3 1761 06681395 7

107.c

I

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

95

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Alphonse Wauters, Secrétaire et Trésorier.
Stanislas Bormans.
Charles Piot.
Léopold Devillers.
Gilliodts-Van Severen.
Léon Vanderkindere.
Napoléon de Pauw, Membre suppléant.
Pierre Genart, Id.
Godefroid Kurth, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME VI.

GOUVERNEMENT DU DUC D'ALBE.

Seconde partie.

(5 octobre 1570 — 29 novembre 1573.)

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, ETC.,
ET DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, N° 108.

1888

DH
185
A48
1882
t.6

INTRODUCTION.

Au moment où la réconciliation de l'Angleterre et de l'Espagne semblait complète, lord Burleigh (c'est sous ce titre que nous désignerons désormais Robert Cecil) ourdissait une de ces trames perfides qui, à diverses reprises, avaient si bien servi sa politique. Il ne s'agissait de rien moins que de placer sous les yeux d'Élisabeth la preuve que Philippe II n'avait point cessé de s'entendre avec les mécontents pour la renverser du trône; et, afin que cette démonstration parût irrécusable, il fallait la demander, à quelque prix que ce fût, à un personnage honoré à la fois de la confiance du roi d'Espagne et de celle des catholiques anglais.

A Anvers vivait un ancien conseiller de la reine Marie, le docteur Story, à qui Philippe II avait accordé une pension. Il était déjà arrivé au déclin de l'âge, quoique mêlé encore activement aux agitations politiques. Un jour qu'il se rendait en bateau d'Anvers à Berg-op-Zoom pour y faire l'estimation de certaines marchandises qui avaient été saisies, les marins, gagnés par un agent anglais nommé John Lee, tournèrent la proue vers l'Angleterre et se dirigèrent vers Yarmouth où Story fut aussitôt enfermé dans la tour des Lollards. On l'accusait d'avoir voulu par la nécromancie faire périr Élisabeth en récitant à rebours les grains de son chapelet. Ce vain prétexte suffit pour le livrer à des juges qui le firent périr par les tortures et le plus cruel supplice. Héroïque exploit dont les panégyristes loueront

plus tard la reine d'Angleterre et que ses conseillers mettront dès ce moment à profit pour invoquer des aveux aussi menaçants pour la sécurité de l'Angleterre que pour la vie de la reine.

Assurément aucune insulte plus grave ne pouvait être faite à Philippe II que d'enlever de vive force dans ses États un homme qui non seulement y avait reçu l'hospitalité, mais que de plus il avait admis à son service. « C'est » chose, écrivait l'ambassadeur français La Mothe, qu'on ne peult croire » que le duc d'Alve puisse aulcunement dissimuler; » et les catholiques réfugiés aux Pays-Bas espéraient que cette éclatante injure serait vengée.

Il n'en sera rien.

En vain don Guérau d'Espès a-t-il fait en faveur de Story une démarche qui aboutit seulement à cette réponse d'Élisabeth qu'en gardant le corps du coupable, elle enverra sa tête à Philippe II : il n'obtient à Bruxelles qu'un stérile témoignage de pitié pour la victime; et si l'auteur de ce guet-apens, John Lee, a été arrêté, il ne sera pas même puni; car le duc d'Albe, cédant aux instances du comte de Leicester, le fera mettre en liberté.

En vain la comtesse de Northumberland supplie-t-elle le duc d'Albe de secourir Marie Stuart qui réclame instamment son appui : elle se plaint de le trouver trop froid en tout ce qui touche les intérêts des catholiques et ceux de la reine d'Écosse. Le duc d'Albe, pour toute réponse, engagera Marie Stuart à se méfier des conseils de ceux qui l'entourent; et, quant aux catholiques, il s'afflige, sans doute, de ce qu'ils souffrent, mais il en laisse l remède à Dieu.

Dès ce moment, les relations de la reine d'Angleterre avec les rebelles de la Zélande se renouvellent. Elle permet au seigneur de Lumbres de tirer des pièces d'artillerie des arsenaux de la Tour. C'est à Douvres que le bâtard de Brederode réunit ses navires, protégé par le canon du château. Louis de Nassau remercie Élisabeth de ses faveurs; ni le prince d'Orange, ni lui-même n'en perdront jamais le souvenir.

L'ambassadeur espagnol à Londres ne partageait point les illusions du

duc d'Albe. Plus vif et plus passionné que lui, il croyait que les Pays-Bas ne se soumettraient jamais, tant que l'Angleterre les soutiendrait de ses subsides, de ses munitions, de ses soldats. Il ne cessait de représenter que les Anglais aideraient Louis de Nassau à envahir les Pays-Bas, qu'ils favorisaient les armements des Gueux et que leurs pirates se préparaient à pénétrer jusqu'aux Indes pour saper la puissance de l'Espagne. Chaque jour, il voyait la reine entraînée davantage par les perfides avis de ses conseillers; et, bien qu'il n'osât pas encourager les catholiques et qu'il ne voulût pas les décourager, il saluait dans le succès éventuel de leurs efforts le service de Dieu et la tranquillité des Pays-Bas, *gran servicio de Dios y quietud de los Payses-Baxos*. Mais le duc d'Albe, loin de l'écouter, lui recommandait de ne point se mêler des affaires intérieures de l'Angleterre.

Le but que poursuivait le duc d'Albe, était le rétablissement des relations commerciales avec l'Angleterre. Il n'avait point pardonné à Guaras d'en avoir provoqué la rupture, même sans le consulter; et il se flattait de l'espoir que, le jour où l'entrecours serait de nouveau proclamé, l'un des griefs les plus puissants des populations des Pays-Bas aurait disparu.

Dès le mois de février 1571, le duc d'Albe affirme qu'Élisabeth peut compter sur lui comme sur elle-même, pour renouer les anciennes relations d'amitié. Il lui écrit en même temps qu'il veut lui consacrer ce qui lui reste de vie. Un envoyé spécial se rendra à Londres : c'est le seigneur de Sweveghem; et ce qui caractérise le mieux sa mission, c'est la recommandation qui lui est faite de ne rien communiquer à don Guérau d'Espès et « de ne » pas chercher fort sa familiarité. »

Tandis que ces négociations se prolongeaient, sans cesse suspendues par les exigences croissantes des conseillers d'Élisabeth, ceux-ci poursuivaient des projets qui, comme Guaras l'avait annoncé, ne tendaient à rien moins qu'à la ruine de la puissance de l'Espagne.

Au printemps de l'année 1571, Walsingham avait été envoyé en France pour surveiller les négociations de Louis de Nassau avec la cour de France

ou plutôt pour l'engager à traiter avec les Anglais. Un subside devait être fourni par Élisabeth : le prix devait en être une part dans les Pays-Bas affranchis de la domination des Espagnols. « La reine, mandait Burleigh à » Walsingham, approuve le choix que vous avez fait. » Cette part, c'étaient les îles de la Zélande. Il n'y aurait pas moins d'honneur pour Élisabeth à réunir la Zélande à l'Angleterre qu'il y eut de honte pour sa sœur à perdre Calais. « C'est dans la flamme allumée par l'insurrection des Pays-Bas, écrit » Walsingham, que Dieu précipitera l'Espagnol qui a été trop longtemps » la verge de sa colère. »

Ce qui n'effrayait pas moins les conseillers de Philippe II, c'était la ligue conclue entre la France et l'Angleterre, que devait consacrer le mariage d'Élisabeth avec le duc d'Anjou, ligue dans laquelle entreraient aussi les princes protestants d'Allemagne.

On se souvint en ce moment des avis de Guaras : il ne se lassait point de répéter au duc d'Albe que le mécontentement était très vif dans toutes les provinces et qu'il y avait lieu d'en profiter. C'était au cœur même de l'Angleterre qu'il fallait agir pour détourner ces menaces et ces dangers.

Un agent florentin dont nous avons déjà cité le nom, Ridolfi, se rend en Espagne. Il produit des lettres (vraies ou fausses) du duc de Norfolk (n° MMCLXXVI, note); il y en a d'autres de l'évêque de Ross et peut-être de Marie Stuart elle-même. Ridolfi s'adresse au duc de Feria et à tous ceux qui voudraient persuader à Philippe II de secourir les catholiques d'Angleterre. A l'entendre, le contrôleur général, sir James Crofts, est dévoué aux intérêts de l'Espagne. Il serait aisé de gagner Burleigh, Bacon et Leicester lui-même. On pourrait compter, au premier mouvement, sur l'appui du comte de Worcester, des lords Windsor, Lumley, Montagu, Southampton et de Jean d'Arundel. Élisabeth ne parviendrait point à leur opposer plus de dix mille hommes mal armés.

Le Conseil de Philippe II s'assemble, et ses délibérations ne sont point l'une des révélations les moins importantes que l'on doive aux précieuses

archives de Simancas. Voici quelle en est la matière : Convient-il de commencer en tuant ou en saisissant la reine qui est prête à faire périr Marie Stuart et à épouser un prince français? Faudrait-il le faire à Londres ou pendant l'un des voyages de la reine? Quelles sont les personnes placées près d'elle, qui prêteraient leur appui à cet effet, *para el efecto?*

Le duc de Feria est d'avis d'agir sans retard. Le prieur de Tolède propose de placer Chiapino Vitelli à la tête de l'expédition. Rui Gomez pense qu'il serait facile au duc d'Albe d'organiser des armements qui, sous prétexte de réprimer les troubles de la Zélande, seraient dirigés contre l'Angleterre. Velasco ajoute que le véritable but à atteindre est la mort de la reine : *el verdadero efecto es la muerte.* Le duc de Feria observe que c'est à un seul homme qu'il faut confier l'entreprise dirigée contre la personne d'Élisabeth : cela fait, tout sera fini. *La impresa se ha de hacer de la persona de la Reyna de uno : que hecho esto, es acavado toto.* Mais le cardinal Espinosa intervient : il repousse ces projets de meurtre. Il suffit de s'emparer de la personne d'Élisabeth. Qu'on en charge le duc d'Albe; et, bien que le duc de Feria déclare qu'on ne peut attendre de celui-ci qu'une réponse bien peu énergique, *flaca respuesta,* cet avis est adopté.

Aussitôt après, Ridolfi rédige un mémoire. Le duc d'Albe doit être averti qu'il est seul chargé de l'entreprise, qu'il aura à en fixer le moment, d'accord avec le duc de Norfolk, et qu'il devra s'entendre avec Guérau d'Espès pour s'emparer à la fois de la personne d'Élisabeth, de la Tour de Londres et de la flotte qui est à Rochester.

Déjà l'on a adressé à don Guérau d'Espès les lettres destinées à Marie Stuart, à l'évêque de Ross, au duc de Norfolk, où on les informe de cette résolution. Ridolfi, dit-on, est arrivé à Bruxelles, mais Philippe II écrit, le 13 juillet 1571, au cardinal Espinosa que tout doit rester suspendu jusqu'à ce que le duc d'Albe ait donné son avis; et le gouverneur général des Pays-Bas se hâte d'écrire à l'ambassadeur espagnol : « Le roi m'ordonne de vous » aviser de ce que propose Ridolfi; mais, ayant beaucoup réfléchi à

» cette affaire qui est si importante, j'ai cru devoir vous envoyer ce cour-
» rier, afin que vous ne remettiez point les lettres que vous avez reçues,
» tant que le roi, ayant délibéré sur mes dépêches, ne vous aura point fait
» parvenir de nouveaux ordres. » (N° MMCCXXXIV.)

Le duc d'Albe, dans la réponse qu'il fit parvenir à Philippe II, lui représentait qu'il ne disposait point de forces suffisantes; qu'il lui faudrait trois armées, la première pour se maintenir contre les Allemands, la seconde pour repousser les Français, la troisième pour envahir l'Angleterre; qu'on jetterait l'Angleterre dans les bras de la France; qu'on réunirait tous les Anglais dans la défense du sol national; qu'on perdrait ainsi ceux-là mêmes que le roi d'Espagne voulait secourir. « Venger ses injures, c'est bien; mais il ne
» faut pas s'exposer à en recevoir de plus grandes. »

On crut un moment à Londres que le duc d'Albe réunissait des troupes pour porter la guerre en Angleterre; mais rien ne confirma cette rumeur; et il paraît qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au bruit recueilli par l'ambassadeur français à Bruxelles, Mondoucet, que deux Italiens reçurent la promesse d'un généreux salaire s'ils faisaient périr Élisabeth « soit par
» le poison ou autrement. »

Cette fois encore, tout retombera sur les catholiques anglais, et don Guérau d'Espès portera lui-même la peine du zèle avec lequel il avait embrassé leur cause.

Le duc de Norfolk est arrêté : il ne sortira de la Tour de Londres que pour monter sur l'échafaud.

Trois mois après, Guérau d'Espès reçoit l'ordre de quitter l'Angleterre; et, au moment où, après d'énergiques protestations, il sort de Londres, on met la main sur son maître d'hôtel comme ayant formé le projet d'assassiner Elisabeth.

Les réfugiés anglais aux Pays-Bas ne doutaient point qu'une pareille injure ne provoquât la colère du roi d'Espagne et l'intervention immédiate du duc d'Albe; mais celui-ci la subit patiemment : il paraît, en répondant

à Élisabeth, ne chercher qu'à justifier Philippe II de ne pas avoir rappelé lui-même son ambassadeur, puisque don Guérau d'Espès « luy estoit peu » agréable. »

La gloire militaire de l'Espagne semblait ensevelie dans le tombeau de Charles-Quint, lorsque, comme un éclair qui illuminait l'Orient, elle remplit le monde du plus éclatant triomphe qu'ait enregistré l'histoire. La journée de Lépante avait en quelques heures renouvelé les plus héroïques légendes des croisades, et Élisabeth se montrait profondement troublée de cette vague rumeur que don Juan, plus belliqueux que le duc d'Albe, envahirait l'Angleterre et s'y ferait couronner roi.

Cependant cette émotion dure peu; et Élisabeth oublie vite les succès des armes espagnoles dans les mers de la Grèce en les voyant si faibles et si impuissantes sur les côtes marécageuses de la Zélande.

On ne peut conserver aucun doute, observe Guaras, sur l'appui prêté par Élisabeth et ses conseillers aux armements des Gueux; mais rien n'ébranle la patience du duc d'Albe. « Comme Sa Majesté, écrit-il à Élisabeth, me » mande le désir qu'elle tient à la continuation de la bonne amitié entre » Vos Majestés, je ne fauldray en mon endroict d'y faire tousjours à » cest effect les meilleurs offices comme sçauray leur estre agréables. » (N° MMCCCCXVII.)

Au moment où écrit le duc d'Albe, de graves événements viennent de s'accomplir, en dessinant plus nettement que jamais l'intervention de l'Angleterre.

Le bâtard de Brederode a signé avec cinq de ses compagnons une déclaration par laquelle ils s'engagent à faire le plus de mal possible au duc d'Albe : c'est la charte des Gueux de mer. Louis de Nassau prie Élisabeth de joindre ses propres navires à ceux des corsaires : elle permettra tout au moins qu'on en équipe dans les ports de l'Angleterre. « Nous allons bien » loin en favorisant les corsaires, écrit Burleigh à Walsingham. Si l'on » vous en parle, déclarez bien haut que nous ne les favoriserons jamais. »

C'est le bâtard de Brederode qui, en occupant inopinément avec quelques aventuriers la petite ville de la Briele, y jette les premières assises de ce glorieux édifice qu'on appellera plus tard : la république des Provinces-Unies.

A la surprise de la Briele succède l'occupation de Flessingue : « Les » Gueux, écrit Beauvoir au duc d'Albe, feront de Flessingue une autre » La Rochelle ou une autre Genève. »

On envoie les vins saisis à la Briele à Élisabeth et à ses conseillers. Plus tard, à Flessingue, on fait diverses parts du butin : l'une est destinée au prince d'Orange, l'autre à Coligny.

Un écuyer de la reine d'Angleterre, nommé Ralph Lane, écrit aux magistrats des villes de Flandre pour les exhorter à réclamer l'appui d'Élisabeth. C'est comme ami qu'il leur donne ce conseil, les engageant aussi à se mettre en rapport avec d'autres villes afin d'assurer le succès de cette entreprise. La reine se contentera de protéger leurs personnes, leurs biens et leurs libertés contre la tyrannie qui les opprime, jusqu'à ce que les Espagnols aient été expulsés et que le gouvernement, selon l'usage, ait été restitué à la noblesse du pays. Rien ne sera plus heureux pour eux que d'être reçus, à quelque condition que ce soit, sous la protection d'une reine, dont tous les sujets connaissent l'équité, d'une reine étrangère à toute ambition, douée des plus rares vertus, abhorrant l'effusion du sang, même du sang des coupables, bienfaitrice de son peuple, bonne pour ses voisins qu'elle est toujours prête à aider dans leurs malheurs. Elle ne veut rien enlever au roi d'Espagne, mais elle désire que les Espagnols soient les maîtres en Espagne et les Flamands en Flandre sous l'autorité du roi d'Espagne, et, en même temps, que les Pays-Bas et l'Angleterre consolident leurs alliances conclues sous la maison de Bourgogne, car pour les Anglais les Espagnols ne sont que des étrangers (n° MMCCCCLI).

Les Anglais affluent en Zélande; les Français n'y arrivent pas moins nombreux. Élisabeth s'inquiète : mieux vaudrait, à son avis, que les pro-

vinces insurgées retombassent sous le joug de l'Espagne que de les livrer à l'ambition de la France. Rien n'est plus intéressant que les instructions secrètes données au capitaine Pickman pour tromper les Français et les chasser de Flessingue (nos MMCCCCXLVIII et MMCCCCL).

« Si la reine m'écoutait, écrivait Humphroi Gilbert à lord Burleigh, j'exci-
» terais une sédition à Flessingue entre le peuple et les Français qu'on met-
» trait tous à mort avec leur capitaine. Il faut agir avec eux comme Gédéon
» avec les Madianites. »

Ce n'était pas à Élisabeth, mais à Charles IX qu'était réservée la tâche d'exterminer les Huguenots.

La reine d'Angleterre était à la chasse, quand on lui remit des lettres arrivées de Paris, qui lui annonçaient la journée de la Saint-Barthélemy. Elle descendit aussitôt de cheval et rentra dans son palais, profondément émue de ce qu'elle venait d'apprendre. Par son ordre, on congédie tous ses musiciens : il n'y aura plus à la cour ni danses, ni farces, ni intermèdes. Mais Charles IX lui écrit qu'il n'a frappé que ceux qui conspiraient contre lui; il lui offre de plus un subside pour conclure une alliance étroite contre Philippe II. Pourquoi ne l'accepterait-elle point, puisque, délivrée des terreurs de l'expédition huguenote aux Pays-Bas, elle n'a plus à craindre que les Espagnols? Ce qui l'émeut, ce ne sont plus ces femmes et ces enfants qui ont été égorgés à Paris; ce sont les bourgeois de Malines immolés par les Espagnols; et quelques mois à peine se sont écoulés depuis le 24 août 1572, quand un ambassadeur anglais tient, au nom de sa maîtresse, la fille de Charles IX sur les fonts du baptême.

Tout était prêt pour secourir efficacement le prince d'Orange, mais des nouvelles désastreuses arrivent des Pays-Bas. Mons a ouvert ses portes au duc d'Albe, et le Taciturne se retire vers la Meuse. Peut-être sera-t-il même réduit à se réfugier en Angleterre; mais il ne l'oserait point, car Élisabeth pourrait le livrer à Philippe II.

C'est l'heure de nouvelles hypocrisies. Élisabeth s'humilie : elle se met-

trait à genoux pour se réconcilier avec le roi d'Espagne; et en ce moment elle est disposée à tout accepter, même la soumission au Pape. Guaras le croyait du moins; mais il ajoutait trop de confiance à des protestations qui n'étaient jamais sincères.

En effet, quelques jours après, tout était changé. Élisabeth n'avait plus que des paroles blessantes pour les Espagnols. Le vidame de Chartres lui portait les vœux et les plaintes des Huguenots, et de nouveaux renforts mettaient à la voile pour la Zélande.

Autre retour de fortune, auquel s'accommodait l'inconstance de la reine d'Angleterre. A la fin de l'année 1572, les Anglais qui avaient combattu en Zélande revenaient épuisés par les maladies et la fièvre; et Élisabeth paraissait bien résolue à ne plus exposer ainsi la vie de ses sujets les plus dévoués et de ses meilleurs soldats.

« Les députés de la Hollande et de la Zélande, écrit La Mothe, n'offrent » rien moins que de soubsmettre volontairement les deux isles à la perpé- » tuelle protection de la couronne d'Angleterre; » mais toutes leurs propositions sont repoussées.

Boisot s'est vainement rendu en Angleterre pour réclamer l'appui d'Élisabeth. Jacques Taffin, qui tente la même démarche, est arrêté. On le traine de prison en prison plutôt comme un espion que comme un ambassadeur. De là les plaintes les plus vives. A l'entendre, les Anglais ne se proposent point pour but le service de Dieu, mais leur profit particulier. Élisabeth n'a-t-elle point engagé les Gueux à se livrer à elle pour les livrer elle-même à Philippe II? La plupart de ses conseillers ne reçoivent-ils pas des pensions du duc d'Albe? Elle n'a jamais favorisé les troubles des Pays-Bas qu'afin d'empêcher le duc d'Albe de se joindre aux rois d'Espagne et de France pour envahir l'Angleterre.

Il importe de mettre en regard des armements qui se faisaient aux bords de la Tamise en faveur du prince d'Orange, les propositions qui à diverses reprises furent adressées d'Angleterre au duc d'Albe. propositions aux-

quelles se rattachent les noms célèbres d'Hawkins (n° MMCCCCXXII) et de Forbisher (n° MMDXCI, MMDCIV, MMDCV, MMDCVII).

Il en est une autre dont l'auteur est ce même Ralph Lane, qui, au mois de juillet 1572, offrait à Burleigh de prendre le commandement d'une expédition anglaise aux Pays-Bas. Cette fois il s'engage à persuader aux Anglais qui portent les armes en Hollande, de quitter le parti des Gueux. Les capitaines, mécontents et mal payés, sont prêts à donner le signal de la défection. Il en est un qui livrerait Flessingue aux Espagnols. Un autre, le colonel Chester, traiterait, dit-on, volontiers pour prendre ou tuer le prince d'Orange.

Bien plus, Ralph Lane armerait de nombreux vaisseaux (dont plusieurs tirés de la flotte royale) qui, sous prétexte de se rendre dans la Baltique, aborderaient au port de l'Écluse ou à quelque autre port des Pays-Bas où le duc d'Albe feindrait de les retenir : ce qui permettrait à tous les marins (leur religion sauve) de servir sa cause avec zèle. Rien n'est plus important que cette proposition : n'annonce-t-elle pas qu'Élisabeth est disposée à abandonner le prince d'Orange?

Le duc d'Albe persiste à croire qu'en présence des menaces de la France il est d'une bonne politique de chercher du côté de l'Angleterre un rapprochement fondé, non sur des sympathies, mais sur des intérêts communs. Dans une lettre qui ne sera lue que de Philippe II, il cherche à se justifier. On lui reprochera d'avoir traité à l'insu du Pape et de sacrifier les catholiques anglais. Est-ce se séparer du Pape que d'enlever aux hérétiques de la Hollande leur principal appui? Est-ce abandonner les catholiques d'Angleterre que de conserver au roi les Pays-Bas d'où il peut le mieux les secourir? Si on l'avait cru plutôt que Ridolfi, toute cette poussière d'alors ne serait pas devenue la boue dans laquelle on est plongé aujourd'hui.

« Le Roy Catholique, lit-on dans une dépêche de La Mothe, a mandé de
» sa main à la royne qu'il voldroit de bon cœur que les choses passassent
» à l'honneur et advantage d'elle comme de celle de qui il désiroit con-

» server l'amitié, et elle lui a pareillement escript de sa main qu'elle luy » vouloit le semblable. »

La convention conclue à Nimègue le 15 mars 1573 porte qu'Élisabeth et Philippe II fermeront leurs frontières à tous ceux que l'un ou l'autre signalera comme rebelles. Les relations commerciales seront rétablies; les corsaires seront réprimés.

Certes, cette convention fut accueillie avec joie aux Pays-Bas et en Angleterre. A ces clauses se rattachait l'espoir de voir renaître l'ancienne prospérité fondée sur des traditions séculaires. Élisabeth elle-même ne se montrait pas moins satisfaite que le duc d'Albe. Elle disait à Guaras qu'elle verrait volontiers pendre tous les Anglais qui avaient servi le prince d'Orange; et Guaras, exagérant ce succès, espérait que bientôt le drapeau espagnol flotterait au-dessus du drapeau français dans la chapelle de Windsor.

Philippe II a signé le 8 juin 1573 la ratification de la convention de Nimègue; mais, un mois après, il ordonne au duc d'Albe de ne pas la remettre. Ce retard ne manquera point de blesser Élisabeth.

La reine d'Angleterre espère du moins que Philippe II agréera sa médiation pour amener la soumission du prince d'Orange. Guaras insistait vivement pour qu'on accueillit cette proposition. Ce serait, à son avis, s'assurer l'amitié de l'Angleterre, pacifier les Pays-Bas où l'on se mettrait à l'abri de nouvelles tentatives de rébellion et nettoyer la mer des corsaires qui l'infestaient; ce serait de plus un noble exemple de la clémence du roi. Pendant huit mois, le duc d'Albe ne répond point; son dernier mot est un refus : « J'ay envoyé, écrit-il, Guaras au diable pour s'être prêté à une » semblable négociation; » et il se vante d'avoir « si gaillardement » répondu à la reine d'Angleterre que sans doute elle n'en parlera plus. Mieux vaudrait la mort que la honte de traiter avec le Taciturne.

Enfin, il était un autre point sur lequel Guaras avait aussi fait entendre ses conseils. Burleigh avait pris une grande part à la convention de

Nimègue, et rien n'aurait été plus utile aux intérêts de l'Espagne que de lui allouer secrètement une pension; car cet homme, selon son expression, « c'était la reine, c'était l'État tout entier. » Ne pourrait-on pas, tout au moins, donner à sa femme quarante mille écus?

Burleigh se montrait fort disposé à accepter indirectement ces largesses; et lady Burleigh ne cessait de les réclamer; mais aucune réponse ne parvient à Guaras. La même inertie caractérise toujours la politique espagnole.

Le moment était arrivé où le duc d'Albe allait remettre ses fonctions au duc de Medina-Celi. « Le duc a bien vieilli, écrit Albornoz; ce pays l'a » tué; » et depuis longtemps, comme il le mandait au secrétaire Çayas, il n'aspirait qu'à être retiré de cet enfer. Aux Pays-Bas, il avait tout attendu de la force des armes; et il laissait l'autorité espagnole bien plus faible que le jour où il avait succédé à Marguerite de Parme. En Angleterre, il avait eu exclusivement recours à la voie lente et difficile des négociations; et là aussi la puissance espagnole, entraînée par une rapide décadence, avait perdu son ancien prestige.

Parmi les documents que nous publions, il en est un grand nombre qui répandent une vive lumière sur cette période si agitée du XVIe siècle.

La correspondance du duc d'Albe avec Guaras et Fogaça, quoiqu'elle offre des lacunes, est des plus importantes, non seulement pour les affaires de l'Angleterre et des Pays-Bas, mais aussi pour celles de la France et de l'Écosse.

Les avis adressés des Pays-Bas en Angleterre sont remplis de détails qui n'avaient point été recueillis par les historiens.

Nous croyons pouvoir signaler spécialement à l'attention :

Un mémoire où lord Burleigh examine quelles règles doivent présider à la politique anglaise dans les affaires des Pays-Bas afin de détourner les prétentions rivales de la France (n° MMCCCCXI);

Un mémoire de don Guérau d'Espès sur la situation politique de l'Angleterre et sur les principaux conseillers d'Élisabeth (n° MMCCCCXXIX), mémoire auquel il faut comparer une lettre de Guaras (n° MMCCCLXXXIII);

Un mémoire où le prince d'Orange revendique, comme prince indépendant, le droit de faire la guerre au duc d'Albe (n° MMCCLXXXII);

Un mémoire où Charles de Boisot développe les motifs qui doivent engager la reine d'Angleterre à soutenir le prince d'Orange (n° MMCCCCLXXX);

Un mémoire, fort étendu et fort intéressant, où William Herle rend compte d'un entretien dans lequel le Taciturne s'est efforcé de justifier sa politique par les nécessités des circonstances (n° MMCXCIX);

Un mémoire de Fogaça sur les armements maritimes de Louis de Nassau et du bâtard de Brederode (n° MMCLIX).

Deux mémoires de Lumey sur les Gueux de mer (n° MMCCLXXXV et n° MMCCCL);

Un mémoire de Viglius sur les relations commerciales des Pays-Bas et de l'Angleterre (n° MMDXXX), auquel il faut comparer la réponse de Burleigh (n°s MMDXXXI et MMDXXXII);

Divers documents relatifs à la requête des Marchands Aventuriers tendant à faire proclamer la liberté du commerce sur l'Escaut (n°s MMDLXXVIII, MMDLXXXIII, MMDLXXXVI).

Ce volume ne renferme pas moins de cinq cent trente-quatre pièces, la plupart empruntées aux Archives de Simancas.

RELATIONS POLITIQUES

DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MMCXI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 5 octobre 1570.)

Heureuse navigation de la flotte qui escorte la reine d'Espagne. — Mission remplie par Charles Howard. — Affaires de la reine d'Ecosse. — Lettre d'un espion aux Pays-Bas. — Enlèvement du docteur Story.

Todos havemos de dar gracias a Dios del prospero tiempo que dio a l'armada de Su Mag^d^, aunque de las bussas que hizo a dos del presente, he estado con recelo no embargassen la buena desembarcacion. La inglesa se junto con ella miercoles a xxvij del passado, y havra dado Carlos Habard el diamante que dize valdra hasta tres mill escudos. Lo demas vera Vuestra Excellenza por la copia de lo que a Su Mag^d^ scrivo: siete charruas se desbarataron por aca con muchas mercancias.

A Moss. de Seton, Scoces, mandara dar Vuestra Excellenza la carta que va sin sobrescripto, que es de la Reyna de Scocia, avisandole que al criado suyo que vino con cartas al obispo de Ros huviera detenido Milord Covan, por avisos que de su venida tenia de Fiz-Vilians el comissario ingles que esta ay, sino por la diligencia del dicho criado y favor de Thomas Covan, el qual tambien me dio copia de una carta que uno

de Fregelingas, que sirve a los de aca de espia, scrivio al dicho Milort Covan, avisandole de la particularidad del armada, capitanes de navios y infanteria, quantidad de polvora y otras municiones, muy largamente, y me certifico la mucha noticia que de lo que ay se trata, tiene su hermano cada dia, significandome ser uno de los caminos el mismo de que otras vezes he dado aviso a Vuestra Excellenza.

El Ingles que principalmente tracta la pressa del Doctor Estori, vive en Anvers casado con una Irlandesa, el qual pago quarenta libras de los de la charrua, aunque, como les remuneran menos de lo que ellos querian, se van quexando [1].

[1] Le 11 septembre 1570, John Mersh écrivait à Leicester et à Cecil :

Ryght Honorable, My dewtye rememberyd, I am earnestlye pressed by thease iij yong men, who brought over Doctor Storye too commende theare sewte too Yowr Honores, whiche ys that they may be answeryd suche mooney as they saye they have layde owt, amounting bisides iij^{xx} viij liv. xj s. iiij d. wiche I have answeryd too that accompt, cix liv. iij s. ij d., as by an accompt, whiche they will exhibite may appeare. And thearefore I am bolde too be a humble sewter too Yowr Honores too be as good too them as may be; for they have adventeryd so farr as they may no more go intoo the Low-Contrey, theare names being notoriouslye knowen, and yet twoo of them ar maryed. They trust also that theare dangerouse service taken in hande with so good a will ys taken in so good parte as they shall have some further consideracion, and, althoughe they have kept them selves cloose in one house, whiche ys cleare, yet will they spend v or vj dayes in the contrey er they come too the ceyte.

A cette lettre se trouvait joint le compte suivant :

A die 23 *julii anno* 1570.

Payed for horshier from Andwarpe to Barrowe and back agayne with divers returns too and fro, as occasion required duringe ower abode theare.	01 16 08
Payed cariage and recariage of letters and other thinges as well by water as otherwyse	00 13 04
Payed for ower chargies the space of xiiij dayes at the Englishe howse in Barrowe as well for Parker as for our selves and ij men more and for divers which came owte of Zelande and from Andwerpe, as also expences uppon the master and mariners duringe our abode theare. (On lit en marge : *Too much.*)	08 04 06
Payed more that we weare fayne too geve too be released of a hoye which we had bowght at Barrowe afforesayed for that she was not so able, nor so fitt to serve our tourne, as we tooke her to be, nor the master so trustie, in consideration wherof and this man arrivinge, whome we did well knowe, we gave for release of the former too the owners x liv. and vj liv. xiij s. iiij d. too the master and mariners. (On lit en marge : *I dought theareof.*)	16 13 04
Payed more too be released of x sackes of towe and other thinges, which at the first were determined too be layed uppon the sayed hoye and afterwards we resolved upon the contrarye	03 02 08
Payed more for beere, breade and beaffe and other victuals for this our last hoye, our compainie beynge in all x persons. (On lit en marge : *Theare was v liv. payed.*) . . .	10 00 00

Los commissarios partiran presto, los quales informaran a Vuestra Excellenza de las muchas ruyndades que aqui han hallado. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a cinco de octubre 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 172.)

MMCXII.

Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville.

(Londres, 6 octobre 1570.)

Affaires commerciales.

Monsieur, Ayans les députés des marchans porteurs de cestes mis fin à leur commission, selon que vous entendrez par leur besoigné, en quoy je les ay assistés partout

Payed for iij longe peces, ij cases of dagges with flaskes poulder iij small dagges and els therunto appertayninge 12 09 00

Somma totalis of all this which was disboursed before ower arryvall in England is net somme, as particularlye appearethe, 52 19 10 fl. which beinge coumpted sterling at xxiij s. iiij d. the liv. is all sterlinge 48 8 4 . . . . . fl. 52 19 10

A die 17 *augusti anno prædicto.*

Payed to Cornelis Adrianson shipper for his freyght, accordinge too ower bargaine made with hym. (*He had but* 33 *liv.* 6 *s.* 8 *d.*) 50 00 00

Payed untoo iij mariniers, which we hiered for x liv. a man, wherof the one had but iij liv. vj s. viij d. in hand and afterwardes ranne awaye from us so that too enchorage the rest, which we feared would have doone the lyke, we graunted them the rest of his hier, so have they in all. (On lit en marge : *He that makethe freight with the master, hiereth also the mariners.* 30 00 00

Payed more untoo one Englisheman which we tooke with us for ower more strenghthe, yf neade showlde have beene, as also too be owerpilott when occasion myght serve. (On lit en marge : *I thincke he had xx or xxx fl.*). 13 06 08

More we have promised untoo an other Englishe man as well for his paynes taken on the other seyde as also for comminge with us for ower more ayde and strenghthe

où j'ay eu le moyen et commodité, et partans présentement vers là pour faire du tout relation à Son Excellence, je n'ay voulu les laisser partir sans leur donner ce mot de lettre, tant pour me recommander à vostre bonne grâce et vous asseurer que je seray aise d'avoir souventesfois de vos nouvelles et tenir avecq vous bonne correspondance,

what so wer myght have happened by the waye. (On lit en marge : *This was neadeles : I woolde they had lett hym alone.*)	20 00 00
Payed at Yarmowthe for iij horsses and a post sent up with Parker and Symon Jewekes	02 01 04
Payed them in theyre pourses too beare theyre charges in London and too the Courte.	03 00 00
Payed more for v horses when we came up, l. s. and too the post for his paynes and for bringinge up ower males and other thynges.	03 10 00
	121 18 00
Payed for ower chargies at Yermowthe the space of viij dayes with the Doctor Parker and the rest so longe as they weare in ower companye as also that which was spent uppon the master and mariners.	03 15 00
Payed for all ower chargies from Yermowthe too London.	05 10 00
Payed for ower chargies here in London too this 26 of august 1570 with ower horse meate the first nyght	00 13 02
Payed too one too healpe too bringe up the hoye from Yermowthe too London because the master came up with us.	00 10 02
	10 08 02
Somma totalis of all that which hath bene and must be payed sethens ower arrivall here in Englande sterlinge monneyis.	132 06 02
Somme of that which was affore disboursed on the other side the see is net 52 19 19 flemishe monney, facit sterlinge after xxiij s. and iiij d. the liv. 45 8 4 d.	045 08 04
	177 14 06
Wherof receyved agayne lx liv. sterlinge receyved at the handes of JhonTaylor at Anwerpe	060 00 00
More receyved of hym towardes the payement of ower dagges and longe peces net x liv. flemishe and facit sterlinge net.	008 11 04
	68 11 04
So is and must rest too be payed more then is receyved net somme in sterlinge monnye	109 03 02
	177 14 06

(*Record office, Domestic papers, Cal.* p. 392.)

Le 14 septembre, Mersh adressait d'Anvers cette seconde lettre :

Ryght Honorable, My dewtye rememberyd. Wheare at the importunate sewte of the yong meu that brought one Dr Storye, I mad so bolde too write too Your Honors in theare favor, I trust yow doo not conceyve by my letter that I doo alow of theare accompt, whiche I thinke untrew and unreasonable, as by the nootes in the mergent may appeare; but yet I can not remoove them from yt: they dought by likelyhod how they shall be consideryd, and thearefore wolde help them selves this wey. Nevertheles I am bolde too informe Yowr Honors that one of them, whiche tooke the chardge, namyd

comme pour vous dire qu'il me semble convenable que de leur besoigné l'on m'envoye ung extract (comme j'escrips aussy à Sadicte Excellence) affin que je me puisse conduyre selon cela en ce qui pourroit survenir. Au reste d'autant que vous entendrez par lesdicts porteurs ce que je vous pourrois icy escripre des nouvelles de pardeçà et que par leur dict besoigné vous verrez la diligence qu'ils y ont faicte et le mauvais ordre en quoy ils ont trouvé les biens arrestés de nos marchans, je supplieray, etc.

De Londres, ce vj^e de octobre 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Chr. d'Assonleville*, fol. 111.)

MMCXIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 11 octobre 1570.)

Le duc d'Albe a reçu un envoyé de la reine d'Écosse. — Nouvelles d'Orient.

The Duke is presently here and will remayn here tyll Christmas. Yesternight was a scottishe gentleman with him as Embassatour from the Queen of Scotts and her adherents, peradventer to crave some helpe of the Duke.

Vamsdon, ys maryed at Andwerpe and hathe childer and can not safelye reatorne. The iij^de also, whom they callyd in too them withowt any greate necessitye, ys likewise maryed theare and in like danger. Theare names be all well knowen: so ons, yf they be tocke, theare ys no remeadye. Yf yt shall seame good too Your Honors too consider them any thing (as I trust yow will), I pray yow appoynt them not too me, except yow name the sum, for they be so neadye and importunate as I shall never satisfye them. I understand by John Dayles that Mr Lee did offer too Brayg and Vamsden, who tooke the matter in hande, xl liv. a pece, whiche they refused, saying they woolde stande too the reward of my Lords of the Cowncell. By that tyme I have payde all I must paye. I dought c^ll will not serve, havyng alreadye payde xliiii^ll more then I have receyvyd, besides that I must geve John Dayles, and mooney that I have layde owt my self, and I am not furnished for the payment of yt, my sicknes havyng bene chargeable to me. I beseche yow thearefore help me with another warrant.

I send Yowr Honors heare withe suche advertisements as I have receyved from Venice, whearcof many ar frivolose and too be thoughte as shall seame good too Yowr Honors.

Thus most humblye beseeching you too beare with my rudenes and blotting being so werye by weakenes as I can not write yt agayne: I beseche Almightye God preserve yow.

Written xiiii^e sept.

The Erle of Westmerlande arrivyd at Andwarpe the xii^th present, whearof I thincke yow be otherwise advertised. (*Record office, Domestic papers, Cal.*, p. 592, n° 64.)

The Turke remayneth in Cipre and the venetian army is in Candy, but no feat done on neyther sid.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

MMCXIV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 24 octobre 1570.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Pirateries. — On a répandu le bruit que le duc d'Albe allait rentrer en Espagne.

El Secretario Sicel y Winter Milmey con el Obispo de Ros bolvieron a la Corte el sabado passado sin alguna resolucion, pero no han despachado aun al dicho Obispo y estan en grandes consultas : yo avisare muy presto a Su Mag^d^ y a Vuestra Excellenza de lo que resultara destas platicas, y los Franceses querrian mucho se concertassen como quiera.

La Reyna de Scocia me scrivio este dia que de los x^m^ escudos seria su voluntad se diessen los ocho mill a Moss. de Cheton, y lo restante se proveyesse aqui remitido a mi, y, como embiava hombre proprio para ello, partira en haviendole dado su despacho el Obispo.

Los que aqui se remitan, podran venir por via de Acerbo Veluteli, que veran son para mi provision : con el mensagero proprio scrivire sobre ello.

He embiado a saber de la nave tomada de lanas con cartas del Consejo y como la van mudando de un puerto en otro : no tengo aun respuesta de lo que passa.

De la nave portuguesa que dio al traves, me ha embiado a dezir Covan que su hermano, pues no vienen recaudos algunos, mirara por su provecho, y assi deve de ser robada ya la mayor parte.

Con estas nuevas que de ay scriven que Vuestra Excellenza ha de bolverse presto a España, toman gran animo estos, creyendo que en las cosas de la guerra les yra mejor de aqui adelante, no considerando quan buena orden se dara en esse pays puesta por la mano de Vuestra Excellenza. Desta mandara Vuestra Excellenza se embie copia a Su Mag^d^. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxvij° de octubre 1570.

(*Archives de Simancas*, *Estado*, *Leg.* 822, fol. 180.)

MMCXV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 27 octobre 1570.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Pièces d'artillerie tirées de la Tour de Londres et remises à M. de Lumbres. — On dit qu'on organise à la Rochelle un armement contre les Pays-Bas.

El que esta lleva es criado de la Reyna de Scocia, y, como tengo scripto a V. Ex., si se han de remitir aqui los diez mill escudos, se puede muy bien hazer por via de los Michaeles a Acerbo Veluteli que, con tener el otras cuentas comigo, no se daran acato dello [1].

El Obispo ha ya venido de la Corte sin alguna resolucion y con estar malo el Quiper y haver esta Reyna entendido que el Rey de Francia havia detenido los bienes de los Scoceses que son rebeldes a su Reyna hallados en Francia, han alargado la communicacion hasta saber desta novedad o que sea invencion : despues de haverme visto con dicho Obispo, lo scrivire mas largo.

Moss. de Lumbre saca deste castillo quarenta pieças gruessas de artilleria y tiene offrescidas hasta ciento y pone buena armada en orden : paresce que es para mas que andar en corso, y ellos dizen que en la Rochela se tomara agora orden para molestar a essos Estados.

La nave vizcayna que se tomo postreramente, estaba cabe la ysla de Vich, dissimulando el Governador que no puede traerla a tierra de otra parte con intervencion de ciertos flamencos rebeldes, se que Antonio de Gueras la rescata pos ocho mill escudos para sus dueños. No he querido saberlo, ni sin consulta de V. Ex. estorvarlo.

De Londres, a xxvii de octubre 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 181.)

[1] Marie Stuart écrivait le 10 décembre 1570 à lord Seton :

« Pour ce que je suis incertaine où vous estes, je ne vous diray autre chose par ce chiffre sinon que » si c'est en Flandres, que entendrez du duc d'Alve mon intention, auquel je l'ay amplement déclaré » par divers chiffres et vous ay donné tout crédit..... En quelque part que soyez, je vous prye soli- » citer par lettres ou aultrement tout le secours et ayde que pourrez de Flandres. » (Labanoff, t. IV, p. 132.)

MMCXVI.

Mémoire adressé au duc d'Albe par la comtesse de Northumberland.

(Fin d'octobre 1570?)

Exposé des motifs qui doivent porter le roi d'Espagne à secourir la reine d'Écosse.

Remonstrances à l'Excellence du duc d'Alva, de la part de madame la contesse de Northumberland.

Premièrement, qu'elle a esté advertie d'une forte partie descouverte depuys naguères en Angleterre, principalement au païs de Langkacher, d'aucuns qui se sont monstrés tant ennemys à ceste secte héréticque et manière commandée de vivre selon ycelle en Angleterre, qu'après qu'ils ont eu congnoissance de l'excommunication faicte contre la personne de la Royne d'Angleterre, ils ont du tout restably et mis sus en leurs maisons particullières et parroisses où ils avoient dominion et puissance l'ancienne manière de servir Dieu accoustumée en l'Église romaine et catholicque. Et pour leur plus grande asseurance, ils ont envoié à ceulx qui ont le plus de crédit et auctorité entre la nation angloyse, qui pour lors estoient en Escosse, pour leur donner à entendre tant de l'estat de leurs affaires, comme pour leur supplier d'assister à l'advancement de leur tant juste entreprise, remonstrans le général bruit et espérance conceue de l'assistence et support qu'aucuns princes chrestiens estoient délibérés leur faire, ce qui leur feist oublier tout danger et péril particullier auquel ils se mettoient pour cest effect, les priant que s'ils n'estoient asseurés d'aide présente, qu'au moins ils les en voulsissent advertir, affin de ne mettre en danger un plus grand nombre et qu'eulx-mesmes par fuitte ou autrement se cercheroient de saulver au mieulx qu'ils pourroient.

En oultre, il vous plaira estre adverty que la Royne d'Escosse a receu depuys naguères aucunes offres conditionnelles faictes par la Royne d'Angleterre pour la liberté de sa personne et restablissement en son estat, lesquelles, ou soient acceptées ou reffusées, luy sont grandement préjudiciables si elle n'est asseurée de reffuge et assistence des princes voysins, par l'aide desquels elle se puisse servir contre la force de ses ennemys et par leur fidel advis se délibérer pour la meilleure conduitte de ses affaires, pour faulte desquels advis et forces, elle a esté contraincte de s'aider jusques à présent de tels desquels elle ne pourroit avoir aucune espérance, considéré qu'ils ne tendoient à autre but qu'à l'advancement de leur particullier.

Le danger, qui pourra ensuyvre, en acceptant lesdictes offres est assez manifeste par les articles :

Premièrement, par ce que la personne du jeune prince, son fils, est requise et spécialement demandée d'estre délivrée entre les mains des Angloys, avant que sa personne soit remise en liberté.

Secondement, par la demande faicte de la délivrance de six de ses plus asseurés de la noblesse d'Escosse, par l'absence desquels elle sera tant débilitée et affoyblie qu'elle n'aura moien de faire partie pour résister la force de ses ennemys en Escosse, lesquels continueront par l'accord en gouvernement et seront supportés par les Angloys, au plus grand danger de sa personne, estant ainsy privée de ses plus forts et asseurés, par prétense d'ostaige.

Conséquemment, par l'article où est demandé que voluntairement elle se submette d'estre *ipso facto* privée de tous droit et tiltre, qu'elle peult prétendre aux royaumes d'Angleterre et Escosse, incontinent qu'elle sera dénoncée par proclamation d'estre coulpable d'aucunes des choses défendues èsdicts articles, lesquels sont meslés de tant de particularités qu'il luy sera difficile les observer, si bien que les ennemys ne trouvent moyen de mettre en avant quelques faultes, aiant affaire avec une partie si suspecte et querelleuse contre elle.

Par quoy est assez notoire combien luy seroit dangereux d'accorder à telles conditions et demandes.

Le reffus aussi desquelles luy pourra estre aussi préjudiciable :

Premièrement, par ce qu'elle perdroit l'opportunité qui présentement s'offre pour la liberté de sa personne, par faulte de laquelle est assez notoire que plusieurs grandes et importantes entreprises ont esté empeschées, et sa seule détention est l'occasion qu'on n'y peult présentement résouldre pour son bien.

Et qui plus est, sa demeure entre les mains de ceulx qui tant de foys ont délibéré d'user de violence contre sa personne, la tient en danger tel et si grand qu'à peyne par force sera possible y remédier.

En oultre, la recongnoissance et déclaration du droit qu'elle a aussi bien au royaume d'Angleterre que d'Escosse (avec la liberté de sa personne) semble luy estre chose si advantageuse que sans le moyen et politicque conduit d'aucun secret amy et bien favorisé en la Court d'Angleterre cela ne se pourroit obtenir. Et justes raisons m'induisent d'estimer que cest amy est le conte de Leicestre, lequel, pour lui avoir fait si grand bien, n'entend d'avoir mérité moins que la propre personne qu'il prétend avoir délivrée aussi bien du péril de mort que de luy avoir pourchassé ce moyen pour sa liberté tant désirée. Ce que estant ainsi, de tant luy seroit plus dangereux son reffus desdicts articles, aussi bien pour ne perdre un amy tant nécessaire en ce temps périlleux, comme ce Conte (qui esmeu d'ambitieux désir a longuement et secrettement poursuyvi et aspiré au mariaige de ladicte royne d'Escosse, et par ce l'a deffendue de toute violence souventesfoys délibérée par la plus grande part des conseillers angloys, tendans

à la ruine aussi bien de sa personne que du droit qu'elle a au royaume d'Angleterre), comme pour ne forcer les autres conseillers angloys, par désespoir de son refus, à résouldre d'advancer un autre à son dict droit et dignité pour leur particullière asseurance et contentement et au préjudice et danger de ladicte Royne.

Pour remède apert par ses propres lettres qu'elle ne désire sinon asseurance de quelque roy catholicque de voulloir assister ses amys et partie qu'elle a en son païs, prest à soy joindre pour le restablissement de la foy catholicque et son droit indubitable.

Le temps ne permet long délay sans péril, et, pour meilleure expédition, elle a aussi bien son ambassadeur qu'un bon nombre de ses asseurés angloys, prests à respondre et satisfaire à toutes objections et demandes.

Il est à estimer que Vostre Excellence veoit à plain que ceste intention, qu'a le Conte de Leicestre, de voulloir ambitieusement aspirer, est directement contraire à la vaine espérance qu'un grand nombre ont conçeu que le Duc de Norfoc pourroit encores obtenir le mariage que cy-devant il a pourchassé avec la Royne d'Escosse; car il est notoire que sa ruine et deffaitte a esté principallement par le conduit du Conte, auquel le Duc se fioit le plus, n'aiant jamais suspecté que ledict Conte aspiroit au mesme: par quoy estant tumbé au danger et déshonneur où il est, l'on se peult asseurer que ledict Conte ne trouvera jamais bon d'endurer ou permettre (aiant pour luy la royne d'Angleterre) que ledict Duc puisse estre en lieu ou estat d'esprouver sa force ou praticquer cy-après sa poursuitte, quoyque la multitude en parle ou qu'aucuns des plus saiges s'abbusent par faulte de congnoissance en ces affaires.

Et touchant l'inclination et affection que la royne d'Escosse peult porter à aucuns d'iceulx, il est apparent que le danger en quoy elle est présentement, la contrainct de dissimuller et permettre qu'eulx-mesmes se puissent satisfaire et abuser de la vaine espérance que sans cause ils ont conceue, considérant que par ce seul moyen elle se peult servir et asseurer de leur travail et crédit.

Et partant est à croirre que si elle estoit en lieu ou estat libre pour choisir, ou s'il luy plaisoit prendre l'advis des plus saiges et dignes de nostre nation, il n'y a point de doutte qu'ils ne voulsissent tous la persuader pour sa plus grande asseurance et honneur de se faire forte par l'aliance de quelque puissant prince estranger, plustost que s'affoiblir en prenant un subject envié à cause des partialités particullières, èsquelles ils sont communément adonnés, au préjudice et ruine souvent advenus en tel cas aux royaumes.

En oultre, Madame a esté advertie que puys naguères les conseillers d'Angleterre ont esté informés par secret et suspect moyen qu'ils deussent prendre garde à raison de quelque grande entreprise délibérée contre le païs d'Irlande par le moien de Sa Majesté Catholicque ou du Roy de France. Toutesfoys ils ne font nul apparcil par mer, ny par

terre, pour y résister, à cause tant du temps d'hyver mal propre pour telle entreprise que pour le peu d'apparence et crédit qu'ils ont donné à telle information.

Quant à son particullier, très-humblement recongnoist et remercie l'offre que Vostre Excellence luy a fait de voulloir affectueusement recommander sa cause à Sa Majesté Catholicque : ce qu'elle supplie estre faict en telle sorte que bon semblera à Vostre Excellence, n'aiant à remonstrer sinon le désir qu'elle a de veoir et moienner à son possible principalement la restitution de la foy catholicque en son païs et la liberté du Sr Conte, son mary, pour de rechef s'emploier à la juste entreprise encommencée, s'asseurant qu'il mettroit en oubly toute peine et péril pour l'advancement d'icelle.

Et touchant requeste pour son particullier, elle s'asseure que la pauvreté de son estat est tellement congneue à tous princes que ceulx qui ont envie d'advancer la cause catholicque ont pour le moins compassion d'icelle, qui, pour avoir faict service à Dieu agréable, endure présentement aussi bien la déprivation de son très-cher seigneur et mary que l'absence de ses enfans, avec bannissement de son païs et perte de tous ses biens et estats.

Pour conclusion, le désir qu'elle a de faire service principalement pour l'Église et foi catholicque, l'a enhardie de descouvrir ces particularités si à plain, suppliant que Vostre Excellence le veuille prendre en bonne part, sans le communicquer à son préjudice.

Asseurant et offrant tout service aussi bien de la part du seigneur conte, son mary, que de soy-mesme et tous leurs amys, qui seront tousjours prests d'estre emploiés la part qu'il plaira à Sa Majesté Catholicque leur commander, au respect de l'opinion qu'ils ont conçeue, et par expérience ont esté asseurés que Sa Majesté procède selon équité et conscience en toutes ses entreprises [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Rég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 106.)

[1] En ce moment, un rapprochement semblait s'accomplir entre l'Angleterre et l'Espagne.

Philippe II avait remercié en termes gracieux Élisabeth de ses félicitations au sujet du voyage de la jeune reine d'Espagne.

De son côté, le duc d'Albe s'était rendu agréable aux Anglais. Ils comptaient sur son amitié : on rapportait même qu'il leur avait offert un secours de dix mille hommes pour agir en Écosse. (Lettre de la Mothe, du 16 octobre 1570.)

On rencontre toutefois, à la date du 8 décembre 1570, un mémoire adressé à Élisabeth où l'on expose qu'aussi longtemps que le duc d'Albe n'aura point rétabli les relations commerciales avec l'Angleterre, il ne faudra ni recevoir les marchandises des Pays-Bas, ni y envoyer celles d'Angleterre. (*Brit. Mus.*, *Harley*, 6265, n° 15.)

MMCXVII.

Don Guérau d'Espès à la reine d'Angleterre.

(Londres, 11 novembre 1570.)

Il lui annonce l'heureuse arrivée de la reine d'Espagne à Santander.

Serenissima ac Potentissima Princeps,

Non arbitror Majestati Tuæ fore ingratum de fœlici appulsu, post satis longam navigationem, Serenissimæ Reginæ, dominæ meæ observandissimæ, cognoscere. Decens enim videri potest lectissimas Principes, omnibus naturæ et fortunæ dotibus cumulatissime ornatas, invicem de fœlicitate successuum gaudere et congratulari, necessitudine præsertim tanta et mutuis officiis intercedentibus. Appulit ad Cantabricam oram in Santanderiensem portum quarta die octobris, nausea et marina jactatione afflicta, salvis tamen omnibus et navibus et hominibus, ibique per dies duodecim refecta, magno comitatu Burgos, Castellani regni metropolim, petit, ubi ab invictissimo Rege, simulato habitu invisenda, statim sese ad Segoviensem urbem conferet, et marito et populorum expectationi satisfactura. Quæ quidem omnia Tuæ (ut dixi) Majestati grata censens, hac arctiori pagina nota facere volui, Deum Optimum Maximum orans ut Eximiam Amplitudinem Tuam provehere, ejusque incolumitatem conservare dignetur [1].

Londini, 11 novembris 1570.

Serenissima ac potentissima Princeps,
Tuæ Majestati addictissimus,

Geraldus Espesius.

(*Record office, Cal.*, n° 1390.)

[1] La Mothe rapporte, dans une lettre du 30 octobre 1570, que don Guérau est mieux vu des Anglais. Bien que près de deux mois se soient écoulés depuis qu'il n'a plus été reçu par la reine, on l'a informé que s'il le désirait, elle lui donnerait audience.

Quelques jours après, le 16 novembre, La Mothe racontait que lord Seton avait été reçu par le duc d'Albe, mais qu'à son avis on ne pouvait rien espérer de lui.

MMCXVIII.

Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville.

(Londres, 14 novembre 1570.)

Négociations commerciales. — Affaires de la reine d'Écosse.

Monsieur, Je suis esté bien aise d'entendre par la vostre du 30 du passé et vostre santé et le bon estat auquel se trouvoyent nos affaires d'Angleterre [1]. Il fault prendre regard à ce que l'on ne nous trompe, car j'entens que l'intention de ceux de par-delà y est en tout contraire. Néantmoings, comme cela est chose qui se esclarcira aveeq le temps, il n'est besoing d'en faire icy long discours. Cependant je vous supplye, Monsieur, me mander tousjours advertir particulièrement du succès desdictes affaires et des nouvelles de par-delà, comme il vous a pleu faire dernièrement.

Par-deçà n'y a chose nouvelle. L'on attend icy de jour en jour quelques S^rs d'Escosse députés d'une part et d'autre, à la venue desquels l'on diffère de passer plus oultre au besoigné des affaires de la Royne d'Escosse et de conclure auleunne chose sur les articles luy proposés de la part de celle d'Angleterre, du succès de quoy je vous advertiray à son temps.

De Londres, le XIIIIme de novembre 1570 [2].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, Corresp. d'Assonleville*, fol. 115.)

[1] En ce moment, Gresham faisait transporter d'Anvers en Angleterre l'albâtre qui devait orner la nouvelle Bourse à Londres. Il écrivait à Cecil le 26 octobre 1570 :

Wher as Your Honnor did optaign pasport for me, for transporting into Flaunders of xl tunes of alblaster, whiche is shipped in the *Gilden Fawcon*, m^r Christian Janson, the same ship will not be permitted to depart from hens without speciall licence, wherunto it maie please Your Honnor to help me, seing I had the like of the Duke for passage of my stones from Andwarp for my burse. Also it may please yoo to have in your remembraunce my sute for the removing of my Ladie Marie Graye and for IIII liv. IX s. VIII d. that it hathe pleased the Queen Majestie to geve.

(*Record office, Domestic papers, Cal.*, p. 304, n° 19.)

[2] Don Guérau d'Espès écrivait le même jour au duc d'Albuquerque :

Con desseo espero cartas de Vuestra Excellenza por saver de su salud y lo que mas se offreciere en que yo sirva. Esta Reyna a ofrecido a los embaxadores de Francia que no da cara la mano del trato de librar a la de Escocia, a la qual libertad le piden su hijo, fuerças y otras cosas y rehenes recios

MMCXIX.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Dillenbourg, 19 novembre 1570.)

Lettre en faveur de deux prisonniers détenus à Londres à la requête du duc d'Albe.

Madame, Le seigneur de Bergues m'est icy venu faire ses doléances comme après son partement de la prison en vostre ville de Londres y seroyent esté constitués prisonniers deux serviteurs siens, l'ung appellé Jacques de Hocmestede et l'autre Jacques de la Planche, et ce non à aultre raison sinon que ledit Sr de Bergues auroit par ma commission et charge expresse recerché mon ennemi le duc d'Albe et ses adhérens, chose que, par tous droicts tant naturels que escripts, m'est permis de faire, considéré mesmes le trop grand tort et oultraige que me faict ledit duc d'Albe, et considéré, Madame, que ces pauvres prisonniers, pour avoir esté fidels et loyaulx à leur maistre, ne peuvent mais de tous ces affaires-icy, et que à la longue ils seroyent en dangier, principallement en ceste saison de l'année et veue leur insouffisance, de périr illecq de pouvreté et misère, aussi que ledit Sr de Bergues m'a asseuré n'avoir jamais rien faict, ny entreprins contre la haulteur, édicts ou ordonnances de Vostre Majesté, que aultrement ne m'en voudrois entremectre. J'ay bien voulu prendre la hardiesse de supplier à Vostre Majesté très-humblement que, usant de sa bonté et clémence naturelle, il luy plaise fère eslargir lesdits deux pauvres prisonniers, en quoy Vostre Majesté les obligera à prier éternellement Dieu pour la bonne et heureuse prospérité d'icelle ; et de moy seray tousjours bien prest à le déservir par tous les plus humbles services que je luy pourray fère : que cognoist Dieu, auquel, après avoir très-humblement baisé les mains de Vostre Majesté, je supplieray donner à icelle, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

De Dillenberch, ce XIX jour de novembre 1570.

De Vostre Majesté,
Très-humble et très-obéisant serviteur,
Guillaume de Nassau.

(*Record office, Cal.*, n° 1405.)

para assegurarse bien que ningun principe estrangero pueda valerse con su favor : temo lo admita por que los Franceses que le dessean qualquier concierto, le andan muy a los oydos.

Estos dia me van aresando con mucho calor que esta dicha Reyna anda por entrar en tratos con migo. Plegue a Dios haga algo de bueno, que no sera contra la voluntad de pocos : de todo sera Vuestra Excellenza avisado. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 185.)

MMCXX.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 23 novembre 1570.)

Le duc d'Albe a permis à quelques marchands d'importer des draps anglais aux Pays-Bas.

The Duke Alva hath graunted a certeyne licence to sondry persons to bring englishe clothes into Low-Contres, wherby it semeth that such persons mak accompt to have them nerer hand then this place for the better chepe and lesse charges, as eyther by licens out of England directly or by the way of Ffraunce as to Callis or other port there about, under celler of karseys and cottons or such like, so as we shall not be able to utter the great masse of cloth and other commodites presently lying upon our hands.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCXXI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 27 novembre 1570.)

Le duc d'Albe a écrit à Élisabeth pour lui exprimer le désir de voir le terme de tous les différends.

The Duke hath sent his letter directed unto the Quens Majestie by Mr Henry Cobham, which letter doth acknowledg the good will and desire that the Duke hath to have an end of this difference [1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] D'après une lettre de La Mothe, du 30 novembre 1570, Élisabeth, après avoir consenti à recevoir Espès, lui refusa de nouveau toute audience.

MMCXXII.

Avis des Pays-Bas.

(DÉCEMBRE 1570.)

Surprise du château de Loevestein.

Relacion de lo subcedido en Gueldres y Holanda.

Despues de las alteraciones passadas destos Estados y la ultima entrada que hizo en ellos el Principe de Oranges, han quedado en las tierras de los Electores Palatino y de Colonia y en las del Duque de Cleves foragidos destos Estados, los quales, viendose desesperados de sus designos, andan salteando por los confines y haziendo el mal que pueden; y, aviendose juntado algun numero dellos en las tierras del Opisbo de Munster al confin de Gueldres con intencion de tomar por trato la villa de Deventer, que esta puesta sobre el Rin y es passo de dicha Gueldres para Frisa, en la qual ay quatro vanderas de infanteria española, y assi mismo el castillo de Lobestayn, que esta en Holanda entre el dicho Rin y la Mossa, cerca de las villas de Gorchem y Heusdem, y, aviendose forjado la empresa con el Principe d'Oranges, embio con esta gente al Conde de Bandembergh, el qual, embiando a la dicha Deventer, la hallo en mejor recaudo de lo que quisiera, y, no aviendo salido cierto el dessigno, algunos de los que yban a la facion, se metieron en una casa del dicho Conde de Bandembergh, que es fuerte para batalla de manos. Su Excellenza ha mandado salir de Utrech seys vanderas de infanteria española para limpiar el pays y hechar de la casa los dichos foragidos, con que quedara aquello seguro y quieto. A los que yban a Lobestayn, subcedio mejor por un rato, porque como no avia mas que el castellano y su gente, llegando a la improvista el principal dellos, que se llamava Herman de Ruter y otros siete, hallando la puerta abierta, se entraron dentro, diciendo al castellano que entregasse el castillo al Principe de Oranges. Dixo que no conocia a otro principe que el Rey de España. El foragido le tiro un pistolete de que le hizio muy mal, y, queriendose defender, le acabaron de matar, y se apoderaron del castillo, haziendo venir a otros veynte foragidos que quedavan escondidos en dos barcas. Luego corrio la boz a Bolduque, donde ay guarnicion de Españoles, y Don Rodrigo de Toledo, que esta a la guardia de la villa, embio al capitan Peroa con 40 arcabuzeros y dio aviso al Duque, y Su Excellenza le ordeno embiasse otros 60 mas. La misma noche que llegaron los Españoles, se venian a meter dentro golpe de gente de los foragidos, embiando delante en una barca algunos dellos con

mecha y arcabuces, y, estando nuestra infanteria haziendo la guardia para que no entrasse gente, sintieron los, y venian a tiempo que los que trayan la mecha y arcabuzes, se avian llegado a la puerta del castillo. Los de dentro, pensando que eran los nuestros, tocaron arma y acudieron a la puerta, dexando un torreon sin cintinela : fueron a el algunos de los soldados españoles, y, arrimando una escala, entraron, y los de dentro se retiraron a la cassa que tiene su fosso y puente levadiza, y, de los que estavan a la puerta, mataron iiij°, prendieron iij; los otros se escaparon; y, aviendo entrado, hallaron que tenian recogido mucho ganado y que se fortificavan a gran priessa; pero, con dos peceçuelas que avian dentro, los començaron a batir, y, haziendo algunos agujeros, entraron con mucho valor, degollaron al Herman y a otros onça, y los demas ha mandado Su Excellenza traer aqui. Hallaronse en las calças del dicho Herman una patente e instrucion y commission del Principe de Oranges, en que le hazia su governador de las villas y castillos que pudiesse tomar en Holanda, instituyendo un nuevo govierno en lo spiritual y temporal, como si tuviera poder absoluto de Su Santidad y de Su Mag^d^. De creer es que mientras el hallare hombres desta qualidad, que vengan a inquietar estos Estados con lumbre desta paz, que no dexara de hazerlo, pues con otra cosa no puede segun esta derreputado y mal quisto.

(*Record office, Cal.*, n° 1459.)

MMCXXIII.

Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville.

(Londres, 2 décembre 1570.)

Négociations commerciales. — Affaires de la reine d'Écosse.

Monsieur, Ayant trouvé la commodité de ce porteur, je n'ay seeu laisser de luy donner ce mot de lettre, tant pour me recommander bien fort à vostre bonne grâce que pour vous faire souvenir aulcunement de l'Angleterre, qui est par delà (selon qu'il samble) du tout mise en oubly, d'autant qu'il y a bien près d'ung mois que nous n'y avons courrier, dont, pour estre les affaires aux termes qu'ils sont, et moy et tout le monde est bien esmerveillé. L'on entend ce néantmoings, je ne sçay par quelle voye, que en la procédure de cest accord de restitution entre nous et ce royaume l'on traicte de laisser aux intéressés la loy des pays pour le recouvrement de ce qui se trouveroit perdu ou autrement aliéné. Sur quoy je vous ay bien voulu advertir de mon advis et

opinion qui est que, puisque les affaires du Roy, nostre Sire, ne sont en tel estat que nous ayons à prendre aulcung mauvais party ou autre que très-raisonnable, il samble plus convenable, et pour l'honneur de Sa Majesté et pour l'asseurance et bien de ses subgects, que ledict accord soit généralement si bien conclu par réciprocques bonnes obligations et obligés d'une part et d'autre pour ce qui se trouvera perdu, qu'il ne soit besoing aux intéressés despendre beaucoup plus et de temps et d'argent devant ceulx de la loy pour la poursuytte de leurs biens détenus, prins ou alienés, que iceulx ne sont vaillants, ainsy que vous sçavez bien qu'on est accoustumé le faire pardeçà en semblables occurrences et procès, à l'exécution encores de la sentence desquels l'on ne sect jamais parvenir, quelque diligence qu'on en face, soit pour l'impuissance et insuffisance des condempnés ou autres obstacles, desquels il n'y aura peu de faute en cest endroict, pour l'excessive quantité qu'on trouvera faillir des biens et arrests et par ant d'autres sinistres moyens introduycts et dissipés en ce royaume comme vous le pourrez considérer, Monsr, et combien cecy importe et la bonne occasion et raison que 'ay d'en faire le discours et le proposer comme celluy qui, y ayant à tenir la main, puis après et y assister, n'en puis pour toute peine attendre que la malle grace de plusieurs et d'autre part veoir le peu de contentement et raison qu'en obtiendront finallement les bons subgects [1].

[1] Vers la fin de 1570, les ministres d'Élisabeth traitaient avec Ridolfi, comme nous l'apprend cette lettre de Walsingham à Cecil, du 22 octobre :

Sir, Havinge now forther to troble yow with my partyculer, referryng the same wholye to your consyderatyon, I thowght good to geve you to understande that, sythence my retorne, metyng with Rydolphye, amongste other taulke we fell into some communicatyon abowt the differences dependyng betwene Flaunders and this realme. The coorse of owre taulke in that behalfe concerned thre poyntes.

First that this present tyme, in respect of the newe jealowsye betwene Fraunce and Flaundres, the dowbt of the Turke and the rebellyng of the Moores servethe verry well for the purpose, which omytted, the matter hereafter of all leakelyhode is leek to grow of greater dyffycultye.

Secondarily that the late dealers in yt tooke a wronge coorse to compounde the same by waye of restoryng, consideringe the good spoyle that here hathe ben made.

Lastly that in his opinion the onlye waye were for the two princes to compounde the jealowsye and unkyndenes reygnyng betwene them fyrst, that done, that ther are wayes to be founde then for the contentement of eyther of ther subjectes, notwithstandyng the spoyle made : so that there were some person neutrall, subject to neyther of them, nor any waye interressed in the goods arrested, founde owt, to deale in that behalfe, which dealyng he judgethe owght to proceade for sundrye respectes with great secreasye. And, as I coolde gathear by him, he thinketh his credyt sooche with the King of Spaynes mynisters as he were able to doe some good in that behalfe, wherin he seamethe not unwyllyng to deale, so that he had an ordynarye caulyng.

This myche I thowght good to advertyse Your Lordship of to the eande that, yf you thinke him a fit instrument, you may use him accordingly. Suerly, Sir, the late experyence that I have dyvers

Quant aux nouvelles de pardeçà, nous n'en avons d'autres sinon que deux députés de par ceulx de la noblesse d'Escosse sont désjà en chemin pour venir en ceste Court à conférer et traicter des affaires de leur Royne, suyvant ce que je vous ay dernièrement

wayes had of him, makethe me to hope that yf he were imployed in that behalfe he woold deale bothe dysereatly and upprightly as one bothe wyse and standethe on termes of honestie and reputation.

(*Record office, Domestic papers, Cal.*, p. 394.)

En 1569, Ridolfi avait prêté au duc de Norfolk, au comte d'Arundel et à lord Lumley des sommes d'argent qui devaient être payées à don Guérau d'Espès : c'était les lier aux intérêts espagnols.

Universis et singulis quibus præsentes literæ pervenerint, Robertus Ridolphi, generosus mercator florentinus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis me præfatum Robertum Ridolphi fecisse, ordinasse, constituisse et in loco meo per præsentes posuisse et deputasse prænobilem dominum don Gueraldum de Spes, militem ordinis Calatravæ, oratorem seu legatum Catholicæ Majestatis Philippi regis apud Serenissimam Dominam nostram reginam Angliæ, meum vero certum et legitimum procuratorem et attornatum irrevocabilem ad petendum, exigendum, levandum, recuperandum et recipiendum, vice et nomine meo, ad usum tamen, commodum et proficuum proprium ipsius domini oratoris, de Thoma illustrissimo Northfolteiæ duce, Henrico præclarissimo Arundelliæ Comite et Johanne prænobili domino Lumley, seu de eorum vel alicujus eorum heredibus, executoribus, possessionibus, terris, tenentiis, bonis et catallis summam trium mille librarum bonæ et legalis monetæ Angliæ, quam vero summam conjunctim et divisim obligantur solvere michi præfato Roberto Ridolphi, executoribus vel asignatis meis, si defectus fiet in solutione mille et octingentarum librarum ejusdem monetæ Angliæ tercio decimo die Julii proximi qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo et septuagesimo, vigore cujusdam recognitionis in Cancellaria dominæ nostræ Reginæ per eosdem illustrisimum ducem Northfolteiæ, præclarisimum Comitem Arundelliæ et prænobilem Dominum Lumley recognitæ vicesimo tercio die Julii anno regni ejusdem Dominæ nostræ Elizabethæ nunc Reginæ undecimo, quemadmodum per eandem recognitionem amplius constat, dando et per præsentes concedendo dicto domino oratori attornato meo plenam, amplam, omnimodam potestatem meam et aucthoritatem ad agendi, dicendi, prosequendi, comparendi, respondendi, defendendi, implicandi ac dictam summam petendi, exigendi et recuperandi, omnibus viis et remediis nostris aut alias a prædicto illustrissimo duce Northfolteiæ, præclarisimo comite Arundelli et prænobile domino Lumley, seu de eorum vel alicujus eorum heredibus, executoribus, terris, tenentiis, possessionibus, bonis et catallis, ut supra, deque receptis, habitis et recuperatis, ac super fine et concordia acquietancias sive alias exonerationes quascunque nomine meo componendi, sigillandi et liberandi et attornatos alios vestrum seu plures loco ipsius domini oratoris substituendi, constituendi et revocandi, ceteraque vero omnia et singula quæ in premissis et circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna nomine meo faciendi exercendi et expediendi pro maximo commodo, proficuo et utilitate ipsius prænobilis domini oratoris et ad ipsius proprium usum absque aliquo responso seu computu michi sive cuique alio nomine meo inde reddendi sive faciendi, ratum et gratum habentem et habiturum totum et quicquid dictus attornatus meus nomine meo fecerit seu fieri fecerit in præmissis aut aliquo præmissorum, promitens ulterius et concedens ego præfatus Robertus Ridolphi eidem procuratori seu attornato meo per præsentes quod ipsum attornatum meum ejusve substitutum ab aucthoritate prædicta per me ei, ut præfertur, per præsentes attributa nullo modo in posterum revocabo, sed eos et eorum quemlibet

escript : l'ung d'eulx est ung évesque, frère au conte de Guatey, l'autre est le Sr de Lermiston. Dieu le veulle encheminer à son service et vous donner, etc.

De Londres, ce ij^me de décembre 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, fol. 121.)

MMCXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 5 décembre 1570.)

Plaintes des marchands anglais fixés à Hambourg.

One of our Company latly died here, we had much ado to get him buried, such be the ministers here utterly dislising all religions but their owen, which is as nere papistry as may be. They semethe greatly to mislik of the place for that they be excluded from the Sacraments and preching of the Word, and therfor perswadeth to Emden as a place more free and fitter, wher the merchants shalbe better welcome and free in religion, les exacted, better justice, privileges rather enlarged then diminished, the people more loving, shorter way, a better and surer ryver, more indifferently scituated for Germany base contries, Italy and Fraunce, with which contries the Englishe merchants doth most traffik with [1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

omni tempore futuro veros attornatos meos irrevocabiles dein et pro præmissis penitus advocabo. In cujus rei testimonium præsentibus ego præfatus Robertus Ridolphi sigillum meum apposui. Datum vicesimo secundo die augusti anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo nono, et anno regni Serenissimæ Dominæ nostræ Elizabethæ, Dei gracia, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ reginæ, fidei defensoris, etc., undecimo. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 131.)

[1] On trouve au *British Museum* (*Galba*, C. IV) une lettre, du 1er novembre 1570, qui donne de longs détails sur les ravages des inondations dans les Pays-Bas.

MMCXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 7 décembre 1570.)

Négociations commerciales.

The towens men and other geve it out that the matter is concluded, as touching restitution of our goods and, as they geve it out, a very good hope of quietnes.

(*British Museum, Titus,* B. VI.)

MMCXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 7 décembre 1570.)

Plaintes des marchands anglais au sujet de certains désordres.

Peter de Pomer was mad of a common souldier kept of the Englishe merchants at Antwerpe, who in that tyme behaved himself very lowly, as followeth : whereas the Company deteyned in the hous did at all meates and banquets invit him amongst the best and principalest of the same, beside their common and ordenary fair, which was commonly good and meat and wyne extraordinary in respect of him, yeat not contented therewith would all day long and all right call to him a rowt of others calling for meat, wyne and bear in such quantity continually that he dayly put them to great charges, some days above 30 s. also into the Porters lodg, where he lay, he invited light women and mad of the same a stewes. Also did mak their garden and other places within the house, wher he used his walk, common walks both early and lat, with his said harlots, most shamefully, and, when he was warned thereof, semed to tak it so evell as he used some of ours the extremer in passing to and fro for a tyme, and caused the

Company to be assembled and mustred by the Markgrave dyvers tymes, when he had conceawed any displeasur.

The Company bore all the charges of the hand of men that kept them, when.....[1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCXXVII.

Note de la comtesse de Northumberland.

(10 DÉCEMBRE 1570.)

Reproduction des arguments déjà invoqués pour engager Philippe II à secourir la reine d'Écosse.

Advertissements faits de la part de la contesse de Northumberland, du xe de décembre 1570.

Que ceulx de Lancacher, qu'est ung quartier d'Angleterre tirant vers l'Escosse du costel de West, qui sont la plus part catholicques, aviont fait quelque levée et estiont prest de se déclairer pour la Religion et apparens d'estre suivis de plusieurs aultres, soubs espoir d'assistence de quelque grand prince catholicque, mais voians après que ce avoit esté sans effect, aviont esté forcés de se saulver, et aultres de dissimuler;

Que les offres de la Royne d'Angleterre à celle d'Escosse estiont préjudiciables, soit qu'elles s'acceptent ou se refusent, si elle n'a asseurance des princes voisins et leur advis pour meilleure conduitte de ses affaires, à faulte desquels advis et forces elle a esté contrainete de s'aider jusques à présent de ceulx dont elle ne pourroit avoir espérance, comme ne tendant que à leur particulier proufit.

Articles proposés.

Demande du fils d'Escosse en mains d'Anglois avant que la Royne fût remise en liberté;

Item, de six des plus asseurés de la noblesse d'Escosse;

Continuation des autres au gouvernement;

[1] On lit en marge: « Notwithstanding they did most bountifully and liberally afterward reward as well with sundry sums of money as with an anuity of x liv. by year. »

Consentement d'estre privée de tous droits et tiltres qu'elle peult prétendre aux royaulmes d'Angleterre et d'Escosse, si tost qu'elle sera dénoncée par proclamation d'este coulpable d'aucunes choses défendues par les articles du traité.

Inconvéniens par faulte d'accepter l'occasion présente.

Non l'acceptant, qu'il fault considérer qu'elle est prisonnière, mesmes en mains de ceulx qui tant de fois ont délibéré d'user de violence contre sa personne;

Que d'obtenir recognoissance et déclaration du droit qu'elle a, tant au royaulme d'Angleterre que d'Escosse, avecq liberté, elle ne voit apparence [sinon] par le moyen de son mariaige avecq ung amy secret qu'est milord Robert, conte de Licestre, qui pense l'avoir mérité pour luy avoir saulvé la vie.

Pour remède ne demande sinon assurance de quelque roy catholicque de la vouloir assister et ses amis en Escosse;

Que le temps ne permest long délay sans péril, qu'elle a son ambassadeur et bon nombre d'Anglois asseurés, prests à satisfaire à toutes objections et demandes;

Que l'intention dudict milord Robert est contre l'espoir que plusieurs ont du mariaige du duc de Nortfolc, dont la Royne a esté procurée par ledict Conte, auquel ledict Duc se fioit le plus, sans soupçon qu'il eust telle pensée : parquoy ne fault penser que jamais ledict ducq y parviegne;

Qu'il est apparent que le danger où la Royne d'Escosse est, la contraint de dissimuler, considérant que par ce seul moyen elle se peult servir et asseurer de leur crédit;

Que partant, si elle estoit libre, elle se laisseroit plustost persuader de s'appuier à quelque grand prince estrangier que de prendre ung vassal, subgiet à tant de partialités;

Que ceulx du Conseil d'Angleterre avioint esté advertis de quelque emprinse d'Espaigne ou de France contre Yrlande; que toutesfois il ne s'y faisoit encoires aucun appareil par mer, ny par terre pour y résister, pour le peu d'apparence qu'ils trouvent en l'emprinse, durant la saison d'yver.

Son particulier.

Remercie Son Excellence de son offre de vouloir affectueusement recommander sa cause à Sa Majesté, ce qu'elle prie estre en la sorte que bon semblera à Son Excellence, n'aiant à remonstrer que le désir qu'elle a de veoir et moyenner principallement la Foy Catholicque en son pays et la liberté du Conte son mary, afin qu'il peust continuer sa juste emprinse encommenchée.

Quant à sa requeste en particulier, s'asseure que la pauvreté de son estat est tellement cogneue à tous princes, que ceulx qui ont envye d'avancer la cause catholicque,

ont pour le moins compassion d'elle, qui, pour avoir fait service agréable à Dieu, endure présentement la privation de son mary et l'absence de ses enfans, avecq bannissement de son pays et perte de tous ses biens et estats;

Qu'elle fait ceste remonstrance pour le désir qu'elle a de servir principallement à l'Église et à la Foy Catholicque, suppliant qu'icelle ne soit communicquée à son préjudice.

Asseurant au demeurant de son mary et de soy-mesme et de tous leurs amis prests à s'employer où Sa Majesté leur commandera, pour l'opinion qu'ils ont que Sa Majesté procède selon équité et conscience en toutes ses emprinses [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 170.)

MMCXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Bruges, 19 décembre 1570.)

Les marchands espagnols qui ont été en Angleterre se félicitent de l'accueil qu'ils y ont reçu.

The Spaniards that were in Ingland, vid. Calvetta and Rosco, have spoken as muche on the praise of the realme and reported as muche worshipe of the merchants for their intertaynment they had as men may do.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] A ce document se trouve jointe la note suivante :

« Oultre cest advertissement, le porteur donnoit ung mémoire de tous personnaiges d'Angleterre dont il disoit que l'on povoit faire asseuré fondement qu'ils sont catholicques, et comme au mesme mémoire n'y estoit fait mention ny de millort Robert que l'on appelle le conte de Lycestre, ny du duc de Noortfolc, luy fut demandé pourquoy il les avoit laissé dehors et s'ils n'estiont catholicques : les jecta fort loing et disoit que c'estoit ung grand abus de penser qu'ils le fussent et que ceulx qui se le persuadiont, estiont fort fourcomptés. »

MMCXXIX.

John Mersh à Cecil.

(Vers le 20 décembre 1570.)

Il sollicite des lettres de la reine d'Angleterre pour lui, pour John Fitz-Williams et pour d'autres marchands afin de pouvoir se rendre aux Pays-Bas où ils négocieront la levée de tous les arrêts, si le duc d'Albe y consent le premier.

I beseche Yowr Honor to procure a pasport for John Mershe, John Fitz-Williams, Richarde Salteonstall and John Aldersey and theare servants, also too procure too the sayde John Mershe, John Fitz-Williams and Richard Salteonstall Her Highnes commission too consent too the release of the arest heare, yf the Duke doo graunt the like theare first, also that suche lettres or declaracions as have bene exhibityd of the losses susteynyd by any Her Majesties subjects, eyther in the Low-Contreys or Spayne, may be deliveryd too us, whiche we will redeliver agayne yf no conclusion be.

(*Record office, Cal.*, n° 1460.)

MMCXXX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 22 décembre 1570.)

On dit que le duc de Médina-Celi remplacera le duc d'Albe. — Nouvelles d'Orient.

The letters of Spayne say we shall have here the Duke of Medina-Cely in the sted of Duke Alva.

The Venetians army lieth in Candy, but the Turk, I doubt, will possess all Cipres.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCXXXI.

Commission délivrée à certains marchands par la reine d'Angleterre.

(23 ET 24 DÉCEMBRE 1570.)

Autorisation de traiter avec le duc d'Albe afin de rétablir les relations commerciales.

Elizabeth, Dei gratia, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Regina, Fidei defensor, etc. Quum in urbe Antwerpia vicesimo nono die mensis decembris anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo octavo arrestum fuerit factum tam omnium mercatorum et subditorum nostrorum in ea urbe tunc residentium et existentium quam omnium et singulorum bonorum, nominum, pecuniarum et navium ad eosdem mercatores et subditos nostros quomodolibet spectantium, quumque postea in omnibus aliis territoriis et ditionibus charissimo fratri nostro Catholico Regi parentibus simile arrestum omnium subditorum nostrorum, ac bonorum, pecuniarum, nominum et navium ad eosdem pertinentium consecutum fuerit, dilecti subditi nostri gubernatores respective tam mercatorum nostrorum quos Aventurarios, quam etiam eorum qui lanarum mercatum exercent, quos Stapularios vocant, societatum suarum quibus etiam respective præsunt nominibus, aliique subditi nostri qui in Hispania mercaturæ traffiqua utuntur, suis et aliorum qui comerciis ibidem uti consueverunt nominibus, a nobis humiliter libellis supplicibus porrectis petierunt ut cum speciali nostra venia et gratia aliquot mercatoribus nostris liberum foret ad illustrem Principem Ferdinandum Alvares Albæ Ducem in omnibus Belgicis ditionibus charissimi fratris nostris locum tenentem proficisci et cum illius Excellencia agere et tractare ut personas et bona subditorum nostrorum a suprascriptis arrestis ita liberet et relaxet ut illis, eorumque cuilibet omnia sua bona, merces, nomina, naves et pecuniarum summas denuo pacifice possidere et absque ullo impedimento aut contradictione pro suis arbitriis tam libere, plene et integre disponere liceat quam illis et eorum cuilibet, ante ulla hujus modi arresta interposita, licuerat. Nos igitur omnibus subditorum nostrorum commodis consulere et æquis petitionibus satisfacere cupientes, plenam potestatem, facultatem, auctoritatem et licentiam nostram specialem *A. B. C.* mercatoribus nostris [1] in prædictas ditiones Inferioris Germaniæ charissimo fratri nostro subjectas trajiciendi et ibi cum præfato illustrissimo Duce communicandi, tractandi, pasciscendi et concludendi in præmissis et ad effectum suprascrip-

[1] D'après une note de Burleigh, cette lettre fut remise au duc d'Albe par un marchand nommé James Hervey, le 28 décembre 1571 (Murdin, p. 772).

tum vigore præsentium concedimus. Et si præfatus illustrissimus Dux omnia et singula arresta prædicta in omnibus Inferioris Germaniæ quibus præest ditionibus ita cum effectu relaxaverit, ac etiam in Hispania, aliisque charissimi fratris nostri dominiis ita relaxari curaverit ut et personæ subditorum nostrorum plene liberentur, ac etiam ut omnia et singula quorumcumque subditorum nostrorum bona, res, merces, naves et pecuniarum summæ illis restituantur et eorum libere ac plene dispositioni comittantur, nobis etiam placere declaramus et vigore præsentium plenam auctoritatem concedimus præfatis *A. B. C.* commissariis nostris ut illi nomine nostro polliceantur, recipiant, conveniant et concludant cum præfato illustrissimo Duce quod tunc in omnibus dominiis et territoriis nostris similis fiet cum effectu liberatio ac relaxatio omnium arrestorum quæ in charissimi fratris nostri subditorum personis vel bonis fuerint in prædictis dominiis nostris facta at interposita dicto xxix° die decembris et citra, ad eum duntaxat finem ut subditorum nostrorum indemnitati prospiceretur, quorum corpora vel bona prius in ditionibus prædictis charissimi fratris nostri fuerant arrestata. Promittimus etiam nos gratum, ratum et firmum habituros quicquid præfati *A. B. C.* in præmissis promittent et concludent. In quorum omnium et singulorum fidem, testimonium, etc.

(*Record office, Cal.*, App., n° 2272; Cfr. *British Museum, Galba*, C. IV, n° 82.)

MMCXXXII.

John Fitz-William au duc d'Albe.

(2 JANVIER 1571.)

Exposé de la mission des délégués des marchands anglais.

Remonstrance faicte par Jehan Fitz-Williams commis de la Majesté Réginale d'Angleterre envers Son Excellence.

Le plaisir de la Majesté Réginale ma maitresse est que je déclareray à Vostre Excellence comme Sa Majesté puis en çà a reçu advertissement de son embassadeur résident en France, comment l'embassadeur du Roy Catholicque, là aussi résident, luy avoit déclaré que Vostre Excellence luy avoit adverty que icelle Vostre Excellence avoit, cincq

mois passés, receu commission de la Majesté du Roy Catholicque, son bon frère, de communicer certaines affaires avecque Sadicte Majesté concernant l'honneur et commodité d'icelle, mais, que, à raison que ne l'embassadeur résident en Angleterre, ne aulcung aultre mandé de par Vostre Excellence pouvoit avoir accès, ne audience de Sa Majesté, Vostre Excellence a differré de déclarer ladicte commission. Sa Majesté est bien marie de percevoir Vostre Excellence tellement juger de ses procédures; car, combien que Sa Majesté a differré de consentir accès à l'embassadeur résident en Angleterre, ce a esté faict sur occasions nullement recélées à ung chascung, et en cela Sa Majesté n'a faict aultrement qu'elle trouvoit estre faict à son embassadeur estant dernièrement en Espaigne. Et que Sa Majesté refusoit, immédiatement après le premier arest et mauvais traictement de ses marchants et leurs biens en ces Pays-Bas, de parler à Monsr d'Assonville, la venue duquel ne pouvoit aulcunement estre garantie ou dirigée du Roy, son bon frère, le temps de l'arest et de sa venue estans conferrés ensemble. Et Vostre Excellence n'ignore comme Sa Majesté l'a faict communicquer par les principals de son Conseil et offroit soy-mesmes parler à luy ayant aulcunes lettres ou commission expresse du Roy son maistre. Pareillement, le Marquis Vitelli arrivant pardelà, accompaigné de deux aultres personnes du Conseil de la Majesté Royalle, Sa Majesté ne le recepvoit seulement, mais aussi luy donnoit volontairement audience, estimoit fort bien de son usage et ordonnoit commissaires spécials estants les principaulx de son Conseil pour traicter avecque luy et ses collègues, affin de pouvoir réformer toutes choses mises en différence entre le Roy, son bon frère, Sa Majesté et leurs subjects réciproquement : laquelle intention de Sa Majesté ne pouvoit sortir effect, ledict Marquis proponant n'avoir commission du Roy pour traicter de toutes choses en question, prétendant sa commission estre seulement de requérir restitution de toutes choses alors arestées et point d'ouir ou déterminer aulcunes aultres choses en controverse; et ainsi, à discontentation de Sa Majesté, il se partit de là, promectant néantmoins de faire déclaration de la responce de Sa Majesté, sur lequel Sa Majesté escripvoit en mesme effect au Roy Catholicque, son bon frère, lesquelles lettres Sa Majesté ne sçait s'ils estiont seurement déliverés ou non, estants envoyés par ledict Marquis, pour tant que Sa Majesté alors ne les pouvoit envoyer par aulcun des siens doubtant l'arest. Toutes ces choses il a semblé bon à Sa Majesté de souvenir Vostre Excellence, par lesquelles Vostre Excellence poura juger que, si vous en aviez eu aulcune chose d'impartir Sa Majesté de la part du Roy, son bon frère, depuis le département dudict Marquis hors d'Angleterre, vous le puissez bien avoir mandé à Sa Majesté par quelque personne convéniente, lequel Sa Majesté ne eust refusé d'ouir, et selon la nature du cas luy donné raisonable responce, combien que Sa Majesté avoit au commencement occasion tant de désestimer de l'embassadeur là résident que justement elle ne pouvoit luy consentir accès à Sa Majesté durant le temps que la souvenance de ses mauvaises offences en procurant

l'arest estoit en fresche mémoire de Sa Majesté. Nonobstant on a puis en çà luy donné à entendre que si le Roy envoyast aulcunes lettres à Sa Majesté, par lesquelles il vouldroit espressément requérir Sa Majesté d'ouir d'aulcune chose d'importance par la bouche de son embassadeur sur certaine intelligence du cas, Sa Majesté, en respect de l'amitié qu'elle porte au Roy et de l'intention qu'elle at de conserver l'amitié avecque luy, se vouldroit presser en tel cas et ouir ledict embassadeur, et de cecy l'embassadeur a esté informé sur ces motions diversement faictes depuis douze mois en çà de pouvoir parler à Sa Majesté; et, s'il n'a pas informé le Roy ou Vostre Excellence de cest endroict, le plus est-il (comme Sa Majesté estime) à blasmer. Et pour tant, si Vostre Excellence ayt aulcunes lettres du Roy pour Sa Majesté, ou aulcune chose spécialle d'estre déclarée à Sa Majesté de la part du Roy, que puisse concerner l'amitié entre Leurs Majestés, Sa Majesté sera bien contente d'estre informée du cas par quelque personne convéniente et idoine, et fera telle responce, que en honneur et raison ne displaira au Roy, ne semblera mal à Vostre Excellence.

Voicy l'effect et substance de ma commission à Vostre Excellence, laquelle il plaira à icelle Vostre Excellence considérer et donner telle responce que pourra estre conforme à telle amitié que Sa Majesté est désireuse de continuer avecque le Roy Catholicque, son bon frère.

(*Record office, Cal.*, n° 1486)

MMCXXXIII

John Fitz-William à Leicester et à Cecil.

(Anvers, 3 janvier 1571.)

Il rend compte de ses conférences avec le duc d'Albe et ses principaux conseillers.

Ryghtt honorabill, My moste humbill dewetty consedered unto Your Honors as appertayneth. My laste unto the same was of the xix^th^ of Dessember, geving Your Honors to understande of the ressayet of my Lorde of Lesscesters letter of the xth with his Lordshipps oppenyon of the arteckelles laste sent, reseveyed at the handes of Monsr d'Assonvell from the Dewecke. Your Lordshipp thenckinge it needfull the comyng over of Mr Feasco, and allso nessesarre to tacke his advice, which acordingly I have don, and ther is so deltt in it that the Dewech hath had dyvers conferrences with Mr Feasco tochynge the same, and by that I can conseve the Dewecke hath welled

Mr Feasco to sett it in som good waye. It hath ben thowght good by Mr Feasco that I showlde declare myen oppenyon unto the Secretare Albarnos howe needfull it was to have oon sent over in the behalffe of the merchantts intressed of this side, soche a oon as were newetter and understode howe to dell in it, to wen the tyme that may be loste by sendinge of wrythinges frome the oon syde to the other to the grett losse and damage of the merchanttes oon both sydes. The which declared unto the said Secretary, he touckett in verry good partt, and said that he wolde delle with the Dewecke in it. It was thowght good to recomende it unto Doon Frederego the Deweckes son, whome allso verry frendly answared and said that verry willyngly he wolde recomende it unto the Deweck and be a meen that it myght come to ane ende. This beinge don, Albarnos thowght it good that I showld recomende the matter unto Monsr de Nortcarm and to declare unto hem in lycke manor howe needfull it was to have oon sent over to answer to soche poyenttes of the arteekelles as myght be founde dowtfull, and myght be a meen to bryng the same to be the sooner ressolved upon, havinge sofeshent comessyon to delle in it. The said Monsr de Nortcarme semed not to lycke of the sending of any person over, yet in the ende said that he wolde delle with the Deweck in it, to see what meen there myght be fownde to bringe it to some good ende wherin he wold be a fforther that he cowlde. The causse that it was thowght good by the Secretary Albarnos that I showlde recomende the matter unto Monsr de Nortcarme, for that the Deweck wolde not seme to tacke any other order in it without his knollege where it was cometted into beffore with Monsr Dassonvell, whowes arteekelles last sente were well consedered by the Dewecke be not so well lycked, nor thowght to be in so good order as they myght have ben, and therefore thenckes good to tacke an other waye upon instrucksyons exsebeted unto the Dewecke by Mr Feasco, whome sesseth not to travell therin. The said Mr Feasco, haveinge thorowely consedered the beste and surreste waye to brynge the poyendes of deffrence in soche order as thaye maye be well lycked of by the Quens Majesty and Your Honors, hath thowght it good that he and I shoulde have conferrance upon all the artekelles and poyentts of defference, and also to consether the beste waye for exsecussyon and order for satesfaxsyon as may be thowght moste nessesarre and mette, and, havyng put the same to soche order, to send it unto Your Honors, to understand Your Honors lyckinge, and if the same shall seme unto Your Honors to be soche as Her Majestye may agre unto with honor and to the satesfaxsyon of Her Majestyes merchanttes, advertessynge the same hether to Mr Feasco and me, there upon we bothe maye repeer over with the same to Your Honors, so to be a meen unto the Quens Majestye to conferme and agre to the same as the Dewecke fyerst shall doo here. This semethe unto Mr Feasco the beste and surreste waye, and better then to have it referred unto mayne, amonge the whiche ther maye be dyveres oppenyons, wherof some maye be the lett of the good ende that it myght come unto,

and allso the said Feasco is of the oppenyon that and if it weer knowen what waye weer tacken and that he showlde be a deller in it, there wold be some praettesses to lett what theye cowlde that his travell showlde not tacke effectt, and therefore with Your Honors faver dessyreth that it maye remayen with Your Honors, tell that Your said Honors shall have lyckinge or deslyckynge of his doinges.

This moche I have thowght my dewette to geve Your Honors to understand what waye the said Mr Feasco tacketh, and well prosede therin with as moche spede, as is requessed, that Your Honors maye understande what is don therin, so as in this matter of restetuessyon I have no forther to trobyll Your Honors therein for this present, but weshe Your Honors continewall helth and increaesse of honour with this newe yeare.

Wrytten in Andwerpe, the iii^d of janyure 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1496.)

MMCXXXIV.

Fortunio au comte de Leicester (Extraits).

(Anvers, 3 janvier 1571.)

Dispositions favorables du duc d'Albe. — Il désire rentrer en Espagne. — Nouvelles de Gueldre.

Illustrissimo et Eccellentissimo Señor et patrone mio oss^mo. Il desiderio che di giorno in giorno m'a tenuto con isperanza che mi si dovesse presentare occasione di scrivere alcuna cosa in servitio di Sua Maestá, á causato che io non habbia prima dato nuova di me a Vostra Eccellencia e di qui avviene che siendo io stato quà tuto tempo senza essermi mai detto cosa alcuna che mi fà credere che la mente del Duca d'Alva sia molto diferente da quello che costà piu volte m'accennò l'Inbascator di Spagna, cioè che il Duca d'Alva havea in animo di volersi in alcuna cosa servir dell' opera mia et accio che l'Eccellencia Vostra sia avversita di quanto sopra questo fatto é seguito. Si dicò che comparso che io fui in Anversa, il giorno appresso andai affar reverenza al Duca et insieme li presentai le lettere dell' Inbascatore di Spagna, dal quale fui ricevuto secondo l'uso della sua natura molto cortesemente e, dopoi letto le lettere, mi torno a dire che per le buone informassioni che dall' Inbascatore l'erano date di me, dove havesse potuto farmi piacere, l'haveria fatto di buona voluntà : ond'io confortato da queste parole che mi dovesse esser detto piu havanti, secondo l'Inbascatore m'havea dato intensione, comin-

ciai affar corse al Duca et a lassarmi vedere allore debite, la qual cosa non mi siendo per fine a ora ne dal Duca, ne da altri, stato detto piu cosa nissuna m'é parso per ogni degno rispetto non tardar piu affar di tutto consapevole Vostra Eccellencia con suplicarla appresso che mi voglia far gratia farmi intendere qual sia la mente di Sua Maesta, che io debba risolver di fare dopoi che il mio star quà non parturisce che spesa sensa nissuno altro effetto questo e quanto sopra questo negosio m'occorre dire a Vostra Eccellencia.

Qua si dice di molte cose le quali e nel modo che io l'o intese, le scriverò à Vostra Eccellencia. Piu giorni sono si dicea che il Duca d'Alva con 'ogni diligenza procura appresso il Rè Filippo la sua partita per Espagna, essendo che l'aria di questi paesi è molto contraria alla sua sanità, ritrovandosi la maggior parte del tempo indisposto e travagliato dalle gotte, ne i medesimi giorni alla tavola del Marchese Vitelli di bocca del Marchese fu detto che per tutto il mese di gennaro tutte le compagnie de fantaria et di cavallaria che sono quà, saranno licensiate, restando solamente oltre alle fortesse du milia Spagnuoli in guarnigione per il paese, ne i luoghi piu necessari.

Il Conte di Berghe dicono che forsatamente à recuperato i suoi paesi, li quali piu tempo fà li furono confiscati dal Duca d'Alva. Detti paesi sono nello stato tra Cleve e Gheldere. Alcuni Protestanti inprovisamente hanno tolto una fortezza alli Spagnuoli, luogho per quanto dicono molte forte, il nome del quale è Lufston in mezzo dove la Moza e il Rene : si congiungono insieme, vicino alla villa nominata Gorcon, dove il Duca d'Alva a mandato mille cinque cento fanti et una compagnia di cavalli con artiglieria per vedere di recuperarli.

D'Anversa, questo III gennaro 1571.

(*Record office, Cal.* n° 1493.)

MMCXXXV.

John Fitz-William à Cecil.

(Anvers, 4 janvier 1571.)

Il rend compte de sa mission. — Armements du prince d'Orange. — Traité du roi de France avec les Turcs. — Norton sollicite son pardon. — Retour de John Smith.

Right honorable, My moste humble dutye unto Your Honore as appertaynethe. It maye please the same to be advertised that the laste daye of decembere I receaved the

Queenes Majesty's lettres of the xxiij[th] of the same, and another inclosed from Hir sayd Majestie unto the Duke of Alva heare. And understandinge Hir Majestie's pleasure as well for the delyveres of the sayd lettere unto the Duke as also what I shold saye from Hir Majestie to him, one newe yeare's daye I repayred unto the Duke's Secretarye Albernos to knowe when I might have accesse unto the Duke, havinge letteres from Hir Majestie to and also message to saye from Hir sayd Majestie. His answere was that it wold be the nexte daye before I could have accese to ye Duke. I repaired to the Courte the nexte daye, and emediatly the Secretary broughte me to the Duke. I delyvered Hir Majestie's letteres unto him, and declared Hir Majestie's messaage and also exibeted the same unto him in writynge : it was with very lienaly countenance accepted, and His Excelency sayd that he nether had, nether wold willingly doe anythinge to the displeasure of the Queenes Majestie, but wold be, as he hathe byne alwayes, redy to doe Hir Majestie service suche as myghte be to Hir Majestie's lykinge, and as he knowethe that it is the Kynge Hir Majestie's pleasure he shold do; and so sayd that he wold looke uppon the Queenes Majestie's lettere and consydere of Hir Graces message to the same, make Hir Majestie suche answere as he doubtethe not but Hir Majestie wold well lyke of : wich answer I will solyssete to have and will send it with as convenyente speede as maye bee.

Heare is doubte that some greate enterprise wil be uppon thes Lowe-Contreyes this nexte springe by the Prince of Orrange and his frendes. The Counte Van den Barghe is in possessyone of his contraye which lyeth betweene Holland and Freeslande. Theare is with him the Counte of Collenbarghe, the Counte of Moweres and Mounsed de Lewme. They have two stronge places and uppon the poynte of vj[c] horsemene and ij[m] footmene : by reporte they are all Wallons and in very good ordere. They doe looke that ther shold come to their ayde the Counte of Swartzenburghe withe such soldyeres as hathe served the Kynge of Denmarke, and also for assystance out of Germanye. The Duke of Alva hathe sente towardes that quartere xviij[c] Spanyardes to remove theire ennemyes from thence, yf they came befoare they waxe stronger. Theare is mene takene uppe to serve the Duke in the land of Pomeweres, and also some secretlye aboute this towne by certen captaynes appertaynynge to the Counte of Meghame.

I send Your Honore hearwithe the coppye of the artycles agreede uppon betweene the Turke and the Frenche Kinge, for the traftycke into Allexandria and other partes of Levante, also a letter from France.

Norton recommendethe his suite to Your Honore hopynge by Your Honores good meanes to obtayne the Queenes Majesty's pardone, which he most carnestlye desyrethe.

M[r] John Smythe dothe prepare hinselve to come home verye shortely and will bringe with him, yf he cane obtayne pasporte for the same, such store of armore, persone

and other thinges necessarye to serve his prince with alle, as, by reporte of them that have seene the same, noe one gentlman of his degree hathe broughte over the lyke in manye yeares, and with the same as good a herte to his sayd prince and contrey to the greate envie of manye that be heare, whos hartes the Lord torne.

Written in Antwerpe, the 4 of januarye 1570.

(*Brit. Mus., Galba*, C. IV, fol. 7.)

MMCXXXVI.

Ordonnance de la reine d'Angleterre.

(6 JANVIER 1571.)

Autorisation de saisir tous les biens qui appartiennent à des sujets du roi d'Espagne.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

MMCXXXVII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. (En chiffre. — Analyse.)

(LONDRES, 9 JANVIER 1571.)

L'incertitude qui règne dans les affaires des Pays-Bas encourage Élisabeth et ses conseillers. — Bonnes dispositions des catholiques anglais.

Que la irresolucion de los negocios de Flandes da mas osadia y animo a la Reyna de Inglaterra y los de su Consejo tanto que, con tener su monarquia sobre palillos, salen con grandes atrevimientos, y agora hazen mayores maldades y robos que nunca, trayendo a la Reyna desvanecida con promesas que le hazen. Pero, quanto a los Ingleses catholicos, nunca estuvieron de mejor animo que oy, porque offrescen cosas que serian en gran servicio de Dios y quietud de los Payses-Baxos, aunque el ni les da, ni quita

la esperança, remitiendo lo todo al Duque de Alva, conforme a la orden que se le ha dado.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 4.)

MMCXXXVIII.

John Lee à Cecil.

(ANVERS, 15 JANVIER 1571.)

Le comte de Westmoreland a eu le 10 une entrevue avec M. de Noircarmes, qui a été chargé par le duc d'Albe de régler les pensions des réfugiés anglais. — M. de Noircarmes a exprimé le désir que quelques-uns quittassent les Pays-Bas pour donner satisfaction à la reine d'Angleterre. — Léonard Dacre s'est rendu de Malines à Anvers. — Bien que Francis Norton reçoive une pension du duc d'Albe, Cecil peut compter sur ses services.

(*Record office, Dom. pap.*, Add., p. 336.)

MMCXXXIX.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 16 JANVIER 1571.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Pirateries. — Il a communiqué à Cecil les nouvelles de Gueldre. — Il réclame le paiement de ce qui lui est dû.

A x deste recibi la de Vuestra Excellencia de mij° del y scrivi a la Reyna de Scocia lo de Moss. de Seton, conforme a lo que Vuestra Excellencia me mandava, y assi dello, como de la orden que quiere se tenga en el dar de los dos mill escudos, aguardo respuesta presto. El estado en que sus negocios estan vera Vuestra Excellencia por la copia de la que a Su Mag^d^ scrivo, que va con esta [1], y assimismo otra de la que a Sicel he scritto, a la qual, despues de haver detenido el mensajero quatro dias, dieron por

[1] Philippe II écrit en marge : « No ha llegado, deve venir con otra, que esta es duplicada. »

respuesta una carta para el Juez del Almirante, en que, tratando lo primero con Marche y sabido no sera estorbo para los negocios que ay se tratan, diesse las provisiones convenientes para que las mercancias de las dos charruas fuessen restituidas a sus dueños. No se si querran proveer que se prendan los pyratas y los que hizieron los robos del monesterio de Holanda, que en dos casas los tengo espiados, pero alargan mucho el dar la provision para ello. No paresceria inconviniente que la nave que Vuestra Excellencia mando bolver a Guillen Peri, Ingles, que esta aun en Incussen, fuesse detenida hasta ver la salida que daran a este negocio, que no espero destos cosa buena, tan apartados de toda razon los trae la religion. Y cierto, quando assi convenga al servicio de Su Mag^d, que el castigo esta en la mano y basta los robos y desacatos y otras malignidades que han hecho, hazen y dizen cada dia.

Yo embie a Sicel lo que Vuestra Excellencia me manda avisar de aquellos castillos de Gueldres, que todo ello les dio gran tristeza por haver sido tan facilmente allanado.

La provision mia me haze merced Vuestra Excellencia de mandar dar orden que se me pague, y assimismo el gasto extraordinario de mas de un año. Que el detener la paga dello (allende de la particular incomodidad mia) al servicio de Su Mag^d es muy dañoso.

La Reyna vendra esta noche aqui. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a XVI de enero 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 11.)

MMCXL.

John Fitz-William à Cecil.

(Anvers, 16 janvier 1571.)

Nouvelles de Gueldre. — Armements en Danemark. — Pensions accordées à des réfugiés anglais. — Lord Seton s'est rendu en France. — M. de Boussu, qui avait escorté la reine d'Espagne, est revenu après avoir perdu plusieurs navires.

Ryght honorabill, My moste bondent dewette as appertayneth. For that as yett I have not the Deweckes answar unto the Quens Majesties, nether yett understand what wel be ressolved upon for the sendinge over of Mr Feasco or some other, but onely a good apperance, and that it welbe ressolved upon verry shortly, I have the lesse presently

to trobill Your Honor with all. There is presently lettell to informe Your Honor of. The Countt Vandenbarghe keppethe possessyon of his contre, havinge fornished twoo holdes with ordenance and men, and the contre forneshed with horsmen and fotmen. There weer xviii^ten^ ansyens of Spanyarth sent thether, with five pesses of ordenance; but the wether fell owtt soche as thaye cowlde not goo forwarde: the Dewecke macketh grett preparassyon and myendeth, as son as tyme well serve, to sett forth an armye [1].

There is allso a company of soldyers, both horsemen and fottmen, comyng owt of Denmarke, and, as it is wrethen, ar presently abowt Hambowrghe, and showlde come to asseste the Countte Vandenbarghe.

The Engleshe rebelles ar releved here with pencions to be paid monthly, some more, some lesse as thaye be prefared. Thaye have ben warned by Mr de Nortcarnes to withdrawe themselves from this towen, for that thay be so mayne where with the Quens Majestye myght be desplessed.

Lenard Dackers is come to this towen, whome hath not ben here beffore sens he came into this contre, and hath fower or fiyve men waitinge upon hem.

The Skottishe Lord Cetten is gon into France : I am infowrmed by a credabill person that his sewett was here to the Dewecke for some ayed to helppe the Quen of Skottes to her lebartte, havinge obtayned at the Deweckes handes a some of mone, which he hath made in to France, and ther to obtayen what ayed he can of the Frenche Kyenge.

Mr de Bowssew, whome was admirall of the flett that went into Spayen with the Quen, is retowrned, five op them messinge, the vis-atmerall and another knowen to be loste, the other thre beinge all armed shipes not hard of. Ther nessesesette was soche as thaye were constrayned to goo to Rochell for to vettell them selves.

I will soffer to trobill Your Honor any forther for this present, but onely weshe the same incresse of helth with the acompleshement of your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xvi^th^ daye of janyure 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1509.)

[1] Les armements des Gueux avaient repris avec beaucoup d'activité. La Mothe écrivait, le 18 janvier 1571, que, selon les nouvelles reçues en Angleterre, ils se préparaient à renouveler la guerre aux Pays-Bas.

MMCXLI.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 19 janvier 1571.)

Le bruit de la mort de la reine d'Angleterre a couru à Anvers.

It was bruted at Antwerp that the Queen was dead.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCXLII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.

(Londres, 22 janvier 1571.)

Pirateries. — Négociations du duc d'Anjou. — Armements en Allemagne.

A los xvi del presente avise a Vuestra Excellencia la provision que los deste Consejo havian hecho para la cobrança del dinero y mercancias de las dos charruas, y, como lo consintio el Juez del Almirante, hize prender a dos que son Guillielmo Vrenembissen, de Gante, y Lorencio Plovich, Osterlin, que les hallaron, mill y seiscientos tallares. Hasta ahora se ha debatido entre los juezes quien terna el dinero. Yo he escripto que lo den a Acerbo Valuteli y St Victores que tienen comision de sus dueños, y assimismo las mercancias de Colchestre. Hasta agora no lo han proveido porque todos querrian robar su parte. Bien sera venga hombre proprio para ello con poderes a cobrar lo que se pudiere, que si Acerbo lo tiene, sera mas facil; los otros delinquentes se han escondido. Lo demas vera Vuestra Excellencia por la que a Su Mag^d^ escrivo, y podra advertirme de lo que conviene al servicio de Su Mag^d^.

Ni el pueblo, ni los cavalleros oyen de buena gana lo del Duque de Anju.

La Reyna dixo ayer que en Alemania se levantaba gente y que no seria contra Franceses : sera cosa de poco momento. A todo lo demas he respondido largo con los otros correos y aguardo, en lo de la paga de mi provision, respuesta de Vuestra Excellencia.

De Londres, a xxii de enero 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823.)

MMCXLIII.

John Lee à Cecil. (Extrait.)

(Anvers, 26 janvier 1571.)

Prestall est revenu d'Écosse; il ne songe qu'à nuire à la reine d'Angleterre.

May yt pleayse Yower Honour to be advertysed . . . . . that Prœstaull ys returned owt of Scoytlande, beynge as well ynclyned towardes Her Majestye as he was at hys departure frome here, who seaykes to dysquyet her Estate as muyches as yn hym lyethe: the certaynte whereof Yower Honour shayll knowe by my nexte, for as yet he doythe but mayke summe menes to speayke wythe the Duke and the Counsell, as Yower Honour may perceve by thys letter her ynclosed, wyche was traynslatted ynto lattene and delyvered by me to Secretary Courtevylle, who haythe apoynted me to repayre unto hym thys day for an answar : yf yt faulle owte that I bee hys ynterpreter to the Duke or to the Counsell (as I suppose I shayll) Yower Honour shayll have true advertisement there of and, yf this happene not, I shayll do my honeste endevour to fynde yt owt by summe othere menes.

Frome Andwarpe, the xxvith of januarye 1570.

(*Record office, Dom. pap.*, Add., p. 538.)

MMCXLIV.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Anvers, 27 janvier 1571.)

Négociation commerciale. — Conférence avec Fiesco. — Audience donnée par le duc d'Albe. — Tout semblait convenu quand le duc d'Albe a déclaré qu'il attendait sur certains points la décision de la reine d'Angleterre.

Ryght honorabill, My moste humbill dewetty consedered as unto Your Honors appertayneth. My laste unto the same was of the 4th present, therby geving Your Honors to understande, of the conferrance I had with Mr Feasco, and of the

meens used for his comyng over : there appereth no nother but a good will in the Dewecke that he shoulde come, and Mr Feaske, persevinge the good apparrans there of, hath thowght it not onely nessesarre to have sofeshent comessyon of the Dewecke to delle in the deffrences that yett be for the restetuessyon, but allso, before his departhing from hence, to sette the same in soche order as it maye seem unto Your Honors the deffrences to be so small, as, and if he come, he may be in hoppe that by Your Honors good meens his travelle maye tacke good effect, and hathe, for the avoyding of all delayes and losse of tyme, that myght happen by meslyckinge or mesunderstanding on the oon syde or the hother, of any poyent, hath for the better surtty sett it owtt in soche order with arteckelles, as semeth to him verry in deffrent, both for the restetuessyon and exseeussyon, and allso for the asseurance that it shall be resseprocke, as by the arteckelles sent unto Your Honors by him maye appeer, whiche Your Honors having sein and consedred, fyndinge them ressonabill and soche as maye with the Quens Majestyes honor passe, and that the merchanttes may content them selves with all, Your Honors serteffyng ther of, thaye shalbe here fyerst agreed unto by the Dewecke, and so Master Feasco and I to repeer unto Your Honors with the same to be sutters that it maye in lycke manor be agred unto by Her Majestye, by Your Honors good meens. Mr Feasco requering myen oppenyon of the said arteckelles, perusing them and fynding the fyerst arteckelle to toche that poyent of inabytanttes, that is in the arteckelle deslycked laste sent over, I showed unto the said Mr Feasco the Queens Majestyes appostyll upon the seconde arteckelle of the fyerste requeste, by the whiche it apperreth Her said Majestye pretendeth to have comenecassyon as well with the subjecttes of the Kynge Catholequye as with the inabytanttes for soche mene as was resserved from the perattes, whiche the said Feasco supposing not to be the Quens Majestyes menyng not to delle any forther then with the Jenevoyes mene, not dowttinge but at his comynge to satesfye Your Honors therin.

Allso, as tochynge the prysses and vallewe of the comodettes to that, I showed him the Queens Majestyes aposttyell to the iiiith arteckell of the fyerst requeste, and her said Majestyes answer to the Deweckes ressellewsyon delyvered by Monsr Dassonvell. To the whiche the said Mr Feasco tacketh to have mayne ressons to aledge that the merchanttes of Englande owght to be contented with the laste offer made by the Dewecke as tochinge the Englesshe comodytes : fyerste that the clothis were delyvered unto him and others but as pawnde, at a pryes taxsed, and what that the said clothis showlde be sold for more than thaye were taxsed or praysed, the merchanttes to be cowmptabill ther of unto the Dewecke, and that the said clothis were more worth at the tyme of the arreste or thre monthis beffore, came by the longe resstrayent, the benefett comynge to the Kynges use, and not to the merchanttes that had the sale of the said clothis, and there fore in good hoppe that by Your Honors good meens the mer-

chanttes will content them selves with that laste offer, thees twoo poyenttes beinge the prensepawell that are to be ressolved upon, wherof the fyerste Her Majestye hath to delle in, and tocheth not Her Majestyes subgecttes; the seconde, if it shall seme unto Her said Majestye and Your Honors that the Deweckes laste offer is ressonabill and that the merchanttes maye content them selves with all. The reste of the poyenttes and arteckelles conserneth the manor of the restetuessyon and the exsecusyon, with the order for the assurance that it may be resseprocke, whiche semeth unto Mr Feasco and me ressonabill, and the rather for my part persevinge by this order all thowes arteckelles, whiche were deslycked in Monsr Dassonvell bowcke, ar by this refowrmed, and the oppenynge of the traffycke not toched. Notwithstandinge any lyckinge that I have of this Mr Feasco, I have not by any meens dellt in it as havinge any comessyon or order, but as oon whome it plessed the said Mr Feasco to requer advice of, and by conferrance with him to bringe the matter to the beste and shorttest ende that myght be, to the comodette of the merchanttes intressed oon both sides, consedringe what losse and hindrance hath ben by the longe delayes, reffaring the same nowe to Your Honors moste honorabill and good consederassyons.

I muste nowe serteffy Your Honors that, in thees termes beffore wretten thynges were in, Mr Feasco by the conferrances that he had sondry tymes with the Dewecke, Don Fredericke and with Albernos the Deweckes secretary, and thaye sendinge him to conferr with Monsr de Nortcarne, and so far proseded with Mr Feasco, as he apoyented him selffe to come over, and thowght it to be ressolved upon, and I to come with him, I ressortted dayle to the seckretary Albernos; he welled me sondry tymes to staye tell he sent for me, sayinge that the Dewecke was dessyrus to have the matter ended and that it was in hande, I showlde have answar with in a daye or twoo, whiche daye laste were then x dayes. I messed never a daye to showe my selffe unto the Dewecke to put him in remembrance. His Excellence gave me soche good cowntenance as all soche as sawe it, so lycked of it, as it was well hopped a goode ende wold have come owt of hande. It was geven owt that the Dewecke had agreed to all thynges and that Mr Feasco showlde go over with comessyon to feneshe for so moche as tocheed restetewessyon. Mr Feasco lowcked every owr to have ben sent for, and speshally the daye beffore the date here of, whiche fell not owt acordinge to his exspectassyon, began to dowt that by some meens he was crossed. I ressortting to him to declare that I thowght it good to ressort unto Albernos and to declare unto him that for as moche as I had ben a long tyme putte in hoppe that the matter showlde be ressolved upon and that I showlde have soche answar as I showld be contented with all, whiche I cowlde not perseve to come. Mr Feasco thowght it good I showld so doo, persevinge that in Englande it was tacken in evell part that I remayned here so longe withowt soche answar, as I gave to understande I lowcked for, I cowld not well satesfye them with any more wryttinge,

but to go home my selff for my descharge, whiche I so declared unto Albernos, requeringe him that he wolde be a meen that I myght come to the Dewecke to understande wether it wolde plesse His Excellence to comande me any serves towardes the Quens Majestye. He answared in this, contrary to all his answars beffore sondry tymes, howe that I showlde do well, demandinge how it chansed that ther came no answar owt of Englande of the laste arteckelles sent from His Excellence. I answared that I suppossed the cawse to be for that I had serteffyed unto my companyons howe I had proseded with him and what good comfert he gave me that the Dewecke wold tacke a good waye to ende the matter. My companyons gevinge this to understande, it myght be thowght that that requered no nother answar, the deffrences that weer I had delyvered unto him : he wolde not seme to understande of that, but said that the Dewecke lowcked for answar and that I showlde do well to goo home, I myght be a good meen to brynge it to a good ende, and, when I wolde, I showlde speeke with the Dewecke. So as this was in the morninge, I said and if I myght I wolde geve atendance beffore noon : he willed me so to doo. The Dewecke comynge owt of his chamber, I made to him, and declared unto His Excellence that I had continewed here longe for an answar from His Excellence tochinge the restetewessyon, and that I was geven to understande that His Excellence wolde ressolve upon thowes deffrences that yett weer, as I hade advice of owt of Englande. He said that he knewe of no more deffrences but oon, menyng that for the prysses of the clothis. I answared His Excellence that there were some other as I dowtted not but His Excellences secretary might have informed him; but, for as moche as ther was no apparrance of any other answar from His Excellence, and that for the better satesfaxsyon of the merchanttes intressed in Eynglande I thowght it met for me to repeer home, and if it wolde plesse His Excellence to comande me any serves, he said ther hade come no answar of his laste ressollewssyon owt of Eynglande. I showed him the cawsse as I hade unto the Secretary; he said that as towchynge that message that I did from the Quens Majestye I showlde have answar, and to the other he cowlde macke no answar tell ther come answar owt of Eynglande.

So as persevinge this answar and no lychlyode of any other I thowghte it moste nessesary to advertisse Yowr Honors ther of, that ther by it maye appeer unto Yowr Honors the cawsse whye that I have not wretten sooner, hoppinge that ther had ben the lyche menynge as ther was both good wordes and goode cowntenance. His Exsellence him selffe, eyght dayes beffore this, I standinge beffore him, demanded of me whether I wolde have any thynge. I answared that I did atend upon His Exsellences answar : he said he wolde cawsse it to be ended.

Mr Feasco, persevinge how he hathe ben deltt with all, is not a lettell abashed and moche greved in his mynde as it maye be serteffyed unto Yowr Honors. I assuer Yowr Honors he hath deltt very sowndly in it, and hadd lettell thowght that he showld so have ben used.

Thowes that be the staye of his goode menynge that was in so goode forwardnes in Monsr de Nortcarne and Monsr Dassonvell. Monsr de Nortcarne, in whome the Kynge depossethe a gret truste and gretly recomendeth him to the Dewecke, and ther fore wolde seme to take the charge to ende this deffrance, and Monsr Dassonvell with his perswagions to the said Monsr de Nortcarne that it is not mett for any to dell in it but thaye, nether that it is mett that any showlde goo over but soche a oon as thaye thencke mett, Dassonvell perswadinge stell that all is agred upon by his bowcke and that it lacketh rothynge but puppleshynge, and there with fedeth the comen peppell.

I send Yowr Honors here with the coppe of that order whiche Mr Feasco had framed and delyvered unto the Dewecke, and the same was well lycked of by the Dewecke and his son, and Albernos tell that it was reffarred unto Monsr de Nortcarne.

Mr Feasco requesteth Yowr Honors that the same wryttinge maye remayen secrett, not to be knowen that it come from him.

For as moche as the Dewecke meninge not to geve any other answar tochinge the restetewessyon and contented I do departte with his answar unto the Quens Majestyes message, I myende with in fower or fyve dayes, if I can gett his said answar, to repeer home with the same, unlesse I met frome Yowr Honors any cawsse to retourne by sendinge of soche answar as the Dewecke lowcketh for, or other serves that it shall be nedfull to retowrne for. I ame sorry that my power travell doth tacke no better effectt, trustynge that Yowr Honors well have a better oppenyon of me than the merchanttes have, whiche bowrden me with moche necklygens and a hendrance of the sewette with other reporttes unjuste, wher in I dowt not but to be abill to geve a cowmpt unto Yowr Honors of my doinges, trustynge that Yowr Honors moste honorably will accept my goode will, all thoughe matters come not to that ende that is dessyred [1].

This sessinge to trobill Yowr Honors any forther, onely weshynge the same the contenewance of moste perfect helth with acompleshement of yowr honorabill dissyers.

Wretten in Andwerpe, the xxvii^th of janyure 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1520; *Brit. Mus., Galba*, C. IV.)

[1] Élisabeth cherchait à éveiller la jalousie de Charles IX contre le gouverneur général des Pays-Bas. « Venant à me toucher des différens qu'elle accusoit le duc d'Albe luy avoir suscités, elle me dict » (rapporte La Mothe) que je serois tout esbaby si je sçavois quelles choses ledict duc, depuis ung » mois, avoit voulu traitter avec elle au préjudice de ses voisins. » (Lettre de La Mothe, du 23 janvier 1571.

MMCXLV.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Anvers, 28 janvier 1571.)

Conférences avec M. de Noircarmes et M. d'Assonleville. — Il leur a exposé tous ses efforts pour arriver à un accord.

Ryght honorabill, My moste humbill dewetty consedered unto Yowr Honors as appertaynethe. Maye it plesse the same to be advertessed that after I had inclossed myen unto Yowr said Honors, of the xxvii^th^ present, Monsr d'Assonvelle sent to me, requestinge me to come to him, to whome I repared, and, at my comynge, he said the Dewecke had geven order unto Monsr de Nortcarne and hem to comen with me, as towchinge that which I hade ben with the Dewecke for, requestynge me that I wolde met with hem at Monsr de Nortearne : which at his own apoyented I did and with them fownde the Secretarye Crowttevell, thaye all thre to gether. Monsr de Nortcarne declared unto me that the Dewecke hade apoyented them to comeen with me of soche thynges as I had deltt with his Secretary Albernos in, and of that which I declared unto His Excellence when I was with him, which as I had proseded I relatted unto Ther Honors : fyerst how I began with the Secretary Albernos, and howe longe he gave me to understande that ther was soche answar in hand as I showld lycke well of, with all other that passed as I have serteffyed Yowr Honors, and of the Deweckes answar, when I declared unto His Excellence howe nessesarre it was for me to depart home, consedrynge that I cowlde have no answar as I had ben longe geven to understand I showlde. Thayr Honors, persevinge the manor of my dellynge and howe I was used, semed moche to deslycke of it, saying that thaye of the Cownsell wold consether of it and macke report to the Dewecke, and that I showlde unterstande what order showlde be tacken upon the same. I showed them that upon His Excellence answar unto the Quens Majestye, which His Excellence said I showlde have, I was redy to depart and that I had so geven Yowr Honors to understande I wolde. Thaye said thaye wolde macke report of all thynges to the Dewecke, and this I partted from Ther Honors, wher of I have thowght good to advertes Yowr Honors, and as thaye shall resolve and that ther answar shalbe, I will serteffye Yowr Honors ther of, or bringe it with me, if I shall perseve no cawsse to tarry.

This sessyng to trobill Yowr Honors any forther, onely weshynge the same contenewall helth with the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xxviii^th^ of janyure 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1525.)

MMCXLVI.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Anvers, 1er février 1571.)

Nouvelle conférence avec M. de Noirearmes et M. d'Assonleville. — Entretien avec Thomas Fiesco. — Le duc d'Albe lui a déclaré qu'Élisabeth pouvait compter sur lui comme sur elle-même et lui a annoncé qu'il enverrait quelqu'un en Angleterre pour terminer la négociation.

Ryght honorabill, My moste bondentt dewettey unto Your Honors as appartayneth. My laste unto the same was of the xxviiith janyure, therby geving Your Honors to understande at large of the conferens had with Mr Feasco and of the order of my prosedinge that some mett person myght be sent over from the Dewecke of Alba to ressolve and feneshe for soche deffrances as yett semed to be in the laste arteckelles sent from His Exsellence.

Allso of the good lycklyode ther was that Mr Feasco showlde have come over mackynge acownpt to have ben sent for to have reseveyed his comessyon from the Dewecke, suppossynge the same to have ben by the Dewecke ressolved upon, the manor how Mr Fyasco thowght best for the resteteweshyon and assurance, the coppe there of I sent unto Your Honors, whiche Mr Feasco menynge was to have sent Your Honors to have consedred of them, beffore his comynge.

Allso I serteffyde Your Honors the manor of the Deweckes Secretary, whowe gave me dayle to understande that soche ressollewsyon and answar showlde be as the Quens Majestye showlde have no deslynge of and the merchanttes satesfyd.

The manor of his answar, when I declared unto him how nedfull it was for me to depart, seinge no apparrance of answar but delayes, and of the Deweckes answar in lycke manor, as thowghe he never had any conferance with Mr Feasco and his Exsellence Secretarye of thowes deffrences that I requered answar of.

Allso that after that the Dewecke had said that I shoulde have answar unto the Quens Majestye letter and message, the xxviiith of janyare, Mr Dassonvell sent for me, wellyng me to mett with him at Mr de Nortearnes, and that thaye hade order from the Dewecke to comen with me as tochinge that I had ben with his Exsellence for, and howe to them I declared I hade proseded with the Secretary Albernos from the begenynge, and that thaye semed not to lycke well of the manor of his dellynges, that thaye with the reste of the Counsell wolde consether of that I had declared and macke report there of unto the Dewecke, and showlde understande what order shoulde be

tacken, and howe I declared unto Ther Honors that I was redy to depart, havinge His Exsellences answar unto the Quens Majestye, this as moche as had passed for that tyme, wherof I thowghte mett to serteffye unto Your Honors, and nowe forther to signifie unto Your Honors what hath passed sens.

The xxx^th^ daye of janyure, Mr Dassonvell sent unto me requering that I wolde reppeer unto Mr de Norttcarne, whowe wolde specke with me, beffore he went to the Counsell that after noon, unto whome I went : he had no nother to saye to me, but that he and the reste of the Counsell did mett that after noon abowtt that whiche I had propownded unto them, wher of he thowght good to geve me to understande, and this semed to be by cawsse I made haste to have the Deweckes letter unto the Quens Majestye that I might depart.

The next daye, Mr Feasco came to me and said that the Secretary Albernos dessyr was that I showlde be at the Cowrte abowt ten of the clocke, the Dewecke menynge to declare some what unto me, gevinge atendance that the said Secretary came to me, and requested that I wolde remayen at Mr Feasco tell he sent for me, where I remayned tell twelve of the clocke. In the ende ther was worde sent unto Mr Feasco that the Dewecke had apoyented the Counsell to mett agayen that after noon, and then, if tyme served, he wolde sende for me : that daye I harde no more from nether the Secretary, nor Mr Feasco.

This daye in the mornynge, Mr Feasco sent unto me agayen to be at the Cowrtt agenste the Deweckes goinge to churche, whiche I did. The Dewecke, comynge owt of his chamber, cawlde me to him, and used thees termes saynge : « All your wryttinges » hath ben perused with that note whiche you laste delyvered tochinge the deffrences, » that yet semed to be », whiche His Exsellence cowlde not perseve to be verry grett, but verry neer to that agreement requered by the arteckelles. He willed me to repeer unto Mr de Nortcarme, whowe showlde declare unto me what was ressolved upon, and said that he was redye to doo anythinge nedfull for the mayentenance of the ametty betwen the Kinge Catholeque his master and the Quens Majestye, and allso that he was Her Majestyes servantt and that Her Majestye showlde be assuer of him as Her Grasse was of her owen sowell [1].

Mr de Norttcarne beinge ther and Mr Dassonvell apoyented me to come to Mr Norttcarne at twoe of the clocke at after dener, whiche atendinge to the apoyentment I did, wher Ther Honors were mett. Mr de Norttcarne declarynge unto me that he and Mr Dassonvell weer apoyented by the Deweckes Exsellence to declare unto me that all the arteckelles and wryttinges tochynge the matter of restetewessyon with that note whiche I delyvered unto them laste of the deffrences that yet semed to be, hade

[1] Cecil écrit en marge : *Bona verba.*

ben perused and consedred, and cowlde not fyende any soche grett deffrences but by some good meens thaye might be ressolved upon, and, becawsse the same myght tacke the better effectt, the deffrences semyng to be so smalle, the Deweckes Exsellence hade determened to sende over some persons of knollege to tacke order as well for the exsecussion as to ressolve upon soche deffrences as shall seme to be nessysar to be refformed, and that His Exsellence had determined to wrytte a letter unto the Quens Majestye to that effectt, by the whiche it maye appeer His Exsellence to be redye to doo all thynges convenyant for the mayentenance of the ametty bettwen the Kinge Catholeque and the Quens Majestye.

Thaye demanded of me when I wolde depart. I said that havynge the Deweckes letter unto Her Majestye I was redy to depart. Thaye said that, if I myght tarry, His Excellence hade rather the comette hat he wolde sende, showlde go with me then to come after me, unlesse I hade erneste cawse to depart beffore, to the whiche I answared for as moche as His Excellence had rather his comette showlde goo with me then to come after me, I trusted it wolde not be tacken in evell parte my tarryng, so it weer not towe longe. Thayr Honors said that ther showlde be diligens used in the despache, and ther upon I consented to tarry, whiche thaye lycked well of. Of this latter prosedinge I have thowght nessesary to advertes Yowr Aonors with some speed, and that ther by it maye appeer a better dessposesyon in the Dewecke to come to some good ende than ther is in some others that be abowt him.

This sessinge to trobill Your Honors any fordher for this present, onely weshynge you contenewall helth with the acompleshement of al yowr honorabill dessyers.

Written in Andwerpe, the fyerst of Februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1533.)

MMCXLVII.

John Fitz-William à Cecil.

(ANVERS, 1er FÉVRIER 1571.)

Francis Norton est disposé à servir les intérêts d'Élisabeth. — Le comte de Westmoreland est, dit-on, fort enclin à solliciter sa grâce. — Prestall intrigue avec activité. — Léonard Dacre est à Anvers. — Le duc d'Albe a congédié neuf cents cavaliers italiens.

Ryght honorabill, My bondant dewetty consedred unto Your Honor as appartayneth. My laste unto the same was of the xxvii^th^ of janyure, ther by geving Your Honor to

understande of soche acorranttes as then weer heer, of thowes soldyears whiche the towen of Hambourghe stode in feer of: it semeth nowe to have ben withowt cawsse, as thaye now wrytte from thence.

I advertessed Your Honor of John Hambillton, a Skott, that had confrance with Mr Francis Nortton, whowe the said Mr Nortton had a good oppenyon of; but, upon that I advyssed him to consether he had to delle with a Skott to the whiche small credett is to be geven, he hath sens fownde the said Hambillton to be but a dissembler, and is sorry that he conseved any good oppenyon of him, and wolde be lothe to do any thynge that wolde hinder his former sewett.

I allso infowrmed Your Honor of my Lord of Westethomberland, whowe, and if he myght be sewr of Your Honors frendshipe, wolde be a moste umbill seutter for pardon, he dothe wolly bende him selffe that waye, repentynge his former offence, and seeketh all meens to shew a good will to the Queens Majestye and his contre, and, persevinge any thynges ment ether to Her Majestye or contres, he will geve it to understande, and, if he maye by any meens obtayen the Quens Majestyes moste grassyes pardon, he will never resseve any pensyon of forren prince, whiche other wyes nessesetty will drive him to it, yet contenewe an englesheman in hartt, to be at Her Majestyes comandement: whether it be nessesary for Her Majestye to reseve any of them home upon ther submissyon, it maye plesse Your Honor to consether.

I serteffyed Your Honor of Prestall retowrne hether owt of Skottlande, whowes hed is as fowll of devysses as ever it was. Soche as he can fyende to be of his faxsyon and umor, shall lacke no perswagions to doo evell. I dowt not but Your Honor shall understande more of hem by others.

Mr Lenard Dackers cometh more to this towen then he hath ben acostomed. Prestall hath a good oppenyon of him, and ther fore the worsse to be lycked.

The Dewecke here hath disscharged ixe of his lyght horsmen ettallyans: thaye are marchynge oon ther waye and have ther payment; ther remayeneth here but viie. The Spanyarttes fotmen dothe demeneshe seer, and mayne of thowes that remayne, wolde fayen be goen homewardes agayen.

I have no nother presently to inlarge Your Honor of for this present, onely weshyng the incresse ot your honorabill esstaett, with moste perfect helth and acompleshement of your honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the fyerst of februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1534.)

MMCXLVIII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 5 février 1571.)

Négociation commerciale. — Affaire de la reine d'Écosse. — Il désire consacrer ce qui lui reste de vie à rendre quelque service à la reine d'Angleterre.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, ... xxiii de décembre en response aux miennes que j'avois délivré au Sr Henri Cobham sur les escripts respectivement servis, acceptés et signés des deux costels ..... demeure en débat que le iiij° article seul, sur lequel je croy aussi ....., comme Vostre Majesté monstre avoir trouvé bonne l'acceptation des derniers, comme j'ay aussi escript au Roy mon maistre, que, selon le désir que ....., j'envoyeray de bien brief quelques ..... pardelà pour ..... s'il luy plaist, à leur arivée ..... à ce que Vostre Majesté me dit de la réception des lettres dudit Sr Roy mon maistre ..... avoit usé à l'endroit de la Royne à son passaige pour ..... volunté réciproque en vostre endroit et au bien de vos affaires.

Et sur ce propos, Madame, puis que, par la crédence dudit Fitz William, Francès d'Alava, Ambassadeur dudit Seigneur Roy mon maistre, de comm ..... ledit Don Francès l'auroit bien entendu ou s'il auroit dit plus ou ..... ce qu'il a dit audit Ambassadeur, est, que voiant ..... charge du Roy mon maistre de proposer à Vostre Majesté quelque chose tant de veoir la vostre et ladicte Royne d'Escosse hors de peyne ....., intercession fût agréable à Vostre Majesté, elle y entreviendroit ..... et sans y prétendre aucun intérest ou prouffit particulier sien ..... ladite intervention, et luy pleust m'advertir de son intention davantage, la vostre m'y vouldra mander, et le meilleur office qui .... me reste de vie, je peusse servir de quelque chose à Vostre Majesté [1].

D'Anvers, le v° jour de febvrier 1570.

(*British Museum, Calig.*, C. II, fol. 132.)

[1] On voit par une lettre de La Mothe, du 17 février 1571, que la comtesse de Northumberland se plaignait vivement de trouver le duc d'Albe devenu si froid en tout ce qui touchait la défense des catholiques et les intérêts de la reine d'Écosse.

MMCXLIX.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Anvers, 5 février 1571.)

Récapitulation des lettres précédentes. — L'envoyé du duc d'Albe recevra immédiatement des instructions.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto yow as appartayneth. My laste unto the same weer of the xxvii[th] janyure and fyerste present, by that of the xxvii[th] syngneffynge unto Yowr Honors howe I had proseded for a ressolewett answar of the Duke, what answar I hade, and howe, after I hade the same, the Duke did cawsse the Consell to consether forther of it when it, was understande that I wolde depart with the same. By that of the fyerste, I syngneffyd unto Yowr Honors howe the Duke and Cownsell hade otherwyes ressolved, and that to comett some man to come over with comessyon to ende the matters in conterversse, and allso to derectt his letters unto the Quens Majestye to that effectt, by the wiche it myght appeer His Exsellence to be redy to doo all thynges convenyant for the mayentenance of the ametty bettwen Her Majestye and the Kynge Catholequye, allso that His Essellence hade rather that soche as he showlde comett, showlde go with me then that I showlde depart beffore, I consentinge to tarry so as some dellygent exspedeshon myght be used in his desspache, whiche Mons[r] d'Assonvell said showld be.

The therde present, I reseved Yowr Honors letter of the xxvi[th] of janyare, and that by understandeinge Her Grasses plesure, with Yowr Honors horder, howe to use the same, whiche notwithstandinge that I hade soche answar as was agreabill to some resson, yet wher it was mett, I did geve it to understande howe moche Her Majestye was dessplessed with ther longe delayes. It was apparant, after thaye understode what was wretten unto me, that as well the Duke as the Cownsell thowghte it mett becawsse the cometty cowlde not be so soon redye and have his comessyon, to sende the Dukes letter with some spede beffore, for the better satesfaxsyon of Her Majestye to serteffye of ther detarminassyon, the same beinge sent unto me by the Dukes order to sende by some sewer messenger, whiche I have thowght good to sende unto Yowr Honors with this inclosed. Mons[r] de Nortcarne sendinge for me when he came from the Duke to understande whether I hade the said letter, the Duke hade so charged him, he allso said that the Duke hade geven order that the next daye he showld be sent for to the Cownsell that showld be cometted and to understande his charge, but wolde not lette

me understande his name, nether whether ther showld be more then oon; and, if I shall perseve any delaye for the deaspache of the said comette, I will within thre dayes requier lessence to depart.

Havinge no nother presently to trobill Yowr Honors withall, onely weshyng the acompleshement of all yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the vth daye of februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1535.)

MMCL.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(ANVERS, 6 FÉVRIER 1571.)

Pirateries. — Négociation avec les commissaires anglais. — Il a reçu une lettre d'Élisabeth et y a répondu. — Il ne croit pas qu'il y ait quelque chose de sérieux dans la négociation pour le mariage du duc d'Anjou avec Élisabeth.

Ayer mande a Albornoz avisase a V. M. del recivo de sus dos cartas de XXII y XXVI de enero, con que recevi mucha merced, y haviendo entendido por la una dellas lo que V. M. avia tratado acerca de las dos charruas, he ordenado que se escrive luego a Holanda para que vengan aqui los dueños, y, venidos, ordenare que vaya uno dellos a ese reyno a dar razon de lo que era, y V. M., como lo ha començado, procurara se les rrestituya toda su rropa.

Ya V. M. havra entendido los dichos que ha qu'esta aqui uno de los comisarios ingleses, entendiendo ello de la rrestitucion y haviendose dado y tomado en el negocio, se ha llegado al punto que conviene, de manera que yo quedo mirando las personas que havran de yr ay por parte de los mercaderes para hazerse entregados de la rropa y que, por su orden conforme a la instrucion que llevaran, vayan rremitiendo a sus dueños la que venia aqui y la que yba para España, porque por el apuntamiento que esta hecho, ellos han de ser los primeros a rrestituir.

La Reyna m'escrivia los otros dias una carta sobre cierta platica que Don Frances tuvo con su embaxador en Francia. He le respondido lo que V. M. vera por la copia que va con esta. Pero no conviene en ninguna manera del mundo que V. M. haga semblante de tener la dicha copia, ni tampoco tratar direte, ni indiretemente en cosa que toque a la rrestitucion, porque qualquiera occasion por pequeña que sea la toma-

ran por achaque para rromper la platica y con solo dexarse V. M. estara. Veremos el fin deste negocio o la intencion con que estos caminan; y V. M. sea cierto que ello del casamiento de Anjou que son todas palabras de entretenimiento y querer poner zelos a Su Mag^d, a quien se embiaran luego las cartas que han venido de V. M.

De Anveres, a VI de hebrero 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 222.)

MMCLI.

John Fitz-William à Cecil.

(ANVERS, 6 FÉVRIER 1571.)

L'envoyé du duc d'Albe sera M. de Sweveghem qui a déjà été en Angleterre. — On dit que le docteur Fonck prendra la place de don Guérau d'Espès.

Ryght honorabill, My bondantt dewetty consedred as appertayneth. After that I had inclosed my letter with the Dukes letter unto my Lord of Lessiester and Your Honor, Monsr D'Assonvell sent for me, and was onely to understande wether I hade reseveyed the Dukes letter unto the Quens Majestye, for that the Dewecke hade geven grett charge that it showld be delyvered me, that it myght be despached with some exspedeshon: he said unto me that the Dewecke hade sent for oon whiche showlde reseve comessyon to goo over acordinge as the Dewecke hath syngneffyd unto Her Majestye that he wolde sende. I wolde have hade the name of the person at Monsr D'Assonvell, but he wolde not declare it, but parttinge from him I met with oon whowe hade understande by oon of Monsr D'Assonvell clarkes howe the name of him that was sent for, is Monsr de Sevegame, in Flandars, a gentellman of good creditt, and hath ben in Eynglande beffore tyme: it semeth ther shal be no delaye in the sendinge of oon, by that I cowlde lerren of Monsr D'Assonvell. Doctter Foncke that was in Eynglande with the Merkes Vettelle, shall shortly be sent to tacke the plasse of the Spayenish Ambasetowr. Understandinge this moche beffore the departting of this messenger, I thowght good to syngneffy the same unto Your Honor. Allso Monsr Albernos, the Deweckes Secretary, sent me this packett to sende for to be delyvered to the Kynge of Spayens Embasetowr.

This sessynge to trobill Your Honor any forther, onely weshynge the same the increasse of honor with the acompleshement of all your honorabill dessyers.

Wretten in Andwarpe, the vi^te of februarii, 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1544.)

MMCLII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. (En chiffre. — Analyse.)

(Londres, 6 et 10 février 1571.)

Les avis se sont modifiés en Angleterre. — On compte sur Louis de Nassau pour la conquête des Pays-Bas. — Pirateries. — Commissaires nommés pour la vente des marchandises séquestrées. — Persécution contre les catholiques. — Armements de M. de Lumbres. — Projets contre les Indes. — L'autorité dont il jouissait est bien affaiblie. — Affaire d'Irlande. — Requête du comte d'Arundel.

Que alli esperavan al Conde Ludovico con hasta diez naos de la Rochela, que se dize estan muy en orden y a los robos que hazen responden muy friamente, creyendo que estos y otros torcedores sera causa de que todo se haga en Flandes a su voluntad, y que sin restituir mas de lo que offrescen y quisieren, se abrira el camino y callaran todas las offensas, y advierte que, sino se remedian los males y robos que se hazen algun dia, sera de notable daño, y assi conviene mirar en ello y prevenir antes que Franceses lo estorven, por que los del Consejo solo atienden a tornar a rebolber los Estados de Flandes;

Que los piratas havian tomado ultimamente otras seis urcas que venian de Flandes, y andan tan desvergonçados y sin freno que havian peleado con tres naves españolas cerca del Cabo de Santa-Elena, de la ysla de Huic, y quedando los cossarios maltratados reforçaron la gente en la dicha ysla y bolvieron a las naves y las tomaron y llevaron a ella;

Que se havian nombrado seis comissarios para vender las mercancias que quedan en ser de vassallos de Su Mag^d, en la qual venta andava muy fogoso el Conde de Lesester, pensando aprovecharse mucho della;

Que agosa persiguen mas que nunca a los catholicos, y havian prendido muchos clerigos ingleses que secretamente dezian missa, y hecho gran pesquisa contra los que havian ganado el jubileo, y, al salir de su posada prendieron, el dia de la Purificacion, quatro o cinco Espanoles, los quales rescato por dinero el Obispo que se dize de Londres;

Que Mos. de Lumbre armava la nave española que tomo, y Bartholoma Bayan con ciertos adermanes y el doctor Nuñez arman otras dos naves para el comercio de Guinea y las Indias de Su Mag^d, que estarian en orden dentro de quinze dias, y que la nave del doctor Nuñez esta cargando en el Marques de Ayamonte y acudiendose luego alli podria ser tomalla;

Que un Thomas Hujot, mercader rico y grande herege, embiava una nave con paños a San-Juan-de-Lus y que convernia mucho se prendiessen el y sus criados que hablan bien español por que piensan sobornar tambien las guardas que podran vender su mercancia;

Que los de Plemua havian arrestado tres urcas en virtud de la proclamacion o ordenanza que la Reyna hizo en vj de enero : que todos los bienes de subditos de Su Mag^d se arrestassen de nuevo. Las urcas yvan cargadas de azeyte, vino y sal, y entre todas tres tienen mil y cient toneladas;

Que un pirata llamado Richart Amon, de Salstacio, que es junto a Plemua, havia tomado una nave de Anvers muy bien artillada y muy rica de especeria, dinero y otras cosas, la qual estava en la ysla de Sorlinga, y havian ayudado a tomarla tres cossarios franceses, que yvan a Indias con quatro barcas y una pinaça y una fregata;

Que entre estas maldades y ruin proceder es de mucha desauctoridad su estada alli, y padesce mucho porque no le proveen su ordinario, ni extraordinario, y a este proposito acuerda que, pues don Frances se ha de venir, siendo servido Su Mag^d, podria mandarle a el que sirviesse en su lugar y llevaria su muger y cree que haria servicio a Su Mag^d;

Que a Cresmas, criado del Conde de Lesester, se havia dado marca contra Portugueses por los dos navios que se detienen en Lisboa, ya se havia entregado de la ropa de todos los Portugueses;

Que Irlanda rentava ochenta mill libras y mas, pero que de diez años a esta parte renta solamente xx^m, con el servicio del vino que no es ordinario, la qual diminucion ha procedido del ruin govierno;

Que la Reyna se quexo al Embaxador de Francia de que Franceses se entretienen en el castillo del Conde de Dezmont en Yrlanda y fortifican una ysla pequeña que esta delante del, encargandole que escriviesse al Rey los mande salir de alli;

Que el Conde de Arundel suplica a Su Mag^d haga merced de un canonicato de la Scala que vaca a un clerigo milanes que le hizo alli buena compañia, cuyo nombre aun no le havia embiado, y el Embaxador antepone para el canonicato al Doctor Juan Florano.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823.)

MMCLIII.

Message du duc d'Albe à la reine d'Écosse.

(11 FÉVRIER 1571.)

Le duc d'Albe l'engage à se méfier des mauvais conseils de ceux qui l'entourent. — Il désire lui être utile et est déjà intervenu en sa faveur auprès d'Élisabeth.

Ce que le Sr Hamilton déclairera à la Royne, sa maistresse, en vertu des lettres de crédence du Duc.

Que si bien elle n'a eu les correspondences si continuelles et si ouvertes de Son Excellence comme elle l'eust peu désirer, ce n'a esté à faulte d'avoir ses affaires en mémoire et de bonne volunté à l'endroit d'icelles, mais pour la façon de procéder et le chemin qu'ont tenu les ministres qu'elle a dernièrement employé, tant icy qu'ailleurs, lequel Son Excellence n'a peult juger tendre tant au bien d'elle, comme de leur particulier. Ce que voyant, force luy a esté d'aller tousjours retenu en leur endroit, et non s'eslargir vers eulx à donner conseil, faire offices et autrement, comme il luy eust bien semblé convenir au bien d'elle. Et que toutesfois cependant, il n'a délaissé de faire ce qu'il a peu pour le service de laditte dame, par la faire assister d'argent, le faisant délivrer à eulx-mesmes puisqu'elle le vouloit ainsy, par recœuiller ceulx qui se réclamiont d'elle, et autrement en ce qu'il a peu, sans passer à chose dont ses ministres eussent peu faire mal leur proufit au désavantaige d'elle, tant que Son Excellence eust moyen de l'en désabuzer et luy faire représenter les inconvéniens que luy peuvent suyvre à s'appuyer et addonner au party que ses ministres luy tâchent de persuader, dont le succès luy pourroit estre tel que de sa vie elle n'auroit ung jour de repos. Qu'il luy importe d'entendre que tels luy parlent beau et promettent beaucoup, qui ne le font pour l'amour d'elle, mais pour leurs propres desseings; et du costel de Sa Majesté Catholicque l'on ne prétend intérest, ny qu'elle se marie au goust de Sa Majesté, mais seulement qu'elle puist estre pacificque en ce que luy appartient et que les choses se guydent de sorte que l'on en puist tirer une concorde, quiétude et bonne voisinance, sans préjudice de la Religion Catholicque que Sa Majesté sçait bien qu'elle a tousjours à cœur, comme aussy Sa Majesté ne se vouldroit de riens entremettre où ce point ne demeurast saulf, et que jà se sont commencé à faire quelques bons offices vers la Royne d'Angleterre, comme il ha entendu, lesquels l'on espère povoir continuer avecq meilleure conjuncture et effect à cest heure que l'on est quasi d'accord

avecq laditte Royne pour la restitution réciprocque des choses arrestées d'une part et d'autre.

JEHAN HAMMILTOUN.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 178.)

MMCLIV.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(ANVERS, 11 FÉVRIER 1571.)

Mr de Sweveghem n'est pas encore prêt à se rendre en Angleterre. — Plainte du duc d'Albe au sujet de certains actes de piraterie.

Righte honorable, My moste humble boundene dutye considered unto the same as appertaynethe. My laste unto Your Honores, of the firste and fifte of the presente monthe, I truste Your Honores hathe receaved, by the firste signefyenge unto Your Honores howe the Duke of Alba had resolved aswell for to write unto the Queene's Majestie as also to send over some persone of knolledge with suffysyente comyssyone to finishe suche differences as yet seemed to be for ye mattere of restetucion, and that the Duke's desire was that his cometty mighte departe with me. And by myne of the fifthe I sente unto Your Honores the Duke's lettere unto Her Majestie, and sygnefyed unto Your Honnores howe carfull the Lordes of the Counselle weare to have the sayd letters unto Her Majestie sente, with some speche shon. I could not then signefy unto Your Honnores sertentie whom should be the comette, sense it hathe bene declared unto me be Mounsere de Sevegaine in Flanders, and is sente for, whome hathe bene in England befour this from ye Duches of Parme beinge regente heare. Other cometty they did not nomenate unto me, but as I understand Mr Feasco hathe byne commissioned with all to come with the other, and hath alledgede sertene excuses not to com, yet is it thoughte in th'ende that he will accomplish the Duke's requeste, at this presente. Mounsor de Sevegeme was not yet come, but owerly looked for. Supposynge that the cause of his the longer tarrienge for is to sette himselfe in redynes, and some cause maye be by reasone of the greate wateres come by the snowe so as it is evelle passyage without daungere in many places. Notwithstandinge the said commete not cominge this daye and that he maye have his dispatche the next daye, I

wille repare to Mounsor de Northecarne and signefy unto him that, as I have nothinge to doe heare, so it is necessary for me to departe, perceaving no more redynes in the discharge of the comete. Yet I hope the Duke's lettere hathe geven suche satysfactione unto the Queenes Majestie and Your Honores as the tyme I have since spente in tarryeng wilbe noe offence : by that I cane perceave the Duke is contented that the Queenes Majestie's subjects shall passe withoute anye pasportes thoroughe thees Lowe-Contreyes. Theare hathe byne suite made for pasportes, the Duke's answer hathe byne that they shall need none, and this hathe Mounser Dassonvel declared unto me, and at Dunkerke theare hathe diveres englyshe merchantes passed withoute pasporte.

Whill I was writynge thes fewe lynes unto Your Honnores, having but shorte warnynge of the convoyeres departynge, Albernos the Duke's secretarye, sente for me, sayeing that it was gevene to understand unto the Duke howe that a marchant's shipe comynge from Lysborne ladene for the Kynge's subjectes, and also one other shipe arrived, and is one of them that wente to convoye the Queene into Spayne, bothe entringe into the eylle of Wighte, with the convente of them of the eylle or offyceres of the portes, havinge byne in fowle wether to victuell them selves, after they weare entered, weare arrested, which seemethe unto the Duke somwhat strange, consideringe in what good termes the Kinge Catholycke standethe with the Queenes Majestie for the mayntenance of the old amytye, and the Duke redy to doo al thinges that shall seeme necessarye to bringe the long difference to a good ende, as by his letteres unto Her Majestie he hathe signefyede : heareof he thoughte good that I shold advertis Your Honors that thearin suche ordere mighte be takene as mighte be moste agreeable to that good meaninge that is in hande to resolve and agree uppon the former differences. I answered him that I understood not of any suche shipes stayed; but, by reporte of some that had advyse thearof, it might be done by the offyceres tyll they knewe the Queen's Majestie's pleasure, or else perceaving the long delayes heare in resolvinge for the matteres in difference and doubtefull what aunswere wold come : the letteres sente from hence of the firste presente, nether yet of the fyfte weare not come then to your handes, by the which it myghte appeare whatte the Duke hade resolvede. Notwithstandinge I wold with this messenger signefie unto Your Honores what was advertyssed of thos shipes. He sayd more that theare weare noe englishe shipes detayned or arrested heare since the firste arreste; but, and yf any came in by fowle wethere uppon suckere, uppon that declaration they weare suffered to departe without any trouble. This messengere beinge redye to departe, is cause that I cannot inlarge Your Honores any other for this presente, onely wisshing Your Honores the contynuance of most perfect healthe withe the accomplyshemente of your honourable desyres.

Written in Antwerpe, the xj^th^ of february 1570.

(*British Museum, Harley*, n° 285, fol. 5; *Galba*, C. IV, fol. 5.)

MMCLV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre.)

(Londres, 12 février 1571.)

Actes de piraterie. — Il serait bon d'avertir le roi de Portugal.

Despues de haver dado al correo el despacho deste dia, he entendido por cartas de Plemua, de viij° del presente, que a los iiij° del entraron delante aquel puerto tres urcas, las quales pensando que el tiempo les serviria, estuvieron siempre fuera hasta los vij, que les fue forçado entrar del todo, y los de Plemua las han arrestado por virtud de la proclamacion que la Reyna hizo en seys del mes passado que todos los bienes de subditos del Rey nuestro señor fuessen detenidos. Los nombres de las dichas urcas son la urca nombrada el Jorge, de Watarlumt, maestre Rom Roguladison, de quinientes toneladas, que esta cargada de ochenta pipas de azeite, ciento y quarenta cueros de vino : la resta della es sal. La otra nombrada St-Sebastian, maestre Enrrique de Mellanson, de Guatorland, de trezientas toneladas, que esta cargada de sesenta pipas de azeyte, cinquenta cueros de vino y lo demas de sal. La otra nombrada el St-Andres, de Astredam, maestre Nicolas Lucas, de porte de trezientas toneladas, cargada de ochenta pipas de azeite y ochenta y quatro cueros de vino.

Tambien se entiende por la dicha carta de viij° como un pirata que se llama Richart Amon, de Salstavo, que es junto a Plemua, ha tomado una nave de Anvers, que venia muy bien artillada de bronce y otra artilleria, y la ha llevado a la ysla de Sorlinga, adonde la tiene : dizen es muy rica assi de especieria como de dinero y otras mercancias, y que han ayudado a tomar los navios que han salido de Plemua para yr a Indias, que son Frances Drali con una barca y una pinaça, Tristan Meinart con una barca y una fragata, que el viaje passado tomo a un Español, Trenel de Fatenes y Thomas Herus con dos barcas, que aun no son partidas.

Vuestra Excellencia mandara embiar copia desta a Su Mag^d^ para que pueda mandar poner orden en ello y avisar al Rey de Portugal, de manera que las dichas naos no buelvan de Indias, y yo aqui (aunque aprovecha poco) me quexare dello a los del Consejo. Esta va con un correo que despachan algunos mercaderes para que los michaeles avisen ay a las partes.

De Londres, a xij de enero 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 23.)

MMCLVI.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Anvers, 12 février 1571.)

Plainte du duc d'Albe au sujet d'actes de piraterie.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto Yowr Honors as appertaynetb. My laste unto the same was of of the xi^th^ present, syngneffynge of my formar letters of thy fyerste and fyveth with the Dukes letter unto the Quens Majestye, allso that as I was wryttynge of my said letter unto Yowr Honors, the Dukes Secretary sent for me, sainge that it was geven to understande unto the Dewecke howe that a merchanttes shipe comynge from Lysbon, laden for the Kynges subgecttes, and allso oon other shipe oon of them that went to convoye the Quen into Spayen, both entryng into the isll of Wyght, by consent of the offessors of the porttes, in consederassyon of ther nessesittes, to vetayell and repeer themselves, after thaye weer entred, weer ther arested, whiche semethe unto the Duke somewhat strange, consederinge in what goot termes the Kynge Catholeque standeth with the Quens Majestye for the mayentenance of the owlde ansyant amettye, and the Duke redy to dowe all thynges thall seme nessysarre to bringe the longe deffrence to a good ende, as by his letters unto Her Majestye he hathe syngneffyd, here of he thowght good thad I showlde advertes Yowr Honors that ther in soche order myght be tacken as myght be moste agreabill to that goode meninge that is in hande to ressolve and agre upon the formar deffrences: what I answared, I allso syngneffyed unto Yowr Honors, not dowthinge but Yowr Honors soche order shalbe tacken for the relesse of the said shipes or any other that by nessesytte shall be forced to come into any of the Quens havens, as thaye shall have no cawsse to thenck itt but that shall be don to be don by good resson. I have been requested to wrytt unto Yowr Honors this moche of the effecte of my laste letter, tochinge the same of the shipes, leste my said letter showlde miscarry.

Havinge no nother presently to inlarge Yowr Honors of, onely weshinge the incresse of yowr honorabill stattes, with the acompleshement of yowr honorabill dessyers.

Wretten in Andwerpe, the xii^th^ of februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1552.)

MMCLVII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 13 février 1571.)

Pirateries. — Projets dirigés contre la flotte des Indes.

Esta mañana recibi la de Vuestra Excellencia, de vj del presente, y hallando la oportunidad deste correo que Phelippe Asseliers despacha, doy aviso del recivo, con significar a Vuestra Excellenza que uno del Consejo me havia avisado ya de la carta de Vuestra Excellenza para esta Reyna, la qual les ha puesto en mill imaginaciones. Todavia se resuelve mas a la restitucion que solia, y han determinado de tener Parlamento passada la Pascua, continuando siempre el tratado con el de Anju y alargando el de la Reyna de Escocia.

Con el correo de ayer di aviso a Vuestra Excellencia de que las urcas que havian tomado los piratas en la isla de Huic, eran tres, la una dio ya al traves, a la nave de Asseliers detienen, pero no la han descargado aun. De las tres que entraron por fortuna en Plemua, la una han traydo a las Sorlingas, y de otras dos soy avisado han aportado por la misma fortuna a Bristol. Yo tengo hombre todavia en la Corte, para procurar que las mercancias que en ellas venian, se conserven. De lo que succediere, dare aviso a Vuestra Excellenza, y estare con el silencio que me señala.

Bayon, aquel Portugues, como de España no viene a su gusto la respuesta, anda otra vez para tomar la carrera de Indias, y convenia sacarle della, y aunque lo procuro por muchas vias, no se si sera possible. Tomas Coban me offresce que, si viene una charrua a Coimbourg, que es a la salida deste rio, que el tomara preso al dicho Portugues, y le entregara al capitan de la charrua, y despues se contentara con alguna saca de paños para España : sin el parescer de Vuestra Excellenza no se emprendera, y me hara mucha merced en mandarme dar aviso del. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xiij de hebrero 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 25.)

MMCLVIII.

Louis de Nassau à Walsingham.

(La Rochelle, 14 février 1571.)

Remerciments. — Il assure de son dévouement la reine d'Angleterre et Walsingham.

Monsieur, Il y a ici longtemps que monseigneur le Prince d'Oranges et moy nous ressentons grandement honnourés des faveurs qu'avons receus de la Royne d'Angleterre vostre maistresse, pour lesquels nous nous confesserons toute nostre vie tant estroictement obligés qu'elle ne nous commandera jamais chose, quele qu'elle soit, à laquele obéissants nous ne recevions de plus en plus augmentation d'honneur et faveur de sa part pour luy estre très-humbles et très-obéissants serviteurs. Ce que nous ferons paroistre (Dieu aidant) par effect, toutes les fois que, l'occasion et l'opportunité soy présentant, il luy plaira de nous honnourer de ses commandements pour son service, comme aussy je seray fort aise de vous faire cognoistre le désir que j'ay de m'emploier en vostre endroict en ce en quoy vous estimerez que je vous polray servir, en recognoissance de la bonne affection que le Sr de Taffin porteur de cestes m'a dict et asseuré que portez à mon dict seigneur le Prince et moy, sans jamais vous en avoir donné matière, ny occasion; mais ce sera quant il vous plaira me faire ce bien. Au reste, monsieur l'Amiral et moy avons donné charge audict de Taffin de vous dire de bouche quelque chose concernante le service de la Royne vostre maistresse, auquel il vous plaira d'adjouster foy. Quy sera cause que moy remettant à luy, je feray fin, moy recommandant en vostre bonne grâce, d'aussy bon cœur comme je prie Dieu, Monsieur, vous tenir en sa saincte garde et protection [1].

De la Rochelle, xiiiie de février 1571.

(*Record office*, *Cal.*, n° 1553.)

[1] Élisabeth favorisait secrètement les entreprises des Gueux de mer, que dirigeait Louis de Nassau. Burleigh mandait par son ordre à Walsingham : « Si Louis de Nassau se met en relation avec vous, » assurez-le qu'il n'y a de notre part aucun mécontentement. N'empêchez ce qui se fait, en aucune » manière : on le considère comme très-urgent. » (Digges, p. 57.)

MMCLIX.

Antonio Fogaça à don Guérau d'Espès.

(Vers le 14 février 1571?)

Détails sur les forces maritimes réunies par Louis de Nassau et le bâtard de Brederode. — Projets dirigés contre les Indes et les Pays-Bas.

Enformasao da viaje que faz o Comde Llodovico irmao do Prince d'Orange e mais comfederados com armada que faze na Rochella e outras partes.

Seu imtemto e desenho erai handar primeiro na parte de Flandes, Zelanda, Ollanda e Frizia em quoalquer destas partes que milhor poderaò emtrar e saquear e fazer todo o daño posivill, e como souberaò aguora que este seu desenho era descuberto, su ulltima determinasao se irem seu caminho e derrota, como todos forem jumtos, da maneira siguiente. . . . . Primeiramente tem comsulltado e determinado antre elles e todos os dalliguo Flameinguos rebelldes de Sua Majestade e Ingreses de tomarem seu caminho e derrota e darem nas ilhas dos Asores e as saquearem e tomarem todollos mantimentos e artelharia que poderem, de que tem muita necesidat pera seu imtemto e em especiall de bronso; e dalli se irem a ilha de Madeira e ilhas das Canareas e fazirem o mesmo e tomarem todollos vinhos que poderem de que taòbem tem muita fallta; e dalli seguirem sua viaje e verdadeiro imtemto a Santo-Dominguo e alli se facerem fortes, e o mesmo na ilha de Cuba e como isto tevirem se fazirem taòbem fortes nao outra banda da Florida: pera tolherem a nave que no saò d'Espanha has frotas que della vaò pera as partes das Imdias et asi atornada para Espanha o que poderaò muy facillmente fazer tomando a pose destas terras llevaò determinado de queimarem todollos navios que tomarem nas ilhas, em especiall nas Imdias, e o imtemto delles he que naò aja outros navios na quellas partes mais que os suis e que tomando a pose destas terras mandaraò lloguo qua, por mais socorro o quoall elles tem pera sy lhes ira primeiro que d'Espanha posa ir.

E asi se emtende pollo que elles dizem que llevaraò seys mill omes arcabuzeiros e todos jente muy escolhida e a major parte delles que seraò Gascoes et Normandos e esto afora os marinheiros, e asi se afirma que seraò nesta armada sesenta ou setenta villas porque se apuntaraò muytos navios imgreses e de Flamemguos.

Hum ome que aqui faz secretamente os neguoceos pollos desta comsullta despachon avera tres dias outro ome a Rochella com avisos que lhes daa pera os mais animar pera

esta viaje da reposta que lhe fui mandada o saberemos taòbem lloguo todo e se fau cousa que importe daremos lloguo aviso con delligencia.

E como todallas cousas desta vida saò incertas e que o desenho destos se pode mudar por allguos imconvinientes, como se mudaò cada dia outras taes, naò embarquamte esto nos pareceo que naó compriamos como que devemos deixar de dar este aviso por a cousa estar atoguera tida por muy certa neste desenho e imtemto, e Sua Magestade receba de nos esta boa vomtade e temsaò con que o fazemos como sempre sera em todallas cousas de su serviço.

Neste canall anda Moseur de Llumbres que se diz capitao do Principe d'Oranje, com seis naos em que emtra uma urca de setecemtos toners, tem feitos grandes roubos a vasallos de Sua Magestade e todos vemdidos neste reino : em lle tomon sempre os mantimentos e recolhido em todollos portos dellos e nesta ribeira arman e boas naos com toda a artelharia e monicòes que da Torre desta Cidat lhe foraò dadas em aguosto de 69, como he notorio; e a major parte da jemte que nellas tras saò Imgreses; este tomon aguora tres urcas que vogaò com mercadoria de Flandres para Espanha, esta a com esta pieza na bailha de Torres, donde dizem se ira a jumtar com o Llodovico.

Estos dias pasados arribon aqui Brederoda o bastardo ao porto de Dobra com trimta e quoatro villas de guerra, seys grandes a capitainas de oitocemtos toneis e a sata capitaina de seyscemtos toneis e as quates de trezemtos e quoatro cemtos cada hua, dezioto zabras de vimte e cimco e trimta e trimta e cimco toneis cada hua, grandes navios de villa e de guerra e as dez villas pera com primiento das trimta e quoatro saò de sesemta oitento e cem tones cada hua, e allguas de dozemtos, tem vendido alli e nas dunas pubricamente allgua parte de fazemda que roubaraò na costa de Ollanda de navios que alli tomaraò e a outra mercadoria guoardaò que a naò querem vender que parece a querem llevar consiguo pera as Imdias, taòbem venderao alli o derpojo de hua ilha que saquearao a syma de Ollanda em que entraò muytas cousas de Igrejas e pollos calles andaò bivemdo nas tavernas, e asy se afirmoi que tem vendido mais de caoremta mill dallders.

E porque lhes fallta artelharia e moniçoes pera porem bem en orden todas estas villas, desta Torre lhes llevaraó cem peças de ferro coado em que emtraò allguas de bromso e asy muyta pollvora e moniçoes : tomaò taòbem muitos Ingreses a que paguaò lloguo a quoatro ducados por mes, estos se apuntaraò taòbem com o Llodovico, a este Brederoda lhe den hua dousa em Dobra, que estou a morte esta a ja milhor.

E asi se diz que viraò de Dinamarca e daquella parte a jumtarse con estes dez villas min bem em ordem afora as das Ingreses que se naó sabe ateguora quastas seraò que as da Rochella ate o presente naó se emtemde aqui sevem mais de dez a he doze villas e allguas dellas grandes e muy bem em ordem e com muyta artelharia de bromso que

tomaraò a año pasado nas duas naos vimzeanas e de hua dellas fizeraò hum galleaò muy fermoso que alli tem pera ìr nesta companhia.

Aguora manda o Brederoda hua zabra a Rochella com recado ao Llodovico e em delligencia : ate guora se naò sabe a que do recado que trouxer e do que se asentar sobre todo este negoceo o saberemos lloguo.

E porque ate guora se naò sabe a certeza do tempo em que esta armada partira de qua e sera nas ilhas des Açores, porque ja pode ser que seha en comjumsaò da venida das naos das Imdias, alli sera necesario terse visto gramde vigillaneia pollo muyto que importa, e porque na reposta que aqui vien da Rochella pollo ome quella he mandado que nos saberemos lloguo o que he e se emtemdera mais particullarmente todo este neguoceo eo tempo em que iraò, avisarei lloguo em dellegencia. . . . . Delivro a V. S. que se naò tenha esto em puoco porque tenho visto allguas cousas desta callidat que por se naò fazerem comta dellas vieraò a dar desguosto e animo e contemtamiento a imiguos e em especiall a Imgreses, como por aguora o desta ilha que saquearaò estos arriba de Ollanda, que avera cincuo meses que dei o aviso diso a Senhor Embaixador, come se avia de saquear por modezerem Imgreses que o sabraò muy bem o Embaixador avison lloguo ao Senhor Duque Dallva que parece naò tene em nada este neguoceo.

E asy que em quanto os que aguora aqui sao conselho mandarem nunca deixara de aver cousas desta callidat e outras muytas mais desemçoes pollo grandisimo odio que tem a os catollicos, V. S. me lleve em comta o atrevimento porque o gramde zello que tenho de servico de Dios e de Sua Magestade, me forsa a este dezir.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 172.)

MMCLX.

Daniel Rogers à Ortelius.

(Londres, 15 février 1571.)

Félicitations et protestations d'amitié.

Nihil mihi, Orteli humanissime, jam a multo tempore gratius fuit quam de tuis rebus intelligere, de tuoque statu certior esse. Dum enim Oratori in Galliis anglico operam navo, sæpe, mehercle, cogitatio de salute tua sollicitum me tenuit. Nunc vero

a plurimis peregrinationibus hoc accidit mihi jucundissimum ut, cum in Demetrii nostri sinus incidissem, abunde omnia de tuis cognoscerem. Menses jam tres elapsi sunt cum in Angliam de negociis regiis missus essem, et nunc denuo cum Aula gallica Andegavi esset, illinc per equos pegaseos in ejusdem complexus advolavi, cum, de litteris tuis ad me scriptis et ex Anglia ad me in Gallias missis, mentio facta est. Equidem doleo eas mihi non fuisse traditas, nam quod petii, non tam honori tuo quam meo inservire videtur. Verumtamen in Gallias statim est mihi redeundum, ubi litteras tuas facile sum reperturus, illisque quam citissime responsurus. Gaudeo sane vehementer in summis istis orbis concussionibus te de orbis ornatu tam quotidie laborare sedulo : illud tibi gloriam, posteritati immensa commoda procurabit non dubito. Quod si hic exemplar frontispicii tui esset, liceret hic aliquid ludere, quod ad te citius mitteretur. Nunc utro si ad tres septimanas exspectare poteris, etiam ante ad te transmitti curabo Lutetia vel aliunde ex Galliis. Hæc ad te exarare volui, cum Demetrius noster tui mentionem faceret, quæ quoniam mihi gratissima fuit, ad harum scriptionem me provocavit. Utinam contingeret te alicubi salutare ut liberius et commodius de tuis musis colloqui possemus, de nostris etiam, quæ jam latent et pacis studiosæ formidant hos bellicos strepitus. Scripsi tamen de veterum Britannorum moribus et legibus commentarium qui me egregie convenit, videorque mihi elaborasse aliquid quod doctis etiam placere possit. Sed de his alias : hæc oblata mentione tui nominis raptim descripsi. Bene vale, suavissime Orteli, et ad nos per otium aliquid litterarum mittas.

Londini, Trensbantum, febr. xv, 1570.

(*British Museum, Harley*, 6990, n° 48.)

MMCLXI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 16 et 18 février 1571.)

Mesures violentes prises contre les catholiques. — Réponse de la reine d'Écosse. — On attend Morton à Londres. — Voyages d'un marchand anglais en Pologne et en Moscovie. — Il a fait remettre deux mille écus à l'évêque de Ross. — Mauvaises dispositions des conseillers d'Élisabeth.

Haviendo scripto largo a Vuestra Excellenza a los xii y xiii deste, en esta dire solo que el Parlamento se convoca (segun soy informado) para que consienta en la venta de los bienes de los Ingleses que estan ausentes del reyno, estrechar con pena de la vida

y perdimiento de bienes a los contrarios de su Religion y con las mismas penas forçar al juramento que la Reyna pretende y hazer dineros; y Sicel va mostrando una carta de ay que dize como Vuestra Excellenza respondio a Prestal, Ingles, que no daria socorro a los Ingleses que alli estavan con que atemoriza a estos otros.

Las naves que corrieron a la manga de Bristol, son cinco o seys, y una bien rica que venia de Lisboa.

Este pliego, aunque va para Su Mag^d, es para el Secretario Çayas, en que le aviso de los negocios de Bartholome Vayan : a Su Mag^d scrivire con el ordinario de la semana que viene.

Con esta embio copia de la que la Reyna de Scocia escrive en respuesta de lo que Vuestra Excellenza me mando le scriviesse. Yo dare orden que pague Veluteli los dos mill escudos y avisare de la paga [1].

El Conde Mortum, con un Secretario del Consejo de Escocia, sera aqui dentro de dos dias, segun le avisan a esta Reyna.

Un mercader yngles partira presto para yr por ay a Dinamarca y a las ciudades maritimas y a Moscovia y Polonia para cierta forma de tracto que aqui tratan. Bueno seria cogerle con las cartas y que para este y los demas guardassen bien en Gravelingas el passo conforme a los mandamiendos de Vuestra Excellenza, cuya etc.

DeL ondres a xvi de hebrero 1571.

Post datta. — Haviendose detenido el correo, he escripto a Su Mag^d como vera Vuestra Excellenza en la copia que con esta embio, y he dado orden en que el Obispo de Ros aya los dos mill escudos y embiare las quitanças.

Los deste Consejo andan muy vascosos en como quedara lo del commercio, y bien querria agora venir a mi y cualquier otro. Vuestra Excellenza de alla lo ordinara como convenga : entretanto yo he estorbado en este dia que no se venda cosa alguna destas naves, sino que vayan hombres a ver las cargazones y traer dellas copias porque dizen que ay ropa de Portugueses y con ellos usaran de differente tracto. Todo era querer robar, y yo les he sosegado un poco.

Cerrada a xviii del mismo.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 57.)

[1] Ridolphi, chargé d'une lettre de Marie Stuart pour le duc d'Albe, devait aussi se rendre auprès du pape pour lui porter un mémoire où elle citait le duc de Norfolk comme dévoué à ses intérêts et le comte de Leicester comme résolu à rester neutre. Elle y annonçait l'intention de faire rétablir, si elle en avait le pouvoir, les anciennes relations de l'Angleterre et des Pays-Bas.

MMCLXII.

La reine d'Écosse au duc d'Albe.

(18 FÉVRIER 1571.)

Elle prie le duc d'Albe de croire le porteur. — Sa faiblesse et sa maladie.

Mon cousin, Trouvant si bon moyen de vous fayre entandre au long l'estat de mes affayres issi, ausquelles il est nescessayre que metés la meyn, il ne sera besoyng de plus longue lettre que pour vous prier de donner crédit à ce porteur [1] de ce qu'il vous dira, tant de ma part que d'autres choses, comme feriez à moy-mesmes, sur la sufisance duquel me remetant, et en respect de la grande foyblesse où je suis réduite par une longue maladie, je finiray la présente, après m'estre recommandée à votre bonne grâce, par prière à Dieu qu'il vous doynt, mon cousin, en santay, longue et heurheuse vie.

De Chefield, ce XVIII de febvrier 1571.

(LABANOFF, *Lettres de Marie Stuart*, t. III, p. 190.)

MMCLXIII.

Instruction particulière pour M. de Sweveghem.

(ANVERS, 24 FÉVRIER 1571.)

Conduite à tenir vis-à-vis de don Guérau d'Espès.

Instruction particulière pour le Sr de Zweveghem, au regard de Don Guérau d'Espès, ambassadeur du Roy en Angleterre.

Il verra ce que le Duc luy encharge quant audict Don Guérau et les considérations pour quoy il ne convient qu'il cherche fort sa familiarité; et, pour luy esclarcir ce que

[1] Robert Ridolfi.

l'on y dit qu'il luy pourra faire part de la cause principale de son allée pardelà et successivement du progrès, l'intention n'est qu'il se face par communication de l'instruction, mais seulement de bouche, prenant excuse que l'instruction est en françois et que l'on ne luy dye riens de ce que se doibt traicter par degrés devant qu'il soit fait, craindant que, comme les estrangers et mesmes les Anglois propres seroient curieulx de sonder le secret, ne luy gectent quelque jour doubte en nous pour le circonvenir, ou qu'il ne le communicque à quelc'homme en confidence, qui le trompe, mesmes comme l'on entend qu'il y a beaucoup d'esprits qui remarcquent touttes ses actions.

Fait à Anvers, le 24e de febvrier 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Instr.*, t. Ier, fol. 303.)

MMCLXIV.

Autre instruction particulière pour M. de Sweveghem.

(ANVERS, 24 FÉVRIER 1571.)

Le roi est disposé à interposer sa médiation entre la reine d'Angleterre et la reine d'Écosse.

Mémoire pour vous, Sr de Zweveghem, touchant la Royne d'Escosse.

Entre aultres points de l'instruction que vous avons fait donner, touchant la restitution réciprocque des biens arrestés en Angleterre que vous debvez aller procurer, y est faite mention de la dernière lettre que la Royne nous a escripte; et, pour aultant qu'icelle parle de trois choses, assavoir de ladite restitution et de la lettre qu'elle avoit receu du Roy en remerciement de la courtoisie dont elle avoit usé vers la Royne nostre maistresse à son passage, et de quelque propos que Don Francès d'Alava, ambassadeur de Sa Majesté en France, avoit tenu à celluy d'Angleterre touchant Escosse, nous vous avons bien voulu aussi faire donner pour mémoire ce que se passe en ce dernier point, afin que, si vous en oyez parler ou de quelque chose qui en dépend, vous puissiez mieux entendre les intentions de delà et nous en faire part, quand il s'y offrira chose qui le mérite.

Premièrement, vous fault savoir que, puis passés quelques mois, adverty que la Royne d'Angleterre avoit fait mettre quelques conditions en avant à celle d'Escosse qu'elle détenoit et détient encoires prisonnière, parmy lesquelles elle faisoit semblant de la

vouloir eslargir, et que quelques voisins faisoient aussi tout ce qu'ils pouvoient pour tirer quelque chose de ces troubles, nous sembloit que, quand il seroit question d'accord entre lesdictes deux Roynes, ce seroit plus grand service qu'il se fit aveeq nostre intervention, et que nous ne savions par qui le faire mettre en avant à celle d'Angleterre, qui s'estoit monstrée si difficille vers tous ceulx qui avoient esté vers elle, nous fumes d'advis de le faire, comme nous le fismes, par Don Francès d'Alava, qui en parleroit à l'ambassadeur d'Angleterre afin qu'il le fît entendre à ladicte Royne sa maistresse : qu'estoit en effect que le Roy nous avoit mandé de luy faire proposer quelques choses à l'endroit de la Royne d'Escosse, qui ne luy eust peu grever d'entendre; mais, pour la difficulté de négocier, nous ne savions comment, ny par qui nous le peussions faire.

Depuis, ledict Don Francès nous escripvit d'avoir parlé audict ambassadeur d'Angleterre, en la mesme conformité, qui avoit pris à sa charge de le faire entendre à ladicte dame Royne par ung sien fils, oires que ladicte dame n'en parle en sa lettre à nous, ny en ce que nous a esté exhibé par vertu de la crédence, dont vous sera aussi delivré copie aveeq ceste, bien en termes généraulx, laquelle s'efforce, comme vous verrez, au commenchement de se justifier, quant à la plainte que nous avons faite de ce qu'elle n'avoit voulu admettre personne venant de ce costel, mais enfin déclaire que, si nous avions quelques lettres de Sa Majesté pour elle ou avec chose spécialle à estre déclairée à elle de la part de Sa Majesté, qui puisse concerner l'amitié de nostre sire, elle seroit bien contente d'estre informée du cas par quelque personne convenante et ydoine, et qu'elle y feroit telle responce qui en honneur et raison ne desplairoit à Sa Majesté, ny sembleroit mal à nous.

Sur quoy, respondant aux trois griefs en sa lettre, nous luy dismes, premiers de la restitution, ce que vous aurez entendu par l'aultre instruction, au second touchant la lettre du Roy, que ce que luy savions dire de nostre part, estoit que nous estions bien asseurés de la bonne volunté réciprocque de Sa Majesté en son endroit et au bien de ses affaires, et que sur ce propos (qu'estoit responce sur le tiers) nous luy voulions bien advertir qu'en effect ce que Don Francès d'Alava avoit dit à son ambassadeur, estoit que, voiant le Roy les termes où elle se retrouvoit au regard de la Royne d'Escosse, elle nous avoit enchargé de luy proposer quelques choses qu'il ne luy dust grever d'entendre : qu'estoit en bref que Sa Majesté désiroit tant de veoir et elle et la Royne d'Escosse hors de peyne, contentes et satisfaites et asseurées l'une de l'aultre, que, si elle pensoit que son intercession luy fût agréable, elle y entreviendroit voluntiers pour ayder à trouver les moyens du consentement et bon gré de touttes deux, et sans y prétendre aucun intérest ou prouffit particulier, sinon faire le bien commun, paix et repos de tous, et que, si elle trouvoit bonne ladicte intervention, nous ne fauldrions de le faire incontinent entendre à Sa Majesté et tout ce que davantaige elle nous y vouldroit

mander, et le meilleur office que nous y verrions sur ce propos, et que nous estimerions bien heureulx que, pour ce peu qui nous reste de vye, nous luy pussions servir de quelque chose et à la promotion d'une si bonne œuvre.

De cecy ne ferez aucun semblant ny vers la Royne, ny vers aultres; mais bien, si elle vous en parle, responderez en la mesme conformité du désir que vous savez que le Roy a à la veoir dehors touttes ses paynes et à repos, sans y prétendre aucun intérest sien, et de celluy que j'ay, assavoir de luy seconder, et que, si elle vous veult encharger quelque chose en cecy pour me la faire entendre, vous le ferez incontinent, et nous ferez plaisir de nous advertir cependant des humeurs de delà, quand il y aura chose qui le mérite, et pour de telles matières pourra servir vostre cyffre.

Fait à Anvers, le 24e jour de février 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Instructions*, t. 1er.)

MMCLXV.

John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.

(Bruges, 25 février 1571.)

Il a pris congé du duc d'Albe. — M. de Sweveghem et Fiesco ne tarderont pas à se rendre en Angleterre.

Ryght honorabill, My moste bondant dewetty unto Your Honors as appertayneth. My laste unto the same was of the xviij^th^ present, syngneffynge unto Your Honors of the effectt of myen of the xj^th^, and forther of soche advise as was geven of serten shipes of this contre that showld be stayed abowtt the coste of Eynglande, that weer comynge owt of Spayen, bessydes others that weer tacken by the venterars, as thaye said, with the assestances of serten eyngleshe shipes, that weer goinge to the Eendyes, whiche advice gave occasion of sondry tawlkes here. And ther upon the Dukes Secretary hade order, as it semed by his sayinge, to saye unto me that ther was geven to understande unto the Duke of serten shipes that showlde be stayed upon the coste of Eyngland, whiche semed strange unto the Duke that any soche staye showld be, consedrynge in howe good termes the Kinge Catholeque and the Quens Majestye weer in, and the preparassyon that ther was to sende comettes over to feneshe and ende soche questyons, as yet semed to be for the matter of restytewssyon. To the whiche I made soche

answar as I thowght ressonabill and mett, after the whiche speeches the Secretary said that the Duke wolde be redy to doo all thynges that showld be nessysary to brynge the matters in deffrens to a good ende, and that the comettyes showld be redy to depart within twoo or thre dayes.

The xxi^st^ present, I was apoyented to geve atendance to tacke my leave of the Duke and had acces to him in the presence of all the nobill men and cownsellers, and ther reseyved the Dukes message unto the Quens Majestye in very good speches.

After I had departted from the Duke, Monsr de Swethyngham was cawld in and ther had his desspache. Ther was gret joye thorowe owt all the Courte of the good apparrance thatt her was of agrement. Notwithstandinge that I syngneffyd unto Yowr Honors of the good licklyode ther was that Mr Feasco showld come over, the same was wolly at a staye agayen, by that I cowlde lerren of the said Mr Feasco, contrary to thowes speches that had been used unto him by the Dukes Secretary.

The xxiij daye, I departted from Andwerpe withowt any hope of Mr Feasco comynge, nether cowlde himselffe se any apparance that he showlde come. The xxiiij^th^ daye, I reseyved a letter from Mr Jakemo Spendola, by the whiche he gave me to understande that, after my departtinge, the Ducke had sent for M. Feasco and had declared unto him that he mowste in any wyes prepare him selff to goo into Eynglande to ende the matter, whiche he hath so well begon to sett in goode waye, and that the goinge of Monsr de Swethyngham showlde be no lett unto him, whowes comessyon did not exstend so fawr, but that he mowste be derectted by Mr Feasco, whiche the said Mr Jackemo Spendela was requested by Mr Feasco to geve me to understande, whiche I have allso thowght good to syngneffy unto Your Honors, knowing howe welle Your Honors will lycke of it [1].

By that I cowld lerren at my comynge to this towen of Bruges, it wolde be the xxvj^th^ daye beffore Monsr de Swethyngham cowld be here, havinge occasion to passe from Andwerpe to Gawntt by his howsse to provide him selffe of thynges nedfull, not beinge advertessed, when he was sent for to the Courte, whether he showlde goo. So as I do atend his comyng hether, trustynge that M. Feasco will not be longe after.

Written in Bruges, the xxv^th^ day of februarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1582.)

[1] Désormais nous désignerons Cecil sous le titre de lord Burleigh, qui lui fut accordé par Élisabeth le 25 février 1571.

Cecil écrivit lui-même à ce sujet une lettre intéressante qui a été reproduite dans le recueil de Digges.

MMCLXVI.

Instructions données à M. de Sweveghem.

(Anvers, 28 février 1571.)

Exposé des différends. — Règles à suivre dans la négociation avec la reine d'Angleterre.

Instruction pour vous, messire François de Hallewyn, chevalier, seigneur de Zweveghem, que nous despeschons présentement de par Sa Majesté vers Angleterre.

La fin principalle de vostre envoy est pour procurer l'exécution réelle de l'accord qui s'est passé par aggréation, intervention et auctorité de la Royne d'Angleterre et nostre au nom de Sa Majesté, sur la relaxation et restitution des personnes et biens arrestés d'une part et d'aultre, depuis deux ans en çà et quelques mois auparavant, comme vous sera déclairé plus particulièrement cy-après; mais, affin que vous soyez myeulx imbu de la matière, se répétera icy en sommaire l'origine du tout, non pour en entrer en dispute, car nostre intention est que quelque chose que l'on vous en dye, vous regardiez de vous en desmesler honnestement, en respondant que s'est passée avecq aultres et que partant vous n'y sauriez que dire, mais seullement affin que vous puissiez pour le myeulx comprendre le langaige que l'on vous tiendra et nous advertir de ce que vous samblera le mériter.

Quelque temps avant le commencement de ces arrests, le Roy avoit faict négocier en Espaigne avecq certains Génevois résidens en ceste ville d'Anvers ung party de quelque bonne somme d'argent, pour s'en servir par dechà en ses affaires. A tel signe Sa Majesté leur permit de prendre la somme en Espaigne et la sacquer de là: que leur fut accordé. Estant doncques cest argent chargé sur un navire biscaine et partie pour ces pays peu devant le Noël de l'an XV° LXVIII, icelle navire et aultres constrainctes par les vents et inclémence du ciel et doubte des pirates prindrent port et hâvre en Angleterre, comme de tout tamps on estoit accoustumé en cas samblables, faisant compte d'en partir et passer oultre au premier bon vent. Toutesfois nous fûmes advertis que les navires aviont esté arrestées, et l'argent prins et levé, contre les traictés d'entrecours, de paix et d'estroite confédération et alliance. Et, comme nous entendions que les Anglois, ayans biens pardechà, commenchiont à se retirer, pour ne laisser glisser d'entre nos mains le moyen de pourveoir à l'indempnité des subgects de pardelà et particulièrement desdicts Génevois y résidens, fûmes forcés de venir au contre-arrest des personnes et biens des Anglois se trouvant pardechà, tant et jusques ad ce

que la main levée en fût accordée et le tout remis au premier estat, selon les termes des traictés. Toutesfois nous envoiasmes incontinent vers ladicte Royne le Conseiller d'Assonville pour luy faire entendre le tort que l'on avoit du costé d'elle et la requérir de la relaxation dudict arrest, avecq déclaration que, si elle le faisoit, nous serions aussy contens de faire le samblable; mais enfin, pour toute conclusion, elle feit déclarer audict d'Assonleville qu'elle ne vouloit allors accorder, ny reffuser la restitution des deniers qu'elle avoit faict arrester, tant et jusques ad ce que tous les différens estans entre Sa Majesté et elle, tant en Espaigne que pardeçà, fussent wydés et déterminés, ce qu'elle ne voloit faire sinon avecq commissaires ayans povoir de Sa Majesté.

Sur quoy, après le retour dudict d'Assonleville, se despescha de par Sa Majesté le sieur Chapin Vitelli, avecq le Conseiller Fonck et le Secrétaire de la Torre, pour la mesme fin; mais, après beaucoup de communications et disputes, ladicte dame demoura au mesme propos de ne vouloir restituer les deniers et aultres choses qu'elle détenoit, que premièrement ou quant et quant l'on widast les anchiens différens, et ainsy s'en retournarent-ils aussy sans riens faire.

Or, comme ce pendant l'ung desdicts marchans génevois, assavoir Thomas Fiesco, avoit charge de procurer soy-mesmes ce que luy attouchoit pour son particulier intérest et estoit entré sur ce poinct en communication avecq quelques marchans de Londres ayans aussy quelques marchandises arrestées au pays du Roy, et présenté requeste à la Royne, il s'y est attaché une négociation entre les marchans *hinc inde*, si avant qu'il y est venu pardeçà trois marchans anglois, pour en traitter soubs saulf-conduict et du seeu de la Royne, qui nous ont aussy présenté requeste, sur laquelle at esté respondu par les marchans intéressés de pardeçà (à qui nous le feismes communicquer) et depuis réplicqué, duplicqué et triplicqué, que lors, voiant les choses s'approcher, feismes mectre quelques apostilles sur la requeste, que furent communicquées à la Royne d'Angleterre, laquelle y feit aussy respondre par aultres appostilles, comme il appert par les meismes signées par le Conte de Leycestre et le Sr Cicel et en bas du sire Sommer. Et voiant les parties si près d'accord qu'il samble que le tout se povoit accommoder par intervention et auctorité des princes de deux costels, nous feismes coucher ung pourgect de l'accord par escript, qui fut envoyé au mois de novembre dernier, premièrement au Roy, et après à la Royne, avecq quelque changement toutesfois au iiij^me article de la requeste des marchans, plus approchant à l'intention d'elle, et une lettre contenant qu'elle voulsist faire expédier ses lettres patentes en la mesme conformité, comme l'on feroit aussy de la part du Roy, incontinent que l'on sçauroit son intention, et que cela nous sambloit la plus courte voye pour mectre fin à ceste longue négociation, desquels concept et lettres vous sera aussi donnée copie avecq ceste.

La Royne ne feict depuis aucune déclaration expresse de sa volonté si elle l'aggréoit

ou non; mais nous a seullement respondu en ces mots : qu'elle avoit receu nos lettres, par où nous luy faisions entendre nostre bonne disposition d'avancer les poursuytes récyproquement faictes par les marchans des pays du Roy et siens pour la main-levée et relaxation des arrests des biens et marchandises tant d'ung costé que d'aultre, laquelle intention nostre et manière de procéder que nous y tenions à conduire l'affaire à quelque raisonnable fin, seriont à ce fort propres et convenables, sans mouvoir aucune difficulté en ce que nous luy avions escript au regard dudict pourgect. Et, combien que les mots ne fussent si exprès que pour en povoir inférer qu'elle euist approuvé le tout en la forme que pardeçà estoit pourgectée, toutesfois comme nos lettres aviont contenu (comme est dict) que ledict pourgect nous sambloit la plus courte voye pour mectre fin à la négociation, et que la chose nous sambloit si raisonnable que nous n'estimions poinct qu'il y puist tumber ultérieure difficulté (ce qu'elle faisoit démonstration d'aggréer par sa responce), il nous a samblé aussy que nous le deuissions prendre à bon et luy respondre comme nous avons faict en résumant le sommaire de nos précédentes : que comme elle monstroit avoir trouvé bonne l'acceptation des derniers articles que du costé d'Angleterre avoient esté envoyés pardeçà (desquels vous sera aussy baillé copie, comme samblablement de la responce de ladicte dame), il n'y restoit que l'exécution, dont nous avions aussy adverty le Roy (comme dessus), qui, selon le désir qu'il a de veoir toutes choses redressées, n'auroit failli de l'entendre fort volontiers, et que, suyvant ce, nous envoirions de brief quelques-ungs en Angleterre pour procurer l'effect de ladicte exécution, selon que elle entenderoit plus particulièrement à leur arrivée.

Suyvant ce, vous avons choisy et député de par Sa Majesté pour (comme a esté touché au commencement de ceste) vous transporter audict Angleterre à la meilleure dilligence que vous pourriez, et vers ladicte dame Royne ou ses députés procurer l'exécution desdites capitulations et la restitution plainière et générale des personnes, basteaulx, meubles, marchandises et biens arrestés audict royaulme d'Angleterre, le tout en conformeté dudict pourgect. A l'effect de quoy vous seront données lettres pertinentes de crédence vers ladicte dame et aultres patentes en latin (dont l'on est accoustumé user en traités avec Angleterre), conformes audict pourgect, moyennant lesquelles elle sera tenue de donner lettres récyprocques, et, en délivrant lesdictes lettres de crédence, desquelles vous sera baillée copie, parlerez selon le contenu en icelles et comme qui ne faict doubte qu'elle puist avoir aultre intention; mais, pour aultant que l'on vous y pourroit objecter que ledict pourgect n'a oncques esté advoé pardelà, et, au lieu de le passer, faire quelques nouveaulx débats et difficultés, il sera besoing que, avant partir d'icy, vous soyez bien imbu du progrès des choses et des moyens par où tout ce qu'il y est mis, se peult justiffier, et que vous ayez préveu les articles des capitulations et aultres raisons y servans, et singulièrement la déclaration dernière de ceulx du Conseil Privé de ladite dame Royne, au nom et par adveu d'icelle,

signée du Conte de Leycestre et du Secrétaire Cicel, comme dessus, sur laquelle déclaration ladicte acceptation et pourgect se sont principallement fondés. Et à ce propos, vous en sera aussy faicte ostension et donné information particulière, oultre les copies auctentiques que vous en porterez avecq vous. Aussy, vous sera donné copie de quelques articles qui, depuis peu de joursençà, sont icy esté présentés par ung des députés des Anglois, comme il disoit, non affin que vous en faciez samblant, car ils sont esté rejectés par dire que l'on s'attachoit à ce que avoit esté accordé par la Royne, à quoy luy-mesmes s'estoit auparavant refféré, comme vous verrez par copie de sa déclaration, mais affin que, par les appostilles y mises (non toutesfois exhibées à luy, mais seulement pour vostre mémoire), vous ayez de quoy respondre à propos : oultre lesquelles vous sera aussy donné, par ung escript à part, jusques où vous vous pourrez eslargir, si l'on faict difficulté à l'acceptation dudict pourgect. Toutesfois, avant que d'y venir, direz que, puisque ce sont choses de si peu d'importance et que le Roy tient jà pour faictes, suyvant les lettres que luy avons escriptes, par l'occasion que elle nous en a donnée en la responce qu'elle nous a faicte sans monstrer l'avoir trouvé mauvais, vous croiez qu'elle ne vouldra perdre tant de tamps qu'il faudra pour le renouvellement des lettres; mais, en cas que l'on vous propose chose au dehors dudict escript, qui importe quelque notable changement ou altération, ou qu'il s'y offre quelque difficulté méritant de nous en consulter, prendrez délay pour nous en advertir et en avoir nostre ordonnance expresse, laquelle vous attenderez, sans cependant y consentir. Bien pourrez-vous consentir, comme dessus est dict, pour aultant que s'estend ledict escript, oires que de cela il fauldra aussi que vous nous advertissez, d'aultant que, en cas de quelque changement, il faudra redespescher icy les patentes et les redresser selon ce; et que pourtant, si d'aventure l'on vous demande si vous avez povoir pour en traicter ou de quelques aultres poincts de ceste instruction, direz que, si la clause de la lettre de crédence que vous portez avecq, oultre ce que vous est donné par instruction, ne souffit (de laquelle toutesfois ne convient faire ostension), que vous vous faictes fort de le faire incontinent aggréer non-seulement par nous, mais aussy dessoubs sceau du Roy.

Samblablement, si l'on vient à débattre que mesmes nous [n'avons] ny lettres, ny povoir du Roy pour wyder de ces affaires, direz que la despesche est soubs le sceau de Sa Majesté et à la façon que l'on est accoustumé de despescher samblables choses. Et au besoin promecterez de faire avoir d'aultres après renouvellées, soubs la signature de Sa Majesté, avecq clause de ratification.

Venant ce faict de restitution à s'accorder ou le voiant en terme qu'il se puisse jà tenir pour accordé, direz que nous avons eu plainctes diverses de quelques nouveaulx arrests des basteaulx de subgects du Roy, que l'on avoit faict aux costes d'Angleterre, et entre aultres de la déprédation de certaine riche navire de iij° tonneaulx, puis naguaires prinse et détenue par auleuns Anglois ès isles de Sorlinghes audict roiaulme

d'Angleterre, appellée le *Dragon-Volant*, dont est maistre Gheert Cornelis Alins, de ceste ville d'Anvers, laquelle navire venoit de Andelouyce et Lisbonne, et non sans grande apparence de quelque collision avecq les officiers d'Angleterre, dont nous sommes estés esmerveillés. et tant plus que, comme nous avyons tenu cest accord pour faict et conclud, nous avyons jà donné ordre par tous les ports de pardeçà que l'on ne feit aucun arrest, ny mauvais traictement à basteaulx anglois, qui par tempeste ou aultrement y entrassent. Et de faict naguaires, au....., avons faict relaxer ung basteau anglois, chargé de marchandises, qui y estoit ainsi arrivé. Et que partant, elle veuille donner ordre que le mesme se face desdicts basteaulx arrestés ou aultrement détenus ou dépréhendés, avecq restitution de tout, conforme au traicté, et publier, quant et quant ledict traicté, que d'icy en avant la navigation et entrée aux ports sera libre pour les subgects d'une part et d'aultre et donner aussy ordre au faict des pirates.

Si l'on y faict difficulté, direz que vous sçavez bien que nous en serons fort esbahis, et encoires plus le Roy, qui a tousjours tenu pour ung présupposé indubitable (et le nous a ainsy escript expressément) que ces deux poincts de la liberté de navigation et ports et ordre à donner contre les pirates estoit chose connexe et indivisible, et qu'il n'y a prince en la Chrestienneté, ny homme de jugement, qui ne l'entendit de la mesme façon; car, où cela ne se feit, du peu serviroit la restitution, puisque l'on ne coppe les occasions de retomber au mesme. Et passant les devises jusques parler comme il se pourroit faire, vous pourrez lors dire que ce sera, s'il luy plaist, en ces termes (et le donner par escript s'il vient à propos) : que si, par cas fortuit, tempeste, vents contraires, coursses, doubte de pirates ou pour aultre nécessité, quelques navires ou basteaulx arrivent ou entrent ès ports l'ung de l'aultre, soit pour prendre vivres, eaue doulce, refaire leurs basteaulx ou avoir quelque aultre nécessité, cela doibt estre licite, et l'on leur doibt administrer ce que la raison veult à voisins non ennemys, pour en partir librement et sans empeschement quelconque, et que cela debvera estre aussy commandé et publié ès ports et hâvres des royaulmes des pays de Leurs Majestés. Pareillement, pour ce que les pirates et voleurs de mer sont larrons publicques, ennemys communs de toutes gens, et que ung prince ne peult dissimuler avecq eulx, moings les soustenir et souffrir en ses ports et pays, ny aussy les accommoder de vivres, ny d'aultres choses, sans offenser notoirement l'amytié et contrevenir à la paix qu'il a avecq le prince contre les subgects duquel tels pirates font incursion ou volleryes, voire sans participer de tel crime : que incontinent et promptement se donnera ordre convenable, tant pour la publication des paines du dernier supplice contre eulx que contre les réceptateurs ou ceulx qui traicteront avecq eulx, achepteront ou prendront quelque chose d'eulx, les accommoderont ou aultrement favoriseront, commandant qu'ils soient persecutés et que l'on leur courre sus, comme à larrons et ennemys communs, à peyne aussy du dernier supplice contre les officiers, capitaines, gardes des ports, négligens ou dissimu-

lans, avecq aultres clauses les plus pertinentes que l'on se pourra adviser pour les exterminer. Voires plustost doibt-l'on parler et adviser des forces et armes que pour cest effect il conviendra mectre sus des deux costés, pour seureté de la navigation et cours de marchandises, attendu qu'ils commencent à se multiplier et accroistre, de manière que, si promptement et de bonne sorte ils ne sont déchassés et deffaicts, il y aura de la peine, ruse et despence pour s'en faire quitte.

Oires, comme il n'est sans doubte que ladicte Royne, avant que entrer en la totalle restitution et à l'accord de ces deux poincts, désirera de terminer générallement tous aultres différans estans entre le Roy et elle, signamment touchant le libre traficque et négociation et reprendre en mains les affaires passés : en tel cas, et qu'elle le vous déclaire ou face déclairer (et aultrement non), responderez que Sa Majesté ne désire aultre chose de sa part que de veoir une bonne et sincère amytié establye entre Leurs Majestés et la continuation du commerce entre leurs subgects, comm' il convient à l'anchienne amitié et alliance, et selon que ladicte dame peult avoir entendu, tant par diverses lettres de Sa Majesté à elle, que par la déclaration des ambassadeurs et députés ayans esté vers elle; mais que, comme il y a divers poincts que ne se peuvent terminer si tost, estans mesmes morts plusieurs de ceulx qui y soient esté entremis, il n'y a pour quoy différer pour cela l'exécution des choses jà accordées allendroict de ceste restitution récyprocque, laquelle en tout cas se doibt faire préallablement et avant toute œuvre, et qu'il n'y a raison, ne fondement pour quoy les biens des subgects se puissent ultérieurement détenir, veu qu'il n'y a eu guerre déclairée, ny acte d'hostillité commis, par où l'on en puist prendre confiscation; mais, présupposant que ladicte exécution précède, direz que l'intention du Roy est bien que l'on advise ce que l'on debvra faire pour encheminer ceste négociation, et mesmes que vous avez charge de sçavoir les qualités des personnaiges que ladicte dame y vouldra employer et en quel temps, affin que de ce costé l'on pourvoye aussy en récyprocque. Quant au lieu, comme ce ne sera que continuation du collocque précédent qui se tint à Bruges, que nous ne doubtons que ladicte dame ne treuve raisonnable et selon droict qu'il se doibt achever où il s'est commencé à traicter, comme n'estant que une négociation, et encoires que cela ne fût, qu'il y chiet à considérer que depuis l'on a envoyé, trois fois de suitte, ambassadeurs et députés en Angleterre, et que partant ce doibt estre à ceste heure son tour de les envoyer pardeçà.

Si la Royne est contente de pourveoir aux poincts de restitution, seureté et navigation des ports et des pirates, moyennant que l'on advise sur les aultres poincts du commerce que dessus, et que l'on en preigne jour de communication, et que toutesfois entretamps le commerce aille et se face comm' il estoit au jour des arrests en question (considéré que ils sont cassés, révocqués et mis à néant) et que le tout soit remis comme il estoit auparavant iceulx : vous direz à cela, assçavoir si l'on en touche de delà et non aultre-

ment, que à la bonne heure il se face cependant et tant que l'on sera d'accord des poincts demourés en différend à la communication de Bruges, que l'on trafficque et négocie comme l'on faict avecq princes et subgects voisins, en vertu du traicté de paix et selon les droicts des gens, payant d'un costé et d'aultre les droicts, impositions et daces, comme font les subgects et aultres estrangers, ce que pourra souffire pour une provision, et sur ce poinct persisterez le plus longuement que vous pourrez. Si ainsy l'on ne treuve bon pardechà et l'on demeure ferme à non l'accorder, pourrez allors dire par degrés que le traficque se face du sceu et par licence et congié que les subgects seront tenus de impétrer et demander des deux costés, quant ils vouldront négocier, avecq spécification de la qualité des marchandises. Si ny cela leur satisfaict et vous ne les povez mener à ce poinct, pourrez alors dire que pour y mectre fin, au nom de Dieu, la chose soit mise ès termes qu'elle est demourée par les dernières capitulations du final recès du colloque et communication de Bruges, avecq les meismes déclarations et protestations faictes par l'acte du recès des commissaires, sans passer plus avant, ny obliger Sa Majesté davantaige; car il vous fault entendre que ledict acte sert grandement au prouffict du Roy, pour ce qu'il n'est obligé à tenir les traictés plus longuement qu'il ne luy plaist.

Et requérerez au surplus et procurerez qu'il s'adjouste, en l'acte qui s'en dressera, que les subgects de Sa Majesté soient si bien, favorablement et justement traictés pardelà qu'ils n'ayent occasion de s'en plaindre, comme aussy du costé de Sa Majesté on procurera le récyprocque pour les subgects de la Royne.

Et affin que vous soyez préadverty comme vous aurez à vous conduire vers Don Guérau d'Espès, ambassadeur de Sa Majesté, qui est là, oires que nous soions au vray advertis du ressentement que la Royne a prins contre luy (toutesfois, comme nous le pensons, à tort), et qu'elle tient propos de ne vouloir gouster chose qui passe par ses mains, ce que le commissaire anglois estant icy a déclairé expressément à ceulx de ce Conseil d'Estat, qui ont communicqué avec luy : si est-ce que, comme il est de la part du Roy en charge d'ambassadeur, vous l'irez veoir à vostre arrivée pour luy faire part de la cause principalle de vostre allée pardelà et successivement du progrès. Et toutesfois ne logerez chez luy, ny vous démonstrerez extérieurement fort curieux d'user en vostre négociation de son conseil, puisque la Royne a conceu telle impression contre luy, estant myeulx (oires que à la vérité nous le trouvons dur et estrange allendroict de tel ministre de Sa Majesté) de dissimuler et user du temps que pour estre si précis en ce que la raison dicte, pour moings mectre ung affaire de telle importance en hazard.

Quant vous nous vouldrez escripre (ce que vous ferez le plus souvent que vous pourrez), à l'effect de quoy vous sera donné ung cyffre pour en user en choses d'importance, pourrez envoyer vos pacquets par le moyen dudict Don Guérau ou par le

chemin qu'il vous dira, jusques à Gravelinghes, au gouverneur dudict lieu ou son lieutenant, qui auront charge de les faire à dilligence passer oultre.

Il passera aussy en Angleterre quelques commissaires et marchans, pour à son temps et après que le tout sera conclud, recevoir les biens arrestés selon l'accord, tant selon les inventaires faicts que aultrement (s'il en appert) et pour poursuyvre le furnissement entier conforme audict accord, et donneront quictance, descharge et enseignement de ce qu'ils auront receu : à laquelle fin s'envoyeront aussy ceulx qui y ont esté dernièrement à veoir et recongnoistre lesdicts biens et marchandises ou aultres, comme mieulx se trouvera convenir. Et après, les propriétaires les recevront des mains desdicts commissaires, chose nécessaire affin que l'on sçache quant l'entière restitution aura esté faicte ou de quoy l'on se plainct : lesquels commissaires dénomineront pour le regard des biens des Espaignols résidens à Bruges par les consuls de la nation d'Espaigne y résidens, et les marchans d'Anvers y envoyeront aussi quelques-ungs pour eulx, les noms desquels vous seront donnés par mémoire. Et néantmoings, si aucuns particuliers y veuillent aussy aller pour recevoir leurs biens des mains d'iceulx commissaires, faire le pourront pour en disposer ou faire emmener où bon leur samblera, comme il est convenu et accordé, que nous entendons estre que, nonobstant que leur marchandise soit esté flotée sur Espaigne, chacun la pourra conduire ou faire conduire où il vouldra, soit icy ou ailleurs. Et pour ce qu'il est question de recouvrer les mises faictes à l'occasion de ces arrests sur ceulx qui vouldront recouvrer lesdicts biens et marchandises, seront tenus de promectre et s'obliger en donnant caution, si mestier est ou lesdicts commissaires le requièrent, de payer et furnir à ladicte contribution des mises, à rate et portion au marc la livre, comme l'on dict : lesquels commissaires noteront sur leurs livres ladicte restitution de biens, valeur et estimation d'iceulx, avecq ladicte promesse et caution. Lesquels commissaires se debvront entièrement régler selon l'ordre que vous leur préfigerez, et sans le passer. Et où quelqu'ung d'entre eulx ou des marchans particuliers allans là à l'effect que dessus ne le veuille faire ou faict chose que vous voyez tendre au préjudice de la négociation ou du service de Sa Majesté, leur manderez de se retirer de là et retourner à leur maison, et, s'ils ne veuillent obtempérer, nous en advertirez et de leur conduicte; et à ce propos avons faict despescher ung acte à part que leur pourrez monstrer.

Et comme ceste matière a esté dès le commencement manyée par Thomas Fiesco, qui a été le principal instrument pour la guyder aux termes où elle est, et est l'ung de ceulx à qui compètent les deniers dès le commencement arrestés, que serviront de caution, à l'occasion de quoy nous l'envoyons aussy pardelà et signamment pour vous assister à l'endroict de ladicte restitution, vous userez, en tout ce que deppend de l'exécution de l'accord et que touche à la règle à donner ausdicts commissaires de marchans et aultres allans pardelà pour le recouvrement du leur, de son advis et conseil.

Ce pendant, tiendrez vostre instruction secrète, de sorte que l'on ne sçache la charge particulière que vous avez pour, sur tous les poincts que nous vous avons dict icy dessus, la procurer par degrés.

Le demeurant se remect à vostre prudence et dextérité, selon la confidence que nous en avons en vous.

Fait en Anvers, le dernier de febvrier 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, Instr.*, t. Ier, fol. 305.)

MMCLXVII.

Instructions du duc d'Albe à M. de Sweveghem sur le fait des marchands.

(28 FÉVRIER 1571.)

Les marchands auront à se conformer à ce que leur prescrira M. de Sweveghem.

Acte pour Monsr de Zweveghem, lequel se pourra monstrer aux marchans.

Comme l'intention de Monsr le Duc d'Alve, lieutenant-gouverneur et capitaine-général pour le Roy en ses pays de pardechà, est que messire François de Hallewyn, chevalier, Sr de Zweveghem, après que l'accord de la relaxation et restitution récyprocque des hommes, biens, etc., arrestés tant en Angleterre que ès pays du Roy et ce que en deppend, sera du tout achevé, à l'effect de quoy je le despesche présentement vers la Royne d'Angleterre, debvera donner ordre et règle aux commissaires des marchans ou aultres intéressés qui y passeront aussy pour le recouvrement desdicts biens, ce qu'il leur restera à faire de leur part, Son Excellence leur encharge bien expressément de ne se mesler en riens plus avant que ledict Sr de Zweveghem leur mandera, ains au contraire que, quant il sera question de recouvrer lesdicts biens, ils suyvront du tout la trasse qu'il leur préfigera; et, sur aventure que quelcung allît audehors d'icelle ou fît aultre chose qui puist aucunement redonder au préjudice de la négociation ou du service du Roy, Son Excellence entend que à tels il commande de par elle, au nom de Sa Majesté, de s'en retourner incontinent pardeçà d'où ils estoient venus, et si, ny en cela, ils luy veullent obtempérer, qu'il en advertisse Son Excellence et particulièrement de leur conduicte, affin qu'elle y puist donner l'ordre qu'elle jugera convenir : dont elle a faict despescher cest acte qui sera signé de sa main et à son temps monstré

ausdicts commissaires des marchans et aultres intéressés, affin qu'il ne faillent par ignorance.

Faict en Anvers, le dernier de febvrier 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem*, fol. 12.)

MMCLXVIII.

Benoît Spinola à lord Burleigh.

(Fin de février 1571.)

On annonce le prochain départ du duc d'Albe. — M. de Sweveghem se rendra en Angleterre : il n'est distingué ni par le rang, ni par l'intelligence. — Fiesco est malade. — On dit que M. de Sweveghem dirigera seul la négociation. — Difficultés que cette négociation présentera. — La reine peut compter sur son zèle.

Per non dare fastidio a V. E. di presenza, prendo al solito ardire di dirgli il mio concetto in scritto : gli mando le nove che ho questo giorno delhá dal mare et cossi seguitarlo in l'avenire se cio no sara di noya a V. E., quale supplico al solito a nó farmi autore di esse nove per buono rispetto, non vogliando io darle a niuno altro che a V. E. Il Ducca d'Alva ha novo ordine di lassare il governo di Fiandra e andarsene in Spagna al maggio quando sara gionto in suo luogo il Ducca di Medina; é ben vero che quando in Alamagna seguissi rumori di gente in favore d'il Principe d'Oranges, forsi esso Ducca d'Alva sopracederia detta sua partenza.

Tocante le pratiche con questo regno della restitutione, sono certissimo che il Ducca voglii vederle finite del tutto insieme col traffico e buona amicitia avanti si parta di Fiandra et, come V. E. intendera da Maestro Fivolliems per litere di 15, restava risoluto che fra 4 giorni venira in sua compagna quello Monsr di Zueveghem, Fiamingo, persona per quello intendo di poco grado e manco inteligentia in simile manegio tocante alla restitutione mercantile, ma favorito da Monsr d'Assonvilla, quale cerca ogni strada de impedire la venuta d'il mio cugino per l'invidia che li porta, a instanza di questo buono Ambassadore, quale non potendo havere lui la gratia da questa Serenissima Regina di essere amesso in detto trattato, ha operato che detto mio cugino no' habbi luogo ne alsi me, come troppo partiale Inglese, etc., di modo che non sono ancora certo se detto Monsr Thomaso venira, il quale era molto male trattato d'il cattarro discesoli in una spalla e braccio e stava al letto amalato.

Il Ducca et il suo segretario Albernoys vauno comfirmando a detto Mr Thomaso che vogliono venga ad ogni modo et che lui col mio mezzo habbi cura e autoritá tocante la restitutione secondo il corso preso sino aqui. Ma per dire alla libera a V. E. come la cosa passa, dubita esse mio cugino che siano tutte dissimulationi o che vogli esso Ducca dare l'autoritá sola al detto Fiamingo e che esso Mr Thomaso venga per boccolero il che mai consentira esso mio cugino, quale doppo havere travagliato doi anni in questo affare con tanta sua e mia spesa e fastidii e scoperto la lepre, non ha meritato di essere piantato e che altri ne habbiano la preda e l'honore di modo che se detto mio cugino no' sara amesso al suo meritato luogo co' autoritá di finire la pratica di restitutione non vorra venire altrimente e lassara che il detto Fiamingo facci lui solo imperche : la cosa no' era ancora risoluta e puotria succedere che lo Fiamingo comisario venga ad altri effetti per dare buona satisfatione alla Serenissima Regina e procurare l'amistá e traffico, lassando la cura d'il resto a Mr Thomaso et a me, como saria molto al proposito per contentare questi S^ri mercanti Inglesi et alsi per fugire li dispiaceri che puossono nascere trattando con persona che voglij stare sopra ponti di honore.

Con Maestro Fivolliems si intendera il certo di tutto. Credo che resti difficile al Ducca a trovare cautione e provigione al pagamento delli panni de nostri mercanti, non havendo il Ducca molti denari e percio forsi dessignara di assignarli quelli denari di Genovesi che restano in la Torre; nel che (a mia opinione) fa il conto senza l'hoste, poiche bisogna prima vedere se la Serenissima Regina vorra consentirli overo servirsi ancor qualche tempo di essi denari acordandosene con li proprij mercanti Genovesi co' li quali conviene trattare questo negocio separato dal' altra pratica di restitutione di mercantie, sicome gia fu trattato lo anno passato co' Mr Thomaso Fiesco e meco, di modo che puo Sua Maesta stare ferma di no' havere a fare per essi denari salvo co' li mercanti : in qual caso lassi V. E. il carrico a me, che trovaro la strada di fare partido co' Su Maesta di essi denari a contento e honore di essa Serenissima Regina e con ogni suo vantaggiol otra che V. E. ne sara da me gratificata di bona partita, come mi risalvo a dirgli di presto, percio che se Mr Thomaso no' venira per la principale causa di restitutione, mi sara dato a me la autoritá per li denari de Genovesi sicome gia ho comissione di buona soma, Pregando V. E. Signorria che mi voglij favorire accio che li Spagnoli no' puossino levarmi questa cura delli denari co' la lor arrogantia e pertinatia di volere guadagnare ponto di honore, alegando che essi denari sono a servitio del Re : in qual caso la Serenissima Regina venirebbe a credere che ha fatto torto al Re a fare arestar essi denari di mercanti Genovesi neutrali e amici di questo regno, co' quali Sua Maesta sene intendera, etc. Come venghi il primo correro di Fiandra, puotro venire a parlare a V. E. co' piu fondamento et quando pur' la venuta d'il mio cugino no' habbi luogo, spero che V. E. dara luogo al mio buono animo e che sara accetto presso la Serenissima Regina il sincero mio procedere da vero suddito Inglese in questa longa

pratica, con tanto mio travaglio e grossa spesa e che ne haro la buona volontá di Sua Maesta e di V. E., non obstante l'ingratitudine delli Spagnoli quali cercarono rendermi male per bene, imperchè Dio giusto defendera la buona mente mia. Il quale S^er^ Dio sia guida alle degne attioni di Vostra Illustrissima Signoria eli conceda sanita e contento.

(*Record office, Cal.*, n° 1697.)

MMCLXIX.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(ANVERS, 2 MARS 1571.)

Autorisation de négocier en l'absence de Thomas Fiesco. — Nouvelles instructions.

Nous avons faict retarder vostre voïage ces jours, pour quelques considérations; mais comme il ne convient pas perdre temps, vous poursuyvrez vostre chemin incontinent, à l'effect de quoy vous vont aussi trouver les députés des marchans. Et, pour ce que par vostre instruction vous estes chargé de vous régler à l'endroict de ladicte restitution par advis de Thomas Fiesco, ains qu'il ne fût là quant le traité s'achèvera, ne délaisserez pourtant à passer oultre suyvant l'ordre contenu en vostre instruction. Et, si d'aventure l'on vous parle que la caution doibt précéder la restitution, comme est dit par le traité, pourrez respondre qu'il n'y a pour quoy tarder pour cela à commencher la restitution, puisqu'ils ont l'argent des Génevois en mains, auquel ils se pourront recouvrer au besoing. Et toutesfois, en cas que l'on ne veuille passer oultre, vous en advertirez à diligence, tenant cependant le contenu en ceste et le demeurant secret, saulf que, quant à Don Guérau, ambassadeur de Sa Majesté, vous ferez bien de, après que les choses que l'on vous a enchargé de traitier par degrés seront widées, luy en faire part incontinent, vous conduisant au reste en son endroit suyvant vos instructions générales et particulières.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 15.)

MMCLXX.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 6 mars 1571.)

Pirateries. — Armements de Louis de Nassau. — Négociations relatives à la reine d'Écosse. — Mission de lord Buckhurst. — Projet de mariage d'Élisabeth avec le duc d'Anjou.

Mucho tiempo ha que estoy sin carta de V. E., ni tampoco han llegado los commissarios, aunque Fit-Vilans ha ya venido. Esta hago con uno que viene de Yrlanda, despachado para Diego de Echavarin, con aviso que alli aporto por tempestad una urca que venia de Canaria con vinos y açucares que deve de tocarle, y me scrive don Juan de Mendoça que el Virrey de aquella ysla, que viene dentro de quinze dias, lo traera consigo. A las tres urcas de Plemua no quiere soltar esta Reyna, aunque eran de las del armada en que passo la Reyna nuestra señora, con dezir que vienen agora con mercancias, y el capitan de la ysla de Huic, aunque me dixo de parte de la Reyna yva a perseguir los piratas, aqui trata del rescate de la nave rica que vino de Lisboa, en que havra provecho para el y para todos los tractantes. Dos de las que estan en la manga de Bristol, quisieron provar de apartar alguna riqueza de la que en ellas viene, y escondieron en cuevas oro y plata, perlas, piedras preciosas y ambar : pero los Ingleses son tan buenos podencos que lo han descubierto, y yo he procurado que se trayga aqui porque no se robe. En lo demas bien puede V. E. pensar que el aportar todas estas naves a Inglaterra ay maldad en los patrones flamencos, y tras esto soy informado que un tal Taffin, que es de los rebeldes de ay, va haziendo secretamente gente de los mismos rebeldes, embiandoles a Sanduche y a Laria, donde el dize verna a recebirlos el Conde Ludovico, y que han de procurar de tomar un lugar de los Payses-Baxos : yo tengo hombre entre ellos para ver si podre descubrir mas particularidades. Esta Reyna les vende dos mill arcabuzes. Del maestre flamenco que dio en la Rochela el navio y la media parte de la mercancia al dicho Ludovico, ya V. E. terna por otra parte aviso.

Lo que se trata de la Reyna de Scocia aca creo sera todo illusion, porque agora quiere Sicel poner las dos partes en libellos contradictorios, lo qual rehusa el Obispo de Ros. La Reyna me escrive en este punto que quiere embiar un cavallero a Su Mag^d^ y a V. E. y hazerlo que por ella le fuere ordenado; y assimismo yra con voluntad de todos los nobles catholicos : yo lo remitire a V. E. para que sea muy secretamente oydo y despachado.

A Milord de Bucort han embiado a dezir se vuelva, no obstante que el Rey Chris-

tianissimo le manda recibir, y que le hiziesse el gasto el Marques de Trani, pero no acuden al tractado del casamiento de Anju, y assi su chimera quedara vana, aunque no les faltaran otras.

Quando V. E. tuviere orden de mandarme pagar mi provision siendome devida ya mas ha de un año, recibire merced me lo mande avisar. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a VI de março 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 78.)

MMCLXXI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 7 MARS 1571.)

Armements à La Rochelle. — Les navires qu'on y réunit se joindront peut-être à ceux de Louis de Nassau. — Projet de surprendre la ville de Dunkerque, que réclame la reine de Navarre.

Ayer escrevi a V. E. lo que se offrescia con un criado de Don Juan de Mendoça, que venia de Yrlanda sobre una urca robada : oy ha llegado la barca de Aquins de la Rochela, y dize se aprestavan alli y en un puerto vezino treynta y cinco baxeles : unos dezian contra los Payses-Baxos, otros para Escocia y las Indias. Todo esto podra bien mandar verificar V. E. por via de Francia [1]. El gentilhombre que anda aqui entre los rebeldes, me ha referido que oye dellos aguardan estos navios de la Rochela y que provaran a tomar a Dunquerque por las pretensiones que la Duquesa de Vandoma tiene sobre el. Doy este aviso porque mejor V. E. puede mandar lo que conviniere.

De Londres, a VII de março 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 78.)

[1] Maximilien de Boussu écrivait de La Haye le 20 avril 1571 :

J'ay hier eu seures advertences que les pirates sont avecq trente navires à l'endroict de Douvres et Calès, et que journellement les dicts pirates ont libre descente en terre et mesmes que Lancelot de Brederode, admiral desdicts pirates, avoit esté plus de trois jours dedens Douvres, dont avoit thiré divers vivres, et mesmes que les Anglois viennent journellement les visiter en leurs navires. J'ay eu aussi advertence que les susdicts pirates auroient prins plus de vingt de nos navires qui viennent de Rouan, de sorte que journellement ils se font plus forts et puissans.

MMCLXXII.

John Lee à Cecil. (Extrait.)

(Anvers, 8 mars 1571.)

Propositions adressées par Prestall au duc d'Albe.

In my laste of the xxi[th] of february, wyche I sente to Yower Honour by Mr Fit-Wyllyams, I sygnyfyed unto Yower Honour aull suyche occourrance as were here, sence the wyche tyme ther haythe happened nothynge (that I can lerne) that gretly ymportythe. Prestaull haythe byn harde twyse or thryse, of homme ther ys not had so good lyckynge (as yt ys reported) as he loked for. Hys hole devyse was to perswade that Scoytlande lay more necessary for the Kynge of Spayne then yt did for the Frenche Kynge, and how that yt was as eayse a course by seay frome somme partes of Scoytlande ynto Spayne as yt was ynto Fraynce, and that yt myght be kepte to the Kynges use wythe the garrison of twoe thowsande shotte and fyve hundered horsse. Praestaull and the moste parte of the gentylmen (my Lord and Frayncys Northon excepted) wente frome hence to Bruxell ymmedyetly after the Dukes removynge.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, p. 541.)

MMCLXXIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 13 mars 1571.)

Il rend compte de son voyage depuis Bruges jusqu'à Londres. — Conférence avec don Guérau d'Espès.

Monseigneur, Après avoir receu à Gand la dépesche de Vostre Excellence, me suis incontinent encheminé vers Bruges, là où j'espéroy trouver les commis par les marchans d'Anvers pour recepvoir la restitucion des biens arrestés, etc. Et comme jusques au viij[e] jour de ce mois n'estoit comparu aultre que Jehan de Barcenas, député par les

marchans de la nation d'Espaigne, résidens en Anvers, nonobstant l'advertissement particulier que avoy faict aux aultres par courrier exprès, je poursuyvis le voyaige commandé par Vostre Excellence jusques en ceste ville, là où j'arrivis avec les députés des nations d'Espaigne, résidens à Bruges, et ledit Barsenas, hier à l'après-disner, en bonne santé, grâce à Dieu, ayans depuis Douvres en çà trouvé bonne addresche de passeport de la Royne et tout ce dont l'on est accoustumé d'accommoder ceulx qui ne semblent estre mal venus, ains attendus au lieu destiné.

Ce matin suys esté visiter le seigneur Don Guérau de Spes, ambassadeur pour Sa Majesté, et présenter les lettres de Votre Excellence. Et comme après les avoir faict déciffrer, il me dict le contenu en icelles, je luy déclaray l'occasion de mon envoy pardeçà en conformité de mes instructions : ce qu'il monstra avoir pour aggréable, m'offrant toute adresche et qu'il se régleroit en cecy selon la volunté de Vostre Excellence. Et comme par advis dudit seigneur Don Guérau, je vouloy envoyer devers les trois commissaires des marchans d'icy ayans esté commis par-delà, pour les advertir de ma venue et faire demander l'audience à la Royne, Jehan Fitz-Williams, l'ung des trois, me prévint, envers lequel feis le debvoir que dessus. De quoy j'ay bien voulu particulièrement advertir Vostre Excellence, en attendant la susdicte audience.

De Londres, ce xiij de mars 1570 (vieux stile).

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 16.)

MMCLXXIV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 16 mars 1571.)

L'audience de M. de Sweveghem a été ajournée. — Mission de Henri Cobham en Espagne. — Pirateries.

Por la copia de la que a Su Mag^d^ scrivo con la presente, vera Vuestra Excellenza lo que passa. Yo hize detener hasta ay y dar ventaja al correo que esta lleva para ver como recibiria la Reyna a Moss. de Sveweguem, y hanle alargado la audiencia hasta el domingo. Ya aparejan una nave para embiar a Enrrique Coban a Spaña : su intento es ver si alli a carga cerrada, podrian negociar con Su Mag^d^ que, restituyendose lo que se halla en ser, no se hablasse de lo demas, y bolviesse luego el commercio con seguridad de todos los miedos que su consciencia les haze imaginar, y escusar (como algunos

dizen) a la Reyna que Vuestra Excellenza no la engañe, ni yo este en parte que pueda advertir lo que conviene al servicio de Su Mag^d, aunque agora han quedado contentos de mi, y pienso que al despachar de Coban me hablaran. Paresceme que Vuestra Excellenza deve despachar a dar este aviso a Su Mag^d en diligencia. En lo demas, Moss. de Sveweguem me ha informado de la voluntad de Vuestra Excellenza, y assimismo la veo por la carta de xxvij del passado, que el me truxo, y la seguire, siendo assi el servicio de Su Mag^d, sin divertir a otra cosa, y tambien por mandarlo Vuestra Excellenza, a quien yo desseo hazer todo servicio.

Ayer tomaron los deste Consejo informacion de la gente de dos navios franceses, que havra tres semanas partieron d'España de Vizcaya y Cadiz, y no hallaran rastro del armar de Stucley. Todavia les sera achaque para embiar a Su Mag^d y provar con esta nueva en el Parlamento de haver con mas facilidad el subsidio. El cavallero de la Reyna de Scocia partira luego presto. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xvj de março 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 80.)

MMCLXXV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 16 mars 1571.)

L'audience de la reine a été fixée au 18 mars.

Monseigneur, Ceste seconde servira pour advertir Vostre Excellence que sur le poinct d'entrer en bareque vers Grunwich pour avoir audience de la Royne, selon l'espoir qu'elle m'en avoit donné par la bouche de Me Jehan Fitz-Williams, elle m'a faict par le mesme contremander et entendre qu'elle avoit différé jusques à dimenche prochain, xviij^e jour de ce mois. Je prie à Dieu qu'elle puisse estre si bonne que Sa Majesté Divine en soit servye et celle du Roy, et Vostre Excellence contente en l'acquit de la charge qu'elle m'a voulu donner.

De Londres, le xvj^e de mars 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 18.)

MMCLXXVI.

La reine d'Écosse au duc d'Albe.

(Sheffield, 16 mars 1571.)

Elle se confie principalement dans l'appui qu'elle attend du roi d'Espagne et du duc d'Albe.

Responce sur le crédit déclairé par Jehan Hammilton de la part de l'Excellence du Duc d'Alve, soubs l'adveu et authorité d'une lettre de crédit, dattée du xj° jour de febvrier dernier et receue le xj° de ce mois.

Premièrement, je remercye le Duc d'Alve bien affectueusement de sa bonne volunté, de laquelle je n'ay jamais faict doubte, et suis bien marrye qu'aucuns de mes ministres ayent ministré occasion audict Duc d'Alve de défiance ou refroidement d'intelligence entre nous deux, ce que aultre que luy ne me pourroit persuader, pour n'avoir employé envers luy que ceulx que j'estimois gens de bien et prouvé mes fidels serviteurs. Les desportemens desquels luy estans suspects ou désagréables, je suis délibéré d'y mettre tel ordre qu'il me conseillera et de pourvoir pour avoir entre nous deux la mutuelle correspondence pour l'advenir, qu'il luy plaira me prescripre, en respect de la fiance que j'ay en sa bonne inclination vers moy, qui désire l'honnorer et suivre son conseil, comme père et fidel conseillier du Roy d'Espaigne, monsieur mon bon frère, le deffenseur et refuge de l'Église Catholicque, pour la deffence de laquelle moy seulle je veulx aujourd'huy exposer vye, estat, biens et honneur en ceste isle; et que l'occasion pour quoy j'ay envoyé les derniers ministres, de quoy il faict spécialement mention, a esté pour les respects suyvans :

Premièrement, quand j'ay escript au Roy d'Espaigne, au Duc d'Alve ou à ses ambassadeurs pour avoir support d'hommes, selon que les moyens s'offriont, qui n'estoyent pas tousjours à mon chois, principalement durant les derniers troubles, auquel temps je n'ay peu trafficquer que par mon ambassadeur vers le sien résident icy, n'aiant à touttes occasions féables messaigiers, l'on m'a faict responce de touttes parts, et spéciallement dudict Duc d'Alve, que j'attendisse la volunté de la France et cherchasse moyen de les faire mettre la main à l'œuvre, de quoy la France ne les peult soupçonner, et que lors ils s'y emploieront de leur part, et aussi que je leur envoiasse tel de la noblesse de Escosse, qui eult crédit de la part de toutte la reste et de moy, pour traicter et donner asseurance au Duc d'Alve pour l'azart des hommes et argent qu'il y emploieroit.

Ces deux points considérés, je commandois mes subgects d'en choisir ung d'entre-

eulx, homme de bien et de bon lieu, en qui ils se fyassent, qui eust crédit au pays et peult estre moins sopçonné aillieurs, selon lequel commandement ils ont choisy Monsr de Seton et m'en ont donné leur advis et prié l'accompaigner de ma lettre de crédit pour authoriser les offres qu'il avoit charge de faire au Duc d'Alve de la part de la noblesse. J'ay pensé bien faire, [avant] d'en donner crédit, de faire ouverture, par lequel Seton povoit avoir à son chois de recevoir la deffence de moy et mon pays seul ou bien avecq telles conditions qu'il eust semblé meilleures au Duc d'Alve, et, au partir de luy, de user de son conseil s'il luy plaisoit ou aultrement faire comme premier estoit devisé. Si le Duc d'Alve appreuve que ledict Seton s'est monstré (ou luy ou aultre de mes ministres) ou indiscret ou de contraire faction en ce qui touche ceste négociation, m'en advertissant, je mettray ordre comme dessus est mentionné. Cecy est pour la déclaration de ma syncère intention vers le Roi d'Espaigne et le Duc d'Alve en ce fait; et que le Duc d'Alve n'a voulu faire office contre moy, je luy en suis d'autant plus obligée que souvent le bon droit a besoing d'ayde, et l'innocence de l'advocat est bon interprète de la bonne intention.

Quant à l'argent, je confesse luy estre infiniment redevable, et que sans cela et moy et mes affaires eussent esté en dangier de perdition ; mais je pense n'en debvoir estre estimée ingrate, quand je puis avoir le moyen, comme j'ay espoir, de luy povoir faire entendre mes particuliers desseings, tendans à la perpétuelle obligation, non pas de moy seulle, mais de toutte ceste isle au Roy d'Espaigne, son maistre, et à luy comme fidel exécuteur de ses commandemens, et qui plus est, au grand honneur des deux, devant Dieu et le monde, pour plusieurs respects faicts pour les catholicques bannis de ces pays, et m'asseure pour du mesme à l'advenir, je luy rends mesmes grâce et prye d'y continuer.

Quant à ce qu'il me donne advis de ne suyvre le conseil de tels ministres qui me persuadent de tenir aultre cours que celluy que j'ay desjà protesté vers luy, ou de ne me fyer à belles parolles que m'en sont proférées, je respondray briefvement. Je suis et seray de l'oppinion que je luy ay faict entendre, tant que mes premiers et derniers ministres, et je luy prye n'en faire doubte. Je cherche secours pour mon pays d'Escosse à tous princes chrestiens, je me plains à tous, mais je n'offre pas qu'à ung en particulier, s'il luy plaist, et à vous, y adviser et l'accepter.

Et quant au principal, que prétens, que c'est à la couronne d'Angleterre, et n'ay occasion de m'en fier ou adresser qu'au Roy d'Espaigne, et pour ce que je suis preste de luy en faire foy et au Duc d'Alve, quand il vouldra traicter avecq moy ou recevoir mes offres, lesquelles j'entens luy faire et non de ma part seulle [1]. Au reste, je ne suis

[1] Le 20 mars, le duc de Norfolk adressait à Philippe II la lettre suivante, qui lui fut remise par Roberto Ridolfi :

Christiani orbis Serenissime atque Catholice Rex, Præcipue hujus Insulæ Britanicæ statum tot

ignorante des menées secrètes qui se font par ceulx qui faignent le contraire; mais là dessus je n'ay que faire de m'estendre. Le Duc d'Alve est assez saige quant aux particularités. Jusques à ce que je sçache satisfaction du Duc d'Alve sur ces points susdits, je n'y entreray pour le présent, sinon luy dire que je n'ay jamais pensé que le Roy d'Espaigne me voulût ayder pour [autre] respect particulier que celuy de la religion, en laquelle je veulx vivre et mourir, et pour la meilleure et plus seure concorde entre ces pays voisins. A quoy de ma part je tens aussi, comme l'offre de mon fils peult tesmoigner, ou de ne faire aucune alliance ou obligation au contraire, ny sans le consentement et bon plaisir dudict seigneur Roy d'Espaigne, lequel, prenant ma cause en sa main, je me délibéreray suyvre.

Quant au traicté avecq la Royne d'Angleterre, j'espère qu'il ne se fera riens au désadvantaige de moy ou des myens; et, quant à celluy d'elle et de moy, il en est advenu comme j'ay toujours espéré : c'est riens qui vaille. En respect de quoy, le promt secours est bien nécessaire à la cause de Dieu, à moy et aux miens : ce que je pryc au Duc d'Alve considérer, et puis m'en advertir au long de son intention, à touttes commodités, comme je feray de mesmes.

Hamilton m'a aussi dit que le Duc d'Alve désiroit avoir ung cyffre qui fût secret entre nous. Je luy ay envoyé l'ung et luy promès l'aultre, c'est de estre secret, et mettray ordre le mieulx que je puis d'avoir des seurs messaigers, comme il me mande par luy de faire. Et si les particularités dudict Hamilton m'ont faict estre offensée contre luy, si n'ay-je jamais pensé de trouver jamais faulte en ce qu'il est fidelle ou agréable au Duc d'Alve; ains, si luy est tel je m'en relèverois et plus voluntiers luy en ferois du bien; car, s'il luy satisfaict, il fait bien en cela, ce que je désire que tous les aultres facent, et selon le tesmoignaige du Duc d'Alve je m'y gouverneray. Il est vray que ledict Hamilton a assez faict mal son debvoir de ne m'avoir si souvent et duement

miseriis et ærumnis undique religionis ergo desidii, quoque fidei causa deplorandum considerans, hunc nuntium Robertum Ridolfi, virum probum, de aliorum procerum hujus regni consilio in præsentiarum, ad V. M. mitto adeo instructum ut de rebus ad publicum spectantibus comodum Serenitatem Tuam certiorem reddere poterit, cui fidem habere et eumdem bene expeditum ea celeri diligentia quam ipsius negotii status requirit ad nos remitti humillime suplico; et ut omnia ad optatum perducantur finem, non solum omnem meam operam et cætera quæ mearum virium sunt, sed et vitam denique meam in Dei gloriam exponere summa fide pollicecor : cætera vero quæ V. M. nuntius abunde et perspicue coram disseret, ad V. M. summam prudentiam, sicut et mea omnia definienda, supplex refero, quam semper incolumem servet et tueatur Deus Optimus Maximus.

Londini, vigesimo martii anno millesimo quingentesimo septuagesimo.

Celsitudinis Tuæ addictissimus servus,

Thomas, dux Norfolciæ.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 823, fol. 81.)

escript et advertye que son service requiert, et qu'aussy j'ay trouvé mauvais sa façon de faire de discréditer (s'il est vray) près du Duc d'Alve mes ministres.

A Shefeild, le xxe jour de mars.

Hamilton m'a dict la bonne volunté que le Duc d'Alve ha de subvenir à mes pauvres amis de pardeçà, lesquels en général je les luy recommande, et en particulier ledict Hamilton luy faire cognoistre, puisqu'ils n'ont aultre recours, après Dieu, qu'au Roy d'Espaigne et soy.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 195. — Publié par Labanoff, t. III, p. 216.)

MMCLXXVII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 23 mars 1571.)

Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Conférence avec lord Burleigh, le comte de Leicester et les commissaires des marchands.

Monseigneur, Dimenche dernier, xviij^e jour de ce mois, la Royne me donna à Grunwich audience publicque en la Chambre que l'on appelle *de présence*, et, après qu'elle eubt leue la lettre de crédence et ouy ma remonstrance en conformité d'icelle, dict hault et clair, tant qu'elle fût entendue de la plus part des assistans, que elle n'entendoit pas qu'il y eust aulcun accord. Sur quoy réplicquant, feis un petit discours et répétition de ce que s'estoit passé en cest affaire depuis que Thomas Fiesco vint en Angleterre et présenta requeste à Sa Majesté jusques à présent et non plus avant. Signamment luy représentay l'occasion qu'elle avoit donnée à Vostre Excellence (par ses lettres datées de Hamptoncourt, du xxiij^e de décembre dernier, et escriptes après qu'elle eubt receu le pourgect par le seigneur Henry Cobbam, son escuyer trenchant, le mois de novembre précédent), d'en escripre au Roy et à elle la raison pour laquelle l'on deust tenir le tout pour accordé, de manière qu'il n'y restoit que le mectre en exécution : aussi que l'on le trouveroit tant raisonnable qu'il n'y auroit occasion de différer l'exécution de chose tant sainte et équitable. Sa Majesté me donna pour responce que elle commectroit personnaiges avec lesquels je le pourroy communiquer ; que si l'on le trouvoit tel que je disoye, elle monstreroit par effect le désir qu'elle avoit de continuer en l'amitié

et affection qu'elle portoit au Roy, son frère, protestant que, en conscience, elle ne se tenoit nullement chargée de tout le mal qui depuis les premiers arrests en estoit succédé, veu qu'elle ne les avoit pas commencé. Et poursuyvant son propos avec ung peu de colère féminine, fulmina sur aulcuns ministres du Roy, sans nommer personne. De quoy faisant l'ignorant, l'asseuray du vouloir de Sa Majesté réciprocque vers elle, luy recommandant l'expédition, laquelle aussi elle me promeit. Ainsi, la convoyant jusques à l'entrée de la chapelle royalle où elle alloit à presche, prins congé et retournay icy, attendant que l'on me mande pour entrer en communication et justifier le traicté, ayant depuis faict part de ce que dessus au seigneur don Guérau, le tout suyvant mes instructions.

Je ne veulx céler Vostre Excellence que pour le dernier elle me demanda d'une voix troublée sy et quel tost Vostre Excellence s'en retourneroit en Espaigne : à quoy luy respondis n'en sçavoir riens de vérité.

Monseigneur, ayant dresché ce que dessus pour en advertir Vostre Excellence, le seigneur don Guérau trouva bon que l'on deust attendre jusques ad ce que eussions plus d'estoffe méritant courrier exprès, comme avons bien pour le présent par la communication laquelle j'eubs hier au logis du conte de Leycester, en ceste ville, après-disner.

Dont pour luy en rendre compte par le menu, à l'entrée, lediet seigneur Conte et millord Bourley seuls m'interroguèrent de mon povoir et occasion de ma venue. Et leur ayant respondu à propos, feis ostension du traicté deuement séellé et signé et des copies auctenticques des lettres de Vostre Excellence à la Royne, avec la responce de la Royne, bien et fermement insistant sur les mots y couchés, lesquels ont samblé à Vostre Excellence et, après, à Sa Majesté, importer ung accord sur le faict de la restitucion. A quoy ils me dirent que pour sçavoir si ce traicté en latin s'accordoit avecq le pourgect, lequel avoit esté envoyé en françois, et aussi sy l'on estoit sur tous les poincts d'accord, il le fauldroit monstrer aux marchans à cui il touche le plus et qui le ont mainé. Ce que leur ayant accordé quant à la conférence et non plus avant, furent appellés seullement les trois naguères ayans esté par delà, assçavoir ceulx qui présentèrent la requeste à Vostre Excellence, sur laquelle et les appostilles réciprocques y mises s'est fondé principallement cest accord.

Cependant que l'on lisoit le françois, millord Borlay regardoit la copie dudit traicté en latin, laquelle luy avoy délivrée. Et allant d'article en article nonobstant les remonstrances que leur faisois au contraire, ne se contentèrent nullement que je ne notasse et advertisse Vostre Excellence des poincts qui s'ensuyvent :

Premièrement, en la préface veullent avoir royés ces mots : *sub hyemem* et y avoir nommèement inséré : « *le xxviij jour de décembre en l'an XV°LXVIIJ* » et point d'aultre, avant, ne après.

En l'article premier veullent avoir tracé ces mots : *et in earum ditionibus agentes*, alléguans entre aultres qu'il est incivil et desraisonnable que Sa Majesté veulle usurper sur, ny traicter pour les subjects d'aultruy ; aussi que lesdits subjects d'aultres princes ne se contentent d'estre mis en leur raison par Sa Majesté, ayans chascun ses princes desquels il se postule ; sans prendre regard aux raisons particulières que leur alléguay touchant les Génevois et Portuguès, selon mes instructions et ce qui en dépend.

En l'article commençant : *Pro iis autem quæ ante hanc conventionem divendita, etc.*, entendent nullement se départir de leurs escripts précédens pour les raisons plusieurs fois par eulx répétées, est asçavoir que ils ayent le pris comptant que leur denrées sont esté vendues. Sur quoy ne leur ay voulu déclairer l'extrême povoir de ma charge, puisqu'il falloit renvoyer par-delà, pour les faire ce pendant mieulx penser au choix et élection des trois moyens mis au traicté, lesquels semblent tant raisonnables.

A l'article commençant : *Hoc etiam additum*, à ces mots : *in fine aut aliquo modo celata fuisse constiterit, restitutio fiet*, veullent qu'il soit adjousté : *per eos qui in culpa sunt, et nihilominus punientur, ut supra est conventum. A quibus postea, etc.*

En l'article commençant : *Porro ut*, à ces mots : *pretium efferre*, veullent qu'il soit adjousté : *per viam cambii*, et que soyent tracés ces mots : *aut etiam alias merces comparare*, disans que de cela il n'y a jamais eu riens accordé, ny convenu.

Sur l'article : *Quando quidem vero*, me demandèrent quelle caution je présentoy, et comme leurs dis que l'on pourroit bien commencer la restitution en attendant et qu'ils estoient bien gardés par l'argent des Génevois, me respondirent que non feroient, et dudict argent ils ne se contentoient nullement, tant parce que la Royne avoit par aventure désjà traicté avec eulx en particulier et que, oires que ainsi ne fût, que ils ne pensent pas, du moins ne leur appert, que les Génevois soyent contens de laisser leurs deniers pour la seureté de la restitution que l'on debroit faire du costé du Roy ; ains au contraire dyent que, puisque les denrées des Anglois sont esté vendues, que il n'est difficille à Sa Majesté faire faire premièrement la restitution prompte des deniers, lesquels, passé tant de temps, sont esté en ses mains, et que, moyennant ce, eulx donneront caution resséante dessoubs le pays de Sa Majesté pour la restitution qui s'en feroit par après du costé d'Angleterre.

Et comme je réplicquay que il estoit une fois résolu que la restitution se feroit première du costé d'Angleterre moyennant caution, laquelle se donneroit par Sa Majesté, et que m'apperceus, quoyque leur sceusse dire, qu'ils ne se vouliont arrester ausdits deniers des Génevois, pour abréger l'affaire, leur dis que ils prinssent doncq aulcun pied raisonnable de la caution que ils demandoient, de cui et de combien. Sur quoy prindrent retraicte jusque au lendemain, alléguans qu'ils n'estiont là que trois et que il en failloit parler avec les aultres marchans intéressés pour ensamble adviser s'il y avoit aultre chose à desbatre audict traicté en latin.

Voilà le sommaire des difficultés, lesquelles ont par eulx esté esmeues pour la première communication, persistans de les vouloir avoir couchés ainsy que dessus est dict, à payne de rompre tout. Sur quoy nous départans, avant congé prendre, suppliay au Conte de Leycestre et Milort Bourley que, s'ils avioint aultres difficultés, ils me les voulussent déclairer affin que je y peusse donner satisfaction ou en advertir par ensamble Vostre Excellence, pour accélérer ceste négociation tant requise par les subjects de deux costés.

Milort Bourley me diet que point touchant ladicte restitution; mais, si j'avois à leur dire quelque chose touchant le commerce, que voluntiers ils m'esconteroient; que en particulier, ils ne me sçavioint que dire pour ce qu'ils n'avioint veu ma commission.

A quoy respondis que par ma crédence ils povioint avoir veu pourquoy Vostre Excellence m'auroit commandé venir par-deçà, les requérant d'ung passeport général, parlant sur le seigneur don Guérau, pour povoir dépescher toutes et quantesfois seroit besoing, sans que l'on fût constrainct à chasque fois les importuner : lequel aussi ils promeirent faire expédier incontinent.

J'ay réservé de traicter de la sceureté de la navigation et de l'ordre contre les pyrates, jusques ad ce que l'on sera plus approché et que auray responce de Vostre Excellence.

De Londres, ce XXIIIe de mars 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 20.)

MMCLXXVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 25 mars 1571.)

Nouvelle conférence avec les commissaires des marchands.

Monseigneur, Hier au matin me vindrent trouver les trois marchans mentionnés en ma précédente, avec Me Aldersey et ung cincquiesme, et désirans (pour ce que j'avois fort reprins ceste façon de rentrer en disputes nouvelles au lieu d'entendre à l'exécution de ce qui s'estoit tenu pour accordé) justifier leur procéder, requirent que de rechief on advisast, faisant itérative lecture du traité en franchois, s'il y avoit oncques eu accord

sur les poincts, par eulx ramenteus le xxij°, en présence des seigneurs conte de Leycestre et milort Bourley, prenans à leur advantaige certain billet commençant : *Combien que la raison vouldroit, etc.*, sans date, ny signature, lequel auroit esté exhibé par Monseigneur d'Assonleville à maistre Jehan Fitz-Williams et par luy envoyé à la Royne d'Angleterre, sur ce mesme temps que luy fut envoyé par Vostre Excellence le pourgect de l'accord en franchois, par lequel (dirent-ils) l'on accepte ce que se offre de la part de la Royne d'Angleterre.

Je débatis longuement le contraire, et, à chascun poinct, suyvant mes instructions, car ils ne fasiont que reprendre les propos tenus ledict xxij°; mais sur la fin du traicté, en tant que touche le terme de deux mois y apposé, me interroguarent si j'entendoy que l'on deust attendre deux mois après que la restitution seroit parfaicte aux subjects de Sa Majesté en Angleterre ou après qu'elle seroit commencée?

Je dis : « après qu'elle seroit achevée », que aultrement la caution seroit inutille.

A quoy me respondirent que ils entendiont compter le temps qui seroit advisé dès que l'on auroit commencé à restituer du costé d'Angleterre. Et ce seullement pour Espaigne, Canarie et aultres pays et royaulmes de Sa Majesté, estans loingtains d'icy, mais que pour Flandres et Pays-Bas, lesquels estiont si voisins, considéré que leurs denrées estiont rédigées en argent comptant, n'y avoit riens qui deust empescher la restitution prompte dudict argent, selon que avoit aussi samblé raisonnable aux marchans du Pays-Bas en leur responce au premier escript sur la susdicte requeste des marchans anglois, article neufiesme, où sont ces mots : *pour rendre et restituer incontinent aux Anglois, etc.* A laquelle responce (dirent-ils) se réfère la réplicque au second escript desdicts marchans anglois, comme aussi font les apostilles de Vostre Excellence, et après celle de la Royne, sur ledict article IX°.

Je réplicquay que cela se debvoit entendre civillement et *cum effectu*, asçavoir incontinent que la restitucion seroit parfaicte et qu'il apperroit deuement en Espaigne en dedens deux mois, et en Flandres selon que l'on seroit d'accord, si ledict terme de deux mois leur sambloit trop long, pour leur donner à cognoistre que Sa Majesté ne désiroit que tout droict et équité.

Et sur ce départismes, avec promesse que ils m'advertiroient de brief du temps et de la caution. Je les exhortay, par l'occasion qu'ils m'en donnarent par leurs propos, d'avoir l'honneur de Dieu, la bonne intention des deux Majestés et le bien publicq de leurs subjects devant les yeulx, se despouillans de toute affection particulière pour l'intérest privé, et me servirent de parolles correspondentes. Pleust à Dieu que l'effect s'en fust jà ensuyvy!

Après-disner, vint vers moy maistre Jehan Fitz-Williams, soubs umbre de visite, entre aultres choses se plaindant de ce que aulcuns naturels du Pays-Bas parliont estrangement du commerce, se vantans que, après restitution faicte, l'on monstreroit

bien aux Anglois que l'on n'avoit que faire d'eulx, et propos semblables, mal séans (ce dict-il) et causans mescontentement parmy la commune. Je dis que n'en avois rien entendu, les accusans d'ignorance comme ils povoient aussi bien sçavoir que les princes n'aviont pas traicté de ce poinct. Et cogneus bien que c'estiont propos desguisés pour resentir si j'avois aucune charge dudict commerche, et qu'ils vouldriont bien que l'on commenchast à traiter de nostre costel, de quoy m'a semblé debvoir advertir Vostre Excellence, pour estre (signamment l'intelligence des deux mois) ung poinct de très-grande conséquence. Sur quoy, luy baisant les mains en toute humilité, prie le Créateur conserver, Monseigneur, Vostre Excellence longues années.

De Londres, le xxve jour de mars 1570 (devant Pasques).

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 26.)

MMCLXXIX.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 28 mars 1571.)

Conférence avec les commissaires des marchands.

Monseigneur, Sur toutes aventures que le pacquet du xxve de ce mois ne fût seurement addressé, j'ay ici enclos ung duplicat de lettre pour Vostre Excellence. Depuis et hier matin les mesmes commis des marchans sont venus me remonstrer que, selon leur calculation confuse, le nombre de l'argent et valeur des biens appartenans aux Anglois et détenus au Pays-Bas povoit monter à plus de six-vingt mille livres de gros (je dis livres de gros monnoye de Flandres et non pas sterlings), et la valeur des biens détenus en Espaigne à xxx^m^ livres de gros plus ou moins; que pour trouver moyen de caution, leur sambloit expédient que l'on feisse estimation par main commune, asseavoir par députés pour les Anglois, et par aultres pour la part des marchans intéressés, de tous les biens générallement estans en ce royaulme détenus jusques à la concurrence desdictes deux sommes revenans ensamble à cent cincquante mille livres de gros peu plus ou moins; que de ce que advanceroit lesdictes deux sommes, se feroit restitution prompte du costé d'Angleterre, et du surplus l'on s'accorderoit du temps que l'on renderoit des deux costés, signamment les deniers des denrées vendues en Espaigne et Pays-Bas, ou, en faulte de ce, ils pourriont lors pour leur indempnité vendre icy les-

dictes marchandises estimées et eulx servir des deniers qui en procéderont comme l'on a faict par-delà des leurs. Je les requis, pour procéder seurement et s'en povoir meurement résouldre, que ils me le voulussent donner par escript, ce qu'ils promeirent de faire dedens peu de jours, et qu'ils y adjousteroient encoires aultres moyens servans à l'appaisement de la caution. Davantaige, comme ils monstroient par beaucoup de propos estravagans que ils désiroient en avoir bonne fin et briève, je prins occasion pour leur déclairer que toutes les résolutions de chambre et en conseil estiont superflues, et tous traictés de nulle valeur, si l'on n'avoit volunté de les effectuer; que cela ne se pourroit faire si l'on ne donnoit ordre, quant et quant la restitution, au faict des pyrates et seureté des ports, voires que ce traicté ne serviroit que pour advertir les pyrates de se faire forts pour destrousser en mer ce que d'un costé et d'aultre sortiroit des ports en vertu de ladite restitution, affin que rien ne leur en eschappast. Aussi que, si toutes les fois que par fortune de mer ou aultrement, pour pourveoir et remédier à quelque nécessité extraordinaire, aulcune sorte de nos bateaulx print port en Angleterre, l'on vouldroit faire arrests nouveaulx, ce seroit retourner aux premières brisées; que Sa Majesté entend que les deux poincts susdits aillent en conséquence de l'accord comme nécessaires *et sui natura inseparabiles*. A quoy ils prestarent l'oreille, et, après en avoir ung peu conféré ensamble, dirent qu'ils le trouviont raisonnable; que, si je vouloy faire bon office de nostre costé, ils le feroient du leur pour faire trouver bon à la Royne que pendant ceste négociation l'on ordonnast bien estroictement à tous les ports de ce royaulme de ne faire plus aulcuns arrests, ni détention d'aulcunes personnes, batteaulx ou marchandises appartenans aux subjects de Sa Majesté, moyennant que le semblable se feisse des Anglois arrivans ou prenans ports au Pays-Bas ou en Espaigne. Ce que leur promeis de faire chauldement, dissimulant la charge qu'il a pleu à Vostre Excellence m'en donner, les exhortant, entretant que s'en escript par-delà, à adviser et meetre par escript la forme et manière par laquelle l'on pourroit prendre ports ès pays l'ung de l'aultre en seureté, les asseurant du réciprocque. Quant aux pyrates, dirent qu'il y avoit trois gentilshommes de qualité de ce royaulme, lesquels offroient de se meetre en équippaige deu et s'armer et donner bonne caution de en dedens les six mois prochains rendre la mer asseurée et la purger de tous pyrates, moyennant que les marchans *hinc inde* voulussent prendre considération auxdespens, lesquels pour cest effect leur conviendroit faire et supporter. A quoy feis responce que la bonne offre desdits trois gentilshommes méritoit grand louange et procédoit d'un bon et francq courraige et zèle du bien publicq. Toutesfois, pour éviter à jalousies et toutes sinistres interprétations, sambleroit expédient que la provision se meisse de main commune pour garder esgallement le droict et préserver de dommaige les subjects de deux costés et éviter mengeries et extorsions, lesquelles se pourriont commeetre soubs le manteau de défendre le marchant et asseurer la navigation, ampliant ainsi par discours

ce qui est touché par mes instructions. De quoy n'ay voulu faillir d'advertir Vostre Excellence, attendant ledit escript des Anglois, par lequel elle pourra estre plus amplement adverty du tout. Et à tant, priant humblement estre maintenu en sa bonne grâce, supplie au Créateur qu'il doint, Monseigneur, à Vostre Excellence le comble de ses meillieurs souhaits et prières.

De Londres, ce xxviiie de mars 1570, devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 28.)

MMCLXXX.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 31 mars 1571.)

Assemblées secrètes des catholiques anglais réfugiés aux Pays-Bas.

Ryght honorabull and my very Lorde, May yt pleayse Your Honour to understaynde that ther was holden a generaull mettynge at Lovayne, the xij^th of mayrche, and an other at Mayelyn the xxviij^th of the same monethe. The cheffeste cause of ther mettynge at Lovayne was, as I ame ynformed, onely to knytte uppe and ende certayne pryvate quarrells that were amongste them selves, and moste of aull to perswade them to conceve well of Dackres, of homme they had no good lyckynge, as well as for hys dubbell dellynge wythe them yn Yayngelande, as aullso for his late prayctysynge with Prestaull, wherof he dyd no mayke them pryvye. The causse of ther mettynge at Mayelyn was to have them to subscrybe to certayne letters that were wrytten to the Kynge of Spayne and to the Pope, wheryn they craved ayde bothe of men and mony to further ther cause. Aullso they wrotte to the Duke of Ferya to requyer hym to further ther cause to the Kynge, of whose frendshyppe they counte them selves moste assuered of. Lyckewyse they wrotte to fowr Cardenaulls of Rome, namely to onne Hossyus, to requyer them to be carneste solycysters to the Pope for them.

From Anwarpe, the laste of mayrche 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, p. 342.)

MMCLXXXI.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.

(Bruxelles, 5 avril 1571.)

Réclamation des Consuls de la Nation Espagnole de Bruges.

Aqui he entendido que en essa Corte anda un Gregorio de Negron, que fue participante en cierto trato que el y otros hizieron sobre cierta seguridad, de que por parte de los consules de la nation española de Brujas haran a V. M. particular relacion; desean hecharle la mano para saber del como ha passado este negocio. V. M. me la hara de favorecerles muy de veras para que se consiga lo que en esta parte desean, pues es cosa justa, que yo la recivire en ello por propia.

De Brusselas, a 5 de abril 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 93.)

MMCLXXXII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre).

(Bruxelles, 5 avril 1571?)

Réponse à diverses observations présentées par les commissaires des marchands.

Très-chier et bien amé, Nous avons receu par diverses fois vos lettres des xiij, xvj, xxiij, xxv et xxviij^e^ de mars dernier, et entendu bien voluntiers les particularités du progrès de vostre voiage, recœuil et audience que vous aviez eue, et de ce que s'estoit passé à la conférence d'avecq les Conte de Leycestre et Millord Borley et les marchans qui y aviont esté appellés; et nous a semblé le chemin que vous y avez tenu et ce que vous avez respondu, en tout bien à propos. Et pour vous faire entendre nostre intention, quant aux points controvers mentionnés en celles du xxiij^e^, premièrement, sur ce que en la préface des lettres d'accord séellées que vous avez porté avecq vous, ils prétendent que ces mots : *sub hyemem* soyent royés, et que en ce lieu l'on insère nommément :

le xxviij^e jour de décembre en l'an XV^eLXVIIJ et point d'aultre : il est vray que la requeste première des marchans de delà, au second article, contenoit ces mots : *depuis le xxviij^e jour de décembre 1568, tant inventoriés que non ;* mais nos apostilles y servant conteniont que non-seulement l'on l'accorderoit depuis ce jour là, mais aussi tout ce que à ung mois ou deux auparavant avoit esté détenu ou mis en arrest, comme que ce fust, sur quoy les apostilles du costel de delà disent expressément que le semblable se feroit aux subgects de pardeçà, et ainsi en ce point l'on est d'accord, et partant, au lieu de mettre : *ung mois ou deux auparavant,* l'on mit ces mots : *sub hyemem.* Toutesfois, s'ils aiment mieulx qu'ils soyent effacés et que en ce lieu l'on mette punctuellement les mesmes mots de l'apostille, qu'il se fasse à la bonne heure en l'article second commenchant : *Placuit etiam, etc.,* où il viendra mieux à propos.

A ce qu'ils débatent au premier article en ces mots : *in earum ditionibus agentes,* les raisons qui vous sont esté données par mémoire, tant en l'escript que vous avez touchant les poincts que l'on se doubtoit que de delà l'on vouldroit débatre, que en celluy que avoit ici exhibé Jehan Fitz-Williams, signament en l'apostille mise sur le second article, semblent péramptoires et ausquelles vous debvez insister, y adjoustant que les princes sont obligés à la protection des inhabitans de leurs pays, intéressés à cause de leurs différens.

Quant à l'article commenchant : *pro iis autem quæ ante hanc conventionem, etc.,* où ils disent qu'ils veulent avoir le pris coustant que leurs denrées sont esté vendues, nous nous en remettons aux mémoires qui vous sont esté donnés pour instruction, assavoir que au fort aller vous ne rompiez pour cecy, mais que vous le guardiez pour le dernier, et que vous n'y consentiez, si ce n'est que toute la reste soit accordée et qu'il n'y ait que cela en débat, et que vous voyez que cela seulement empesche la conclusion, auquel cas le pourrez à la bonne heure consentir.

Ce qu'ils disent que l'ont deust adjouster en l'article : *hoc etiam additum,* assavoir ces mots : *per eos qui in culpa sunt et nihilominus punientur uti sic conventum est, a quibus, etc.,* les escripts et apostilles signés parlent indistinctement, selon lesquels s'est couché l'accord, par où ceste clause est hors de propos, et n'y a raison de venir à cest heure avecq ceste nouvellité. Et sur cecy et aultres choses, que vous voyez qu'ils mettent en avant, contraire ou au dehors de ce que a esté conclud, vous pouvez bien eslargir à leur dire de par nous qu'ils monstrent bien peu d'envye de traiter, puisqu'ils viennent avecq ces nouvellités et au dehors des choses widées, et qu'ils peuvent juger quelle matière ils donnent au Roy à croire en ce que l'on vouldroit traiter ultérieurement avecq eulx.

L'article commenchant : *Porro,* où ils débatent ces mots : *pretium efferre,* où ils entendent se debvoir adjouster : *per viam cambii,* et que l'on trace ces mots : *aut etiam alias merces comparare,* est ainsy couché pour ce qu'il est dit que l'on pourra retirer

tous biens et mesmes debtes que ne consistent que en argent, sur quoy vous povez insister. Et toutesfois, s'ils ne veulent entendre, le pourrez accorder selon qu'ils le demandent, pourveu qu'il soit réciproque et que l'on efface aussi ces mots : *aut etiam alias merces comparare,* si tant est que l'on y poursyeut.

Au reguard de la restitution, vous avez très-bien réplicqué qu'il a estet une fois résolu qu'elle se face premièrement du costel d'Angleterre moyennant caution, en quoy il fault absolument insister.

Et quant à ce qu'ils vous ont mis en avant au reguard de la caution, dont fait mention vostredicte lettre du xxviij^e^, puisqu'ils vous en debviont donner un escript que vous m'envoyeriez, nous différerons vous y respondre absolutement tant que nous l'ayons veu, par où conviendra que vous procuriez que nous l'ayons au plustost et que ce soit aveeq le plus de particularité que faire se pourra, mesmes de la calculation qu'ils font des biens arrestés pardeçà et en Espagne, que ils semblent pousser bien hault; mais, en ceey, vous tiendrez pour préadverty que en façon quelequonque, il ne convient entrer en condition pour les marchandises des subgects du Roy demeurant en leurs mains pour caution, puisque ce ne seroit restitution, ains au contraire de ce que a esté traité.

Touchant le billet exhibé par le Conseillier d'Assonleville, qu'ils prenionl à leur advantage, comme contiennent vos lettres du xxve, par le progrès d'icelles semble aucunnement qu'ils s'en estiont départis et que vous les aviez payés de la raison; mais, quand ils en parlassent derechief, pourriez dire que nous sommes esté esmerveillés que eulx veulent alléguer ce billet à leur advantage, puisqu'ils déclairent d'autre costel expressément qu'ils n'acceptent point la condition y mise quant au pris de la marchandise; oultre ce, que ce que s'est couché à l'accord, est justifié par le contenu des apostilles signées.

De leur bravade à vouloir avoir le changement à leur appétit, à peyne de rompre le tout, n'y a de quoi vous mouvoir, mais que vous procédiez tousjours la raison en main.

Vous avez fort bien fait de temporiser quant à la seurté de la navigation et ports en provision contre pirates, tant que vous fussiez plus avant ou que la conjuncture fût à propos, et puisqu'ils monstrent mesmes le désirer et vous avez pris à vostre charge de nous en advertir, leur respondrez que vous l'avez fait et que nous vous avons respondu que de ce costel ils y seront correspondus et que nous entendrons voluntiers le pourgect qu'ils en vouldront dresser; mais, en ceci, aurez toujours vostre but et non mesler ceste matière aveeq celle du commerce, à laquelle ils semblent vouloir tendre, mais que au reguard dudict commerce vous ne hastiez, mais régliez ponctuellement selon vos instructions.

Au demeurant, la responce que vous avez fait au reguard des trois gentilhommes qu'ils disent prests pour asseurer la mer, nous a semblé très à propos : qu'est ce que

pour le présent chiet à dire à vosdictes lettres, sinon que ce nous sera plaisir d'estre continuellement adverty du progrès de vostre besoigne.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 32.)

MMCLXXXIII

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 7 avril 1571.)

Négociations avec les commissaires de la reine d'Angleterre. — Bruit de la défaite du seigneur de Lumbres.

Le jourd'hier, les commissaires de la Royne me délivrarent l'escript icy enclos de si longtemps promis touchant la caution.

Quant à la sécurité des ports et garde des pyrates, dirent que la Royne n'en avoit encore riens résolu, et sembloit bien, à les oyr parler, que ils n'ont pas grande envye que l'on y pourvoye; mais, si la nouvelle icy espandue est véritable, Dieu y aura mesmes pourveu par la prinse du seigneur de Lumbre avecq ses douze batteaux, faitte par la flotte dernière du Pays-Bas, laquelle, puis naguaires faisant voile pour Espaigne, le rencontra et deffit entre l'isle de Wicht et la Rochelle, selon qu'il se dit icy, combien que je n'en ay aucune asseurance.

D'aultre part, Monseigneur, comme je me plaindoye ausdicts commissaires de ce que l'on arrestoit, prenoit et vendoit encoires journellement les batteaulx et marchandises appertenans aux subjects de Sa Majesté et par fortune reboutés aux ports appertenans à la Royne, selon l'information que m'avoit donné certain procureur des marchans d'Anvers intéressé par la vente des bateaux et marchandises arrivées par fortune de mer au port de Divelinghe, en Irlande, laquelle vente auroit esté faicte par charge du Viceroy d'Irlande, le xve jour de mars dernier, et ainsi quelques jours après mon arrivement en ce royaulme et à bien vil pris, allégant que ce n'estoit chose raisonnable d'en user ainsi sur le poinct que l'on s'estoit tenu d'accord de faire la restitution *hinc inde*, me respondirent que beaucop de bateaulx aviont pareillement esté détenus depuis l'arrest général aux pays et ports de Sa Majesté, les spécifiant par noms, signament que puis peu de jours ençà l'on auroit en Zélande non-seullement arresté, mais vendu sur

le camp et confisqué certain bateau anglois allant vers Hambourg et rebouté par tempeste au port de Flissinghe, veuillans par là colorer leurs continuelles déprédations, et me le baillarent par escript pour estre représenté à Vostre Excellence, soy plaindans de plusieurs exécutions capitalles faictes par delà de plusieurs naturels Anglois bien légèrement et avec ordre de justice si petit que je me persuade que ce sont touttes frivolles et inventions pour me préoccuper et serrer la bouche à ultérieures plaintes. Toutesfois j'en ai voulu faire part à Vostre Excellence, la suppliant très-humblement qu'elle veulle estre servie de commander que l'on me face si briefve et bonne responce qu'elle cognoit l'affaire le requérir.

De Londres, le viie d'apvril 1570, devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 34.)

MMCLXXXIV.

M. Jennis à .....

(7 AVRIL 1571.)

Réponse aux observations de M. de Sweveghem.

I have thowgte good to syngneffye unto Your Lordeshipe the discowrsse and speches had with Monsr de Swedyngham, commesyoner for the subgecttes of Kinge Phelyppe intressed, the vijth of april 1571.

Ther was delyvered unto the said Monsr de Swedyngame, by the advice of my Lord of Lessiester and Your Lordshipe, the order and manor requered by the intressed the Quens Majestyes subgecttes for assurance of resstytwesyon.

It was demanded by the said comessyoner what and if the Kynge Catholeque doo offer his letters patenttes under his great seall as the Quens Majestye doth hers, will it be tacken, to that was answared that we rested upon the formar trettes.

Ther was demanded by him allso the sume that assurance showld be demanded for, the same reffared till soche assurance showlde be offred as myght be well lycked of, and then showld nothinge be demanded, but that thaye showld perseve to be ressonabill.

Ther was allso demanded of him howe longe tyme ther goodes showlde remayen unsolde, if thaye showlde leve the same for assurance so moche as showlde be prayssed

to that intent. Whiche was allso answared and reffared till the assurance weer agreed upon, and then ressonabill tyme showlde be tacken for it.

Ther was requeste made by him that and if any shipes of the subgecttes of the Kynge Catholeque showlde be by contrary windes or fowl wether dreven into any of the Quens Majestyes, havens that thaye myght not be arested, or stayed and the lycke lebartty showld be oon the other syde duringe the tyme of this trette, the same reffared to be moshened to the Ryght Honorabill of her Majestyes Preve Cownsell.

He fownde fawtt in that ther was goodes solde latly aparttaynynge unto the subgecttes of the Kynge Catholeque and that the goodes stayed in a shipe dreven into Develling in Ierlande, the same solde to grette losse of the merchantt.

To the same was answared that it was unknowen unto us; hutt well knowe that ther was goodes showld in the Lowe-Contres of latte apartaynynge unto subgecttes of the Quens Majestye, the same owt of a shipe dreven in by fowell wether at Fleshinge, not onely solde, but allso confescatt the xxx^th^ daye of marche laste, and others that hath ben stayed in Hollande dreven in by fowell wether comynge from Hambowrghe.

It was allso declared unto him howe hardly the justesses deltt with all Eyngleshemen that weer tacken upon the sees upon susspeshyon by the subgecttes of the Kynge Catholeque, condemned and exsecutted, without any proffe or wetnes of any offence thaye hade cometted; and some not suffred to have any man to macke answar for them, allthowghe thaye understode not what was layed to ther charge, yet condemned and exsecutted.

Allso was delyvered unto him the names of soche shipes as of latte hath ben stayed in Spayen and other plasses dreven in by fowell wether, and the goodes solde, wherby it maye appeer howe good cawsse the Quens Majestye hathe to staye soche shipes as of latte hath been dreven to Her Hyghtnes havens.

(*Record office, Cal.* n° 1642.)

MMCLXXXV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 10 avril 1571.)

Lord Burleigh est malade. — Le bruit de la défaite du seigneur de Lumbres ne se confirme point.

Ce mot ne servira que pour advertir Vostre Excellence d'avoir receu ce matin le pacquet qu'il luy a pleu m'envoyer par le courrier party le vij^e^ de ce mois de Bruxelles.

Après l'avoir fait déciffrer, me suis trouvé vers le Sr Don Guérau pour luy communiequer ce que sembloit convenable, et de là ay envoyé vers Milort Bourley pour me procurer l'audience; mais, comme il couche des gouttes, m'a remis jusques à demain, par où entretiendray ledict courrier jusques à ce que luy puisse mander plus amples nouvelles.

Le bruit de la prinse du Sr de Lumbre s'efface, et dit-l'on qu'il est au port de Plemue.

Vostre Excellence aura receu dans mes précédentes, du vij^e de ce mois, le billet de la caution. Je luy prye avoir en souvenance la responce, afin que le tour leur demeure de ce qu'ils nous vouldriont charger que ne procédons que par fainte, et que, y amenant pareille volunté de leur costé, l'on n'en doibt espérer que bonne et briefve fin.

De Londres, le xe d'apvril 1570, devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 37.)

MMCLXXXVI.

Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guérau d'Espès.

(10 AVRIL 1571.)

Plainte au sujet de l'accueil que les pirates reçoivent à Douvres. — Il réclame le châtiment de Guillaume d'Hembyse.

Advertit D. T. et reliquos Illustrissimos Dominos Consilii Secretioris legatus Majestatis Regis Catholici qualiter Doveri rebelles Inferioris Germaniæ, cum nuper captis navibus, stationem habent, ipsi in terra et tota vicinia vagantur, milites novos, nautasque conquirentes, voluereque e carcere extrahere pyratam, qui illuc, etsi condemnatus, adhuc asservatur, proinde videri sibi æquum et novos pyratas cum classe detineri et convictos puniri, prout etiam in Guilielmo d'Embise, Gandavensi latrone, capto et convicto, faciendum indicat et a D. Vestris petit : dicens se super hiis et judicem Admiralitatis Curiæ et Illustrissimum Dominum Cobanum sæpius per suos ministros sollicitandos curasse.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 95.)

MMCLXXXVII.

Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre.

(Emden, 14 avril 1571.)

Il réclame l'appui de la reine d'Angleterre.

Serenissima, Potentissimaque Regina, Clementissima Domina, Quæ causæ sint cur Aula Burgundica nobis, fidelibusque subditis nostris, jam multos annos, sine ullo nostro merito, infensa sit, atque adeo, si dicere liceat, insidiet, cum per literas, tum per legatos, oratoresque nostros, Serenissimæ Majestati Vestræ satis innotuit. Nunc autem quod reliquum est, urgente sic statu rerum, porro Majestatem Vestram minime celandum duxi. Accusamur nempe graviter ab Catholicæ Majestatis rerum Belgicarum Administratore Illustri Duce Alvano quod Majestatis Suæ profugi, exiles, hostilique animo rebelles intra ditionis nostræ fines non tantum recipiuntur, verum etiam foveantur, commeatu, armis, navibus, denique instruantur. Accusamur, inquam imo diffamur verius hac de re apud Imperatoriam Majestatem omnesque Sacri Romani Imperii ordines, non sine insigni injuria nostra, quam, summo dolore tolerantes, eamque vehementi studio, legitimis atque jure concessis modis, a nobis removere conantes, a Cæsarea Majestate impetravimus ut controversiæ nostræ disceptatio non suspectis commissariis delegaretur, ea fiducia quod his innocentia nostra facile probari posse non dubitaremus. Interim, ut fertur, forte quidam, a littoribus nostris noctu clanculum arrepta una atque altera scapha piscatoria, vela dantes ventis, cum aliis quibusdam partim et vicinis, partim ex ipsius Catholicæ Majestatis districtu undique confluentibus conjuncti, in Hollandiæ partem irruptionem faciunt, oppidum unum astu ingressi cum villis vicinis diripiunt, prædam abducunt.

Ecce hic manifesti, si dis placet, deprehendimur hostes Catholicæ Majestatis, scilicet judicio Illustris Alvani Ducis. Monemur ab amicis quibusdam, fideque dignis viris occultas in vicinis locis esse belli haud dubie contra nos machinationes : quod autem his facilius creditur, faciunt literas ab Alvano ad Reverendissimum Monasteriensem Episcopum Circuli Westphalici Primarium datas, ubi super narratæ direptionis nos constituimur rei, in nos omnis transfertur culpa, nullam nunc nobis restare excusationem, omni defensione, omni ope et auxilio Circuli nostri nos merito destituendos, contenditur. Nihil nos relevat (quæ ex multis patet argumentis) innocentia. Nihil immensi pro nostro modulo, ut antea multi, ita nunc quotidiani sumptus expeditionum classicarum contra hostiles Belgarum piratas, cum tamen ipse Alvanus ne unam quidem contra illos instruat

scapham. Nihil quod commeatu, portubus ac omni terra marique commercio illis publice interdicitur : privatim subditi nostri, si qui cum illis mercimonia commutasse deprehenduntur, graviter mulctantur. Nihil quod res Belgis rapina hostium subtractas, aeque vel fortuito vel clam contra publica mandata ad nostros delatas, veris dominis summo studio reddere satagimus. Nihil denique quod prædones in potestatem nostram quotquot rediguntur, exilio, carcere, morte, pro meritis cujusque punimus. Nulla his rebus omnibus gratia, quia non simul perdimus innocuos, atque cum Alvano eadem tirannidis ingredimur vestigia, neque Catholicæ Majestati penitus nos, nostraque subjicimus prompti ad imperata Alvani. Astum itaque, dolum, potentiam, prudentiamque vicini (quod Clementissimus Omnipotens avertat) hostis, nostram vero contra simplicem sinceritatem, tenuitatemque animo volventes, quo modo non consternemur? Cur non victas demus manus? In nos certissima sublevaret fides quod etiam nunc judex regnet in orbe Deus. Quæ ipse permisit, justæ defensionis consilia, auxiliaque quærimus : ad bonos, ad pios confugimus principes, quos inter, summam laudem prudentiæ, potentiæ, beneficentiæque Divina gratia Serenissimæ Majestati Vestræ concessit. Hanc igitur supplicibus, submissisque precibus, causæ æquitate, Majestatisque Vestræ fretus bonitate ac benevolentia, aggredimur, ne nos vicinorum potentiæ in prædam datos corruere ac penitus consumi sinat; sed obstet, impediat ruinam nostram cum multorum piorum strage conjunctam : cogitet an nos cavere possimus quod in Belgicis regionibus Alvanus ipse nec impedire, nec arcere vel posse vel nostri gravandi causa velle deprehenditur. Juvet nos potius Regia Majestas Vestra liberaliter olim promisso in eventum favore, benevolentia et ope, ac, si res postulabit, subveniat beneficentia sua, fruamur, quod obnixe submisseque oro, aliqua ad belli onera pecuniæ summa. Sunt potentes divitiis ex Dei gratia in omnibus regnis et provinciis Serenissimæ Majestatis Vestræ subditi mercatores : proximi nobis sunt, qui Hamburgæ negociationes suas exercent, ab his, ut postulante (quem avertat Deus) necessitate, sub nomine et jussu Serenissimæ Majestatis Vestræ quinque vel sex mille libras sumere liceat summopere rogo. De amplioribus quoque subsidiis, si res requirat, ab Regia Majestate Vestra expectandis non desperamus. Nos interea, nostraque Serenissimæ Majestatis Vestræ tutelæ commendo, cum humili delatione omnium officiorum, obsequiorum et ministeriorum nostrorum, longæva insuper vita cum gubernatione felicissima ab Æterno, omnipotentique Deo Serenissimæ Majestati Vestræ Regiæ, humillimis precibus meis, contendens.

Datæ Embdæ, an° salutis 1571, die aprilis 14to.

(*Record office, Cal.*, n° 1662.)

MMCLXXXVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 15 avril 1571.)

Courte entrevue avec Leicester et Burleigh. — Suite des négociations.

Après bonne poursuyte faicte le xe de ce mois et le xj^e au matin, j'eubs audience, à l'après-disner dudit xj^e, des Srs Conte de Leycestre et Milort Bourgley, en Court, mais si briève, parceque ledict Sr Conte estoit mandé de la Royne pour l'accompaigner aux champs où elle alloit s'esbatre, que je suis en doubte s'il estoit ainsi pourpensé pour entendre seullement ce que j'avoy nouvellement en charge ou pour ensemble y respondre et satisfaire. Et, après m'avoir ouy, dirent que devant les festes ils envoyeroient à moy les commissaires marchans pour plus particulièrement l'entendre et traicter : ce que a esté faict le jour d'hier. Et, quoy que j'ay sceu dire ausdicts seigneurs et marchans respectivement, ils n'ont voulu allouer aulcune raison mienne, servant pour conserver au traicté et saulver ce mot : *résidens ou inhabitans*, allégans qu'il n'y en avoit nuls, et que, s'il en avoit, qu'ils feissent leurs plainctes, ils seriont incontinent restitués ; que ils n'aviont que faire de traicter cela avec Sa Majesté, mais avec ceux qu'il touche et avec leurs princes au cas de besoing.

Quant aux mots en l'article : *hoc etiam additum*, là où ils vouliont avoir adjousté : *per eos qui in culpa sunt, etc.*, ils sont persuadés (toutesfois avecq réserve de le communicquer à Milort Bourley) que il soufflit de les avoir mis en l'article commençant : *si quæ merces aut alia bona*, sans qu'il soit besoing les répéter audict article : *hoc etiam additum.*

Mais, par nouvelle difficulté, veullent à l'article : *si quæ in fine*, aux mots : *nisi infra quadraginta dies a publicatione hujus restitutio fieret*, avoir adjouté : *postquam admoniti fuerint* ou au françois *après requeste faicte.* Ce que après avoir argué de nouvellité, à la parfin leur accorday, suivant la déclaration de l'intention de Vostre Excellence, du dernier de febvrier, à moy consignée avecq aultres papiers.

Le réciprocque de l'adjoust, en l'article : *Porro*, des mots : *per viam cambii* et d'effacer les aultres : *aut etiam alias merces comparare*, fut de leur costé promis.

Si avant que touche la restitution, laquelle se debvroit parfaire de ce costé, moyennant caution suffisante, avant que l'on la commençast du nostre, me dirent qu'ils n'estiont d'intention d'en parler, avant que l'on euist respondu sur ladicte caution. Sur quoy de rechief les reprins de ce qu'ils semblionl vouloir reculer.

Quant à l'asseurance des ports, disoient qu'ils en feroient rapport, mais qu'il leur sembloit que cela ne se debvoit accorder que pour nefs marchandes, et nullement pour batteaulx de guerre; et quant aux pyrates, estant la restitution faicte, la mer en seroit bien tost purgée. Vostre Excellence imagine en quelle boutique telle responce se forge.

Touchant la calculation particulière, feirent responce que, si avant que touche les biens estans encoires en nature ou rédigés en argent aux Pays-Bas, cela se povoit sçavoir par les inventaires qui estiont pardelà, sans qu'il fût besoing les envoyer de ce costel; mais, pour ceulx qui sont en Espaigne, ils parleriont aux marchans intéressés, affin que ils en feissent le debvoir pour le me povoir présenter.

Les ayant interrogué du temps qu'ils me pourroient donner responce de tout le susdit, disant que j'entretenoy icy courrier à ces fins, me respondirent qu'ils ne sçauriont dire à ung jour ou deux près et qu'il n'estoit besoin de le retenir à ceste fin.

Ce non obstant, hier au soir envers les sept heures, me sont de rechief venu trouver avec la responce des seigneurs, devers lesquels ils avoient esté : assavoir, que la résolution de la Royne est de nullement traicter ny comprendre les résidens non subjects de Sa Majesté; que, pour asseurer les ports pendant la conclusion de cest accord, fauldroit assembler le Grand Conseil, ce que pendant ces festes seroit difficil et qu'il n'y auroit apparence de l'obtenir que quant et quant l'accord : qui est bien au contraire de ce que le Secrétaire Cicel me dict mercredy, car il le trouva lors fort raisonnable, comme il feit aussi que, moyennant caution, la restitution se feroit *cum effectu* du costé d'Engleterre, avant que l'encommencer du nostre. Par ainsi, puisqu'ils se règlent entièrement par advis des marchans et tels qui ne demandent que à pescher longuement à l'eau trouble, à petit espoir d'en venir au boult, si ce n'est en leur accordant ponctuellement tout ce qu'ils prétendent, Vostre Excellence me fera faveur de faire advertir s'il luy plaist que je face icy plus long séjour; car lesdicts commissaires des marchans dirent ce matin que, veu qu'il n'y avoit estrangiers resséans en ce royaulme souffisans pour servir de caution selon qu'ils avoient capitulé, que il conviendroit passer par l'ung des deux chemins par eulx proposés, en quoy estant suivi desdicts seigneurs, comme ils ont esté en tout aultre jusques à présent, se voit à quel honteulx accord ils veullent ranger Sa Majesté. Ne veuillant céler à Vostre Excellence que lesdicts commissaires marchans estiont jeudy dernier deux heures entières au logis de Benedicto Spinola, lequel pousse bien à la charette. Il samble que l'opinion qu'ils ont de quelque entreprinse sur les subjects du Roy par les pirates rebelles de Sa Majesté et le Sr de Pille, franchois, les rend plus fiers et intractables.

J'ai communicqué le tout avec le Sr Don Guérau, et me desplaist grandement que je ne voy aultre apparence de bien besoigner; mais j'espère que Vostre Excellence prendra de bonne part ma prompte volunté.

De Londres, le jour de Pasques 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 43.)

MMCLXXXIX.

Instructions données par don Guérau d'Espès au secrétaire Cipres.

(Londres, 16 avril 1571.)

Réclamation au sujet de la détention du Docteur Story. — Nouvelle plainte relative aux pirates.

Instruction para el Secretario J° Cipres.

Direys a los Illustrissimos Señores del Consejo que el Señor Duque de Alva m'escrive les haga entender que el dixo a Henrique Cobham, quando estuvo en Flandres, que dixesse a la Mag^d de la Reyna Serenissima y a dichos Señores que algunos hombres atrevidos avian tomado con engaño la persona del Dotor Estori ministro en aquellos Estados de Su Mag^d Catholica y trahidole aca, donde esta encarcerado, y que, assi por ser ministro o criado de quien es, como por ser Doctor jurado de la Universidad de Lovayne, rogava a la Mag^d de la Reyna y a dichos Señores le mandassen bolver a dichos Estados libremente y castigar a los que le truxeron, de lo qual no tiene respuesta alguna, y que assi les ruega lo manden hazer que el y los otros governadores que vernan a Flandres, ternan por alla la mesma cuenta en semejantes casos o que le manden dar aviso de su voluntad.

Y mas les acordareys de mi parte, como ya otras vezes aveys hecho, del daño que los piratas y rebeldes de los Payses-Baxos continuan de hazer, saliendo deste reyno armados y bolviendo a el con los presas y vendiendolas sin contradicion alguna, tomando soldados, marineros, vituallas y municiones desta ysla y no de otra alguna; y de todo tomareys su respuesta [1].

En Londres, a 16 de abril 1571.

(*Record office. Cal.*, n° 1660.)

[1] Au mois de mai 1571, plusieurs navires sortirent du port de Portsmouth pour aider le prince d'Orange. (*Dom. pap.*, p. 415, n° 15.)

MMCXC.

La reine d'Écosse au duc d'Albe.

(Sheffield, 18 avril 1571.)

Elle réclame l'appui du duc d'Albe et lui recommande lord Seton.

Je crois que par Don Guérau d'Espès avez esté duement informé des procédures de la Royne d'Angleterre et la négociation et rupture de ceste traicté, et finalement de la surprinse du chasteau de Dumbertran, qui s'en est ensuyvie. Seulement je vous diray par ce mot de cyffre que, oultre ce que par les précédentes actions d'icelle il ne se peult attendre de son intention sinon mal, je en suis seurement advertye par les menées secrètes qu'elle fait pour gagner le capitaine du chasteau d'Édimburgh et aultres mes obéissant subjects et conséquement le reste de mon royaume, et se rendre dame et maistresse de toute l'isle. Je n'entre plus avant de moy-mesme en discours où tendent ses aultres desseings qui semblent fondés sur le mariage d'elle et du duc d'Anjou, la practique duquel est si eschauffée que les deux assés monstrent que c'est aultre chose que feincte; mais pour faciliter ce que avez entendu par celluy qui est passé devers vous et de là vers le Pape et Roy d'Espaigne, il est très-requis qu'il demeure en Escosse moyens pour y povoir appeller les forces de la Royne d'Angleterre par quelque remuement, lors spécialement que quelque bonne entreprise sera preste à exécuter de deçà. C'est l'occasion pour laquelle je vous renvoye le sieur de Seton, qui n'a toutesfois cognoissance d'aucune chose de ce qui touche ce pays, ains seulement de l'Escosse, par lequel je vous prie envoyer quelques secours et refrescissements tels que adviserez pour temporiser et empescher que la Royne d'Angleterre ne s'asseure du tout. Il vous informera de l'estat où sont les choses et de ce que y peult estre requis. Au reste, il m'est du tout fidelle et entier subject et serviteur, homme de bien et catholicque et duquel vous povez fyer comme je fais, qui suis asseurée qu'après l'honneur de Dieu il n'a aultre fin devant les yeux que son devoir envers moy. Il a esté soupçonné en France pour avoir négocié avecq vous et en partie assez mal content. Atant, mon cousin, je prie Dieu vous donner ce que plus et mieulz désirez.

Escript au chasteau de Shefeild, le xviij de apvril 1571.

(Labanoff, t. III, p. 269, d'après les Archives de Bruxelles.)

MMCXCI.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 20 avril 1571.)

Armements du duc d'Albe. On ne sait si les troupes qu'il a réunies seront envoyées en Hollande ou en Écosse. — Nouvelles d'Espagne.

In my laste beynge dated the laste of mayrche, wyche I sente unto Yower Honour, by the order of Mr Fit-Wyllyams, I advertysed suyche occurrance as were here. Sene the wyche tyme, may it pleayse Your Honour to understaynde that the Duke haythe commanded aull the shyppes to be arested, and haythe sente certayne Spanyardes ynto Hollande to the number of fower hundered and Walhowendes (as yt ys thowyght) to the number of towe or thre thowsande, and Mounser Busshowe ys apoynted generaull: ther menynge ys to resyste the rovers, wyche doo dayly grette harme onne those partes. Ower contraryes arre perswaded that, under the coullor of settynge owt of thes shyppes, ther shayll some ayde bee convayed ynto Scoytlande. Further my Lord of Northumberlande ys advertysed that the Kynge of Spayne haythe broken hys leagge wythe the Venetyans, gevynge them to understaynde that he coud not ayde them thys eayre agaynste the Turke, for that he muste ymploye his force another way. Thys advyse dothe well pleayse ther humours, and ys scanned to ther moste avayntayge.

Frome Anwarpe, the xxth of apryll 1571.

(*Record office, Dom. papers, Add.*, p. 345, n° 21.

MMCXCII.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 21 avril 1571.)

On n'espère point l'apaisement des difficultés commerciales.

We understand by your letter the small liklehood of any spedy end of the controversies with the Low-Contries through ye Duke his subtill delays.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCXCIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 23 avril 1571.)

Négociations commerciales. — Le bâtard de Brederode est malade à Douvres; ses projets; son butin. — Projet de mariage entre Élisabeth et le duc d'Anjou. — Nouvelles d'Écosse et d'Espagne.

Moss. de Sueveghem aguarda la respuesta de V. E. cerca de la caucion. Es bien verdad que cada dia se descubre mas la ruyn gana que estos tienen de restituir, y han hecho que los mercaderes de aqui vayan a supplicar a la Reyna que se vendan nuestras mercancias y los Ingleses sean satisfechos, como se haze ya en las de los Portugueses: en todo lo qual el Conde de Lesester y muchos del Consejo y los comissarios suyos esperan gran ganancia. Entretanto a los pyratas hazen proveer de nuevas municiones, y, sino fuera por la dolencia del Bastardo de Brederoda que esta en Dobra muy malo, huvieran partido todos para la Rochela, de donde con buena orden y en buen numero saldran juntos a hazer daño en esse Pays-Baxo. Es tanto el robo que truxeron agora, que la plata de yglesias no se vendia sino a cinco sueldos la onça, y con los calizes se brindaban en Dobra unos a otros; los trincheos pregonaron a tres sueldos y medio. Yo lo embie a dezir a los del Consejo : respondieron con la misma disimulacion que antes, y assimismo en lo del Doctor Estori, diziendo que es traydor a la Reyna : yo procurare de haver su respuesta en escripto.

De las Dunas, donde agora estan las velas de los pyratas, han tomado quatro o cinco navios, y salen a saltear en tierra assi de Flandes como de Cales, aunque el capitan Debballi ha detenido los navios de Ingleses, y assi los deste Consejo le han embiado a dezir que haran restituyr todo lo que de Francia fuere tomado.

Guido Cavalcanti es ya partido para la Corte de Francia, y paresce que esta Reyna quiere consentir missa al Duque de Anju y otras particularidades de muchas que el pide, y yo no las he podido aun saber todas, por andar el negocio entre Lesester y Burle con la Reyna y Embaxador de Francia solos.

Al Obispo de Ros insisten en dezirle que se vaya desta Corte, y a el Charles su criado tienen estrechamente y le van interrogando, aunque por buen soborno y favor se cobro el paquete que el traya en que venian las cartas de Amilton, Ridolphi y otras de los cavalleros ingleses que ay estan, y se hizo un paquete contrahecho que no importa nada en lugar de aquel, con que Milord Burle anda hecho loco, queriendo descifrarle, y assi la carta de V. E. para la Reyna de Escocia esta en salvo.

En el Parlamento no ay cosa concluida, aunque en el subsidio son de acuerdo que sea como el passado que no passo de cient mill libras.

Esta Reyna solicita mucho al Conde de Lenos le entregue a Dumberton y procure de cobrar al Principe de Escocia a su mano. El Duque de Chatelerau juntava otro vando escogido por la muerte del Arçobispo de St Andrea su hermano.

Aqui tienen avisos de España que los Principes de Bohemia partian de Madrid a los xxiij° del passado y que el Duque de Medina se despachava luego tras ellos, y desseau mucho que el Turco rompa poderosamente la guerra; y el Embaxador de Francia deve de tirar a otro fin, que me vino a dezir ayer quan bien seria hazer una junta de Embaxadores de Principes y tomar assiento en la Religion, como si fuesse possible por aquella via. A lo qual le dixe que la observancia del Concilio de Trento havia de ser el remedio de la christiandad, sin perdonar a los que lo contradizen, que en colloquios, ni en Alemania, ni en su Francia hasta agora se havia hallado remedio : creo que esto le deven agora dezir aqui los Ingleses. Del casamiento no me hablo palabra.

De Londres, a xxiij de abril 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 115.)

MMCXCIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 23 avril 1571.)

Négociation spéciale des marchands portugais. — Conférence avec les commissaires des marchands anglais.

Hier au matin sont venus vers moy deux commissaires des marchans anglois, pour en amy m'advertir et sans charge (comme ils me dirent) que l'on auroit accordé aux marchans intéressés en Portugal de povoir vendre ou apprécier les biens appertenans aux Portugalois détenus en ce royaulme, pour le recouvrement de leur prétendue perte ou dommaige, avec modération toustesfois qu'il seroit loisible et permis ausdicts Portugalois ou leurs facteurs de mesmes achapter leurs denrées ou retenir pour la prisée qui s'en feroit; que ils envoyeront quelc'un de leur part pour veiller affin que l'on ne vendist aultres biens que ceulx appertenans ausdicts Portugalois, et pour faire garder

ceulx appertenans aux subjects de Sa Majesté; que, si l'on y voulloit à mesme fin députer quelc'un de nostre costé, ils pourront demain ensemble s'acheminer vers Hambton et Bristol.

Sur quoy j'ay convocqué les commis estans icy de la part des marchans subjects de Sa Majesté et y envoyé Jehan Van der Beke, l'un d'entre eulx, à cest effect.

Davantaige lesdicts deux commissaires me déclairèrent que aulcuns marchans anglois n'estans de la compaignye des Aventuriers et par ainsi point submis à leur jurisdiction et povoir, ayans leurs biens arrestés aux pays de Sa Majesté, font grande poursuyte pour obtenir ce semblable : ce que toutesfois ils espèrent ne leur sera accordé, du moins à eulx seuls. Aussi que lesdicts Aventuriers se lamentent fort de la prolongation de ceste négociation, et craindent que, si de brief l'on n'en résoult par delà selon qu'ils désirent, ils se joindront avec les autres, et ne sçauront lesdicts commissaires empescher qu'ils ne facent leur extrême debvoir et peult-estre n'obtiennent de la Royne semblable faculté de vendre les biens des subjects de Sa Majesté pour leur indemnité. Consommans en après beaucop de langaige pour mectre le tort du costé de Sa Majesté.

Et sur ma responce, fondée sur les lettres de la Royne escriptes à Vostre Excellence, après qu'elle eut veu le pourgect lequel luy fut envoyé par le Sr Henry Cobbain, le mois de novembre dernier, suyvant mes instructions et la copie desdictes lettres à moy délivrée, réplicquèrent que l'intention de la Royne n'avoit oncques esté telle que d'advouer ledict pourgect, ains que, avec ladicte lettre parlant en général, estoit exhibé le second escript des marchans anglois, contenant quatorze articles et commençant : *En la préambule* pour faire cognoistre à Vostre Excellence en quels poincts l'on n'estoit encoires d'accord. En après, comme fut exhibé par le Conseillier d'Assonleville l'escript commenchant : *Combien*, ils asseirent sur icelluy ung arrest et jugement que l'on leur concédoit tout ce qu'estoit contenu audict second escript exhibé par feu m^e Jehan Fitz-Williams, saulf l'article iiij^e de la première requeste. Et non obstant que leur représentay que il estoit incivil accepter partie dudict escript et rejecter l'aultre, pareillement la déclaration dudict Willians commençant : *Mémoire*, par lequel se dict qu'il n'entend qu'il y ait aultre poinct controversieulx, sinon le poinct à l'endroict de l'exhibition des mémoires et inventaires, se referant quant à la reste aux apostilles réciprocques de Vostre Excellence et de la Royne d'Angleterre, ils n'en voulurent manger, ny se contenter d'une raison tant évidente, confirmans par effect le proverbe que il n'y a pire sourd que celluy qui ne veult oyr. Comme je leur demanday l'inventoire des biens détenus en Espaigne, selon le debvoir qu'ils m'aviont promis de faire la veille de Pasques envers les marchans intéressés par les arrests advenus en Espaigne, feirent samblable responce que dessus est dict : assavoir qu'ils n'estiont soubs leur obéissance, et partant ne les trouvant en ce voluntaires, ne sçauriont bonnement furnir, mais que tous les biens arrestés aux pays de Sa Majesté, ensamble mis, ne passiont la valeur de

cent cincquante mille livres de gros, sans vouloir entrer en aulcune plus grande particularité pour faciliter l'affaire, quoy que leur sceusse dire, tousjours retournans sur leurs pattes du tort que l'on leur avoit faict et de l'intérest par eulx souffert pour avoir si longtemps esté privés de la joyssance de leurs biens et de l'argent que par la vendition d'iceulx estoit procédé. J'alléguay ce que sambloit convenir pour justiffier nostre procéder, si avant qu'il m'estoit cogneu, m'excusant du surplus comme n'y ayant esté entremis, suyvant mes instructions, et promis d'advertir Vostre Excellence de ce que dessus. Il n'est difficile à juger si tel procédé monstre aulcune volunté d'entendre à restitution ou bien de retenir le plus pour le moins. Je ne me peulx tenir de leur dire, en cas que, non obstant les raisons par moy plusieurs fois alléguées, l'on procédast à la vente des biens et marchandises détenues, y joinct la deffence des ports en ce royaulme pour batteaulx y arrivans de nécessité ou par fortune de mer, estoit à craindre que Sa Majesté ne le sçauroit interpréter que pour acte de vraye hostilité, les priant tenir la bonne main affin que l'on ne vînt à ceste extrémité, de laquelle se pourroit allumer ung feu pas si facille à estaindre que à allumer; que l'affection seulle que je portoye au bien publicq des subjects des deux Majestés, me faisoit entrer en ceste soupeçon et craincte, les merciant de leur advertissement tel que dessus et promectant à la première occasion le faire entendre à Vostre Excellence[1].

Estans pressés de dire le temps en dedens lequel l'on vouldroit procéder à ladicte vente, ne respondirent que dubitativement, combien que le bruict est avant ceste ville que ladicte vendition se fera de brief, et, selon que s'entend par Benedicto Spinola qui est leur entonneur, ils ne sont résolus de différer la vente plus longuement que jusques avoir entendu la responce de Vostre Excellence sur tout ce que par ci-devant je l'ay adverti.

Vostre Excellence sera servye me commander son bon plaisir.

De Londres, le XXIIIe d'apvril 1571, après Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 49.)

[1] Le 9 février 1571, Élisabeth écrivait à Walsingham qu'elle avait vu avec plaisir le duc d'Albe offrir, comme le demandaient les marchands, une restitution générale des marchandises saisies. Depuis lors, les dispositions de la reine d'Angleterre s'étaient modifiées, et elle se montrait fort hostile au gouverneur des Pays-Bas.

MMCXCV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 24 avril 1571.)

Conférence avec le secrétaire du comte de Leicester. — Il a demandé une audience à la reine.

Cest après-disner, ceulx du Conseil de la Royne ont envoyé vers moy le secrétaire du Conte de Leycestre pour de leur part me remonstrer que tous les marchans intéressés pour les arrests faicts aux pays de Sa Majesté font grande poursuyte pour obtenir la vendition prompte de tous les biens et marchandises appertenans aux subjects de Sa Majesté arrestés icy, accusans la longeur de la procédure, laquelle ils dient procéder du peu de volunté que Vostre Excellence auroit d'en faire une fin; que partant ils désirent sçavoir le jour précys endedens lequel j'attens sur ce la résolution d'icelle. Je luy dis que je ne me doubtois pas que Vostre Excellence et les Srs du Conseil de Sa Majesté, estans de retour de leurs dévotions accoustumées pour la solennité des Pasques passées, y besoingneroient avec diligence convenable. De quoy m'attendoy estre incontinent après adverty, mais que en si grande affluence des affaires m'estoit impossible dire précisément le jour, joinct la difficulté de l'addresse du pacquet de Vostre Excellence, pour l'empeschement que pourroient donner les corsaires estans à Douvres et à l'environ; que, l'ayant reçeu, ne fauldrois à l'instant mesmes les enadvertir; que, si je ne craindoye de donner trop de travail à la Royne, m'efforceroy de luy faire entendre qu'il ne fault tant inculper Vostre Excellence de prolongation que ceulx qui mettent en avant nouvelles altercations.

Ce que ayant depuis communicqué avec le Sr Don Guérau et le trouvant de pareil advis, essayeroy demain d'obtenir ladicte audience pour luy faire entendre que n'estant par les commissaires des marchans anglois furny à l'inventoire de leurs biens détenus ou vendus en Espaigne ou au Pays-Bas, selon que aultresfois les ay requis, et par ainsy demeurant incertaine la juste somme pour laquelle l'on donneroit caution, ne fault trouver estrange si du costé de Sa Majesté l'on n'y a encoires satisfaict, selon que Vostre Excellence sera advertye plus amplement à la première commodité, et cependant n'ay voulu faillir à l'adviser de ce que dessus.

De Londres, le xxiiij^e d'apvril 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. — Corr. de M. de Sweveghem,* fol. 47.)

MMCXCVI.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 25 avril 1571.)

Il a répondu à M. de Sweveghem.

A los XXI scrivi a V. M. lo que avra visto, y aviendo venido los Consegeros que estavan fuera desta villa, se ha rrespondido a Mos. de Sveveguem particularmente lo que V. M. vera por la carta que se le escrive, a que, por no duplicar una misma cosa, me rremito.

De Brussellas, a 25 de abril MDLXXI.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 215.)

MMCXCVII.

Discours de M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.

(26 avril 1571.)

Exposé des négociations poursuivies jusqu'à ce moment.

Pourject servant pour mémoire à Monsieur de Zweveqhem de ce qu'il estoit délibéré de remonstrer à la Royne d'Angleterre, le xxvj^e de apvril 1571.

Madame, estant bien informé que l'on charge la Majesté du Roy mon maistre de traynerie et prolongation pourpensée, provenant de petitte volonté et désir de faire briefve fin à la restitution des personnes et biens *hinc inde* arrestés depuis l'an 1568 en çà, suis esté forcé en acquit de mon debvoir travailler Vostre Majesté pour l'audience de laquelle elle m'a voulu faire honneur maintenant, pour l'excuser et en trois mots luy faire entendre ce que en est.

Le xxij^e jour de mars, par ordonnance de Vostre Majesté, je traictay avecq Messeigneurs les Conte de Leycestre et Millord Borley au logis dudit Seigneur Conte pour

veoir la justification du traicté autenticque *in forma* (duquel leur fis atention), avecq ce que auparavant l'on avoit tenu pour accordé de nostre part, et en fut faicte lecture et conférence, présents les trois commissaires des marchans aians esté pardeçà, là où je prins en note cincq à six points èsquels l'on disoit avoir différence, desquels les trois estiont les plus importans assavoir les mots : *résidens* ou *habitans*, le pris des biens vendus et la caution à donner pardelà. Dont sur les deux premiers j'attens résolution par le premier pacquet de Son Excellence. Et quant au troiziesme, de la caution, comme par lesdicts Seigneurs, ny lesdicts commissaires fut advoué l'offre que leur fis de l'argent des Genevois estant en ce royaulme, selon qu'il m'estoit commandé, je leur dis : que pour abréger l'affaire, l'on print donc auleun pied particulier et raisonnable de la caution que se demandoit, de qui, de combien et pourquoy. Sur quoy lesdicts commissaires prindrent retraite jusques au lendemain, alléguans que ils n'estiont là que trois et qu'il estoit raisonnable en parler avecq les autres marchans intéressés, aussi pour ensemble adviser s'il n'y avoit aultre chose à débattre audict traicté en latin. De quoy, affin que Vostre Majesté sçache de quel zèle et diligence l'on y procède du costé de Sa Majesté Catholicque, j'advertis Son Excellence par mes lettres du xxiij^e^ dudit mois de mars.

Le xxiiij^e^, lesdicts commissaires se trouvèrent vers moy et pardessus lesdicts cincq à six poincts meirent en avant une aultre difficulté touchant la restitution concernant la manière et tamps d'icelle. De quoy fut pareillement advertye Son Excellence par mes lettres du xxve.

Le xxvij^e^, lesdicts commissaires me déclairèrent que selon la calculation qu'ils avoient faict avecq aultres leurs compaignons, le nombre de l'argent et valeur des biens appartenans aux Anglois détenus en Espagne monteroit à environ trente mil livres et au Pays-Bas à six-vingts mil livres de gros, plus ou moings. Proposèrent aussi deux manières de caution, et, enssuyvant la requeste que leur en feis, promirent me donner le tout par escript, affin que l'on y puist donner corespondence pardelà, pour seurement et au plus tost s'en résouldre et faire fin.

Dix jours après, qui fut le vj^e^ du mois d'apvril ensuyvant, ils me livrèrent par escript deux moyens de caution tant seullement, et riens de l'inventoire ou le pourquoy il fauldroit caution si grande, lequel escript j'envoyay le vij^e^ jour à Son Excellence.

Depuis, ayant receu le pacquet de Son Excellence, traictant de rechief avec lesdicts seigneurs Conte et Millord Bourlay, nous trouvasmes d'accord en auleuns poincts; mais la communication fut rompue parce que Vostre Majesté mandoit venir vers elle ledit seigneur Conte, et fus remis ausdicts commissaires. Avecq lesquels communicquay le xiiij^e^, veille de Pasques, et se monstroient différens de l'opinion des Seigneurs sur le faict de la restitution et franchise des ports. Toutesfois à l'après-disner iceulx commissaires me feirent rapport lesdicts Seigneurs estre changés d'opinion. Et quant à l'in-

ventoire si longtemps promis, me renvoyèrent au Pays-Bas, où ils disoient qu'il y en avoit ung des biens illecq détenus, ce qu'ils eussent bien peu dire à la première heure, promectans néantmoings faire debvoir pour me faire avoir celluy des arrests faicts en Espagne. De quoy j'escripvis incontinent à Son Excellence, sans espargner le saint jour de Pasques.

Retournans à moy le xxij^e de ce mois pour m'advertir de l'instance que l'on faisoit et feroit encoires pour obtenir la vendition des biens estans détenus icy, dont les merciay. Et lors, estant aultres fois par moy semons de me présenter l'inventoire des biens estans audict Espaigne, dirent que, comme les marchans à qui il touche ne sont de leur colleige et qu'ils se rendent à cela difficilles, ils n'avoient moyen de les y constraindre, mais que le tout ne passoit cent cincquante mil livres de gros, combien que du commenchement ils ont traicté pour tous les marchans de ce royaulme, et par anctorité de Vostre Majesté laquelle commande à tous. Dont l'advertissement faict à Son Excellence est d'icy party à la marée de hier au matin. Ainsi sont coulées trois et quattre sepmaines pendant que j'attens les inventoires promis.

Or, comme, pour procéder justement et éviter à toute fraulde et cavillation, laquelle se pourroit commectre, si l'on vouloit comprendre en ladicte somme de cent cincquante mil livres vielles debtes poinct comprinses en l'arrest et par conséquent pas subjectes à restitution en vertu de cest accord, de quoy l'on est en doubte, car aultrement il samble que l'on pousse la somme des arrests trop haulte, Vostre Majesté peult juger combien il est requis que l'on voye l'inventoire, lequel en faict particulière mention, pour, selon la juste valeur d'icelluy, arbitrer de la caution; que sans cela le procéder est trop général et incertain, aussy que il sera plus facil furnir de caution, *verbi gratia,* pour deux que pour trois, et pour cent que pour cent cinquante. Davantaige, oires que lesdicts deux inventaires montassent à ladicte somme de CL^m livres de gros (de quoy n'appert pas), si fauldroit-il la diminuer allendroit de la caution, pour aultant moings que s'entendent les sommes des biens vendus en ce royaulme, lesquels les commissaires ont entre mains. *Item* les deniers qu'ils ont receu, et au prompt furnissement desquels ils condemnent encoires journellement les facteurs des subgects du Roy, pour ce qu'il leur povoit estre deu par dechà avant les arrests, voires plus rigoureusement que l'on ne feit au commenchement desdicts arrests. Pareillement pour aultant que montent les debtes que doibvent les naturels anglois aux subgects de Sa Majesté, parce que cela se peult aussy dire estre entre leurs mains.

Ce que m'a samblé nécessaire remonstrer à Vostre Majesté affin qu'elle puisse à l'oeuil s'apercevoir d'où procède la prolongation de laquelle nous sommes accusés. Et oires que l'on euist par delà inventoire des biens détenus en Espaigne, aussi bien que au Pays-Bas, et que l'on l'euist retranché au regard des trois poincts susdicts, si me seroit-il impossible de dire le jour endedens lequel je pourroie de pardelà avoir sur tout

responce, selon que suis devant hier esté sommé par Messeigneurs de son Conseil, pour estre incertain du jour que l'on y besoignera, et, oires que je le feusse, le pacquet pourroit tomber en mains de corsaires, estans soubs la charge du bastard Lancelot de Brederode, lesquels occupent toute la coste maritime allendroit du passaige de ce royaulme à Flandres.

Pour toutes lesquelles raisons, je supplye Vostre Majesté que l'on ne veuille tant précipiter la vendition des biens icy détenus, et que icelle veuille imaginer comme elle le prendroit, s'il luy touchoit comme il faict à la Majesté du Roy, que, après avoir tant attendu, l'on ne voulût différer ung peu davantaige, pardessus l'inconvénient apparent pour ses subgects, lesquels après avoir esté affligés une fois par fortune de mer ou doubte des pirates, retumberont continuellement en nouvelle affliction, quant ils seront constraincts de arriver pour raisons si fondées en aulcun port de son royaulme, parcequ'on leur refuse de y entrer avecq asseurance convenable, contre tout debvoir d'humanité et clémence réginalle.

Je laisse à penser à Vostre Majesté si le trop de crédit que par adventure se donne aux intéressés, n'est occasion en partie de ceste désordonnée façon de procéder, et s'il n'est vray que le marchant n'a que faire synon de deux poincts en toute ceste négociation, assavoir du pris des choses vendues et de la souffisance ou insouffisance de la caution.

Le reste, asseavoir si résidens et non subgects y seront comprins ou non, si l'argent s'envoyera par change ou en espèces, si l'on pourra achepter aulcune denrée aux pays de l'ung l'aultre ou non, si la restitution se fera *cum effectu* ou si l'on la commenchera seullement de ce costé, de la qualité de la caution moyennant qu'elle soit bonne et vaillable, c'est à en résouldre à Vostre Majesté et son Conseil et non à eulx.

Et pour veoir s'il y va de l'intérest pour eux, examinons seullement deux poincts (combien que à ceulx-là ne tiendra moyennant le réciprocque), il est cler que le changeur qui est le marchant, proufficte seul du change, voires qu'il n'y at moyen de tant changer en ce royaulme qu'il sera requis. C'est pourquoy il désire que l'on transporte l'argent par change, lequel il mectra aussy hault et bas qu'il vouldra. Et quant à non achepter marchandise nouvelle, qui en recevra le dommaige que les princes, lesquels perdront le droict de leurs coustumes et tonlieux, avecq le détriment de leurs subgects, lesquels seront privés du fruict qu'ils pourront espérer de meilleure vente de leurs denrées, que ils feroient aux estrangiers, que non chacun à ceulx de son pays? A quoy plaira à Vostre Majesté aussy prendre le regard qu'elle jugera convenir, pour tant plus tost approcher et effectuer les saintes et chrestiennes volontés et intentions de Vos deux Majestés et demourer en perpétuel accord, et affin que ce débat et malentendu puisse servir de renforchement doresnavant à une sincère et fraternelle amytié.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 54.)

MMCXCVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 27 avril 1571.)

Audience de la reine. — Elle menace en termes violents de faire vendre les biens des marchands, qui ont été saisis en Angleterre.

Suyvant mes précédentes du xxiiij^e de ce mois, j'eu audience de la Royne en chambre privée, hier sur le soir, mais telle que elle n'a produyct aulcun bon effect pour l'advancement de nostre négociation, combien que ce que estoy résolu luy remonstrer de bouche me sambloit mériter considération et estre assez fondé pour faire surceoir l'exécution de la vendition des biens appartenans aux subjects de Sa Majesté détenus en ce royaulme et changer l'ancienne façon et train de wider toutes les difficultés en dépendans, par advis et quasi décret des marchans intéressés, comme Vostre Excellence pourra veoir par le pourgect qu'en avoy dressé pour secours de ma mémoire, joinct à ceste; mais la Royne avec les Srs Conte de Leycestre et milort Bourley feirent si fréquentes interruptions, saultans de cocq en l'asne, or advouant une raison, or la mesme rejectant, qu'il n'a esté possible en tirer responce propre, saulf que, par plusieurs et diverses fois, retumbant sur ses pattes et prévenant par responces ce que n'avoy encoires achevé de dire, me déclaira bien à certes que, en cas que Vostre Excellence ne donnast plain contentement et feisse restitution de l'argent procédé de la vendition des biens des ses subjects par delà, endedens huyt jours de ce jour, elle feroit sans aulcune faulte vendre les biens appertenant aux subjects de Sa Majesté estans en ce royaulme, mectant en arrière tout scrupule de conscience, lequel l'avoit jusques à maintenant retenu de ce faire, s'accommodant en ce faisant aux justes requestes de ses subjects marchans intéresssés par la susdicte vendition première, me chargeant par plusieurs fois que j'en eusse à advertir Vostre Excellence, se desbordant en oultre en aulcuns propos si mal séans qu'ils ne m'ont samblé mériter l'escripture. De quoy n'ay voulu faillir, par ce courrier dépesché par le Sr Don Guérau, à ces fins advertir Vostre Excellence. Il lui plaira me commander son bon plaisir.

De Londres, le xxvij^e d'apvril 1571.

Milort Hauwart, grand-chambellan, en sortant, me requist de ses bien humbles recommandations à la bonne grâce de Vostre Excellence, ramentevant la cognoissance ancienne du temps de la Royne Marie.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 58.)

MMCXCIX.

Note de M. de Sweveghem.

(27 AVRIL 1571?)

Entretien avec Leicester et Burleigh. — Leicester paraît disposé à se montrer favorable aux intérêts du roi d'Espagne, mais Burleigh mène tout. — Ils n'ont pas caché que la reine désire le départ du duc d'Albe et ne veut pas lui accorder l'honneur de mener à bonne fin cette négociation.

Yo he empleado la communicacion de ayer para encomendar al Conde de Lesester y Milord Burle, a cada uno aparte, la presente negociation, avisandoles de la buena opinion que Su Mag^d^ tenia dellos en este negocio y que se assegurassen que no seria jamas ingrato, antes verdadero principe, viniendo todo a buen fin. El Conde de Lesester se dice que es enteramente interessado y presta de buena gana la oreja; pero el Milord trae la dança *et eo loquente tacent omnes*. El Conde me declara la buena intencion de la Reyna, sino que esta resentida grandemente de que Su Excellenza, ni Don Guerau, ni algunos otros embaxadores, excepto Guzman de Sylva, no le havian mostrado alguna señal de benevolencia, y que el Embaxador de la Reyna en España de algunos años a esta parte havia sido tratado de la misma manera sin haver recibido algun acogimiento o comodidad, y que es bien notado entre principes vezinos, sospechando que la demostracion que se hazia era color y que havia fuego escondido en la ceniza, y que ella tenia poca ocazion para fiarse llanamente de lo que el dezia, todavia que el tendria en ello de buena gana la mano. En effecto es de temer, y no lo dissimulan los gentiles hombres del dicho Conde y otros cortesanos, que la Reyna (por mucho que dissimule) esta de mal animo para con Su Excellenza y que, si estuviesse assegurado de su breve buelta para España, no holgaria darle esta gloria de que hubiesse llegado bien al cabo de un negocio tan importante. Milord Burle pregunta tambien muchas vezes de su partida, puede ser con el mismo fin, *ita ut videatur mihi non res, sed personas tractari, præsertim cum tantam authoritatem concedant mercatoribus, uti scripsi domino Duci.*

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol 141)

MMCC.

Thomas Gresham à lord Burleigh.

(28 AVRIL 1571.)

Emprunts à contracter à Anvers.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 410, n° 61.)

MMCCI.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(BRUXELLES, 30 AVRIL 1571.)

Armements en Hollande et en Zélande contre les pirates. — Il convient d'en donner connaissance à la reine.

A los 21 y 23 del presente, scrivi a V. M. lo que se me ofrecia en respuesta de algunas cartas suyas con que me hallava, y, aunque despues aca no he recibido ninguna de V. M., me a parecido screville estos renglones para decir que, aviendo juntado los navios de cosarios que andavan por estas costas, con designio de rrobar y hazer el daño que pudieren en ellas, he hecho baxar algun golpe de ynfanteria española en Olanda, Zelanda y otras villas maritimas para que esten de guarnicion en ellas, por lo que verisimilmente porria subceder y juntamente para obviar y oponerse a lo que estos podrian yntentar y limpiar las marinas destos payses. He ordenado que asi mismo pongan en orden algunos navios, y, porque podria ser que ay se tomasen esto negocio diferentemente hazense algun rruydo, sera bien que V. M. de parte del a esa Reyna Serenisima o a sus Consejeros para que se la den a ella y lo entienda como es rrazon. Haviendo de tan luengo tiempo tenido estos Estados y esa corona tan estrecha hermandad y correspondencia, es bien que sepa muy particularmente el fin con que se haze.

De Bruxellas, a 30 de abril 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 216.)

MMCCII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 30 avril 1571.)

Réponse aux objections des commissaires anglais.

Pour respondre à vos lettres des VII et XVe de ce mois, et premièrement touchant les deux moyens proposés par ceulx delà, sur la caution à donner pour seureté de la restitution réciprocque, sur fondement qu'il ne leur appert que aucuns respondans estrangiers, suffisans et vaillables pour la somme qu'ils prétendent, se peussent trouver présentement en Angleterre, vous leur poriez respondre qu'ils n'en doibvent estre en payne, ny à couleur de cela sortir des termes de ce qu'est jà arresté, ny laisser de conclure, mais nous en laisser convenir, puisque n'y furnissant, suyvant l'accord, eulx ne seront obligés de passer oultre à la restitution, aultrement ce seroit mettre le chariot devant les chevaulx, par où ils se convainquent eulx-mesmes du peu d'envye qu'ils ont de s'accommoder à la raison. Moins est-il besoing de rentrer à cest heure en dispute où les arrests sont esté premièrement commenchés, dont ils font aussi ung présuppost, n'estant à cest heure saison de remuer ce point, auquel il a esté tant de fois respondu, s'ils ont intention d'achever ceste négociation amiablement selon le langage qu'ils ont tenu. Et vous voulons bien adviser que nous sommes après pour donner ordre à ceste caution et de fort brief; et sera bien que, pour estre prévenu de la somme pour laquelle à peu près ils la prétendent, vous procuriez qu'ils vous délivrent ce qu'ils estiment valoir les biens arrestés en Espaigne, selon qu'ils vous ont promis, et que vous le nous envoyez.

Le reste des difficultés qu'ils meuvent, me semble principalement consister en ce qu'ils ne veulent admettre ce mot : *résidens ou inhabitans,* où nous ne trouvons aussi aucun fondement de leur costel; car, comme il nous a esté donné par mémoire sur l'escript de feu Fitz-Williams, c'est chose expressément mise par la responce première de nos marchans et agréée par la réplicque des marchans de delà, et depuis par les apostilles réciprocques qui sont relatives aux escripts des marchans *hinc inde.* Aussi ne seroit-il raisonnable que les marchans aians au pays du Roy leur domicile, comptoirs et facteurs, tumbés en dommaige par les arrests des princes, fussent désemparés de Sa Majesté, à seul respect qu'ils sont nés aillieurs; car, où l'on tint si peu de compte d'eulx, ce seroit ruyner la traficque et les dégoutter à jamais à vouloir plus résider ou

traicter ès pays de Sa Majesté. Nous ne parlons de ceux qui ne font que passer et rapasser, ny de ceulx qui pour aultres causes particulières pourriont avoir esté arrestés, mais de ceulx qui résident ou ont domicille, comme j'ay dit, et qui peuvent avoir eu perte à l'occasion de ces arrests généraulx, parquoy ne pouvons désister de ce point. Aussi ils se convaincquent par leur propre allégation où ils disent qu'il n'y en a nuls et que s'il y en a, en faisant leurs plaintes, ils seriont incontinent restitués; car, s'ils n'y en a nuls, ils ne peuvent avoir intérest que ces mots y soient mis, et s'ils ont intention (comme ils disent) de les restituer sur plaintes, nous ne voyons pas pourquoy ils ne le deussent accorder dès maintenant sans les mettre en longueur de procès.

Nous estimons que la difficulté qu'ils avioint meue au commenchement en ce mot *sub hyemem* aura esté widée par les moyens contenus en nos précédentes, puisque vosdictes lettres dernières n'en font plus de mention. Quant au pris coustant de leurs denrées vendues, il n'y a aussi plus que dire d'icy, sinon que vous régliez en cela selon vos mémoires et signativement selon le contenu en nosdictes précédentes.

Nous voions aussi qu'ils se sont laissés persuader touchant ces mots: *Per eos qui in culpa sunt*, en l'article commenchant : *Si quæ merces*, selon que vous avons escript, et ainsi n'y a aussi plus que dire en cecy.

Comme aussi il n'y a quant à la difficulté nouvelle qu'ils ont meu en l'article : *Si quæ*, où ils vouliont avoir adjousté: *Postquam admoniti fuerint*, que vous leur aviez accordé suyvant vos mémoires.

Le mesme quant à l'article : *Porro*, où vous estes aussi d'accord, suyvant nos précédentes.

Quant à la seureté de la navigation et l'asseurance des ports, dont ils semblent ne vouloir traitter à cest heure, n'en ferez aussi pour maintenant plus de semblant. Et tant moins est-il de besoing que, par leur responce contenant qu'il n'y auroit apparence de l'obtenir que quant et quant l'accord, il semble qu'ils consentent tacitement par là que, se faisant l'accord, l'aultre ira de suytte : qu'est-ce que se prétend de ce costel, comme vous avez veu en vos instructions.

Nous avons fait escripre en Zélande pour la particularité du basteau que l'on dit par delà avoir esté constraint d'y prendre port par tempeste et depuis esté confisqué et vendu, et croions certainement qu'il se trouvera qu'ils sont esté mal informés.

Vous avez raison de dire que, à veoir leur façon de traicter, ou ils veullent trayner l'affaire ou mener le Roy à conditions desraisonnables; mais pourtant ne convient-il que vous partiez de là, ains, s'ils font du froid, que vous le faeez aussi de vostre costel, et après leur avoir déclairé ceste nostre responce quant à la caution et la difficulté sur les mots : *manans et habitans*, ne les pressez, mais laissez-les vous aller mesmes chercher à vostre maison, et guardez modestement réputation; car il advient ordinairement que, quand l'on monstre chaleur, lors se refroide la partye, pensant jà avoir les choses

à sa volunté; et, quant à revers l'on monstre s'en soulcyer peu, c'est lors qu'ils s'en ravisent.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 60.)

MMCCIII.

Thomas Gresham à lord Burleigh.

(30 AVRIL 1571.)

Emprunts à Anvers.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 410, n° 62.)

MMCCIV.

John Lee à lord Burleigh.

(ANVERS, 1er MAI 1571.)

Armements du duc d'Albe en Hollande et en Zélande. — On ne sait s'ils ont pour but de repousser les pirates ou s'ils sont dirigés contre l'Angleterre. — Bruit que le duc d'Albe, à son départ, joindrait sa flotte à celle de son successeur.

May yt pleayse Yowr Honour to understaynde that the Duke haythe sente a regement of Spanyardes ynto Sellande and an other ynto Flanders, and the regement that were at Valeynce, arre comme (as yt ys said) to Gaunte, and the Duke myndes to departe shortely fromme Bruxelles theyther. Further they rygge uppe ther shyppes bothe yn Sellande and Hollande, and aulle suyche shyppes of warre, as wafted the Quene remayne styll yn a redynes, to what ende yt ys dowtfull. Somme suppose he dowte the leste the rovers wolde seayke to ynvade somme parte of Sellande. Ower contraryes perswade them selves that he menethe to tayke some enterprise yn haynde agaynste ower contre at suyche tyme as the Duke shayll returne heyther owt of

Spayne, who is loked for (as yt ys sayd) yf the wynde prove good wytheyn thys thre weykes, and therfore he drawethe hys power ynto those costes to bee yn a redynes to joyne wythe hym. I wrythe thys to Yower Honour but as a reporte and of no certayne knoyllege.

From Anwarpe, the firste of may 1571.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 348, n° 30.)

MMCCV.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 9 mai 1571.)

Nouvelles d'Espagne. — Il envoie Fiesco en Angleterre. — Recommandation expresse à don Guérau d'Espès de ne point se mêler des affaires intérieures de l'Angleterre.

V. M. avra visto, por las cartas que estos dias atras le he escripto, lo que se puede dezir de por aca. De la Corte tambien se que V. M., con el correo que llego aqui a los seis del passado, tuvo cartas de Su Mag^d^ por la via de Don Frances. Pero, por si acaso no huviessen llegado, no dexare de dezir en esta como Milord de Cobaim llego a Irun, y desde alli avia despachado al Secretario Çayas, pidiendo a Su Mag^d^ licencia para entrar en la Corte, laqual le avia dado y le mandaria despachar luego [1]. Estava Su Mag^d^ bueno, y la Reyna nuestra señora con esperança de preñado.

[1] On trouve aux Archives de Simancas le document suivant avec cette mention : *Para embiar a don Guerau :*

En ultimo de april, que fue el mismo dia que Su Mag^d^ dio la primera audiencia a Cobham, fue a visitar al Duque de Feria, y dandole un recado de parte de la Reyna en que le agradesca de la protection que tenia de los Ingleses que a esta Corte venian, y pidiendola fuese tan su servidor y aficionado como quando se partio de aquel reyno, y encargandola lo del comercio y trafico, y refiriendole lo que havia pasado con Su Mag^d^, se alargo mas en particular a dezirle que se acogian y favorescan por Su Mag^d^ algunas personas que querian intentar novedades entre la Reyna y sus Estados, apuntando a Tomas Estucley y cargando al Duque de Alva y a don Guerau el haver sido los primeros a hazer la represala y a su ama necesitada a lo que despues hizo. El Duque le respondio entonces que, por no le haver comunicado aun Su Mag^d^ lo que con el havia pasado, ni dado la orden de tratar el Duquede aquellas materias, no podia tratar como ministro, mas que, si quera que hablasen en ellas como amigos

Haviendo visto el camino que estos negocios han tomado y las respuestas que se han dado a Mos. de Sweveghem, me ha resuelto en mover a embiar a Tomaso Fiesco para tentar si por su medio se podra venir a lo que se pretende, como el dira mas particularmente a boca; y pues V. M. y yo somos los homiciados, me hara muy grand merced en estar a la mira de todo aquello que el hiziere, sin entremeterse en otra cosa, que de muy buena gana: holgara yo que otro pudiera hazer esto oficio, y ponerme yo tambien a mirar, no embargante que he dado cargo al dicho Tomas que el comunique con V. M. todo lo que hiziere y que con su intervencion y la de Mos. de Sweveghem se entregue en su poder la rropa y dinero, de quien no pareze dueño con su inventario, haziendole depositario dello, y V. M. entienda que conviene tomar este camino para venir a lo que se pretende y que no se puede tomar otro por agora. El dicho Tomas lleva orden de dar a V. M. dos mil escudos a buena cuenta de su entretenimiento. Embiar me ha aqui la carta de pago que le diere para embialla a España, que, aun no a Su Mag^d^, mandado nombrar la persona que ha de tener cargo de pagar el sueldo de V. M. y de los demas embaxadores.

De Brusellas, a 9 de mayo 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 217.)

y como Ingleses, que holgaria dello, y que, haviendolo admitido el Cobham, el Duque le dizo que a el le pesava y se miravillava mucho que huviesen tomado el modo de negociar de sus vezinos y antiguos enemigos los Franceses y perdido la sinceridad y verdad inglesa, que le perdonse la llaneza y amor con que le hablava; que en quanto a querer fundar que la represala havia començado de parte de los ministros de Su Mag^d^, era falsedad clara, y ellos lo sabian muy bien que el comercio y trafico no se podia hazer, ni quedar asentado como convenia para lo de adelante sin preceder la restitucion de lo arrestado, que esto estava remitido al Duque de Alva como a ministro del christiandad, autoridad, bondad y prudencia que todo el mundo sabia, y Su Mag^d^ havia escripto a la Reyna en creencia de las personas, que el Duque de Alva le havia embiado de parte de Su Mag^d^ a tratar con el deste negocio; que el resentirse de que por Su Mag^d^ y sus ministros fuesen benignamente acogidos los Ingleses que venian a su Corte y Estados, era cosa querida, y que se maravillava se propusiese a Su Mag^d^, teniendo la Reyna sus marinas y tierras llenas de rebeldes y traydores a Su Mag^d^, no solamente acogiendolos, pero favoresciendolos y aclamandolos para que desde Do[bra] saliesen a las roberias y daños que cada dia hazen en los vasallos y Estados de Su Mag^d^, de que buelven cargados, y publicamente venden las presas que levan, y que en las otras cosas que apuntava de los nuncios que se havian dado a la Reyna de movimientos y cosas desta calidad, eran de tan poco fundamento que no havia que responder, pues hallara la verdad en contrario. Con esto se convencio por entonces el dicho Cobham, torniendo a dezir al Duque que no se podia alargar, ni declarar mas, hasta entender la respuesta que le dava Su Mag^d^. (*Archives de Simancas, Est.*, Leg. 826, fol. 144.)

MMCCVI.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 9 mai 1571.)

Il envoie Thomas Fiesco en Angleterre.

Entendant par vos lettres l'estat auquel se retreuve la négociation touchant la restitution réciprocque des biens arrestés en Angleterre et ès pays du Roy et les points que restent à wider, comme le Sr Thomas Fiesco est celluy qui a premiers entablé et mis cest affaire en train, par où il cognoist les humeurs de ceulx de delà, je me suis advisé de le requérir d'y faire ung tour et reguarder avecq sa dextérité sur les moyens par où l'on pourra mieulx et plus tost parvenir à la fin et, selon qu'il entendera, estant sur le lieu, vous donner lumière et conseil de ce qu'il verra servir à la matière, faisant vous de vostre costel et luy du sien les offices que vous verrez convenir au but que se prétend : par quoy il sera besoing que vous lui déclairiez en quels termes se trouvera la dite négotiation à son arrivée et les points que restent à wyder comme dessus, sur lesquels vous verrez nostre intention par l'escript que vous envoions, duquel a esté faite ostension audict Fiesco, et que vous continuiez aussi à luy faire part du succès de vostre besoigne en ceste matière.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 61.)

MMCCVII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 9 mai 1571.)

But spécial de la mission donnée à Fiesco.

En signant la lettre cy-jointe, avons receu les vostres des 23, 24 et 27e d'apvril avecq le pourject de ce que vous aviez proposé de remonstrer à la Royne en l'audience mentionnée aux dernières pour justification de la tardance dont elle sembloit nous vouloir

inculper; et nous a semblé l'ordre que y avez tenu bien à propos, mais la façon de procéder de ladite dame et des siens bien estrange, et telle dont l'on auroit occasion de changer de conseil, où l'on voulsist mettre de costel le bien et repos publicque, le désir duquel a fait dissimuler au Roy et à nous beaucoup de choses.

Et pour vous dire en brief nostre résolution, puisque l'on est réduit à tels termes qu'ils semblent donner tout le crédit de la négociation à leurs marchands, et que n'avons aultre moyen pour la caution, sinon par l'argent de Thomas Fiesco et ses compaignons, détenu par delà, nous nous summes résolus de les payer de la mesme monnoye et y envoyer ledict Thomas Fiesco pour vous assister à ce que reste de la matière de restitution et ce que en dépend, conforme au mémoire cy-joinct, mais non aux aultres points contenus en vostre instruction, dont il ne sçait à parler, et n'y a pourquoi il le deust savoir. Nous vous en écriprons une autre lettre dont il sera porteur; et puisque, comme nous avons jà dit, luy et ses compaignons doibvent furnir à la caution, il conviendra que vous lui monstriez bonne mine et accueil, comme nous ne doubtons vous saurez bien faire, vous accommodant à la matière, aux personnes et au temps pour parvenir à la fin d'une chose tant importante pour le publicque. Et pour ce que ledict mémoire vous donnera lumière de ce que vous aurez à faire en tout, ne ferons ceste plus longue.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 70.)

MMCCVIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 9 mai 1571.)

La reine menace de nouveau de faire vendre les marchandises saisies. — Communication faite à lord Burleigh. — Nouvelles d'Irlande.

Oy ha venido un secretario del Consejo con los commissarios a hablarme de parte de la Reyna y de aquellos Señores para que, pues no se volvia la respuesta a lo que ella havia dicho a Moss. de Sveveghem del vender las mercancias, haviendo ya catorze dias que lo dixo, fueste cierto que se pasaria a la venta dellas, diziendome si queria nombrar algunos commissarios para que, juntamente con otros que la Reyna señalaria, assistiessen al venderlas a fin que sin engaño se pusiesse en effecto. Dixele que, siendo

este negocio remitido por la Mag^d del Rey nuestro señor a V. E., yo no entenderia en parte alguna del sin orden suyo, y que cerca desto se havia consultado y aguardavamos de hora en hora Mos. de Sueveghen y yo la respuesta y, aunque queria le certificasse el dia que se podia esperar, no quise certificarlo, y les dixe algunas cosas sobre su prissa que las tomaron a bien, y avise luego a Mos. de Sveveghen que yvan a el, para que conformasse en la respuesta, y los dos havemos embiado nuestros secretarios a Milord Burle a dezir lo mismo para mayor cumplimiento.

Antier hizo dezir al mismo Burle lo que V. E. me mando en su carta de xxx del passado cerca del assegurar a esta Reyna de las provisiones que se hazen en las marinas : dixo lo haria saber a la Reyna, y parescio lo tomaria a buena parte. Hasta agora no me han dicho otra cosa sobre ello. Bien se que les pone cuydado.

En Irlanda, Jayme Fizmor ha rompido uno de los Governadores de la Reyna y tomado una ciudad. N.-S^r, etc.

De Londres, a IX de mayo 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 123.)

MMCCIX.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 9 mai 1571.)

Menace de faire vendre les marchandises saisies. — Il a réclamé un ajournement.

Envers les dix heures de ce matin, m'est venu trouver Me Tremin, secrétaire du Conseil de la Royne, accompaigné de deux commissaires des marchans, pour de la part de Sa Majesté Réginalle me faire entendre, puisque l'on n'avoit nouvelles de la restitution de telle somme d'argent, que auroient esté vendus les biens de ses subjects pardelà, et que le terme de huyt jours à ce préfigé estoit escoulé et cinq ou six davantaige, que elle estoit résolue de faire apprécier et vendre les biens détenus icy, appartenant aux subjects de Sa Majesté, pour l'indempnité des siens, et affin que, si le S^r don Guérau, ambassadeur ordinaire, ou moy y voulions envoyer aulcuns pour veoir comme l'appréciation ou vente des dits biens se manieroit, le peuissions faire.

Je respondis que j'attendoy de marée en marée le retour de celluy lequel avions envoyé pardelà avec l'entière despesche, et que l'attente mesmes me faisoit entrer en

opinion que la responce seroit résolue sur tout ce qu'ils entendiont n'estre auparavant bien accordé, partant que la Majesté de la Royne me feroit faveur de ne riens attempter, ny innover jusques à la venue dudict courrier, de laquelle ne fauldrois, incontinent qu'il seroit arrivé, l'en advertir, la requérir de audience et luy exposer ma charge; quant à commectre ce pendant quel'cun pour veoir le maniement de cest affaire, que j'en parlerois avec ledict S^r don Guérau, devers lequel ils aviont esté avant venir chez moy, combien qu'il ne m'a samblé le debvoir faire, si avant qu'il ne m'estoit expressément commandé, pour doubte que l'on ne le voulusse tenir et interpréter pour adveu.

Estant par moy interrogué du temps et jour que se commenceroit ladicte appréciation ou vendition, me dict que, jusques avoir de rechief parlé à la Royne, il ne me sçauroit rien dire, mais que j'en serois adverty et, considéré l'attente dudict courrier si briefve, que l'on pourroit faire requérir Sa Majesté Réginalle de vouloir surceoir l'effect de sadicte résolution jusques après sa venue.

De quoy l'ayant mercié, eulx partys, me trouvant indispost de santé, envoyay incontinent devers le S^r don Guérau pour lui faire le tout entendre et prier, en cas qu'il le trouva bon, de faire de main commune solliciter en Court ladite dilation. Et ainsi suyvant son advis fut faict incontinent après le disner; mais l'on ne trouva adresche aulcune que sur le tard envers millord Bourghlay, lequel promist d'en parler à la Royne. De quoy m'a samblé convenable advertir Vostre Excellence, et, après luy avoir baisé la main en humilité, prier le Créateur qu'il doint à ceste longue négociacion fin telle que Sa Majesté divine en puisse estre servye, et celle du Roy mon seigneur et Vostre Excellence contente.

De Londres, le IXe de may 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 64.)

MMCCX.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(LONDRES, 25 MAI 1571.)

Arrivée de Fiesco à Londres.

Ce mot servira seulement pour advertir Vostre Excellence de la réception des siennes du dernier d'apvril et deux aultres du IXe du présent avec les despesches y joinctes, dont les unes me furent présentées par le Sr Thomas Fiesco, le XXe de ce mois.

Je porteray soing du tout et me régleray à l'endroict dudit Fiesco selon qu'il a pleu à Vostre Excellence me commander, et, ayant faict quelque progrès, ne fauldray de l'en advertir en diligence.

De Londres, le xxve de may 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 68.)

MMCCXI.

Noms des Flamands qui résident à Douvres.

(25 MAI 1571.)

Liste dressée par l'ordre des lords du Conseil.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 413.)

MMCCXII.

Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guérau d'Espès.

(27 MAI 1571.)

Il a appris la condamnation du Docteur Story et réclame sa mise en liberté.

Memoria de lo que ha de dezir Juan Cipres mi secretario a los SS. del Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra a 27 de mayo 1571.

Que yo he sabido la condenacion del Doctor Estori [1], de lo que me he maravillado mucho por ser en persona de tal edad, y siendo criado jurado de S. Mag^d Catolica y su

[1] *Relacion de lo que passo quando condenaron al doctor Estory. En Londres a 26 de mayo 1571.*

Siendo traydo el Doctor Story al juyzio se fue demandado (como se suele hazer) sy queria ser juzgado conforme a la ley deste reyno, el qual respondio que no, porque el era jurado criado del Rey d'España y su pensionario, y que no conocia a otro principe, y que como criado de dicho Rey le

ministro, y que estaba en Flandres en su servicio, de donde ha sido traydo de la manera que todo el mundo sabe, y aviendo el Señor Duque de Alva hablado sobrello a Hanrrique Cobam, y aun en confirmacion de aquello yo mesmo he embiado en nombre de dicho Señor Duque de Alva a sus Señorias Illustrissimas y por ellos a milord Burley en escrito, para que tuviesen memoria de mandar librar a dicho Estori y castigar a los traydores que le han traydo (como se ha de esperar se hara entre reynos tan amigos y confederados). Pero porque aora ha salido esta condenacion tan impensada, buelvo a rogar a sus Señorias de parte de dicho Señor Duque de Alva sean servidos mandar relaxar libre a los Estados de Flandres a dicho Estori, porque en semejantes casos dicho Señor Duque y los successores en su cargo ternan el mesmo respeto a las cosas deste reyno, y assi me holgare de saver la voluntad de sus Señorias en escrito, para poderla hazer saber assi al Señor Duque de Alva como a Su Magestad, siendo cosa de tanta consideracion.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 132; *Record office, Cal.*, n° 1740.)

MMCCXIII.

Dettes de la reine d'Angleterre.

(31 MAI 1571.)

La reine a payé à Anvers la somme de 21,102 livres 16 sous et 8 deniers pour frais d'emprunt, intérêt à 6 °/₀ et *brokerage* à 1 °/₀.

(*Record office, Cal.*, n° 1755.)

---

avia servido en Flandes y en su lugar a su Governador, y que assy, en el tiempo que fue desta corona, no se hallara que la aya ofendido, y que, despues que se passo della a la d'España, no tiene que dar quenta a nadie como ha bivido, sino a la corona d'España. Por lo qual el juyzio antel qual estava en Westmonster le condeno, por rebelde en no se querer someter a la ley deste reyno, a que fuese arrastrado, ahorcado y esquartizado. Si se ubiera sometido a la ley del reyno, estavan alli Parker y un criado suyo que le truxeron de Flandres, para acusalle de trayciones, para que por ellas le condenaren. Pero, como no se quiso someter, le condenaron por rebeldia. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 131.)

MMCCXIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Bruxelles, 2 juin 1571.)

Les démarches de Fiesco n'ont produit aucun résultat.

Par la lettre du Sr Thomas Fiesco, Vostre Excellence pourra veoir combien sommes loing du chief de la négociation, pour laquelle luy a pleu me commander venir par deçà, et, comme n'ayant moyen de rencontrer les demandes si excessives que font les marchans de ce royaulme, signamment ceulx traictans en Espaigne, l'on a esté forcé de despescher ce porteur par exprès pour la supplier d'estre instruict d'illec, et en diligence surtout, affin que puissions éviter la vendition des biens des marchans subjects de Sa Majesté, qui est le poinct où ils tendent, lequel ayant obtenu, devient frustre et illusoire nostre voyaige, et tout ce que jusques à présent a esté besoingné en ceste matière. A quoy luy supplie prendre le regard qu'elle jugera convenir.

De Londres, le second de juing 1571, veille de Penthecouste.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 71.)

MMCCXV.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 7 juin 1571.)

Il craint que les marchands ne traitent à son insu avec la reine d'Angleterre. — Il a appris l'exécution du Docteur Story.

He recevido la carta de V. M., de xxvii del passado, respuesta de la que escrevi con Thomaso Fiesco, y juntamente la copia de la que scrivio a Su Magestad y los otras papeles que con ella venian, y mucha merced con ello, como la recivio con las que V. M. me escrive, y no dubdo del rruin animo desa gente porque, biviendo como bivan, se

podria mal tener dellos buen concepto. Pero, como tengo escripto a V. M., es muy necesario ver si por el camino que agora se trata, se puede acomodar esto negocio; y, pues V. M. y yo somos los homiciados escitamos a la mira, que yo deseara harto poder me rretirar de la negociation, y, por que he entendido que algunos destos mercaderes interesados comienzan ya a menear platicas de conciertos, que seria en gran perjuizio de la rrestitucion general, conviene mucho que V. M. mande juntar a los que ay estuvieren y les diga que yo he hecho aqui publicar en los Estados un placarte de nulidad y de otras penas al arbitrio de Su Magestad contra todos aquellos que sin orden espresa mia negociaren en ese reyno . . . . . hazienda arrestada, y que se esecutara con todo rrigor.

El escripto que V. M. presento a los del Consejo sobre la libertad del Doctor Estore he visto, y me ha parescido muy bien. Pero, por la que agora acabo de recebir de V. M., de los dos entiendo que la havian esecutado : que la tengo mas embidia que a lo se que le persuadian su maldita secta, con otro rresponder a esta ultima carta de V. M. desde Anveres, donde partire el lunes.

De Brussellas, a VII de junio MDLXXI.

(*Archives de Simancas. Estado*, Leg. 823, fol. 218.)

MMCCXVI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 8 JUIN 1571.)

Le duc d'Albe a reçu une lettre d'Élisabeth. — On dit que la restitution des marchandises n'aura pas lieu et que don Guérau d'Espès quittera Londres.

The Duke of Alva receaveth the Queen's letter very curtiously and kissed it, at Bruxelles.

There is ill newes that the restitution is all broken of, and the Imbassadour must depart out of England.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCXVII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(11 JUIN 1571?)

Concessions à faire pour arriver à un accord.

Nous avons receu vos lettres du xxv° de may et ıj° du présent, et voluntiers entendu la bonne correspondence que vous teniez à Thomas Fiesco en ce que despend de sa charge. Et comme vos dites lettres sont relatives aux siennes, nous nous référerons aussi à ce que nous luy faisons présentement respondre, luy ayant fait envoyer les inventoires et esclarcissements qu'il demandoit, lesquelles veues par ceulx du Conseil de la Royne, nous croions qu'il y aura estoffe assez pour rabattre les injustes prétentions des marchans, et ne voulons désespérer de bonne yssue, laquelle advenant, assavoir : s'accordant les points demeurés en débat qui estiont sur ces mots : *Inhabitans ou résidens,* sur le pris des choses vendues, sur la caution et restitution première à faire pardelà, sur lesquels nous vous avons envoyé par nos précédentes nostre intention ample, vous pourez bien conclure selon vos instructions, sans plus de renvoy. Et se pourra en ce cas le traicté coucher pardelà selon les changements advenus en négociant et dépescher *in forma* soubs le seau de la Royne, et pardeçà se fera le semblable. Et pour pourvoir à cest accord, comme le principal point bat en la caution, moyennant laquelle semble que les aultres seront plus facilement impétrables, vous laisserez manier ces points par ledit Thomas Fiesco, par les moyens et ordre qu'il verra mieulx convenir, selon les humeurs de ceulx avecq qui il traite, dont et du succès il vous fera tousjours part, à fin que vous sçachiez aussi comment vous vous pourrez mieulx conduire de vostre costel [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 78.)

[1] En France on accusait le duc d'Albe de ne rien négliger pour éloigner Élisabeth de tout projet de mariage avec le duc d'Anjou. C'est ce que Charles IX écrivait à La Mothe dans une lettre du 4 juin 1571. (*Corresp. de La Mothe,* t. VII, p. 220.)

MMCCXVIII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 11 juin 1571.)

En faveur d'un facteur de Jean Vanden Bempde.

Vous verrez par la requeste que va cy-enclose, ce que nous a remonstré et demandé Jehan van den Beempde, marchant de ceste ville; et véritablement il samble que l'on traicte mal et contre raison pardelà le commis dudict suppliant, où icy l'on a, passé longtemps, laissé aller et venir les Anglois librement et sans leur dire mot, ny faire aucune telle moleste que présentement s'est faict et faict au dit commis, par où il y avoit de la raison et fondamment à consentir audict suppliant ce qu'il demande par sadicte requeste. Toutesfois, pour n'altérer les choses du chemin qu'ils peuvent avoir prins, avons advisé myeulx faire cercher le remède à ce que dessus par vostre moyen, auquel partant avons bien voulu escripvre ceste, à fin que à la Royne et à ceulx de son Conseil qu'adviserez convenir, vous remonstrez par bonne façon tout ce que dessus et le tort qu'il se faict audict commis du suppliant, et requérir et insister à ce qu'il soit délivré de prison et que ses deniers luy soyent restitués et ses biens désarrestés, puis que à nul Anglois, pendant ceste négociation, ny longtemps auparavant, a esté faicte pardeçà chose samblable, comme dict est. A tant, etc.

De Bruxelles, le xj^e^ jour de juing 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Supplément.)

MMCCXIX.

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(Anvers, 11 juin 1571.)

On loue beaucoup le courage que le Docteur Story a montré à son supplice.

The deaythe of Story ys bothe lamented and commended, lamented for that he ys ded, and commended for that he dyed so stowtly, refusynge (as yt ys sayd) eyther to

ayske Her Mayestye forgivenes or to acknoyllyge hymselffe to bee contente to dye Her Graces subgecte [1].

From Anwarpe, the xi^th of june 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, p. 352, n° 46.)

MMCCXX.

Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre.

(Emden, 13 juin 1571.)

Plainte contre des actes de piraterie commis par un capitaine au service du prince d'Orange.

Serenissima Regina, Potentissima Princeps, Domina Clementissima, Quantam vim et injuriam, proximo mense maii, in Vestræ Majestatis regni portu Wichtano, quidam

[1] *Copia de carta escripta por un cavallero que estudia leyes de Inglaterra a cierto amigo suyo sobre el Doctor Estory.*

Por satisfazer a vuestra demanda, he querido hazeros saber lo que realmente podeis dezir y affirmar de las cosas que se andan diziendo y han ya llegado a vuestros oydos, sobre la justicia que se ha hecho del Doctor Estori en Tiburno fuera de la ciudad de Londres el primero de junio proximo passado.

Lo primero es cosa clara quan mal y fuera de razon se governo este en Inglaterra antes que huyesse a Flandes, y despues quan mas de veras fue perseguidor de todos los buenos subditos de Inglaterra, que necessariamente negociavan en aquellos estados.

Lo de la detencion de sus bienes que el Duque de Alva hizo, poco ha, como lo saben bien muchos honestos mercaderes, assi Ingleses como otros muchos, de los quales fueron presos por su respecto, y retenidoseles sus bienes, de tal manera que no se puede dubdar haver sido el, en quanto ha podido, tan odioso enemigo al Reyna de Inglaterra, su patria y a los fieles subditos de la Mag^d de la Reyna quanto hombre Ingles ha podido serlo, y, quando fue traydo al lugar donde avia de ser justiciado, uso de muchas y muy largas platicas para mover el simple pueblo y a los que havian ignorado su malicia y rancor contra la Mag^d de la Reyna y el estado de su reyno, las quales ni eran cosas convenientes a aquel lugar, ni se podia ymaginar que havia de tratar dellas, y assi se le permitio que dixesse lo que quisiesse sin ninguna contradiction : lo qual fue causa de que se pudiesse escurescer la verdad, y de aqui entendereis quan nefandos crimines havia cometido, de los quales havia sido acusado y hecho reo en juizio delante el tribunal, el qual sabiendo por el examen que le havian hecho de que delitos era acusado y lo que el mismo havia confessado en la carcel y firmado de su propria mano, con mucho

Jacobus Hennebart, qui se in Illustris Principis Auracii fide esse jactitat, nonnullis meis subditis intulerit, dum, præter ea quæ ad vitæ sustentationem pertinent, omnem præsentem pecuniam duarum navium ductoribus, mediante tortura, ademit, et præterea non exiguam summam aliunde sumptam sibi numerari jussit, id Vestra Majestas ex hic incluso ipsorum supplice libello (si molestum non est) lecto clementissime poterit cognoscere.

Quoniam vero isti miseri, omni alio auxilio destituti, ad meum patrocinium et intercessionem apud Vestram Majestatem confugiunt, quam eis pro officii mei ratione denegare, nec possum, nec debeo, ergo Vestram Majestatem supplex oro atque obtestor ut, pro innata sibi regia bonitate et rei indignitate mota, eosdem meos subditos, qui per procuratorem, adjunctis nautis, et repetitionem duarum navium et omnium reliquorum ablatorum, item damni et interesse, legitime instituere decreverunt, clementissime audire, et auditos in hoc non minus clementer juvare velit, quo a dicto concussore Jacobs Hennebart, si in Vestræ Majestatis regno et portubus deprehendi possit, vel a quocumque detinente, suas prædictas naves (quarum altera ab Albo Angelo, altera a Veteri Cygno cognomentum habet) et simul omnia ipsis injuste ibidem adempta, una cum damno et legitimo interesse, recuperare queant, prout hanc et majorem clementiam de Vestra Majestate, cujus fidei me totum jamdudum consecravi, certo certius mihi polliceor. Et eamdem Vestram Majestatem omnium rerum Conditoris et Conservatoris gratiæ divinæ quam diligentissime commendo.

Embdæ, 13 junii anno 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 1788.)

astucia y traycion reuso querer ser juzgado dellos, ni estar obligado, ni querer responder a lo que se le havia preguntado, siendo subdito del Rey d'España y no de la Reyna, de manera que, aunque fue requerido por amor, por veras y por razones, a que respondiesse a los articulos de que havia de ser cargado, como Ingles y subdito de la Reyna, persistio en su pertinacia, y como traydor lo reuso de manera que si como fue acusado de crimine *læsæ majestatis*, lo fuera de hurto, fuera cargado de mucho peso sobre el pecho hasta matarle por no responder, del qual genero de castigo no usamos por leyes del Reyno, en los casos de *læsæ majestatis*. Pero, como por lo que se contenia en su acusacion era convenido del crimen *læsæ majestatis*, como de derecho y de justicia se devia por el rigor de las leyes havia de ser condemnado a muerte como le fue; mas, para dar a todos satisfaction y que se vea quan verdaderamente havia delinquido en los crimines *læsæ majestatis* que se contenian en su processo, se sigue una verdadera, justa y clara relacion de los delitos que fue acusado y examinado, los quales el mismo confesso en la carcel de Londres.

Havia de ser acusado de que con traycion se havia conjurado y conspirado contra la Mag^d de la Reyna con un Prestal, Ingles, que era fugitivo y principal inventor de la conjuracion pretendida onze años ha por los gentiles hombres Palos, y por ella acusado y desterrado, el qual poco ha trato de otra grave traycion con algunos, uno de los quales descubrio el negocio al Duque de Nortfolct, y el haziendo lo que debia, lo refirio a la Reyna, y haviendo de ser prendido el dicho Prestal por esta causa se huyo de presto a Escocia y alli..... (*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 826, fol. 63.)

MMCCXXI.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 24 juin 1571.)

La négociation se poursuit avec beaucoup de lenteur.

Je laisseray manier les poincts encoires non widés par Thomas Fiesco, et, venant à conclure, porteray soing que la patente de la Royne se dépesche pardeçà selon les changemens advenus, en suyvant ce qu'il a pleu à Vostre Excellence me commander par ses lettres du xiiiᵉ du présent. Icelle pourra cognoistre par les lettres dudict Fiesco quel peu l'on a advancé depuis la réception de sa dernière depesche, qui fut le xxᵉ de ce mois. Dieu nous doint grâce de l'achever bien tost à sa gloire, contentement de Sa Majesté, de Vostre Excellence, et le bien et utilité de ses pays et subjects.

De Londres, le xxiiiiᵉ de juing 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 73.)

MMCCXXII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 28 juin 1571.)

Ligue contre le Turc. — Nouvelles d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne. — On affirme que le duc de Médina-Céli remplacera le duc d'Albe.

The 20 of this was the league concluded between the Pope, King Philipp and ye Segniory of Venice, binding them selves, their successors, heirs and states to the performans of the same to continue agaynst the Turk for ever. *Inprimis* the Pope to finde 12 galles furnished, 3,000 fotmen and 270 horse. Item the wholl army to be 200 galleys, 100 ships, 50,000 fotmen, 4,500 horse, to be continually in wages of Almayns, Italians and Spaniards. Item the King of Spayn to find 3 partes of six of the aforsayd, the Segniory of Venis 2 partes, the third to be divided into 5 partes (wherof if the Pope

be not able) the King to furnishe 3 partes and the Venetians 2 partes, to mayntayne 24 galles continually.

Item, the forsayd army to be ever reddy in marche or in aprill in the Levant seas, and the colleagues to have their deputes in Rome in june and july to geve order how to employ the army for that year. And all that shalbe conquered, to be devided in such sort as was agreed between th'Emperour Charles and the Segniorie anno 1533, except Algiers or Tripoly, which shalbe only to the Kinge of Spayne, but the artillery and booty to be divided.

Item, the Turk not invading, the King and Venetians promise eche to assist other with 50 galleys if any will invad the Turk, and, if they be invaded, to ayd with all the powers, and this league to be offensive and defensive agaynst the Turk for ever.

Item, if any doubts or debates arise between the King and Segniory, to be desided by the Pope.

Item, Don John de Austria to be generall of all the army and Mark-Antonio Columna his lieutenant, and eche of the collegues to make their generalls under them.

Item, non of the collegues to tak or treat peace with the Turk without the others consent, and this was published in great pompe and magnificene the 25 of may at Rome.

Item, the Emperour and King of Portingale may enter this league with honorable conditions.

This is the sence of the league printed, wherof arrived but 4 coppies with the post of Italy yesterday nyght.

From Ferrara, by letters of the 6 of this, they writ the erthquakes never more terible, saving they open not.

The Turks power begins to enter Transilvania.

From Paris, the 20 of june their is an Embassatour arrived with 2 renegat christians from the Turk.

That the fray between the contrey people of Graveling and Callis is so ill taken that some fear is conceaved of wars between this contres, and that some gathering of souldiers begins in Franc.

The Turks imbassatour is thought to have had secret but not publik audience.

From Spayne it is certen the Queen is with child.

The Emperors two eldest sons are departed for Germany, and Don John de Austria for Italy.

They writ the Duke of Medina-Cely comes hither forthwith governour with 3,000 Spaniards, and the wisest sort affirme it and that the Duke goeth hens.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCXXIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 29 juin 1571.)

Remise d'une lettre à Henri Sydney, qui se montre fort dévoué au service du roi. — Entretien avec un serviteur de l'ambassadeur de France. — Mission de Christophe Mundt à La Rochelle et en Allemagne, où il formera une alliance des princes protestants dirigée contre les Pays-Bas. — Armements des Huguenots en France; leurs desseins contre les Pays-Bas; dangers qui résultent de la possession de certains domaines dans les Pays-Bas par la reine de Navarre.

A los xxv deste recibi el despacho de V. E., de xviij° del, y hize luego dar a Ser Hari Cidne su carta y passaporte, y a la Reyna la suya, y mostro el dicho Cidne muy gran contentamiento de la merced que V. E. le haze. Agora le importunan que buelva a Irlanda a pacificar las alteraciones que alli comiençan, y es con tal prissa que no querrian se empachasse en yr a la fuente. De lo que resolviere dare aviso a V. E. No es muy grande inconviniente que buelva a Irlanda porque es afficionado a las cosas del Rey nuestro señor, y aun la mayor parte de sus capitanes se passaran a su servicio con poco premio. Lo demas vera V. E. por la copia de lo que a Su Mag^d escrivo, a quien embio otro libro de lo hecho en el Parlamento, como este que aqui va.

Los commisarios que agora van al Huest, son Gardiner y el hermano del D^or Huilson, y Chiligre, el criado del Conde de Lesester, los quales haran mangas para todos.

En este punto me ha venido a visitar el criado del Embaxador de Francia, que agora vino de alla de parte de su amo, y entre otras cosas saque del que el Doctor Christophoro Monte que de aqui partio, es ydo a la Rochela, y de alli bolvera al Conde Palatino, y aqui con lo que se concluyere entre los Protestantes contra essos Estados. Tambien me dixo que en Francia de diez en diez los desta secta con sus armas tomavan el camino de la Rochela, y que entre ellos se dezia vernian con campo formado a Flandes, y me dio razon de parte de su amo del ruydo que en Francia y aqui corre, que entre las Magestades Catholica y Christianissima havria algun rompimiento, mostrando en parte que podria ser no haverle, pues en lo de final el Rey havia escripto aqui a su Embaxador que se tenia por satisfecho con lo que el Rey nuestro señor le havia escripto; que en lo de la Duquesa de Vandoma podria servirles de achaque, si ay se le embargavan las rentas y jurisdiccion del estado que en essos paysses tiene; y, como de suyo y desseoso de la paz, me dixo que era bien quitar este inconviniente, y me offrescio de parte del dicho su amo que el se emplearia en lo que yo quisiesse, y me paresciesse que era bueno para la conservacion de la paz y amistad. Yo se lo agradesci con los mismos

offrescimientos, mostrando toda seguridad por nuestra parte, y que yo no sabia en que parte dessos estados estavan las tierras de Vandoma, pero que paresceria rezia cosa restituyrlas a hereges condenados, mayormente robando desde la Rochela tan abierta y desvergonçadamente nuestros navios. Si a V. E. le paresce que trave alguna platica con su amo sobre ello, me lo mandara avisar, porque me verna a ver, luego que aya venido Mos. de Larchan, del qual dizen y a los Ingleses que es pequeño personage para los menesteres que pretenden. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, à XXIX de junio 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 148.)

MMCCXXIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 30 juin 1571.)

Motifs d'ajourner la réclamation du facteur de Jean Vanden Bempde.

Vostre Excellence pourra entendre par les lettres de Thomas Fiesco en quels termes est la négociacion des quatre poincts à luy enchargés et comme avons affaire de bonne faveur des sieurs chiefs du Conseil de la Royne d'Angleterre pour parvenir à ung bien général, lequel se doibt espérer par la conclusion d'une négociation tant importante : ce que m'a gardé de encoires riens attenter pour obtenir la délivrance de Jehan Wouters, facteur de Jehan Van den Beempde, comme estant affaire particulier, lequel estant poursuivy vivement, pourroit desvoyer le principal et général, voires aveeq peu d'espoir d'obtenir audict particulier; car, comme le dit Wouters, n'est le premier qui a esté ainsy maltraicté et que je m'en suys autrefois formellement plaint, blâmant ceste façon de procéder, signament en ceste conjuncture, et que sommes pour nous accorder du tout, et remonstrant que l'on ne usoit d'aucune semblable rigeur envers les subjects de la Royne d'Engleterre, trafficquans au Pays-Bas, l'on me feist responce que l'on estoit prest de restituer l'argent des subgects de Sa Majesté, quand il seroit heure, et que d'aultre part qu'ils estiont bien marrys que l'on ne traictoit aussy rigoureusement leurs subjects pardelà. De quoy l'ay bien voulu advertir par ce mot.

De Londres, le dernier de juing 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 75.)

MMCCXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 30 juin 1571.)

Armements du duc de Holstein. — On rapporte que le roi de Danemark veut prélever un péage à l'entrée de l'Elbe.

The sayeng is that Duke Adolf of Holstein hath taken up 1,000 horsmen and 2,000 fotmen in the land of Brunswick, and that at Brunswick the voice went amongst the souldiers they should come to Hambourgh, wherupon Lord Deputy sent to the Burrow-masters to understand of them what information and knowledg they had of ye same. They sent word agayn they heard such a rumor of such like effect, which at the first had an evell semblance, but since it semeth to them is ment some other way. Notwithstanding they mean to make a redines to withstand the enemy if any be, and therfor have sent posts abrod, upon whose returne they shalbe more certayne and will make the company partaker of such as they hear from tyme to tyme, but it is doubtful they will not tell the truth, for, except they had not more suspicion then they seme to advertise us, they would not make such provision. It is also sayd the King of Denmark hath 8 ships of warre lying about Norway and that he maketh out 4 more fourthwith and that they meane to come to the Elbe and to build an fortresse and to set up a toll their : if this matters be true, their wilbe no quiet traffique.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCXXVI.

M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès.

(Juillet 1571?)

Conférence avec Burleigh et Leicester.

Io sono stato colto a l'improvista, per che, come la matina non haveva inteso niente, pensando venir a casa di V. S., mi vien mandata compagnia et cavalli dal Sr Conte

de Leycestre per venir in Corte, dove io ho parlato con el detto Sr Conte et Millort Bourlay, ma quasi senza frutto, et, como la Regina sene ando a spazzo, mandato el Conte, ci ruppe la communicha, dicendo che mandariano da me gli comissarii per poi darmi breve risposta, come diro a V. S. domatina piu particularmente, piacendo a Dio, et con questo gli bascio la cortese mano.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 188.)

MMCCXXVII.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Anvers, 5 juillet 1571.)

Il lui fait connaître ce qui s'est passé avec Cobham à Madrid — Il l'engage à rester étranger aux négociations commerciales.

Ayer mañana recevi la carta de V. M., de 29 del passado, juntamente con el libro y copia de la que escrivio a Su Mag^d, a quien se embiara luego a muy buen recaudo el pliego que con ella venia.

Antier en la noche tuve cartas de la Corte, de los veinte del pasado, y entrellas el despacho que embio con esta de Su Mag^d, y aunque el Secretario Zayas m'escrive havia embiado a V. M. el duplicado por via de don Francès, por si a caso aquel no huviere llegado y ganar tiempo, me ha parescido despachar luego esta que ha venido a mis manos y embiar juntamente los papeles que a mi seme embiaron de lo que se havea pasado con Henrrique Cobam, paraque pueda V. M. estar prevenido de todo muy particularmente, no embargante que temo havra llegado antes el dicho de Cobam por haver tomado desde Burdeos el camino de la Rochela.

Su Mag^d me escrive avise a V. M. que me paresciere deve hazer, y yo entiendo que ninguna cosa conviene tanto como tener V. M. bien y particularmente entendido lo que en la Corte se respondio al dicho de Cobam, y, si a caso la Rreyna la embiare a llamar, le puede V. M. rresponder a lo que le dixere aquella conforma devida, y donde no estarse quedo en su posada sin hazer ningun genero de mudanza, que esto me paresce es lo que conviene por agora al servicio de S. Mag^d.

Ello que toca a la venta de las mercancias detenidas, yo creo no pasara adelante la determinacion de la Rreyna.

A mi no queda que dezir en este particular mas de quedar a V. M. con todo encarecimiento, como otras vezes he hecho, que dexe correr este negocio sin tratar del, pues ambos estamos tan mal vistos de la Señora y de sus ministros. Lo demas vera V. M. por la de Su Mag^d^.

De Anveres, a v de jullio 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 219.)

MMCCXXVIII.

Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre.

(5 JUILLET 1571.)

Il lui recommande les intérêts des marchands, notamment ceux des Génois.

Tomaso Fiesco ha dato relacione a bocca et in escritto alla Maesta Vostra et al suo Cons^e^ delli dui particulari che lo han motto a venir qui : lo primo de quali é la recuperatione delli dugento venti milla scudi in reali che sono dettenuti a Genovesi, discarricati della nave de Lope della Sierra, et delle quattro zabre che venivano di Spagna, per le quale ha sufficiente procura; et l'altro per procurare, con ordine del Illmo et Ecc^mo^ Sor Duca d'Alva, despranare quelle difficulta, che avanti la sua venuta erano nel trattato della restitutione generale fra li suditi di Vostra Maesta et quelli della Maesta del Re Catholico.

Ha per ordine del Sor Conte de Lecester et de Milord Burgley negociato tanto avanti con questi Mercanti Ventureri, che trattano nelli Paesi-Bassi, sopra la satisfatione di loro beni arrestati in essi (seguendo sempre la instructione delli capitoli gia accordati in detto trattato per la Maesta Vostra con detto Illmo et Ecc^mo^ Sor Duca et firmati di mano de detti dui Signori) che al parer suo non vi resta alcuna difficulta che sia di consideracione.

Et con li altri mercanti che negociano in Ispagna non ha trattato ancora, per che fino aqui non ha potuto havere il loro libro con la distintione particulare delli loro beni.

Ma accio che questo ponto non dia alcuno impedimento alla Maesta Vostra, se desidera di vedere il fine di questo negocio. Dice il detto Fiesco che non puo nascere alcuna disputa fra detti mercanti et lui del tanto o quanto possa montare la somma loro dovuta, per che, seguendo la detta instrutione, e necessario che sene vadano in Ispagna, dove sera tal ordine posto per parte della Maesta del Re Catholico che nel termine di

otto giorni serano interamente restituiti (siano di che quantitá si voglia) in detti loro beni nella miglior forma che sara possibile, conforme in tutto alla sudetta instrutione, et fra questo mezzo mettera qui il detto Fiesco suffciente sicurtá con li soi beni, et la persona ancora se fia di bisogno.

Resta hora che Vostra Maesta sia servita di commandare che sia fatta restitucione a lui die tutti li beni detenuti in questo regno a suditi di Sua Maesta Catholica, per che, avanti che egli metta la mano o disponga di cosa alcuna, gline dará discarrico sufficiente del Illmo et Ecc^mo^ Sor Duca, come si conviene.

Se Vostra Maesta ha caro che questo negocio si termini et brevemente questa é la strada che si ha da tenere per satisfatione de l'una et l'altra parte, et il detto Fiesco, si come se ne é travagliato fino aqui, lo continuera sino alla fine, quando supra (come si é persuaso fino hora) che sia servicio de Vestra Majestra et non altrimente, per che, quando questo non sia, esso la supplica humilmente che, acettando in questa parte la sua bona volontá, comandi che le sia data satisfatione delli denari di Genovesi, accio che poi con bona lizenza de Vostra Maestá si possa partire.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 149.)

MMCCXXIX.

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(Anvers, 5 juillet 1571.)

Réfugiés anglais à Anvers.

May yt pleayse Yower Honour to understaynde that senes the Dukes comynge to Anwarpe here haythe byn dyvers of ower gentylmen, wyche were of the late factyon, moste earneste sutters for pentyons, wherof they bee assuered, and, after they had attended here v or vi dayes of the Lord Seatton and the Lord Flemynge, who ys lately comme owt of Scoytland and now ys gone from hence towardes Fraynce, they aull returned to there wonted places, wyche ys Maylyn and Lovayne, beynge sumwhat discourreged by the Lord Flemynge; for yt was credebully reported that he tolde them playnely that he saw no appearance of any good successe that any of ther enterpryses were lyke to taycke, wher uppon he commended Mr Norton (for that yt was geven hym

to understaynde) that he sewtte Her Mayestyes gratyus pardon, and advysed hym to contynue that sute, alowynge yt to be moste metteyste.

From Antwerpe, the vth july 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 554.)

MMCCXXX.

Avis d'Angleterre (En chiffre).

(14 JUILLET 1571.)

Arrestation d'un Flamand qui était attaché comme secrétaire à l'évêque de Ross. — Lettres saisies. — L'évêque de Ross a été conduit en prison. — Mesures prises contre les ambassadeurs d'Espagne et de France. — Nouvelles d'Écosse. — Négociations du duc d'Anjou pour obtenir la main d'Élisabeth.

Che a Dovra per ordine del Secretario Cecil fu preso un Fiammengo, servi^re^ del Vesco di Ros, al qual trovorno diversi libri in favor della Regina di Scotia, toccante alla successione di quel regno d'Inghilterra, et quattro lettere in cifra scritta da Ruberto Ridolfi al Ambassadore Cattolico, Christianissimo, alla Regina di Scotia, et Vesco di Ros, il contenuto delle quali par che fusse che il detto Ridolfi sera abboccato con il Duca d'Alva, et dettoli non li riusciria la liberatione della Regina di Scotia senza l'aiuto del Re di Spagna et Francia et che saria stato bene trattare il mariaggio di detta Regina col Signor don Giovan d'Austria, et di una figliola del Re Cattolico con il Re di Scotia.

Che il Vesco di Ros fu fatto subito carcerare, il quale per esser stato minacciato di tormenti, et anco della vita, l'ha confermato.

Han fatto esaminar la Regina di Scotia, la quale se mostra nova di questo, et detto non haver conosciuto mai il detto Ridolfi.

Hanno anco esaminato l'Ambassador Cattolico et Christianissimo, ma non hanno potuto cavar costuitto nessuno.

Che l'Ambassador di Francia parlo alla Regina molto liberamente, remostrandoli l'error che faceva in trattar si mal l'Ambassador della Regina di Scotia, et il pregiuditio grande che le potrebbe correre continovando nell' insulti, et particularmente in volerlo tormentare, il che quando seguisse che non solo il suo Re, ma tutti i Principi se ne resentirebbeno, essendo tenuto l'Ambassadore far tutto quel che puo per servicio del suo Principe.

Che per questa occasione sono molto osservati il conte di Arandel et il Duca di Norfolch, et usano grand^me diligenze per ritrarre s'essi hanno havuto lettere.

Che la Regina d'Inghilterra s'é doluta assai con l'Ambassador di Francia che il suo Re habbia mandato artegliaria in Scotia, ma egli ha mostrato non saperne niente.

Che nel trattar la sospension dell' armi tra catholici et protestanti, venendo á competenza che di loro dovesse prima deporre l'armi, s'attocio una grossa scaramuzza, li cattolici furono messi in fuga, et morti circa 600, tra quali dicano esser l'Arcivesco di Santo-Andrea con sobrino del Duca de Cestellerio, qual dicano si salvo nella fortezza de Daldemborgh, restó pregione il Barone d'Ames, persona molto valorosa et cattolica, un Abbate, et tre ó quatro altri gentil homini, quali furno menati pregioni al carcel di Picett.

Che otto giorni prima era arrivato in quella Corte un gentil huomo del Duca d'Angio per conto del mariaggio di quella Regina et, quantunque le demostrationi eravan grandissime et le pratiche molto strette, si credeva nondimeno che sarebbeno burle, perche de la parte della Regina continovamente si proponevano nuovi articuli et molti contrarii alla pretention dell' altra parte.

Il Cavalcanti stava d'hora per partir per Francia.

Che il sop^to gentilhuomo hebbe lizenza da Sua Maesta, da la quale li fu donato una catena di 500 d^ti con una tazza di d. 200, et era partito per Francia insieme con el Cavalcanti, con risolutione che per questo effetto doveva andar Monsr de Momoransi et Paulo de Fois, ma non si stima che questi personaggi sieno per andarvi.

Che in somma le demostrationi di detto mariaggio son grandi, et tutto par che proceda dala mala satisfattione che reporta Henrico Cobano dal Re Catholico.

Che s'era inteso come il Ridolfi era stato a Roma et che era partito di Fiorenza per le poste verso la Corte Cattolica.

Che la Regina s'era lasciata intendere con l'Ambassador di Francia esserli noto tutto quello haveva trattato con el Papa [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 163.)

[1] Jeanne d'Albret écrivait le 15 juillet 1571 à Élisabeth qu'elle avait saisi un courrier du roi d'Espagne, qui revenait des Pays-Bas, et qu'elle jugeait utile de lui transmettre toutes les lettres dont il était porteur. (*Record office, Cal.* n° 1869.)

MMCCXXXI.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.

(Londres, 24 juillet 1571.)

Négociations commerciales.

Debaxo cubierta de Mos. de Sveveghem scrivi a xix° la ultima mia, y no haviendo llegado aun cartas de V. M., la espero por horas con desseo. Sere breve. Embio la relacion de los 343^{m} escudos de los bienes de España conforme a como me la han dado, y porque no puedo certificarme de la verdad con el inventario que de ay se truxo, juzgandolo en alguna parte falso por las razones que ya he dicho a V. M., hago cuenta que excluyda la partida de los deudores y lo que valen mas las mercancias de lo que se havran vendido, y havida consideracion a la razon de la moneda que estos cuentan a su ventajo, pidiendo seys sueldos destos por un ducado de España, que conforme al cambio no valdran despues cinco, hago cuenta que se les podra dever de xij a xv mil ducados. Havemos tratado harto de la forma de la paga, y yo no he querido aceptar cosa alguna a pagar de aqui, si no son los dineros contantes que constaran por nuestro inventario haversele arrestado, por los quales les he dicho que, sin perjuizio de los articulos acordados, yo en particular procurare, por hazerles plazer, de darles satisfacion de aca debaxo de alguna honesta platica con condicion que, quanto a lo demas, se siga la orden de los dichos articulos y que vayan a España a cobrar sus bienes debaxo de la seguridad que yo les dare. No se ha hecho cosa ninguna porque pretenden la primera costa de los vinos, azeytes y otros frutos, que han padescido en gruesso assi en la falta como en el precio de la revendita que se ha hecho, y allende desto querrian que de todo su credito que piden se les pagasse aqui la mitad a buena cuenta y esperar lo demas para quando embiaren sus comissarios a España, y puesto cada cosa en claro: las quales cosas difficilmente se les pueden conceder; y mientras estavamos en estas differencias, vino ayer un Maestro de Requestas de Consejo, el qual me dixo, por parte de la Reyna, que desseava que yo diesse en alguna manera satisfacion a los dichos mercaderes de España, porque, no lo haziendo, seria forçada a hazer vender nuestros bienes. Respondi que ya ella sabia la satisfacion que yo entendia darles conforme a los articulos, de los quales no creeria que ella se quisiese apartar, y que en mi no havia ninguna otra forma, como pocos dias, ha le havia declarado en mi supplica, y siendo necessario, lo haria de nuevo a boca con hallarme hoy o mañana a tiempo sin falta alguna en Corte. Hize luego entender todo esto a los comissarios, los quales se maravillaron de esta embaxada, y me ofres-

cieron de venir comigo a la Corte para procurar que se acabe esta differencia. Havra se hecho esta bravada con fin de que todo se concluya a su ventaja y no porque tengan alguna intencion de romper, y que con apartarse de las cosas honestas huelgan dello, y es bien que se les diga claro lo que conviene; yo no la perdere, teniendo por cierto que aprovechara y avisare del sucesso.

No he ydo a la Corte porque la Reyna ha estado fuera en casa del Almirante, y el Conde un poco indispuesto. Suplico a V. M. no tarde tanto en responder a mis cartas, porque en estas altercaciones seria necessario tenerlas cada dia para saber como el hombre se ha de governar. Hanseme quexado que los quatro o seys marineros que guiavan la charrua de Plemua aqui, la qual tomaron nuestras naves que venian de España, estan con grillos, y, porque no creo que sea la voluntad de Su Excellenza pues no son cossarios, suplico a V. M. que siendo assi los haga soltar. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a XXIIII de julio 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 184.)

MMCCXXXII.

Lope de la Sierra à don Guérau d'Espès.

(Hampton, 27 juillet 1571.)

Nouvelles maritimes.

Solamente esta servira para besar las manos a V. S. y hazerle saver en como fui a la ysla y por mejor veer fin y biene todo por mar. Al presente no ay ninguno pirata, ni lo ha avido estos dias otras, ni tanpoco presa ninguna, ni en la ysla, ni al derredor della, salvo que un capitan Coques, yngles, traya un navio de asta 30 toneles bien en horden casi con tantas pieças como honbres, y el navio fue un arenquer de Flandes, y aporto a la ysla, y mi amo le saco las velas y le arresto. El mesmo capitan esta en casa de mi amo, que bien le puedo llamar amo, pues me quiere asinar 200 escudos de rrenta, si quiero venir a la ysla a vivir con mi muger; yo me guardare della, no truxo ninguna presa, ni se halla que aya echo, si truxiera alguna presa no se si fuera preso [1].

[1] Thomas Cobham écrivait, le 24 juillet 1571, à son frère lord Cobham :
I arrived att Dover att v^th of the clock, where I cauled afore me Taffine and Cornelius Rousseau

El navio grande del Visrrey de Yrlanda aparejan en la ysla, dizen para ir en rroveria; en Porsamua se apareja otra hulca grande para ir en conpañia y para el mesmo efeto.

Pedro Bayon, ay mas de 20 dias, partio de la ysla con sus dos navios, el desino llevava para Guinea : enpero dizenme que yva mal vituallado para yr a tan largo camino y mas proveido de gente que vitualla sera posible que mude derrota. El a procurado mucho de haver otro navio tercero para llevar en conpañia, enpero parece que no le allo, y asi fue con los dos.

En lo del *Castillo de Confort* claramente se dize que le mato una nao 25 personas, y dizen que la nao era Veneciana, por que tienen por afrenta dexarse matar de Flamencos : dizenme unos que vienen de Plemua que llego despues en la habra de Plemua, y de alli se hizo a la vela sin entrar dentro.

Parece que un navio de guerra de la ysla, que es del capitan Baan, y otros dos tanbien de Yngleses fueron en rroveria a la costa de Galizia, y, con lo que alla rrobaron, acudieron a Yrlanda con muchos lienços y otras mercaderias y a caso salieron por la tierra a dentro asta 50 hombres dellos a hazer sus negocios o por veer la tierra, los salvajes los espiaron, y todos cercados por ellos fueron despachados para la compañia del Car-

and demanded off them what commission was come to these rovers from the Count Lodowick that they departed nott out of the narrow seas, according to Bombergines letter written to Your Lordship. Then they answered me that the 14th off this mounth Thoma Ettinck was sent either to all the captaines with a letter from the Count to haesten them to Rochell, which letter I send here inclosed to Your Lordship with a litle noote in french of Taffine : they all weer in rediness to depart; and now the 19th of this month there is arrived here a precher who willess them to be in all rediness either to depart to Rochell or ellswhere the Count shall command them, and is retorned on sondaye last to Calleice with all diligence, and in his companie one John Abells, the eldest and best captaine from the other captaines, to declare to the Count there rediness and willingness to sarve him. They kepe itt verey secrett, but this I have gotten among them that the Count comes by poost through Fraunce and passeth by the French Court, and Monsr de Lombreis comes by sea with all the shippes they have at Rochell, with the first wind. Me seems that they hoop the Count wil be with them within viiith dayess. I humblye praye to know Your Lordships pleasure what course I shall take herein. The towne is clene off them; they now lye in the Downes. On satterdaye last, there was a hoye by wether dowen into Sandewiedg, which came from Emdeen, where there came an viiith off these venturers prayeng passadg, and, as being receyved, as they weer undeer the North-Foreland, these pretended passadgers seett apon the shippers and stoyed them under atches, and in the night seett them on land and arr goone with the hoye, I yett can nott lerne weither, but I have sent along the coast. I dowt they be gone towardes Laestowe-Road, for there they report to have many buyers and great enterteynments : the hoye is laeden with sundrie mens goods and sundrie waeir, as hoepps, pinnes, nayles, steele, linnen, cloth and sutch like. This preacher George Ips came nott long since this waye from the Prince off Orange. He landed att Sandwiedg in a boate off Eemden; he hath secrettlye waerned the captaines to kepe here together till the Counts coming, which he hath assured them wil be within viiith dayes. (*Dom. pap., Cal.*, p. 417.)

denal. Los 22 dellos eran de la ysla con un hermano del mesmo capitan Baan, quel mesmo no hera alla. Al presente otra cosa de que avisar a V. S. no ay: quando la uviere, are de voluntad. N.-S. su muy yllustre persona guarde y en estado acreciente.

De Antona, a 27 de julio 1571.

Suplico a V. S., si ay algo que a mi cumple saver destos negocios, mande a Cipres se me de algun aviso, por que, si ay esperança, querria poner mano en la nao con estos buenos tiempos.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 187.)

MMCCXXXIII

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 28 juillet 1571.)

Plainte de la reine d'Écosse. — Projet de mariage du duc d'Anjou. — Négociations commerciales. — Pirateries.

Ultimamente he escripto a V. E. a los xxiiij°, y despues he recibido una de la Reyna de Escocia, con esa para V. E., y a mi me incaresce mucho la gran necessidad que los suyos en Escocia tienen de socorro y el desmayo que tuvieron en ver se les prendio la nave que de Francia con municioues y algun dinero les venia: V. E. lo considerara, por ser cosa de mucha importancia.

De los Franceses no se sabe cosa alguna, despues que Mos. de Larchan se fue, ni se vee mucho calor en los Ingleses para aquel casamiento. Estan agora entre ellos en Consejo, disputando si es bien vender las mercancias y romper con el Rey nuestro señor o no, creyendo los que esto dizen, que siempre despues sera en su mano el acuerdo; pero no estan en ello resolutos, y assi llevan a la larga las respuestas de Thomas Fiesco, aunque ante ayer a sus mercaderes de España Lecester y Burle los desengañaron, no tenian razon en su pretencion.

Parte de los piratas esta en Dobra, y la otra fue a la Rochela, donde se podra ver si el aparejo sera grande para Indias o si es para robar.

De la salida que la nave *Castil de Confort* hizo contra la urca de Guillen Antonio, el mismo patron havra informado a V. S. que fue cosa ya descarada, siendo nave nglesa y saliendo y volviendo a Falamua: pero, con todo eso, yo no dire cosa alguna

sin orden de V. E. a los deste Consejo. Las de Bayon van con tanta necessidad que, antes de llegar a las Canarias, provaran en la costa de España de robar algunos navios.

De las dos charruas, tomadas a las costas de Holanda, porque aqui no ay de quien fiar, procuro entregue Milord Cobham la ropa que se hallare, a Acerbo Veluteli, hasta que de ay parezca poder de la parte, a la qual, no teniendo persona conoscida aqui, yo le avisare de las que se podra fiar, que todo servira para guardarle alguna parte.

A los dessos Estados, no obstante que Fiesco lo ha dicho a los comissarios, executan crudamente en el dinero y bienes, que en Londres tienen, y han arruynado a cinco o seis, escogiendo los que son catholicos, y agora andan por dar mano a Andres de Lo, qu'es de Gante, y rico y buen Christiano, y assi el dice que, si V. E. es servido, que el pueda trasportarse ay con los cueros que aqui le arrestaron, quel el se bolvera a ese pays, y paresce que, con dar cierta estrena a uno deste Consejo, le dexaran sacar los cueros, que son de valor de mas de veinte mill escudos.

Algunos rebeldes desse pays robaron, en este rio, una nave de Emden con engaño, que agora bravean tambien contra los de aquel señorio; pero los deste Consejo no quieren perder aquel passo, y han tomado algunos de los ladrones, y procuran que se satisfaga al Señor de Emden.

De Londres, a xxviij° de julio 1571.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 823, fol. 191.)

MMCCXXXIV.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 30 juillet 1571.)

Il espère que la négociation pour le mariage du duc d'Anjou n'aboutira point. — Instructions données à Fiesco. — Lettres à faire remettre secrètement à la reine d'Écosse, à l'évêque de Ross et au duc de Norfolk. — Recommandation en ce qui touche les lettres dont la reine d'Angleterre pourrait se juger offensée.

Todas las de V. M., hasta la ultima de xxi del presente, he recivido, y mucha merced con ellas, aviendo visto particularmente lo que me escrive, a todo lo qual no se me offresce que responder mas que a solo el punto que toca a tratar V. M., de su parte o de la mia, con el Embaxador de Francia a persuadirle que haga buen officio para

estorvar el casamiento del Duque de Anjou, el qual tengo por tan desviado que no conviene en ninguna manera que de nuestra parte se hagan diligencias; tanto mas essa que la tengo por muy violenta y que yo no me atrevaria a hazerla, ni aconsejaria a V. M. que la hiziesse, porque a V. M. y a mi nos podria tener por ligeros o que la teniamos a el por hombre que no hazia el dever, y quexarse con muy justa causa de nos otros al Rey su amo, y en esta particular no tengo que dezir otra cosa.

En lo demas que toca a la rrestitucion des bienes, ha mandado escrivir a Thomas Fiesco en respuesta de algunas cartas suyas. El y Sveveghem daran quenta a V. M. de lo que se hiziere, conforme a la orden que tiene mia para ello.

Ayer llego aqui un correo de Su Mag^d, el qual ha traydo el pliego que va con esta para V. M., y el duplicado dello echado en poder del Embaxador don Frances paraque le rremitiesse. V. M. vera lo que Su Mag^d le escrive y las cartas que se le embiau para el Obispo de Ros, Duque de Nortfolc y Reyna de Escocia. De Roberto Ridolfi mande me Su Mag^d avise a V. M. de lo que deve hazer, y, en la carta que a V. M. escrive, le dize me de credito; y, aviendo mirado muy ententamente este negocio como cosa en que va tanto, me ha parecido despachar en diligencia a V. M. este correo para advertirle que en ninguna manera del mundo, directe-, ni indirectemente, V. M. se dexe entender que tenga las cartas para la Reyna, Duque, ni Obispo, ni les hable en la materia palabra chica, ni grande, hasta otra orden del Rey nuestro señor, aviendo recivido Su Mag^d el despacho que agora yo le embyo sobre esta materia, o aviso mio, porque esto es lo que conviene a su servicio y al bien de los negocios.

Los pliegos que estavan aqui de V. M., yran con el correo que despacho en respuesta del que a V. M. y a mi han embiado sobre este particular.

Los rumores destas fronteras se han caydo todos, y yo me hallo con salud, a Dios gracias.

De Brussellas, a 30 de jullio 1571.

Hase me ofrecido, quando escrita esta, avisar a V. M. que luego, al rrecivir della los correos sus papeles quantos hallaren que pueden ofender a la Reyna de Inglaterra y los que me luego, que, por todos rrespetos, es bien que esta prevention se haga anticipadamente.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 220.)

MMCCXXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 1er aout 1571.)

Mauvais accueil fait aux marchands anglais à Hambourg.

We have muche unquietnes here of but by reason of a lewd part which is sayd one of our nation played and it should seme to be true.

The common people are glad when they can have any manner of occasion to misname and skorne us, and the prechers let not to speak their mynds agaynst us in the pulpit, in such sort as the common people think they do well when they mesuse us.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCXXXVI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.

(5 aout 1571.)

On a vu pendant deux heures au-dessus de la ville de Londres un arc de feu très étendu, ce que beaucoup de personnes considèrent comme le présage de graves événements [1].

(*Archives de Simancas.*)

[1] Cette lettre, signalée par don Thomas Gonzalès (*Mém. de l'Académie d'histoire de Madrid*, t. VII, p. 564), n'a pas été retrouvée aux Archives de Simancas.

MMCCXXXVII.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.

(Londres, 12 aout 1571.)

Négociations commerciales. — Arrivée de M. de Foix à Londres.

Ho scrito a 29 del pasato l'ultima mia a V. S., et alli 31 quatro versi al Sr Thesorero Schetz. Dapoi sono comparsi le sue del medmo giorno, alli quali non faro ora risposta perche fra dui di s'spedira corriero espresso, con le scriture che se sono fate di questo benedeto negocio, accio Sua Eccellenza leveda et le ratifiche se li piacerano : da questo V. S. puo comprendere che lo acordo resta in asay bon termine, dico per quello che e estato en man nostra di posser fare; ma, perche mi risalvo a particolari con detto corriero, diro solamente che atenta la determination fata da quello Consiglio di satisfare alli Inglesi le florines 20m et altre particolarita di molta importanza che posono ocorrere; nel serrar del saco é piu che necesario che io mi trovi costi. Per che non basta havere assignacione per li Inglesi di quello, che loro dobiamo, se giontamente la non si trova aquello che vi espongano li loro efeti e l'ordine dato di pagare le florines 20m, come si fara del rresto porta : alquanto piu di difficolta nel essecucione che nel darlo le precio de li cottoni de Bruggia temo che sera forza vendere perche se noi usaremo di questo rigore, et costara caro possendo costoro per la medema ragione confiscare a subditi del Re per uno dieci.

Monsiur de Foix è gionto heri et del matrimonio poco parla, anzi piu presto che venga per conto de la Regina de Scotia, per la qual parte costoro lassano di fare provigione, et si dice che vianderanno el Conde de Susex.

Sua Majesta partio de Antoncurt alli nove et sera hogi a Hatefilt lontano di qui xvij miglia, dove, piacendo a Dio, mi trovaro domani per confrontare le scriture fate en presenza del Conte et de Milort Burley, le quali subito si manderano per costa como ho deto, se V. S. entendera qual cosa di poco gusto, ma in fato da ridere che è ocorso dapochi giorni in qua sopra questo negocio che non vale pero la pena dello scrivire : la si racordara aquesto proposito de quello che ho deto costi, cioè che una dificolta grandi che temevo di haver in tratarlo, era lo haver a passar per mano de cui lo havea principiato; ma, come ho detto, sonno pur termini da Inglesi et da ridersene per chi le conosce.

De Londra, a xij di agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 39.)

MMCCXXXVIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 14 aout 1571.)

Arrivée de M. de Foix. — Négociation pour le mariage du duc d'Anjou. — On dit que Louis de Nassau et Coligny se rendront près de Charles IX. — Armements maritimes. — Pirateries. — Départ de l'évêque de Ross.

Anoche llego aqui Mos. de Foix, al qual recibieron a la salida de la barca en que llego aqui a Londres, Mos. de la Mota y Milord de Bucord. Posa en casa de dicho la Mota, y mañana yran a Alfil, donde la Reyna esta, que es casa sola y bien apartada, y el Bucord (que es mi vecino) paresce que emprende de traer los señores deste reyno, que o son catolicos o no amigos de Franceses, a que consientan en el cassamiento de Anju. Entiendese que estan con mucha confiança de concluirle el Mos. de Foix y Cavalcanti, que con el viene, y que no esta por la diferencia sino en el exercicio de la religion del dicho Duque y si ha de ser coronado o no. Yo les terne el ojo que conviene tener en tan gran negocio.

Ayuda a creer que se efectuara, ver que el Conde de Lecester anda embaraçado con una hija del Gran Camarero viuda, que la Reyna le haya puesto guardas dentro de palacio, y se presume son casados, cosa bien estraña, y dizen los deudos del dicho Conde de Lesester que se retirara a sus estados, con las mercedes que de la conclusion del casamiento de Anju aguarda y, sino fuere casamiento, sera alguna liga en deservicio del Rey, nuestro señor, sin falta.

Tambien han venido algunos navios que estavan en la Rochela, y dizen yra el Conde Ludovico con el Almirante Chatillon a verse con el Rey de Françia, y que de alli se tomaria orden en sus pretensiones. Entiendese tambien por ellos que la armada que esta en la Rochela no esta en orden para el camino de Indias, y que, quando lo este dessean todos que sea mas para molestar los Payses-Baxos que para otra parte.

Aqui arma tres navios el capitan Forviser para Indias, y van en parte a costa de algunos del Consejo.

Allende del hombre holandes, que fue presso por los piratas con engaño, y, salvandose a vado, fue detenido por el hermano de Milord Cobham y rescatado en cien libras, tienen agora otro de Frisia, que por la misma via le quiere rescatar en ochenta libras, y, aunque yo he escripto sobrello al Cobhan, no desiste de su mala intencion.

Al Obispo de Ros ha mandado la Reyna resolutamente que se vaya con el Obispo

de Eli a su pays, y assi yra sin falta, y terna Mos. de Lestel su primo cargo de los negocios en el entretanto. El secretario del dicho Obispo queda escondido en la casa del Duque de Norctfolct, y el Obispo me ha avisado que Mos. de Seton havia de embiar aqui cierta provision de dineros que, si a mi poder vienen, ternan buen recaudo.

De Londres, a XIIII de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 41.)

MMCCXXXIX.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 18 AOUT 1571.)

Poursuite des pirates. On a demandé à la reine si l'on pouvait tirer le canon du château de Douvres pour les protéger.

En esta hora me avisan que passa correo de Dobra para la Reyna a avisarla que quatorce naos de Vuestra Excellencia querian combatir con los piratas en las Dunas, a saber si ella era servida de que les tirassen los castillos, si a ellos se llegassen. De lo que entendiere, dare a Vuestra Excellencia aviso. Dichos piratas estan bien desapercibidos, y muchos de los principales se hallan a esta hora aqui.

De Londres, a XVIII de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 44.)

MMCCXL.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(BRUXELLES, 19 AOUT 1571.)

Il lui recommande de détruire avec soin tous les papiers qui concernent des négociations secrètes.

Despues que ricivi la ultima de V. M., juntamente con la copia de lo que escrivio a Su Mag^d^ en respuesta del despacho que yo embie, he tenido un correo, y entre los

despachos que ha traido, ha venido para V. M. el que va con esta, a loqual me ha parescido embiar con correo espreso por rrespeto de la cifra que va con el y para que V. M. me avise si llega, como conviene, a sus manos. En lo demas yo aguardo por oras respuesta en lo que escrevi a Su Mag^d, aviendo entendido que toparon a mi correo en los llanos de Burdeos : venida que sea, V. M. sera luego avisado de lo que havra de hazer. En el entretanto conviene mucho mirar lo que en mi antecedente tengo escripto, y es no mostrar semblante de nada con el Duque, ni con la Reyna, ni Obispo de Rros, y quemar todos quantos papeles V. M. tuviere, que puedan tocar a estas materias o en que se pueda ofender la Reyna d'Inglaterra, porque asi conviene al servicio de Su Mag^d y a la seguridad de la persona de V. M.

Aviso Su Mag^d lo que toca a aquel hombre que pretende traer los cueros que V. M. dize en estos Estados. Sera menester que yo entienda mas claro y particularmente el designo y fin que tiene, porque yo no entiendo estas materias, y ay muchos que con lo de meter aqui mercaderias, sabiendo que esta prohibido, ponen delante galeras vacas.

De Brusellas, a 19 de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 128.)

MMCCXLI.

Don Guérau d'Espès à lord Burleigh.

(Londres, 19 aout 1571.)

Plainte sur l'appui donné aux pirates.

Admodum Illustris Domine,

Cum pyratæ non cessent a rapinis, totumque pene vicinum mare clausum teneatur, ut aliquo tandem modo præsenti malo mederetur, exiere tredecim aut quatuordecim armatæ naves ex Inferiori Germania, jussu Illustrissimi Albæ Ducis, ut navigantibus esse presidio, prædonibus nocere, illosque delere ac perdere possint. Naves autem Anglicas quas nuper obvias habuere, pretiosa merce onustas, et libenter amicitiæ jure nostri conservarunt, et liberas dimiserunt. Cum autem ad Doverum, magna pyraticæ classis pars stationem habeat, absque tamen (ut credere dignum est) Serenissimæ

Reginæ assensu, nostraque hæc classis illam aggredi vellet, navi jam una ex pyraticis capta, reliquis consternatis, subito præter spem, ex Doverensi arce, munitionibusque vicinis magna pilarum procella tormentis continenter emissa nostram classem dissipavit, magno accepto incommodo. Quod quidem grave per se ac acerbum, gravius quidem ab amicis ac tali præsertim in causa illatum videri potest, Dominationesque Vestras de tanta re meis litteris certiores non reddi, perabsurdum censeri posset. Proinde illas rogatas velim, uti talium tormentorum displosores, ducesque ac damni ministros, severe, prout æquitas postulat, puniant, neque pyratas ab illis defendi, portubusve aut commeatu foveri permittant. Sic enim ab Illustrissimo tantæ reginæ Consilio videtur sperandum, aut alioquin de propria in hujusmodi rebus voluntate ac decreto me certiorem reddant, ut et Illustrissimo Albæ Duci et etiam Majestati Cathoeæ, domino meo colendissimo, exponere voluntatem Serenissimæ Reginæ commode possim, quam quidem, et frequentibus ejus Majestatis edictis et diplomatibus aliquando concessis, consentaneam fore libenter crediderim.

Deus Opt. Max. Ill^{em} D. T. conservare et provehere dignetur ut ea exoptat.

Londoni, 19 augusti 1571.

Tuus ex animo,

Don Guerau d'Espès.

(*Record office, Cal.*, n° 1930.)

MMCCXLII.

Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 20 aout 1571.)

Secours de dix mille écus à remettre à lord Seton.

Despues de escrita la que sera con esta en pliego a parte, me ha mandado el Duque mi señor escriva a V. S. como aqui ha ordenado Su Excellenza se den a Mos. de Seton diez mil escudos, de lo qual puede V. S. mandar avisar a la Reyna de Escocia con el recaudo y disimulacion que Su Excellencia confia de la prudencia y buena maña con que V. S. lo sabra encaminar.

De Brusselas, a xx de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 197.)

MMCCXLIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 20 aout 1571.)

Détails sur le combat livré devant Douvres. — On a tiré le canon pour protéger les pirates. — Ambassade de M. de Foix. — Départ de l'évêque de Ross. — Mission de Fiesco. — Négociation pour le mariage du duc d'Anjou.

Ayer escrivi largo a Vuestra Excellenza, y despues haviendo recibido de Antona y de otras partes y del amigo que anda entre los rebeldes los avisos que ha tenido, los embio con esta. Pero lo que mas importa es que delante de Dobra las naos de Vuestra Excellencia acometieron animosamente a las de los pyratas, que estavan alli en mucho numero, contandose en ellas xxx navios o mas, que agora han tomado de Osterlines que yvan por sal, y tomada por las nuestras una nave que era de Brederoda, y andando ya las otras en confusion y rotura, el castillo y valuartes de Dobra descargaron mucha artilleria contra los nuestros, a losquales hizieron algun daño, y assi les fue forçado alagarse y, viendo la cosa de tal qualidad, me ha parescido quexarme dello a los deste Consejo, y de su respuesta dare aviso a Vuestra Excellencia porque he embiado sobre ello a la Corte.

A Mos. de Foix querrian mucho entretener por alla y le asignaron una casa cabe Palacio por ser aquel muy estrecho, y el Conde de Lesester le combidaria a ver su estado y a caçar por alla; pero Foix se de prissa en hazer resolver a la Reyna, laqual en el articulo de la religion esta en su opinion que el de Anju no la use sino conforme a la costumbre del pays, y assi se dubda que el casamiento sea tan presto concluydo, como Franceses pretendian, aunque la Reyna muestra gran gano de ello, y Lesester y Burle no lo contradizen. Sino se hiziere, yo creo que Foix urdira alguna liga, que esta cada hora con los nombrados para tratar con el.

El Obispo de Ros se fue ayer al pays con el otro de Eli, y quiere la Reyna que el Embaxador de Francia trate los negocios de la de Escocia, aunque el no los quiere tomar a cargo sin otra persona de la misma Reyna.

Para los avisos de los otros negocios queda muy buena forma.

Thomas Fiesco fue oy a la Corte, y dentro de tres dias partira de aqui para consultar con Vuestra Excellencia todo lo que con esta gente havra podido concertar, que assi es forçado, y entretanto tambien Marcho se va a los baños sin el qual con el otro commissario ingles no ay que tratar, por ser hombre sin razon alguna. Lo de arriba estava

escripto a los XIX, y en esta hora mè avisa de la Corte que la Reyna va declarandose mas en el casamiento y que el cabo de la religion esta averiguado y que sea como el Duque de Anju pretende como se tenga secreto y que se trata en el Consejo, que no es bien que Embaxador del Rey, nuestro señor, resida aqui porque da animo a los catholicos solo el verle, y que Burle exaggera mucho lo que se ha de temer la potencia de Su Mag^d, mayormente si el Turco recibiesse algun renes, y assi como por necessidad viene a concertarse esta conjunction de Francia e Inglaterra : yo procurare saber cada hora mas la certeza de sus resoluciones.

Avisanme tambien que los del Consejo han despachado que por toda la costa aviesen a los cosarios y los tengan dentro de los puertos como arrestados, y que las dichas naos de Flandes combatieron tan valerosamente que fue forçado a los pyratas poner sus naos en seco, adonde las quemaran sino que el artilleria de tierra era mucha y tirava con cadenes.

De Londres, a XX de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 45.)

MMCCXLIV.

Avis des Pays-Bas.

(Berg-op-Zoom, 20 aout 1571.)

Nouvelles d'Orient. — Nouvelles des Pays-Bas.

The affairs of the kingdome of Ciprus be in great danger (if not holly desperat). Ther is no hope but that the Turk hath or is lik to have it, not any apparans of reason unles it be by feasting Don John de Austria, the new captayn of the christian league, which hetherto rather standeth in words then deeds.

The government of this contrey removeth to his old trad, and ye Spaniards rebutted of their hope to have had great governments. I was not at Loven at my Lady d'Ermars funeralls to fly support and offence.

(*British Museum, Titus,* B. VI.)

MMCCXLV.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (Résumé).

(Londres, 23 aout 1571.)

Négociation pour le mariage du duc d'Anjou.

Lo que ha passado en Dovra, V. M. lo havra entendido, y, porque llegando a la Corte, yo tome licencia de la Reyna, pensando partirme, ella ordeno a Sicel que me encargasse de su parte que la escusasse con Su Excellencia para que no lo tomasse a mal. Respondile lo que me parescio a proposito. El Foix ha estrechado la platica del matrimonio en tal manera que se tiene por negocio hecho por haverle approbado todo el Consejo y dado la palabra la Reyna, y no contento con esto lo quiere todo por escripto e insta harto, y assi se cree que hoy se lo daran. El Conde de Lesester ha hecho todo lo que ha podido, segun dizen, por desviarlo, y ha succedido que Sicel y otros del Consejo han protestado que si por falta deste matrimonio succediesse algun mal al reyno, que seria por su culpa, y yo he sido siempre hasta aqui de opinion que no havia de venir a effecto, y, si viene, agora viendo quanto arriba, digo me queda mas razon para confirmarme : todavia quiero creer que podra ser que la Reyna se forme y que vengan aqui no solamente Memoransi, pero el mismo Duque de Anju para hazer el effecto, y que despues no seguira. Brevemente lo veremos. Lesester es mal aconsejado porque no tiene hombre de estofa cerca de si : oyrlo he antes que parta, y en presencia supplire lo demas.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 48.)

MMCCXLVI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.

(Londres, 28 aout 1571.)

Recommandation de Henri Sidney en faveur d'un prisonnier.

Monseigneur, Ser Henry Sidneye, chevalier de l'ordre de la Jarretière et gouverneur pour la Royne d'Angleterre en Irlande, m'a faict entendre comme, entre ceulx qui

furent ces jours passés condempnés aux galères pour avoir déprédé en mer quelques subgects de Sa Majesté, il y a ung nommé Jehan Brooke, anglois, lequel, encores que ceulx de sa compaignye sont esté desjà envoyés devers Espaigne, par intercession de quelques amys qu'il trouva pardelà, y fut réservé et se détient encores présentement en Zéelande à Middelbourg, soubs espoir que ses parens et amys en estans advertis peussent trouver moyen de le mectre en liberté. Or, d'autant que aulcuns d'iceulx, qui sont de la maison dudict ser Henry Sidney, luy ont pryé que, ayant esgard à ce que ledict Brooke a esté misérablement séduyct, il vouldroit tant faire que d'intercéder pour luy vers Vostre Excellence, il m'a requis luy vouloir sur ce escripre un mot de lettre à ce qu'il pleust à Vostre Excellence en sa faveur délivrer ledict Jehan Brooke : ce que pour la bonne qualité d'icelluy et l'affection qu'il porte au service de Sadicte Majesté, je ne luy ay sceu refuser, ains m'a semblé bon de le représenter à Vostre Excellence affin que, ayant esgard aux circonstances de la cause et mérites dudict ser Sidney, elle soit servye en disposer comme par sa prudence accoustumée elle trouvera convenir. Et sur cela, etc.

De Londres, ce xxviiie jour d'aoust 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Supplément.)

MMCCXLVII.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).

(Londres, 28 aout 1571.)

Négociations commerciales. — Nouvelles de France.

A xxiiij scrivi ultimamente a V. M. Despues me hallo con las suyas de xvij^e y xixe, a las quales respondere brevemente pues supplire a lo demas con la presencia, Dios queriendo ; y assi, como tengo por cierto que mi yda sera necessaria por muchas causas, me huelgo infinito que V. M. la aprueve.

Ya estoy quasi a la fin de la relacion que me han pedido de los dineros detenidos en las quatro zabras y en la nave de Lope de la Sierra, que en todos son hasta doscientos y nonenta mil ducados en ciento y cinquenta y cinco cajas, la quarenta y una de Españoles, y las ciento y trece restantes de Genoveses, con la qual relacion

aclarare el pagamento que havre de hazer a los mercaderes de las setenta mill libras que se les deven, y juntamente concertare el precio de nuestras ropas vendidas, para que, despues de haver dado una buelta en Corte para verme con el Conde, pueda partir sin otra dilacion.

De Ludovico no entiendo otra cosa; procurare de tener mejor informacion antes que parta. Quanto al matrimonio, se entiende que la Reyna ha firmado, pero el Sicel vino ayer aqui del Foix, con el qual ay novedad : dizese que yra de nuevo dentro de dos dias a la Corte y que despues expedira su secretario a Francia con resolucion de esperar el mismo a Memoransi. El Embaxador nuestro ha comido hoy con el y como mejor informado avisara a Su Excellencia : quando yo aya estado con el Conde de Lesester, entendere alguna cosa demas. Su Excellencia havra sido avisado de Francia assi deste particular como del otro matrimonio de Madama Marguerita con el Principe de Navarra, que paresce bien estraña a muchos : Dios quiera que se sepan mejor governar en la quietud de aquel reyno de lo que han hecho en los trabajos, que yo para mi espero poco, donde tanto mas convendra a Su Mag[t] y a Su Excellencia tener bien el ojo abierto.

De Londres, a xxviij de agosto 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 51.)

MMCCXLVIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 31 aout 1571.)

Négociation pour le mariage du duc d'Anjou. — M. de Lumbres est à l'île de Wight. — M. de Lumey est arrivé d'Hambourg. — Un serviteur de Louis de Nassau a débarqué à Douvres avec des lettres de la reine de Navarre. — Prochain départ de Thomas Fiesco.

Con el correo que Vuestra Excellencia me mando despachar, escrivi largo a los xxvij del presente [1]. Las nuevas que despues he tenido de los Embaxadores de Francia, son

[1] Don Guérau d'Espès écrivait à Çayas le 27 août 1571 :

En la que a S. M. escrivo, vera V. M. todo lo de aca. Quanto a las pagas de mi ordinario, deviendose cerca ya de cinco tercios, puede V. M. creer el trabajo en que en tierras de enemigos se estara,

que Mos. de Foix desengaño a la Reyna de que sin la libertad de la Missa y de su religion no tenia poder del Duque de Anju de otorgar las capitulaciones, y, aunque ella y los deste Consejo le festejaron estraordinariamente, comiença de entender que tiene poca voluntad de casarse.

Milord Burle le aprieta mucho en que se capitulasse una liga offensiva y defensiva y se trocasse una comunicacion de comercios que estaria bien a todos, nunca quitandole la esperança de lo del matrimonio; y para que huviesse el Consejo mas tiempo de responderle, porque el quiso mostrar de despedirse, hizieron que la Universidad de Cantabrigia, que est alli cerca, combidasse a Mos. de Foix, donde se le hara mucha fiesta, y a la buelta resolveran con el lo mejor que pudieren. Dizenme que la Reyna, no

con no cumplir pierdo el credito para los otros, y assi seria gran bien que esto se proveyesse presto y bien assegurado.

En lo extraordinario no dubdara en cosa alguna el S. Garnica si supiesse el estilo de aca. Quando el governador de Flandes escrive, se reciba alguno et se mete aquella costa en la cuenta extraordinaria, como fue la del Marques Chapin Vitelli : assi paresce lo sea en las posadas, pues agora no las dan como solian, y el cambio es agora mas caro de lo que aca esta assentado, que es tiempo muy apretado. Yo cierto no pongo sino lo justo, y aun me he olvidado muchas cosas y costas, como en otras escrivire a V. M., pero paguese esta vez la dicha cedula en el favor de V. M. y desse claro orden para lo venidero.

En lo del piloto Bayon, tardo tanto la respuesta la primera vez a venir que no pude entretener mas con palabras : algunos malsines ynglescs, y mas que ellos el Doctor Hector Nuñez, le pusieron en cabeça de armar, y no fue posible despues sosegarle, ni ofrecerle lo que el pidia, y los deste Consejo començaron a animarle. El vellaco deve yr a las Canarias y va mal victuallado y en camino lleva dos buenas nabes y una pinaça : sera a la costa de Guinea y de alli a nuestras Indias, donde seria gran cosa cogerle, y, sino si se concierta lo de Aquines, le puede coxer en viniendo que a buenas agora ay poco camino.

Al Doctor Nuñez es bien castigarle en las maneras que se offresceran : su cuñado Bernardo Luis, que tiene parte en la armazon, es ydo a Anvers y quiere residir aqui. Yo avise al S. Duque de Alva le mandasse tomar y no soltar hasta que el Bayon desarme, por que es cosa que les dara mucha pena y, como esto no se ha hecho, sera bien que V. M. se lo escriva al Duque y assi a todos los enemigos, *unguibus et rostro,* como se dize, que bien sera menester desvelarnos, segun se arman contra nosotros. Aviso a V. M. que esta demanda del decimo dinero altera mucha a los del Pays-Baxo; yo querria no les alterassen cosa alguna los animos, por que con estar ellos quietos no temeria las ligas de otros principes, pero, siendo contrario, havra trabajo.

En la encomienda que vaca por muerte de don Diego de Rojas, V. M. me favorezca, como suele, en levantar en algun obispado a fray Hieronimo mi hermano, pues la meresce y havemos de servir a Su Mag^{d}, el y yo y todos los nuestros. De la cifra nueva se usara adelante. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxvij de agosto 1571.

De aqui partiran presto quinze o diez y seis naves con mercancias de mucho . . . . . en el condado que ellos dizen de Ayamonte y Vigo y Bayona por amistades que alli tienen, es presa buena para ser cogida. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 50.)

obstante que estos Embaxadores estavan cabe ella, ha andado estos dias muy desembuelta en su casa, y quasi sin empacho de que ellos lo entendiessen.

Mos. de Lumbres llego, pocos dias ha, a la ysla de Vich de la Rochela, y no trae mas de cinco naves medianamente armados y dos zabras. Tambien ha venido por la via de Amburg Mos. de Lume harto pobre con mas de quarenta picaros con el y trae patentes del Principe de Orange para armar y ser superior a los otros capitanes, y al passar vino a poco de no dar en poder de Mos. de Boscussen, que le salvo una nave inglesa con gran peligro de perderse ella.

Tambien ha llegado por via de Dobra un criado del Conde Ludovico con cartas para esta Reyna y Conde de Lesester de la Duquese de Vandoma y de su amo, y dize son en recomendacion de los pyratas, de los quales los que estavan en Dobra, salieron ya a la mar sino unas quantas naves que Thomas Cobham retuvo hasta que les paguen la polvora y pelotas y le gratifiquen la buena obra que hizo en defenderlas.

Thomas Fiesco no tardara a partirse de aqui con la mejor resolucion que puede, aunque le han arrestado un navio que en su nombre venia de las partes de Valencia, sin tener respecto a lo que el trabaja en sus negocios.

Esta dia la importunacion de ser Enrrique Cidine, virey de Irlanda, he escripto a Vuestra Excellencia en recomendacion de Juan Booke, y despues he sabido que es grande bellaco : todavia sera bien dar alguna satisfaccion al dicho virey, si a Vuestra Excellencia le paresciere. Cuya, etc.

De Londres, a ultimo de agosto de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 55.)

MMCCXLIX.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 31 aout 1571.)

Les réfugiés anglais aux Pays-Bas.

May it pleayse Yower Honour to understaynde that my Lady of Northumberland, together withe aull her trayne, ys returned frome the Spawe, sence the wyche tyme ther haythe byn no smaulle postynge of aull sydes to and fro, as well to Bruxelles to

my Lord Seatton as aullso to Bruges to my Lorde Morle, and, to the Nunrey, to Sir Frayncys Eyngelfelde. The cause of thys ther postynge I can by no menes attayne to, concyderynge the lyttell credet or none that I have wythe them; but, asfarre as I can lerne, yt procedethe of certayne letters that arre lately come fromc Spayne, wyche have geven them summe better hope than they have had hertofore [1].

From Anwarpe, the laste of auguste 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 558.)

MMCCL.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 31 aout 1571.)

Plaintes des Marchands Aventuriers

We have ben of lat trobled here by captayn Gomer, with whom ther is lik to ensew some vexations to the Company and specially to such of ye nation as shall have occa-

[1] Gresham écrivait, le 8 septembre 1571, à Burleigh :

Right honorable and my verry singgeular good Lorde, Aftyr my most humble commendations, it may licke you to understande that now I have prolonggyde all the Quens Majestie deats dew in Flanders for vj monthes longger, as bie the not of the prolonggacyons here inclosede to Your Lordship shall apere. Therefore it maye pleasse you at Your Lorsdhipes convenyeant leasseur to cause the Quens Majesties bondes and the Cites of London to be maide as licke wisse one letter from my lordes of the Conssell to the Governor and Company of the Marchaunts Adventurers for the geving owght there bondes to Alberto Schade amounting to iiii^{xx} mth xxi florins payable the xxth of marche anno 1572, and one other to Gaspar Engelbert, of xiiii mth i^{c} lxxi florins payable the xiiiith of April anno 1572. Other I have not to moleast Your Lordship wythe all, but that here wythe I doo seand you a perffeat not of all the Quens Majesties deates dew in Flandirs and here in the Cite of London. Advertissing Your Lordship that our Inglish Marchaunts dothe daylly most erneastly call uppon me for they payment of there monny, wishing that I were of that creadit withe Her Majestie and you that I were abell to perswade that payment myght be now maide owght of the subsidence monny, wiche wolde not a littill advance Here Majesties creadit amonges here owen subjects, yff Here Hyghtnes here aftyr shulde have anny occasion to borrow monny : wyche it maye pleasse Your Lordship to consider well off, for that it is now twoe yeres seans it was borrid. (*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 422.)

sion to travell into Germany; he bereth himself bold upon the Emperor and D. of Pomer.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCLI.

Le duc d'Albe à la reine d'Écosse.

(Bruxelles, 4 septembre 1571.)

Il ne peut la secourir qu'indirectement et par des moyens secrets.

Madame, le s^r de Seton m'a pièça délivré les lettres qu'il avoit de crédence de Vostre Majesté, et en ay receu depuis deux aultres, l'une du xe de juillet et l'aultre du viiie d'aoust, le contenu èsquelles et ce que ledict s^r de Seton a déclairé et demandé, vient assez au mesme, principalement au reguard du secours et mesmes d'hommes et aultres choses nécessaires que Vostre Majesté désiroit pour empescher que ses ennemis ne se fortifiassent au Petit-Lecht et à ce que ledict Seton à son retour se saisit de l'isle mentionnée ès dictes lettres, lequel m'a davantaige faict exhiber quelques articles mis en avant par la Reyne d'Angleterre à vos vassaulx et subjects d'Escosse touchant quelque suspension d'armes, représentant joinctement ce que par là se peult juger des desseins de ladicte Reyne d'Angleterre. Et s'estant ledict de Seton remis à moy d'advertir Vostre Majesté de ce que s'est faict et conclud avecq luy, pour n'avoir, comme il dit, secrètaire si asseuré que de luy oser fyer chose de telle qualité et dont le secret importe tant, je le diray icy en brief.

Avant l'arrivée de vos dernières, je luy avois jà déclairé oultre la confirmation de la bonne volunté que le Roy, mon maistre, continuoit vers Vostre Majesté et du désir que j'avois d'y seconder. Je luy déclairis que, quant au secours qu'il demandoit, qu'il y avoit deux sortes de secours, l'une de secours ouvert et l'aultre de secours secret. De bailler secours ouvert ou de sorte qu'il se vînt à descouvrir, que ce seroit rompre du tout et mettre le Roy, mon maistre, en guerre; qu'il povoit considérer que Sa Majesté en debvoit donner le coup et non pas moy; et que je debvois respondre à Sa Majesté de mes actions mesmes en choses de telle importance. Que doncques s'ensuyvoit que de donner secours d'hommes, il n'estoit conseillable et moins de subjects de Sa Majesté; puisqu'il ne se povoit faire que incontinent l'on ne le sçeust, mais que si l'on povoit trouver en Escosse ou ailleurs, par voye des seigneurs escossois, gens à l'effect qu'il

demandoit, sans que l'on peult savoir que de ce costel l'on en sçeust à parler, et qu'il ne tint que à quelque argent, en ce cas je pourrois estre plus enclin d'y assister de ce que je pourrois sans consulter ledict Seigneur Roy, mon maistre; et une des principales considérations pour quoy ne me sembloit convenir de m'eslargir à plus, estoit pour ce que Vostre Majesté me représente et fort saigement qu'elle ne vouldroit veoir les choses d'Escosse si bas que, se faisant quelque aultre ailleurs, l'on n'y eust moyen d'y seconder et faire diversion de delà, dont l'on seroit fourclos quand, par s'estre envoyé de ce costel secours extérieurs ou aultres que fût sçeu, la Reyne d'Angleterre fût mené d'y prévenir par envoy de toutes ses forces en Escosse, dont elle n'auroit tant d'occasion que ceulx qui tiennent le party de Vostre Majesté en Escosse, ne fassent aulcune novellité, sinon à l'ordinaire pour se maintenir, et sans qu'elle s'appercheust de secours de dehors; mais, comme Vostre Majesté m'a escript que ledict Seton ne sçavoit à parler d'aultre matière, je ne luy voulus parler si avant.

Et aiant après aussi considéré les dernières lettres de Vostre Majesté et ce que ledict seigneur de Seton m'a aussy déclairé depuis, insistant au mesme, je n'ay peu juger, Madame, non plus qu'auparavant qu'il convînt ny au service de Vostre Majesté, ni du Roy, mon maistre, que pour à cest heure je me résolvisse à luy donner aulcune assistence extérieure, sans qu'il vînt de Sa Majesté; mais, pour luy monstrer par effect que je voulois faire tout ce que je povois, j'estois content de l'assister de dix mil escus pour estre employés en Escosse au service de Vostre Majesté, comme en arrivant là il verroit plus convenir; dont je luy voulois bien dire que une partye procédoit de Nostre Sainct-Père le Pape, comme il est vray, remettant à luy d'en employer telle somme en armes qu'il vouldroit, présentant l'en faire assister en sçaichant la qualité et quantité, comme de pourgetter quelque emprinse dois icy ne sembloit chose asseurée, mais que les occasions se debvoient observer sur le lieu, tant plus que l'on ne savoit si ladicte suspension d'armes mise en avant par la Royne d'Angleterre estoit accordée. Que quant à l'isle que Vostre Majesté avoit proposé de prendre et fortifier, estant ceste matière débatue avecq luy, confessa que oires qu'elle fust prinse, elle ne se pourroit fortifier et mettre en l'ordre qu'il convient pour y loger soldats, qu'elle ne coustast plus de trente mil livres, oultre ce qu'il fauldroit là mener le tout dois icy, assavoir vivres, munitions de guerre, bois et aultres choses, à quoy il fauldroit du temps, et ne se pourroit faire que ne fût incontinent descouvert, qu'estoit tomber en l'inconvénient que j'ay jà dit que l'on deust éviter.

Et suyvant ce, lui ay-je faict délivrer lesdicts dix mil escus et accommoder de ce que fault pour son passaige, luy recommandant surtout le secret, et que, venant à ce point qu'il se faille servir de ces deniers, il deust dire qu'ils viennent de Sa Sainteté. J'entens qu'il n'a prins nulles armes à ce coup, tant pour non diminuer sa somme, que par l'impossibilité de les povoir mener jusques au lieu où il convient, sans estre descouvert.

Je suis esté ung petit en peyne comment se tiendroit la correspondence aveeq luy après son partement, puisque je n'avois icy personne à qui Vostre Majesté m'avoit escript de me confyer que Hamilton, aveeq lequel il s'est excusé de traicter cest affaire, auquel aussi je n'en ay pour ceste cause voulu faire aulcune part. Mais, pour ce que sur ceey il a dit qu'il pensoit que bientost il viendroit icy quelque aultre personnaige principal en son lieu, je lui ay faict dire que pour maintenant je ne le trouvois aulcunement convenable pour non donner jalouzie à ceulx qui l'ont assez grande sans cela, que Vostre Majesté s'appuye de ce costel, tant plus considéré ce qu'il m'a dit de doléances faictes par l'ambassadeur de France qu'est en Angleterre de l'envoy que Vostre Majesté a faict à Rome et en Espaigne sans le sçeu de son maistre, dont le soupçon accroistroit facillement par cest envoy de nouvel ambassadeur ou agent d'icy.

Au demeurant, voiant ce que Vostre Majesté m'escript à l'endroict dudict Sr de Seton et la façon de négocier qu'il a tenu depuis son dernier retour de France, j'en suis bien satisfaict et à mon repos. Et ne doibt Vostre Majesté croire que l'arrière-pensée que j'eus de luy à première venue, me vint par suggestion de Hamilton, mais pour veoir la familiarité grande qu'il avoit lors aveeq le personnaige dénommé en mes précédentes, non à la cachette, mais à la veue de tous. En quoy je m'asseure il ne peult faillir, mais Vostre Majesté peult considérer si, en choses si délicates, j'avois matière d'aller retenu aveeq ledict Sr de Seton, que je n'avois jamais veu auparavant. Si Vostre Majesté a aussy quelque impression contre ledict Sr Hamilton pour ce que estant en Escosse, il n'avoit déclairé audict Seton et aultres ce qu'ils pensiont tirer de luy quand il convoia lesdicts deux gentishommes que j'y envoiay, elle l'en peult bien tenir pour excusé, car si peu n'eust il dict que facillement ce ne fût esté plus qu'il ne sçavoit, d'autant que sa charge principale estoit de les adresser et servir de langue, ne m'aiant lors semblé convenir, pour certains respects, m'eslargir davantaige en son endroict, de sorte que à leur retour chacun vint jaloux de son compaignon, Hamilton de ce que les gentilhommes ne lui vouloient communiquer leur instruction, sinon pour autant qu'il fût forcé qu'il sceust, et eulx de trop de divises et communications qu'il leur sembloit avoir aveeq ceulx de pardelà, comme advient facillement quand l'on ne sçait la langue, ny cognoit les personnes. Et, s'il y a eu du malentendu entre luy et quelques aultres ministres, que Vostre Majesté peult tenir pour bons et loyaulx, je crois certainement que c'est comme il advient à beaucoup de princes, que chacun vouldroit avoir le plus de gré de son service, mais estoit au reste loyal et affectionné au bien des affaires de Vostre Majesté, comme je me suis assez apperceu qu'il est. Il me semble que en l'estat où Vostre Majesté se trouve et aveeq si peu de ministres confidens, elle ne doibt monstrer diffidence, ny descourager ou laisser d'employer ni cestuy-cy pour relation d'aultres, ny aultres pour cestuy-cy, mais se servir de tous, chacun selon sa

qualité et habileté, répartissant les charges selon ce si avant qu'il n'y ait aultre faulte, car il fault beaucoup de mains pour eslever ung fardeau de tel prix. Vostre Majesté me pourra toutesfois advertir si ce nonobstant elle ne veult que ledict Hamilton se mesle plus de riens et luy en mander aussy son intention.

P. S. Si Vostre Majesté entend quelque chose de certain agent qu'il ne m'a semblé convenir de laisser venir icy, ny aller vers le Roy, je la supplie se tenir pour préadvertye qu'il importe pour son service.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 227.)

MMCCLII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 7 septembre 1571.)

Thomas Fiesco s'est rendu à la Cour.

Por la copia de carta que a Su Mag^d escrivo, vera Vuestra Excellencia lo que aca passa, y acerca dello podra mandarme dar orden de lo que al servicio de Su Mag^d convenga.

Thomas Fiesco fue ayer a la Corte para ver si podra acabar de despacharse y llegar a consultar con Vuestra Excellencia : en viniendo partira si estuviere todo resuelto [1].

Yo he escripto a la Reyna de Escocia.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 824, fol. 59.)

[1] Benoît Spinola écrivait, le 6 septembre 1571, au comte de Leicester et à lord Burleigh :

Ill^mi et Ecc^mi SS^ri, etc., Padroni mei oss^mi. Domando venia e legitima scusa a V. Ecc^e s'io non vengo ancor a fare il mio debito di presentia, siandomi impedito il cavalcare dal mio solito male : hora viene M. Thomaso Fiesco per prendere licenza da V. Ecc^ie, siando risoluto di non tardare piu la sua partenza per Fiandra, secondo richiede lo negocio suo, quale spero con la sua presenza presso il Ducca d'Alva, debbi di presto spedire e ritornarsene con la confirmatione di tutto quello che è stato trattato e accordato con questi mercanti, e tanto piu ne ho buona opinione, quanto che ho inteso come esso Ducca aspetta con desiderio detto M. Thomaso per approvare il tutto.

Per il che è necessario che non si perdi piu tempo, non restando altro che fare per hora. VV. Ecc^ie harano havuta la rilatione dal Sor Thomaso Gresham e altri comissionarii quali hano vedute le prove

MMCCLIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 9 septembre 1571.)

Départ de Thomas Fiesco. — Nouvelles d'Écosse.

Siendo Thomas Fiesco el llevador desto, terne poco que escrivir, pues el hara relacione a Vuestra Excellencia de todo lo que ha podido accordar. Tambien escrivi antier largo; sera bien buelva el dicho Fiesco con brevedad, y se ponga en execucion lo que es de acuerdo.

En Escocia huvo, poco ha, una gran escaramuça favorable a los de aquella Reyna, y con la comodidad della se libraron Mos. de Birac, Embaxador del Rey de Francia, y

circa li denari de Spagnoli, che sono casse 41, tutto il resto sono de Genovesi : se detto M. Thomaso ricercara VV. Ecc^le circa li denari de Genovesi, puotrano chiarirlo risolutamente di l'animo et piacere della Ser Regina accio che quando sara in Fiandra puossi riportare il tutto a detti mercanti, alli quali gia lo ho scritto chiaramente quello che VV. Ecc^le mi hano piu volte detto e confirmato, cio è che Sua Ser^ma M^ta vuole servirsi di detti denari de Genovesi per uno anno senza interessi, e dare per cautione l'obrigo solito della Camera de Londra, d'il che sono certo che li mei amici da quali ho la cura per la maggior parte, a mia persuasione se ne contentarano e farano quanto piacera a Sua Maesta. Hor se M. Thomaso o altri non si contentarano, puotrano fare quello l'acomodara e rimanere à dreto; ma credo che sia necessario VV. Ecc^le dicano chiaro a detto Fiesco la volonta e piacere di Sua Serenissima Maesta nel modo che hano detto a me come di sopra. Supplico VV Ecc^le voglino favorire detto M. Thomaso ch'l puossi subito havere il suo passaporto dalla Serenissima Regina de andata et di ritorno con li suoi hommi e bagaglie in buona forma, et also VV. Ecc^le si degnarano de scrivere una litera a My Lord Cobham che lo favorisca e dia ordine a Dobra che sia proveduto di uno bono passagio inglese che conduca detto M. Thomaso a Cales o Doncherche, il quale Fiesco pagara ogni cosa honestamente. Di piu supplico le Illmo SS. vostre voglino porgere al solito qualche parolle al detto M. Thomaso, dimostrandoli quanto lo mi sono sempre adoperato e travagliato in questi negocii et che per il mezo mio la Serenissima Regina e VV. Ecc^le lo hano antiposto lui a tutti li altri quali desideravano di trattare questi affari, etc., d'il che VV. Ecc^le mi farano al solito singolare honore e favore e mi troverano sempre racordevole et affettuosissimo loro buono servitore.

Per le ultime lettere di Spagna venute in Fiandra pare che la espeditione d'il Ducca de Medina andassi in longa, e saria facil cosa che non venga per questo inverno, il che si chiarira con le prime lettere.

Prego il Senor Dio mi conservi in loro buona gratia e l'conceda longa e prospera salute e contento.

Da Londra, vj de settembre 1571. (*Record office, Cal.*, n° 2000.)

Mos. de Flum, que se entraron en el castillo de Edemburg, y despues forçadas las partes de la de Inglaterra han hecho cierta tregua.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 60.)

MMCCLIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 9 septembre 1571.)

Négociation commerciale.

Les Anglois, pour monstrer volunté de conclure ceste longue négociation, ont exhibé les conditions par escript, servant de formulaire d'un traicté solemnel, lequel s'en feroit. Il se trouvera varier de nostre premier traicté, selon les accords faicts avec eulx par Thomas Fiesco, et en aulcuns aultres endroicts amplié, restrainct ou changé l'ordre, selon certaine note et observation que en avons faicte, et va quant et ceste, pour estre examiné pardelà et avoir sur tout résolution briève et finale de Vostre Excellence. Thomas Fiesco en est le porteur, pour les raisons que icelle pourra de luy plus amplement entendre, auquel partant je me remects, comme je fais pareillement de toutes occurences d'icy et de l'appareil de nos rebelles à Douvres, méritant advertissement pour le service de Sa Majesté.

De Londres, le IXe jour de septembre 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 79.)

MMCCLV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 10 septembre 1571.)

Nouvelles d'Écosse.

En esta hora he recibido carta de la Corte desta Reyna, en que me escriven que ha llegado alli un hombre de Escocia como Esterlin, el qual refiere que estando los Condes

de Lenos y Morton algo descuydados por el accuerdo que con algunos del bando contrario havian hecho (del qual embie ayer copia a Vuestra Excellenza), los del castillo de Edemburg dieron en ellos de rebato con gente de cavallo y havian muerto o preso a los dichos Condes y muchos otros : la Reyna ha embiado por Miladi Margarita para consolarla, que todo ello sera cosa de gran momento. Yo procurare entenderlo mas de rayz, para avisar dello particularmente a Su Mag^d y a Vuestra Excellencia, y entretanto mandara embiar esta carta a España. Fit-Wiliams me acaba de dezir que Milord Burley le ha respondido no quiere que se den las cartas que trae de España a la Reyna de Escocia [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 62.)

MMCCLVI.

Don Guérau d'Espès à lord Burleigh.

(Londres, 12 septembre 1571.)

Plainte au sujet d'actes de piraterie.

Admodum Illustris Domine, Navis quædam nostra quæ merces Brugensis mercatoris deferebat, capta a pyratis, Doverum seu ad vicina littora anglica deducta est, prædaque distrahitur. Oporteret ut tuto asservaretur, uti alias in istiusmodi casibus est petitum. Qua de re mitto ad D. T. hunc domesticum meum ut de tota te certiorem reddat, deque captura aliarum navium et de rebus quæ fæde admodum Doveri aguntur, ubi prostant publice prædæ pyraticæ venales, hominesque etiam nostri a latronibus capti, venduntur, neque vili valde pretio : ad centum enim librarum summam unus et alter censi fuere, plurimique etiam ex hiis captivi apud Baillivum Doverensem in vinculis asservantur, interim pyratis et Serenissimæ Reginæ ministris de illorum redemptione agentibus. Tanta est autem ibi tam mercium captarum quam hominum auctio ut nullum possit esse aliud magis pyratarum emporium in tota Europa. Quæ omnia tibi, uti uni

[1] Au bas de cette lettre se trouve la note suivante de la main de Philippe II :

Esto deve de ser lo que particulares han escrito a Hopperus que ayer os avise, aunque aqui no dixe que los de la Reyna uviesen cobrado a su hijo, y ha sido bueno, pues es despues de la liga, y si fuesen animados y ayudados, todavia tendria esperanza de algo bueno que bien es menester, porque, si agora no se haze, lo van poniendo de manera que nunca despues se podra hazer.

ex præcipuis Serenissimæ Majestatis Consiliariis, viroque prudentia et probitate maxime prædito, significanda cum primis volui, uti alia, pleraque quæ sananda et in melius mutanda, antea duxi. Deus Opt. Max. D. T. diu incolumem conservare dignetur.

Londini, xij^a septembris 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2020.)

MMCCLVII.

Don Guérau d'Espès à lord Burleigh.

(Londres, 15 septembre 1571.)

Même objet.

Admodum Illustris Domine, Mitto Melchiorem domesticum meum ad D. T. qui te edoceat qua inverecundia quidam homines vestri a nostro Flandro fasciculum literarum mearum arripuerint, Antverpiam destinatum, eratque alium assequuturus iste Flander, quem Doverum cum tuis literis præmiseram, ut de navis nostratis ibi detentæ statu, certiora præscribi cum illo possent : interim vero, dum a Conestabili ad dominum Doctorem Wilsonum, magistrum libellorum supplicum, itur ac reditur, offerturque prompta restitutio fasciculi, intellectum est missum illum fuisse ad vos in aulam : quod certe improbandum videtur, præsertim habita ampla facultate scribendi, quæ omnino in tale negotiorum, prædarumque pyraticarum multitudine satis necessaria censeri debet. Neque unquam adducar ut credam similia aut de Serenissima Reginæ voluntate aut de Illustrissimi ejus Consilii decreto tam vane perpetrari, sed aliquorum male reipublicæ anglicæ volentium opera, tantis viris inconsultis peragi [1]. Reliqua tibi predictus Melchior nota faciet, cui uti D. T. in eo nomine fidem adhibeat rogatum eam velim, quam Deus Opt. Max. interim incolumem conservet.

Londini, 15 septembris 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2036.)

[1] Le 4 août 1571, la Comtesse d'Oost-Frise accusait Cobham, capitaine du château de Douvres, d'être de connivence avec les corsaires. (*Record office, Cal.*, n° 1905.)

MMCCLVIII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(LONDRES, 26 SEPTEMBRE 1571.)

Les pirates se trouvent dans les Dunes sous les ordres de M. de Lumey. — On annonce l'arrivée de Coligny à la Cour de France.

Muchos dias ha que estoy sin cartas de Vuestra Excellencia, que las desseo assi por saber de lo salud de Su Illustrissima persona, come por tener respuesto a todos los cabos sobre que he escripto.

Tres dias ha que estavan en las Dunas XVIII velas de los piratas, con las quales se junto una nabe de Suedia muy bien armada, y Mos. de Lume pone en orden otros tres navios en este rio.

Aqui llego Mos de Lewiton que le han mandado dexar el servycio de la Reyna de Inglaterra, y assi se va con los otros criados a Francia, tras el qual vino el hijo del Obispo de Galoe que no yra con los demas por haverle muerto en la Torre, que havia sido criado del Duque de Norfot. A la Reyna tienen muy apretada que havra gran dificultad en darle cartas algunas. Del dicho Duque, ni de sus criados, ni secretarios no se sabe lo cierto de lo que confiessan o niegan, aunque Milord Burle, por dar terror a los amigos del dicho Duque, dize que otorgan muchas cosas, pero a lo que de la Torre se puede oler, no es assi. Todos quantos papeles en su cassa y de sus criados avia fueron tomados, aunque se cree se havian quemado los mas importantes.

La Reyna se passa oy a Rixemont, y el Conde de Lesester tiene licencia de yr a su estado por XV dias : suele el tomar estas licencias quando quiere mostrar algun descontento.

De Francia no se tiene respuesta de lo que despues de la llegada de Mos. de Foys resuelven en lo del casamiento. Tienese aviso de la venida a esta Corte del Almirante sin los Principes de Vandoma y Conde, de lo qual estan contentos aqui, creyendo que el Almirante negociara solo mejor en favor de la parte protestante ; y para exhortarle a ello y avisar de algunas sospechas que de aquellos casamientos se tiene, a la Duquesa de Vandoma quiere esta Reyna despachar un criado del Conde de Lesester.

El robo de los dos navios ingleses cargados de paños que a le primera quexa quisieron los dueños echar la carga a los Vizcaynos, se sabe agora como lo hizieron los de Sant-Juan-de-Lus. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a XXVI de septiembre de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 69.)

MMCCLIX.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 29 septembre 1571.)

Affaires de la reine d'Écosse. — Il serait facile de gagner le bailli de Douvres.

En la copia de la que a Su Mag^d escrivo, podra Vuestra Excellencia ver lo que aqui se ofrece y avisarme acerca dello de lo que le paresce.

El que esta lleva es Cobert, el Secretario del Obispo de Ros, muy buen moço y que sabe todos los negocios que aqui han passado, y por que es muy buscado por saber de las cifras y haver tenido las manos en todas las cosas pasadas, se escondio en diversas casas, y a la fin vino a la mia, de donde, viendo la investigacion que del se haze, se parte con buenos medios como el dira a Vuestra Excellencia para entretenerse por ay y servir a su amo. Estos cavalleros escoceses, aquien fue mandado dexar el servicio desta Reyna, aun no tienen licencia de yr a Francia. El uno de los quales me dixo que no pudiendo su señora escrivirme, havia dicho que tenia respondido a mi carta con un pintor que le pintava una camara, dirigida la respuesta aunque breve y sin firma y en cifra a Mos de Lesteli; pero no ha parecido aun, y assi creo terna la dicha pobre señora de aqui adelante menos manera de escrivir que antes. Vuestra Excellencia podra tratar dessos negocios como de persona que esta con estos impedimentos y que los Franceses le han dexado del todo, y aun han advertido aca sin falta alguna se guardassen del Duque de Norfolck, como lo dizen assi los Franceses y los Escoceses. Aca todos estan al cabo desto. La lista o memoria de los amigos del Duque de Norfolck, que esta Reyna dize tiene, se cree es alguna memoria de los que al dicho Duque davan palabra, antes de ser presso, que en el casamiento serian de su parte, que se havra hallado entre sus escripturas, y agora dize que la Reyna que eran para levantarse con el, o verdaderamente la han sacado de Roma de algunos agentes de Su Santidad, que tienen familiaridad con Franceses, aunque para la culpa del dicho Duque poco ha de hazer una lista de hombres sin otro presupuesto : todavia, como Burle esta tan puesto en hazerle perder, no dexara de passar algun peligro.

Yo tengo buenos medios de hazer que el castellano de Dobre no tire otra vez artillerie si las naves de Vuestra Excellencia quieren acometer alli a las de los piratas, con darle secretamente alguna buena dadiva, y assi, si Vuestra Excellencia es servido, me mandara avisar dello. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xxix de septiembre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 71.)

MMCCLX.

Thomas Fiesco à Spinola.

(Bruxelles, 4 octobre 1571.)

Négociation commerciale. — Il se rendra prochainement à Anvers.

S^r mio, Io no vi ho scritto dopo la mia partenza per che di qua dove mi sono stato di continuo non è partito alcuno ne di Anversa che sia venuto a mia notticia : non ho medemamenti havuto di vostre delle quale desideravo assai per haver qualche nova di costi e del vostro bon stato particolarmenti. Monsr de Sveveghen mi scrive che si trattava di vender in Artemua qualche robe per far riparar certe nave et che alla fine, non ostante che lui habbia procurato disviarlo, hanno preso in certa forma lire cento. Mi par'che si faccia senza alcuna ragione per che basteria assai se per nostra parte fussi richiesto. Pregovi direne un motto da mia parte a Maestro Marshe se'è venuto o vero a Maestro Aldersey et se fa bisogno alli SS^ri per che poi per il concerto siamo obligati prender le nostre navi nel grado che se trovano, non accade che si piglino travaglio di far spesa in ripararle, perche lo potrano fare li patroni se li parra bene. Io saro spedito fra 4 giorni et vi prego che scusiate la tardanza per che non ho pottuto far piu et per non perder un hora di tempo non ho ancora visto Anversa. Il particolar de quelli SS^ri della stapola mi ha dato che far assai, ma per che mi risalvo particolarmenti di ogni cosa a bocca, et hora non ho spacio come vorrei, me vi raccomando di core et pregovi facciate mio debito col Sr Conte et col Sr Burghley. Nostro S^r vi contenti.

Di Brusseles, a 4 di ottobre 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2088.)

MMCCLXI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 6 octobre 1571.)

Poursuites dirigées contre le duc de Norfolk. — Nouvelles d'Écosse. — Plainte des marchands osterlings contre les pirates. — Lord Burleigh promet de réprimer les actes de piraterie. — Plainte de M. de la Mothe.

Con el secretario del Obispo de Ros escrivi postreramente e Vuestra Excellencia lo que aqui se offrescia, y despues va siempre continuando la persecucion contra el Duque

de Norfolch, y la Regna haze venir todos los Milordes para darles razon de las sospechas que del dicho Duque tiene y para ver quales dellos podran ser mas facilmente traydos a su proposito, para ser en la indicacion contra el Duque, resolutos en condenarle pues ha de ser juzgado por doze nobles : todavia se entiende las provancas son flacas.

De Escocia salio cabe Carleol alguna gente de pie y de cavallo a robar parte de aquel pais, y lo que mas se escrive es que para los primeros dias deste mes havia el nuevo Regente convocado los pueblos para poner sitio al castillo de Edemburg.

Los Esterlines han dado grandes quexas a esta Reyna de los pyratas, exagerando, como era justo, la crueldad que han usado con sus navios que ultimamente prendieron, que ivan a Amburg desde Anvers; y tras ellos embie yo a dezirle como nuevamente han traydo los dichos ladrones otro navio frances delante Plemua cargado de mercançias pertenecientes a Españoles, y que otro navio ingles venia de Indias con mucho açucar y cueros que se sonava los havian tomado por fuerça a navios españoles, y tambien de otras presas que han traydo estos dias a la costa.

Dixo Milord Burle que la Reyna quiere embiar comissarios a castigar sus officiales que tanto dessimulan a los pyratas, pero sera como la otra vez. Todavia ha ydo un Español a Plemua con provision para arrestar estas presas y para dar aviso a las partes se despacha este correo con el qual, pues va con passaporte, podra Vuestra Excellencia, si fuese servido, mandar escrivir [1].

[1] La plupart de ces pirates avaient arboré le pavillon du prince d'Orange; et il n'est pas sans intérêt de reproduire ici la lettre qu'Édouard Horsey adressait, le 20 octobre 1571, à lord Burleigh :

Right honorable and my most especiall good Lorde, The letter I latelie received from Your Honours and howe I have proceded to the performance of the contentes therof, I referre me to myne nowe sente to Your Honours by my servaunte this barer, who, not long sithens beinge at the Corte, at his retorne, gave me t'understand that it mighte appeare that Your Lordship did greatly mislcike of the disordered and continuall spoile committed on the seas by certen flie botes and other vessells, which cover their lewde dealinges by the Prince of Orenges commission. Nowe havinge well wayed Your Lordshipes speaches to my sayd servaunte, I have thoughte and am fearefull lest there hath bene information geven Your Lordship against me by some that seeke to advaunce their creditt by impairinge myne. And as I knowe assuredly that I must answer all my doinges before God, so do I desire from the bottom of my harte that my demeanour and governement within this my chardge might throwghly be knowen to Your Lordship, protestinge as I desire to be well thought of by Your Lordship as I cannot make this country so cleare and voide of offence, but some lewde gridie person, havinge bote and dwellinge aptly for the purpose, mighte conveye some small quantitie of victuals to the forsaid disordered persons, the which, if by anie meanes it hath come to my knowledge, punishment hath bene minstred, accordinge to the effecte of the proclamations. And trulie, My Lorde, for buyinge or exchanginge of anie of the goodes so disorderlie taken by the merchauntes of this Isle, there hath bene none to anie value. And for my parte, if ever I bowghte or by anie other meanes have come by, directly or

Con Mos. de la Mota hize que embiasse a la Corte a dar quexa de las presas destos seys o siete navios franceses que llevavan ropa nuestra, con remostrarle que otramente sera quitar el comercio de Ruan y plaças desta costa : lo qual hizo. Pero de la Corte de Francia se ha de procurar el remedio mas verdadero, aunque estos pyratas publican que el Rey les concede la entrada de algunos puertos y que en ellos puedan libremente vender mercancias, pero yo no lo creo.

De Londres, a VI de octobre de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 824, fol. 73.)

indirectly, anie parte of the goodes taken in this disorderlie sorte, lett me not onlie receive the shame therof, but also have Your Lordshipes displeasur. Perhaps some persons of greater wealthe then I mighte by the hope of gridy gaine binne carried awaie so farre, as to have in some poinctes forgotten their duties, for verie easely I could have geven the adventure to have gotten x^m liv. But, God I thanke him, I allwaie have hadd that grace to preferre my duetie to my sovereigne and her principall ministers, yea and my nowe poer creditt and honestie before anie wordly substance, and wold wishe not to lyve so longe, as in anie poincte to degresse from the same. I humbly beseche Your Lordship to pardon me, if either I have written ever boldly, or in my letter I have bene to tedious or seme to be jelious of your favour. For trulie, next my Lorde of Leicester, there is no man in this lande, whome I more desire to be well thoughte of then of Your Lordeship, nor anie who Your Lordeship maye more assuredly commaund to the uttermost of my small abilitie. And, as in all thinges that hath bene presented for my good and preferment, I have founde Your Lordshipes favorable helpe to the uttermost, so will I not be unthankfull, but with my prayer and service do you all the honour, that maye lie in so poer a gentleman. And soner Your Lordship shuld finde it in effecte, if occasion mighte be offere[1], then anie waie settforth by faier speaches.

I have written to Your Honours of one Younge; and, althoughe I have no greate acquaintance of the man, yet for that I have hadd to do with him, and also for that I have hearde of him, I thinke him a proper, wise and a valiante fellowe. It is he that so valiantly defended himself at Rochelle against the galleis, and, for that I knowe right well Your Lordship canne muche better judge what may be in a man then I, if so Your Lordship do finde that I am not deceived in him : his humble suite is and myne in his behalf to lett him have Your Lordshipes lawfull favour.

Thus besechings th'Allmightie God to blisse Your Lordship and allwaies to have yow in his kepinge, in my most humble manner I take my leave for this tyme.

From th'isle of Wighte, the xx^th of october 1571.

Whereas before in my letter I have saied in no sorte I have hadd anie parte of theis goodes disorderly taken, some spices, Cannarey wine and swete meates hath come to my handes from the right owners, when they hadd gotten their goodes againe by composicion with them that toke it, the whiche I will wholie confesse unto Your Lordship; and, when Your Lordship do understand it, I hope you will neither misleike with me, nor yet with my doinges. (*Dom. pap., Cal.*, p. 426.)

MMCCLXII.

Le comte de La Marck à lord Burleigh (Analyse).

(8 octobre 1571.)

Il lui recommande l'affaire de Gérard Velthoven, dont le navire a été saisi par un vaisseau de Thomas Cobham.

(*British Museum, Titus*, B. VI, fol. 139.)

MMCCLXIII.

Thomas Fiesco au comte de Leicester et à lord Burleigh.

(Bruxelles, 15 octobre 1571.)

Il annonce son prochain retour en Angleterre.

Illustrissimi Domini, Non possum non ægre ferre dilationem mei ad vos reditus, quod receperam et Suæ Majestati et Vestris Illustrissimis Dominationibus intra paucos dies me istic futurum facilius ..... et me excusatum iri confido, quod sciam me rationem hujus cessationis significasse Domino Spinulæ. Has autem ob id tantum mitto ut illis significem me intra quattuor vel quinque dies, plus minus, discessurum, ita bene expeditum ut posset unicuique gratus, ni fallor, esse meus adventus : quod velim maxime Suæ Majestati esse notum. Id vero ut fiat per Vestras Illustrissimas Dominationes etiam atque etiam rogo, ne fortasse hæc brevis dilatio aliquam illi suspicionem moveat. Valeant Dominationes Vestræ Illustrissimæ, et me, quem possint pro voluntate uti, commendatum habeant.

Bruxellis, xv^{a} octobris 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2084.)

MMCCLXIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 16 octobre 1571.)

Documents publics où l'on accuse le Pape et le duc d'Albe d'être les complices du duc de Norfolk. — Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Par mes lettres au Sr de Noircarmes, du xiiiie de ce présent, Vostre Excellence aura entendu l'affection que la Royne d'Angleterre et ses confédérés portent à Vostre Majesté, et par celles du sieur don Guérau la remonstrance que fut faicte aux mayeurs et aldermans de ceste cité, le xiiie jour, par le Conseil d'ycelle Royne.

Hier lesdicts maire et aldermans, par charge dudict Conseil, firent une semblable à tous les doyens des mestiers. Ce matin lesdicts doyens ont fait convocquer et remonstré chacun à ses membres le mesme, là où Sa Sainteté et Vostre Excellence sont été dénommés par exprès, avec le duc de Noortfolc prisonnier, pour entrepreneurs conjurés à la ruyne de ceste cité et couronne et pour deffaire la personne mesme de la Royne et eslever en son lieu et mettre celle d'Escosse, aveeq beaucoup de circunstances peu apparentes à qui le considère de près, toutesfois souffisantes pour faire foy à chacun de cœur ultéré et passionné à la diffaveur de Sa Majesté et de Vostre Excellence. Et pour esmouvoir la sotte populace, ils ont promis en brief jour faire le tout publier par imprimure, de sorte que les rues ne résonnent icy aultre matière. L'on y adjouste grande exclamation et interprétation maligne et odieuse sur l'attargement de Fiesco, pour se descharger sur les espaules de Vostre Excellence de ce que la restitution des personnes et biens arrestés ne s'achemine, comme ne se vergoignent de dire qu'ils désirent, nonobstant tant d'indices d'aliénation et desseings au contraire, joinct la menasse de procéder à la vendition des biens arrestés, de jour à aultre renouvelée. Par où Vostre Excellence peult comprendre quelle fin se doibt attendre en cas que brièvement elle n'y pourvoit de remède convenable et comme je seray icy doresenavant du tout inutile pour le service de Sa Majesté. Ce que me meult la supplier très-humblement qu'elle soit servvy m'accorder le retour par delà, pour entendre à mes particuliers affaires et à l'ayde et deffence d'aucunes vefves et pupiles, mes plus proches, estans à ma charge. Elle croistra de beaucop mon désir de luy donner à jamais très humble service et supplier au Créateur qu'il conserve, Monseigneur, Vostre Excellence en longue santé et prospérité.

De Londres, le xvie octobre 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 81.)

MMCCLXV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre.

(Londres, 21 octobre 1571.)

Nouvelle menace des Anglais de vendre les marchandises séquestrées. — Mesures de rigueur prises contre l'évêque de Ross. — Sermons violents des ministres. — On coupe les oreilles à quiconque ose murmurer. — Disgrâce de lady Cobham. — Les pirates ont restitué ce qu'ils avaient enlevé aux marchands osterlings. — On a répandu le bruit que le duc de Médina-Celi et Ridolfi étaient arrivés secrètement à Bruxelles. — Le mécontentement est très vif en Angleterre : il importerait d'en profiter. — Don Guérau d'Espès est lui-même entouré d'espions et assiégé dans son hôtel.

A los XVIII del presente recibi con el correo que esta lleva, el despacho de Vuestra Excellencia, de VII del : vino a buena sazon por que, haviendo los Ingleses advertido a Mos. de Sveveguen con toda resoluçion que querian pasar a vender, yo estava ya despachando un criado mio para dar el aviso dello a Vuestra Excellencia. Agora pararan, hasta la llegada de Fiesco. Los despachos de Su Magestad mandara Vuestra Excellencia embiarme a recaudo, cuya orden guardare en todo. Yo he ya encaminado la una de las dos cartas para la Reyna de Escoçia, y, si antes que este correo parta puedo aver nuevas del successo, las embiare a Vuestra Excellencia y procurare de hazer lo mismo con el de Ros, aunque antenoche le volvieron a traer a la casa del Mayre y le han despedido todos los criados que le quedavan, y no se si lo meteran en la Torre, porque della van desocupando algunos aposentos. En las anteriores desta he dado aviso a Vuestra Excellenza de los parlamentos que assi los del Consejo de la Reyna tuvieron al Mayre, como el a los Condestables, y los otros a todo el pueblo, y los obispos y ministros por su parte en las yglesias ; y assi para asosegar la gente alterada de tantas prisiones, como para que no les parezca mal lo que se haze, los incitan contra los ministros del Rey nuestro señor, señaladamente contra Vuestra Excellencia, y a los que osan bogucar, castigan, no solo sacandolos a la verguença, pero quitandoles las orejas. Parte destos razonamientos vera Vuestra Excellencia en los libritos ingleses que con esta van, a los quales no seria inconveniente mandar hazerles respuesta en le misma lengua, como que fuesse impresso en Londres : otros tales he embiado a Su Magestad y copia desta.

Con la confusion en que el Consejo esta, que cabe della parte hasta las damas, haviendo echado de la Corte a la muger de Milord Coban, que era antes muy favorida de la Reyna [1], no han concluydo en la partida de Chiligre a Francia, ni han visto a Mos.

[1] On avait découvert que Thomas Cobham, frère de lord Cobham, transmettait des lettres secrètes destinées à la reine d'Ecosse. On trouve à ce sujet la note suivante dans les papiers de Burleigh :

The Lord Cobham told me that he wold declare to me the whole truth of the matter wherewith he

de la Mota en su casa, como estavan de acuerdo. Despacharon correo a su Embaxador para certificarse si la tornada del Almirante Chatillon en el Consejo del Rey de Francia con tanto favor, como se dize, era para daño de protestantes o no, y con la respuesta desto resolveran lo de su liga, si la haran o no y en que forma, por que tienen aviso que han ya llegado en Françia algunos de los procuradores de Principes de Alemania.

was charged, trustyng that I wold save his honor and name in that the matter toucheth his ungracious brother Thomas, whom to accuse he was most loth, and for that also the truth might be knowen by his sayd brother.

Theruppon he sayd that trew it was that when Charles the Flemming was first brought to hym at his house at the Blackfrears wtth the mallet, the bookes and packetts of letters, all the letters that were found uppon Charles, the principall wherof wer found tyed to hym at his back secretly, and other letters that were also brought by an other man, whom this examinat knoweth not, were by Randoll Macklyn, who brought Charles, put together in on bagg, and, being taken owt, Thomas Cobham, as this examinat supposed, having secredly lerned of Charles that there were letters of gret importance, besought the Lord Cobham with all ernestness, even knelyng on his knees and weping, that those letters might not be delyvered to the Counsell, but saved for the Bishop of Ross, forhe sayd these wold otherwise be the undoyng of the Duke of Norfolk and of himself and other the good frendes of this examinat. And yet this examinat did not yeld thereto, but took that packett, which was of importance, and putt it into his pockett, and therewith a shete a paper that he found with the pacquett full of sondry ciphres — and so went to the Court with the male of bookes, which he delyvered to me the Lord Burghley, without spekyng of any letters, and so retorning home he was newly intreated most vehemently by his brother, and partly by Francisce Bewly, to lett the Bishop of Ross have the pacquett. Wheruppon this being overcome with the importunite of his unhappy brother, yelded, and yet determined that he wold not suddenly delyver it, but wold understand more of the matter what should be contayned in it, and so at length, as he thyncketh, the next day he sealed the pacquett with his own seale of armes, and delyvered it to Francisce Bewly to be conveyed to the Bishop of Ross with condition that the Bishop of Ross shuld not oppen it but in the presence of this examinat, and so it was accorded that the Bishop of Ross shuld come to Bewlyes house, and this examinat for that purpoose went to Mr Hennadges house because it was near Bewlyes, and, when the Bishop was come to Bewlyes, this examinat there met with hym, and ther the Bishop gave hym gret thankes and oppened that pacquett, wher the Bishop found and shewed to hym letters in ciphre from the Lady of Northumberland to the Bishop, and from the Erle of Westmerland to a Scott named the Lord Gartliss who was then in London with the Bishop, which, when the Bishop did see, he sayd : « Surely if these » letters from the Erle of Westmerland had bene taken, Gartless wold have bene hanged. » There were also letters from Jenny and Sir Fr. Englefeld and letters subscribed in ciphre, which the Bishop sayd were for the Spanish Ambassador, and that he wold first look in them er they shuld be delyvered, and ther were other letters from Rydolfi in ciphre, which this examinat thynketh were the letters of most moment, and those that were sent to the Duke of Norfolk.

Furdermore he sayeth that the Lord Burghley wrote to this examinat the daye after that he had the bookes, that he herd ther wer also certen pacquetts of letters brought with the bookes, and desyred that they might be also sent to hym. Wheruppon was devised that an other pacquett was conterfayted

Los piratas se estan cabe Dobla y han restituydo a los de Amburg casi todo lo que les fue robado. La gente muerta terna mala restitucion; los marineros aun quedan arrestados, creese los libraran presto : todavia les dan de aca victuallas, y los han avido tambien de Françia, y han traydo de nuevo algunas presas a la costa de Plemua.

El amigo de la Corte me aviso, diez dias ha, que esta Reyna tenia nuevas que Ridolfi era buelto y estava secreto en Brusselas, lo qual yo le deshize mucho. Otro cavallero me aviso despues que el Duque de Medina-Celi havia llegado por la posta secretamente ay y que passo por Leon y estava disimulado en Brusselas, y que yva a tractar con el Marques Chapin Viteli : pero luego se desengaño deste opinion por los avisos que tienen de España y de ay.

El pliego para Vuestra Excellencia, de XIII, va con esta que le bolvia cobrar, y cierto havia hecho tiro Spinola a Mos. de Sveveghen que creo yo era para aver cifra por que despues con algunas de las viejas tomadas al principio destos arrestos cotejaron en la Torre los deste Consejo algunas cartas que yvan a la Reyna de Escocia, y hallaron ser la cifra diferente, y assi se sosegaron algo en esta parte, y el dicho pliego de XIII le cobre sin ser abierto por buena ventura.

Aquines tiene ya casi armado, y como despacharon a Fiz-Villams de España con dezirle que yo ternia la resolucion de sus cabos complidamente antes que el llegasse aca, me solicita mucho: tengole por hombre fiado, a la fin, sino se le diere razon, por ventura se apartara del concierto y adherira con los otros : yo le entretengo y sobrellevo lo mas blandamente que puedo.

En este punto he recibido la de Vuestra Excellencia, de XV, y no ay mas que avisar a Vuestra Excellencia de que esta Reyna esta indispuesta de pura rabia. Manda despa-

by the Bishop of Ross, and so by the Lord Cobham sent to the Lord Burley, containing certen letters of no moment.

Furdermore he sayth that after this was thus doone, when Cuthbert was sought for by the Lord Burghley, he heard that he was conveyed to the French Ambassadors house, and within a while after came to this examinat the French Ambassadors stuard of houshold, and oppenly required a passport for on to pass over seas, to which this examinat did assent, and then the stuard, coming nerer to this examinat, did round hym in his eare sayeng that the French Ambassador, doutyng that his house shuld be serched for Cuthbert, required hym that he wold devise how he might be had thence to the examinats house, and theruppon it was that this examinate did first send his sister in law Th. Cobhams wife to the Duke of Norfolk, to procure that Cuthbert might be conveyed to some place secretly.

Being asked how the French Ambassador was acqueynted with the Lord Cobhams knolledge of Cuthbert, he sayth that the Bishop of Ross had moved the French Ambassador that he shuld take uppon hym that the letters brought by Charles were directed to hym, and so he was prive to the matter how the Bishop of Ross had the packett that Charles brought over with hym. (*Dom. papers, Cal.*, p. 426.)

char a Quiligre a Françia. Han prendido a un cavallero muy catholico llamado Poole y puestole en la Torre.

Aunque estan tantos presos, no se empeora nada la sazon por que los que quedan estan muy irritados, y, llevandolo con orden, como Vuestra Excellencia sabra muy bien hazer, se podra ver el fin que se pretende y conviene al servicio de Dios y de Su Magestad.

Aqui ha llegado un cavallero aleman : terne cuenta con saber que trae, aunque estoy como assediado, que todas las calles cerca de mi cassa estan llenas de espias.

De Londres, a xxi de octubre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 87.)

MMCCLXVI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 24 octobre 1571.)

Killigrew est envoyé en France. — Cavalcanti engage la reine à épouser le duc d'Anjou. — On a relâché plusieurs pirates.

La Reyna se fue ayer a Granuche, aunque no sea de buena dispossicion, y Chiligre partira oy para Francia. Seria bien mandasse Vuestra Excellencia advertir dello á Don Frances o al Secretario Aguilon para que tenga cuenta con lo que haze y trata.

Cavalcanti scrivio a esta Reyna una carta larga, queriendo induzirla por muchas razones al casamiento de Anju, pero no creo lo aprovechara tanto como el querria.

Comiençan a yr relaxando a los marineros y soldados de los piratas, que estuvieron detenidos, y paresceme que en esta necessidad los de Cales les yvan proveyendo de victuallas y comprandoles de sus robos, como aqui han hecho ya de todo lo que les quedava que vender cerca de Dobla.

De Londre, a xxiiij de octubre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 88.)

MMCCLXVII.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.

(Bruxelles, 30 octobre 1571.)

Il le charge d'annoncer à la reine la victoire de Lépante.

En este punto me ha despachado Rugier de Tassis, correo mayor, de Venecia un correo, avisandome de la victoria tan grande que N.-S. ha sido servido dar a la armada de S. M. contra la del Turco a los 7 del presente, como mas particularmente la entendera V. M. por la relacion que sera con esta, que me embio el dicho Rugier. Hame parescido embiar a V. M. luego el aviso para que de mi parte avise a la M^d^ de la Reyna y le de la nova buena de tan gran victoria, y le dize que, por hallarme yo asido las manos de la gota, no escrivo a Su M^d^, que lo haze con Thomaso Fiesco, y que en el entretanto no he querido faltar de hazer saber a Su M^d^ este negocio, sabiendo el contentamiento que terna de todo lo que subcediere en bien universal de la Christiandad y particularmente en el del Rey, nuestro señor. El dicho Thomas quede ya en orden y no he partido antes por aguardar las procuras de todos los mercaderes, las quales llegaran oy aqui sin falta.

De Brusselas, a 30 de octubre de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 94.)

MMCCLXVIII.

Thomas Fiesco à .....

(Bruxelles, 30 octobre 1571.)

Il ne tardera pas à retourner en Angleterre. — Détails sur la bataille de Lépante.

Questa é la terza volta che vi ho scritto, e mi saria stato caro con comoditá vostra havere doi versi da voi; credo bene che aspetandomi costi habiate creduto che non dovessi servire il scrivermi, et veramente la mia tardanza è troppo causata, peró non da

maggior disturbo che dalla gotta di Sua Eccellenza che no' puo firmare. Restando io del resto tutto spedito, spero firmara fra doi giorni o tre et poi con ogni diligentia saro costi, di che vi piacera dare nova dove conviene.

Per litere di 19 de Vinetia, con staffeta a posta, a Sua Eccellenza, si intende da tre galere capitate in quello loco carriche di preda, che alli 7 la nostra armata ruppi intieramente quella d'il Turco, havendoli morto 15^{m} Turchi et presi 5^{m} con 180 galere, havendo messo tutto lo resto al fondo, fuora che diece, quali con Peali-Bassá, generale di terra, si salvorono alla Prevesa. Il generale parimente é preso, et delli nostri ne sono morti pochissimi, fra quali il proveditore de Venetiani, il Barbarigo.

(*Record office*, *Cal.*, n° 2111.)

MMCCLXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 30 octobre 1571.)

Prochain départ de Thomas Fiesco. — On parle encore de l'arrivée du duc de Médina. — L'impôt du dixième denier.

Il Fiesco si aspetta qui questa settimana e poi dovera partire verso lunedi o marte, lui si fa tuttavia forte, che debbi restare acomodata, perche non obstante che habbi procurato di fare partito delli v^{ti} 100^{m} de Genovesi, quali dessignava havere contanti da quella Serenissima Regina, hora dice che non ne hara bisogno di tanti da gran via, hora la prova fara chiaro il tutto. Li interessati in le mercantie et in li denari vano facendo le procure a M. Thomaso per comissione d'il Ducca, con autoritá di puotere finire con la Serenissima Regina et quittare etc., nel resto vi supliro di presenza, volendo venire in compagnia d'il Fiesco per vedervi.

Dil Ducca di Medina non si intende altro. Alcuni dicono ch'l venira per mare con l'armata. Altri dicono per via di terra e no' si basta a saperne lo certo. Il Ducca d'Alva dovera andarsene per terra con buona compagnia.

L'imposto de 10 per 100 é stato hoggi confirmato, ma con molta moderatione, cioè le mercantie che nascono e si fabricano nel paese, de uscita paghino 3 $^{1}/_{3}$ per 100, le mercantie de entrata che si consumavano nel paese, pagherano 10 per 100, che pur é di molta importanza e fara grande dampno al traffico de mercanti.

(*Record office*, *Cal.*, n° 2111.)

MMCCLXX.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 31 octobre 1571.)

Il convient d'arrêter un messager accusé d'avoir livré le chiffre de la reine d'Écosse. — Libelle contre la reine d'Écosse. — Nombreuses arrestations en Angleterre. — Vive jalousie entre Lumbres et Lumey. — Projet formé pour s'emparer d'Enckhuyzen. — Autre projet pour faire sauter le duc d'Albe par une mine de poudre dans l'église de Sainte-Gudule. — Propositions de quelques Espagnols à Coligny. — Forces navales des pirates à Douvres.

Creo terna Vuestra Excellencia mis paquetes, assi los que llevo el correo que aqui vino, que les despache a los xxj del presente, como el de xiij que el tambien llevava, y el de xxiiij° y xxxvj, y no sera inconveniente hazer prender a un Hieronimo Salvago, Genoves, que suele bivir en Ruan, y partio de aqui a los viij° deste de casa de Espinola, y llevava un paquete de Mos. de Sveveghen, el qual llego a salvamento a Anvers, y le dio el mismo Salvago y el mio de la data de viij°, aun no le havia recibido a los xxiij deste Leonardo de Tassis, en que yva sola una carta mia en cifra para el Secretário Albornoz, y otra de Mos. de Esteli tambien en cifra, y, sino paresce este paquete, se vera si le cogio el Espinola, y si es aquel con que se cotejava la cifra de la Reyna de Escocia estos dias en la Torre, y seria buena sazon para castigar semejantes atrevimientos : Vuestra Excellencia, como conosce lo que importa al servicio de Su Mag^d^, mandara se ponga luego la mano en ello.

Allende de los librillos que he embiado a Vuestra Excellenza, ha amanescido otro largo y en buen latin contra la Reyna de Escocia, la mas desvergonçada cosa que jamas se vio, que no oso embiarle en este paquete, porque han tomado aqui de nuevo al Conde de Sutanton, viniendo sin recelo a la Corte, y assi mismo al hermano del Conde de Nortumberland, aunque en las turbaciones del Norte fue en servicio de la Reyna y la causa principal de la perdida de los otros. Han prendido tambien a Morgan, gentil hombre catholico, y assi sin otros processos paresce que quieren traer todos los Catholicos a la Torre; y a Luys de Paz han hecho lo mismo, pero aun esta en una casa sin que le dexen ver de nadie; y tienen orden que no ose venir persona a mi casa, amenazando a todos hasta los medicos y cirujanos, y todo al derredor es lleno de espias, y no encubiertamente. Echolo al gran temor de Milord Burley y a lo poco que hasta agora han provado acerca de los presos.

Los pyratas tienen mas provision agora que jamas. Bolvio dellos un hombre que yo

embie alla, y dize que principalmente fue Mos. de Lumbres a Francia para rogar al Conde Ludovico no consintiese le tomasse el primer lugar Mos. de Lume, que estava en Dobra para ello, y que, entre los cavalleros que alli andan, ay grande division acerca desto, de suerte que se quejava Mos. de Lumbre que esto le estorvaria el concierto que tenia de tomar a Yeneuse, de donde le havian venido algunos de aquel lugar a offrescer la entrada, y que Mos. de Lungatre, de Artues, desterrado, que se entretiene cabe Bolonia, estaria presto con mill y dozientos soldados para la empresa, y otro de hazer comprar o alquilar, junto el templo de Santa-Gudula ay en Brusselas, dos o tres casillas que ay, o una dellas, por las quales se offrescia un Flamenco hazer una mina para volar con polvora a los que se hallassen alli con Vuestra Excellencia oyendo missa. Tambien dixo que, quando el estava en la Rochela, vinieron alli tres cavalleros de Sevilla a offrescer al Almirante Chatillon las voluntades de muchos de España en las cosas de la Religion, de que no oso este hombre preguntar mas particularidades.

Las velas que estan en Dobra son quarenta, y xvj dellas muy en orden. Dezia Lumbres aguardava de la Rochela y Dinamarca xv mas. Ya comiençan de bolver a dezir que Fiesco tarda. A los criados de Stucley que vinieron de España estan cada hora interrogando, y les hazen dezir cosas que nunca se soñaron. Quando tenga mas seguro mensajero, escrivire mas largo, y entretanto puede Vuestra Excellenza mandar embiar copia desta a España.

De Londres, a ultimo de octubre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 95.)

MMCCLXXI.

Le duc d'Arschot au comte de Sussex.

(Beaumont, 31 octobre 1571.)

Il le remercie d'un envoi de chiens destinés à l'empereur.

Monsieur, Si je ne vous ay encoires remmereys des chiens que vous m'avez envoyé, je prie ne le prendre de malle part, vous asseurant qu'ils m'ont esté aultant bien venus que chose que de longtemps j'eusse peu recevoir, les ayans (pour venir de sy bonne main) envoyé à la Majesté de l'Empereur par le mesme gentilhomme qu'avois envoyé en Angleterre, lequel estant retourné d'Allemagne m'a fait rapport iceulx avoir esté

trouvés par Sadicte Majesté fort bons. Vous pryant, Monsieur, s'il y a quelque chose, pardeçà, de quoy réciproquement je vous puisse accommoder et servir, vouloir croire que l'effectueray d'aussy bon cœur que le sçaucriés désirer. Quy causera finer la présente avec espoir que ung jour les occasions s'offriront de me povoir employer en choses où ma puissance se poura extendre. Suplyant atant le Créateur, etc.

De Beaumont, ce dernier [du mois] d'octobre 1571.

(*British Museum, Titus*, B. VII, fol. 246.)

MMCCLXXII.

Mémoire adressé par le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Novembre 1571?)

Dissertation fondée sur le droit féodal et sur les privilèges des provinces belges, qui tend à démontrer que le prince d'Orange, à raison des hautes fonctions dont il est revêtu, est tenu par son serment de résister au roi d'Espagne qui a violé les lois du pays, et de prendre en même temps sous sa protection tous ceux qui veulent défendre leurs droits et leurs libertés.

Utrum Princeps Auraicæ profugorum exercitum contra Albanum ac vero etiam Hispaniam possit suscipere.

Ad hanc quæstionem dissolvendam illud imprimis certum esse debet extra controversiam licere adversus vim ac tyrannicam oppressionem arma sumere ac vim vi refellere, cujuscunque rei nomine atque occasione vis inferatur. Eo enim institutus est a Deo magistratus, datusque illi gladius ut probos ab improborum violentia, etiam vi et armis, si necesse sit, tueatur. Nemo itaque potest dubitare quin rex populum sibi subjectum a vi atque oppressione alterius, sive magistratus, sive populi, sive privati cujusquam hominis, possit tueri ac vindicare. Imo vero nemo dubitat quin rex ad ejusmodi defensionem tum divino, tum humano jure obstrictus est nimirum quia legitimam habet a Deo vocationem, cujus judicia gerit, atque pro sua facultate exequi omnino tenetur, atque hoc, et certe in omnibus iis quicunque a Deo vocationem habent, certum atque exploratum esse debet. Itaque id unum relinquitur in quæstione utrum Princeps Auraicæ habeat legitimam a Deo vocationem arma contra vim ac tyrannidem Albani Ducis sumendi? Etenim disputare hic utrum religionis causa possit armis vel defendi vel

prop [elli], prorsus est extra rem, neque magis ad superioris quæstionis decisionem pertinet, quam si quis de ceteris interrogatus respondeat de aliis. Nec enim id principis vel populi mens est ut religio armis defendatur, sed ut ii qui, causa et prætextu religionis, contra omne jus et fas, contraque omnes leges ac privilegia municipalia opprimuntur, et, cum de jure sistere non recusent, cum ordines provinciæ ex more et instituto majorum atque ex omni æquitatis ratione cogi cupiant, et coram iis causam dicere possint, ac debeant contra manifestam vim ac inauditam tyrannidem a principe defendi, quæ vis quacunque de causa aut quocunque prætextu inferatur, certum est idem fore jus, eamdemque rationem, itaque religionis vel tuendæ vel propagandæ respectus hic haberi non debet, nisi quoad vim quæ infertur, religionis ac cultus divini nomine, eo gravior ac defensione vindictaque dignior censeri potest, quo cultus divini cura ceteris omnibus rebus et charior nobis esse debet et dignior. Quod enim de vindicta prohibita offertur, nihil facit ad rem, ea enim non modo in causa religionis, sed in omnibus aliis prohibetur, neque cuiquam homini vindictam licitam esse per se omnino statuimus; sed quæ a Deo mandata est vindicta, nullo modo censeri debet hominis vindicta, sed Dei. Dei enim judicia sunt quæ exequitur magistratus, non hominum. Dei enim, non suæ cupiditatis minister est. Itaque videndum est hoc unum : an Deus ad hoc munus Principem Auraicæ vocarit? Primum quidem certe illud indubitatum est Principem Auraicæ in Belgio ejusmodi magistratum esse, qui jurisdictionem seu jus gladii habeant. Imprimis quidem quia sit Burchgravius civitatis Antverpiensis, non beneficio principis, sed jure hæreditatis, ita ut hoc jus non minus sit ei proprium, quam principi esse Ducem Brabantiæ : Burchgraviæ autem munus est civitatem contra omnem vim ac tumultum tueri ac providere in summis periculis ne quid detrimenti civitas capiat. Cum autem hoc jus non habeat beneficio principis, sed potius ex jure Imperii, cujus est Antverpiæ Marchionatus, debet profecto contra regis voluntatem suum munus exequi. Deinde vero etiam jure hæreditario est unus ex primis ordinibus non modo Brabantiæ, sed etiam totius Belgii. Ordines autem supra principem esse, eoque institutos ut principis vim ac tyrannidem, si necesse sit, coerceant, etsi extra dubitationem est, tamen mox a nobis clarius suo loco probabitur. Hic tantum hoc agimus ut constet Auraicæ Principem esse magistratum. Præterea habet munus gubernationis seu legati Hollandiæ et Zelandiæ, quod munus etsi accepit a principe, haud tamen ita eum potest principi obligare quin multo magis ipsi populo obligetur. Quod ex jurejurando præstito facile potest probari, quo, post fidelitatem regi earum regionum ejus imperio retinendarum promissam, imprimis se obstringit administraturum cuique suum jus ac plebem contra omnem vim ac tyrannidem esse defensurum. Deinde facile patet ex ipso principis seu regis jure, nec enim potest in legatum jus transferre, nisi id quod ipse habeat : non autem habet in populum supremam potestatem, sed primum legibus institutis, consuetudinibus ac privilegiis, deinde comitiorum decretis ac sanctionibus, procul dubio,

subjicitur. Item, cum idem jus in legatum suum transferat, sequitur legatum imprimis ac primario subjici constitutionibus populi ac populo ac ejus juribus etiam magis quam principi obligari. Præterea eo nomine Princeps Auraicæ magistratus censeri debet quod, jure Aurei Velleris in Principis seu Ducis Burgundiæ societatem acceptus, ad rempublicam in omni æquitate ac justitia administrandam ac privilegia, libertatemque populi tuenda juramento obstrictus est. Cum itaque principem Auraicæ magistratum esse ac potestatem gladii habere constet, videndum est an ea potestate contra superioris magistratus voluntatem ad tuendum populum uti possit. Certe Paulus aperte declarat omnem potestatem esse a Deo, nec enim minus ordinationi Dei resistit, qui inferiori magistratui resistit, quam qui superiori. Idemque Paulus ait : omnem potestatem esse ministram Dei. Non igitur simpliciter sunt ministri superioris magistratus, ut ejus libidini ac voluntati pareant, sed ministri Dei, ut quod bonum est, quatenus eorum vocationis limites patiantur, nullo habito vel superioris vel inferioris magistratus respectu, exequantur. Ait idem Paulus gerere gladium ut malos ulciscatur ac bonos tueatur. Quod si igitur superior magistratus velit bonos opprimi ac malos sua maleficia impune exercere, sane inferior magistratus nihilo minus suum officium Deo præstare (a quo in eum finem est ordinatus) tenetur. Petrus etiam aperte jubet primum quidem obsequi regibus ut superioribus, deinde ut gubernatoribus seu rectoribus tanquam ab ipso Deo missis ad ultionem improborum et bonorum laudem. Quod si igitur inferiores magistratus (ago tantum de illis qui gladii functionem et justitiæ administrationem jurati acceperunt) ab ipso Deo, et quidem in eum finem ut improbos ulciscantur, missi sunt, quis dubitabit quin debeant, in Dei præceptum, non habita ratione superioris magistratus, qui proprie eos non instituit, respicere? Et sane, quoties superior magistratus inferiori sua cuique munia distribuit, haud sua authoritate id facit, neque illis quas ipse vult leges præscribit, sed auethoritate Dei ac legum, quibus minus ipse superior magistratus ac ceteri omnes jure naturæ subjecti sunt; nec ipse illis quid justum vel injustum sit, ex arbitrio præscribit, sed re ipsa ex verbo Dei et legum decreto justum esse constat, id vero jubet exequi, eoque illo sancto juramento obstringit, itaque non suos ministros, sed justitiæ, sed legum ministros facit. Quod sane ex ipsa magistratuum institutione facile apparet; nam, si per imbecillitatem humanam unus omnia præstare possit, nequaquam fuerit necesse alios aliis adjungi ad ministros, adjutoresque. Ille enim unus, a Deo semel institutus, Dei legem exequi in officio administrando teneretur. Cum autem fieri nequeat, voluit Deus ut ille unus sibi constituerit administros atque auxiliatores, qui Dei legem hactenus pro se exequerentur, quoad illi uni per humanæ naturæ infirmitatem id minus liceret. Id ita se haberi confirmatur exemplo Mosis, qui, consilio Aaronis parens, judices, principes, magistratus instituit, qui populum regerent ac jus dicerent, non ex præscripto aut arbitrio suo, sed ex verbi divini ac legum præscripto : jubet enim eos Moses extremiscere quominus functionem

suam ac munus rite ac legitime exequantur. Josaphat etiam rex, constitutis judicibus ac magistratibus, edicit non gerere eos hominum judicia, sed Dei. Non sunt igitur regis judicia quæ inferioribus magistratibus ac judicibus demandantur, sed ipsa Dei judicia. Quamobrem, si gladii potestatem ac functionem a Deo jurati acceperunt, debent profecto eodem gladio in muneris sui executione uti, nulla habita ratione vel inferiorum vel superiorum, neque cujusquam auctoritatem revereri, quominus quod polliciti sunt et ad cujus rei functionem vocati sunt, præstent. Cum ita magistratus juramento se obstringit ad populi defensionem, legum atque æquitatis tuitionem, privilegiorum et libertatis conservationem, et ad id munus gladio civili armatur, debet profecto cum gladium stringere in eos qui leges, æquitatem et populi libertatem conantur violare. Qui, cum illi sunt etiam contra principis superioris voluntatem, non secus profecto quam quibus cultus divini cura commissa est et ad muneris sui functionem gladio verbi armati sunt, debent eumdem illum verbi gladium quo a Deo armati sunt, in omnes stringere quicunque cultum Dei violant, quicunque tandem illi sint aut quacunque dignitate sint præditi. Et sane illud est gentium omnium ac populorum jure exploratum, magistratus, sive sint supremi sive inferiores, modo sint gladio ad justitiam administrandam, legesque custodiendas armati, non esse principis superioris magistratus, sed reipublicæ et legum magistratus. Nam, etsi vocantur officiarii regis, propterea quod regis voce ad id muneris vocati sunt, non tamen regi proprie, sed legibus ac justitiæ obstricti sunt. Munus enim eorum non a rege datur, sed a legibus. Leges autem reipublicæ non regum aut principum causa proprie inventas et constitutas esse, nemo est qui ambigat. Atque hinc est quod in ejusmodi dignitatibus ac muneribus non succedat hæres, quemadmodum in ceteris feudis, nisi sit investitus, quemadmodum præclare a Baldo responsum est, in titulo de feudis marchiæ, ducatus et comitatus. Propterea nimirum (inquit Baldus) quod istæ dignitates cum jurisdictione sunt reipublicæ et apud ipsam rempublicam, et sicut radii solis non possunt separari a sole, sic jurisdictio non potest separari a republica unde orta est et cujus causa vigorem suum obtinet. Ideo et ex auctoritate Innocentii idem Baldus statuit civitatem Senarum non esse civitatem Imperatoris, nec Bononiam civitatem esse Romanæ Ecclesiæ, licet ei subjecta sit, sed esse civitatis atque universitatis. Nec enim princeps aut Ecclesia quicquam ibi habet authoritatis, inquit, nisi tanquam respublica, cujus reipublicæ imaginem et nomen gerit, ac propterea concludit quod Imperator esset quasi tyrannus, si non tanquam respublica se gereret, ut etiam alii reges qui privatæ suæ utilitati negotiantur. Quia, inquit, prædo est, qui non utilitati domini, sed propriæ studet, *Tit. De negot. gest., l: si pupilli § 2.* Itaque juris indubitati est, quemadmodum idem Baldus concludit, omnes dignitates quæ gladio et jurisdictione armatæ sunt, esse munera reipublicæ, non principis, etiamsi sese a principe nomine reipublicæ conferantur et in principis manus nomine tantum reipublicæ jurejurando se obstringant. Quod sane jure naturali ita se habere docet omnium regum et

magistratuum institutio, qui primum quidem a populo electi sunt ut ejus saluti contulerent et jus suum cuique administrarent. Populus hac una conditione in illos contulit juris potestatem, eisque propterea vel senatum vel ex populo delectos adjungit, ex quorum consilio atque auctoritate rempublicam administrarent. Quod postea elegendi senatus munus in multis civitatibus ac rebuspublicis etiam est in principem collatum, sed non aliter profecto quam quemadmodum ex Baldo annotatum est, ut princeps reipublicæ corpus representet. Ideo enim senatum illi atque alios magistratus adjungi certum est, ut legum authoritatem etiam contra ipsum principem teneant. Legem enim, saltem eam quæ non sit juris positivi, sed naturalis, esse supra principem, nemo unquam sanus dubitavit, cum ex legis decreto et propter legem creatur princeps, neque ullam nisi ex lege dignitatem obtineat. Jam autem legum custodes ac vindices esse magistratus omnibus quicunque jurisdictionem obtineant, est extra controversiam, quemadmodum est a Platone in libro *de Legibus* præclare definitum. Quamobrem perspicuum est magistratus qui gladio et legum decreto armati sunt, non principis, sed reipublicæ ministros, etiam contra ipsos principes, esse debere. Atque hinc est quod lege Duodecim Tabularum ita apud Romanos sancitum erat : *Salus populi suprema lex esto.* Et sane ad populi salutem, non modo omnes leges, sed etiam omnes magistratus semper referebantur. Nam, propter quod difficile plebs convenire possit, populus certe multo difficilius. Tantæ turbæ hominum necessitas ipsa curam reipublicæ ad senatum deduxit, quemadmodum ait Pomponius in titulo : *De origine juris.* Quid? quod in illo ipso tempore cum regis potestate urbs gubernaretur, tamen regibus non modo senatus fuit adjunctus, sed etiam a populo in decurias diviso leges curiatæ sanciebantur, et reipublicæ cura per summas curiarum populi expediebatur. Et denique Tribuni Celerum regibus adjungebantur, qui equitibus præerant et veluti secundum locum a regibus obtinebant : quo in numero fuit Junius Brutus, qui regem pro libidine agentem contra leges summa sua cum laude ejecit. In eorum deinde locum dabantur dictatoribus a quibus tamen nulla erat provocatio, magistri equitum, et succedente tempore Imperatoribus præfecti prætorii et tribuni equitum, qui nimirum Imperatorum ac principum tyrannidem legum ac senatus authoritate coercerent. Hinc est quod Neronem senatus hostem judicavit et more majorum puniendum esse censuit. Hinc etiam est quod Trajanus Imperator, cum Suræ Licinio tribunatum militum traderet, eique porrigeret paragoniam : Talem, inquit, ensem accipe, quam pro me ita demum stringas si juste imperavero, quod, si perperam quidquam per me fieri cognoveris, eo in perniciem meam utere. Et sane plena est exemplorum tam sacra quam prophana historia, quibus ab inferioribus magistratibus ac populo regibus ac summis principibus restitum est. Persæ regem suum Habadem regno dejecerunt, quod legem tulisset de non vindicandis adulteriis, nisi si quæ publica essent. Notum est Persarum Satraparum factum, qui Sardanapalum non modo regno, sed vita privarunt, quod indignum se regno gereret. Satrapæ Nebuchad-

nazor regem suum cogerunt edictum pro eorum arbitratu proponere. Romani regem Tarquinium expulerunt, Decem virorum magistratum abrogaverunt. Germani Fredericum Tertium, alio Imperatore creato, deposuerunt. Galli Childericum regno abdicarunt. In Anglia sæpe reges suos capite punierunt. In Scotia, ex nobilitatis atque ordinum decretis, regi munus suum atque imperium præfinitur. Breviter, omnes apud populos, id semper indubitati juris fuit vel multitudinem ipsam vel ex nobilitate delectos aliquot vel certos judices etiam in summos magistratus hactenus imperium habuisse, quoad illi legum edicta per vim et tyrannidem violarent. Et vero etiam, apud Romanos imperatores, cum eorum arbitrio pæne cunctus orbis subjectus esset, ita ut immoderata atque effrenis potestas monstra hominum potius quam homines ederet, tamen ita fuit comparatum ut, tametsi potentia atque audacia militum plerumque plus potest quam lex aut ratio, hic nichilominus honos senatui haberetur ut ejus nomine atque auctoritate princeps eligeretur et, si necesse esset, coerceretur vel imperio abdicaretur, quemadmodum in Nerone, nonnullisque aliis factitatum legimus. In Belgio autem nemo nescit iis conditionibus ac legibus inaugurari principem, non ut sit rex vel tyrannus, sed vel ducis vel comitis titulo leges patrias observet ac tueatur. Summa autem potestas sit penes ordines atque ordinum comitia. Hinc est quod omnibus sæculis a ducibus Burgundiæ sive Belgii principibus impune licuit ad provincialia consilia seu parlamenta appellare, imo et ipsos principes coram ejusmodi senatu in jus trahere, ita ut non raro usu venerit, nec vero etiam ita pridem, ut a Flandriæ Consilio seu Parlamento capite damnati sunt, quos Flandriæ Comes maxime volebat esse salvos. Illud etiam est extra dubitationem Belgii principem non posse contra leges et instituta patriæ vel leges condere vel privilegia alia cuiquam concedere, ita ut, in permultis Belgii locis, præsertim in Hannonia, Brabantia, Flandria atque Hollandia, infinitis prope exemplis nostra ætate confirmatum sit privilegia quæ princeps contra morem majorum ac patrias leges concesserit, pro irritis ac nullis habita et judicata. Et quidem usque eo ut neque legem condendo, neque privilegium concedendo, et nequidem si diserte exprimat : *Non obstantibus legibus aut constitutionibus contrariis*, ejus rescripta contra consuetudines ac jus commune Hannoniæ ac Brabantiæ et aliorum nonnullorum locorum vim ullam obtineant. Et vero etiam, quod multo magis est, haud fuit unquam principi licitum rescripto aut privilegio cuiquam concedere supremam in territorio aliquo jurisdictionem, nisi expresse consentientibus provinciæ ordinibus. Ita quidem, ut in Brabantiæ annalibus relatum sit Ducem quemdam qui templi structuram in Brabantia sine consensu ordinum inchoarat, fuisse prohibitum cœptum opus perficere, statutumque ut in perpetuam rei memoriam structura ita imperfecta maneret. Hinc etiam est quod a Tribus Flandriæ Membris seu ordinibus ad comitia congregatis, cum ageretur de Maximiliano Imperatore ex custodia dimittendo et pace cum Galliæ Rege ineunda, ceteris totius Belgii ordinibus seu statibus, tanquam indubitatum axioma cuique a nemine reclamaretur, per tribunum plebis seu pensionarium Gandavensem

inter ceteros articulos propositum fuerit cunctam Belgii provinciam habere per se potestatem indubitatis ac certis privilegiis concessam, quocunque tempore vellent, fœdera ac pacta publico jure ac rata facere in utilitatem reipublicæ ac prohibere ne suis privilegiis, libertatibus atque immunitatibus ullum detrimentum afferatur, ullave fraus fiat, etiam non expectato principis consensu. Simul et pro indubitato sumunt licere principis injustitiæ vi palam resistere, eidemque etiam, si necesse sit, imperium abrogare: quod, præter externa exempla Romanorum, Gallorum et Germanorum, etiam suis domesticis confirmant, nimirum Arnoldi Simplicis ac Roberti Normanni, Comitum Flandriæ, qui suo principatu et imperio a civibus olim fuerunt abdicati. Quod insuper etiam ab iis confirmatur jure vasallorum quod diserte cavetur : Quemadmodum vasallus tenetur domino feudi fidelitatem præstare, ita contra dominum vasallo obstrictum esse ut jus ac æquitatem administret ac sine justa vi eum in pace ac tranquillitate tueatur. Quod si non fecerit, liberari vasallum ab omni obedientia atque ab obsequiis promissis : est enim in feudorum conditione juris indubitati, ob quas causas vasallus feudo privetur, ob easdem privari dominum feudi proprietate, eamdemque esse utrinque fidelitatis jurandæ formam jure civili disertissime describitur. Quod jus a Baldo jurisperitorum facile principe, *Sanctum jus* appellatur : dicit enim juris apertus textus quod, in quibuscunque vasallus debet esse fidelis domino, in eisdem dominus debet fidem vasallo : alioqui dominus judicabitur malefictus. Jam autem et illud est extra controversiam non alio jure Flandriam atque Artesiam ac ceteras Belgii provincias, quæ quidem certe Imperio Romano subjectæ fuerunt, ad Ducem Burgundiæ devolutas, quam jure patronatus aut jure feudi : quod potest infinitis et pactorum et bellorum gestorum exemplis facile declarari. Est enim rerum Flandricarum monumentis proditum sæpe Flandriæ civitates suos comites privilegia vel leviter infringere tentantes abrogasse atque expulisse, sæpe etiam cum regibus Gallorum ad quos summum jus patronatus pertinebat, bella gessisse et ad Angliæ reges defecisse, neque aliter quam certis pactis et conditionibus sese iterum in Gallorum clientelam condidisse. Accepimus etiam, cum Philippo, regum Galliæ et filio et fratri, Duci Burgundiæ, rebellassent Gandavenses ac tandem gravi et diuturno bello domiti in ejus potestatem rediissent, fuisse iterum reconciliatos ea conditione ut suis legibus ac privilegiis viverent, et singulis prope pacis conditionibus atque capitibus eam clausulam fuisse adjectam : *Salvis cujusque civitatis privilegiis ac juribus.* Quod idem in ea pacis transactione factum est, quam cum Imperatore Maximiliano Gandavenses simul et Burgenses inierunt, et sane Gandavensis civitas omnibus retro sæculis magna vi atque potentia suam libertatem semper tutata est, ita ut veteri majorum more ac jure ad unius campanæ signum semper triginta virorum millia soliti fuerunt in armis sistere. Huc etiam pertinent priscæ illæ a majoribus acceptæ fratriarum consuetudines, quibus civitates Flandriæ ac Brabantiæ suos cives in armis, quoties opus esset, instructos haberent. Quæ sane consuetudines

alia sagittariorum antiqua consuetudine, qua solent ex singulis provinciis pro more majorum cives convenire et sese jaculando, aliisque bellicis artibus exercere, confirmantur. Burgenses etiam profecto, ceterique Flandri non aliter fidem principi ac jusjurandum præstant, nisi ipse prior illis jurarit sese ex jure et legibus cum illis acturum, omniaque eorum privilegia, jura ac formam judiciorum usitatam observaturum. Nam, de Brabantia quid attinet dicere, cujus pacta atque conditiones quibus principem suum accipiunt, hodie manibus omnium teruntur, inter quæ permulta sunt memorabilia quibus aperte potest declarari Regem, cum hac Inquisitorum tyrannide atque acerbitate edictorum, quæ, contra datam fidem et pacta jurata, non adhibita Ordinum observatione, facta sunt, nos premit, fidem et promissa aperte violasse, ac proinde, pro more majorum, ab Ordinibus ac magistratibus inferioribus non modo posse, sed etiam debere coerceri? Illud etiam imprimis memoratu dignum est, quod articulo quinquagesimo octavo aperte continetur, in quo princeps, si superioribus articulis, capitibus, gratiis, privilegiis atque confirmationibus quoquo modo vel ipse contraiverit vel ire permiserit, quacunque occasione aut quocunque tandem modo id fiat, sive in totum, sive pro parte, jurat se consentire ac concedere omnibus prælatis, baronibus, equitibus, civitatibus, mancipiis atque aliis omnibus subditis, tum universis generatim, tum etiam singulis singillatim, ut neque sibi principi, nec omnibus hæredibus ac posteris, in ulla causa quam petierit aut imperaverit, tantisper obedientes sint in dicta, donec eis, quoad superiores articulos et capita, plene atque adamussim satisfecerit, in eamque rem statuit, ac reipsa ac de facto decernit omnes magistratus, jam ab eo ipso tempore juramenti præstiti, quicunque in fraudem ejusce jocundi introitus instituerentur, nullos esse ac deseri ab omnibus debere, atque omnia quæ ante juramentum præstitum attentata, factaque sunt in fraudem ac præjudicium eorum quæ ante dicta sunt, pro nullis atque irritis habere, neque vel debere vel posse in sequenti tempore observari. Quo quid potest ad omnem hanc controversiam diluendam dici planius, cum hic aperte paciscatur ac stipuletur subditos non esse illi obstrictos ad ullum obsequium et observantiam, nisi quoad et quatenus jurata a se privilegia ac jura libertatis plene, perfecteque rata atque integra esse patitur et sarta tecta tuetur. Pacta autem esse juris gentium nemo ambigit, ita ut iis princeps, rex aut imperator nihilominus teneatur quam quilibet ex vulgo vilissimæ conditionis. Deinde, cum sit hoc pactum conditionale ac mutua stipulatio, sane indubitati juris est, cessante conditione, etiam cessare obligationem : quod non modo in pecuniariis, sed omnino in omnibus contractibus locum habere debet, ac potissimum in iis quæ populo ac universitati alicui per stipulationem permittuntur, quemadmodum omnium regum ac rerumpublicarum, in quibus ejusmodi pacta conventa sunt, exemplum sit perspicuum. Nam non modo statuta, sed etiam privilegia quæ in contractu transeunt, non posse revocari, certi juris est. De Hollandis atque Hannoniensibus, quorum se palatinum vocat princeps, certum est etiam prope majori jure libertatis semper

usos fuisse, cum et hodie certum sit Hannonienses, propter nulla principis rescripta, vel tantillis suis consuetudinibus neque solere, neque debere recedere. Hollandi autem semper id potestatis habuerunt ut, quoties vellent, non consulto principe, Ordines non modo Hollandiæ, sed etiam cunctæ Belgiæ provinciæ cogerent et de rebus ad rempublicam pertinentibus, quod illis videretur statuerent. De ceteris quæ sub Imperii jurisdictione ante ad Caroli Quinti tempora fuere, nihil attinet dicere. Certum enim est non alia conditione venisse in Cæsaris potestatem quam ut suis legibus atque institutis viverent, et eodem libertatis jure quo sub Imperio usi erant, posthac semper uterentur. Quare quæcunque hic possint afferri ex Scriptura, quod obediendum sit dominis improbis et principibus tyrannis non sit resistendum, nihil ad rem præsentem faciunt. Qui enim dominis subjecti erant, jure mancipi erant subjecti. Qui etiam olim vel Romano imperio vel Nabuchadozoris jugo, cui subesse populum suum vult Deus, erant subjecti, vi certe et armis subjugati jam servi facti erant, et habebat in eos dominus vitæ et necis potestatem, itaque poterat quicquid adluberet in eos statuere, neque ampliorem iis libertatem quam vellet, concedebat. Omnia enim eorum bona, liberi, conjuges ac ipsa denique vita ejus liberalitati et beneficio debebant accepta ferri. Nos contra longe alio jure utimur. Princeps, præter sua regalia, nihil habet in nostris rebus, quod suo jure possit sibi vendicare. Si quid amplius velit a nobis auferre, id est illi precibus impetrandum. Ad eam enim rem convocat provinciæ Ordines, in quos omnem suam potestatem contulit populus, et in quorum numero tribuni plebis, qui pensionarii hodie dicuntur, non minimam potestatem obtinent. Ab iis precario quod cupit, exigit. Et sane nostra quidem ætate, majorum vero temporibus præcipue, ei aperte negatum fuit, sæpe etiam certis conditionibus indultum est, neque ullam sibi propterea injuriam fieri existimavit. Legimus sane in historiis, cum Maria Brabantiæ ducissa Regi Galliæ Carolo Sexto, ad cujus fratrem Philippum Burgundiæ erat perventurus Brabantiæ ducatus jure hæreditario, per Brabantiam transitum cum exercitu quo in Geldriam parabat, expeditionem concessisset, ordines obstetisse atque aperte denunciasse se nulla id ratione permissuros, et, si fieret, ne tantillum quidem in id bellum contributuros. Quid? quod, hac nostra ipsa ætate, cum Rex in Hispaniam contenderet et, Hispano milite præsidiis relicto, collectam fieri poposcisset, accepit responsum ne tantillum quidem oblaturum esse, nisi præsidia hispanica ex urbibus atque arcibus deduceret : quod, etsi admodum gravate, tamen facere certe coactus est. Quid? quod etiam aperte paciscitur Dux Brabantiæ sese sine Ordinum et civitatum libero consensu, neque cuiquam moturum esse bellum, neque pignora erepturum, neque monetam cusurum, neque bello parta restiturum, nec denique quicquam acturum, promissurum, obsignaturum, quod Brabantiæ incolis, civibus ac civitatibus, vel eorum cuipiam, vel denique eorum libertati, privilegiis ac juribus fraudi esse quoquo modo possit. Præterea scimus olim victores Romanos et Babilonios populis a se devictis eas leges, eas juris dicendi formas,

eos denique magistratus quos vellent, dedisse. Nos contra nostris legibus, nostris judiciis, nostris magistratibus utimur, neque antea principi fidem juramus quam suo jurejurando vicissim id jus nobis confirmarit, ratumque fecerit, ita ut nostra ætate viderimus, cum Imperator Brabantiæ civitati cuipiam flandrum magistratum imposuisset, postea ex Ordinum petitione ac legum a se juratarum decreto, tametsi invitum, magistratum eumdem abdicasse. Idem postea in Flandria et nominatim Gandavi, ubi Dominus de Quereu, Megani avunculus, natione Brabantus, civitati præfectus fuerat, factitatum esse vidimus. Itaque non sic judicandum ex generali atque ordinaria magistratuum ac principum potestate, sed ex præscripto pactorum atque conventorum quæ cum principibus ineuntur. Cum itaque planum sit Regem Hispaniæ pactis non stetisse et non uno modo, sed modis infinitis, contra præstitum juramentum et fidem datam venisse, magistratus, ex mero imperio, pro suo arbitratu, contra leges patriæ ac instituta, creasse, edicta prorsus tyrannica et contra omnem legum ac judiciorum ordinem edidisse, civibus audientiam denegasse, in vassallos feloniam (ut vocant) multis modis commisisse, in eorum facultates, dignitatem et vitam per vim invasisse, populum contra pacta jurata, contra omnem judiciorum ordinem, tractavisse, privilegia violasse, libertatem oppressisse, magistratibus extraordinariis atque ecclesiasticis, contra morem majorum, contra superiorum principum edicta, contra sui jusjurandi fidem, eos subjecisse, nemo sane dubitare potest principem Auraicæ, ceterosque omnes quibus ejusmodi facta est injuria, ab ejus omni jurisdictione, atque sic, tum divino, tum humano jure, tum et ex formula stipulationis, liberos atque exemptos, donec eos restituerit in integrum et promissis suis plene ac per omnia satisfecerit. Cum autem princeps Auraicæ sit legitimus magistratus gladio a Deo armatus in bonorum laudem ac defensionem justitiæ ac æquitatis administrationem, legum tuitionem, violentiæ ac tyrannidis repressionem, et vero sit magistratus populi ac reipublicæ minister, cui etiam jurejurando sit obstrictus, cum et Ordinum non modo Brabantiæ, sed totius Belgii sit caput aut certe præcipuum membrum et Senatus primi a quo ceteri omnes senatus dependent, senator primarius, cum præcipuus civitatis Antverpianæ jure hæreditario sit Burchgravius, præcipuarum provinciarum Hollandiæ et Zelandiæ prætor ac gubernator, et denique ab infinitis vassallis qui, propter feloniam multis modis in se commissam, fide sua liberati sunt et per summum nefas sine ulla juris forma suis feudis spoliati, et etiam a populo libero contra omnem æquitatem ac juris formam, cuique omnis audientia denegetur, vim passo, ac per tyrannidem non modo privilegiis ac libertatis juribus spoliato, sed etiam exuto bonis omnibus, patria expulso, poscatur in vindicem libertatis ac redemptorem oppressi populi, sane nemo amplius dubitare potest quin et voce divina et humana ad id munus rite vocatus sit, et pro ea vocatione sane quam legitima ad vindicandam populi libertatem, legum auctoritathem restituendam, judiciorum formam instaurandam, vim a suis civibus et popularibus expulsandam, tyrannidem exterorum hominum reprimen-

dam, vassallos in feudorum jus ac possessionem restituendos, optimo jure arma sumere non modo possit, sed etiam pro suo officio ac munere, pro suo jurejurando, pro eo loco quo natus est, pro ea dignitate ad quam a Deo, a legibus, a nobilium et vassallorum ordine, a populo vocatus est, omnino teneatur, simulque omnes ii, qui patriam, qui libertatem, qui justitiam et æquitatem, qui religionem, qui suas fortunas, qui amicos, parentes, socios ac fratres sævissimo tyrannidis jugo oppressos, qui Christi membra, qui suos liberos, suas conjuges, suam denique vitam atque omnia salva esse cupiunt, et Deo jam ad redemptionem ex hac misera servitute et tyrannica oppressione classicum canenti nolunt contumaciter repugnare, teneantur pro suo officio, proque obedientia quam Deo, quam patriæ, quam legibus, quam principibus ac magistratibus debent, principis conatibus, pro sua singuli vocatione, adesse, omneque auxilium atque opem, quoad ab eis fieri potest, præstare.

(*British Museum, Galba*, C. III, fol. 378, et C. IV, fol. 393.)

MMCCLXXIII.

Avis des Pays-Bas.

(Berg-op-Zoom, 3 novembre 1571.)

Nouveaux détails sur la bataille de Lépante. — Nouvelles d'Espagne et d'Italie. — Levée du dixième denier.

The battell between the Christians and Turks was fought at Prevesa in the Morea, and the army are gone on part to ye reseue of Famagusta in Ciprus, which was untaken the 4 of september, as the letters of Grese and Constantinople relate.

It is thought also the Christians will attempt taking of Bugia as plas of great importans. The Christians had the victory.

The Turks intended nothing lesse then a battell, for the Christians gave out they would not fight, but defend this year, being indeed secretly resolved to fight, to which the Venetians rather cam constrayned then willing, but did fight well. Don John de Austria and Mark-Anthony Columna, his lieutenant and generall of the Popes galleys, gave the first onset.

From Spayn is dayly locked the newes of the Queens delivery.

The flet of this contry is stayed in Spayn.

The Duke of Ferrares death is most hevely lamented of the King.

The States of this contry will no way consent to the xth penny.

The Duke comes shortly to Andwerpe, yeat their is a quallification yt such wares, as are sold of the contry, shall pay but the xxx penny. The States have respit till Christmas to aunswer. Of all lands or houses bought or sold, the xx penny is graunted : he will have the other to or his nere vallue, I think.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCLXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 4 novembre 1571.)

On dit que le duc d'Albe enverra cinq mille Wallons en Écosse sous les ordres de Vitelli.

It is here sayd that the most part of our rebells are gone into Scotland with the Dukes ships, and in them 5,000 Wallons with munition. Some will say that captayn Vitello is gone with them, for he is not here to be senne.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

MMCCLXXV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 5 novembre 1571.)

La reine a annoncé l'intention de faire vendre les marchandises séquestrées. — Il a obtenu un délai de dix jours.

Le iij^e de ce mois, sur le tard, deux coustumiers, par charge de la Royne et de son Conseil, c'est-à-dire, des milorts Leycestre et Bourghley, me vindrent annoncer que, n'estant jusques à ceste heure comparu Thomas Fiesco, combien que par ses lettres du xixe d'octobre il eust escript pouvoir partir de Bruxelles au xx ou xxj^e dudict mois, elle

avoit esté forcée d'exaulcer les clameurs de tant des subjects intéressés par les arrests, et pour aulcunement les préserver de dommaige, s'estoit condescendue au décret de la vente des biens appertenans aux subjects du Roy, mon seigneur, arrestés en ce royaulme, à ce que j'eusse à commectre ung ou plusieurs, pour veoir la bonne façon et juste manière de procéder que l'on tiendroit pour faire ladicte vente au plus grand prouffict des propriétaires. A quoy leur feis responce en toute courtoisie, telle que sambloit convenir au temps et à la qualité des personnes desdicts annunciateurs. Et, après en avoir fait part au Sr Don Guérau, et en partie par son advis, m'advisay de me trouver le lendemain, bien matin, devers lesdicts seigneurs chiefs du Conseil de la Royne, ausquels, chacun à part soy, remonstray l'occasion qu'avoy de tenir le faict de la restitution des arrests *hinc inde* résolu, si avant que touche les Anglois, et que tenois ledict Fiesco estre jà en chemin, du moins depuis le second de ce mois, pour porter en personne les premières bonnes nouvelles, en conformité d'aulcunes lettres à la vérité venues de delà, combien que en mes discours n'avois occasion d'y adjouster plaine foy, veu que aulcun, de la part de Vostre Excellence, n'en avoit escript; que, pour avoir esté absent plus de l'espace de cincq mois de sa maison en Anvers, l'on ne debvroit trouver estrange si, pour entendre à ses particuliers négoces, il y faisoit séjour de sept ou huict jours, ce que pourroit aussi d'aultant retarder son retour, joinct la saison de l'hiver et jours si briefs, mal propres pour cheminer en toute diligence: les suppliant partant vouloir avoir la patience encoires dix ou douze jours, espérant que endedens iceulx l'on auroit de son attente et besoingné satisfaction en toute raison, leur répétant sommièrement combien il importoit que l'on ne précipitât et exécutât la résolution de ladicte vente, pour la conséquence; et, quant à ordonner quelqu'ung pour servir de tesmoing de leurs actions, en faisant ladicte vente, que je ne consentirois jamais à faire ce que se pourroit interpréter et prendre pour adveu de chose, laquelle je sçauroy estre directement contre l'intention du Roy, mon seigneur, lequel désire restitution et non pas la vente. A quoy les trouvans merveilleusement durs et nullement contentables, m'offris envoyer pardelà homme exprès pour avoir par luy responce asseurée de la venue ou demeure dudict Fiesco endedens les quatorze jours prochains, veu la saison susdicte. Et les trouvant encoires en cela rétifs, m'accorday (ne pouvant faire mieulx) à dix jours, et suyvant cest accord ay despesché le porteur de ceste en diligence pour advertir Vostre Excellence et la supplier d'avoir responce sur tout ce que dessus par cedict porteur endedens lediet terme de dix jours; et, au cas qu'elle ne trouve raisonnable se y accommoder, veu qu'il n'y aura en quoy donner icy ultérieur service à Sa Majesté et à Vostre Excellence, elle veulle estre servye m'accorder le retour pardelà, pour entendre à mon particulier et d'aulcunes vefves et pupilles lesquels de la part de Dieu et nature sont soubs ma charge.

De Londres, le ve de novembre 1571.

Touttes les lettres d'Espaigne aux Anglois marchans, apportées hier matin, furent visitées avant qu'estre délivrées.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 83.)

MMCCLXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 8 novembre 1571.)

Si aucun accord n'intervient entre l'Angleterre et les Pays-Bas, les Marchands Aventuriers feront bien de quitter Hambourg et de s'établir à Emden.

I am sory the conclusion of agrement betwixt the Low-Contrey and us doth so slakly proceed [1]. I doubt the Company shall as yeat have no traffik thither, wherfor I could gladly understand your opinion whether it were good to remove to Emden, wher I think we shalbe better welcome to the people then we be here, for undoubtedly I do perceive this people from tyme to tyme do increas in grudging and murmurings agaynst us and can not well away with our abod in this towen, which inconvenience groweth cheifly by their prechers, who in their sermons never leave of speaking agaynst us for that whe incline not our selves to embrace their religion, and for myn owen opinion I doubt hereafter some mischef to ensew to us, for I do not se the magistrates can helpe the matter, althoughe they had good will to do it, if any mishap should fortune.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] On persistait à croire que le duc d'Albe songeait à envahir l'Angleterre.

Charles IX écrivait à La Mothe, le 30 novembre 1571, que, selon les rapports de Mondoucet, le duc d'Albe préparait une expédition pour renverser Elisabeth.

Le 8 octobre 1571, on interrogea un valet de Francis Englefield, qui avait été arrêté en Angleterre. Il indiqua la résidence de divers réfugiés anglais dans les Pays-Bas et rapporta que le duc d'Albe réunissait des soldats; mais on ignorait s'ils devaient se rendre en Espagne ou en Angleterre. (*Record office, Dom pap., Add.*, p. 361.)

MMCCLXXVII.

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(Anvers, 9 novembre 1571.)

On assure que le duc d'Albe enverra cinq mille Wallons en Écosse; mais on craint la jalousie du roi de France.

Pleayse the Yower Honour to be advertyssed that, at my arryvall here, was very whotte taylke amongeste ower contraryes that the Lord Seatton and Dackers, together wythe an other Spanyarde, who sholde bee of summe good credet (as yt sholde seme for that the Lord Seatton and Dackers gave hyme the upper hande), were gone frome hence towardes Scotlande, havynge ij shyppes laydden wythe powder, shot and armour, wherof for certayne ther was tacken owt of the castell x gret pees, summe wyll say xvj, and they had ymbarked, as ower contraryes geves yt owt, v thowsande Walhonendes; but for certayne ther arre a thowsande or xv^e yn a redynes to bee ymbarked, yf yt shayll bee thowght good so to ymploye them, as yt ys thowght, they gladly wolde yf yt were not for the jelosye they have of the Frenche Kynge, who commes to Saynte-Quyntens (as they arre credebblye advertyssed) to the cellebrattynge of the marryage, wythe v thowsande soulldyers at the leste.

From Anwarpe, the 9th of november 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 371.)

MMCCLXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Middelbourg, 9-11 novembre 1571.)

Des agents du duc d'Albe ont été envoyés en Angleterre, en Écosse et en Irlande. — On craint la guerre avec le roi de France. — Les pirates du roi de Navarre ou des pirates anglais ont saisi plusieurs navires qui pêchaient le hareng.— Les navires qui devaient se rendre en Espagne, n'osent mettre à la voile. — Le duc d'Albe a fait porter à Anvers des tapisseries déjà chargées sur un navire. — Écossais réunis en Zélande.

Heir is of lat come such newes ont of England to Duke d'Alva that he and his Councelle are marvelously trobled.

Their hath bene also of lat a boit sent by the Duke out of Holland with spies or traytors, one to be landed in Scotland, an other in Ireland and the third in England : he for Scotland was landed, and likwise for Ireland; but, befor they could get away, the Irishe men did set upon them and have hurt diverse of their men, so that they durst not set any a land in England, as one of the hurt men have reported lyeing here in the hospital.

The voys is here and is also doubted their wilbe warres between France and this contry. All the men of warre, Spainiards and other, are sent to the borders of Fraunce.

More then two days past, the hering bosses have been driven home, and many of them taken, what number is not yet certenly knowen. Some say the Kinge of Navars ships, some agayn that ye Englishe men have done it, so that, sins the doeng therof, there is a fear among the ships that are redy to go for Spayne yt they be in doubt as yeat to go fourth.

Two days after the date above sayd, vid. the xjth of november, the Duke caused his tappestry and other things to be taken out of the shepe and carried back to Andwerpe. Yeat it is sayd there is three peces of ordinance and much powder laded for Spayne, which shall go for Spayne, if the shipe be not arested as men presage they shalbe, for that, as it is sayd, the Queens Majestie setteth fourthe certein shipps, whereof they be in great fear.

Furthermore, at Campher were certen Scotes bounde homwards, were all stopped till that their was a bark sent away from theis, in which went away a Scottishe lord with ordinance, powder and other munitions for Edingborough castle.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCLXXIX.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre).

(Bruxelles, 10 novembre 1571.

Pour mettre un terme aux différends commerciaux, il est disposé à accepter les propositions des Anglais.

Ayant veu vos lettres aveeq le concept d'accord de restitution que les Anglois aviont dressé pardelà, apporté icy par le Sr Thomas Fiesco, ensemble les deux contracts d'obligations particulières qu'il doit donner aux marchands anglois pour la satisfaction

et restitution de leurs biens arrestés tant en Espaigne que pardeçà et les annotations que vous avez envoyé sur ledict premier pourject, et le tout mis en délibération de Conseil et diligamment examiné et pesé, mesme conféré ledict pourgect avecq le premier que nous vous feismes délivrer à vostre partement d'icy, il a samblé convenir (pour mettre une fois fin à cest affaire) d'accepter ce pourgect des Anglois en y changeant, altérant et corrigeant aucuns poincts qui ont semblé totallement nécessaires, pour mettre les choses en égalité en tous poincts, comme il est juste et a esté convenu dès le commencement, n'estant aulcunement raisonnable que du costel de Sa Majesté soit mise condition aulcune plus dure pour ses subjects que du costel de ladite Royne pour les siens. Suyvant quoy avons fait dresser la forme du traicté cy-jointe que vous leur délivrerez, leur déclairant de la part de Sa Majesté et nostre que l'on est icy prest d'envoyer lettres patentes en ladite forme, moyennant que le réciprocque se face de la part de ladite dame Royne, en quoy nous espérons ne povoir tomber difficulté, ny ultérieur délay, comme vous-mesmes pourrez considérer par la lecture. Et affin que vous puissiez tant mieux comprendre les raisons nous ayant meu à faire ledict changement, avons fait joindre les annotations sur chacque article changé et corrigé, que vous aurez à ensuyvre, èsquelles se parle d'une seconde forme quant à ce que se traicte par ledict Fiesco, dont est faite mention au second article du traité, pour en cas que la première ne se trouve à propos, laquelle va aussy icy-jointe. Et pour ce que par une de vos lettres escriptes à Monsieur de Noircarmes vous mettez avoir différé de traicter de la seureté de la navigation et asseurance contre les pyrates, jusques à savoir nostre résolution sur ce traicté, sur quoy vous désirez estre esclarcy comment vous aurez à régler au cas que les Anglois fissent difficulté de accommoder ladite seureté de la navigation et asseurance contre les pyrates, ne fût quant et quant le commerce, et que d'icelluy ils ne parlassent point, nous vous avons bien voulu advertir que en tout cas il fault procurer, après que vous verrez que le fait du traicté soit conclud, que ceste seureté de la navigation et asseurance contre les pyrates aille jointement comme chose connexe et indivisible du traicté, et laquelle (comme est mis en vos instructions) le Roy a tousjours tenu pour ung présupost indubitable et le nous a aussi escript expressément; et semble que vous le povez bien mettre en avant sans que par raison ils puissent arguer de nouvellité, l'entablant comme continuation des propos que vous en eustes avecq eulx dès le mois de mars et apvril, que lors vous leur dittes incidamment comme vos lettres d'alors contiennent, et desquelles vous monstrez estre bien mémoratif, les considérations pourquoi il estoit nécessaire, et que Sa Majesté entendoit que ces deux points allassent en conséquence de l'accord, ce qu'ils dirent alors trouver raisonnable, et que, comme l'accord est le principal point que tiroit l'aultre en conséquence, vous avoit semblé qu'il n'y avoit pourquoy en parler davantage jusques après ledit accord faict, le tenant comme chose hors de dispute et laquelle l'on deust désirer et

embrasser de deux costels. S'ils le prétendent rabattre à couleur de dire que si avant que touche la restitution, l'on y a pourveu par ung article de leur traicté : § *A principibus,* dont vous avez double, vous réplicquerez que, s'estant employé les Princes de deux costels pour accommoder les affaires et oster tous les inconvéniens et difficultés qui en sont procédées, ne l'ont fait sinon avecq intention de bonne intelligence à l'advenir, laquelle l'on ne peult espérer, demeurant la fenestre ouverte à retomber incontinent au mesmes, comm' il se fera sans ceste provision. Et en cas que hors des devises vous puissiez concevoir espoir de les y faire escouster plus tost par leur mettre quant et quant la forme en avant, sans veoir apparence qu'ils le facent premiers de leur costel, vous leur pourrez bien mettre en avant, voires et donner par escript celle que est contenue en vosdictes instructions pour gaigner temps. S'ils demeurent arrestés à le refuser et toutesfois ne font semblant de désirer le commerce, il n'y a pourquoi vous faciez semblant du commerce de vostre costel, mais que vous nous advertissiez incontinent de ce refus et du fondement qu'ils y prègnent, et mesmes comment ils pensent que les choses se guarderont de retumber au premier ou pire inconvénient. S'ils accordent que le remède soit mis à ces deux points de la seureté de la navigation et au fait des pyrates, et toutesfois ne parlent d'autre chose, aussi peu en parlerez vous; car, aiant ces deux points remédiés, l'on pourra bien temporiser à l'aultre. Mais, s'ils parlent de vouloir, parmy la provision de ces deux points, que l'on wide aussi les viels différens ou que le commerce se remette, en ce cas vous avez en vos instructions sur le tout assez ample information, laquelle vous ensuyverez, comme vous saurez bien faire.

Postdata. Aiant depuis ceste escripte pensé plus avant sur le fait du commerce, auquel il est apparent qu'ils insisteront, tant plus qu'ils en ont expressément parlé à Fiesco, lequel nous a demandé ce que il leur pourroit respondre en cas qu'ils tournassent à luy en parler, dont il ne fait doubte, nous sumes advisés que le meilleur sera que s'ils vous en parlent ou audict Fiesco, vous respondrez que vous tenez pour certain que l'intention du Roy et nostre est aussi telle qu'après la restitution faite, le commerce et toutes aultres choses aillent avant, comme elles alloient avant l'advenue de ceste discontinuation par les arrests, et comme entre princes frères et bons voisins convient. S'ils disent qu'il y a aultres choses à desmesler, comme par aventure ils feront retournant à leurs vielles querelles, pourrez respondre que quant à cela l'on y pourra reguarder, mais que cependant se doibt oster toutte chose que pourroit donner quelque umbre ou aigreur entre les princes, comm' il se feroit par la restitution réciprocque et restablissement du commerce au mesme estat qu'il estoit auparavant les arrests; que lors pourroit et debvroit-l'on traicter comme entre amis et de si longtemps confédérés, et non comme entre ennemis, entre lesquels il y eust encoires quelque umbre ou arrière-pensée.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem,* fol. 85.)

MMCCLXXX.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 10 novembre 1571.)

Il désire savoir quelle est la source des informations transmises à M. de Noircarmes, relativement à une ligue entre la reine d'Angleterre, le roi de France et quelques princes allemands. — Communication qui pourrait être faite à ce sujet à quelque conseiller d'Élisabeth.

Nous avons veu la lettre que vous avez escript à Monsieur de Noircarmes, du xiiij^e^ d'octobre, touchant le rapport que vous avoit esté faict d'une ligue d'entre le Roy de France, la Royne d'Angleterre et quelques princes protestans, et pour ce que, ny par aultres vos lettres subséquentes, ny par celles que nous a escript l'ambassadeur don Guérau, ny par les advertissemens que nous recevons de temps à aultre de divers quartiers de la chrestienneté, nous ne voions jusque à cest heure grande chose de suytte, de laquelle l'on puist conjecturer que la dite ligue soit faicte, du moins si avanchée comme l'on vous avoit dict, bien que les voluntés ne nous soyent pas incognues, nous doubtons que vous pourrez avoir esté mal informé, et partant sera bien que vous nous advertissiez qui est celluy qui vous a donné cest advis, de quelle qualité, quel crédit ou ou entremise il a par delà pour enfoncer chose de si grande importance, que vraysemblablement l'on aura voulu guarder secrète, quelle cognoissance il a aveeq vous, comment il s'y est insinué et ce que luy meult de vous déclairer ung tel affaire, et que vous reguardiez cependant à sa façon de faire, et qu'il ne soit double et suborné, ou pour tirer quelque chose de vous ou de ceulx qui sont alentour de vous, ou pour vous faire donner icy advertissement tel qu'ils voudriont que nous crussions, soubs espoir que nous en serions de plus faciles à nous accomoder à ce qu'ils prétendent, et que davantaige vous nous advertissiez aussi de tout ce que vous pourrez avoir depuis remarqué en ceste matière et ce qui en dépend, afin que nous puissions avoir plus de lumière de ce que s'en doibt croire, pour selon ce y avoir le reguard que convient. Et cependant nous sera plaisir que vous continuiez toujours à donner advis de touttes choses d'importance que vous entendrez entretemps que vous serez par delà, adjoustant tousjours les circunstances par où l'on peust mieulx juger si elles sont vraisemblables ou non. Et, oires que comme dessus est dit, nous ne voions apparence en la dite ligue, du moins qu'elle soit si avanchée au temps que par delà l'on démonstre d'estre l'effect de vostre négociation, si ne pourra-il grever que, vous trouvant quelque jour en compaignye de quelque ministre privé de la Royne, sur aultres propos, et venant si à point de parler

de choses semblables qu'il ne puisse sembler que vous ayez cerché occasion d'en parler, mais comme d'ung propos venant de soy-mesmes, selon que les devises s'addonnent aucunes fois, en ce cas vous dissiez ces mots ou en substance, comme par mocquerye : « que il n'est pas mauvais que les François se vantent d'avoir ligué avec la Royne » contre ces Pays-Bas et les comptent desjà comme engloutis, comme si c'estoit chose » si preste à avaller, et que la Royne qui a leu tant d'histoires et ceux de son Conseil » ne se souvinssent de l'advis qui fut donné à l'empereur Octavien, compétant aveeq » deux aultres, de se faire amy de l'ung et se joindre ensemble contre le tiers, lequel » il vaineroit premiers, et après auroit bon marché de son compaignon, comm'il » advint ; » et que ce personnage à qui vous le dissiez, fût tel qui apparentement n'en fauldroit de faire rapport à la Royne. Et pour autant que l'on a pardelà imprimé des livrets où entre aultres nous summes nommés comme ennemy de la couronne d'Angleterre, encoires que semblables choses ne nous donnent guaires de payne, en aiant veu tant d'aultres, si est-ce que vous pourrez bien dire aussi, où vous le verrez convenir, qu'ils sont esté veus par deçà, mais que l'on ne s'en est guaires meu, sçachant bien qu'ils n'ont esté faits du sceu, ni de l'adveu de la Royne, ni de ses officiers, et qu'elle ne voudroit souffrir que telles choses se publiassent d'ung ministre servant en ce degré au Roy Catholique son bon frère, et moins si elle estoit bien informée comment nous avons toujours tenu la main à l'entretènement de mutuelle paix et correspondence entre Leurs Majestés, à laquelle Sa Majesté Catholique a toujours esté incliné, comme la Royne verra par expérience indubitablement quand elle y vouldra correspondre ; et, quand bien Sadite Majesté auroit esté sollicitée à aultre fin, si ne s'estoit-elle jamais laissé persuader, mais plus tost au contraire a cherché moyen par où elle peult demeurer paisible en son règne [1].

Vous verrez ce que nous vous escripvons, quant à vostre négociation, par aultres lettres, ausquelles nous nous référons.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 87.)

[1] Le 31 octobre 1571, le duc de Norfolk, interrogé sur ses relations avec Ridolphi, déclare que celui-ci lui a demandé ce qu'il pouvait mander de sa part au duc d'Albe, mais qu'il ne lui a fait aucune insinuation sur un débarquement de troupes espagnoles en Angleterre. (*Archives d'Hatfield, Cal.*, n° 1696.)

MMCCLXXXI.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 12 novembre 1571.)

Il apprend avec douleur ce que les catholiques souffrent en Angleterre : quant à lui, il attend tout de la protection de Dieu. — Négociations commerciales. — Détails sur la victoire de Lépante.

Todas las cartas de V. M., hasta estas ultimas de xxxi del passado, he recibido, y, con un mercader ytaliano que partio esta mañana para España, embie a Su M^d^ las que V. M. dize en las suyas se le embien. A todas ellas no se me ofresce que rresponder mas de dolerme en el alma la persecucion con que se tratan los buenos desse reyno, que cierto es la mayor compasion de la tierra : lo que a mi me hizen, remedielo Dios, que puede; que, si no se interpone en ello su mano, cada dia yra de mal en peor [1].

Esta lleva Thomaso Fiesco, el qual dira a V. M. particular relacion de todo lo que de aca quisiere saber y el estado en que se halla lo de la restitucion [2]. Lleva las procuras destos mercaderes interesados y todos los demas despachos convenientes por la buena y breve esecucion deste negocio. Remitiendome a lo que el diria de boca, no me alargare yo en esta a mas de dezir que ayer tuve segundo aviso de la grande victoria que N. S. fue servido dar a nuestra armada a los 7 del passado, que aun es mayor de la que se avia dicho, porque son 203 velas las que han tomado, sin las que se quemaran y hecharon a fondo. Los muertos passan de 16^m^, y lo que me escrive Guzman de Silva en esta particular, vera V. M. por la copia de su carta, que va con esta.

De Brusselas, a vii de noviembre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 824, fol. 198.)

[1] Marie Stuart attendait chaque jour la mort. Elle avait demandé un prêtre catholique pour l'assister. Son unique consolation était d'avoir appris la glorieuse victoire de Don Juan à Lépante.

[2] Dès le mois d'août 1571, Thomas Fiesco avait réclamé la restitution de l'argent déposé à la Tour ainsi que celle de tous les biens des marchands d'Espagne et de Gênes. (*Record office, Cal.*, n° 1947.)

MMCCLXXXII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 13 novembre 1571.)

Lettre de créance pour Thomas Fiesco.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse,

J'ay, au retour de Thomas Fiesco, entendu ce que le Sr de Zweveghem et luy avoient négocié avecq les députés de Vostre Majesté au reguard de la restitution à faire d'une part et d'autre. Et s'en retournant à cestheure ledit Fiesco pardelà pour accomplir ce que reste à faire, l'ay voulu accompaigner de ceste lettre pour supplier à Votre Majesté, comme je fais, qu'elle soit contente de faire effectuer avecq toute célérité ce que convient à ladite restitution de son costel, et il donnera entière satisfaction aux subgects de Vostre Majesté, selon l'accord.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Vostre Majesté, en toute bonne prospérité, longue et heureuse vie.

De Bruxelles, le viij^e jour de novembre 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 1370.)

MMCCLXXXIII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 15 novembre 1571.)

Il se félicite de pouvoir lui annoncer que le triomphe de Lépante est plus éclatant qu'on ne l'avait cru d'abord.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse,

Sçachant le désir que Vostre Majesté a toujours eu au bien universel de la Chrestieneté et particulièrement à celluy du Roy mon maistre, j'avois bien bonne volunté d'advertir naguaires Vostre Majesté des bonnes nouvelles de la victoire qu'il avait pleu à Dieu donner contre l'armée de mer du Turcq; mais, comme j'estois allors tant mal-

traité de la gouste qu'il ne me fût esté possible de signer la lettre, je ne me voulus advancer à la faire escrire et signer de main d'autruy. A quoy me sentant à cestheure en meilleure disposition, n'ay voulu obmettre de recouvrer par ceste que j'envoye à l'Ambassadeur du Roy, Don Guérau d'Epès, pour la faire tenir à Vostre Majesté, tant plus que depuis par la confirmation que de divers costels l'on en a eu, se trouve ladite victoire avoir esté encoires plus grande que l'on n'eust osé espérer au commencement. Ne doultant que Vostre Majesté ne l'ait entendu fort volontiers, et que en luy donnant cest avertissement je luy ferois service agréable, comme elle trouvera tousjours par les effects que je désire faire et feray toutes les fois qu'il s'y offrira chose où j'en aye le moyen.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Vostre Majesté, en santé, longue et heureuse vie.

De Bruxelles, le xve de novembre 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2125.)

MMCCLXXXIV.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Bruxelles, 15 novembre 1571.)

Il le conjure de s'abstenir de toute pratique avec les catholiques : il faut laisser à Dieu le soin de les défendre contre leurs persécuteurs. — Projet d'attaquer les pirates. — Recommandation expresse de brûler tous les papiers d'un caractère compromettant.

Despues de haver partido Tomas Fiesco, con quien respondi a las cartas que tenia de V. M. hasta la ultima de xxxi del passado, he recivido las dos de iiii y 9 deste, juntamenta con las copias de las que escrivio a Su Mag^d y los otros papeles y librillos, que en ellas acusa, y con todo muy gran merced, y se embiara a Su Mag^d con la primera ocasion, como se ha hecho de todas las demas. Y, por amor de Dios, Señor, que V. M. se aquiete y alze la mano, como otras muchas vezes se lo tengo escripto, de menear platicas, ni dar oydos a ellos, que en ninguna parte se pueden temer tanto, ni tener por tan sospechosos, como en esa, adonde no se deve tener seguridad de nada; y creame V. M. que el parescer que se han perdido occasiones, creo yo muy bien, pero que ay tantas dificultades para llegarlas a esecutar que, quando V. M. las oyese, le parescera que no son occasiones, ni se ha perdido ninguno. Lo que conviene al servicio de

Su Mag^d es cortar todos los cibos y dexar lo demas a Dios, que el abrira su mano para librar los pobres catholicos dese reyno de la persecucion que padescen, por los medios que el sabra muy bien hazello, quando fuere su voluntad.

V. M. me la haga de informarse un poco mas adelante de las platicas que dize que el Ingles que vio tratar con aquel mozo Gueldres, que esta en mi servicio, para ver si tiene fundamento, y tambien procurar llegar al cabo con ese piloto Ragozes, lo que hara en caso que entrase en las naves de los piratas, que ya podria ser que de aqui se le embiesen compañeros.

Haviendo visto lo que la Reyna respondio a la carta que V. M. le embio con su secretario, me ha parescido escrivirle agora la que va con esta, alegrandome con Su Mag^d de la victoria y escusandome de no le haver escripto, quando lo avise a V. M., por mi indispusicion. Mandara V. M. que se le de y avisarame de ordinario, como lo ha hecho hasta qui de lo que por alli pasa; y si por caso apretesen al de Ros, V. M. mire mucho por sus papeles, y los que le podrian ofender, los ha [de] quemar luego, otra vez le tengo escripto, y qualquiera chifra que con ellos tuviese o otro contraseño, que pudiese perjudicirle, y lo mismo haga desta en deschiffrandola, pues no ay paraque quede biva.

De Bruselas, a 15 de noviembre M.DLXXI.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 141.)

MMCCLXXXV.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 16 novembre 1571.)

Depuis que la nouvelle de la victoire de Lépante s'est confirmée, Élisabeth s'est adoucie, et les mesures qu'elle voulait prendre contre les étrangers ont été suspendues. — Lord Buckhurst sera chargé de justifier auprès du roi de France tout ce que l'on a fait contre la reine d'Écosse. — Commencement du procès du duc de Norfolk et de ses amis. — Nouvelles d'Écosse. — L'arrivée de Fiesco est impatiemment attendue. — La flotte des pirates est dans les Dunes, et Lumey, qui en sera l'amiral, attend les ordres de Louis de Nassau.

La Mag^d de esta Reyna acabo sus avemarias aqui y en su Corte a los 9^ve del presente, aunque quiso el otro dia espantar a los estrangeros, mandando escrivir los nombres de todos ellos y assegurar que no se partan del lugar sin licencia, y despues, con la verifica-

cion de la nueva de la victoria del Señor Don Juan de Austria, que de Francia les ha venido, puestos a parte los escrupulos que en creerla avian tenido, se dan con Mos. de la Mota mas del amor que solian, si mas puede ello ser, y a las instancias que en los negocios de la Reyna d'Escocia todavia haze con escrivir al Rey su amo los protestos que cada dia le dan los Escoceses, le responden que es necessario esta forma de proceder contra le Reyna de Escocia para seguridad de la de Inglaterra y que la Reyna embiara presto al Rey Christianisimo a darle entera satisfaccion acerca dello; y es verdad que tratan buelva Milord Bucors que se apareja para el camino, pero es para procurar de traer acabo esta liga, para la qual entran cada dia en consejos, aunque el andar malo de la gota Milord Burle detiene algo los despachos.

En los procesos començaron anteayer el primer emplazo de xxv accusados, que entre ellos son el Duque de Norfolch, Conde de Suyhanton, Milor Stanle, Milord Lumle, y se nombraron las xx personas que hazen el primer reconoscimiento para dar per crimen de lesa magestad o no, lo que se pide de los quales: si asi lo admiten, se suele passar al juizio de los doze. Bien se cree que algunos ternan trabajo, aunque no los mas principales. El pueblo lo toma nal: pero estos xx son escogidos delos mas protestantes, que yo asseguro que no se aparten de lo que Burle les ordinare. Tienen en la Corte gran miedo al Conde de Susex, el qual conosce bien los ojos que tienen sobre si y anda muy cauto por que a faltarles este, no ay entre ellos hombre de hazer cuenta.

A las cosas de Escocia han proveydo en que Milord Huneston bravee a los del castillo de Edemburg y, si fuere menester, levante dos o tres mill hombres para renovarles el cerco. Hasta agora no se ha levantado alguno para este efecto, ni para Irlanda, aunque el Conde de Normuy no ha querido obedescer al mandamiento de venir aqui que le ha sido hecho, ni creen le obedescera el de Guildara, a quien se ha de hazer otro tal. Si el de Dezmon que esta por aqui, fuesse con ellos, con difficultad cobrarian Ingleses aquella isla.

Ya Marche comiença de tornar a dezir que, no viniendo Fiesco dentro de seis dias, se passara a vender las mercancias.

Los pyratas estan juntos a las Dunas y no han hecho otra presa despues de la ultima que escrivi a Vuestra Excellencia, ni Mos. de Gordan quiere favorescerles, como ellos pensavan. Aqui les han restituido todos sus marineros, y seles da toda provision de victuallas. Mos. de Lume esta aguardando la resolucion del Conde Ludovico, de quien ha de ser Almirante desta armada [1].

[1] Lumey avait adressé à la reine d'Angleterre, au sujet de la flotte qu'il commandait, les propositions suivantes :

Le comte Guilliame de la Marke, aiant icy auparavant esté adverty d'aultres et depuis apercen en personne le grand désordre de la flotte de Monsr le prince d'Orenge, les grands abus concernant la

De todo lo que succediere, dare a Vuestra Excellencia aviso, y desseo tenerle muy particular de la victoria naval para darle a los deste Consejo, que me lo han embiado pedir.

De Londres, a XVI de noviembre de 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 101.)

MMCCLXXXVI.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 20 novembre 1571.)

Langage arrogant de Leicester au sujet de la vente des marchandises. — Rôle important rempli par Veluteli qui négocie, bien plus que La Mothe, la ligue entre l'Angleterre et la France. — Négociations commerciales entre l'Angleterre et le Portugal.

Mos. de Sveveghen escrive a Vuestra Excellencia quan peremptorio termino le ha dado el Conde de Lesester para la venta de las mercancias, y todo ello se trata con la arrogancia que Vuestra Excellencia sabe que estos usan. Entiendo que Espinola y Acer-

vente des prinses et l'inobédience des soldats, matelots et aultres, au grand préjudice dudit Monsr le Prince, en a, par bon conseil avec les aultres gentilshommes et capitaines de la dicte flotte, pour le profyt de Son Excellence et du commun, trouvé bon et expédient de mectre en avant à la Majesté de la Royne et son Conseil privé en Angleterre, les points et articles suyvants concernantes la dicte flotte, au bien et profyt de Sa Majesté Royalle et de ses subjects, à l'advanchement de la cause commune, au service de Son Excellence et réformation de la dicte flotte, espérant que Sa Majesté, ne son Conseill ne monstreront moins de courtoisye à l'endroict de Son Excellence, comme confédéré et amy de ce royaulme, que n'a faict naguères la Majesté du roy de France, comme par copie autenticque, datée le 21 de septembre, apparoistra plus au large.

Premièrement, affin que la dicte flotte soit contraincte de ne s'eslargir en mer comme ils ont esté accoustumés icy auparavant, mais plus tost de se tenir par ensemble icy au service de Son Excellence, comme pour tant plus affoyblir les forces d'ennemy, plaise à la Majesté Royalle et son Conseill d'apointer et consentir Douvers ou ung seul aultre place, comme ung havre franc et libre pour la dicte flotte, leur deffendant, sur paine de la vie, de ne se retirer, vendre ou mener leur prinses en aultre que au dict lieu, et cela en considération que les havres de la dicte ville de Douvers puissent estre tant mieulx amendés et entretenus.

Secondement, pour aultant que les complainctes journellement faictes à Sa Majesté et son Conseill privé ne lui causent seullement très-grandes fâcheries et empeschement, mais aussi très-extrémes

bo Veluteli con otros de compañia instan dello al Conde para ganar y partir todos. Del Espinola ya le verna su razon, pero del otro certifico a Vuestra Excellencia que es tan frances, ya solicita los negocios desta liga y casamiento que se ha pretendido, tan de veras con algunos del Consejo, que le estan obligados por dineros que les ha prestado, que Mos. de la Mota no haze tanto, y es el entrevenidor entre el y ellos. Bien sera, quando a Vuestra Excellencia assi le parezca, darle una mano, pues tiene hazienda en Anvers, por que no se atreva a meterse en tales negocios, mayormente siendo luques : la ocassion no falta, pues el compra presas de pyratas.

Tambien tratan con el Cavallero Geraldi que procure de abrir el comercio de Portugal : pero yo creo que aquel Rey terna ojo a lo que mas le importa.

De Londres, a xx de noviembres 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 103.)

troubles à la flotte, si par deffence de vivres comme d'aultres, donnants aulcune foys entendre à Sa Majesté et son dict Conseill de faulx rapports, les collorant de faulses mareques et attestations, plaise à Sa Majesté d'ordonner deux commissaires qui se joindront en commission avec ceulx de Monsr le prince d'Orenge, lesquels contraindront la dicte flotte d'aporter ung inventaire et compte de leurs prinses, et, en cas qu'elles sont trouvées bonnes, qu'il lui plaise, en lui payant la coustume, de laisser vendre franck et librement, sans empeschement de personne, ou, aultrement estant trouvé contraire par bonnes et seures attestations, seront vendues à celluy ou ceulx qui, avec raison, sur leur serment et bonnes preuves, y vouldroient prétendre, et que Sa Majesté, nonobstant la restraincte faicte, donne congé à ses subgects de victailler la dicte flotte, selon que la saison et nécessité requerra, ou seullement à ceulx lesquels apporteront [inventaire] des dictes prinses.

Tiercement, pour tenir la flotte joincte ensemble, Sa Majesté et Conseill ordonneront ung havre, tant seul, sy pour les accompts aux commissaires et des coustumes comme pour la vente de la dicte marchandise, et tant que les capitaines, lieutenants, soldats, matelots et aultres se tiennent chascun aux navires, sans se mectre sy souvent en terre, comme ils ont esté accoustumés, plaise à Sa Majesté Royalle et son Conseill de donner congé et plaine auctorité, au profict générall de la dicte flotte, de les querrir de terre et de les chastier selon leur désertes, exceptant tousjours particulières actions que Sa Majesté ou ses subgects y pourront avoir.

Quartement, en cas qu'avinssent quelques complainctes contre ceux de la dicte flotte, et que Sa Majesté et son Conseill puissent tant plus seurement estre advertis de la vérité, et aussi que Sa dicte Majesté et Conseill n'en soient toujours troublés de telles fâcheries, lui plaise de remectre telles complainctes aus dicts commissaires quy, par Sa Majesté, seront apoinctés, ensemble à ceulx du dict Monsr le Prince, lesquels, aiant le tout bien meurement considéré et enquêté, le finiront entre eulx et advertiront à Sa Majesté et son dict Conseill du vray ; mais, estant les complainctes et questions de sy grande importance qu'ils ne les sauroient résolvre, le remectront à Sa dicte Majesté et son Conseill.

Finallement, en considération de ce que dessus et le bien que Sa Majesté et Conseill feront au dict Monsr le Prince et à la dicte flotte, le dict Monsr le Conte, en attendant commission, tenera la dicte flotte et gents par ensemble et au service de Sa dicte Majesté, tant et quantefoys lui plaira de les employer, soit par mer, soit par terre. (*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 313.)

MMCCLXXXVII.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 7 décembre 1571.)

Le bruit court que Don Juan d'Autriche envahira l'Angleterre pour s'y faire couronner roi. — Englefield est, dit-on, arrivé à Bruxelles. — On ajoute que le duc de Médina débarquera en Angleterre ou en Écosse avec trois ou quatre mille soldats.

Plese the Yower Honour to be advertised that Mr Harvye ys returned owtte of Spayne and haythe browght suyche nues as gretly plesethe ower contraryes, assuerynge them that they shayll have (eayre yt bee longe) suffycyente ayde, wyche may bee the better graunted by the resanne of the grette overthrowe that Duke Jhon de Austree haythe geven the Turke, whome ower contraries truste (before onne hole eayre be expyred) to see Kynge of Englande, and that hys nexte enterpryse shayll bee to subdue the Eynglyshe Turkes, wyche may bee esely performed (as they say) concyderynge the grette force of a forrayne power, wyche he shayll brynge wythe hym, together wythe tho grette ayde he shayll have as well wythe us as wythe the Scottes, wyche wyll bee redy to joyne wythe hym. More over thay observe a certayne kynde of augurye at thys prœsente, wherof they conceve summe assuered hope, wyche ys that Syr Fraynceys Yenglefelde (who haythe aulwayes heretofore delte very secretly and coullerabully), dothe nowe showe hym selffe to bee an apparent deller heryn, and lyethe aull together at Bruxells to followe the same, wyche he wolde not doo (as they bee perswaded) unlesse he knewe sumwhat that gretly ymportethe lykely to tayke effecte. Further, may it pleayse Yower Honour to understaynde that my Laydye of Northumberlande, thorrowe summe suyche lyke hope or ells for some other pryvate respecte, lyethe aull together at Bruxells to the ende sche maye more dylygentely prosecute her affayres. The Duke of Medyna ys expected dayle here, and the laste letters of Spayne confyrmes that his soldyers were at Alleredo redy to bee ymbarked. Ower contraryes arre perswaded that he shayll arryve yn Scotlande or elles to faulle on summe parte of the coste of Eaynglande, and not to arryve here at aull. He bryngythe wythe hym III or fower M soldyers at the leste.

From Anwarpe, the viith of december 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 372.)

MMCCLXXXVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe. (En chiffre).

(Londres, 8 décembre 1571.)

Il n'a rien appris de plus sur la ligue projetée entre l'Angleterre et la France. Cet avis venait de lord Cobham. — Il espère que la victoire de Lépante exercera une influence favorable.

J'ay receu, le second du présent, par le Sr Fiesco, deux lettres de Vostre Excellence, datées du xe de novembre; avec deux pourjects, annotations et considérations y joinctes et servantes. Je feray debvoir de les ensuyvre selon qu'il plaist à icelle me commander pour avancer la restitution réciprocque des arrests, asseurance des ports, provision contre les pirates et le retour au mutuel et ancien commerce selon les degrés et circonstances y contenues.

Quant à la ligue mentionnée en ma lettre au sieur de Noircarmes, du xiiijе d'octobre, je n'en ay depuis par mes subséquentes faict aulcune mention, d'aultant que celluy lequel m'avoit descouvert ce pacte, a esté aussi mené à la Tour de Londres. Il estoit amy intrinsèque de milort et miladi Cobham, de qui venoit ledit advis, lesquels sont depuis aussi en disgrâce, et la miladi mise hors la Chambre privée de la Royne d'Angleterre, de sorte que de ce costel m'est couppé tout chemin de resentir davantaige. Et comme ledit prisonnier est naturel subject de Sa Majesté Catholicque et qu'il a quelques procès importans grandes sommes et quasi tout son bien, l'affection originelle avec espoir de récompense du costel de Vostre Excellence et d'adresse pour obtenir expédition favorable, dont je lui feis ample promesse, l'auront, selon que je imagine, induit à me donner cest advis. Il m'en a donné beaucoup d'aultres auparavant, lesquels ont esté trouvés la plupart véritables et sont esté communicqués à Vostre Excellence, si avant qu'ils auront samblé le mériter. L'amitié qu'il a avec mon hoste, m'avoit amené à sa cognoissance, et, l'ayant trouvé fort affectionné à son prince naturel avec les raisons susdictes, estimay ne debvoir mettre à nonchaloir ung advis tant important, et par certaines allées et venues en Cour secrètes assez apparentes.

J'espère que la victoire naguaires obtenue en Levant changera en mieulx plusieurs desseings des malveillans. Ce néantmoins, venant en devises avecq quelque ministre privé de la Royne, n'oublieray d'entrer en propos tels que Vostre Excellence par sa seconde lettre m'encharge et commande.

De Londres, le viijе jour de décembre 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 89.)

MMCCLXXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 8 décembre 1571.)

Plainte adressée à l'évêque de Brême par les Marchands Aventuriers.

Certen of the Company, goeing latly homward by sea, attending a wynd, went a land to a towen of the bishops op Bremen, called Friboughe, to refreshe them selves and take their rest by night, when they lay in their bedds, were assaulted and misused by certen ruffanly gentlemen of the contry their abouts, and not content with the injury done in the sayd night, on the morrow, when our folkes were goeing abord their ships, 6 of the sayd gentlemen cam with 6 servants appoynted warlik, some on horsback and some on foot, and assaulted owr men agayn in such sort as, if they had not stood stiffly to their defence, they had been slayen by the sayd gentlemen, one of owrs being sore wounded, and 2 or 3 of them had good payments (as we are credibly informed), and for so much as this is the 3 or 4 tyme yt sondry of owr company have bene misused by them, ye Company thought good no longer to forbear, but have by letters mad their playnt to the Bishop op Bremen, requiring justic to be done and order to be taken that the lik do not chance hereafter. He aunswered very favourably in writing and hath, as he writeth, appoynted commissioners to repair to Fribourch to tak information how the matter is, promising the offenders shalbe compelled to mak amends as their offence hath merited, and further hath appoynted one of his councellors to repaire hither and to confer more amply with our deputy, concerning the premisses, who is shortly loked for [1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] On trouve vers cette époque un grand nombre de documents relatifs aux Marchands Aventuriers qui, à leur grand regret, s'étaient vus réduits à s'éloigner d'Anvers.

Je citerai notamment un discours pour établir le commerce à Emden adressé au comte d'Oostfrise, et un autre projet pour le fixer à Ipswich ou ailleurs, afin de ruiner Philippe II en le portant sans réserve et définitivement des Pays-Bas en Angleterre. Ce dernier mémoire était rédigé par John Johnson et Christophe Goodwin. (*Arch. de lord Calthorpe*, Mss Yelverton, vol. XXI, fol. 296 et 331.)

MMCCXC.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 14 décembre 1571.)

Lord Burleigh lui a déclaré, au nom de la reine, que dans le délai de trois jours il devait quitter l'Angleterre.

En este dia vino un secretario del Consejo a dezirme que aquellos señores querian hablar con migo, y conforme a la orden de Vuestra Excellencia lo accepte, y a la casa de Vemoster me recibieron con harto poca cerimonia, y hablo Burley por todos, diziendo que la Reyna havia muchas vezes escripto a la Mag^d del Rey nuestro señor y a Vuestra Excellencia para que yo saliesse de aqui, y que paresce se burlavan della en no responderle a este cabo, que querian saber si yo tenia orden de Su Mag^d de yrme, y se maravillavan como no lo huviesse procurado, sabiendo la instancia que la Reyna hazia en ello. Yo dixe que no sabia cosa alguna de su instancia y que era ministro mandado; que quando tuviese el orden que para ello era menester, partiria; que sin el no tenia para que pensarlo. Replico que la Reyna mandava se me leyesse cierta escriptura como en articulos en español, que contenia (si bien me acuerdo) que yo havia escripto a Su Mag^d y solicitadole que hiziesse guerra a este reyno, y assi mismo a Vuestra Excellencia, y animado a los del Norte y agora a los presos a se rebelar. Yo les dixe que me diessen copia de aquella escriptura porque aquella era falsa y yo les responderia a todo ello. Dixeron no lo harian porque Su Mag^d tampoco quiso oyr al Embaxador Juan Man, ni acceptar supplicacion suya. Yo les replique me diessen a lo menos lo que dezian de Juan Man por escripto y firmado y sellado dellos. No quisieron, y assi en breve les respondi a los cabos, diziendo que mostrassen las cartas que yo escribia a Su Mag^d o a Vuestra Excellencia acerca de aquellas materias, y entonces se podria averiguar aquel cabo, y que tampoco, quanto a lo que yo escrivio, no ay que darles cuenta, que si lo hago mal, ya ay a quien toca el castigarme, y assi les dixe a lo de los del Norte y destos presos. En fin dixeron que, sin darme otra satisfaccion mas, era menester que dentro de tres dias yo me partiesse, que ellos me aparejarian passage y un cavallero que me acompañasse, el quel era Enrrique Canols, que luego se vernia a estar cabe mi, como lo ha hecho. Pediles licencia de despachar a Su Mag^d. Dixeron que era largo el camino: a Vuestra Excellencia, a lo menos, tampoco quisieron otorgarlo. Dixeles que no podia partir sin embiar a Envers por recaudos para pagar lo que devo. Dixeron que ya me dexarian algunos dineros a cobrar sobre las mercancias,

si no se pagavan. Yo insisti en que avia de despachar de todas maneras, y he buelto a casa sin que ayan querido otorgarlo. De mañana hare que les replique Canols sobre ello, aunque es gran vellaco; y entretanto secretamente hago que Thomas Fiesco despache un mensagero a Cales para que luego vaya esta carta, y Vuestra Excellencia mande pagar al llevador della su Corte, suplicando le embie luego copia della a Su Mag^d^, y Vuestra Excellencia con diligencia me despache correo, advirtiendome de todo lo que es bien yo haga, que aquello seguire y, si le paresce enbiarme alguna carta en claro, que yo le haga mostrar a los del Consejo. Muy bien sera escrivirme de todo lo demas en otra, remitiendome el correo o Thomas Fiesco. Yo vere si permitiran que yo despache, porque cierto estan alborotados, y deven de tener certinidad ya de los Franceses, no obstante que Mos. de la Mota vino ayer a querer abonar lo de Francia, diziendome que no estava tan a proposito de los Ingleses como ellos creyan, y entre esto me conto que el Rey su amo le escrivia de la forma de la partida del Embaxador Don Frances de Alava, de la qual dize quedava maravillado, no estando las cosas alli en tales terminos que mereciessen tal demostracion. Yo, como no sabia lo que havia passado, dixe seria algun recelo que Don Frances havria tenido de los Hugonotes, que le amenazavan mucho havia y abone aquel caso y el amistad toto lo posible. Todos ellos andan en malos caminos, y Cavalcanti se va despachando, que creo no aguardava sino a traerles relacion de la jornada de oy. Sera menester Vuestra Excellencia mande dar orden que Fiesco o otro me provea y yo pueda pagar mis acreedores.

Dixo Burley a lo despedido que me daria una carta para Su Mag^d^. Avisarame Vuestra Excellencia si le tomare sin ver la copia della primero o si la rehusare.

De Londres, a XIIII de diziembre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 113.)

MMCCXCI.

Déclaration du Conseil de la reine d'Angleterre à don Guérau d'Espès.

(14 DÉCEMBRE 1571.)

Exposé des griefs de la reine contre don Guérau d'Espès : elle lui ordonne de quitter l'Angleterre et, jusqu'à son départ, il sera gardé à vue dans son hôtel.

Sa Majesté s'est déportée, longtemps a, de faire démonstration de mescontentement vers vous, qui de temps à aultre l'avez esmeu de faire par vos désordonnées actions,

estant icelles répugnantes à l'office d'ung ambassadeur envoyé de la part d'ung si grant roy comme est le Roy d'Espaigne, estant en parfaite amitié avec Sa Majesté, comme, à vostre première venue en ce royaulme, ledict Sr Roy, comme bon frère de Sa Majesté, se monstra estre envers elle, comme aussy réciproquement Sa Majesté chercha tous les meilleurs moyens, dont elle se pouvoit adviser, à conserver et entretenir icelle amitié mutuelle entre eulx, comme entre ung cher frère et bonne sœur, et entre deux princes linéallement descendus des anciennes maisons d'Angleterre et Bourgogne. Or, debvez maintenant vous souvenir comment, dans peu de temps après vostre venue en ce royaulme, commenciez fere très-mauvais offices (autres que vostre prédécesseur avoit faits, lequel se monstra bon serviteur du Roy, son maistre, et bien advisé ministre en toutes ces négociations), nommément en ce qu'en premier lieu fort inadvisément auriez moyenné l'arrest universel des subjects de Sa Majesté et de leurs biens, tant ès Pays-Bas comme en Espaigne, l'estendant sur plusieurs jusques à emprisonnement cruel, dont beaucoup sont morts ès prisons par famyne et aultres extrémités, oultre aultres grands inconvéniens, pour lesquels et aultres vos désordonnées actions ensuyvantes, Sa Majesté vous feit dire qu'elle ne vous pouvoit accepter comme ambassadeur pour traicter plus avant avecques elle des affaires du Roy vostre maistre. Ce que aussy Sa Majesté signifia souvent audict Sr Roy et au Duc d'Alve au Pays-Bas par lettres et messages, les pryants que quelque aultre personage mieulx ordonné et qualifié à entretenir et conserver ceste amitié et contynuer les anciennes ligues entre Leurs Majestés puisse estre envoyé pardeçà, et que Sa Majesté feroit le semblable envers ledict Sr Roy, moyennant que celluy qu'elle envoyeroit, puisse jouyr des libertés appertenantes et deues à son ambassadeur, espérant Sa Majesté que par tel moyen quelque bon et convenable remède s'en debvroit ensuyvir par le moyen d'ung aultre en vostre place, mieulx ordonné à entretenir l'amitié, ou bien que voulsissiez changer ces façons de fere et vous réformer en vos actions; mais, ce nonobstant Sa Majesté veoit (à son grant regret) que de rien de tout cella n'est sorty effect, ains trouvant par maintes preuves manifestes la contynuation, voire l'augmentation de vostre mauvaise disposition envers la conservation de ceste bonne amitié, par où elle a cause de s'en doubter que, oultre vos mauvais offices précédants, ayez aussy par vos sinistres informations audict Sr Roy, vostre maistre, et au Duc d'Alva, solicité ledict Sr Roy de n'envoyer pardeçà aultre personage plus idoine, dont Sa Majesté en eust eu grant contentement, et partant voyant que trois ans soyent quasi expirés sans riens réfourmer, Sa Majesté s'est résolu maintenant de fere mectre en exécution ce que par cy-devant elle entendoit, comme chose nécessaire : n'estant touttesfois fort au gré de Sa Majesté de le mectre de fait en effect, espérant d'en avoir eu des nouvelles du Roy de la despesche en çà de quelque aultre personage idoine, ou bien que au moins aviez voulu faire quelque fin et vous déporter de vos mauvaises actions; mais bien au contraire Sa Majesté veoit que vous estes tous-

jours plus fort ordonné d'attempter choses dangereuses au préjudice de Sa Majesté et le repos de ses Estats, usant ordinairement de secrètes practiques avec ses subjects pour distraire et aliéner les bons de leurs loyaultés et mouvoir les mauvais et nuisables à perpétrer offences horribles contre leur patrie naturelle, les esmouvant à rébellions sur confiance par vous donnée d'invasions à vostre poste en ce royaulme et aultres territoires de Sa Majesté, estans ces vos dernières practiques si bien cogneues et manifestées à Sa Majesté qu'elle ne les pourra plus endurer, comme elle a laissé couller et passer, ces dernières années, vos semblables menées, faisant, remuant et nourrissant la dernière rébellion en ce pays du North, il y a deux ans, et peu après sollicitant la publication en ce royaulme de certaines bulles envoyées de Rome à l'encontre de Sa Majesté, et puis, sans guaires d'intervalle en vos labeurs, conseils et assistence pour mectre en avant certaines menées tendantes à invasion en ce royaulme, qui ont esté heureusement descouvertes en la fin de l'esté passé. De tout ce que dessus et de vos travaulx sans cesse pour molester et donner payne à ce royaulme et Estats par vos menées, tant dans icelluy comme delà la mer, Sadicte Majesté et son Conseil ont amples preuves, tant par les confessions de ceulx qui furent participans de vos actions et bien versés en icelles (lesquels s'en repentent maintenant du fons du cueur), comme aultrement par moyens et voyes très-manifestes.

Voilà comment Sa Majesté a commandé que ce que dessus soit déclairé, et que soyez aussy adverty de par Sa Majesté que ayez à vous transporter hors de cestuy son royaulme dans trois ou quatre jours et à ceste fin vous ascheminer vers la mer, ayant Sa Majesté ordonné que serez conduit au port par personages de crédict et y serez pourveu de sauf passage à tel port que bon vous semblera estant à ce propice. Et ce pendant aurez ung gentilhomme de réputation pour se tenir auprès de vous en vostre logis, affin que, après que ceste dénunciation vous aura esté faicte, nul des subjects de ce royaulme ne donne offence à vous, ny à aulcuns des vostres, ny aussy que ne userez de vos menées avec aulcuns des maulvais subjects de Sa Majesté si publiquement comme puis naguaires avez faict [1].

(*Record office, Cal.*, n° 2168; *Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 114.)

[1] A la suite de cette résolution, Élisabeth adressa au duc d'Albe une lettre qui porte la date du 16 décembre et qui lui fut remise le 28. (N° MMCCXCII.) Dans une seconde lettre de la même date, elle fit connaître directement à Philippe II que c'était pour assurer sa sécurité qu'elle avait expulsé son ambassadeur complice des rebelles; elle le priait d'être persuadé que cela n'affaiblirait en rien son amitié. (*Record office, Cal.*, n° 2175.)

MMCCXCII.

La reine d'Angleterre au duc d'Albe.

(Londres, 16 décembre 1571.)

Elle explique les motifs de sa détermination à l'égard de don Guérau d'Espès.

Très-cher et très-amé cousin, Il ne sera besoing vous faire icy récit combien de temps y a que nous a esté mal agréable Guérau d'Espès, lequel nous a esté envoyé de par le Roy Catholique, nostre bon frère, pour tenir icy la place du seigneur Guzman de Sylva, personnage qui se porta au service dudict Roy, son maistre, fort honorablement et sagement et à nostre grand contentement, ny encore en quelle manière nous feismes requeste, tant par nos lettres que messages audict seigneur Roy, que quelque autre de meilleure qualification fust encore envoyé en son lieu : quoy estant faict, nous estions et encore sommes prest d'envoyer personnage de mesme qualité, pourveu qu'il soit traicté comme à ambassadeur et ministre publicq appartient, pour tant mieulx nourrir et entretenir la mutuelle amitié, laquelle avons tousjours eue à cueur de la tenir et conserver, en nostre endroict, envers nostredict bon frère. Mais, qu'a esté l'occasion que cest homme, tant mal propre et idoine et disagréable, n'ait esté révocqué, ny encores quelque autre personnage plus convenable à une telle charge ait esté envoyé, il nous est incogneu ; et toutesfois trouvons estre chose très-certaine et manifestement approuvée que ledict d'Espès n'aye en rien amendé ses conditions, mais de plus en plus multiplié ses practicques tendans au destourbier de nostre Estat, comme en taschant de corrumpre nos subjects, en esmouvant rébellion et en promectant à ceulx qu'il a trouvés mal disposés (ce que nous espérons qu'il ne sera jamais en sa puissance de le faire) que le Roy, nostredict bon frère, leur donneroit ayde et les soubtiendroit contre nous, avecques plusieurs autres choses semblables, tellement que ne pouvons endurer sa plus longue demeure icy, non plus que d'une personne qui secrètement serche par tysons allumer et mettre en flamme nostre royaume; et, sur ce, luy avons ordonné de s'en partir, sans entrer avec luy en aucune particulière dispute ou débat, auquel il a une merveilleuse et naturelle disposition. Ce qu'avons voulu faire tant plus doulcement et en bon ordre, pour le regard que nous avons de nostredict bon frère, de la part duquel il nous a esté envoyé. Et, combien que nous sçachons que, pour son excuse et pour couvrir ses imperfections, il mectra en avant et affirmera avecques audace plusieurs choses impertinentes, toutesfois nous espérons que, quant à l'affirmation de nostre

propre intention que nous avons envers la continuation de bonne amytié avec ledict seigneur Roy, nostre bon frère, on jugera estre chose juste et raisonnable que, sur tous autres, on nous y donne foy, comme le voulons monstrer et confirmer par actions manifestes, quant à ce occasion nous sera donnée, aussi promptement que le déclarons maintenant par parolles; et, partant, vous cognoissant estre personnage d'entendement, honneste et grande expérience, vous requerrons faire prœuve de nous, plustost par nos démonstrations, que par les paroles de celluy qui a quasi ung intérest particulier à dépraver nos actions pour maintenir ses partialles et passionnées entreprinses et desseings. Et ainsi nous faisons fin de cestes, en priant Dieu, très-cher et très-amé cousin, qu'il vous ait tousjours en sa saincte garde.

Escript en nostre palais de Westminstre ce xvj^e^ jour de décembre 1571.

Vostre bonne cousine, ÉLIZABETH.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre*, t. IV.)

MMCCXCIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(LONDRES, 16 DÉCEMBRE 1571.)

Entrevue avec Burleigh, qui a exposé les griefs de la reine contre don Guérau d'Espès. — Il y a peu d'espoir de voir réussir la négociation commerciale.

Sabmedy dernier, xve du présent, à l'après-disner me fut ordonné par la Royne de me trouver incontinent devers son Conseil pour y entendre ce que de sa part me seroit remonstré. A quoy m'accommodant, en compaignie du gentilhomme que l'on m'avoit envoyé, m'encheminay vers Westminster à ces fins, là où, après les bien venues plus grandes que à l'accoustumé (pour m'endormir comme je crois), par la bouche de milort Bourghley, en l'assemblée du Conseil entier, me furent déclairées les raisons pour lesquelles l'on avoit, le xiiij^e^ jour précédent, ordonné au s^r^ don Guérau d'Espès (sans luy donner oncques tiltre d'ambassadeur) de se retirer hors de ce royaulme endedens si brief terme que Vostre Excellence aura entendu plus amplement par les lettres dudit S^r^ ambassadeur, comme aussi les charges desquelles on l'accusoit en particulier, et non pas par faulte de continuation de bon vouloir et amitié de la Royne avec Sa Majesté, ny

aultre malentendu. En quoi l'on consomma beaucoup de parolles, offrant en cas que Sa Majesté trouva bon d'y envoyer aultre personnaige, qualiffié en pareille charge (il dist : en cas qu'elle le trouva bon, et non pas que la Royne l'en prioit, le répétant par deux fois), il seroit traicté et accueilly comme appartenoit, et que icelle Royne en envoyeroit ung de son costel à mesme effect pour résider près de la personne de Sa Majesté, selon que icelle et Vostre Excellence pourront estre adverties plus amplement par lettres, lesquelles de brief s'envoyeront par la dite Royne, dont, pour le passaige libre et affin que l'on ne donne empeschement au porteur d'icelles à Gravelinghes, je leur ay promis l'adresse convenable, bien me doubtant qu'ils ne vouldriont en telle conjuncture en requérir le dit s^r^ ambassadeur. Et comme j'accusois ceste façon de procéder envers ung ministre tant principal de Sa Majesté, ils tumbarent sur le particulier de leurs dites charges ou calomnies, et que pour l'asseurance de la personne de la Royne l'on avoit esté constrainct d'ainsi en user : ce que par après aussi le conte de Leycestre à part me répéta, qui me sembla une invention plus pour esmouvoir à rire que à la peser ou en faire cas. Ce non obstant, de mes réplicques, ne méritans d'en empescher les oreilles de Vostre Excellence, ne vint aultre fruict que le passeport pour l'ung des gens dudit s^r^ ambassadeur porteur de cestes, lequel luy avoit esté ledit xiiij^e^ refusé.

Le conte de Sussex, après l'avoir salué en entrant et avant la dite remonstrance, me tint pareillement propos de la dite bonne volunté de la Royne envers Sa Majesté, etc., et sur le bien ou mal que font souvent bons ou maulvais ministres. A quoy je respondis sobrement et dis qu'il ne falloit croire à tous rapports, lesquels souvent se pourriont faire selon l'humeur de ceux à qui l'on penseroit par cela complaire ou pour coulourer aultres entreprinses et donner lustre à quelques ligues ou alliances nouvelles, lesquelles ne sçauriont estre sinon malentendues, si avant que pour icelles mal seures, l'on abandonna les anciennes, desquelles l'on a bonne, longue et assurée expérience. Et par ung peu d'occasion qu'il m'en donna, je mis en propos le point second de la seconde lettre datée du xe jour de novembre, lequel il sembla bien receuillir, et tiens que sa maistresse en aura le mesme soir esté servye.

Ce que j'ay bien voulu toucher en général et sommièrement, remectant le surplus aux lettres dudict s^r^ Ambassadeur, affin que Vostre Excellence puisse considérer sur quel mole cecy se jecte et à ce que elle soit servye me permettre le retour par delà, sans attendre aultre rescription d'icelle, le cas advenant que ne nous puissions accorder pour le fait de la restitution des arrests, comme je me doubte grandement que ne ferons, tant pour ce que l'on s'oppiniastre à y vouloir nommèement avoir inséré : *le xxviij^e^ jour de décembre soixante-huict,* selon que par cy-devant j'ay adverty par mes lettres du viij^e^, que pour plusieurs nouvellités et changemens lesquels mettent journellement sur les cartes bipartites les commissaires des marchans ventoriés depuis le dict xve, et pour ne se savoir accorder en raison du change pour les dix mil libvres que le

Sr Fiesco a promis d'avancher pour les marchans traictans sur Espaigne, luy suppliant me faire faveur d'ung mot de responce de sa part au retour de ce porteur.

De Londres, le xvj^e de décembre 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 91.)

MMCCXCIV.

M. de Sweveghem à lord Burleigh.

(Londres, 16 décembre 1571.)

Il ne peut approuver les mesures prises contre Guérau d'Espès, et c'est sous d'expresses réserves qu'il a veillé à l'expédition des courriers

Monsieur, Ayant réduict en mémoire et mesmement pensé à ce qu'il vous pleust hier à l'après-disner, de la part de la Majesté de la Royne, me représenter et requérir, je trouve que, comme le Roy mon seigneur ayt envoyé pardeçà avec ses lettres par exprès le Sr Don Guérau pour y résider en estat de son ambassadeur, et que il ait samblé bon à la Majesté de la Royne le renvoyer pour les cas dont elle le charge, et que cecy est façon de faire particulière et peu ou point practiquée entre princes, il samble estre convenable et requis que icelle, par ses lettres adressées par aulcun ministre sien de tel qualibre que luy plaira choisir, fache entendre à Sa Majesté Catholicque l'occasion de ceste extraordinaire manière de procéder, affin qu'elle n'ait occasion de le interprèter aultrement, veu la bonne amitié que la Royne dict vouloir conserver entière, et pour donner plus de foy à ses accusations, sy avant que ledict Don Guérau ne s'en sçaiche deuement laver et purger. Partant supplie que l'accord que luy feis ledict jour d'hier, ne s'entende aultrement, ny s'extende plus avant que pour faire passer à Gravelinghes seurement et librement celluy qu'il plaira à sa dicte Majesté Réginalle envoyer avec ses lettres à ces fins devers mon dict S^r le Roy ou l'Excellence du Duc d'Alve ou à tous deux, selon qu'elle jugera mieulx convenir. Aymant mieulx d'estre accusé de vous, Monsieur, pour peu advisé (comme surprins que j'estois) que d'aultre costé pour légier d'avoir accepté ce que est au-dehors de ma charge, voires, maling et de maulvais vouloir envers ledict Sr Don Guérau, à cui je n'ay occasion sinon de désirer tout bien et honneur et faire plaisir et service. M'offrant néantmoings en tout aultre estant en mon petit povoir de donner très-humble service à sa dicte Majesté Reginalle et bien volun-

taire à Messeigneurs de son Conseil et particulièrement à vous, Monsieur, à cui j'ay si souvent donné tant de travail pour la direction des affaires qui me sont commandés, comme je fais encoires par ceste, me recommandant pour fin de ceste, tant que m'est possible, en vostre bonne grâce, et priant au Créateur qu'il vous multiplie ses bénédictions *ut videas filios filiorum tuorum.*

De Londres, ce xvj^e de décembre 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 2179.)

MMCCXCV.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Vers le 17 décembre 1571.)

Négociation commerciale. — Concession à faire.

Nous avons receu vos lettres du viij^e de ce mois, en responce à deux nostres précédentes; et depuis Courtewille nous ha aussy monstré une que vous lui aviez escrit le xj^e: ausquelles ne chiet guarres à dire, sinon que nous attenderons avec désir le succès de vostre besoigne au fait de la restitution d'une part et d'autre, à laquelle nous espérons que l'on s'accommodera du costel de delà en la sorte que vous avons escript, et mesmes aussy au changement du mot précis qu'ils auront mis *du xxviij^e de décembre 1568*, puis que milord Bourley avoit receu en soy de dire vos raisons à la Royne, oires qu'il ne vous ait donné espoir dudict changement. Et toutesfois où vous vissiez que ce point seul deust causer rumpture, vous voulons bien advertir que en tel cas, plustost que cela advièigne, le pourrez passer selon qu'ils l'ont couché; mais à cela ne viendrez-vous sinon à l'extrême et, comme nous avons dit, au cas que le tout deust faillir aultrement, usant par avant de toutes raisons et persuasions que pourrez.

Postdata. Vous pourrez communicquer cecy à Thomas Fiesco en luy recommandant toutesfois le secret, oires que savons qu'il n'en est besoing, puis qu'il importe tant, pour la réputation du Roy et de la nostre, que, s'il est possible, le changement se face selon que nous avons dit cy-dessus.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 167.)

MMCCXCVI.

Le comte de La Marck à la reine d'Angleterre.

(Vers le 20 décembre 1571.)

Plainte au sujet de l'arrêt mis à Douvres sur l'un de ses navires. — Il adresse à la reine quelques articles relatifs à sa flotte.

Madame, remerchiant très-humblement à Vostre Royale Majesté des biens et curtosies recheus, est ceste seule pour l'advertir comme, despuis ma venue à Douvers où je me retreuve encores à présent, il m'a esté impossible de me partir de ce vostre royaume sy pour aultant que le port par tempeste est serré, de sorte que je ne pouvoie tirer sy tost mon grand navire, comme aussy pour avoir ledict navire apelé *la Cloche* esté arresté en peu de jours ençà d'ung nommé Paget, tout au contraire du pasport de Vostre Majesté et l'exprès commandement de son Conseil, attestant que je ne cognois, doibs, ny ay riens affaire avec ledict Paget, comme plus amplement ay déclaré aulx officiers de Vostre Majesté, lesquels, nonobstant ledict pasport et lettre qu'on me laississe suivre ledict navire et apertenance, ont voulu riens entendre, mais plus tost cerché tous moyens de m'empêcher, contre raison, équité et sans cause quelconque, à mon grand intérest, charges et préjudice. Sy esse que je supplie très-humblement Vostre Royale Majesté de commander expressément et avec le premier que la raison me soyt faicte, ensemble que la plaise de me faire avoir (nonobstant la nouvelle restrainete) ung aultre suffisant pasport pour moy, mes gents, navires et aultres capitaines avec le leurs, qui à présent sont aulx havres pour m'acompaigner en attendant ma venue. Du reste, Madame, j'envoye à Vostre Majesté quelques articles, lesquels, à mon semblant, ne seront aultres qu'à l'honneur, utilité et proffyt de Vostre Majesté, de ses subjets et à la conservation de la flotte [1]. Humblement supliant à Vostre Majesté de les faire péruser par son Conseil et me pardonner la facherie qu'en cela la donne, en me donnant leurs avis avec ce que dessus par le premier, affin que ne perde plus de temps, comme le porteur que j'envoye expressément pour lesdictes affaires, leur en déclarera plus amplement de bouche. A tant, Madame, m'offrant de cœur par mer et par terre très-humblement au service de Vostre Majesté tout et quantesfoys la plaira m'employer, je prieray Dieu de la préserver en longue et heureuse vie, avec accomplissement de

[1] Nous avons publié ces articles page 220 (note).

tous nobles désirs de Vostre Majesté Royale, à laquelle je baise les mains en toute obéissance, etc.

Le très-humble et très-obéissant serviteur de Vostre Majesté.

GUILLIAUME CONTE DE LA MARCK.

(*Record office, Cal.*, n° 2197.)

MMCCXCVII.

Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre).

(21 DÉCEMBRE 1571.)

Il réclame des instructions sur la conduite qu'il a à tenir. — Mauvaises intentions des Anglais; il y a lieu de craindre qu'ils ne déclarent la guerre au roi d'Espagne.

No sabiendo si havra passado una carta, que a hurto escrivi a Vuestra Excellencia antier, embio este criado mio para suplicar a Vuestra Excellencia me mande avisar con mucha presteza de lo que devo hazer en esta prissa que los deste Consejo me dan tan estraordinaria a que salga de la Isla, y no puedo aun entender bien dellos la seguridad del passage. Entre tanto yo are todo lo possible para aguardar en este lugar sino me sacan por fuerça, por que estos Consegeros tienen sin falta algunos estraños designos, o de concluir con Franceses y darles animo y seguridad con este desacato o hazer alguna justizia rigurosa, y temen de su pueblo y quieren, para dar color, que no aya en tal sazon aqui embaxador de España, o pretenden hazer enpeorar el tracto de Thomas Fiesco, el qual y Mos. de Sueveghen, como ellos escriven a Vuestra Excellencia, estan con reçelo de ser engañados. Todo ello camina a mal, y creo nascera algun inconveniente por que la victoria tan grande del Señor Don Juan les ha puesto mucho miedo, y assi procuran de prevenir los daños. Lo demas vera Vuestra Excellencia en la supplicada de la de antier y copia de la que a S. M. escrivo, y aguardare con desseo su respuesta y provision de algun credito, porque, como tengo escripto a Vuestra Excellencia, se me deveran luego dos años, y yo he de pagar aqui mas de tres mill escudos, y no se que me haran pagar del passo si fuere en la nave de la Reyna. A todos los seis tercios podria Vuestra Excellencia, si ffuese servido, hazer que cumpliesse Thomas Fiesco, contando en ellos los dos mill escudos que me dio. Del extraordinario no he recibido cosa alguna : sera para quando yo bese las manos a Vuestra Excellencia y de palabra le pueda dezir lo que aqui passa, porque se provea con tiempo. Torno a suplicar a Vuestra

Excellencia mande proveer lo sobre dicho o por via de Fiesco o de Vellutello o otro, y mande bolver luego mi criado, por que no se siga por estos barvaros algun mayor desacato y que se embie luego esse pliego a S. M.

Vuestra Excellencia me mande avisar si le paresce haga mucho hincapie en que la Reyna me mande dar copia de aquel escripto en español, que se me leyo en su Consejo, y del mandamiento de que me partiesse dentro de tres dias, y de la replica del mismo Consejo de que aquello se hazia en recompensa de la de Juan Man, y si, bolviendole a pedir vehementemente, dexare de insistirlo mucho.

He detenido el passaporte hasta agora, y assi embio a mi criado con el, y es bien que sepa Vuestra Excellencia que el Almirante ha ydo a poner las naves de la Reyna en orden; soy certificado que estan con intencion de romper la guerra a S. M., y por ello a Mos. de Sveveghen y Fiesco les han dado oy sua muy mala respuesta, como ellos lo escriven a Vuestra Excellencia. Yo les he advertido que vayan dissimulando sin mostrar que se entiende que quieren romper, para avisar a Vuestra Excellencia mas particularmente de sus cosas y tener mas tiempo para lo que fuere menester. Estando cerrando esta, me avisan que quieren armar para impedir el passo al Duque de Medina-Celi.

Cerrada a XXI de diziembre 1571.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 824, fol. 127.)

MMCCXCVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(LONDRES, 21 DÉCEMBRE 1571.)

Fête chez lord Burleigh. — Entretien avec la reine. — Longues conférences commerciales sans résultats.

Mes précédentes seront datées du XVJe pour l'espoir que j'avoy que le passeport seroit dépesché ledit jour; mais par mauvais artifice ils l'ont différé jusques aujourd'hui, et crois que, si je n'en eusse devant hier fait nouvelle instance, l'on seroit encoires à y penser. Et nonobstant leur promesse redoublée ils ont trouvé bon de le faire despescher sur mon nom, sans vouloir insérer le nom de celluy que le Sr Ambassadeur envoyeroit suyvant son mémorial. Dont, comme je me trouvay à la signature, je me

ressentis de parolles convenables par deux fois, sans que peulx obtenir plus raisonnable responce, sinon que l'on ne le tenoit plus pour ambassadeur, nonobstant ma réplicque que c'estoit au maistre seul qui le luy avoit conféré, et à nul autre, de le luy oster et révocquer sa charge.

Le mercredy dernier, estant convyé de Milort Bourghley pour me trouver à la réception du Conte de Oxfort, nouveau mary de sa fille, en sa maison, laquelle fut honorée de la présence de la Royne, je fus fort accueilly d'icelle au jardin, et subit, ne sçay à quelle bonne fin, me fit une longue ratellée du Sr Don Guérau, sans espargner la nation d'Espaigne, fort légièrement et indiscrètement, sans me donner loisir d'y respondre; mais couppa le propos à l'entrée de la maison, disant qu'elle l'achèveroit une aultre fois, ce qu'elle ne feit pour ce jour, combien qu'elle m'appella vers elle pendant le bal, mais ne rentra oncques en matière. Milorts de Leycestre et Bourghley, suyvant le disner, me tindrent propos assez conformes, sans prendre regard à ce que je disoy ledit Sr Ambassadeur estre prest à monstrer son innocence, moyennant que l'on luy presta bénigne audience, et m'assignarent l'heure de neuf au lendemain matin xxe, pour wyder une fois de cest affaire, présents tous les députés des marchans intéressés.

J'entendis allors, par l'effect, à quel but s'estiont dressées tant des caresses du jour précédent, c'est assavoir pour couvrir la malice dont ils usarent alors, mettans en dispute mon povoir et celluy du Sr Fiesco, et sur icelluy usans de mots plus aigres qu'il ne semble convenir envers les serviteurs des princes leurs voisins. Et comme nos responces furent escoutées, et pour n'y sçavoir contredire comme reçeues, ils entroient en aultres poincts, et par forme de grande bénignité ordonnarent que l'après-disner l'on regardast de communicquer et wyder du tout avec lesdicts marchans, pour cejourd'huy par devant eulx s'en résouldre.

La première difficulté tumboit sur la forme du payement, lequel se feroit par deçà en argent comptant par ledit Sr Fiesco, jusques à la somme d'environ septante mille livres, y comprins les dix mille, lesquels il avoit, à la requeste des S^rs, promis avancer à ceulx qui traictent sur Espaigne, sur bon compte, dont la somme de plus de cincquante mille livres se prendroit sur l'argent appertenant aux subjects de Sa Majesté icy arrestés, au faict de leurs biens cy vendus ou par eulx extorqué, lequel ils me refusarent de bouche de faire représenter incontinent. Et quant au surplus, le Sr Fiesco les requéroit se vouloir souvenir de ce que aultresfois il les avoit prié les vouloir assister pour le parfaict dudict payement, et permectre que il le peusse prendre de son argent par eulx détenu ou, comme ils le colorent, saulvé des pyrates, lequel monte à deux cens mille escus.

L'on nous feit responce que la Royne estoit preste de restituer, moyennant que du costel de Sa Majesté se feisse le réciprocque, ou par rendre les biens détenus en espèce, ou par le pris qui en estoit faict et accordé par ledict Fiesco. Et comme de nostre part

fut insisté de vouloir accorder le supplément de l'argent des Genevois, ils le rabattirent court, disant que cela ne me touchoit à débatre, veu que ce n'estoit bien des subjects et que, si n'avoy aultre moyen de satisfaire à leurs marchans intéressés, l'on suyvroit l'exemple de Vostre Excellence, et procéderoit-l'on à la vente des biens icy arrestés, ou l'on permectroit que mesmes en feissions la vente.

A quoy réplicquay que le fondement de nostre négociation estoit la restitution et non pas la vente, laquelle, comme estant directement contre l'intention de Sa Majesté, ne me sambloit raisonnable aulcunement permectre, y joinct que les biens n'estans destinés pour ce lieu ne sçauriont estre que très-mal vendus et au grand désadvantaige des subjects de Sa Majesté.

Le second différent estoit sur ce qu'ils insistoient que, au dehors du traicté de piéçà accordé par delà, la restitution ne se feist et acheva de leur costé la première, ains que l'on y procéda *pari passu*. De sorte que ils rejectarent entièrement certaine clause, laquelle désirions avoir adjoustée à la fin d'ambedeux les cartes bipartites, et, pour ne les altérer, l'avions pourjecté et leur présenté en ces termes : *Ea tamen omnia suprascripta promittit dictus Thomas Fiesco, dummodo a parte Serenissimæ Reginæ generalis tractatus suum sortiatur effectum et suum robur retineat,* là où, au lieu de : *dummodo*, ils volurent avoir mis : *quatenus*. Ce que ne me sambloit devoir accorder, pour la défence qui m'en est faicte par l'article xvij^e^ des annotations dernièrement de la part de Vostre Excellence par ledict Fiesco m'apportées.

J'avoy pour les descouvrir, devant hier par occasion qui m'en fut donnée, dict l'extrême de ma charge à Milort Bourghley, touchant le jour exprès *du xxviij^e^ de décembre 1568 ;* et comme il me respondoit cathégoriquement que la Royne estoit plus que résolue ne l'accepter, je m'estoy imaginé, par l'advis dudict Sr Ambassadeur et Fiesco, le modérer affin que à cela seul ne tinsse que la négociation ne s'acheva bien, selon qu'il m'estoit accordé par lettres de Vostre Excellence, du ve d'apvril dernier, et toutesfois soubs le bon plaisir d'icelle et nullement aultrement, en la sorte qu'il s'ensuyt : *Quum sub finem anni Domini 1568 in Serenissimæ Reginæ Angliæ, clarissimæ sororis nostræ, ditionibus et regnis, ac etiam in nostris, multa circa res maritimas evenerunt, quæ, cum exitum habuerunt ut a 28 die mensis decembris ejusdem anni 1568 quamplurimi utrinque subditi, ac etiam naves, res, merces, etc., diversarum causarum intuitu ultro citroque fuerint impediti, arrestati aut detenti, et reliqua ut in tractatu jam concepto, cum repetitione verborum sub finem anni et a 28 die impedita, arrestata et detenta, etc.* Et comme je leur meis en avant ce poinct, me dirent qu'il n'estoit encoires heure de venir là, et donnarent incontinent charge à ung docteur illec présent de coucher les deux difficultés premières sans entrer en aultres, et de rompre sur ceulx-là, selon qu'il ne m'estoit difficile d'entendre, pour la conformité de ma langue naturelle avecq l'anglois.

Pour le dernier, Milort Bourghley dict qu'il feroit rapport à la Royne et son Conseil de tout le dessusdict, et que de leur advis me seroit demain faicte responce, protestant du tort qui procéderoit de nostre costel en cas que l'on fût forcé de procéder à la vente.

Or comme sur cest accord dépend une grande partye du bien ou mal de ce royaulme, ne nous povons persuader qu'estant nostre procéder si juste et raisonnable, ils ayent occasion de le refuser, ains que confidence de choses plus grandes et ligues à leur estime plus importantes seront occasion de l'inconvénient.

Aussi n'est-il incogneu que ils envoyent des soldats en Escosse et en Yrlande; que l'Admiral se partit hier pour faire esquipper les batteaux de la Royne à Rochester, là où tous les batteaux doibvent passer monstre demain.

Nous donnerons le meilleur contentement que pourrons à ce qu'il nous sera par eulx respondu. Cependant, comme toutes les menées d'icy tendent à expresse roupture, en ay bien voulu advertir Vostre Excellence, affin qu'elle veulle me faire mercede et permectre le retour par delà par sa première, comme estant faillye l'occasion pour laquelle luy pleut de me y envoyer.

De Londres, le xxjᵉ de décembre 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corr. de M. de Sweveghem*, fol. 93.)

MMCCXCIX.

Mémoire de M. de Sweveghem.

(24 DÉCEMBRE 1571.)

Négociations commerciales. — Réponses aux objections des Anglais.

1. Ut tribus verbis respondeatur iis quæ ab Illustrissimis Dominis Consilii Serenissimæ Reginæ Angliæ, etc., hesterna die nobis objecta sunt, affirmamus nos quæ hactenus egimus et tractavimus, ex mandato subscripto Illustrissimi et Excellentissimi Domini Ducis Albani, etc., egisse et tractasse, in quem Serenissimus Rex Catholicus totius hujus negotii expediendi summam potestatem contulit.

Quod si amplius mandatum exigatur, magno sigillo regio munitum, procuraturos nos, ut transmittatur, iis verbis conceptum, quibus dictis Dominis a Consiliis videbitur convenire rati habitionem autem mandato comparari notissimum est.

Quamquam mirum videri potest id in controversia vocari jam integris novem mensibus exactis et non (quemadmodum Illustrissimo Marchioni Vitelio pactum asseritur) in principio tractationis nobis fuisse objectum.

2. Quod postulavimus ut loco vigesimi octavi diei decembris 1568 substituantur in generali tractatu ea verba *sub finem anni 1568 aut mense decembri*, ideo facimus quia persuasum habemus naves aliquot in Darthmua et Plethmua per officiarios Serenissimæ Reginæ, per detractionem velorum et clavorum, et etiam quorumdam bonorum exportationem, ita nullo jure fuisse impeditas ut illis liberum non fuerit cum vellent discedere.

Quæ cum alienioris animi signa esse viderentur, forsitan causam dederunt iis arestis, quæ in Belgio xxviii^a^ die decembris generaliter facta non inficiamur.

Ut ergo omnis male utrinque gestæ rei memoria aboliatur et perpetua oblivione oblitteretur, generalibus verbis *finis anni vel mensis decembris* et non diei certæ mentionem fieri modestius arbitramur et utriusque principis existimationi tacitæ consuli.

Quod si hæc ratio non satisfaciat, nos amplius hac in parte mandatum non habere profitemur.

Nisi (sub beneplacito dicti Illustrissimi et Excellentissimi Domini Ducis) ita temperari orationem placeat ut ex iis quæ circa res maritimas utrinque *sub finem anni* vel mense decembri 1568 evenerunt, prognata aresta fuisse dicantur, et de illis quæ toto dicto mense impedita, arestata seu detenta fuisse utrinque constiterit, restituendis et tractatoris generaliter agi, ut in schedula pridem exhibita continetur.

3. Chartæ bipartitæ placent, quales a Fiesco in Belgium perlatæ fuerunt, rejectis iis quæ superflua postea visa sunt, si tamen utrinque adjiciatur in fine hujusmodi clausula.

Ea tamen omnia suprascripta promittit dictus Thomas Fiesco, dummodo a parte Serenissimæ Reginæ generalis tractatus suum robur retineat et effectum sortiatur.

Idque ea ratione, quod non haberet dictus Fiesco reconventionem contra Regem Catholicum, cujus nomine ipse Anglis cavet, nisi subdictis Regis satisfieret et restitueretur in vim dicti tractatus. Nam, restitutionis intuitu, cautio interponitur.

Rursum videntur mercatores angli Serenissimæ Reginæ voluntatem et fidem in dubium vocare, cum sibi satisfieri volunt, etiam si ab ejus parte non impleretur contractus restitutionis.

Neque est quod hic novitatis arguamur, nam ita diu convenit inter utrosque subditos in Belgio, articulo nono petitionis mercatorum Angliæ, addito responso mercatorum Belgii et replica Anglorum ad dictum articulum approbata per apostillas ab Illustrissimis Dominis a Leycester et Burgley.

4. Ad illud quod in formam solutionis septuaginta mille librarum aut circiter desideratur, ita respondetur.

Quinquaginta milia sumentur ex pecuniis ad subditos Regis spectantibus, hic arrestatis, vel ex eorum bonis exactis vel exigendis, secundum memoriale quoddam mercatoribus ante menses aliquot exhibitum.

Ad reliqua viginti milia quod attinet, Thomas Fiesco rogat dictos Illustrissimos Dominos a Leycester et Burgley ut velint revocare in memoriam ea quæ æstate superiori, cum de nummis Genuensium cum eo tractare vellent, eis responderit : nimirum, se omnes honestas conditiones, quas Regina proponere volet, admissurum, modo illi permitteretur ut ex tam ingenti acervo, qui ducenta viginti milia coronatorum implet, tantulum sumere posset, quantum deesset, ut Adventurariis et iis qui in Hispania negociare consueverunt (quorum partes dicti Illustrissimi Domini agebant), promissum erat, cum alioqui nullo contractus generalis aut particularis capite ad hoc obligaretur, sed tantum ut dictis Illustrissimis Dominis gratificaretur. Absurdum enim fuisset eum aliter quam ea spe promittere quidquam, extra ordinem et rationem, dictis in Hispania mercaturam exercentibus. Nam venditio rerum nostratium, quæ opponitur, totum negotium restitutionis interverteret, et injustissima redderetur, si propterea tolleraret ut, contra jus et æquum, dictis mercatoribus decem milia librarum prænumerarentur, idque in Anglia, quo merces destinatæ non sunt, et longe minoris quam par est, distraherentur, duplici Dominorum detrimento.

Atque etiam dictis Adventurariis non semel proposuit dictus Fiesco et scripto dedit supradictam rationem solvendi, sed etiam eos rogavit ut una secum Illustrissimos Dominos eam ob causam interpellare vellent : id quod quidam ex iis jam se fecisse responderunt.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 166.)

MMCCC.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(30 DÉCEMBRE 1571.)

Il transmettra au roi les lettres par lesquelles la reine d'Angleterre lui notifie le renvoi de son ambassadeur. — M. de Sweveghem remplacera provisoirement don Guérau d'Espès.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse,

Aïant esté adverty tant par lettres de don Guérau d'Espes, ambassadeur du roy mon maistre vers Vostre Majesté, que du seigneur de Zweveghem, de ce que avoit esté

déclairé avec don Guérau de la part de Vostre Majesté pour son partement et retour, et délibérant de la responce sur ce point, m'ont esté délivrées les lettres de Vostre Majesté, du xvie de ce mois, et une lettre pour Sa Majesté avecq la copie d'icelle, par où je vois les causes sur lesquelles Vostre Majesté a prins le fondement de licencier et renvoyer ledit ambassadeur. A la vérité, Madame, je suis fort marry que ledit don Guérau n'a esté plus agréable à Vostre Majesté et que icelle n'a prins contentement de son service, combien que j'eusse espéré que, si Vostre Majesté eust esté servye de l'oyr en ses excuses et justifications, le faisant advertir en particulier des causes de ressentement qu'elle povoit avoir contre luy, il y eust satisffaict et purgé les suspicions quy estiont conceues allencontre de luy. Sur ce propos, m'a samblé debvoir déclairer à Vostre Majesté que, comme elle m'avoit faict entendre combien luy estoit peu agréable ledit don Guérau, et le désir qu'elle avoit d'estre servye d'aultre ambassadeur, je l'avois faict entendre au roy quy m'avoit faict responce qu'il estoit bien inclin de complaire à Vostre Majesté en retirant ledit ambassadeur et y envoyer quelque aultre en son lieu, ce que, je ne doubte, fust esté pièçà faict, ne fût que passé deux ans l'on traicte sur la conclusion et achèvement de ceste négociation, sur la main-levée des arrests et restitution des biens détenus d'ung party et d'aultre, que l'on a espéré de jour à aultre se debvoir conclure et finir, pendant lequel temps, s'il y eust eu quelque remuement d'ambassadeur, comme plusieurs sont interprétans en mal toutes les actions des princes voysins et amys, il eust peu donner occasion de sinistres discours et le prendre pour rompture d'amitié. Et, pour non attédier Vostre Majesté de longue lettre, je feray incontinent dépescher ses lettres au roy par courrier exprès et le supplieray d'y vouloir au plus tost respondre, et, entretant que Sa Majesté l'ayt fait, afin que la chose ne soit prinse des voysins aultrement que Vostre Majesté m'escript d'avoir esté son intention, m'a semblé convenir de laisser là ledit de Zweveghem pour entendre à ce que pourra survenir pour le service de Vos deux Majestés, comme j'ay escript audit de Zweveghem de dire à Vostre Majesté plus particulièrement de bouche. A l'effect de quoy, la supplie luy donner audience [1].

(*Archives de Simancas, Secret. prov.*, 2579, fol. 85.)

[1] Le duc d'Albe n'avait, en ce moment, qu'un désir : c'était de ne pas rompre avec la reine d'Angleterre.

Le lecteur trouvera dans la *Correspondance de Philippe II*, publiée par M. Gachard, des documents intéressants où se reproduisent les mêmes préoccupations.

MMCCCI.

Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.

(Bruxelles, 30 décembre 1571.)

Don Guérau d'Espès n'aura qu'à se conformer aux ordres de la reine. — Il y a lieu d'accorder, quant à la négociation commerciale, ce qui est réclamé par les Anglais.

Antier a la tarde llego en esta villa el criado de Vuestra Merced, con quien recibi sus dos cartas, de XIIIIe y XXI deste, juntamente con la copia de la que escrive al Rey nuestro señor y todos los otros papeles que en este despacho se accusan; y el pliego para Su Magestad embiare el lunes siguiente, con uno que esta para partir; y, haviendo hecho juntar estos Consegeros para mostrarles estos despachos, he tomado resolucion de scrivir a la Reyna una carta en creençia de Sveveghen, y que por ella le diga que yo supplico a Su Magestad tenga por bien aguardar que este despacho llegue a manos del Rey nuestro señor, y Su Magestad entienda su determinacion y le de, como yo no dubdo, toda satisfaction y contentamiento : pero que, si todavia le paresce no aguardar estos pocos dias para que la salida de Vuestra Merced sea con buena gracia del Rey nuestro señor y suya, que yo le supplico se contente dar a Vuestra Merced el recaudo y seguridad necessaria hasta ponerle en los Estados del Rey nuestro señor, pues toca tanto esto a la auctoridad de la dicha Reyna, la qual, siendo señora en su reyno, puede muy bien hazer lo que fuere servida, no embargante que yo holgaria mucho Vuestra Merced quedasse hasta ver lo que Su Magestad responde, y, quando desto no se contente, que alli quedara Mos. de Sveveghen hasta que Su Magestad embie otra persona para tener cuenta con sus negocios; y tambien le scrivo que, en caso que le quieran dar alguna carta o descargos, los accepte con muy buena voluntad, y Vuestra Merced deviera hazer lo mismo sin pedirles copia, porque nunca jamas se ha visto pedirla a ningun principe, sino es con algun fin, como quando ay estuvo Chappin que se hizo instancia por ella para reduzir a la Reyna a que negociasse comigo o embiasse persona a Su Magestad con la dicha carta, ni aun en tiempo de rotura se deve dexar de tomar, y desta Vuestra Merced se desengañe que no la havra, ni tienen intencion de romper; y es cosa de risa pensar que ayan de impedir al Duque de Medina el passo, porque ni ellos son poderosos para hazerlo, ni estan en tiempo de romper, como yo dire a Vuestra Merced mas particularmente quando le vea, con otras cosas a este proposito; y, si todavia la Reyna insistiere en la salida de Vuestra Merced, se saldra luego sin mas replicar porque no nazcan dello mayores inconvenientes, pero pidiendo siempre seguridad para su passage, que yo scrivo a Thomas pague a Vuestra

Merced los seys terçios que se le deven, incluyendo en ellos los II^m escudos que el otro dia se le dieron, y lo del extraordinario a su venida aqui se satisfara con otras cosas que no digo agora por no detener este criado de Vuestra Merced, al qual he ordenado buelva en gran diligencia; y, en caso que halle a Vuestra Merced fuera de Londres, ordenara que en la misma vaya a dar el dicho despacho a Sveveghen, y haviendo Vuestra Merced recibido el pliego de Su Magestad, que le embie juntamente con dos cartas mias y otra para la Reyna, en que le avisava el nasçimiento del Principe nuestro señor, me paresce deve dar la dicha carta a Sveveghen, para que el la de o embie y haga el officio que Vuestra Merced hiziera estando en buena gracia de la Reyna. Y, en quanto a la negociacion de Sveveghen y Thomas Fiesco, les escrivo aguarden el scripto que se les queria dar, porque, pudiendose satisfazer a lo que de nuevo piden, la intencion de Su Magestad es darles satisfaction y acabar este negocio de los arrestos.

A Sanctacilia que Vuestra Merced dize ha tantos dias que esta retirado en esse reyno, es justo reduzirle porque no pierda el alma. Vuestra Merced le podra traer consigo sin scrupulo que aqui se le haga por lo passado ningun castigo.

De Bruselas, a xxx de deziembre 1571.

Teniendo scripta esta, ha llegado aqui un mercades ingles por la posta en gran diligencia con un pliego de la Reyna en que havia dos cartas, una para Su Magestad con su copia, y otra para mi, y en ambas se escusa con muy buenas palabras de la orden que ha dado a Vuestra Merced para salir, y, pidiendo otra persona, que ella esta presta de embiar Su Embaxador. Hame parescido que todavia vaya al despacho que estava ordenado, y a Vuestra Merced no tengo que dezir, mas de remitirme a lo dicho.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 546 fol. 44.)

MMCCCII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 30 décembre 1571.)

Il aura à demander une audience à la reine afin qu'elle suspende le renvoi de don Guérau d'Espès. — Si la reine persiste dans sa résolution, M. de Sweveghem restera en Angleterre.

Nous avons receu vostre lettre du xvj^e de ce mois, par laquelle vous nous advertissez de l'ordonnance faicte de la part de la Royne au Sr Don Guérau d'Espès, ambassadeur

du Roy, de se retirer hors du royaulme d'Angleterre, mais que l'on avoit touttesfois offert que en cas que le Roy trouva bon d'y envoyer aultre personnaige qualifié en pareille charge, il seroit traicté et accueilly comme appertenoit, et que ladicte dame Royne en envoieroit ung de son costel au mesme effect, pour résider près de la personne de Sa Majesté; et, comme cecy nous a semblé nouveau, vous avons bien voulu donner charge d'en parler à ladite dame Royne en la substance que vous dirons cy-bas, à l'effect de quoy nous luy escripvons la lettre de crédence cy-joincte, que vous luy délivrerez, demandant audience à ce propos.

Ce que nous désirons que vous luy dites, est que nous confessons bien avoir aultresfois entendu qu'elle n'estoit pas contente dudit Don Guérau, et pour cela dois lors et encoires depuis bien peu de tempsençà en avions adverty Sa Majesté, laquelle nous avons trouvé bien incliné à complaire à ladicte dame par le retirer de là et y envoyer quelque aultre en son lieu; mais, comme nous l'avions tenu pour personnaige saige, vertueulx et amateur de l'entretènement de la bonne amitié entre Leurs Majestés, nous espérions qu'il auroit donné contentement à la Royne, ou qu'elle en auroit mieulx esté informée, ou que du moins, avant que venir à ceste extrémité si précise, elle en préadvertiroit Sa Majesté, afin qu'elle le révocquast de soy-mesmes, comme nous ne doubtons elle eust faict incontinent en l'entendant, car elle ne voudroit souffrir ung ministre sien vers ung prince voisin déservir un office si principal, quand il ne seroit aggréable, et moins qu'il excédast ou fît chose mauvaise et contre son devoir: ce que si ledict Don Guérau a fait, ladite dame ne face doubte, Sa Majesté ne le passera pas sans démonstration et le traittera selon ses mérites. Ainsi la supplierez bien humblement de nostre part d'y vouloir encoires différer pour éviter toutte matière de discours que se pourront faire en la chrestienneté, qui ne sauriont de riens avancher le service de Leurs Majestés; mais si, nonobstant ces considérations, la Royne est arrestée de passer oultre, nous savons qu'il n'est raisonnable que l'on soit en son royaulme contre sa volunté. Par quoy nous escripvons audict Sr Don Guérau qu'en tel cas il accepte son congé; mais audit cas supplirez à la Royne de le vouloir faire seurement convoyer jusques au pays de pardeçà, puisque il est assez notoire combien les chemins sont mal asseurés et principalement le passaige de la mer; car, oires que nous soions fort certain que la Royne ne se contenteroit nullement qu'il eust quelque fortune, si peult-elle considérer combien il y va de sa réputation propre de donner ordre qu'il n'advièngne, veu que, indubitablement ceulx-mesmes qui auriont commis le faict, ne fauldront de semer que ladite dame y auroit eu part ou connivence, comme ils font beaucoup d'aultres bourdes pour le désir qu'ils ont de veoir Leurs Majestés en garbouille : ce que nous semble tant raisonnable que nous ne voulons doubter la Royne ne face fort voluntiers, à laquelle vous direz aussi que nous vous avons enchargé de ne bouger encoires de là,

affin qu'il y ait à qui povoir encharger les choses qui se pourront offrir pour le service de Leurs Majestés.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 98.)

MMCCCIII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 30 décembre 1571.)

Négociations commerciales.

Pour responce à vos lettres du xxj° de ce mois, par où vous nous donnez compte de l'estat auquel se trouvoit le fait de la négociation, contenant entre aultres que pardelà l'on ne vouloit accorder le supplément de l'argent des Génevois, disant que cela ne vous touchoit à débattre, veu que ce n'estiont biens de subgets de Sa Majesté, nous summes certes esté grandement esmerveillé de tel changement et contrariété, veu que nous nous asseurions et avions tousjours tenu pour ung présuppost que, moyennant la caution que Fiesco donneroit des deniers apportenans à luy et ses consors estans en Angleterre, la restitution se debvoit faire : en quoy vous reguarderez d'insister aultant que pourrez, où qu'il y ait espoir d'y parvenir, pour ce que ne désirons désemparer ledict Fiesco et consors, ains au contraire les ayder et favoriser en ce que povons, leur disant que, si cela ne fût esté, que nous eussions aussi bien trouvé expédient d'y satisfaire par aultre voye que par celle-là sur laquelle l'on a tousjours demeuré comme chose faicte. Et néantmoins où cela ne profitast, vous leur déclairerez que au nom de Dieu l'on cerchera aultres moiens, afin que l'on ne dye que par la faulte de furnissement la restitution soit demeurée derière, demandant à cest effect quelque délay compétent pour y povoir furnir; et en cas qu'ils facent quelque protestation par escript, ne délaisserez aussi de demander terme pour le nous faire entendre aux fins que dessus. Quant aux aultres points de vostre lettre, l'on est icy traictant en Conseil pour vous y respondre de bien brief.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 99.)

MMCCCIV.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 30 décembre 1571.)

Il a modifié la lettre qui doit être remise à la reine.

Sur ce que nous avons entendu par vos lettres et celles de Don Guérau d'Espès, du commandement que luy avoit esté fait de sortir hors du royaulme d'Angleterre, nous estions advisé de faire escripre à la Royne une lettre en crédence sur vous, et aultre à vous, pour vostre instruction, selon les copies des minutes cy-joinctes. Mais, aiant depuis receu lettres d'elle et aultres au Roy, avecq copie d'icelles dont vous trouverez aussi icy le double, nous a semblé debvoir changer la despesche et luy faire responce comme nous faisons, laquelle va semblablement avecq ceste, accompaignée de sa copie, contenant touttesfois en la fin ung mot de crédence sur vous, affin que en la luy délivrant vous luy puissiez parler en conformité; et si vous trouvez qu'il y ait quelque chose en la précédente, dressée comme dessus mais non envoyée, vous vous en serviez selon que les propos s'addonneront : en quoy nous savons que vous vous saurez très-bien conduire. Et en conformité desdictes lettres sera besoing que vous ne bougez encoires de là, comme nous savons vous ferez voluntiers, puisque c'est chose qui tant importe au service du maistre.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 97.)

MMCCCV.

Réponse des lords du Conseil au mémoire de M. de Sweveghem.

(30 décembre 1571.)

Exposé de divers points contestés en ce qui touche les négociations commerciales.

Responsum ad quoddam scriptum Illustrissimæ Serenissimæ Reginæ Angliæ Consilariis exhibitum xxiiij° die decembris 1571, per Dominum de Sveveghem, præsente Thoma Fiesco, Genuense.

1. Quamvis in ipso statim initio constanter hic affirmetur omnia fuisse hactenus tractata obsignato Illustrissimi Ducis Albani mandato, ipsimet tamen Domini Sveve-

ghem et Fiesco non obscure significarunt, coram nobis comite Lecestriæ et Barone de Burgley, se, præter litteras commendatitias (quas credentiæ vocant) et occulta quædam commonitoria (quæ secretioris instructionis dicuntur), nulla alia mandata proferre potuisse, et qui rerum tractandarum imperiti non sunt, ignorare minime possunt litteras commendatitias legati fidem et personam commendare, principes vero mittentes obligare nullo modo posse, nisi rei gerendæ formam præscribant.

2. Quod autem mirum illis videtur de mandatis, tot mensibus jam exactis, antea non fuisse tractatum, magis quidem mirum videri debet eos, tam frequenter in hac parte interpellatos, tam facile potuisse oblivisci ab initio fuisse de hoc cum illis actum, ut se mandatis satis amplis et idoneis instruerent.

Nec omnino dubitamus quin Dominus Sveveghem facile in memoriam revocare possit se in ædibus mei comitis Lecestriæ, quum primum hujus negotii tractationem aggrediretur, palam fuisse rogatum ut litteras mandatorum ostenderet.

Quo etiam in loco commemoratum illi fuit colloquia cum Illustrissimo Vitellio Marchione Cætonæ et Domino de Assonville sine fructu intercedisse, quia uterque satis idoneis et amplis carebat mandatis.

Et quia ipse, ante tractatus exitum, se sufficientia procuraturum mandata promisit, nos quibus hoc erat a Majestate Sua commissum, ejus fidem in hoc sequi (ne quid temporis interim periret) tractare cum eo minime recusavimus.

Quod quidem, licet ante commissiones ostensas, ex singulari quodam studio, quo mutuam hanc concordiam et restitutionem prosequebamur, contra receptum in id genus negotiis tractandis morem, a nobis fuerit, in nullam tamen nunc reprehensionem incurrere debet.

Satis autem mirari non possumus Dominum Fiesco omnimoda potestate carere, non solum a principe, verum etiam a subditis rerum restituendarum dominis, quorum hic vices gerit, cum præsertim non solum in primo adventu suo in hoc regno de eo admonitus fuit, verum etiam ante postremum suum reditum a Belgio, litteris ad eum ob id missis, fuerit præmonitus, ne sine commissionibus idoneis ab omnibus quorum interfuit, omnino ingrederetur, alioqui totum quem suscepturus esset laborem irritum et inanem futurum.

Quod si ne semel quidem, cum illis fuisset de idonea mandatorum suorum forma communicatum, censeri tamen debet, ad dignitatem eorum qui negotia publica tractant spectare, mandata non occulta, ad evitandam suspicionem, ultro debere proferre.

Nec desunt exempla, non solum antiqua, verum etiam recentia, magnorum etiam principum, qui legatos mandatis carentes non solum audire recusarunt, verum etiam (re infecta) ad suos remiserunt.

Tantum tamen abfuit ut hoc nomine quicquam a nobis in eos fuerit alienius significatum, ut sit etiam, non solum a nobis, quibus prius hoc negotium erat delegatum,

verum etiam a nobis omnibus, in Consilio jam præsentibus, responsum nos hunc qualemcumque mandatorum defectum, placide commonstratum, non illubenter bono publico condonare, ac etiam ampliorem illam potestatem, vel rati habitationem, qualem ipsi in hoc suo scripto se procuraturos pollicentur, nobis satisfacturam. Quod quidem jam intelligi volumus, si tunc de reliquis inter nos convenire potuisset.

3. Quod secundo postulatur ut loco *vicesimi octavi diei decembris 1568* substituantur verba *sub finem anni aut mense decembri*, quia certum est Antverpiæ eo xxviii° die arrestum generale fuisse factum, nullumque omnino, saltem generale, in hoc regno, ante sextum insequentis januarii diem, fuisse interpositum, hanc diei mutationem nullo modo probare possumus.

Et quamvis hic præponatur, ante illum vicesimum octavum diem, naves aliquot, ad Regis Catholici subditos spectantes, injuste fuisse in portibus Dartmouthe et Plemouthe impeditas, eaque impedimenta generali arresto in Belgio postea sequto forsitan causam dedisse, duo extant edicta vel scripta publica impressa, et in varias linguas exteras ex anglico idiomate etiam traducta, quorum alterum sexto januarii, alterum vero sexto martii, Suæ Serenissimæ Majestatis autoritate fuit evulgatum, in quibus non minus copiose quam vere narratur quanto cum periculo, post acrem etiam pugnam consertam, aliquot Suæ Serenissimæ Majestatis ministri, magistrorum et nautarum precibus commoti, eas naves ex Gallorum manibus (quorum certissima alioqui fuissent præda) ægre vendicarunt. Ex iisdem etiam edictis seu scriptis facile constare potest Suam Serenissimam Majestatem tam procul ab omni cogitatione et proposito eas naves sistendi aut detinendi abfuisse, ut ultro obtulerit se earum incolumitati firmo navium præsidio prospecturam, donec in portu destinato ditionis Belgicæ appellerent. Hanc autem conditionem, quum Gerardus de Spes, qui regio nomine eo tempore apud Suam Majestatem oratorem agebat, recusasset, evidenter compertum est integram pecuniam quæ in illis trajicebatur, non ad Regem Catholicum (ut ejus orator constanter antea apud Suam Majestatem affirmaverat), sed ad quosdam mercatores (maxima ex parte Genuenses) spectasse.

Ex his et aliis, quæ copiosius et plenius in publicis illis edictis seu scriptis disseruntur, certo et indubitanter defendi potest impedimenta quæ fuerunt illis navibus tum injecta, nec iniqua videri debere, nec causam ullam (saltem justam) arresto xxviii° die subsecuto præbere potuisse.

Cæterum, qualescunque fuerint causæ, æquæ an iniquæ, ob quas paucæ, vel suprascriptæ vel aliæ naves, ante illum xxviij diem impeditæ sunt, tamen quum et illæ inter alias omnes, fuerint postea, videlicet post sextum diem januarii generaliter arrestatæ, de earum restitutione in generali tractatu satis plene cautum est. Et si doceri potest istud esse minus plene effectum, libenter volumus ut locupletius et plenius seorsum de eo caveatur.

Præterea, quamquam tam paucæ naves fuissent minus juste detentæ, quoniam tamen generaliter omnes Regis Catholici subditi liberum et quietum totius navigationis universorum commerciorum cursum, in omnibus Serenissimæ Reginæ ditionibus, sine molestia aut suspicione, usque ad sextum insequentis januarii diem retinuerunt, hujusmodi impedimenta tam paucis navibus injecta, nec erant argumenta satis firma alieni animi ad tantam contra Serenissimam Reginam et suum regnum excitandam ingratitudinem, et multo minus justæ causæ tam atrocis et universalis arresti, quod postea hostili prope modum more, in omnibus ditionibus Belgicis sequtum est.

Et nullum fuisse in hoc regno, ante XXVIII diem decembris, metum vel suspicionem arresti, fidem faciunt quinque mercatorum nostrorum naves magna pannorum quantitate onustæ, quæ postea, nobis scientibus et approbantibus, ex flumine Thamesis versus Belgium solverunt, ibique tandem incolumes appulerunt, et facile conjici potest an istud fuisset vel factum vel permissum, si de arresto interponendo hic fuisset eo tempore cogitatum.

4. Licet, ex animo, una cum illis optemus omnem hujus ingratitudinis memoriam perpetua oblivione obliterari, ac etiam quoad fieri poterit principum utrinque existimationi consulere, haud tamen intelligimus qua ratione unius diei mentio majores aculeos aut diuturniorem memoriam relinquere possit quam integri mensis commemoratio.

5. Nova illa forma verborum, videlicet *sub beneplacito Illustrissimi Ducis Albani*, in eorum scripto commemorata, quæ in hac difficultate temperamentum quoddam præ se ferre videtur, tecte tamen arrestorum initia (et ut minimum) occasiones in Serenissimam Reginam conferre videtur, quod quum a vero longe sit alienum, nullo modo admittendam censemus.

6. Quod tertio loco de clausula chartis bipartitis adjicienda proponitur (uno duntaxat verbo mutato), hoc qui subsequitur modo nobis placet, quamquam ex scripto Thomæ Fiesco nostris mercatoribus prius tradito iisdem et amplioribus verbis idem sit concessum.

Ea tamen omnia suprascripta promittit dictus Thomas Fiesco quatenus a parte Serenissimæ Reginæ generalis tractatus suum robur retineat et effectum sortiatur.

7. Ea est hujus clausulæ nunc vis ut Domino Fiesco reconventionis auxilium locupletissime competat contra Regem Catholicum, quum enim ex generali tractatu pari (ut dici solet) passu subditis utrinque restitui et satisfieri debeat. Hæc clausula onus et necessitatem prius restituendi imponit Serenissimæ Reginæ, et Regem Catholicum ab onere restitutionis eximit, donec prius a Serenissima Regina receperit quod restituat, nec amplius quicquam hujus clausulæ beneficio Rex solvere obstringetur quam fuerit et antea solitum.

Sin autem, illud verbum *dummodo* in hac clausula reciperetur, qui conditionem inducit, esset in arbitrio Domini Fiesco mercatoribus anglis nihil omnino præstare, donec

integra restitutio ad ultimum denarium esset facta a Serenissima Regina, et omnes partes minutim generalis tractatus perficerentur, quo nihil esse posset magis absurdum.

8. Mirum nobis videtur qua hic ratione colligatur mercatores nostros dubitare de fide et voluntate principis, cum ex suprascripta clausula (uti nunc est a nobis hic inserta) nullam omnino possint satisfactionem aut petere aut sperare, antequam satisfactio fuerit prius Domino Fiesco per Suam Majestatem facta.

9. Quum nobis constet dictum Thomam Fiesco, scripto et etiam verbis, pure, non semel promississe se chartas bipartitas impleturum, frustra novitatem et mutationem excusare conatur, ex nono articulo tractatus inter mercatorum procuratores initi, a quo ipsemet jam diu recessit, quum juxta illius articuli vim fidejussores idoneos Londini de satisfaciendo nostris mercatoribus minime dederit.

10. Quod ultimo loco proponitur, ut ad hujus restitutionis usuram, summa plus minus, octodecim mille librarum ex pecunia Genuensium dicto Fiesco representetur, ab hoc de quo agitur negotio alienum videtur.

Quemadmodum enim Genuenses, hujus pecuniæ domini, Regis Catholici subditi non sunt, ac ea de causa non possunt ulla ratione hoc tractatu cum ejus subditis comprehendi, ita eorum pecuniæ restitutio etiam separatam tractationem, aliudque tempus postulat, de qua etiam suo tempore tractare minime recusamus, dummodo eumdem Fiesco mandatum legitimum ad hanc pecuniam repetendam a veris dominis habere constiterit. Quod quidem hactenus ab eo impetrari non potuit, etiamsi semper ad hoc fuerit interpellatus quotiescunque de hac pecunia fuit tractatum. Nec etiam dictus Fiesco facile potest ignorare aut oblivisci quam spem ipse non obscure dederit, quod hujus pecuniæ usus, ad aliquod tempus, Suæ Serenissimæ Majestati sub quibusdam æquis conditionibus permitteretur.

Et si ullo modo ferendum esset ut tam aliena pecuniæ Genuensium restituendæ tractatio cum negotio restitutionis subditorum Regis Catholici misceretur, intempestivam ejus nunc (scriptis utrinque in mundum redactis) mentionem inferri non convenit, quum de ea, in tam multis antegressis hujus tractatus colloquiis, ne minima quidem hactenus mentio fierit facta.

11. Quod dictus Fiesco cujusdam colloquii memoriam repetit quod se de hac ipsa pecunia cum Illustrissimis Dominis Comite Lecestriæ et Domino de Burgley æstate jam antegressa habuisse contendit, ambo nos, in hoc præsenti Consilio assidentes, in memoriamrevocare non possumus vel nos unquam promisisse vel dictum Fiesco egisse ut tractatus restitutionis dictæ pecuniæ Genuensium cum hoc tractatu misceretur, aut ut pars ulla ejus pecuniæ ad hanc restitutionem supplendam converteretur, verum ex adverso uterque nostrorum nobis succurrere profitemur, de hoc semper inter nos convenisse quod, quum Dominus Sveveghem non posset de ea pecunia tractare, seorsum cum solo Fiesco transigeretur.

12. Utcunque nunc in hoc scripto contenditur absurdum esse ut quisquam putet dictum Fiesco promisisse se extra ordinem mercatoribus nostris quicquam soluturum aliter quam sub hujus Genuensium pecuniæ impetrandæ spe, dubitari non potest quin sit multo magis absurdum quemquam ab eo quod pure prius promissum esse constat, recedere, sub inanis spei prætextu, quum in hoc tam prolixo tractatu ad finem usque significare cuique distulit.

13. Quod prætexitur bona subditorum Regis Catholici alio fuisse destinata, et hic sine immodico damno vendi non posse, persuasum habemus aliqua posse carius in hoc regno quam alibi vendi, et æquum esse censemus ut ad restitutionis supplementum hic vendantur.

Si quæ vero sunt ejus generis, quæ alibi carius distrahi possunt, aliqua ratio iniri debet ut tantum eorum liceat exportare, quantum ad id supplendum sufficere videbitur, quod ad nostris satisfaciendum deesse apparebit. Ita tamen ut idonee caveatur quod, venditione facta, quum primum commode fieri poterit, ex pretio fiat satisfactio.

14. Mercatores Adventurarii fatentur quidem Dominum Fiesco nuper scedulam quandam illis tradidisse, quæ formam solutionis continebat : ipsi tamen semper diligenter illum admonebant ejus esse prospicere qua ratione solutio quam illis promiserat, contrahi posset, eam tamen si ullo officii genere illi gratificari possent, pro viribus non defuturos fuisse.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 125, fol. 168; *Record office, Cal.*, n° 2198.)

MMCCCVI.

Réplique du seigneur de Sweveghem aux lords du Conseil privé.

(31 DÉCEMBRE 1571.)

Réfutation des objections présentées par les conseillers anglais.

Replica D. de Zweveghem et Thomæ Fiesco ad responsum ab Illustrissimis Dominis Serenissimæ Reginæ Angliæ Consiliariis illis oblatum xxx^a decembris 1571 [1].

Quamvis apposite responderi posset et pleraque sese refelli et dilui eorum quæ ab Illustrissimis Dominis Consiliariis Serenissimæ Reginæ Angliæ in ipsorum responso

[1] Une note conservée aux Archives de Simancas résume en ces termes les difficultés qui s'élevèrent en ce moment, entre le seigneur de Sweveghem et les conseillers d'Élisabeth :

Los punctos sobre qua se ha altercado entre Sveveghen y el Consejo de la Reyna de Inglaterra :

commemorantur articulis primo et secundo, tamen ne otiose alterando tempus ducere existimemur, ratihabitione oblata et accepta contenti, nulla amplius verba de iis commutabimus.

Quæ tertio, quarto et quinto articulis comprehensa sunt, Consiliarii poterunt cum iis

1° El Consejo pedia al Sveveghen que mostrasse poderes : el affirmo que los tenia del Duque y se offrescio a traerle de Su Mag^d y que se maravillava que agora al cabo de la negociacion le pidiessen esto, etc.

Los del Consejo responden que letras de creencia, ni instrucciones que tiene, no valen para obligar; que los poderes se le han pedido muchas vezes, y el nunca los ha dado, no solo del Principe, pero ni de los particulares cuyas son las mercaderias, y que si han proseguido en tratar y platicar este negocio sin los poderes, fue con buena fee creyendo que los traeria y por no perder tiempo.

Replica Sveveghen : que, aunque pudiera refutar mucho de lo que en esto el Consejo le dize, por no gastar el tiempo en altercaciones, concluye con que trayra ratificacion, y esto basta.

2° Lo segundo pide Sveveghen que no se ponga en el tractado general mencion del dia 28 de diciembre 1568, sino que solamente se diga : al fin del año de 1568, o, por todo el mes de diciembre 1568, y esto por quitar la memoria y significacion de mal animo entre Su Mag^d y la Reyna, mayormente aviendo avido en Inglaterra antes deste dia el arresto que dio occasion al Duque de Alva a que hiziesse lo que hizo.

A esto responde el Consejo y porfia en que el arresto no començo de ellos, sino que aquellas naves las tenian Franceses tomadas y los Ingleses a ruego de los nuestros con batalla las libraron, y que porque poniendose generalmente al fin del año 1568, o por todo diciembre era visto cargar la culpa y primer arresto a la Reyna, no lo quieren en ninguna manera admitir, pues dizen es contra verdad, y quanto a la seguridad de aquellas naos, dizen que aviendose ellas y las demas arrestado despues a vj de enero, ya entran en el tractado general y para mas abundancia quieren que se asseguren por caucion que se haga dellas aparte.

Replica Sveveghen que por ponerse este termino general del fin de año o mes de diziembre sin particularizar dia, no se carga la culpa del primer arreglo a una parte, ni a otra, pues se nombra el año y mes en que se hizo por la nuestra, y assi quedan libres las reputaciones de ambos Principes desta culpa.

3° Lo 3°. Pide Sveveghen que en las cartas bipartitas se pongan estas palabras : Todo lo sobredicho etc. promete el dicho Fiesco con que de parte de la Serenissima Reyna el general tractado tenga su fuerça et porque otramente no ternia el Fiesco reconvencion contra Su Mag^d Catholica, si no se hiziesse a sus subditos restitucion, y tambien dize que los mercaderes Ingleses paresce que pornian duda en la voluntad y fee de la Reyna si sacassen su satisfacion aparte sin juntarla con la de la Reyna.

Responde el Consejo que sea nova buena assi con que en lugar de *dummodo* se diga *quatenus*, por que el *dummodo* paresce que obligava a que el Fiesco no cumpliesse hasta tanto que la Reyna huviesse totalmente cumplido, y el *quatenus* entiende que de ambas partes se vaya uniformemente cumpliendo, y a lo de la sospecha que dize Sveveghen ternian los mercaderes ingleses, etc. : el Consejo lo refuta por algunas razones, acusan al Fiesco de que se quiere salir afuera de lo que prometio a los mercaderes ingleses de henchir estas cartas bipartitas, pues no ha dado las fianças que conforme a esto era obligado.

A esto ultimo replica Sveveghen y largamente prueva que antes de concluyrse el tractado no se

quæ a nobis proposita sunt, quatenus ratio dictat et utriusque Principis existimatio patitur (nam, ut neutrum nominatim perstringi, ita nec ordinem rei gestæ supina dissimulatione prorsus aboleri æquum est), si præfatio generalis tractatus generalibus verbis concipiatur, quibus anni tantum, quo utrinque circa res maritimas peccatum est, mentio fiat (unde secuta sint arresta de quibus componendis conventum est). Deinde articulis subsequentibus inseratur dies vicesimus octavus mensis decembris anni 1568, ad quem restitutio arrestorum referatur, hoc est, ut clarius dicatur, omittatur in præfatione dicta dies vigesima octava, subjecta loco commodo clausula quæ sequitur aut æquipollenti, si tamen de reliquis inter nos conveniat.

Conventum, conclusum et concordatum est ut etiam restituantur hinc inde omnes personæ, naves, merces et bona quæcunque, quæ toto mense decembri dicti anni 1568 et non antea, aliquo modo, impedita utrinque fuerunt, ita ut libere egredi limites utriusque principis respective non possent, sive postea generaliter arrestata fuerint, sive non.

Quod attinet ad 6, 7, 8 et 9 articulos, quemadmodum incivile est nisi tota lege

obliga nadie a lo que succesivamente va prometiendo, y lo de las fianças dize que ya esta bastantemente proveydo.

4° Lo 4°. Pretendia Sveveghen que para hacer la restitucion se le diessen 70,000 libras, las 50 mil de dineros de vassallos del Rey, y los 20 mil de los de Ginoveses, alegando que Leycester y Burgley le avian prometido que admitiria la Reyna qualquier buen partido de los Ginoveses, con que de tan gran suma se pudiesse tomar lo que faltasse para pagar lo que se prometio a los Aventureros y a los que acostumbran negociar en España, por quien ellos hazian, pues no es de creer que sin esperança desto el Fiesco huviesse de prometer nada fuera de orden y razon a los que negocian en España; y el vender nuestras cosas se vee de quanto daño seria, pues se havrian de dar por menos en Inglaterra, y seria injusta cosa hazerse por solo que se diessen contra razon y justicia x^m libras a los mercaderes, y el dicho Fiesco ha propuesto ya esta manera de paga a los Aventureros.

El Consejo responde a esto que los Ginoveses no son vasallos del Rey, y assi no se deven meter en su tractado, sino que de por si negocien; y al Fiesco se ha pedido que muestre el poder que tiene dellos y no lo ha hecho, y el sabe muy bien que ha dado esperança de que la Reyna se podra servir deste dinero, haziendo partido razonable a los Ginoveses, que caso que se huviera de tractar de su particular, viene agora fuera de tiempo, no aviendose hablado hasta agora en ello. Niegan que Lecester y Burgley ayan dicho al Fiesco nada de lo que el propone, y, quanto a la venta de las mercaderias, dizen que muchas se venderan en aquel reyno por mas, y las que no valieren alli tanto se dara licencia que se saque dellas fuera dello que montare a quello que falta de pagar a los Ingleses, dando fianças que, hecha la venta, se les pagara; y dizen que los Mercaderes Aventureros, quando el Fiesco les propuso aquella manera de paga, le respondieron que mirasse que ellos avian de ser pagados, que el como no tocava a ellos sino a el. A esto torna a replicar Sveveghen, afirmando ser verdad lo que de Lecester y Burgley propuso, pero para echar esto a un cabo, dize que de las 70^m libras se le quiten x^m y queden los mercaderes que negocian en España iguales con los demas, y pidan en España lo que les toca por virtud del tractado particular o general, y con esto se quita toda difficultad.

perspecta de parte ejus judicare, ita etiam quæ particulatim proponuntur, interim dum de negocio aliquo agitur ut super iis deliberetur, sive voce id fiat sive scripto, incivile est tanquam conclusa objicere, vel antea pro ratis haberi quam de integro negocio convenerit, præsertim cum a proponente subscripta non sint, neque ab altera parte acceptata. Quorum neutrum hic intervenisse ignorari non potest.

E contra quæ non tantum a privatis oblata sunt ut discutiantur, sed etiam principis nomine subscripta et approbata sunt, non temere possunt, neque debent revocari, nisi communi consensu eorum qui per mandatum et authoritatem habent : itaque, quod de restitutione a parte Serenissimæ Reginæ primum facienda (cum effectu scilicet ne pactio reddatur inutilis) conventum est in Belgio, et ab Illustrissimis Dominis Comite Lecestre et Barone de Burgley subscriptum, non potuit, etiam si voluisset Thomas Fiesco, revocare, neque ab eo recedere, cum etiam in hoc regnum venerit ut de illis tractaret de quibus antea nondum plene convenerant, veluti de pretio pannorum anglicorum distractorum in Belgio, atque eo semper illum animo fuisse et hujusmodi intentione tractasse, manifeste probat scriptum illud italicum, quod, ut Serenissimæ Reginæ in manus daretur, Illustrissimus Dominus Burgley ante menses aliquot se ab illo accepisse non potest non meminisse.

Considerent etiam Illustrissimi Domini quam bene quadrent et an non potius hæc invicem repugnent dicere illum a pactione de primum restituendo recessisse, et eumdem nullum mandatum vel authoritatem paciscendi vel contrahendi habuisse. De fide jussione vero satis prospectum est a Rege Catholico, tum juratoria cautione dicti Thomæ Fiesco, quem ad bonorum restituendorum receptionem Sua Majestas idoneum judicavit, tum promissione ejusdem de non discedendo ex hoc regno prius quam mercatoribus anglis plene satisfiant.

Atqui ut maxime usque ad summan sexaginta mille librarum, quæ Adventurariis debetur, posset pari passu (uti postulatur) restitutio fieri, tamen eamdem norman in Hispaniis, Anglia et Belgio observare operosissimum esset, et tantum non impossibile. Ac ut quam celerrime expediretur, non mensium, sed annorum aliquot spatio opus esset priusquam integre perficeretur, propter difficultatem in tanta distantia locorum et maris intercapedine invicem renuntiandi, quo tempore et usque ad quem valorem restitutionem fieri placeret. Et rursum quatenus ultro citroque illa facta esset et impleta. Denique nisi bona fide ageretur ad extremum is cui aliquid adhuc restituendum superesset, non posset ad illud consequendum urgere adversarium, quia non haberet quod illi vicissim et pari passu redderetur.

Ut articulis 10, 11, 12 et 13° satisfiat Thomas Fiesco rursum fidem dictorum Illustrissimorum Comitis et Baronis implorat. Atque etiam Mercatores Adventurarios rogat ut dispiciant anne verum sit quod dum sub finem mensis maii superioris cum illis primum conveniret, in ædibus gubernatoris ipsorum societatis, ipsis diserte edixerit

frustra de pretiis pannorum in Belgio venditorum agi, nisi de ratione ea adsolvendi prius conveniretur. Rationem autem tum declarasse eamdem quam postea scripto illis dedit, non nuper admodum (ut annuit), sed ante menses aliquot, nimirum priusquam in Belgium proficisceretur.

Et ut facilius omne negotium expediatur, si ita Illustrissimis Dominis videatur, detrahantur decem millia librarum ex septuaginta. Et sint pari conditione cum omnibus aliis mercatoribus etiam qui in Hispania negociantur, atque in Hispania quod suum est ex vi tractatus generalis aut particularis repetant. Atque etiam eadem opera tolletur difficultas, quæ super representatione ejus summæ in hoc regno, quoad jus cambii attinet, adhuc gravissima superest et vixdum conciliabilis.

(*Arch. de Simancas, Secret. Prov. Leg.* 2579, fol. 76; *Record office, Cal.*, n° 2198.)

MMCCCVII.

Mémoire commercial.

(1572?)

Dommages qu'entraînera l'interruption des relations commerciales avec les Pays-Bas.

(*Dom. pap., Add.*, p. 455, n° 27.)

MMCCCVIII.

Plaintes commerciales.

(1572?)

Droits de tonlieu levés à Anvers et en Zélande.

English complayntes of new exactions. Monny taken of the shippes that trafficke into Selland, as followith:

Item, of a craer contaning xvi tonnes beinge lodden to Andwerpe with any kynde of merchandise, the master of the said craer is bound to paie for gally monny XII s. IX d.

Item for anckorage of every tonne, I d.

Item for groundage, XVI d.

Thei whiche XVI d. hathe ben paid but now within this fowre yeres.

Furder, if eny shippe be driven into Selland and do ryde there the space of xxiiii howres, the master is constrained to go into the custome howse and there to enter his shippe and goodes, painge for every tonne I d. for ankorage or els to forffeyt shippe and goodes.

Furder, if eny shippe do come thither empty to seke his lodinge, althowghe he departe againe with lyttell or nothinge in him, he is compelled to paie for gally monny VI shillinges V d. and for groundage and ankorage as myche as thowghe he were fulle lodden.

(*Record office, Cal.*, n° 695.)

MMCCCIX.

Ordre des lords du Conseil privé.

(1572?)

Ordre donné aux maires de Sandwich, de Douvres et de Feversham de renvoyer devant les lords du Conseil le capitaine Olivier, accusé de piraterie, qui déclare avoir agi d'après les ordres du prince d'Orange.

(*Archives de la Corporation de Sandwich.*)

MMCCCX.

Henri Knollis à lord Burleigh.

(GRAVESEND, 3 JANVIER 1572.)

Don Guérau d'Espès refuse de quitter l'Angleterre sans l'ordre de son maître ou avant d'avoir reçu la réponse du duc d'Albe.

So sone as I had receaved Your Lordshipps lettres of the seconde of thys present, I signifyed unto the Ambassador Her Majesties dyslykyng of hys long delay to proced

forwards on his jorney to Dover, with furder declaration of his servants negligens yn delyveryng up the note of those thynges for whyche he desyereth to have pasport. For the fyrst he chalenged a lybertie never granted, only by hym supposed, to remayne here yn Gravesend untyll the retorne of hys messager owt of Flanders. He allegeth also yn parte of his excuse that havyng nether commaundment by wrytyng for suffycyent testimony of Her Majestes pleysur yn thys behalff, nor any warrant of revocation from the Kyng hys master, he may not, withowt great suspition of contempt agaynst hym whom he serveth, depart owt of these lymyts, wythyn whyche he is commaunded to serve. In the behalff of hys servant : he ys more redy to imagine some impediment yn the affaires of My Lordes abowt greater matters, then yn ony want of attendans yn hym.

It was answered that the lyberte beyng graunted accordyng to hys demaunde only for 10 days, syns the dyspatche of his messager here, were now alredy 13 passed. Towchyng the certenty of Her Majestes commaundment for hys particular, the testimony of the whole Counsell myght suffyse hym, and the Kyng hys master was theroff by lettres from Her Majestie fully certefyed : furder, I sayd, to dyspute with Her Majestie wythyn her owne realme, he was not ignorant what myght apperteane therto. Affter moche argument to and fro, I urged hys departure upon the present : whyche beyng full of dyfficultes, bothe byeause the day was farr spent, and that he was as unredy as unwyllyng to departe, I thought yt not amys to yelde so moche, and that more of necessyte then of grace to dyffer the jorney untyll to morrow. Thus we intend, God wyllyng, to morrow to Syttyngborne, for an yll wyll joyned wyth the many other encomberansis can make but slender spede; the next day to Canterbury, where we wyll attend other the redynes of the passage or furder commaundment from Her Majestie. But to rydd hym cleare away before the retorne of hys man, wythowt force and utter violens, I thynk yt wyll be very harde. For the passport, I wold wysh yt were lymyted lest beyng reffered unto my dyscretion, for wante therof I myght seme other to large or to scarce, wheryn to offend on other syde I wold he ryght lothe. And thus, affter most humble commendations, I can but wysh and pray for the contynuall wellfare of Your Lordshipp.

From Gravesende, the 3 of january 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 5.)

MMCCCXI.

La reine d'Angleterre au duc d'Albe.

(4 JANVIER 1572.)

Motifs de sa résolution d'expulser don Guérau d'Espès.

Nous pensons que par les lettres que ces jours passés avons escriptes tant à vous qu'à nostre très-cher et très-amé bon frère le Roy d'Espaigne, ayez desjà entendu les causes que nous ont meue de prendre telle résolution qu'avons faicte avecques le seigneur Guérau d'Espès, présent porteur, qui nous avoit esté envoyé de la part dudit seigneur Roy, nostre bon frère, pour tenir icy auprès de nous la place de son ambassadeur; mais, ne sçachant certainement si nosdites lettres soyent venues à vous, il nous a semblé bon vous en faire icy quelque brief récit, assavoir qu'il ne nous sembla estre besoing vous réitérer la déclaration du mauvais contentement que (longtemps a) nous avoit donné de soy ledict d'Espès, et comme tant par nos lettres que messages avions adverty ledict seigneur Roy des mauvais offices que de temps en autre il feit icy, le requérant que quelque autre mieulx qualifié et adonné à la mutuelle amitié fust envoyé en son lieu. Quoy voyant n'estre jusques à présent advenu, et que ledict d'Espès ne s'estoit déporté de continuer tousjours de plus en plus sesdits mauvais offices et practicques, voire telles que tendoient au destourbier de nous et de nostre Estat, avecques plusieurs autres choses semblables, qui sont plus amplement spécifiées ès nosdites lettres, nous fusmes contraincts de ne le souffrir plus longuement en ce nostre royaume et sur ce ordonner que s'auroit à s'en partir incontinent, comme il a esté fait : ce que n'eussions pas voulu faire, s'il eust voulu mettre fin à ses mauvais déportemens et suivre l'example des bons et honnestes offices, que feict icy le seigneur don Gusman de Silva, son prédécesseur : où ainsi nous faisons fin icy de cestes, en nous remettant pour plus ample déclaration de tout ce que dessus, plustost à nosdites premières lettres et autres faictes et passées icy pour cest affaire, que au rapport de cedict porteur.

(*British Museum, Galba,* C. IV, n° 95.)

MMCCCXII.

Henri Knollis à lord Burleigh.

(SITTINGBORNE, 5 JANVIER 1572.)

Don Guérau d'Espès refuse de se charger des lettres de la reine pour le duc d'Albe. — Il persiste à déclarer qu'il ne partira point sans un ordre formel du roi ou du duc d'Albe.

Your Lordshipps lettres of the 4 of thys present I receaved thys mornyng abowt 8 of the clocke : at whyche tyme the Ambassador, beyng not yet styrryng, I was faine to deferr the sygnifycation of Her Majestes pleasure unto hym, untyll he was up and redy to receave yt, the whyche was allmoste tow howres affter.

The passport he taketh yn very good parte. The Dukes lettres he refuseth to receave, notwythstandyng my declaration of the full contents therof. He alledgeth that yt ys not the maner of Ambassadors ether to cary or to send lettres, havyng not a copy warranted by them to whom the matter apperteaneth, or rather beyng not made pryvy to the lettre yt selff.

He refuseth also wythowt vyolent handes to passe the seas, before he shall receave ether answer of his lettres from the Duke or express commaundment from Her Majestie under her hande or seale.

For the hastenyng of hys passage, I wyll use all the good means I can, forbearyng extremyte untyll I shall have farder answer and commission to execut the same.

Master Haukyns supposeth that, for wante of good wynde, the shypp, wheryn he sholde passe, ys not yet comen abowt to Dover. He intendeth thether hym selff, and to morrow, when he shall have sett all thynges yn good redynes, to retorne the same day to Canterbury, where I yntend, God wyllyng, to attende bothe Her Majestes farder direction and hys retorne.

The copy of the order that was taken wyth hym at the Cownsell table by cause it ys not warranted by the subscription of my Lordes, I suppose he wyll not regarde. Wherof what Your Lordshipps resolution shall be and heryn, I desyre allso to knowe. Thus, I commend Your Lordshipp unto God, moste humbly takyng my leave.

From Syttyngborne, the 5 of january 1571, affter 10 of clocke.

(*Record office*, *Cal.*, n° 11.)

MMCCCXIII.

Le seigneur de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 7 janvier 1572.)

Il rend compte des négociations commerciales depuis le 23 décembre et sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Monseigneur, Le xxiij^e de décembre à l'après-disner fut au Signeur Fiesco et à moi assignée heure pour comparoir par devant messeigneurs du Conseil de la Royne, là où par la bouche de Milort Bourgleye se feit en latin répétition des difficultés traictées pardevant le Conte de Leycestre et luy, présent les marchans en grand nombre (comme si ce fût pour asseurer les aultres seigneurs du Conseil de la vérité de leur rapport); et voyans que cela n'importoit aultre chose que multtiplication de parolles, estans néantmoins semons de responce, les requismes d'heure convenable au lendemain pour y satisfaire entièrement, sur quoy appoinctarent celle de neuf du matin, à laquelle, pour éviter tant de redictes, leur présentay l'escript joinct à ceste. Après lequel avoir esté sur l'instant longuement examiné et nous faict rentrer en ladicte chambre, dirent de donner aussi, suyvant les festes, responce par escript; mais, affin que cependant fussions informés de leur intention, et que, en cas que ne changerions d'advis, deussions tenir ceste négotiation de la restitution finie et rompue, nous voulionl bien sommièrement advertir de la résolution par eulx prinse sur les quatre poincts en cest escript mentionnés :

1° A savoir que pour faciliter l'affaire ils acceptiont nostre offre touchant le adveu et ratihabition à impétrer de Vostre Excellence.

2° Quant au jour précys du xxviij^e de décembre, persistoient à ce qu'il y demourast sans aulcunement l'altérer.

3° Que la clause de la restitution première fusse pareillement obmise et que à l'indempnité du seigneur Fiesco estoit pourveu par le mot *quatenus* au lieu de *dummodo*.

4° Que l'on n'entendoit aulcunement employer ung seul denier des Genevois au payement des septante mille libres : mais, s'il y avoit aulcuns biens détenus, lesquels se pourriont vendre plus chièrement en Flandres que ycy, pour y furnir, l'on permetteroit que l'on les y transportast, moyennant bonne caution de remettre icy les deniers en procédant par change pour estre employés au parfurnissement desdicts septante mille livres.

Depuis, à savoir le xxxe, me fut offert par deux Secrétaires de la Court la responce promise par escript, et dict de bouche qu'il falloit l'accepter telle ou tenir la négotiation pour finie, sans aultrement réplicquer.

Je feis responce que, si avant que par ledict escript ne me trouvay forcé, je me déporteroy voluntiers d'escripre davantaige, mais que falloit premièrement le visiter, ce que feis incontinent après leur partement en compaignye dudict seigneur Fiesco; et, après l'avoir veu et examiné, nous sembla nécessaire faire et leur présenter la réplicque pareillement icy annexée. Par quoy le lendemain, dernier dudict mois de décembre, jour de la réception des letres de Vostre Excellence, du xxe, le contenu desquelles ne fauldray d'employer par occasion, nous trouvasmes à ces fins devers Milort Bourgleye, lequel, après m'avoir à payne oy, dict luy estre deffendu par Messeigneurs du Conseil de la Royne de n'admettre aulcun escript, et qu'il n'y chéoit aultre chose à dire, fors si acceptions la susdicte responce : en cas que, non, que comme il estimoit m'avoir esté dict par lesdicts Secrétaires le jour précédent, il retournoit à me dire que la Royne me feroit dépescher passeport avecq asseurance convenable pour retourner par delà à ma première comodité, et au seigneur Fiesco pareillement, avec quelques mots passiones selon leur coustume. Je l'adoulcis à mon possible, tant qu'il fut content d'en oyr la lecture, et l'ayant après prins en main et sommièrement visité, me la restitua avecq cérémonie, retournant sur ces parolles de ne le vouloir aultrement accepter et de me faire dépescher ledict passeport. Sur quoy luy dis que les Secrétaires debviont avoir oublié me le dire. Touteffois demanday si la Royne me commandoit la retraicte, auquel cas j'estoit prest luy donner obéissance moyennant que dedens ledict passeport fut narré et inséré que je me partay par ordonnance d'icelle, et cela pour me descharger envers Vostre Excellence, laquelle m'avoit faict l'honneur de comander au nom de Sa Majesté la venue par deçà et non pas le retour : ou aultrement que l'on me permeit d'envoyer aulcun pardelà pour advertir du tout Vostre Excellence et demander mon congé, avecq aulcuns aultres propos tendans à mesme fin, par lesquels il fut persuadé qu'il le diroit à la Royne et me feroit entendre son bon plaisir.

Le iij^e^ jour de ce mois de janvier, le docteur Abre avec les deux Secrétaires susdicts vindrent de la part de Messeigneurs du Conseil pour sçavoir une aultre fois si je voulois accepter précisément leur susdicte responce ou non. Je leur répétay sommièrement le debvoir dessus mentionné, faict le dernier de décembre envers Milord Bourgleye, et ce qui ensuivit. Eulx persistans en leur demande, déclaray ouvertement, au cas que l'on ne voulût regarder la réplicque, ne sçaurois simplement accepter la responce. Suyvant ce, me dirent de rechief que lesdicts Seigneurs du Conseil procureroient mon passeport pour m'en aller et retourner à ma comodité par delà, et que l'on procéderoit à la vente de nos biens, et si, pendant icelle ou après, l'on vouloit de là envoyer quelc'un avec povoir et autorité plus ample, l'on l'escouteroit voluntiers, et, touchant d'accepter ladicte réplicque, que ils n'en avoient aulcune charge. Toutesfois, soubs espoir d'ung bien publicq que en pourroit venir, et aulcunement à mon instance, ils la prindrent pour représenter au Conseil. Se trouvans pressés derechief pour sçavoir

si l'on ordonne ma retraicte de la part de la Royne ou non et si milort Bourgleye ne les avoit chargé de responce promise sur ce poinct, dirent que ils n'aviont oy parler d'aulcun comandement ou ordonnance, ains seulement, pour aultant que j'avois esté longuement absent, que quand je me trouverois en volunté de partir, l'on me pourvoyeroit de passeport convenable; que si cependant je voulois envoyer quelc'ung pour advertir du tout Vostre Excellence, ils ne se doubtoient pas que l'on ne me le deust accorder et permectre. Je ne répliquay rien quant à la vente, ny aussi quant à l'envoy d'aultres avecq auctorité plus ample, tant pour penser qu'ils n'aviont aultre charge, que pour trouver bon, puisqu'estions réduicts à tels termes, que par telles contrariétés Dieu nous ouvrira les yeulx pour manifestement povoir cognoistre et juger de leur intention, si comme par passeport trois fois accordés avant qu'estre demandé une, et, après avoir par escript receu la ratihabition offerte, désirer de rechief, de bouche, mandement et procure plus ample, et aussy tacitement révocquer ce que si peu de temps auparavant avoit par eulx esté acordé.

Il me semble hors de propos révocquer en mémoire ce que le Secrétaire Sicel dict et répéta en sa remonstrance du xve de décembre, asçavoir que l'on ne requéroit pas Sa Majesté d'envoyer quelc'un pour résider icy et représenter sa personne, mais que, sy l'on l'envoyoit, il seroit traicté selon que Vostre Excellence l'aura entendu par mes letres du xvie dudict mois, ny de discourir sy ces trois congés déguisés soubs le masque d'ung passeport pour m'accommoder ne vallent ung bien exprès renvoy avec le désir de plus ample povoir.

Vostre Excellence me pardonera sy je m'eslargis à dire que leur but est premièrement de ne riens faire, et après, nonobstant ce, mectre le tort de nostre coustel.

Le premier se vérifie assez par leur procéder tant inégal, inconstant, voire contrariant à soy-mesme, joint que la veille de Noël ils despescharent en diligence vers leurs ports de West et Zuyt à ce que par finesse, amour ou force l'on eust à faire entrer en leurs ports et se saysir des bateaux de la dernière flotte partie de Holande pour Espaigne rebouttée par fortune à leur coste, comme par la durée des vents contraires ne leur estoit difficile conjecture d'icy; que s'entend que, pour la troisième fois depuis que suis en ce royaulme, ils ont soubs main vendu des biens appartenans aux subgects de Sa Majesté pour furnir à la rapacité du Conte de Leycestre, Admiral Clinton et auleuns aultres, hors des mains desquels semble impossible riens arracher; que, avant recepvoir la susdicte responce, fus adverty d'assez bonne part que ledict Conte auroit dit, oires que l'acceptation fût en ces termes, encoires ne se feroit restitution; que, non obstant le passeport donné à moy pour envoyer par delà l'ung des gens de Monseigneur l'Ambassadeur, il auroit par le seigneur de Lumey, le bastart de Brederode et leurs complices à Douvres esté buffeté, mal traicté et aguetté pour le mectre à mort, de quoy en estant adverty n'en ont fait aulcune pugnition, non obstant que le xxe de

décembre le Secrétaire Sicel ne s'estoit vergogné de se vanter que la Royne ne faisoit point comme les François nos voisins et confédérés, et ne donnoit pas comme eulx à *vrybuters*, comm'ils appellent lesdicts pirates nos rebelles, entrée en ses ports, ny aulcune faveur et adresse. A quoy toutesfois ne fis mes responses que par une risée, les regardans comme pour accuser leur impudence et bourdes si évidentes. Il souvenoit peu audict Secrétaire Sicel du ris désordonné avec lequel la Royne rejecta les plainctes, lesquelles luy feis desdicts pirates le xxvie jour d'avril dernier, et comme je le rencontray lorsqu'il les disoit estre subgets de Sa Majesté, ny pareillement des canonades par eulx données sur l'armée de Vostre Excellence audict Douvres à la tuition et deffence d'iceulx pirates s'estants retirés en leur port; mais de telles façons et mensonges plattes ils samblent estre naturellement farcis.

Quant à vouloir mectre le tort de ceste négotiation de la restitution rompue de nostre coustel, je ne sçaurois aultrement juger par tant d'indignités, lesquelles avons souffert soubs espoir de parvenir à bonne fin, laquelle sçavions estre tant à cœur à Sa Majesté et à Vostre Excellence, si comme entre aultres la dispute sur nostre povoir faicte le xxe de décembre en la chambre de Milort Bourgley et le xxiiie réitérée en plain Conseil en la présence de grand nombre de marchans intéressés et désireulx par apparence de pescher en eaue trouble, avec demandes ressentans injures comme : Sy avions jamais manié aultres négoces? Si sçavions que c'estoit de traicter aveeq princes? Si n'avions honte de ainsy nous mocquer de la Royne et traicter sans povoir? Puis s'attachant à chacun de nous à part, dire qu'ils avioint du comenchement conceu de nous meilleur espoir, mais sans dire aultre, et par tels propos imparfaicts laisser ung esguillon aux oreilles des escoutans et le jugement du surplus à la discrétion de si notable et discrète trouppe à ce qu'elle en eust à emplir la Bource de ceste ville et ainsy l'espardre par l'entier royaulme, comme elle fait dès asteure. Et le xxiiiie pour l'adouleir, après avoir visité nostre escript et respondu en sorte que dict est, dire que la Royne et eulx tous avioint eu grande satisfaction de ma bonne intention et de mes bons offices, mais qu'ils se doubtiont que j'estoye diverty par don Guérau d'Espès, sur quoy leur ayant souffisamment respondu et serré la bouche par la raison, nous ayant à peyne tourné le dos pour sortir de la chambre dudict Conseil, retournarent après et nous accompaignèrent d'ung broccart, disant ledict Sicel hault et cler : « Voylà qui s'en retournent devers l'oracle » entendant de Monseigneur l'Ambassadeur.

Je ne vouldroie mectre en compte une infinité de propos exhorbitans à chasque volée et communications sorties de bouche de ladicte vénérable trouppe des marchans pour estre personnes trop basses, mais me desplait grandement que tout ceey semble redonder au préjudice du maistre et trop passer les limites de vouloir ainsy s'indiequer les personnes, des quelles Vostre Excellence, au nom de Sa Majesté, a voulu faire élection; car le debvoir d'obéissance de moy quy suis naturel vassal et subject, excuse assez mon

insouffisance et inhabilité pour estre mis en tels affaires, combien que j'espère à mon retour luy rendre bon compte de ce que luy a pleu m'en charger en cest endroit, du moins, si avant que sa bénignité accoustumée luy plaira d'accepter la bonne et fidèle volunté pour l'effect; et me fuisse voluntiers depporté d'en escripre à Vostre Excellence, ne fût esté pour luy faire entendre le fond de la matière et quel fruict se doibt actendre de telle racine et comme je y pourrois d'ores en avant faire bonne œuvre ou demeurer plus longuement sans trop excessifve perte de la réputation de Sa Majesté, et à euls accroistre le mespris et orgueil accoustumé et le désir de fouller et oultrager davantaige nos subjects, soubs espoir ou plustot confidence d'en demeurer comme à ceste fois impunis.

Le IIIIe jour de ce mois, à l'après-disner, retournarent de rechief les susdicts docteur Abre et deux Secrétaires pour m'annoncer que ils aviont présenté nostre susdicte réplicque à Messeigneurs du Conseil, lesquels l'ayant trouvée impertinente, aviont décrété la vente des biens des subjects de Sa Majesté icy arrestés, et ce pour quatre raisons :

1° La première procédant d'une charité démesurée afin que lesdicts biens ne se gastassent davantage.

2° Pour ce que Vostre Excellence leur auroit de pieçà monstré ce chemin.

3° A ce que leurs marchans peussent une fois respirer et reprendre alaine après si longues pertes soustenues à l'occasion des arrests.

4° Et pour ce que n'avions pouvoir souffisant pour en traicter.

Néantmoins, pour justifier ladicte vente, l'on permetroit aux propriétaires en personne ou par procureur achapter leurs biens, et, si aulcunne d'entr'elles se povoit vendre plus chier ailleurs, que, moyennant bonne et seure caution de remectre ycy le pris de la vente par change, l'on accorderoit ledict transport, selon qu'ils ont aussi offert en leurdicte responce par escript, concluans par répéter que, si l'on envoyoit aulcun avec povoir souffisant, il seroit le bien venu, sans que ladicte vente deust porter aulcun préjudice à l'amitié et ancienne confédération des princes. A quoy feis responce que je ne povoy donner empeschement à ce qu'il plaisoit à la Royne ou son Conseil ordonner estre faict en son royaulme, ne leur voullant pourtant céler que l'acte de vente troubloit et rompoit tout le fait de la restitution, laquelle, allant avant le desgast des biens, revenoit au dommaige des propriétaires; car, les rendant en tel estat qu'elles se trouveroient, l'on satisfaisoit au traicté. Que Vostre Excellence avoit très-bien vendu leurs draps et par là aulcunement bénéficié les Anglois. Que la perte de nos marchans estoit incomparablement plus grande que des leurs. Que je trouvois estrange la nouvelle accusation de nostre povoir veu la ratihabition naguères par nous offerte et par eulx acceptée; mais ils voulurent saulver ce poinct par une clause insérée en leur responce, emportant condition, au cas que l'on s'accordast du reste, ce que n'aurions faict, n'ayant accepté leur

dicte responce. Partant ne vouldroient plus besoigner que avec celuy lequel auroit procuration souffisante *cum litera* soubs le sceau de Sa Majesté. Ce qu'est ung aultre indice du peu de volunté qu'ils ont de venir à restitution et qu'ils désirent seulement nous entretenir de parolles pendant que leurs marchés et ligues se font ailleurs sans jamais avec nous conclure et aussi couvrir leurs ventes et larcins secrets de sorte qu'ils ne vinssent en lumière et cognoissance, lorsque l'on auroit à procéder à ladicte restitution. Se les merciay de l'offre qu'ils faisoient aux propriétaires des biens arrestés, mais dis que, pour les en advertir il failloit temps convenable avec asseurance de les pooir seurement emmener : considéré que deux jours auparavant en la rivière en la Thamise, entre Sepé et Gravensende, les pirates auriont pillé aulcuns biens appertenans à Ostrelins et estiont retournés avec leur butin à Douvres.

Quant à ce que ladicte vente n'empêcheroit le cours de l'anchienne amitié, je dis que luy estant jurisconsulte ne povoit ignorer *quod protestatio contraria facto non valet*, ny sçauroit tel acte en telle conjuncture estre interprété en bien de tout homme n'estant privé et destitué de sens commun.

En après ledit docteur Abre commença, sans charge et par forme de devises seullement (comme il affermoit), discourrir sur nostredicte réplicque; mais, comme il n'y eut eu guères à dire aux deux premiers poincts et qu'il ne voulut condescendre au iij° touchant la restitution première se long temps accordée et soubsignée au nom de la Royne, je coppay propos, prenant occasion sur ce qu'il avoit dict sans charge, et ainsi avec courtoises offres après nous départismes.

Aujourd'huy matin sont esté convocqués par devant le Conseil de la Royne aulcuns marchans de toutes nations estrangières, ausquels par la bouche de Milort Borgleye fut faicte une longue déduction de tout ceste affaire, et Fiesco et moy de nouveau chargés de faulte de povoir et monstré que l'occasion de ce que ce marchié n'alloit avant, venoit de nous; que pour ce l'on avoit décrété la vente des biens de nos subjects, et l'on leur demandoit advis comment elle se pourroit mieulx faire pour le plus grand proufict des Anglois et moindre perte des propriétaires, avec offre que iceulx propriétaires les pourriont achapter et emmener là où il leur plairoit. Protestans derechief que ce n'estoit par faulte de bon vouloir que l'on portoit à Sa Majesté, que l'on venoit à ceste extrémité, ains pour les raisons lesquelles l'on m'avoit faict déclairer. J'ay dict à aulcuns subjects d'icelle venus vers moy que je ne leur conseillois nullement de se mesler en ce que sçay estre contre l'intention directe de Sa Majesté, laquelle est que l'on restitue et non pas que l'on vende, comme est aussi celle de Vostre Excellence.

Voilà tout ce qu'est succédé depuis le xxi° de décembre date de mes dernières à Vostre Excellence, envoyées par l'homme de Monseigneur l'Ambassadeur; et, comme par le discours entier se voit que je ne sçauroy icy plus servir que de ciffre et despence inutille au grand mespris de Sa Majesté, finiray cestes de mes prières bien

humbles à ce que Vostre Excellence soit contente me permectre le brief retour par delà.

(*Archives de Simancas, Secret. prov.*, n° 2579, fol. 79. — *Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem*, fol. 100.)

MMCCCXIV.

Thomas Gresham à lord Burleigh.

(7 JANVIER 1572.)

Il se plaint de la saisie de quelques lettres en Flandre.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 433, n° 1.)

MMCCCXV.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre) [1].

(7 ET 8 JANVIER 1572.)

On peut considérer les négociations commerciales comme rompues. — Depuis l'arrivée de Montgoméry, les conseillers de la reine se montrent plus hostiles. — Influence de Burleigh. — Négociations avec le Portugal et la France. — On ne tardera pas à juger le duc de Norfolk. — Affaires d'Écosse.

Despues de lo que escrevi con el criado del Señor Embaxador que tarda harto con la respuesta, me hallo las cartas de Vuestra Señoria, de xix y xxiiij°, a las quales no haviendo mucho que responder, dire primero que estos Señores por dar señal del buen animo que tienen a la fin destos negocios, en consequencia de la licencia que se ha dado al dicho Señor Embaxador, embiaron a los xxiij por el Señor de Sveveghen y por mi

[1] Traduit de l'italien. Une partie du texte italien se trouve aux Archives du Royaume à Bruxelles, *Nég. d'Angleterre*, Lettres diverses, 1569-1573, p. 155.

en pleno Consejo: pusieronnos delante muchas difficultades, de las quales cada una por si especialmente dichas con palabras que tanto punzavan, podia dar claro indicio que no tienen voluntad de hazer cosa buena. Fue respondido con toda modestia donde era necessaria por mostrarles su sinrazon por que en altercando ellos tomavan de buena gana occasion de punzarnos con poca cortesia con fin de provocarnos, resolvimonos de dar lugar a sus passiones, offresciendonos de poner por escripto lo poco que nos ocurria por final respuesta : lo qual acceptado por ellos, nos partimos, y el mismo dia escrivimos lo que Vuestra Merced vera por la copia que va con esta, respondiendo breve y particularmente a quatro cabos principales de dichas difficultades : el qual escripto despues, a los xxiiij° de mañana a la hora que nos fue señalada, presentamos en dicho Consejo y leydo que fue, nos hizieron salir fuera por espacio de media hora, y tornandonos a llamar despues nos dixeron en substancia que no era verdad ninguna de aquellas cosas que haviamos expuesto y que ninguna dellas acceptarian : pero que no obstante esto, nos darian la respuesta en escripto, para que todos conosciessen el buen animo de su Reyna, y quanto nos engañavamos nos otros en el dicho nuestro escripto, y, porque desde entonces quedasse su pueblo bien impresso, hizieron entrar dentro quando nos respondieron xx o xxx mercaderes llamados para este effecto, para que lo entendiessen todo y fuesse publico el mismo dia por la ciudad, como fue en effecto. A los xxx despues nos embiaron la respuesta en escripto, cuya copia yra debaxo desta, con embaxada a boca que si aquella no nos agradava, Su Magestad estava resuelta en hazer vender nuestros bienes y se nos daria passaporte para partir, quando nos pluguiesse, sin que tomassemos mas trabajo de responder en escripto cosa alguna. Respondimos que veriamos la dicha respuesta y que donde fuesse menester no dexariamos de replicar, como lo hezimos el mismo dia, mayormente haviendo recibido las cartas de Vuestra Merced, con las quales se podia llegar en buena parte al cabo del dia de los xxviij de deziembre, y assi a los xxxj nos fuimos con una breve replica (cuya copia va con esta) a Milord Burley para darsela, y hallandole solo en su camara, porque estava algo indispuesto, hizo grande resistencia en quererla tomar, diziendo demas desto que el no avia visto la respuesta que nos havia dado el Consejo porque, hallandose enfermo, no estuvo al darla, salvo que el dicho Consejo se la havia remitido para que el nos la embiasse a nosotros, con orden que no acceptasse alguna replica, sino solo la respuesta como esta dicho, del si o no. Todavia a nuestra instancia se contento que se la leyessemos, y, despues de acabada, la tomo en la mano y remirola un poco, volviendola despues a Sveveghen. Despues dixo que la orden del Consejo era (como el dezia) que no la acceptasse, y conforme al recaudo que se nos dio a boca, y dixo que nos podriamos partir, quando quissiessemos, sin darnos lugar para discurrir con el lo que huviera sido a proposito sobre dicha replica, aunque, negando siempre las cossas passadas que nosotros affirmavamos en ella, fuera tiempo perdido de quien pensara a la fin desordenarse cosa

que con todo estudio havemos procurado siempre de hazer; y assi nos partimos. Dos dias despues embiaron un Secretario del Consejo para dezirnos de nuevo que nos resolviessemos en acceptar su respuesta o no, a fin que la Reyna se pudiesse resolver tambien en la venta de nuestros bienes. Respondimos que Su Magestad podia hazer lo que le pluguiesse porque, no queriendo su Consejo acceptar nuestra replica, ni argumentar sobre ella, no havia para que dezir otro, y, entrando mas adelante en discurso con el dicho Secretario y un doctor que tenia consigo, se induxeron a tomar la dicha replica, con la qual creyeron muchos que lo entendieron que las cosas se accomodarian. Pero salio vano, por que el dia siguiente bolvio el dicho Secretario y dixo sin tractar poco, ni mucho de nuestra replica (la qual tampoco nos bolvio) que pues no nos curabamos de acceptar la susodicha su respuesta, la Reyna se havia resuelto en la venta, induzida por quatro razones : la primera por que nuestras mercancias no recibiessen mayor daño; la segunda por seguir el exemplo de Su Excellencia que havia vendido las de sus subditos; la tercera por pagar a los dichos sus vassallos lo que havian de haver; la quarta porque no teniamos nosotros auctoridad para concertar, añadiendo que siempre que viniesse de parte de Su Magestad persona auctorizada para tractar, no dexarian de proceder a la fin del accordio ya començado, no embargante la susodicho venta. Respondiosele lo que convenia, y despues no ha succedido otro, mas de un gran rumor que ay de dicha venta y de la querer hazer tan justificada que jamas en algun tiempo no les pueda quedar recurso, y para este fin piden los subditos de Su Magestad, assi Flamencos como Españoles, para que intervengan en dezir su parescer y para notificarles tambien (segun se dize) que se contentan que los mismos subditos o sean los proprietarios de los bienes los puedan haver por el tanto que fueren estimados. Dizese tambien que deputaran a la venta personas tan qualificadas y bastantes y con tanta authoridad que podran hazer venir alli a qualquier persona que huviesse escondido o robado los dichos bienes para que ninguna cosa quede occulta, y lo que resultare de todo pueda supplir largamente a la satisfacion de sus vassallos, los quales no seran pagados, salvo de aquello que liquidamente se hallare, que se les aya detenido despues de los arrestos ay y en España. Pero todas estas son de las acostumbradas sus demostraciones por aparentar al pobre pueblo que siente grandissimo dolor desta tan gran novedad, y ya teme que a la fin no le tocara nada, como en effecto sera assi, por las causas que abaxo se diran; mas, por que todo esto se scrivira diffusamente por el Señor de Sveveghen, no ay para que alargarme mas, salvo que haziendose mencion en nuestra replica de un memorial que en principio de julio di yo a Burley, me ha parescido a proposito embiar agora copia del, si bien entonces la embie, para que mas claramente se entienda que lo que dezimos es verdad y que el no lo puede negar; y, por que Su Excellencia quede del todo advertido de lo que passa, y pueda resolverse en lo que conviene al servicio de Su Magestad, añadire brevemente lo que me occurre cerca deste negocio.

Mi parescer es que, con la venida aqui de Mongomeri, estos se han apartado del todo de la voluntad tanta o quanta que tenian primero de reconciliarse con Su Magestad, y no ay dubda que agua o fuego o otro impetu precipitoso les viene por permission de Dios, pues una infinidad de razones importantissimas y sin las quales no puede mantenerse este reyno, no son bastantes a tenerlos en freno. Primeramente ellos no pueden dexar de considerar que Su Magestad no les ha de dissimular mas estas afrentas y indignidades, ni como puedan assegurarse de Francia, quando recurrieren a ellos para deffenderse. Creo bien que piensan poco que Cecil que tiene el mundo en el puño, esta en odio de grandes y pequeños y, si se sigue la muerte del Duque, lo estara mas, porque ya se sabe que todo depende del. De los presentes que yo les he prometido, paresce que no curan mas, por que creo que se les ha prometido que de solos los dineros de Ginoveses sacaran otro tanto, y en la venta de las mercancias no perderan occasion. No embargante las buenas palabras de los susodichos, saben que sus mercaderes, ni los nobles pueden durar sin el trato, y conoscen claramente que en lugar de las 70^{m} libras prometidas por mi a los dichos mercaderes y mas la restitucion de lo que ay queda y en España, no lo havran si el accordio no passa adelante, por que el extracto de nuestros bienes dichos mudos aqui no basta a pagarles, aunque diligentemente y sin engaño fuessen vendidos, y como esto pueda ser, el exemplo de las ventas passadas lo muestra, aunque se esfuercen, como tengo dicho, de mostrar lo contrario con tantas buenas maneras y ordenes como ponen delante. Que lo que resultare de nuestros bienes, no baste a pagarles los mismos mercaderes, lo saben bien, y de aqui procede que han usado tanta modestia en procurar que no se vendiessen por venir al accordio. Que si huvieran pensado de sacar dellas su paga y satisfaccion, no huvieran tardado tanto, segun la gana que algunos particulares tenian de que se vendiessen por sus designos y fines. El caso es que de seis meses a esta parte han vendido por tres vezes a lo menos buen cantidad de nuestros bienes, y lo procedido dellos ha ydo en mano de quien no lo quiere perder. Si en estas ventas secretas puede aver avido robos o otras falsedades, dexolo considerar a quien conosce esta gente. Tengo por cierto y firme que a esta hora de los bienes que quedan, aunque sean muy bien vendidos, no se sacaran 100^{m} escudos, y si bien en los inventarios se hallara falta de muchas cosas, no por esto se alcançara jamas razon, ni de lo que de antes se havia robado, aunque punctualmente se mostrasse quien ha hecho el robo. Los dineros de vassallos pueden montar 80^{m} escudos, y la venta de los bienes 40^{m}, que en suma es todo lo que se puede esperar de la restitucion, por que, quanto toca a las seguridades de restituir, aunque Ingleses han hecho una de las nuestras demas de 40^{m} libras por traernos con mayor voluntad al accordio, se halla en effecto que todo es ayre por que las han librado por via de presentes que a algunos particulares se han dado, tanto que a esta hora yo estoy certissimo no queda en obligacion la suma de diez mill libras, assi que, hecho el calculo de todo, vendriamos a sacar desta restitucion

hasta 260^{m} escudos, que son lo mismo que valen las setenta mill libras de esterlines a que yo me havia de obligar, demas que, como Vuestra Merced sabe, quedavan por restituir otros bienes ay y en España, que se podran estimar, segun dizen Ingleses, en otros 100^{m} escudos y mas, y segun a mi me paresce por lo menos en 50^{m}, sin poner cosa alguna de los presentes, de los quales agora que yo comprehendo lo que esta dicho tiemblo en pensarlo, y doy infinitas gracias a Dios que con el proceder destos me ha abierto los ojos, por que, si me huviera obligado a las 70^{m} libras y al resto, conforme al accordio, para cumplir con ellos puntualmente, sin fundamento cierto de que ellos cumplieran comigo, respecto a su mala natura y a la impossibilidad que en ello veo, ciertamente me hallaria en una grandissima confusion, y no me havria aprovechado el punto de la restitucion se hiziesse primero por su parte, por que, si me huviessen acceptado parte del pagamento, como yo presuponia de hazerlo de los dineros de Ginoveses, se los havria pagado el primer dia de las 70^{m} libras. En suma no nos esta bien la restitucion, por que demas que seria muy vergonçoso concierto acceptar la suma de 250^{m} escudos en lugar de un millon y mas que ha sido arrestado, seguirse ya que para mayor dereputacion y daño nuestro vendriamos a perder mas de lo que cobrassemos, como se ha dicho arriba, a estos (quitando los mercaderes interessados) tampoco les plaze porque los que tienen en mano bienes o dineros, no quieren que se les pida quenta dellos, y allende desto la Reyna piensa accomodar bien sus cosas con Francia : muestraseles por esta via la poca cuenta que tienen con Su Magestad, y no es maravilla si estos respectos pueden mas que el interesse de dichos mercaderes, con los quales diran y haran tanto que les sera fuerça creer que la falta esta en nosotros : en lo qual ponen todo estudio y obra. Si en alguna manera agradasse a Su Magestad y a Su Excellencia la restitucion como medio para venir a la reconciliacion y al comercio, seria necessario dessear primero que estos estuviessen de otra intencion de la que agora tienen, segun se vee, aunque no dexan de dezir hartas vezes que esta venta que hazen formalmente, perjudique no punto a la amistad que la Reyna pretende de guardar a Su Magestad, y que estaran promptos, siempre que Su Magestad quisiere a tractar del comercio; mas, como he dicho a algunos, si tuvieren gana, havran de dexar del todo de dar acogida y favor a sus rebeldes, y pluguiesse a Dios que assi, como se dio en instruction al Señor de Sveveghen, que hablasse en ello antes de concluir el particular de la restitucion, se le ordenara que lo huviera tractado antes que començara ninguna cosa, porque, a dezir la verdad, desdizese mucho el platicar de reintegracion y amistad, sin quitar primero una tal mancha. Los susodichos cumplimientos destos cerca deste particular no proceden, segun yo creo, de buen animo, sino porque, aun no deven estar de accordio con Francia, siempre procuraran de tener (como dize el refran) dos pies en un çapato, y de engañar al mundo lo mas que pudieren, por si se les affresciesse otro pensamiento o huviesse de mudar de parescer, como por muchas vias puede acaescer. Puesto caso que, como tengo

dicho, Su Magestad desseasse este comercio, sin querer mirar a estos sus modos de proceder tan estraños, yo creo que podria facilmente no digo approvar, pero dissimular esta venta, dando a entender que por hallarse mas de 300.000 escudos de Ingleses en mano assi ay como en España, y sabiendo que estos sus vassallos, no tanto por la falta de los bienes que les han sido robados, quanto por lo que se van empeorando los que estan en ser, tiene por bien que passe adelante, attento que sin otro mayor trabajo o gasto del que se ha seguido podra recompensar, quando quisiere, harto mejor sus subditos con los dichos 300^{m} escudos que con gran parte ellos podrian esperar de serlo por de la restitucion; y de esta manera dandose el un principe y el otro por satisfechos por si y por sus subditos, en quanto toca a los arrestos de que se tracta, se podria de primer golpe venir al comercio, cosa que esperando a la restitucion (que en qualquiera manera seria larga) no creo que se podria hazer en muchos meses. Los pocos dineros que se sacaran de los bienes nuestros repartirse han, Dios sabe como, porque una infinidad de golosos que tienen pretensiones viejas ay y en España, contribuyendo a los dichos Señores, llevaran la mayor parte, y los pobres mercaderes a quien han sido arrestadas las mercancias, no ternan nada.

Tratase el acordio de Portugal que, segun entiendo, havra effecto, y a la fin havremos visto a que se endereçava la tardança aqui del Cavallero Giraldi, que pienso servira de Embaxador a aquel Rey. Con Franceses se dize assimismo que tractan el trafico de sus paños para Ruan y Marsella, pero quien quitasse a los negociantes la esperança de bolver, ay creo que les diria una de las malas nuevas que pudiessen recibir. Estando las cosas desta manera querria començar a hablar de los dineros de Ginovèses, en los quales Dios sabe como sere tractado, pero querria antes desto tener cartas de Vuestra Magestad y de los interessados, para saber como lo entienden Su Excellenza y ellos. Paresce estrañissimo que tarde tanto el hombre del Embaxador, y a la fin sera fuerça que el passe sin respuesta de Su Excellencia, por que se le da prissa y havrase de embarcar dentro de dos dias: si tuvieramos respuesta (approvandolo empero Su Excellencia), huvieramos podido pedir su passaporte, mayormente que el tardar agora sin hazer cosa ninguna haze creer a estos que havemos de condescender a todas sus voluntades, y en los tratados dizen que quieren hazer traer aqui todas las mercancias a fin que se vendan mejor; y, si assi es, tardaran mas de seis semanas antes que den principio a la venta. Ay han hecho yr al Consejo una gran quantidad de mercaderes de todas nationes, y declaradoles primero a boca Millor Burley la causa que movia Su Magestad a la venta, que en suma procedia por nuestra falta: hanles pedido su parescer cerca de la dicha venta, es assaber si se haria con mas ventaja en los puertos donde estan las dichas haziendas o aqui; y, haviendose escusado de dar la respuesta la mayor parte de los subditos de Su Magestad, los otros tomaron tiempo de darla mañana. Creo que no dexaran de sacar a luz algun escripto publico por dar

satisfaccion al vulgo, como oy en dia se usa entre esta nueva secta. Pero, si Su Excellencia me quisiesse creer, se que no dexaria de seguirlos en esta coyuntura, y quando, plaziendo a Dios, nos vieremos ay el Señor Embaxador y Sveveghen y yo, ordenaria que con verdad se pusiesse en escripto todo lo que ha passado en este negocio del principio hasta agora, porque demas que seria consuelo de los subditos que sienten el daño y estan interesados y han desseado grandemente el accordio sin entender por quien falta. Quiça que daria poco gusto a estos si se publicassen sus modos de proceder, mayormente entre sus pueblos, y esto se dize en caso que pareciesse a Su Excellencia que no convenia tractar mas de accordio alguno.

Presto llevaran al Duque al juyzio, y despues havra de morir, ay opinion que cargarle por via de nuestro Embaxador y que por esso le dan tanta prissa a que se parta. De los otros prisioneros no se habla.

Dizen que entre Francia y estos se accomodaran de las cosas de Escocia, aunque de la parte de aquella Reyna aya ydo un cavallero a Francia a hazer grandes protestos al Rey, de que procurarian otro remedio in caso que no la assista. Aqui arman, aunque poco, y, si se rompe, dizen que sacaran de veras los piratas, por que algunos particulares se dexan entender que de aqui adelante quieren todas las presas para ellos. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a vij de enero 1572.

Somos a viij°. Los mercaderes han buelto del Consejo y han dicho que su parescer es que no se venda cosa alguna antes de un mes, para dar lugar y comodidad a los proprietarios de los bienes que vengan a comprarlos por el tanto, si quisieren que es y ha sido superfluo el accordarlo, attento que si los quieren vender aqui, no bastaran a hazerlo en seys semanas. Todas estas cosas yran sin falta en escripto publico por honestarse y dar entretanto un poco de tiempo a sus designos. Pero yo no creo, ni que los proprietarios vendran, ni que Su Excellencia lo consienta por que ni el terna honor dello, ni ellos beneficio, salvo si teniendo fin al comercio Su Excellencia quisiesse, como esta dicho, dissimular toda cosa : del qual comercio torno a dezir que no conviene escuchar palabra, si primero no dan señal de quererlo con echar los cossarios, por no dar lugar a sus malicias gruessas, con las quales hazen profession de engañar a todos. Esperase la orden de Su Excellenza para lo que havre de hazer, siendo cierto que, si viere que yo no he de servir en otra cosa, me dara licencia que me buelva, como la dara tambien al Señor de Seeveghen, por que a la verdad ya no se puede estar mas aqui sin dereputacion de Su Magestad y de Su Excellencia, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 3.)

MMCCCXVI.

Henri Knollis à lord Burleigh.

(CANTORBÉRY, 8 JANVIER 1572.)

Don Guérau d'Espès persiste à ne pas vouloir quitter l'Angleterre avant d'avoir reçu des instructions à ce sujet.

After most humble commendations to Your Lordship.

Your Lordships lettres of the 7 I receaved thys mornyng at . . . of the clocke : at whyche tyme thys Ambassador was yn hys bed [1]. Nevertheles not long affter upon

[1] Don Guérau d'Espès avait adressé la veille au roi d'Espagne une longue lettre que nous jugeons utile de reproduire :

Despues de lo que a V. Mag^d he scripto con el criado mio, que despache al Duque de Alva a xxj del passado (del qual aun no se cosa alguna), la Reyna y los de su Consejo (o, por mejor dezir, Milord Burley, que solo lo administra todo) embiaron, una hora despues que era partido, el dicho criado a dezirme, con un Secretario del Consejo y con el cavallero Canols (que es el que nunca me dexa), que se maravillavan de mi tardança en el partirme, y assi que desalojasse de Londres lunes vispera de Navidad, repitiendome lo de Juan Man harto descomedidamente, y yo le respondi lo que convenia, tomando dello testigos, y obedesci y vine a detenerme a Gravisenda nueve o diez dias, haziendo que se vendiesse todo quanto tenia en mi posada para pagar a los acreedores mas importunos.

En aquel lugar llegaron Aquins y Fitz-Wiliams con mandato de la Reyna para passarme en una nave suya en salvo a Cales. El qual Aquins, como desseoso del servicio de V. Mag^d, me da muchas commodidades, porque el Canols es un terrible protestante y cada hora por la posta consulta con Burley, y como la Reyna quiere passar la judicatura contra el Duque de Norfolch y otros prisioneros adelante esta semana, me han dado prissa a que llegasse a Canturberi, que no se ha visto tal, y querian luego passasse a embarcarme. Yo les he dicho que sin licencia de V. Mag^d, o, a lo menos, del Duque de Alva en su nombre, no partire sino forçado, y assi estoy aun en este lugar, andando todavia los recaudos por las postas y mostrando Burle que yo me entretengo para no yrme. Temese tanto este dicho cavallero que no ay asegurarle, y, como le han embiado ciertas cartas de amenaças, da a entender a la Reyna que, en la judicatura destos presos, hallandome yo presente, se podria rebolver el reyno, el, como persona mandada, timida e inconsiderada, procede a tantos desatinos, maravillandose mucho dello todo el pueblo.

Con Mos. de Sveveghen y Fiesco andan en terminos que les han dicho se pueden bolver, y el Sveveghen dixo havia de consultar su partida con el Duque de Alva. Hanles intimado que la Reyna manda vender todas las mercancias, y que las partes podran haverlas por el tanto, y que se despues V. Mag^d o el Duque de Medinaceli quieren embiar personas para tratar con nuevos y mas largos poderes, seran escuchados, y que entretanto se passara a la vendicion, pues el Duque d'Alva havia mostrado el camino.

Todo se trata con desacato de V. Mag^d, y en fin es cierto que ninguna cosa se cobrara de lo detenido,

warnyng gyven that I had to speke wyth hym yn the behalff of Her Majestie, I came unto hym and tolde hym that it semed strange that beyng expressly commaunded yn Her Majestes name by the mouthe of my Lords of the Counsell to departe the realme,

y, si fuera concluyda la liga con Francia, aun hablaran y obraran con nosotros peor. Fiesco y Sveveghen cada hora me escriven lo que passa, y andan con algun recelo, y assi escriven con este correo que se buelve secretamente para haver licencia de partirse, lo qual sera lo mas acertado porque aqui no hazen sino perder reputacion, y, si converna venir alguno para espiar lo que se haze, podra bolver algun criado uno con el para entender lo que passara y esforçar los amigos, y entretanto se vera esta judicatura. Que el Conde de Sorsberi es ya venido que ha de ser condestable para el effecto della, y la Reyna ha creado un nuevo Conde de Quent para tener su voto seguro, aun que Burley dize a los que han de ser juezes, que la Reyna solo quiere salir con su honra en condenar los presos, que despues usara de clemencia con ellos : han alargado el juicio hasta la otra semana.

De Francia van y vienen correos cada hora, y aquel Rey ciertamente ha scripto a esta Reyna que terna por muy buena la amistad y liga offensiva y defensiva ; pero aun no havian entrado en los particulares, para los quales aguardavan en Amboysa al Secretario Smiz que de aqui fue, el qual sera ya agora alla, segun un pariente de Aquins que me topo en Gravesinda viniendo con un despacho del Embaxador Valsingam descubrio al dicho Aquins, que de toda cosa me avissa y communica todas las cartas del Consejo, todavia la liga aun no es hecha, y puede bien estorvarse si Su Santidad intercede en ello, y, si se hiziere, muy buenas maneras havra para que sea a costas de los Ingleses solos.

En Gravesinda recibi los dos paquetes del Duque d'Alva, el uno de xix del passado, con el qual me ha embiado las cartas de V. Mag^d, desde xxx de agosto, que estarian detenidas en Flandes, que yo le recibi el ultimo del dicho mes, y dos dias despues otro del dicho Duque, de xxiiij del mismo, con la carta de V. Mag^d, de cinco del, y el buen avisso de la felicissima nueva del nascimiento bien aventurado del Principe nuestro señor que es por agora la mayor merced que toda la Christiandad y principalmente los subditos de V. Mag^d de Dios podian recibir. Con el dicho despacho me embio el Duque de Alva una carta para esta Reyna, dandole parte desta buena nueva y ventura, y, como V. Mag^d me manda scrivir, yo se la hiziesse saber conforme al estado en que las cosas andarian, y, porque el Duqne d'Alva no sabia aun lo que aqui passava quando la scrivio, y como me tomo la carta en el camino, y entre protestos no la he embiado aun a la Reyna, paresciendome acrescentaria la insolencia de los suyos demasiadamente, hasta ver si persisten en sus atrevimientos y hasta la buelta de Flandes de mi criado.

Por Francia le vino a esta Reyna la nueva el dia mismo que yo la tuve, y podra ser modere aquellos de alla a no precipitarse tanto. Todavia tienen aqui aviso que el Rey de Francia dava secretamente a Mos. de Fleming dinero para traer 300 hombres al castillo de Edemburg, no queriendo que descontentos los Escoceses del todo dexassen su liga, antes de tener esta otra del todo acabada.

Con estar yo de camino y con tantos ojos sobre mi, no podre advertir a los prisioneros que no les faltara el favor de V. Mag^d. Pero yo terne orden de hazerlo despues, y entretanto se vera quales dellos quedaran libres y con que animo; y, en siendo fuera de aqui, yo escrivire a V. Mag^d largamente de todo lo quo me paresce conveniente para el castigo o reedificacion desta ysla, y las formas que con sus ingenios promptos a mi parescer son buenas de guardarse, y como convenga apartar los Franceses dellos, o, en caso de rotura, transferir la guerra aqui, que esta carta escrivo con prisa y recelo.

Tengo aviso de Antonio Fogaça como el Cavallero Giraldi tiene carta del Serenissimo Rey de Portugal

and affter dyvers admonitions to execute the same, upon his owne request of respit of 10 days for the retorne of answer from the Duke of Alva, permitted thus long to remayne now allmost a whole moneth from the first tyme of commaundment: yea, affter all hys demaundes for the good commodite of his transportation graunted and provyded, he shewed hymselff no more wyllyng and redy to satysfye Her Majestes commaundment, wyll and pleasure.

Hys answer was that he was allways redy to satysfye Her Majeste yn all thynges that myght stonde with the conservation of his duty to the Kyng his master, yn consyderation wherof he hath departed the cite and comen thus farr on his way, leaving his staff to be solde and other buysynes to be done, at all the dysadvantage that myght be. Hys desyre of respyt was partly to have some commodite for the payment of hys detts, but cheffly that, wythowt daunger of transgressyng the commyssyon enjoyned hym by hys master, he myght performe also thys commaundment of Her Majesty.

I replyed that, for the better warrant of hys departure to be not of hys owne wyll, but upon Her Majestes commaundment, Her Majeste had send letters unto the Duke of Alva, declaring her pleasur yn that behalff, whych weer here redy for hym; and thoe Ambassadors had not commonly used to send lettres, wherunto the were made prevy themselffs, yet it was no new thyng for Ambassadors upon theyre retorne home to cary lettres wyth them, wherof they sholde have the delyvery wyth theyr owne handes: of thys I had knowne some examples myselff. He answered: what had bene used yn other places, he knew not; but well he dyd know that it were both agaynst the honor of hys masters commission and also daungerous for hym selff to do any thyng otherwyse then was prescrybed by order from his master the Kyng. For the longe taryeng of hys messager, he thought the impediment myght be, either yn the unaptnes of the wether for passage or yn that the Duke of Alva, otherwyse then he had thought, myght perhappes stay to graunt hym ony warrant or lycens for his retorne, untyll he had made the Kyng his master privy therto.

In conclusyon, when I saw none other wolde serve, I sayd: I dowted lest Her Majeste beyng provoked by so longe and many delays, sholde be driven to use that

con algun poder para concertar sus negocios con esta Reyna, y que el Conde de Lesester le haze muchas caricias para atraerle a ello. Seria cosa muy conveniente divertir esse trato, a que se adelanta mucho el dicho cavallero por intercession de un su cuñado cavallerizo del dicho Rey.

Esta Reyna ha hecho reconocer todas sus naos, pero hasta agora no ha mandado armar alguna, aun que al tiempo de mi partida de Londres hizo arresto general de las que se hallavan en esta ysla, y embio al capitan de la de Huich que se hallava en su Corte y otros en diligencia por la costa para detener y procurar de vendir todas las naos que pudiessen de la flota que passava de Flandes a España, que por el tiempo estuvo en esta dicha costa, pero no se sabe que ayan hecho algun effecto. Nuestro-Señor, etc.

De Canturberi, a VII de enero 1572. (*Arch. de Simancas, Estado*, Leg. 825, f° I.)

remydy, whyche hetherto she had forborne and was lothe to come unto. Thus Your Lordshippe dothe see that of necessyte we must tary the retorne of answer, havyng no commyssion to procede otherwyse then by suche means as serve to none effect; for he ys throughly resolved not depart wythowt other warrant from beyonde the sees or Her Majestes commaundment under her owne hande.

The copy of the speche used by my Lordes of the Counsell yowe shall receave yn thys pacquet.

And thus, commendyng Your Lordshipp wyth my prayer unto God, I take my leave of the same.

From Canterbery, the 8 of january 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 22.)

MMCCCXVII.

Henri Knollis à lord Burleigh.

(Gravesend, 9 janvier 1572.)

Don Guérau d'Espès a reçu une dépêche du duc d'Albe. — M. de Sweveghem est chargé de présenter certaines requêtes en sa faveur à la reine.

Thys mornyng, abowt 10 of clocke, the Ambassadors servant retorned wyth answer from the Duke, wher upon I moved him immedyatly to procede ou hys jorney and to satysfye Her Majestes commaundment: wherunto he answered that, so sone as he had desyphered hys lettres, I sholde know hys resolutyon, whyche sholde be wyth suche respect towards Her Majeste as hys duty requyered. Affter towe owres, he tolde me that the Duke had wryten to Monsr de Zwevegan to move Her Majeste for certeane requestes towchyng hys departure : upon answer wherof he wolde make no stay to satysfye Her Majeste yn all thynges. I sayd I had commyssion to hasten hym forwards on hys way wythout farder respect: wherunto, in Her Majestes name, I dyd urge hym all I coolde, and when I coolde not prevayle, I thought yt my duty wyth all spede to advertyse Youre Lordship theroff, and thus I commend Your Lordship to God.

From Gravesende, the 9 of january 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 26.)

MMCCCXVIII.

Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès.

(Londres, 11 janvier 1572.)

Paiement des dettes de don Guérau d'Espès. — Jusqu'à ce moment, M. de Sweveghem n'a pu obtenir audience de la reine. — Fiesco critique la lettre du duc d'Albe à Élisabeth. — Il est probable que don Guérau d'Espès sera conduit non à Calais, mais dans un port des Pays-Bas.

Dopo lo scritto, mi trovono due littere de V. S. scritte avant'heri, et per risposta dico che, sequendo l'ordine di Sua Eccellenza et suo, pagaro quelle partite che mi scrive, et digia al Veluttelli, et al Rodemacher ho datto littere per Anversa, di quello se li dovea assi venti-quatro et denari sei per hora, cio è al Veluttelli lire 310,13 o che tanto montava il suo conto secondo il Basurto, compresovi pero lire trenta-cinque che ha voluto havere per certo interesse, et al Rodemacher l. 100, onde ho retirato li oblighi de V. S. con le quitanze. Col Gozzi che non sie curato di haver littere per Anversa, non sie ancora saldato il conto : pero si fara con lo intervento di detto Basurto il conto, et lo faro pagare, retirando medesimamente gli oblighi et le quitanze, quali tutte guardaro per saldare con V. S. in Fiandra, et insieme le partite delli scudi 480, dati a Rugama et al majordomo. Sua Eccellenza mi scrive che si hanno de pagare per sei terzi quello mi dira, deducendo pero de essi li scudi 2000 gia pagati a V. S. le mesi passati, et per che io non so quanto monta ogni terzo, ben che penso che sia 1000 scudi, supplico V. S. che me lo faccia intendere, dicendomi anco di che pretio sono li scudi, accio ne possa far ricordo, et tenerle bon conto del resto, o qui, o in Fiandra, come a lei tornera commodo : avisando V. S. che il Signor Albornoz mi scrive chio debba ricuperare le quitanze di tutti li sei terzi, attento che hanno smarritte quelle delle sudetti scudi 2000, che li mandai ma di questo potra V. S. darli satisfacione quando sara in Brusseles, con dichiaracione di dette quitanze de scudi 2000 gia date, accio restino di niuno valore; oltre di questo, mi scrive il pagador Lipalde che ha perso la quitanza delli scudi 6000, ch'io pagai dui anni et mezzo sono a V. S. per ordine pure di Sua Eccellenza, onde desidera haverne certificatione : sara servita donque quando ne sara richesta da lui, dar glience satisfacione, che cosi li scrive io che fara per sua cortesia.

Il Signor Sveveghem mi fece parte della lettera di V. S., come io ho fatto a lui de l'ultima che postó il mio servitore; mi piace la fusse avertita del parlamento fatto alli mercanti, et del carrico dato al detto Signor Sveveghen et molto più a me. Sta bene

che tutto cada salle mie spalle, ni a se non danno altra satisfatione che questa a detti mercanti; è da dubitare che alla fine si terran per mal pagati. Hanno statuito un mese alla vendita : dico prima che si faccia per ch'in tanto li proprietari possano venire a comprare li loro beni. Credo che si ingannino assai pensando che alcuno debba venire, per che a mio poco giudicio non conviene, ne Sua Eccellenza lo permettera, se potro venire da V. S. prima che parta lo Faro, se no io mi rimette di questi negocii et della oppinion mia. A questo diffusamente no ho scritto al sudetto signor Albornoz, che, se V. S. non l'ha per fastidio, mi sara caro che si faccia mostrare quando sara in Brusseles.

Il Signor Sveveghem non ha ancora pottuto havere audienza della Regina et è rimesso a domenica. E stato hoggi dal Consiglio che haveria voluto intendere da lui quello che le piaceva di dire : pero egli se ne è scusato, come dovera scrivere a V. S. Mi dispiace questa tardanza, per che è da dubitare che in tanto non diano pressa alla partenza de V. S. Ho visto la copia delle littere della Regina a Sua Maesta et a Sua Eccellenza, et, se rispondessero i fatti alle bone parole, si potriano tolerare.

Una falta trovo io nella risposta de Sua Eccellenza per che se fa instanza como è honesto, che la Regina non proceda in licentiar V. S. che prima Sua Maesta non ne sia avertita, et che lei stessa la richami; non accorda che per l'altra parte dica in detta risposta che il Signor Sveveghem supplira in loco de V. S. in quello che pottesse occorrere, per che con l'havere Sua Eccellenza gia provisto, scusa la Regina di havere a considerare questo punto; ne dico io gia questo per che mi creda che, con tutte le amorevoli et discrette ragioni messe avanti in questo caso per Sua Eccellenza, la Regina si debba movere della sua determinatione, ma mi saria piacente di procurare l'animo suo, per che non uscisse del mercato a si bon prezzo, tanto piu che con la credenza di Sua Eccellenza in detto Signor Sveveghem, si posseva o si saria pottuto di bocca provedere al bisogno, in caso di rifiuto.

Mentre che fui a Brusseles, procurai, quanto fu in me di me animare, il negocio di Rugama, per che V. S. me lo havia ncarricato, et egli è bene merito di tutto, et se questi negocii havessero preso altra strada, io esperava pure di posserli giovare in qualche parte. Hora non resta, per render testimonianza del mio desiderio, che supplicare V. S., la qual so che per sua gracia mi fara sempre mercede, sia servita di prender la prottecion sua verso il Signor Duca et Sua Maesta, accio che in qualche forma sia rimediato, o tanto o quanto come merita il suo servitio, la bontá et il povero stato in che si trova. Io ne restero con obligo a V. S., tenendo per certo che questa mia intercessione li debba giovare. Tutto ch'io sappia che senza esta lo tien molto a core la fede che V. S. sara servita di far di me a Sua Eccellenza et a Sua Maesta, son sicuro che avanzara d'assai il merito mio, per che la cortesia sua supplira al mio diffetto: lo quale V. S. tanto piu confidentemente potra in ogni caso scusare, quanto sa che non pecca di volontá, et io come servitore che li sono me ne rimetto in tutto al suo bon

giudicio. Intendo questa sera, che non seria molto che si differisse la partenza de V. S. fino alla risposta di Sua Maestá, á cui, come Sua Eccellenza scrive, si erano mandata subito con correro espresso le littere della Regina : io non saro gia facile in crederlo, ma mi dispiace hora ben tanto piu di quello ho detto di sopra che Sua Eccellenza ha scritto alla Regina, senza ch'avisemo come il Signor Sveveghem habbia havuto audienze, et per aviso de V. S. egli richiedera in caso che pur debba passare, che sia condotto non a Cales, come siè sparza la voce, ma in alcun porto di Sua Maestá, come è piu ragionevole che si faccia.

De Londona, a xj de gennaro 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 34.)

MMCCCXIX.

Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès.

(Londres, 15 janvier 1572.)

M. de Sweveghem n'a reçu aucune réponse de la reine d'Angleterre. — Paiement des dettes de don Guérau d'Espès.

L'altr'heri scrissi a V. S., et, por manco di sue, il Sr Sveveghem non ha havuto altra riposta ch'io sappia dalla Maestá della Regina, et per questo per la citá se dice hanno ordinato che V. S. parta, di modo che é parso a Junio di non tardar piu.Io gli ho dato lire cinquanta che mi ha domandato insieme col Basurto da parte de V. S., et il tutto nottarò a conto delli sei terzi della sua provigione che mi ordina Sua Eccellenza ch'io debba pagare, della quale provigione se potra fare il conto in Anversa nel modo che V. S. accordara, per che io non só bene quanto si debba calculare un scudo de 40 piache con la moneta de qui, giache, secondo il corso del cambio, io trovi che non vale piu de saldi cinque et mezzo. Il Gozzi pare che non si curi di sciogliere quelle lb. 265 per aviso : se le vorra havere, gli le daro con retirare l'obligo de V. S.; gli mandaro credito sopra Gio. Fiesco de scudi mille, come mi ha detto il Basurto et il Junio che V. S. domanda, et sene potra servire a su piacere et cosi de ogni altra cosa che se le offera, per che detto Gió. Fiesco non li mancará, et V. S. mi fara favore a tenerlo per servitore come io li sono, et disponer de lui come faria di me ad ogni suo piacere.

Bascio le mani de V. S. molto illustrissime et prego N°-S^r^ che le conceda bon viaggio.

De Londra, a xv de gennaro 1572.

Le mie littere per Anversa et per Brusseles supplico V. S. che sia servita di far ben indrizzare.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 826, fol. 36.)

MMCCCXX.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).

(Londres, 15 janvier 1572.)

M. de Sweveghem a été reçu par la reine. — Projet de mettre en vente les marchandises séquestrées. — Paiement des dettes de don Guérau d'Espès. — On va mettre le duc de Norfolk en jugement. — Bruits relatifs à des complots contre la reine ou le comte de Leicester.

Affirmo lo escripto a los 9, y despues me hallo con las cartas de V. M., de xxx del passado, a las quales poca respuesta es necessaria, de que no se aya de dar por nuestra parte occasion a estos de romper, Su Excellencia puede estar bien seguro; pero no bastara esto para que ellos no la hallen por otro camino, y la differencia del pagamento seria ninguna, si ellos tuviessen buen animo, y superfluo hazer yo sobrello nuevo argumento, haviendolo escripto tan a la larga el Señor de Sveveghen y yo por nuestras ultimas. Espero que Su Excellencia a esta hora havra examinado bien todo y que, antes que passen ocho dias, sabremos lo que havra resuelto que se haga. Antier estuvo Sveveghen con la Reyna: el dira lo que passo en la audiencia. El mandamiento de la venta esta firmado y dado à la estampa mañana o el otro, ternemos copia del, y todavia se continua que se hara gran diligencia en hallar todos los bienes. Dios lo quiera que sean tantos que pueda (offresciendose la occasion) acceptar Su Excellencia la restitucion. La comodidad que permiten a los subditos de Su Magestad que vengan a comprar, no es por otro sino para sacar mas dellas, sabiendo que si el comprador no puede llevar ay o a España la ropa, dara poco por ella; yo no creo, como he dicho, que alguno aya de venir, ni que Su Excellencia lo consienta; mas, por que estos constrenidos de la necessidad, viendo que nadie compra, se resolveran a vender como pudieren, en tal caso seria bien, si assi paresciere a Su Excellencia, que estuviesse aqui una persona sola, la qual representasse todos los interessados y pudiesse en beneficio dellos comprar aquellas hazien-

das, de las quales trasportadas ay o en España se pudiesse esperar importante beneficio, como con razon se deve esperar de muchas; pero esto sera a mi parescer quando entienda Su Excellencia que pueda tener lugar el comercio, porque, quando no se siga, sera menos mal que estos se queden con las ropas, sin que puedan tener la comodidad del dinero, aunque nosotros dexassemos de gozar del beneficio de la compra. De los dineros no trato hasta tener respuesta de V. M., con la qual me resolvere en hazer golpe al menos mal, porque quanto mas va se haze peor y con un buen presente saldre dello.

Al Señor Embaxador he pagado la mayor parte de los 5840 escudos de a quarenta placas que montan los seis tercios de su provision que Su Excellencia ordena se le paguen; y, porque no havemos tenido comodidad de accordar el presso de los dichos escudos con la moneda de aca, que conforme al cambio monta cinco sueldos y medio por escudo, o cerca, helo dexado para hazer la cuenta ay con V. M. y con Juan Fiesco que le hagara lo que resta : V. M. tome de las quitancias que quisiere, y a Juan Fiesco hara dar satisfacion ay o en España del resto de los dichos escudos 5840, sacando los 2000 escudos, de los quales ya he avido las letras para España.

Mañana va al juizio el Duque de Norfole. Antier prendieron dos o tres sobre una nueva conjuracion hecha, segun dizen, para matar al Conde de Lesester, y algunos dizen que tambien a la Reyna, que viene muy mal a proposito para el dicho Duque. Ora sea mentira o verdad, no han dexado de dezir que el Embaxador tiene parte en ello y que tienen cierta prueva dello : pero, si esto fuera assi, no lo dexarian partir. N°-S^or^, etc.

De Londres, a xv de enero 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 7.)

MMCCCXXI.

John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).

(Anvers, 15 janvier 1572.

La duchesse de Northumberland a été reçue par le duc d'Albe. — Prestall espère que le roi d'Espagne, en apprenant l'insulte faite à son ambassadeur, voudra s'en venger.

Plesse the Yower Honnours to be advertysed that the Countess of Northumberland, beynge waytted onne wythe xx^ti^ gentelemen at the leste, was browght to the speayche of the Duke of Alva by hys sonnes menes, the vth of thys monethe, before whomme

the ynterpreter (who ys namēd Redmand) wolde have made an longe oraytyon, yf he wolde have soo permytted hym. He devyded yt ynto thre partes : the fyrste concernes the cause of her bannyshment, the seconde for the delyverynge of the Earl of Northumberland, the laste for the contynuynge of her pensyons, wyche were now restrayned. Thes thre poyntes he aunswered yn fewe, reservynge the certayne determynatyon therof to the King of Spain wythe the grauntynge of alowance of an C crownes to bee payde for the tyme present tell further order shayll bee tacken, wher of he gave them good hope.

Prestall lykes yt well that the ymbassydor ys commanded away, affyrmynge playnely the gretter the ynyuryes bee that arre offered to the King of Spain, yt wyll sturre hym to seayke the gretter revenge, wyche they truste shorteley to see attempted, as well yn Yerlande as yn Scotland, besydes the homme ennemyes, beynge fully perswaded that the longe lyngerynge of the longe expected Duke of Medyna tendes to the attemptynge of somme grette exployte to bee done. But my dayly prayer shayll bee to the Aulmyghty to wythestande the same, unto whose tuytyon I moste humbelye leve Yower Honnouer, who longe preserve you and yowers yn helthe wythe daylly yncresse of honnour.

From Anwarpe, the xv^th^ of january 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 378.)

MMCCCXXII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 16 janvier 1572.)

Relation de l'audience qui lui a été donnée par la reine d'Angleterre.

J'ay receu la dépesche de Vostre Excellence, du xxxe de décembre, le xe du présent, et, incontinent après l'avoir visité, envoyay demander audience à la Royne, laquelle me fut accordée pour le lendemain à l'après-disner. Toutesfois y estant comparu, les Srs du Conseil tous, saulf le Chancellier, et avec eulx le conte de Sarisbery, me dirent que la Royne, pour se trouver mal de santé, leur auroit ordonné de m'ouyr. A quoy respondis qu'il me desplaisoit grandement de son indisposition; mais, comme j'estois chargé de m'adresser à sa personne, j'attendroy tant qu'il luy plairoit me commander et qu'elle

se trouveroit en mellieure commodité, que je ne luy portoy nouvelles pour lesquelles elle se deust fâcher.

Milort Chamberlan fut avec ceste responce renvoyé devers Sa Majesté et me retourna incontinent à dire, de sa part, que dimenche l'après-disner sans faulte elle me donneroit audience.

La difficulté (à ce que ay peu entendre) n'est procédé d'aucun mal portement de la Royne, mais pour ce qu'ils n'ont sceu enfoncer ce que avoy à dire pour la munir de responce. Combien qu'ils ayent tasté le gué par beaucoup d'endroicts, ils publièrent que c'estoit pour demander mon congé de retourner en seureté pardelà.

Je ne veulx oublier à l'advertir que, cependant que Millort Chamberlain estoit allé devers la Royne, le Controlleur qui est personaige bien principal et discret, m'interrogua si les nouvelles de la victoire navale continuoient et si la ligue se raseuroit.

Je luy dis que ladite victoire se confermoit par beaucoup de circunstances, lesquelles s'entendent à la journée ; et, quant à la ligue, je ne me doubtois pas de continuation si avant que aultres princes chrestiens mal affectionnés au repos de la chrestienneté ne la destourboyent et forçoient les confédérés ou aucuns d'eulx à tourner les forces sur eulx pour les renger à la raison, et ce pour luy mettre la puce en l'oreille.

Monseigneur, ayant considéré la lettre de Vostre Excellence, signamment le poinct où elle dict ne vouloir désemparer, ains ayder et favoriser en tout le Sr Fiesco et les Génevois pour le recouvrement de leurs deniers icy si longuement détenus, ce néantmoins, en cas que la Royne ne veult entendre à ce que l'on pregne une partye desdits deniers pour satisfaire à l'indemnité de ses subgects, que j'aye à demander terme compétent pour y furnir par aultre moyen et restituer plainement du costel de Sa Majesté, me suis trouvé en grande perplexité pour autant que, demandant ledict terme, il semblera à ceste nation que l'on récède directement de la possession desdits deniers, et, l'ayant une fois habandonné, on n'aura moyen de jamais y retourner.

D'aultre part, me souvenant combien les Anglois ont travaillé afin que les mots : *Résidens* ou *inhabitans* fussent obmis au traicté, à quoy finablement Vostre Excellence seroit condescendu soubs espoir (comme j'entens dudict Fiesco) que l'on ne feroit difficulté de ce costel de permettre que partye d'iceulx seroit employée au payement des marchans leurs subgects, et que maintenant l'on refuse de le faire, Vostre Excellence se trouveroit d'ung costel fourclose de y plus prétendre, et d'aultre en nécessité de provision nouvelle pour furnir ausdicts marchans, et par-dessus ce, frustré de tout espoir de parvenir au vray effect de la restitution à faire icy, pour les raisons amplement déduites en nos dernières du vij^e. Ce que ayant communicqué audict Fiesco, nous a semblé meilleur que je ne parlasse pas dudict terme, ains seulement insistasse pour obtenir partye desdicts deniers à la fin que dessus, n'est que Vostre Excellence nous oste ledict scrupule et perplexité et par ses premières m'ordonne espécialement quel terme luy

plaist que je demande. Il n'y aura pas grand dangier à ce délay, veu que l'on attendra encoires deux ou trois sepmaines avant que effectuer la vente des biens de nos marchans. Si nous semble le procéder d'icy tant eslongné de toutte volunté de bien faire, que, aiant Vostre Excellence fait lire et examiner tous nos advis concernans les dernières difficultés, ne trouvera pourquoy l'on puist ou deust plus avant traicter icy, ny nous y laisser avecq si grande perte de réputation de Sa Majesté et augmentation de l'insolence de tels voisins, le remettant néantmoins, selon que suis obligé, au bon plaisir de Vostre Excellence.

En ceste opinion suis-je esté confirmé par l'audience que la Royne me donna en chambre privée dimenche dernier xiij^e de ce mois, laquelle, rompant à la belle entrée ce que suyvant ma crédence luy voulois remonstrer de bouche, présumant peult-estre le savoir par les lettres de Vostre Excellence, comm' il estoit vray, discourut avecq grande passion sur les maulvais offices que auroit faict le S^r don Guérau, en exhaulçant merveilleusement sa modestie de ce qu'elle l'auroit si longuement souffert et si doulcement traicté; que ce nonobstant, pour tous respects elle le feroit conduyre seurement aux pays du Roy; qu'elle auroit fort bien esté informée de ses actions par ses vassaulx propres, lesquels aviont traicté avec luy et faict semblant d'estre des siens, seullement pour enfoncer son cœur, et non pour rien attenter et entreprendre qui fût contre le debvoir de bons et léaulx subjects; et en effect que il auroit tousjours porté envye au repos de son royaulme, ainsi que avoit faict son compaignon (entendant don Francès d'Alava) à celluy de France; que le Roy, son frère, s'en estoit bien apperceu et luy auroit escript que c'estoit l'année qu'il debvoit estre servy de maulvais ministres (Vostre Excellence peut savoir ce qu'en est, et, s'il y a de l'abus, estimer combien de foy se doibt attribuer à ceste nation, puisque le chief en use de telle sorte); que elle auroit, passé ung an, envoié deux gentilshommes vers don Guérau pour luy remonstrer les faultes par luy dès lors commises, et icelles vériffié avant que son Conseil luy en ait faict aucune ouverture. A ce que je disois Vostre Excellence m'avoir commandé que je ne bougeasse d'icy jusques à tant que Sa Majesté y auroit pourveu et respondu à ses dernières lettres, en se refrongeant un petit, dict que cela ne venoit du Roy, et poursuyvant déclaira la bonne opinion qu'elle avoit eu de moy, voire plus favorable qu'il ne m'appartient exprimer; mais, voyant que par mes derniers escripts j'avois mis en avant aulcunes nouvelletés esloingnées de toute volunté d'accorder, par où je montrois estre vray escolier et suyvre les traces dudict don Guérau (lequel s'estoit vanté avant partir qu'il empescheroit bien tout tout accort), qu'elle avoit recogneu son erreur, aussi que je n'avoy aulcun povoir tel qu'est besoing d'avoir pour négocier avec princes, et Fiesco encoires moins, combien que je luy aurois dict à ma première venue de l'avoir. Et par dessus ceste bourde, se desborda une aultre fois en escriant : « Si l'on ne tenoit les » Anglois aultant fins que présument estre Espaignols ou Italiens, et si l'on pensoit » qu'elle ne sçavoit ce que l'on faisoit en son royaulme. »

Je respondis en toute humilité touchant le faict de l'Ambassadeur et assez selon la première lettre dressée par Vostre Excellence sur moy et envoyée par copie. Et, quant à moy, la merciay de l'honneur qu'elle me faisoit de parler clèrement comme à princesse appertient, la suppliant le vouloir redoubler, en escoutant mes deffences, lesquelles je fonday premièrement sur le singulier désir lequel j'avoy tousjours eu et auray à jamais au bénéfice de la paix et mutuel accord, tant pour ce que tel désir d'union et d'amitié est la marcque d'ung vray chrestien, que pour ce que sçay l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence estre telle, oultre ce que je suis natif de la conté de Flandres qui est le plus proche pays d'Angleterre que Sa Majesté ait delà la mer, et que, en faisant aultrement, je feroy œuvre d'ung ennemy de Dieu, de son prince et de sa patrie, la priant de se despouiller de telle impression de moy, et me retenir du nombre de ses moindres serviteurs, si avant que seuffre l'obligation laquelle j'ay au Roy mon souverain seigneur.

Quant aux nouvellités dont elle chargeoit nostre escript, luy dis qu'il n'y avoit aulcune nouvellité à le bien prendre et la raison pour laquelle avions besoingné par escript, luy déclairant ouvertement partie des indignités souffertes une fois en la chambre de Milord Bourgley et une aultre en la chambre du Conseil, selon que ay adverty Vostre Excellence plus amplement par cy-devant, lesquelles tumbiont au déshonneur de Sa Majesté Réginalle, à la seureté de laquelle j'estois venu en ce royaulme, et à celle du Roy à qui s'en donneroit l'advis, estimant que mon inhabilité estoit assez purgée et couverte par le manteau de deue obéissance : ce que elle voulut excuser par accuser de rechief le deffault de mon povoir. Et moy soustenant le contraire par les raisons cogneuses de Vostre Excellence et aultresfois par moy déduictes, elle retourna aux principes, disant que le traicté mesmes, lequel j'avois apporté en venant pardeçà, n'estoit signé du Roy, ni scellé en Espaigne, donnant tacitement à entendre qu'elle le vouloit tel, et le povoir pareillement, hochant la teste à mes offres de la signature et ratification de Sa Majesté suyvant mes instructions, manifestant de rechief par tout cela, à mon advis, que sa fin estoit de ne riens faire et que les trois passeports nous aviont esté présentés par son sceu et adveu; et ne sçauroye imaginer à quoy serviroit povoir tel qu'elle demande, puisqu'il n'y apparence qu'ils vouldront entendre à faire la restitution première, ny que l'on s'accorde pour le change des dix mil livres promis aux marchans traictans sur Espaigne.

Ainsi que j'entray au contenu en ladite lettre seconde de Vostre Excellence touchant les Génevois, par argumens cy-dessus reprins, elle se meit à répéter le commencement des arrests à sa mode, sans vouloir admectre raison, au contraire. Et veullant pour la veoir attédiée, recueillir et récapituler ce que me pourroit servir de responce, diet qu'elle se trouvoit seule et feroit respondre par son Conseil et par escript esclaircir son intention.

Moy sortant de la chambre, entrèrent les Srs du Conseil, et y eust à peyne ung qui fit semblant de me resaluer : ce que j'ay bien voulu représenter à Vostre Excellence ainsi particulièrement, afin qu'elle puisse de tous ces receuils former jugement de l'intention directe de ceste Court, oires que peult-estre les responces promises par escript seront par le Conseil aultrement colorées et déguisées.

Et comme ladicte responce ne s'apporte, et que sur ce poinct l'on m'advertit que l'on constrainct le S^r don Guérau de sortir incontinent de ce royaulme, m'a samblé bon renvoyer son homme porteur de ceste pour le rattaindre, et pour plus seure et prompte adresse d'icelle. Sur quoy, me recommandant très-humblement en la bonne grâce de Vostre Excellence, prie le Créateur maintenir icelle en longue santé et prospérité.

De Londres, le xij^e de janvier 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 109.)

MMCCCXXIII.

Henri Knollis aux Lords du Conseil.

(Cantorbéry, 16 janvier 1572.)

Arrestation du maître d'hôtel de don Guérau d'Espès.

Affter moste dew and humble commendations to Your Lordshipps, May it please the same to understande that I receaved Your Lordshipps lettres thys day at noone even at owre syttynghe down to dyner : wherof affter I had redd a few lynes, beyng vehemently urged by thys late Ambassador, for avoydyng of all suspicion, I dyd fall to my dyner, deferryng to procede any furder ether yn redyng or doyng, untyll, wyth better commodite, I myght put in execution the whole effect of Your Lordshipps commaundment. Immedyatly affterdyner, accordyng to Your Lordshipps directyon, I dyd put Burgesi yn saffe kepyng of the Mayre, accompanyed also for the more surty wyth a servante of myne owne. Thys coolde not be so secretly done, but thys late Ambassador, havyng some ynkelyng theroff, came to me, greatly appalled as yt semed, and asked whether I wolde take hys man beyng hys stewarde and cheff servant from hym. I answered : the case was suche that he must nedes be content to spare hym for a tyme, and so anon affter, toke occasion to declare unto hym the horryble enterprise

agaynste the Lord Burghley undertaken by Edmonde Mader, urged and sollycited, as yt hathe appered by the same Maders confessyon, by hym selff fyrste and affter by hys servant Burghesi, wyth furder addition of hys promyses and other practyses towchyng Scotlande and styrres here at whome : all whyche thynges he denyed as matters falsly invented and servyng rather to inforce a qwarell then to utter ony truthe. At what tyme I spoke of money to be delyvered by the Duke yn ayde of the rebells, he smyled somwhat, althoe yt semed to be *risus sardonicus* mixed with some fere. In conclusyon he sayd he coolde not chose but complayne of thys maner of grevous handelyng as well at thys tyme as hertofore, and thynke yt injuryous bothe to the King his master and to hym selff, specyally now upon hys departyng to be as yt were spoyled of so necessary a man as wythowt whom he coolde doe noethyng. I tolde hym he was not ignorant wyth what care and dylygens matters of suche wayte ar to be ynqwyered of ; and, yn that hymselff was spared and hys man only towched, ther was cause ynough why he sholde acknowlege great respect used towards hys master. As for hys man I thought that, affter dew examination for fyndynge owt of the truthe, yf his faute were not the gretter, he sholde be restored agayne; and thus we ended.

I may no forget to commend unto Your Lordshipps as well the redynes of the Mayre of this towne theretofor syns owre comyng hether as allso hys dylygens at thys present, who most wyllyngly offered hym selff to doe thys servyce for the conveyans up of thys man, and ys the bearer heroff. And thus, accordyng to my bownden duty, wyth humble and hasty prayer, I commend Your Lodshipps unto God.

From Canterbery, the 16 of january 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 44.)

MMCCCXXIV.

Avis des Pays-Bas.

Anvers, 16 janvier 1572.

Lettres saisies à Gravelines.

This letters of the xth, which came from London, be stayed at Graveling with a post or 2, and there is also 3 or 4 of our company stayed their which cam from Hamboroughe, and yeat they had pasport.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCXXV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 17 janvier 1572.)

Nouvelles plaintes commerciales des Anglais. — On ne pourra rien obtenir qu'en employant la force. — Condamnation du duc de Norfolk.

Le jour d'hier retourna de la coste de Séville ung basteau anglois ainsi chargé comme il estoit party et eschappé des arrests qu'il disoit estre faicts en Espaigne à vingt batteaulx anglois, de quoy les plainctes allarent incontinent en Court et ont produict tel effect que la Royne a ce matin envoyé vers moy deux Secrétaires du Conseil pour de bouche (et non par escript) me dire de sa part, pour responce aux lettres et à la remonstrance laquelle luy feis dimenche, que pour faire cognoistre à tout le monde l'amitié qu'elle désiroit continuer avec le Roy, son frère, et pour le bon rapport que l'on luy avoit faict de moy, elle estoit contente que je m'entretinsse icy, suyvant les lettres de Vostre Excellence, avec aucuns propos fardés et bien dissemblables de ceulx qu'elle me tint dimenche, selon que elle aura peu voir par mes lettres du seiziesme.

Quant au second poinct desdictes lettres et remonstrance qui estoit de la vente, que pour les raisons lesquelles elle m'avoit aultrefois faict déclairer, icelle estoit décrétée en la manière que se publieroit dedens ung jour ou deux et selon le papier imprimé icijoinct, lequel ils me présentarent.

Si avant que touche l'Ambassadeur, la Royne entendoit qu'il eust à partir incontinent, pour ce que l'on descouvroit journellement de ses nouvelles traficques et malversations. Partant me prioit ne prendre tel pied et désister de toutes choses semblables et préjudiciables à l'amitié et fraternité qu'elle désiroit conserver entière avec Sa Majesté.

Ma responce estoit que je baisois les mains à Sadicte Majesté de l'honneur qu'elle me faisoit, et que j'espérois que la vérité des raisons, lesquelles luy avois faict entendre dimenche, luy aviont osté la mauvaise impression qu'elle me déclaira ouvertement avoir de moy; quant au poinct de la vente, que je n'en aurois lors tenu aulcun propos à Sa Majesté, mais bien la requis qu'elle voulusse estre contente que l'on print partie de l'argent des Génevois icy arresté, pour estre employé au payement de ses subjects, répétant ausdicts Secrétaires les raisons y servantes, et affermant, puisque l'on refusoit que si petite partie desdicts deniers y allast, Sa Majesté n'estoit pour le laisser là, comme chose appertenante à elle et députée pour son service, ainsi que la Royne avoit peu entendre par ses lettres, au retour de Henry Cobbam; mais, comme ladicte vente impor-

toit reffus, que j'envoyerois à Vostre Excellence ledict papier; que le faict du S^r don Guérau desplairoit grandement à Sa Majesté, moyennant qu'elle fût bien informée et veisse les preuves légittimes et nécessaires, avant donner foy à charges si importantes.

Quant estoit de moy, je me garderois bien de m'esloingner de la volunté du maistre, lequel estoit naturellement enclin à toute paix et douleeur, si avant que l'on ne le forçoit à venir à aigreur et rigeur, comme les bons médecins à ustions et cautères; que l'on se voulût souvenir que phlegme allumée engendre colères extrêmes et très-dangereuses.

Peult estre que, remarcquant ce changement si soubdain, avec l'instabilité continuelle de toutes actions de ceste Court depuis ceste négociation entablée, l'on pourra bien s'asseurer que l'on n'obtiendra jamais la raison de ceste nation que par force et par leur monstrer les dents.

Le duc de Noortfoc fut hier à sept heures du matin en jugement à Westmunster, par-devant les vingt-quatre seigneurs à ce convocqués, et, nonobstant ses deffenses, lesquelles durarent jusques à huit heures du soir, fut finablement condampné comme criminel de lèze-majesté et ramené à la Tour à neuf heures, attendant le temps de l'exécution. Son frère fut dimence aussy faict prisonnier. Dieu les veulle consoler et donner à Vostre Excellence accomplissement de ses dévôtes prières, et à moy d'estre maintenu en sa bonne grâce.

De Londres, le xvij^e de janvier 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 114.)

MMCCCXXVI.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).

(Londres, 18 janvier 1572.)

La reine n'a pas répondu aux lettres du duc d'Albe. — Condamnation du duc de Norfolk. — Le maitre d'hôtel de don Guérau d'Espès, Burgues, a été conduit à Londres. — Affaires commerciales.

Las mias de xv deven yr con esta porque el Señor Embasador no es partido. Sveveghen escrivira lo que passo en su audiencia. Basta que la Reyna no respondio a las cartas de Su Excellencia, y ha supplido con un Secretario a boca al dicho

Sveveghen harto fuera de proposito de lo que el por su orden le havia propuesto y tratado.

Ayer fue el Duque de Norfolch al juizio desde las ocho de la mañana hasta las nueve de la tarde, y, despues de haver bien deffendido su causa, se partio condenado a muerte por traydor, quando quisiesse la Reyna. Dio gracias a Dios por aquella sentencia, y dixo a los Señores que le condemnaron, que no queria que ninguno dellos rogasse a la Reyna por la gracia de la vida, sino solo por la protection de su hijo. Muchas vezes fueron nombrados en el processo el Papa y Su Excellencia como principales desta tragedia : dentro de pocos dias morira.

El mismo dia fue traydo aqui, por orden de la Reyna, Burgues, mayordomo del Embasador, por la justicia de Canturberi, donde se hallava con el, y le han puesto en la carcel. Dizese que tenia intelligencia con aquellos dos de la conjuracion que escrivi en la mia de xx ; me paresce muy estraño. Pero, considerando tambien que esto impide la partida del dicho Embasador tan desseada de todos, porque agora no le dan mas prissa, estoy harto sospechoso que pueda aver alguna cosa de turbio, lo que Dios no quiera. Sveveghen escrivio dos renglones a Sicel; no se si aprovecharan para liberarle.

Hase entendido por una nave ynglesa que antier vino del Condado como se han arrestado en aquella parte diversos baxeles esterlines, franceses, flamencos y ingleses que llevavan paños y otros bienes deste reyno para vender, como lo han hecho siempre durante los arrestos, y emplear el precio en otras comodidades que hazen por aqui, y la misma nave se ha escapado del arresto por buena suerte suya. Del valor de dichos bienes se habla diversamente, y por lo menos se cree ser de 100^{m} escudos. Dizen demas desto que han arrestado las personas de los Ingleses, que importa harto, lo qual puede V. M. pensar como se ha tomado por estos y como les deve pesar de no haver hecho golpe en las naves de nuestra ultima flota de ay que embiaron a arrestarla por todos estos puertos. Yo creo que Su Mag^{d}, sintiendo los andamentos destas ligas y previniendo lo que se podra seguir deste accordio, havra (a buena cuenta) hecho usar esta diligencia que havra sido muy acertada, mayormente que con razon no devria causar escandalo, pues aquellos bienes por la defensa del trato son derechamente confiscados, ni, aunque passasse adelante la restitucion que se tracta, podrian los Ingleses pedir cosa alguna. Su Excellencia havra tenido aviso dello, y yo tengo por cierto que con esto y nostras cartas de avisos se havra enteramente resuelto en llamarnos ay para que no sirvamos mas de mascaras o representantes en las farças que estos hazen, los quales (segun me han dicho de buena parte) no tienen todo lo que querrian de Francia, aunque su ultimo Embaxador aya sido recibido con mucho favor. La proclamacion de la venta se hizo antier : V. M. terna con esta copia della en la qual no ha de passar entre otras cosas sin consideracion que a Su Mag^{d} no se da mas el nombre de hermano, como era costumbre antes en todas las otras cosas. Si Su Excellencia quisiere

responder, quando plaziendo a Dios seremos todos ay, terna campo largo como he dicho por otras.

Estoy con gran desseo esperando respuesta de nuestras cartas de nueve, la qual ya no puede tardar mucho y, si huviessemos todos de partir como creo, acertariamos a gozar de la nave del Señor Embaxador por que sospecho que hara mal passar de aqui adelante por muchas causas.

Dicese que el ultimo arresto de España se ha hecho con orden de Su Mag^d^ y, por avisos del Embaxador, tres naves pequeñas que passavan de Vizcaya a Flandes, cargadas de lanas, por salvarse de cossarios, dieron en el Vice-Almirante Vinter, y seran las muy bien venidas.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 9.)

MMCCCXXVII.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).

(Londres, 21 janvier 1572.)

Refus de mettre Burgues en liberté. — Don Guérau d'Espès est parti pour Douvres. — Différends commerciaux. — On annonce l'exécution prochaine du duc de Norfolk.

Las diligencias hechas con Sicel para librar a Burgues no han aprovechado, y todavia esta en la carcel no poco inculpado, segun se dize, de la conjura que ya he escripto, la qual en effecto se halla que era contra Sicel solo.

Al Señor Embaxador han mandado que parta, y lo hara con el primer tiempo: ayer se partio de Canturberi para Dobra.

De las tres naves del Vinter V. M. havra entendido la respuesta que dio Sicel a Sveveghen y con quan poca verguença quieren prevalerse del nuevo arresto hecho en España, sin mirar que sus bienes quedan confiscados por la prohibicion del trato y que los nuestros destinados ay han sido presos en la mar y traidos aqui por fuerça. Refieren los de las tres naves que se partieron de Vizcaya en compañia de otras ocho, de las quales tenien que aya perecido alguna por fortuna por haver hallado a la costa de Porsemua algunas sacas de lana y quantidad de naranjos; demas desto ha tomado el Escovoval una nave que puede bien ser una de las ocho con mill sacas de lana, y la tiene agora en la ysla de Ubrich para hazer rescate. Un amigo de Antona me escrive

que se habria por menos de la metad y, haviendo sido requerido de algunos Españoles que lo scriviesse a los Consules de Brujas, lo he hecho con este, offresciendoles el comodo que les puedo hazer en caso (empero) que Su Excellencia lo apprueve, porque de otra manera yo no me entremeteria en ello que assi se lo escrivo. La clausula de la proclamacion de la Reyna que tracta de los que vinieren a comprar las mercancias donde dize esta mal traduzida, y ha de dezir « sin que tengan otra licencia. »

El Duque de Norfolch se dize que morira mañana.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 10.)

MMCCCXXVIII.

Henri Knollis à lord Burleigh.

(Douvres, 21 janvier 1572.)

Don Guérau d'Espès se serait déjà embarqué s'il n'en avait été empêché par une tempête.

Synthyn my last lettres of the 20 dated at Canterbery, thys late Ambassador hath receaved answer from Mr de Zvevyngam and was therby somwhat better dysposed towards hys departure; and, syns hys commyng hether, notwythstandyng the expectation bothe of hys man wythe money, whyche he sent last, and also of Burgesi, upon whose restitution he semed to stay moche, he hathe yelden hym selff wholly to be transported as sone as the opportunite of wether sholde serve. Wherupon yesternyght order was taken for the imbarkyng of hys horse, and all thynges prepared for provision of hys passage agaynst thys day at 10 of the clocke. But abowt mydnyght there arose suche a tempest that all the shipps wythyn thys rode were yn great daunger to be loste, dyvers caste upon the shore, suche as were able to wynne see roome for theyr succour, fled unto the Downes, among whyche was the Phœnix Her Majestes shipp and one of Master Haukyns shypps, the rest beyng many the most part smale vessels doe abyde owt the adventure of the storme as theyr ankers and cables wyll serve them, althoe even now at thys present a fayre shypp of Master Haukyns, by the dylygent travayle of hys maryners, the tempest beyng somwhat asswaged, hathe gotten see roome and ys nowe under sayle to recover the Downes. Thus we doe now awayte only upon the wether: wherunto thys man ys brought to be the more wyllyng, upon promyse

that hys servant, whom he hathe sent to Mr de Zwevyngam, shall be wythowt all interruption suffered saffly to come affter hym.

Heroff I thought yt my duty to advertyse Your Lordshipp, and so wyth prayer to commend the same unto God.

From Dover, the 21 of january 1571.

(*Record office, Cal.*, n° 76.)

MMCCCXXIX.

Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé.

(Douvres, 25 janvier 1572.)

Au sujet de quelques plaintes dirigées contre la flotte du prince d'Orange.

Après mes très-affectueuses recommendations, si est que le lieutenant du chasteau et le mayor de Dovres, m'ont monstré la lettre daté le cincquiesme de ce présent moys, laquelle Vostres Seigneuries avoient escript en faveur d'aulcuns du Stilliart et Francis Shorer complaignant contre ceulx qui servent à Monsr le Prince d'Orange, me commandant au nom de Sa Majesté de veoir restitution de leurs biens, ou, au contraire, qu'ils administrent justice selon le loys de ce pays, jusques à tant que Sa Majesté a mis aultre ordre et réformation : sur lequel j'ay respondu audict du chasteau et mayor de Dovres que j'en rescripveroys à Vostres Seigneuries. Et touchant les capitaines de la flote dessusdicte, jusques icy je n'ay failly de faire tout mon mieulx et debvoir selon ma puissance (non obstant que je n'ay encores la charge) qu'ils n'excèdent leurs commissions, les ayant desjà advertis qu'ils évitent de commectre doresenavant aulcun disordre; et en cas qu'il y en a aulcuns, les chastieray selon la raison et mon debvoir. Mais j'en suis fort esmerveillé que Vostres Seigneuries ont si tost donné foy et crédit aux accusateurs sans oyr la contraire partie, me commandant si rigoureusement la restitution sur leur seulle plainte et parolle, et seroye bien ayse que justice en fusse si bien administré en mon endroict et pour ladicte flote, comme elle est requis de mes mains, ne désirant aultre chose sinon qu'il plaise à Sa Majesté de mectre ung bon ordre et réformation, pour le commenchement duquel j'ay desjà envoyé des articles sans avoir résolution, ny responce. Il est bien notoire des grands abus des marchants et aultres complainants s'aydant la plus grand part des faulses markes et attestations, pour défrauder Monsr le Prince et nous, lequel se n'est jamais monstré aultre sinon très-affectionné amy à Sa Majesté. Et moy en suis tousjours prest de la faire tout raisonnable, humble et

obéissant service, des mains de laquelle nous espérons pareillement toute faveur et bonne aliance [1]. Suppliant Vostres Seigneuries très-affectueusement de remédier aussy d'aultre costé aux disordres, forces, injures, torts et oultrages, que nous souffrons journellement aussi bien des subjects de Sa Majesté comme des aultres, comme n'a guerres en ça avons souffert et souffrons encores si bien en propre personne comme ceulx de ladicte flote; car, nonobstant le deuxiesme commandement de Vostres Seigneuries, si est que je n'ay seeu ravoir mon grand navire, sans le oultrage que capitaine Hakens a faict, iiiij jours ençà, à ung capitaine de ladicte flote appellé Bartel Entens, choses non-seullement irraisonnables, mais insupportables, avecq pluiseurs pareilles, comme ce porteur en donnera à entendre à Vostres Seigneuries, auquel je prie qu'il les plaise donner crédit et audience, espérant qu'ils ne soufferont nullement tels torts estre faicts ny à ma personne, ny à aultres mes amys, me tenant de trop bon lieu et de maison pour les souffrir de Chaliens, ceulx du Stilliart et d'aultres particulières personnes, espérant que ce n'est le plaisir ou commandement de Sa Majesté, et que Vos Seigneuries, pour éviter les inconvéniens qui pourront advenir entre les capitaines de mer, mectront ordre à telles forces commises, selon raison et justice. En lequel faisant ferez droict et grand plaisir audict Mons' le Prince et à nous, et nous obligerez de le déservir à temps et heure, par où qu'il plaira à Sa Majesté et vous, Messeigneurs, nous emploier. A tant, Messeigneurs, prieray Dieu de donner à Sa Majesté et Vostres Seigneuries bonne santé, accomplissement de tous leurs très-nobles désirs et longue et heureuse vie.

De Dovres, ce xxve de janvier anno XV^cLXXIJ.

Le tout vostre serviteur et amy,

Guilliaume Conte de La Mark.

(*Record office, Cal.*, n° 82.)

[1] Les conseillers d'Élisabeth suivaient avec beaucoup d'attention les événements des Pays-Bas. C'est ainsi que Walsingham écrit à Burleigh, le 31 janvier 1572 :

A servaunte of .. that lately came from....., beinge sent thether to see the state of that contrye, fyndethe of the same to be soche as wyll verry myche ..... them to ..... on ther .... the ...., that hethertho hathe ben, were to good purpose.

By letters lately come owt of Flaunders, I understande that the Duke d'Alva beginnethe verry myche to droope and that emongest other thinges nothinge doothe more dyscontente him then the condempnatyon of the Duke of Norfolke.

As I heare, Kyrkaldye, the Lord of Graynges brother, departethe from hence shortely towardes Scotelande by waye of Flaunders with intentyon to geve them warning of Le Croques cominge, the better to rypen thos matters that he is to set abroche ther. (*Record office, Cal*, n° 95.)

MMCCCXXX.

Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé.

(Douvres, 27 janvier 1572.)

Démêlé entre l'un des capitaines de la flotte du prince d'Orange et un officier de la reine nommé William Winter.

Après mes très-humbles recomandations, Sy ne puis celler à Vostres Seigneuries l'extrême tort et oultrage hier advenu et faict par ung William Winter, le jeusne, lieutenant de C. Stakens, lequel, soubs l'ombre et prétext du nom de Sa Majesté, s'est avancé malheureusement de ravir et prendre violentement par armes dedans la rade de Dovres non-seullement sept prisonniers que les capiteines de Monsr le Prince d'Orange avoient prins en Flandres en action de bonne guerre sur nostre commun ennemy le Ducq d'Alba [1], mais aussy blessé et imprisonné ung des capitaines mesmes, et, combien qu'il fust bien en nostre povoir et avions juste occasion d'y résister, touttesfois ayant regard que Winter et ses adhérents sont subjects de Sa Majesté, avons eu recours vers la justice le mayor et capitaine du chasteau de Dovres, lesquels au nom de Sa Majesté ont commandé que lesdicts prisonniers fussent rendus ou amenés au port jusques à aultre advis et ordonnance de Sa Majesté et Vos Seigneuries : tout lequel ledict Winter, en se mocquant publiequement non-seullement des officiers de Sa Majesté, refuse de faire, mais pareillement use de parolles injurieuses et abominables contre ma propre personne, chose insupportable, contre Dieu, toutte raison humaine, droict et justice.

[1] Le prince d'Orange avait repris les hostilités, et nous trouvons au *British Museum* le billet suivant qu'il adressait le 10 janvier à Wesembeke :

Il y a quelques jours que j'ay receu votre letre du xe jour du mois passé et depuis une aultre du dernier d'icelluy, ayant par icelles et les billets y joincts veu les nouvelles et particularités que me mandez, selon que de divers endroicts les avez receus : à quoy ne trouvant que respondre, je ne vous en diray icy aultre chose, seullement que je suis esté bien aise, et mesmes du bon et fidèle advertissement que vous me faictes comment estant au Pays-Bas je pourroys me régler allendroict des passeports et réserves, en quoy je voys par les effets de plus en plus le bon soing que vous portez au bien des affaires communes et de mon service, que pour le temps advenir vous devez de mesme asseurer que je ne fauldray de recognoistre tous vos bons debvoirs avecq toute gratitude, et cependant de ce votre advis feray note pour tant plus tost le pouvoir réduire en mémoire, s'offrant la saison à cela propice : auquel endroict je prieray Dieu vous maintenir éternellement en sa saincte grâce.

De Dillenberch, ce x^e jour de janvier 1572. (*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 226.)

Priant pourtant Vos Seigneuries humblement pourveoir que mon droict, mon honneur et celuy de Sa Majesté y soit gardé, en commandant expressément que lesdicts prisonniers soyent rendus et que je aye amendes de l'outrage sans que soye contraint de me retourner vers Sa Majesté et Vostres Seigneuries en personne, espérant touttesfois qu'ils y remédieront et feront la raison d'eulx-mesmes : en lequel faisant m'obligeront de faire en chose pareille et plus grande ce que je trouveray bon et raisonnable au service de Sa Majesté et vous aultres, Messieurs, ausquelles, en recommandant l'affaire et ce porteur, lequel déclarera le tout plus amplement de bouche, les prieray de luy donner audience, foy et crédit, en priant Dieu qu'il vous donne à vous, Messieurs, longue et heureuse vie, avecque accomplissement de vos très-nobles désirs.

De Dovres, ce xxvij^e de janvier anno 1572.

Vostre serviteur et amy,

Guilliaume Conte de Lamarck.

(*Record office, Cal.* n° 90.)

MMCCCXXXI.

Avis des Pays-Bas.

(Bruges, 28 janvier 1572.)

Don Guérau d'Espès est arrivé à Dunkerque. — Nouvelles inquiétudes des marchands anglais à Bruges.

The Englishe post met betwen Dunkirk and Graveling the Embassatour of Spayne that is driven outof England, and the lyuetenaant of Graveling with him, and he caused him to returne back agayn with him to Dunkirk, and their took his letters from him [1].

We that are here, do fear whe shalbe agayn arrested, and yeat we are not discharged of the first.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] On ignore la date exacte du départ de don Guérau d'Espès du port de Douvres : il débarqua probablement à Calais.

MMCCCXXXII.

Commission délivrée à Thomas Gresham.

(31 JANVIER 1572.)

Il est autorisé à faire vendre les biens de tous les marchands sujets du roi d'Espagne, qui ont été saisis en Angleterre [1].

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 435.)

MMCCCXXXIII.

John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).

(ANVERS, 4 FÉVRIER 1572.)

Requête présentée par la comtesse de Northumberland au duc d'Albe. — Démarches de lord Seton. — Incertitude sur les projets du duc d'Albe.

I wrothe unto Yower Honnour a letter dated the 15th of the laste monethe, wyche I fere me bee steayd, wheryn I advertysed Yower Honnour of the grethe sute that the Countess of Northumberland made to the Duke of Alva, and how that lord Seton was here dysgysed for v or vi dayes and how that he was ynquysetyve whether the Queen hathe eny shyppesyn a redynes to bee made owt and whether they bee abull to manne owt any of them suddayne or no and to what number. Further I advertysed that Owen, Arundel's servant, haythe sent his man over wythe letters, and how that Old Norton and aull the reste, savynge. . . . . , arre moste erneste sutters for ther pensyons, wheryn nonne of them have prevayled (as yet), savynge Mr Ratclyffe. Lastely I sygnyfyed what the opynyons were of Prestall for that the ymbassador was commaunded away, and of

[1] Un ordre du 2 février autorisa les marchands à conserver les biens qui formaient leur propriété privée.

the gret hope of a revenge they truste wyll be made by the King of Spain for the same [1].

The Duke of Alva haythe sent onne away presently to the King of Spain and yt ys sumwhat doutfull here leste yt sholde growe to summe extremyte of bothe sydes. Captain Vitelli sente a letter to Effetatas howse to bee sente to Rudolphi abowt the

[1] Henri Killigrew adressait de Blois, le 8 février 1572, une lettre importante à Élisabeth pour la prévenir, au nom de Catherine de Médicis, des complots dirigés contre elle par le duc d'Albe. Il y joignait le conseil de faire mourir Marie Stuart : ce qui serait bien vu en France.

Moste gratious Soveraine, Where yt pleased Your Highnes to comaund me, as I tooke my leave of you to come to this service, that I should write sometymes unto your self, I have allwayes interpreted yt yf the matter should so requyre, and therefore have hitherto forborne to troble Your Majestie with thinges of course, assuringe my self yt was not Your Highnes meanynge, and for that cause I have written them to my Lord Bourghley, till now, beinge sent for the iij of this moneth at night to the Quene the Kinges mother, I was willed to advertise Your Majestie that ther were even a lytle before letters come from the Kinges agent in Flaunders, makinge mention that since Guevare Despees was arrived there, the Duke of Alva had sent two persones, an Italian and an Englishman, to Donkerke to confer there with some that should prosecute such practises as were in England begon tendinge to the daunger of Your Majesties royall person (which God longe preserve) and perturbaunce of your realme by sedition, encoraginge the secret conspirators with hope of ayde and assistaunce. This, as she sayed, she could not kepe from Your Highnes, so did she will me to desyre Your Majestie that ye would use the same to your owen avayle, and have regard therin to her honour, who hath like care of Your Majesties well doenge as of eny of her decrest. I was in good hope to have fownd my Lord Ambassador here at Bleas (whither the King cam the next daye after) and so to have been the messager my self; but, fyndinge the contrarie and his staye to have growen by reason of want of strength to take so longe a journey with so fowle wether after his longe and daungerous sicknes, I thought best to acquyt me of this dutie by this bearer. And thus I would fayne end my letter, but furst I must crave pardon to utter unto Your Majestie the judgementes of some that have wondered at your wise and prudent governement ever since yow came to your crowne, and thincke your gestes shall be no lesse famous to the posteritye then eny of your progenitors have been, yf yow take profit of Gods late miraculous savinge of you, and therafter do now assure your self and your Estate against the malicious enemies and undermyners therof : which everie man saythe maye be so justlie and easely compassed as, onelesse you do the same, yt will call your former pollicy and actions in question. Thei saye ther ys but one roote the cause not onely of all your daunger both at home and abroade, but also of many others, the same in your owen wood, which both by God's law and man's law ye may use as shall best stand with your comoditye. Now what Your Majestie will do, ys ernestly looked for. I fynd by myne owen experience in your service here that the more you seeke to assure your self, the better your business speeds in this Cowrte, where everie man allmoste have in ther mowths : *Vita Conradini, mors Caroli; vita Caroli, mors Conradini.* So that you need not to thincke that whatsoever Your Majestie did for your owen preservation, would be yll taken here. Na, I must of dutie saye unto Your Majestie that yf thei here saw you take the right waye to assure your self, thei would both honour and love you x tymes the more, and nevertheles, untill thei see you take that course of pollicy,

xv^th of the laste, for certayne, who ys loked for here shortely, yf thes nues aulters not hys determynatyon. Dr Saunders and Sir Jhon Nevell, wythe v or vi moo (whose names as yet I knowe not), doo departe fromme hence towardes the Pope, presentely, supposynge to fynde more better yntertaynement ther then they have donne here. Leonard Dacre, who (as yt ys reported) lykethe well of the procedynges agaynste the Duke of Norfolk, haythe had of late conference wythe the Duke of Alva by the menes of lord Seton towe hole owers together, and (yt ys sayd) he hathe gotten graunte of thre thowsande men well apoynted, wyche shayll bee shortely convayed ynto Scottland, and haythe further obtayned the graunte of certayne gret peces of artyllery, wythe the promys of so muyche mony as shayll bee suffycyent to pay them durynge the tyme of thre monethes. The Duke of Alva ys yevell dysposed at thys present, and hathe kepte hys bed thys fower dayes, as knowythe the Aulmyghty, who longe preserve yow yn helthe, wythe daylly yncresse of honnour.

Frome Anwarpe, the forthe of february.

(*Record office. Domestic papers, Add., Cal.*, p. 384.)

MMCCCXXXIV.

Correspondance de Thomas Fiesco avec le Secrétaire Albornoz (Résumé).

(Londres, 7 janvier-6 février 1572.)

Négociations commerciales. — Mauvaises dispositions de la reine. — On négocie un traité entre l'Angleterre et le Portugal. — Procès de Burgues. — Procès du duc de Norfolk. — Nouvelles d'Écosse. — Pirateries.

Que conforme al ruin animo que la de Inglaterra y su Consejo tienen para hazer cosa que buena sea, despues de algunas demandas, respuestas y replicas, que en todas

they must use compiamentos *nisi forte in tempore futuro, etc.* But I hoope and saye, as I did allways, that Your Majestie knoweth that charitie in this case ought to begin at your self, uppon whose lyfe so many thowsands depend, and therfore accursed whosoever shall perswade Your Majestie to feare or forbeare to do that which God alloweth you to doe, unto whose holy protection I most humbly comend Your Majestie daylie in my prayers, which ys the best service I can do you. *Meglio è farsi et pentirsi que starsi et pentirsi.* (*Record office, Cal.*, n° 144.)

ellas procedieron dichos Consegeros indignamente, a la fin les embiaron a el y Sveveghen un Secretario, y les dixo que la Reyna se avia induzido a la venta de los bienes arrestados por quatro razones: la primera porque nuestras mercancias no recibiessen mayor daño; la 2ª por seguir el exemplo del Duque de Alva, que havia vendido la de sus subditos; la 3ª por pagar a los dichos sus vasallos lo que havian de haver; la 4ª porque no tenian el, ni Sveveghem auctoridad para concertar; que, quando fuesse de parte de Su Magd persona de auctoridad para tratarlo, no dexarian de proceder a la fin del accordio. Pero este cumplimiento tiene por cierto le hazen por no estar aun de acordio con Francia.

Halla que con la llegada alli de Mongomeri aquella Reyna se ha apartado de la voluntad poca o mucha que tenia de reconciliarse con Su Magd, y tiene por cierto que algun gran mal les esta aparejado, pues no son bastantes tantas y tan importantes razones (sin las quales no puede mantenerse aquel reyno, para tenerlos en freno), y en effecto han vendido por tres vezes tantos bienes que los que quedan nuestros no bastan para satisfazer a sus mercaderes interesados, y, hecho el calculo de todo, vendriamos a sacar de la restitucion hasta 260,000 escudos, que son lo mismo que valen las 70,000 libras a que el se queria obligar, que de no avello hecho da muchas gracias a Dios, y esto sin otros bienes que en Flandes y España quedavan por restituir, que por lo menos valen 50,000 escudos. Finalmente se resume en que la restitucion no nos esta bien, porque, demas que seria muy vergonçoso concierto acceptar 250,000 escudos en lugar de mas de un millon que se ha arrestado, vendriamos agora a perder mas de lo que se cobrasse, y tampoco Ingleses quieren, ni pueden venir en la restitucion porque los que tienen en mano bienes o dineros, no quieren que se les pida cuenta, y la Reyna piensa acomodar bien sus cosas con Francia, en lo qual y lo demas se muestra bien la poca cuenta que tienen con Su Magd.

Cuando Su Magd holgasse de venir al comercio y reconciliacion, passando por tantas indignidades y ruines modos de proceder, seria necessario que primero la Reyna dexasse de dar favor y acogida a los rebeldes de Su Magd, y en tal caso se podria dissimular esta venta, dando a entender que por hallarse en mano mas de 300,000 escudos de Ingleses, assi en Flandes como aca, y viendo la falta de bienes que han sido arrestados de sus subditos, y attento a lo que se van empeorando los que quedan en ser, tiene por bien que se passe adelante a la venta, pues con los dichos 300,000 escudos podra recompensar sus subditos mejor que con la restitucion; y desta manera, dandose los dichos Principes por satisfechos por si y sus subditos en quanto toca a los arrestos, se podria de primer golpe venir al comercio, al qual en ninguna manera es de parescer que se de oydos por las causas que arriba se dizen.

Que por la mucha prissa que davan a Don Guerau era fuerça que se partiesse antes de esperar respuesta del Duque, y, visto el ruin estado de alli y que estavan ya con

desauctoridad de Su Mag^d y del Duque (approvandolo el), se pudieran passar en la nave de Don Guerau por que no avia para que estar mas alli.

Que Burley y los del Consejo usan grande estudio en persuadir al pueblo que se procede a la venta de las mercancias por nuestra falta, y cree que no dexaran de sacar a luz algun escripto publico para le persuadir mas a ello y de su voto, se ordenaria y sembriaria otro escripto de nuestra parte en que se dixesse todo lo que ha passado en este negocio, porque demas que seria consuelo de los interessados ver en quien esta la falta, daria poco gusto a la Reyna y sus Consegeros, si en sus pueblos se publicassen sus ruines modos de proceder.

Que haviendo llamado a Consejo algunos mercaderes para tomar su parescer en la venta de los bienes, han respondido que no se vendan antes de un mes por dar lugar y comodidad a los propietarios (conforme a la licencia que se les ha dado) para que vengan a comprar por el tanto sus proprios bienes o embien sus procuradores a ello : pero el Fiesco cree que ni los propietarios vendran, ni el Duque lo deve consentir porque ni el sacara honor dello, ni ellos provecho.

Que se tractava alli de concierto con Portugal, y se havia remitido este punto a los primeros avisos que se tuviessen de aquel Rey, que es argumento de que el dicho Rey ha dado comission para ello, creyendo que entre Su Mag^d y aquella Reyna huviesse de seguir lo mismo ; mas, porque conviene mucho a Su Mag^d, assi por la conservacion de su honor y auctoridad como por la indemnidad de sus vassallos (que con estas suspensiones cada hora incurren en mayores daños), proveer por las mas rigorosas vias que se puedan imaginar, advierte que demas de procurar que se estorbe el dicho concierto de Portugal, se prohiba y defienda a todos los subditos de Su Mag^d el trato de Inglaterra y el uso de las cosas que della salen. Pero que no basta esto sino se provee tambien a la seguridad de nuestras naves, para lo qual conviene que assi en Vizcaya como en Flandes aya seis o ocho naves de armada entretenidas a costa de los mercaderes con algun soccorro de Su Mag^d, que sera muy poco en respecto del util que dello se seguira, con los quales tres puntos Ingleses seran reduzidos en breve tiempo en tanta miseria que no sera mucho que se acomoden a hazer todos aquellos mismos officios con Su Mag^d que de tres años aca se han hecho en su nombre con ellos.

Que havian traydo preso de Canturberi a Burgues, mayordomo de don Guerau, y, aunque havian hecho oficios por el, no aprovechavan, antes temian que peligraria por que havia (segun dizen) muchas pruebas contra el que tractava de matar a Burley, con otros dos gentiles hombres ingles, que prendieron los mismos dias, a los quales havian ya condenado, y el uno dellos acusa al Burgues.

Que a los xvii de enero sacaron a juizio al Duque de Norfoch y, despues de aver bien defendido su causa, se partio condemnado a muerte por traydor, quando quisiesse la Reyna, encomendo a los juezes la protection de su hijo, y fueron nom-

brados en el processo muchas vezes el Papa y Duque de Alva como principales en este negocio y, aunque todos affirmavan que moriria luego, havian diferido su muerte con esperança de assegurarse, por medio de sus cartas y las de la Reyna de Escocia (que se las han sacado con engaño), de la persona del Principe de Escocia su hijo, y con ellas havian embiado para el effecto al Marischal y Maestro de postas de Bervich : creese que no haran nada, antes sera causa que esten sobre aviso los Catholicos y protestantes para entender los engaños con que alli andan.

Que el Conde Tragmarton, cabeça de los dichos protestantes, se havia hecho amigo de la Reyna de Escocia y ydo a Francia en su favor.

Que Esconoval havia tomado una nave que venia de Vizcaya cargada de lanas, y los Consules de Brujas por consejo suyo avian dado cargo a St-Victores que la rescatasse.

Que de nuevo havian tomado otras naves que yvan d'España, unas cargadas de lana y otra en Yrlanda cargada de sal.

Que por una nave inglesa que aporto alli, se entendio que en el Condado se havian arrestado algunos vaxeles esterlines flamencos, franceses y ingleses que trayan paños y otros bienes de Inglaterra, y parescele que ha sido muy acertado, y no devria esto escandaliçar a Ingleses, pues por la defensa del tracto quedan derechamente confiscados.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 823, fol. 5.)

MMCCCXXXV.

Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre).

(LONDRES, 4 ET 6 FÉVRIER 1572.)

Affaires commerciales. — Négociation avec le Portugal. — Procès de Burgues. — Motifs pour lesquels l'exécution du duc de Norfolk a été différée. — Nouvelles d'Écosse.

Ayer scrivi dos ringlones por via de Cales debaxo pliego de Juan Fiesco, y, esperando de hora en hora respuesta de las mias, sere en esta breve. Los Consules de Brujas han dado cargo al Sanct-Victores que rescate la nave de lanas que tomo Sconoval; mas, porque el Almirante de aca y otros señores havian designado de haver parte en el botin y desseavan assegurarse del, dixose ayer que el dicho Sconoval (haviendolo entendido) la havia llevado a la Rochela. Demas de la nave que scrivi ayer, se havia detenido en el canal de Bristo una con 400 o 500 sacas de lana y algunos pocos dineros;

se entiende que se ha arrestado otra en Yrlanda cargada de sal. El concierto con Portugal no esta aun concluydo, antes se ha remitido a los primeros avisos de aquel Rey, y de aqui se puede hazer juyzio, como siempre ha sido mi parescer, que el dicho Rey ha dado comission para ello con la opinion que tiene que entre Su Mag^d^ y esta Reyna huviesse de seguir lo mismo, agora, porque conviene mucho a Su Mag^d^, asi por la conservacion de su honor como por la indemnidad de sus vassallos, que con estas suspensiones cada hora incurren en mayores daños, proveer por las mas rigorosas vias que se puedan imaginar, de manera que estos entiendan quanta es su indignacion, con prohibir a todos sus subditos el trato de aqui y el uso de las cosas que de aqui salen. Sera muy a proposito procurar de estorvar dicho accordio de Portugal, como facilmente podria quedar hecho, porque sin el por esta via, ya que se vee que ninguna otra aprovecha, esta gente sera reduzida en breve tiempo en tanta miseria que no sera mucho que se accomoden a hazer todos aquellos mismos officios con Su Mag^d^ que de tres años aca se han hecho en su nombre con ellos. Pero es necessario advertir que no basta el vedarles el comercio por todas vias, sino se provee tambien a la seguridad de nuestras naos que havran de pasar por este Canal, para el qual effecto sera forçoso que, assy ay como en Vizcaya, se entretengan seis o ocho naves de armada en cada parte, a costa de los mercaderes, con algun socorro de Su Mag^d^, que en qualquier manera sera bien poca cosa respecto al util que se sacara. Burgues esta todavia en la carcel, y sera necessario que Su Excellencia escriva à la Reyna por su libertad. Abren todas las cartas que vienen de ay, y el otro dia detuvieron los pliegos del Señor de Sveveghen y mios, que venian de ay quatro o cinco dias. Del Duque se habla poco, y, si bien algunos esperan que no morira, la mayor parte es de contrario parescer. Han tenido cartas de . . . . . , y muestran en el rostro, segun entiendo, harto contento : sirva todo por aviso.

Somos a VI. La nave de Sconoval no se llevo a la Rochela, porque los que quieren parte de la presa, han proveydo que no parta : considere agora V. M. que proceder es este de dar licencia a los cossarios rebeldes de Su Mag^d^ para que vengan a hazer rescate de los bienes robados a sus subditos en todas estas partes, que harto menos mal seria llevarselos del todo y retenerlos para si, como han hecho de las tres naves tomadas por Vinter.

Hase descubierto despues la causa del difirir la muerte al Duque, lo qual ha sido con esperança de assegurarse con su medio y de sus cartas y de las de la Reyna de Escocia que han podido haver con engaño, de la persona del Principe de Escocia su hijo, y para este effecto han embiado al Marischal de Bervich y el Maestro de postas con las dichas cartas, aunque se espera que no haran nada, antes sera esto causa de hazer abrir los ojos a ambas las partes de Catholicos y protestantes y conoscer los engaños destos que aspiran por esta via (como muchas vezes lo he platicada con V. M.) de quietar las

parcialidades que pueden nascer en este reyno, mientras vive la Reyna, y asegurarlo, despues de la muerte della, de muchas dissensiones que no pueden faltar entre aquellos que pretenden la corona. El Conde de Tragmarton, cabeça de los dichos protestantes, se ha hecho amigo de la Reyna de Escocia, y dizese que ha ydo a Francia con su favor. Han condemnado los dos que conspiraron contra Sicel, el uno de los quales ha acusado al Burgues : sospecho que le pondran tambien a el en trabajo. Pero en este caso no se dexara de hazer todo buen officio : sirva para V. M. y el Señor Embaxador a quien beso las manos. N.-S., etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 11.)

MMCCCXXXVI.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 7 février 1572.)

Moyens employés par Fogaça pour rompre la négociation avec le Portugal. — Plaintes commerciales.

Antonio Fogazza, Portuguès, m'a déclairé comme en considération de l'honneur de Dieu, union et augmentation de la vraye religion, du service de Sa Majesté Catholicque et du Roy, son maistre, il a trouvé façon que la ligue, laquelle le chevalier Giraldy, deuement auctorisé d'icelluy Roy, estoit intencionné de finir et conclure avec ceste nation (laquelle vouldroit transférer partye de sa trafficque en Lisboa et soubs umbre d'icelle tirer d'Espaigne toutes les commodités, lesquelles ils sont accoustumés d'en avoir et prendre), a esté divertie, du moins différée pour ung temps, jusques à ce que l'on auroit envoyé les capitulacions d'icelle en Portugal pour en avoir nouvel adveu, et m'a requis avec ses très-humbles *bezamanos* en advertir Vostre Excellence par ce courrier, affin qu'elle veulle estre servie en faire en diligence advertir Sa Majesté, à ce qu'elle peult incontinent empescher que ladicte ligue ne sorte son effect par les raisons notoires et à chascun cogneues.

Il dit que ledit chevalier Giraldy samble d'estre mené d'ung peu de vanité et d'ambition, à raison de laquelle il auroit faict entendre au Roy de Portugal, son maistre, et ceulx qui ont emprins son entier gouvernement, par le chemin que scet Vostre Excellence, que Sa Majesté se seroit jà accordée avec la Royne d'Angleterre; que partant ne conviendroit que le Roy de Portugal demeurast seul en garbouille, puisque les

Anglois se monstrent si enclins à son amitié et désirent l'accommoder et enrichir par nouvelle trafficque de draps et laynes; que il ne se doubte pas que le Roy de Portugal, estant adverty du contraire et des termes où nous retrouvons avecq eulx, ne passera oultre et ne se séparera nullement de la volunté de Sa Majesté ; et supplie ledict Fogazza Vostre Excellence procurer le réciprocque à ce que Sa Majesté ne veulle entrer en aucun accord avecq lesdis Anglois sans le sceu et intelligence du Roy, son maistre, et que en tamps et lieu l'on se veulle souvenir du notable service qu'il entend par cest advertissement donner à Sa Majesté, aussi bien que à sondit maistre, en considération de leur bien et amitié commune, pardessus le vray service de Dieu, qui est le fondement principal et le but de son intention [1].

D'aultre part, Monseigneur, Milord Burgley s'est faict plaindre à moy de la détention d'un navieur et de deux Anglois à Dunkercke, y reboutés par fortune, si estroicte que l'on ne permect à aulcun leur parler, affin que j'en avisasse Vostre Excellence, pour savoir comme icelle l'entend. L'ung s'appelle Philip Sfishe et l'autre Léonarde Pore. Je leur dis que n'en avoy rien entendu, mais que je me doubtoy que ils n'aviont pas eu de passeport : ce qu'ils confessoient. Lors réplicquay que eulx aviont commencé ce pied envers tous ceulx qui estoient dedans les trois azabres emmenés par le josne Winter, violentement du cap Ste Hélaine à Postmuye. A quoy, eux dénians la force, dirent que l'on ne les avoit pas détenu si étroictement, donnant assez à cognoistre que, si Vostre Excellence n'y pourvéoit, l'on en fera icy aultant à tous subjects de Sa Majesté.

Désiroient aussi que les deux malles de lettres détenues à Grevelinghe fussent relaxées, et que doresenavant tous courriers et lettres peuissent aller librement d'un costel et d'aultre.

Je dis que j'en advertiroy Vostre Excellence et que, si l'on se fût accordé au principal, cela se fût facillement accommodé, leur remonstrant ouvertement comme toutes les faultes estiont commencées par eulx, ayans innové la façon ancienne d'eslire le maistre des postes des marchans estrangiers, d'arrester les premiers courriers et malles,

[1] Fogaça écrivait à ce sujet, le 19 février 1572, à Ruy Gomez :

The accordes betwin this Crowne and Portugall being to be signed, I repaired the night before to my catholike frind and tould him that yt was verie expedient he should carelie in the morninge repaire to th'Earle of Leycester and the Lord Burghley, and, under pretence of zeale he might saie he bare to Her Majesties service, put them in mynd of the matter of trafficke into Barbary to be set downe amonge the rest of the articles as most necessary and behovall for this realme, which he perfourmed so well and effectually that they sent word ymmediatly to Giraldo that the same pointe must also be graunted, who of him self seemed not greatly to stick there at; but, when he came to aske my advice and opinion in yt, I disswaded him to the uttermost from yeldinge unto yt, letting him understand that yt would be great offence to God and dishonor to the King to suffer heretikes to trade with the Moores, etc. (*Record office, Domestic papers*, p. 647, n° 64.)

retenir et ouvrir lettres, ce que encoire n'auroit esté faict pardelà quant à les ouvrir; que ils aviont tort de vouloir commander icy et pardelà, comme à la vérité ils veullent, et demourer partout les maistres. De quoy n'ay voulu faillir en faire part à Vostre Excellence par ce courrier exprès, priant le bon Dieu qu'il maintienne Vostre Excellence en sa sainte grâce.

De Londres, ce vij de febvrier 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 116.)

MMCCCXXXVII.

M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès (En chiffre).

(Londres, 7 février 1572.)

Il lui fait parvenir la déclaration qui lui a été adressée par les lords du Conseil. — Procès de Burgues. — Services rendus par Fogaça. — Condamnations prononcées à Londres.

Monsieur, Maestre Canol, le lendemain de son retour à Londres, vint m'annoncer vostre embarcquement, combien que je l'avoy auparavant entendu par vos lettres du xxe receues avec le ciffre, en après me prier vous vouloir avec la première oportunité envoyer le billet en espaignol par vous demandé, lequel vous fut leu le xiiij^e^ de décembre au Conseil de la Royne. Il disoit luy avoir esté commandé de ne le vous présenter que sur le poinct que entreriez au batteau et que, par la haste que l'on eust à se rembarcquer la seconde fois, il oublia de le vous offrir, me priant que je le voulusse vous présenter avec ses recommandations et requérir de trouver l'excuse bonne.

Il est vraysamblable que ils l'ont ainsi practicqué pour vous oster le loisir de respondre, et samble (parlant à correction) que ne convient le faire que avec l'escript général, lequel se pourroit forger pour descoulper par la vérité et raisons fondées le Roy et le Ducq, aultant que les Anglois désirent les accuser à tort et publier pour coulpables de la roupture de la restitucion des arrests. En cas que l'on trouva bon pardelà que ainsi se feist, ne seroit hors de propos que Fiesco et moy fussions pour tesmoigner ce qui est passé par nos mains; car nous retenir davantaige icy est accroistre l'orgueil de ceulx-cy avec perte de réputation du maistre et nul avancement de son service, despence grande et discommodité nostre, et souffiroit pour tous respects que

l'on effectuast le propos que tinsmes à Gravesande. Voires nostre retraicte leur causeroit une paour et les feroit marcher plus droictement.

Burgues se tient si estroictement dedens le Marshalsee que l'on ne luy peult parler, ny escripre. Je luy ay envoyé quelque linge et argent, selon qu'il me feit requérir par la garde de ladicte prison, et par le mesme luy ay faict offrir tout ce dont il pourroit avoir nécessité. Il a adverty le sieur Fiesco, Antoine de Guaras et moy par lettres de son examen premier, et ne consiste son accusation que sur la parolle du seul Maderee, qui est une façon de procéder bien étrange (*per testem singularem in criminalibus, in quibus jura civilia et ratio postulant probationes luce meridiana clariores*); mais raison ne sert à cui lui bouche les oreilles. Puisque je n'y ay peu faire aultre debvoir, ay requis l'ambassadeur de France par occasion s'en vouloir souvenir : ce qu'il a promis de faire bien voluntiers.

Ladicte lettre de Burgues a esté premièrement visitée par milorts de Leicestre et Bourghllye [1], et ainsi par sa charge m'a esté présentée ouverte, de quoy je me suis plainct et toutesfois demandé congié pour faire responce, laquelle sera telle que je vouldrai qu'ils voient et pour point empirer son traictement; car il convient laisser refroidir leur furie jusques à ce que j'ay occasion nouvelle d'en parler, laquelle seroit fort à propos si Son Excellence vouloit en escripre à la Royne de bonne encre, comme pour ung domestique d'un ministre tant principal, représentant la personne de Sa Majesté, le rene desquels ad en tout tems *et jure gentium* esté franc et inviolable; et, si cela n'est assez fort, Monsieur [2] polroit avoir recours à Sa Majesté, pour sauver la vie et défendre l'innocence d'un sien subject et vostre serviteur fidèle.

D'aultre part, monsieur, le sieur Antonio Fogazza m'a adverty du bon tour qu'il a faict pour le service de Dieu, de Sa Majesté et du Roy de Portugal, ayant besoigné de manière que le Chevalier Giraldi, estant prest à conclure la ligue avec ceste nation, selon le povoir qu'il a dudit Roy, son maistre, pour avancer le tiltre de ambassadeur du Roy don Sébastian, duquel il est oultre mesure désireux et le prendroit quant et l'accord [3], il a trouvé moyen de adiférer la conclusion jusques à ce que l'on auroit envoyé les capitulations en Portugal et obtenu nouvel adveu, de quoy j'advertis présentement Son Excellence, et m'a dit vous requérir tenir la main à ce que Sa Majesté en soit promtement advertie et que vous en veuillez particulièrement escripre au sieur Ruy Gomez,

[1] Lord Burleigh écrivait à Walsingham, le 27 janvier 1572, que Burgues, secrétaire de don Guérau d'Espès, était accusé d'avoir excité un Anglais nommé Mather à l'assasiner. (*British Museum*, Harley, 285, n° 106.)

[2] Ceci doit s'entendre du duc d'Albe. Le seigneur de Sweveghem n'avait cessé de réclamer, mais toujours sans succès, des mesures rigoureuses, afin de répondre aux agressions des Anglais.

[3] On trouve au *British Museum* (Titus, B. VI, n° 58) un projet de traité entre Élisabeth et le roi de Portugal, portant la date du 2 février 1572.

afin que l'on regarde de l'empescher et advertir le Roy de Portugal en quel estat nous sommes avec les Anglois, affin que l'on ne se disjoinde, veu que la querelle leur est commune et qu'ils sont princes sy proches de sang, d'alliance et voisinaige, faisans tous deux égallementprofession de la vraie religion catholicque [1].

Milord Bourley *spirat minas* pour les deux marchans anglois, lesquels l'on luy a dit que vous auriez faict arrester de chemin avec deux males de lettres. Il entend que Son Excellence en ce l'advoue; il fera le pis qu'il peult à tous subjects du Roy estans icy. L'asseuré seroit que l'on ne les relascha que sur bonne caution, selon qu'ils ont faict à plusieurs des nostres icy; j'entens : s'il est ainsi, car aulcuns dyent que il n'en est rien, et pour éviter la fraude des malles que l'on feit obliger les Anglois qui sont en Anvers, sur correction arbitraire, que l'on délivereroit celle qui touche nos subjets aussi tost que celle des Anglois, par tel moyen que l'on avisera le meilleur.

Maestres Barny et Mader furent hier condamnés à Westmunster d'estre pendus et à demy vifs escartelés, comme convaincus par leur confession et aultrement d'avoir voulu tuer Milord de Leycestre et Burgley [2]. Avec eulx fut aussi condamné Mestre Barker, secrétaire au duc de Nortfolc.

De quoy vous ay voulu advertir et prier pour fin de ceste le Créateur qu'il doint à Vostre Seigneurie, monsieur, l'entier de ses haults et vertueulx désirs, et à moy d'estre maintenu en sa bonne grâce avec briefve entreveue.

De Londres, ce vij^e de febvrier 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 142, et traduction espagnole, *Leg.* 825, fol. 12.)

[1] Fogaça engageait Ruy Gomez à occuper quelque port d'Angleterre, comme les Anglais eux-mêmes avaient occupé Calais :

There is in this realme a porte of great importaunce, which may be used as Calais was. I viewed yt and the scituation thereof about 22 yeres past, but could not do yt so substauntyally as I wished in respect of the short tyme of my aboade there. It weare verie necessary I should view it agayne and observe the particularityes thereof; but I cannot do yt, unlesse I had occasion to go into Portugall in respect of the greate watche that is made in all portes, and I must for the purpose embarque me self in some english shipp, which cannot be perfourmed without especiall licence from His Majesty for the said ship to go into Spayne, for otherwyes no Englishman will adventure to go thether. Yf His Majesty do like of this service and thincke good to graunte the licence, then must the same runne in such forme as is set downe in th'enclosed. (*Record office, Domestic papers*, p. 647, n° 64.)

[2] Gilbert Barnes et Edmond Madder, condamnés le 6 février 1572, furent pendus et écartelés cinq jours après.

MMCCCXXXVIII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 8 février 1572.)

Il lui ordonne de demander une audience à la reine afin de connaître ses intentions. — Griefs à alléguer.

Nous avons receu vos lettres du vij, xvj et xvij^e de janvier, et veu par icelles la particularité de ce qu'estoit passé pardelà quant à vostre négociation sur le fait de la restitution des biens arrestés d'une part et d'aultre, et eu aussi particulier rapport de l'escript par vous exhibé sur les difficultés que de delà l'on avoit meu de nouveau, de la responce que vous y avoit esté faite premièrement de bouche et après aussi par escript, vostre réplicque sur le tout, ensemble de quelques advertissemens que vous aviez donné à Monsr de Noircarmes et au Commandeur Courtewille. Et avons veu comme, nonobstant toutes vos allégations (que nous avons trouvé bien pertinentes), l'on avoit sur couleurs chercées procédé au décret de la vente des biens appartenans aux subgects de pardeçà, et que d'aultre part l'on n'avoit cesse tant que le Sr Don Guérau fût hors du royaulme; que l'on y avoit aussi procédé à nouveaux arrests de basteaux de subgects du Roy, et que l'on continuoit à y favoriser les pirates rebelles et ennemis de Sa Majesté. Et, ayant le tout considéré, nous trouvons bien que (comme vous dittes) les choses passent si avant que qui les voudra supporter soubs dissimulation, l'on n'en recevra autre fruit que de rendre ces voisins plus audacieux à la desréputation de Sa Majesté. Et toutesfois en la saison présente convient-il pour plusieurs respects avoir reguard de ne rompre, mais, en faisant entendre à la Royne son tort, tenir encoires les choses ouvertes pour toute telle résolution que Sa Majesté vouldra prendre.

A ceste fin vous demanderez audience à la Royne et luy direz que nous sumes esté bien marris que ledit Sr Don Guérau ait esté si peu heureulx en son ambassade que de luy avoir donné si maigre contentement qu'elle l'ait fait desloger de son royaulme en la façon et avecq la presse que s'est veue, mais non tant pour le particulier dudit Don Guérau, que pour le zèle et affection que nous portons au bon succes des affaires de la Royne, entendant bien que les principales forces qu'elle peult avoir contre tous ses anchiens et nouveaux ennemis, sont de l'appuy qu'elle a sur le Roy, comme aussi nous voulons bien confesser que les pays de pardeçà et aultres Estats de Sa Majesté se sont tousjours bien trouvé avec la voisinance et bonne correspondence qu'ils ont eu avecq Angleterre, et que pour cette cause, désirant aucunement effacer

toutes matières de discours et ne descontinuer ladite correspondence, luy avions mis en avant (comm' elle aura peu veoir par nos précédentes) que vous ne bougissiez encoires delà, tant que l'on sceut l'intention du Roy sur la lettre qu'elle luy avoit escrite, et mesmes sur son offre que, en y veuillant envoyer aultre ambassadeur, elle envoieroit aussi ung en Espaigne, ce qu'elle vous a aussi fait déclairer d'avoir trouvé bon; mais que vous, considérant d'ung costel que, nonobstant tout ce que s'est allégué (que l'on estime pardeçà estre tant justifié), l'on a fait décréter la vente des biens des subgects de pardeçà, par où vostre négociation s'est rompue, seule cause de vostre allée pardelà, et d'autre costel le recoeuil et support que continuent à y trouver les pirates et rebelles ennemis du Roy, et les nouveaux arrests de basteaulx que l'on y a faits (lesquels vous déclairerez selon la certitude que vous y aurez à la réception de ces lettres), bien différents de la courtoisie que trois basteaux de subgects anglois et l'ung d'iceulx riche, estans par la tormente gettés en nos ports, ont receu de nostre costel, que non-seulement nous avons laissé partir quand le temps leur a servy, mais aussi fait assister de leurs nécessités, vous ne voyez quel compte ou satisfaction vous sauriez donner au Roy des offices ou diligences que vous y auriez fait, pour procurer cependant que vous estes encoires là, ce que pourroit servir à l'entretènement de l'amitié et correspondence que l'on vous a enchargé, et que la perplexité en laquelle vous vous trouvez à ceste cause, vous constraint de le faire entendre à la Royne, luy laissant estimer à quoy servira vostre ultérieure demeure pardelà, si l'on y continue à procéder en ces termes. Et, en disant ce que dessus, aurez reguard de charger le plus sur son Conseil et non sur sa personne, affin qu'elle en ait moindre matière d'altération; mais au cas que (comm' il pourroit advenir si elle est délibérée de rompre, ce que nous ne pensons) elle vous responde que vous en retourniez si bon vous semble, luy direz que, si elle l'entend ainsi, vous le ferez (comme de fait retournerez audit cas), et que de tant plus voluntiers le ferez-vous que vous nous pourrez plus convenablement faire relation de bouche de tout ce qu'il s'est passé touchant vostre négociation, et principalement du point que l'on a débatu, de ce que l'on ne povoit conclure avecq vous à faulte de povoir souffisant, et la charge qu'elle vous a donné de nous advertir que, en envoyant ung aultre avecq povoir souffisant de Sa Majesté, l'on rentrera en la négociation, et que vous tiendrez la main à ce que Sa Majesté en soit incontinent advertie, combien que vous estimez qu'elle le soit jà, et qu'elle s'y résoulde au plus tost, oires que en vostre conscience vous ne voiez quel espoir Sa Majesté pourra concevoir de conclure avecq elle, continuant le pied qu'elle a jà prins comme dessus, tant à l'endroit de la négociation que des nouveaux arrests et maintènement des pirates, combien que nous vous voulons bien adviser que s'il n'eust tenu que aux difficultés *du 28e de décembre 1568*, qu'ils veuillent précisément avoir inséré, et du mot *quatenus* qu'ils prétendent se debvoir mettre au lieu de *dummodo*, et le différent de *pari passu*, plus tost que de rompre,

nous fussions esté content nous en déporter, pourveu toutesfois que eulx eussent monstré la manière par où ce dernier point de *pari passu* s'eust pu s'exécuter, d'autant que icy l'on n'entend point qu'il soit possible en ung mesme temps en si grande distance des pays.

Pour conclusion, vous nous advertirez incontinent de la responce que vous aurez eue, quelle qu'elle soit.

Au cas que elle veuille justifier les arrests nouveaux à couleur de ceulx que l'on y a dit avoir esté fait du costel d'Espaigne de basteaux anglois, direz que nous ne le croions, ou, s'il s'y est fait aucun arrest, ce doibt avoir esté, ou pour avoir contrevenu aux coustumes ou ordonnances d'Espaigne (comme par avoir mené marchandises défendues), ou autrement, auquel cas la Royne n'auroit matière de s'en schandalizer, comme aussi l'on ne se schandalizeroit icy de ce que se feroit en Angleterre en cas semblable, ou par aventure, non pour prendre biens, mais se servir des basteaux tant seulement pour mener quelque chose d'ung lieu à autre, comm'il a lvient aucune fois, et que nous efforcerons à procurer la restitution, s'il s'y est prins quelque chose par représailles, en cas que du costel de la Royne il y soit correspondu.

Par aventure de cecy, la chose se pourra dériver comme de soy-mesmes à povoir faire ouvreture que l'on cesse tous arrests et que la navigation demeure libre. A l'effect de quoy vous observerez les propos de la Royne pour selon ce vous y povoir conduire; car, comme la seureté de la navigation importe tant, si vous poviez procurer que du moins les arrests et soustènement de pirates cessassent, moins de mal y auroit-il, oires que le fait de la négociation demeuroit aux termes qu'il est. Par quoy, en parlant à elle, étudierez de le faire dextrement venir à propos et le procurer si vous povez; mais il le convient faire de sorte que vous ne donniez matière de penser que l'on le désire de ce costel, mais par forme d'interrogat de vous-mesmes, comme désireux de veoir que tout aille bien, et d'estre muny à povoir respondre pertinemment à ce que vraysemblablement l'on vous pourroit demander à vostre retour, usant de termes que vous verrez mieulx servir pour luy faire veoir elle-mesmes s'il est possible. Et où cecy commenchast à se mettre en train, n'y auroit pour quoy vous retournissez.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corr. de M. de Sweveghem*, fol. 118.)

MMCCCXXXIX.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 8 février 1572)

Les marchands seront secrètement autorisés à racheter leurs marchandises.

Vous verrez ce que nous vous respondons par nos lettres icy joinctes, sur plusieurs vostres. Et pour le faire aussi sur ce que vous demandez, savoir nostre intention quant à ce que l'on a déclairé que l'on permetteroit aux propriétaires d'acheter leurs biens en personne ou par procureur, puisque l'on est réduit à ces termes qu'il fault choisir de deux maulx le moindre, il a semblé icy que, si quelque subgect du Roy pense faire meilleur proufit à aller acheter sa marchandise ou le faire faire par procureur, l'on le peult bien permettre, et plus tost à chascun le sien que d'en donner commission à ung seul, qui par aventure en feroit son proufit au dommaige des aultres ou pour le moins sera taillé de causer mescontement vers les aultres; mais nous entendons que cela ne se face sinon par connivence et comme si nous n'en savions riens, afin qu'il ne semble pardelà que nous advouons la vente. Et, suyvant ce, les marchans intéressés seront advertis de ceste connivence soubs main.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 121.)

MMCCCXL.

Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.

(Londres, 18 février 1572.)

Récapitulation de tous les points exposés dans l'audience que la reine lui a donnée.

A la Majesté de la Royne,

Le Sr de Zweveghem obéissant à ce qu'il a pleu à Vostre Majesté luy commander le jour d'hier, luy a bien voulu donner par escript aulcuns poincts de ceulx qu'il luy remonstra de bouche.

Assavoir que il ne voit quel compte ou satisfaction il pourra donner au Roy son maistre de la diligence ou bon office faict pour entretenir l'amitié et tenir bonne correspondence entre Vos deux Majestés, selon que la vostre a escript à celle du Roy désirer, et que pour cest effect seul l'on a commandé audict de Zweveghem encoires ne se bouger d'icy, si avant que l'on y continue les termes dont l'on use journellement, tant allendroict du port et faveur lequel se donne aux pyrates rebelles de Sa Majesté que des arrests de tous biens appertenans aux subjects d'icelle.

Non pas que ledict de Zweveghem face doubte de la bonne intention de Vostre Majesté, laquelle elle luy a faict honneur d'avoir déclairé plusieurs fois (aussi n'a-il failly d'en advertir Sa Majesté et l'Excellence de Monseigneur le Duc d'Alve), ou qu'il se plainde de faulte d'ordonnance ou édicts servans à exterminer une fois tels ennemis de Dieu, de toute religion et de la tranquillité publicque; mais seullement se lamente de ce que sa bonne intention n'est secondée, ny ses édicts exécutés comme appertiendroit, en tant qu'il est notoire que, depuis les Pasques dernièresençà, lesdicts pyrates sont la pluspart du temps estés ancrés devant la geule et principal passaige de ce royaulme et entré et séjourné en la ville de Douvres, y ont détenu et mis à rençon auleuns subjects de Sa Majesté leurs prisonniers, y vendu et revendu leurs butins ou donné en payement et eschange pour vivres ou munitions de toute sorte, artillerie, pouldres, boullets, etc., dont ils povoient avoir besoing. Et pour le présent encoires détiennent au bord de leurs navieres ancrées devant ledit Douvres ou ès environs de ce royaulme (si tant est qu'ils se sont puis naguères ung peu retirés hors de l'œil) dix paysans butinés et par eulx eslevés depuis peu de jours ençà au villaige de Mardycke entre Dunkercke et Gravelinghes.

De sorte que lesdicts esdicts si souvent réitérés ne semblent servir que de masque et couverture pour mieulx piller les pillars en achaptant d'eulx à vil pris toutes sortes de denrées desrobbées et leur revendant au double ce dont ils peuvent avoir affaire, soubs umbre du dangier où ils s'exposent d'estre attrappés et puguis s'il estoit sceu.

Cependant les larrons s'entretiennent, le marchant se butine, et aultres s'enrichissent *quia nisi essent receptatores, non essent fures.*

Il n'appertient audit de Zweveghem entrer en aultre particularité, estant ce que dessus notoire à tous ceulx qui passent et repassent audit Douvres, là où aussi se vindrent saulver lesdicts pyrates (comme chez eulx et en leur ordinaire receptacle) se trouvant poursuyvis de l'armée du Roy venue au Pays-Bas l'esté passé pour les chastier.

Voires auleun pyrate avec son butin s'approchant à ce royaulme l'on traicte et pactionne pour certain pris pour le y faire entrer par force soubs prextext de bénéficier le propriétaire, mais à la vérité pour oblicquement se resentir aussi du proufflict du pillaige.

L'aultre poinct des arrests des biens appertenants aux subjects du Roy n'a besoing

de preuve, estant chose quotidienne à tout ce qui arrive par quelque occasion que ce soit en aulcun port de ce royaulme.

Qui plus est, Me Guillaume Wynter le josne, depuis le Noël dernierençà, a par force emmené dedens Portsmue trois vaisseaulx biscayens chargés de huyt cent bales de laine, trois casses de soye et plus de deux mille ducats en argent, lesquels il trouva ancrés au cabo de Ste-Hélaine, de l'isle de Wicht, et l'on les descharge présentement audit Portsmue par charge de Vostre Majesté.

Il n'a tenu à la bonne envie de ce costel que l'on n'en a fait aultant à la grande flote venante de Zélande et reboutée à la costé west par fortune de mer devant ledit Noël, et ne se cèle par charge de cui.

Ung aultre bateau espaignol chargé de quatre cens bales de laine a esté assez de mesme grâce emmené par ung Anglois au port de Dublin en Irlande.

Tellement que il samble nécessaire ou que telles façons de faire resentans pure hostilité cessent ou que Vostre Majesté soit servye ordonner audit de Zweveghem la retraicte affin qu'il ne samble que par sa présence il les advoue et, servant seullement de masque, il rende ridicule le nom d'amitié retenu en la bouche sans aulcun effect, lequel tant soit peu correspondant.

Nonobstant que du costel de Sa Majesté Catholicque l'on ne face rien de samblable, ains au contraire l'on favorise et assiste les batteaulx anglois reboutés au Pays-Bas et fracassés par tempeste, de tout ce dont ils peuvent avoir besoing.

Mesmement recontrant la susdicte armée du Roy l'esté passé en mer certaines navires angloises richement chargées et venans de Hambourg, voyant que ce n'estoient pyrates, les laissa partir librement et franchement comme entre amys et confédérés appertient de faire.

Sans que Vostre Majesté se puisse couvrir des arrests que elle dict naguères estre advenus en Espaigne, pour aultant que icelle mesmes confesse n'en sçavoir la raison, estant vraysemblable que, si ainsi est qu'il y en ait détenus (de quoy Son Excellence n'a encoires advis), ce sera pour avoir contravenu aux ordonnances ou pragmaticques d'Espaigne et négocié contre les placcars du Roy ou pour se servir de batteaulx à transporter quelque chose d'ung lieu en l'autre ou semblable cause.

Et, s'ils sont détenus par forme de réprésailles, ledit de Zweveghem dict à Vostre Majesté que Son Excellence s'efforcera de les faire promptement restituer, pourveu que le réciprocque se face en ses royaulmes.

Mais pour parler clèrement et une fois sonder de quelle source dérivent ces pillaiges et détentions nouvelles, ledit de Zweveghem supplie Vostre Majesté vouloir considérer et réduyre à mémoire que par les arrests généraulx faicts au Pays-Bas et en Espaigne les subjects de Vostre Majesté se dyent estre intéressés jusques environ la somme de trois cens mil escus.

D'aultre costel par les arrests généraulx faicts en ses royaulmes d'Angleterre et Irlande les subjects du Roy se treuvent intéressés de plus de huyt cens mil escus, comme s'est veu par plusieurs attestacions et inventaires.

Laquelle somme debvoit souffir pour indemner les subjects de Vostre Majesté, au cas que l'on eust voulu conserver aucune forme de l'ancienne amitié, fraternité, confédération et alliance de laquelle si souvent l'on se vante.

Ce non obstant, sans que l'on en ait donné aulcune occasion du costel de Sa Majesté, l'on a depuis aux royaulmes de la vostre arresté tout ce que y est entré, une seule navire de guerre hors mise, où il n'y avoit riens à gaigner, revenant la valeur desdicts biens particulièrement en après arrestés à plus de cent cincquante mil escus.

Desquelles si grandes sommes l'on a tenu si bon compte par-deçà (au contraire de ce qu'il s'est faict au Pays-Bas) que il samble qu'il reste à paine assez pour contenter les subjects de Vostre Majesté.

De quoy l'on peult doubter que ces arrests ne prendront jamais fin; et ne samble difficille à conjecturer sur quel mole ils se gectent et combien ils sont esloingnés de tout office et correspondence de sincère amitié, pour laquelle entretenir ledict de Zweveghem est seullement icy retenu. Et, n'en voyant apparence durant si estranges déportemens, semble son ultérieur séjour vain et inutille, n'est qu'il plaise à Vostre Majesté promptement y pourveoir et remédier, comme pour le vray service de Vos deux Majestés et le bien de sa patrie très-humblement il la supplie.

Faict et présenté à Londres, le xviij^e de febvrier 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre,* Lettres div., p. 97; *Record office, Cal.,* n° 124.)

MMCCCXLI.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 19 février 1572.)

Détails sur l'audience qui lui a été donnée par la reine. — Mesures prises contre quelques marchands. — Ligue de l'Angleterre et du Portugal.

J'ay receu, le xiiij^e de ce mois, les deux lettres de Vostre Excellence datées du viij^e; et, suyvant le contenu en icelles, ayant obtenu audience de la Royne le dimenche en-

suyvant xvij^e, lui remonstray les trois causes pour lesquelles samble que mon ultérieur séjour icy seroit infructueulx, en la forme et manière que Vostredite Excellence me commande : lesquels poincts icelle résumant par ordre, répéta la chanson ancienne pour excuser la vente des biens des subjects de Sa Majesté, disant qu'elle ne faisoit que ensuyvre le chemin que Vostre Excellence lui avoit monstré, etc.

Quant au soustien et support des pyrates, elle dénya le tout, qui est la meilleure deffence d'une maulvaise cause, allégant tant de ses édicts, depuis peu de jours encoires renouvellés, que, à l'ouïr parler, il n'y eust oncques princesse si juste, ne si ennemie de telle race forligne, et qu'elle satisfaict à tout le monde, quand elle deffend de les assister de vivres et aultrement, et que pour eulx elle ne se mectra en despence de faire armée.

Et quand aux arrests nouveaulx, dict que l'occasion de ce faire luy avoit esté donné en Espagne, et que de toute ancienneté toutes les fois que l'on a, où que ce soit, arresté aucune chose appertenant à Anglois, l'on a usé de contre-arrests, sans vouloir faire distinction de la cause pour laquelle l'on les auroit premièrement détenus.

Je ne justifiay guères sur le décret de la vente pour estre chose désespérée; mais, sur le faict des coursaires, luy représentay généralement tout ce que, depuis plus de unze mois que je suis entré en son royaulme, y est succédé et advenu, et pareillement sur les arrests, signamment sur les derniers forcés : de quoy faisant à demy de l'ignorante et de l'esbahye, me requit le luy bailler par escript. Ce que je feis dès le lendemain matin ès mains de Milort Bourgley, et, puisque elle donna ceste occasion, par advis du Sr Fiesco, n'avons rien celé pour la presser de respondre pertinament et luy faire entendre où il nous cuisoit, selon que Vostre Excellence verra par la copie dudict escript joinct à ceste. Ayant receu la responce, l'envoyeray en diligence à Vostre Excellence, combien que je n'attens que parolles à l'accoustumé.

En après, ladite Royne entra en ses passions assez ordinaires, et, après avoir allégué son savoir et expérience aux affaires du monde, sa bonne inclination et afection à la religion chrestienne et au bénéfice de la paix, et qu'elle ne parloit pas en femme, mais comme une royne nourrie en négoces, se jecta sur Vostre Excellence et sur l'assistence laquelle elle disoit par icelle avoir esté promise à la Contesse de Nortumberland et à celluy qui se faict pardelà nommer faulsement Milord d'Accre, depuis trois semainesençà en certaine audience secrète qu'elle leur auroit donnée, de laquelle ils ont adverty par lettres leurs parens icy et emply son royaulme de vain espoir de nouvelle esmeute et changement, baptisant ladite Contesse de ung nom féminin et la chargeant de plusieurs crimes énormes lesquels elle vouldroit couvrir du voille de la religion catholieque. De quoy aussi plusieurs princes et seigneurs l'en auroient adverty, s'esbahissans de sa longue patience, y adjoustant des menasses : que si Vostre Excellence ne désiste à faire tels mauvais offices, qu'elle rompera ouvertement, comme pour chose nullement

souffrable (c'est-à-dire qu'elle ostera le masque), et qu'elle en advisera Sa Majesté, bien sçaichant pour l'affection ancienne et fraternelle qu'elle luy a tousjours porté, que elle ne souffriroit telles menées, me chergeant par trois fois d'en advertir Vostre Excellence.

J'avoy bonne cause d'ignorer tout ceey, par où ne sceus que dire sinon que je la tenoy estre mal informée. Toutesfois je réplicquay, quant à l'audience, que elle n'en debvoit estre schandalizée, veu que elle en avoit donné à beaucoup de rebelles de Sa Majesté, comme au Sr de Dolhain, Lumbre, Lumez et plusieurs aultres. Ce qu'elle nya fort et ferme avoir faict depuis qu'elle les auroit sceu estre rebelles, combien que le contraire soit très-notoire.

Quant à la seconde lettre de Vostre Excellence, concernant les propriétaires des biens icy arrestés, estans subjects de Sa Majesté, lesquels voudriont les achapter à la vente laquelle s'en doibt faire, j'en useray selon qu'il plaît à icelle me commander.

L'on a icy faict obliger deux principaulx marchans nostres sur grandes sommes de ne sortir le royaulme jusques à ce que Philippe Sfishe et Leonarde Pore, Anglois détenus à Dunkercke, fussent retournés, non contens de ce que leur ay faict entendre en avoir escript à Vostre Excellence le vij^e de ce mois, de quoy j'attens la responce. Il plaira à icelle y pourveoir selon qu'elle trouvera convenir.

D'aultre part, monseigneur, Vostre Excellence aura entendu par mesdites lettres du vij^e le bon tour d'Anthoine Fogazza pour empescher la conclusion de la ligue avec Portugal. Or, comme la Royne n'accorde que deux mois encommencés dès le second de febvrier pour envoier et obtenir l'aveu du Roy de Portugal, ledit Fogazza en advertit présentement Monsieur le Prince d'Evoly et luy envoie la copie du pourject de ladite ligue, par inspection de laquelle sera informé du surplus. Ledict Fogazza m'a requis vouloir envoyer seurement sa despesche ès mains de Vostre Excellence, la suppliant qu'elle veulle estre servie la faire en diligence adresser en Espaigne. A quoy me suis voluntiers condescendu et advancé l'en travailler présentement, considéré combien il importe, pour le service de Sa Majesté et pour rompre les desseings de ceste Court, que ainsi se face.

Le courrier du Chevalier Giraldi se part après-demain droict vers Portugal à la fin que dessus.

De Londres, le xixe de febvrier 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 123.

MMCCCXLII.

M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès.

(Londres, 19 février 1572.)

Burgues sera mis en liberté. — Stériles résultats de l'audience de la reine. — On espère que le duc de Norfolk ne sera point exécuté. — Supplice de Madder.

Monsieur, Je vous baise les mains pour tant d'offres contenues en vostre dernière du viij^e du présent, par lesquelles m'obligez davantaige à vostre service auquel je m'emploieray à toutes occasions de bien bon cœur.

Milort Bourghley me dit dimenche que la Royne avoit accordé la délivrance de vostre Burges; et, comme je luy demanday le jour d'hier quelque enseignement de sa main au geòlier affin que quant et quant je le peusse faire amener chez moy et le vous renvoyer en compaignie du courrier porteur de ceste, me dict qu'il n'en avoit pas parlé, mais qu'il en parleroit à la Royne et à quatre du Conseil, lesquels aviont ordonné sa détention, et qu'il y feroit tout bon office, mais que le Conseil ne s'assambleroit jusques en quaresme. Je ne cesseray jusques à tant qu'il soit mis en liberté pour le vous renvoyer à la première commodité.

Monsieur, vous veirez par la dépesche pour Son Excellence le maigre fruict de ma dernière audience et comme je me voy condampné à continuer encoires icy quelque temps ma pénitence, sans que je y serviray d'aultre que de chiffre, car vous cognoissez le cœur de ceste nation.

Joinctement ceste va une letre du Doctor Lopez et du seigneur Sugo.

Tous les amis vous baisent la main, se offrans à vostre entier commandement, et pour tout respect Luys de Paz luy prie que il ne luy veulle rien escripre.

Le Duc n'est encoires exécuté, et dict-l'on que la Royne a promis au conte de Sussex qu'elle ne le fera mourir en vertu de la dernière sentence.

Mader est esquartelé, ayant, comme se dict, sur le dernier deschargé vostre Burgues, lequel n'a pas esté endittè comme l'on me l'avoit faict entendre.

Je prie Dieu vouloir modérer le tout à sa gloire et vostre salut, et qu'il vous doint, Monsieur, en santé bonne vie et longue, me recommandant en vostre grâce.

De Londres, le xixe de febvrier 1571.

(*Archives de Simancas, Estado. Leg.* 823, fol 34)

MMCCCXLIII.

Déclaration du Conseil privé de la reine d'Angleterre.

(22 FÉVRIER 1572.)

Réponse aux griefs allégués par M. de Sweveghem. — Plaintes au sujet de l'accueil qui est fait aux rebelles réfugiés, soit en Espagne, soit aux Pays-Bas. — On signale notamment la faveur qu'ils trouvent près du duc d'Albe et à l'Université de Louvain. — Le prince d'Orange invoque son droit de prince souverain pour faire la guerre au duc d'Albe.

Sommaire de la response faite par les seigneurs du Conseil prive de la Royne le xxij° jour de febvrier 1571 à d'aucuns articles présentés à Sa Majesté par Monsr de Zweveghem attendant près Sa Majesté pour le Roy Catholique.

En premier lieu, quant à sa demeure icy, la Royne se contentoit que luy ou quelque autre demeurast icy, qui se voulsist employer à bons offices, ou pour la continuation de l'amitié entre Sa Majesté et le Roy, son maistre, ou pour réduire les choses que sont en différent à meilleur estat qu'elles ne sont à cause des arrests que sont faits d'ung costé et d'autre, espérant aussi que, ce pendant qu'il y demeureroit, il ne prendroit pas, ny suyvroit le train de don Guérau d'Espès, naguères ambassadeur.

Secondament, considérant que les matières principalles de tous ses articles se pouvoient comprendre en deux chiefs à savoir : touchant la faveur et support présupposé estre donné aux pirates rebelles à son maistre et touchant les troubles que viennent par occasion des arrests continuellement faicts sur les navires et biens des subgects du Roy, la responce se debvoit faire à ces deux points; et, s'il désiroit responce plus ample à quelque autre de ses articles çà et là, on luy satisferoit aussi.

Quant au premier, pour la faveur aux pirates, seu qu'il entendoit par cela quelques gens de guerre hantans ces estroits de la mer et faisans profession de servir au Prince d'Aurange, fut dict que la Reine, ni les seigneurs de son Conseil ne se contentoient qu'ils s'y tinssent, ains au contraire l'on a usé de tous moyens convenables pour les induire de s'en aller, comme, en la manière que s'ensuit, fut déclairé.

Premièrement, Sa Majesté, par plusieurs édicts, feict entendre à ses subjects qu'ils n'eussent à rien achepter d'iceulx, ny leur donner vivres, ny en aultre chose quelconque les solaiser, et que, s'ils portoient ou envoyoient à terre quelque chose de leurs prinses, qu'on l'arrestast pour entregarder affin que les propriétaires en fussent respondus.

Davantaige, quant on fut adverty que plusieurs Anglois servoient dans leurs navires et que mesmes il y avoit des navires angloisses en leur compaignie, que furent à ce

induicts par opinion qu'ils avoient que le Prince les povoit licitement entretenir, il fut publié que pas ung des Anglois eust à y continuer en telle manière de service sus peine d'estre puni selon ses mérites.

Et pour ce que Monsr de Zweveghem n'avoit pas nié que la Royne n'eust usé de fort bons moyens en publiant de si bonnes ordonnances et édicts, mais qu'ils n'estoient pas deuement exécutés, il fut dict, quant à l'exécution d'iceulx, que combien que l'on ne sçauroit nier qu'en tous pays les ordennances des princes ne fussent tousjours si bien exécutées comme les princes mesmes désireroient, si est-ce que, oultre la publication des édicts, l'on feit cecy davantaige pour en faire faire exécution : c'est que, sur les plainctes que furent faictes que secrètement lesdicts gens de guerre estoient soulagés par ceulx des ports, furent envoyées des commissions soubs le grand seau d'Angleterre aux principaulx seigneurs de la noblesse et à d'aultres des pays et lieux maritimes, pour faire enquérir sur le serment de personnes à ce jurées aussi estroitement que par les loix du royaulme est accoustumé d'estre faict en cas de crimes de lèse-majesté et d'autres. Sur quoy lesdicts seigneurs à ce commis, comme dit est, travaillèrent beaucop et trovèrent quelques-uns qui avoient délinqué en les soulageant secrètement, lesquels furent prins et emprisonnés, les biens qu'ils avoient acheptés furent saisis, et en tous endroits restitution fut faicte à ceulx que se plaignoient, tant que par justice se pouvoit faire.

C'est aussi chose toute manifeste que quelques Anglois qui les acompaignoient de navires angloisses, ayans authorité dudict Prince, incontinent après la publication de l'édict, s'en retirèrent et vindrent aux ports et déclarèrent qu'ils pensoient que tel service soubs ledict Prince eust esté loisible; mais, trouvans que cela estoit contre le vouloir et gré de Sa Majesté, dirent que ils ne le continueroient point en sorte du monde, et ainsi s'en désistèrent totallement.

Davantaige, aiant ung certain que s'apelle Schonval (ung de principaux capitaines dudict Prince) prins quelques navires chargées des biens des subgects du Roy d'Espaigne et d'autres, la Royne commanda à son capitaine de l'isle de Wight, près de là où Schonval estoit ancré, de luy enjoindre au nom de Sa Majesté qu'il rendist lesdicts biens, pour ce que Sa Majesté n'approuvoit point, ny povoit comporter qu'il prinst et ammenast de telles prinses à ses ports et rades; mais on ne proffitast riens par parolles, estant ledict Schonval hors du danger de l'artellerie des ports et chasteaux. Partant le capitaine du Wight fut derechief commandé qu'il fist secrètement armer quelques vaisseaux à fin d'emporter lesdictes prinses par force, ce qu'estant appresté aveeq quelques despens et se debvant l'entreprinse faire le lendemain matin, ledict Schonval la nuit mesme auparavant se desrobba avec ce qu'il avoit prins, tellement que en cecy se peult bien veoir la bonne inclination de Sa Majesté que ses commandemens fussent accomplis, et, au cas que l'on puisse nommer quelq'ung qui contre les édicts de

Sa Majesté les ait soulagés, on verra per effect de quelle sorte il sera puny, pourveu que bonne preuve en soit donnée et que desjà il n'en ait esté deuement puny.

Oultre cecy, l'on sçait trop bien que l'année passée on recouvra desdicts gens de guerre une prinse qu'ils avoient faicte (en quoy un marchant d'Italie, de bonne estime et assez cogneu, apellé Acerbo Vilutello, avoit intérest) et les biens rendus aux propriétaires, encoires que en cela ils disoient leur estre faite injure, et en la Court de l'Admiraulté par voye de requeste et poursuytte ils aléguoient des raisons pour maintenir le droit de leur cause, ce qui reste encoire sans estre résolu en ladicte Court, estant le doubte prétendu à savoir que le prince d'Orange, estant prince libre de l'Empire et ayant aussy sa principaulté de tiltre en France, pourroit justement faire une guerre sur le duc d'Alve ou non : sur quoy fut dict audict seigneur de Zweveghem que l'on n'avoit point intention de traicter ; mais, par ce moyen, nonobstant leurs raisons et que la cause ne soit encoire vidée en jugement, ils furent privés de leur dicte prinse, et les biens rendus à ceulx à qui ils appartenoient.

Et toutesfois, considérant que ces moyens auparavant dicts ne semblent pas d'assés de force pour les faire partir des rades ou ports d'Anglaterre, il fut dict que Sa Majesté a cest affaire tellement à cœur pour les constraindre de s'en aller, que dedens peu de jours l'on verroit qu'elle n'y a pas moindre intention de faire exécuter les commandements de Sa Majesté en faicts qu'en parolles.

Fut aussi adjousté que, combien que Monsr de Zweveghem peust penser qu'on luy eust suffisamment respondu en cecy, encoires ne seroit-ce point hors de propos de luy demander pourquoi il pensoit estre raisonnable de requérir en telle instance que la Royne bannist de ses costes ceulx que servent au Prince d'Oranges, les appellant pirates rebelles, là où ceulx qui manifestement sont rebelles et chiefs de rebellion à l'encontre de Sa Majesté, estoient non-seullement permis de venir par ainsi aux Pays-Bas du Roy et y receus, mais aussi d'y avoir provision et toute faveur, mesmes de pensions ordinaires par mois des villes et courts.

Si particulièrement luy fut ramentu comme le conte de Wesmerland, ung chief principal de la rébellion naguaires ploctée en ce pays, la contesse de Northumberland, femme d'un autre chief de rébellion, ung Léonard Dacre, qu'ils appellent chief de ladicte rébellion, sont pardelà publicquement pourveus de pensions du revenu du Roy, voire, pour faire la chose apparente à tout le monde, comment peult-on trouver bon que la contesse de Northumberland ait esté solemnellement conduite à la présence du Duc d'Alva en publicq par l'ung des fils dudict Duc, et elle naguaires accompaignée d'ung grand nombre d'Anglois rebelles permisse de faire une harengue solemnelle au Duc par un truchement, là où, de ce qui fut dict par elle et respondu par le Duc, l'on sçait assez comment yls s'en vantent à leur advantaige et pour persévérer en leurs méchantes voluntés.

L'on sçait bien aussi de quelles menées yls se meslent contre la Majesté de la Royne, sa couronne et Estat, mesmes comment on les encouraige à tenir quelques formes de parlemens fantasticques contre la coronne et estat de ce royaulme, choses qui, à la vérité, combien qu'elles soyent frivoles en effect, sont néantmoins à noter pour ce qu'on les permet de telle sorte.

Davantaige, comment l'Université de Louvain, estant au commencement instituée pour l'advanchement de bonne litérature et doctrine, est maintenant ung réceptacle publicq des rebelles fugitifs de ce royaulme, se peult bien veoir par leurs livres imprimés et publiés comme si c'estoit ung lieu de franchise et privilége pour la défence et protection de ceulx qui sont traistres à leur païs.

Et pour laisser de parler de ce que lesdicts rebelles y sont si apertement supportés et maintenus au Pays-Bas du Roy, fut aussi dict que, sans vouloir rien ymputer au Roy d'Espaigne, de qui l'on ne diroit rien que comme d'ung prince l'amitié duquel vers Sa Majesté estoit à respecter et à désirer, ledict Monsr de Zweveghem ne povoit estre ignorant combien d'Anglois fugitifs de leur pays naturel estoient entretenus en Espaigne mesmes jusques à estre pourveus d'estats domesticques à l'entour de la personne du Roy.

Mais de tous autres n'y en a pas ung plus digne d'estre remarqué qu'ung quidam Thomas Stukeley, la vie duquel par le passé, si elle n'eust point esté cogneue à d'aucuns des conseilliers à l'entour du Roy, du temps qu'il avoit quelque intérest en ce royaulme par son mariage, sembleroit moins digne qu'on en parlast, comment cest homme qui n'avoit pas maille de revenu, ny moyen de vivre de soy-mesme et aussi peu de crédit, s'en estant fuy en Espaigne, y pouvoit acquérir le crédit et estime d'estre mieulx traicté qu'ung ambassadeur, et de dépendre tant de l'argent du Roy en ses pompes vaines, est chose fort estrange. Comment pouvoit-on tomber en tel erreur que luy que n'estoit nullement d'estime en son pays propre, fût ouy et receu à faire requeste d'avoir la conduite d'une armée contre son pays naturel?

Beaucop d'autres choses se pourroient dire de cecy; mais certainement le Roy fust lors mieulx conseillé quand, sur la venue de Monsr Cobham, frère de Millord Cobham, ledict Stukeley fut renvoyé avecq quelque salaire vers l'Italie; car aultrement l'espérience eust bien monstré qu'il eust abusé le Roy, en quelque chose que ce fust, en quoy le Roy l'eust voulu employer contre son pays.

Et aussi faisant conclusion avecq ledict seigneur de Zweveghem que, si on pouvoit monstrer les déportemens de la Royne avoir esté tels à l'endroict d'aulcun que fut traistre au Roy, il y auroit lors plus de raison de se plaindre et mescontenter pour chose que Sa Majesté auroit faite vers ceulx du prince d'Orange, lesquels Sa Majesté désavoue et leur défend son pays.

Ainsi, suyvant le second point que estiont des arrests continués, il fut déclairé que

cest inconvénient vint à l'occasion de l'arrest général qui fut premièrement fait par le Duc d'Alve, par lequel, comme il commanda que tous ceulx qui estoient au Pays-Bas du Roy, estans subjects de la Majesté de la Royne, avecq leurs navires et biens, fussent arrestés, et que le mesme fut faict de ceulx que viendroient après ausdicts Pays-Bas, ainsi feit Sa Majesté aussi publier le mesme en son royaulme, encoires qu'il ne fust point mis en effect avecq telle rigeur et extrémité; car par l'exécution de l'arrest des Pays-Bas, plusieurs des subgects de la Royne furent si cruellement traités en prison qu'il morurent de faim, là où en ce royaulme il n'y eut pas ung qui endura telle extrémité.

Et, après le premier arrest faict et exécuté, ledict Duc d'Alve publia nouveaux édicts fort seurement à ce que personne, de quelque nation qu'il fût, n'apportast aucunes commodités venans d'Angleterre sur peine de confiscation, ce qui fut sévèrement exécuté et à cest ynstant encoires continué. De quoy le semblable n'a jamais esté ny ordonné, ny exécuté.

Pour tant fut dict à Monsr de Zweveghem que, tant en ceste cause qu'en l'autre de favoriser aux pirates rebelles, il seroit raisonnable que plus ne fût requis, ny demandé de la Royne que Sa Majesté ne trouvast luy estre réciprocquement monstré et rendu du Roy son frère et de ses ministres.

Et pour ce que ledict Monsr de Zweveghem sembloit penser que du costé du Roy, ny de la part d'aucuns de ses ministres, n'avoit esté faite aucune restraincte de navires arrivans à leurs ports de mer par tempeste, ou qu'il en fust de prins par force depuis le premier arrest faict, luy fut dict qu'il auroit ung mémorial de plusieurs particuliers arrests, qui ont esté faits en grande extrémité, comme par une scédule qui avecq ces présentes lui seroit baillée, apparoistroit.

Et pour conclusion fut dit audict Monsr de Zweveghem que, toutes les fois que ou luy ou quelque autre mostreroit authorité suffisante du Roy pour traicter et accorder au nom du Roy sur la réformation de quelque chose qui empesche l'amit é qui debvroit estre entre les deux Princes et que peust apporter ung repos à leur royaulmes, pays et subgects, Sa Majesté avoit intention de traicter sincèrement avecq le Roy, comme princesse qui désire la continuation de l'amitié avecq ycelluy Roy et que les subgects de l'ung et l'autre royaulme puissent joyr des fruits d'icelle amitié, comme aux temps précédens a esté entre leurs prédécesseurs et leurs pays et subgects.

(*Arch. de Simancas, Secret. Prov. Leg.* 2579, fol. 65; *Record office, Cal.*, n° 129.)

MMCCCXLIV.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(24 FÉVRIER 1572.)

Il réclame la mise en liberté du maître d'hôtel de don Guérau d'Espès.

Très-haulte, etc. Aiant entendu que le maistre d'hostel de don Guérau d'Espès, ambassadeur du roy mon maistre, seroit esté détenu pardelà, ainsi qu'il pensoit passer en compaignie de son maistre, et mis en prison estroicte, et que le bruit y courroit que c'estoit pour chose que l'on luy imputast voires sur le dire d'ung seul Anglois, ne povant croire qu'il en soit coulpable, ny que en bonne justice l'on l'en pourroit dire convaincu, et doibgeant les officiers et serviteurs des ambassadeurs selon le droit des gens avoir la mesme liberté que leur maistre à l'aller et retourner, tant plus le dict Bourgeois, serviteur si principal dudict ambassadeur, je ne m'ay peu contenir, comme désireulx de veoir toutes choses évitées qui pourroient donner occasion à quelque aigreur, de vous supplier, Madame, comme je mande aussi présentement au seigneur de Zweveghem de vous supplier de ma part, de vouloir ordonner qu'il soit incontinent mis en liberté afin que il n'y demeure aucune porte ouverte à interprétations qui n'advanceroient de riens le service de Vos Majestés, comme ledict de Zweveghem pourra dire plus particulièrement à la Vostre, auquel je me remets pour non l'attédier de plus longue lecture.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre,* Lettres diverses, fol. 105.)

MMCCCXLV.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(BRUXELLES, 24 FÉVRIER 1572.)

Explication sur l'arrestation de deux marchands anglais à Dunkerque. — Affaires de Burgues.

Nous avons receu vos lettres, du vij^e de febvrier, oultre plusieurs précédentes, ausquelles nous avions jà amplement satisfait, comme aussi a esté fait à ces dernières

touchant le traicté en train entre Portugal et Angleterre, dont s'est donné advis au roy par la commodité d'ung courrier que j'estois icy despeschant. Quant à la détention du navieur et deux marchans anglois à Dunkercke, y reboutés par fortune, dont le s^r Cicel s'est fait plaindre à vous, l'on ne sçait à parler pardeçà d'aucune détention de marchans anglois, excepté de deux fils de marchans, que le capitaine de Dunkercke a escript à cest heure au commandeur Courtewille y estre détenus pour les causes dont ledit de Courtewille vous advertira et des diligences que l'on a commandé jointement estre faites pour en sçavoir la vraye vérité ; mais, s'il est vray qu'ils aient des marchandises deffendues, en cela ne se fait aucun tort à la Royne de les retenir.

Monsieur de Noircarmes nous a fait rapport d'aucunes choses que vous lui aviez escriptes, comme aussi a fait ledit Courtewille. Et aiant entendu par là le danger que passoit le maistre d'hostel de don Guérau d'Espès, nous avons fait escripre une lettre à la Royne en sa faveur, laquelle va cy-joincte aveeq sa copie, contenant que nous vous avons donné charge de luy en parler. Ce que vous ferez aveeq la première et meilleure conjoncture que pourrez, y employant toutes les raisons et argumens que vous y verrez servir à propos.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 128.)

MMCCCXLVI.

Mémoire commercial.

(24 FÉVRIER 1572.)

Indication des navires et des biens des marchands anglais, qui ont été saisis aux Pays-Bas et en Espagne.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre*, Lettres diverses, fol. 103.)

MMCCCXLVII.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 26 février 1572.)

Banquet offert à Hambourg à la Compagnie des Marchands Aventuriers.

The Lords of this towen have ben latly banketed by ye Company, which was highly accepted and frendly taken, in lik manner they have banketed the Deputie and others of the Company, wher we were very frendly entertayned, and it semeth that they are much better affectionated to the Company then heretofore they have been.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCXLVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe.

(Londres, 27 février 1572.)

Il a été appelé au Conseil pour recevoir communication de la réponse qui lui a été adressée. Il en a réfuté les principales allégations, notamment en ce qui touche le prince d'Orange.

Le xxij° du présent, je fus appellé au Conseil privé de la Royne pour entendre la responce, laquelle de sa part me seroit faicte à l'escript, lequel avoy par sa charge exhibé à Milord Bourghley le xviij°, selon que Vostre Excellence aura entendu par mes lettres du xix°.

Ledict Milord Bourgley, réduisant le dit escript à deux membres principaulx, laissa la particularité d'iceulx, et vouloit excuser le premier poinct des pyrates par trois raisons :

A sçavoir par les édicts de la Royne et tant de debvoirs faicts pour iceulx faire exécuter par l'inquisition (comme il la baptisoit) des douze hommes, selon les loix de ce royaulme ;

Parce que ils se postuloient du Prince d'Orenges, lequel estoit prince absolut et faisoit la guerre à Vostre Excellence ;

Et par le port et pension que Sa Majesté donnoit en Espaigne à plusieurs leurs rebelles et nommèement à ung nommé Stukelé, homme de nul estime et service,

auquel toutesfois l'on auroit souffert porter le tiltre de Prince ou Duc d'Irlande, et voulu soubs sa charge entreprendre la conqueste d'Irlande, joinct la faveur que Vostre Excellence donnoit à la Contesse de Northumberlant et plusieurs aultres rebelles ausquels elle auroit promis toute assistence pour esmouvoir ce royaulme et les entretenoit de pensions.

Au second poinct des arrests particuliers ensuyvis les généraulx, l'on en alléguoit plusieurs premièrement faicts aux Pays-Bas et en Espaigne, arguant aussi l'atrocité de nos édicts deffendans expressément toute traficque sur paine de confiscation, là où icy l'on détenoit seullement les biens en arrest pour indemniser les subjects, que, non obstant tout cela, ils estiont prests oster tous ces empeschemens, quand nous leur aurions monstré le chemin.

Je feis responce par ordre : que je ne me plaindoy pas des édicts faicts contre les pyrates, mais de ce que je n'en veoy aucun bon effect ; que ils butinoient les subjects de Sa Majesté et non pas ceulx de Vostre Excellence ; et que Sadicte Majesté, par la main de Vostre Excellence, n'avoit touché au Prince, ny à la principaulté d'Orenges, ains sentencié messire Guillame de Nassau, seigneur de Breda, Diest et d'aultres terres, lesquelles il avoit en la France-Conté de Bourgoingne et ailleurs soubs l'obéissance du Roy, et icelles confisqué pour faultes par luy commises contre l'obligation sermentée, laquelle il avoit à Sa Majesté en qualité de vassal, estant de son Conseil d'Estat, gouverneur d'aulcunes ses provinces et chevalier de son ordre ; que il estoit notoire que ung vassal ne peult faire guerre à son seigneur direct. Quant au faict de Stukele, que la Royne se debvoit contenter de la responce tant raisonnable, laquelle Sa Majesté luy auroit envoyé l'esté passé par Henri Cobham, mais que j'estois esbahy que l'on faisoit tant de reproches pour ung peu de recueil faict à une personne de si petite estoffe et service comme ils le baptisoient ; que recepvoir et accueillir une noblesse expatriée est vray acte d'ung prince magnanime ; mais recevoir nobles et ignobles notoirement rebelles, leur donner moyen d'exercer pyrasies et persister en rébellion par manifeste port d'armes contre leur prince naturel, est se rendre complice du mesme crisme et contre le debvoir de toute alliance et confédération. Quant aux arrests particuliers faicts après le général, que je n'en avoy riens entendu. Les requis partant me vouloir donner la responce par escript, pour estre envoyée à Sa Majesté quant et mondict premier escript présenté le xviij^e : ce que ils m'accordarent. Et l'ayant receu le xxve, l'envoye joinctement ceste avec le mémorial des dicts arrests particuliers.

Au surplus, il plaira à Vostre Excellence me commander ses bons plaisirs.

De Londres, le xxvij^e de febvrier 1571.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem, fol. 120. — Archives de Simancas, Estado, Leg. 826, fol. 29.)

MMCCCXLIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 27 février 1572.)

Arrestation de deux marchands anglais à Dunkerque. — On arme trois vaisseaux à Amsterdam.

At Dunkerk are in prison two or three Englishmen, who went without pasport on an english hoy with divers commodities, which by the placart are forfet; for the Duke will geve no pasport to any of our folke now.

At Amsterdam, three galles are preparing against ye spring, but will not be redy in a long tyme.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCL.

Mémoire présenté par Guillaume de la Mark à la reine d'Angleterre.

(Mars 1572?)

Afin d'éviter les plaintes alléguées, il conviendrait qu'un port fût désigné pour recevoir la flotte du prince d'Orange. — Mesures à prendre à ce sujet. — La flotte du prince d'Orange sera toujours prête à servir la reine d'Angleterre.

Le comte Guilliame de la Marke, aiant icy auparavant esté adverty d'aultres et depuis apperceu en personne le grand désordre de la flotte de Monsr le Prince d'Orenge, les grands abus concernant la vente des prinses, et l'inobédience des soldats, mathelots et aultres, au grand préjudice dudit Monsr le Prince, en a, par bon conseil avec les aultres gentilshommes et capitaines de la dicte flotte, pour le profyt de son Excellence et du commun, trouvé bon et expédient de mectre en avant à la Majesté de la Royne et son Conseil privé en Angleterre, les points et articles suyvants concernants la dicte flotte, au bien et profyt de Sa Majesté Royalle et de ses subjets, à l'advanchement de la cause commune, au service de Son Excellence et réformation de la dicte flotte, espérant que Sa Majesté, ne son Conseil ne monstreront moins de courtoisye à l'endroict de Son

Excellence, comme confédéré et amy de ce royaulme, que n'a faict naguères la Majesté du Roy de France, comme par copie autenticque, datée le XXI de septembre 1571, apparoistra plus au large.

Premièrement, affin que la dicte flotte soit contraincte de ne s'eslargir en mer comme ils ont estés accoustumés ici auparavant, mais plus tost de se tenir par ensemble icy au service de Son Excellence, comme pour tant plus affoyblir les forces d'ennemy, plaise à la Majesté Royalle et son Conseil d'apointer et consentir Douvers ou ung seul aultre place comme ung havre franc et libre pour la dicte flotte, leur deffendant, sur paine de la vie, de ne se retirer, vendre ou mener leur prinses en aultre que au dict lieu, et cela en considération que les havres de la dicte ville de Douvers puissent estre tant mieulx amendés et entretenus.

Secondement, pour aultant que les complainctes journellement faictes à Sa Majesté et son Conseil privé ne lui causent seullement très-grandes fâcheries et empeschement, mais aussi très-extrêmes troubles à la flotte par deffence des vivres, comme d'aultres donnent aulcunefoys entendre à Sa Majesté et son dict Conseill par de faulx reports, les collurant de faulses marcques et attestations, plaise à Sa Majesté d'ordonner deux commissaires qui se joinedront en commission avec ceulx de Monsr le Prince d'Orenge, lesquels contraindront la dicte flotte d'aporter ung inventaire et compte de leur prinses, et, en cas qu'elles sont trouvées bonnes, qu'il la plaise, en la payant la coustume, de les vendre franck et librement, sans empeschement de personne, ou aultrement estant trouvé contraire, par bonnes et seures attestations, seront vendus à celluy ou ceulx qui, avec raison, sur leur serment et bonnes preuves, y vouldroient prétendre, et que Sa Majesté, nonobstant la restraincte faicte, donne congé à ses subgects de victailler la dicte flotte selon que la saison et nécessité requerra, ou seullement à ceulx lesquels apporteront attestations des dictes prinses.

Tiercement, pour tenir la flotte joincte ensemble, Sa Majesté et Conseill ordonneront ung havre, tant seul, sy pour les accompts aulx commissaires et des coustumes, comme pour la vente de la dicte marchandise, et à tant que les capitaines, lieutenants, soldats, matelots et aultres se tiennent chascun aux navires, sans se mectre sy souvent en terre, comme ils ont esté accoustumés, plaise à Sa Majesté Royalle et son Conseill de donner congé et plaine auctorité, au profict générall de la dicte flotte, de les querrir de terre et les chastier selon leur désertes, exceptant tousjours particulières actions que Sa Majesté ou ses subgects y pourront avoir.

Quartement, en cas qu'il avinssent quelques complainctes contre ceux de ladicte flotte, et que Sa Majesté et son Conseill puissent tant plus seurement estre advertis de la vérité, et aussi que Sa dicte Majesté et son dict Conseill n'en soient tousjours troublés de telles fâcheries, la plaise de remectre telles complainctes aus dicts commissaires quy, par Sa Majesté, seront apoinctées, ensemble à ceulx du dict Monsr le Prince, les-

quels, aiant le tout bien et meurement considéré et s'enquèté, le fineront entre eulx, et advertiront à Sa Majesté et son dict Conseill du vray; mais, estant les plainctes et questions de sy grande importance qu'ils ne les sauroient résolvre, le remectront à Sa dicte Majesté et son Conseil.

Finallement, en considération de ce que dessus et le bien que Sa Majesté et Conseil feront au dict Monsr le Prince et à la dicte flotte, le dict Monsr le Conte, en attendant commission, tenera la dicte flotte et gents par ensemble et au service de Sa dicte Majesté, tant et quantefoys la plaira de les employer, soit par mer, soit par terre.

(*British Museum, Galba*, B. IV. — Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. VI, p 423.)

MMCCCLI.

Ordonnance de la reine d'Angleterre.

(1er MARS 1572.)

Il est ordonné à tous les corsaires dits *frebutters*, de quelque pays qu'ils soient, de sortir en toute diligence des ports d'Angleterre, avec défense d'y entrer désormais, sous peine de confiscation des navires et d'emprisonnement de l'équipage. Les sujets de la reine ne pourront leur fournir ni vivres, ni munitions, et il leur est défendu de trafiquer avec eux, sous peine de mort. Les autorités des ports qui contreviendront à cet ordre, seront punissables au bon plaisir de la reine, et les priviléges des ports pourront être confisqués. Quiconque sera trouvé coupable, pourra être jugé selon la loi martiale, comme ayant troublé manifestement la paix du royaume d'Angleterre et des pays étrangers. Si les sujets de la reine actuellement au service des *frebutters* s'en retirent dans les cinq jours après avoir reçu connaissance de cette ordonnance, ils obtiendront remise de la peine de mort pour leurs offenses passées; s'ils ne le font point, ils subiront le dernier supplice selon la loi martiale, comme il est dit ci-dessus.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 138.)

MMCCCLII.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 6 mars 1572.)

Instructions transmises à Thomas Fiesco.

Avecq l'occasion du despesché que nous envoions présentement à Thomas Fiesco, sur le fait de la restitution, dont il vous fera part, vous avons bien voulu advertir de la réception des vostres, du xix et xxvij° de febvrier, avecq la copie de l'escript que vous aviez exhibé par delà et la responce qui vous y a esté faite. Sur quoy vous escripverons de bien brief ce que s'y offrira et comment vous y aurez à conduire.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 131.)

MMCCCLIII.

Marc Swinborne à . . . . . .

(7 mars 1572.)

Requêtes présentées au duc d'Albe par les réfugiés anglais. — On regrette que le duc d'Albe ne montre pas plus d'énergie. — Importance des affaires d'Écosse.

I was advertised (by your ffrend) at Lovaine of the sodaine departure of this messenger, which I thought shold not be without some remembraunce unto yow, howbeit I had greater care to performe the deutie of a frend (as you may see by th'enclosedes) then any spetiall matter to advise you of, consideringe the bearer canne much better declare th'occurrentes heare then I write. Onlie my Ladie haith bene a longe tedious seuter at the Dukes handes as touching her husbandes affayres my good Lord, and hathe bene fedde with fare wordes, as we other power gentlemen haithe bene in our request. Notwithstandinge we hope at lengthe His Excellence will come of franklye. You ken old men be longe a doinge and somthinge dull; but there dedes, when they doo, be substantiall, and some frute followethe comonlie : yet believe me, I wish him lyvelyer,

and I praye God so inspire his hart. We have had great joy in thies Lowe-Countryes for this famous and fortunate victorye against the Turkes (I sent you the extracte in french bycause I knowe you are perfite in that tonge), as also that yt haith pleased God to send the Kinge of Spaine a yonge Prince. Other [newes] you will learne of the bearer. Yt is very longe nowe since I hard frome you. I praye you write me some crackes, for all the corrage is nowe in Scotland, other countryes are idle, savinge the Kinge Catholike prepares a greate armye they saye to wyne Argiere a kingdome in Aphricke or rather a receptacle of pirates and theves. Els nothinge occurs worth the writinge, but that all your ffrendes are merie and remaines as you left theme, wyshinge, whils you come, your letters may geve occasion to remember you, but I expect yourself in suche sort as I desire : God graunte I be not defrauded, to whose blessed protection I comitt you after request in effectuall maner thies enclosedes may be delivered to our dearest frendes as myne to my . . . with this mark . . . , as you can best fynd meane to convey it, etc. : in hast, yet hartely yours you know.

(*Record office*, *Cal.*, n° 166.)

MMCCCLIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(LONDRES, 8 MARS 1572.)

Affaire des deux Anglais arrêtés à Dunkerque. — Vente des marchandises séquestrées. — Envoi de marchandises anglaises en Espagne.

Le capitaine de Dunkercke m'a particulièrement adverty de l'occasion et manière de la détention des deux Anglois mentionnés en celle de Vostre Excellence, du xxiiij^e de febvrier, reccue le iiij de mars : ce qui m'a bien servy pour donner contentement à Milort Bourghley et serrer la bouche aux faulx rapporteurs. Toutesfois ledit Bourgley a voulu avoir ma remonstrance par escript. Quand il plaira à Vostre Excellence donner ausdits Anglois passeport pour s'en retourner, les deux marchans nostres icy retenus s'en resentiront aussi et se trouveront d'ung chemin désobligés.

Vostre Excellence aura entendu par mes lettres du xxvij^e la délivrance de Burgues, maistre d'hostel de don Guérau d'Espès, de sorte que, n'ayant pour quoy travailler la Royne pour audience, luy renvoye ses lettres pour icelle.

Le iiij° de ce mois encommença la vente des biens des subjects de Sa Majesté et fort à prouffict, en tant que à la parfin l'on a permis aux intéressés d'icy achapter et par conséquent se payer par leurs mains jusques à la concurrence de leur debte. Si l'on eust ainsi faict l'aultre vente, l'on n'auroit pas occasion de tant s'en plaindre; mais il ne fauldra aultre preuve que la présente pour convaincre la malversation et fraulde commise en la première.

Monseigneur, l'on charge icy environ quinze cens draps en deux navires pour amener et vendre secrètement aux isles de Bayonne en Galice, comme l'on y en a vendu beaucoup et en d'aultres endroits d'Espaigne. En cas que l'on n'y donne ordre par delà, celluy que Vostre Excellence sauroit faire observer aux Pays-Bas, serviroit de peu ou riens. Toutesfois l'expérience doibt faire foy trop manifeste que l'on ne gaignera riens sur ceste nation par doulceur ou raison, ains que du moins conviendra inviolablement faire observer la restraincte pour abaisser leur orgueil par la nécessité, ensemble préserver les bons subgects de Sa Majesté d'ultérieur dommaige, pour ne dire entière ruyne, pendant que l'on diffère moyen plus rigoureulx.

J'ay recouvert et joinct à ceste le pourject de l'accord entre Portugal et ce royaulme.

De Londres, le viij° de mars 1571.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 132.)

MMCCCLV.

Don Guérau d'Espès à M. de Sweveghem.

(8 MARS 1572.)

Il lui adresse sa réponse au Mémoire des lords du Conseil.

Recibi con la de V. M. de vij° del passado la cedula que Enrrique Canols le dio, que dice ser aquella que me fue leyda en el Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra a 14 de deziembre proximo pasado, y como alli rehusaron de darme copia della, y aun despues con el Secretario Tremeño me embiaron a dezir no quieran darmela, ni el Canols me hablo della en todo el camino, ni a la embarcacion, teniendo tanto tiempo para ello, se podria bien escusar el responder, dexandola como cedula vana e yncierta (si es como aquella que me fue leyda), pues avia de ser delante de mi con su original

comprobada, y es cierto que, despues de serme leyda y negada con tanta arrogancia por boca de Milord Burlei, la copia o comunicacion della de memoria satisfize a los de aquel Consejo como convenia, y fue el principal debate si avia yo escrito a la Magestad del Rey nuestro señor hiziesse guerra a Inglaterra para castigar los de aquella ysla de los desacatos que a Su Magestad han hecho, robos y ynfinitos daños a sus subditos, a lo qual siendo cabo tan atrevidamente por ellos propuesto, les dixe con harta modestia lo que era menester, mostrandoles quan inconsideradamente se ponian a dezir aquello, no sabiendolo, ni pudiendolo saber tocando al Rey nuestro señor el conocimiento de lo que es bien se l'escriva por sus ministros o no, en lo qual les vi harto confusos, y assi tambien en aver de verificar que lo mesmo avia yo escrito al Duque de Alva; que en los otros cabos de las rebeldias de los suyos que pensavan avian sido con calor mio, como les dixe, no era assi, y que me señalassen alguna cosa en particular. No avia que responderles otra, mas de dezirlas en general y con cortesia todavia que aquello afirmavan y todo lo que contra mi alli proponian, era falso y falsisimo, y, como en el querer dar yo razon à la Reyna de todo lo dicho por ellos, lo rehusaron tan determinadamente : tanto es el temor que tienen que aquella señoria no venga a entender a que cabo la pueden traer los malos consejos qu'estos sus hombres le dan, no abria mas que responder a sus invenciones, pues tenemos su intencion bien conocida. Todavia, pues a V. M. se atrevio Henrrique Canols de dar cedula, porque ella no parezca jamas sin respuesta y estos señores Consejeros tengan la satisfacion que merezen, podra V. M. a quien le pareciere comunicar esta respuesta mia, juntamente con la copia desta carta, para que conozcan la occasion que se da, o fuerza (por mejor dezir) a que se publiquen en parte sus buenos hechos, affirmando a V. M. questa cedula que me ha embiado, no me parece ser aquella que me fue leyda, que ni es tan larga, ni tiene todos aquellos cabos de que particularmente me acuerdo aver con los de aquel Consejo debatido.

Quanto al tratar del negocio de Jo. Man y tomar estos buenos cristianos achaque de aquel, para colorar (en alguna parte) su temeridad, bien se que fue por ellos sacado, estando ya delante nuestra platica, aunque despues por Tremeño su Secretario me fue replicado y aun señalado a V. M. por los del mesmo Consejo, cosa que deviera serles muy escusada, viendo lo que acerca della avia a la Mag^d del Rey nuestro señor escrito la Serenissima Reyna, y yo y mi predecessor con ella acerca de lo mesmo concluydo averiguado, pero no sera este el postrer herror que ellos haran. N.-S. les convierta y la Illustrissima persona, etc.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 826, fol. 118.)

MMCCCLVI.

Réponse de don Guérau d'Espès à la déclaration du Conseil de la reine d'Angleterre.

(8 MARS 1572.)

Don Guérau d'Espès réfute successivement tous les griefs allégués contre lui.

No se maravilla mucho el Embaxador de la Mag^d del Rey Catholico que en el Consejo de la Serenissima Reyna de Inglaterra se le leyesse una cedula en español a los 14 de desiembre con descortesia y poca verdad escrita, ni de la habla tras ella tenida con el con arrogancia y desordenada temeridad, terminos por Vuestras Señorias usados y en ella dichos y guardados, porque de las obras de Vuestras Señorias, siendo ellas manifiestamente malas, no se puede aguardar sino palabras a ellas conformes. Quien osaria dezir y menos escrivir que por parte de la Mag^d de la Serenissima Reyna se huviesse bien guardado la amistad y confederacion que con la Mag^d del Rey mi señor es obligada a tener? Que supiesse qu'en aviendo heredado quiso (aunque con daño suyo) apartandose de la protection d'un tan gran principe, hazer con los Franceses acuerdos nuevos, con total perdimiento de los titulos y esperanças de la cobrança de Cales, y otras tales, y assi, tras ello, luego apartar su gente y reyno de la religion catholica, permitiendoles robar a los vassalos de la Mag^d del Rey nuestro señor, tan publicamente recogiendo en sus reynos tan gran cantidad de los suditos de dicho señor rebeldes suyos, apostatas y ladrones, dandoles armas, navios, artilleria, marineros, municiones, y dexandoles publicamente vender los robos y traer prisioneros en tierra de dicha señora Reyna a los suditos de Su Mag^d, y aun con los navios de la mesma Serenissima Reyna tomar en el Canal publicamente nuestras hurcas sin otra notificacion? Esto digo a Vuestras Señorias para que con algo mas empacho hagan ordenar estas cedulas, sin caer en dezir cosas tan claramente falsas; y aun no trato de la fealdad con que a mi se me rompio la palabra real, y su passaporte en el dinero que yva a Flandres. Bendito Dios que no dexo que le cogiessen todo, por que el que nos fue tomado en aquella conjuntura, fue causa de mucho daño, no siendo muy facil la via de traer tales sumas de dineros de España; y assi dexando aparte de tratar de la vanidad de semejantes cuentos, y respondiendo al particular mio, yo crehi cierto que, aviendo Vuestras Señorias dicho yo de palabra que aquello que dezian era falso, cessarian de publicar sus desverguenças, aunque yo fuesse fuera de la Ysla, pues con aquella respuesta les quedaria como a cavalleros satishecho. Ni yo he procurado el arresto general, ni, si lo

procurara, es de atender el parecer de Vuestras Señorias a aprovarlo por bien hecho, pues basta en ello la provacion de la Mag^d del Rey mi señor, la qual no esta por hazer, y el señor Duque de Alva es principe que haze sus cosas con tanto miramiento y justicia que dara a todo el mundo bastantes satisfaciones en esse cabo, el qual, si las intenciones de Vuestras Señorias no fueran dañadas, era bien facil de remediar, quando el Dotor Assonvile fue a essa Ysla, y assimesmo a la venida del Marques Chapin Viteli, y como se restituyera fielmente d'ambas partes, no avia mas de que era esso aver fastidio : todo lo qual ha sido por Vuestras Señorias con diversos modos y artificios estorvado; y assi tambien no han permitido que yo pudiesse dezir a la Mag^d de la Reyna la verdad de lo que passava, impidiendo algunos de Vuestras Señorias con particulares rezelos de sus dignidades y cargos (segun se piensa) el bien, la paz y la restitucion reciproca. No se que despues que yo llegue a essa Ysla, aya ydo al Rey mi señor otro hombre despachado por la Mag^d dessa Serenissima Reyna, sino es Henrrique Cobam, el qual con mis cartas encaminadas en lo que con la Mag^d del Rey mi señor trato, no le hablo palabra de mi salida dessa tierra, o que el tuviesse corrimiento de dezir una niñeria como essa, o que sea falso que tal cargo llevasse, mayormente que seria mal tomado a Vuestras Señorias que para tales embaxadas le quissiessen favorecer de cartas mias, fingiendo que era la yda por la sospecha que de Thomas Estucley tenian : como quiera que ello fuesse, vuestro embaxador no ha tratado con Su Mag^d desse punto, y assi queda bien necia vuestra imaginacion que yo estorvasse la venida de otro embaxador, desseandola yo en todo estremo, pues claramente conocia que, segun los caminos que Vuestras Señorias llevan, para aora ningun embaxador de la Mag^d del Rey mi señor podria estar hay, que acepto les fuesse, sin ser traydor a su señor; y si los embaxadores Guzman de Silva y Obispo del Aguila, mis predecessores, anduvieron dissimulando en parte las maldades que ya se parecian, fue conforme al tiempo, no aviendo aun la malignidad llegado al colmo, como aora en los progressos de Vuestras Señorias parece. Hay alguno de Vuestras Señorias quiça, que antes que yo alcançasse libertad de salir de casa, al tiempo que se tratava de alargarla y transferirme a la casa de Vinchestre, me haya embiado algun gentil hombre italiano con carta firmada de su mano, la qual firma yo conozco bien, guiandolo los cavalleros que tenian cargo de mi guarda, para assegurarsse qu'en ningun tiempo yo huviesse de quexarme del, ni dezir a la Serenissima Reyna cosa que le pudiesse hazer perder su credito, con otros conjuros aun mas fuertes : vivo ciertamente es el cavallero que podra dezirlo, y, aun esta persona no acabo de assegurarsse que esto me embiava a dezir con estas prevenciones, que jamas le vino a cuenta que la Reyna Serenissima pudiesse saber de mi lo que passava, y en los trabajos que los de su Consejo la ponian, que ciertamente sus ministros han sido tales qu'en quanto a ellos toca, no han faltado en cosa alguna para hazerle perder el reino. Veanse las opresiones en que traen a

los catholicos? La dura mano con que tratan a los nobles? La poca cuenta que llevan del pueblo? Lo que se arrogan del mando y rentas reales, y las enemistades que universalmente procuran a su señora, con menos preciar al Summo-Pontifice de la Iglesia Catholica, a la Mag^d del Emperador y Alteza del Serenissimo Archiduque Carlos, con dar tantas vezes tan poderosos socorros a los Hugonotes contra la Mag^d del Rey Christianissimo, con tener cativa y oprimida a la Serenissima Reyna de Escocia, maltratandola en su persona, casa, reyno y fama, robando a Portugheses, Veneccianos, Genoveses y todas otras naciones, sino a los suditos del Rey nuestro señor, en lo qual se procede ya sin algun empacho? Diranme por ventura Vuestras Señorias que hasta aqui poco daño se les ha recrecido de semejantes insultos, y yo lo digo assi, porque conozcan que me conformo con el parecer de sus prudencias; pero que puede algun dia seguirseles mucho, y que la cortesia ha de agradecer la Mag^d de la Serenissima Reyna a otras personas que le dessean todo bien, no obstante que destas malas resoluciones que de su Consejo sallen, que es de creer no son enteramente de su voluntad, le puede venir algun hora daño irreparable.

De la bula, si Vuestras Señorias tienen buenas espias, podran haver entendido que por instancia, ni con sabiduria de alguno de los ministros de la Mag^d del Rey mi señor no fue impetrada, ni a essa Ysla embiada, y aviendole imprimido dos vezes y derramada por muchas partes de Europa, y ante vuestro embaxador afixada en Paris por las encrucijadas, y por sus criados con las dagas desapegada, no es maravilla que un Ingles la publicasse en Londres, ni parece que fue sin mucha consideracion entr'ellos avida, celebrando Nicolao Sandero, Ingles, varon doctissimo, en su libro impresso, el acto que aquel hizo en Londres en la publicacion, y aun la constancia que mostro en el martirio que Vuestras Señorias le hizieron dar. Sea ello como quiera, yo no tuve con aquel hombre conocimiento alguno, ni tengo que ver que un Ingles publique semejantes cosas o lo dexe de hazer. Menos m'empacho que los cavalleros del Norte tomen las armas o las dexen, pues a ellos toca essa deliberacion, y yo con ninguno dellos tengo conocimiento, y uno de los principales que, despues que estoy fuera desta Ysla, he visto, me ha dicho que por no aver de consentir a un placarte de la Serenissima Reyna en que les mandava jurassen ser ella cabeça de la Yglesia, con otras detestaciones del Summo-Pontifice Catholico, fueron forçados de averse de apartar de su servicio, contrapesandoles mas el de Dios, y que todavia fue ello sin querer dar batalla al exercito real, ni dañarle sus tierras. Acuerdome en Colbrue, quando el Marques de Cetona estava alli, aver visto la copia de dicho placarte, y es de creer que, si estos cavalleros tomaran consejo de otros de fuera, no se levantaran en tal sazon y con tan pequeños apercibimientos; y assi es la ymaginacion de Vuestras Señorias en esta parte o vana o fingida para colorar en algo la resolucion que la inquietud de sus conciencias les ha hecho hazer en la salida mia, aplicandome tambien algo de los negocios del Duque de Norfolc, en

los quales, quanto a la pretension del casamiento, siempre entendi que Vuestras Señorias o gran parte dellos eran los autores que en ello avian puesto al dicho Duque, y ellos mesmos, con su acostumbrada instabilidad, los que despues le han traydo a los terminos que han querido. No conozco a ese señor ni poco, ni mucho, porque el fue luego detenido, despues que yo salli de la casa de Paget, y assi nunca le he visto : por ser quien es y deudo de la Mag^d de la Reyna, me pesa de sus trabajos, y del y de tantos otros buenos que Vuestras Señorias les quieran hazer a todos desleales y traydores, ynfamando su mesma nacion por sus particulares interesses : sea como ello fuere, no es cosa que penda de mi, ni se guiara a parecer mio, passara dessa manera.

Queda solo responderos a la falsedad que dezis, de que los Ingleses fuessen en tierras del Rey mi señor maltratados, por razon del arresto, siendo lo contrario verdad, pues los qu'en los estados del Pais-Baxo fueron detenidos, siendo dexados a su juramento, sin guardarles, se bolvieron a Londres, cosa de que hasta en el medio de las guerras abiertas se suele llevar gran cuenta, y castigarles haziendoles bolver adonde estavan pressos, y la Mag^d del Rey mi señor hizo dar limosna a los Ingleses en España muy largamente, y dineros a los que por mi suplicacion han mandado relaxar, bastantes para la costa que podrian hazer hasta sus casas; y lo que passo con nuestros Españoles en el Hueste, no lo podrian Vuestras Señorias ignorar, pues yo se los hice entender, que les tuvo el Viçalmirante Chambertnon o el Mayre quatro dias sin comer y bever en una estufa, y milagrosamente de alli escapados en Briduel, y por hospitales y aun por los caminos murieron muchos dellos miserablemente. La mayor muestra de humanidad que Vuestras Señorias hazian con ellos, era mandar que un cierto apostata herege que hablava español, fuesse a offrecerles que, si bolvian a su secta, se les daria de comer abundantemente, de lo qual muchas vezes yo embie a Vuestras Señorias a quexarme. Todo esto es claro y manifiesto, y no lo es assi lo que Vuestras Señorias dizen de las invasiones que en esse reyno se havian de hazer, qu'es, como lo que se ymaginaron de Thomas Estueley, falso y fingido, para quietar vuestro pueblo que de vuestros consejos anda mal satisfecho ; y vuestras conciencias, como he dicho, tambien os afligen y molestan, de manera que a Vuestras Señorias mesmas les parece qu'el castigo se les tarda, y tienen poco remedio de sossegarse, teniendo el enemigo dentro de su mesmo entendimiento, que es otra cosa que el dezir de los meneos mios, palabra mas de farsistas que de Consejeros d'una tan gran reyna : ella conocera algun dia a Vuestras Señorias, pero quiça, quando querra darles el devido castigo, no podra, segun se arman ya, para que su reyno sea de tanta confusion, que ni ella, ni sus successores puedan hazerlo.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 117. — Publié par Don Thomas Gonzalez, *Mémoires de l'Académie d'histoire de Madrid,* t. VII, p, 459.)

MMCCCLVII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 13 mars 1572.)

Il lui envoie la proclamation de la reine contre les pirates. — Plaintes de la reine au sujet des lettres adressées par la reine d'Écosse au duc d'Albe. — Il convient de se méfier des espions anglais.

En attendant la dépesche, laquelle Vostre Excellence promect par ses lettres du vj^e^, receues le xe de ce mois, je lui envoye la proclame de la Royne contre les pyrates, mentionnée en ma précédente du viij^e^, en laquelle chiet à considérer qu'elle samble estre faicte d'une très-pourveue discrétion pour éviter les désordres à venir, au cas que aulcun pirate arrive à leurs ports, et non pour ceulx qui y ont esté tantost ung an entier et y sont en partie encoires, en tant que par la responce de Messrs du Conseil de la Royne, laquelle luy envoyay joinctement mes lettres du xxvij^e^ de febvrier, ils n'endurent de donner ausdicts pyrates, nos rebelles, le nom condigne à leur profession et euvres, mais les baptisent soldats au Prince d'Orenges, faisans la guerre à Vostre Excellence, combien que par le proclame (là où se parle nommécment du Sr Lumez, qu'ils appellent Conte de la Marche) samble aultrement. La saison d'esté prochaine les faict si courtois.

La Royne exhiba le cincquiesme de ce mois au sieur de Crocq, François, luy donnant audience, certaines lettres en chiffre qu'elle disoit estre de la Royne d'Escosse pour Vostre Excellence.

Ledit sieur de Crocq, après l'audience, despêcha vers le Roy, son maistre, et ne bougera d'icy avant avoir responce, qui est signe que son allée en Escosse estoit palliée.

J'ay faict advertir à Milort Bourghley de l'ordonnance de Vostre Excellence au capitaine de Dunkercke de délivrer les deux jeusnes gens y détenus.

Le bon Dieu veulle guider le tout à sa gloire et nostre salut, et donner à Vostre Excellence l'effect de ses meilleurs désirs!

De Londres, le xiij^e^ jour de mars 1571.

Postdata. Monseigneur, comme j'avoy esté adverty de fort bon lieu que Vostre Excellence auroit à se garder des espies anglois fugitifs d'icy et que j'ai faict instance pour sçavoir leur nom, estat, disposition, poil, caige, etc, l'on m'a faict dire que je ne m'en voulusse plus enquérir davantaige, y adjoustant toutesfois en termes généraulx que il y a qui cerchent moien de ravoir leurs biens et pays par toutes voyes qu'ils peuvent

imaginer : ce qui m'a bien samblé mériter ceste postscritte, considéré l'inclination naturelle de ceste nation à trahison et desloyauté[1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 136.)

MMCCCLVIII.

Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès.

(Londres, 13 mars 1572.)

Vente des marchandises séquestrées.

Ho riceputo avantheri la lettera de V. S. de 6, et molta satisfacione con essa di sentirla in riposo costi, et la ringracio infinitamente (che attretanto ne die fare il Signor Sveveghem) del desiderio reciproco che ha verso di noi, dove habbiamo sperato et speriamo che il mezzo suo ci debba giovare assai, et se non tiene che alla risposta d'Espagna, come vogliamo credere, prego Dio che la sia presta, et tale quale conviene al servicio di Sua Maesta et consolacione de tutti noi. Mio cugino servira V. S. in tutto cio che será servita di comandarle, et io prego lei che lo faccia, perche lui et io lo riceveremo a favore. La vendra si seguita tuttavia, et non haveremo che dolerci del agravio fattoci nella prima, per che hora lo recompensarano col tenere ogni cosa in pretii altissimi, accio che li propietari venuti de costi non vi met ton bocca. Io tratto delli denari della nation nostra et cerco di finire al men male : nel resto supplira il Signor de Sveveghem, et io basero le mani de V. S. molte Illustrissima, pregando Nostro-Signor che le conceda quanto desidera.

De Londres, a 13 de março 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 30.)

[1] Les espions anglais étaient fort nombreux aux Pays-Bas : on en arrêta un à Anvers, au mois d'avril 1572, sur lequel on saisit des papiers importants.

Walsingham, reproduisant le rapport d'un de ces espions, prévenait lord Burleigh, le 21 mars 1572, que le duc d'Albe négociait un traité avec le roi de Danemark et préparait une invasion en Angleterre ou en Écosse.

MMCCCLIX.

Nouvelles des Pays-Bas.

(15 MARS 1572.)

Une grande fête a été donnée par le duc d'Arschot. Il y a eu tournoi et saut de barrières. — Un Espagnol a été chargé de s'informer pourquoi se tenait cette assemblée.

(*Archives d'Hatfield.*)

MMCCCLX.

John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre).

(ANVERS, 18 MARS 1572.)

Rapports d'espions. — Moyens employés pour ouvrir les lettres.

Plesse the Yower Honnour to be advertysed that Mr Egremonde Ratclyffe shayll bee very shortely sente from hence by the appoyntement of the Duke of Alva wythe letters of grette ymportance (as they say) to the King of Spain; and the Earl of Westmoreland was ernestely perswaded wythe, by a messenger to hym sente of pourpose from the Spaynyshe Ymbassydor, to have tacken uppon hym the carryage of those letters; but he refused the same, for what cause (as yet) I knowe not. Mr Ratclyffe sygnyfyed to Butler my man, who hathe for the moste parte (by my appoyntement) attended of hym ever senes my laste commynge over, for yt ys not knowen here, that he dyd at any tyme attende of me, that he wolde oppen hys letters by the way, and that he wolde dysclose the secrettes therof, trustynge therby to purchayse grace of the Queen: whether he wyll holde hys determynatyon heryn or no, I knowe not, but I assuer Yower Honnour he departed from hence hotly bente so to do.

Further may yt plesse Yower Honnour to understande that Markenfelde is sente fromme the Pope to the King of Spain; and yt ys thowght that the King of Spain wyll lande certayne men yn Yerlande, and aulso that the Pope wyll sende presentely xii thowsande crownes to be ymployed yn Scotland, and how that... ys gone to conferre wythe lord Seaton, the Regent of Scotland, Earl Morton, to see yf he can procure them to joyne wythe the Scotch Queen's party to the behouffe of the Scotch Queen.

The Papish in the Low-Countries arre yn summe good hope that summe attempte wyll be shortly tacken yn hande agaynste the Queen, for that yt ys geven them to understande that the Frenche Kynge mannethe owtte twenty shyppes of warre fortewythe, and how that the Duke of Alva haythe sente ynto Jermany (as troythe ys) to tayke uppe certayne bandes, bothe of fouttemen and horsmen [1]. Further they affyrme that ther was lyke to have byn a mutteny, the xxvii^th^ of the laste monnethe, when yt was thowyght that the Duke of Norfolk sholde have passed, so that they be fully perswaded that the Queen dares procede no further theryn, and aulso affyrmynge that the Duke of Norfolk haythe secret frendes, and those of the beste, and suyche as may doo very muyche wythe the Queen, and how that the Erlle of Oxforde (who haythe byn a moste humbell sutter for hym) haythe conceved summe grette dysplessuer agaynste

[1] Jusque dans les prisons de Londres on interrogeait avec soin tous ceux qui pouvaient savoir quelque chose des relations du duc d'Albe avec les réfugiés anglais, témoin cette lettre adressée à lord Burleigh :

Ryght honerabell and my singular good Lord, I am to crave pardon for my bold wryttyng unto Your Honer, notwithestanding the matter may be of som importans, and tharfor my bound duty ys to open my understandyng tharyn and that ys this. Yt hathe plesed Your Honer with others of my Lordes of the Quenes Hynes Counsell to comyt unto my kepyng ii Scottishemen, the one a well eldre man and the other a very young fello. I have taken occasyon to talke with the elder man; and the rather becawse I dyd parseve hym by his talke to be a Protystante, I fell ynto more famyllyaryty with hym, and then he saythe unto me : « And yf you wyl be secret unto me, I wyll open unto you that, the » whyche yf yt shold be known, yt wold cost me my lyffe. » I beyng glad to hyer so moche, I preyed hym to say on, for he shold speke unto a wall. Saythe he : « Beffore that I came ynto Flanders last, » the Lord Seton and Leonard Dakers the rebell warre apone goyng out of Flanders ynto Scottland » apone som myschefus porpose, and, as the ware thys mynded, the hard of the departure of the » Spaynyshe Ymbastir out of England. the stayd ther pourpose of goyng ynto Scotland and lyngered » the comyng of the Spaynyard and, apon his aryvall, all syche rebells of England as were yn Flan- » ders, wythe thes Scottishe Lord went to Alves Court, as he termes yt, and over a ffewe days of » consulttasyon the sent ynto Spayn, the send to the Byshope of Rome Sir John Nevell and Doctor » Sanders, and by apoyntment this Lorde Seton to go ynto Scotland, and wythe all convenyent spede » to retorn of answer out of Spayn and Ittally, and as forward wythe ther lewyd practys, what yt » ys he knoythe not, but somthyng towardes thare ys the lest Dakers at tharre commyng out of » Flanders very seke, yf he had byn yn helthe, I dothe veryly thynke that he had byn yn Scotland » or now. » More over he saythe that this last Ymbestor of Spayn was the onlye or a gret part of the trobell of this realme, for he was a doer for Spayn, Flanders, Scotland and allso wythe the Scotes for the Dowger Quene of Scotes and syche others of the Quens ennymis as well wythe yn the realme as wythe thout, and he saythe forther that the Quenes enymys of this realme dothe not geve ther yntellygence ynto Flanders no way so moche as throgh Scotlande and so ynto Flanders, the whyche he saythe ware meny tymes to be prevented or taken. This man ys a Scote, and what credyte his wardes be of, I rest to God and to Your Honers jugement. (*Record office, Cal.*, n° 207.)

Yower Honnour for the same, wheruppon he haythe (as they say here) putte away fromme hym the Countes hys wyffe. What other vayne imagynatyons the have conceved of the Queen goynge to see the Erlle of Sussex, and what wordes were spoken unto hym by the Queen, I spare to wrytte, nothynge mysdowthynge but that the Queen restethe yn a gretter securyte (wyche I pray God longe to contynue) then they imagyne for.

Thus havynge no further to enlarge to Yower Honnour, I moste humbelye leve yow to the tuytyon of the Aulmygthy, whomme I beseyche longe to preserve yow yn helthe, wythe daylly yncresse of honnour.

From Anwarpe, the xviii^th^ of mayrche 1571.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, p. 386.)

MMCCCLXI.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 19 MARS 1572.)

Armements à Amsterdam contre les corsaires. — Le duc d'Albe exige le dixième denier.

Their is no providing of ships of warre, saving at Amsterdam, which they will set out agaynst the fributors.

The Duke of Alva will have the xth penny and the 30th of all goods laden out of the contry, which the commons in no case will consent unto.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCLXII.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(20 MARS 1572.)

Note signée par Thomas Gresham, qui fixe le montant de ces dettes à 122,697 florins.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par Murdin, p. 241.)

MMCCCLXIII.

Avis des Pays-Bas.

(Vers le 20 mars 1572.)

Vive opposition à la levée du dixième denier. — On dit que le duc d'Arschot refuse de recevoir les garnisons envoyées par le duc d'Albe.

They write from Flaunders that the noblemen there weare assembled together to consult uppon the tenth taxed uppon them by the Duke of Alva, who, being advertised thereof, sent unto them two spanish gentlemen to tell them he was verie glad of their assemblie and that he hoped the consideration of their dutie towards their prince would take such place with them as they would agree and conclude to pay the sayd tax and by their good example move the people to consent therunto the more willingly. They answered that they have such dutie unto ther prince as was fitt, as should well be proved by exposing to danger both their lives and goods for hym, yff occasion so required; but concerning the tax, they did see it to be such extreme tyrannie that they flatly denyed to consent to the payment therof: adding further that they would sent to the King to knowe whether it weare his will that they should so doe, for that they judged that this crueltie should proceade only from the Duke himself. This answeare, being told unto the said Duke, did sett him in so greate a coller that he sware that they should not only pay the tenth, but the first and third, and their blood and lives also, yf he woulde [1].

By letters of the 10th from Paris, they write that the Duke of Ascott hath refused to receave certayn garissons, which the Duke of Alva sent him. They write also tha there is certayne artillerie carried from the Arsenall into Picardie.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par Murdin, p. 211.)

[1] En ce moment même, les évêques d'Ypres, de Gand et de Bruges exposaient à Philippe II que la levée du dixième denier ne pouvait se concilier ni avec la justice, ni avec les véritables intérêts de l'État. Cet impôt devait entraîner la ruine du commerce et la misère du pays. La conscience du prince ne pouvait point lui permettre l'exécution d'une mesure aussi inique et aussi funeste. (Lettre du 24 mars 1572, *Doc. ined.*, t. XXXV, p. 527.)

MMCCCLXIV.

M. de Sweveghem à M. de Courtewille.

(Londres, 21 mars 1572.)

Conclusion d'une ligue entre la France et l'Angleterre. — On craint que les pirates de la Rochelle n'attaquent la flotte qui doit se rendre d'Espagne en Zélande.

Mons^or^ el Comendador, Chiligre ha traydo nuevas de la liga deffensiva de Francia y Inglaterra, accordada y concluyda, con cartas particulares de la Reyna-Madre muy favorables y officiosas a los Condes de Lesester y Milord Burley.

El Duque de Memoransi havia de venir luego en passando Pasqua alla, y el Conde de Lesester passar a Francia, para las confirmar y jurar reciprocamente.

Dizese que la retirada de los piratas a la Rochela es para juntarse con los baxeles que alli se arman para dañar y tomar a la buelta de España la gran flota que partio de Zelanda en el mes de deziembre passado. Yo os ruego que aviseis dello a Su Excellencia.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 35.)

MMCCCLXV.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 23 mars 1572.)

Projet formé par Prestall d'aller brûler la flotte anglaise à Rochester.

May yt pleayse Yower Honour to understande that Presthaull departed towardes Hollande, the xvii^th^ of marche, beynge veary well apoynted bothe of armes and of mony, and at his departure he requested me to conceave no ungentylnes yn hym for that he dyd not sygnyfy unto me wether he wente, saynge : « I muste seayke my preferment by » what menes I beste maye seinge, I ame forced therunto. » He toyke bausses of wylde fyer wythe hym and therof gret store. After hys departure, I was constrayned, for that

I knewe not how to sende unto Yower Honour, to breayke wythe Mr Governor, requestynge hym to fynde sume meanes to conveay a letter unto yow, and I sygnyfyed unto hym that, yf yt sholde pleayse the Quenes Hyghnes to bestowe a thowsande crowens one whome I ame acquaynted wythe yn the Courte, I wolde assuer Yower Honour to advertyse yow of aull thynges dyrectely that here were practysed frome tyme to tyme. I truste Yower Honour have receaved my other letters before thys tyme, wheryn I have wrytten at large. Prestaull saythe he wyll doo more wythe fyve hondered men yn the Temes mouthe then the Duke shayll doo wythe xl thowsande yn ane other place, and hys intente ys to come to Rochester forthe wythe, and the practyse that ys determyned agaynste Yower Honour, ys to bee performed by some that have byn hys servantes heretofore resydent yn Eaynglande. Yt was practysed before now by towe Flemynges or Walhowendes I knowe not whether. Ther meanynge ys, after the shyppes be destroyed, to brynge forty thowsande men ynto Scotland and so to ynvade Eyngland.

Thus levynge all to Yower Honours wysdome, requestynge Yower Honour to have a good regarde to my securyte, I ceasse to trobbell Your Honour any further.

Wrytten yn haste frome Anwarpe the xxiiith of marche.

(*Record office, Cal.*, n° 690.)

MMCCCLXVI.

Avis d'Angleterre.

(24 MARS 1572.)

Armements en Angleterre. — Lord Seton, déguisé en marchand, a débarqué dans un port d'Angleterre. — Lettre de Catherine de Médicis au comte de Leicester. — On attend en Angleterre M. de Montmorency qui sera chargé de conclure la ligue. — Affaire des marchands génois. — Indisposition d'Élisabeth. — Nouveaux détails sur les armements.

Alli xvij srissi a Vostra Eccellenza quanto mi ochoreva che mi sara caro di intendere sia capitata salva, ora my ochore dirli che, quanto a l'armata siva aprestanda, che per tuto il prosimo mese d'aprilo sarano preste x navi regali e per non dare a conoscere ch'e li voliano metere soldati sopra, il primo giorno di magio si fara qua in Londra una mostra in fogia di passatempo, digia è stato apontato 3 capitani che arano d'avere caricha di mili fanti per omo in questa mostra. Io sono di opinione ch'el li abiano di subito a inbarchare per Schocia ossi per qualcho altro efeto sechreto, il che se si potra intendere ne avertiro subito Vostra Eccellenza.

Gia sono piu di xx giorni che nel porto di Norvicio ne levande d'il norto capito per fortuna uno picholo navilio nel quale li era Milordo Sutono, schoceso, con vi altri in compagnia quali si finsero di esere merchanti stati robati sopra al mare e domandando per l'amore di Dio sine sono passati in Schocia et dichano si portano 10^{m} ducados con essi loro, chosa ch'è molto spiazuta a questi signori inglesi.

Dessi a Vostra Eccellenza come la Regina-Madre aveva schrito qua al S^{re} Conto di Lessestre una litera tuta amorevola, pregandolo a passare in Franza, se Sua M. Ser^{ma} ara a mandare alchuno dipoi che Monsu di Memoransy sara stati qua, che si aprestava per venire a concludere la legha, nondimeno si pote anchora sapere come il Re di Franza ara preso in bona parte che essendo venuto qua monsu Duchlo per passarsi in Schozia, avendo prima ch'el venise avuto licenzia di visitare la Regina di Schocia et al su passarsi per metere d'acordi essi Schocessi, e dipoi rivenuto, non li ano volsuto ne lassare parlare con essa Regina, ne manche passare in Schocia, pero è bissogno stare a vedere come questo negozio passara, che non saria gran cossa se de una et altra parte cercassino di ingannarsi : di breve si potra melio farne giudizio, e quando vengha qua Memoransy, forso fara como fezi Monsu di Fois, che mise in travalio questi poveri signori. Iddio Nostro-Signore lasa seguire quanto fia per il melio.

Quanto al acordo di li danari di Genovesi, io dubito che si fara molto male, vedendo che questi S^{ri} a no pocha vollonta di achordare, pero anche di questo di breve, se ne vedra la fine.

Sua M. Ser^{ma} è stata tuta la setimana passata molta male disposta di alchuni acidenti, che piu volte s'e venuta a meno ; pure adora è assai mellio.

Vostra Eccellenza intendera per giornata lo che seguira, e volendomi comandare alchuna cossa, V. E. lo potra fare soto le litere di Monsu di Sevingemo con fare la sopraschrita solo como questa mia sara sottoschrita cio è M. S., ne altro. Per ora fazio fine, bassandoli le onnorate mano e pregando Nostro-Signore Iddio la salva e guarda da male.

Di Londra, a li xxiiij di marzo MDLXXIJ.

Dipoi fermata si è deto che S. M. Ser^{ma} ha havuto uno altro parocismo questa note passata : nondimeno oggi che siamo a li xxv dito s'intende ch'el la sta bene et a data audienzia al inbassadore di Franza. Dimano s'intendre alchuna cossa, e Vostra Eccellenza lo sapera con primo comodo.

Si armara tute le nave regale e si fara ancora gente nel paese. Io intendo che per tuto il prossimo sara presto 10^{m} fanti : non se sa ancora a che efeto abiano di servire, ma spero con prime altre saperlo dire a Vostra Eccellenza.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 36.)

MMCCCLXVII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 25 mars 1572.)

Lord Seton, après avoir relâché dans un port d'Angleterre, est arrivé en Écosse. — Maladie de la reine d'Angleterre. — Armements. — Lumey croise devant Douvres : il prépare, dit-on, une expédition contre la Briele. — Le bâtard de Brederode et d'autres rebelles se sont montrés à la Bourse de Londres. — Plainte remise à lord Burleigh contre les pirates.

Ceste Court a esté en grand trouble et longue délibération du Conseil pour l'arrivement de Milort Sutton, Escossois, reboutté par tempeste à Norwich, aïant de là, comme marchant fortuné par la mer et aux lieux dangereulx, demandant l'ausmone, avecq aultres ses compaignons aussi accoustrés en marchants, passé jusques en Escosse, là où depuis sa venue y a plusieurs rencontres entre les catholicques encouragés par l'argent lequel se dit par luy avoir esté apporté de delà et leurs contraires.

Le vendredy de ceste semayne passée, une fiebvre, procédant de la véhémence d'une douleur colicque, altéra tant la Royne qu'elle fut transie et quasi habandonnée pour morte plusieurs heures. Sabmedy, en la nuict, luy retourna le mal ; mais depuis elle en est tellement refaicte qu'elle a promis audience à l'Ambassadeur de France : de quoy chacun n'a pas esté à son ayse.

L'on faict en ceste ville trois mille gens de pied, soubs umbre de quelques passetemps d'armes à faire le premier jour de may, et l'on arme deux batteaulx.

Le Sr de Lumez avecq six vlieboots est retourné à ceste coste, voltigeant continuellement entour Douvres et les dunes. Il esquippe deux heues et ung grand batteau fort à voile et bien cogneu, appellé *La Gallée*, et publie entre les siens qu'il attend compaignyes pour parensemble faire l'entreprinse de la Brielle au pays de Voorn.

Le vice-admiral bastard de Brédérode et aucuns capitaines nos rebelles, avecq plusieurs leurs complices, ont par aucuns jours paré la Bourse de ceste ville. Voilà le premier fruict des édicts nouveaulx contre telle canaille [1].

[1] En ce moment, le prince d'Orange poursuivait son active correspondance avec Wesembeke. Nous citerons sa lettre du 26 mars 1572 :

Depuis votre dernier partement de ce lieu, j'ay receu votre lettre du xxvj^e jour du mois passé et veu les particularités que me mandés par icelle. J'ay aussy receu les deux harquebouzes et flesques que m'avez envoyé pour monstre, que je treuve assez bien, mais d'aultant que je n'ay présentement

J'ay faict présenter à Milord Bourgley, le xxe de ce mois, la requeste joincte à ceste, fondée sur le rapport et information prinse de la bouche de Martin d'Aguire et son pylote, non pour en espérer remède, ny attendre responce, ains seullement affin qu'il

et ne sçay le moien de les povoir payer, vous pourrez dire au maistre qu'il en [fasse] son prouffit où il pourra.

Alendroict le faict des passeports, je suis bien marri d'entendre (comme l'on me mande) que tant à Coloingne que aultre part vous auriez escript et semé le bruyet d'avoir charge de moy pour en distribuer, car vous sçavez les difficultés que je vous ay faict lorsque me l'avez proposé, et que je ne désiroy aulcunement que telle chose fust publiée; mais je pensois, comme me disiez, que plusieurs s'estoyent de leur gré adressés à vous, ou se pourroyent cy-après encoires addresser pour avoir de moy passeport, en donnant quelque gracieuse recognoissance, sans qu'il fust besoing que l'on les adresse à vous. Par quoy pourrez distribuer les six passeports que je vous ay icy baillés avecq celluy que je vous envoye cy-joinct pour Balthazar Van Goch. Et quant au passeport qu'ung certain facteur du duc de Holsteyn demande pour la provision du Duc, vous luy pouvez dire que, m'apportant icy quelque enseignement que c'est pour le dit Duc, je luy baillerai très-voluntiers ung passeport tel qu'il demande.

Quant aux lettres de recommandations que demandez pour Gheldorpius, puisque je ne sçay que c'est ce qu'il escript présentement pour mectre en lumière, j'ay différé de les faire expédier. Et sur ce prieray Dieu vous donner en santé heureuse et longue vie.

De Dillenberch, ce vj^e jour de mars 1572.

Quant aux harquebouzes et flesques que m'avez envoyé, je les retiendray icy. Par quoy les pourrez payer des deniers que aurez receu des passeports ou recepvrez encoires.

Depuis ce que dessus, j'ay receu votre lettre du 3e de ce mois, et, suivant le contenu en icelle, aussi ce que m'escript le duc Albert-Frédérich de Preussen, je vous envoye le passeport qu'il demande pour deux bourgeois de sa ville de Königsberg, et ne veulx point que vous demandez aulcune chose pour le dit passeport. Et par responce au demeurant de votre dite lettre, je me rapporte au contenu de ceste.

Quinze jours plus tard, le Taciturne écrivait de nouveau à Wesembeke:

J'ay hier par l'homme de Monsr de la Horst en un mesme pacquet receu deux de vos lettres, la première du xe et l'aultre du xiij^e de ce mois, et en avois auparavant receu aultres aussi vostres par la voye de Couloigne. Et, pour vous y respondre, je ne puis délaisser de vous dire combien je suis marri de voir que ce faict des passeports est tant divulgué selon les advertences que de divers lieux l'on m'en faict journellement. Par quoy, afin que la chose ne passe plus avant pour plusieurs et diverses raisons, je désire, sur tout le service que me voulez faire, que vous désistez du faict des passeports, sans plus vous y entremectre, et me ferez chose agréable.

Quant aux quatre passeports que le Sr de la Horst demande, je les ay faict despescher en trois langues, et les luy envoye par son homme, avecq une mienne lettre à luy, par laquelle je luy escrips que je ne demande riens de luy pour iceulx passeports, par quoy vous n'accepterez point les cent florins, ny aultre argent qu'il vouldroit vous donner pour moy.

J'ay veu ce qu'on vous a escript d'Emden que les Contes et aussy ceulx du magistrat de la ville désirent votre allée illecques pour les causes que me dictes; et me semble, puisque c'est à leurs despens qu'ils vous mandent, en cas que vos affaires particulières le permettent, vous ferez bien de vous

sçache que l'on cognoist leurs trames. Toutesfois en feray faire quelque poursuytte, quand j'entendray que l'on rentrera aux négoces délaissés pour la dite maladie de la Royne.

De quoy m'a samblé debvoir advertir Vostre Excellence.

De Londres, le xxve de mars 1571, devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 139.)

MMCCCLXVIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 26 mars 1572.)

Communication relative au désir de la reine d'Angleterre de traiter avec le roi d'Espagne. — Entretien avec lord Burleigh qui a tenu le même langage.

Con la que con esta sera, embio una carta para Su Mag^d que es como traslado desta para informar a Su Mag^d de lo que se offresce, para que Vuestra Excellencia la mande encaminar si a Vuestra Excellencia parescera que conviene a su servicio; y es en substancia que una tercera persona me ha venido a hablar, de dos meses a esta parte muchas vezes, diziendome que seria servicio de Dios y bien de los Estados de Su Mag^d y destos que se tomasse algun acuerdo sobre las presentes differencias, y que tenia por cierto que, porque no havia personas que se pusiessen en hazer buen officio sobre ello, que estavan las cosas en esta discordia, affirmandome que esta Reyna y su Consejo sabia que estavan de buena voluntad para todo buen acuerdo; y yo, lodandole su buen parescer, le dezia que estimava que Su Mag^d estava de tan buena voluntad, y en este tiempo me dezia siempre que, si por mi parte yo hazia entender a Su Mag^d y a Vuestra Excellencia este buen proposito de la Reyna y Consejo, que el por su parte tambien informaria a Milord Burley dello del buen officio que esperava que yo haria sobre ello, siempre diziendole que yo no daria aviso sobre ello sin que me constasse alguna certi-

y achemyner. De moy, je ne sçay présentement chose que je pourrois vous encharger en ce quartier-là. Par quoy pour fin de ceste je prieray Dieu vous avoir tousjours en sa sainte garde.

Escript à Dillenberch, ce xxe jour de mars 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 105.)

nidad de queste negocio qua fundado; y a la fin me dize que havia informado al dicho Milord Burley sobre ello y, satisfaziendole que yo haria buen officio sobre ello, concerto con el dicho Burley que el me embiaria a llamar, como lo hizo ayer, y, despues de muchas particularidades, justificando à la Reyna y Consejo en todo lo que havia sucedido en el tiempo destas dissensiones, y respondiendole contrariando a ello porque todo lo tomava a buena parte, me declaro sin ninguna dissimulacion y muy desnudamente que de muy buena voluntad la Reyna y su Consejo estavan aparejados para todo buen acuerdo; y es cosa cierta porque lo conosci assi del, y, si hasta agora havian hecho offertas dissimuladas otras vezes, de presente no las hazen sino de muy buena voluntad al parescer y con desseo de quietud y reposo; y siempre me hablo de la real persona de Su Mag^d con toda reverencia, declarandome que hasta agora havian tenido gran sospecha de que Vuestra Excellencia les huviesse sido como enemigo declarado, pero que despues havian tenido informacion que todo el mal no venia de mano de Vuestra Excellencia, sino de algunos de nuestra Corte, y nombro al Duque de Feria, que Dios tenga, diziendo que era buen amigo en lo exterior, y que en los negocios d'Estado les fue muy enemigo, y diziendole que en nuestra Corte y ay y en este reyno todos miravan a el en el sucesso destos negocios, que tanta mas obligacion tenia de encaminarlos a bien pues lo podia hazer, me respondio affirmando que sino fuera por el que los negocios no huvieran passado con esta suspension sino con declarado rompimiento, y que las tierras de Flandes lo huvieran bien sentido por obra; y, como el no se descontentava de oyrme, le dixe mi simple parescer sobre ello y el gran bien que era la conservacion de la paz con la Casa de Borgoña, y que el no ignorava que tenian que hazer con tan poderoso principe, que no solamente era señor de grandes reynos y rentas, pero que era señor de los dineros de muchos por su gran credito, y que todos los Principes tenian en gran consideracion los prosperos sucessos de Su Mag^d, y que la confiança, que hazian de Francia y de alguna parte de Escocia, que todo el mundo tenia noticia o sospecha que no seria firme : dixome entre otras particularidades que, si estos negocios viniessen en rompimiento, que la Reyna de Inglaterra mostraria fuerças que por ventura muchos ignoravan, pero que me assegurase desto que la Reyna y los de su Consejo tienen este buen proposito de quietud, y que, haziendolo assi entender a Su Magestad y a Vuestra Excellencia, que no se hallara que yo me huviesse movido ligeramente, sino con este fundamento de la palabra que el me dava; y todo esto y otras cosas al respecto trato comigo, dando muestras de hazerlo con mucho amor y muy buena voluntad, diziendo que esperava haria buen officio sobre ello; y esto passo en su aposento, mandando que ninguno nos oyesse, y, estando en este, vino el Embaxador de Francia, y me dixo : « Yo os embiare a dezir con la dicha tercera persona » quando me vendreys a hablar. » Dixele si escriviria antes de hablarme otra vez; respondiome : « Bien podeis escrivir; » y esto es quasi palabra por palabra lo que con el

dicho Milord Burle he passado, y sobre platicas me dixo que assi, como sobre esta platica podria succeder quietud, que por qualquier acrescimiento entendian de ponerse en defensa y offensa. Tanbien me dixo muchas particularidades sobre que estava la Reyna muy offendida de que Su Magestad huviesse puesto en tan gran estado al Estucley, como dezia, y que tenian informacion que le havian assignado cada dia muchos escudos para sus costas y armadole cavallero, diziendo cosas en su prejuizio, y, diziendome que otro dia me hablaria mas despacio, me despedi del. Si lo hiziere y lo que passare con el, avisare a Vuestra Excellencia. Mi simple parescer sobre ello es que asseguradamente dessean la paz y mostrava quedar con congoja hasta que Su Magestad y Vuestra Excellencia recibiessen este aviso, con esperança de luego entender alguna respuesta, y para contentarlos o engañarlos seria necessario que fuesse en breve, por que los tiempos passados es de creer que no la desseavan, ni la pedian, persuadidos de mejor amistad con Franceses y Escoceses, y que el de Orange y sus amigos pudieran haver hecho mucho [1], y que lo de Granada no llevara orden de allanarse; y, como despues tienen recelo de los animos de sus vassallos por el Duque de Norfolch preso y sus compañeros, se ve claramente que estan con este parescer de paz y con mucho temor de guerra. Y esta tercera persona conosci luego que me era embiada del dicho milord Burley, especialmente despues de la gloriosa victoria contra el Turco y las muchas que se esperan con la ayuda de Dios; y lo que mas se les pone delante es el silencio de Su Magestad sobre tantas occasiones, y en fin todo se junta para lo que me ha declarado el dicho Burley, sea cosa cierta y no dissimulacion; y la conclusion deste negocio es qu'esta de presente en mano de Su Magestad el tomar con ellos acuerdo, sino conviniere al servicio de Dios y de Su Magestad lo contrario, y de presente para primero de mayo hazen muestra general en todo el reyno, y arman diez naos de la Reyna. N.-S. lo guie a su servicio.

De Londres, a 26 de março 1572.

Dixome mas el dicho Burley que por las cartas que havian tomado a un Seton, conde escoces, que passo a Escocia, havian entendido las inteligencias que tenia con Vuestra Excellencia.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 40.)

[1] Louis de Nassau avait pris le commandement supérieur de la flotte des pirates hollandais. Dans un sauf-conduit délivré le 28 mars 1572 à un marchand de Nantes, il s'adresse à tous les capitaines de l'armée navale de son très honoré frère et seigneur le prince d'Orange, dont il représente la personne en ladite armée et partout ailleurs. (*Arch. Nat. à Paris, fonds de Simancas*, K 1511, n° 164.)

MMCCCLXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Hambourg, 27 mars 1572.)

Plainte des Marchands Aventuriers.

God sent us quietnes in the Low-Contries or ells that ye Company repaired to Emden, for of our doleances here exhibited eighteen moneths since, we have as yeat no full aunswer but dolliances with fair words and countenances. Nevertheles we have geven ye attempt over since before Christmas to use common prayer within the Englishe house upon sundays and hollydays, whereof the Lords and prechers be not ignorant, as we understand : yeat find they no fault, at the least they say nothing agaynst it that we can perceive. And, concerning certen other griefs, I think the Lords would something moderat things, if it were not for the eight men who in such matters as concern the revenues and benefits growing by the traffik have the order of ye collection and tak accompts of all who be not our frends, notwithstanding the Lords have promised we shall shortly have good aunswer to all owr doleaunces.

(*British Museum, Titus,* B. VI.)

MMCCCLXX.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 31 mars 1572.)

Négociations commerciales. — Réponse aux allégations du Conseil d'Angleterre, notamment en ce qui touche la prétention du prince d'Orange d'avoir le droit de faire la guerre comme prince souverain.

Nous avons receu vos lettres du xvj°, xix° et xxvij° de febvrier et du viij° et xiiij° de ce mois, et entendu vostre besoigné vers la Royne d'Angleterre et ceulx de son Conseil, suyvant la charge que vous avions auparavant donnée par les nostres. Par où et par la copie de l'escript par vous exhibé et la responce de delà sur icelluy, accompaignée

d'ung aultre billet, avons veu et entendu particulièrement ce que en estoit résulté et ce que depuis estoit ensuivy, tant de la vente des biens des subgects de pardeçà, que de la publication faite contre les pirates et aultres choses. Et aiant fait le tout communiquer au Conseil et premièrement délibéré s'il conviendroit, aux termes que l'on est, insister par delà que la restitution se face, a semblé que ouy entièrement, tant pour ensuyvir ce que Sa Majesté a commandé dès le commencement, que aussi pour l'indemnité des subjects et principallement pour l'auctorité de Sa Majesté et n'habandonner une cause si juste et raisonnable que cela. Et puisque par la vente que s'est faicte des deux costels, ne se peult la dite restitution faire en nature et espèce de denrées, reste de la faire par le pris que les choses ont esté vendues, pour compenser de costel et d'aultre ce que portera la vente, à l'advenant et concurrence de la moindre somme, en restituant le surplus, affin d'en faire la répartition entre les intéressés et endommaigés à leur moindre dommaige et préjudice, si faire se peult.

Débatant le fait de vostre retour ou ultérieure demeure par delà, se sont offertes diverses considérations; car, si bien d'ung costel vostre commission (qui estoit d'achever le contract selon le pourject conclud par les escripts des parties) est finie, et comme vous n'avez encoires responce de la Royne si elle entend doresenavant faire cesser tous les arrests et chastier les pirates (combien que sur ce dernier poinct elle a fait quelque édict contre eulx), il semble qu'il n'y a pour quoy vous y debviez démorer, voyant que vous n'y povez faire service qui vaille, sinon recevoir desréputation et désauctoriser tant plus Sa Majesté.

D'aultre part, révocquant à mémoire les considérations qui nous aviont meu de vous laisser là, depuis la détermination prinse en Angleterre de faire la vente des biens et marchandises, lesquelles Sa Majesté treuvoit bonnes par ses lettres dernières, il a icy semblé que vous debvez encoires parler à la Royne et luy dire que, depuis qu'elle a voulu choisir ce chemin de vendre les biens des subjects de pardeçà pour de l'argent, en procédant satisfaire les marchans et subjects d'Angleterre intéressés, sans se vouloir contenter des seuretés du payement que on luy avoit offert, sur quoy elle avoit tousjours entretenu la négociation (car aultrement on luy eust bien donné aultre contentement ou caution), il ne reste aultre chose sinon que l'on voye les inventaires de costé et d'aultre, et qu'on sçache les biens que les subjects de chascun prince avoient soubs arrest et de faire compte, deffalcation et déduction de chacune part, de ce que il seroit trouver rester d'ung costel et d'aultre, affin aussy de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, comme la raison et justice veult, et par ainsy mettre une fois fin à ceste difficulté, demandant à la Royne qu'elle veulle députer commissaires de sa part pour entrer en compte et parfaire ce que dessus. Et ainsi en userez.

Luy direz aussi que, comme vous nous aviez fait entendre ce que vous luy aviez dit de bouche et faict donner par escript, touchant l'ultérieure communication par voye

d'ambassadeurs et commissaires pour accommoder tous les différens, dont j'ay adverty Sa Majesté, n'aiant doubte que Sadicte Majesté, pour l'affection fraternelle qu'elle a porté et porte à ladite dame Royne, ne condescende à ce que dessus, il nous semble que, pour ne l'empescher, ny divertir de ce bon vouloir, il seroit nécessaire totallement que, de costé et d'aultre, ceste résolution fût faicte préallablement, et que fût donné ordre que ne puissent venir nouvelles altérations ou mescontentement, fût par nouveaux arrests ou soustènement de ces larrons, et que les ordonnances déjà publiées fussent effectuées bien sévèrement; et que, si cela n'est faict préallablement, il n'y a que envoyer ambassadeur pour estre présent à veoir ces indignités, et moins commissaires pour appoincter les différens, veu que l'on en feroit journellement des nouveaux; mais, se on veult pourveoir à cela, vous vous asseurez que le demeurant ne pourra faillir de s'accorder, et que, en cas qu'elle y veuille entendre, vous avez charge de nous (suivant ce que elle a esté contente que vous demeurissiez là) de y demeurer jusques à aultre ordonnance du Roy. Aultrement elle peult veoir et cognoistre fort bien que non-seullement vostre demeure ne pourroit de riens servir, ny faire quelques bons offices, mais plus tost que ce seroit à desréputation et aigreur plus grande que paravant; et partant la supplierez et insisterez de vouloir dire absolument son intention sur les poincts susdicts, pour selon ce vous régler, suivant le commandement qu'avez de nous. Et, en cas qu'elle vous donne contentement sur ces poincts, vous y demeurerez jusques à aultre ordonnance de Sa Majesté; ou, sinon, vous prendrez congié. Auquel cas direz en somme ce qu'est reprins icy-dessus : assavoir que vostre demeure est inutille, puisqu'elle ne veult pas rémédier en chose si juste que vous la requérez et que nuls princes voisins n'estans en guerre ne peuvent refuser l'ung à l'autre, et qu'il convient que de tout vous nous veniez faire rapport : sans délaisser d'adjouster que à la vérité elle debvroit considérer quel tort elle faict au Roy et à ses bons subjects de soustenir en son royaulme tels rebelles, bannis et proscrits, pour les souffrir faire hostilités et invasions et en mer et en terre sur les pays de Sa Majesté, leur donnant confort, ayde, vivres, munitions et toutes choses contre les traictés non-seullement d'entrecours, mais aussi de paix, et qu'elle doibt penser que, si on souffroit faire le mesme de ce costel ou du costel d'Espaigne allencontre des Anglois, quelle patience elle pourroit avoir, sans y oublier aussi le faict des navieres dernièrement arrestées, selon que sera cy-après plus amplement touché.

Nous avons aussi fait mettre en considération s'il convient réplicquer à la responce pardelà donnée par escript. Et en fin, elle s'est trouvée tant impertinente et si plaine de vanité et de propos non véritables, qu'elle ne mérite ultérieure réplicque, d'aultant mesmes que par parolles ou escript l'on proffite peu aveeq eulx. Toutesfois, pour ce qu'ils se veulent pardelà excuser de pouvoir soustenir les rebelles fugitifs et pirates en leur royaulme, à prétext que aulcuns Anglois fugitifs sont receus et soufferts vivre en ce

pays, vous pourrez dire par occasion à la Royne et à ceulx de son Conseil que le faict de l'ung et l'autre est bien différent. Car nous recevons icy pauvres expatriés et bannis la plus part pour la religion, pour laquelle quelques-ungs volontairement sont sortis et habandonné leurs biens pour vivre en repos de leurs consciences en la foy et religion catholicque, en laquelle aucuns ont esté baptisés, nourris et eslevés, et tous ont eu leurs prédécesseurs de la mesme religion. Par quoy, estant Sa Majesté Roy Catholicque et protecteur de ladite religion, il ne vouldroit, ny poulroit (saulve sa conscience et pour son debvoir) les déchasser, sinon les laisser vivre paisiblement entre ses subjects de mesme religion. Et, s'il en y a quelques-ungs pour tumultes, les ungs et les aultres s'abtiennent de faire hostilités ou mouvoir armes contre elle ou ses subjects, et ne seroient soufferts, ni icy, ni en Espaigne. Par où chacun voit avecq quelle justice et fondement elle peult souffrir lesdicts rebelles faire guerre, hostilités, volleries, larrechins, pilleries et robberies si publicques par mer et par terre, comme ils sont soustenus et réceptés en Angleterre, chose qui ne se peult faire sans offencer l'amitié et participer aux crimes et robberies de tels meschans garnemens. Où au contraire, le faict de Sa Majesté en recevant povres calamitieux et affligés innocentement, sans endommaiger aultruy, doibt estre entendu pour œuvre de charité et de prince chrestien. Si elle dit ne le voulloir tollérer, ny souffrir, fault réplicquer que l'effect doibt ensuivir, estant à elle d'y pourveoir et chastier les chiefs, capitaines et gardiens des ports, communicans et participans avecq les larrons.

Direz davantaige que vous trouvez encoires aultant plus estrange qu'on ose dire ung Prince d'Orenges (duquel ces larrons et pyrates s'advouent) estre prince d'Empire ou souverain, veu que chacun sçait, et elle ne peult ignorer, qu'il est subject, vassal et ayant demeuré et résidé dès sa première enfance ès pays de Sa Majesté, par luy bénéficié et eslevé, n'ayans riens ou peu de chose hors de ce qu'il a ès pays de Sa Majesté et de la libéralité d'icelle et de ses prédécesseurs, chose qui est si notoire qu'on s'esbahyt qu'on ose dire au contraire, avecq ce qu'elle peult avoir veu, par les lettres de l'Empereur à elle, si Sa Majesté Impériale l'advoue pour prince souverain, et s'il trouve bon le faict dudict d'Orenges, et ce qu'il en escript à elle. Sur quoy vous luy pourréz dire que vous tenez qu'elle aura respondu à Sadicte Majesté Impériale.

N'oublirez d'adjouster que Sa Majesté, sur ce qu'elle entendit, par Robert Cobban allant en Espaigne, qu'elle se plaignoit que Stucley estoit soustenu audict Espaigne et qu'il armoit (combien qu'il n'y avoit aucune apparence de ce), elle commandit incontinent que on y regardast, et ne le souffrit en manière que fût, comme elle sçait qu'il a esté effectué.

Et oultre ce que quelques ministres et officiers siens, plus anchiens, sçavent que l'on n'avoit vollu recevoir ès ports de pardeçà les Escossois qui se y estoient réfugiés durant la guerre qu'ils avoient contre Angleterre, et que à ceste occasion on déclaira

la guerre contre eulx, combien toutesfois qu'ils fussent à ung prince et roy souverain.

Quant aux arrests qu'ils prétendent avoir esté faicts en Espaigne, vous trouverez cy-joint ce que Sa Majesté a escript pardeçà, et le direz ainsi à la Royne, et mesmes comment ceste marchandise et biens arrestés en Espaigne sont denrées prohibées et n'appertiennent à Anglois, ains à subjects du Roy : partant ne touche à ladicte Royne.

A cause de quoy persisterez formellement pour la délivrance et relaxation de ceulx qui sont prins en Angleterre par contre-arrest ou représailles, et ferez venir à propos de dire cela, pour respondre à ce qu'ils vous ont objecté pardelà, que nous n'avons commandé, ny souffert estre faict aulcuns arrests depuis les premiers, mesmes que, toutes les fois que quelque telle samblable chose est venue à nostre cognoissance, avons commandé la relaxer. Et si de faict il en y a encoires aucuns retenus (ce que on ne pense), c'est pour n'estre venus à nostre cognoissance ou que l'on n'en a donné plaincte. Et en accordant de donner la main-levée par ladicte dame Royne, le ferons encoires faire incontinent, non-seullement de ce costel, mais aussi procurerons vers Sa Majesté qu'il se face du costel d'Espaigne, comme nous avons toujours fait. Sur quoy il convient sçavoir aussi bien clairement l'intention de ladicte Royne.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 143.)

MMCCCLXXI.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 31 mars 1572.)

Actes de piraterie. — Navires saisis par le seigneur de Lumey. — Lettre du roi de Danemark à la reine d'Angleterre. — Navires équipés à Bordeaux.

Suyvant la requeste mentionnée en mes dernières du xxve de ce mois sur l'instante sollicitacion à ceste Court pour avoir la raison des maronniers, batteau et marchandises espaignolles par vraye force surprinses en la mer d'Espaigne et amenés à Dublin en Irlande, n'ay sceu obtenir aultre responce, sinon que l'on escripveroit au Viceroy d'Irlande pour sçavoir comment le tout s'est passé, au cas que je le voulois envoyer et solliciter l'affaire au nom des intéressés, sans vouloir disposer cependant, ny respondre à la délivrance des maronniers, qui est une aultre preuve trop manifeste de leur maul-

vaise intention, veu que suis bien informé que de long temps ils ont eu les informations prinses en Irlande sur ce faict, et que, ayants la dite requeste donnée à rapporter à Maistre Marssche, gouverneur des Marchans Aventuriers, il auroit esté d'opinion que c'estoit maulvaise prinse et acte de pure hostilité la vouloir retenir, selon que se sçait par sa bouche.

Le xxix de ce mois, vint courrier au capitaine de l'isle de Wicht estant icy, pour l'advertir que le sieur de Lumez, accompaigné de seize batteaulx, ses complices, y avoit amené quatre navières franchoises et une angloise venans de Portugal et Bourdeaulx, respectivement chargées de pastel, cochenille, huilles et espiceries, pour les y vendre et se pourveoir de vivres; mais, comme l'une des navires prinses est angloise, l'on pourroit bien, par ceulx qui furent par l'esquif jectés en terre, commencer l'exécution des derniers placcars.

Le mesme jour arriva ung avec lettres du Roy de Dennemarcq pour la Royne d'Angleterre, lequel n'avoit esté que seize jours en mer; il publie que ledit Roy avoit esquippé dix-huit batteaulx et garny d'ung régiment des piétons, sans sçavoir ou vouloir dire en faveur ou diffaveur de cui.

Il y a icy lettres du xij^e^ de ce mois de Bordeaulx qui dyent que l'on y a arresté pour le service du Roy de France xij navieres vasques, lesquelles s'esquippoient par les propriétaires pour faire le voyaige de Terre-Neufve à l'accoustumé.

Ce que m'a semblé ne devoir céler à V. E. et supplier au Créateur la maintenir en longue santé et prospérité.

De Londres, le dernier de mars 1571 devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 148.)

MMCCCLXXII.

M. de Sweveghem à M. de Courtewille.

(Londres, 31 mars 1572.)

Armements. — Entretien avec l'ambassadeur du roi de France.

L'on procède ici lentement à l'esquippaige des dix navieres mentionnées en mes dernières du 25e de ce mois; mais les trois mille piétons s'arment en furie.

L'Ambassadeur de France avec le sieur de Croc dirent hier au sieur Fiesco et à

moy que c'estoit pour envoier en Escosse, se raillans de quatre mil Espaignols que Son Excellence debvoit envoier en Escosse, de quoi la royne s'estoit plainete à eulx; et disoit le sieur de Crocq que seullement pour ceste nouvelle elle lui auroit ordonné ne se bouger d'ici, ni poursuivre son voiaige de Escosse : ce que me sambloit une couleur bien fade pour colorer sa demeure. Toutefois je n'en feis aultre samblant; mais, rabatant tel propos par aulcunes raisons apparentes, je réplicquai que l'on avoit plus juste occasion de s'enquester pourquoi l'on armoit et garnissoit d'artillerie aux armes de France à Brest et à La Rochelle trente batteaulx, à quoi ils ne sonnarent mot; mais l'Ambassadeur, œilladant le sieur de Crocq, changea propos, le tout par forme de plaisanterie et raillerie *hinc inde*, comme dessus plusieurs fois, néantmoins affirmant que il n'entendoit de France que nouvelles de toute bonne amitié avec le Roi nostre maistre, et le servis de mesme [1].

Ce qu'estant occasion de la présente, la finiray de mes recommandations les plus affectueuses, etc.

De Londres, le dernier de mars 1571 devant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre.* Lettres diverses, fol. 110.)

MMCCCLXXIII.

Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre.

(Fin de mars 1572.)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire de Bilbao.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 141.)

[1] Jeanne d'Albret était arrivée le 3 mars 1572 à Blois où elle venait conclure le mariage de son fils avec Marguerite de Valois. En ce moment Louis de Nassau se trouvait également à Blois où il négociait à la fois avec Catherine de Médicis, Coligny et les ambassadeurs anglais. « Le comte Louis, écrivait » Killigrew, est le pensionnaire avoué du roi de France, et on l'a en grande estime, l'amiral le consi- » dérant comme l'homme de guerre le plus capable de ce temps. C'est avec l'assentiment de l'amiral » qu'on lève des hommes et que l'on équipe des navires pour combattre Philippe II. » L'ambassadeur espagnol faisait en vain entendre les plaintes les plus vives : Charles IX continuait ses préparatifs en les désavouant.

MMCCCLXXIV.

Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre).

(Bruxelles, 2 avril 1572.)

Il lui communique les avis transmis par Guaras.

Depuis la lettre ci-jointe escrite, ung nommé Antonio Guaras, résident pardelà, nous a escript une lettre dont copie ira cy-joincte, par où il dit, comme vous verrez, le propos que luy ha tenu premièrement quelque personne qu'il ne nomme, et depuis Milord Burley, du grand désir que par delà l'on auroit de demeurer en paix avecq le Roy. A quoy luy avons respondu ce que vous verrez par une aultre copie. Dont vous avons bien voulu advertir à fin que, sçachant ce que passe, vous ayez plus de lumière pour effectuer la charge que vous donnons par la dicte lettre cy-joincte. En quoy faisant vous vous appercheverez facillement quel fondement y a en ceste secrète conférence avecq ledit Guaras, auquel cependant ne ferez semblant, ny ailleurs et moins vers les Anglois, d'en savoir à parler.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 150.)

MMCCCLXXV.

John Lee à lord Burleigh (Extrait; partie en chiffre).

(Anvers, 2 avril 1572.)

Bruits répandus par les Italiens sur la maladie de la reine d'Angleterre. — Les Papistes espèrent que la reine d'Écosse montera sur le trône et que l'échafaud préparé pour le duc de Norfolk servira à ses ennemis.

Here haythe byn spredde by the Itallyens a rumour that the Queen sholde bee very syke and yn gret danger, wyche causse the Papists in the Low-Countries to tryumphe not a lyttell, and to substitute the Queen of Scots wythe owt contradyctyon yn the place, allegynge further that God haythe moste myraculusly preserved the Duke of Norfolk

to thys tyme, whomme they truste wyll so reward hym that caussed the scaffolde to bee fyrste sette uppe, that he shayll play the fyrste tragedycaull spectacle therof, wythe a grette delle of other syche unreverense and malytyus taylke. Further they say that the xxvi^th^ of February laste ther was a warrante derected to the Leffetenante for the executynge of the Duke of Norfolk the morro folloynge; but the Queen (as they say), after she had assyned the warrante, was so gretly dysqueted yn mynde and concyens that she coulde not reste before suyche tyme as she had sente commaundement to the Leffetenante to retorne the warrante bayke agayne. Thys ys reckoned of summe for an myrakell, of others for an ynchayntement. I pray God aull may redownde to hys glory and to the preservatyon of the Queen [1].

Other occurrance here arre nonne at thys presente, savynge that the Duke of Medyna ys dayly loked for here.

From Anwarpe, the seconde of aprill 1572.

(*Record office, Dom. pap., Add., Cal.*, p. 391.)

MMCCCLXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 2 avril 1572.)

Armements en Zélande contre les pirates.

The Selanders set out 5 of 6 boates to the sea at their owen charg by consent of the Duke agaynst the frebuters, and out of Holland; but all thies that go so to sea, do put in suerties for their behaviour, so that they deall with none but rovers.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] Lord Burleigh poursuivait, avec une implacable rigueur, la perte du duc de Norfolk. Élisabeth hésitait à frapper le membre le plus illustre de la noblesse d'Angleterre, qui lui était uni par les liens du sang et dont elle avait éprouvé les loyaux services. Burleigh, pour triompher de sa résistance, convoqua un parlement, dont le premier acte fut de demander que la sentence prononcée contre le duc de Norfolk fût exécutée.

MMCCCLXXVII.

Le comte Guillaume de la Marck à la reine d'Angleterre.

(Vers le 2 avril 1572.)

Il lui annonce la prise de la Briele et espère son appui. — Ce n'est pas au roi d'Espagne qu'il fait la guerre, mais au duc d'Albe.

Illustrissima, generosissima, dignissimaque Regina, nostra in Regiam Majestatem officia in primis erunt promptissima. Regiam Vestram Majestatem non latet quibus injuriis, tyrannide et crudelitate contra illustrissimum generosissimum Principem Uraniæ, etc., nos et veræ Evangelicæ Religionis professores et adhærentes dux Albanus ab eo tempore quo in Belgium venit, contra jus et æquitatem sit usus et quotidie majore premitia procedere cogitat. Quare nos, tum summa christianorum miseria et calamitate, tum patriæ amore et debitis officiis moti, divino omine, patriæ et principis Uraniæ nomine, contra supradictum hostem arma suscepimus et, tandem serio militibus usi, urbem Breillam dictam cepimus, non ejus opinionis ut ipsam Regiæ Majestati Hispaniarum vi surripere et contra Suæ Majestatis jurisdictionem retinere velimus, sed ut a sævissimi tyranni ducis Albani crudelitate et oppressionibus, quibus ipsam quotidie obruit, defendere et divino auxilio liberare cogitemus et conemur. Eo etiam, clementissima, dignissimaque Regina, urbium cives et totius nationis incolæ in nos sunt animo, tamque nobis addicti ut, si quis adhuc parvo militum numero nobis subsidio veniret et nos aliquod urbibus præsidium addere possemus, etiam se ipsos, totamque nationem in manus principis Uraniæ tradere cupiant. Nec dubitamus quin et Regia Vestra Majestas, ut Verbi Dei et veræ religionis amica, has injurias et calumnias, quibus Princeps Uraniæ, nos et nostri amici a dicto hoste affecti sumus, consideratura sit quam clementissime. Et quoniam Regiæ Hispaniarum Majestati minime resistere, nec rebellare, sed saltem tyrannum istum et hostem ducem Albanum oppugnare cogitamus, summis a Regia Vestra Majestate precibus contendimus ut, amota omni sinistra suspicione, aliquo favore nos juvare dignetur, et ut ex Vestræ Regiæ Majestatis regno quibusdam profugis ex Belgio hominibus, præter comeatum, aliaque necessaria nobis consulere queamus, clementissime concedere vellet. Hoc si Regia Vestra Majestas nobis præstiterit, semper Principem Uraniæ, nos et veræ religionis amicos in omnibus habebit obligatos et obnixe Deum Optimum Maximum orantes ut pro divina sua misericordia Regiam Vestram Majestatem nobis et universo chris-

tianorum gregi servet incolumem. Vestræ Regiæ Majestatis responsum avidissime expectabimus.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 315. — Publié dans les *Bull. de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. VI, p. 426.)

MMCCCLXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 4 avril 1572.)

Les Gueux se sont emparés de la Briele.

The Guese have taken the Brill in Holland, which is the best haven in that cost, and is ther with 10 ships and about 3000 men : they took in the towen with force, but use no force that we here.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCLXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Vers le 5 avril 1572.)

Echec des Espagnols qui ont voulu reprendre la Briele.

Les Espagnols, en nombre de 400 hommes, ayans projetté de donner une camisade à la ville du Briell, envoyèrent premièrement des espions accoustrés en mattelots, lesquels, la nuict suyvante, devoyent mettre le feu en la ville, et ledict feu leur servoit pour signal ; mais, l'entreprinse estant descouverte, le Comte de la Marcq, ayant donné ordre aux passages pour recevoir les Espagnols, fit luy-mesme mettre le feu en une grange où il y avoit force paille. Suyvant le signal, les Espagnols entrèrent; mais les surprenans furent surprins. Plusieurs demeurèrent sur la place, plusieurs furent navrés, aucuns

furent faits prisonniers, et d'autres s'enfuyrent, dont depuis on a veu les chariots venir en Anvers chargés d'hommes navrés et blessés. Entre les prisonniers se sont trouvés six capitaines, lesquels, estans amenés au Comte de la Marcq, furent interrogés de leurs noms, race et authorité : quelc'un se trouva de la parenté du Duc d'Albe. Estans enquis s'ils avoyent veu le traictement que le Duc d'Albe avoit fait aux Gueux, à certains capitaines et nonmément aux Comtes d'Egmont et Horne, dirent que ouy. Alors leur dit le Comte de la Marcq : « Et bien, comment vous traiteray-je maintenant? vous savez » le traictement qu'on faisoit en France aux Huguenots? Je ne veux point vous faire » pendre, mais je vous veux traiter comme gentilshommes. Je ne veux encore moins » ensuyvre l'inhumanité et barbarie de vostre maistre le Duc d'Albe, mais je vous » donne le loisir d'examiner vos consciences, confesser vos peschés pour en demander » pardon à Dieu, et demain de bon matin, trois d'une part pour le Comte d'Egmont, et » trois autres d'autre part pour le Comte de Horne, vous aurez par compagnie les » testes trenchées pour servir d'exemple à tous autres de vostre qualité qui pourront » tomber en mes mains. » Et ainsy a esté fait.

(*Record office, Cal.*, n° 310.)

MMCCCLXXX

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 7 avril 1572.)

Maladie de lord Burleigh. — Il paraissait fort disposé à traiter.

Con Tusan, correo espreso, que embie a Vuestra Excellencia, he rescevido la que Vuestra Excellencia me a mandado escrivir, y llego ayer, primer dia de Pascua, de mañana, que es de ultimo del passado, respuesta de la mia de 26 del; y, en rrescebiendola, conforme a la orden que tenia de Milord Burle de hazerle saber con la tercera persona del rrescivo desta rrespuesta, fue luego a la Corte a hazerselo entender, y a saver del quando se serviria que yo le fuese a hablar, porque asi quede con el de acuerdo que con la dicha persona me lo embiaria a dezir, y, por estar muy enfermo el dicho Burle, no le pudo hablar; y despues de medio dia bolvio alla, e yo tambien fui a la Corte por estar presto para hablarle, si tubiese disposicion, y no le pudo hablar esta persona por su grande enfermedad; y ayer tarde se dixo por toda la Corte que estava muy peligroso y que la Rreyna avia yda a vesitarle y que estava con el con la mayor parte del

Consejo; y he entendido que despues la noche passada ha estado con poca esperança de vida, y que de presente esta en este estado peligroso, a que causa no ha avido orden de comunicarle lo que Vuestra Excellencia manda. Si mejorara, lo hare lo mejor que yo sabre, y cierto, si este hombre muere, sera muy mal a proposito para lo que de su parte me declaro (como a Vuestra Excellencia avise en la dicha mi carta de 26), porque asi, como hasta agora es cierto, como se dize, que ha seydo mal ynstrumento para la paz y quietud por sus fines y rrespectos malos al parescer, de presente por buenos (segund en el conosci) esta de la voluntad que he escrito, en la qual consiste la de la Rreyna y la del Consejo, porque no se haze otro cosa, en cosas de Estado, ni en otra ninguna, sino su parescer y gobierno. Plegue a Dios que, si para su servicio ha de ser su vida, que se la dee, y, si terna salud, yo avisare a Vuestra Excellencia de lo que me rrespondera a todo el particular de lo que Vuestra Excellencia manda que le diga. Nuestro-Señor la Illustrissima y Excellentisima persona de Vuestra Excellencia con mas aumento como Vuestra Excellencia desea, guarde.

De Londres, a 7 de abril de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 47.)

MMCCCLXXXI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 8 avril 1572.)

Entretien avec lord Burleigh et la reine d'Angleterre. — On ne peut douter de leurs intentions pacifiques.

Esta tenia escrita para con este correo que despues se a detenido, y lo que se ofresce despues dezir, es que, por no perder tiempo, he estado todo oy en Corte por, si estaria Milord Burle en mejor disposicion, para hablarle; y, aunque por su enfermedad no negociava con ninguno, en entendiendo que estava yo en su aposiento, me embio a dezir que no me fuese porque me hablaria; y asi (lo mejor que yo supe) le ynforme de todas las particulares que Vuestra Excellencia me mandava que le dixiese, y, aunque estava bien flaco y al parescer con calentura, hizo demostracion de tomarlo todo a muy buena parte y mostrar gran contentamiento de la buena voluntad de Su Mag^d^ y de Vuestra

Excellencia acerca de la concordia y amistad, aunque me dixo (respondiendo a las dichas particularidades) que desde el principio desta dissension avian tenido avisos de tiempo en tiempo, por los quales ponian a la Mag^d de la Rreyna y a los de su Consejo en sospechas de que se procuravan muchas cosas contra ellos, y que especialmente avian tomado cartas de sus rebeldes que estan ay y en España (como el los nombrava), en que escribian a algunos de aca que Su Mag^d y Vuestra Excellencia sin falta tratavan de conquistarles el rreyno (como el dezia), y especialmente nombrando que el Marques Chapin Vitelo avia de desembarcar en este rreyno con gran campo. E yo deziendole que qualquiera cosa que los dichos escriviesen o otras personas, que hera cosa cierta cosa de burla, porque, como Vuestra Excellencia dize, Su Mag^d y Vuestra Excellencia nunca tubieron voluntad sino de toda quietud y paz, y que dar credito a sospechas e ynformaciones, que no se puede tener por cosa cierta, y deziendo que hera asi, me dixo que no hera cosa conveniente parar en discutir las causas de la disension passada, sino abraçar con mucho amor y voluntad lo que combiene a la amistad y paz, afirmandome una y dos vezes que esta hera la voluntad desta Serenissima Reyna, y que tenia ella a Su Mag^d en tanta rreverencia que tenia descontento de lo que se abia ofrecido, pues tenia a Su Mag^d por antiguo y verdadero aliado y hermano mayor; y lo uno y lo otro me dixo de tan buena voluntad y amor (al parescer) que cierto la Mag^d de la Reyna y el estan deste buen proposito, como espero, que en el negociar lo demas de aqui adelante sobresto se conoscera ser asi; y, porque mostrava el dicho Milord Burle no tener descontento de oyr mi simple parescer, le dixe que bien entendia que de la conservacion de la antigua amistad con Su Mag^d se asegurava esta Serenissima Rreyna de todos sus rreveldes (como los nombra) qu'estan fuera deste reyno y de sus familiares enemigos de aqui, de que no estan sin sospecha de muchos, y asimismo de Franceses y Escoceses con gran desconto dellos, y de otros que estavan a la mira, desseando mal sucesso destos negocios, lo que, plaziendo a Dios, no veran, y tambien que por nuestra parte bien sabiamos que Ynglaterra hera potente para su defensa y que Franceses, Escoceses y otros, en caso de rrompimiento, les serian amigos por sus respetos particulares y no por amistad, aunque hera cosa cierta que jamas Su Mag^d, ni Vuestra Excellencia pensaron sino en concordia, y el rrespondio que cierto hera natural cosa la amistad y aliança entre esta casa y la de España y Flandes; y, tratando alguna cosa del particular de las causas desta dissension y de como se podria rremediar, hablamos que, hecha la rrestitucion lo mas rrazonable que sera posible y hechados desta mar y deste rreyno los rrebeldes de Su Mag^d, y lo mismo de Flandes y España, los que ellos llaman rrebeldes, o perdonandolos a todos en todas partes, y abriendo los puertos y comercio, y rrestituyendo todas las cossas al mesmo estado que estavan antes desta dissension, y confirmando los entrecursos por Sus Magestades, que desta manera se podria tomar esta tan santa y buena concordia; e yo dezia alguna parte desto, y el dicho Milord otra

parte dello, todo en esta conformidad; y, informandole de lo que Vuestra Excellencia dize sobre que se tomara la orden que al dicho Milord Burle parescera, pues conbenga a todos, mostro dello mucho contentamiento, y como agradescimiento deziendome generalmente a esto y a lo demas que, despues que ubiesen oydo a Mos. de Sveveghem, que le embiase la tercera persona, con el qual me embiara a dezir quando le hiria a hablar, y le dixo muy encarescidamente, como Vuestra Excellencia manda, que de la rrespuesta que se daria al dicho Sveveghem se veria mucha parte de la oferta de su buena voluntad en lo de estos acuerdos : lo que me dira sobre ello o otras cosas, lo avisare a Vuestra Excellencia y esto es lo que he passado en sustancia con el dicho Milor Burle.

Salido de su aposiento y veniendo en un barco en compañia de la dicha tercera persona para mi cassa, vi que la Mag^d de la Rreyna venia de hazia la puente a palacio por se aver ydo en su barca a tomar el ayre, por ser el dia bueno, acompañada de Milord de Lesester y otros muchos señores, y la seguian con gran numero de barcos de gente del pueblo. Estubimos a verla, y, haziendo mi devido acatamiento, como todos los demas, la Mag^d de la Rreyna, como lo acostumbra, saludo al pueblo, y, viendome alli o porque me conoscio o que alguno dixo que hera tal estrangero, en admiracion de todos, siendo ya tan simple, con alta boz, porque mi barco estava algo lexos por el rrespeto devido de no allegarme a su barca como los demas, dixo en lengua italiana, mostrandome mucha merced y favor y con cara muy alegre, si venia de la Corte y que si avia estado con Milord Burle, e yo, poniendome de rodillas como lo devia, rrespondi : « Si, Señora, a servicio de Vuestra Mag^d » ; y, como los barcos yvan y venian, espero un poco la barca de Su Mag^d, mostrando con alegria que queria dezirime mas, y procurando que mi barco se llegase hasta la barca de la Reyna, me torno a dezir : « Quando estubistes con Milord Burle? » Yo dixe : « Señora, agora vengo de estar con el » ; y dixo, ceñandome dos o tres vezes e mostrando Su Mag^d mucho contentamiento dello : « Ello esta muy bien » ; y seguie su camino, deziendome : « A Dios »! con tan buenas demostraciones de tener contento dello que cierto la gente lo noto mucho, e yo mas tales fabores e mercedes sin jamas aver hecho a Su Mag^d servicio ninguno, y, como se puede bien considerar, se vee claramente la conformidad que Su Mag^d y Milord Burle tienen en la certenidad y desseo del acuerdo; y, al parecer tan ciertamente como la Mag^d del Rrey nuestro señor y Vuestra Excellencia y deste ymproviso se pudo bien conocer el buen desseo desta Serenissima Reyna, y, porque va muy a menudo Su Mag^d a vesitar al dicho Milord Burle, es de creer que comunicaran sobre estos negocios; y, como yo he ynformado conforme a la orden de Vuestra Excellencia al dicho Milord Burle de los buenos oficios y medios que Vuestra Excellencia ha procurado para la conservacion de la antigua amistad entre Sus Magestades, y que especialmente ha seydo siempre asi la voluntad del Rey nuestro señor, sea de esperar que cada dia mas

se confirmara entre ellos este buen proposito que, plegue a Dios, asi sea hasta que se vea el fruto tan desseado y tan necessario de una firme y buena concordia.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 47.)

MMCCCLXXXII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 11 avril 1572.)

Longue audience donnée par la reine d'Angleterre. — Elle se montre hostile aux pirates qui se sont emparés de la Briele, mais se plaint beaucoup du langage de Guaras. — M. de Sweveghem considère la conduite de Guaras comme imprudente; la tierce personne qu'il emploie, n'a aucun crédit. — Le comte de Leicester est dévoué aux Français. — Le Parlement est convoqué. Selon les uns, Élisabeth y annoncera son mariage avec le comte de Leicester; selon d'autres, elle déclarera qu'elle a choisi pour héritier le roi d'Écosse.

Vostre Excellence aura entendu, par mes lettres du viij^e de ce mois au Commandeur de Courtewille, la réception de sa dernière depesche du second d'icelluy. Depuis, le jour d'hier, à l'après-disner, la Royne me donna audience en sa chambre privée avec assez bonne patience, toutesfois non pas sans interruptions à son accoustumé. Je commençay par me congratuler de son retour en santé, pour la rendre plus bénigne. Elle trouva le premier poinct de ma charge fort raisonnable, se monstrant désireuse du mesme, assavoir, puisque l'on estoit venu à la vente des biens arrestés appertenans aux subjects de Sa Majesté pour satisfaire aux siens, il ne restoit aultre que veoir les inventaires *hinc inde* et sçavoir les biens que les subjects de chacun prince avoient soubs arrest, de faire compte, défalcation et déduction de chacune part de ce que seroit trouvé rester de costel et d'aultre, affin de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, et par ainsi mectre une fois fin à ceste difficulté et ordonner de sa part commissaires pour entendre à tout ce que dessus. Elle advoua pareillement le second poinct, concernant la liberté de la navigation et exécution réelle de ses placcars contre les pyrates, contre lesquels elle fulmina ung petit, accusant fort l'entreprise du Sr de Lumez sur la Briele, Dieu sçait de quel couraige. Mais, comme je insistay sur l'ordre, remonstrant que il estoit nécessaire de commencer par là et l'effectuer avant que entrer en aultre affaire, ou envoyer ambassadeur ou députés commissaires pour wyder les différens estans entre

Leurs Majestés encoires indécis, pour les raisons contenues en ladite depesche, elle recula et se reprint, disant que, après restitution faicte et lesdicts différens wydés et contractation remise, il n'y auroit faulte à la seureté des ports. Et, moy répliequant la nécessité de ceste précédence à publier par placcars, pour batteaulx se y retirans pour doubte des pyrates ou pour fortune de mer ou semblables inconvéniens, elle dict que, soubs umbre de telle proclame et couleur, tous batteaulx indifférament y entreroient, ce que elle ne trouvoit pas convenable, mais qu'elle ne fut oncques, ny seroit si inhumaine que de vouloir retenir batteaulx, qui véritablement par telles nécessités se y seroient retirés. Je répondis que le nombre de batteaulx y arrivants ne luy polroit porter aulcun préjudice, sy avant que ils ne feissent aulcune contractation, durant la suspencion présente, et que, cela advenant, elle auroit juste raison de les chastier, comme infracteurs de ses ordonnances, combien que ordinairement ceulx qui sont à voile, ne demandent séjourner ès ports, mais vent propice pour poursuyvre leur voyaige. Par où sembloit ceste excuse estre de trop petite substance pour refuser chose tant raisonnable et receue de tous princes voisins, n'estans en guerre l'un contre l'aultre; que il seroit tard disputer pardevant les juges de ce royaulme si les batteaulx estoient entrés au port par fortune, etc., ou non, après que l'on les euist mis e. arrest, et que tousjours y demoureroit, sinon tout, du moings pied ou aile; que les faultes, auparavant trouvées en cas semblables, estiont occasion que Sa Majesté désiroit en estre esclarcye par effect, pour l'advenir, de quoy, entre plusieurs aultres, faisoient foy trop évidente les batteaulx ayans amené l'argent des Genévois, lequel elle se vantoit avoir saulvé des pyrates, il y a jà passé trois ans et demy, et toutesfois encoires n'en sçavent les propriétaires en finer ung seul denier, ny en veult-l'on traicter avec celluy qui en a souffisante procuration et charge, et bonne partie d'iceulx à luy appertenant. Voires qu'elle ne povoit ignorer comme l'on s'estoit eslargy plus avant, jusques à, hors des ports au cap de Ste-Héleine, se saisir de trois biscaynnes chargées de laine et les mener par force à Portsmue. Item se faire maistre d'une aultre en plaine mer d'Espaigne et la mener au port de Dublin, en Irlande. De quoy (parce qu'elle en faisoit l'ignorante) luy rafreschis les plainctes par moy faictes et données à son Conseil par escript dès le mois de febvrier dernier et depuis, sans que l'on y ait pertinamment respondu, ny restably le tort, et franchement et librement rendu lesdicts batteaulx et denrées aux propriétaires, comme je disoy estre l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence qu'il se feisse : y adjoustant qu'elle voulusse pareillement faire délivrer et lever sa main royalle de tous aultres batteaulx arrivés en ses ports, depuis le mois de décembre dernier inclusivement; que le Sr Fiesco estoit icy venu pour conclurre et effectuer la négociation de la restitution des arrests, n'estant raisonnable que, en telle conjuncture, l'on deuisse attenter aulcune nouvellité, comme l'on n'avoit faict du costé de Sa Majesté, et toutesfois, s'il apparoit du contraire (ce que ne pensoy), que l'on ordonneroit pareillement la main levée d'icelle,

luy suppliant vouloir absolutement respondre et clairement dire son intention de sy ou de non, sur tous les poincts dessusdicts. De quoy, se trouvant par moy pressée par itérées répétitions, m'ordonna de le mectre par escript pour estre représenté à son Conseil. Elle n'oublia point, en parlant des pyrates, d'excuser l'occasion de leur retraicte, avec charge infâme de Vostre Excellence, et d'accuser la réception par delà de ceulx qu'elle dict estre chiefs de ses rebelles, disant que nulle conscience, ny religion les y avoit menés, ains que icelle servoit seullement de faincte et couverture de leur crime de rébellion, nommèement taxant la Contesse de Westomerland, qu'elle n'auroit esté baptisée en nostre religion, ains nourrie dès l'infance chez elle, sans vouloir admectre la différence de la raison des ungs et des aultres, *hinc inde* réfugiés, suyvant le contenu de ladite dernière dépesche. Excusa pareillement et ne vouloit entrer au débat de la souveraineté du Prince d'Orenges, dényant expressement n'avoir receu aucunes lettres de l'Empereur à ce propos. Ayant achevé mes remonstrances, elle dist qu'elle m'avoit bien volu déclairer ung bruict venu jusques à ses oreilles, assavoir que Sa Majesté entendoit luy dénoncer la guerre, et que j'en avois la charge, n'estoit que l'on feisse paix du tout à sa mode, laquelle paix icelle Royne auroit faict pourchasser : en quoy disant, elle haulça le menton et jetta la teste par forme de desdaing ou mespris. Je arguay ceste vanité par mes propos précédens cy-devant reprins.

Je crois que ce sera le contraire de ce qu'elle veult dire, d'autant que l'on m'a rapporté que Anthoine Guaras a dit en plus d'ung lieu que Sa Majesté désire la paix et touttes telles conditions que plaira à la Royne et que j'avois charge d'en traicter : qui me fait accroire que sa lettre du xxij^e de mars dernier à Vostre Excellence ne sera que pure vanité, et que ce que l'on m'a dit est véritable, que c'est de son pourchas et son mis en avant pour regaigner la faveur des chiefs du Conseil de ceste Court, lorsque sans leur adresse il estoit en point d'estre extrêmement mal traicté des commissaires de la Royne, propres et voluntaires à travailler les subgects de Sa Majesté. Le temps le déclairera de brief et la responce qu'ils feront à l'escript, lequel leur sera demain par moy présenté suyvant le susdict ordre de la Royne, selon que Vostre Excellence a aussi bien préveu par la responce audit Guaras.

Le tiers dénommé à ladite lettre dudit Guaras est ung marchant failly et personnaige de peu de crédit et d'apparence, appellé William Meric, avec lequel il a esté continuellement poursuyvant accès à Milort Bourgley, depuis avoir eu la responce de Vostre Excellence, et, avant l'avoir obtenu, deust dire le Conte de Leycestre que, si je n'avois lettres du Roy, l'on ne me donneroit pas d'audience. Et advint, après que j'estois party de la Court, que la Royne s'achemina devers Milort Bourgley, couchant au lict des goustes, pour luy dire, comme je présuppose, ce que j'avois traicté, et le crois plus facillement que, endedens le mesme soir, ledict Bourgley auroit rebroué et reproché ledict Guaras, menassant de le faire chastier ; et, si ce propos a été entamé de Milort

Bourgley, comme maintient ledict Guaras, je le tiens pour une méchanceté double et mocquerye trop expresse de Sa Majesté et de Vostre Excellence, veu les déportemens d'icy jusques à présent. Je prye Dieu que je y puisse estre trompé et que ledict Guaras ait l'honneur de une œuvre tant louable pour le service du Seigneur, de Sa Majesté et de tous ses pays et bons subjects. Toutesfois, aiant entendu que ledict Guaras despeschoit pour la seconde fois, ne povant imaginer sur quoy, ay envoyé Stestich devers luy pour savoir si c'estoit pour affaires concernant la négociation de laquelle suis chargé, à ce que, soubs quelque couleur nouvelle, il ne se laissast abuser et que ce Conseil ne print fondement sur sa despesche de délayer la responce, laquelle m'est commandé poursuyvre claire et en diligence; et m'a fait respondre qu'il escript à Vostre Excellence sur la négociation, laquelle luy est par icelle particulièrement commandée : ce que me guardera de luy en parler davantaige. Je ne laisseray pourtant à solliciter la responce sur le susdict escript, duquel j'envoieray copie à Vostre Excellence à la première occasion, me trouvant privé du moyen de le faire maintenant par la précipitation dudict Guaras. Je ne luy veulx céler que ledict Conte est tant françois que à payne il daigna me resaluer et sortit incontinent après que j'estois entré en la chambre, comme aussi, en la précédente audience du xvij^e^ de febvrier, pendant icelle n'abandonna oncques son jeu de cartes, ny me fit tant de faveur que je peuisse l'oeuillader et luy faire révérence. De quoy je me suis fort esbahy, veu que plus d'une fois il a demandé ce que le Sr Fiesco et moy faisions icy et pourquoy ne nous retirions. Il cherche tous moyens d'estre envoyé en France pour confirmer et jurer la ligue ; mais la Royne ne le veult laisser partir, ains en et depuis sa dernière maladie luy monstre plus d'affection que jamais, et se sème que le Parlement est convocqué, en partie pour advouer son aliance avecq ledict Conte, en partie pour déclairer le jeusne Roy d'Escosse, lequel ils pensent avoir en leurs mains, héritier de ceste couronne, et par là asseurer leur religion difformée [1].

Le Créateur veulle le tout guider à sa gloire et nostre salut, et doint à Vostre Excellence l'entier de ses dévotes prières.

De Londres, le xj^e^ d'apvril 1572 (après Pasques).

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 151)

[1] En ce moment, Catherine de Médicis négociait activement le mariage de son plus jeune fils le duc d'Alençon avec Élisabeth. Leicester s'était laissé gagner et favorisait ses démarches : « Votre reine, » disait Catherine de Médicis à l'ambassadeur anglais Thomas Smith, ne voit-elle pas que pour être à » l'abri de tout péril, il faut qu'elle se marie? On peut trancher un rameau : on n'en enlève pas aisé- » ment trois ou quatre. Il faut qu'elle ait deux fils afin d'être assurée d'en conserver au moins un, et » trois ou quatre filles pour conclure des alliances au dehors. » Élisabeth avait en ce moment trente-neuf ans; et, si Leicester était disposé à se séparer d'elle, elle ne pouvait se résoudre à se séparer de Leicester.

MMCCCLXXXIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 11 avril 1572.)

Nouvel entretien avec lord Burleigh; il a cru ne pas en devoir rendre compte à M. de Sweveghem. — On dit que la reine désignera comme héritier de la couronne le comte d'Hertfort. — Ligue entre l'Angleterre et la France. — Démonstration contre le duc de Norfolk. — Burleigh avoue que plusieurs membres du Conseil reçoivent une pension du roi de France. — Détails sur les opinions des divers membres du Conseil.

Lo de arriva tenia escrito para con este correo que se a detenido, y despues, conforme al acuerdo que tenia con el dicho Burle, entendiendo que Mos. de Sveveghem estuvo ayer con la Mag^d de la Rreyna, embie la dicha tercera persona al dicho Burle, para saber si hera su voluntad que le fuesse a hablar, pues entendia que Mos. de Sveveghem avia estado con la Mag^d de la Reyna; y esta tercera persona me dixo con gran sentimiento que havia hablado a Milord Burle sobre ello, y que le dixo que estava muy descontento de entender que la Mag^d de la Rreyna le avia dicho (despues de aver dado audiencia al dicho Sveveghem) que se maravillava Su Mag^d del dicho Burle de que estos negocios que conmigo avia comunicado, que los ubiese tratado con tanta desorden, deziendo que el dicho Mos. de Sveveghem avia dicho a Su Mag^d, sobre platicas, que Su Mag^d de la Reyna y Milord Burle heran los que tanto procuraban y desseavan la paz, añadiendo que sabia que Milord Burle avia embiado por mi, como solicitandolo y rrogandolo, y que Milord Burle le dixo asimismo que avia entendido que dezia el dicho Mos. de Sveveghem que tenia la copia de la carta que yo escrivi a Vuestra Excellencia y la copia de la que Vuestra Excellencia me mando escrivir; y dixo mas a la dicha tercera persona (como me dize), estando con este descontento : « Si Antonio de Guaras quiere venir a » hablarme, que venga o que haga lo que querra, deziendole que, si es asi que el Duque » de Alva por una parte muestra buena voluntad a la paz y concordia como Guaras me » a ynformado de su parte, y por otra parte por mano de Mos. de Sveveghem trata el » negocio diferentemente, se puede considerar que, si nuestras yntenciones son buenas, » que las de ellos no lo son. Y le dixo mas, como dezia, yo estava sacando en borron los » capitulos sobre la concordia los mas yndeferentes que me parescia, pues Su Excellencia » hera contento de remetir estas diferencias a mi paresecr y a mi opinion, como Guaras » me a ynformado de parte de Su Excellencia, aunque yo lo he estimado por favor : » agora me paresce que estos negocios van desordenados. » Y esto paso ayer a los

10 deste a la tarde. Despues, entendiendo lo que sobre esto pasava y maravillado dello, fuy esta mañana a hablar con Milord Burle, y palabra por palabra me lo a dicho assi de boca, aunque no me dixo cosa ninguna de lo de los articulos, ni yo le hable sobre ello, por mostrar descontento por lo que la Rreyna le avia dicho, y que, quanto a el que entendiendo la buena volundad de la Mag^d de la Rreyna sobre la paz, y por ser assi su desseo que tratavan en ello con toda sinceridad y de mejor voluntad, despues de entender de mi de la buena voluntad que Su Mag^d y Vuestra Excellencia tenian sobrello, me dixo que tenia por cierto que, si algunos entendian en estorvar este buen proposito, que lo hazian con malas ynformaciones o pasion, y me dixo mas: « Si os parescera » proseguir en dar a entender a Su Mag^d y a Su Excellencia esta buena voluntad de » Su Mag^d y la mia por lo que toca al servicio de Dios y al bien comun de todos, me » paresce que hareis bien en hazerlo asi. » Pero todo esto me dixo, mostrando que estava sentido de lo dicho. Como Vuestra Excellencia no me a mandado que yo comunicase con el dicho Mos. de Sveveghem ninguna cosa desto, he guardado asi la horden sobrello, y, porque el dicho Sveveghem no me a dicho cosa ninguna sobre ello, podia yo considerar que no hera la voluntad de Vuestra Excellencia que yo tratase con el cosa ninguna desto: pero bien se puede considerar que el dicho Mos. de Sveveghem no ha dicho estas cosas, sino porque convenia entonces por algunas buenas consideraciones, como es de creer que el sabra dar su descargo dello.

Como Vuestra Excellencia terna aviso, aqui tratan de hazer Parlamento para los doze de mayo, y se estima que es solo para nombrar sucesor desta corona, despues de los dias de la Mag^d de la Reyna no teniendo hijos si se casare, y se cree que nombraran al hijo del Conde de Arfort, que es de hedad de diez años, por ser hijo de Caterina, hija de Francisca y nieta de la Reyna de Francia, hermana segunda del Rey Enrico Octavo, laqual Caterina hera hermana de Juana degollada en tiempo de la Reyna Doña Maria nuestra señora de gloriosa memoria.

Asi mismo se presume que se tratara sobre la aliança y confederacion, que de presente tratan con Franceses, para que se haga con consentimiento del Parlamento, y asi mismo por persuadir al pueblo a defenderse, si fueren acometidos de enemigos; y especialmente es de creer que nombraran a Su Mag^d, y se presume por cierto que haran estas tres preparaciones por el rrecelo que tienen de nos otros, siendo cosa cierta, al parescer, que, si estuviesen seguros de nuestra amistad, que ninguna cosa dellas harian, por que la Rreyna no ay cosa que mas aborresca, lo primero que el nombrar heredero, y lo segundo la aliança con Francia, sino como por fuerça, y lo tercero y ultimo la guerra especialmente con Su Mag^d, por lo que escrivo.

Por no perder sazon en lo que se ofresce en Corte sobre estos negocios, por faltarme tiempo, no escrivo esta de mi mano sino de la de mi hombre que es fiel y verdadero, esperando que Vuestra Excellencia no se deservira dello.

Oy hizieron demostracion, allegandose la justicia y pueblo de cortar la cabeça al Duque de Nortfoque, y sobre ello vino orden a la Reyna que cesase la exsecucion, y esta es ya la tercera vez que an hecho lo mismo.

La otra uttima vez que estuve con Milord Burley, me dixo, encargandome mucho este secreto, no tanto por palabras expressas como por circumloquios, que havia algunos del Consejo que no estavan de la opinion de la Rreyna y suya en esto de la paz, cassi diziendo que era por la afficion que tenian a Franceses, y que avia sospecha que algunos de los tales recibian pension del Rey de Francia escondidamente, afeandolo y justificandose que su profession era servir a la Rreyna devidamente; y sobre esta platica le decia que en lo publico el Conde de Lesester era muy notado dello, y, como reyendose callo, y despues, proseguiendo en su platica, me dixo que, aunque seria trabajoso el persuader a algunos de los Consejeros que heran deste humor, que pensava poderlo hazer por su parte, que tenia enteramente la voluntad de la Rreyna que se conformava en esto. Dixo mas : « Y seremos harto fuertes otros. » Y yo, para ello, de xij personas que ordinariamente se juntan en Consejo, las cinco dellas que son el Canciller, el dicho Burley, el Conde de Sussex, el Gran-Camarero, ser Jaymes Craffe, contorrolor : todos estos seguiran la opinion de la Reyna. El Conde de Lesester, el Conde de Bestfort, el Almirante, Milor Sadeler, Quenols y un otro estos todos son de contrario parecer y afficionados a Francia. Y, despues desta ultima vez, estando con el dicho Burley (como digo), entendio que subia a hablarle el dicho Quenols, y me dixo : « Yos » por esta otra puerta secreta, porque no os vea aqui, por ser del humor que os he » dicho. Pero yo spera que seremos harto fuertes, como os he dicho ». Y esto dixo como la otra vez, olvidado del descontento presente que tenia, como escrivo.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 48.)

MMCCCLXXXIV.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 12 avril 1572.)

Il lui adresse la copie du Mémoire qu'il a fait remettre au comte de Leicester. — Démarches du bâtard de Brederode en Angleterre. — Armements pour secourir les Gueux qui occupent la Briele.

J'ay entretenu ce courrier pour luy envoyer la copie de l'escript, lequel feray cejourd'huy présenter au Conte de Leycestre. Le sieur Fiesco et moy l'avons modéré et

accommodé aucunement aux oreilles de la Royne et de ceste Court, et toutesfois par loiaulx points principaulx, si clèrement qu'il convient pour le service du maistre et en suyvant la résolution de Vostre Excellence, laquelle ne sauroit estre plus advisée, ny convenable pour sonder le fond du cœur de ceste nation; car il n'est nulle heure de se laisser plus mener de parolles dont elle faict profession, signamment les estés pour gaigner temps.

Je n'ay voulu narrer, pour juste cause, aucun pyrate estant en ce royauime, combien que je sois bien informé que le Bastard de Brederode et ung gentilhomme gheldrois, frère de Cocq exécuté par delà, soyent en ceste ville, et pour solliciteur du Prince d'Oranges Jacques Taffin, et à Douvres Homerus de Hennach, alias Houthetting, sans ung grand nombre d'aultres qui me sont incognus : lesquels se dient esquipper secrètement pour se joindre avec le sieur de Lumez à la Brielle.

Dieu fasse que le tout revienne à son sainct service, et doint à Vostre Excellence en santé bonne vie et longue.

De Londres, le xij° jour d'apvril 1572, après Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 156.)

MMCCCLXXXV.

Mémoire de M. de Sweveghem.

(12 AVRIL 1572.)

Dans ce mémoire se trouvent reproduits tous les arguments présentés à la reine dans l'audience qu'elle a donnée à M. de Sweveghem.

La remonstrance faicte par le sieur de Zweveghem à la Majesté de la Royne le xe jour de ce mois d'apvril 1572, laquelle elle luy auroit ordonné toucher par escript, comprenoit deux poincts ou membres principaulx.

Le premier contenoit réquisition de commissaires à députer de la part de Sadicte Majesté pour, avec le sieur Thomas Fiesco et luy, vyder entièrement le faict de la restitution des arrests.

Le second de vouloir oster tous obstacles et umbres de aigreur, avant que se traicte aultre affaire, ny que s'envoye ambassadeur ordinaire pour résider près de sa personne,

ny aultres commis à vyder le surplus des différens estans encore indécys entre ambedeux leurs Majestés, et séparer ceulx qui y avioint esté mis depuis le mois de décembre dernier inclusivement, que ledit sieur Fiesco estoit icy retourné pour concluire à effectuer le faict de la restitution desdits arrests.

Pour lesquels deux membres explicquer plus clairement, ledit sieur de Zweveghem disoit :

1. Que comme il auroit à l'extrême pleu à la Majesté de la Royne ordonner de vendre les biens des subjects du Roy pour de l'argent en procédant satisfaire les marchands subjects d'Angleterre, intéressés par les arrests, il semble à Sa Majesté Catholicque et à l'Excellence de monseigneur le Duc d'Alve que il ne reste aultre chose, sinon que l'on voye les inventaires de costel et d'aultre, et que l'on sçaiche les biens que les subjects de chacun prince avoient soubs arrest, et de faire compte, défalcation et déduction de chascune part de ce que seroit trouvé rester d'ung costel et d'aultre, affin aussi de rendre à chacun le sien ou le pris de la vente, comme la raison et justice veult, et par ainsi mectre une fois fin à ceste difficulté.

2. Et que à cest effect, pour entrer en compte et parfaire ce que dessus, il pleut à la Majesté de la Royne députer commissaires de sa part.

Lequel propos elle recueilla et trouva raisonnable que ainsi se feisse, et par ainsi s'accorda au susdit premier poinct de la remonstrance.

3. Quant au second poinct, luy dict le sieur de Zweveghem que, comme il avoit faict entendre à Son Excellence ce qu'il auroit traicté avec la Majesté de la Royne de bouche et par escript le mois de febvrier dernier, touchant l'entretenement de l'ancienne amitié par voye d'ambassadeur ordinaire et aultres à commettre pour accommoder les susdicts différens estans demeurés ouverts à la dernière communication de Bruges, Sadicte Excellence en auroit adverty Sa Majesté, et ne doubte qu'icelle, pour l'affection fraternelle que elle a porté et porte à celle de ladicte Royne, elle ne condescende facillement à ce que dessus ; mais cependant luy a semblé totallement nécessaire, pour ne l'empescher, ny divertir de si bon vouloir, que se donnast ordre affin que ne puissent venir nouvelles altéracions, fût par port, faveur, soustènement ou réception des pyrates ses rebelles ou par arrests nouveaulx.

4. Que si cela n'est que préalablement faict, il n'y a que envoyer ambassadeur ordinaire pour estre présent à veoir telles indignités, et moins d'aultres commis pour appoincter lesdits différens, veu que l'on en feroit journellement des nouveaulx.

5. Mais, si l'on vouloit pourveoir à cela, lediet de Zweveghem s'asseuroit que le demourant ne pouvoit faillir de s'accorder. Et en cas que la Majesté de la Royne y veulle entendre, il avait charge de Son Excellence, par adveu de Sa Majesté et selon que celle de la Royne a esté aussi contente, qu'il y demeura d'en attendre et séjourner, jusques à aultre ordonnance du Roy son seigneur.

6. Aultrement la Royne pouvoit veoir et fort bien cognoistre que non-seullement sa demeure ne pourroit de rien servir, ny occasioner quelques bons offices, ains serviroit plustost de desréputacion pour le maistre, et plus grand aigreur que par avant.

7. Supplia pourtant la Majesté de la Royne que l'exécution de ses édicts, tant saincts et raisonnables, contre lesdicts pyrates, se achevast et parfeisse, comme l'on avoit bien commencé aux environs des ports de ce royaulme, mais que aulcuns d'entre eulx s'estiont retirés en terre ferme, voire dedans la chiefve ville d'icelluy, et que se pouvoient veoir comme parement de la Bourse ou Change-Royale de Londres plusieurs à luy du tout incogneus, voires qu'ils avoient encores leur correspondence et solliciteurs en ceste ville de Londres et à Douvres.

8. Item, qu'elle voulusse, par placcards publiés ès ports et havres de ses royaulmes, asseurer la navigation, en sorte que, si par cas fortuit, tempeste, vents contraires, doubte des pyrates, ou pour aultre nécessité, quelques navires ou batteaulx arrivassent ou entrassent èsdits ports, fût pour prendre vivres, eau doulce, refaire leurs batteaulx, ou avoir quelque aultre nécessité, cela deust estre libre à tous subjects de Sa Majesté, comme la raison veult entre princes voisins non ennemis, et qu'ils en puissent partir librement sans empeschement quelconcque.

9. Davantaige, que spéciallement fussent mis en liberté, et par effect restitués, aux propriétaires ou leur ayans cause, trois batteaulx biscayns, avec tous les gens et maronniers y ayans esté dessus, nommés lesdicts batteaulx le St-Esprit, Nostre-Dame de Conception et St-Pierre, lesquels furent le xiiie de janvier dernier saisis de force environ le cap de Ste Hélayne, hors le traict des chasteaulx de l'isle de Wight, et dont l'une n'avoit encoires mouillé les aneres, et amenées au port de Portsmue par les batteaulx du capitaine Haukins conduicts par jeusne Me Guillaume Winter.

10. Item, une aultre naviere aussi biscaynne, appellée La Trinité, laquelle a esté prinse en plaine mer d'Espaigne à quatorze lieues près de Uxente, environ le viii de janvier, amenée par force au port de Dublin en Irlande, par ceulx qui estoient en une naviere angloise appellée Le Lyon, toutes lesdictes quatre chargées de laynes et aultres marchandises, comme par les cognoissemens se pourra faire apparoir, pour estre telles appréhensions et invasions actes de pure hostilité, nullement souffrables entre princes voisins n'estans en guerre.

11. Et pour le dernier supplia ledict de Zweveghem à La Majesté de la Royne faire lever incontinent sa main royalle de tous aultres batteaulx armés en ses ports depuis le mois de décembre dernier inclusivement, lorsque ledict Fiesco estoit icy venu pour concluire et effectuer avec luy la négociacion de la restitution des arrests, n'y ayant apparence que en telle conjuncture l'on deust souffrir aulcune nouvelleté, comme l'on n'a souffert du costel de Sa Majesté; et toutesfois, s'il apparoit du contraire (ce qu'il ne pensoit), que l'on ordonneroit pareillement et incontinent la main levée d'icelle.

12. Or, comme pour faire foy à Sa Majesté d'une affection et désir réciprocque de celle de la Royne, de extirper et désraciner tout le mal entendu passé, signamment depuis que l'on est venu jusques à se joindre pour finir le faict de ladicte restitucion, il est nécessaire de restablir promptement toutes lesdictes faultes passées, avant qu'entrer en aulcune ultérieure négociation de restitution ou aultre, ledict de Zweveghem la supplia vouloir absolutement respondre et clairement dire son intention sur tous les poincts susdicts, pour selon ce soy régler, suyvant le commandement qu'il en a de Son Excellence au nom de Sa Majesté.

13. Il y adjousta que les faultes par cy-devant trouvées sur la confidence qu'on avoit eu aux parolles, estiont occasion que Sa Majesté désiroit en estre esclarcye par effect à l'advenir.

14. Du quoy, entre plusieurs aultres, s'en allégua une notable en l'argent des Genevois, lequel La Majesté de la Royne se vante avoir saulvé des pyrates, il y a passé trois ans et demy, et s'en couvre de n'avoir la première commencé les arrests. Toutesfois, nonobstant que Sa Majesté l'aye tant à cœur, et luy en aye escript bien expressément, comme chose qui fort luy touche, et estoit sorty d'Espaigne par sa licence pour son service, l'on n'en a jusques à présent donné aulcune satisfaction aux propriétaires; ains l'on refuse plattement d'en traicter avec celluy qui a povoir souffisant et bonne partie d'icelluy argent à luy appartenant, nonobstant tant de promesses de bouche et par escript, faictes d'ung temps à aultre de par La Majesté de la Royne, et que la Catholicque, pour faciliter le faict de la restitution, et sur espoir que l'on s'estoit accordé ou s'accorderoit de brief avec lesdicts propriétaires ou leur ayans cause, auroit esté contente de glisser et se départir du mot : *inhabitans ou résidens*, au traicté, ce que aultrement par nulle raison elle ne debvoit souffrir, ny abandonner la protection de ceulx, qui ont si long temps choisy leur demeure et faict la plus grande traicte de leurs négoces soubs l'obéissance et avec les subjects de Sa Majesté, spéciallement estant le susdict argent destiné pour son service, avant de sortir d'Espaigne, comme dict est.

15. Que ce seroit frivolle de dire que le traicter desdicts deniers auroit esté différé (comme quelquesfois s'entend avoir esté objecté), d'autant que le faict de la restitucion n'estoit achevée, par ce que la Majesté de la Royne s'est tousjours forcée de persuader, pour n'estre convaincue d'avoir commencé les arrests, que icelluy n'avoit rien de commun et estoit chose entièrement séparée de ladicte restitution.

16. Sur toute laquelle remonstrance, la Majesté de la Royne démonstra son accoustumée bénévolence à toute paix et amitié et juste maltalent conceu contre tous pyrates, avec grand désir de faire entièrement exécuter ses placcars et ordonnances, conformément à la pétition dudict de Zweveghem. De quoy il l'a mercya humblement, et ne fauldra de faire bons offices et rapport véritable à Sa Majesté et Son Excellence.

17. Mais, quant à la liberté de la navigation, elle entendoit de respecter, selon son humanité et douleeur naturelle, tous ceulx qui, par fortune de mer, doubte des pyrates ou semblables nécessités entreroyent en ses ports, sans toutesfois vouloir accorder que l'on en feit aulcune proclame ou publication, comme dessus est dict, de paour que l'on en abusast et que soubs ce manteau tous batteaulx indifféramment y prinsent port : ce que elle n'estoit délibérée de permectre, jusques ad ce que tous aultres difficultés fussent vuydées et la contractation remise.

18. A quoy ledict de Zweveghem réplicqua que en cela n'avoit aulcun dangier si avant que lesdict batteaulx ne se meissent à négocier. Quoy advenant elle auroit juste raison de les faire chastier comme infracteurs de ses ordenances.

19. Par où redoubla sa requeste qu'elle voulût parler clairement et dire de sy ou de non, tant allendroict de ladicte navigation libre que de la restitution desdicts quatre batteaulx, maronniers, etc., forcés et de la main levée de tous aultres détenus depuis la fin de novembre dernier, comme chose nécessaire avant qu'entrer en aultre négociation.

20. Et pour satisfaire à ce que ladicte Majesté de la Royne alléguoit estre advenu en Espaigne, il exhiba ung extraict d'une certaine lettre de Sa Majesté pour purger ceste objection par la vérité, dont la copie va joinctement ceste.

21. Sur quoy il pleut à ladicte Majesté de la Royne différer la responce résolue, et lui ordonner le mectre par escript et faire présenter à Mons. le Conte de Leycestre, pour y satisfaire par advis de son Conseil.

22. A l'effect de quoy ledict de Zweveghem luy faict présenter cest escript le xij^e de ce mois d'Apvril 1572, après Pasques, luy suppliant d'y satisfaire le plus tost que faire se pourra, pour ne reculer une fin et succès tant sainct, chrestien, fraternel, duysable et utille à ambedeux leurs Majestés, leurs pays et bons subjects [1].

(*Record office, Cal.*, n° 229.)

[1] Dans une lettre précédente (n° MMCCCLXXXIII), Guaras transmettait quelques renseignements sur les diverses opinions des conseillers d'Élisabeth.

On trouve aux Archives de Simancas, à une époque un peu antérieure, l'énumération suivante des membres du Conseil :

D. Baconus, custos sigilli; Dux Norfolciæ; Marques de Wynton, Thesaurarius magnus; Marques de Northampton, Præses Consilii; Comes de Pembroke, Præfectus Hospitii Regni; Comes de Arundel; Comes de Lecestre; Comes de Bedford; D. Clinton, Admirallus; D. Guilelmus Haward, Camerarius; Franciscus Knolls, Vice-camerarius; Secretarius Cycellus; Gualterus Mildemay, Equites aurati; Radulphus Sadler; Henricus Sidney, Hiberniæ deputatus; Nicolaus Throkmorton; Comes de Darby; Comes de Shrewesbury; Comes de Sussex; Comes de Huntington; Comes de Warwik; Comes de Worcestre; Comes de Northumberland; Comes de Cumberland; Comes de Hartford; Vice-comes de Hereford; Vice-comes Mountague; D. Hunesdon; D. Windesore; D. Cobam; D. Chandos; D. Wentworth; D. Morley; D. Paget; D. North; D. Sacfild. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.*, 822, fol. 6.)

MMCCCLXXXVI.

Réponse du Conseil privé au mémoire de M. de Sweveghem.

(Vers le 15 avril 1572.)

Les diverses considérations présentées par M. de Sweveghem sont examinées et réfutées.

Responce aux articles proposés par le Sr de Zweveghem.

1. Commis y ont esté ordonnés, mais ils n'ont peu accorder avec Fiesco tant pour estre ledict Fiesco départy de ce que il y avoit accordé que pour ce qu'il ne vouloit fère apparoistre aucun pouvoir suffisant de sa négociacion.

2. On trouve fort bon de remouvoir premièrement touts obstacles et umbres de aigreur, et n'est chose meilleure pour bien procéder en ceste négociacion que réformer les erreurs et faultes dès leur commencement sans y vuyder une part et laisser le reste imparfaict, car ainsi on y pourra jamais parvenir à une bonne et parfaicte fin.

1. Sur le veue des biens arrestés et juste vendition faicte et plus profitable pour les propriétaires, on pourra facilement fère restitution, dont rien ne sera distribué aux subjects de Sa Majesté que sur juste et bonne prœuve, laquelle chose eust esté, longtemps passé, accomplye si les ministres qui furent envoyés pour s'en mesler, eussent produict authorité suffisant (ce qu'ils ne feirent) pour y concluire. Et lors aussi le surplus, qui y eust escheu, eust esté rendu aux propriétaires.

2. On y a désjà appoincté commis pour ceste affaire.

3. Quant le Roy y aura accordé, la Majesté de la Royne en fera pareillement le réciprocque en touts endroicts.

4. Sa Majesté n'a tant seullement par ses ordonnances et édicts, mais aussi par sevère exécution faict apparoistre l'indignation qu'elle a contre tous pyrates et combien luy ont esté désagréables ceulx qu'elle a peu cognoistre estre rebelles du Roy, nonobstant que le contraire ait esté faict tant en Espaigne que aux Pays-Bas par notoire et manifeste support et entretènement des rebelles de Sa Majesté, voire par pensions annuelles qu'on leur y donne. Et, quant à innovations par nouveaulx arrests, Sa Majesté n'entend rien en avoir esté faict autrement que le mesme n'ait esté faict à ses propres subjects tant en Espaigne que aux Pays-Bas.

5. 6. En cecy on y pourra pourveoire, si de la part du Roy pouvoir suffisant soit donné pour en traicter et conclure, mais d'en parler autrement ne seroit que peine perdue.

7. Il seroit bon de nommer ceulx qui hantent ainsi l'Eschange-Royal, car autrement Sa Majesté n'y sçauroit que dire, veu que l'Eschange-Royal soit une place libre pour toutes nations y converser. Et aussi ne y a-il officier appoincté pour rendre compte de ceulx qui y viennent. Mais, toutesfois, si advertissement feust donné du repaire là de quelque personne qui n'y pourroit estre souffert, ce seroit chose facille à fère de le défendre de s'y trouver.

8. Sur la première veue, ceste requeste semble bien raisonnable; mais, après y avoir regardé plus avant et bien considéré le semblable n'avoir esté octroyé en Espaigne, ny aux Pays-Bas, aux subjects de Sa Majesté, il n'est trouvé estre raisonnable que Sa Majesté permectroit à autres subjects ce qui n'est permis aux siens. Et, si par cy-après on y consentiroit, toutesfois l'interprétation de ce se trouveroit si doubteuse et incertaine qui seroit venu par force de tempeste, vent contraire ou de peur de pirates ou autrement, que la meilleure voye qu'on pourra tenir en cecy pour vuyder ceste demande et remectre tout en liberté, seroit sans plus de délay par ambassadeurs et commis fère fin et composition sur toutes controversies advenues et rétablir l'ancienne amitié et entrecours: en laquelle négociacion on verra que Sa Majesté n'a eu autre intention que de continuer l'amitié et entrecours, si le semblable eut esté faist envers elle et ses subjects.

9. Il a esté affirmé qu'ils n'ont esté prins par force, ains secourus et saulvés des pyrates. Et de ce peult-on fère preuve par lesdicts Espaignols mesmes. Et, oultre ce, y est aussi affirmé que, sur la coste d'Espaigne, navires anglois ont esté prins en haulte mer et avecques ce pis traictés beaucoup que n'ont esté ceulx-cy, tellement qu'en ce poinct ne se trouve aucune égalité que par mutuelle restitution.

10. Combien qu'on aye prins des navires anglois sur la coste d'Escosse et les menés par force en Flandres et là vendus par voye d'arrest, toutesfois ordre et mandement exprès a esté donné à Monsr le député d'Irlande de fère fère restitution d'un navire biscayen, s'il feust trouvé qu'il auroit esté prins en haulte mer comme il est allégué.

11. L'example des prinses et arrests faicts des navires anglois tant en Espaigne qu'au Pays-Bas est cause suffisante à continuer le mesme en Angleterre. Et n'est raisonnable que l'office de traicter que Monsr de Zweveghem, faict sans authorité suffisante, feroit cesser icy les arrests, tandis qu'ils ayent continuation de l'autre costé.

12. Les responces peuvent apparoistre par les apostilles faictes à chacun article. Et, si Monsr de Zweveghem proposera quelque chose d'advantage requérant responce, il en sera satisfaict selon la raison.

13. Parolles et faicts iront joinctement et ne seront séparés.

14. Quant au faict de l'argent qu'on prétend appertenir aux Genevois, on y a suffisamment respondu à Thomas Fiesco. Et, s'il n'est encores de ce bien satisfaict, on luy donnera à entendre plus au long que de bonne raison. Il se doibt contenter de la responce qu'il a sur ce désjà receue.

15. La restitution de l'argent aux Genevois n'appertient, ny est propre à aucun traicté qui se face entre Sa Majesté de la Royne et celle du Roy Catholicque, mais est une chose à part entre la Royne et les Genevoys si longuement qu'ils ne sont subjects dudict Sr Roy comprins aux traictés de l'entrecours faicts et conclus entre la Couronne d'Angleterre et la Maison de Bourgoigne. Et tant moindre regarde se pourroit avoir de ceste chose d'autant que les marchans de Janua n'estoient tant seullement procureurs et solliciteurs du premier arrest des subjects de Sa Majesté et de leurs biens aux Pays-Bas, mais c'est chose certaine qu'ils furent les premiers qui achettèrent les biens et marchandises appertenans à les marchans anglois en Anvers, dont ils me tirèrent pas peu de prouffit et gaing.

16. Sa Majesté, dès le commencement, n'a eu autre intention.

17. Sa Majesté entend que telles gens soyent traictés avecques faveur. Mais, jusques à ce qu'elle sera bien advertye et asseurée quel traictement on usera envers ses subjects en semblable cas, elle n'en sçauroit fère ordre ou decré.

18. Au xviiie article n'est besoing de respondre.

19. Les responces de Sa Majesté sont suffisantes à fère apparoistre à quoy elle veult dire ouy et à quoy non. Mais telle sorte de requeste paremptoire, proposée si briefvement par parolle à Sa Majesté estant princesse telle comme elle est, eust esté mieulx de n'avoir esté faicte ou pour le moins prononcée en meilleure sorte et avecques parolles plus courtoises et séantes. Et par ce Sa Majesté apperçoit avoir esté justement occasionnée, quant il se trouve au par d'elle de dire ce qu'elle luy dit de ce que Sa Majesté a entendu du vantement qu'il avoit faict avant son accès à Sa Majesté; mais tels déportemens ne la peuvent mouvoir à fère autre responce que la cause requiert.

20. Sa Majesté ne trœuve faulte en la lettre du Roy; mais toutesfois n'y veoit-elle qu'on aye satisfaict aux plainctes et doléances de ses subjects.

(*Record office, Cal.*, n° 231.)

MMCCCLXXXVII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 16 avril 1572.)

Armements du bâtard de Brederode. — Lumey a annoncé la prise de la Briele et a envoyé des vins à la reine et à ses conseillers. — Agents des Gueux en Angleterre. — Affaires d'Écosse.

En attendant ma responce de la Court, mentionnée en ma dernière du xije de ce mois, m'a samblé convenable luy faire entendre que le Bastard de Brederode a icy

enrollé assés ouvertement jusques à cinq cens de nos réfugiés, dont la moitié est desjà partye, et les aultres deux cens cinquante attendent quelque provision d'argent pour les suyvre et renforcer la trouppe du Sr de Lumez [1].

Aucuns de nos bannis demeurans icy dient que lediet de Lumez a adverty par lettres la Royne, le conte de Leycestre et le Sr Sicel de son exploict en la Brielle et leur faict présent de quelque quantité de vin de Rhin venant de là.

Les capitaines Haukins et Winter dirent hier avoir charge de despescher ung batteau vers le diet Lumez pour luy annoncer la restitution des ports de ce royaulme et la liberté de s'en servir à touttes commodités.

Personne de cognoissance et confidence, party de la Rochelle le dernier de mars, diet que les trente batteaulx mentionnés en mes précédentes estiont prests à faire voile, dont il y en avoit cincq au port de la Rochelle, de trois à quattre cens tonneaux, fort esquippés de munitions, vivres et soldats : les autres sont la plus part petits batteaulx. Ils publient qu'ils vont aux Indes. Dieu doint, quand ils seront à voile, ils ne changent de routte et se joindent avecq le Sr de Lumez !

Dimenche dernier fut au Sr de Crocq accordé de poursuyvre son voiaige en Escosse. Il estoit avecq l'Ambassadeur de France à Grenwich présent à la délibération de la responce que l'on me debvoit faire, et crois que en partye elle se sera faicte par son advis, ainsi que ont esté aucunes précédentes, selon qu'ay resentu.

Ung Jehan van Trier, jadis escoutette de Berchem près Anvers, servant icy d'espie, traicta hier longuement avecq Milort Bourgley et le Conte de Leycestre. Aussi fit ung Anthoine de Wavre, natif d'Anvers, au nom du Prince d'Oranges, comm'il disoit : qui n'est pas signe que la responce sera aultre que tels effects démonstrent. J'espère l'avoir demain au plus tard et en advertir Vostre Excellence à la première commodité.

De Londres, le xvj^e d'apvril 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 168.)

[1] Déjà, des messagers s'étaient rendus, en toute hâte, en France pour annoncer à Louis de Nassau l'heureuse tentative de Lumey et les premiers succès des Gueux en Zélande.

Un avis de Rouen, du 29 avril 1572, porte ce qui suit :

Jeudi dernier 24 passa le secrétaire de Monsr le comte Ludovic en grande diligence avec lettres de créance pour savoir si ceux de Flessingue le veulent recevoir pour et au nom de Monseigneur le prince d'Orange, selon le degré qu'il avoit près les Estas d'estre protecteur de Zélande et Holande, et sur ce leur déclarer qu'il a tout prests cinq à six cens hommes bien en ordre avec navires et munitions.

Idem qu'en brief autre secours suyvra. (*Record office, Cal.*, n° 510.)

MMCCCLXXXVIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre).

(Londres, 17 avril 1572.)

Il transmet le mémoire des conseillers de la reine. — Les vins envoyés par Lumey ont été saisis par un marchand osterling. — Lumey réclame des munitions de guerre.

J'ay receu la responce sur le poinct du partement de ce porteur, par où prie Vostre Excellence me pardonner que je ne l'envoye présentement, pour la briefveté du temps. Je y suppléray dedens peu de jours que j'entens aultre courrier se partira.

Je trouve par la première veue que c'est ung refus pallié sur la requeste tant raisonnable deue à tous princes voisins n'estans en guerre, et que l'on retourne aux premières erres, accusant nostre povoir et authorité comme ne procédant immédiatement de Sa Majesté.

Je fais demander audience pour me régler selon le despesche de Vostre Excellence, du second de ce mois. J'espère à icelle en brief donner compte particulier de bouche de touttes occurences.

Les vins députés pour présenter à la Royne et le Conte de Leycestre, de la part du Sr de Lumez, selon que contient mon advertissement du jour d'hier, ont esté ce matin arrestés par ung marchant ooisterling, comme n'estans de bonne prinse et appartenans à luy en propriété.

Le dict de Lumez a envoyé lettres, du vij^e du présent, aux consistoriaulx pour avoir l'adresse de mille cacques de pouldre et mille harquebouses, offrant prompt payement à la prompte délivrance d'yceulx en la Brielle : de quoy il a trouvé respondant jusques à quattre ou cincq cens de nos rebelles [1].

De Londres, le xvij^e d'apvril 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de M. de Sweveghem*, fol. 158.)

[1] Le duc d'Albe, par des lettres du 3 avril 1572, avait donné l'ordre de fortifier l'île de Walcheren. Il était trop tard. Quand la nouvelle du débarquement de Lumey se répandit, le duc d'Albe se borna à dire : « Ce n'est rien, *no es nada;* » mais Morillon comprenait mieux la faute qui avait été commise en ne déjouant point les projets des Gueux, que l'on connaissait depuis longtemps : « Comment » Albe, écrivait-il, se justifiera-t-il d'avoir laissé prendre Flessingue ? »

MMCCCLXXXIX.

Réponse au Mémoire de M. de Sweveghem.

(19 AVRIL 1572.)

Réfutation des principales considérations exposées par M. de Sweveghem dans l'audience que la reine lui a donnée.

An answer to that which Mr Sweveghem declared by mouth to the Quene Majesties Counsell and delivered allso in writhyng directed to Hir Majestie.

Considering Monsr Sweveghem sayeth that he is very sorry that Hir Majestie hath taken in evell part some part of his former writing delivered the 12th of this moneth, and that he did therin nothing, nor sayd without charg of the part of the King his master, Hir Majestie is contented so to take his excuse, and yet cannot think but betwixt two such princes as the sayd Kyng and Hir Majestie are, and being, as he allso very well nameth them, as a brother and a sister, a better manner of dealing in woordes concerning the purpose intended might have bene used, and yet the intent allso well declared. As to the rest of the articles of the last writing, although there is nothing therin expressed but hath been hertofore answered, and namely in the last apostillation, saving his request to depart, yet it seemeth not unmete to repete briefly the causes why the treaty begoonn hath not been ended, and so his departure hence may appeare to be in his defaute of his own part.

First, if Monsr Sweveghem woold have showed forth any sufficient commission from the Kyng of Spayne at any tyme authorising him to treat of the arrest and the occasions therof, and allso to conclude of the maner of restitution, and in what sort the entercours betwixt the subjects of both the Princes might have bene restored, the Quenes Majestie woold willingly have assented to any reasonable meanes for the same, and so sondry tymes he hath been informed not only by wrytyng at sondry tymes, but allso by Hir Majesties Counsell in full counsell. And, as to the treaty that hath bene begonn and continued betwixt certen Lordes of Hir Majesties Counsell and the sayd Monsr Sweveghen for a restitution of thinges arrested on eyther syde, it is notorious, and so was declared to him in full counsell, that the same treaty coold not take due effect for that, although the sayd Monsr Sweveghen was therto required, yet he woold shew forth no commission from the Kyng of Spayne to bynd the sayd King, as reason and comen usage betwixt princes doth require, to the performance of such articles, as on his part

was to be observed towards the Quenes Majestie and hir subjects. And, over and besyde that, to make the sayd treaty more difficulte, some other evident impediment was herto added, first in that, althowgh he had shewed forth commission, which he did not, yet on Thomaso Fiesco, a Genevois and no subject of the sayd King, was by the sayd Monsr Sweveghen admitted to insert certen articles into the sayd treaty, concerning certen moneys pretended to belong to certen marchants of Genoa, which were not only impertinent to the treaty betwixt the two princes; but allso the sayd Fiesco, being required, woold shew no sufficient commission that he had to demand and make contract with the Quenes Majesties for the same monnyes, and secondly, in treaty of the sayd matters so propounded and inserted by the sayd Fiesco, he did manifestly in the end refuse to assent to such things, as before he had by his owne proper hand wrytyng consented unto. The lyke occasions, for not having or shewing of sufficient commission to treat and conclude the forsayd matters, were the only impediments that Monsr d'Assonlevile, immediately at the beginning of the arrest, and, after him, the Marquis of Cetona did retorne withowt ending the sayd controversies. So as Hir Majestie doth manifestly avowe that ther hath bene no lack in hir, why the sayd controversies hath not bene afore this tyme finished, nor shall be at any tyme her after, if any mete person that shall come with sufficient authorite from the King of Spayne to heare and determine the sayd controversies and their dependences, and consequently to restore the auncient entercourse with reasonable conditions. And otherwise to treat and commune of these matters, as hetherto hath bene yelded to Monsr Sweveghen, can not be but frivolous and in vayne, for what so ever shoold be by treaty accorded without authority from both the princes to oblige them selves to observe, and cause to be observed the articles of the same treaty, were no assurance to the subjects of eyther party. Wher for to the end Hir Majesties intention may appeare in dede to be that, if any shall come with sufficient commission, she will willingly assent to resonable conditions both for restitution and for restoring of the entercours, she is pleased in this maner to answer to the last request of Monsr Sweveghen for the poynt of assurance of the navigation, referring the answer of the rest of the poyntes to the former apostillations of his writing of the xij: that, in consideration tyme may be given to procure sufficient commission to treat and conclude and that in the meane tyme no innovation shoold be had toching any new arrest, Hir Majestie is pleased to graunt, that if any shipps of the King of Spains subjects shall by tempest, contrary wynds or for manifest lack of victuall be compelled to come into any hir portes during the space of two moneths from the date herof, that the same shall not be stayed, nor arrested, but shall frely depart at their own wills, as they might have done before the arrest. And, if any person shall not come with sufficient authorite to treat, as above is mentioned, within the said two moneths, then, from the end of the said two months, the former ordre shall continew for the arrest, untill by

some treaty some good end may be had for a stay of all arrests and for a full and finall restitution.

Providing allweise and so Hir Majestie meaneth and with this condition yeldeth to this request of Monsr Swevyngham that the lyke be accorded and observed to Hir Majesties subjects for any ther shipps arriving upon such lyke occasion in any of the King of Spains dominions, and that Monsr Swevyngham will in the Kinges name and on his behalf subscribe the lyke : which for the behoof of Hir Majesties subjectes.

A second maner.

That all shipps, which shall after the date herof during the space of two moneths entre into any port of Hir Majesties by any occasion of tempest, contrary wynd or lack of victuall, shall be kept in savety in the best maner that may be resonably devised by the owners, without diminishing, empayring or putting any thing in the sayd shipps to sale without consent of the owners. And if any person shall come before the end of the sayd two moneths with sufficient commission from the King of Spayne, as above is mentioned, then the sayd shipps with all their lading shall be fully restored to the owners without deteyning any part therof in name of recompence for arrest of any goods belonging to Hir Majesty's subjects, except it be that within the sayd two moneths any shipps, coming within any the portes of the sayd King upon lyke occasion, shall have bene stayed or deteyned, and shall not be in lyke maner delivered, in which case only so much shall be stayed as may justly satisfy to recompense Hir Majesties subjects for any their goods stayed during the sayd two moneths.

A third.

That, whensoever any person shall come with sufficient authoritie and commission from the King of Spayne ut supra, then there shall be no arrest, nor stay made of any shipps comming into this realme upon the former occasions during the space of two moneths after the arrivall of such person, and the shewing of his commission, except the sayd person shall within the sayd space retorne and not determine the controversies by vertue of the sayd commission.

The lyke is to be observed to the subjects of the Quenes Majestie by the King of Spayne and all his subjects in all his contrees.

And as to the departure hence of the sayd Monsr Swevyngham, Hir Majestie leaveth it to his own choise whyther he wyll continew heare and advertise to the King his master this Hir Majesties answer by his lettres or messadg, or that he wyll hym self depart hence with the same, which, if he will doo, he shall have a sufficient salve-conduct graunted to hym with all manner of favor convenient.

(*Record office, Cal.*, n° 261.)

MMCCCXC.

Avis des Pays-Bas

(19 AVRIL 1572.)

Surprise de la Briele. — Soulèvement de la Zélande. — Vives inquiétudes du duc d'Albe.

Saterday the xix[th] of aprill arryved ij curriars from the french agent in Flaunders, th'one in the morning, th'other at night, which reporte that the Count de la Marche was landed in an iland of Holland called Briele, where he had defeated a garrison of Spaniardes and taken a fiftie prisoners, wherof some he hathe hanged, and some he reserveth yet alyve, and further was seased of dyvers places there : to whome a great multitude of people repaired from sondry partes of the Lowe-Countryes, who also began now to fortifye towardes the coastes of Holland. The Count of Bossus, admirall of those countryes, her uppon desired passage thorowe the towne of Roterdam thetherwardes with certen companyes of soldiers, which the citizens accorded so that he wold passe but with twenty at once in troupe, fearing lest otherwise they might be constrayned to receave garrison. The Counte, entryng in this sorte and finding opportunitye, hathe taken the towne and put to the sworde a great number of men, women and children. The like murder hathe byn executed in an other place called Berry, where the gates being opened to lett pass a post, he at the entry descharging his dagges, so fraighted the wardens that the towne was sodenly surprised by a compagny of soldiers, which lay farr of in an ambushe, which cruelties joyned with the tax of the tenth penny be cause all the townnes in those countryes to stand upon their garde and to refuse utterly all spanishe garrisons or passage for them.

The Duke of Alva, hearing of the said Countes enterprise, sent certen Spaniardes to Flusshing, whome they of the towne wold not receave, but further have razed the fondation of the cittadelle which was begon there. Where uppon the Spaniardes retyred to Middelborowghe, where a quarrell first beginning betwixt one of their harbingers and a townes man and after encreasing, the hole towne sett upon them, hathe slaine dyvers and dryven the reste out, and now stand upon their defense also. Which thinges the said Duke taketh veary heavely so that for despite he teareth the heares of his hedd and bearde and seameth somewat to dispeare that thinges will not hereafter succede in suche sorte as heretofor they have don and he supposed wold. Wherefore he nowe hath determyned to suffer the afore said Erle to enjoye that iland without any further reskewe as yet, and presently retyre all his forces to Gandt and Andwarp as

places of chiefest importance, fearing lest whilest in so generall a misliking he should go a fout to sett some order in one place, his forces being withdrawen, the like mischief wold breake out in some other of more consequence.

(*Record office, Cal.*, n° 260.)

MMCCCXCI.

Les Gueux de Flessingue à la reine d'Angleterre.

(Vers le 20 avril 1572.)

Ils réclament l'appui de la reine d'Angleterre et la prient de leur prêter quelque argent.

Potentissimæ Principi Anglorum, Tutrici Religionis Elisabethæ, perpetuam et salutem precatur Populus Vlissingensis.

Quantam, abhinc aliquot annos, sub imperio scilicet Ducis Albani, calamitatem..., Princeps potentissima, non opus est ut pluribus commemoremus. Non ignorat Tua Majestas et omnes vicini. Quam, etiam sine ullo nostro vitio, tantam calamitatem... simus, T. M., ut confidimus, facile sibi persuadet. Nullum unquam tempus fuit... commodum neglexerimus. Ipsius honorem, ut obsequentes subditos decuit, pace de... et bello contra hostes, fortiter defendimus. Cum maxima semper illum benevolentiæ... prosecuti sumus, nulla non ei, quæ potuimus, officia certatim conferentes. Tales erga... fuimus, cum nostris civitatibus proprii rectores clementer præessent. Post adventum Hispanorum, cum durissime nobis imperari cœptum esset, de veteri benevolentia, quam assueti fueramus ostendere nostris Principibus, nihil remisimus, sed cunctas miserias, quas... longum esset, modestissime tulimus, fore sperantes ut Hispani, vel moti nostra... vel adducti intercessione bonorum Principum (multi enim nostram causam egerunt, in primis diligenter T. M.), commutata mente, liberalius nos haberent. Verum ..... nihil profectum est, et sic in dies crevit eorum erga nos morositas et insolentia... ferri nec possent, nec deberent, nisi tandem in nostri odium concitari omnes vicinos, redigi florentes urbes nostras in vastitatem, et nos, pro Hispanorum arbitrio, ... nefas indignius quam mancipia, servire vellemus. Accidit itaque nuper admodum... occasio ut Hispanorum præsidium nostris mænibus prohiberemus. Quo facto, ... nos communicavimus, et, paucis exceptis, quos Hispani corruperunt, unanimi consensu nos .... illorum dominatu plane decrevimus. Rogamus autem omnes ad quos de nobis... perveniet, ut nostrum factum sincere perpendant,

ne illud in deteriorem partem.... Nihil spectamus aut quærimus aliud quam Dei gloriam, Regis decus et communem utilitatem, ne nostris copiis Hispani posthac uti conentur ad vicinorum amicorum ....., ut nobis cum iis antiqua consuetudo sarciatur, ut, sublata vi, æquis conditionibus... componantur, ut permittatur libertas religionis unicuique et liceat sine periculo repetere patriam et frui suis facultatibus. Contra Regem nihil nos moliri Deum testamur : ipsi, quem certo scimus abhorrere ab hac crudelitate, quam Hispani exercuerunt, ... obedientiam cupimus, proque tuenda ipsius dignitate, sicuti semper fecimus, cum.... erit, opes et vitam profundere. Hanc nostram erga Regem voluntatem ut majori argumento significaremus, intra nostram urbem admisimus duces et milites Principis Orangiæ, qui olim hanc insulam mandato Regis administravit, cujusque perspectum est ingenium, ... animo semper fuerit atque etiamnum sit erga Regem. Cum hæc ita sese habeant, et... omnia comparaturus sit ad nos opprimendos, T. Majestati obnixe supplicamus ut, si nostrum institutum, quod speramus, non improbabit, nobis in hoc negotio regni sui commoditatem concedat et aliquantula pecunia succurrere dignetur. Est siquidem nobis jam ærarium, post diuturna navigationum et mercaturæ detrimenta, non ita dives, nec pecuniam in hiis perturbatis initiis ex tempore conficere possumus. Ea tamen præcipue nobis opus est, si Hispanorum potentiæ, minitantium nobis subitum et crudele bellum, resistere volumus. Cuperemus igitur nobis a T. M. mutuo dari, et id quidem non interposita mora, ne imparatos præoccupet Hispanorum celeritas, modum aliquem pecuniæ, qui nobis ad hæc initia constituendum satis sit, pecuniam hanc reddituros nos T. Majestati cum ingenti gratiarum actione, pacatioribus statim rebus, publici sigilli nostri fide spondemus. Atque ei, quemcunque suorum T. M. legabit, qui pecuniam ad nos apportet, publicam quoque chirographi nostri et sigilli cautionem trademus. Nec est sine causa, Princeps potentissima, quod in primis a T. M. juvari postulamus. Nam, præterquam quod nobis intercedat cum regni tui incolis, jure negociationis et hospitii, magnum vinculum consuetudinis, videtur etiam proprium esse T. Majestati laborantibus subvenire, quod plurimi experti sunt, et nostri cives et consanguinei sempiternam illius memoriam præferent, qui exules in tuo regno tam benigno tractantur ut in patrio solo vivere se credant. Ideirco non dubitamus quin impetraturi simus quod a T. M. petimus, præsertim cum nihil nobis agere propositum sit, nisi quod omnes mortales, in... causis non adversarii, judicabunt esse rationi consentaneum. T. Majestas, nostræ necessitati subveniendo, immortali nos et multos alios pro futuro beneficio sibi devinciet. Has literas ad T. Majestatem perferendas dedimus Judoco Faes, homini probo et fideli, cujusque diligentia nobis utilis est : is coram T. Majestate declarabit quo in statu hic omnia versentur. Deum Opt. Max. ardenter comprecamur ut T. Majestatem suo regno, nobis et omnibus piis, diu incolumem custodiat.

Vlissingæ, anno Domini 1572, mensis aprilis 2..

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 229.)

MMCCCXCII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 22 avril 1572.)

Les Gueux se fortifient à la Briele.

The Gueses remayn in the Brell and by report are very strong. The Spaniards sent agaynst them dare not venter upon them.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCXCIII.

M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 23 avril 1572.)

Entretien avec les membres du Conseil et avec la reine. — Prochain départ. — Préparatifs en Angleterre pour aider les Gueux. — On leur envoie des armes tirées de la Tour de Londres.

Ayans visité et meurement considéré les appostilles, de la part de la Royne mises à mon escript du xij°, les trouvans non-seullement contenant aulcune résolution (sinon quant aux pyrates en parolles), ains renouvellement des anciennes querelles, du deffault de nostre povoir, comme ne procédant immédiatement de Sa Majesté, des torts par nous commencés avec mots plus aigres qu'il ne samble convenir, feis poursuyvre une aultre audience de la Royne, laquelle me fut refusée, me faisant dire par la bouche du Conte de Leycestre que Sa Majesté Réginale ne vouloit plus traicter avec moy, parce que j'avois parlé avec si peu de respect en mon diet escript article xix°; mais, si j'avois à remonstrer aultre chose, le pourrois faire à son Conseil. Pour à quoy satisfaire, j'employay l'audience pardevant eulx obtenue, le xix° jour de ce mois, pour m'excuser par la raison des propos qu'elle se plaindoit estre si mal assis, et demander mon congié, suyvant l'ordre de Vostre Excellence par ses lettres du second d'icelluy, les requérant présenter à la Royne le mesme par escript, en forme de lettre missive.

Je m'apperceus bien que l'on s'estoit estonné de ce que avois demandé ledit congié,

et le monstrarent le lendemain que ils envoyèrent l'ung des Secrétaires devers moy, pour de la part de la Royne sçavoir comme j'entendois les mots couchés en ladicte missive : *choses ordinairement deues à tous princes. etc.* A quoy respondis que, estant du mesme interrogué au Conseil, y avois satisfaict. Et, me réplicquant ledict Secrétaire que Milort Bourley n'en doubtoit pas, mais que c'estoit la Majesté de la Royne qui en désiroit estre esclarcye, je feis mectre mon intention au marge de ladicte missive, comme Vostre Excellence pourra veoir par l'ung et l'aultre joinct à ceste.

Le xxij^e^, à l'après-disner, je fus subitement mandé devers ledict Conseil, là où me fut, par forme de responce à ce que avois traicté ledict xixe, livré par escript ung aultre papier de la Royne pareillement joinct à ceste : lequel sambloit contenir quelque doulceur. Toutesfois, voyant que ce n'estiont que mines, pour avoir les cueurs préoccupés ailleurs, je poursuyvis mon congié; et, pour l'obtenir aveeq gré et povoir sans dangier sortir ce royaulme, feis courtoise responce, disant sur le premier article : Que je baisois les mains de Sa Majesté Réginalle de ce qu'elle avoit accepté mon excuse, quant aux mots de *Sy ou non* couchés audict article xixe. Toutesfois, si cela ne la contentoit, la priay accuser plus tost la faulte de ma plume rude et mal polye, que d'estimer que tels propos seriont yssus de quelque diminution d'affection fraternelle et entière, laquelle Sa Majesté avoit tousjours portée et portoit à celle de la Royne, avec désir d'y continuer pour l'advenir, si avant que raison et honesteté réciprocque le permectoit; sur le second, iij^e^, iiij^e^, v^e^ et vj^e^, n'y cheoir responce, pour avoir le contenu en iceulx esté si souvent débattu, que me sambloit mieulx le passer soubs silence, que les fâcher de redictes. Quant au vij^e^, viij^e^ et ixe, que je remonstrerois voluntiers ce point, lequel sambloit tendre à quelque raison et entrée de plus estroicte praticque : les asseurant que je n'avois riens requis de la Majesté de la Royne par mondict escript du xij^e^, que avec intention que le pareil se feisse du costel du Roy mon seigneur, s'il estoit encoires à faire ; et que je poursuyverois mon voyaige avec ceste bonne nouvelle, et ferois les mellieurs offices, desquels me pourrois adviser pour les services de Leurs Majestés et bénéfice de leurs subjects, comme j'avois faict de tout temps.

Sur quoy ayant Messrs du Conseil ung peu ensamble communicqué, les Milorts de Leycestre et Burgley allarent devers la Royne pour luy en faire rapport : laquelle tost après me feit appeller, et d'entrée, faindant à demy la courroucée, se remeit incontinent à parler doulcement et protestant de sa sincère et entière volunté envers Sa Majesté, et qu'elle ne vouldroit jamais penser de s'accointer avec aultre prince, et abandonner celle du Roy son bon frère, ny souffrir qu'on feisse aulcun tort à ses subjects, mais que l'on voulût user du réciprocque. En quoy elle ne veoit apparence, si avant que l'on retenoit et ne bannissoit les chiefs de ses rebelles pardelà, et nommécment la Contesse de Westumberlant et Conte de Northumberlant; que, si je sçavois aulcun rebelle de Sa Majesté en son royaulme, le luy eusse à dire : elle en feroit faire justice exemplaire.

Je confirmay par ma responce la mutuelle affection du Roy mon seigneur, disant, quant aux pyrates, qu'il luy debvoit suffire ce que généralement avois remonstré en mon escript du xij°, y adjoustant que à moy, n'estant officier d'icelle, n'appertenoit entrer en accusations particulières; mais, s'il luy plaisoit commander que l'on feisse les debvoirs requis, que l'on en trouveroit par trouppes en la ville de Londres, par les rues et à la Bourse, et à Zandwich et ailleurs par centaines, prests à s'embarcquer au secours du Sr de Lumez, comme il est véritable. Et, après m'avoir donné ung peu de miel en bouche, me licencia.

En prenant congé particulier des seigneurs, l'accommodant à l'humeur de chascun selon que mieulx me peult adviser, Milort Bourley, tirant le Conte de Sussex à part avec luy, me dict que je voulusse mectre par escript ce que avois respondu de bouche au Conseil, selon que ay dict cy-dessus : ce que promeis de faire, et le feray incontinent que ce courrier sera dépesché, pour tant plus tost m'encheminer pardelà, veu que ce sont toutes fainctes icy; car, depuis la remonstrance du vij°, on a ordonné de retenir et descharger ung aultre batteau venant d'Espaigne, rebouté à Plemue.

Le xix° au soir, le Conte de Leycestre feit dire à quelc'un de ma cognoissance que au lendemain bien matin il eût à se trouver devers luy, et fut pour par son moyen advertir l'Ambassadeur de France ce que avois le jour précédent remonstré et comme la Royne deust dire qu'elle vouldroit que de longtemps nous fussions partis, et donna au mesme congié de bouche de acheter et se prévaloir secrètement de toutes pyrasies que arriveraient en ce royaulme.

Le samblable a esté dict au capitaine de l'isle de Wight, et luy fut hier donné licence d'envoier ung batteau de Porsmue à La Briele, pourveu de ce que l'on y a affaire, et changer avec espiceries et aultre butin dudit Lumez.

Le partement de l'Admiral vers France et la venue du Duc de Montmorency ençà est refroidie; mais le Sr de Crocq me dit dimence qu'il rebrouche chemin en France.

Quelc'un du Conseil doibt par forme d'advertissement d'amy et sans charge, comme il disoit, avoir remonstré à auleuns consistoriaulx que il estoit heure de monstrer par effect et prompt secours le pourquoy ils s'estiont retirés du Pays-Bas et le désir qu'ils avoient d'y rentrer, pouvant vivre en la liberté de conscience. A quoy la porte leur estoit ouverte par l'entreprise du Sr de Lumez, à laquelle s'ils ne donnoient ayde convenable, la Royne auroit occasion de penser que la profonde avarice les auroit icy mené pour oster par leur travail le pain et le gaing à ses propres subjects et qu'elle les traieteroit selon ce. Et d'effect, l'église françoise s'est condamné en trois cens livres sterlinck et la flamingue en deux cens livres en argent, par dessus le payement de mil sept cens morions et aultant de harquebouzes, lesquels leur sont esté pour leur argent livrés hors la Tour de Londres, soit par connivence de la Royne ou faulte et avarice de celuy qui en a la charge.

Le maronnier qui amena icy le feu docteur Store, prisonnier, est ung de ceulx qui doibt emmener ces gens de bien en la Brielle, soubs la charge du bâtard de Brederode et ung Zweden. Ils disent d'aller droict à Flissinghes.

De Londres, le xxiiiᵉ d'april 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corr. de M. de Sweveghem*, fol. 162.)

MMCCCXCIV.

Avis des Pays-Bas.

(24 AVRIL 1572.)

Il importe d'éclairer par des écrits les princes allemands sur l'importance qu'il y aurait pour eux à soutenir dans les affaires des Pays-Bas les Anglais contre les Espagnols.

Yt may pleas Yowr Honour, Becawse of yowr sicknes I durst not troble yowe, but oppenyde unto Sir Francis Knowles and Sir Waltar Myldmeye what advyse I had from Andwarpe of such secreate practysses as the Dewke of Alva most earnestly seekes to overthrowe bothe ower trades to Hamborrowe and Emdem, in doynge wherof I understand he nether spares monneye, nor frendes to brynge his purpos to pas, for nowe bothe he and the subjectes of the Netherlandes do feele and fynde the lacke of that increadible geynes and bennefyt that beyond all mans judgemente theye have secreatlye rypte thys manye yeres by the amytie, favor and helpe of th'inglyshe princes and trafficque of their subjectes, whiche lacke theye never felte, nor dowtyd to losse tyll nowe, thinckinge there ys no waye to recover or helpe them to the same agayne; but, yf they colde bringe to pas that th'englyshe marchantes sholde have no vente for there comodyties, nor quyetly trafficque in anye contrye or place, but in the Nether-Landes, then he is perswadid he shall eyther force Hir Majestie to yelde unto hym in these controversies betwixt them, or ells, by stayenge of ower trafficque, when the marchants and clothyars shall lacke vente, to make rebellyon or reyse tumultes in ower countrie, and therbye he might more danger and troble Hir Majestie and subjectes then he colde by makinge oppen warre wythe her, whiche practyses lykewyse theye used abowte viij oy ix yeres paste, at ower first beinge at Emden, wherof I made a booke of alarge dyscours and showed the same to Yowr Honnor, wherin I oppenyde not onlie the greate dangers the whole Imperyall Princes, especyallye the Earles of East-Frezlande and there

neybours, ware sondrye wayes wrapt in by the pollycye of the Howse of Burgonye, and howe the same myghte be remedyed and holpen, but also I oppenyd the greate bennefyt, proffite and assurrance that myght come to the wholl Emperyall state and Princes, and specyallye to the yearles of East-Frezland and their neyghbours, by the amytie of the Englyshe Princes and the traffieque of theyr subjectes, whiche these perrills theye stonde in, and the bennefites theye myght have by th'englyshe nacion, I knowe theye were then and yet be utterlie ingnorante, and specyalye of the bennefyt and assurance that myght come to them by the amytie and traffieque of Englande, whiche booke yf yt were translatyd into doche, as yt was mente, that both e the dangers and bennefytes above sayde myght be knowen to th'Emperyall Princes, considringe howe aptlye the tyme nowe servithe, by the Dewkes crewell delynge and doynges in the Nether-Landes, by the oppinion of wyse men, wolde gyve occasion to overthrowe moste of hys procedinges to the greate quyetnes of all Europe, as unto Sir Francis Knowles and Sir Walter Myldmeye I have showed my sayde booke, and further dyskoursed to There Honnors the manner and order of my meannyng in doynge therof, who willed me to make Master Marshe, Governor, and Mr Alderseye prevye to yt, whiche I have done, whose oppinion herin Yowr Honnor, yf yt please yowe, maye also knowe, and afterwardes, yf Yowr Honnor do lyke of my mossion, and that yt myght pleas yowe to be my good lorde in a reasonable sute I have to make to my lordes of the Cownseill, I will at my owne costes and charges bothe newe make and translate the sayd booke into the doche tonge and go my self into Easte-Frezlande to the Earles, of whome I am well knowen and, I truste, well creadyted, and showe them I ame secretly come thether of my self withowt knowledge of Hir Majestie or anye other parson, and delyver the sayde booke to them, as a token of my good will alwayes borne towardes them and there contrie, and confar, dyskowrse and perswade them to deale in thys mattar in suche sorte as my mynde hathe longe given me, and I assuredlye truste that God, who hathe movyde me to beginne and followe so honneste a mattar, will assyst me so to deale in the same, that in the ende therbye will growe greate assurance, quietnes and bennefitt bothe to Hir Majestie and other her especyall frendes and alleys. For sure I ame there can no harme, but great goodnes followe by translattinge and sendinge of the boke to the Princes of Germanye, whiche booke, yf yt pleas Yowr Honnor to see agayne, I will bringe yt to yowe, besetchinge you to accepte my good will and dutyfull meanynge towardes Hir Majestie and my contrie.

Yf Yowr Honnor have not tyme, nor will not rede the sayde booke, then yf yt be yowr pleasure to apointe Mr Doctor Wilson or anye other to joyne wythe Mr Marshe and Mr Alderseye to examyne the sayd booke, and here my advice and menynge and doynge therof, and, upon there reporte, then to do therin as yow shall thincke goode; for, as I have sayde, now ys suche a tyme to deale with the Princes of Germanye, as

here after will hardlye be fownde the lyke, and dowbtles the practyse of the Dewke ys bothe greate and dangerus towardes the Quene, yf he bringe the same to effecte.

(*Record office, Cal.*, n° 293.)

MMCCCXCV.

Avis des Pays-Bas.

(Vers le 24 avril 1572.)

La ville de Flessingue s'est déclarée contre les Espagnols. — Celle de Middelbourg ne s'est pas jointe au mouvement.

Bref discours pourquoy la ville de Flissingues a refusé l'entrée des Espaignols et ce que depuis est advenu en l'isle de Walckere.

Le jour de Pasques 1572, à vi heures du matin, estant une partie du peuple en la maison et l'autre en l'église, sont arrivés en la ville de Flissingues des fourriers du Duc d'Alve, Espaignols, affin de faire retirer la garnison wallonne et quant et quant y faire entrer les Espaignols. Le magistrat assemblé en la maison eschevinale avecq lesdits fourriers, pluysieurs bourgeois trouvant ceste assemblée estrange et nouvelle à cause de la solempnité du jour, quelque nombre se sont mis en chemin vers la maison eschevinalle pour entendre l'occasion ; cependant rencontrèrent les Wallons sonnans le tambourin pour sortir ladite ville, comme il leur estoit commandé, lesquels dirent ausdis bourgeois : « Vous avez gardé les belles chambres pour vous-mesmes; maintenant » serez aises de les bailler aux Espaignols avecq vos femmes et filles à leur comman- » dement et plaisir. » Ces propos escauffèrent les bourgeois d'aller vers ladicte maison eschevinale pour entendre la cause et raison de leur si soudaine et non accoustumée assemblée. Ung officier entra en la chambre et, parlant au burgmestre nommé Michiel Creyt, dict : « Sortez ung petit. Il y a quelque nombre de bourgeois quy s'assemblent » en trouppes et désirent savoir pourquoy vous vous assemblez. » Ledict burgmestre sortit et leur déclaira que c'estoit pour fourrer les Espaignols qu'on actendoit en moins de deux heures. Sur quoy les bourgeois respondirent unanimement : « Nous espandrons » plustost la dernière goutte de nostre sang que d'endurer la vilenye et cruaultés d'une » telle nation pour nous violer et oultrager comme ils ont fait en tous les lieux où ils » ont esté. » Ledit burgmestre fit rapport aux fourriers que les bourgeois estoient

troublés de leur venue, ce que oians les fourriers se retirèrent aussitost hors de la ville, disans au burgmestre : « Advisez de les appaiser. » Les bourgeois, perséverans en leur première délibération, voians que les navires des Espaignols approchoient, soudain sont allés vers l'artillerie pour aveeq le canon leur deffendre l'entrée. Le magistrat leur refusant pouldres et boullets, ont rompu la porte où estoit la munition. Les Espaignols approchans le havre, les bourgeois ont tiré par forme d'advertence affin qu'ils eussent à se retirer, sans autrement les offencer, combien qu'il leur estoit facille de les mectre tous en fond. Les Espaignols, voians le danger où ils estoient, ont fait nager ung homme nud en terre, prians qu'on ne leur fist aucun mal, et qu'ils se retireront, comme ainsi fut fait.

Voilà la source et commencement pourquoy les bourgeois ont esté occasionnés de se fortiffier allencontre du Duc d'Alve et des Espaignols. Douze ou xv jours après, arriva audict Flissingues une flotte de navires venantes d'Espaigne, portans riches marchandises et argent comptant, hors desquelles ils ont prins tant seullement les munitions de guerre, leur en baillant récipissé et recognoissance. Par où lesdicts de Flissingues ont donné suffisant tesmoingnaige qu'ils ne désirent leur prouffit particulier, ny le dommaige d'aultruy, encores moins se révolter contre le Roy leur prince naturel, comme aussi fait foy le serment qu'ils ont fait faire aux bourgeois et soldats.

Ces choses ainsi passées, ceux de Flissingues les firent entendre à ceux des villes de Canfere et Armuyen, lesquelles aveeq le plat pays s'accordèrent qu'ils ne laisseroient entrer Espaignols. La ville de Middelbourg, estant sollicitée de se joindre aveeq toute la reste de l'isle, en fit reffus, y estans dedens le Sr de Beauvois aveeq environ cent Wallons, ce que fut cause que les paysans, pour la constraindre à cela, mirent quelque siége devant. En tel estat demeurèrent les affaires quelque temps.

(*Record office, Cal.*, n° 220.)

MMCCCXCVI.

M. de Sweveghem à lord Burleigh.

(Londres, 25 avril 1572.)

Il le félicite sur l'ordre de la Jarretière qui vient de lui être conféré et réclame des lettres de sauf-conduit.

Monsieur, Ceste sera pour en premier lieu me congratuler, d'une affection entière, de l'ordre de la Jarretière, duquel entendis hier avec grand plaisir que la Majesté de la

Royne auroit voulu honorer Vostre Seigneurie, comme d'ung degré deu et propre pour la mener à la haulteur et comble d'honneur que ses rares qualités et vrais services faicts à ceste couronne méritent ; en après pour la mercyer du plaisir du passeport avec l'offre que le Secrétaire porteur d'icelluy m'a faict de bouche de sa part ; laquelle désirant employer pour plusieurs respects et justes considérations, l'ay bien osé encoires travailler ceste fois pour la prier me continuer sa faveur à ce que l'on veulle commectre quelc'un pour de la part de Sa dicte Majesté me conduyre par ce royaulme ou, si besoing sambloit, passer avecques moy jusques delà la mer, pour par son auctorité, accompaigné dudict passeport, me mectre en plaine asseurance en temps si scabreux.

Monsieur m'obligera davantaige à luy donner en eschange affectionné service, auquel me trouvera prompt et d'aussi bon cœur que pric le Créateur conserver Monsieur en santé et longue prospérité.

De Londres, ce xxve d'apvril 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 295.)

MMCCCXCVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 29 avril 1572.)

Entretien avec lord Burleigh. — Réunion du Parlement. — Alliance avec la France. — Armements. — Secours envoyés à la Briele. — On dit que le Parlement désignera l'héritier de la couronne. — Burleigh et Montmorency ont reçu l'ordre de la Jarretière. — Il faudrait peut-être, pour terminer les différends, des ambassadeurs plus illustres que M. de Sweveghem. — Il serait utile de donner secrètement une pension à Burleigh.

En 11 deste, escrivi a Vuestra Excellencia con Tusan que embie espresso, y despues no es buelto, ni he entendido del otra cosa ; y, sobre estos negocios. lo que se ofresce despues avisar a Vuestra Excellencia, es que la tercera persona hallandose en Corte, dixo a Milord Burle que hasta agora no entendia que ubiese buelto de ay el dicho Tusan, estimando que hera por ser el tiempo contrario de tres o quatro dias aca, y, deziendo a Su Señoria que se entendia en Londres que Mos. de Sveveghen avia tomado su licencia de la Magestad de la Reyna, le dixo que hera assi, despues de aver ofrescido al dicho Sveveghem el abrir de los puertos por tiempo de dos meses, pues se hiziese lo mismo en los dominios de Su Magestad del Rey nuestro señor, y este principio de buena oferta se puede considerar que la han hecho por lo que yo ymforme al dicho

Milord Burle, como Vuestra Excellencia me lo mando, de que, por la respuesta que agora darian al dicho Sveveghem, se veria parte de la buena voluntad, que yo escrivi que tenian esta Serenissima Reyna y el dicho Milord Burle en la concordia, segun el dicho Burle me dezia; y en conformidad desta buena voluntad dixo tambien a la dicha tercera persona que, dentro del tiempo de los dichos dos meses, se avia ofrescido al dicho Sveveghem que libremente podrian venir las personas que Su Mag^d^ fuese servido embiar, para tratar el dicho acuerdo, assi por las differencias de la restitucion, como por la firmeza de los yntercursos, y sobre todo lo demas, y me dize mas la dicha persona que Milord Burle le dixo que dicho Mos. de Sveveghem respondio que, por no tener comision, no lo acetava, y, no obstante esto, pidio de tomar su licencia de la Mag^d^ de la Reyna, como se la dio con todo amor, y, pediendo su pasaporte, se le ha ofrescido de darsele, como el dicho Sveveghem mas particularmente ynformara a Vuestra Excellencia sobre ello.

Lo del Parlamento va adelante. Aviase dicho que hiria a Francia Milor de Leseter; despues se a dicho que seria el Almirante, sobre lo de sus alianças. A los 21 deste hizieron muestra 2^m^ arcabuzeros y mil coseletes en el campo, y al dicho de todos con muy buena orden, y estavan bien armados y al parescer buena gente, y yo estuve a verlos, y por todo el reyno se dize que se hara muestra general.

De pocos dias a esta parte ha avido en esta Corte gran rumor sobre que tenian aviso por cartas, como dezian, por Francia, de que Su Mag^d^ mandava passar de Ytalia a España Alemanes y Ytalianos; y, tambien, de tres dias a esta parte, uno que se nombra Suigo, milanes, ha tenido aviso por via de Francia, como entiendo que el ha dado ynformacion en esta Corte, de que Su Mag^d^ mandava hazer en Milan ochenta mill coseletes y veinte mill arcabuses mayores y mas largos que los ordinarios, y como el Duque de Medinaceli esta en Laredo, como dizen, sin seguir su jornada. Estan en esta Corte con muchos juizios dello, y tan cuydadosos de que les venga algun grand mal algun dia que de qualquiera sombra se espantan; y no dexan de confortarse, los que son enemigos de concordia, con esperanças vanas de que la alteracion que se dize que ay en Zelanda, y el aver puesto pie los rebeldes en la ysla de Bril, que sera causa de que ay abra travajos, lo que plaziendo a Dios no sera, aunque de aqui se dize que van muchos rebeldes a dicha ysla en barcos, y de presente cargan secretamente una nao ynglesa en esta rivera con tozinos, baca salada y otras probisiones para dicha Bril o Fregelingas, y han mucha gente de los rebeldes en ella, y bien se puede creer que son favorescidos de dineros y armas secretamente : pero, aunque esto sea, tengo por cosa muy cierta que la Reyna y Milord Burle especialmente, que dessean la concordia, atemorizados de que se persuaden que un dia ha de cargar sobre ellos toda la potencia de la liga España y Flandes y por ello se guarnescen de la liga con Francia, que, si la concluiran, sera para solo defenderse.

Tambien nombraran heredero en este Parlamento, paresciendoles que con esto se fortalesceran mas y que se aunaran todos para la defensa, si seran acometidos, aunque esto del nombrar heredero no lo haran sin gran sospecha de ynconvenientes entre ellos en lo venidero, porque sera en notorio agravio de la Reyna de Escocia y del Principe de Escocia su hijo el nombrar al hijo del Conde de Arfort, como he escrito, y tambien en agravio de Madama Margarita, madre del que fue Rey de Escocia, y de su hijo Charles, que de presente vive, que son los segundos sucesores, por ser la dicha Margarita hijo de segundo matrimonio de la Reyna de Escocia primera hija de Enrico septimo de aqui, y el dicho hijo de Arfort sucede la hija segunda de dicho Enrico septimo, casada en Francia con el Rey Luis, y despues aqui, como Vuestra Excellencia estara mejor ymformado dello.

El dia de San-Jorge nombraron de la orden de la Garetera a Memoransi, y tambien a Milord Burle, y an creado tres o quatro barones amigos suyos, todo para esforçar el Parlamento por lo del heredero. Dizese que sera gran tesorero de Ynglaterra el dicho Burle, y sera todo lo que querra porque, como he escrito, la Reyna, ni el Consejo no tienen querer, ni voluntad en cosa ninguna de Estado, sino lo que el dicho Burle quiere y ordena.

Dizeme esta dicha persona, y es de creer que es de lo que oye al dicho Burle, que, despues que Vuestra Excellencia y el estubieren de acuerdo en todos los dichos capitulos, que la Reyna y el tienen yntencion de pedir que sea de solemnizar este acuerdo con embiar Su Mag^d desde España persona illustre con poderes de Su Mag^d para la confirmacion y el jurar de los entrecursos, y que lo mismo hara esta Reyna, embiando a España persona de tal cuento sobre ello, y la dicha tercera persona me lo ha dicho despues esto muchas vezes, y que cree que lo pretenden assi. Y ha pocos dias que me dixo la dicha persona que el dicho Burle le dixo que estas cosas, si se avian de fenescer, no avia de ser por mano de Sveveghem, ni de tales, y a la fin hallara Vuestra Excellencia que pediran esto, a mi pareseer, porque la Reyna dessea que Su Mag^d la onrre en esto, si se tomara acuerdo, y en conclusion ellos lo dessean ciertamente, y estan estos negocios en tal dispossicion que esta en manos de Su Mag^d, si sera servicio de Dios y suyo, el admitirlos en ella.

De Londres, a 29 de abril de 1572.

Considerando lo que me dijo Milord Burley, como he escripto en cifra en carta añadida en once deste, se puede estimar que me dijo aquellas particularidades de los otros Consejeros afficionados a Franceses como decia, desseando ser nuestro amigo y, al parecer, con demostraciones que tomaria pension secreta de sumas, y presentemente algun buenbon y merced en nombre de sumas, aun que esto no lo haria, porque anda muy recatado, sino con solo saberlo la Reyna, y, como a casado su hija con el Conde de Osfort con diez mill libras que le da en dote, interese, como se puede considerar, puede mucho, y

muchas veces he pensado en las dichas particularidades que me dijo, pues eran bien inpertinentes y peligrosas decirmelas, sino con este respeto de valerse por esta via ; y como he escripto, este hombre es la Reina y el ser deste reino, si los negocios estan en disposicion de ganarle, y se me mandare que le de intiento, como de mio, para entender del si pretiende lo dicho, hare lo qu'el me mandara, con toda consideracion.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 56.)

MMCCCXCVIII.

Thomas Brown à lord Burleigh (Extrait).

(Anvers, 29 avril 1572.)

Les Gueux se fortifient à la Briele. — Le duc d'Albe réunit ses forces.

Yt may please Your Honor to be advertysed thatt the freebutters remayne strong in the Briell and there fortefye [1], and have sent part of there folk into Seland, whoe are receaved into Flusshing, whoe, sence there aryvall, as the brute here goeth, have taken the towne of Myddelbro by assault. And, as for Camfyer and Armien, both these townes are allsoe fryndes to Flusshing. The Duke of Alva hath of his Spanyerds and Wallownes new leviled to the nowmber between IX and X thosand, and prepareth to pitche his camp betwene Barre and Rosendall. He armeth to the sea betwene 26 and 28 saille of shippes. The Almightie tourne all to the best and preserve Your Honnor with long lyfe and hartes desyer.

From Andwerp, the 29 aprill an° 1572.

(*Record office, Cal.* n° 309.)

[1] Selon quelques historiens, ce fut Guillaume de Treslon qui engagea les Gueux à se fortifier à la Briele. Après avoir pillé les couvents et les églises, ils relevèrent les remparts et y plantèrent leur bannière où se trouvaient unies les armes du roi d'Espagne et celles du prince d'Orange.

On a conservé une lettre de Guillaume de Treslon, écrite à la Briele le 17 avril 1572, où il annonce à toutes les villes de la Zélande qu'il ne poursuit que les prêtres, les moines et la grande idolâtrie, mais que les bourgeois n'auront rien à redouter de lui.

Les archives de l'église flamande de Londres possèdent un registre où sont inscrits les dons volontaires des réfugiés pour venir en aide à leurs amis de Zélande.

MMCCCXCIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 30 avril 1572.)

On dit que les Gueux se sont emparés de Middelbourg. — Le duc d'Albe assemble ses troupes près de Berg-op-Zoom.

They of Flushing with the contry have taken in Middleborche by force and have slayen or taken Mons. de Bevois that kept it for the Duke, so that they be now all one in Seland. They take in the Guese and all that come to them. The Duke providith many men and minds to campe at Barrow or their abouts.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCC.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 30 avril 1572.)

Armements du duc d'Albe. — Le bruit court que les Gueux se sont emparés de Middelbourg.

The Duke maketh all the provision he can, and is fully mynded to set all his force agaynst those that be come into this land and the towen of Flushing, which hath revolted agaynst him. He hath in ganison 20,000 of Wallons, Spaniards and Dutchemen, but most are Wallons, and almost be in a redines, saving he can get no mariners to furnishe his shipes of ware, which be in nomber 11, and is mynded to pitche his campe between Ressendall and Barrow. The souldiers do yeat ly scattering here and there in sundry places so that I think it wilbe yet x days befor he shalbe in any redines.

The contrary part is very strong both by sea and land; newes came this day that the towen of Middleborough is taken by force and most part of the town set on fire. They have lyen befor it these 3 days and 3 nights and gave divers assaults, but still repulsed by means of Mons. Bevosse with his Wallons, who be all slayn, with a great

nomber of the towens men, and all those which the Gueses found in armes or wepons, were all slayen. Mons. Bevosse they have taken and carried him to Flushing with 3 captains more. This newes was this morning brought to the Governour. It is likly to be trew, for the towen was not lik to hold out long, 8000 men lyeng befor it.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCI.

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(ANVERS, 7 MAI 1572.)

On dit que Stuckley sera chargé de réorganiser la flotte espagnole à l'exemple de ce qui se fait en Angleterre. — Armements du duc d'Albe. — Don Guérau d'Espès a reçu l'ordre de rentrer en Espagne.

Plesse the Yower Honnour to be advertysed that I wolde have sygnyfyed to Yower Honnour longe sennes (yf I had not byn vysyted wythe extreme syckenes) how that George Chaymberlyn and Antony Naulworthe were retorned fromme the King of Spain and have putte the Papists in the Low-Countries and aull the reste yn summe good ande assuered hope the rather for that yt plesse the King of Spain to geve to Stuklee soo good yntertaynemente, who haythe undertacken, wythe twenty saylle of hys shyppes, wyche he desyerethe to have aultered sumwhat to hys fancy, to kepe the narrowe seayes, not wythe stayndynge Her Majesty's navygatyon, ande further he haythe towghte them aulredy to frame ther shyppes after ower manner, wyche wyll yn shorte tyme (as they bee perswaded) annoye us gretly, and they reporte that he shayll bee made Aumeraull or Vyse-Aumeraull of hys hole navygation. The Duke of Alva mackethe grette preparatyon agaynste the *frebutters* and suyche as have revolted, and sendethe his sonne agaynste them. What wyll become of yt God knowes; but, yf they were here as valyante yn dedes as they arre vayne and gloryus in wordes, yt wolde go harde : never the lesse he haythe byn constrayned to exequte vij or viii of hys maryners for exaumpull sayke, and whether the reste wyll serve hym, yt ys thowyght doubtfull.

From Anwarpe, the vii^th of may 1572.

Post-scriptum. Yower Honnour shayll understaynde that the King of Spain haythe sente for the Spaynnysshe Ymbassydor who ys departed fromme hence yn poste, and

summe arre of the opynyon that the King of Spain pretendyth sumwhat agaynste the Queen. I wolde wysshe the Queen were before hande havynge so good an oportunyte. Thys was geven to me to understaynde by Francis Norton for certayne, as was foldynge uppe of my letter.

(*Record office. Domestic papers, Add., Cal.*, p. 394.)

MMCCCCII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 12 mai 1572.)

La reine a ouvert solennellement le Parlement. — On s'y occupera de l'exécution du duc de Norfolk, de la désignation de l'héritier de la couronne et de l'alliance avec la France. — Secours donnés aux Gueux de Zélande. — Négociations avec les Allemands. — Papiers relatifs à la mission de M. de Sweveghem.

Con Mos. de Sveveghem escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente en 22 del passado. Despues no he entendido cosa ninguna de Tusan, correo que embie a Vuestra Excellencia en 11 del, mas de que era llegado ay como se dize, ni tampoco he rrescivido despues ninguna de Vuestra Excellencia; espero que las unas y las otras cartas ayanse ido ciertas.

Entendiendo de la tercera persona que la Magestad de la Reyna y Milord Burle estavan maravillados de no ser buelto el dicho Tusan, y de tanta suspension del negocio sobre que he escrito, fui a hablar con Milord Burle, abra quatro dias, por complir con el, y para dezirle que le esperaba cada hora y que estimava le mandava Vuestra Excellencia detener hasta que Vuestra Excellencia entendiese del dicho Sveveghem de palabra el particular de la respuesta que aqui se le avia dado, y que, siendo assi, que no tardara el dicho correo, y, como quien no tenia contento desta dilacion, dixo que estara bien.

A los 8 deste, fue la Rreyna, con la grandeza que acostumbra, a celebrar el Parlamento, y parescia muy bien con las ropas desta solemnidad, y llevava corona, lo que yo no he visto aqui a ningun principe en tiempo de Parlamento. Dizese que especialmente se tratara en el la justificacion de las causas porque fue condenado el Duque de Nortfoque, para que sea notorio a todo el rreino, que, si fue exsecutado, que es por justas causas como dizen, y con consentimiento y parescer de todos los Estados, y se

tiene gran sospecha que no sera perdonado y que procederan contra los presos que estan en la fortaleza sus compañeros, como dizen, del mismo crimen [1].

Asi mismo se estima que trataran en dicho Parlamento, como he a Vuestra Excellencia escrito, de nombrar sucesor desta corona, y tambien de las aliaças con Francia, y se espera aqui Memoransi, y le apareja el aposiento en su casa el Conde de Leseter, y se confirma que el Almirante de aqui ira a Francia sobre ello.

De diez dias a esta parte, los reveldes de Su Magestad que aqui estan, entienden, como han hecho antes de agora, en rrecoger armas y dineros entre los que son de sus sectas, y en embiar gente a la Brila y a Flegelingas, como dizen, y son los mas curiosos procuradores desto unos dos hermanos rreveldes herejes, que estan aqui, nombrados los Palmas, de Medianburque, y dan a entender a este perdido pueblo las burlerias que ellos desean, y procuraran por embiar gente cada dia mas, como alla se entendera.

En esta Corte negocian dos gentiles hombres mancebos alemanes, y todos los dias estan en Corte, asistiendo con gran diligencia en sus negocios, y ayer les dieron rrespuesta, al parescer a su contento, por que yo lo note, y salieron de la Corte muy contentos. Bien se puede considerar que, por no estar satifechos de nuestra amistad, que se guarnescen de amigos alemanes.

La ultima vez que estuve con el dicho Milord Burle, me dixo que me daria esta escritura que aqui seia sobre lo negociado con Mos. de Sveveghem, como lo ha hecho oy, deziendome que la embie dentro del pliego para Su Magestad; e yo le dixe que asi lo haria, si me hiziese dar otro treslado della para embiar a Vuestra Excellencia, para que Vuestra Excellencia estubiese ynformado dello, pues Su Magestad se serviria dello. Dixome que por sus ocupaçiones no abria lugar de darme otra copia, y que la podria embiar a Vuestra Excellencia para que se embiase a Su Magestad, y assi con toda rreverencia me la dio ressandola.

De Londres, a 12 de mayo de 1572.

Archives de Simancas, Estado, Leg. 825, fol. 68.)

[1] Les catholiques étaient enveloppés dans les mêmes persécutions. Les membres les plus éminents du clergé catholique n'avaient point été seulement dépouillés de leurs sièges : presque tous avaient confessé la foi dans les prisons et dans les tortures.

Je trouve, à une date un peu antérieure, le document suivant aux Archives de Simancas :

Deprivati et adhuc in carcere detenti in Anglia:

Nicolas, Archebysshop of Yorke; Edmunde, Bisshop of London; Thomas, Bysshop of Ely; Thomas, Bisshop of Lyncolne; Bourne, Bysshop of Bathe; Fourberfild, Bysshop of Exceter; Poole, Bisshop of Peterborch; the Archebysshop of Armachan (de Hibernia); Jecuan, Abbot of Westminster; Thomas, Bysshop of St-Asseph.

Deprivati et mortui :

Episcopi Wyntoniensis; Dunelmensis; Carliensis; Vigorniensis; Cestrensis; Cicestrensis; Lichefildiensis : mortui tempore istius reginæ. Decani, Archidiaconi et Doctores sunt plures, qui hic numerari non possunt. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 7.)

MMCCCCIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 14 mai 1572.)

La nouvelle de la reddition de Middelbourg ne s'est pas confirmée. — Nouvelles de Zélande. — On attend le duc de Médina-Celi.

Middleborough is not taken, as I sent you word in my last letter. The Duke hath sent ayd thether, and they be entred and have taken Armeu, but their was some blowes both by water and land, and they in Flushing took divers shipes and burnt some, and before Campher there was also some blowes, for the Spaniards had thought to have entred, as men say, but were repulsed. They of Anchusan be revolted and, as men say, have taken those ships for themselves, that were provided for the Duke.

It is now for certeyn reported that the Duke de Medina-Cely is embarked and wil be here shortly.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 14 mai 1572.)

Combats en Zélande. — Trois Espagnols ont été pendus à Flessingue.

On wednesday last went from Barrow 14 enseigns of Spaniards and Wallons by water toward Flushing. The Duks son was also at Barrow to se the setting forward of the souldiers, and the captayn of the Castle is generall of all the Duks power and went himself toward Seland on wednesday last with 14 enseigns of Spaniards and Wallons, and have met on with the other, and divers slayen and drowned, but the most part be Spaniards and Wallons. Yeat in fine they landed their Spaniards at Armeu, where they did much harme, but I think they will not long rest there.

On fryday last, the Flushingers hanged a captayn of the Spaniards, that was the

Duks kinsman. He offerred 300 pistolls to have had the sword, but they would not grant it him. Their were 2 Spaniards mor hanged with him, wherof one was his man, and th'other a captayn.

(*British Museum*, *Titus*, B. VI.)

MMCCCCV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 18 mai 1572.)

Le Parlement délibère sur l'affaire de la reine d'Écosse. — Nombreux griefs allégués contre Marie Stuart. — On attend à Londres M. de Montmorency. — Nouvelles de Zélande. — Renforts envoyés aux Gueux par leurs amis.

Postreramente escrivi a Vuestra Excellencia en 12 del presente con mi correo yngles, y embio esta copia por no aver certenidad de que las cartas vayan seguras con dichos correos yngleses, con quien enbie la escriptura que me dio Milord Burle, y despues no he rrescevido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto Tusan, y las que embie con Mos. de Sveveghem se abran rrescebido, y estas ultimas de 12 yvan con cubierta para el correo mayor de Emveres.

De aca se ofresce de presente poco que escrivir, sino que la tercera persona me viene a demandar continuamente si tengo cartas de Vuestra Excellencia, y ni yo voy a la Corte, ni Milord Burle me embia a dezir nada.

El Parlamento trata con gran eficacia contra la Rreyna de Escocia, y se tiene por cierto que la pornan en grandes travajos, y aun peligro, por que se dize que tienen pruevas de aver la dicha Rreyna persuadido a muchos que tienen presos, de que hera ella la legitima Rreyna, y que estava usurpado este rreyno en poder de la que Rreyna, y que procederan contra ella, y que la condenaran, y a los dichos presos, y asimismo porque consentio en Francia que su marido y ella se nombrasen rreyes de aqui, y porque labraron moneda con las armas de Francia y de aqui, y asimismo por se querer casar con el Duque de Nortfoque, y por muchos tratos secretos entre ellos, como dizen, muy perjudiciales a este Estado; y hasta agora no se trata otra cosa en dicho Parlamento, ni de sucesor, ni de negocios de liga con Francia; y en estas dos cosas de sucesor y liga es de creer que se governaran segun la amistad que hallaran en nosotros, y dentro de quinze o veynte dias se espera aqui Memoransi, y dizese que con gran acompaña-

miento, y, aunque estan como de acuerdo en la defensa, se estima ser cunplimiento y dissimulacion de entr'ambas partes, y que a la menor ocasion seran los acuerdos y ligas ningunos.

Por cartas de 14 deste, que an venido de ay, se entiende la buena mano que les avian dado a los rreveldes en Rramua, y sus amigos de aca estan como espantados, esperando mejor suceso, y que los de Flegelingas y los de la Brilla estan como ynvencibles, pero, Dios mediante, vernan a la fin de sus compañeros.

Todos estos dias an partido barcos con rreveldes para Flegelingas y la Brilla con todas las armas, vituallas y dineros que an podido recoger, como alla se entendera. Algunos Yngleses van entre ellos; bien es de creer que no por mandado de la Rreyna y Consejo, sino como gente perdida y engañada de nuestros rrebeldes.

De Londres, a 18 de mayo de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 64.)

MMCCCCVI [1].

Les magistrats de Flessingue à la reine d'Angleterre.

(20 MAI 1572.)

Ils réclament l'appui de la reine d'Angleterre contre la tyrannie du duc d'Albe.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 326.)

MMCCCCVII.

Les magistrats de Flessingue à lord Burleigh.

(20 MAI 1572.)

Même objet.

(*British Museum, Galba*, C. VI, fol. 326.)

[1] Le texte de cette lettre est perdu. Il en est de même du texte de la lettre suivante.

MMCCCCVIII.

Avis des Pays-Bas.

(21 MAI 1572.)

Combats livrés entre les Espagnols et les Gueux. — Détails sur les renforts arrivés aux Gueux. — Les troupes du duc d'Albe se retirent vers le Hainaut.

Brief et véritable discours de l'entrée des Espagnols en l'isle de Walkere et de ce qu'est advenu jusques à présent.

Le viij^e de may 1572, les Espaignols et Walons sortirent de Bergues-op-Zoom en xxix heus conduicts par ung bourgeois de Middelbourg nommé Turcq, et aucuns d'Armuyen prindrent en la nuict terre en ladicte isle de Walkere entre Oostkappel et Dombrughe et, aians intelligence avec quelques paysans, vindrent jusques au portes de Middelbourg sans résistence, et, passans à costé de ladicte ville, trouvèrent quelques paysans à la compaignie du Capitaine Blommele, lesquels ils deffirent avecq la perte d'environ cincquante hommes, et ainsi vindrent à Armuyen. Les bourgeois firent quelque résistance, mais, ne povans soubstenir, abandonnèrent la place, et se sauvèrent à Canfere. Il y eut des femmes et enfans tués.

Le lendemain matin, ceux de Flissingues et Canfere sortirent aussitôt qu'ils furent advertis de la venue des Espaignols; mais, voians qu'ils avoient occupé Armuyen, se retournèrent sans rien faire.

Tôt après, les Espaignols de Middelbourg et Armuyen se vindrent présenter devant Canfere, pensant s'en saisir; mais ils furent repoulsés à grans coups de canons, et y demourèrent environ trente Espaignols.

Le bruict commun estoit que les Espaignols et Walons estoient entrés en ladicte isle le nombre d'environ ixe hommes, et toutes les forces desdictes villes de Flissingues, Canfere et Armuyen n'estoient pour lors pas v^e soldars.

Huict jours après, le Duc d'Alve envoia autres Espaignols et Walons, ensemble munitions et vivres en trente heus et et une fuste à Rames, dont les six heus sont esté rencontrés par les navires de Flissingues, qui les ont de si près pressés et assaillis que les soldars pour sauver leur vye ont quitté lesdictes heus, se sont jectés en l'eaue, et la pluspart sauvés en une isle appellée Duveland : de là sont allés en une ville nommée Ziricxee là où ils sont pour le présent : lesdicts vi heus armés et ladicte fuste ont esté prins par lesdicts de Flissingues, unze bruslés, aucunes mises en fond, et peu d'eschappés : plusieurs Espaignols y ont esté tués et noiés.

Environ vj à sept jours en après, les Espaignols estans à Ter Goes vindrent en 14 ou 15 heus, pensans aussi entrer en ladicte isle; mais les navires de Flessingues les repoulsèrent, et délaissèrent ung heu qui fut bruslé.

Les deffaictes et respoulsemens susdicts ainsi faicts par ceux de Flessingues, l'Espaignol ne s'est osé mectre en mer.

Depuis l'entrée des Espaignols à ladicte isle sont venus secours ausdicts de Flissingues, savoir : CL hommes de Dieppe, environ IIIc hommes envoiés pour la seconde fois par l'église françoise à Londres, et cent XX par ceux de Noortwitz, de sorte que présentement les forces sont par terre de XIc soldarts, répartis en diverses garnisons si comme Flissingues, Canfere, Westseappel et au chasteau de Zoubourg. Et ont lesdicts soldars bon couraige que, s'ils estoient renforcés de secours (qu'on estime être prest), ils ne font doubte de reprendre Armuyen et, demourant maistres de la mer (comme ils sont présentement), viendront facillement à boult de la ville de Middelbourg, moiennant que les moiens ne deffaillent aux bourgeois de povoir nourrir et entretenir tant les soldars que les navires de guerre [1].

Depuis quelques jours ençà, l'on est asseurement adverti que Enkuyse et Hornes ont

[1] On trouve au *Record office* le texte suivant de l'ordonnance publiée au nom du prince d'Orange pour maintenir la discipline parmi les gens de guerre :

S'ensuivent les ordonnances et réglemens, envoyés par le très-illustre Sr le Prince d'Orange, Conte de Nassau, Catzenelleboge, Vianden, Dietz, etc., à Monsieur de T'Seraers de par ledict Prince gouverneur et superintendent ès pays de Walckern en Zéelande pour le faire entretenir et observer à ses gens de guerre.

Et premièrement est commandé à tous soldats et aultres d'assister aux presches et pryères, et ce sur payne d'estre chastiés.

Est deffendu à tous soldats de ne jurer, ny blasphémer le nom de Dieu sur la paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats de ne tenir putaine, ny paillarde, ny paillarder, ny desbaucher femme, leur promectant le mariage, pourpensant les tromper, les frustrer, et ce sur paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne piller, ny saccagier églises, ny battre, ny frapper prestres, ny aultres tenans la Religion romaine, ny les injurier, et ce sur la paine susdite.

Est deffendu à tous soldats de ne s'injurier, et ce sur paine d'estre chastiés à l'example d'aultres.

Est comandé à tous soldats de vivre honnestement, se contentans de l'ordinaire de son hoste jusques à ce qu'on leur face faire monstre.

Est deffendu à tous soldats de ne battre, ny frapper hoste, ny hostesse, ny aultres sur la paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats de n'aller aux villages, ny maisons, aux champs, pour y piller, pour desrobber ou aransoner ou voler bourgeois ou paysans, ny aultres allans ou venans, et ce sur paine susdicte.

Est commandé à tous soldats, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, faire serment à leur

semblablement refusé les Espaignols et accepté les gens de Monsr le Prince d'Oranges, et est le Sr de Carlo dedens.

Lettres sont venues de delà la mer que la ville de Venlo en Gheldres a fait le semblable.

L'on dict aussi que le Duc d'Albe, allant vers Bergues-op-Zoom, fut rencontré de son fils courrant la poste, lequel avoit reçeu advertissement de l'Évesque de Liége que Monsr le Prince d'Oranges marchoit, et que sans secours ne luy pourroit empescher le passaige.

Merquedi 21 de ce mois est arrivé en la ville de Canfere III^c hommes, une partie venue de Noortwits et la reste d'ailleurs, et quelque CL hommes de Flessingues, de sorte que ceux dudict Canfere sont environ IX^c hommes de guerre.

Ledit jour est arrivé audict Flissingues IIII ou V^c hommes en partie venus de France et d'ailleurs, et sont en l'isle de Walkere présentement plus de II^m hommes. Et aians furnis de garnison nécessaire lesdictes villes de Flissingues et Canfere, sont résolus avec le reste assaillir ceux d'Armuyen, et ne doubtent point de l'emporter.

Oultre ce, y a nouvelles que les gens du Duc d'Alve se retirent du costé de Mons, par où l'on peut juger que on le presse de près par terre.

(*Record office*, *Cal.*, n° 365.)

capitaine de ne les abandonner point, ny aller çà et là, ny abandonner leur enseigne sans congié du capitaine, sur la paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne changier de capitaine sans avoir obtenu de leur premier capitaine congié, licence et pasport, et ce sur la paine susdicte.

Est commandé à tous soldats que, s'il sçait quelconque qu'il voulust faire quelque trahison ou meschancetés, il en advertira le gouverneur ou son capitaine, et, en cas qu'il l'ait sceu et n'en ayt adverty ledict gouverneur ou capitaine, sera chastié rigoureusement, comme s'il avoit fait le cas mesme.

Est commandé à tous soldats quy sont dans nostre gouvernement, de s'enroller soubs la charge de quelque capitaine ou bien venir remonstrer la rayson pourquoy, et, en cas qu'ils ne le font, seront chastiés comme traytres.

Est deffendu à tous soldats, après la garde assise, de ne sortir d'icelle sans congié de leur capitaine et ce sur paine de la hard.

Est deffendu à tous soldats estans de garde, tant de jour que de nuict, de ne prendre querelle tant qu'ils seront en garde, ny tirer harquebusade, ny espée, ny pistolade le soir depuis que la garde est assise, ny faire allarme, et ce sur paine susdicte.

Est deffendu à tous soldats de ne se présenter à la monstre avecq d'aultres armes qu'avecq les siennes, sur paine de confiscation d'icelles armes et correction arbitraire du capitaine.

Et premièrement est enjoinct aux bourgeoys de villes de nourir les soldats quy sont logés en leurs maysons honnestement comme il appartient à ung soldat, et, en cas de refus, que la justice en ordonnera comme il sera de rayson.

Est enjoinct à tous, de quelque qualité que ce soyt, tant homme que femme, de n'outrager, ny injurier les soldats; mais, en cas que sy les soldats leur en faisoyent quelque chose, de s'en venir plaindre au gouverneur pour leur en faire justice. (*Record office*, *Cal.*, n° 324.)

MMCCCCIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 24 mai 1572.)

Les Gueux continuent à recevoir des renforts de leurs amis d'Angleterre. — Le capitaine Morgan ira les rejoindre : ce qui ne peut se faire qu'avec l'assentiment secret de la reine. — Les Huguenots secourront aussi les Gueux. — On distribue à Londres un mémoire du prince d'Orange. — Burleigh se montre irrité de ne pas recevoir la réponse du duc d'Albe à ses propositions; les événements de Zélande semblent avoir modifié ses intentions. — Les évêques qui siégent au Parlement, voudraient qu'on déclarât la guerre au roi d'Espagne. — Délibérations du Parlement sur l'affaire de la reine d'Écosse et sur la succession au trône. — On s'attend à l'exécution du duc de Norfolk. — Nouveaux renforts envoyés aux Gueux : on ne peut plus douter de la part qu'y prennent les conseillers d'Élisabeth.

Despues se a detenido este correo, y lo que despues se ofresce, es que es yncreible cosa las pasiones desta gente nuestros rreveldes, los quales, con toda la solicitud que pueden, enbian todas las moniciones, dineros y ayuda a la Brilla y Flegelingas y mucha gente dellos, y asimismo persuaden a muchos Yngleses yr alla, como an ya partido muchos en compaña de dichos rreveldes, y los barcos que los an llevado y dexado alla, an buelto por mas, y cargan de polvora, cuerda de arcabuz y arcabuzes empacados, y de cerveça y otras vituallas, gran cantidad, y de aqui y de otras partes llevan trigo y otras provisiones.

Un mercador rrico yngles, que se nombra Puints, bien conoscido en Emberes, es ydo a Flegelingas con todo el dinero que ha podido llevar de los de las congregaciones de sus sectas, y ha llevado muchas armas y moniciones, y es el que cada dia escrive a los rreveldes que aqui estan, que embien socorro, como lo hazen.

Asimismo un Yngles, que se dize el Capitan Morgan, aunque sin atambor y bandera, ha enlistado trezientos soldados yngleses, y esta presto para partir, y ciudadanos de aqui les son fiadores por el pago por el tiempo que serviran, y Flamencos nuestros rreveldes se obligan al pago dello y a descargarlos, y asimismo se dize que hiran muchos mas Yngleses, y esto pasa tan publico que no es menos sino que la Rreyna y el Consejo lo permiten con dissimulacion, de suerte que se ha de esperar que de aqui hira cada dia gran socorro, como publicamente se dize, y plegue a Dios que no sea declarado socorro algun dia.

Aqui ay cartas de 19 deste de Rroan y Cales de que avia gran bulicio de gente

francesa que se presumia vernian a Cales a pasar en barcos a Flegelingas y La Brilla, si es por mandado del Rrey de Francia o con dissimulacion alla, se entendera mejor [1].

Para animar a los Yngleses y a estos perdidos rreveldes les ha venido esta tan traydora y falsa rremostracion de aquel perdido de Oranje, y, aunque se contiene ser ymprimido lexos de aqui, se estima que estos rreveldes la han hecho ymprimir aqui, y aqui las vendieron ayer publicamente con gran alboroto de gran contentamiento, como si todas las mentiras della fuesen verdad, y asi despues se esfuerçan mas a embiar

[1] Il convient de citer ici une lettre fort intéressante de Walsingham à Burleigh :

After the closynge up of my other letters, I receyved the note of the pertycularytes of the advertysements sent in a letter from the King's agent in Flanders, whoe (as I am assuredly informed) hathe wrytten unto the King very earnestly not to omytt to take proffyt of the occasyon that is offred unto him for the recoverye of so muche of the Lowe-Countrye as of auncient tyme hathe apperteyned unto the crowne of Fraunce. In souferance with Ludovic, I perceyve that the moste parte of the townes in Flaunders have promised not to receave sooche garrison as shoolde be sent by Alva, and contrary wise to L. to receave sooche as by him shoolde be sent. The French King hathe promised him what ayde he him selfe can desyre. I have advysed him to imploye as fewe of the French as he may, which he meaneth to doe. Flaunders offred him great store of money. Som of the French at the begynninge he must neades imploye at worke. Because he woolde be lothe that French shoolde put in foote in Flushing or Middelburgh, therfore he woold desyre Your Lordship to move the Queene's Majestie to suffre those Valons that are in England, to embark for the sayde townes under hande, as also to permyt them to have victals. He was not privye to La Marke's enterprise and was very sorrye he began so tymely, but now necessyte forceth them to proceade. If the Queene's Majestie will not graunt his request, then the French King hath promised him 500 men to imbarke at Deape for the places aforsayd. I towlde him that thinges in England were far owt of tune to hope much after any thinges. Notwithstandynge I desyred him to staye for a xv dayes, yf he myght possyblie, as by that tyme I hoped I should here from thence.

The French King hath some intentyon to imploye in this behalfe d'Alençon, yf he chaynges not purpose; but this shall be doone *à la dérobé*.

Now, to retourne to the matters of Flaunders, Your Lordship shall understande that this daye there passed this waye a currier sent by the Duke d'Alva into Spayne to desyre the King to dyspatch with all expedytion the deputyes sent by the States of Flaunders to sollicyt the release of the xth penny, with assuerance of release of the same, and also to promyte them that ther great townes shall be restored to all ther privyleages, which thing, yf the King shall refuse to doe with great celeryte, he prostetethe that he seethe no other remedye, but that the whole contrye will be lost.

I am sorrye, knowing how Your Lordship is troubled with inwarde matters, to troble you with this outward broyles, and yet I thinke them happye broyles to intertayne those that otherwyse wold not suffre Her Majestye to lyve without broyles. I praye God Her Majestye may take profitt of them by establishing her owne estate and not suffre herselfe and her poore faythfull servants to lye open to those myscheefs that presently hange over owre heades, and, so leaving further to troble Your Lordship, I most humbly take my leave.

At Bloys, the 22 april 1572. (*British Museum, Cotton*, Vesp. F. VI, fol. 56.)

socorro, y, como ninguno se les estorva, se puede considerar que de dia en dia se les aumentara.

Es tanto el sentimiento que tienen la Reyna y Milord Burle, como entiendo de la tercera persona, por la dilacion de la respuesta de la materia que me mobieron, que, desesperando de buena respuesta, paresce que permiten, aunque con dissimulacion, este tan publico socorro dicho, persuadiendose que podria ser que pusiesen toda esa tierra en travajo, y tan adelante que viesse lo que siempre an desseado, que es ver essa potencia (que Dios guarde!) fuera de esos Estados, y este es el principal punto de sus desseos, como Vuestra Excellencia esta avisado mas a de tres años dello, y se asegure Vuestra Excellencia desto que, si se tratare deste negocio de la paz, que ha de ser la principal pretension y demanda destos el desarmar de esa tierra, y, como es pretension al parescer yndigna de ser oyda, ni rrespondida, sea de tener por cierto que esto acuerdo no abra efeto, y, desde que mostraron los otros dias buena voluntad, paresce que se conosce en ellos otro proposito, ofendidos del silencio de Vuestra Excellencia y animados de las esperanças de los travajos de ay y mejor persuadidos de las amistades de Francia, y conoscer de su pueblo gran enemistad con nosotros, porque hazen por las calles grandes lamentaciones, por la fama que an hechado de que en Rramua no solamente mataron a todos los hombres despues de rrendidos, pero a todas las mugeres y niños; y asi lo creen todos los Yngleses que la mejor palabra es que semos tiranos; y, a proposito desto, en este Parlamento, hazen gran ynstancia los que se nombran Obispos, especialmente que conviene al Estado de Ynglaterra publicar guerra contra Su Mag^{d}, y esto lo tratan con gran vehemencia : no se sabe el acuerdo que tomara el Parlamento sobre ello.

En lo que principalmente an ynsistido en dicho Parlemento, es contra la Rreyna d'Escocia, a la qual an embiado dos personajes para saver su rrespuesta sobre las accussaciones criminales que la an puesto, y, como escrivo, sin falta la pornan en muchos travajos.

En dicho Parlamento se a tratado de las culpas del Duque de Nortfoque para que todos consentiesen en la condenacion y exsecucion y, a causa de ser muy amado del pueblo, la mayor parte an seydo de pareseer de no dar otro consentimiento, ni juizio. sino rremitirlo a la clemencia de la Rreyna, de lo qual se a ofendido la Rreyna, y estan en diferencia sobre ello.

Aqui mandan poner todas las naos de la Rreyna a monte para bien calafatearlas y brearlas. Hasta agora no se dize que las armaran, ni ay bulicio de marineros, pero quierenlas tener asi aparejadas.

La Rreyna se parte para Atancort a rrescevir alli a Memoransi; y parte de aqui el Almirante para Francia, al qual a creado la Reyna Conde de Lincon, y esta acordado que, el mismo dia que pasara dicho Memoransi de Cales a Dobra, pasara dicho Almirante de Dobra a Cales, por guardar sus decoros.

Todos afirman que despues del Parlamento exsecutaran al Duque de Nortfoque, y, como Vuestra Excellencia estara ynformado, estan pressos el Obispo de Rros, escoces, embaxador de la Rreyna de Escocia, el Conde de Sudantona, hierno del Conde de Monteagudo, embaxador que fue en nuestra Corte, dos hijos del Conde de Arbi, Milord Lumeli, hierno del Conde de Arandel, el dicho Conde de Arandel preso en su casa con guardia, Milor Coban preso en casa de Milord Burle con guardia, su hermano Tomas Coban en la Torrre, y mas de otros treynta cavalleros de mucha cuenta, todos presos en la Torre, y los unos y los otros presos por las cosas de la Rreyna de Escocia y del dicho Duque de Norfoque, a la qual Rreyna guardan con gran estrechura el Conde de Xerosberi y Sadler, del Consejo, en un castillo obra de ochenta millas de aqui.

Despues de dos dias aca se dize que se mobio en el Parlamento lo de la sucesion, y ha avido disputa entre los Estados que el hijo mayor del Conde de Arfort y de Caterina pretendida su muger, que no es legitimo por aver nascido sin ser de publico matremonio, y por ello la han tenido a ella presa hasta que murio y a el muchos años, y por ello fue el condenado en 8,000 escudos, y assi an tratado que el segundo es heredero de su padre, porque fueron despues casados, antes que naciese, con consentimiento de la Rreyna y Consejo, y, por esta orden, el dicho segundo hijo sucesor de la corona al parescer: pero en este Parlamento se cree que no se tratara mas de dicho sucesion.

Visto este publico socorro que embian Yngleses a Flandes y la permision de que nuestros rreveldes lleven armas y vituallas, y lo uno y lo otro tan publicamente, hize que la tercera persona dixiese a Milord Burle, como de mi parte, que hera estorvar el buen proposito que se me avia movido de la paz, como es de creer que se lo dixo: pero, por dezirme que no le avia podido hablar, fuy ayer a su aposiento, y, como sabia que le queria dezir que no permitiese el dicho socorro, no me quiso hablar, y, aguardandole basta que saliese de su aposiento y viendome, fingi que yba de prisa, y se vee claramente la natura dellos, que es ynconstancia.

Ayer vino el dicho Puints, Yngles, de Flegelingas con otros quatro que dizen son capitanes flamencos, y estubieron con los del Consejo mucho tiempo, como secretamente, segun se dize. El particular de sus tratos no se entiende mas de que se presume que an venido a informar del estado de Flegelingas y Brilla, y an hechado fama que en Gueldres se a llevantado un lugar de gran ymportancia, y que de muchas partes y de aqui les hira gran socorro a todos los rreveldes.

Otro no se ofresce mas de que no he podido aver mas de un escrito de la demostracion de aquel traydor, a que causa no le embio con la carta de Su Mag^{d}, y leyda se podra embiar si Vuestra Excellencia mandara.

Es cierto que an partido de aqui desta rrivera abra dos dias en una nao cargada de coseletes y muchos arcabuces mas de cient Ingleses, y segun el tienpo estara cerca de Bril o Flegelingas, y un Assilier, Flamenco, carga todo el trigo que puede en barcas

para Flegelingas, y a noche llegaron aqui tres barcos grandes con mercaderias y robos que partieron de Flegelingas a dos dias, y lo que es peor, que les permiten venir y descargar aqui; y por obra y por desseo se vee que los deste govierno los aiudan todo lo que pueden con dissimulacion, esperando sus vanas pretenssiones, pareciendoles que, si las cosas suceden en Flandes como ellos lo dessean, lo que Dios mediante nunca sera, que mudaran de proposito en lo que me an movido sobre la quietud, y se puede considerar que, si la dessean, es por temor y no por virtud, pues acen y consienten tales obras.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 65 et 69.)

MMCCCCX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 29 mai 1572.)

Les conseillers de la reine étaient disposés à traiter avec le roi d'Espagne; c'est la crainte d'une rupture qui les porte à soutenir les Gueux. — Le comte de Lincoln est parti pour Paris. — Les Gueux offrent à Élisabeth tout ce qu'ils ont conquis en Zélande. — Négociations entre l'Angleterre et le Portugal. — Expéditions anglaises aux Indes. — Le duc de Médina-Céli est parti de Laredo. — Le capitaine Morgan se prépare à se rendre à Flessingue. — Troubles de Valenciennes.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia y despues en 18 y 24 con Tusan correo que partio para Enveres y encamine el pliego a Antonio de Tassis, el qual me escrive aver rrescevido el pliego de cartas que le embie en 12 deste y tener aviso de se aver rrescevido ay, en el qual embie la escriptura que Milord Burle me dio : despues no he rrescevido carta de Vuestra Excellencia, ni es venido Tussan, y despues se ofresce poco sobre que escrivir.

La tercera persona, que cada dia habla con Milord Burle, me dize siempre que entiende que la Rreyna y dicho Burle estan desesperados de ninguna buena rrespuesta sobre el negocio y haziendo discursos que espera Vuestra Excellencia rresolucion de Su Mag^d^ sobre ello y como an entendido que el Señor don Guerau d'Espes hera partido para nuestra Corte : con la buena voluntad que le tienen, tienen gran temor que ha de hazer oficios contra ellos. Yo siempre digo a la dicha persona que el detener Vuestra Excellencia el correo sin embiar rrespuesta, que es señal de que sera buena, y que don Guerau d'Espes hara todo buen oficio, considerado la buena

voluntad de Su Mag^d y Vuestra Excellencia sobre la paz; y es cierto que estan con gran temor de alguna gran inquietud algun dia y de presente como corridos y afrentados de averme movido el negocio tan desnudamente, vista la suspension de la rrespuesta.

A causa dello, es de creer que permiten los de aqui que tan publicamente embian nuestros rreveldes a los de Flegelingas y Brilla moniciones y vituallas, y van y vienen tan publicamente que sin dissimulacion se vee la permission dello, y aun la pretension que no les pesaria de que prevalesciesen los rreveldes, aunque al Capitan Morgan y a otros capitanes les an mandado despues que no hagan gente para alla; pero a buelta de nuestros rreveldes passan muchos Yngleses, y agora por mas dissimulacion y menos rruydo se van a embarcar a la Rria, y todas las mareas vienen barcos aqui de Flegelingas cargados de mercaderias y rrovos, y lo mismo de la Brilla, de doude an traido aqui las campanas y otros rrovos de las yglesias.

El Almirante es partido para Dobra, lleva consigo sesenta gentiles hombres y otros criados, bien en orden, y van en su compania quatro señores cada uno con veinte gentiles hombres; y se espera en Cales en breve Memoransi, muy acompañado, segun se dize, y es bien de creer que apretaran, lo mas firmemente que podran, sus alianças, por el temor que tienen de nosotros.

Es cosa muy cierta, a lo que he podido entender, que aquel Yngles Puints y los que con el venieron de Flegelingas, que venieron a ofrescer y presentar a esta Rreyna, de parte de todos los de Flegelingas, la dicha villa de Flegelingas : pero, como los de aqui son mas cuerdos, no lo an aceptado, antes, procurando todos ellos de vessar las manos a la Rreyna y persuadirla sobre esto, no les ha querido hablar, y cierto estan con desseo de amistad, y, por que estan con sospecha de no alcançarla, andan como perdidos en allegarse a Franceses y en permitir con dissimulacion que rreveldes pongan esos Estados en travajos, por librarse de los que temen por nuestra mano.

Despues con estas fiestas no ay otra novedad en lo del Parlamento.

El Cavallero Giraldo, de quien terna Vuestra Excellencia noticia que esta aqui por el Rrey de Portugal, ha tratado muy de veras, especialmente por mano del Conde de Leseter, el tomar acuerdo los de aqui con los de Portugal sobre lo del comercio; pero entiendo que su Rrey no viene en ello, deziendo que se tratara dello, si los de aqui aseguradamente dexaren de yr a sus Indias, y, como entienden estos que esto es dissimulacion, esta el negocio en suspension.

El Capitan Bayona, que fue de aqui ha mas de un año, como Vuestra Excellencia terna informacion, con una nao de 200 toneles y otra de 70 bien armadas hazia La Habana o a la ysla de Santo-Domingo, no es buelto hasta agora : tienese rrecelo del por su tardança, y plegue a Dios que ayan caydo en manos de Pero Melendez.

A los 24 deste partieron de Plemua dos nabios, uno de 50 toneles con 40 hombres,

de que es capitan Tomas Drac, y otro de 30 toneles cun 30 hombres, de que es capitan su hermano Juan Drac, con solo moniciones y vituallas y muy artillados, y llevan la madera de pinaças labrada y liada toda presta para armarlas, en donde pretienden yra rrovar, que es en nuestras Indias. De donde venieron a Plemua, ha pocos dias, otros dos barcos con oro y cueros y otras mercaderias muy ricas, y buelven otra vez en compañia de los dichos y con ellos una galiota hecha en las Indias, en la qual va un Portugues nombrado Simon por sobrecargo y piloto, que asi mismo plegue a Dios queden en manos de Melendez.

Por cartas de Flandes se a entendido que el señor Duque de Medina-Celi fuese partido de Laredo en primero deste con 47 velas, y aca no se entiende cosa ninguna desta armada : Dios la traiga con bien.

Despues se dize que partira sin falta el dicho Capitan Morgan con su gente para Flegelingas, en donde se entiende que ay passados de 300 Yngleses.

A la ora an rrescevido Ytalianos cartas de Cales, de 26 deste, de un Jacomo de Sandi, en que escrive que alli avia aviso que los de Valencianas se avian rrevelado y rrescivido alli gran numero de Hugonotes franceses : con esta nueva que Dios queriendo sera mentirosa, en este pueblo no caben de gozo y se estiman señores de esos Estados.

De Londres, a 29 de mayo de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 60.)

MMCCCCXI.

Mémoire sur les affaires des Pays-Bas [1].

(3 JUIN 1572.)

Règles à suivre dans les affaires des Pays-Bas d'après ce que l'on pourra apprendre sur la situation des choses. — Il importe d'empêcher les Français d'occuper les côtes. — Mieux vaudrait en ce cas soutenir les Espagnols; et il faudrait que le duc d'Albe réclamât en ce cas l'appui de la reine.

A memorial for matteres of Flanders.

To consyder what is don upon the answer delyvered to Swevyngham;

To send to Flussyng to dyscover the ententyon of the pepell ther and to understand

[1] Ce Mémoire est vraisemblablement de lord Burleigh.

the strenght of the hole iland, to serche the passageres by water up the ryver towards Andwarpe and other partes, to knowe the bredtthe of the channells and what townes adjoyne upon those chanells, to stoppe the passages, and to se what entryes be into Zeland otherwayes, and what places maye best defend those entryes and be of most strenght and maye be with least charges garded and kept;

To send to Brylle for the lyke in all respects tochyng the ryver that entrethe ther into Holland, and tochyng Hampsterdam and all other entryes into Holland;

To send to the Counte Lodowycke to dezypher fully his ententyon and to se and advertyse his dayly exployts, wherby his ententyon maye the better be judged of;

To send to Collen to understand the ententyon of the Pryncee of Almayne and to have intellygence from Crystofer Mownt what the Emperor purposethe or entendethe in the matter;

If, apon these and other intellygences, it appear manyfest that the Duke of Alva is suffycyently prepared and habell to resyst all attempts so as he maye deteyne his masteres contryes from the conquest of the Frenche, then it is lyke to be the best for England to lett bothe sydes alone for a tyme : otherwyse the Frenche maye be offended and the Spanyshe not made sure; and, yf thei accord, we shalbe sure of nether.

If it appear that the Duke is not habell to defend his masteres contryes from the Frenche and that the Frenche begynne to possesse eny parte of them and specyally the marytyme partes, then it is lyke that the Frenche encreasyng ther domynyons maye be to potent nayghbors for us, and therfor may be goode for us to use all the meanes that maye convenyently be to staye that corse.

If the Frenche procede to seeke to possesse the marytyme costes and the fruntieres, it semethe to be good that by some good meanes the Duke of Alva were informed secretly of the Queen's Majesty's dyspocytion to assyst the King his master by all honorable meanes she myght in the defence of his inherytance, so as it maye apper to her that he wyll dycharge his subjects of ther intollerable oppressyons, restore them to ther awncyent lybertyes, reconcyle his nobylyte to him, delyver them from the fear of the Inquysytyon and contynewe with Her Majeste the awncyent leages for amyty and traffycke in as ample sorte as eny others Dukes of Borgondy hertofore have don.

To bryng all these matters to a good and honorable end, it semethe to be the best waye that the Duke of Alva, apon eny entrye made by the Frenche into His Majestes domynyons, should demand ayde of the Queen's Majeste, accordyng to former leages, wherby in honor and justice she maye awnswer her doyngs therin and gyve no juste cause of offence to the Frenche.

(*Record office, Cal.*, n° 397.)

MMCCCCXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 6 juin 1572.)

Secours d'armes et d'argent envoyés aux Gueux de la Zélande. — Supplice du duc de Norfolk. — Le Parlement instruit le procès de Marie Stuart. — Renforts envoyés aux Gueux de diverses garnisons françaises. — On a reçu des nouvelles de Valenciennes, qui découragent les partisans des Gueux. — Le capitaine Morgan est arrivé à Flessingue. — Le capitaine T'Seraerts a quitté Calais pour rejoindre les Gueux. — M. de Montmorency est arrivé à Douvres.

Es copia de otra que he embiado a Vuestra Excellencia, y embiola por que no ay certenidad que los correos lleven a rrecaudo las cartas por yr despachados de mano del maestre de postas yngles.

Despues no he rescevido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto Tusan sobre el negocio que los de aqui me mobieron, ni ellos me dizen nada, ni yo bay al Palacio, ni les digo cosa ninguna, y la tercera persona tambien lo dexa estar, que muy pocas vezes me habla sobre si es venido el correo, como cada dia lo hazia.

De aqui va siempre mucha gente destos Flamencos rreveldes, y an ydo y ban muchos Yngleses a Flegelingas, y van y vienen en barcos todas las mareas, como alla se entendera el particular.

Aquel Yngles Puints y los que con el venieron, an procurado por aver aqui, en este pueblo, cinco mill libras en contado sobre fianças de los principales de Flegelingas y de algunos Flamencos de aqui, y no an podido aver sino mill libras que las an embiado en un barco yngles en tres mill escudos.

El segundo dia deste mes, guardando con mano armada al pueblo de que no fuese a la plaça de la exsecucion hasta que al Duque de Nortfoque ubiesen traido al cadahalso, le cortaron la caveça, sin querer el que el verdugo le vendase los ojos, aunque le ofrescio un paño : dixo al pueblo que con su voluntad jamas avia ofendido a la Rreyna, y que conoscia aver tenido culpa en aver procurado y desseado cassarse con la Rreyna de Escocia sin licencia de la Rreyna, y que nunca tuvo atencion a lo que un Rredolfi, ytaliano, le avia dicho y mostrado por cartas del Papa y de otros, y que solo tenia culpa en no lo aver declarado, y que lo callo con simplicidad, pero que ni en ello, ni en otra cosa jamas avia tenido voluntad al Papa, ni a su dotrina, declarando que el siempre avia seido en su voluntad y en su conciencia de contrario parescer y protestante; y asi murio desventurado, confessando su secta, aunque algunos an juzgado

que dezia esto con esperança de perdon, porque, en tiempo de su libertad, dava demostraciones algunas vezes de no ser de la opinion de los hereges [1].

Despues en Parlamento no se trata sino en el negocio de la Rreyna de Escocia, y se dize que por acuerdo y auto del Parlamento sera escluida del derecho y pretension desta corona, y que se procedera en justicia contra ella como contra persona ynavilitada, y, como he escrito, pretienden tener causas criminales por donde condenarla, como se tiene por cierto que lo haran.

De las nuevas que vienen de ay, de los travajos que ay se ofrescen, es yncreible el contentamento que nuestros rreveldes y cassi todo este pueblo tiene dello, y lo menos que dizen todos con grandes bozes en la Bolsa y por todas las calles, es que todos esos Estados son perdidos del todo, y que Vuestra Excellencia con los Españoles que ay se hallan, que an de salir de la tierra; y se a de esperar que Dios permite algunos travajos agora para mas confusion y castigo de los malos, pues se sirvira de que Vuestra Excellencia los castigue exemplarmente, y se a de esperar que, con la venida del Duque de Medina-Celi y con otros socorros, que an de ver ay tantos Españoles que por mano dellos an de ser confundidos esos herejes rreveldes y sus haledores, que plegue a Dios asi sea y presto. Con poca diligencia que se haga, hallara Vuestra Excellencia que de los que an salteado a Valencianas y Mons de Henao, como aca se dize que mucha parte dellos an salido de las guarniciones de Cales, Bolonia, Montroel y Habevila, porque en todas estas fuerças rrescivieron gente nueva de guarnicion, y salieron una parte dellos por ser platicos para hazer este salto; y en fin el Frances, con dissimulacion secreta, ni los del govierno de aqui no pueden negar estos favores publicos, que dan a nuestros enemigos pues son tan publicos; y el Capitan Morgan con su gente esta en esta rrivera partido de aqui, esperando el tiempo, a lo que se dize, con mas

[1] On trouve à cette époque la lettre suivante adressée d'Angleterre au Secrétaire Çayas :

Señor, yo hallo que malicia de los enemigos antes que policia ha sido la muerte del Duque de Norfolc, el quanto a religion era enemigo de nosotros los catholicos y su muerte no importa mucho, antes espero que por algunas razones sera por mejor.

Creo que V. M. terna entendido de la manera que Memoransi fue recibido en Inglaterra y al lugar que tuvo en el Parlamento de Londres y como el Almirante que agora le han hecho Conde de Lincolnm, ha sido muy bien recibido en Francia : sus cosas que entre si tratan, no duraran mucho tiempo por algunos respectos que yo se y V. M. vera.

La Reyna ha hecho al Almirante Conde de Lincoln por ser alli casi todos catholicos : es el quartel de donde yo trago la comission que V. S. sabe. El Almirante es hombre de poco importancia, y su auctoridad es ninguna.

Temese mucho al Conde de Southampton y al Baron de Cowley que estavan presos con el Duque de Norfolc. Yo tengo aviso que el Conde de Bedfor es muerto, que era el mas notable herege de Inglaterra. (*Archives de Simancas.*)

de quatro cientos soldados yngleses; y de Antona ha partido otra nao ynglesa con Yngleses, y han partido y parten de muchas partes con todo el socorro de dineros, vituallas y armas que pueden, y alla se entendera que an ydo a Flegelingas y a la Brilla numero de Yngleses, a lo que se dize, mas de mill y quinientos, y se murmura que partiran de aqui otros Yngleses para Francia secretamente asalariados para Valencianas y Mons de Henao. Despues se a detenido este correo, y entiendese que al Almirante que fue de aqui a Francia, no le an rescevido en Bolonia y en otras partes, como los de àqui esperavan, y hasta agora no es venido Memoransi : dizese que es por aver caido enfermo en camino.

Despues ha tomado orden el Parlamento de embiar a la Rreyna de Escocia un arçobispo y dos obispos, como aca los nombran, y seis del Consejo, para proceder contra ella segun sus pretensiones, y se tiene por cierto que se trata de ponerla en muchos travajos y en peligro de la vida, como escrivo. Publicamente se dize que en Escocia an entregado a los desta Rreyna al Conde de Nortumberlan y a cinco o seis gentiles hombres yngleses y que los traen presos : bien es de creer que los exsecutaron sin misericordia.

A Dios gracias, se a entendido el buen sucesso de Valencianas y que se espera lo mismo de Mons de Henao, y ha espantado mucho esta novedad.

De la armada del Duque de Medina-Celi no ay nueva cierta que sea llegada a esta costa, aunque se dize que se an visto muchas naos gruesas en el canal : Dios la traiga con bien.

Aunque aca tubieron ynteligencias de lo de Valencianas y de que Vuestra Excellencia mandava hazerse gran massa de potencia y que se espera nuestra armada de la costa, a partido despues el Capitan Morgan, como escrivo, y no puede ser que los del govierno de aqui lo ubiesen permitido sino con esperanças de algunas grandes ynteligencias, como se puede considerar.

Abra despues llegado a Flegelingas el Capitan Morgan con su gente, como he escrito, y un otro, el Capitan Brun, se apareja con mas gente para alla.

El que vino a ofrescer a esta Rreyna a Flegelingas se llama Hulest, y, por que no ha podido aver dineros, a traydo aqui tres barcos cargados de alumbre y otras mercaderias para llevar a Flegelingas la valor dello en dinero, y otro no se ofresce (Cerrada en 9 del dicho).

Despues a la ora que estava cerrando esta y que se partia este correo, es llegado Tussan, con quien he rescevido la de Vuestra Excellencia, de 4 deste, y, conforme a lo que Vuestra Excellencia manda, ymformare a Milord Burle de todas las particularidades della y avisare a Vuestra Excellencia de la rrespuesta que me hara sobre ello.

Uno que se dize el Capitan Sarras me ynforma Tussan que le avia visto en Cales,

ubiendo dexado como malo el servicio de Su Mag^d, y que se partia de alli para Flegelingas a ser traidor como los de aquel lugar.

Despues es llegado Memoransi a Dobra con mas de trezientas personas de su acompañamiento.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 62.)

MMCCCCXIII.

Le prince d'Orange à lord Burleigh[1].

(7 JUIN 1572.)

Il envoie vers la reine d'Angleterre le licencié en droit Casembroot, et il prie lord Burleigh d'ajouter foi aux communications qu'il est chargé de faire.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 326.)

MMCCCCXIV.

Thomas Morgan à lord Burleigh.

(FLESSINGUE, 16 JUIN 1572.)

Détails sur les événements accomplis en Zélande depuis son arrivée à Flessingue. — Marche des deux armées réunies par le prince d'Orange et Louis de Nassau. — Menaces du duc d'Albe.

Ryght honorable and my vearye good Lorde, So hit'ys that, the vij^th of june, I and my compannye aryved at Flooshinge, wheare I have had veryc coorteous intertaynment at the Governour his handes, whoo rhepossythe moste truste untoo of any nacion in us Englyshemen, whiche hee contynuallye, sythens our comynge, comyttes too the gardynge of the towne.

[1] Le texte de cette lettre est perdu.

Uppon the xjth of june, serten newes cam too the Governour that Duke Medina-Seara was aryved uppon the couste with lvij saells, wich ymmediatlye hee comaundyd the fleete of Flooshynge, fleeboates and all, too sett foorthe too meete hym, the which come too passe that nyghte that they mett and foughte, in which fyghte ther was iij great shipps of the Spaniardes boornte, and ij taken, with cxx prysoners alive, besydes thos that weare boornte and slaene, the Duke put too flighte with xij men and his tressure, whom wente too Brydgis, and the towne wolde not reseve hym in, wheruppon hee tooke Sluse-Castle uppon hym, wheare hee remaend styll within this ij dayes.

Thes prysoners, beynge examined befor the Governor, confessyd that the Duke and xiiij noblemen with hym had aboorde xv^{e} bysonians, wherof ther was but iiij^{e} of them too be accountyd soldiours.

Nowe the Duke, seeynge that hee coulde not be reseved intoo Brydgis, sente for xxij shipps mand with viij^{e} soldiours too Sluse, and lefte the rheste too abyde theyr adventures.

A prysoner, in his confession, declard that they had ij fryres aboorde, which conjurd for wether. Whear hit was so or no, the xiij daye of the monthe such wynd arhose and tempeste that not wone saell of ours coulde thruste owte from shore too fyghte with them, wherin they sett the fleete of Anwarpe and that countrey comynge from Lysboorne befor them in nomber xxij hullkes upp the rhyver, the which, as they cam befor Flooshinge, wee mande the rhampyres, and uppon the bendinge of our ordenaunce sumond theyr Admirrall with a canon too caste ankor, the which hee reffusde tyll suche tyme that hee was shotte thorowe both sides, and then with the terour of the artilery, which was farre better then the goonners, they yeldyd all, and with coke-boates the maryners of the towne weare sente too place the enssygnes of the Prynce of Orenge in the pryssys taken. Nowe ymmediatlye in the taell of this fleete taken, the wynde whoorles downe the Spanishe fleete, which weare a xj hudge vessells uppon the towne, and they kepte rhoomes from the towne, so that they made a kynd of saffegard for theyr shipps too passe by with the pryssys that had yeldyd, so that our goonners, beyng neyther goode marke-men, nor yet pryvey too the rheache of the pressis, dyd small domaedge untoo the enemye, besydes the kyllinge of the Admirall, as hit ys brutyd by some of the countrey that sawe hym broughte ashore at the Rhamikyns, wheare they layde theyr ankors, and have lefte a iiij of theyr ships agrounde, which weare not all together sounde from the smoke of Flooshinge; but that that they lefte behynde them, wyll helpe the towne too paye the soldiours, which ys accountyd by gesse too be woorthe well cc^{m} liv. The rheste of them, which are paste by, went too Mydellborowe and Armue, wheare, as wee heere, ther ys in all xv^{e}, and wee are of Englyshe men in bandes and skateryd amonge others v^{e}, of Frenchmen iiij^{e}, of Walons, Flemings and Dutchmen v^{c}, in Flooshinge and aboute the toune

in vilaedgis v or vj myls off, and at Camphyre, viij^c Walons, Frenchmen and Flemings.

The plaugue and the flyxe ys verye sore amongste the Spaniardes.

Duke d'Alva was fully determined too leye seydge untoo us, but the Prynce of Orenge in the meane space ys come downe betwyne Colaygne and Mastryghte too find hym occupied, so that hee can not come yet too us, tell such tyme that they have made sporte, for he hathe broughte with hym x thowsand rowters. Grave Lodwike ys comde wythein vj myles of Brissills with iiij thowsant footemen. Segniour Strose, of Fraunce, came too Grave Lodwyke with xv awsientes of footemen, in nomber vj thowsand, well apointyd [1].

The Spaniardes hathe hangd, as they cam in, some of our Englyshe vitulers by the waye, the which, yf wee maye have [succours] withowte wante, Duke d'Alva, I hope, shalbe disappointyd of hys wyll, whom accountes not of the losse, by his woordes, of xx thowsand men too recover Flooshinge. But for all hys braverye, yf ther weare assistaunce too the value of a iiij^m men, I thinke hit weare a sufficient pasporte for all the Spaniardes in Seland too departe owte of the countrey; for hit ys suche a proper iland that hit ys pitie hit weare not governd by justice and by suche that could use hit orderlye. The towne ys deffendyd onlye by water, for wante of mayntenaunce and government, yf hyt be attemptyd.

Thus cravynge pardon at Your Lordship's handes for my boldnes in troblynge Your Honor wythe my rhud dyscourse of thes affayres, the which as I am rheadie during my lyffe too be at Your Honor's direction, for my desire ys that Your Lordshipe stand my good lord at suche tyme that Your Honor maye showe your furtheraunce [2].

From Flooshynge, the xvj^th of june.

And pleas Your Honour, sythens I wrote my letter, the Governour sente for mee too showe mee a letter of Grave Lodwyke, datid the xiiij^th of june, too knowe howe Flooshinge was vitelled, and howe hee resevyd a letter of the Prince of Orenge, howe hee cam downe with hys hoste too hym with as moche spede as coulde be ussyd.

(*Record office, Cal.*, n° 417.)

[1] On lit dans une lettre écrite à Bruges par Thomas Parker que l'on était convaincu qu'une secrète alliance unissait les Gueux et les Huguenots; mais l'on craignait, de la part des Français, quelque ruse dictée par la préoccupation ambitieuse de leurs intérêts. « Il est à espérer, ajoutait Thomas » Parker, que l'Angleterre ne donnera pas trop de crédit à l'amitié étrangère. »

[2] Thomas Morgan fut, remarque Roger Williams, le premier capitaine anglais au service des insurgés des Pays-Bas.

MMCCCCXV.

Les magistrats de Flessingue à leurs députés en Angleterre.

(Flessingue, 17 juin 1572.)

Nouvelles de Zélande. — Louis de Nassau a occupé Mons. — Arrivée du duc de Médina-Céli. — Graves échecs subis par les Espagnols.

Copie d'une lettre translatée de flamen en françois escritte par les gouverneur, bailli, burgmestre et eschevins de la ville de Flissingues addressante à Jacques Zwygher et Leyn Gilles leurs depputés estans à Londres, en dacte du 17 de juin 1572.

Messeigneurs, Nous vous advertissons qu'avons receu deux vos lettres, l'une en date du ixe et l'autre du xij^e^ de ce présent mois. Davantaige nous sommes advertis de la part de Monseigneur le Conte Ludovick comment Monseigneur le Prince son frère marche en diligence aveeq grand nombre de gens et est entour Couloingne, lesdictes lettres datées en Mons en Haynnau, du xiiij^e^ de ce mois, contenantes aussi qu'il garde et fortiffie ladicte ville songneusement, et luy arrivent journellement des nouvelles forces, de sorte que les affaires se portent et s'avanchent de bien en mieux [1].

[1] L'ambassadeur anglais à Paris avait fait parvenir une copie de la lettre suivante de Louis de Nassau :

Je vous ay bien voullu advertir, Monsieur de Torzy, que nos affaires sont en bon état (Dieu mercy), et n'avons besoing que de quelque nombre de bons souldarts de pied et de cheval pour envoyer à ceux d'icy alentour qui nous veullent bien ouvrir les portes, afin de nous estendre d'avantage. Malines tient bon tousjours, et oultre les cinq compaignies qu'y sont de ceux de la ville, ils en ont encores faict quelques-unes des habitans aussi pour estre plus forts, attendant la venue de Monsieur le prince d'Orenge. Ils n'ont voullu des Espaignols, ny de Wallons et Bourguignons. Nous avons en ceste ville mille hommes de combat, tant de pied que de cheval, sans les habitans desquels aucuns qui ne se tiennent pas bien affectionnés, se sont retirés, dont (encores que nous en feussions bien joyeux) avons faict semblant quelque temps d'estre marris, et les aultres sont tous désarmés, leurs armes mises en l'hostel de la ville, desquelles, quand besoing seroit, nous pouvons bien armer les plus gens de bien et dont nous nous pourrions bien fier. Nous aurions bien affaire aussi d'un bon ministre, aimable et homme de bien, pour réduire ce peuple qui commence desjà à se treuver volontiers aux prières publiques, et en bon nombre. Je désirerois aussi avoir un bon chirurgien et quelques bons fondeurs d'artillerie et armuriers, s'il est possible d'en recouvrer qui se veullent acheminer. Ce doibt estre avec la première commodité de trouppe des soldarts qui viendront de deçà, comme doibt aussi faire Hamon avec les trois mulets chargés de drogueries et des autres hardes que verra estre necessaires le

Pardessus ce, le Duc de Médina-Celi arriva dedens le chasteau de l'Escluse le x° dudict mois avecq xxiiij ou xxv petites navires, zavres et autres, sans autres dix-sept grandes qui ne povoient entrer, dont les navires de Flissingues ont bruslé quattre et prins deux menées audict Flissingues, èsquelles y avoit environ cent Espaignols, dont une partie a desjà esté exécutée, la reste prisonniers.

Le xij° dudict mois, sont passés xj grandes navires de Biscaye, avecq grand vent, aians mil ou xij° soldarts, lesquelles n'avons peu empescher le passage à cause de la force du vent. Nous avons tiré à force de sorte qu'ils ne sont passés sans grand péril et danger, dont le Vice-Admiral et deux autres navires y sont demourés en fond auprès de Rammekens. Les soldarts espaignols estans de petite importance ne se vueillent retirer, ne partir d'illecq, sans premièrement avoir des nouvelles du Duc de Médina-Celi.

Le mesme jour, avons fait baisser les voilles à la flotte de Lisbon estans xxiiij navires, dont les trois coppans leur cable se sont eschappés et allés vers Anvers : laquelle flotte est de grande importance; nous la faisons descharger, et mectre en garde. Leur charge est partie sel, la reste especeries comme noix de muscades, zingembre, cloux, fouille, poivre, canelle, succre, catton, laynes et autres marchandises, par quoy, si y a des marchans en Angleterre qui désirent achatter telles marchandises, leur pourrez advertir de venir audict Flissingues.

Le Duc d'Alve fait ses apprestes pour en diligence jecter ses forces sur l'isle de Walckere, par quoy advisez de haster vos affaires, et nous pourveoir de pouldres, calibres, artillerie de fonte et chymeau, dont nous avons nécessité. Et touchant la requeste qu'avez présenté à Sa Majesté, nous estimons que nostre demande ne sera refusée, car la chose nous est bien nécessaire et désire haste, pour résister à nos ennemis. Et sur ce nous prions Dieu vous préserver de mal.

De Flissingues, etc.

Davantaige le capitaine Worst a prins xxxvj ou xxxvij marscep chargés en divers lieux de victuailles et marchandises pour mener en Anvers.

Finalement le Duc de Médina-Celi est arrivé à Bruges avecq xx personnes, et de là est allé vers Gand.

plus, pour ce que le reste est perdu. Je ne vous pourrois pour ceste heure envoyer de mes blancs signets, ny autres commissions; mais, quand la seureté sera plus grande, je vous feray tenir tout ce que sera nécessaire. Ceste-cy sera aussi pour Messieurs Junius, Dautrichaux et nos autres bons amis, et attendant que je puisse avoir de leurs nouvelles et des vostres, je me recommanderay à vos bonnes grâces, suppliant Dieu qu'il vous aye en sa saincte garde.

De Monts, ce dixiesme jour de juing 1572.

Monstrez ceste lettre à Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre avec mes bien affectueuses recommandations à sa bonne grâce et de tous les bons seigneurs et amys. (*Record office, Cal.*, n° 406.)

Depuis sont arrivés audict Flissingues deux navires de Barbarie, et une de l'isle de St-Michel, chargées de succre.

Le capitaine Morgan a une partie de ses gens à Flissingues, et y est le bien venu. La reste est à Dombruck.

Il y a deux cent François seullement.

La reste des soldarts sont ceux envoiés par les églises d'Angleterre.

Les ennemis sont forts d'environ ijm hommes.

L'on escrit d'Anvers que le Duc d'Alve envoie ses forces vers Bruxelles.

Au partement du porteur des lettres, ceux de Flissingues s'apprestoient pour donner sur la reste des navires de guerre estans devant ledict Rammekens.

(*Record office, Cal.*, n° 479.)

MMCCCCXVI.

Avis des Pays-Bas (Extrait) [1].

(Bruges, 17 juin 1572.)

Détails sur les mêmes événements.

Here ys grete preparation as ever. I sawe, for within this 20 dayes there wyll be x thowsant horsmen and fyfty thowsant fotmen ; lykewysse by sea 80 saylle off men off warre.

Don Jhon de Austria ys come with his galles to Genova, and the Venecians goith onwarde agaynst the Turke, who hath augmentyd ther force. The Duke off Savoya armyth for the Kynge 8000 fottemen, and, as it ys sayd, commyth hym sellff in parson.

Flushynge saluted the Deuk de Medina-Cely very ylie at his commynge, and burnte iij shipes off marchantes only by treson off a Floshyng verlet that cam out off Spayne with them, and toke upon hym to led them into the port off Slewce, and set them on ground : hym sellff wente his waye. Yet, the daye after, the wynd beynge very good, the rest off the Deukes army houssed up saylle, and, in dyspite off the tone off Flushing, passed to the Raymkyns, without hurt more then one gonner slayne.

[1] Cette lettre, signée par un catholique anglais réfugié aux Pays-Bas (Thomas Parker), semble avoir été interceptée.

The Portyngall flyte off this contry, lyk fallss trayters, strok ancker before Flushynge, which ys lyk that many thereby ar undone.

The Geusys tok off the iij shyppes that wer bornet, and xxvj Spaynyardes and in the toune hange them.

Lykewysse the Spayniardes aboute xv dayes past toke xxx Frenche horsmen comminge to Monsse, amonge which, as yt ys sayd, the soune off Monsir Mongomery was one, who offerryd for his ransune 5000 crounes. He and the rest his compaynyons wer hanged at Fylford vj dayes past, so that here ys no favor, but hangynge on both sydes.

(*Record office, Dom. pap., Add.*)

MMCCCCXVII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 22 juin 1572.)

Il lui transmet la lettre qu'il vient de recevoir de Philippe II.

Très-haulte, Très-excellente et Très-puissante Princesse,

Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Votre Majesté. Ayans receu lettres du Roy mon seigneur et maistre responsives à celles que Votre Majesté luy avoit auparavant escript, je n'ay voulu laisser les faire incontinent tenir à icelle par ce courrier exprès. Et comme Sa Majesté me mande le désir qu'elle tient à la continuation et maintenement de la bonne amitié et voisinance entre Vos Majestés, royaulmes, pays et subjects, je ne fauldray en mon endroict d'y faire tousjours à cest effect les meilleurs offices et debvoirs que me sera possible et comme sçauray leur estre aggréables : ayant donné charge audit courrier attendre la responce de Votre Majesté, si tant est qu'elle veuille par la voye de ces pays rescripre audit seigneur Roy mon maistre.

Très-haulte, Très-excellente et Très-puissante Princesse, je prie le Créateur donner à Votre Majesté très-bonne et heureuse vie.

De Bruxelles, le xxij^e jour de juing 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 238.)

MMCCCCXVIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse).

(Londres, 23 juin 1572.)

Les dispositions de lord Burleigh ont changé. — Arrivée de M. de Montmorency. — On s'est beaucoup réjoui en Angleterre du succès des Gueux. — Alliance avec la France. — Louis de Nassau propose le partage des Pays-Bas entre la France et l'Angleterre. — Renforts envoyés à Mons par les garnisons de la Picardie. — Nouvelles d'Écosse. — Négociations avec les princes allemands.

Que hablando con Milord Burle le avia dicho el desseo que el Duque de Alva tenia y quanto procuraria la conservacion de la paz con aquel Reyno, y que no avia respondido antes por la muerte del Secretario Cortevila, que el dicho Burle arrostro muy friamente a estas platicas ;

Que en xiij del mismo llego Memoransi, acompañado con mas de 400 gentiles hombres y quatro condes, que se le avia hecho un recibimiento muy solenne, que a los xv como con la Reyna, y, haviendo comido, firmaron las alianças, jurandolas sobre una biblia en latin ;

Que todo el reyno se avia alegrado con la tomada de la flota de Portugal, y assi yria mucha gente de nuevo a Frexelingas, con dineros, municiones y victuallas.

Que a los xx avian llegado dos Borgoñones, de parte del Principe de Orange, y pedido 300^{m} ducados, offresciendoles a Frexelingas y Mons de Henao, y consecutivamente todos los Estados, que solicitavan licencia para traer a vender lo tomado de la flota de Portugal, que avia fama que por el gran valor del robo se acceptaria ;

Que se dezia tratarse la liga assi para deffender como offender y declararse contra Su Mag^{d} y que la procura Memoransi, pero que piden los Ingleses a Cales, que sobre esto se despachan a Francia correos en gran diligencia ;

Que andava el Memoransi y los de su casa algo alterados con una nueva que tenian de que el Duque avia mandado ahorcar xviij gentiles hombres franceses, que se avian querido meter en Mons de Henao ;

Que el cavallerizo del Conde Ludovico avia llegado con grandes despachos, para que Memoransi procurasse con la Reyna el rompimiento contra Su Mag^{d} para tomar sus Estados-Baxos y repartirlos entre si, y que los del Consejo davan oydos a este negocio, y el dicho Memoransi lo communicava particularmente con el Conde de Leseter y Milord Burley ;

Que se decia aver partido de Francia un gentil hombre para Napoles y Florencia, por parte del Rey, sobre algunos tratos malos ;

Que de Franceses savia aver salido de las fuerças de Picardia algunos soldados, y que entraron en Mons y Valencianas, y que despidian los viejos y recibian bisoños;

Que en Escocia avia avido un encuentro entre Lord Morton y el Duque de Chatelerao, y que el Duque avia perdido alguna gente y retiradose al castillo de Hedemburo, y que yva en su favor un Lord Flameng;

Que un Ingles llamado Neeston era ydo a Alemania, donde se avia criado y sabe la lengua, a hazer sus tratos con el Conde Palatino;

Que en Gravelingas ay passo publico, y passan por ella quantos quieren [1].

Que el dicho Memoransi se detenia en Londres, esperando avisos de Francia, que se temia seria para acordar algo en daño de los Estados-Baxos.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 97.)

MMCCCCXIX.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 25 juin 1572.)

Recommandation en faveur d'un marchand nommé Jean Van den Bempden.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers de l'Audience*, liasse 120.)

MMCCCCXX.

Avis des Pays-Bas.

(Bruges, 27 juin 1572.)

Les marchands de Bruges ont désigné des commissaires pour traiter avec les commissaires anglais

At my comming from Andwerp, which was 2 days past, their was no commissioners of this contry appointed for to go into England, and nowe, since my comming to this

[1] Philippe II écrit en marge : « Aunque avra visto esto el Duque de Alva, bien sera avisarselo que haga tener quenta con ello y con las mas plaças tales. »

towen, the Spaniards here have appointed ij of their owen nation of their partes, the one is called John Calveston, an auncient man, the other named Francisco Rosco : they are both merchants. Calvets is chosen becaus he doth know England, for he hath been divers tymes their, and Rosco is a yonge man and one that hath great doings hier, so that now the Spaniards have chosen their men : now the Dutche men will chose theirs.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCXXI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Résumé).

(Londres, 30 juin 1572.)

La reine d'Angleterre a dit que les Gueux lui offraient de lui livrer Flessingue; elle a ajouté que, si elle prenait possession de cette ville, ce serait pour la remettre au roi d'Espagne.

Que la Reyna de Inglaterra le avia dicho, dandole el unas cartas del Duque de Alva, que los de Frexelingas le venian cada dia a offrescer de entregarle a aquella villa;

Que, si convenia al servicio y contentamiento de Su Mag^d^ que estuviesse en su poder, ella lo aceptaria y se apoderaria dello, con los Ingleses que en ella avia y con los que a este effecto embiaria, para entregarla luego al Duque de Alva o a quien el ordenasse.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 16.)

MMCCCCXXII.

Mémoire de don Guérau d'Espès sur les propositions de John Hawkins.

(Juillet 1572.)

John Hawkins offre de servir le roi d'Espagne et de lui livrer Flessingue. — Conditions qu'il met à ses propositions.

Joan Aquins trato por medio del Duque de Feria de venir al servicio de Su Mag^d^. su pretension era que se le diesse sueldo para catorze o quinze navios de guerra con

que se hallava, parte dellos armados, y parte que con facilidad podia armar : remitiose despues la capitulacion que sobrello por dicho medio se avia traçado al Duque d'Alva, y pareciole costosa, y assi se dexo por entonces, dandole todavia dicho Duque esperanças de recogerle al servicio de Su Mag^d^. Con esta voluntad le dexe yo al tiempo que sali de Inglaterra, y quede con el que, siempre que se offreciessen otras cosas en que pudiesse emplearse en servicio de Su Mag^d^, se pornia en ello de buena voluntad, con que tuviesse commodidad de bivir fuera de Inglaterra, pues la Reyna le quitaria luego quanto en su reyno tuviesse. Asta ora no se ha tratado con el que yo sepa otra cosa. Diome su cifra para que le pudiesse seguramemte, si algo se ofrecia, y prometiome d'embiar a Jorge Fiz-Villans, que con el, como con su persona propia, se pudiesse tratar lo que convernia al servicio de Su Mag^d^. Su animo bien aparejado parecio estar para qualquier empresa que contra Inglaterra se pensasse hazer, por ser, como es, catolico, y afficionado a la Reyna de Escocia, y no menos al Rey nuestro señor : es muy hombre de bien y gran marinero[1], y parece qu'en esta sazon podria mejor qu'en otra señalarse en hazer servicio a Su Mag^d^, armando, de sus navios, aquellos que le pareciessen ser necessarios para entrarse hun dia en Frissilingas y apoderarse della, poniendo en dichos navios aquel numero de nuestros Valones, que se juzgasse ser a proposito de la jornada. Abrian de tener sus naves costumbre de ir y venir a Frissilingas, y, al tiempo que le pareciesse acometer la empresa, hallarse en aquel puerto juntas. De todo esto el mesmo Achins ha de ser el escogedor, assi de los medios y formas, como del numero de soldados que le parescan ser menester. Solo podre yo dezir que seria bien que se escriviesse en su cifra qu'embiasse a Fiz-Villans a tratar con el Comendador-Mayor de algunas cosas en servicio de la Mag^d^ del Rey nuestro señor y provecho y honra de dicho Aquins, conforme a lo que el y yo avemos tratado; y, si Fiz-Villans no pudiesse ir, embiasse otra tal persona, o el mesmo secretamente se viesse con el Comendador. La carta se podria remitir a Antonio de Guaras que la diesse, sin qu'el, ni otro entendiesse lo que se trata, y, si acaso dicho Aquins huviesse perdido el abecedario de la cifra, entonces se podra dar orden a Guaras le diga algo de palabra : todavia se sepa primero esta respuesta, porque, si Aquins se quiere disponer a ello, yo tengo por cierto podria darnos a Frissilingas o otro qualquier lugar de aquella costa.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 38.)

[1] John Hawkins est cité dans l'histoire du XVIe siècle comme l'un des plus célèbres marins de son temps. Personne plus que lui ne porta de rudes coups à la puissance espagnole dans le Nouveau-Monde; et, après avoir vainement offert ses services à Philippe II, il devait figurer, quelques années plus tard, parmi les vainqueurs de l'Armada.

MMCCCCXXIII.

John Lee à lord Burleigh (Les noms en chiffre).

(Juillet 1572.)

Il rend compte de ce qu'il a appris sur le comte de Westmoreland et la comtesse de Northumberland. — Nouvelles des Pays-Bas. — Succès de Lumey. — On raconte qu'un complot a été formé pour assassiner à Mons Louis de Nassau.

I receved Yower Honour's letter datted the xxv^th^ of may, the xv^th^ of june, wherof I have geveid the Earl of Westmoreland to understande by my letter, who haythe (as yet) made no aunswer ther unto, so that I can not advertyse Yower Honour any thynge at thys present of hys determynation, but by my nexte I shayll not faylle to advertyse Yower Honour at large. Now may yf pleayse Yower Honour to bee advertysed that the Countess of Northumberland gretly myslykethe that her husband sholde bee delyvered, wye he ys the onely lette why she goyethe not to the King of Spain ; and summe are of the opynyon that she wyll goo ynto summe nonestery. Others geves yt owtte that he wyll prayctyse notwythestayndynge as oportunyte shayll serve ther unto, wherof they have summe good hope for that they fynde the Duke of Medina, ther frende Swynnorton and Smythe are arryved here. Smythe showethe hym selffe to bee very erneste yn the cause and cheffely agaynste you, nothynge mysdowttynge but that an other Madder wyll shortely sprynge uppe, which wyll fully accomplysshe the enterpryse that was lattely prevented. The Papists there and the reste are sumwhat appauled with the losse of the Duke of Norfolk and doo affirme that the Queen ys gretly weakened therby, and are further dowtfull leste the Scottish Queen sholde followe, affyrmynge that you made lately a vehement oratyon concernynge the same, wherby he procured more ennemys then he had before, wyche was nedles.

The Duke of Alva begynnethe to encamp not farre fromme Mount en Henault, and the Duke of Medina and don Frederick, Captain Vitelli and Northcarne arre gonne before, and yt ys thowght that the Duke of Alva wyll shortelly follow and that Mont en Henault shayll bee besieged. Further commaundement ys geven that . . . . . and aull the gentylmen of thys countre to bee redy by the 15 of the nexte mounnethe and to serve wythe so manny horse and foot accordynge to rate of hys lyvynge, wyche ys vallued by the . . . . as . . . . bee ratted at by ther revennues. The fyfte parte of Holland haythe entered ynto amyte wythe Count La Mark.

Count Lodovic ys gretly mynaced, and yt ys thowygght. . . . . stayndeth dowtfully unlesse the Prince of Orange camme shortely, who, yf reportes bee true, ys aull redy onne the way wythe tenn mill Almains and fyve mill horse and foot. Middleburgh stayndethe yn the same termes yt dyd, and Flushing haythe good store of ships, and the reporte ys here that the Captain of Middleburg haythe overthrowen ij^{c} english soldiers. The Duke of Medina dellethe no way as yet. He browyght forty vij ships, wherof Flushing dyd spoyle viij and tayke to the number of an hundered and fyfty Spanish soldiers. Ther haythe byn manny dangerus practyces agaynste Count Lodovic and large offers to cutte hym of, for the wyche onne Gambowa and sundery practysers dyscovered, and dyvers exequted for the same, amongeste the wyche ther was one Gambo, who was haulffe Englysshe by byrthe.

(*Record office, Dom. pap., Cal., Add.*, vol. XXI, n° 66)

MMCCCCXXIV.

Ralph Lane à lord Burleigh.

(Juillet 1572.)

Il lui propose de prendre le commandement de l'expédition aglaise qui serait envoyée aux Pays-Bas et trace les règles qu'il y aurait lieu d'observer soit pour lever des soldats, soit pour fréter des navires.

Sir, The mystrust that all men have in generally of the ambycyone of Fraunce, and the feare of the notede malyce of Spayene of long tyeme against Her Majestie conceaved, dooth make the greater number of well dyspoesed subjectes of this Estate, by an unyversall consent, to seeme vearie desyerouese that Her Majestie shoold really enter into this accyone of Flaunders, which, yf yt shall by Her Majestie bee also found, then here I humbelly present unto Your Lordship a waye for the levyeng of soldyoures (in my opynyone) that will proove boothe speedy and also voyed of mych trouble and dysquyettnes to they commens incydent for the moost part to all generall musters in shyeres and countryes ; and also I humbelly present unto Her Majestie an order of a servyce by sea, necessauric tot the sayd enterpryese (yf yt bee taken in hande), voyed of all dyssorder and rappene, of great effect and force, of great safetye unto Her Majestie's navy, and of no expense, nor chardge at all, ether unto Her Majestie or unto the State.

And fyrst as touching the manner of the afforsaid levye of soldyoures, thus may it please Her Majestie to understand yt :

1. The number apoynted certayene of Her Majestie's army viz. 10,000 footemen, iij portes in this realme are also to be apoynted, unto they which men that wyll tak pay, shall be commaunded to repayere.

2. The iij portes may bee London, Harwich, and Porchemouthe. To the 3 portes aboovenamed shall bee sent 10,000 furnytures equally devyded.

3. And also at every one of thes poortes shall be resydent for the tyeme a collonel and a muster-master with all offycers unto them belonginge presently in pay.

4. This dooune, proclamacyone to bee mad in shyeres convenyent that, as many as are dyspoosed to take Her Majeste's pay, to repayere unto they places aboovenamed, and to bee there by syche a daeye of the monethe, where, ymmedyatly uppon theyere admyttance into eny band, they are to enter into Her Majeste's pay.

5. The collonell to have authorytie emongst thoose gentlemen and captayenes as shall repayere thither for servyce, to chewese his captayenes him self, and they captaynes to chewese theyere owene offycers.

6. They compagnyes, as theye are made uppe, soo to be dyspatched awaye in barckes passengers, by 3 or 4 ensignes at once.

Thus ys the chardge of conducte cutt of, and none enforced to goo, but syche as wyll not tarrye at hoome, and no others. The place to amasse the wholle armye to bee Flusshinge. And thus farre as concermyng the levy of Her Highness's footemen.

Now as touching the Navy. Yf Her Majestie wyll nether be at chardge to have her owene abrood, and yeat wyll thoroughely bee served without eny her adventure, and that with the great safety that eny Her Majeste's alyes' and subjects' traffyque, thus may it please Her Majestie to make sume proofe of that followeth.

Fyrst to make proclamacyone all along they sea coastes, that all men putt furth to they seas that canne, followyng uppon payene of death thes orders underwrytten :

1. That they repayere with theyere shypping (as the wynde wyll serve them) unto Her Majeste's apoynted generall of Her Highness's Adventureres, ryeding in syche a harborough and uppon sych a coast.

2. That no Frencheman, Easterlyng, Hamborough-man, nor other, not pretending the dysturbance of Her Majeste's league with Burgundy, bee molested, nor ympeached by eny of the said fleete.

3. That no pryese bee accompted lawefull to eny for serving at adventure, but syche as the taker shall be allowed cockett for at Flusshinge or Encusen, and the same soo cocketted for to bee sallable here in Englande.

4. Provyded allwayes that the taker bryng with hym the Generalle of the Adventureres' testymonye, under his knowen hand and sealle, of his good demeanour at they

seas, otherwyese bothe hys gooddes and shyppe to be detayened as a pyratte's, unlesse, by weather or fyght or summe other extreme accydent, he hath beene sundered from the said Generalle, untyll just tryall, whereof as well his shypp as pryese shall bee putt in safe keeping by they offycer of the harborough where he happen to putt in.

5. That Her Majestie doth pardon all pyracyes at sea theretofore commytted by eny syche as now dooth putt them selfes into the said servyee, carryeng themselfes in the same as becammeth them to doo, with the cooste thereop, under the hand and seall of the said Generall.

6. That dewe obedyence bee geaven to all proclamacyones or ordenances sett furthe by the said Generall, and, that thes orders, without suspycione of ylle, maye be observed for the fulle restrayent of the looser kind of men that use the art of sayelling, order may bee taken that choyese and approooved honest gentlemen of theyer woordes shall be captaynes in every barck, the master, his mate, the master goouner and his mate, the boatsmanne and his mate, all to bee choyesse men and howessholders that shall enter in bond pryvately unto the captayene for theyere good and honest demeanours, which offycers made once assuered, all the compagny will vearie easely be governed, and without them yt ys not possible to have eny good order observed. Thes orders once pronounced, there wyll quyckely be assembled a suffycient fleete not of lyght fellowes, but of honest merchantes's hyppes, ant theyere trusty servantes and factors, and, soo, sayelling wholly togeather, unlesse by fortune of seas severd, to keepe open passage for vyctualle for our frendes, and the streame clearer from pyracyes then at this present yt ys, Her Majesti savyng hereby tenne thowsand pounde, besydes the adventure of her owene shyppes, to which also, yf they goo abroad, the said fleet may serve as the hoope forloorne.

Of this companye yf yt may please Her Majesti to geave me commysyone of Generall, for that I am sumwhat allready appoynted for the same, the reputacyone of the place shall make me carefull for to dyschardge the same, as maye be bothe for Her Majeste's honor and servyee and myene owene honestye, and God, I trust, wyll blesse Her Majesti in this Her Highness's just and godly enterpryese to his glory, Her Majeste's renowene and all our safetye.

And thus craving pardon I humbelly take my leave.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. XXI, n° 79.)

MMCCCCXXV.

Avis des Pays-Bas.

(Juillet 1572.)

Nouvelles diverses.

Of 1600 Walloons in Andwarpe there remaynethe but 400; the rest roonn awey.

Capitayne Chestere 's men not sufferyd too lande at Flushing, but weare shippyd in too other hoyes eyther for Camphire or Flaunderes.

On Fridey was seight the gates of Brudgees weare but putt too, and not locked, whiche being discoveryd, the commones made a mootonye, wheareapon many Spanishe merchants fledd and other riche burgeres.

On Sonday folowing a proclamation that all inhabitants sholde returne upon payne of 1000 guilderons.

The Duke of Alva had written that at Mounse 5000 weare overthrowen, whiche the Bishop and other prestes did preache.

Sum of the commones of Brudgeis sent for Sir Umfrey etc., who on Mondey with 40 horsemen or theareabouts and 14 ansines marchyd towardes the Andwerpe gate, and sent a trumpeter, whos horse was slayne by Mr Monsy de Reuse hym self, notwithestanding he gave fayre woordes afore.

The same daye he musteryd the towne, viz. every vj^th man in the horse marte, and the guildes afore the Towne House, and appointyd them capitaynes, the number being musteryd within the towen estemyd 14000, a Englishe man of countenance one of thes capitaynes.

That daye yt was agreed that no stranger sholde be receivyd in of eyther side.

In the schipps of warr in number 23 or 22 no peces of brass, but all iern peces viz.- bases and a fell slings.

Theare was a speache of 300 Walloons overthrowen by Camercy, whiche cam owt of France.

iij schipps lading of spicees weare sent too Dort for the Prince.

The Prince writt to Ardingboroughte that he was past Fenlow and had putt men intoo yt and woolde sende them 2000 horsemen.

The sedge of Slewee-Castell began on Wednisday in the mornyng.

(*Record office, Cal.*, n° 511.)

MMCCCCXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Juillet 1572.)

Même objet.

Nobilis quidam rei militaris scientia clarus, veniens ex Episcopatu Bremensi, transiit per Westphaliam, ditionem Bremensem et Hassiam ubi interfuit conventui principum. Hæc nova retulit :

Auraicum 29 junii Dillenburgo exiisse ad exercitum qui undique confluat ad loca delectuum, qui habendi dicuntur prope Zutphaniam et Daphentriam, quæ oppida cum Geusis consentiunt.

Numerus copiarum est 8000 equitum.

Ernestus de Mansfelsto ductor 2000 equitum et 1000 sclopetariorum, quibus præest sub ipso Gaspar de Wallenfels.

Johan von Berneckhusen 2000 equitum præfectus.

Comes Wolf a Wissenburgk præfectus 1000 equitum.

Albertus Comes ab Hohenloe præfectus 1000 equitum.

Jost von Rohen præfectus unius turmæ 300 equitum.

Gebhart von Wolmershusen præfectus unius turmæ 300 equitum.

Wolpert Schah præfectus turmæ aulicæ 400 equitum.

Comes Henricus de Nassau præfectus 16 signis peditum germanorum, et cum eo vir rei militaris peritissimus Gaspard von Nelstedt.

Pecunia accessoria in singulos equos seni taleri.

In delectibus fiet solutio stipendii unius mensis, et declarabitur dominus et fidejussor solutionis quod, si integri mensis stipendium haberi non possit, equites consentierunt dimidio mense et nihilominus bellicas actiones præstabunt diligenter.

Albanus variis in locis militem conscribit.

Numerus copiarum fertur 9000 equitum et septem legionum.

Coloniensis, Treverensis Electores et Monasteriensis Episcopus suppeditant tria millia equitum.

Comes Albertus a Lewenstein ductor 1000 equitum.

Comites a Schawenburck fratres ductores 2000 equitum.

Albertus de Walderthumb 1000 equites.

Adolfus Dux Alsatiæ dicitur pensionem anglicam renuntiasse et adducere 2000 equitum.

Pecuniam adventitiam confert in singulos equos 10 taleros philippicos.

Cæsar proximis elapsis diebus feria mandata ad principes misit, cum quibus expostulat quod permiserint Auraicum rebellem et turbatorem quietis publicæ militem in ipsorum ditionibus conscribere, et gravia minatur si in posterum conniveant.

Dux Bavariæ junior dicitur cum Archiduce Carolo laturus suppetias Albano.

Præfecti legionum Comes de Eberstein, Comes de Schawenburk, Baro Fronsbergius et alii nobiles.

Elector Palatinus ubique impedit militem albanum qui per ipsius ditiones proficiscitur, qui etiam Comitem Ottonem ab Eleberstein navigantem per Rhenum versus Coloniam in navi onusta armis cepit et in arcem abduci jussit, et alios quosdam centuriones et vexilliferos intercepit prope Oppenheim [1].

[1] L'Électeur palatin écrivait, le 27 juin 1572, au docteur Junius :

Frédéric, par la grâce de Dieu, Comte Palatin. Nostre bien aymé, nous avons receu vostre lettre datée de Paris du xviij^me de juing et la receumes hier le xxve dudict moys. Le porteur s'excuse qu'il luy a fallu demeurer ung jour à Metz par faulte de chevaulx. Nous espérons que vous entenderez le tout par le chevaucheur de Monsieur le Prince de Condé, si vous a baillé mes lettres. Il dict que sur le chemin n'a point trouvé de chevaulx de poste pour ce qu'il a pris le chemin d'icy à Strasbourg, et se pourra là avoir monte, car nous luy avons presté des chevaulx jusques là.

Quant à la levée du duc d'Alva, l'on dict qu'il y a force lansquenets; mais nous entendons qu'il n'y a encores ung seul reistre sur pied, ny aucuns lansquenets esquipés, mais sommes asseurés pour certain que ce jourd'huy le prince est party de Dillenberg, et y a desjà une grande partie de ses reistres qui s'acheminent.

Quant au discours que vous faites à nos Électeurs touchant le faict du Duc d'Alva, il est tout certain et le croyons ainsy; mais qui est celuy qui peult contre, quant personne ne veult rien faire et que les seigneurs sont tant aveugles qu'ayants les yeulx ouverts, ne voyent goutte?

Quant aussy à la mort de la Royne de Navarre, nous en sommes aussy très-marris, mais nous en remettons le tout à la volonté de Dieu. Elle nous a préparé le chemin où il nous fault aller cejourd'huy ou demain après. Il nous est advis que si eussions esté présents, avec l'aide de Dieu, y eussions trouvé remède. Mademoyselle de Bourbon est merveilleusement faschée de la mort de ladicte Royne, et non sans cause.

Nous avons entendu très-voluntiers que Sa Majesté vous a escouté aimablement, touchant son faict. Aussy il ne me semble point estre nécessaire que demeuriez là plus longtemps, si Sa Majesté ne veult vous entretenir.

Quant au Duc Christophle nostre fils, ne sommes pas encores résolu de l'envoyer. Toutesfois, si nous sçaurions le jour des nopces, nous luy pourrions donner congé.

Nostre neveu le Comte d'Aiguemont est party pour s'en aller à la Cour de l'Empereur.

Vous ferez nos recommandations au sieur de Valsingham, Ambassadeur de Sa Majesté.

Nous vous avons bien voullu escrire ceste pour response de vostre lettre, vous disant adieu.

De Heydelberg, ce 27e juing 1572. (*Record office, Cal.*, n° 438.)

Pecunia albanica ad conducendos equites, in vasis vino plenis vecta, intercepta est prope Mosellam ab ignoto equite.

Conventus principum propediem habendus dicitur Mulhaüsen in Saxonia, quo Cæsar suos commissarios ablegat Comitem a Weinenberk et Baronem a Schwende.

(*Record office, Cal.*, n° 509.)

MMCCCCXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(Juillet 1572.)

Notes sur les forces du prince d'Orange.

Liste des collonels, reistres et cappitaines des gens de guerre, tant de cheval que de pied, estans au service de Monsieur le Prince d'Orange.

Premièrement : Le collonel Jehan Bermelehaussen doibt amener les reiters suyvans : Godart de Volmerghaussen 400 ; Lois Rompt 300; Albert de Loo 300; Jacques de Furtemberger 400; le collonel Doust de Mandesloo, marchal de camp, 2,500.

Ensuyvent aulcuns reisters qui ne sont soubs aulcun collonel : Voolhart Scab 400; Joost de Rebeneg, 300; Hermande Calenbergy 300; Albert de Gahel 300; Wolffang Darffstenn 300; Hans Endres 300; Bondersan de Durfendal 300; Thubry de Hurt 300; Jacques de Meneum 300. Le Comte Guillaume de Bergues a, oultre ses gens de pied, huit cens chevaulx.

Ensuyvent les noms de collonels de l'infanterie : Le Conte Henry de Nassau quinze enseignes 4,500; son lieutenant s'appelle Gaspar von de Mettchit; le Conte Guillaume de Bergues seize enseignes 4,500; Monsieur de Rumen dix enseignes 3,000; Hans de Colloigne cincq enseignes 1,500 : summe de reistres 7,500, gens de pied 13,500, ensamble 21,000.

Ensuyvent les villes que mondict Sr le Prince tient à sa dévotion : Premièrement au païs de Gueldres et en la conté de Zuitfen : Zutfen, Danerbourg, Dotecam, Bergue avec le chasteau, Lochan, Bredeford, saisis par Monsr le comte de Vandeberg. Bommel et Thiel ont refusé garnison du Duc.

En Brabant : Lovain, Liere, Dermonde, Villevorde.

En Hollande : Harlem, Leiden, Delf se sont rendus.

En Zélande : Flexine, La Vere, Zanberg. Briel et tout le Bas-Vuorme saisi par Monsr de Lumes.

Dordrech rendu par composition et a receu garnison; Tergoes et Oudewater ont receu garnison; Encheuzen tenu par Monsr de Snoi, qui est ordonné governeur par Son Excellence. Et tient encore Horne, Medeblic, Alcmar, Gorchar, ville et chasteau, avec le chasteau de Lovestain prins par le capitaine Martin Brands avec cinq cens hommes [1].

(*Record office, Cal.*, n° 514.)

MMCCCCXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Juillet 1572.)

Même objet. — Dépenses de l'armée du prince d'Orange.

L'estat pour Monsr le coronell pour sa personne et sa table 1,000 florins, plus 50 gentilshommes qui le suivent à ung chascun 20 florins, ensamble 1,000 florins; pour le lieutennent-général pour sa personne et table 200 florins, pour 24 gentilshommes qui le suivent à chascun 20 florins, ensamble 450 florins; pour le mareschal du camp et prévost général et 10 halbardiers 30 florins; pour le sergent major et pour quatre halbardiers 100 florins.

La compagnie : le capitaine 60; le lieutenant 40; l'enseigne 30; les 2 sergents à un chascun 20; les 4 caporaulx, chascun des 4, 14; 5 ministres 10; fouriers 10; 2 taborins, chascun 10; 12 gentilshommes, chascun 10; pour la reste de la compagnye moytié huict, l'autre à sept florins.

(*Record office, Cal.*, n° 513.)

[1] Le prince d'Orange avait quitté le château de Dillenbourg le 29 juin. Le 8 juillet, il passa le Rhin et établit son camp à Altenkirchen. Son armée comprenait en ce moment treize mille cinq cents fantassins et sept mille six cents reîtres.

MMCCCCXXIX.

Relation de don Guérau d'Espès [1]

(3 JUILLET 1572.)

Résumé des principaux événements accomplis pendant son ambassade. — Jugement sur les principaux conseillers d'Élisabeth; mauvaises intentions qui les animent.

Don Guerau d'Espes llego a la ysla de Inglaterra a 3 de setiembre 1568, y el mesmo dia desenbarco tambien a la Ria en dicho reyno el Cardenal Chatilon, que luego entendio en atraer a los del Consejo de la Reyna de Inglaterra a favorecer a los Protestantes de Francia, y se tomo orden de que assi Ingleses como los rebeldes de Flandes y algunos Franceses armassen, y començaron de robar indiferentemente navios de Franceses

[1] Bien que cette relation soit adressée à Philippe II, elle offre un lien si étroit avec les lettres déjà publiées qu'il nous a paru impossible de ne pas la comprendre dans le texte.

A cette relation se trouve joint le compte des dépenses de l'ambassadeur espagnol, de 1568 à 1572 :

Relacion del tiempo que sirvio Don Guerau d'Espes, en la Embaxada de Inglaterra, y de los dineros que ha recivido assi por mano de Hieronimo de Curiel como por la de Tomasso Fiesco, Ginoves, residente en Anveres.

Años 1568. — Primeramente 1 472 escudos de a quarenta placas cada uno que se le pagaron por su sueldo, desde primero de jullio de 1568 hasta fin de diziembre del dicho año que son 184 dias que a razon de ocho escudos al dia hazen la dicha suma . . . . . 1,472 esc

1569. — Mas recivio 2,920 escudos que se le pagaron por su sueldo del año 1569 que tubo 365 dias a la dicha razon de ocho escudos monta la dicha suma . . . . . 2,920 esc.

1570. — Mas otros 2,920 escudos por su sueldo del año de 1570. . . . . 2,920 esc.

1561. — Mas otros 2,920 escudos por su sueldo del año de 1571. . . . . 2,920 esc.

1572. — Mas 480 escudos que se le libraron por su sueldo de los meses de enero y hebrero deste año de 1572 . . . . . 480 esc.

Por manera que sume y monta todo lo que se le a librado al dicho Don Guerau 10,712 escudos de a quarenta placas, con los quales quedo enteramente pagado desde primero de jullio 1568 hasta ultimo de hebrero deste año de 1572 que fue el dia que llego a los Estados de Flandes, los quales sobredichos escudos se reparten en once tercios, que hazen la suma de 1,339 dias por haver bisiesto en el mes de hebrero de 72, que contando a razon de ocho escudos al dia suman y montan los dichos 10,712 escudos . . . . . 10,712 esc.

Lo que recivio de Curiel.

De Hieronimo de Curiel recivio el dicho Don Guerau cinco tercios, contando desde

y de los suditos de V. M., y, porque de los Franceses, por ser de poco valor, se podia sacar poco provecho, se resolvieron en que la essecucion fuesse contra los vassallos de V. Mag^d, mostrando todavia los del dicho Consejo que no se hazia aquello con su voluntad y dando algunas provisiones para la cobrança de los robos, aunque fingidas, porque por otra via davan otras anticipandolas por la posta, para que la ropa robada se entregase a los pyratas.

En este medio, dos meses despues que estava el Embaxador en la isla, allego a ella

primero de jullio 1568 hasta ultimo de hebrero de 1570, que hazen la suma de 608 dias que a la dicha razon de ocho escudos monto 4,864 escudos. . . . . 4,864 esc.

Tomasso Fiesco, Ginoves.

De Tomasso Fiesco Ginoves 1,106 l. 6 d. moneda esterlina de Inglaterra corriente que hazen la summa de 3,872 escudos y dos placas a raçon de quarenta placas por escudo, de los quales dio carta de pago al Secretario Albornoz . . . . . 3,872 esc. 2

Mas recivio del dicho 2,000 escudos del dicho valer . . . . . 2,000 esc.

5,872 esc.

Por manera que con los quatro mil ocho cientos sesenta y quatro escudos que assi le pago Hieronimo de Curiel, quedo enteramente pagado desde primero de jullio 1568, que salio desta Corte, hasta hultimo de hebrero de 1570 que le dexo de pagar su sueldo, y, con los 5,872 escudos que le proveyo Thomasso Fiesco haziendos de cargo al dicho Embaxador de 24 escudos y dos placas, queda pagado de seys tercios restantes hasta hultimo de hebrero deste año que llego en Flandes, los quales dichos seys tercios hazen 731 dias, que a la dicha razon de 8 escudos montan la dicha suma, y no se le ha de hazer cargo al dicho Don Guerau de los seys mill ducados que el Duque de Alva remite a pagar hultimamente al dicho Joan Fiesco, sino tan solamente de los dichos 5,872 escudos que fue lo que a el se le pago y la resta a cumplimiento de los dichos 6^m escudos se entiende que montaren los interesses que havia de haver el dicho Joan Fiesco por la provision que hizo de los dichos 5,862 escudos.

Y de toda la dicha provision que assi se le ha hecho al dicho Embaxador, resta deviendo 24 escudos 2 placas.

Por 1,559 dias de sueldo ha de haver Don Guerau . . . . . 10,712 esc.

Tiene recividos de Curiol y de Joan Fiesco . . . . . 10,735 esc. 2

Resta deviendo el dicho Don Guerau . . . . . 24 esc. 2

El dicho Don Guerau ha de aver que se le restan debiendo por gastos extraordinarios 419 escudos . . . . . 419 esc.

Con los quales y con 2,500 escudos que le proveyo al tiempo de su partida el Duque de Alva en Flandes se le pagaran los gastos hultimos que tiene hechos . . . . . .

Mas se le deve un tercio de sueldo que monta 969 escudos, con el qual quedara pagado desde primero de março deste año de 1572 hasta fin de julio siguiente que llego a esta Corte. . . . . 960 esc.

Ha de aver el Señor Don Guerau 1,426 escudos y de estos se le a de dar librança. 11,450 esc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 126, fol. 105.)

el dinero que en quatro zabras y una nave se llevava a Flandes, y, aunque la Reyna ofrecio passaporte y navios armados para la seguridad de su conduta, y el Embaxador lo consulto assi con el Duque d'Alva, en la tardança de la respuesta, teniendo la Reyna y los de su Consejo certitud por Benedeto Espinola la cantidad del dinero ser mucha, se determinaron de tomarle, creyendo incomodar con ello grandemente las cosas de Flandres, y assi con sabiduria, a lo que se puede pensar del Espinola, que teniendo comision de XIJ^{m} escudos para el gasto de la conduta del dinero, dezia que no bastava aquella suma y que avia escrito por mayor comision. La Reyna, no obstante su palabra y passaporte sacado en forma con gran cautela, el qual tiene el dicho Embajador, tomo el dinero a su mano, ecceto el qu'en dos de las zabras venia, que ayudadas de viento prospero atrevieron a passar a Enveres entre los pyratas; y al Embaxador començo la Reyna a dezir con muy mudado gesto que aquel dinero no era para servicio de V. Mag^{d}, sino para el de algunos mercaderes, de todo lo qual, con las copias de las cartas de Lope de la Sierra, capitan de la nave en que buena parte desta moneda venia, embio el Embaxador al Duque d'Alva aviso, el qual hizo el arresto, y los Ingleses, con ser avisados con diligencia del y con la mesma ellos avisar a sus naves qu'en España tenian, libraron la mayor parte dellas; y luego intervinieron a dicho Embayador con mucha arrogancia y desacato de V. Mag^{d} por seys meses con guardas de cavalleros y soldados, y trataron indebidamente al Consejero Assonville qu'el Duque de Alva con muy razonables comissiones avia embiado a Inglaterra, y declararonse mas en el robar publicamente, dando tanbien a los rebeldes de V. Mag^{d} mayor favor para armar y hazer pyraterias, trayendo las presas y prisioneros a la Isla, vendiendolo y rescatandolo todo a su voluntad; y crecio tanto el atrevimiento destos Consejeros que despidieron al Marques Chiapin Viteli de la manera que V. Mag^{d} ha entendido.

Son los principales de aquel Consejo Guillelmo Cicel, que aora es ya Milord Burlei y de la Jarreticra, hombre de baxa parte, pero muy astuto, falso, mentiroso y lleno de todo engaño, grande herege y tan çafio ingles que crehe todos los principes cristianos no ser parte para hazer daño al señor de aquella isla, y assi con los ministros dellos se trata con grande arrogancia. Este trae la massa de los negocios en los quales, con diligencia y astucia y con no tener fe in palabra, cree sobrepujar a todos los otros ministros de principes, y en parte ha salido asta ora con su intento. Tras el tiene cabida en los negocios Roberto Dudlei, Conde de Lecester, no porque sea hombre para ellos, mas por la mucha privança que con la Reyna tiene, hombre liviano y codicioso, que sustenta los ladrones y vive sobrellos, desagradecido a las mercedes que de V. Mag^{d} ha recibido, y muy inclinado a la parte francesa de quien recibe entretenimiento. El otro que tiene las manos en el govierno, es el Milord Quiper o Guardian, que se dize del Sello, obstinado herege y muy maligno, y, como cuñado de Cecil, es siempre conforme en el parecer. El Almirante no es muy entremetido en ordenar las cosas, pero es un

muy desvergonzado ladron y no tiene religion alguna, como se cree tambien no tenerla el Conde de Sucex, qu'es del mesmo Consejo y persona para mas que otro alguno de todos ellos y que algunas vezes ha significado querer servir a V. Mag^d porqu'es enemigo del Conde de Lecester. El Conde de Betford es tambien del Consejo, hombre monstruoso en su persona y costumbres y grande herege. Otros hay entr'estos de menor autoridad, hombres de ley, hechura de Cicel, y no dizen otra cosa de la qu'el quiere, y postreramente an hecho del Consejo a Jayme Acratre, qu'es aficionado secretamente a la parte catolica y al servicio de V. Mag^d, pero no osa declararse mucho.

Hanse ofrecido dos grandes commodidades para enseñorearse V. Mag^d en esta sazon de aquella ysla por medios del Duque de Norfolq y por los de los Condes de Vestmerland y Nortumbeland, en todos ellos pretendiendo el derecho de la Reyna d'Escocia; y aunque el Duque esta preso y condenado, y los Condes y sus fautores fuera del reyno, no faltara la mesma commodidad, usando della con artificio : tanbien parece qu'esta en manos de V. Mag^d, siempre que fuere servido apoderarse de Irlanda, qu'es abrir mas facil el camino para ganar y poder sustentar Inglaterra.

Y dexando assi a la larga essecutar a los Ingleses los robos, como estos quatro años han hecho, es hazerles muymos y acrecentarles el animo para insistir mas bivamente en inquietar los Estados de Flandes, como aora declaradamente han procurado.

Viendosse los Ingleses aver assi ofendido a V. Mag^d y creyendo que, aunque bolviessen las mercancias, V. Mag^d aguarda sazon para mandarles castigar, provocados tambien de lo mucho que havian ya distribuido de las mercancias detenidas, aunque con el Duque d'Alva avian hecho cierto tratado, qu'en pocos cabos faltava a parecer de ser concluido, a la fin sin ninguna razon, ni achaque, l'an ronpido y vendidas todas las mercancias, y an despidido a Mos. de Zveveghem y a Tomaso Fiesco que por aquello estavan, mucho tiempo avia, en la isla. A todo lo qual ha ayudado mucho averse trahido este negocio muy a la larga y en el entretanto levantarse en los Estados de Flandres los rumores acerca del decimo dinero, a que luego los Ingleses atendieron, y con los Franceses començaron a entenderse, con los quales han tenido este artificio, para atraerles a liga y confederacion, que creyendo, como era razon, qu'ellos estavan mal satisfechos de los socorros que la Reyna de Inglaterra ha dado a los Franceses protestantes contra el Rey Cristianisimo, començaron a cevarles con el casamiento del Duque de Anjou con la Reyna d'Inglaterra, asta traerle ya casi a conclusion, dexando solo un puntillo de la religion para romperle por el quando quisiessen, y en el entretanto tentar a los Franceses de liga ofensiva y defensiva, valiendosse para ello del Marichal de Memoranci, a quien han hecho de la Jarretiera, y le tienen por enemigo de los de la casa de Guisa a la qual la Reyna de Inglaterra muestra tener muy mala voluntad, y presentando y prometiendo ecessivamente a Mos. de Fois, qu'era el que por esta causa vino a Inglaterra, de manera qu'el negocio les ha sucedido asta ora a su voluntad, porque los

Franceses an desanparado del todo a la Reyna d'Escocia y a los de su bando, contentandosse qu'este esta pobre señora presa, y con tanta estrecheza, y su Embaxador metido en el Castillo de Londres, y todos los Escocesses sus criados mandados salir del reyno; y de los conciertos que hazen y tratan en deservicio de V. Mag^d, daño de sus reynos y de la religion catolica, ya V. Mag^d terna particulares relaciones, y, para sanear mas a los Franceses y assegurarles desta voluntad, me hizo la Reyna d'Inglaterra salir de su reyno, con achaque que V. Mag^d avia hecho otro tanto a su Embaxador Jo. Man y otras; y hasta entonces los Franceses dezian que aquella Reyna pretendia l'amistad de Francia solamente para negociar mejor con V. Mag^d, y assi con mi salida penso darles seguridad d'esta sospecha como ello ha sido, y assi an concluydo su liga, para la confirmacion de la qual en Inglaterra se celebra parlamento, y s'aguardan alla el Marichal de Memoranci y en Francia el Almirante de Inglaterra, y en el entretanto s'a tratado la presa de la Brilla y levantamiento de las tierras de Gelanda; y desta presa de la Brilla tuvo el Embaxador aviso en Inglaterra seys meses, antes que se essecutasse, y dio aviso d'ella al Duque d'Alva, de manera que V. Mag^d puede ser muy al cabo que la Reyna de Inglaterra no le ama, ni respeta como es razon, y menos los de su Consejo, y que no entienden sino en robar los subditos de V. Mag^d y alterarle Payses-Baxos para repartirlos entre si y el Duque d'Anjou y Principe de Orange, destruir a la religion catolica en toda parte, teniendo en miserable opression a los catolicos de aquel reyno, hacer perecer a la Reyna d'Escocia por qu'es catolica, y levantar rey herege quando esta Reyna d'Inglaterra falte, oprimir la Escocia : a todo lo qual, assi d'enseñorearse d'Irlanda, como de levantar la parte catolica en Inglaterra, haziendo reynar a rey legitimo y catolico en ella, con opression de los pyratas, tiene V. Mag^d muchos medios, como sea servido de qu'en ello se entienda con el calor que un tanto negocio requiere [1], y sobre

[1] Don Guérau d'Espès eût voulu que l'Espagne embrassât avec plus de chaleur la cause de Marie Stuart. On a conservé de lui cette lettre adressée vers la même époque à Francis Englefield :

Gratæ mihi multis nominibus fuere literæ tuæ, neque ea in parte minus in qua tua consilia in nostris rebus ita meis germana sunt et similia, ut eadem videri possint; sed timent aliqui ne nimis cito gallicana arma publice provocentur, necessitasque illis maturandi imponatur, ante quam Belgici tumultus consopiri valeant; hæcque consideratio, adjuncta tarditati ac torpedini, qua præfectus ille omnia confusit, torquet me aliquantulum, enitorque illi incurrere, adjutore adhuc usus Suæ Sanctitatis Nuncio, viro ad hanc provinciam evehendam valde a proposito, sed operæ pretium erit ut præfatam Beatitudinem, utpote noviter electam, vos etiam impellatis, novoque venturo Nuncio uti ei injungat ut suis consiliis mecum et alias oportune assistat, maxime contendatis. Quantum ad me attinet, nulli occasioni deero, prout nec defui. Si quid est etiam in quo Thomam Stucleum, virum nobilem et industrium ingerere possim, faciam enixe: faxit Deus ut istinc res tanta non perturbetur! Tu interim vestros homines consolare, nosque difuse et crebro de Belgicis et Anglicis negotiis certiores reddito : quando tua præsentia opus erit, ego non desinam senatui regio id in memoriam trahere. Tu vale interim, Deo te feliciter servante, scribeque mihi num pensiones vestris solvantur. (*Arch. de S., Leg.* 826, fol. 106.)

todo ha de ser servido de mandar que los vedos de traer mercancias de aquel Reyno a los de V. Mag^d y de los de V. Mag^d a el sean renovados y severamente guardados con castigo de los que no les guardaren, ni han guardado, sin ececion alguna, y que navios d'España no vayan a Flandres sino en grandes flotas y bien en orden, y de la mesma manera vengan de alla, y allende desto hazerse poderoso con propria armada V. Mag^d en aquel mar, que facilmente, con ayuda de los vajeles de sus suditos, sea superior al armada de los Ingleses y Franceses y pyratas rebeldes. De la commodidad que de Joan Atkins y sus navios se podia sacar dio particular noticia el Embaxador al Duque d'Alva, conforme al mandamiento de V. Mag^d : pareciole entonces era cosa de mucha costa, consyderados los articulos de acuerdo que con el se avian traçado [1]. Dixole el Embaxador se devia tratar con el de otros medios, atendido el poder que tenia y voluntad de servir a V. Mag^d. Dixole el Duque, para mayor consyderacion y quando fuesse servicio de V. Mag^d valerse del, se podra tratar con la cifra que con el tenguo, o otros medios para tratarlo no faltaran, y en el entretanto parece qu'es conveniente se entretengan tambien los cavalleros ingleses qu'en Flandres estan, con todo amor, y se les pague lo que V. Mag^d les haze merced, para que a su hora puedan acudir al servicio de V. Mag^d [2].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 26, et *Leg.* 827, fol. 107.)

MMCCCCXXX.

Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres.

(4 JUILLET 1572.)

Il réclame des secours.

(*Archives de l'église flamande à Guilhall.*)

[1] Nous avons reproduit plus haut (n° MMCCCCXXII) un mémoire de don Guérau d'Espès sur les propositions de John Hawkins. Nous ignorons toutefois quelles étaient exactement les conditions auxquelles il subordonnait les services à rendre à Philippe II.

[2] On rencontre constamment à cette époque des requêtes adressées à Philippe II par les réfugiés anglais catholiques, où ils exposent qu'ils sont dénués de ressources. Ce fut ainsi que les ministres d'Élisabeth parvinrent à trouver parmi eux des espions qui trahissaient leurs coreligionnaires.

MMCCCCXXXI.

André Van Loo à lord Burleigh.

(Londres, 6 juillet 1572.)

Il sollite l'autorisation de sortir de prison en donnant caution.

Servus Excellentiæ Tuæ Andreas de Loo, mercator extraneus, ex carcere (cujus pœnam jam solvit per spatium quinque fere mensium), omnibus precibus, flexisque genibus, humiliter orat atque obsecrat ne graveris, Domine Nobilissime, misellum hominem oculis misericordiæ tuæ benigne aspicere. Præteritis diebus, dominum meum non interpellavi, quod intelligerem illum satis serioribus negotiis impediri; sed jam cogor tandem, infirmus, ad Tuam Dignitatem supplex confugere et orare ut causa mea am diuturna incarcerationis, coram prudentia D. Tuæ, gratiose (si modo commodum fuerit) semel possit agi, sin minus brevitas temporis id patitur, ut interim (donec opportunitas dabitur) placeat Magnificentiæ Tuæ Clementissimæ dare veniam, pro aliquot saltem diebus, carceris exeundi, quo (ante quam morbus invalescat) me reficiam ea tamen lege ut (data D° Guardiano satis ampla fide-jussione), quotiescunque fuero vocatus, coram D. Vestris sim comparsurus, cum (teste Deo) valetudinarius sim et mensibus elapsis extreme laboraverim. Hanc, Domine mi benignissime, tibi flectens genua cordis mei, pronus et ex tota anima mea rogo ut exorem gratiam. Et devinctissimus Tuæ Serenitati, orabo Deum Opt. Max. pro felicissimo Tuæ Magnitudinis statu, cum incremento perpetuo honorum.

Ex Fleta, 6 july 1572. (*Archives d'Hatfield, Cecil-papers*, 159, 35.)

MMCCCCXXXII.

Walsingham au prince d'Orange.

(Paris, 10 juillet 1572.)

Il l'engage à confier à l'un de ses frères le gouvernement de la Zélande. — Il lui conseille aussi de solliciter l'appui de la reine d'Angleterre.

Cum de statu Flushingi inter nos ageremus ego et D. Admiraldus, princeps illustrissime, ut qui optimæ causæ quam nunc agitis, summopere studemus, ibi male

admodum constitutis remedium primo quoque tempore apponendum censuimus. Illo autem negotio, subductis rationibus, neminem judicavimus magis aptum qui præficiretur quam D. Junium, tunc pro singulari ejus sapientia et in rebus agendis prudentia, tunc pro summo amore et studio quo erga causam ipsam afficitur, tunc etiam (quod maximi momenti instar haberi debet) quod illius reipublicæ civis illorum hominum popularis sit, quos auctoritate sua flectendos et in ordinem redigendos multo plus quam peregrinus aliquis poterit. Eum igitur illuc jam nunc, rebus ita exigentibus et quidem cum diligentia misimus, mandantes ne inde discedat quousque Excellentia Vestra aliquem a fratribus vestris cum auctoritate in eas regiones mittendum curaverit: quæ res ita facta est necessaria ad causam promovendam ut nihil supra. Quod rebus Zelandinis hactenus ita male prospectum sit, in causa fuit, mihi crede princeps illustrissime, quod nobilitas britannica, quæ magna ex parte ad causam ipsam prius exarserat studio, jam dudum aliquantulum refrigere cœperit. Quod ad me attinet, quo proceres nostrates denuo ad causam incendere possem, non dubitavi dicere fratrem quemdam vestrum jam nunc in via esse, nec longe abesse a Zelandia. Peto igitur ab Excellentia Vestra majorem in modum ut illud, omni exempta mora (quoad ejus fieri poterit) cures, non solum quod causæ necessitas ita postulat, verum etiam quo fidem meam apud nostros liberare possim, et possim medius toto tempore consequente causæ inservire. Non fugit prudentiam vestram quanti intersit locum illum quam optime conservari et quam necessarium si ut aliquis magni nominis, summaque auctoritate ei præsit. Hujus etiam rei Excellentiam Vestram admonendam censui huic toti negocio melius consultum iri, si litteras D. Junio ad Serenissimam Reginam nostram dederis etiam illi in mandatis ut agat cum Majestate Sua de suppetiis ferendis : quod negotium ille ante adventum fratris vestri in eas partes suscipere non poterit, nec abesse longius. De statu rerum Gallicarum optime ex litteris D. Junii cognosces. Quod reliquum est, princeps illustrissime, precor Deum Optimum Maximum ut cœpta vestra secundet ad honorem et gloriam nominis sui.

Parisiis, vi° non. Quintil., 1572.

MMCCCCXXXIII.

Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres.

(10 JUILLET 1572.)

Il sollicite leur appui.

(*Archives de l'église flamande à Guilhall.*)

MMCCCCXXXIV.

Le docteur Mundt à Walsingham.

STRASBOURG, 10 JUILLET 1572

Nouvelles diverses.

Post Languetti hinc discessum in hasce nostrates nundinas varia quidem allata sunt, sed pleraque a mercatoribus qui, ut plurimum qualia cupiunt, pro veris adfirmant. Adventus Ducis de Medina-Celi confirmatur, qui apud Schlusas appulit, et postridie quam appulisset, summo mane Geusii advenientes in naves irruerunt, militem Hispanum præsidio navibus relictum una cum navibus captivos abduxerunt, et biduo post classem Portugalensem solitas merces advehentem interceperunt : tres tantum naves inter pugnandum elapsæ Antwerpiam pervenisse feruntur, magno omnium mercatorum luctu et querimonia, ut Marci Perisii famuli mihi retulerunt, qui modo in hisce nundinis multam suppellectilem mortui heri venundant.

Auraicus Princeps Dillenburgo discessit ad exercitum qui conventurus dicitur prope Daventriam : de copiarum numero diversa narrantur. Delectus destinatus ad Kerpen dissipatus est, similiter ad Limburg. Bulwilerus omnes milites mittit ad Luccemburgum et in agrum Trevirensem quo nullo impediente pervenit (utinam Wolfgangus Bipontinus viveret !). Secundo petiit, et Imperatoris nomine prætenso, ut hæc civitas liberam armorum coemptionem concedere vellet suo militi, quod secundo constanter abnegatum est Tertias misit litteras expostulatrices et mordaces, quibus criminabatur magistratum nostrum favere flagitiosis et rebellantibus suo Domino et Regi Hispaniæ, cum Imperatoris et Imperii inprimis intersit seditiones et rebelliones castigari, sed hæc ab hoste prolata neglecta sunt. Basilicum civitas armorum coemptionem usque ad 4000 exarmanda Bulwilero concessit, quæ per Westriam tuta Luxemburgum advecta sint. Interceptio et detentio Comitis Ottonis ab Eberstein ab Electore Palatino facta vera est.

Nuper Elector Saxonicus primogenitum filium natum Gulielmo Lantgravio Cassellis e sacro fonte suscepit. Eodem quoque tempore, natu Lantgraviorum minimus, Georgius nomine, nuptias habuit cum comitissa von der Lip, quæ hæres futura dicitur comitatus a Spiegelberg. Saxonicus Elector propediem contendet in Daniam ad nuptias regias cum filia Ducis Mechelburgensis.

Magni fiunt apparatus utrinque ad hoc bellum. Papistæ certant pro sua dignitate et superstitione tuenda et confirmanda, et modo coadjutores et socios habent Albanum et Hispanos, neque has accessiones negligenter omittent. Imo quoque ipsum connitentur in

hoc bellum adducere occasione adgnationis et adfinitatis Hispaniæ et quod Majestatis ejus plurimum intersit Belgicas ditiones non vastari. Principes quoque exemplum propria authoritate sumendi arma aversantur et oderunt, et legum remedia plerumque inutilia, nedum sera. Per Inferiorem Germaniam nulla via tuta est litteras in Angliam transmittendi, adeoque, si Mag. V. videbitur, hasce vestris conjunctas mittat adjunctas, D. Languetto inscriptas dari peto.

Argentino, 10 julii 72. (*Record office, Cal.*, n° 465.)

MMCCCCXXXV.

Avis des Pays-Bas.

(12 JUILLET 1572.)

Nouvelles diverses.

From Flaunders the xij^th of july.

By letters receaved out of Flaunders the xij^th of this moneth yt is reported that the Prince of Orenge did make a generall monster of all his souldiers the xxv^th of june laste paste, and that the vth of this monethe he was minded to marche foreward with his whole army towardes Mugett, and futhermore that the sayd Prince should send to th'inhabitauntes of the sayd towne a messenger, willinge them to lett his souldiers have free passage that waye, and not to moleste or trowble them by any manner of meanes, for that otherwise he would destroye their vines and take them for his enemyes [1].

[1] William Herle communiqua à lord Burleigh le résumé suivant d'une lettre écrite à Flessingue le 11 juillet :

On wensday there arrived two hunderd and fifty french soldiers, who being received by the town into garrison, the day following Sir Humphrey Gilbert with his company arrived here also. But T'Sarras, who takes upon him to be governor of the towne, wold not suffer him to enter, but shutting the gates agaynst him and his, made a playne declaration that no more englishe soldiers should be admitted there, which did so move the myndes of the Englishmen as they were ready to returne all to theyr contrey agayn, and hereuppon the townsmen not able to endure this unworthines, which they have used by T'Sarras and the Frenchmen, assembled together and, arming themselves, came to T'Sarras, expressing with great heate and vehemence that they would be governed by the Englishmen, who were their ancient frends and nere neighbours, they sayd, and with their blood had most valiantly defended them and their towne, and had preserved the lives of them all, objecting to hym that he had brought in thither Frenchmen, who neither had discipline, nor religion, but such as did

That all Holland ys rendered under the subjection of the Count Lodovicke, Amsterdame and Roterdam only excepted, and yt ys thought that Amsterdam will not be able to hould owt any longe tyme, becawse the greatest nombre of th'inhabitauntes there are of the religion.

There is also reporte geven here that there was some discorde betwene the townes men of Mounts and the Count Lodovicke 's company, because that, as yt ys reported, the sayd Count should put owt of the towne all the women and disabled persons, which brute ys faulse; for the towne ys so well victualled as he ys able to mayntaine him selfe and all those that are in the same for one haulfe yeare at the leaste without puttinge owt any person.

They advertice from thence of the takinge of an other empoysonner sent thether by the Duke of Alva, who was executed the 2de of this moneth. He was of nation a Spaniard and entered into the towne in a fryer 's weade.

(*Record office, Cal.*, n° 470.)

MMCCCCXXXVI.

John Lee à lord Burleigh.

(ANVERS, 14 JUILLET 1572.)

Rapport sur les réfugiés anglais. — Nouvelles diverses des Pays-Bas.

May yt pleayse Yower Honor to bee advertysyd that the Countess of Northumberland ys gonne ynto a monastery, and haythe sente a spetyaull messenger of pourpose wythe

devour and spoyle them of all that they had, and in effect were no better than pillars and thieves, and might with the lyke mynde, in growing stronger, oppresse bothe them and their liberty, threatening with very injurious words to breake open the gates, and, whether he wold or not, to lett in the English : which contention continued a six houres, and at the laste the matter was pacified, and Sir H. Gilbert with his company received into the towne, with such a generall affection of the townesmen, as bothe teares were shedde, and their own beddes presented to .... the Englishmen, though they should lie on the ground themselves, also the Frenche fayne to give place unto them, so as the whole truste and government is now in our nation. They meant to send a number of men into that island, called Beveland, to cutt of the vittayles that they of Tergus did send dayly to those of Myddelburgh. The intelligence is there that the most parte of the soldyers of Myddelburgh are returned, being called to Bruxelles, and that there is no garrison left at that littell pile called Sowbrugh, a mile and a half from Flushing, where the skirmish began on mydsomers even. (*British Mus., Lansdown*, 15, n° 77.)

letters to the Frenche Kynge, to beseyche hym to bee a mene to Her Majesty for the Earl. The Earl of Westmoreland wratte unto me, as Your Honor may perceve by hys letter, and I beynge boythe syke and sumwhat dowtfull to aventure my selffe (yn thys dangerus tyme) yn suyche sorte as he requyred, thowyght yt better to sende hym iiij or v li. to supporte hys charges hether, and, as yt I heere nothynge fromme hym, wyche caussethe me to imagyne leste dyspayre or ells summe nue perswasyon haythe aultered hys former determynation.

The Papists in the Low-Countries and our english rebels arre yn better hope at thys præsente, aulbeyt ther pentyons bee not soo truly payde then they have byn hertofore, and arre perswaded that the Duke of Alva shayll yn sorte tyme appeayse thes trubbells, and shayll bee abull to mayke a suffycyente revenge of Her Majesty, who ys thowyght to bee the onnely procurer and supportor herof. Sir John Neville haythe wrytten a very erneste letter to the english rebels, wheryn he wysshethe them to wrytte a generaull letter to the Pope, and to requeste hys furtherance towardes ther generaull cause, wherof he haythe geven them summe good hope by hys letter, and he wyll further solycyte the same uppon the reseayte of thers. Young Tempeste camme hether, beynge sente of pourpose to conferre wythe Fras. Norton, concernynge the same, who dyd holy refuse to delle that way. He doythe repose hys hole truste and confydence yn the Earl of Leicester and Yower Honour towardes the advayncynge of hys pore estate.

Count Lodovic haythe defended Mount Henault moste valyantly. Vitelli was hurte, but ther ys no danger. Ther haythe byn hurte iij or iiij of the cheffeste of the Spanish soldiers, and onne slayne of grette accounte. The Duke of Alva makethe the ships yn a redynes, and forcethe those mariners that camme wythe the Duke of Medina to serve per force; they arre to the number of ij^{c}. The english soldiers haythe taycken xxiij grette peeces, wyche sholde have byn for furnesshynge of the ships. The Duke of Alva ys gretly dysplessyd therwythe, and yt ys thowyght that the King of Spain wyll holy breayke wythe Her Majesty by the xxvth of thys munnethe. Yt ys thowyght that the Duke of Alva wyll bee yn the camp wythe a gretter power then as yt here ys anny apparance of. Aull the gentylmen, wyche were commaunded to serve accordynge to the rate of ther revenues, have refused to serve, allegynge that they arre not bowende ther unto unlesse the King of Spain wente yn person. Here ys grette taylke of the Prince of Orange cummynge, but yt ys not certaynely knowen where he ys as yet. Leonard Dacres haythe byn here iiij or v dayes together, and haythe had conference wythe certayne Scotesmen, and haythe bespoken certayne armour for hymselffe and hys men. Thus havynge no further to enlarge to Yower Honor wythe a weayke and syke body, I leve yow to the tuytyon of the Aulmyghtty, whomme I dayly beseyche longe to preserve Yower Honor yn helthe wythe dayly yncresse of honour.

Frome Anwarpe, the xiiijth of july 1572.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. XXI, n° 71.)

MMCCCCXXXVII.

Convention entre sir Humphroi Gilbert et les magistrats de Flessingue.

(15 JUILLET 1572.)

Une parfaite égalité sera établie entre les soldats français et anglais qui occupent Flessingue.

Le xve jour de juillet 1572 a esté consenty, accordé et arresté par les dessoubs-nommés que deux cens François et deux cens Anglois demoureront en la ville de Flissingues pour la garde et deffence d'icelle.

Si la dicte ville de Flissingues est assaillie et oppressée par les ennemis ou requit plus grande garde, en ce cas elle prendra secours desdictes deux nations par nombre égal, et ce jusques à ce que autrement sera ordonné par Monseigneur le Prince d'Oranges et Conte Ludovick son frère avec le consentement des sermens, manans et habitans de ladicte ville.

Les dessoubs-nommés feront serment d'observer l'effect de ce que dessus et qu'ils ne souffriront que l'une desdictes nations, Françoise ou Angloise, soit maistre de ladicte ville, ains la conserveront pour elle-mesme et leurs libertés soubs l'authorité de Son Excellence.

Ainsy faict et arresté en ladicte ville de Flushinges le jour et an dessudicts.

Item, s'il advenoit que aucuns desdictes nations, Françoyse ou Angloise, fussent rompus par les ennemis, blessés ou malades en petit ou grand nombre, ils seront receus et traictés en la ville comme bons amis ou naturels dudict pays, comme aussy licite sera ausdictes deux nations, gentilshommes et soldars, de passer et repasser en aiant passeport de leurs capitaines, et à toutes autres parsonnes entrer et sortir ladicte ville pour subvenir et ayder à la nécessité desdictes deux nations, n'estoit qu'on eût suspeçon de trahison ou faulseté.

J. Junius de Jonge,
Jacques Taffin,
Thomas Morgan,
Alexander de Haultain et Rudam.

Jhérosme de T'Seraerts,
H. Gylberte,
Zuenis Zughelf,
Bernard,

J. Smit de Baerlandt,
Claude Guillem,
Du Crest,
Géry du Puy.

(*Record office, Cal.*, n° 492.)

MMCCCCXXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(16 JUILLET 1572.)

Nouvelles diverses.

Sir Humfrey Gilbert[1] with 1200 Englishmen, all the French men and 100 Wallons, embarking him self from Flushing, hath taken Seluse without any losse, only 60 Spaniards executed in Flushing.

Bruges lykwise is taken by him, where Monsieur de Ruse shold have entred with 400 horse and 500 Spaniards, but being refused of the towne and staying nere the towne, upon the noise of Sir Humfrey Gilberte's comming and the English, the horsmen abandoned the footmen who were destressed.

The townes theraboutes do greatly desire the nombre of 300 English men, whome they will so employ as they shall not be forced to receave the French.

Sir Humfrey hath allso taken 25 peces of brasse, wherof 4 canons, 12 demy-colverins, the rest sacres.

Peter de Vick, a man of credit and Commissioner for the government of the townes under the Prince of Oreng for civil causes, reporteth that he left the Prince on wedensday was sevenight, at Geldren in Gelderland, with 7000 horse and 13000 footmen.

The Duk d'Alva's force, expected from Germany, diverted by the Admirall means of France, so as they can not joyne.

It is reported for undoubted truth that Chapino Vitelli is taken, and in Mountes Northearnes hurt, and Monsieur Barlamont's sonn slayne, and that the Duke's men are dislodged.

There is a great supply come to Ludovik from out of France, so as, upon the Prince's approch, they mean to tak the feild.

(*Record office, Cal.*, n° 478.)

[1] Humphroi Gilbert, capitaine et marin, figure parmi les illustrations anglaises du XVIe siècle. En 1567, il avait demandé à Élisabeth certains priviléges afin de découvrir un passage vers le Cathay. (*Dom. pap., Cal.*, p. 288.)

MMCCCCXXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 18 juillet 1572.)

Nouvelles diverses.

Monsieur de Mondousat, Ambassadour resident for the Frenche King at Andwarpe, sent letters by his Secretary to the seide King advertising him of theis particularities :

That there were slayne three leagues from Mons of Monsieur de Janlis company xviij hundred, besydes vj hundred which were taken prysonners [1] ;

That Monsieur de Janlis and Monsieur de Lagny were also taken prisonners, and Monsieur de Renty slayne ;

[1] Walsingham écrivit à lord Burleigh pour le presser de secourir Louis de Nassau :

Your Lordship by thes enclosed occurrences may perceyve that Janlis is overthrowen, whos overthrowghe, as yt coolde never but bread daynger to the cawse, so coolde yt never bread more daynger then presently, uppon the Princes of Orange fyrst entrye into the contrye, a means to dyscorage him and to encorage the ennemys. How myche his well doing or evyll doing importethe us, I shall not neade to saye myche unto Your Lordship (the thinge being so apparent). Howe dayngerous yt weare to suffre him to quayle, yt is no less evydent.

Howe lyttle hope ther is that he shall receyve release from us (especyally uppon the newse of this overthrowghe, yt greaveth me not a lyttle to think of yt, consyderyng what dependeth theron, and yet I hope that God will make my feare vayne.

To suffre him to myscarrye (knowing owre daynger) were to lacke both pollecye and magnenymitie.

To assist him therfore is to assyst owre selfes, for that we wonne, one fortune with him. The only dyfferens is that, he miscarying, the mischeafe shall fyrst towche him and then consequently as many of us as professe one relygion with him. For the supplye that is gyven by the Pope, Florens and dyvers Catholyke Princes in Germany shewethe that the quarrell is ryght and concysteth of as well of Relygion and of State. They do not let to make open demonstration therof, and therin they shewe ther corage and zeale. Contrary wyse we doe thinges under hande, and therby do dyscover bothe lacke of zeale and corage.

No cownsall, not entrepryce accompayned with feare had ever good yssue, for ther can be no greater ennemy of sownde cownsell then feare.

My good Lord, therefore as youe never lacke to further such causes as concerneth God's glory and Her Majesty's savety, so I doe not doubt but that youe will with that care and courage that this weighty cause requireth, yealde what ayde and assystance your possiblety maye : yt is so. (*Record office*, *Vesp.*, F. VI, fol. 129.)

That the Duke of Alva hathe sent one to the seide King to knowe whether he will avowe Janlis entreprice or not.

It is reported by others, namely by a servaunt of Monsieur de Jimelle, a gentleman of Picardy, that his seide master shoolde be prisonner at Torney, and that Monsieur de Janlis shoolde be also prisonner, but in what place he knewe not.

There is also com synce hyther an other servaunt of Monsieur de Janisal, gentleman of Turrayne, who certainly affirmeth that he sawe som of the troupes of horsemen, which had foughte not farre from Mons, passe bothe the wood and the ryver.

Also an other of credit comming from Saponet, a frontier toune of Picardy, confirmethe the same to be trewe, and that besydes there were xv enseignes of footemen and v coronettes of horsemen, which did not fighte, and that theye all be retourned backe agayne into Picardy.

A greate nombre of thos which foughte, are gon to serve under the Liuetenaunt of the Count Lodovic.

Thirtene or fortene of Janlis' souldiars cam hyther to Paris the 24 of this monethe, who all do affirme that in the fighte there were not slayne above vj skore persons.

The citizens of Paris, understanding of the overthrowe of Janlis, conceaved souche joye thereof as that theye spared not to make open declaration of the same by generall procession, bankettes and souche lyke congratulations.

The day of the conflict was the xviijth of this present.

(*Record office, Cal.*, n° 486.)

MMCCCCXL.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 19 juillet 1572.)

Il se plaint de l'appui que trouvent en Angleterre les rebelles de la Zélande.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté.

Madame, comme j'avois, il y a quelque temps, entendu la proclamation faicte de la part de Vostre Majesté allencontre des pirates rebelles et fugitifs de pardeçà, pour les deschasser, non seullement de vostre royaulme, mais aussy affin qu'ils ne fussent accommodés, ny assistés de choses quelconques, je n'avois peu laisser, pour mon debvoir, d'en

advertir le Roy mon seigneur et maistre pour luy faire entendre vos bons offices, sur quoy me respond présentement qu'il envoye lettres à Vostre Majesté pour l'en remercier de bonne affection, selon qu'elle polra veoir par les lettres ausquelles cestes sont joinctes. Et pour aultant, Madame, que, puis aulcuns joursençà, quelque nombre de gens de guerre Anglois seroit arrivé en Flissinghes, aveeq armes, artillerie, munitions et vivres, pour se joindre et assister aux rebelles, bannis et aultres levés contre Sa Majesté, estans aussy descendus en Flandres et y faict hostilités, et qu'ils se vantent y estre venus de vostre sceu et ordonnance, mesmes que de brieff les doibt suyvre une aultre trouppe, tant de vos subjects que des rebelles de pardeçà illecq refugiés, j'ay esté grandement esmerveillé de ces nouvelles, et néanmoins ne les ay voulu croire, ne me sçachant persuader que ce soit faict de vostre volunté ou ordonnance, consideré ceste dicte proclamation, aussy ce que Vostre Majesté a tousjours déclairé et déclaire, tant de bouche que par ses dernières escriptes à Sa Majesté Royalle et à moy, en quoy Sadicte Majesté luy a correspondu du mesmes : que sont choses toutes différentes et contraires de ce que se dict et samble se faire présentement. Pour ceste cause me suis advisé d'escripvre ces lettres à Vostre Majesté pour luy suplier très-humblement voulloir faire retirer incontinent les siens et les chastier comme infracteurs de paix, en donnant ordre convenable que plus ne se face le semblable, et user en ceey selon la confidence que Sa Majesté Catholicque a d'icelle, et que les obligations des traictés de paix, estroictes alliances, confœdérations, amytié et voysinance requièrent, sur quoy attendray la responce que icelle sera servie de donner [1].

Madame, comme je despeschois ceste, me viendrent nouvelles que l'armée dudict seigneur Roy, mon maistre, près la ville de Mons avoit desfaict les secours que les Huguenots de France envoyoient aux rebelles estans audict Mons : dont n'ay voulu laisser advertir Vostre Majesté, pour le contentement que sçay elle aura d'entendre le commencement de ce bon succès des affaires de Sadicte Majesté.

Très haute, très-excellente et très-puissante princesse, je prie le Créateur donner à Vostre Majesté, en parfaite santé, tout heur et contentement.

Escript à Bruxelles, le XIXe jour de juillet 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre.* Supplément.)

[1] Le duc d'Albe écrivait, le 18 juillet, à Philippe II que les insurgés de la Zélande recevaient chaque jour d'Angleterre des renforts considérables. On leur envoyait aussi des munitions et des vivres; et ils se fortifiaient de plus en plus à Flessingue, ayant fait rompre les digues autour de la ville afin de résister à toute agression des Espagnols. (GACHARD, *Corresp. de Philippe II*, n° 1145.)

MMCCCCXLI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(21 JUILLET 1572.)

Envoi de divers capitaines anglais en Zélande; renforts que l'on se prépare à y envoyer. — Mission de Ralph Sadler. — Projet d'occuper non seulement l'île de Walcheren, mais aussi l'île de Ter Goes. — Les Anglais songent à construire une forteresse vis-à-vis de Flessingue pour fermer l'Escaut. — Le commandement de l'expédition serait confié au comte de Warwick. — Les Anglais sont d'accord avec les Français et espèrent trouver un appui dans les populations des Pays-Bas. — Élisabeth veut envoyer à Flessingue l'ingénieur florentin Portinari. — Espions choisis pour aller à Gravelines et à Saint-Omer. — Nominations à des offices vacants. — Vente des laines des marchands espagnols. — Pelham devait se rendre en Zélande; mais son départ est suspendu.

En doze deste escrevi a Vuestra Excellencia con Juan Medinal a quien solo despacho... ello : despues no se ha offrescido con quien poder lo hazer.

Lo que despues se offresce que dezir, es que aqui se ha sabido como Ser Humfrey Gilbert (qu'es el que escrevi a Vuestra Excellencia en la ultima, que yva por general a Fregelingas) llego en dicha villa con su gente quietamente y que es bien rescebido.

Los capitanes Chestre y Lan, que a Vuestra Excellencia escrevi, partieron desta ciudad viernes passado por la mañana con su gente, qu'es sobre de 600 hombres : dizen son para Fregelinges y Campher. Tambien ha partido con ellos un capitan llamado Piers, que despues de my ultima se hizo con otros 300 hombres para la Brila. Tambien ha partido con ellos un gentil hombre, de mejor suerte, llamado Pelam, por cabeça de todos, que es teniente de l'artilleria del reyno, hombre de quien se haze mucha cuenta y que mejor entiende la guerra y la fortificacion deste reyno, porque sirvio en las guerras de la Magestad del Emperador, [de buena] memoria; es hombre de 50 años, largo de cuerpo, algo moreno y [cuenças] cavas. Este va a el sitio y territorio de Fregelingas, Campher y . . . ., para las hazer fortificar y ver todo lo que han menester assi de gente como de todas las cosas mas pertenecientes a la guerra, para se bolver luego en el reyno a las declarar y hazer las proveer; lleva consigo 24 pieças, a saber 8 cañones esforçados de batir, doze columbrinas, quatro sacres, con arcabuzes, coceletes, piqueria, 100 barrilles de pulvora y otras muchas municiones : esto ademas de lo que he escrito que llevo Ser Humfre Gilberto, y . . . . hanse embarcado con la demas gente en las 11 o 12 velas que en la ultima escrevi. Por las quatro naos que en dicha ultima escrevi a Vuestra Excellencia que se aprestavan del Hueste para traer los mill hombres que alli se hazian, son ya venidas, y han tambien partido para essos Estados.

Ademas de todo esto se aprestan en otros puertos differentes otras catorze o quinze naos para conducir mas gente, porque se estima (aunque yo no lo creo) por la passada que yrian mas de cinco a seys mill hombres, que seran los que yran passados hasta el fin deste mes desta ciudad y de los demas puertos . . . . . a essos Estados, y con los que son ya ydos del Hueste y yran del Norte y los que ya han llegado passados, de nueve a diez mill hombres, porque todos los naos embarcan gente, ademas de que, sin este numero, en todo el reyno se haze gente, mesmo en esta ciudad que no se ve sino soldados y armas y aparejos della guerra. Tambien se aprestan siete naos de la Reyna porque uno del Consejo privado d'esta Reyna, llamado Ser Raf Sadelar, a ydo abaxo desta ribera a Rochester, adonde estan las naos della, a las visitar y a ver cargar las municiones que llevan a essos Estados; y en ciertos puertos se haze mucha carne salada, bizcocho y serveza, por donde se presume que ademas del numero de dichos nueve o diez mill hombres querran embiar mas: que esto sera como veran que sera menester, y tambien se presume que las naos en que toda esta gente passa, que van en muy buena orden de guerra, quedaran por aquellas partes para la guardia dellas, y las de la Reyna guardaran el Canal para que no passe ninguno, y acudiran alli quando fuere necessario.

Juntamente con Palam estava para yr Guillermo Huinter, lugar teniente del Almirante deste reyno, persona muy principal y de guerra, en especial por la mar, de quien se haze gran cuenta en este reyno y aquien Vuestra Excellencia, creo bien, conosce. Estava assi tambien para yr el capitan Juan Haquins, a los quales dos mando el Consejo quedar y que esten prestos y apunto para quando fuere menester, que paresce deve ser para yr en las naos de la Reyna. El desiño que se entiende que estos tienen, es, como ya he a Vuestra Excellencia escrito, sitiar a Melenburque y Aramua para procurar de las ganar y apoderarse de toda aquella ysla, que para esso embian tanta artilleria y municiones y tanta gente, y tambien tienen desiño de procurar de ganar una ysla qu'esta junto a la dicha ysla de Zelanda, llamada Tergus, porque hazen cuenta que ganandola que podran quitar el socorro que Vuestra Excellencia podria dar a dicha Zelanda y teniendo la dicha ysla se podrian ellos hazer mas fuertes. Tienese por muy cierto que, sussediendoles bien estas empresas y desiños, pretenden hazer luego un fuerte en tierre firme de Flandes en frente de Fregelingas para defender aquella entrada que no pueda salir, ny entrar ninguna vela, y para tener pie en tierra firme y correr la tierra hasta Brujas y Gante, y para ello yra el Conde de Barvyque con mucha gente, artilleria y municiones (este fue el general en Abra-de-Gracia), y despues con sus armadas socorrer todas estas plaças y proveerlas, y esto sera muy en breve con la mas deligencia posible porque no se entiende sino quello : lo qual es negocio de la ymportancia que Vuestra Excellencia entendera.

Y bien creera Vuestra Excellencia que estos no s'espondrian a cosas de tanta ymportancia si no tuviessen muy seguras las espaldas de Francia y de muchos dessos Estados,

con quien ellos tienen muchos tratos, como a Vuestra Excellencia he ya escrito que aqui se tiene por muy cierto que lo que mas les ha movido a meterse en negocios tan arduos, es la confiança y seguridad que tienen en muchos dessa tierra y que, si estos hazen dicho fuerte y son señores de la ysla, se descubriran luego de su parte muchos malos animos que hasta en tanto estaran encubiertos.

En esta Corte reside un gentilhombre florentin, llamado Portinario, criado desta Reyna desde tiempo del Rey Henrico aca, qu'es gran ingeniero y tiene cada año de salario 200 lib[ras], y es hombre de setenta anos, bien dispuesto, muy chatolico y muy afficionado a Su Magestad Chatolica, el qual llamo la Reyna el miercoles passado en la noche, y le dixo ella misma que queria que fuesse a Fregelingas y a los demas fuertes a hazer en ellos lo que [ella] ordenase. El qual respondio : « Madama, yo yre de muy » buena gana, pues Vuestra Magestad me lo manda : pero, como no ay guerra pro- » clamada con essos Estados, hazese mala guerra de una parte a otra, pues los que se » toman las armas . . . . . , y por esso, hasta en tanto, si Vuestra Magestad no me » manda otra cosa, yo no[quiero] yr. » La Reyna se rio y le dixo : « Bien, Portinario, » quedaos por esto ; pero estad priesto para quando se os ordenare. »

Melchisedeque Maleri, que en la ultima dizo a Vuestra Excellencia, vade aqui m[andado] de Milord Burle a essos Estados por espia, partio jueves passado . . . . y lleva de partido por año 100 marcos que son 250 escudos. Ha tambien partido de aqui, a una ocho dias, un correo desta ciudad, que se dize Cl. . . . , el qual es Frances y grande herege, despachado a Flandes encubiertamente por Flamencos rebeldes de Su Magestad que aqui residen : que deve ser tratos en deservicio de dicha Magestad en Gravelingas, Sant-Omer y otros lugares que estan en medio destas dos villas, por donde, passando estos, se devia tener grande vigilança, como ya lo tengo escrito.

Aqui en esta ribera se estan aparejando tres naos de guerra muy . . . . . , de que yra por capitan un gentilhombre capitan de mar desta ciudad, llamado Gulberton : van hazia la costa d'España, hasta el cabo Finisterra y Sant-Vincente, robar todas las naos que pasaren, que cierto haran muy gran daño porque yran muy fuertes, y creese que tras yran otros.

Esta Serenissima Reyna es yda al pogras por la tierra adentro y sin bolver a Londres estos dos meses. Partio el martes passado, y antes dio en su Corte muchos officios que estavan bajos, a saber : a Milort Burgle, que era el secretario Cicil, thesorero mayor del reyno, que detras de chanciller es el mayor officio del reyno ; a milord Agraz, que era el camarero de la Reyna, prive sel y al Conde de Susex camarero ; a Ser Thomas Smith, qu'es el que estuvo en Francia al hazer de la liga, principal secretario, que es el officio que tenia Cicil, aunque nole tengara . . . . con tanta autoridad : dizese que al Conde haran muy presto . . . . . mayordomo mayor de la Reyna, e su officio de cavallerizo a otro.

Ya en la passada escrevi a Vuestra Excellencia como Benedito Spinola avia comprado todas las lanas que en este reyno avia arrestadas de vassallos de Su Magestad Chatolica, a precios muy baxos et a gran agravio de los [dueños] dellas. Lo que mas tengo que dezir sobre esto, es que Benedito Espindola hizo [saber] a Leceter y a Burle que el Duque Momoransi, quando estuvo aqui, prometiesse por escrito de que dichas lanas trayendolas a Francia no serian arrestadas por los dueños, sino que se venderian libremente.

Despues de aver escrito todo lo de arriba y queriendo cerrar aquesta, he tenido aviso como este Consejo avia ordenado que Pelam, el teniente de artilleria, y toda la demas gente, laqual esta en gran numero en Gravesenda y en los demas lugares circumstantes, no partiessen para essos Estados sin que otra cosa seles ordenase; y esto se ha entendido que es porque han tenido nueva de que el armada de Vuestra Excellencia anda fuera, o por otras algunas nuevas que de dos dias a esta parte han tenido dessos Estados, y assi este dicho Consejo ha tambien oy ordenado que todas las naos e navios del Hueste y de otras partes y puertos se apresten con gran diligencia y vengan hazia estas partes con toda la gente que por todas aquellas partes y en las demas deste reyno han mandado hazer, y assi se presume que esto es paraque estando ciertos que dicha armada a Vuestra Excellencia anda, fuera embiar ellos la gente que embian a essos Estados en armada que pueda defender y offender a la de Vuestra Excellencia, no obstante que, como dicha Gravesenda y todos aquellos puertos estan tan llenos de soldados y las naos prestas para los llevar, se tienen aviso el qual esperan por oras que podran yr sin peligro, se partiran luego sin esperar a la gente y naos que de las dichas partes del Hueste y de las demas partes del reyno vendran. De lo que siempre se siguiere, avisare a Vuestra Excellencia con todas las personas seguras con quien se pudiere hazer.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 242.)

MMCCCCXLII.

Avis des Pays-Bas

(21 JUILLET 1572.)

Arrivée des Anglais en Zélande. — Vive discussion avec le gouverneur français de Flessingue. — Expédition des Anglais en Flandre.

Wee arryved affore the towne with iij tall shipps and vj[c] soldiours or thereaboute. Our Generall discended ymediatlie with all the gentlemen onlye, and, entringe at

the posterne, wee weare saluted with all the greate ordenance on that quarter of the towne and a vollue of small shott, Englishe beinge then warders at that gate. He was conveied to a merchauntes howss, where was provided a lodging for hymself only. The residue of that daie passed in gratulacions with other ceremonies of welcome.

In the morninge the Governor and speciall magistrates drewe to councell in theire common howss, whether, after theire assemblie was settled, they sent for our Generall. He opened the cause of his cominge as pretendinge simplie to releve theire miseries and to his uttermoste to hellpe to make theime owners of theimeselves. He advowched his zeale to the cause of religion, the same movinge hym to offer hymself a member of that service. He used manie other necessarie perswasions the better to allure the affeccions of the towne, who by theire countenanuce and speche showed arguments of gladnes with a franke and generall readiness to embrace his societie. Onlie, when he demaunded entrie for his men, the Governor tooke respitt till the afternoone and so dismissed the consult for that tyme.

At the meetinge in th'afternoone, the Governor and the town's-men contended touching the entrie of our men, wherein our Generall, discerninge cause of suspicion againste the Governor, charged hym publiklie with argument of evill meaninge towardes our nacion, as for that he enterteined in the towne v or vj^e Frenche, even againste the wills of the towne, and denied his companies, whom the towne was moste willinge and readie to receive. The Governor delaied still our request to lett in our men, so that our Generall, havinge sowne sparkes of mutynie betwen the towne and hym, brake from councell, takinge his leave of theime all, as thoughe he wolde retorne hoame. After his departure, the towne's-men in generall exclaimed againste the Governor, charginge hym with particuler matter of treason and advising hym with violent speche (and that at his perill) to torne his delaies into simple dealinge. They arose from councell and came to our Generall's lodging, where, what by persuacions bothe in generall and apart, and also vehement suspicions objected againste the Governor touching a faction with the Frenche, they aggreed that yf the Governor wolde not receive our soldiors, the next daie they wolde beate open the gates.

All that night wee stoode uppon our garde in our armor as fearinge the malice of the Governor, who, eyther for his owne sewertie or to do some secrett mischief, was also in armes with the moste parte of the Frenche.

On the morninge, the Governor sent to us that our men sholde come in in the afternoone, and, the rather to geive theime more place and romthe, he had appointed iij capteines [1] with theire companies to go to Newhaven, which was performed accordinglie.

[1] Ces trois capitaines s'appelaient : Bernard, Henry et Morgan.

Our men, cominge in abowt v or vj of the clocke, weare not provided for, eyther in lodging or vittels, neyther did the Governor appoint any to travell to bestow theime. The same moving more cause of suspicion in us then at any tyme before, the rather for that, at the cloasing of the eveninge, the Frenche putt theimeselves in armes under the cooller of a doble watche, by which example, fearinge with all theire pretence, wee disposed all our men in order of a watche righte affore the lodging of our Generall. Heare the Governor sent the Baylyff with others of best accompt in the towne to persuade our Generall to retyre his men, wherein they alledged that yt was contrary to th'order of a towne of warr to kepe any men in armes after the watche be sett. Our Generall charged the Governor with breache of promiss in not lodging his men, whom (for order sake) he thought best to kepe in a trouppe affore his lodging. He alledged that, beinge not bestowed in lodgings, they weare to wander uppon and downe the streetes, which wolde breede more inconvenience.

In the morninge, the Governor's marshall bestowed everie captain and his companie convenientlie : then our Generall and the Governor grew to reconcilements and banqueted one an other.

Everie captain, Englishe, moostred and sorted his men, delyvering theime weapon, eyther owte of the towne stoare (and that of our Generall's creditt), or els of the proporcion brought owte of Englande.

Our souldiours weare viewed by the maister of the felde to the Governor, everie captain and theire nombers recorded. The voyage into the felde was now resolved in councell, but no certeine plott of exploit laiede. Warninge was given that the next moarning tyde everie captain appointed to the felde sholde bee embarked.

The covenauntes (whose dobles I have sent you) weare signed and sealed mutuallie betwene our Generall, the Governor and the towne, together with the proporcion of allowannce, whereof I have sent you the partyculer notes.

The campp discended at Newhaven.

The camp marched towarde Ardenburg with xxij peces of brasse artillerie with bulletts and powder : hundred horsses with the enseigne of the conductors weare taken by certeine companies raunging affore the campe.

The campp lyeth still at Ardenburg, where is bothe more space for the soldiors and better plentye of vittells. The countrey offreth ayde to the campp willinglie.

They erect horsmen in the campp, and for that purposs sent for j° pair of pistolls at my coming awaie.

As I passed by the haven of Sluse, I sawe vyolent fyers in the towne, the castell shooting into the towne, and the townes men with theire goods fleing in boates and other vessells of transport.

(*Record office, Cal.*, n° 491.)

MMCCCCXLIII.

Avis des Pays-Bas[1].

(22 JUILLET 1572.)

Détails sur l'entrée du sire de Genlis en Hainaut et sur la défaite des Huguenots.

Relacion de lo subcedido en la batalla que se gano jueves 17 de julio 1572.

Estando el Señor Don Fadrique sobre Mons en Henao para tener cerrada la villa que no le entrase el socorro que los Ugonotes de Francia querian hazer al Conde Ludovico y para quitarles otras commodidades hasta que llegasen las fuerças de Alemania, por ponerle la bateria con dies vanderas d'Españoles, veynte y cinco de Valones de los regimentos del Conde de Ruex, Capres y Liques y algunas de las vandas de ordenança, la del Duque de Ariscot, Conde de Mansfelt, Mons. de Bossu, Berlaymont, Laleyn, y la cavalleria ligera de las ocho companias que se entretienen en estos Estados, seys de lanças que son Don Fernando de Toledo, Don Bernardino de Mendosa, Don Juan Pacheco, Don Lope Çapata, Don Antonio de Toledo y Don Pedro de Tassis, y las dos de arcabuzeros de Gonzalo Hernandez, Montero y Garcia de Valdes y Vapor, oras teniendo aviso que los dichos Ugonotes entrarian por Chateo-Cambresi con el dicho socorro, con quarenta vanderas de infanteria, mill y quinientos cavallos, y aperciviendo luego su gente miercoles en la tarde, a los 16 retiro todo el vajase en la villa de Bins, tres leguas de Mons, por yr mas expedido a buscar el enemigo, jueves al hazer del dia levanto sus campo, por que siempre los avisosvenian reforçando que los enemigos haran pasados el Chateo-en-Cambresi y que venian entre el Canoi y Bave, y caminando la buelta dellos a tomar un sitio, que los dias otras avian reconoscido, los avisos crescian que los dichos enemigos querian echar puente en el rio que va de S. Guilem a Conde cerca de dos villages que llaman Andreni y Queveri, el uno de los quales es fuerte por el sitio que tiene, y haviendo embiado delante al capitan Francisco Hernandes de Avila con el capitan Garcia de Valdes y doze arcabuceros de a cavallo a rreconoscer el campo de los enemigos, passo tan adelante que topo su vangardia, que venia con ocho vanderas y quatro cientos cavallos, y començo a escaramuçar con ellos por poder coger algun prision de quien tomar lengua, como lo hizo, que tomando dos, escapo el uno, no embargante que

[1] Cette relation fut adressée par le duc d'Albe à Guaras afin que celui-ci la communiquât à la reine d'Angleterre et à ses ministres.

los enemigos le cargaron, y lo embio al Señor Don Fadrique y, aviendolo examinado, se entendio particularmente su designio y la gente que tenian, y aviendo el dicho Señor Don Fadrique rreconoscido diversas vezes todos aquellos passos y sitios, y tambien por la rrelacion qu'el dicho Francisco Hernandes le hizo, hecho luego fuera docientos arcabuceros españoles que començasen a trabar la scaramuça, con el mastre de campo Julian Romero, que los guiava, y el Coronel Liques con seycientos arcabuzeros valones, y los enemigos hizieron alto en el dicho villase de Quiveri y echaron fuera toda su cavalleria y la mayor parte de su infanteria, tomando con arcabuceria la ladera de un bosque y poniendo la mayor parte desta cavalleria a las espaldas. La escaramuça empeço muy travada de manera que fue necessario que nuestra infanteria cargase por que la suya hazia lo mismo : su cavalleria se mejoro; la nuestra estava con tan gran gana de conbatir que fue menester qu'el Señor Don Fadrique en persona hiziese hazer alto dos vezes a los hombres de armas, mando luego a la cavalleria ligera que cerrase con los cavallos que hacian espaldas a la infanteria qu'estava a la punta del bosque, tomaron la carga, rretirandose al bosque, y alli bolvieron a cerarse. Nuestra cavallerialos bolvio otra vez a cargar y los llevo de hecho. A este mismo tiempo, la gente de armas avia ya cerrado con los demas cavallos de los enemigos, y los llevaron, la infanteria toda cero y llevaron la de los enemigos, porque la arcabuceria qu'ellos tenian, a quien los cavallos hazian espaldas, los ochocientos arcabuceros españoles y valones los avian rroto y digollado. Duro el alcance mas de tres lleguas, pelearon los Franceses como nunca jamas an peleado, porque venia entre ellos toda la nobleeza de los Ugonotes [1]. Siendo rotos, tres

[1] Dès que l'on apprit à Paris la défaite de Genlis, Walsingham écrivit à Leicester et à Burleigh pour réclamer, au nom des Huguenots, l'appui des Anglais.

La première de ces lettres porte la date du 26 juillet 1572 :

Towching the particularities of Janlis overthrowne, I refer Your Lordship to sooche incertentyes as I have set downe in the inclosed occurrents.

Sooche of the Religion here, as before dyd sleape in security, begin nowe to awake and to see their daunger, and doe therfore conclude that, unles this entreprise in the Lowe-Contrey have good succes, their case groweth desperate. They have therfore of late sent unto the King who is absent from hence, to showe him that, yf the Prince of Orange quayle, yt shall not lye in him to mentayne them in his protection by vertue of his edict. They desire him therfore out of hand to resolve uppon some thing that may be for his assistance, offring themselves to imploye therein their lyves, landes and goodes. They see by the assistance given of the other side as by the Pope, Florence, Triers, Baviers and Cullen, and are not otherwise interessed in the Lowe-Contrye or in this cawse, but in respect of Relygion, who proceed rowndley and resolutly in the matter, that, unles Her Majesty and the Princes of Germany in lyke sorte joyne with this crowne in this cause, ther is greate dowbte what will be the event of the entreprise. The M. (the Admiral?) hath therfore requestid me to desire Your Lordship, as you tenders God's glory and Her Majesty's savety, to see yf you can induce her (uppon overture fyrst to be made by the King in this behalf) to joyne with him in yealding assistance. They thinke

vezes se tornaron otras tantas a rrehacer; anse prendido mas de seycientos, y entre muertos y ellos pasan de tres mill, y queda preso Janlis que venia por cabeça, con una herida en la fronte. Tambien dicen que Mons. de Muy. Vanse prendiendo por oras muchos mas porque, como la batalla fue en medio del pays, los villanos vantiarendo quantos toman, y an lo echo tambien que sean juntado passados de seys mill. An se tomado veynte y cinco vanderas, ocho cornetas de cavallos. Hasta agora no se saben otras particularitades, que se sabran adelante despues que se ayan interrogado los prisioneros. Esta vitoria se deve a solo Dios, porque, como en negocio suyo, a querido poner su mano en ello. Pero, si despues della se puede atrebuyr algo a los hombres, se deve mucho a la diligencia del Señor Don Fadrique, al qual tenia tan vistos y rreconoscidos todos los pasos, que ha muchos dias que tenia pronosticado que se entraran, que los degollaria. Tambien se deve mucho a la voluntad con que todos en generall y en particular an peleado, tanto las cabeças como los soldados, particularmente Mons. de Nortcarme, Chapin Viteli, que, como estava herido en una pinna de un arcabucazo, se

that to bringe him to make the overture, so yt may be in some assurance that Her Majesty woolde geve eare thereto. They have also dispached one of late to such of the Princes of Germany as favor the cause, to provoke them to proceade more resolutely and rowndly in this matter, beying before them the evident dangers that otherwyes will insue. They desire that with some speade to know how Her Majesty wyll enclyne to the seyd overture, for that ther after they are to dyrect ther affaires. By one lately come from thence, they understand that the sayd Princes begyn to see the daynger and are well bent to doe anye thing that may tende to remedy.

As I was wrytynge, I receyved a coppye of a letter sent from Mounts, which I sende unto Your Lordship hereinclosed, by the wyche you maye bothe perceyve the state of the towne, as allso howe many are retyred thyther of Janlys.

La seconde lettre était conçue en ces termes :

We cannot deny but uppon that ther lately hath been discovered that, yf God had not raysed up the Prince of Orange to have entertayned Spayne. a daungerous fyer er this had ben kyndled in our owne home.

The gentlemen of the Religion, here since the late overthrowe of Janlis, weighing what dependeth upon the Prince of Orange's overthrowe, have made demonstration unto the King that, his entreprise not taking good succes, yt shall not then lye in his power to mentayne his credite. They therfore desire him to weigh whether yt weare better to have forayne warre with avantage or inward warre to the ruyne of hymself and State. The King being not here, his aunsweare is not yet retournid. They hope to receave some sooch resolution as the daunger of the cause requireth. In the meane tyme, the M. (the Admiral?) desired me to move Your Lordship to deale with Her Majesty to knowe whether she, uppon overture to be made by the King, cannot be content to joyne with him in assistance of this poore Prince, seing that, as well in State as Religion, yt dothe so neerly touch her. Surely, thoughe yt importeth the King very much to look to yt, it importeth more Her Majesty who is to looke for nothing els (Spayne overcoming this brunt) then the extremitie of sooch mischeif as he can worke her.

(*British Museum, Vespas.*, F. VI, n° 65.)

hizo levar en una silla, los tenientes de las vandas, los capitanes de cavallos, el maestre de campo Julian Rromero, los coronelos Liques y Capres. De nuestra parte murieron Alonso de Lumbrales, capitan de infanteria española, y el teniente de Garcia de Valdes, Zeron. Don Lope Çapata esta herido pasado un braco de un arcabuzaco, peleo valorosissimamente y fue el primero que cerro con la cavalleria de los enemigos : de otros soldados deven aver muerto muy pocos. Dizo Janlis que no a salido de Francia jamas gente tan lucida, ni tan ganosos de pelear, y que pensava que con solas ocho cornetas de cavallos pudiera romper dos mill de los de Su Mag^d, por ser todos nobles y gente de mucha calidad, y assi dizen los soldados que se allaron en esta batalla que jamas an visto a Franceses pelear, como estos an peleado : gracias sean dadas a Dios por ello!

Despues del escripto lo dearriba, oy dia de la Magdalena 22 de julio 1572 ha venido el capitan Salazar del campo : dize que, demas de los prisoneros echos, quedan assi mismo en prision Mos. de Jumela, lugar teniente del Almirante de Francia, Mos. de Escordes y Mos. de Fama, y muertos Mos. de Noyelles y Dollayn. En Ate, Canoi, Conde y S. Gillayn pasan de doz mill y quinientos los Franceses que se an prendido, que detenia del grande numero de villanos que andan por el pays a caça de los que sean escapado. sean todos rendido.

(*Record office, Cal.*, n° 512. — Publié en partie d'après le texte conservé à Simancas, *Documentos ineditos*, t. LXXV, p. 56.)

MMCCCCXLIV.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 27 juillet 1572.)

Défaite de Genlis. — Expédition des Anglais en Flandre. — Armements maritimes du duc d'Albe. — Préparatifs pour attaquer la Briele.

May yt pleayse Yower Honor to bee advertysed how that Don Frederic, havynge good yntellygens that ther was cummynge towardes Mons fower thousand french soldiers wherof ther was iiij^c horsemen, raysed hys camp and yntercepted them by the way, and haythe geven them a grette overthrowe. The advyse hereof was browyght to Brussels the xix^th of thys presente, wher uppon the Duke of Alva and Medina-Celi wente ymmedyately to churche to here masse and caused Te Deum to bee sounge. Thys nues

gretly plessethe the Papists, who arre cumme awll hether wythe ther wyves for ther more securyte, and ther truste ys that the english soldiers shayll have very shortely the lyke brrecfaste, agaynste whomme ther ys sente M. de Reues wythe a certayne of Walloons, wyche coulde not bee receved ynto Bruges; but M. de Reues was suffered to cumme yn alone, who was there at suyche tyme as the english soldiers were before Bruges, and nowe they havynge yntellygens of certayne horsemen wyche were cummynge towardes M. de Reues agaynste them, they arre retyered ynto Zealand, wher as they mynde to mayke summe attempte presentely, yn the wyche I beseyche the Awlmyghthy God to strenken them further. Thes shayll bee to geve Yower Honor to understaynde how that here ys a grette brute that the King of Portugal haythe lxxx grette ships yn a redynes well apoynted, the chayrge wherof (as yt ys sayde) the King of Spain supportethe, and yt ys thowyght they shayll cumme hether to annoye the Queen of England wytheaull. Mons ys styll beseiged, and ther shayll bee sente shortely thether artillery, and then yt ys thowyght Alva wyll sette forwarde. Alva haythe prepared here xvj ships, wyche arre presentely apoynted to goo ynto Holland to M. Bousheau, who haythe other ships yn a reddynes and myndethe to geve summe attempte agaynste Brielle : vij of the xvj ships arre galleys and beres ij grette peces of artillery before, and the other berres v good peces of artillery of a syde.

My espetyaull good Lord yf I sholde recounte to Yower Honor my hunhappy and synyster state and the orrygenaull growende of thys my longe and paynfull syckenes yn suyche sorte as my phetytyons beares me yn hande, I sholde bee to tedyus to Yower Honor, wherfore I referre yt to thys berrer, who can say sumwhat theryn, moste humbelye besechynge Yower Honor to accepte my moste humbell thayneckes for the xx^{li} wyche I have receved of thys berrer, accordynge to Yower Honor's appoyntement, and that yt wolde further pleayse Yower Honor to bee a mene to the Queen of England that summe further concyderatyon may bee had towardes the supportynge of my grette chayrges, wyche I spare not for the obtaynynge of my helthe agayne, wherof I doo not holy dyspayre, aulbeyt I amme sumwhat dowtfull therof, but Gode's wyll bee wroyghte yn me, unto whose holly wyll I doo moste wyllyngely obay, as knowythe the Aulmyghtty Lorde, whome I beseyche longe to preserve Yower Honor yn helthe to hys plessuer.

Fromme Anwarpe, the xxviith of july 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 504.)

MMCCCCXLV.

Thomas Waye à lord Burleigh.

(Commencement d'aout 1572.)

Expédition des Anglais vers Ardenbourg et vers Bruges. — Tentative dirigée contre l'Écluse.

Right Honnerable, No waye have I to excewe my selfe in that I dyd not, accordynge to my bounden dewty, take my leve of Your good Lordship, but tharfore most humble comemyt my selfe to Your Honneres goodnees and, in token of my professed dewty, albeyt I know Your Honner wantes no good advertysmentes, y[e]t I have thoughte yt my parte so fare as my sklender capacite maye sarve, to lett Your Honner understand the statte of the conntrye, the show of the peppell and how we have spente our tyme.

Sir Humphrye and the frenche governor, with vj anseyens of ynglishe men and to of Frenche and one of Wallenores, went from Flewshyng the xvj[th] daye of julye and landed (in Ostfre-Ayell) at Newhavne, and so marched to the farder syd of yt, and at Osbrowe our soulderes wer verry well refreshed, and thanne past out of the yell by verry botes and so marchyd to Harenbrowe. Thare was to ansynes of Walleneres of our company before us, which went out that nyghte, and at a vyllage called Mettell they toke xxiij[tl] brase pessees and four ansyne with great store of other monycione : in the taken of thys thar was vij or viij Spanardes slane, and the otheres rane awaye, that came from Maclyne and was going to Brydges.

The xviij[th] daye, verry earley, Sir Humphrye and the frenche governor with iiij houndred ffowtt marched to Strow-Browe, and ther mett the ordynence and so gardyt to Hardenbrowe, and at Orsley-Brydge they toke vij lyttres loden with spanysche woll and coren, with better comodyties, as yt ys soposed. The same daye came to Slewees to hundred and fyftye Wallenores. The xviij[th] daye in the mornynge, the ordynance, which was taken, was sent to Flewshynge, and to gard yt went one ansyene of Ynglyshemen and to of Wallynores. The xix[th] daye, we had a proclymacion that we showld not abuse no inabytounes aboute us, with mayne other artyckelles for good order. The xx[tl] daye, about ix a cloke in the after none, we marched from Harenbrowghte and so all nyghte, and the xxj daye in the mornynge about iiij a cloke we came to Brydges, and in the Prynce of Orrynge name we somoned the toune, and, tarrynge for aunswer, we halled them with to follye of showtte. Then they sent word they wold not reseve us. So we retorned, and they yessewed out and offered the skyrmysse ; but, when our rereward torned, they retered. So we came agayne to Hardbrowgt the same daye aboute ij a

cloke, without loste or hurte of anny man. The xxij[d] day, came to us one ansyne of Ynglyssemen and another of Frenche. That nyghte, at the chandgeynge of the wayche, went out one ansyne of Ynglyssemen and another of Wallenores. They gave alarme to Slewes-Castell, and, the xxiij[d] daye in the mornynge we marcheyd to the Castell and offered the skyrmyshe, and so from thence to the toune, from gate to gate, but we cold not [draw] them out: lastly we rane tho the walles, and thar forste them to defend yt. Sir Humphrey was present, by whose comanndemente we retorned to Harenbrowe, and thare we lay the xxiiij[te] daye. The xxv[ti] daye we marched from thence to the yell of Ostfre, and at loo watter we came in and so marched to Skondycke, wher we y[et] ly. Immediatlye after our comynge hether, M[r] Pelame came, and Captyne Chester lyes at Newhaven with iij houndred men. Thus as Your Honner maye understand how we have spent our tyme, so maye Your Lordship caysly judge the dysposycion of the peoppel; for, wer yt not as well for love as for fere, we cold not a gone so fare, nor stayd so longe, but they ar in suche fere as thay ar redye to somyte themselfe to anny quyet govermente. The countrye ys verrye ryche and fruthefull. Myght yt not be thoughte that, under coller of humble advartesmente, I showld rove my yound my reche and to facesly troble Your Honner I cold seay more; and tharefore at thys tyme I most humble take my leve with my dayly prayer for Your Honneres longe lyfe and prosperoes helthe and all youres in thys wordell and after everlastynge fylycite.

(*Record office, Cal.*, n° 547.)

MMCCCCXLVI.

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(ANVERS, 5 AOUT 1572.)

Pourparlers avec le comte de Westmoreland. — Nouvelles de Zélande et de Flandre. — Préparatifs du duc d'Albe. — L'auteur de cette lettre offre de prévenir sir Humphroi Gilbert de tout ce qu'il apprendrait à ce sujet. — Englefield ne tardera pas à se rendre en Espagne.

May yt please Yower Honor to bee advertysed that the Erle of Westmoreland sente hys servante unto me the laste of july, to requeste me to comme unto hym, who sygnyfyed unto me how that he was holy determyned to delyver unto me aull that he knewe, and how that he wolde seayke by aull duttyfull menes the Queen's moste gratyus favour: not wythestayndynge he fyndethe hys entre to bee very strayte, and

further he wolde have me cumme over of pourpose wythe hys letters. I wolde have gladly accomplysshed hys requeste (as concernynge my repayrynge unto hym), yf I had byn yn casse so to doo, but I wolde not wyllyngely undertayke the carrynge of hys letters before suyche tyme as I shayll knowe Yower Honor's plessuer, wherof, yf yt shayll pleayse Yower Honor to geve me to understaynde, I shayll endever (as my weayke body wyll permytte me) to doo therafter wythe aull dyllygens. The Papists there have defaced Sir Humphrey Gilbert's english soldiers, affyrmynge that he haythe no grette seyll, wyche annymatheth the spanish soldiers the more, who were before sumwhat dowtfull, concyderynge the sytuatyon of the place. Here ys a grette taylke that Flushing sholde have byn betrayed, and dyvers arre dowtfull of yt, as yet yt ys thowyght that Monsr Seras sholde bee the doer therof: not wythestayndynge his brother ys browyght fromme Bruxells hether pryssoner and commyted to the Castell, who was not longe sennes sente of pourpose to Flushing to conferre wythe hym, and further yt ys thowyght that Monsr de Reues, commynge to Bruges, was yn hope therof, who remaynethe as yet onne the seay coste. Yt behovethe Sir Humphrey Gilbert and the English soldiers to be circumspecte; for I perceve (aulbeyt not dyrectely) by Papists in that contree that ther arre stalles layde, and how that Beauvois, Captain of Midleburgh, Monsieur de Reues [and] Bousheau, Generall of Holl[and], doo lye yn the wynde to entertrappe them, yf they tayke anny enterpryce yn hande yn Zeland, as they were lately mynded to have donne. Yf I had suer convayance (and thowyght yt wolde bee well accepted), I wolde advertysse Sir Humphrey Gilbert, frome tyme to tyme, of anny determynatyon that shoylde bee practysed (as farre as I can lerne), agaynste Flushing. Count la Mark ys gonne fromme the Brill towardes the Prince of Orenge. Sir Francis Englefield remaynethe here, aull together dayly accompaynyed wythe the Papists of this contree, and yt ys thowyght he wyll shortely tayke hys torne towardes the King of Spain.

M. Bradle, the berrer herof, unto whomme I have byn moste beholdynge yn thys my grette extremyte, for the wyche I moste humbely beseyche Yower Honor to eaylde unto hym my behawlffe Your Honor's thaynckes, can partely declare to Yower Howor how duttyfully he ys ynclyned, and can further enlarge to Yower Honor how aull thynges staynde here at thys presente.

Fromme Antwerpe, the 5th of auguste 1572.

(*Record office. Domestic papers, Add., Cal.*, vol. XXI, n° 80.)

MMCCCCXLVII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(7 AOUT 1572.)

Sadler et Pelham examineront si l'on peut fortifier Flessingue; et s'ils reconnaissent que cela ne peut point se faire, Pelham se présentera avec des lettres de créance afin de négocier un traité avec le roi d'Espagne, en excusant la reine de la part prise par les Anglais aux troubles de Zélande et en offrant en son nom de remettre Flessingue aux Espagnols. — Nouvelles d'Écosse. — Communication du chancelier Birague sur les plaintes de l'Empereur et de la République de Venise au sujet de l'alliance que le roi de France a conclue avec la reine d'Angleterre. — Arrivée de Casembroot à Londres. — Lettres du prince d'Orange et des princes allemands. — Lettre de Charles IX à Élisabeth. — Retour de Ralph Sadler et de Pelham. — Arrivée de M. de la Mole. — Lettre de Coligny sur le secours à donner aux Gueux. — Part du butin de Flessingue donnée à Coligny et au prince d'Orange. — Expédition des Anglais à Ter Goes. — Mort du comte de Northumberland.

En 21 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi por la via de Antonio de Tassis, de quien tengo ya aviso haverla rescebido, y tambien he recevido la de Vuestra Excellencia de dichos 21 con Juan Medinal, por donde veo averse rescivido las que hasta las de doze avia escrito, y a Vuestra Excellencia beso sus excellentisimas manos por las mercedes y favores que en ella se me escrive y por las prosperas y yncreybles nuevas que Vuestra Excellencia me haze merced de avisar de la victoria que Nuestro-Señor [fue] servido de dar al exercito de Su Magestad Chatolica. Bendito sea Nuestro-Señor [en ello]!

Como Vuestra Excellencia me manda, continuare en servir en esto, pues los tiempos [lo quieren y] que assi conviene al servicio de Su Magestad Chatolica.

Lo que mas se offresce que dezir, es que Pelam, el teniente de l'artilleria del reyno, aunque escrevi en la de 21 que a el y a su gente los avian mandado de tender con ella para dicha Fregelingas y para los demas pueblos rebeldes, y llego alli, de las yntelligençias que tengo en esta Corte y de muy buena parte se que,... dias despues, despartio para dicha Fregelingas encubiertamente un muy principal llamado ser Raf Sadelar, qu'es Chanciller del Estado de Chester y del Consejo Privado desta Reyna, que es el que escrevi a Vuestra Excellencia, en 21 del passado, que yva por esta ribera abajo a Rochester a visitar las naos y a ver cargar las municiones que llevan a essos Estados, el qual ha .... dicha Rochester a dicha Fregelingas a tomar la possession della en nombre de la Reyna y estar alli para el efeto de lo que abajo dire y para que el y dicho Pelam vean dicho lugar si se podra bien fortificar y sustentar, y, hallando [que se] podra hazer, lo hagan saber luego a esta Reyna y Consejo; y, viendo no se podra

bien fortificar y sustentar, en tal caso el dicho Pelam pr[ocurara, por] las mejores vias y maneras que pudiere, de passar en Flandes con salvo-conducto que para ello pida a Vuestra Excellencia, passando como Embaxador para tratar con una paz y concordia general entre Su Magestad Chatolica y esta Reyna, y, haviendo Vuestra Excellencia voluntad y camino para se hazer, le declarara como en dicha. . . . . Esta el dicho Ser Raf Sadelar hombre de tanta autoridad y del Consejo; yra alla a tratar lo dicho . . . . . juntamente con el por que para ello llevan cartas de creencia y ynstructiones y poderes muy amplios desta Reyna para concluyr dicha paz y concordia y abrir los puertos y comercio . . . alcasen los previlegios y libertades que tenian en aquellos Estados . . . , los quales dos personages offresçeran que en quanto a las differencias . . . . . de los sujetos de las dos partes, que para esto se nombraran por los principes comissarios para que lo averiguen y concluyan y se haga la justicia de entrambras partes para ello, y, effetuandose esto, los dichos dos personages entregaran a Vuestra Excellencia la dicha villa de Fregelingas y los demas pueblos rebeldes qu'estan a su descreesion, dando disculpa de parte desta Reyna como ella se apodero de aquellos pueblos y les embio gente y municiones y mantenimientos a yntencion de los entregar al Rey y hazer con el una paz y concordia : que estas son maneras y ymvenciones . . . . que estos usan para sus maldades y diabluras, quando ven que no pueden salir con ellas . . . . , pareseiendoles que con esto las encubren.

Por la de 12 del passado que escrevi a Vuestra Excellencia vera lo que hasta aquel dia passava en Escocia. Lo que despues passa en aquel reyno es que, aviendo escrito una carta Monsieur de Croc, qu'es el Embaxador frances que alli reside, como en ella digo, desde el Castillo de Edemburgo, donde estava con el Duque de Xatilarau y con los demas de aquel . . . . . , al Conde de Res qu'es el Chanciller de aquel reyno y que ultimamente se ha passado de la banda de la Reyna de Escocia, dicha carta fue tomada en el camino y vino a manos del Conde Morton, governador de aquel reyno, y del Conde de Mar, que son de la facion desta Reyna y puestos en aquel govierno por ella, laqual carta ellos guardaron secretamente, y en aquel ystante se offrescio qu'el dicho Croc fuesse de dicho Castillo de Edemburo a se ver con los dichos Condes de Morton y Mar, sobre los negocios que entre ellos tratavan, y assi, como fueron todos tres juntos, los dichos dos Condes, por respecto de lo que avian hallado en dicha carta y de otras ynteligencias qu'el dicho Croc tratava secretamente con el dicho Conde de Res, Chanciller, le echaron la mano y le prendieron, y, teniendole retenido como oy dia lo esta, despacho el dicho Croc un gentil hombre frances su yerno que avia llevado consigo, a Francia con cartas para el Rey, haziendole saber el estado en que estava : el qual dicho gentilhombre, haviendo ydo a Francia, bolvio de buelta por esta Corte a los 17 del passado, y a los 18 se partio para Escocia con cartas muy favorables desta Reyna para los dichos dos Condes Morton y de Mar, para que

soltassen al dicho Croc, y al dicho gentilhombre dieron las copias de dichas cartas, y luego tras el despacharon en gran deligencia una posta a Barvique, a Milord Hunsdon, su governador de aquella fuerça, paraque detuviesse a dicho gentilhombre sin lo dexar passar hasta otra cosa de aca se le avisasse, y esto a yntencion d'esperar a que venga primero de Francia la respuesta y resolucion de lo que llevo Monsieur de Momoransi : que son tratos y maneras de que estos siempre usan . . . . . tratar todas sus cosas sin fundamento y en el ayre.

En 20 del passado rescibio esta Reyna cartas de Francia de su Embajador, en que le escrive como el Birago qu'es guardador del sello de aquel reyno . . . . uno de los a quien se dio por parte desta Reyna donativo por que la liga . . . . , como Vuestra Excellencia avra visto por la relacion que le embie, le dixo como . . . . y el Emperador avian escrito a su Rey tocante a l'estorbo que sus ministros curavan de hazer en lo de la santa liga contra el barbaro enemigo de la liga que avia hecho con los desta tierra siendo herejes y fuera de la creencia de la Santa Madre Yglesia, todo a daño y perjuizio de los Estados de la Magestad Chatolica, rogandole y persuadiendole que no le hiziesse, ny permitiese, con otras a este proposito que le dirian de boca, por parte de Su Magestad su nuncio que aquella Corte avia llegado, y por parte del Emperador un su gentilhombre que por alli passava para la Corte de Hespaña, y . . . . escrive dicho Embaxador a la Reyna de la habla que sobre esta mesma cosa avia hecho a dicho Rey el Embaxador de Venecianos, dixiendole y rogando no fuesse causa de que dicha santa liga se estorvasse, pues sería a tanto daño, y que Su Magestad se acordasse de los servicios que aquella señoria avia hecho a sus antepassados : de lo qual esta Reyna y su Consejo han rescebido mucho . . ., paresciendoles que con estas persuasiones los ministros del Rey de . . . . le traeran a lo que estos dessean y tienen tratado con ellos como a Vuestra Excellencia... y, por desconfiar desta, esta es una de las causas por que dessean procurase acordar con Su Magestad Chatolica, como he escrito.

En 21 del passado, llego a esta Corte un Flamenco llamado Casimbrot . . . ser secretario de la villa de Brujas, hermanno de un secretario del Conde de Egmont, que fue degollado : este es rebelde y viene en nombre de Embaxador por parte del Principe de Orange, aquien el sirve, y de los demas de Alemaña . . . . . , con cartas dellos para esta Reyna en respuesta de las que ella le escrivio el primero de junio passado con un su gentilhombre llamado Neeton que habla tudesco, como a Vuestra Excellencia tengo escrito en la de 30 de dicho junio. El Duque de Sasonia le escrive muy corto sin se declarar en cosa alguna, remitiendose todo a lo que le dira de boca el dicho Casimbrot y que a todo ello le de fe y creencia. El Conde Palatino y Marques de Bredemburgo en sus cartas dizen que son tan prestos con gente de a cavallo y de a pie a su costa para dar en los Paises-Bajos, tanto que vieren qu'el Rey de Francia y ella dan por la otra parte.... ella les escrive que lo haran. El Principe de Orange le escrive carta muy larga, haziendo

grandes offertas qu'el Duque Augusto Palatino y Marques de Bredemburgo le daran grandes ayudas para su entrada en dichos Estados-Bajos, pidiendole que no dexe de yr adelante con lo que tiene començado en dar con fuerça por la parte maritima en aquellos Estados, juntamente con esto grandes gracias y agradescimientos del gran favor y ayuda que tiene dado al Conde de la Marcha por amor del para la tomada de la Brilo y sustento della, y que a su gentilhombre no despacho con estos recaudos por quedar mal dispuesto de las quartanas. Este Casimbrot fue muy bien rescebido y entretenido, ha procurado en Corte la respuesta de la Reyna para se tornar a Alemaña. Respondieronle al dicho qu'estuviesse alegre y que hiziesse buena xera, que presto le darian buena respuesta. Hasta la fecha desta no le han dado la respuesta, al presente anda en esta ciudad, sacando suma de dinero destos rebeldes que aqui residen para ayuda y favor del dicho Principe de Orange su amo, para el sustento de la guerra en el Pais-Bajo : loque todos los rebeldes aqui hazen con instancia.

En los dichos 21 del passado a la tarde, llego de Francia a esta ciudad el Secretario del Embaxador de Francia que en esta Corte reside, el qual truxo una carta del Rey, de 5 del passado, para esta Reyna, que luego la llevo dicho Embaxador, lo qual es en respuesta de la que ella le escrivio por Monsiur de Momoransi, en la qual el Rey le da grandes agradescimientos por su buena voluntad que por su carta muestra, y que, quanto a los particulares della y a lo que Monsiur de Momoransi y Fois de su parte le refirieron de boca, no le responde a presente por ciertas causas que su Embaxador le le dira de boca, las quales tengo entendido son el tener rescebido dichas cartas del Papa y del Emperador, en que le exortan acerca destos negocios y que era necessario darles satisfacion delio, y con todo el lo hara luego despues de aquella, pidiendole que, entre tanto, an de proveer que sea suelto y sacado del trabajo en que esta en Escocia Monsiur de Croc su embaxador, en poder de ministros de aquel reyno qu'estan a su devocion, y assi haga cumplir lo que es obligada por las capitulaciones de la liga en las cosas de Escocia para sossiego y paz de aquel reyno.

Monsiur de Memoransi, el Almirante y Fois escriven a la Reyna y a Burle tambien cartas de 15 del passado muy largas y llenas de grandes esperanças de que se hara y cumplira lo que tienen prometido, y que le conclusion de todo no podra tener efeto hasta despues de los desposorios acabados del que se dize de Navara, loqual esperan acabar con el Rey mucho a su plazer por la mucha junta de señores principales que alli se hallaron de su bando, y que entretanto ella prosiga con ynstancia y fuerça, como tiene començado, en dar por los lugares maritimos de los Estados-Bajos, que ellos hazen lo mismo en tener presto y apunto mucha gente de acavallo y ynfante . . . . . torno de los dichos Estados-Bajos, assistiendo al Conde Lodovico, se tenga p . . . . . seguro en Mons de Henau, paraque hagan trabajar a Vuestra Excellencia en tantas partas . . . . sustenten el dicho Mons hasta que de veras y con poder den por todas las partes para venir a efeto loque tienen assentado.

El que se dize de Navara, escrivio tambien una carta a esta Reyna, en la quale da grandes agradescimientos y gracias por las grandes ayudas y socorros que años passados ella dio a los de la Rochela y a los demas de su bando ..... a el este muy segura que en todo hara grandes cosas y en ello pondra todo....

Las nuevas de la prospera victoria que Nuestro-Señor ha sido servido de dar a don Fadrique my señor, se supo aqui por muchas vias en 26 del passado ... En esta Corte y ciudad se ha rescebido entre los desta seta general deseo .... dolor quanto se puede encarescer por que toda su confiança y negocio era se ... aquella plaça para en ella embaraçar el poder de Su Magestad, y por esto tras ..... marina fastidiar aquellas tierras, y assi no lo quieren creer a lo menos .... no es con l'amistad tanto como se dize; y el contento y alegria que han rescevido los buenos, es tanta que no se puede encarescer, loado Nuestro-Señor por tod ..... plega lo llenar adelante!

Luego, como se supo en la Corte esta nueve de la rota, despacho esta Reyna en gran deligencia un su gentil hombre con cartas a Fregelingas a Ser Raf Sadler y a Pelam paraque, vistas aquellas, se tornassen aqui luego, los quales se partieron encontinente y desembarcaron en este reyno a los 30 del passado .... El Ser Raf Sadelar desembarco muy secretamente junto a Sandviche y vino hasta la Corte donde esta, y Pelam vino descubiertamente por esta via, desembarco en Gravesenda y fue tambien a la Corte, y es tornado agora en la ciudad : el qual dixo que Fregelingas es lugar que non se puede sustentar, salvo con un armada tan poderosa que pueda resistir a la de Vuestra Excellencia. Hasta el presente no se sabe si tornara el Pelam a Fregelingas .... Paresce que la rota les des ..... sinio que atras digo que avian de tractar con Vuestra Excellencia.

A los 27 del passado, a medio dia, llego aqui de la Brila un secretario del Conde de la Marcha : fuesse luego, a la Corte qu'esta de aqui cinquenta .... a pedir socorro de mantenimientos y gente por que, los dias passados, le ma.... Vuestra Excellencia un numero de los suyos en una entrada que hizieron en Olanda. Requerele que proveyrian luego con todo, y assi lo hizieron por que ya son ydos 300 hombres, munimientos y ...

A los dichos 27 del passado, llego a esta ciudad un cavallero frances mancevo, que se llama Monsiur de Mol, que ha venido de la Corte de Francia de parte del Rey; trae quinze dias por la posta, vino en deligencia porque de Paris a esta ciudad no puso mas de quatro dias en el camino : partio de dicha Corte despues de la rota de junto a Mons de Henao. Por las yntelligencias que en esta Corte tengo, soy ynformado que tanto qu'el Rey supo esta nueva de la rota, se encero con Monsiur de Momoransi por espacio de dos oras, y despacho luego este gentil hombre a los 24 del dicho, el qual es muy privado dello Duque de Alançon, y, como aqui llego, el Embaxador de Francia, con quien el possa echo .... ama que venia de parte del dicho Duque a visitar esta Reyna, porque no quieren que se sepa ..... que viene de parte del Rey, sino que le mandaron para este

efeto de visitacion por ser tan mancevo : que son ynventiones del Momoransi. Al otro dia 28, a las onze oras de la noche vino Milord Burle con solamente dos de los suyos privados y secreto por se hallar en aquel tiempo, en la ciudad, a hablar con el dicho Monsiur de Mol, despues que todos dormian ; y los dos con el Embaxador estuvieron passeando en una sala por espacio de una ora y media, y alli supo el Burle todo su negocio porque no se le podia encubrir por ser el principal autor de todos los tratos contra la Magestad Catholica. Estuvo el dicho Monsiur de Mol en esta ciudad hasta el primero deste, que partio para la Corte con el Embaxador. A los tres, que fue el domingo, muy de noche, siendo ya todos recogidos, fue llevado a palacio en una camara privada donde se vio con la Reyna, estando solamente el Embaxador y el Conde de Lecester y el Secretario Smith, qu'es el que estuvo en Francia al hazer de la liga, y no se hallo alli Milord Burle, porque en aquel tiempo estava fuera de la Corte, y una sola dama con la Reyna. Diole una carta de creencia del Rey y escrita de su propria mano, en que le dezia diesse credito y fe a todo lo que le dixesse el dicho Monsiur de Mol, como a el en persona, por le tener declarado toda su voluntad tocante a la respuesta de sus cartas que le escrivio por Momoransi y lo que el y Fois le dixeron de su parte de palabra. Despues que la Reyna leyo la carta, hizo grandes caricias al dicho Mol : el qual propuso luego su platica, y el efeto della fue qu'el Rey no se podria descubrir en las cosas de Flandes como ella queria, atento, que por muchos respetos de grandissima consideracion, era necessario se continuasse en la forma que era ya començado, siendo esta la via para poder venir mejor al yntento de ambos que con la su demonstracion, la qual en efeto causaria despues y con razon al Papa y al Emperador y al Rey de España y Venecianos con todos los principes de Italia unirse a su daño, donde ternia dificultad grande poder se defender y que desta manera ninguno dellos podrian hazer juizios temerarios .... se hazian en toda parte, y assi por ver al Rey de Portugal tener hecha .... su armada con doze o quinze mill hombres, en que entravan mucha nobilidad d'aquel reyno y por general della el Señor don Duarte, tio del Rey de P ..., hermano del Rey de Hespaña ; y assi estava sertificado qu'el Duque de Saboya, con mucha gente armada en los confines del Piamonte y toda Lombardia poniase en armas, y que assi tenia entendido por via de Madrid que el Rey de P .... no haria acuerdo con ella por estar uñido con el Rey de Hespaña, y .... ynportava .... tenerle sertificado qu'el Señor don Juan de Austria, que .... de la santa liga con la armada de Hespaña, aviendo ella de tener a estas cosas grande consideracion y quitar de la fantasia el escrupulo ... esse tener en esta parte, prometiendole siempre que, si algun principe fue contra Irlanda o contra este su reyno, de declararse en su favor, pudie ... juzgar por los capitulos de la liga su voluntad, siendo por agora la tratacion perjudicial por las razones sobre dichas.

El lunes siguiente quatro deste, fue Monsiur de Mol a palacio muy acompañado y muy bien rescebido de la Reyna y de todos los señores de la Corte con demostracion a todos

de visitacion por parte del Duque de Alançon a la Reyna, que son .... y maneras de que estos y los Franceses usan, adonde aun esta con grande .... y banquetes, que en Corte le hazen.

Con este Monsiur de Mol vino un gentil hombre del Almirante de Francia con cartas del y de Monsiur de Momoransi para esta Reyna y para el Conde de Lesester y Burle, en que le dan las mismas razones y disculpas qu'el Rey da .... declarar al presente y por ..... que hallan en el, qu'esta muy prompto en ..... cios de los Estados-Bajos, y que ellos hazen, agora de nuevo, ocho mill y .... y dos mill cavallos para fastidiar el serco de Vuestra Excellencia qu'esta sobre Mons .... y a ver si pueden dar socoro al Conde Lodovico y entretenerle alli hasta .... Principe de Orange en el dicho Pais-Bajo, que speran hasta 15 del presente ..., con doze mill ynfantes y quatro mill cavallos, con que le ayudan ayu .... dellos dos el Conde Palatino y Marques de Bredemburgo, y venir tam .... buelta de Mons de Henao, y que cumple mucho el dicho Principe ynvierne en los Estados-Bajos, por lo qual es muy necessario y ymportante dar de aqui a Olanda y ... municiones, mantenimientos y gente, paraque se sustengan hasta el ynvierno que entra ... desta manera avia otros nuevos de seños. Hasta agora no he podido .... estar la Corte tan lexos de aqui que la persona de confiança que me truxo agora estos avisos, tuvo .... trabajo en ello : de lo que mas supiere, siempre tendre cuidado de avisar a Vuestra Excellencia.

Tengo sabido que de la mercaderia que fue tomada en Fregelingas, fue dado por yntersession del Conde Lodovico al Almirante de Francia 150^{m} escudos della para ayuda dela paga dela gente de guera, y assi se dio al Principe de Orange 100^{m} escudos.

Tengo entendido de buena parte que los de Malinas tienen grandes intelligencias con el Principe de Orange : plega a Dios que no aya esta maldad en otros algunos mas lugares !

En la ultima escrevi a Vuestra Excellencia como aqui se aprestavan siete naos de la Reyna : ellas estan prestas y a punto que, todas las vezes que quisieren, que salgan fuera a la mar, lo podran hazer dentro de quatro dias, y lo mismo otras de particulares, que se han mandado aprestar en algunos puertos deste reyno; y assi las unas y las otras estan al presente suspensas hasta que otro se ordene. Avra tres dias que fueron de aqui 600 hombres para Fregelingas. Lo que mas suscediere, avisare luego a Vuestra Excellencia.

Aqui han venido nuevas como los Yngleses entraron en la ysla de Tergus para se apoderar della, como en la de 21 del passado escrevi a Vuestra Excellencia : les dieron una mano en que mataron sobra de 400 y algunos 100 heridos, y que el resto huyo, de que estos rescibieron mucha tristeza.

Bien creo que de antes de agora tendra Vuestra Excellencia entendido come fue entregado en Escocia el pobre Conde de Northumberland a los desta Reyna, y, traydo

a Barvique, fue agora examinado por Milord de Hunsdon, governador de aquella villa, el qual le queria hazer confessar quien eran mas los culpados. A lo qual respondio que quanto a el, el se tenia por culpado y que avia offendido conforme a las leyes del reyno y que assi el se sometia a ellas, y que, en quanto a acusar a otros, que el no era hombre ny venia de casa para acusar a nadie, ny tampoco su profession lo requeria; y assi con esto an traydo al pobre señor a la ciudad de Yorea, donde se dize le cortaran la cabeça.

D'Escocia ha llegado oy nueva como el hermano del Conde de Ontele y otros que son de la parte de la Reyna de Scocia, avian peleado en tres rencuentros con los de la parte contraria, y en todos tres los desbarataron y mataron, y prendieron muchos, que ha sido mala nueva para estos.

No se offresce por esta otro que escrevir mas de que esta embio con hombre propio por la posta a Paris, al Señor Embaxador don Diego de Cuñiga, en compañia de otras que van para la Corte de Su Magestad Chatolica, para . . . embie a Vuestra Excellencia, porque por la via de Dobla a Cales por el presente . . . comodidad segura, con quien lo poder hazer, como la uviere lo . . . . siempre como he dicho. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, etc.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 114.)

MMCCCCXLVIII.

Instructions données au capitaine Pickman.

(Vers le 8 aout 1572 [1].)

La reine désire que Gilbert prenne les mesures nécessaires pour expulser les Français de Flessingue. — Elle regrette qu'au lieu de s'y fortifier, il ait tenté des expéditions où beaucoup d'Anglais ont péri. — Comme le duc d'Albe se plaint des secours donnés aux rebelles, il est utile qu'il déclare agir à l'insu de la reine. — Il importe avant tout de s'assurer de la possession de Flessingue et de l'Écluse. — Une lettre est adressée à Gilbert afin qu'il s'embarque pour l'Angleterre : il aura ainsi un prétexte pour rentrer à Flessingue et s'emparer de cette ville.

Instructions made by waye of memorialle for Pickman one of Her Majestys captaynes at Berwick, being secretlie sent to sir Homphrey Gilbert and others serving in the

[1] Burleigh, dans une lettre adressée le 10 août 1572 à Leicester, annonce que Pickman vient d'être envoyé à Flessingue pour conférer avec Humphroi Gilbert. (*Dom. pap.*, p. 449.)

Lowe-Countries, to informe him of ye Queene's dislike of his leaving of Flushinge, wishinge him by his pollesie and good persuasion with the inhabitants to abandone the Frenche thence and that they sould defende upon his defence of them, soe demeaning himselfe as though he and his companies departed out of England thether without Her Majestie's assent.

You shall, with what speede you may, foreseeinge also your safetie in your passage, repaire to sir Homphrey Gilberte, knight, beinge either in Zeland or some other parte of the Lowe-Countries, and after you have delivered our letters, which are directed to him and the whole company of our nation serving with him, councell him to comunicate the same letters with so manie of the captaynes and other gentlemen and souldiers as he shall thinke meete, after that he hath seene the contents of the same, usinge neverthelesse some such wordes to them as, though they may well foresee what care we have of them, yet that non of them make any reporte thereof to others, nor that it maye be knowne abroade that this bearer cometh thether but of his owne privat mynde, and you shall also conferre with him upon these points followinge and thereupon shewe to him to your advises.

First, you shall understande what hath bene ye occasion that he hath be induced to leave the towne of Flushinge and to make such jorneyes with his companys both into Flaundres and into South-Beverland, where we perceave nothinge hath succeded to any purpose, but theire intentiones wolie bothe at Bruges, Sluce and other places in Flaunders, and, since William Pellaymes returne, the like evell successe or worse at Tragose, where we heare a good nomber of vallient gentlemen were lost and hurte, and that onlie our nation both there and elsewhere have receaved to losse, wherin, though we see cause to allowe of theire bouldenes and valliantenes, yet we are sorie and doe mislike that they are induced or trained, as it seemeth, by some fraude of the captaynes of the other nationes joyned with them to beare the brunt of such adventures and losses. You shall let him knowe that we thinke indeede that the intention of drawinge of him and his from Flushinge hath bene that the same towne might be possessed by the French, and for that Sir Homphrey Gilbert well knoweth that, if that towne should so be by them possessed, the fruits of his journey were voide, and that we see no purpose at all for the aboade of him or any in his companie in these parts, if it be gotten and kepte by the French, he shall therefore forethwith use all the good pollecie that he can to prevent that perill and not to omitt any occasione to recover that towne with his powere, foreseinge that therewith he doe his indevore to gaine the good will of the inhabitants by assuringe of them that his intention is wholie to helpe them to theire ancient libertyes, and not to retayne the same any longer than may be for theire preservation against theire enemys; and therewith also he shall doe well to

govern his companies in such order as they doe not by spoylinge and other disordere provoke the native people to mislike of them. As for the manner how he maye recover the towne into his powere, we must leave that to his owne consideration, usinge therein the advise of such as be wise and wil be secrete with him; for otherwise, if the Frenche shall have any mislikinge of his intent, he will be prevented, and therefore he shall doe well do propounde some other devises of the french captaynes, as it were to employe himselfe and his companie to some other entreprises, thereby to diverte the suspicion, untill he may have the tyme to execute his purpose.

Item, you shall require to knowe his whole nomber that have arrived there, howe many of them continewe in service under his charge, and who be their captaynes, howe many have perished and whoe they are, being of any speciall note and name, howe manie are hurte and in what soarte they are recoverable, howe manie are departed from his charge to any other place and whether any be departed to the service of the Duke of Alva, and who they be, and how many Englishmen doe otherwise serve under the said Duke. You shall seeke to understande what nomber of Englishmen are in Holland, at the Brill or any other place serving under the Duke of Alva.

You shall also procure knowledge to be given us of the state of our countriemen howe they be armed, victualled and payed, and howe the paye is like to be continued, and what quantetie of victuall hath come thether out of England; and in this pointe you shall will Sir Homphrey Gilberte to cause some trustie persone to take care what victual cometh out of Englande and to certifie us what is alreadie come and what is most necessarie; for, as we knowe that there is some quantetie, which is caried out of the poartes of England with pretense to relieve to towne of Flushinge in respecte of him and his bandes, soe would we be sorie that by coulore thereof any quantetie should be carried thether, excepte it be for theire private use, as is ment and upon knowledge had thereof what is there arrivid, there may be also order taken that no abuse be committed herin.

You shall also lette Sir Homphrey Gilberte understande that the Duke of Alva hath latlye written to the Queenes Majestie to complaine of the arrival of those bandes, declaring that her subjects there doe give it forthe that they were sent thither by Her Majesties order and commandement, and that she meaneth to sende more nombers thether, which he dothe in the Kinge of Spaine's name and by vertue of the treaties advise Her Majestie to reforme and to call home them that are there; and indeed, considering it is not trewe that Her Majestie sent them thether, it shall be meete that no such speeches or a vaunte be made by any of her subjects, but that contrarywise rather it be soe given out by some good meanes to be brought to the Duke of Alba's knowledge that they are departed without either licence or knowledge of Her Majestie, and yet that they meane to do nothinge in those countries but to releeve the native people

from theire oppression and not deprive the King of Spaine of any parte of his countryes, but rather will employ their poweres agaynst any others, that shall seeke by any coulor to deprive the King of any parcell of his countries. And Sir Homphrey Gilberte shall doe well soe to use this matter as those manners of reports may come to the knowledge of the Duke of Alva and of other the Lordes of the Lowe-Countries, that nowe serve at the commandement of the Duke, and in this doing the verie truthe of Her Majesties intention should be uttered.

You shall also lett Sir Humphrey Gilbert understand that, where William Pelham brought over a note of certayne thinges to be had from hence, whearof the greater parte seeme to belonge to matter of maintenaunce of batterye in the beseeginge of soome townes, the sending awaye of any such thinges is stayed untill returne, for that it is not found to the puspose that we desire the said Sir Homphrey and his companye should spend their tyme in such attemptes, but princellye in the keepinge of Flushinge and in the recoveringe and keeping of Seluse.

Wee have also thought good that Sir Homphrey Gilbert should understand that we, hearing that one Thiknes should be his marshall, doe much doubte of his sufficiencie for in any respectes, though he have bene well trained in service, and therefore we could rather thinke meete that this bearer Pickeman might serve in that place, which we thinke he will gladlie doe, and for the execution thereof that it may be don without any trouble by Thicknes mislikinge to be displaced, we would that Sir Homphrey Gilberte wollde devise some way to content Thickenes therewithe and to retayne him in some other place of service, or, if it shall be thought that he will not so allowe thereof, but that he may serve discontendedlie, then were it better that, before the change of the place were notefyed to him, he might be sent over into England with some errande and message from Sir Homphrey Gilbert, and in his absence Pickman to hould the place.

It hath bene thought good to write one letter aparte to Sir Homphrey Gilbert, by which he shall be commanded to returne himselfe into England with his companie, which letter he may use as ye shall thinke goode, if he be in any place distant from Flushinge at the asseage of any towne or otherwise in any campe, and therby take occasion to withdrawe himselfe and his nomber to the entreprise of Flushinge, upon pretence of his cominge awaye by the commandement of the same letters, and otherwise yt letter is not written but for that purpose.

(*British Museum, Harley,* 36, fol. 212.)

MMCCCCXLIX.

Instructions adressées à sir Humphroi Gilbert.

(Vers le 8 aout 1572.)

Gilbert est invité à faire régner une sévère discipline parmi ses troupes, qui déshonorent le nom anglais par leurs pillages.

A letter from the Lords and others of the Councell with a memoriall of instructions sent Sir Humfrey Gilberte and the English in the Lowe-Cuntries, by Pickeman, one of Her Majesties ordinarie captaines at Barwicke.

After our hartie comendacions to you, Sir Humfrey and the reste of captaines, gentlemen and all others being the Q. Majesty's good and loyal subjectes servinge there under you, Since the comminge from thence of our loving frend William Pelham, Liue-tenaunt of Her Majesty's ordinaunce, we have, both by conference with him and others meanes of intelligence from thence, founde it verie necessarye to have some regarde to your estates there, that, although your going theither out of the realme was not by comaundement or order of Her Majestie or us, as your self knoweth, yet consideringe on one side the number of you are soe greate and amongst you a choise sorte of gentlemen of good estimacion and habillitie to be preserved for the serving of Her Majestie and your countrie, and such indeede we know and understand that Her Majestie dothe esteeme, and on the other side hearing that your adventuers of late have bine such as therein many have lost theire lives and many hurte, allethough not without commendacion of theire valliances, we have thoughte meete, for the care we have of you all and the feare we conceave of some such furder mishappes that may growne unto you by such like adventuers whilst you are there, to send this bearer Pickeman, one of Her Majesties ordinarie captaines in Barvicke, a man very sofecient in yt calling and meete for this purpose, and to th'end he may confere with you Sir Humphrie Gilberte and other the principalle officers thereof that companie, and acording as we have given him instructions to communicate with you that, although your gouing theither was without our direcion, yet seeinge you are there, our desiers and councelles are that some good order and gouvernement might be established amongst you for your owne better preservacion, which principalle must ensue by the straight observinge of such rules as hath byn admisedlie agreed uppon at William Phelhames being there or of any other since that tyme, whereby both you may the better preserve your selves and

recover of the liking people, of the people of that Lowe-Countrie, to whose succore your first comming was by you (as we take it) ment, of which we are sorie to here that by the disorder of some of your companies in spoileinge and pillage of them our whole nation serveinge there receaveth some discommendacion, and as it shall be beste for all your selves and every of you, whilst you are there, to yealde willinglie to obaye such orders as are alreadie or now by the advice of this bearer Pickeman shal be ordred. Soe we lett you knowe that, if ani there shall refuse to observe the same, we cannot but well allowe yt you, Sir Humfre Gilberte, to whom we perceyve the genralle charge is committed of those companies and consequentlie other captaines and principall officers, may punishe and correct the offenders and breakers of your orders in alle convenient sorte as to the lawes and discipline of warre doth appertaine. And soe, hopinge to here well of you, we end requiringe you, Sir Humfrey Gilberte, to give creditie to this bearer in such things as he shall declare unto you from us and to returne him againe speedilie to us with answer, and theireuppon you shalle finde us readye to doe ani thinge, that reasonable we may for your weale.

(*British Museum, Galba*, C. IV, p. 287.)

MMCCCCL.

Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Flessingue, 13 aout 1572.)

Les Français arrivent en grand nombre à Flessingue; Gilbert est résolu à ne pas y rester avec eux et voudrait trouver l'occasion de les chasser. — Succès obtenu par les Anglais.

It maye lyecke Your Lordship to be advertesyd that I am sertenly enformyd that ther cometh the nexte wynde 6 ensyens of freynse sodiers to Flussynge sente by the Admerall of Franse and 100 freynse capitanes without charge and ther sodiers to follow them with certane galleş. Thys ys my moste humbell seuyt unto Your Lordship that I maye presently have order from the Quene's Majeste and Your Honor's what I shall doe herein; for without farther order from Your Honor I am determyned to leve thys towne with all the Ingelis men and to serve in other plases. Sir, thaye practes here to use our sodiers very evell and to banyshe thos of the towen's-men that are our freyndes, and doe in effecte starve the ingelis sodiers by practis only to cause mutynes

to have the sodiers to rune awaye, to have thys Frense practys the better brogte to passe, so that I and thos few Ingelis men that be in thys towen, are seure to be murderyd, yf I contynew thus. Therfore my moste humbell seuyt ys that I maye knowe without delaye what Her Majeste wyll doe tochynge thys ilande and towen. Sir, yf Her Majeste wyll have me doe ytt, or Your Honor's, I wyll proccure a mutyne, yf I can, betwyne the toune's-men and the Freyns, and wyll taecke the toune's-mens partes, and wyll dy for ytt and all my pepull, exsepte we wyll cutt all the Freynsse in pesses and the Governor also. I know ther ys the lyecke plott layd for us, therfore I moste humbelly besyche Your Honor that I maye presently know your pleseures herein; and, yf I had the gally with a lyttell fryggott or ij, I shodde doe any exployt the saeffer and the sertayner.

The Admerall knoethe that I wyll leysse my lyeffe rather then the Freynse shoudde have ytt. Sir, the Preynsse ys stronge, and our generall cause prosedethe moste happely, so that ther ys no feyr to be had of the Ducke. The Ingelis men dyd serve very valiently on the 9th of this mondth and dyd kyll divers Spanerdes and maed them rune awaye 3 myeles lyecke pesantes throuyng awaye ther armors and wepons. The pertyculartyes I comytt to this berer Mr Lyster, whoe haethe servyd very valyently. I had no lesseure to imparte thynges at large: therfore I moste humbully beseyche Your Honor to parden me at thys tyme. I most humbbely thancke Your Honor for many favours that we feynde in thys towen at Your Lordships handes for vitaels and many other thynges. I am Your Honor's durynge my lyeffe to honor and serve you, assurynge you that, to doe any exployet here for the servys of Her Majeste, I wyll at all tymes be reddy to taecke any thynge in hande with Gedion's fayethe, not resspectynge danger; and therfoer I beseyche Your Honor not to regarde my leyffe, but the servys of Her Majeste and countre.

From Flussynge the 13 of auguste 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 530.)

MMCCCCLI.

Ralph Lane aux magistrats de Nieuport.

(Les Dunes, 18 aout 1572.)

Il leur offre ses bons services et les engage à se placer sous la protection de la reine d'Angleterre.

Righte worshipfull the Masters and Burghmasters of Newporte, Wyshinge unto you good deliveraunce from the miserable tirannye of the Duke of Alva his governement,

wherewith you ar preseantlie oppressed, with profyt and restitution unto your auncient libertie and old amytie betwene the Crowne of England and the House of Burgundie of late yeares intermytted through the said Duke, your grevous governour, his yll dealinge with the Quenes Majestie, my moste gracyous Soveraigne Ladie and Mistris, I greete you well.

For as muche as your miserable thraldome, throughe the cruell governement of your said Duke, is notoryouse unto all the worlde and greatelie pyttyed of all your good neighbours, especiallie of us your auncyent freendes of England, whose hartie desire is to see you freed from the yoke of suche servitude, theis are therfore to gyve you t'understand that I, thoughe one of the meanest of my countrye in habilitie, yet not leaste in good wyll towardes you, have thoughte good, uppon the motion of this honest man the bearer hereof your countryman and others verye well willers bothe to your towne and countrye, to seke fullie to be resolved from yourselves, by your deedes subscrybyd and signed, eyther with the publike seale of your towne or ells by the handes of the principall men and chiefeste Burghmasters emongest you, under what conditions and articles you will put your selves and your towne into the handes of the Quenes Majestie of Englande or eny gentelman of our natyon that shall endevour themselves, to Her Majesties use, to defend you in your auncyent libertie. Your resolute intentions in the fore said behalf, I praie you to include within certeyn articles signed as is abovesaid, eyther with your publike seale or ells with the handes and seales of the most principall personages emongest you and of your towne, where, yf I shall finde that sufficiencye and francke dealinge of your parte, as shall be thought worthye the ympartinge with suche honorable estates of our countrye, as I shall knowe both willinge and able to do you good, you shall, with God his good favour, taste of the fruytes of my good meanynge towardes you unto your benefyte.

Givinge you further this my advice, as a freend unto you, to bringe unto your conforte the consent of some other principall townes adjoyninge unto you, and the same to be confirmed with so ample credite, as maie induce good hoope of honorable successe unto suche as will put them selves in adventure with you.

And this moreover by the waye I gyve you t'understand that the Quenes Majestie my gracyous Soveraigne will by no meanes be enduced to take you from the subjection of your soveraigne lord the Kinges Majestie of Spayne, althoughe englishe garrysons be receyved emongst you, but this, by your humble request unto Her Majestie and the good endevour of your good freendes about Her Highnes personne, maye be broughte to passe that Her Majestie wil he contented to take the protection of your persons, your goodes and the auncient libertie of your countrye from tyrannycall governement of spannyshe garrysons uppon Her Majestie self, unto the use of the Kinge of Spayne, to whose subjection Her Majestie is to delyver you agayne, when the

said Kinge shall have taken awaye and throughlie cleared your countrye of all spannyshe garrysons, and fullye eftsons restored you your auncient accustomed goverment of the nobilitie of your countrye and your country lawes.

And as Her Majestie doth not meane to reape any benefyte at all by the havinge you, so I do assure you my self that, thoughe Her Highnes shall be pleased to allowe of us Her Highnes subjectes to come unto your ayde, yet nevertheles she will not put her self, nor her realme to eny charge, for the mayntenaunce of garrysons emongeste you, but that you must remayne unto your selves to make good provision for.

And most happie it shall be for you, yf Her Majestie shall be pleased by any conditions to take an absolute protection of you, of whose swete governement with justice and equitie to all estates of us her happie subjectes our countrye hathe felte by longe experience a most pleasaunt taste, a Quene voyde of all ambyssyon, a naturall lover of justice, fraighted with many and rare vertues, most gracyous to her subjectes, abhorringe bloudshed, eaven towardes them that do well deserve yt (her onelie ymputed faulte), a faithfull professor of the Gospell and in all her proceadinges a follower of the same, no exactour of her subjectes, not grevouse to her neighbours, but a helper of them in dystresse, as Scotland can wytnes, whiche by cyvyll dissencyon offringe it self at Her Majesties feete, Her Majestie hathe refused to possesse, as easelye she maye do by there owne offers, and yet neverthelesse she hathe not refused, to her greate charge, to ayde them with an armye, when they had bene like to have wythe the Frenche bene subdued, wherof Her Majestie, for th'expence of a hundred thousand poundes, was contented with this onelye benefyte that Scotland freed from straungers should be governed by hitself and the auncyent lawes of the countrye. Even so, at this tyme, I dare assure you, yf Her Majestie do any whit enter into your cause, yt shall be to that ende, not to take any thinge from the Kinge of Spayne, but to make that Spanyardes maie kepe Spayne, and Flemmynges Flaunders unto the Kinge of Spaynes use, and Her Majestie and this her ymperyall Crowne of England, to reconlynewe her auncient amytye with the House of Burgundie; and, as for Spanyardes, to us of England, they are meere straungers.

If you therfore the worshipfull of the good towne of Newporte, joyned with some other good towne or townes, your neighbours, will joyne in one humble supplication unto the most Exelent Majestie my Soveraigne Ladie, to take you into Her Majestie most happie protection in this your miserye, and that in respecte of the auncient league betwene Her Highnes and the House of Burgundie latelie infringed by the Duke of Alva, and that this Her Majestie will be pleased to undertake to the use of the Kinge of Spayne, your Soveraigne Lorde, with suche lovinge offers, as you by good advice maie make unto her, yf you will send your said supplication so signed unto me, I trust, with God his healpe, to worke some frendlie offices for you, about Her Majestie most

honorable principall Councellors, and to Her Majestie her self, where I will not faile to use my uttermoste endevour, as knoweth the Eternall God, who have you in his moste happie protection and directe you by his Holie Spyrytte.

From the Dounes, this xviij of Auguste 1572.

(*Record office, Foreign papers.*)

MMCCCLII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 19 aout 1572.)

Négociations entre l'Angleterre et la France. — Nouvelles d'Écosse. — Les Huguenots enverront des forces nombreuses aux Pays-Bas afin de secourir le prince d'Orange et Louis de Nassau.

En 7 deste escrevi a Vuestra Excellencia todo lo que hasta aquellas oras avia que dezir. Embie la carta desde aqui a Paris con hombre que despache por la posta por... puerto de la via adicta al Señor Embaxador Don Diego de Çuñiga con cartas para la Corte de Su Mag^d^ Chatolica, y para que se embiasse la que yva para Vuestra Excellencia en diligencia : que no fue por la via de Doble, por no se aver offrescido en aquello tiempo coyuntura, como lo poder hazer seguramente : la copia della aqui dirigida a Antonio de Tassis, por que este coreo que agora va, llamado Aus..., es persona segura.

Despues aca no se offresce que poder escrevir mas de que en lo del proveer gente desta tierra a essos Estados ha calmado de presente, y assi no se sabe que v... ninguna, y assi esto esta suspenso, y, como la Corte esta 90 millas desta a..., no se puede buenamente saber lo que se ordena en ella, no obstante que de la ribera y de los puertos convezinos a Dobla siempre van navios y barcas con vituallas y municiones y todo lo demas que quieren llevar.

Los dos Embaxadores de Francia, Monsieur de Mol y el que aqui reside ...., estan en la Corte con grandes fiestas y pasatiempos que en ella les hazen ..... se dize estaran hasta les venir recaudo de Francia, por tener despachos por la posta en diez del presente persona espresa con cartas al Rey y a Monsieur de Momoransi y al Almirante. En el mismo tiempo despacho esta Reyna un gentil hombre de Milorde Burle, tambien por la posta, con cartas a Su Embaxador, y de Burle y Leceter al dicho Momoransi y Almirante.

En 12 deste passo por esta ciudad a Francia el yerno de Monsieur de Croc, que es el

que digo en la de 7 deste. Viene de Escocia dar nueva que su suegro quedava en libertad y que avia acuerdo en lo dicho reyno entre los chatolicos y [pro]testantes : el, como me lo declaro, que no ymporta porque luego se sabra. De 9 del presente hasta los 16, passaron por esta ciudad para la Corte... poste despachados de la Corte de Francia : uno dellos es el Mayordomo del Embaxador que aqui reside, y los otros del Embaxador desta Reyna, que en Francia es... en la Corte. Tengo dos gentiles hombres muy grandes chatolicos que son... continuos, que me avisan de todo ; partieron desta ciudad para ella a los... deste, donde esperaran hasta saber la respuesta que viene de Francia, y la... en todo se toma para saber me bien... passa, lo que luego en deligencia, por la mejor via que tuviere, avisare a..., y entre tanto tenga Vuestra Excellencia por muy cierto qu'el yntento destos y de los..... es, como digo en la de 7, veer si pueden sustentar Mons este ynvierno y los lugares maritimos dessos Estados y ynvernar el Principe de Oranges en ellos con mano armada, ayuntandose con el los ocho mill ynfante y dos mill cavallos que dizen Monsieur de Momoransi y Almirante que haran agora prestos para este proposito.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 266.)

MMCCCCLIII.

Avis d'Antonio de Guaras.

LONDRES, 21 AOUT 1572.

Lettres interceptées. — Griefs allégués contre l'évêque de Ross. — Périls de la reine d'Ecosse.

Cartas de los negocios de la Reyna de Escocia despues de los principios de sus ultimas alteraciones hasta el presente.

La ultima alteracion que a sucedido a la Reyna de Escocia y a todos sus amigos en Inglaterra, a procedido de las causas que se siguen.

Primeramente, por la negligencia de Ridolfo, al principio de su viaje en Flandes, en el mes de abril de setenta y uno, que declaro todos los secretos y instructiones que tenia a Carlos Bayli, Flamenco, siendo moço, y no de tal calidad que deviera ser puesto en el consejo de tan grandes negocios.

Item el dicho Carlos, haviendo llegado en Inglaterra y puesto en el tormento, declaro a los del Consejo de la Reyna de Inglaterra todo lo que sabia y aun mas.

Por causa de la dicha confession del Carlos, el Obispo de Ros fue luego puesto en prision, en el mes de mayo del dicho año, y ha sido muchas vezes acusado, como auctor de todas las empresas prospuestas.

En el mismo tiempo, un embaxador que estava en Anvers descubrio la misma platica y negociacion de Ridolfo, y todas sus instructiones y advertencias, que dio al Duque de Florencia, su señor, el qual lo escrivio muy a la larga a la Reyna de Inglaterra: este punto fue publicado por el abogado de la Reyna de Inglaterra en juycio en presencia de toda la nobleça, quando el Duque fue acusado, y puedese bien juzgar si por el dicho Principe fue descubierto.

El Duque de Norfolc fue vendido de sus criados mismos, principalmente por sus secretarios que guardavan sus cifras, las quales el mando que se quemasen, y fueron entregadas en el Consejo, por las quales todas las platicas fueron descifradas.

El Duque mismo, quando, en septiembre de 71, fue puesto en prission en la Torre, escrivio una carta, secretamente, la qual embio a uno de sus secretarios llamado maestre Boubles, rogandole que diesse aviso a todos sus secretarios o criados que quemassen todas sus cartas, que estavan en una maleta en su cassa, y que hiziessen todos sus criados y otros encargar lo mismo al Obispo de Ros, como auctor de todas las entrepressas : la dicha carta fue tomada, yntercepta y llevada en juyzio contra el Duque.

En todo este tiempo, el Consejo no tuvo jamas una carta que estuviesse en poder del Obispo de Ros y de la Reyna su señora : el Obispo de Ros fue acusado de quatro puntos principales :

El primer de aver solicitado la rebelion del pais de Nort de Inglaterra; segundo de aver solicitado al Duque y quinze otros de la nobleza para que estorbassen el Parlamento que se tuvo en el año de 71, y para que hiziesse tomar la Reyna de Inglaterra en prission ; y de haver solicitado el Duque y otros que tomassen la Torre de Londres, y aver tratado la ultima entrepresa de Rodolfo, que era para hazer venir una grande armada de estrangeros en Inglaterra a fin de adelantar la Religion Catholica en Inglaterra y poner a la Reyna de Escocia en libertad, y que obteniesse la corona de Inglaterra, y que casasse con el Duque de Norfolc.

Todos estos puntos el Duque y sus criados confessaron que el dicho Obispo de Ros havia propuesto a el, pero los dichos dezian que el Duque no queria consentir en ninguno dellos.

Maestro Barquer, secretario del Duque, descubrio y confeso que estuvo con el embaxador del Rey Catholico para le declarar la buena voluntad del Duque de poner en execucion las empressas, y que tambien el mismo le entrego dos cartas del Papa para el Duque de Norfolc.

Por esta causa el Duque, antes de su muerte, en juyzio, en presencia de la nobleza, y

tambien en el tiempo de su execucion, publicamente renuncio el Papa por quitar toda sospecha que se huviesse tenido de que era catholico. Delante y despues de la muerte del Duque, muchas vezes se ha puesto en deliberacion de hazer morir a la Reyna de Escocia, y tambien al Obispo de Ros : pero hase estorbado primeramente por la instancia del Rey Christianissimo.

A la fin se quiso hazer restituir el Obispo de Ros en manos del Conde de Morton y otros enemigos de la Reyna de Escocia por el Conde de Nortumberlan que fue entregado en Inglaterra por dos mill libras esterlinas en dinero contado y ha sido degollado en la ciudad de Yorc.

El Parlamento de los estados de Inglaterra han estado ultimamente juntos principalmente para hazer una ley contra la Reyna de Escocia que no puede suceder a la corona de Inglaterra, mas los principales de la nobleza no querian consentir, ni tanpoco la misma Reyna de Inglaterra, por lo qual el Parlamento se a remitido hasta noviembre, en el qual tiempo veremos, Dios queriendo, que resolucion tomara.

Entre el Rey de Francia y la Reyna de Inglaterra ay una liga de humo, pero dizesse que es por la esperança del casamiento entre la dicha Reyna y el hermano mas pequeño del Rey, aunque todo el mundo es de opinion que la Reyna no casara jamas, y assi los amigos son de opinion que la liga no durara mucho tiempo.

En la dicha liga no se trata nada de la restitucion o libertad de la Reyna de Escocia, por lo qual paresce que ella quedara como prisionera en Inglaterra : todavia se ha hecho cierta provission para que la Escocia este en acordio, sin ablar de la Reyna.

Ay un sobreseymiento de armas, que se a tomado en Escocia, y cessacion de guerra cibil por espacio de dos meses, con esperança que el Christianissimo y la Reyna de Inglaterra querran hazer conponer todas las diferencias de entre los Escoceses, y para este negocio esta Mos. de Croc en Escocia por la Reyna de Inglaterra.

Los enemigos de la Reyna de Escocia an informado al Rey Christianissimo que ella ha hecho romper los antiguas alianças y la liga que los Escoceses tenian con el Rey de Francia, y ha hecho otras nuevas ligas con el Rey Catholico, y que este ha sido hecho principalmente por la solicitation del Obispo de Ros; mas despues la Reyna de Escocia ha hecho informar al Rey Christianissimo que todo esto es falso y que ha proscedido de las intenciones de sus enemigos por agenar el coraçon del Rey de sus negocios.

El Obispo de Ros ha sido trasportado de la Torre de Londres, para que este en guarda del Obispo de Vinchestre hasta tanto que la Reyna de Inglaterra quiera tomar resolucion sobre el; y el dicho Obispo ha sido forçado, antes de salir de la Torre, pagar gran suma de dinero por su gasto ordinario de la Torre durante su prission y por otras cargas, y asele quitado la provision que ha hecho poner dentro, con sus alhajas y ropa

larga de tafetan que el traya quando entro, usando de tales estremos contra el como si fuera un vassallo suyo : pero el esta muy contento de aver escapado assi.

El resto de los acordios se podra entender de otra parte.

Escriveme el dicho Obispo lo siguiente :

« Yo os agradezco, de buen corazon, vuestras nuevas, por las quales doy gracias a » Dios que ha dado esta victoria a sus fielles y puesto confussion en sus enemigos de » aqui adelante, y os hare saber de las nuevas de nuestra parte.

« El Duque de Chateleraut y nuestros Escoceses que tienen la villa y castillo de » Hedemburg por la Reyna de Escocia, se tienen aun fuertes contra sus enemigos, » y, a los siete de julio, el hermano del Conde de Hunteli, llamado Adam Grodon, » deshizo mill hombres de a pie y de a cavallo enemigos de la Reyna, y ha tomado » docientos dellos, ay mas de ciento muertos, y despues todo el pais del Norte se rindio » a la obediencia de la Reyna. Yo ando haziendo cierta carta, la qual os embiare antes » de partir desta villa ; y me quiero remitir a vuestro buen parescer, el qual es verda- » dero, no obstante que nos conviene passar con ellos como muy grandes amigos, sin » hazer semblante de otra opinion por el presente. Nuestro-Señor, etc. »

Escriveme el dicho por otro memorial :

« Mi buen señor y amigo, yo os inbio con esta una carta, la qual escripto a la larga » a mi buen amigo que sabeys : es escripta en cifra, como vos podreys ver por el sobre- » escripto, y os supplico se la hagays embiar con seguridad y con la primera comodi- » dad, porque yo he escripto dentro cierta platica de consequencia. Assimismo os embio » las informaciones del estado de nuestros negocios, principalmente como podreis » entender leyendolas, por lo qual os ruego que agays a vuestro secretario que los » escriva en vuestra cifra o de otra manera, como os parezca bien, y que los embieys » con la dicha mi carta. Assimismo, entretanto que yo estoy en esta prission, he com- » puesto un pequeño libro para consolacion de la Reyna mi señora y mia : el quel he » embiado a la Corte y alla. El Consejo no a hallado ninguna falta en el, y assi ellos lo » han embiado a la Reyna mi señora : es en latin como vereis, y, por la amistad que yo » tengo con el dicho nuestro amigo, os embiare la primera copia para el, que sera hecha » muy presto, y este presente portador os la dara, quando sea hecha, supplicando os » assimismo que la embieys bien, porque se haze mencion della en mi carta. He rece- » bido, estos dos dias passados, cartas de la Reyna mi señora, por las quales me manda » expresamente que avise su buena affiction para con vuestro Principe, y que ella sabe » bien la dissimulacion de los otros : otra vez, conviene sufrir agora aqui y tractar secre- » tamente con nuestros amigos.

» Quando me huvieredes de avisar, este presente portador os avisara el medio, y ay » tambien una cifra que podra tambien servir ; o, si os pluguiere de embiarme una, yo » usare della. Entretanto os ruego que agays que yo tenga respuesta de mi carta. Yo

» estoy ya para partir desta villa lunes, Dios queriendo : entretanto querria tener los
» dichos articulos en frances porque yo los tengo menester, y assi os plaçera de
» hazer que vuestro hombre saque la copia, y de embiarme el principal. »

(*Archives de Simancas*, *Estado*, *Leg.* 825, fol. 92.)

MMCCCCLIV.

Thomas Cotton à lord Burleigh.

(FLESSINGUE, 23 AOUT 1572.)

Moyens employés par le roi d'Espagne pour établir sa domination absolue aux Pays-Bas. — La reine d'Angleterre devrait secourir le prince d'Orange. — Il importe d'occuper Flessingue.

It hath pleased Your Honor lately to sende this bearer Captaine Pyckman unto Sir Humfre Gilbert here to imparte your plesure, the which in some parte (by reason of my place here) I understande, and, having of myself somewhat founde and rather of the better sorte of inhabitants and rulers learned, thought I myght presume to deliver unto Your Honor my simple opinions. It may please Your Honor to receave them as my dewtifull and honest intent meaneth them, and also that my boldnes may be pardoned.

More then thirty yeares paste, Grandevele, father to this Cardinall, counseled the Emperor Charles the Fifth th'only way to get to be the monarche of Christendome was to take away all the privileges of the Low-Contrye. His continuall occasions with France, Germany and with the Turke dyd so occupy him as he could not have the time.

Kinge Philip succeeding and not forgetting Grandevele's advise, hath followed it, as appeareth by the sequell of his doings: firste, to put to dethe the noblemen and rulers of the contrye; and next, to bring in the Spanyshe Inquisition, knowing that, these thinges being againste their privileges, they wolde never suffer them, and in withstanding of them to be founde as rebeles and traitors, by reason whereof the King to have the commodity to drive away a greate number of the inhabitants and to confiscate ther goodes, as it appeareth, and to those that remaine, take away their privileges, which shal be another Inquisition, as firste the hundreth peny, then the thirtye, then the twentye, and lastely the tenthe, which tirannously the Duke of Alva

wolde have taken. By this means, if they were not content (as he well knew they wolde not), then they to be banyshed, and their goodes confiscated, and so to bringe the whole contrye into the forme of a newe province, and in th'ende to make it as another Nova-Spania. It may appeare so, when the Spanyardes will not styeke to tell them, the Kinge hath given them unto them and their contrye. Of the other parte, if they suffer him to enjoy this imposition (as it semeth he shall without greate helpe), by due accompte of men of beste judgment, in Flanders, his yerely benefyt shal be seventene millions of golde. With this great revenue (accompanyed with his conquering mynde) he shall have commoditie to make warres with Her Majestie's realme of England, as the King of Spaine hath often times threatened. If Englande solde take lack, France is next. This hath principally moved, as the wiser sort of men say here, Her Majestie and the King of France to make that perfect league. I may not saye the Kinge of France hath sent those greate number of Frenche, which are now at Mouns with the Count Lodwick, and that there are great numbers loked for, neither yet the Frenche King to make warrs with Spaine, considering the league. The Kinge of Spaine hath required the King of France to call home his people, and that he suffer no more to go to the ayde of the Prince or . . . . . I do heare of greate preparation in France, which dothe prognosticate (as here we say) warrs with the Duke of Alva.

All these thinges (if I may speak without offence) I think not unfit for Her Majestie to consider, to th'ende, if so Her Highnes with Your Honor thought good, some present meanes myght be used to helpe the poor Prince of Orenge, as the Frenche King doth, wherby now that may be gone through with, that Her Majestie's realme may have great safty of so strong an enemie promised, or at the leaste the towne of Flosshinge, which importeth Her Highnes muche. My reasons are the towne, being had (which treason hath crossed), may be made strong, and the ilande, being once wonne, a staple to be made there or at Middleborough, great occasion of the use of navigation : the commodity of our countries uttered, an imposte to be put, whereby great commodities to arise; Her Majestie, the only commander of the narrow seas, hereby no shipes can come out of Denmark or Swethelande; her enemies hereby shal be the weaker, Spaine to have the greatest cause of navigation taken away, by reason of the trade in Flanders, where there is no haven for roade in winter, but only soffery by this ilande of Zelande. I wold be loathe Spaine sholde range in tiranny there where Her Majestie hath so good footing and better sholde have had (or else we wolde have bought it deare), if one of us might have assured the other safety without suspect.

I do not lyke France in pollicie to have it, whom we have bene and now are jealous of here, the which, if Englande foresee not, God grant, necessity maketh them not to call them for their only patron. I heare it, wherfore the more I feare it. As for any particular persuasions herein, I am not able, more then that I know Sir Humfre Gil-

bert will wisely and with great consideration advise Your Honor of. This only thing I most humbly beseech you to remember, not to omyt any one hour in granting suche present commodity as may be thought necessary for the cause. The time is farr spent. Captaine Pyckman is very well able to informe Your Honor of our estate here. I most humbly crave pardon for this my boldenes, and withall take my leave, beseeching God to bring to pass those thinges Your Honor moste desires.

From Flusshinge, the 23 of auguste 1572.

(*British Museum*, *Galba*, C. IV, n° 115.)

MMCCCCLV.

Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Borssele, 29 aout 1572.)

Le projet de se porter vers Anvers et de s'y joindre au prince d'Orange est abandonné. — Le duc d'Albe a quitté Bruxelles et se dirige vers Mons. — Prise de deux navires espagnols.

My duytye most humblye done, these are to advertise Your Honor that, whereas I gave Your Lordship to understand by my last letters that wee shoold have mett with the Prince of Orraunge at Antwerpe on the 26 of this monethe [1], even so these shal be likewise to signefyee unto Your good Lordship that the same was altered and differred untill the xxx^th^ of this presente, where the Prince dothe send to meete us by three of the clocke in the morning one thowsand horse, him self marching after towardes us with his whole armye.

This daye being the xxix^th^ of this present, wee doe againe imbarke our selfes to execute this exployte, wherein God geve us his mercye, grace and ayde.

On the 28 of this present, the Duke of Alva departed from Bruxelles and is gon towardes Mounts.

There are vj ensignes of Wallons that served under the Duke of Alva in his campe, revolted from him to the Counte Lodowicke.

There was taken on the xxvij^th^ of this instante by a lyttle galley and flye-boate made owte of Flusshingue two shippes that laye before Sluce to cut of our englishe passin-

[1] Je n'ai pas retrouvé cette lettre d'Humphroi Gilbert.

gers. In them were taken xiij Spanardes, whiche were brought to Flusshingue, and there all hanged, saving three of the best, that were saved to redeeme certayne Englishemen that were taken by those of Sluce.

Yt is so, right Honorable, that there is certaine monye due unto my souldiers and me for my service in Ireland, as apperethe by my accomptes under the auditors' handes there, most humbly desiering Your Honor to be so mutche my good lord as to procure that I maye be paide the same so soone as maye be, for that my utter undoing dependeth thereon, I having not unlye morgaged certaine landes to Mr Stoneley, the Teller of th'Exchequier, but also have intered into greate bandes to Sir Roger Martin, th'Alderman, and to divers others for the payment of moonye, all which, if they be not shortlye dischardged, will turne to my utter undoing and discredyt for ever; and therefore doe most humblye desier Your Honor in favorable sorte to stande my good lord, as alwayes heretofore you have done, otherwise I had quayled longe er this.

I have written to the like effecte to my Lordes of the Counsell, if yt shall stande with Your Honor's pleasure that the same shal be delivered.

I have appointed my servaunte Anthonye Woolcocke to reseave the monye uppon Your Honor's order and direccion; and so I commyt Your Lordship to governement of Almightye God.

At Beesell in Zowte-Beverland, the 29 of august 1572.

Postscript. Our jorne to Andwarpe ys deferryd thorre Seres, whoe hardely darythe to dow anythinge that is accompanyd with danger.

(*Record office, Cal.* n° 546.)

MMCCCCLVI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 30 aout 1572.)

La Mole paraît avoir échoué dans sa négociation pour obtenir l'appui des Anglais aux Pays-Bas. — Le bruit se répand que huit mille Huguenots ont été tués à Paris. — On n'envoie plus de soldats à Flessingue. — Suppliee du comte de Northumberland. — La reine d'Écosse a été malade, mais elle se porte mieux. — Affaires commerciales. — Progrès de la secte des Puritains. — On dit que la reine s'est montrée fort émue des nouvelles qu'elle a reçues de Paris.

En 21 deste escrivi a Vuestra Excelencia ultimamente con Francisco correo espreso que despache, y con dicha mi carta embie las cartas que esta Serenisima Reyna me

mando dar, como espero se ayan recibido; pero, por si ha faltado, embio con esta la copia de dicha carta de 21.

Despues no he rescivido carta de Vuestra Excellencia, ni de presente se ofresce mucho que escrivir.

Esta Serenissima Reyna esta en sus caças ochenta o noventa millas de aqui, donde dexe la Corte; hase dicho que estuvo una noche o dos con muy mala disposicion, como peligrosa, pero despues se entiende que la tiene buena y que esta con salud.

Abra dos dias que llegaron aqui los embaxadores de Francia y el Mos. de la Mola despedido de la Reyna, y se entiende que no ha negociado lo que pretendia de favor y dineros contra esos Estados, antes sus platicas anse ido el maravillarse de la perdida de sus Ugnotes cave Mons y que la fuerça que embiaron hera poca.

Ayer llegaron aqui dos postas despachadas en Paris, la una por el Embaxador que reside en Corte de Francia por esta Serenisima Reyna, la otra por el Rey de Francia para su embaxador aqui residente, y, en desembarçando en la ria, con autoridad de justicia, cobro la posta inglesa el pligo de cartas que traya la francesa, y con los dos pligos se fue a la Reyna, y hasta agora de Corte no se entienden particularidades de las cartas nuevas que tienen. Pero en este pueblo se a entendido de gente que viene huyendo de Francia. que ha contescido en Paris un caso como increible, segun lo que se dize, y, si ello es verdad, que an muerto passados de ocho mill Ugnotes, y toda la facion dellos, y al que se nombra Rey de Navarra y al principe de Conde y al Almirante de Francia y a todos los principales congregados para las fiestas del casamiento del de Navarra. Dello terna Vuestra Excellencia particular aviso : pero la gente esta aqui tan espantada, como quien da credito a ello, y no lo estara menos, si ello es assi, la Reyna y su Consejo : plegue a Dios que sea verdad y que estos reveldes y herejes ayan avido esta mala fin!

Despues no ay memoria de que partan soldados ingleses para Flegelingas, ni para esos Estados, como agora no pensaran en ello con esta novedad, y esta Corte estara esperando respuesta de Su Mag^d y de Vuestra Excellencia sobre la oferta que an hecho de recoger sus Ingleses.

En este pueblo se dize publicamente que exsecutaron al Conde de Nortumberlan, como he escripto que me informaron en Corte.

Como se puede considerar, si esto de las nuevas de Paris es cosa cierta, las ligas que estos hizieron con Franceses, seran ningunas, como ya todos murmuran que no se quieren fiar los de aqui de Franceses, ni hazer su estapla de lanas en Cales y en Roan, como lo tratavan entre estos y Franceses.

Entiendese que la Reyna de Escocia, aunque estava muy estrechamente guardada, que esta con salud, despues de aver estado muy mala, y agora se dize de nuevo que en Escocia an suspendido las armas por dos meses.

Como he a Vuestra Excellencia escripto, la venta de las lanas paso, por hazerse un rovo notorio, y pretienden los compradores Espindola y sus compañeros navegarlas para Roan: nuestro embaxador que reside en Francia podria hazer instancia para hazerlas arrestar para los propietarios por mal vendidas y mal compradas.

Otro nuevo rovo mas notable se procura aqui de los bienes arrestados aqui, que no estan en el imventario, pertenescientes a vasallos de Su Mag^d, que montan mas de un millon, y sin poderes de los proprietarios, y por malas artes a pedimiento de algunos que no tienen respeto sino a consumir y rovar. Esta Serenissima Reyna, mal informada, ha concedido una comission sobre ello, de que sera junto con esta la copia, de manera que, entre los comissarios y estos malos procuradores, se entiende que lo consumiran todo, y, como se puede considerar, si algun dia se tratase de acuerdos, la mala venta de dichas lanas y este mal proceder de cobrar lo que falta, sera parte para estorvarlos, si no se pone remedio en ello.

Aunque no ay publica dissension en lo esterior, la ay muy grande en los animos de todos los deste reyno, a causa de una nueva secta que ha passados de ocho años que se a movido, y de presente esta tan desvergonçada contra la secta que en esta tierra se sustenta, que se tiene por cierto que con el tiempo an de venir los unos con los otros en grandes passiones sobre ello, y junto con esta embio un libro imprimido que los dichos nuevos sectarios an hecho, porque Vuestra Excellencia este ymformado de las infernales proposiciones en el contenidas; y en este reyno ay muchas desta nueva opinion, y los favorescen personas de gran autoridad: pero es permission de Dios que malos a malos se corran y que errores se confondan con errores.

Aqui se aparejan cinco o seis naos inglesas y partiran presto, y asimismo se dize que partiran de Bristol otras dos, todas cargadas con paños y otras mercaderias para Galicia y Andaluzia, y especialmente van a negociar a las yslas de Bayona, olvidados de se aver mandado por Su Mag^d lo cóntrario: bien es de esperar que Su Mag^d mandara proveer sobre ello.

Despues que parti de la Corte, he entendido que an despachado los del Consejo para Flegelingas y la Brilla tres correos, lós unos tras los otros, y despues se entiende que sus Ingleses an ydo a Tergus, como aca se dize.

Despues se a entendido a la ora que, estando la Reyna caçando y en su compañia los principales del Consejo, que le llego su posta dicha de Francia, y que alli lleyeron las cartas y que, luego dexando la caça, se bolvio a palacio, tan sentida de las nuevas que todos pudieran conocer la tristeza de la Corte, aunque hasta agora no se a entendido otra particularidad destas nuevas.

De Londres, a 30 de agosto de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado. Leg.* 825, fol. 36.)

MMCCCCLVII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(30 AOUT 1572.)

Casembroot est retourné en Hollande avec l'argent qu'il a reçu de la reine. — Les insurgés de la Zélande réclament des secours. — On dit que la reine veut occuper la ville de Flessingue, puis la remettre au roi d'Espagne. — Départ de M. de la Mole. — Mort du comte de Northumberland. — On a appris, le 28 août, le massacre des Huguenots à Paris. — Nouvelles d'Écosse.

En 19 deste escrevi a Vuestra Excellencia la ultima y antes lo avia hecho y embie con essa la copia de la de siete del mismo, que avia embiado por la via de Paris al Señor Embaxador, del qual tengo aviso averla embiado a Vuestra Excellencia con un correo que por alli passava y de Hespaña para ay. Lo que despues se offresce que dezir es que a los dichos 19, en la noche, partio desta ciudad para Olanda, un bara Casimbrot, qu'es el que hazia aqui por el principe de Orange, como he escrito, el qual llevo consigo quatro ministros desta seta para dexarlos en dicha Olanda a que predicassen y enseñassen en ella su doctrina. Fue con ellos Marcos de la Palma, qu'es el trujaman destas cosas, y el Casimbrot passara al Principe de Orange a le dar razon de lo que aqui ha negociado, que es llevar de aqui letras de cambio de 30^{m} libras esterlinas que dio esta Reyna para le ser pagadas en Hambro de mercaderes yngleses, para ayuda de paga de la gente de guera del dicho Principe, encargandole que haga por ynvernar con mano armada este yuvierno en ellos Estados y que no le faltara mas socoro de dinero de aqui y de Francia, con ayuda de gente de alli.

A los 20 deste dicho partio deste ribera un capitan yngles llamado... con 150 hombres todos yngleses para se ajuntar con los demas por... En lo mismo tiempo partieron de Antona y de la ysla de Huique quatro naos con gente, vituallas y municiones para las dichas partes.

A los 21 deste llego a esta Corte, qu'esta fuera desta ciudad, un gentilhombre yngles con otro de Fregelingas, los quales, luego que llegaron, se tuvo... su llegada gran consejo, y les despacharon luego otro dia con grande diligencia y, a lo que se ha podido entender con orden de que luego se les embia... buen numero de gente de socoro, y assi se ha visto que lo han querido por otra, porque su intento era apoderarse de Fregelingas para con esto hazer acuerdo con Su Mag^{d}, como yo he escrito antes de ..., sino les uviera atajado como aqui dire.

Tambien llego de dicho Fregelingas a los 28 deste un capitan yngles, qual estuvo

primero en Anveres, y de alli viene aqui . esta aun en la Corte, que no es aun buelto, y, como dicha Corte esta lexos, no se ha podido saber que traya. Monsieur de Mol, con el Embaxador de Francia que aqui reside, se despidieron de la Corte a los 22 deste, donde hasta aquel dia les hizieron en ella grandes fiestas y caricias, y el Mol partio desta ciudad para Francia a los 28. Hasta agora no son venidos aqui de la Corte los dos gentiles hombres para me avisar del despacho que lleva : como lo supiere, avisare a Vuestra Excellencia. A los 22 cortaron la cabeça en la villa de Barvique al pobre Conde de Northumberland, y la cabeça se truxo a la ciudad de Yorca, donde la han puesto en publico : dixo en el cadahalso que el moria en la fe chatolica y que, si mill vidas tuviera, las pusiera por ella y que esta seta era mala y falsa y otras cosas al semejante.

Ya he avisado a Vuestra Excellencia que, demas de que aqui se ha vendido las mercaderias de sujetos de Su Mag^d Chatolica, se avian vendido las lanas dellos escondidamente a le tasasion que quisieron, los quales ha avido desta manera Benedito Espindola, que ha sido un robo y maldad manifiesta : tiene determinado de las embiar a Roan p or tener promessa del Momoransi, quando aqui estuvo, de que alli se venderan sin que las aresten por los dueños. En compañia del dicho Espindola han entrado en esta venta algunos Españoles con poco temor de Dios y de su rey que, siendo Vuestra Excellencia servido, por mano del Señor Embaxador que en Francia reside se podrian mandar poner la mano en que esta maldad no passase adelante.

Al consonante deste se ha hecho aqui otro negocio de que algunos Españoles han dado en esta Corte y ciudad por memoria de que esta Serenissima Reyna diesse orden que se cobrassen las haziendas que en este reyno han sido detenidas con socolor de que han sido robadas o escondidas de los sujetos de Su Mag^d y de otros, y para ello los dichos Españoles han mostrado tener poder de los dueños siendo al contrario; y assi esta Serenissima Reyna, conforme con su requesta, ha dado una comission a quatro personas para que dichas haziendas se cobren, que seran de grandissimo valor. La copia de dicha comission sera aqui, que en efeto este negocio todo sera para usurpar y robar todo lo que se hallare, lo qual se repartira entre los que en este negocio entendieren, y debajo desta color se robaran hartas haziendas que facilmente se pudieran cobrar quando Nuestro Señor embiare acuerdo.

A los 28 deste llego aqui la nueva, aunque no el particular, del destroço que se avia hecho en Paris en los Hugonotes, que ha sido un negocio que ha espantado ydado grandissimo dolor a los desta seta y mas en la Corte, que cierto estan como atonitos, visto quam al reves les ha suscedido de lo que avian tratado y de la esperança que tenian en su nueva liga y los muchos desinios que se les he deshecho y el uno dellos era el aver de embiar gente a essos Estados, como he dicho. Deste negocio se espera saber de Paris grandes cosas : lo que sobre ello se entendiere, avisare a Vuestra Excellencia.

De Escocia no se entiende otro sino que estan de acuerdo, como he escrito, pero el como no se sabe, aun hase de presumir que la estada .... de Monsieur de Croc, Frances, que deve de ser al respeto de lo que en Paris ha suscedido.

De Londres, a 30 de agosto 1572.

(*British Museum, Galba*, C IV, n° 116.)

MMCCCCLVIII.

Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Kloetingen, 3 septembre 1572.)

Nouvelles militaires. — Marche du prince d'Orange. — Préparatifs du duc d'Albe. — Combats en Zélande.

Right Honorable, My duytye most humblye done, these are to signefye unto Your Honor that on the thirde of this present I receaved letters from the Prince of Oraunge bearing date the xxvj^th^ of august at his campe at Hellenraye by Rermunde. The gentlemen that brought the letters, was of Flusshingue sente from thence of purpose to understand the state of the Prince, who assured me, as an eie witness of the musters, that the Prince hathe in his campe with him xx thowsand footemen and viij thowsand two hundrethe horse, besides viij hundrethe horse of the Lowe-Countrye.

The hole armye is paide for one monethe, and the States of Holland stand bounde for the paymente of two monethes more. Some of the Prince his souldiers are entered into Macklin.

By letters sente to the Prince from Counte Lodowicke abowte the xxvj^th^ of august, the Duke of Alva with his whole campe was removed from Mounts, the Duke himself beinge in Valencynes and his armye betwene Valencyne and Cambreye.

The Duke hathe not above one thowsand horse and xiiij thowsand footemen, whereof a greate nombre are ill armed and furnished.

The Counte hathe written verrie earnestlye to have the Prince to come to Mounts to speake with him, whereuppon the Prince with his armye is going towardes him.

By letters of xxvj^th^ of august sente unto the Prince from his brother in law, the Grave Vandemberghe, the Duke van Holte is in Daventer with vij hundrethe riesters and two thowsand footemen, besides ix hundrethe horse more, that he broughte into that

countrye, which forsooke him for that he and the riestmasters weare promised to have the towne of Daventer and two other townes more called Campen and Sirol in gage for theire paye, the Prince having woon the same two townes before theare commyng thither.

The Duke van Holte fell owte with the Governor of Daventer, who is a Spanierd, and thrust him owte of the towne.

The Grave Vandenberghe lyethe abowte the towne of Daventer with five thowsand footemen and xviij hundrethe horse to kepe the Duke van Holte from joyning with the Duke of Alva.

On the xxix[th] of august, wee slewe fower principall men of the Spanierdes withowte anye losse on our parte.

On the last of august, wee skarmouched with the Spanierdes before Tergoose, where M[r] Cotton was a lyttle hurte in the thighe with the shott of a harquebuss, and two more of our parte slaine, whereof th'one was an ensigne bearer to a companye of Frenche. Wee slewe of the Spanierdes verrye neere xx.

Our campe lyethe at this present in Zowth-Beveland fast by Tergoose, intending on the vj or vij of this monethe to place the cannon against a bulwarke of the towne, and so by Godde's grace to proceede towardes the assaulte of the same.

There are within the towne abowte vij hundreth and fiftye souldiers, whereof vj hundrethe are Spanierdes, the rest Wallouns. The matche is harde, but not of my making,

There is at this instant never a frenche souldier within the towne of Flusshingue. Captayne Hannton's bande remayning there, so that, if there weare more Englishemen sente over before the Frenche shoold retoorne, the place mighte be possessed withowte bloodshed betweene them and us, and yet there is nothing to be attempted by us withowte being master of the sea, for otherwise the shippes of warr of the towne and iland will cut us of from victayles.

I understand that the Duke of Alva dyd take the messenger, which they of the towne of Flesshingue dyd send to the Counte Lodowicke, with the coppye of theire particion made unto me for the bringing over of more souldiers with the galley and galleyasses.

And so I commyt Your Honor to God, beeseeching Your Lordship that I may have answeare of my letters sente to My Lords of the Counsell by Mr Lyster and Captayne Packeman, so soone as maye be.

From Clowting in Sowth-Beveland, the thirde of septembre 1572.

(*Record office*, *Cal.*, n° 550.)

MMCCCCLIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 6 SEPTEMBRE 1572.)

Effet produit en Angleterre par les événements de Paris. — On dit que la reine rappellera les Anglais qui sont en Zélande. — On parle de mesures qui seraient prises contre l'ambassadeur français. — On continue à envoyer de la poudre à Flessingue. — Le sieur Asseliers entretient des intelligences à Anvers. — On s'est beaucoup réjoui de l'entrée du prince d'Orange à Malines. — Détails sur la mort du comte de Northumberland.

En 30 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente por mano de Antonio de Tassis, y despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto el correo espreso que despache a Vuestra Excellencia con cartas de 21 del dicho.

Despues en esta tierra ninguna novedad ay, mas de que a todas cossas ha puesto silencio lo aconteseido en Francia, en tan gran admiracion que no se trata de otra cosa ninguna, y cada dia vienen postas de Paris, que les traen nuevos successos. Como ay se abran mejor entendido, esta Corte esta con la tristeza que se puede considerar desta tan gran novedad de Francia, y publicamente se dan por ningunas las alianças con Franceses.

Solamente se a entendido, despues desta novedad, que todos los dias se asientan los del Consejo a tratar dello para prevenir los inconvenientes que se les podrian ofrescer.

Oy ha avido aqui una murmuracion publica de que se havia proclamacion declarando por rreveldes a sus Ingleses que son ydos con mano armada a esos Estados, si dentro de cierto dia no se bolviesen aqui, como partidos de aqui sin permission de la Rreyna, ni de su Consejo, y se dize que un dia de la semana que viene se proclamara.

Despues que vine de Corte, no ay otra novedad sobre los negocios, pero bien se puede considerar que estan sentidos de no tener despues rrespuesta de Vuestra Excellencia de la oferta que hicieron, como he escripto.

Despues se partio el Embaxador frances Mos. de la Mola, aunque, a causa de las novedades de Francia, se ha dicho publicamente, que encargaron de parte del Consejo al Embaxador Mos. de la Mota, que aqui rreside, que se estubiese en su casa y que no escriviese a su Rey hasta entender el tratamiento que se hazia a su Embaxador en Corte de Francia y a sus Ingleses y haciendas.

En teniendo los deste Consejo aviso de la dicha novedad de Francia despacharon con gran diligencia a los enemigos de la Rreyna de Escocia para que se preveniesen contra los Catolicos, rrecelando que Franceses procurasen en Escocia lo que en Francia.

Hase dicho y despues confirmado que era muerto el Conde Murton governador de Escocia de veneno, pero no se save de cierto.

De aqui no parten Yngleses ningunos soldados para esos Estados, antes an buelto pasados dos de trecientos, y la mayor parte heridos.

Artilleria, ni arcabuços no llevan ningunos, porque dizen que estan muy proveidos dello nuestros enemigos en Flegelingas y la Brilla, pero de polvorr tienen falta, y, en los barcos que van, la embian cada dia.

Uno nombrado Asalier fue a Flegelingas con grandes inteligencias, y agora es buelto aqui, y especialmente las tiene con un hermano suyo que tiene oficio en el magistrado de Emveres, como he escripto.

Aqui ay grandes alaridos y rregocijos entre los malos deste pueblo de que el Oranje ha entrado en Malinas y que trae poder increible; pero es de esperar que, con la ayuda de Dios, a el y a su hermano y a los suyos los confundira Vuestra Excellencia en gran servicio de Su Magestad y del bien de esos Estados.

Por si ha faltado la ultima que escrivi a Vuestra Excellencia en 30, como digo, sera con esta la copia.

Despues, de los que an venido de Barvique, se a entendido que puesto el Conde de Nortumberlan en el cadalso, dixo al pueblo que tenia que dezirles tres cosas, la primera que avia seydo injustamente condemnado y que estava a ser injustamente exsecutado, por no conoscer a la Reyna por soverana, ni lo ser de Inglaterra, ni su juez; lo segundo que rrogasen a Dios por el, y que perdonava todas las culpas de sus enemigos y que pedia a Dios perdon por las suyas; y lo tercero y ultimo dixo, con gran instancia y larga platica, que quisiesen ser todos testigos que en la fee que avia vivido todos los dias de su vida moria presentemente, creiendo firmemente y constantemente lo que la Santa Madre Yglesia Catolica Rromana creya en todo, asi en lo contenido en el Simbolo de los Apostoles como en lo de los Siete Sacramentos, y, en todo lo demas, confessando el Sumo-Pontifice ser suprema caveça de la Yglesia, y con gran vehemencia abominando todas las otras doctrinas y confesando ser inventadas por el diablo y sus ministros los sectarios y noveleros; y ofendidos los del Magistrado desta tan santa y constante fee, no le permitieron hablar mas, y cun mucha devocion y paciencia dio la anima a Dios. Truxieron su cabeça a Yorca, donde pretienden que avia ofendido. Este cavallero, todo el tiempo de su vida, ha seydo tenido por hombre de muy buena vida, muy doto y muy devoto, y en la misma estimacion que en la muerte de muy catolico, aquien Dios tenga en su gloria.

De Londres, a 6 de setiembre de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 98.)

MMCCCCLX.

Sir Humphroi Gilbert au comte de Montgomery [1].

(Devant Ter Goes, 6 septembre 1572.)

Il espère que la reine prendra des mesures énergiques afin de se préserver des périls qui la menacent. — Si le prince d'Orange était secouru, il serait facile d'anéantir la puissance du duc d'Albe.

Monsr le Counte, Je me trouve grandement estonné de ces novelles de France, lesquelles, combien que j'espère n'estre pas si horribles comme on les faict par rapport, si est-ce qu'en yeelles se peult estre appereeu un signe infallible que Dieu a volu révéler aux aultres pour se défendre contre la trahison de ces meschants et misérables Papistes, vous pryant (estant pour le présent en Angleterre comme je pense) non-seulement de communiquer à Sa Majesté les choses comme elles sont advenues, mais aussy la compassion qu'en doibt prendre une telle princesse comme elle est, avec le périll que attent tumber promptement sur sa teste, si elle ne regarde plus près à la revenche de ces villenies, veu que, si le temps leur favorise, il n'y a d'aultre chose d'en espérer si non de voir en brieff la tragique ruine de tous les Protestants dedans Europe. Je vous supplie, Monsr le Counte, me mander par escript la simple vérité du faict et combien de la noblesse y ont demeuré, affin que je pourray par cela mieux arrester les affeccions de par deçà là où toutes les affaires se vont au souhait, Dieu mercye. Et par ainsy (m'estimant un de vos plus affeccionés), je prie Dieu de vous faire la grâce de vous tenir sur vos gardes contre les tyrannies des ennemis de son très-sainct nom.

Escript au camp devant Tergouse, ce vj^me jour de septembre 1572.

Monsr, Les affaires de par deçà sont en si bon point que, si Monsr le Prince d'Orenge estoit supporté avec quelque moyenne assistance, tout le cas de la religion se porteroit bien; car, estant (comme à la vérité il est) le plus fort et le maistre du champ, ce seroit bien facile de ruiner du tout le Duk d'Alve, et par conséquent tous les autres ennemis de la cause chrestienne, vous priant faire entendre à Sa Majesté ce myen opinion comme s'il fust le vostre propre; et aussy, si le Prince seroit astheure deffaict, à grand peine doresenavant feroit-on teste contre les ennemys.

(*Record office, Cal.*, n° 556.)

[1] En cas d'absence de Montgomery, cette lettre devait être remise à lord Burleigh.

MMCCCCLXI.

Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Kloetingen, 7 septembre 1572.)

Il dépend de la reine d'Angleterre d'occuper la Zélande. — Méfiance à l'égard des Français. — Le prince d'Orange est maitre du pays. — Les lettres de Burleigh serviront seules de règle en ce qu'il y a lieu de faire.

Ryghte Honorable and my very good Lord, I resevyd Your Lordship's letters on the 6th of thys monethe, which wer datyd on the 25 of auguste, wherby I parseve that Mr Larder informyd Your Honor that I wract into the Weste-Contre to staye soyche of my freyndes as I loked for in thes paertes. Yt ys very trew, but yt was only soyche as I wract for to serve with ther shyppes of warre by see and not to staye any that wolde serve by lande. Therfoer, yf yt maye seyme good to Your Honor to permytt moer sodiers to come in soyche resspectes as I have vrytten to my Lords of the Counsell and Your Honor, for then I wolde be gladd of them : otherwyesse the Preynsse ys presently of that streynght that we dow not douet the Duecke of Alva, yf the Freynsse men ayd hym not. Truly, my Lord, Her Majesty maye have at thys presente boethe the iland of Walcheren, Zierickesee and Zuthbeverland, which 3 ilandes are of greyt welthe and lyethe together and are the commander's of the see in thes paerte[s]. We have out of thes 3 ilande[s] nyer 80 sayll of men of warre, soyche as thaye be. We have not byn very well viteled, nether can we, untyll we have Tregoesse, Myddelborow and Armew, which wolde be all had whithin 21 dayes, yf we had Tregoesse : then wer thes 3 ilandes abull to vitaell 20,000 men contynually of all kyende of vytaels. The Prensse ys master of the feylde, and, God wyllynge, shall prosper. We have no dout therof, yf not thorrow the freynsse Kynge, whom for thes laet murders we are growen to mystruste. I moste humbully beseyche Your Lordship to parden me in thys my unresonabull seuyt, the rather becauesse in trew and faythfull honerynge of yow I maye by waye of charyte crave extraordynary favor at Your Honor's handes, which ever heyrtofoer I have fonde, although by deserte have purchesyd nothynge. Sir, presumynge of your wonted favor, I wyll desperatly enter into the matter, which ys that I dow know that Her Majeste and my Lords of the Consell are many tymes enforsyd to pretend that thaye nothynge desyer, wherfoer what letters so ever shalbe sent me from my Lords of the Counsell for revokynge of me home, I wyll thynke them but for forme, excepte Your Honor dow wryet me your pryvat letters to retorne, and then I wyll without delaye, God

wyllynge, obaye them, otherwyesse proceyd heyr as I shall see cauesse. And so I moste humbully commyt Your Honor to God.

From Cloutynge by Tregoesse, the 7 of september 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 557.)

MMCCCCLXII

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 8 septembre 1572.)

Le roi de France offre un subside à la reine d'Angleterre afin qu'elle rompe avec Philippe II. — Elisabeth se plaint de ne pas recevoir une communication directe à ce sujet et ne veut en ce moment rien faire de plus. — M. de la Mole est parti pour s'aboucher avec le roi de France. — Instructions données par Élisabeth à son ambassadeur à Paris. — Coligny a annoncé qu'aussitôt après le mariage du roi de Navarre il se rendrait avec une armée aux Pays-Bas pour se joindre au prince d'Orange. — Lettre de Louis de Nassau. — Démarche du clergé protestant, à la suite de la Saint-Barthélemy, pour obtenir l'exécution des catholiques prisonniers. — Rigueurs vis-à-vis de Marie Stuart. — Nouvelle persécution contre les catholiques. — Médiation de l'Empereur. — Menées de Philippe Asseliers. — Huguenots réfugiés en Angleterre. — Nouvelles lettres du roi de France. — Mouvements des Puritains à Londres.

En 30 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi, deregida a Antonio de Tassis, y dentro embie la copia de la commission que la Reyna ha dado para cobrar las haziendas que ocultamente estan en este reyno de sujetos de Su Magestad Chatolica. Loque despues se ofresce que dezir, es que Monsiur de Mol, frances, como he escrito, partio deste reyno para Francia y leque aqui trato. La respuesta que le dieron, fue que en los 20 dias que en la Corte estava, vinieron tres correos despachados por el Rey con cartas suyas para el. En todas ellas le dezia que, con toda ynstancia dixesse y hiziesse con la Reyna, rompiesse con Su Magestad Chatolica, pues avia tan urgentes razones y causas para ello en las differencias que entre ambos avia, no perdiendo tam buena conjuncion de tiempo, y que haziendolo assi se moverian con ello causas licitas para que hiziesse lo mismo publicamente, y que, para que supiesse su buen animo y amistad que para ello tenia, en rompiendo ella dentro de 15 dias, le daria 300^{m} escudos, mostrandole siempre el Mol a la Reyna las propias cartas qu'el Rey le escrevia.

La Reyna y su Consejo le respondieron al Mol que ellos no estavan satisfechos de la manera del proceder del Rey en este negocio, pues el no le escrivia a ella todas aquellas cosas, como ella lo tenia hecho en todas las que con el avia tratado, y que supiesse cierto que hasta qu'el Rel le escriviesse de su propia mano y firma todo aquello, no se entremeteria en cosas de si gran peso, salvo en mandar entretanto a los lugares maritimos desos Estados de Flandes, qu'estan rebelados, gente, municiones y vituallas; y lo tenia tambien hecho agora con proveer al Principe de Orange en 30ᵐ libras esterlinas que se se avian de pagar en Hambro para paga y entretenimiento de su gente de guera. El Mol, como vio qu'esta era la resolucion de la Reyna, no tuvo mas que replicar, solamente prometer que dentro de 20 dias despues de passado la mar de la otra bandera, el Rey le mandaria cosa de que ella quedasse bien satisfecha, y con con esso fue despedido con una cadena de 500 escudos.

La Reyna despacho luego correo a su Embajador que tiene en Francia y escrivele, como no esta satisfecha del proceder del Rey en estos negocios, que por esto ande recatado en todo lo que tratare, sin embargo de las caricias y agachajos le escrive le haze agora el Rey mas que de antes, y que procure y trabaje por todas las vias y maneras que pudiere, no estimando el gasto que en esso se hiziere, saber y entender los deseños y cosas que en aquella Corte tratan los embajadores de Su Magestad Chatolica y de Portugal, qu'es cosa que mucho ymporta y en que mucho leva.

El Almirante de Francia y Momoransi escrevieron tambien a la Reyna y al Conde de Leceter y a Burle lo mismo qu'el Rey escrivio a Monsiur de Mol, persuadiendoles que rompiessen y que, acabados que fuessen los casamientos en Paris, el Almirante en persona yria luego con 10ᵐ ynfantes y 2ᵐ cavallos que ya tenian prestos, a Mons de Henao, donde tambien se apuntaria con el el Principe de Orange con 12ᵐ ynfantes y 4ᵐ cavallos, con el qual poder ellos harian levantar el cerco de sobre dicho Mons y ynvernar con mano armada en los Estados de Flandes, y que por tanto diessen socoro con ystancia de gente, mantenimientos y municiones a los lugares maritimos, paraque se sustenten hasta entrar en el ynvierno, que despues todo se haria a su plazer dellos de Fregelingas.

Escrivio aqui agora el Capitan Humfre Gilberto, Yngles, que alli esta, a esta Reyna y a Milord Burle como viera una carta qu'el Conde Loduvico escrivio de Mons de Henao, de 14 de agosto, al governador de dicho Fregelingas, como tenia carta del Almirante de Francia, en que le dezia que, tanto que los casamientos fuessen acabados en Paris, el en persona con 70ᵐ ynfantes y 2ᵐ cavallos seria con el en Mons, y que por la otra parte vendria el Principe de Orange con 12ᵐ ynfantes y 4ᵐ cavallos, con que harian a levantar el cerco de dicho Mons, y que se lo hazia saber para que estuviesse seguro y fuerte en dicho Fregelingas, y que se lo hiziesse saber a los de Canfer, Brila y Olandia, y que entretanto no les faltaria socoro deste reyno de gente, mantenimientos y municiones.

Despues que se supo aqui el destroço de Paris, se fueron los Obispos a la Reyna, diziendole quanto le ymportava, porque no uviesse alborotos y tumultos en el reyno, que mandasse luego hazer execucion en los Obispos, con los otros mas religiosos y seglares que estan presos por la Religion Chatolica, a lo qual la Reyna no quiso consentir.

Despues de la dicha nueva de lo suscedido en Paris, ha mandado esta Reyna al Conde de Xoresbery qu'es el que tiene en guardia a la Reyna de Escocia, que la tenga muy estrecha, sin dexarla salir fuera a casa, ny a otra parte, y para ello, ademas de la guardia que hasta aqui ha tenido, le embio 25 de su guardia para aquel efeto.

Del Consejo son llamados agora 15 gentiles hombres catolicos, que viven y tienen sus tieras en el ducado de Norfoque, y esto para los maltratar por no querer tomar la comunion a la manera de su maldita seta, y assi paresce lo haran . . . ra a todos lo que supieren que viven chatolicos. Nuestro-Señor provea en ello por su misericordia!

Assi tengo sabido como, despues de dicha nueva de Francia, en este Consejo se ha tratado de mandar una persona de confiança a Alemaña al Duque de Saxonia paraque por su via se vea si puede acabar con la Cesarea Magestad que sea tercero paraque Su Magestad Chatolica haga amistad con esta Reyna. Hasta agora no se ha tomado resolucion en ello que paresce querran primer descubrir mastiera y ver a la clara lo que passa en Francia : loque sobre ella se hiziere, con lo demas avisare con segurança y deligencia.

Avra 10 dias llego a esta ciudad de Fregelingas Phelipe Acelier, un Flamenco de Anveres, que, como he escrito, ha embiado y llevo consigo a esto pueblo muchas municiones y victuallas y armas, y truxo consigo dos navios cargados de aquellas pobres mercaderias que tomaron a la flota de Portugal y de Hespaña, las quales ha avida a trueque de lo dicho, es un malhombre y que haze mucho mal en estas cosas, y tiene conferencias con su . . . que tiene en Anveres, y en especial con uno qu'es secretario de dicha villa : como he escrito, vino aqui y se bolvio a dicha Anveres secretamente.

D'Escocia ay nueva que estan assi de acuerdo los Chatolicos con los Protestantes, lo qual fue a yntercession de Monsiur de Croc, Embajador de Francia, que aqui esta : su yerno que era ydo a Francia, avra quatro dias que es buelto ay, y en Escocia no se sabe loque trae. Paresce que con estas buenas nuevas de Francia todo yra bien en aquel reyno para los Catolicos.

Aqui ha llegado nueva como el Vidama de Xartres y el Mongomberi y otros son escapados de Francia y han aribado a las yslas de Garnsey, y asi se espera que seran en este reyno luego, en el qual han entrado ya por via de la ria de los Franceses hugonotes hasta oy passados de tre o 4^{m}.

El Embajador que aqui reside por el Rey de Francia, ha ydo desta ciudad a los cinco deste a la Corte, qu'esta 50 millas della, con cartas del Christissimo Rey, despues del

suseso de lo de Paris. Como sepa a lo que ha ydo y lo que sobre ello ha passado, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Milord Burle que agora es Gran-Thesorero deste reyno, se espera en esta ciudad dentro de dos dias, que viene a quietarla y que no aya en ella algun movimiento, porque con la nueva de lo de Paris los de aquella seta, qu'esta mayor parte, han hecho consultos y mostrado de querer hazer movimientos contra los Chatolicos, como en Paris se hizo contra los hugonotes, y ha passado tan adelante esto que no ha faltado algunos destos predicadores que lo dixessen publicamente en los pulpitos, procurando commover la gente a ello; y assi para la seguridad y quietud desto sera la Reyna a los 16 deste en Guinsor, qu'es 20 millas desta ciudad, y luego vendra a ella.

Y assi, sin se offrescer por esta otro que dezir, no dire mas de que junto con esta sera un pliego para el yllustrisimo señor Ruy Gomes de Silva, el qual suplia a Vuestra Excellencia sea servido mandarsele embie con el primero.

De Londres, a 8 de setiembre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 116.)

MMCCCCLXIII.

Avis des Pays-Bas.

(Bruges, 8 septembre 1572.)

Le prince d'Orange, déjà maître de Termonde et de Louvain, assiége Bruxelles. — Disette à Anvers. — Nouvelles de Hollande.

Here in this towen .... are quiet having but 300 souldiers ...., but 300 of the townsmen.

The governour Mons. de Riues is gone with his power being 1,500 men, thinking to have taken Dermond before the Prince of Orange, but came to lat.

It is pitiful to hear the scarcite of vittayll in Andwerpe and more wil be, for all their succour was thorough Darmond, and now that it is gone and such a nomber of souldiers come in that the burgers complayn sore.

The Prince hath taken Loven and besiegeth Bressells.

The restraynt of the ships, which was generally mad to stay all men in Holand, continueth still, notwithstanding many of lat are let passed as Frenshmen and Esterlings to the nomber of 100 sails.

Of the great preparation for the sending of men into Spayne is now turned to a shipe.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCLXIV.

Thomas Cotton à lord Burleigh.

(Au camp devant Ter Goes, 13 septembre 1572.)

Les populations de la Zélande placent tout leur espoir en la reine d'Angleterre. — Même requête de l'Église flamande à Londres. — Jugement porté sur les habitants de Flessingue. — Fertilité du pays. — Opérations militaires. — On rapporte que le duc d'Albe a subi une grande défaite.

I presumyd, right honerable and my very good Lord, with my letters sent by Mr Pickman to troble Your Honor with owre occurrances here, sence which time I se in parte souche alteration throughe thes wykked morderes in France as that, findinge my selfe not able to deale in so waightye causes, I thinke yt nessesarye to howlde my pease and leave yt to the pleasure of God and my superiors. But, as tochinge Floshinge and the inhabitans, souche as be of the wiseste sorte and thos that governe here for the Prince, [are] so masyd as yt is mouche to be lamentyd, only referringe them selves to the favor of Her Majestie as the only pillor for ther refuge. Truly, yf thinges be ment as yt semes they werr, I finde the occasion so offeryd as that I thinke Her Majestie shall lease no more then that she askethe not, or other wise shall have enoughe offeryd. The Douche Churche, as we here, daylye practisethe with the Floshingers to requeste Her Majestie to take the towne into her handes. The people and chefe of the towne be helde as rude, simple and wilfull men, (and truely I am of that opinion) hardely able to jouge of ther beste.

The thre ilandes that lye here all together, be very fertyll : Walkerlande, Beverland and Seryksia, able to maintaine them selves and thos that shall keape them.

For our presente occurrances in campe, we are intrenchyd at the gates of Treguse, menynge presentely to lay the cannon to yt, and other meanes, yf we may. The enemye is 600 Spanyards, 200 Wallons. They loke for succorse from Sluse and Armue, but our shipes lye so to stopp them as I thinke they dare not come out, and withall we have men in rediness to cut them of at ther landinge, which, yf other wise they shold, we shal be dreaven to geave up the seage.

Truly our livenge in this iland anoiethe our enemies not only in the towne, but at

Myddelbroughe and Armue, for that they have very scarse of victuales, and those they shold have, comes out ot this ilande, which we cut of all together in so muche as, yf this ilande be kept, we sterve in Walkerlande.

Ther is reportyd from Andewarpe by divers that the Duke of Alva hathe had a great overthrow and loste many of his soldiers, the Duke of Medina-Celi taken, Don Federico son to Duke Alva slaine : which nuse, yf they be trewe, greately forderethe the cause here.

Yt pleasyd Your Honor to favor my very frende Mr Thomas Farmor, of Norfolke, to transporte certaine comodyties, which hathe plesuryd me greately and my companye. Yt may lyke Your Honor at my humble sute to favor the sayde Mr Farmor to the same effect, who shall procure (yf so yt neade) sofficient reporte and assurance for his good behavior.

Thus leavinge to geave any forder troble to Your Honor, I take my leave, moste humbly craving pardon for my boldenes, and that yt may plese Your Lordship to comaunde my servis wherin you thinke yt beste to be imployd.

God grannte the effect of thos thinges that Your Honor moste desireth.

From the Campe, the 13 of september.

(*Record office, Cal.*, n° 558.)

MMCCCCLXV.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 16 septembre 1572.)

Thomas Gresham sera envoyé aux Pays-Bas pour se faire remettre les réfugiés catholiques qui tomberaient au pouvoir du prince d'Orange. — Armements en Angleterre pour soutenir les insurgés. — On vend librement à Ipswich le produit des pillages de la Zélande. — On fortifie Portsmouth par crainte d'un débarquement des Français. — Nouvelles d'Écosse.

En 8 deste escrevi a Vuestra Excellencia la ultima por la via de Antonio de Tassis : loque despues se offresce que dezir, es que visto en esta Corte como el Principe de Orange ha entrado con poder en essos Estados y las villas que se le han rendido y como casi toda Hollanda esta por el, han embiado de aqui, en gran secreto, a dicha Holanda por mar, a quatro dias, a un cavallero desta ciudad llamado Thomas Gregoin, hombre muy principal y muy rico y que ha resedido en essos Estados mucho tiempo

por fator do los Reyes deste reyno y que habla muy buen flamenco y que ha sido muy faborido y amigo del Principe de Orange : va con dineros y creditos para, viendo que sucede bien al dicho Orange (loque Dios no permita!), le ayude a el y a sus cosas con dineros, y para que le assista en todo lo que se offresciere, y lleva orden, y aun es la causa por . . . mas, va de procurar de que sien los lugares que al dicho Orange se le han rendido se uviere hallado en ellos a la Condesa de Northumberland, muger del que degollaron estos dias passados, que fue rendido en Escocia, laqual resedi en Malinas, y al Conde de Huestmerland y a Milord Morle, y a los otros Yngleses, que los mas estavan en Lovayna, procure de los aver, aun . . . de por ellos muchos dineros, y los embie aqui, que esto es un negocio que ellos mucho dessean y procuran ; y assi, si los pobres no se uvieren . . . de los dichos pueblos antes que se rindiessen, ciertamente ellos vendran a manos destos, aunque les coste grandissima suma de dineros : y assi es bien por lo que, se Dios no quiere succediere bien al Principe de Orange, tienen estos puestos obra de siete mill hombres en grande secreto, tre mill en esta ciudad y dos mill en los puertos maritimos fronteros dessos Estados y dos mill en la parte del Hueste, para embiarlos a essos Estados al . . . . de Zelanda y Olanda, y para llevar los cinco mill desta ciudad . . . y en puertos maritimos tienen prestas las siete naos de la Reyna, que . . . dias passados, escrevi a Vuestra Excellencia lo estavan para qualquier cosa que sucediese, y otras siete naos de 100 a 250 toneles, qu'estan en las Dunas, las quales salieron con yntencion de yr a robar a la costa de Hespaña : agora por este respeto las han mandado de tener, para, si fuere menester, para lo dicho y para los 2^{m} qu'estan prestos en la banda del Sur. Esta el capitan Juan Haquins en aquella parte, en el puerto de Plemu, aprestando 17 naos suyas para, como digo, si fuere menester, llevarlas ; y para que vea Vuestra Excellencia las dissimulaciones y malas yntenciones destos, sepa Vuestra Excellencia que al puerto de Ypseche, qu'es sesenta millas desta ciudad, aporto alli una suma de mercaderias de Canfer, de las que aquel pueblo a robado, las quales, como llegaron aquel puerto, fueron embargadas por los que las pretendian, sobre loqual el Tesorero qu'es Millord Burle, como supremo destos negocios, escrivo al almoxarife de aquel pueblo que luego se desembargassen las dichas mercaderias y las dexassen vender a los que alli los truxeron de dicho Canfer, y que lo que valiesse se lo dexasse comprar en victuallas y municiones para llevar otra vez a dicho Canfer, para el sustento de los Yngleses y amigos de la Reyna qu'estan en aquellas yslas : loqual fue avra seys dias.

Pelam qu'es el teniente general del artilleria, de quien ya he escrito a Vuestra Excellencia, a sido embiado de dos dias a esta parte por la Reyna en gran deligencia al puerto de Porsemua : espero por oras saber el cierto a que fue; pero dizese al presente aqui que ha ydo a forteficar aquel pueblo y puerto por ser tan ymportante con recelo que se tiene de las armadas que en Francia se hazen, porque, despues del suceso de lo

de Paris, las cosas en esta Corte andan con Francia muy sospechosas, a tanto que han ordenado por todos los puertos que no vaya ninguna nao, ny navio a aquel reyno, sinque otra cosa se les ordene.

Ya escrevi a Vuestra Excellencia como las dos faciones d'Escocia avian hecho tregua por dos meses y, antes que se cumpliessen, se han buelto a rebolver, y assi estan en armas, y esta Reyna ha embiado alla, avra seys dias, un gentil hombre llamado Queligre, de quien ella haze grande confiança, no se aun a que : yo lo procurare de saber y lo avisare; y el yerno de Croc, Embajador de Francia, que en dicha Escocia esta, ya escrevia como partio de aqui para alla. No se aun si estos le han dexado passar desto, y de todo mas espero por oras . . . el amigo de Corte, y avisare de todo.

De Londres, a 16 de setiembre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 116.)

MMCCCCLXVI.

James Harvey à Thomas Gresham.

(Anvers, 18 septembre 1572.)

Opérations de change à la Bourse d'Anvers.

Laus Deo : in Antwarpe the 18 of september anno 1572.

Right worshipfull Syr, After my humble commendations wishinge your prosperous good helthe, etc. My laste unto Your Worshipe was of the 7 present, copie therof as befor said, which or this I dowt not but that Your Worship hathe received. Sence that tyme I have received Thomas Celde's letter of the 6 present, wherby I doe perseve your mind very well. I have excepted Your Worshipe's bill of exchange dew unto Joano-Baptesta and Nicolao Forsasa the 6 of october in ff. 118-6-8, which bill at the day shalbe well paid, God willinge. Wheras Your Worship writes me to knowe yf you charge me with 1,000 liv. at sevralles, whether I shal be able to find retorne, I dowt not but I shall find to retorne the same, soe but may plese you to doe as you doe thinck good. As your billes come unto my handes, they shal be excepted and well paid, God willinge, at all times; but some tymes the change rieses and falles 4 d. in a pownde, accordinge as ther ys plentey or lack of mony. Presentley hier ys skarsnes on this Borse soe that the intrest roundes at 15 liv. per cento presentley. Your inclosed leter

I have sent unto John Williames to Hamborghe. I have payd S' Blileve 30 liv. f., and for payment therof I have taken up of George Skevington the 16 of september 27 liv. sterling at 22 s. 10 d. usance, dew in Londen unto Edward Dowson, ff. 30-16-8, the which hit may plese you to put to your account. Syr, by this bringer you shall receive 6 paier of boskins, cost 6 liv., which ys put to Your Worshipes account. The bringe[r] hierof ys Frances Cortesane' post. Also I have excepted your bill of exchange dew unto George Volle the 10 of october ff. 117 10 0, which on the day shal be well paid, God willinge, as also the rest as they falle dewe.

(*Record office, Cal.*, n° 569.)

MMCCCCLXVII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 18 septembre 1572.)

Perquisitions dans la Maison des Anglais. — Vives alarmes à Anvers.

Upon saterday last there, cam into the English House Mons. Drayton, the cornell of the souldiers, and two other captayns with him, thirty souldiers with them and willed me to open all the House, for he must searche for one which should be hidden in the House, which should the night before have killd a souldier of his : which was his excuse, and so he with his provost sought all the House over as well sellis, chambers, the kitchen and all places in the House : what his intent was, I know not.

Here hath beene great shoting between the Dukes camp and the Princes upon sonday last; but how they have sped I know not.

This towen is full of souldiers, and almost dayly we have an alarm or an other that all men which be here are afrayd and know not what to do.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCLXVIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 20 septembre 1572.)

Départ de Casembroot avec une forte somme d'argent. — Le prince d'Orange a écrit à la reine pour lui exposer ses succès dans les Pays-Bas et pour réclamer un nouveau prêt. — Les sommes avancées par la reine proviennent de la confiscation des marchandises espagnoles. — Nouvelles d'Écosse. — L'ambassadeur de France a remis à la reine une lettre où le roi de France justifie les mesures prises contre les Huguenots qui conspiraient contre lui; réponse qu'y a faite Élisabeth. — Mesures prises contre les Catholiques. — La reine est revenue de son voyage; elle a congédié ses musiciens et ses ménestrels. — Montgomery est à l'Ile de Guernesey.

En 16 deste escrevi a Vuestra Excellencia la ultima por la via de Antonio de Tassis : lo que despues se offresce que dezir es que, como tengo escrito asi a los 30 de agosto passado, que a los 19 del dicho a la noche partio desta ciudad ... Casimbrot, qu'es el que aqui hazia por el Principe de Orange, y como llevo letras de cambio de 30^{m} libras esterlinas, que le dio esta Reyna para ser pagadas en Hambro por mercaderes yngleses para ayuda de paga de la gente de guera del dicho Principe.

Ayer llegaron aqui los dos amigos de Corte que me dixeron como Casimbrot passara de aqui en Olanda en menos de dos dias y ... fuera al Principe de Orange, el qual escrivio agora a esta Reyna y a Milord Burle, que agora es Thesorero, dandoles muchas gracias y agradescimientos por la ayuda del dinero en tal tiempo, el qual era la causa qu'el entrase en Brabante, donde estava muy cerca ..., para ver si le podia dar socoro de lo que mas le faltava, que era polvora : de todo lo demas estava bien fornido, y que pudiendolo hazerse seguro que la dicha villa se tendria fuerte todo el ynvierno ..... no armada en el dicho pais por tener siete mile cavallos y ... ynfantes a despecho de los Españoles por dexar atras Malina ...., Diste, Tillemon, Tarramonda, Udenarde, lugares ymportantes ..., y que mantenimientos no le faltarian, por estar la mayor parte a su devocion y que, con qualquiera pequeña ventaja que tuviesse sobre Españoles, tenia por muy cierto se declararian otros muchos ymportantissimos por el; y lo que agora le faltava para ... y sustentar, era ser socorido con ciento y cinquenta mill escudos para paga de la gente, con el qual se contentava por todo este ynvierno, pues le faltavan las ayudas y socoros que mas esperava de Francia, ... muerte del Almirante y mas confederados, era necessario .... viesse pues que assi ynstancia y con sus promesas de ayuda ... alli entrado. A loqual luego proveyeron dentro de dos dias con 20^{m} libras

esterlinas en letras de cambio para le ser pagadas en Hambro, y . . . que por todo este mes de setiembre proveyran luego con 16^{m} mas, qu'es el cumplimiento de los 250^{m} escudos, y que estuviesse . . . . de gente que aqui estava pa . . . cumpliesse, como escrevi en la de 16 deste; y assi mandaron luego trezientos bariles de polvora a Olanda, para de alli se mandar una parte al Principe y el resto para misma Olanda y para los que estan batiendo a Tergus que dizen les faltava tambien la polvora, y juntamente se mandaron muchos mantenimientos y otras municiones. Todo este dinero que se manda al Principe por la Reyna no tener ninguno, se vale de lo qu'es hecho de las mercaderias que se vendieron aqui a la candela de los subditos de Su Magestad Chatolica, y para esso lo proveen y hazen passar las letras los comissarios yngleses que fueron apuntados para las vender. Las 30^{m} libras primeras que llevo . . . Casimbrot, proveyo un comissario que se dize Juan Marche, y las 20^{m} de agora con las 16^{m} que luego yran, otro que se dize Thomas Aldersey. Esta Reyna y su Consejo tienen assentado que, no sussediendo al Principe de Orange, como ellos esperan, y que sea desbaratado, mandaron luego una persona de confiança al Duque de Saxonia paraque por su via se vea si puede acabar con la Cesarea Magestad, que sea tercero paraque Su Magestad Chatolica haga amistad con esta Reyna, como lo tengo escrito en la de 8 deste, que entonces se tratava deste negocio. Hasta agora no se sabe de la persona que yra : como lo supiere, avisare Vuestra Excellencia.

El Embajador desta Reyna, qu'esta en Francia, le escrivio estos dias passados, y demas de otras muchas cosas del sussesso de Paris, le dize qu'el era advertido de un su confidente qu'el yerno de Croc negociava mucho con el Duque de Guisa y que por ello se podria colegir los negocios que se tratavan en Escocia, pues su suegro a quien el yva con los recaudos, era embajador de Francia alli : por loqual esta Reyna despacho en deligencia a dicha Escocia el Queligre, qu'es el que digo en la de 16 deste, por lo qual escrivio la Reyna al Conde de Morton, governador que agora es de aquel reyno, qu'esta a la devocion della, que tenga grande vigilancia en todos los negocios de alli y en especial de lo que el Croc tratava, vistas las ynteligencias que tiene con el de Guisa y los demas de aquel bando, y que ella le socorera con todo lo necessario, y que dentro de 15 o 20 dias le mandara de 8 mill hombres mas del ordinario; y el Queligre llevo orden de assistir alli al dicho Conde de Morton y avisar de todo lo que alli passare para, conforme a ello, acudir de aca con lo necessario; y al yerno de Croc lo detuvieron en la Corte 8 dias, que no le dieron passaporte para primero el Queligre a hazer sus negocios : es ya partido este gentil hombre frances de aca, deve estar ya con su suegro. Tienen tornado . . . . armas los de aquel reyno, como ya tengo escrito; afirmase que . . . . los Chatolicos es mas poderosa que la de los hereges; tienen . . . . grande recelo que Francia les vaya ayudar y socorrer Pedro Estroci con su armada, el quel se afirma ser ya entra . . . . . hombres en la Rochela, de que estos tienen rescebido a sa . . . porque les parescia que

siempre tendrian alli un refugio de . . . . y que con sus maneras y dissimulaciones los sustentarian con mantenimientos y municiones, como lo han hecho siempre alli y tra... en los Estados de Flandes, paresciendoles que no aya ninguno que . . . entiendia [1].

En la de 8 del presente escrevi a Vuestra Excellencia como el Embajador que reside por el Rey de Francia, era ydo desta ciudad a los 5 a la Corte con cartas del Rey despues del susseso de Paris. Soy ynformado que, en la carta que escrivio a esta Reyna, le dize . . . de la muerte del Almirante y los demas, y que la principal era conjuracion que tenia hecha contra su persona, y ley . . . en el medio della se bolvio para el Embajador y no con muy pla . . . blante, y le dixo que, si ella fuera alembrada . . ., no fuera agora engañada, y, acabada de leer la dicha carta, le to . . . que, si el negocio passava de la manera qu'el Rey le escrevia, lo teni . . . muy discretamente porende que culpa tenian las mugeres y niños . . . ganos en quien no avia la tal falta : tornose luego aqui . . . A los 16 deste fue llamado de la Reyna y a los 20 por la mañana para se partir llego un gentil hombre que dizen es secretario del Consejo de Francia con un paquete de cartas del Rey para el Embajador : el qual gentil hombre en se lo dando se torno luego a la marea para Gravesenda y de alli a Francia, y el Embajador h . . . no a la Corte : de lo que mas desto supiere, avisare.

De los Chatolicos que estan presos, assi eclesiasticos como seglares, q . . . . dispuestos y otras ocasiones, tienen mandado agora que se buelvan todos a la prision, y estos, con todos los mas chatolicos que en ella estan, se pongan en una cierta parte del reyno mas conveniente y fuerte, en que esten para mas segurança, y que ninguna persona comunique con ellos por ser menos daño a los desta su seta.

Esta Reyna se viene asercando de su progres a esta ciudad ; esta al presente 36 millas della : dizen que en el fin deste sera aqui. Tiene mandado a todos los sus musicos y ministriles a sus casas, no ay mas musicas, ny danças, ny farças, ny entremeses, como todos estos dias passados se hazian, porque de necessidad han de tener agora otros de no tanto a su gusto.

Mongomberi esta aun en la ysla de Garnsey ; mando aqui un su criado con cartas a la Reyna paraque le diesse licencia paraque entrasse en este reyno. Mandole la Reyna

[1] Christophe d'Assonleville écrivait le 19 septembre 1572 au duc d'Albe :

« Considérant les forces que Strozzi a menné présentement en Escosse en nombre de lviij batteaux de bons soldars (chose certaine), aveeq ce qu'il pourra trouver là, je prévois que la royne d'Angleterre aura des affaires assez, et qu'elle ne sera seullement forcée de se servir de ceulx qu'elle avoit envoyé ou bien leissé venir icy, mais encoires d'aultres, et Vostre Excellence voyera qu'elle luy fera encoires plus grandes excuses que non celles qu'elle a escript, désadvouant expressément les siens, de manière que de toutes pars elle fera démonstration de chercer l'amytié de Sa Majesté et la vostre, et ne passera guières de temps que Vostre Excellence n'en voye expérience. (*Archives du Royaume à Bruxelles, Pap. de l'Audience*, liasse 121.)

dezir por un gentil hombre suyo que se estuviesse alli y los mas que con el estan, y que no hiziesse ..... cosa ninguna hasta ver otra ..... De los otros que huyen de Francia, son ya tantos en esta ciudad que no caben ... las calles, y todos gente plebeya, y cadadia vienen : no se en que esto ha de parar assi.

De Londres, a 20 de setiembre 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 116.)

MMCCCCLXIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 21 SEPTEMBRE 1572.)

On ne parle en Angleterre que des victoires du prince d'Orange. — Mesures prises contre les Catholiques. — Péril de Marie Stuart. — Nouvelles d'Écosse. — Montgomery à Guernesey. — Armements maritimes. — Inscription de tous les hommes en état de porter les armes. — Thomas Gresham s'est rompu la jambe près de Douvres.

En 14 y 16 del presente he a Vuestra Excellencia escripto postreramente por mano de Antonio de Tassis, por donde va esta, y, por si ha faltado mi carta, embio junto con esta la copia.

Despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, ni es buelto el correo espreso que embie. Toda esta tierra esta llena de las nuevas que dessean los malos, y no es para en carta loque afirman de nuestra perdicion y de los triunfos y vitorias del de Oranje: pero, Dios mediante, para su servicio y de Su Mag^d, Vuestra Excellencia los confundira.

Despues de las novedades de Francia, con gran curiosidad, comissarios nombrados an tomado la nota de los nombres de los Obispos y de muchos que estan todos presos por la rreligion, y se tiene rrecelo que los quieren llevar a todos a una casa en el campo y alli tenerlos para algun gran peligro y mal.

De la Rreyna se entiende que esta muy estrechamente guardada, y mucho mas que nunca su embaxador el Obispo de Ros. Como he podido, he avido estos articulos que aqui seran sobre que ha seido examinada. Esta buena Rreyna esta en mucho peligro de su vida : Dios la esfuerce y la tenga de su mano!

En Escocia an roto la suspension de las armas, y los de la parte de la Rreyna de Escocia se dize que estan fuertes : Dios los prospere!

Afirmase que Mongonberi, con quatro o cinco Franceses, personas de cuenta, que esta en la ysla de Garnesi, adonde la Rreyna le a ordenado que se detenga por agora.

Los Ingleses que tratan en Burdeos y Rochela, como he escripto, no tienen licencia hasta agora de partir, y estan prestas mas de sesenta naos para ir a la vendeja.

Algunas naos de Ingleses son partidas para la costa de Galicia y para Andalucia, y otras estan aparejando para partir, como he escripto.

La proclamacion sobre la rrevocacion de los Ingleses no se ha hecho, ni ay memoria de Corte sobre los negocios, no ay nuevas ningunas. No solamente ponen en orden algunas naos, como he escripto, pero todas las de la Rreyna, que son obra de veinte y dos, las llevan todas, como se dize, a Porsemua, y con este despacho an venido los provedores de las armadas, y Pelam, teniente del capitan de la artilleria, es partido para Porsemua sobre ello.

Quiligreo que escrivi que se dezia yva a Francia por embaxador, es ydo a Escocia de parte desta Rreyna.

En Plemua arma el capitan Aquins seis o siete naos, no se entiende para donde.

Esta semana se a concedido licencia para llevar artilleria de fierro colado y arcabuceria a la berveria, y se sospecha que por ser por mercaderia que llevaran suma.

De quien tiene buena informacion, he entendido que de Dunquerque, Niuwport y Ostenda llevan muchas provisiones a Cales y, aunque esto es permitido, como me informan, deste alli, sin descargarlas, las llevan a Flegelingas y a la Brilla, y esto es cosa muy cierta.

Lo publico es que ser Tomas Gracian, sobre quien he escripto, se quebro una pierna junto a Dobra, meritamente hiendo a tales oficios, y que le an traido a su cassa, y no se puede entender la certenidad, si es asi o disimulacion : si asi es, los de aqui abran proveydo en su lugar, aunque no se entiende a quien.

Agora tres años hizieron muestra general en todo este rreyno, y agora la mandan hazer generalmente, aunque con el menos ruido que se puede, y se toma mucha parte de la gente por lista, mandando que los tales esten prestos dentro de dos dias que se les diere noticia dello, y en la costa del Norte hazia Arich, Ypsich y Colchester, y en toda aquella costa, estan haziendo muestra, poniendolos a la mayor parte en lista, no se entiende sobre que pretension.

De Londres, a 21 de septiembre de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 110.)

MMCCCCLXX.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Trivières, 23 septembre 1572.)

Il la prie de rappeler les Anglais qui se trouvent aux Pays-Bas et lui annonce la défaite du prince d'Orange et la capitulation de Mons.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, J'estoy sur mon partement de la ville de Bruxelles, pour aller au camp du roy, mon seigneur et maistre, qui desjà estoit devant la ville de Mons en Haynault, quand me furent délivrées les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté me faire escripre du xiij^e du mois passé en responce des miennes précédentes, comme pareillement me furent aussy lors baillées aultres que Vostredicte Majesté escripvoit audict seigneur Roy, que je luy ay faict envoyer, veuillant espérer que Sa Majesté y respondra de brief, selon que Vostre Majesté peult attendre de l'amitié qu'il y a entre Vos Majestés et l'affection que je sçay il porte et portera à Vostre Majesté, à quoy de ma part je tiendray tousjours la bonne main, comme aussy la serviray de ce qu'elle vouldra me commander, la priant me faire entendre en quoy, ayant esté bien joyeulx de sa déclaration d'estre son intention de aussy persister en tous bons offices envers Sadicte Majesté, avec asseurance que, suyvant ce, elle vouldra faire effectuer la proclamation qu'elle a faict alleneontre de ses subjects, qui se sont advancés, contre la paix et amitié susdicte estant entre Vos Majestés, venir en ces pays et y exercer actes d'hostilité, dont Madame je la supplie. Et puisqu'elle se déclaire tant affectionnée audict seigneur Roy mon maistre, et que partant j'estime qu'elle auroit plaisir du bon succès de ses affaires, j'ay bien voulu luy faire advertence comme, le viij^e de ce mois, le prince d'Orange vint, avec ses gens de guerre à cheval et de pied et quelques pièces d'artillerie, se monstrer devant nostre camp, à traict de canon, et que ce jour là se passa par quelques escarmouches légières. Mais l'endemain, comme il pensa gaigner quelque passaige pour jecter ses gens dedans la dicte ville de Mons, au secours de son frère y estant, se attacha une escarmouche si chaulde que guères l'on a veu. Et s'y porteirent nos gens de guerre de sorte qu'empeschant à l'ennemy le passaige, le feirent reculer et aller se loger avec fort grande perte des siens et de beaucoup des principaulx. Le dixiesme dudict mois se tint quoy, et le jour après alla se loger à environ de deux lieues de nostre camp, où la nuict luy fust dressée et exécutée une camisade, par laquelle luy furent tués et endommagés beaucoup de gens et chevaulx, de sorte qu'il prit pour parti se retirer du tout, comme il feit au poinct du jour;

mais ce fust avec telle . . . . . que beaucoup de son bagaige et des tentes et pavillons fust laissé derrière sur le lieu . . . . . le temps qu'il fust nous veoir, ne se entrelaissa la batterie de la dicte ville, comme d . . . . ., furieusement continuée après sa retraicte, de sorte que ceulx de dedans se résolurent . . . . . abbouchement. Lequel leur estant accordé, ils ont en fin le xxj° de ce dict mois . . . . . entre les mains de Sa Majesté Catholicque, en estant sorty leurs vies saulves . . . . . ce que sçauroy dire à Vostre Majesté de ce que s'est passé pardeçà, pour luy don . . . . . , dict est, que sçay elle en recepvra.

Très-haulte, très excellente et très-puissante princesse, Je me . . . . . en la bonne grâce de Vostre Majesté, et prie le Créateur donner à icelle, etc.

Du camp à Trivières, le xxiij° jour de septembre 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, Supplém.)

MMCCCCLXXI.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(Gheel, 24 septembre 1572.)

Lettre de créance pour M. de Boisot.

Monsieur, Comme j'envoye présentement Monsieur de Boisot, porteur de ceste, vers Sa Majesté pour luy faire entendre quelques choses de bonne importance de ma part et sçaichant la bonne faveur que de tout temps vous m'avez porté, je luy ay expressément enchargé de s'adresser premièrement à vous et vous faire bien ample ouverture des causes de son envoy par delà et d'ung chemin prier, ainsy que je fay humblement par ceste, de tant faire qu'il puisse obtenir bonne et bénigne audience de Sadicte Majesté, ensemble qu'il luy plaise avoir tous ces povres crestiens des Pays-Bas pour recommandés, suyvant le plus grand besoing qu'ils en ont : ce que seray, à toutes occasions, bien prest à recognoistre en vostre endroict d'aussy bonne volunté que je présente icy mes humbles recommandations en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous octroyer, Monsieur, en bien parfaite santé, bien heureuse et longue vie.

Escript en mon camp de Ghele, le xxiv° jour de septembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 570.)

MMCCCCLXXII.

James Harvey à Thomas Gresham.

(ANVERS, 24 SEPTEMBRE 1572.

Capitulation de Mons. — Le prince d'Orange est à Malines.

Righte wourshipffull Sir, Aftare my verie humble commendacions, wishinge yoor good helthe. My last untto Your Wourshipe was of the 18 presentte, wherin I did advartis yow as ocassion sarved, which or this I dowtt nott butt yow have received. I have nott presenttlie any thinge to inlarge Your Wourshipe off, butt send yowe herin copie of lettars writen unto the Governor of this towne, of the composision that the Ducke made with them of Mons, which the Ducke has taken in, and Contey Lodwicke is departed with his men with ther armes, as by the copie maie apere. The Prince leis at Mechlen and dowes nothinge. I praie God send all thinges to a good ende, and Jesus prospere all Your Wourshipe's affairs. Amen.

(*Record office*, *Cal.*, n° 569.)

MMCCCCLXXIII.

Junius de Jonge à Henri Killigrew.

(FLESSINGUE, 25 SEPTEMBRE 1572.)

Il recommande l'union. — Il serait utile qu'Élisabeth se joignît aux princes protestants d'Allemagne pour aider le prince d'Orange. — On manque de poudre au siége de Ter Goes. — Dissensions entre Gilbert et Morgan. — Le prince d'Orange désire conférer avec Gilbert.

Monsieur, Ces trahisons et horribles massacres qui ont esté commises à Paris et allieurs en France, au mois d'aoust dernièrement passé, nous servent d'une eschielle, non pas pour monter au ciel pour scruter le jugement de Dieu qui est incompréhensible, mais plus tost pour descendre en terre et contempler les cœurs des traitres des pouvres vermins de terre de ce bas territoire, lesquels par avant nous ont esté caschés et serrés d'une hypocrisie dont jamais le monde, jamais les histoires nous tesmoignent

de semblable, ni de si horrible. Or, comme ainsi soit *quod facta infecta reddi nequeunt*, moins que ces saincts et heureux martyres ne peuvent estre rappellés de nous en vie, ainsi, ceste contemplation ne doibt pas tendre aux choses passées, mais plus tost aux choses présentes et celles qui sont à craindre ou espérer pour l'advenir, afin que d'icelles nous, nous dy-je qui les avons veues, ouyes et jugées, en faisions nostre prouffit pendant qu'il est jour et pendant que nostre Dieu nous donne le moyen et l'occasion. Hélas! ces meurtres nous rendent au présent si très-cler voyans et savans que tous ceux qui ont quelque peu de jugement, plus ne doubtent, ains s'asseurent que c'est à bon escient qu'on veult exécuter la conspiration contre tous Christiens qui sont de la vraye religion, répugnante à la Papalle, et ce suivant la teneur de leur Saincte Ligue (*si Diis placet*), dont chascun de nous qui avons arresté de ne faire hommage à la paliarde Babilonie, doit conclure à son particulier que c'est à luy qu'on en veult. Mais il ne suffit point d'avoir ainsi sillogisé, si quant et quant chascun en son endroit n'avise de bon heure aux moiens pour se préparer à cela, et chascun suivant sa vocation, en ung particulier, pour résouldre, recevoir et endurer patiement la croix, la personne constituée de Dieu en haut degré pour résister et repoulser par force légittime les forces de l'Antechrist et défendre contre icelles les subjects que Dieu luy a donné. Or, s'il est question d'adviser en cest endroit plus particulièrement, au moins on trouvera qu'il n'y a aultre, ny plus expédient, ny plus nécessaire que de practiquer la lexçon que le Roy Scilurus donnat à ses enfans, qui estoit de se conjoyndre autant estroitement que sont les amas de bois d'ung fagot, chose que les ennemis de Dieu craindent le plus et que sur toute chose taschent d'empescher, les ungs par le prétexte d'ancienne amitié et bonne affection et titres extérieurs de frère et de sœur, les aultres par nouvelles feintes alliances (come on a veu tout freschement) pour les faire endormir et paître d'une vaine asseurance, à la manière qu'on voit par trop évidement qu'on a faict avec Monsieur l'Admiral et tous ceux de la religion de France, et quant et quant pour divertir de ne chercher mellieures alliances; car le deseing de ces malheureus ennemis de Dieu et du repos publique est d'envaïr et ruiner et racher l'ung après l'aultre tous ceux qui n'auront point au front la marque de la susdicte paillarde, chose qu'il leur sera facile à faire si de bon heure on n'y remédie par le seul et unique moien dessusdict, et est la mienne volonté que ceci fust bien vivement remonstré à la Majestie de la Royne d'Angleterre, et singulièrement ce point que du succès de Monsieur le Prince l'asseurance de son estat dépend, et au contraire que la ruine de nostre cause mettroit en branle et donneroit commencement d'affliction et ruine, tant à son royaulme qu'à l'estat des Princes protestans du Sainct-Empire, chose qui les devroit émouvoir, non-seulement de haster à se conjoindre tous ensemble par une estroitte amitié et confédération afin de pouvoir résister à une si grande puissance des susdicts ennemis de Dieu et la repoulser, mais aussi se servir de ceste belle occasion et apparance de victoire que

Dieu donne à mon seigneur le Prince d'Orenges, moiennant qu'il soit aulcunnement assisté et secourru. Je say combien soit grande vostre authorité, et singulièrement celle de Millord Bourlé envers Sa Majesté; je sçay aussi le grand proufit qu'il en reviendra à la République christienne si vos prudences remonstreront ceci vivement à Sa Majesté. Pour tant l'endroit de mon discours tend singulièrement pour vous supplier très humblement et adjurer pour le salut de tous enfans de Dieu de ne vouloir manequer en ceci et sur tout d'exhorter Sa Majesté de donner audict sieur Prince d'Orenges toute ayde et assistance, si non ouverte, à tout le moins secrète, qui servira grandement pour préparer le chemin de l'espérance de bonne dépesche à l'ambassade, laquelle je sçay que mondict sieur Prince dresse et prépare vers Sa Majesté. Et comme je sçay aussi que ces remonstrances ne seront pas moins utiles et nécessaires envers les Princes du Sainct-Empire, je vous prieray de croire que de mon endroit *omnem movebo lapidem*, non-seulement que telles leur soyent faictes, mais aussi que Leurs Excellences par leurs ambassades exhortent et esperronent Sa Majesté à practiquer sans dillay entre eulx la susdicte lexçon de Seilurus, en quoy je m'emploieray de tant plus grand soing et diligence d'aultant que je sçay que le devoir, la raison et droit d'une bonne correspondance leur commande de le faire. Du bon succès je ne doubte aulcunnement que Dieu ne donne l'issue selon qu'il cognoistra estre à sa gloire et édification de son église et espouze.

Cependant, Monsieur, je ne vous veux point aussi céler que la baterie que nous avons faict et faisons encore devant la ville de Tergoes, nous rédige à une nécessité et quasi extrémité des pouldres et des munitions, qui me faict vous supplier derechef d'intercéder par le moyen de Millort Bourlé envers Sa Majesté, que, puisque c'est une commune cause et que nostre ruine pouroit estre le commencement de la sienne, elle veulle conniver et permettre au seigneur Pellhaim de nous fournir des pouldres et munitions, suyvant la promesse que nous feist estant ici.

Nouvelles du camp de mondict Seigneur Prince ou du nostre à la Goes, je ne vous diray à présent aulcunnes, car le temps m'est trop court, et oultre ce je m'asseure que par lettres des aultres gentilhommes anglois serez adverti de tout qui s'est passé par-deçà. Cela je ne puis laisser de vous dire que, comme je suis esté ces jours passés au camp de Tergoes, je n'ay rien veu que m'aye plus despleu que l'accroisement d'une dissention, qui tire avec soy grande conséquence, qui est entre le sieur Humfrid Gilbert et le capitaine Morgan, lequel tasche de se substraire de l'obéissance dudict Gilbert comme colonel des Anglois, auquel, touttefois, il a faict serment, et ce sur prétexte de quelque injure que lediet Morgan dict avoir receu dudict sieur Gilbert, ce que toutefois (comme m'a exposé lediet Gilbert) à mon avis ne mérite aulcunnement le nom d'injure. Or, comme je me suis monstré à l'endroit de plusieurs aultres dissentions, ainsi je tascherai de les réunir, s'il sera possible.

Monseigneur le Prince d'Orenges, qui est présentement à Malines, nous a mandé qu'il désire fort de communiquer avec le sieur Gilbert, de sorte que nous avons hier escript à Son Excellence que, si elle envoie quelque bon nombre de ristres pour le convoyer seurement, qu'il est délibéré de l'aller trouver et moy aussi en sa compagnie. A nostre retour je vous escriveray, Dieu aydant, de tout ce que j'auray apprins et mesmes de tout l'estat des affaires.

Je feray la fin après que je vous auray encores adverti ce point que Monseigneur l'Electeur, mon maistre, m'a faict advertir que je doibs trouver de ses lettres, adressantes à moi, à Douvere ou en vos mains ; mais d'autant que je voy qu'elles ont esté dressées à Monsieur l'Ambassadeur Walsingam à Paris et que cela a esté sur le mesme temps du massacre, je crains grandement qu'elles auront esté surprinses : toutefois, je vous supplie très-humblement de me les envoier en toute diligence, si vous en aurez receu aulcunnes pour moy, et quant et quant de me vouloir advertir l'estat auquel ledict Seigneur Walsingham se trouve maintenant. Qui sera l'endroit où, après m'avoir recommandé très-humblement à vos bonnes grâces et vous avoir supplié de présenter de ma part les mesmes avec mon service à Millort Bourlé, je priray le Créateur, Monsieur, vous donner en bonne santé longue et heureuse vie et vous accroistre de jour en jour les dons de son Sainct-Esprit.

De Flissinges, ce xxve jour de septembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 572.)

MMCCCCLXXIV.

Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh.

(Flessingue, 27 septembre 1572.)

Ils espèrent que la reine d'Angleterre permettra aux Huguenots réfugiés dans ses États de se rendre aux Pays-Bas pour servir le prince d'Orange.

Monseigneur, considérans les grans bienfaicts et faveurs que les estrangers du Pays-Bas ont receu en Angleterre par la singulière bonté et grâce de Sa Majesté, la patience de ses subjects les aians comporté si longuement mesmes avecq leur préjudice, et veu que nostre bon Dieu avoit fait quelque ouverture au Pays-Bas, c'estoit bien raison que chascun se mît en debvoir d'y rentrer. Or, voians que pluysieurs sont demourés derrière et que, depuis le misérable massacre commis en France, grand nombre d'estrangers

accoureront en Angleterre, nous avons advisé, suivant les advertences qu'avons eu de Monseigneur le Prince d'Oranges, d'escrire aux églises estrangères estans audict Angleterre pour recognoistre ceux qui sont propres à porter les armes, les solliciter et inciter de se mectre en debvoir. Et pour en cela les encouraiger nous promectons de payer les armes. Et d'aultant que ne vouldrions entreprendre ces choses sans le sceu et authorité de Sa Majesté et de son très-noble Conseil, nous vous supplions bien humblement tenir la main envers icelle à ce qu'il soit licite ausdictes églises nous envoier autant d'hommes estrangers qu'ils choisiront entre eux, avec les armes nécessaires à ung soldart, sans pour ce mesprendre. Et croians que Sa Majesté continuera d'avoir pitié des povres oppressés et affligés nous espérons qu'elle nous fera ceste grâce et faveur: ce que Son Excellence et nous tous réputerons à obligation perpétuelle. Et sur ce, Monseigneur, nous prions nostre bon Dieu octroier à Vostre Seigneurie longue et heureuse vye, nous recommandans bien humblement en la bonne grâce d'icelle [1].

De Flissingues, ce 27 de septembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 575.)

MMCCCCLXXV.

Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Flessingue, 27 septembre 1572.)

Plainte contre Morgan. — Il se prépare à donner l'assaut à Ter Goes.

Ryghte Honorable and my very good Lord, I maecke that assuryd accompte of Your Honor's favor towardes me that no complainte in my absensse shall cauesse Your Honor to condemne me untyll I have answeryd for my selffe. I wolde gladly have wryten pertyculerly to Your Honor of soyche as haeth mysusyd them selves; but tyme wyll not permytt me, for I am even now imbarkynge towardes Tregoose, wher we meyn this nyghte, God wyllynge, to attempte the towen, havynge maed a breyche. I wroet pertyculler of thos that haeth mysusyd me to my Lord of Lesester, for that I know there are abouet hym that wyll labor apaesse to maecke His Lordship thynke evell of me. And so I moste humbully commytt Your Honor to God.

From Flussynge, the 27th of september 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 576.)

[1] Cette lettre porte les signatures suivantes: Alexander de Haultain, Smit de Baerlandt, Junius de Jonge, Jacques Taffin.

MMCCCCLXXVI.

Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh.

(Ter Goes, 28 septembre 1572.)

Combat livré la veille aux Espagnols.

Ryghte Honerabull and my very good Lord, Thes ar to sygnefy unto Your Honor that, on the 27 of this present september, we maed a camisadow to the towen of Tregoyss, an exployt agreyd on in the tyme of my beynge at Flussynge for 3 daes abouet my nesessary busynesses, which I utterly myslyked of, boeth in counsell and openly: neverthelesse I choold not let ytt, beynge agreyd on in my absensse. At this servys we had hoerte and slayn but x parsons, but yt was a marvyll that it had not coste us 500 of our lyves. Ther was a gentleman of my band hoerte and taken pryssoner, whom I am promysed to have hym ransonyd. His name ys Bramydge, as valient a sodier as lyvethe. He ys my Lord of Lesester's sarvant. The Spanyerdes wolde be gladd maecke good warres with us, for that we have hangyd so many of them, and ar lyker to taecke of them then thaye are of us. This berer's desertes, Capitaine Weste's, haethe byn soyche as that I am boelde to assewyr Your Honor that he is boeth honeste, valient, and a skylfull sodier.

Ther dyd ij yonge gentlemen serve very valiently at this servys, on Colby, not above 19 yeres of aydge, and a sonne of Mr Kees, the laet Serjante Porter, whow ys very dangerusly hoerte and in perell of deythe.

And so, havynge no other neuysse as yet, I most humbully commytt Your Honor to God.

From Trygoeysse, the 28th of september 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 579.)

MMCCCCLXXVII.

Liste des Anglais réfugiés aux Pays-Bas.

(29 septembre 1572.)

Cette liste comprend les rebelles et les papistes.

(*Record office, Dom. pap.*, p. 450, n° 16.)

MMCCCCLXXVIII.

Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh.

(Flessingue, 30 septembre 1572.)

Ils réclament l'appui d'Élisabeth; car, si le duc d'Albe s'empare de l'île de Walcheren, il sera bientôt maître de toutes les provinces des Pays-Bas, et ses efforts pourront se diriger contre l'Angleterre.

Monseigneur, Par les lettres que nous escrivons à Sa Majesté, Vostre Seigneurie cognoistra en quel estat les François ont mis les affaires du siége de Mons en Haynnau, les trahisons et fraudes de nos ennemis et le danger en quoy nous serions si nous ne sommes renforcés et secourus pour rendre toute ceste isle de nostre costé, laquelle est de telle importance que, si nous succombons à la violence de nos ennemis, le Duc d'Alve aura lieu pour recevoir les forces, du costé de west, Espaignols et François, comme aussi celles du costé d'oost, et ainsi, estant maistre de la mer, de la navigation et traffieq, subjuguera facillement tout le Pays-Bas. Mais, si nous regardons de bien près, nous jugerons clèrement par ses menées et conspirations que nostre ruyne ne sera si tot venue qu'il ne s'attaque incontinent sur Angleterre. Par quoy, puis que nous deppendons d'ung mesme salut, deffence et danger commun, nous vous supplions bien humblement remonstrer ceste affaire à Sa Majesté et tant faire que icelle pourvoie non seullement par-dedens son roiaulme, ains aussi par-dehors, en nous donnant quelque prompt secours pour pouvoir subjuguer ceste isle de Walkere et ainsi l'affranchir du danger de nos communs ennemis : ce que ferions facillement, car nous sommes asseurés qu'ils sont fort foibles, désespérés et divisés et en nécessité de munitions et d'autres choses, comme bien amplement Vostre Seigneurie pourra veoir par la lettre que Monsr de Beauvois escrit au Duc d'Alve en ciffre, que nous avons descifré et descouvert ce que nous envoions à Vostre Seigneurie. Et sur ce, Monseigneur, nous prions nostre bon Dieu octroier à Vostre Seigneurie longue et heureuse vye, nous recommandans bien humblement en vostre bonne grâce [1].

De Flissingues, ce dernier septembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 579.)

[1] Cette lettre porte les signatures suivantes : Alexander de Haultain, Smit de Baerlandt, J. Junius de Jonge.

MMCCCCLXXIX.

Avis des Pays-Bas.

(Flessingue, 30 septembre 1572.)

Détails sur le combat livré devant Ter Goes. — On assure que le duc d'Albe a été défait par Louis de Nassau. — Rumeurs sur des projets formés pour massacrer les protestants à Rouen et à Anvers.

The campe is nye intrenched to Tergeos on sonday morning last being Michelmas even at 5 a clock in the morning, our men being armed put on whit shirtes to be knowen from their enemies and gave an alarum to the towen and entred a fort which the Spaniards kept: they call this a camizade; but, if God had not been better our mens frend then ther strength was to resist the enemy, there had beene a cruell slaughter of our men, for the shot came as thick as peas about there eares. After this repulse, our men mad a fresh assault to the towen and set up scaling ladders that were by report 6 of 7 feet to short so that they wer faye to retyre, and were, as is sayd, not past 20 slayen and 6 hurt.

Brenning, a proper gentleman and hardy, having his leg broken, was left in the diches and was taken up by the Spaniards with certein hookes into the towen, but is well used, as the Spaniards say and promised.

. . . had a parley with our men, showing their wholl bravery and, as was supposed, there is not above 500 souldiers in the towen.

Here is a 1,300 men come out of Holland to the camp.

It is here reported the Duke of Alva should be taken prisoner of the Grave Lodowick, but much doubted, and it should seme such muttering was also at Gaunt, for they wer forbidden their to have any such talke.

About Valentia, the Duke was strongly intrenched. It was sayd the Prince would and was coming towards Brussells to lay sieg therto, thinking by that means the Duke would come to reskew the towen, and so might fight with the Duke, and therfor some think that as the Duke marched to Bressels, Lodowick did encounter with him and so took him and 60 weapons. This newes was varied stoutly by one of Gaunt.

Here is talk of an other new murder that should have been done in Fraunce and how certein englisshe merchants should be slayne at Rouen. They say also their was the lik practise at Andwerp for the murdring of the protestants as was in Fraunce.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCLXXX.

Mémoire adressé par Ch. de Boisot au comte de Leicester (?).

(Commencement d'octobre 1572.)

Motifs qui doivent porter Élisabeth à faire ouvertement la guerre au roi d'Espagne ou tout au moins à secourir secrètement le prince d'Orange.

Monseigneur, Parce que je n'ay eu le moien de discourir à . . . loisir avec Vostre Seigneurie sur le faict par moy proposé de la part de Monseigneur le Prince d'Oranges, j'ay trouvé bon de mettre aucuns points qui sont à considérer, afin que Votre Seigneurie, les voiant par escript, les puisse mieulx peser.

En premier lieu, je ne doubte pas que Sa Majesté et Votre Seigneurie est bien informée de la mauvaise volunté des Roys voisins, et de celle du Pape et de toute sa sequelle, et comme ils ont désiré et désirent encores la mort ou chasser Sa Majesté et faire ung total changement en ce royaulme, si Dieu ne remédie par sa bénigne clémence. Les efforts secrets desjà fais déclarent assez mon dire estre véritable. Estant cela assez apert, que rest-il que de s'opposer par les moiens qu'il plait à ce bon Dieu de vous donner et faire renverser tous leurs desseings par une préoccupation d'une guerre ouverte, laquelle est plus honnorable que la secrète, y estant Sa Majesté si contrainete par une nécessaire deffence? Si Sa Majesté en faict difficulté de se mettre en une guerre, comme je pense qu'elle faict pour deux causes : l'une est pour la justification tant envers Dieu que envers les hommes, l'aultre l'incertain événement d'icelle pour le soing qu'elle a de ses subjects, il plaira à Votre Seigneurie considérer que ceste dispute est vaine, estant Sa Majesté . . . à la guerre; car la guerre secrète n'est pas moins guerre que l'ouverte et de tant plus dangereuse qu'on ne s'en garde pas. Et aussi la seule volunté ès semblables faicts doibt estre réputée pour le faict, puisque l'effect doibt suyvre incontinent. Toutesfois, pour la contenter de cecy, je respondray et commencheray par la justification.

Pour se justifier, il le fault faire devant Dieu ou les hommes. Devant Dieu suffit la conscience nette et ce que on a desjà tenté contre Sa Majesté. Par quoy de cela Sa Majesté ne seroit pas rédarguée, mais bien au contraire de ce qu'elle a laissé de faire : assavoir de point avoir secourru de toutes ses forces à tant de povres chrestiens travaillans pour l'advanchément de la gloire d'icelluy. Pour la justification des hommes, il y fault considérer deux sortes d'iceulx, asçavoir ennemis et amis. De vouloir prendre conseil à l'ennemy, ou, pour le regard de ce qu'il pourroit dire, de obmettre à se mettre

en deffence, ne seroit saigement faict ; car son jugement ne nuira à Sa Majesté en rien davantaige, et, pour juste et bonne cause que icelle aye, il ne laissera jamais estre ennemy et juger la cause de Sa Majesté par quelque prétext mauvaise. Les amis sont de trois sortes : subjects, princes chrestiens et les affligés. Les subjects sont bons ou mauvais. Comprenant, comme on doibt, les mauvais dessoubs le nom d'ennemy, nous parlerons seulement des bons. Je pense et tiens pour asseuré que tous advoueront l'entreprise de Sa Majesté ; et, selon que j'ay peu appercevoir, si ils ne pensoient estre refusés, viendroient prier Sa Majesté de le vouloir faire. Les princes chrestiens ne désirent autre chose, tournant ceste guerre à la gloire de Dieu, et pour leur seurté ; et je tiens pour asseuré que, sachant la délibération de Sa Majesté, ils se feroient compaignons de la guerre. Tant leur a ouvert les yeulx le masacre de France que jusques à présent ils n'ont faict semblant : l'espoir de la guerre de France contre l'Espaignol les a abusé. Quant aux affligés, il ne fault faire doubte qu'ils ne trouveront mauvais qu'on leur veuille délivrer d'une si terrible tirannie.

Il reste icy de parler de l'événement de la guerre. Sur cela, en premier lieu, il fault considérer que la paix n'est pas en la main de Sa Majesté, comme desjà avons dit, et qu'il vault mieulx de prendre de deux maulx le moindre, et ung incertain événement que une certaine ruine, et qu'il n'est plus temps de disputer si on veut faire la guerre, y estant jusques aux oreilles. Le malheur est devant la porte ; il le fault chasser, cependant que Dieu offre les occasions ; car il fault noter que les ennemis ne peuvent nuire à Sa Majesté, sinon avec une bien bonne armée de mer et grandes forces par terre, ne pouvans les petites rien effectuer, tant par leur foiblesse que aussi que personne de leurs partisans ne vouldront bouger sur ung si petit fondement. Par quoy, si Sa Majesté leur oste les moiens de faire grande armée, icelle est sans aucun dangier. Cela se peult faire par deux moyens : les tenant en guerre en leur pays et ne leur laissant reprendre leurs forces accoustumées ; car, cependant qu'ils seront traveilliés, ils ne pourront mener nulles grandes forches hors de leurs pays, aiant assez affaire à se deffendre. Et, ce qu'est davantaige, on peut mettre les choses en tels termes qu'il ne leur sera possible (selon humain jugement) de la offencer. Concédant encores qu'ils eussent de . . . . forches par terre, ils ne se pourront servir d'icelles à l'encontre de Sa Majesté, sinon estans aydiés de celle de mer. Par quoy il ne reste autre chose que leur oster icelle, ce que facilement peut estre faict si Sa Majesté veut entendre à notre faict. Si Sa Majesté veut prendre le faict en main, je l'oseray bien asseurer que toute la reste de l'Europe ne luy pourra nuire. Si elle veut suyvre ordre en cela convenable, Sa Majesté aura osté au plus puissant ses principales forches et augmenté d'aultant les siennes. Et ne vois aucun moien que le Roy Philippe se pourra armer en Espaigne, venant quasi toutes les choses y nécessaires du Pays-Bas. Et on pourra bien empescher à ceulx d'Oistlande que pour quelque temps ne mènent sem-

blable marchandise vers les Espaignes : voire Sa Majesté les pourra avoir par ce moien totalement à sa dévotion. Si au contraire Sa Majesté n'y veut entendre, et que par faulte de secours l'Hollande et Zéelande retourne en leurs mains, que icelle tienne pour asseuré que les batteaux desdits pays sont en tel nombre qu'il est à esmerveille, et le Roy d'Espaigne aura moien de les armer, avecques lesquelles il fera joindre toutes les forches de France, d'Espaigne et Portugal, sans les mercenaires d'Oistlande, lesquels se mettront à leur service pour avoir la navigation, voians la victoire encliner vers ce costel-là, pour mieulx povoir faire leurs trafficques tant en Espaigne et Portugal que France. Estant mis une telle armée en mer, aiant esté apprestée en divers ports pour abuser Sa Majesté, il sera bien difficile de leur empescher la descente; car, cependant que les ungs combattront, les autres descendront d'un autre costel, et possible là où ils auront intelligences. Estant descendus, feront encontinent trenchées, jusques à temps qu'ils auront assemblé tant de forches qu'ils oseront hardiment donner la bataille. Icelle perdue, ils sont maistres du royaulme. S'il y a en ce pays quelque mauvaise humeur, allors se descouvrera partout, voians forches suffisantes, sur lesquelles ils se peuvent asseurer. Ainsi, Sa Majesté aura en ung mesme temps l'ennemy dedens et dehors. Combien il vauldroit mieulx de tenir la guerre longtaine, et éviter tous ces dangers et mettre ses ennemis en ces mesmes termes! Que Sa Majesté ne se fie pas sur les princes d'Allemaigne, car il sera allors trop tard, ce que pour présent est facile, prenant le chemin proposé. Et si les princes protestans d'Alemaigne vouldroient assister, il peut estre qu'ils se trouveront empeschés des Papistes aians prins courage par ces aliances et la victoire des Roys. Aussi, si ils se mettent en campaigne, ne feront autre chose que de saccager le pays, et après ils se retireront sans autre fruict, estant ceulx qui leur favorisoient ruinés. Et le peu de cas et soucy que le Roy d'Espaigne a et faict de telles choses, les guerres passées, nous ont donné à cognoistre qu'ils demoureront au siége d'une ville ou deux, sans pouvoir divertir la guerre. Toutes ces raisons briefvement alléguées et plusieurs autres me font conclure une bonne yssue de la guerre, et au contraire une mauvaise si Sa Majesté ne se veut bouger jusques au temps que l'ennemy la vient ouvertement assailir.

Si Sa Majesté veut attendre autres occasions que pourroient estre présentées, il ne se peuvent présenter plus belles. Et si ils se présenteront, icelles advancheront de tant plus le faict. Et si Sa Majesté pense que le temps amènera changement, il n'amènera nul, si on ne veut faire autre chose que on n'a fait jusques à présent; car il ne fera pas changer les volentés des Princes vivans ou futurs despendantes du seul Pape par la part qu'il a occupé en leurs conseils, si ce n'est qu'ils ne pourront exécuter leurs desseings, estans empeschés par autres forces qui les contraindront de désister de leur entreprise. Si cela est vray, que veut-on attendre autre commodité puisqu'on le peut faire pour le présent? Et on n'est pas asseuré si icy-après l'occasion se présentera.

Je croys bien que personne n'est volentiers premier et principal autheur de conseils de telle importance, estans retenus par la craincte de l'événement incertain et craignans qu'on rejecte la coulpe sur eux si les affaires ne prennent pas la fin désirée. Le mesme dangier et plus grand leur est devant la main, si la guerre leur surprend et les choses aillent mal ; car on leur imputera qu'ils n'ont prins les occasions pour y remédier, et pour ung dangier encoureront deux : la haine générale et le dangier de l'ennemy.

En ces affaires, l'homme de bien et prudent a satisfaict quand il conseille ce que est le plus apparent et remect la reste à la main de Dieu, estans les choses de telles natures qu'elles sont incertaines.

Si Sa Majesté n'est délibérée d'entrer en une guerre ouverte, qui la pourra divertir à prendre en gage quelques villes et nous secourir d'argent? Cela ne sera pas pis prins que l'arrestement de leurs batteaux et argent ; car, aussi bien de l'ung comme de l'autre, l'issue déclarera l'intention de Sa Majesté.

Si en cela Sa Majesté ne veut aussi entendre, pour le moins nous donne secours d'argent dessoubs la main, et laisse suyvre vivres et autres munitions de guerre, selon la requeste de Monseigneur le Prince : aiant esgard tant à sa seurté qu'à la nostre, nous ferons la guerre et la divertirons de ce royaulme. Avec peu de choses, Sa Majesté peut fuir une grande despence et dangier; car, si longtemps que nous nous pouvons maintenir, Sa Majesté sera hors de soucy. Et nous oserons bien asseurer que, si sommes assistés, que ils ne viendront pas bien tost au bout, mais que les réduirons en tels termes par faulte de vivres, que pourrons avoir quelque appoinctement, sur lequel nous pourrons faire fondement et quant et quant délivrer Sa Majesté de la craincte de la guerre. Cependant, aussi [longtemps] que nous nous maintiendrons, Sa Majesté pourra faire des ligues avec les Roys, Princes et villes protestantes pour la deffence commune contre la ligue papistique; et, si plait à Votre Seigneurie, je luy diray le moyen comme on la pourroit acheminer. Je prie très-humblement Votre Seigneurie que je puisse avoir quelque favorable et certaine responce, estant asseuré que l'advanchement et la prospérité de notre faict despend comme du tout à votre bon advis et conseil. Ce faisant, Monseigneur, vous obligerez mon seigneur le Prince et tous nous autres injustement bannis à jamais estre redevables à Vostre Seigneurie et très-affectionnés pour faire tout service et plaisir[1].

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 139.)

[1] La situation des affaires du prince d'Orange était fort critique en ce moment. Il s'était vu réduit à licencier son armée à Ruremonde, et ses soldats mécontents l'avaient menacé de le livrer au duc d'Albe. « Le prince d'Orange a perdu tout crédit », écrivait, le 19 octobre 1572, l'ambassadeur florentin Cavriana.

MMCCCCLXXXI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 2 octobre 1572.)

Le duc d'Albe est entré à Malines. — Misère du pays.

The towen of Macklyne this morning is taken by the Duke of Alva : this contry is in great misery.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMCCCCLXXXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 6 octobre 1572.)

Il a annoncé à Burleigh les succès du duc d'Albe. — Joie qu'en a témoignée Burleigh et éloge qu'il a fait du duc d'Albe. — Si des Français sortis de Mons ont été massacrés près de Guise, cela a eu lieu à l'insu du duc d'Albe. — Souper chez Burleigh. — Élisabeth ne s'est pas montrée moins contente que Burleigh. — Vif désir de la reine d'Angleterre de traiter avec le roi d'Espagne. — Élisabeth est disposée à rappeler tous les Anglais de Zélande; elle affirme qu'ils n'y ont été envoyés que pour empêcher les Français d'y prendre pied. — Négociations relatives à l'entrecours. — On fortifie Portsmouth. — Huguenots réfugiés en Angleterre. — Tout était prêt pour aider le prince d'Orange. — Les événements de France et des Pays-Bas forcent Élisabeth et ses conseillers à accepter tout ce que l'on exigera, fût-ce la réconciliation avec le Pape. — Pirates à l'île de Wight.

En 21 del passado escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, por mano de Antonio de Tassis, como lo acostumbro, y, por si ha faltado mi carta, sera con esta la copia della, y tambien otra copia sobre los articulos presentados a la Rreyna de Escocia.

Despues rrescivi, con el correo espreso que embie a Vuestra Excellencia, la de Vuestra Excellencia, de 25 del passado, con la que venia de Vuestra Excellencia para la Magestad de la Rreyna, y luego parti para la Corte, que esta fuera de aqui, y en viendome Milord Burley, me llamo, deziendome que aquel mismo dia le avia dicho la Mag^d de la Rreyna, y otros dias antes, que, como Guaras no parescia en Corte con rrespuesta del

rrecaudo que se le avia dado, diziendo que estavan maravillados de no tener rrespuesta de la oferta que la Rreyna y los de su Consejo me avian hecho sobre la rrevocacion de sus Ingleses, y que, si estavan alla, hera, como se me avia dicho, por rresistir a Franceses que no pusiesen pie en esos Estados; y todo esto me dixo sin primero entender de mi lo que Vuestra Excellencia me embia a mandar que le dixiese por la dicha de 25. En ymformandole que tenia carta de Vuestra Excellencia para la Mag^d de la Rreyna, mostro dello un grandissimo contentamiento y me dixo que se la mostrase, y leyendo el sobre escripto, me dixo: « Aun que es tan tarde, y aun que la Rreyna esta mal dispuesta » y que ha tomado medicina, yo se la llevare por que see que abra plazer de saber que » aveys venido con este rrecaudo. » Especialmente mostro mucho contentamiento, quando le imforme que tenia cargo de Vuestra Excellencia de dezirle que estubiese la Rreynacierta que Su Mag^d desseava acordar estas presentes differencias por lo mucho que convenia a estas dos coronas, como la esperiencia lo avia mostrado, y le dixe todo lo demas sobrello, y el con mucho contentamiento me rrespondio que Dios perdonase a los que avian seydo causa desta discusion, y que la Mag^d de la Rreyna lo desseava de muy buena voluntad.

Dixele asimismo que por el mucho contentamiento que rresciveria la Mag^d de la Rreyna en saver de los prosperos sucesos de Su Mag^d, a Dios gracias, de la tomada de Mons, y de la perdicion, verguença, confusion y huyda del de Oranje, que tenia cargo de ymformar a Su Mag^d dello, pero que el lo podria hazer; y me dixo que, si no fuera por su indisposicion de la Rreyna, que luego me ubiera puesto con Su Mag^d para que de parte de Vuestra Excellencia lo entendiera de mi, pero que el la ynformaria dello, aunque avian tenido algun aviso dello, pero no cierto como este, y mostro admiracion deste suceso especialmente, por las nuevas tan contrarias como aca se avian dicho, y se quiso mucho imformar si hera asi que con escolta avian acompañado al Ludovico y a los suyos hasta Alemaña, y asi mismo a los Franceses hasta Guisa, como yo le dixe, que tenia aviso de un amigo desto, y el dixo que avia seydo noblemente hecho, y que se podria presumir que se les guardaria la palabra. Yo le dixe que a modo de Franceses que no la guardavan en ninguna cosa, que en estando fuera de Mons que ubieran a los unos y a los otros degollado, pero que Su Mag^d y tal ministro como Vuestra Excellencia heran quien todo el mundo sabe; y el dixo que hera asi, diziendo mas mal de Franceses que yo, y hablando con gran rreverencia y rrespeto de la rreal persona de Su Mag^d y del corajoso principe, por estas palabras, que hera Vuestra Excellencia. Despues desto, aun que yo le dixe que tenia compañia, me porfio que me quedase a cenar con el, y, como el Conde de Soseques, gran-camarero, y otros del Consejo avian entendido que yo estava con Milord Burley, venieron a cenar con el y a entender las nuevas que yo avia traydo, porque, aunque se avia dicho en Corte de lo sucedido ay, ni la Rreyna, ni el Consejo no lo podian creer, y, con la venida dellos, parescio bien a Milord Burley que

yo me comediese a dezirle que en la mañana le vernia a hablar y no cenar alli, por el rrespeto de que, entre los dichos Consejeros, querrian hablar destos negocios sin tal testigo.

La mañana sequiente, estuve con Milord Burley mas de una ora, y ubiera seydo mas de dos, sino le ubieran venido a llamar con mucha prissa de parte de la Rreyna.

Dixome que Su Mag^d^ rrescivio la carta la noche antes, y que con ella avia avido mucho contentamiento, y que la avia informado de todas las particularidades que de parte de Vuestra Excellencia avia yo dicho al dicho Milord Burley.

Rrespondiome, quanto a lo de la buena voluntad que Vuestra Excellencia savia que tenia Su Mag^d^ en que se acordasen estas presentes differencias, que no faltase yo de dar aviso a Su Mag^d^ y a Vuestra Excellencia que la Rreyna lo desseava mucho, y despues de la Reyna ninguno mas que el dicho Milord Burley, y que asimismo hera desta voluntad y desseo el dicho Gran-Camarero y algunos otros del Consejo, aunque avia otros, que no los nombro, del Consejo que heran de contrario parescer, pero que los tales no seran parte para estorvar este santo acuerdo, questa fue su palabra.

Dixome mas : « Desseando la Reyna mucho esta buena concordia, e yo asimismo, » con los demas, como os digo, no puedo dexar de deziros familiarmente que la Rreyna » y nosotros estamos con sospecha que Su Mag^d^ del Rey vuestro señor no esta con » esta buena voluntad, sino con rrespetos de discussion, y, si fuese asi que vuestro » señor estubiese deste buen proposito, como siempre nos aveis dicho de parte del » Duque de Alva, la Reyna y los de su Consejo ternianos un gran contentamiento dello, » pero rrecelamos que, aunque de presente se haga algun acuerdo, que vuestro Rrey y » señor no nos lo guardara. » Y el mostro muy gran contentamiento porque le dixe : « Como, señor, piensa Vuestra Señoria que el Rey mi señor no guardara su promessa » y su palabra, o que hara como Franceses que en ninguna cosa la guardan, o que » Su Excellencia del Duque de Alva me embiaria a mandar que yo imformase a la » Rreyna de la buena voluntad del Rrey mi señor sobre estos acuerdos, no siendo asi? » Bien es de considerar que el Rrey mi señor no es principe de quien se aya de tener » tal sospecha sobre tal promesa, dexado que el poseer de los Estados de Flandes con » quietud consiste en la buena amistad con esta corona. » Y sobre ello me rreplico que con rrazon no se avia de tener tal sospecha, y que del comercio desta tierra con España y Flandes rredundava el bien de todos.

Asimismo me dixo que Vuestra Excellencia no escrivia a la Reyna, rrespondiendo a la oferta de la rrevocacion de sus Yngleses, y que si tenia yo cargo de rresponder sobre ello. Yo le dixe que Vuestra Excellencia no me avia escripto ninguna cosa sobre ello, de lo qual mostro tener sentimiento.

Despues de unas platicas en otras, le dixe que pues hera cierta esta buena voluntad de Sus Magestades en lo de los acuerdos, que, conforme a como me avia ofrescido a los

principios desta buena platica, que seria a proposito el principiar en el effeto della, ordenando algunos articulos que fuesen a proposito para las dos rreales partes. A lo qual me rrespondio que en todo se podria dar orden y que no hallava otra difficultad sino en las continuas quexas con que venian a la Rreyna y Consejo sus Ingleses del tratamiento que en España les hazian los del Santo-Oficio; y, como otras vezes le avia dicho, le dixe que hera cosa cierta que los dichos sus Ingleses venian con falsas ymformaciones y que en ningun tribunal avia mas rrecta justicia que en el de la Ynquisicion, con mucha misericordia, y, tratando deste articulo como mas difficultoso, paresce que mostrava el dicho Milord Burley contentamiento de que yo le dixiese mi simple parescer sobre ello en la manera seguiente : Que, en caso que algun Ingles fuere a España con mercaderias suyas o de sus amos, que, si llevare libros hereticos o cartas o semejantes maldades, que por el tanto sean castigados por el Santo-Oficio, como al ordinario, y todos los bienes perdidos, aunque pertenezcan a sus amos, y esto porque los dichos sus amos no embien malos criados; que, en caso que algun Ingles hablare alguna palabra de heregia o la hiziere, que por el tanto aya de ser desterrado para siempre de España, y que, si fuere despues tomado en ella, que se proceda contra el con toda rrigor como contra rrelasso, y que, si tubiere propios bienes, que los pierda, pero no los de sus amos, no llevando los dichos libros o cartas, como se dize, o otros tratos semejantes; y por esta manera paresce al dicho Milord Burley que los dueños de las haziendas, por no perderlas, miraran bien de no embiarlas con malos criados, y que sus criados se guardaran bien de tratar de heregias por no perder sus bienes y ser para siempre desterrados, como se dize. Lo dicho se entiende de los Yngleses que van y vienen y que no son rresidentes en España y que los que son rresidentes, que seran castigados al ordinario.

El dicho Milord Burley deziendo una parte desto y yo tambien mi simple parescer, me dixo que, porque le davan prissa de yr a la Rreyna, que otra vez tratariamos sobre ello. Yo le dixe que con su licencia me tornaria a Londres a dar a Vuestra Excellencia aviso de todas estas particularidades con un correo que entendia que se partia, y me dixo : « Hazeldo asi y bolveos luego despues aqui a la Corte, y, entretanto, yo ordenare los articulos lo mejor que me parescera, y los mas indifferentes, y los mostrare a la Rreyna, y los vereys y llevareis con vos para que los embieis a Su Excellencia. » Y con este acuerdo he venido aqui a embiar esta a Vuestra Excellencia con este correo, y me parto oy otra vez para la Corte, y de lo que se ofrescera sobrello y sobre lo demas, dare a Vuestra Excellencia aviso.

Tambien tratamos que, despues de acordado lo destos articulos, que se avia de esperar que Sus Magestades embiarian personajes para la conclusion dello. De otras cosas se ofresce despues poco que escrivir. En lo de ser Tomas Gracian fue cierto que se quebro la pierna, y no se a podido entender aquien embiaron en su lugar, y, en lo de

las naos de la Rreyna, estan acabando de armarse cinco o seis dellas para embiar a Porsemua, por sospecha que an tenido de Franceses, adonde ha estado el Conde de Lecester y otros dos o tres del Consejo para dar orden en la fortificacion della, y sobre esto ay grandes rumores, y de que an prendido al Capitan de la ysla de Huique y al de dicha Porsemua, y, como he escripto, el Vidama de Xarters y Mongonberi estan en este rreyno, y aqui han venido passados de seis mill Franceses huyendo de Francia y de Escocia. Aunque alla se abran dicho muchas cosas como aca, no ay cosa de nuevo que sea cierto; y despues an dicho oy los que vienen de Corte, que la Rreyna estava con menos salud, y, como tiene una fuente en una pierna, siempre ay sospecha de su salud.

Aqui ha venido uno de Emberes oficial o como tesorero de la casa de la moneda, y se dize que partio de alla con muchos dineros hurtados de su oficio. Si asi es, como alla se entendera, haziendosele aqui instancia, los del Consejo le haran hazer rrazon como a ladron del tesoro de Su Magestad.

De Londres, a 6 de otubre de 1572.

Considerado lo que ha passado en Francia, todos a una mano tratan de la amistad de la Casa de Borgoña, y tenga Vuestra Excellencia por cierto que estan la Reyna y su Consejo como rendidos, y que dessean la amistad mas que jamas, y aqui tenian sus naos y ocho mill hombres prestos levantados en la costa por lista para si el de Oranje prevaleciera como he escripto, y en lugar del dicho Gracian embiaron, en dinero con correos por mano de un criado de Gilles Ofman, de Anvers, que se dize Rodemaquer, passadas de veinte mill libras para que el de Orange, como se dize por falta de dineros, no dexasse de executar. Pero de presente estan rendidos, como digo, y todo lo que sepa en servicio de Su Magestad tocante a la paz se podra negociar con ellos y me demando con gran instancia Milord Burley si pensava que se recibirian presto cartas de Su Magestad para la Reyna, que lo dessean sobre todo en rrespuesta de la ultima de la Reyna, de quinze del passado; y, en la Corte, despues de los successos de Francia y Flandes, todos me miran como a principio de instrumento de todo su bien, y lo mismo dizen deste pueblo, aunque antes me querian apedrear, y todo de temor de lo contrario; y si . . . . auctoridad, como de parte de Su Santidad y del Emperador, se les moviesse el rreducirse a la fee, ay aparencia se apartarian de sus sectas, aunque no por virtud, sino por el gran temor que tienen de Su Magestad.

A la ora, estando cerrando esta, hee ntendido que. . . . . Franceses y Yngleses an traydo a la ysla de Huique dos naos flamencas con sal y otra semejante mercaderia, y a Falamua una nao española, y a Antona una portuguesa cargada de bacallao. Yo lo dire en Corte a Milord Burley para que, pues las an traydo piratas a estos puertos, que las mande librar y que mande prover sobre que los dichos piratas no sean avituallados, ni rrescividos en estos puertos, conforme a la promesa y proclamacion de la Rreyna; y

con el suceso de Francia y Flandes todo este estrecho se dize que esta lleno de piratas franceses, valones y yngleses.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 113.)

MMCCCCLXXXIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 7 octobre 1572.)

Sensation produite par les succès du duc d'Albe. — Armements maritimes. — On fortifie Portsmouth. — Craintes qu'inspirent les Français. — Pirates. — Affaires commerciales. — Maladie de la reine.

En 20 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi : despues en primero deste mese . . . la de Vuestra Excellencia, de 25 del dicho passado, por laqual besa a Vuestra Excellencia muchas vezes las manos por la merced y fabor que con ella se me ha hecho y mas por las buenas nuevas que Vuestra Excellencia es servido d'escrevir de que Nuestro-Señor ha sido servido de dar con la cobrança de Mons y vitoria contra el de Orange, en loqual y en todo lo demas espero . . . Nuestro-Señor sera servido de hazer . . . . en breve lo mesmo, de manera que los malos sean castigados y essos Estados queden quietos. Aqui en esta Corte y ciudad y aun en todo reyno no podria encarescer a Vuestra Excellencia el dolor y pesar que con estas nuevas han rescebido los desta seta, tanto que cierto los de contraria opinion, casi por aquellos dos dias, no salian fuera de sus casas, donde . . . por el contrario no se podria encarescer el contento y alegria que con estas buenas nuevas rescibieron. Plega a Nuestro-Señor las augmentar y darnos las cada dia mejores !

He visto se avian recebido todas las mias, hasta la de 16 del dicho passado. Despues avra Vuestra Excellencia rescebido las demas y mandado encaminar las que yvan para la Corte de Hespaña, como Vuestra Excellencia me avia hecho merced de aver mandado lo mesmo al . . . hasta la de Vuestra Excellencia se avian rescebido, de que beso por ello muchas vezes las manos de Vuestra Excellencia y por la merced y fabor que Vuestra Excellencia me escrive me ha hecho con las demas en dicha Corte que yo soy cierto, aunque a Vuestra Excellencia . . . aya servido, aunque la voluntad es buena en esso y en todo lo demas me dexar a Vuestra Excellencia de hazer nuestros, como Vuestra Excellencia tiene de costumbre.

Las 4 naos de la Reyna, que escrevi en la ultima que se aparejavan ..., se acabaron de aprestar y no han salido fuera desta ribera a la... por serles para ello el tempo contrario, como les haga bueno sald...., no se ha podido saber hasta agora para donde van. Como lo supiere....

Despues de la buelta del Pelam de puerto de Poresesmua, como he escrito, partieron de la Corte para dicha Porsesmua, en 29 del passado, el Conde de Lecester y Ser Francisco Conoles, que es thesorero de la casa de la Reyna y su consejo privado y su pariente, a ver el dicho puerto y a dar orden que se fortificase, como la dieron, y, despues de averlo dexado muy bien ordenado, dicho Lecester se fue a la Corte, y el dicho Conoles vino a esta ciudad a aprestar cosas pertenescientes a dicha fortificacion, y para ello ha estado dentro deste castillo a poner en orden las cosas necessarias para ello y para otras cosas que dependen todas de la poca confianca que tienen de Francia, assi por lo de Escocia, como del armada de Phelipe Estroci, que esta en la Rochela, de que tienen gran recelo; y assi han puesto en este castillo a un Ser Piter Caro, que es un cavallero crege, y mucho dellos, paraque tenga cuenta particular en proveer las cosas que para todo esto fuere necessario.

Ya escrevi a Vuestra Excellencia por la ultima de como, por estas pocas confiancas y recelo que tienen de Francia, avia dado orden esta Reyna deque en todo el reyno uviesse cierto numero de gente de guera a pie y de cavallo presta con sus capitanes y todos debajo de quatro cabeças que han dado titulo de mariscales, y tambien, a respeto de que tienen temor, no se les resuelva la tiera con el animo que los Chatolicos han cobrado, con lo que ha passado en Francia.

Tambien, por el temor que tienen por la banda de Escocia, tienen señalados en la provincia de Westchester, que es junto al norte, 6 mil ynfantes y 2 mil cavallos para si fuere menester para aquella banda y aun para las cosas del norte, deque tienen gran recelo por ser todos chatolicos.

De ocho dias a esta parte han llegado a la ysla de Huique dos piratas franceses, llamados el uno Sori y el otro Jolis, que en tiempos passados fueron grandes ladrones; han traydo alli 4 presas, dos hulcas, una con sal y otra con brea y una nao portuguesa con pescado, sin gente ninguna portuguesa, y un navichelo frances con brasil, y cada nia se ajuntaran alli piratas, como solian, assi Yngleses como de otros; y mas, quando Nuestro-Señor fuere servido que cobre Vuestra Excellencia las tierras maritimas de Olanda y Zelanda quessos ladrones tienen, que entonces todos se acogeran aqui y haran como de antes, se Dios no lo remedia.

Ya he avisado a Vuestra Excellencia como aqui, por mano y orden de ciertos Españoles, este Consejo avia dado orden a ciertas personas con titulo de comisarios de que cobrasen las haziendas y mercaderias que de sujetos de Su Magestad aqui se han escondido y robado, questas son grandes sumas, y esto a yntencion dentre estos comi-

sarios y otros repartir se lo entresi, y lo mismo otras haziendas de dichos sujetos de Su Magestad, que se p . . . muy bien cobrar quando Dios embieare acuerdo, las quales con esta socolor . . . . . robaran todas, y, para lo poder mejor hazer, estos dichos Españoles embian a Fl . . . , en especial en Anveres y a Burges por los poderes de los dueños destas dichas haziendas, haziendoles entender que dello les vendra provecho y bien, pera todo sera a la . . . rio porque nunca avran nada, y los dichos, con dar a estos dichos Españoles alguna parte, lo robaran todo questo. Siendo Vuestra Excellencia servido lo podria mandar remediar con mandar que no se embiase, ny otorgase para este efeto para aqui ninguno poder.

De tres a quatro dias a esta parte ha cayda enferma la Serenissima Reyna en Guinsor, donde esta, y assi guarda su cama y se ha purgado, y cont . . . . presta : no dire otro. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 7 de octubre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 116.)

MMCCCCLXXXIV.

Mémoire d'Antonio de Guaras.

(Vers le 8 octobre 1572.)

Conditions auxquelles l'entrecours pourrait être rétabli pour un terme de deux années.

La orden que, con la gracia de Dios, se podria tomar en lo destas differencias presentes, a mi simple parescer, es :

Que en nombre de Dios, se abran los puertos en todas partes en un dia señalado por tiempo de dos años;

Que asimismo de aquel dia en adelante puedan traficar y negociar los Yngleses en Flandes y en qualesquier puertos y tierra de España libremente y seguramente, sin impedimento ninguno, durante el dicho tiempo;

Asimismo que todos los vassallos de la Mag^d del Rrey de España puedan libremente tratar en los puertos y rreynos de Ynglaterra y Yrlanda, como lo acostumbravan antes destas dissensiones, asi mismo durante el dicho tiempo;

Que en Flandes puedan los dichos Yngleses gozar sus previlegios, como los gozavan antes de las dichas dissensiones, durante el dicho tiempo;

Que Sus Magestades del Rrey de España y Rreyna de Ynglaterra nombraran luego comissarios, para que, en tiempo de los dichos dos años, puedan, con la ayuda de Dios, averiguar y concertar todas qualesquier differencias presentes entre Sus Magestades despues del principio destas dissensiones;

Que, en caso que dentro del dicho tiempo de dos años, no se determinaren y acordaren las dichas differencias, que las dichas controversias queden en el mismo ser y estado que de presente, no se prolongando despues el tiempo con acuerdo y consentimiento de Sus Magestades;

Que en este medio de los dichos dos años que a los sujetos de la Mag^d de la Rreyna les sera permitido en Flandes el usar de su religion secreta y privadamente en sus casas, como les hera permitido antes destas dichas dissensiones;

Que los Yngleses podran traficar en España libremente todo el tiempo de los dichos dos años, como esta dicho, pero que en caso que se hallare por prueva verdadera que llevan libros hereticos o escripturas o cartas desta calidad, que por el tanto pierdan los vienes que al tal se le hallaren en su posesion, aunque pertenezcan a otros sus amos o encomenderos, y que sea castigado al ordinario;

Que si algun Yngles, no llevando los dichos libros, escripturas o cartas, hablare algunas heregias, que provandosele, pierda sus vienes y que sea desterrado de los señorios de España, y que, si bolviere a ellos, que sea el tal estimado por rrelasso, pero que no pierda los vienes que se hallaren en su poder pertenescientes a sus amos o encomenderos.

Lo dicho se entiende por los Yngleses que van y vienen a España no rresidentes en ella.

De los residentes en ella se entiende que se ha se proceder con ellos en casos del Santo-Oficio al ordinario [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 60 et 68.)

[1] Les Marchands aventuriers, assez mal accueillis à Hambourg, témoignaient un grand désir de retourner à Anvers.

En Angleterre, les opinions étaient partagées. On soumit, en 1572, au Conseil de la reine d'Angleterre un mémoire intitulé : *Ipswich out of England or Antwerp in England.* La conclusion était qu'au lieu de faire revivre l'ancienne splendeur commerciale d'Anvers, il convenait d'établir un vaste marché à Ipswich. (*Dom. pap.*, p. 447, n° 22.)

D'autres proposaient de choisir, comme centre des relations commerciales, la ville de Londres. (*Dom. pap.*, p. 448, n° 47.)

Sur la situation des Pays-Bas à cette époque, on peut consulter un Mémoire de P. de Finoso. (*Brit. Mus.*, *Galba*, C. IV, fol. 295.)

MMCCCCLXXXV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 12 octobre 1572.)

Négociations avec Burleigh. — Opinions diverses des membres du Conseil. — Influence exercée par Burleigh. — Efforts de Catherine de Médicis pour maintenir l'alliance de la France et de l'Angleterre. — La reine se porte mieux. — Entretien avec lord Burleigh sur le retour d'Élisabeth à la foi catholique. — Changement subit dans les dispositions de la reine et de ses conseillers. — Le massacre de Malines, succédant au supplice des Huguenots arrêtés près de Guise, les a convaincus que les rois d'Espagne et de France s'entendent pour détruire tous les partisans de la religion réformée. — Les négociations sont suspendues. — Préparatifs pour envoyer des renforts en Zélande. — Le vidame de Chartres est arrivé à la Cour.

En 6 deste escrivi a Vuestra Excellencia, postreramente por via de Enveres, y por si no ha llegado mi carta, sera con esto la copia della. Despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, y lo que se ofresce de presente, dire en esta. Yo he estado en la Corte todos estos dias passados despues de los 6 deste, conforme a como avia quedado de acuerdo con Milord Burley sobre los articulos que el avia de ordenar tocante a estos negocios, y en diziendole que avia yo buelto a la Corte, conforme a lo que aviamos acordado, me dixo que el ternia contento que yo le diese un memorial por escripto de lo que me parescia en lo destos acuerdos y por la orden que se avian de hazer dichos articulos, como lo hize, de que sera con esta una copia dellos, diziendome que el haria otra nota dellos y que los comunicariamos.

Despues he estado con el diversas vezes, y los haya ordenado y me los ha dado, los quales embio junto con esta, y, como los yva ordenando me, los yva leyendo, y deziendole por muchas vezes que muchas particularidades contenidas en ellos, que fuera a proposito no hazer mencion dellas en dichos articulos, sino rremitir el todo a los comissarios y coloquio, me rrespondio siempre que asi convenia que fuesen por lo que tocava al servicio de su Rreyna y del Estado, deziendone que los comissarios lo podrian despues considerar, y lo que no estubiese dello a proposito, emendarlo y concertarlo como mejor comveniese al negocio; y de presente el dicho Milord Burley ha ordenado estos articulos asi crudamente por tener presente, como es de creer, el punto de onor y la ygualdad rreal de su señora, deziendome por muchas vezes que Vuestra Excellencia los mandase visitar, y que siempre se podrian emendar si se hallase falta en ellos.

Los dichos articulos presenta el dicho Milord Burley para que se entiendan parte de sus pretensiones, y para que estos negocios no pasen en largas demandas y rrespues-

tas, y sera tambien con esta este otro escripto, que espera el dicho Milord Burley que Su Mag^d sera servido de firmarle de su rreal mano, y no con estampa o impresion, y mandarle sellar de su rreal sello, y siendo dello Su Mag^d servido, esta Serenissima Rreyna firmara y mandara sellar otro tal escripto, y en un tiempo rrescivir el escripto de Su Mag^d y entregar el suyo, para que sobre ello, en dia acordado, se abran los puertos y comercio de ambas partes por el tiempo de dos años, conforme a los dichos articulos. No puedo entender sino que por muy cierto esta Serenissima Rreyna dessea de muy buena voluntad estos acuerdos y confirmacion de los entrecursos, por convenir tanto a la quietud de su Estado y a su provecho y al bien comun de su pueblo, como tambien comviene lo mismo, como Vuestra Excellencia mejor save, a la quietud y conservacion de esos Estados.

Es cosa cierta que entre los deste Consejo ay gran dissension dissimulada, porque los unos son amigos de nuestra amistad, y los otros tienen humores de Franceses. Pero el mas buen consejero de todos es el dicho Milord Burley, porque sigue la voluntad y aficion de la Rreyna que es de concordia, y como es el todo deste rreyno, y la anima de la Rreyna en grandes consejos que an tenido sobre esto todos estos dias que yo he estado en esta Corte, como es tan eloquente y tiene rrazon en la causa, ha savido persuadir a sus compañeros que heran de contrario parescer y contra la amistad, y asi me a declarado, como entre el y my, que tiene ganada la voluntad a la mayor parte de los contrarios, y especialmente al Conde de Leseter, que siempre descubiertamente se a mostrado, en todas cosas publicas y privadas, aficionado a Franceses, conservando con ellos la opinion de su padre, que tambien fue en esto muy apassionado.

Tambien me dixo que, despues de la novedad acontescida en Francia del Almirante y de los demas Ognotes, que solicitavan los Franceses mas que jamas la conservacion de la liga con esta casa, y no solamente esto, pero que la Rreyna-Madre de Francia solicitava a la Rreyna de pasar aqui en persona a se ver con esta Serenissima Rreyna para no solamente conservar la dicha aliança, pero para nuevos tratos de Franceses buliciosos Ytalianos, y esto me dixo el dicho Milord Burley muy secretamente, estandome informando de la buena voluntad de la Rreyna en lo del acordar destas presentes differencias y en confirmar para siempre los entrecursos con la Casa de Borgoña; y, solicitando los dichos Franceses sus pretensiones, hallandome yo en Corte, vino el Embaxador de Francia sobre ello. Pero bien se a podido entender que esta Serenissima Rreyna y su Consejo no hazen fundamento dello, ni le an hecho ninguna esterior caricia por que nos miran a nos otros, y huyen del y de sus ofertas.

Por lo dicho se puede considerar que esta gente estan de buen animo, y el pueblo de mejor, porque el tiempo les haze conoscer lo mucho que les comviene nuestra amistad como tambien a nosotros, que son buenos para amigos. En lo que carga la mano el dicho Milord Burley en lo de la rreligion que sus Yngleses an de tener tales livertades en

Flandes y España, notalo assi por onor y por la ygualdad rreal, y bien es de pensar que entiende que, quando los comissarios trataren sobre esto, que los nuestros no lo querran oyr, y que abran de pasar sus Ingleses por ello como siempre.

La Mag^d de la Rreyna ha estado con alguna yndisposicion, y ha parado en biruelas, y an le salido, y despues esta con mucha mejoria, a Dios gracias.

Por contentamiento del mundo paresce a Milord Burley que, si Su Mag^d fuese servido de firmar este dicho escripto, que en España y ay y aqui se podria hazer la proclamacion a los 23 de deziembre primero porque fuese dia de consolacion para todos por aver seydo el dia que ay se hizo el arresto por las ocasiones que los de aca avian dado primero en arrestar aca, y hazer otros eccesos contra vasallos de Su Mag^d, y este dia señalava el dicho Milord Burley, si Su Mag^d y Vuestra Excellencia fuesen servidos dello.

La primera noche que hable al dicho Milord Burley, estuve con el mas de una ora, y, hablando de la orden que se podria tener con sus Ingleses que van a Flandes y España, le dixe por muchas vezes que hera tiempo perdido pensar de poner ley o nueva condicion en las cosas del Santo-Oficio; y, como no se enoja quando le digo mi simple parecer, tambien le dixe que se avia de esperar que, o por via de Concilio general o por Concilio nacional de aqui, movida la Rreyna de parte de Su Santidad o de Principes, que se podria tomar alguna orden paraque poco a poco con onor de la Rreyna y rreyno se rresciviesse la obediencia al Sumo-Pontifice; y, aunque el me dixo las malicias que acostumbran predicarles sus hereges ministros de la vida del Papa y de la de los Cardenales, le dixe que se notava alguna flaqueça en ellos, pero no la santidad en la doctrina, y virtud esterior y secreta de aquel Santo-Colegio; y enfin me vino a dezir (deziendole que el Rrey Enrrico su padre, poco antes que muriese, estava con determinacion de aceptar la rreformacion), que la Rreyna no sentia de la rreligion como los de Geneva, ni como los Ugnotes de Francia, y que la Rreyna hera de parescer que en la Yglesia ha de aver caveça, y dezia, a su manera, que si los de aquel Colegio emendasen su vida, que la Rreyna se hallegaria a su doctrina, como persuadida por dicho Concilio o por el nacional, y esto se muestra que no es fingido, aunque se puede considerar que es de necesitados, visto el suceso de Francia y del que se espera en Flandes con hereges, y, si una vez se abren los puertos, qualesquiere cosa que se les demandara en este tiempo del coloquio, asi de rreligion como de buen acuerdo en lo demas, se a de estimar que lo aceptaran, que plegue a Dios asi suceda.

Somos a 12 del dicho en Londres, digo de octubre de 1572.

Esta se traydo escripto de la Corte, y he venido a la ora a embiarla con este correo; y de lo que despues se ofresce avisar a Vuestra Excellencia, es que, estando prestos los dichos articulos para darmelos Milord Burley, llegaron a la Corte muchos de Londres, y avisos de Francia y de ay, por lo qual determino de no darmelos, diziendome sola esta palabra : « Bien os podeis yr a Londres, adonde yo sere en breve y os dire mas;

» y de presente solo os digo que no os doy los dichos articulos, ni el otro rrecaudo
» que avia de firmar el Rrey vuestro señor, porque tenemos aviso que vuestro rrey
» y el de Francia y otros principes estan determinados de matar a todos los que podran,
» que no son de su rreligion, y que a los Ingleses, si fuesen a España o Flandes, los
» matarian. » Deziendome que le pesava mucho de entender esta novedad, porque estorvava del todo los acuerdos, y esto me dixo con mucha brevedad, dexandome, que solo le puede dezir que, como lo ordenava, yria a su casa en veniendo aqui, como lo hare, y lo que entendere del sobre ello, lo avisare a Vuestra Excellencia : puedese considerar que esta gente se ha de perder, pues Dios les quita la gracia de lo que tanto les comviene.

Sobre esta novedad, que es estar escandalizados del castigo de los de Malinas y de los demas de ay, como se espera, an tomado rresolucion de proveer alguna cosa sobre ello, porque luego embiaron por Yngleses que avian venido de Flegelingas y de Tregus, y, si se pretienden embiar favor, el tiempo lo dira, que sea a Vuestra Excellencia por aviso, porque tengo sospecha que an de intentar alguna novedad, y, como entiendia que el Duque de Guysa ha muerto en Francia los Franceses que salieron de Mons, deziendo (aunque con maldad) que Vuestra Excellencia y el Duque de Guysa lo acordaron asi, con esto ay esta noveda l, y con otros avisos que ternan, que, aunque no sean verdaderos, a todo dan credito.

Los dichos articulos contenian un gran preambulo, guardando el onor y decoro de la Rreyna : en lo demas heran rrespuesta de mis capitulos, confirmandolos, y en lo de la rreligion variandolos a su modo, y añadiendo otros capitulos sobre los ausentes de todas partes por rreligion, y de los traydores de todas partes, como el los nombra.

Avia acordado que haria un escripto aparte paraque Su Mag^d (si fuese servido) le firmase, y que la Rreyna me le leyria ella misma y me lo entregaria de su mano, prometiendome, sobre su rreal palabra, que firmandolo Su Mag^d, en presentandosela aqui a la Rreyna, firmaria otro tal en mi presencia : en este escripto solo avia de aver cosas de contentamiento, como lo contenido en la nota de mis capitulos, accetando los que hazen mencion de lo de la rreligion, pero despues ha cesado todo por las causas dichas.

Despues de la mia ultima, entiendo que an ydo a Flegelingas muchos Franceses de los que an venido aqui huydos de Francia, passados de mill.

A Porsemua llevan mucha artilleria y muchas moniciones por mar y por tierra, y la fortifican, y los maliciosos dizen que es por guardarse de nosotros.

Tienen cinco naos prestas de la Rreyna en esta rrivera, y se dize que aprestaran otras seys mas.

Dizese que estan junto a Dobra nueve bareos, con rropa que an saqueado nuestros rreveldes en Ostenda y otras partes, pero hasta agora no los dexan descargar aca.

En Corte he visto a Vidama y a Esconoval : hase entendido que en la ysla de Santiago prendieron al capitan Bayona y que le justicieron.

A Milord Burley hable sobre algunas naos nuestras que avian tomado (como he escripto) : dixome que no avia que tratar dello, pues los comissarios darian orden en todo y que los piratas no serian rrescividos en sus puertos.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 121.)

MMCCCCLXXXVI.

Adrien Junius à lord Burleigh.

(Harlem, 17 octobre 1572.)

Il lui recommande deux envoyés des États de Hollande.

Batavicæ reipublicæ nomine ad vos profecturi, legationemque obituri Janus Douza et Theodorus Neopyrgus rogatum me voluere ut in peregrina sibi, mihi vero notissima olim regione, portum aliquem notitiæ ipsis aperirem : quod officii genus quum denegare claris, amicisque capitibus non possem, in magna amicorum, quos vel mors vel calamitas mihi ademit, inopia, unus, ornatissime Cecilli, occurristi reliquus cui illos tribus verbis commendarem, quem humanitatis, comitatisque omnis laudibus cumulatissimum et compereram et expertus olim fueram, ac tanto quidem studiosius quod per alium, neminemque, præter te, quo velut fidissimo Nestore potentissimi regni res feliciter innituntur, accessus, ad Regiam Majestatem, Interiusvę Concilium, proclivior, paratiorque patefieret. Ex his, Douza, ut antiqua nobilitate, ita ingenii et lepidi poematis gloria clarus existit; alter patricia familia et jurisperitiæ laude non postremus. Dabit itaque illustris tua et nota omnibus humanitas aures, uti solet, faciles istis atque adapertas, testimoniique mei fidem non elevabit. Pluribus vigiles tuas et sacras curas interpellare nolo, precorque Deum Optimum Maximum ut quam diutissime incolumis salutarem reipublicæ Christianæ opem præstare queas.

Harlemo, xvi kl. novembr.

Tuo nomini addictissimus,

Hadrianus Junius, *Med.*

(*Record office. Cal.*, n° 524.)

MMCCCCLXXXVII.

Thomas Brune à lord Burleigh.

(Anvers, 19 octobre 1572.)

Détails sur les combats livrés en Zélande et sur les succès obtenus par les Gueux. — Le prince d'Orange a congédié les Allemands et est arrivé à Dordrecht.

Right Honorable, Sence my last unto Your Honor, I have receaved from Mr Lee a letter whiche herwith I thowght good to inclose, staying yett close untill I may have his unto Your Honor, whoe alsoe hath deferred the writting thereof in hoap to have more assured understanding of the grounde of his troubles from the releasement, wherof in my letters unto hym I desperyd to have his opynyon how he thowght best that his fryndes should deale for hym, who in his th'inclosed prescribeth to his judgement the easyest waye. And therfore I doe the rather send to Your Honor this his opynyon of his owne hand. And wheras in his he wysshith me to procure Mr Norton to writt unto Your Honor, as indeed I have done, so he first willed me and warned me to look cyrcomspectly to my selfe and not to dyscover my selfe to be in the towne, and secoundly andsweryd that he would be loth to writte, lest his being intercepted myght hurt me and hym selfe, whome I fownde dwytfully inclyned and, soe requeryd me to beseche Your Honor to contynew his good Lord.

Touching th'occowerantes of thes partes, thus myche there is that the 11th of thes presentes sayled downe from hence towardes Zeland to the nomber of 56 sayll great and small, wherof 16 hoyes and plates men of war and 3 gallyes with 10, 12 and 16 ores on a syde, the rest with 18 hondreth souldyers, Wallonnes and Dutches, besyd good store of vittaill and provysyon for suche an enterprince. There Admyrall was one Hampsted; the leader of the soldyers was the Coronell of this towne named Monsr Mondragon, a Spanyerde's sonne, but borne in Artoys. Thes parting downe hence in the mornyng abowt 7 of the clock, with a brute spred emongest the maryners and soldyers that all the Zelander Guzes at sea and land wer fled [1], mett 6 myles from

[1] Il semble résulter des avis transmis de Middelbourg par Antoine Vanden Berghe et vraisemblablement interceptés par Gilbert, que lord Seton cherchait à attirer les soldats anglais sous le drapeau du duc d'Albe :

Eersame Jan Cumin, ghoede vriendt, alzoe my eenighe saken overcomen zyn, de welcke icke U wel begheere te kennen, en sult niet laten U hier by my te vinden zoe haest U moghelicke wesen

this towne with 6 Zelander shippes well apointed, where, betwene them and the Duke's shippes (whoe wer soccoured with 3 pices of great ordynance mownted uppon the hed or dyke of Saftyng on Flanders syde), for the keeping wherof wer sent hence 3 hondreth Wallons and Dutches, began a sharpe and hoat charge contynuing from 12 of the clock untill 4 of the same, and then camme up of the Zelanders some from Barrow-war[d] and the rest from Zeland-ward to the nomber of 40 saill more, whoe mayntyned the first charge and soe increased the same that the Duke's shippes, being shrewdly beaten, retyred them selves under ther ordynance uppon the land, whither th'other could not comme for want of water, whiche was soe myche fallen, but determyned to have further delt with them at the begynnyng of the next flud, whiche the Duke's shippes dyd prevent, and came ther wayes home againe with the first foote of the flud, whiche fell happelly in the evenyng for them, for ther marroners and souldyers openly reported itt that, yf they had passed the creek of the ryver that goeth from Barro (whence part of the Zelander shippes came, who ment to have fowt with there rereward, and th'other commynge owt of Zeland with there fore-ward), few or none of there 56 saill would have comme back. Yett they browght not home all; for, as they that camme home, testefyed, there being there, soe they lacked 4 of there saills : to saye the gally with 16 ores on a syde, wherin the Corronell was, whoe escaped with all his company and putt her in fyer, more one hoye being one of ther men of war, full of good ordynance, which was putt aground and soe forsaken, whiche the Zelanders caryed away, more 2 hoyes, one with souldyers and th'other withe vitailles and other provysyon. That with vitaills they them selves putt on fyer : owt of th'other with souldyers scaped many and recoveryd the land, the rest drowned slayne, bur[n]t and taken. Besydes the Zelanders caryed away one of greatest peces of bras, whiche was mounted upon the hed at Saftyng, whiche by often using therof brak her caryage and tombled downe into the dytche, and the soulders whiche keept the other 2, caryed them awaye, hither leaving th'other fallen pece behynd them, whiche was not lost, butt fownd by the sayed Zelanders. And the 17 presente at 5 of the clock in the evenyng went owt from hence and soe over the ryver into Flanders to the nomber

sal, en begheere oock van U dat ... het selve niemant te kennen en gheeft dat icke U hier by my ontboden hebbe en van des te doen, en weest in gheene gebreke. Hier meede weest den Almoghende bevolen.

Te Middelburg, desen xix^en octobris 1572.

Eersame en besundere weerde vriendt, Alsoe gy met mij overcommen zijt om te doene t'eenige dat gy wel weet, hebbe wy desen wel willen laeten weten dat sij daeruit zult obedieren den Millort Ceton en doen sulex als hy U bevelen zal, zonder tzelve in eeniger manieren te laeten. Ende mij daerop betrouwende, zal U den Heere bevelen.

Gescreven te Middelburg, den xxij^en octobris 1572. (*Record office*, n°s 612 et 617.)

of 600 Wallons and Dutches, whiche, as the report goeth, are gonne to Zasse, where itt is thowght they, being right over against the land of Tergoze, shalbe sett over in smal[l] vesselles; and there are comme downe from the Duke's camp to the nomber of a thowsand Spanyerdes, whiche on this syde of the ryver are gone downe along the dyke, whiche alsoe are thowght shalbe putt over into the land of Tergoze by small vessells, but yett not knowen the certayne what there intent or how they thinck to pas over to succour them withyn Tergoze, whiche we understand are in destres and in gret penurye.

The Prince of Orenge hath shaken of all his Dutches, both footmen and horsemen, in whome the commen bruit is was great treason; and, with thatt nomber of Wallons and other Netherlanders being passed over the Ryne, comith downe into Holland, where as itt is reportid that he alredy is and within Dort. The Contye Lodwick, being yett sickly of an agew, is joyned with the Contye Van den Barch in Fryesland, whose power is estemed to be betwene 2 and 3^{m} hors and 12^{m} footemen. The 2 Dukes, to say Alba and Medina-Sely, are about Maestrite, and there armye scatteryd betwene thatt and Tyene.

Thus I have taken uppon me ruddely to writte Your Honor the dyscourse of as myche as I maye gyve creditt unto, requyring Your Honor to accept of my good will and meannyng and to pardon the rest.

From Andwerp, the 19 daye of october 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 611.)

MMCCCCLXXXVIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 26 octobre 1572.)

Nouvelles importantes de France. — Munitions expédiées en Zélande. — Schoonewal, après avoir pillé Ostende, est arrivé en Angleterre d'où il se rendra à Flessingue. — Les Anglais ne croient point que les propositions de paix du duc d'Albe soient sincères; ils désirent la paix. — Killigrew, qui avait été envoyé vers le prince d'Orange, a été rappelé avant d'avoir rempli sa mission. — Un autre agent anglais a remis une forte somme d'argent au prince d'Orange. — Lettres d'Élisabeth aux princes protestants d'Allemagne.

En 7 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi, derigida a Anthonio de Tassis, lo que aquel dia avia que dezir. Lo que despues se offresce, es que el Embajador de Francia de aqui vino a esta Corte a los 8 deste, laqual esta en Guinsor, a dar a

la Reyna una carta del Rey su amo, en laqual la escrive asegurandola con grande aficion que el no dudasse, ny sospechase cosa ninguna del, ny de su amistad, pues de aqui adelante los Yngleses serian en su reyno tambien vistos y tratados como de antes, siendo el Rey para no consentir a sus vasallos darle precepto, como lo avian hecho el mes passado, en casos abominabiles y deshonestos, y que con el ayuda de Dios avia castigado mucha parte dellos, y que estava resoluto de hazer lo mismo de los que quedan, y que assi el estava seguro de que ella no daria acogida a los tales en sus reynos. El avia dado orden a sus galeras paraque tres naos ynglesas que avian tomado, las bolviessen libremente, como assi hazia en todo lo demas que a las cosas . . . . ., y que ella mandasse proveer sobre lo de los piratas que avean en esta canal, y que el avia dado orden en su reyno que no se pudiessen vender ningunas mercaderias que les truxessen.

El dicho Embajador de Francia, quando yva a esta Corte, le solian hazer buenas caricias y rescibimientos; mas, despues que suscedio lo de Francia, no ay en ella que le salga a rescebir, ny que le ose hablar, ny ver : hanle tomado agora un paquete de cartas qu'el Embajador de Francia, qu'esta en Escocia, le embiava para el Rey.

El Embajador desta Serenissima Reyna, qu'esta en Francia, ha escrito agora como el Rey le hazia al presente caricias y que le avia dicho qu'el estava prometido conservar mas agora que nunca la buena amistad que tenia con su reyno, que el creya que en su reyno no se hazia ningun maltratamiento, ny daño ninguno particularmente a los subditos de dicha Reyna : pero que el dicho Embajador ve qu'el tiene ser todo esto dissimulaciones y entretenimientos hasta se tomase a la Rochela, laqual no se podria sustentar por no tener dentro garnicion, ny municiones y estar cercada por mar y por tierra, por donde no se le podria dar ningun socoro, y que tomandose el tenia por muy cierto que todo el Consejo del reyno se mudaria, y assi con ello se verian muchas cosas nuevas; que Foys, qu'es el que estuvo aqui con Momoransi, andava muy bajo, y que el Rey .... a llamar segunda vez al dicho Momoransi, y que no era aun llegado a la Corte y que assi creya que su negocio no yria bien, y qu'el Virago era muy favorescido.

Mas escrive el dicho Embajador que todos los de la Casa de Guisa, en especial el Duque, eran muy favorescidos del Rey y de sus hermanos y de la Reyna-Madre, y que las dos naos de que ya de antes el dicho Embajador avia escrito que se aparejavan en aquel reyno po el dicho Duque de Guisa para Escocia, eran ya partidas con muchas municiones, artilleria y dinero y con 300 soldados platicos dentro vasallos del dicho Duque y por capitan un gentilhombre de su Casa, y tambien escrive que d'Escocia avia venido a Francia un gentilhombre escoces, pariente del Conde de Ontelé, que es de la parte de la Reyna d'Escocia, el qual traya grandes tratos con el dicho Duque de Guisa en secreto, pero loque era, que el no lo podia alcansar, y assi escrive a la Reyna, que segun todo esto Su Magestad podia bien considerar de que manera yvan encaminados

los negocios, y a lo que triavan, y que assi le pareseia, que no avia que fiar de buenas palabras, por que el tenia por muy certo que todo era dissimulaciones, hasta hazer ellos lo que les cumplia, y que el que se dize de Navarra y el Principe de Conde yvan cada dia a la misa, de que todos estavan muy contentos y satisfechos.

Avra 12 dias que llego de Fregelingas a esta Corte un Fernando Puyns, Yngles, el qual fue vezino de Melemburque y casado alli, y de dos años a esta parte vive en esta ciudad, grande herege y rico; y assi, despues que dicha Fregelingas se rebelo, ha estado en ella tres o quatro vezes a negocios desta Corte, y agora ultimamente viene a pedir de parte de dicho pueblo 2^{m} hombres y municiones y vituallas, afirmando que con esto se podran sustentar; y sobre esto a estado en la Corte y sido llamado a ella muchas vezes, y a la fin se han resumido en ella de que no le han querido otorgar la gente; pero hanle otorgado las municiones y vituallas que ha pedido, para lo qual se han ya cargado en esta ciudad con gran deligencia cinco charuas con mucha polvora, arcabuzes, piqueria, coceletes, mucha cerveza y vinagre y otras cosas necessarias assi desto, como de cosas de fortificacion, loqual todo se haze con gran secreto, y para mas dissimulacion van estas cinco charuas en compania de las naos que van de mercaderias para Amburgo; y assi tambien han embiado de aqui a Sufoque otras cinco charuas para las cargar alli de trigo para dicha Fregelingas, las quales partiran de alli en deligencia. Destas charuas, las quatro, dos de trigo y 2 de municiones, van a Olanda, y las otras a Fregelingas. Tambien partio de aqui a onze deste para Fregelingas un navio de 60 toneles lleno de cerveza y muchas municiones, cargado por el bueno de Phelipe . . ., del qual ya he escrito quien es, y Benedito Spindola le alcanso la licencia.

A 10 deste llegaron a Dobla nueve navios que venian de Ostenda, con un Esconoval herege y rebelde de Su Magestad, que ha sido gran pirata, el qual ha consigo sobre de 800 soldados tambien rebeldes de los de Orange, qu'estan en Audenarde: los quales, como llegaron a dicha Ostenda, robaron mucho en ella y tomaron dichos navios en que vinieron aqui porque, por serles el viento contrario, no pudieron yr a Fregelingas adonde era su desiño. Luego fue el Esconoval a la Corte, donde le dieron passaporte para el y para los suyos, paraque se pudiessen hazer otros 200 o 300 hombres de los dichos rebeldes qu'estan en estas partes, paraque por sus dineros pudiessen llevar las municiones y vituallas que quedavan a dicha Fregelingas, para donde se estan aprestando, y algunos dellos ya partieron por estas cosas, que Vuestra Excellencia vera presto que aqui passan: al presente entendera que lo que Antonio de Guaras trata en esta Corte, es de la parte d'estos, segun lo que me ynforman, todo dissimulaciones; y tambien, porque les pare . . . . . de Vuestra Excellencia lo son tambien hasta que se apodere de Fregelingas y de las maritimas, y assi agora ultimamente han hecho muy poca cuenta y dado muestra de no hazer caso de lo qu'el trata, que pues el dicho Guaras escrivira sobre lo que passa, no tendre yo paraque tratar dello, remitiendome a el. Bien es ver-

dad que, si estos estuviessen seguros de que por parte de Su Magestad se les otorgasse la paz, a saber que, junto se fenesciesse todas las differencias, el trato se abriesse y ellos pudiessen entrar en Flandes con los mismos libres entrecursos que solian, y lo mismo en Hespaña, que ellos dessean por extremo, porque de pocos dias a esta parte han venido muchas personas principales de las comarças del reyno a avisar privadamente al Consejo como aquellas padescen grandes trabajos por no tener que labrar sus lanos y paños la p... por no aver expediente dellos a causa destas differencias con Su Magestad y .... con tiempo por que ven que la gente mormura y hazen corillos y temen n... a causa dello.

Queligre, del qual ya tengo escrito que partio de aqui por mandado de la Reyna a los veynte y quatro del passado con creditos de 200^{m} l. est. a se ver con el de Orange, llego a los 26 del dicho en Olanda, donde hallo nueva que Mons era rendida y el de Orange retirado de alli. El Queligre, como hombre sagaz y que cierto se le entiende todo ruynado, para visto lo que passava, dissimulo el negocio a que yva y fingio que era otras cosas. A los dichos 26 se supo en esta Corte de la rendida de Mons y retirada del de Orange, por lo qual despacharon en deligencia un espreso con cartas al dicho Queligre, el qual llego a dicha Olanda a los 28 del dicho, en que le mandavan que luego se tornasse aqui y que no hablasse, ny escriviesse al dicho Orange, y que procurasse qu'el dicho no supiesse qu'el avia estado alli, y que no se desembarcase en las Dunas, ny en otro puerto sino en el lugar que se embarco quando de aqui fue, qu'es dentro desta ribera, y assi llego secretamente a esta Corte a los 9 deste, al qual embiaron luego a Escocia a residir al negocio que antes estava, y al sobrino del Conde de Xorosbery, que avia alli quedado en su lugar, le hizieron coronel de 600 hombres de los 2^{m} de que ya he escrito qu'esta Reyna da a los d'Escocia, qu'estan a su devocion, y assi la yda del Queligre les paresce se aya hecho sinque se aya entendido.

Las 15^{m} l. esterl., qu'el dicho Queligre avia de yr a pagar a Alemaña a los confederados, se dieron aqui, despues qu'el vino, al Consul de los Esterlinos, que en esta ciudad reside, paraque el las pagasse en Alemaña a los dichos, porque el contrato con la Reyna es que ella las avia de pagar en una d'estas dos partes qual ella mas quisiesse.

Neeston, de quien escrevi en la de 28 del passado, llego en breve a Olanda y de alli llego luego a Brabante, donde estava el de Orange, y escrivio a la Reyna el gran trabajo y riesgo que avia passado en llegar al dicho de Orange, al qual dio sus cartas y las 20^{m} libras esterlinas que llevava: las quales fueron causa que su gente no se amotinasse a causa de la paga que les avia prometido luego que llegasse a Mons, y de aqui mandaron al dicho Neeston que siguisse al dicho de Orange paraque viessen los confederados de Alemaña que la Reyna le assistia en todo, conforme a sus pactos. La Reyna ha escrito agora ultimamente al de Saxonia y mas confederados el gran senti-

miento que tenia por la perdida de Mons y de la repentina retirada del de Orange, que ella esta recelosa que todos estos trabajos caygan sobre ella, pero que ella esta bien por esta.

De Londres, a 27 de octubre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 263.)

MMCCCCLXXXIX.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 27 octobre 1572.)

Intrigues d'Élisabeth pour se faire livrer le jeune roi d'Écosse. — Nouvelles de France. — Maladie de la reine. — Leicester et Burleigh eussent voulu, si elle était morte, placer sur le trône un fils du comte d'Hertford. — On fortifie Portsmouth. — Le vidame de Chartres est arrivé à la cour. — Armements. — Chevaux de Hollande importés en Angleterre. — Pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — Prorogation du Parlement. — Agent envoyé en Allemagne.

Despues de aver serrado el pliego que junto con esta va, he sido ynformado de muy buena parte como la yda de Queligre a Escocia, despues que vino de Holandia, como escrivo en la de ayer, ademas de que es ydo a residir en aquel reyno, como antes que del viniesse estava, es ydo sobre cierto trato qu'esta Serenissima Reyna tratava con el Conde de Morton, governadore d'Escocia, qu'es el que tiene en su poder al niño Rey della, el qual es qu'esta Serenissima Reyna procurava con el dicho Conde de Morton que le entregue al dicho Rey en su poder para le traer a este reyno y criarle en el y despues de las dias d'ella hazerle su heredero y succesor legitimo desta corona y de lo pertenesciente a ella; y para tratar y procurar de alcançar qu'este negocio viniesse a efeto, llevo d'ello el dicho Queligre sus ynstructiones y recaudos por que, como he escrito, es un hombre muy abil para semejantes cosas y cuñado del Thesorero, el qual le dessea poner en negocios arduos como este, y al dicho Conde de Morton, porque viene a conseder y entregar al dicho Rey, le embia a offrescer esta Serenissima Reyna por Queligre que, porque lo haga, le dara 300^{m} lib. est., y mas, que para seguridad de que el y lo demas de su facion sean ciertos de que ella cumplira lo que promete, de que hara succesor de su corona al dicho Rey y de que al dicho Conde dara dichos dineros, le entregara rehenes de personas muy principales a su contento, de manera que dello

esten ellos muy satisfechos. Estos tratos no se han podido tratar tan secretamente que no dexaron de venir a oydo de Monsiur de Croc, qu'es el Embajador que en Escocia ha estado estos dias por el Rey de Francia, como ya he escrito, el qual luego procuro de oviar y estorvar esto negocio juntamente con el Duque de Xatilarao y el Conde de Ontelé que al presente reside en Edemburo, y otros de aquella facion, que son de los de la parte de la Reyna, mas... del dicho niño Rey, y tambien con el Conde de Res, chanciller-mayor de aquel reyno, qu'es el que ultimamente se passo, como he escrito, de la parte del dicho Rey a la de la Reyna, el qual esta al presente en las partes del hueste de dicha Escocia, y juntamente con el... gente del Rey de Francia; y assi el dicho Croc despacho con el aviso destas cosas un hombre a Francia por mar, y el se ha venido para este reyno por la posta a passar en Francia, y assi ha llegado a esta ciudad, avra seys dias, adonde ha esto en esta Corte a pedir licencia para passar a dicha Francia. Por otra parte la Reyna ha tenido cartas y aviso del dicho Queligre como ellos tratos se avian perturbado y que al presente no podrian venir en efeto por los estorvos y cosas que en contra dello avia hecho el dicho Croc, de que en esta Corte se rescibio la pena que Vuestra Excellencia podra pensar; y assi, quando el dicho Croc se presento a la Reyna, se le hizo muy pocas o ningunas caricias, y ella le dixo muy pocas palabras, solo diziendo que muy bien sabia ella los tratos y cosas que el avia tratado en Escocia, a lo qual el le respondio que podia ser que a Su Magestad la uviessen ynformado de otro de lo que era, porque el no avia ydo a aquel reyno por mandado de su Rey, sino para procurar la paz del y oviar que entre ellos no uviesse mas guerras ceviles; y con esto, con muy pocas mas palabras, se despidio della, y partio de aqui para Francia, avra dos dias.

Ademas desto he sabido de dicha parte como ha dos dias que llego a esta Corte, por la posta, en tres dias y medio, un secretario del Embajador desta Reyna que esta en Francia, el qual, ademas de las cartas que truxo, ha sido embiado paraque de palabra ynformase las cosas que de importancia se le offrescian que hazer saber, por serlo tanto que convenia hazerlo mas que por ellas, que son, como el dicho Embajador tenia entendido, que a aquella Corte venia de Roma embiado por Su Santidad el Cardenal Ursino por legado, persona muy accepta al Rey, y que, aunque se dezia que a lo que venia era a relegrarse y a dar las gracias al dicho Rey de lo que avia hecho en favor de la Fe christiana contra sus hereges, y a procurar que entrasse en la Santa-Liga contra el Turco, que lo mas principal era a procurar que se diesse orden aqui en este reyno se pusiesse en libertad a la Reyna de Escocia, para que libremente se pudiesse yr a su reyno, y a procurar que tambien en este dicho reyno, con las buenas occasiones que agora se offrescian, se destrejasse y sacasse del la heresia, y lo mismo a la ciudad de Genebra, para que bolviessen a la obediencia de la Santa-Yglesia Romana. Esto es lo que acerca desto se me ha ynformado de muy buena parte, conque procurara de saber si el dicho

Secretario ha traydo mas negocios de lo qual, aviendo mas, sereis luego avisado, bien que tambien esta dicha parte me ha ynformado que sin falta este dicho Secretario ha traydo algunos nuevos tratos y cosas de los hereges de Francia. En fin, lo que fuere, espero saber, y, sabiendolo, lo avisare luego con deligencia a Vuestra Excellencia.

El Embajador de Francia ha dos dias que fue a la Corte a rescebir la respuesta de la carta del Rey, que ya en est'otra digo que dio a esta Serenissima Reyna : si pudiere saber lo que es, lo avisare. Y con esto no se offresciendo otro que dezir, con fiada que ellos cumpliran con ella si fuere menester lo que esta tratado conforme a la antiqua amistad y aliança, y mas vista la poca confiança que ella ha en Françia, mas antes esta della muy recelosa de que no se uña con el Papa y con el Rey de Portugal contra ella y a daño general de los demas protestantes : estas cosas, hasta mas ver como el mundo corre, suspenden por el presente, por la via que he escrito del Duque de Saxonia con el Emperador, de la paz general.

Estos dias estuvo la Reyna, como he escrito, muy mal dispuesta, hasta [parecie]ron las viruelas, con que se declaro la enfermedad que era ; y, antes que saliessen, el Conde de Lecester y el Thesorero y el de Bedforte se encerraron en una camara [muchas] vezes a tratar de que, si la Reyna muriesse, alçar por Rey a uno de los dos hijos del Conde de Artford y de milady Chatalina, que son los que por ella pretenden. Y assi lo quieren y pretenden los dichos tres señores y todos los demas de su secta, estos mochachos criados en ella por mano de la Duquesa de Çumercet, de parte del padre en cuyo poder estan.

Las 4 naos que son de las mayores que tiene la Reyna, de que ya he escrito eran prestas para salir a la mar, estan en la boca de la ribera para yr a [Porsemua, por] ser el mejor puerto del reyno para poder salir de alli cada vez que quieren : a la qual Porsemua, como he escrito, estan fortificando 600 hombres... nado a ella deste castillo, 1500 coceletes, 4^{m} arcabuzes y 5^{m} picas... de hombres d'armas. Las otras siete naos de particulares, de que he escrito yvan en las Dunas, son ydas a sus aventuras.

Vidama de Xartres, Frances, que ha huydo de alli, ha llegado a esta Corte ad[emas] publicamente, y lo mas en compania del Conde de Leceter y del Thesorero. El es acariciado. El Mongombery, como he escrito, esta en la ysla de Garnesey, adonde vino escondidamente a esta Corte y se bolvio. Dizese qu'estan grandes tratos : no se puede hasta agora saber lo que es.

A la hora he entendido como a la provincia de Susex, que es en frente, se ha aportado un cavallero frances, pariente del Duque de Longavila, con que se escapo en un barco que traya savanas por velas, y sera bien venido de los todos los demas que assi vienen ; y son tantos los Franceses que cada dia dizen los Flamencos que aqui ay, que los mantenimientos suben aqui de precio, y assi esta ciudad se ha quejado dello a la Reyna y, sino se remedia, podra ser que sea causa de rebuelta.

Los 26 Escoceses que escrevi que fueron arestados aqui, los han ya dexado yr libres a Escocia, y les han dado guia que los lleve hasta los confines d'Escocia.

Agora de nuevo ha acordado este Consejo de hazer en todo el reyno una amuestra general, de la qual, en las partes que mas conveniente les paresciere, han de escoger y señalar 20^{m} ynfantes y cinco mill cavallos, paraque estos esten prendados y señalados para cada y quando que fuere menester. Los cavallos ya Vuestra Excellencia sabra como son de poca estima, por que todos son d'estos de Yngalaterra; y assi, cada dia, como aqui andan con recelo d'España y Francia, hazen nuevas mudanças y orden.

Agora ultimamente han traydo de Holanda a este reyno passadas de 400 yeguas de aquella tierra para casta, que, como aquella provincia esta al presente a su devocion, han se querido valer del tiempo, pues nunca de antes han podido alcançar esto, y assi las han estimado en mucho.

En esto canal andan ya muchos piratas, assi franceses como flamencos rebeldes de Su Magestad y aun yngleses, que andan a ello con salvo-conduto del Principe de Orange; y assi un yngles pirata llamado Fenar, que anda con salvo-conduto del dicho Orange, ha tomado de 15 dias a esta parte en la mar por fuerca siete hulcas flamencas que venian de Portugal para Flandes con sal y dinero, con las quales pelco dos dias, y assi las truxo a la parte de Cornualla al puerto de Falamua, adonde estan. El dicho Fenar luego vino por la posta a esta Corte a dar cuenta d'ello al Consejo, el qual de quatro dias a esta parte ha mandado a ciertos letrados principales deste reyno que miren y juzguen si los passaportes y licencias qu'el dicho Principe de Orange da a los dichos piratas contra sugetos de Su Magestad Chatolica, pues tiene con el guerra, si son buenos y pueden valer y darse las presas por buenas : que si los letrados las dan por tales, seran en grandissimo numero los robos y piratas que aviria; y a todo esto assiste un gentil hombre del Principe de Orange, que anda en sus negocios al presente en esta Corte. Y assi las presas que he escrito, en 7 desto, que Franceses truxeron a la ysla de Huique y a Porsemua, estan alli vendiendo publicamente, en el qual lugar han puesto agora nuevamente mas 600 hombres de guerra que de antes tenian; mandaron a la ysla de Huique allende de 2^{m} y 400 que se han hecho en tierra, y todo esto hazen con gran recelo que tienen al presente de la armada qu'esta en la Rochela.

Al punto que estoy para serrar esta, he entendido como las 4 naos de la Reyna que escrivo en esta qu'estavan de armada en la boca desta ribera para yr a Porsesmua, las ha mandado el Consejo que se buelvan, y se despida lo . . ., y esto, segun se dize, por estar ya tan dentro el ynvierno y ser ellas naos muy grandes para este tiempo.

El Parlamento qu'estava apuntado para se començar a dos de noviembre, se ha alargado para dos del mes de henero del año que viene, en el quale se trataran cosas de mucha ymportancia y que sera de la mayor junta que se ha visto muchos años en Yngalaterra.

A la hora soy avisado de muy buena parte como desta Corte embio a Alemaña por la via de Francia en breve una persona de mucha consideracion a tratar nuevos tratos con los protestantes muy perjudiciales a la..., los quales espero saber los que seran, y los avisare a Vuestra Excellencia; y estan... que estos tienen por ver yr las cosas en Francia y Flandes con tant... dad que no saben que modos buscar para se poder valer de los dos pr... Assi para ello cada dia andan nuevos consejos y tratos, y para est... esta dicha persona, como digo, con ellos y con muchas cartas y recaudos. Sabre puntualmente el dia y hora que ha de partir, para lo qual... al señor Embajador don Diego de Cuñiga a Paris, paraque visto que n . . . paraque . . . . . Vuestra Excellencia, ny de Hespaña, adonde tambien lo aviso, puedandose que si conviniesse y parescere que en dicha Francia le puedan secretamente los recaudos que lleva, lo considere Su Señoria, y conviniendo hazerlo . . . en deligencia debajo de pliego del Embajador de Francia, paraque yo . . . avise quien es y quando parte y porque via de Francia va; y assi hare... lo que el dicho señor Embajador ordenare si lo hiziere luego con la dicha... porque sea a tiempo.

De Londres, a 26 octubre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 265.)

MMCCCCXC.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 28 octobre 1572.)

Il n'a plus vu Burleigh. — On fortifie Portsmouth. — Beaucoup de Huguenots se réfugient en Angleterre. — Schoonewal, après avoir pillé Ostende, s'est rendu à Douvres et de là à Flessingue. — Munitions envoyées en Zélande. — Les Gueux sont résolus à résister jusqu'à l'extrémité. — Pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — Montgomery est arrivé à la cour. — Depuis la mise à mort des prisonniers de Mons et le sac de Malines, les dispositions des conseillers d'Élisabeth sont tout à fait changées. — Discours d'un ministre protestant à Londres. — Rumeurs répandues par Killigrew. — Espion envoyé en Espagne.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y con esta sera la copia por si ha faltado, y despues no he escripto a Vuestra Excellencia por no aver partido correo ordinario sobre lo poco que se ofrese, ni he rrescivido carta de Vuestra Excellencia despues.

Como he escripto, quede de acuerdo ultimamente con Milord Burley que, venido

aqui a su casa, me diria mas sobre la ultima rrespuesta que me dio en lo destos negocios, como escrivi a Vuestra Excellencia en la dicha de 12, y, conforme a ello, he estado en su casa por tres vezes, y, aunque me ha visto, passava con disimulacion sin dezirme nada, y con mucha estrañera y seguida; y la ultima vez estuve passadas de cinco oras en su aposiento y despachando a todos los negociantes. A mi no me quiso hablar, aunque sus hombres le dixieron que estava yo alli aguardando, y con esto yo no le he mas solicitado; y se conosce bien en el que el y sus compañeros an mudado de proposito; y es cosa de maravillar como se an mudado en un momento, dando credito a las burlerias que me dixo (como he escripto). No es esta la primera vez que ha usado conigo estas inconstancias, porque muchas vezes muestro buena voluntad al negocio que se trata, y luego despues de pocos dias es otro hombre muy differente en palabra y jestos.

Como he escripto a Vuestra Excellencia, fortifican con gran prissa a Porsemua, y an puesto en orden de defensa la villa de Antona. Dizese que haran a Porsemua ysla: travajan cada dia en ello passadas de seiscientos personas.

De Francia viene siempre huyendo gente por reveldes y hereges, y en Antona an desenbarcado passados de cien y cincuenta que vienen de Normandia, y entre ellos muchos gentiles hombres de cuenta, y Vidama esta en esta Corte, y Mongonberi en la ysla de Garnesi con algunos gentiles hombres franceses.

Esconoval, nuestro rrevelde que rrovo a Odenarda y Ostenda, con sus compañeros passados de seis cientos, que veniron aqui a Dobra, despues de aver estado el dicho Esconoval en esta Corte, se partio con su gente para Flegelingas, para donde parten cada dia de los Franceses que vienen huyendo de Francia.

Un Asalier, que tiene en Enveres su hermano, como he escripto, ha embiado a Flegelingas una nao cargada de carne salada, cerveça y otras vituallas y dos mill arcabuces y mucha polvora y otras moniciones.

De persona que ha venido de Flegelingas, se ha entendido que tienen acordado los rreveldes de alli de rresistir hasta el estremo: pero que, no podiendo mas, que rrovaran todo el lugar y que le desampararan, veniendose a esta tierra, hechandole fuego.

Todo este estrecho esta lleno de armados y Yngleses entre ellos con patente del de Orange; y uno dellos dio la caça a siete ulcas que venian cargadas de sal, y constreñidas entraron en Falamua, donde estan detenidas.

Hase puesto question publica ante todos los letrados del civil si sera justa permision escoger en estos puertos los armados del Principe de Orange, con livertad que puedan vender sus presas en esta costa y puertos, en consideracion que ha seydo privado el dicho Orange indevidamente (aunque mienten) de su estado: bien se puede considerar la determinacion que se tomara sobre ello.

Por lo qual se ha de estimar que, pues que, plaziendo a Dios, Su Mag^d^ por mano de

Vuestra Excellencia hechara de ay todos los rreveldes, que los que se huyran de Olanda, Tregus y Gelanda, que todos vernan aca, y que seran muchos los armados de mar dellos, y que no solamente seran bien venidos aqui y avituallados, pero que se esforçaran a yr a la costa de Galicia y a otras partes a rrovar, sino podran inquietar esos Estados, porque, como gente desesperada, se pornan a todo peligro, y los que bien lo entienden, lo dizen assi, y que abra gran potencia de ladrones y cosarios.

Mos. de Croc, Embaxador por el Rrey de Francia en Escocia, es passado por aqui para Francia, dexando los Escoceses con suspension de armas : no le an permitido los de aqui hablar a la Rreyna de Escocia, a la qual tienen estrechamente guardada y a su Embaxador el Obispo de Rros, como se dize.

Despues es venido aqui el dicho Mongonberi, aquien haze muchas caricias el Conde de Leseter, y lo mismo al Vidama : el tiempo declarara se pretienden mal contra Francia o en favor del Orange.

Las naos de la Rreyna armadas las an desarmado y despedido la gente y marineros, aunque hasta agora las tienen al cavo desta rrivera, y no con las demas de la Rreyna en Rrochestre donde estan.

El Parlamento avia de començar a Todos-Santos, y lo an prorrogado hasta los 12 de henero : no se trata de lo que se pretiende en el.

Como escrivi a Vuestra Excellencia en la dicha nuestra de 12 deste, la Rreyna y Consejo tienen entre manos algunas malas praticas contra el servicio de Su Mag^d, porque, como en un momento, se persuadieron que les hera mas a proposito las pretensiones de sus avisos que no nuestra amistad, y sin ninguna falta ellos estan animados con el de Orange y sus amigos el Palatino y otros Alemanes, y asimismo con Vidama y Mongonberi y otros Franceses, y hazen cuenta que este estrecho estara bien guardado con los muchos armados nuestros rreveldes, y que los unos y los otros, con el favor de los de aqui, secreto o publico, que perturbaran esos Estados y a Francia, todo por la sospecha que tienen de que Su Mag^d los ha de castigar de veras, y piensan librarse por aqui ; y asi se puede estimar que con esta gente, entretanto que el ubiere este govierno, no se tomara buena orden con ellos en lo de la paz. Solo la Rreyna lo dessea por temor, y los demas, y en parte ella, lo estorvan por pasion de rreligion. Despues, como la Rreyna y Consejo entienden de los prosperos subcesos de ay contra el de Orange del todo, y lo de Tregus, y con la verguença que bolveran sus Yngleses, y que no se habla sino que los de Flegelingas quyeren huyr y desamparar el lugar, y que la Brilla y Olanda estara en breve en sugecion, y especialmente por las nuevas que se dizen de nuestra armada contra el Turco, que plegue a Dios que asi sean, y de que Su Santidad embiava un legado al Rrey de Francia para persuadirle que sea una de los de la liga, y por el aviso que tienen que Su Santidad avia concedido un jubileo, paraque se servia Nuestro-Señor de en todos partes desarraigar los hereges : por ello se persuaden los del

govierno de aqui que sus malos tratos no les an de valer, y se save y se entiende que de pocos dias aca se hallan confusos y como perdidos, tanto, que el domingo passado, en la yglesia mayor de aqui, predico uno de gran autoridad, estando todo Londres presente, como todos los dizen por las calles, que solo trato de persuadir al pueblo como si los enemigos ubieran desembarcado, que estubiesen constantes en la defensa, diziendo estas palabras : « Vos, otros papistas, tened fuerte con nosotros los protestantes, porque, de » otra manera, vos otros y nosotros yremos a rremar en las galeras del Rrey Felipo. » Y a este proposito embio la Rreyna de aqui a Escocia a un Quiligreo, en donde los predicadores de alli an declarado al pueblo que esten prestos a la defensa, porque, como informava el dicho Quiligreo, en el Concilio de Trento se avia concertado lo subcedido en Francia del Almirante y los demas, y que los Principes catolicos estan de conformidad de matar a todos los de sus opiniones.

En Corte an tratado los del Consejo por muchas vezes lo que es publico en todo este pueblo, y es que tienen sospecha que por algun poco tiempo Su Mag^d^ les conservara la paz, y que en este tiempo castigara al de Orange y a otros sus amigos destos, como nuestros rreveldes, y que despues no les guardara la palabra de continuacion de paz, y que en tal tiempo conveniente los conquistara o constriñira a que sean catolicos, quando estaran sin amigos; y asi estan en esta suspension y de confusos.

De dos dias aca, partiendose Milord Burley para la Corte, me embio a dezir que le fuese a hablar a su buelto, que sera dentro de dos dias : de lo que con el pasare, lo avisare a Vuestra Excellencia, y con sus confusiones cada dia mudan de proposito, porque, a los 10 deste, como he escripto, quando tratavamos los capitulos, estavan la Rreyna y los del Consejo de muy buena voluntad de la paz, y a los 12 mudaron de proposito por los Franceses que salieron de Mons, muertos en Francia, y ofendidos del saco de Malinas, diziendo que todos los Principes Catolicos estavan de acuerdo de hazer lo mismo de los Yngleses y de todos los hereges de otras partes como me dieron por rrespuesta, y despues de los 20 deste an mudado de proposito con las dichas novedades que an entendido, y estan como rrendidos, y de la tercera persona he entendido que dize Milord Burley que, como no tienen rrespuesta de Su Mag^d^ de las cartas de la Rreyna, que tienen sospecha de que Su Mag^d^ tiene las dichas intenciones y rrespetos.

Despues me an certificado que an mandado poner silencio a los doctores de la ley civil sobre las presas de las armadas del de Orange o sobre el favorescerlos, como aqui escrivo.

» De Londres, a 28 de octubre de 1572.

Agora me han informado que un doctor Arbort, de la ley civil, hermano del Conde de Pembruc de aqui, muerto, el qual esta de ordinario en Lobayna que, aunque es

catholico en su consciencia, da grandes avisos a los deste Consejo, y que esta para yr a España, para desde la Corte hazer estos mismos officios.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825. fol. 127.)

MMCCCCXCI.

John Lee à lord Burleigh.

(ANVERS, 30 OCTOBRE 1572.)

Il a été arrêté à Anvers; mais l'on n'a pu alléguer de griefs sérieux contre lui.

My espetyaull good Lord, I amme not abull to expresse wythe my pen what grette coumfoorte the berrer herof dyd brynge to my hevy and afflycted mynde, at suyche tyme as he sygnyfyed unto me by hys letter how gretly I was bowende unto Yower Honor and what care Yower Honor had of thys my hunhappy state, aulbeyt yow knewe not præsently how to redresse the same : for the wyche I can but render to Yower Honor my moste humbell thaynckes and reste yower dayly orator and bedman for the same durynge my lyffe. As concernynge my cause, I can advertyse Yower Honor nothynge for certayne as yt, but I amme delte wythe, contrary to ther wonted order of justyce, and I can by no menes cumme to answer, notwythestayndynge the erneste sorte (to my grette schayrges) that haythe byn made for the same, wyche caussethe me to bee dowtfull leste by thys ther longe delay they seake to procuer out of Eaynglande, ether by wytnes or wryttynge attentycaull, sumwhat to schayrge me wythe, for that, contrary to ther expectatyons, they can fynde nothynge moyngeste my wryttynges to schayrge me wythe aull. Yt apperethe by aull conyectures that the Doctor's wyffe ys cause of my apprehentyon, who ys abull no way justely to accuse me, unlesse others have unjustely for mayllyce accused me. I render unto Yower Honor my moste humbell thaynckes for the XL li., wyche thys berrer haythe payde unto me, of whose paynes I dowt not but that Yower Honor wyll have summe concyderatyon, the rather at thys my moste humbell sute to Yower Honor yn hys behaulffe, who for the acknoyllegynge of hys dutty haythe gretly preyudyced hys oune estate. Thus moste humbely besechynge Yower Honor to concyder of my pore estate, wyche thys berrer haythe ayded wythe the summe L li., wyche I moste humbely beseyche Yower Honor to cause to bee repayde

unto hym agayne, I leve yow to the tuytyon of the Aulmyghtty, whomme I beseyche longe to præserve Yower Honor yn helthe wythe daylly yncresse of honor.

In haste fromme Anwarpe, the 30 of october 1572.

(*Record office. Domestic papers, Add.*, vol. XXI, n° 93.)

MMCCCCXCII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 3 novembre 1572.)

Projet d'assassiner le comte de Westmoreland. — Restitution du butin saisi par les pirates munis d'un sauf-conduit du prince d'Orange. — On a rappelé les Anglais de Zélande, mais on continue à y envoyer des vivres et des munitions. — On désire la paix. — La reine est arrivée à Hamptoncourt.

En 26 y 27 del passado, escrevi a Vuestra Excellencia las postreras y lo que hasta aquellas oras se offrescia ; y porque se qu'el correo que las llevava, ha passado seguramente y que seran ciertas, no embio las copias, como lo mismo no he hecho de las de alli, porque se que lo han sido . . . . , y assi por esta sere breve porque despues de las ultimas aca se offresce poco que dezir.

Al presente soy advertido de muy buena parte como aqui es ordenada la conjura de ciertos Yngleses para yr a matar al Conde de Vuestmorlan, qu'en essos Estados reside; y el capitan della es un grande su amigo, que de... vino a muy pocos dias a ordenarla y assegurarse de lo que por ello se le da : de lo qual esta ya seguro, y de seys hombres que consigo llevara, que tiene escogidos a proposito para el tal efecto. Hasta agora no se el nombre del : saber lo hechare quando yra, y avisare en deligencia. Y assi soy avisado destos amigos que el Consejo tiene muy gran recelo deste Conde de Vuestmorland, por ser muy amado en este reyno de todos los Chatolicos, y en especial de los de la banda del Norte, donde el tiene sus tierras y donde estos mas se temen les venga el castigo que ellos merescen ; y por tanto trabajan lo posible por ver si le pueden hazer lo que hizieron al pobre Conde de Northumberland : tendre el cuidado que en negocio tan importantissimo requiere.

Las siete hulcas que escrevi que avia tomado un armado yngles llamado Fenar, con salvo-conduto del Principe de Orange, y llevadolas al puerto de Falamua, han dado en

esta Corte que no es buena pressa, y assi las han mandado restituyr a sus dueños, visto que fueron tomadas en la mar fuera de los puertos, y assi los dueños las han ydo a rescebir.

Aqui se ha sabido del socorro que por parte de Vuestra Excellencia se dio a la ysla de Tergus con tanta valerosidad de los soldados en la passada dellos a vado por el braço de mar y en la matança despues que hizieron en los enemigos al huyr dellos : de que cierto estan todos aqui maravillados y bien tristes del mal sucesso, porque toda su esperança era tomar aquella ysla y despues fortificarla y desde alli quitar el socorro y vituallas a los de Gelanda con pretencion de con ello y con su armada de pensar de se apoderar della.

En esta Corte se supo luego de dicho socorro, y assi con deligencia despacharon luego della, mandando a todos los Yngleses que se vengan luego de aquellas partes a este reyno; y esto ya puede Vuestra Excellencia creer que es visto que sus desiñios les sale al reves y que podrian se mucho en aquellas partes se detuviessen quedarse por alla segun los buenos sucessos de Vuestra Excelencia. Y assi dan muestras, y aun se ha publicado que no han embiado por ellos despues de dicho socorro dado a Tergus sino mucho tiempo antes. Pero con todo esto no estorvan de que no se saquen todas las vituallas y municiones que son necessarias para todos los lugares rebeldes de dichos Estados, los quales dessean ellos por extremo se entretengan este ynvierno. Y muestran gran favor a los piratas rebeldes de Su Magestad Chatolica, dexando los salir en tierra y vender lo que roban libremente, como ya he escrito. Esta Serenissima Reyna y su Consejo y mas todo el reyno dessean en gran manera poder se acomodar con Su Magestad Chatolica y no dexan, como he escripto, de temer a causa dello no les venga algunos daños y peligros ultra d'estar su reyno perdido y la gente reclamar a causa de non se poder tratar en essos Estados y Hespaña. Y tienen muy poca confiança dello en especial, visto que Su Magestad no escrive a la Reyna, respondiendo a las cartas que ella le ha escrito, ny que Su Magestad no muestra mucha voluntad a ello, a cuyo respeto tienen bien que considerar..., y en esta ... los piratas, si dicho acuerdo no se pudiere hazer, tienen ellos por gran negocio, paresciendoles que se juntara gran numero dellos para estorvar que no se pueda navegar, pensando con ello constriñir Su Magestad a la paz.

Este primero viernes, siete deste, viene esta Serenissima Reyna de Guinsor por Hamptoncorte, adonde residira parte deste ynvierno.

De Londres, a tres de noviembre 1572.

(*British Museum*, *Galba*, C. IV, n° 270.)

MMCCCCXCIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 4 NOVEMBRE 1572.)

Entretien avec lord Burleigh; il se montre disposé à conclure la paix, mais réclame certaines garanties religieuses pour les Anglais qui se rendraient aux Pays-Bas ou en Espagne. — Tous les Anglais sont rappelés de Zélande. — La reine offre sa médiation afin d'amener la soumission du prince d'Orange. — On désarme les navires de la flotte. — Mort du comte de Derby. — Grands travaux de fortification à Portsmouth.

En 28 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente por mano de Antonio de Tassis, y, por si ha faltado mi carta, embio con esta la copia della, y despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia.

Lo que despues se ofresce, es que fuy a hablar a Milord Burley, ubiendome embiado a llamar, como he escripto, y dixome lo que la ultima vez, que algunos sus compañeros del Consejo estavan con esta mala opinion de que, aunque se tomase orden de presente de algun buen acuerdo, que rrecelavan que Su Mag^d^ no les conservaria mucho tiempo, y que sus Yngleses no estarian seguros de sus personas y vienes, hallandose en España o Flandes, pero que esta Serenissima Rreyna y el y algunos otros del Consejo estavan certificados de lo contrario, y que Su Mag^d^ no hera como el Rrey de Francia, que con cada ocasion no les guardava lo acordado; y en esto yo le dixe mi buen parescer que Su Mag^d^ hera principe de tal onor, y lo seria como siempre lo avia seydo, que el sospechar tal cosa hera de mala consideracion, y el dixo, poniendo la mano en los pechos, por cierto que yo lo creo assi.

Dixome que yo escriviesse a Vuestra Excellencia sobre lo de los capitulos, para que Vuestra Excellencia fuese servido de mandarme avisar del parescer de Vuestra Excellencia sobre los dichos capitulos para ynformarle, y lo que especialmente sentia Vuestra Excellencia en lo del tratamiento que se avia de hazer a sus Yngleses sobre lo de la rreligion ay y en España, deziendome estas palabras : que, sino se tomava orden rrazonable y onorable en ello y en lo demas, que seria tiempo perdido el tratar dello, y esto me dezia teniendo en la mano el borron de los capitulos que el avia ordenado los dias passados, como he escripto, rrespondiendo a los capitulos que yo le di sobre ello, de que he embiado a Vuestra Excellencia copias; y sobre ello le dixe que, pues Su Senoria los avia començado a notar y que casi los tenia acabados del todo, que seria a proposito el continuarlo y hazerlos poner en limpio en latin, que es conforme

un escripto, prometiendo que, si Su Mag^d fuese servido de firmarlo, que ella firmaria otro tal, y, dandome estos capitulos, le dixe que orden se tomaria sobre lo del dicho escripto, y si me lo daria, como me lo avia dicho antes : rrespondiome que no hera necessario aquel escripto de presente y que yo embiase los dichos capitulos.

Los negocios deste Estado tienen cada ora tantas mudanças que de, un dia para otro, ay contrariedad en ellos : pero no es maravilla pues cuelgan de los subcesos de otras tierras, y es de estimar que dessean la paz mas que jamas, pero quierenla tratar con gran consideracion de onor, y, como no tienen cartas de Su Mag^d, que es lo que mucho dessean, estan con rrecelo de que no seran rrescividos en nuestra amistad.

Dixome el dicho Milord Burley, tratando de su parte y de la mia sobre lo de la rreligion y sobre la rrestitucion y otras cossas de contraversias, que una vez se abriesen los puertos, que despues los comissarios darian buena orden en ello a contento de Sus Magestades y que, despues de aviertos los puertos, que en esta Serenissima Rreyna se hallaria toda razon y desseo de dar contento a Su Mag^d en todo. Yo le dixe que tenia por cierto que lo mismo se hallaria en Su Mag^d y que todo passaria bien, y se contentava mucho de oyr esto.

Mas me dixo que su desseo hera, como antes me avia dicho y he a Vuestra Excellencia escripto, que los puertos se abriesen a los 29 de deziembre primero, por aver seydo aquel dia el arresto hecho ay, aunque fue por las ocasiones de aca ; y yo le dezia que, pues no me dava aquel escripto para Su Mag^d, que abria dilacion antes que se pudiesen concertar estas cosas, y que esto estorvaria el abrir de los puertos a los dichos 29 de deziembre dicho : a lo qual me rrespondio que, con un solo escripto de Vuestra Excellencia para la Rreyna o embiandomele a mi para que yo le mostrase, se podrian abrir los puertos en un dia acordado y el comercio, y lo de las differencias, que lo tratassen despues los comissarios, y aca lo dessean tanto que, sino fuese por el rrespeto de la rreputacion del onor, la Rreyna lo escriviera a Su Mag^d, y Milord Burley lo rrogaria a Vuestra Excellencia y, si sera servicio de Su Mag^d, ellos mostraran este desseo por obras de muy buena voluntad.

Con esta sera un treslado de los dichos capitulos traduzidos en español a la letra.

Dixome como se avia dado orden de poner en livertad las siete ulcas que avian traido armados, como he escripto, a Falamua, y que el avia seydo parte para ello, aunque otros sus compañeros Consejeros heran de contrario parescer : yo le di las gracias por ello.

Si sera servicio de Su Mag^d el tomar acuerdo con esta gente, sera causa, como Vuestra Excellencia mejor sabe, de tener los Franceses poco contento dello, y menos el de Oranje y sus compañeros nuestros rreveldes, y que en la misma ora hecharan los de aqui desta costa y canal a todos los armados nuestros enemigos y piratas ; y, en assentandose los comisarios, se ha de esperar que se tomara alguna buena orden en lo de la rrestitucion y en lo demas, y especialmente en lo de la rreligion, como he avisado lo que passo

El Conde de Arbi es muerto, Dios le tenga en gloria : hera muy buen señor y muy catolico, lo que no es su hijo mayor que le subcede, sino muy apassionado herege ; tiene otros dos hijos, pero muy catolicos, que favorescen a la Rreyna de Escocia en sus cosas.

Oy se ha dicho que comiençan a venir los Ingleses a esta rrivera y a esta costa, y ay aviso que todos estavan embarcados en Flegelingas, esperando el tiempo para venirse aqui, y no es maravilla pues los an hechado de Tregus, y que ellos y los demas nuestros rreveldes saldran, plaziendo a Dios, presto desos Estados.

Todos estos dias se a certificado la vitoria contra el Turco, y de ayer aca lo ponen en duda por via de Francia. Plegue a Dios que sea cierta !

Persona que ha venido de Porsemua, me ha certificado que entienden en fortificarla mucho mas de lo que se dezia, y hazerlo tan por ser el sitio muy aparejado para ello.

De Londres, a 4 de noviembre de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 152.)

MMCCCCXCIV.

Avis des Pays-Bas.

(6 NOVEMBRE 1572.)

Opérations militaires du duc d'Albe. — Le prince d'Orange est en Hollande. — Nouvelles d'Allemagne.

Je pense que vous aurez meintenant receu ma dernière lettre du ... du passé, par laquelle vous aurez veu le bon estat et heureux succès des affaires de Mr le duc d'Alve, et le partement de son armée, après la réduction en ses mains de Malines et d'autres villes, pour aller au pays de Gueldres, affin de chauldement avoir pareille rayson de celles du pays qui sont révoltées ; mais despuys nous avons cogneu qu'il y a marché plus lentement qu'il n'avoit premièrement résolu, estant seulement arrivé à Nymègue le xviiimo du passé, d'où il a envoyé les seigneurs Dom Fadriq et de Noircarmes avec l'armée et artillerie pour assiéger la ville de Zutphem, à l'aprochement de laquelle ledit seigneur dom Fadriq, avec le seigneur d'Hierge, la voulant recognoistre d'assiette et de forteresse, et aussi pour veoir la contenance de ceulx de dedans, faillirent d'estre surprins d'une embuscade qu'ils avoient dressée de trois cents harquebuziers, qui fut cause de les faire retirer ung peu plus hastivement avec perte de quelque nombre de

leurs soldats. Néantmoins ils en debvoient aprocher et enserrer ladite ville le deuxième de ce mois, ainsy que mes gens m'escripvent, et que ledit seigneur Duc séjournera audit Nimegue tant qu'il verra l'exécution que pourra faire sadite armée en ladite entreprinse. Aussi se peult qu'il donne ordre tant qu'il peult à recouvrer argent pour le payement de ses reytres, lesquels, pour n'en avoir pour ceste sayson d'yver et mesmes audit pays grand besoin, il veult renvoyer et licencier, dont la plus part sont malcontents, qui les stimule à faire encores plus de maulx qu'auparavant, sans qu'il y ose user d'aultre repréhention, craignant de leur donner plus d'occasion de se mutiner. Nous ne pouvons demeurer longuement sans entendre ce qui aura esté faict en ce siége, lequel à mon jugement en ceste sayson d'hyver ne pourra estre long, si ladite ville veult quelque peu faire résistance, comme il semble qu'elle ayt vollonté de faire, ayant envoyé dehors les femmes, enfans et touts les inutilles, y commandant, à ce que l'on dict, le capitaine Royet qui a suyvy le comte Ludovic, lequel est ressucité.

Le prince d'Orange, ayant pourveu ausdites villes de Zutphen et Gueldres le mieulx qu'il a peu, s'en est allé en Hollande, où il faict convoquer les Estats du pays, pour adviser aulx affaires d'icelle et du payement des douze patars pour arpent de terre, qu'il luy y est vollontairement accordé pour l'entretennement de ses gens de guerre, et si s'est faict maître des villes de Sconhove et Vianen qu'il a prins par force, ayant mis en pièces touts les gens de guerre qui s'y sont trouvés, de sorte, monsieur, qu'il est à croyre que ces troubles pourront durer plus longuement que plusieurs n'eussent estimé. Des pays de Zélande, nous en avons pour cest heure fort peu de nouvelles, et mesme depuis le secours venu par le colonniel Mondragon à la ville de Goess, que les Gueux ont si longuement tenue assiégée, lesquels s'en sont retirés, et se contentent de garder les passaiges affin qu'ils ne puyssent estre secourus de vivres, dont ils ont grande nécessité, estant maistres de la mer comme ils sont.

Au reste, monsieur, je vous envoye ung mémoire des derniers advis que j'ay eus des armées chrestiennes et turquesques, lesquelles ne pourront faire beaucoup d'exploict pour ceste année puys qu'ils sont tant tardé. Et, quant est du costé de l'empereur, j'ay advis qu'il estoit encores en Posonia et qu'il y pourroit demeurer jusques à la St-Martin, pour s'en retourner à Vienne, ayant faict couronner son fils roy de Hongrie, lequel ceulx du pays veulent retenir, s'offrant de deffrayer toute sa Court et l'entretenir très-bien avec bonne garde, et a-on opinion qu'il y demourera. Sa Majesté avoit esté mallade de son battecœur, qui commançoit à s'en bien porter, et avoit envoyé en Polloigne, pour favoriser l'ellection qu'il prétend faire faire de son fils en ce royaume, trois principaulx seigneurs de sa Court, avecques présens; mais je croy que cella y servyra peu, y ayant, ainsy que l'on dict, le fils du Moscovite la meilleure part.

(*British Museum. Galba*, C. IV. n° 272.)

MMCCCCXCV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

LONDRES, 9 NOVEMBRE 1572.)

Nouvel entretien avec lord Burleigh. — Articles proposés par lord Burleich. — S'il plaît au roi d'Espagne de traiter, on peut tout attendre des Anglais. C'est à genoux qu'ils recevront la paix, tant elle est désirée dans tout le royaume. Ils abandonneront les Français et châtieront les pirates; et l'on verra probablement la reine retourner à la foi catholique. — Humphroi Gilbert est revenu en Angleterre; mais Morgan et d'autres Anglais sont restés en Zélande. — En France on s'efforce de ne pas mécontenter l'Angleterre. — Les défenseurs de Flessingue ont fait chercher en Angleterre de la poudre et des munitions. — Si l'accord n'est pas conclu, il est à craindre que l'on ne prête la main à quelque nouvelle entreprise du prince d'Orange. — Intrigues anglaises en Allemagne. — Nouvelles d'Écosse et d'Irlande. — Un nouvel agent du prince d'Orange est arrivé à Londres. — Burleigh a reproché à Guaras de s'associer à des pratiques contre la reine : il a démenti énergiquement cette accusation.

En 4 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente como acostumbro, por mano de Antonio de Tassis, y sera con esta la copia para en falta della, y despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia.

Lo què despues se ofresce sobre estos negocios, es que, como avia acordado Milord Burley que embiaria por mi, como he escripto, lo hizo dicho dia, deziendome lo que por otras he escripto, de la buena voluntad d'esta Serenissima Rreyna y de la suya y de sus compañeros Consejeros sobre lo de la paz, y que, conforme a ello, me dava estos articulos que aqui seran, que son los que originalmente me ha dado, para que Su Mag^d y Vuestra Excellencia se sirvan de considerarlos, y que esperaran la rrespuesta sobre ellos. Yo le dixe que la misma buena voluntad entendia, como siempre le he dicho, que se hallaria en Su Mag^d y que Vuestra Excellencia no desseava otra cosa, pero que, en lo de las condiciones sobre la rreligion de sus Yngleses y en algunas otras cossas, que estimava que esto estorvaria alguna parte destos negocios, y diziendole yo que los mandase poner en latin, como lo aviamos acordado, me dixo que los embiase assi rrescividos de su mano, y que, pues savia yo ingles, que los pusiese en español, como le dixe, que, como me los dava, los embiaria a Su Mag^d y a Vuestra Excellencia.

Los capitulos que el avia ordenado, abra casi un mes, como he escripto, a mi parescer, heran de la sustancia destos, porque me los leya como los ordenava, pero contenian mas larga escriptura, y despues me paresce que los ha abreviado.

Como he escripto, en aquel tiempo me dezia que esta Serenissima Rreyna me daria

a como lo aviamos concertado la otra vez, y que, como lo tratavamos, me los daria para embiarlos a Vuestra Excellencia : a lo qual me rrespondio que le parescia bien, y que el los corregiria, y que asi, como los fuese añadiendo, me los leyria, y, deziendole que yo yria a su casa algunas vezes para acordarselo, me dixo : « Yo embiare por vos, » quando sera tiempo; » y asi ha quedado este negocio por agora. Yo estare siempre presto que me embiara a llamar, y lo que sobrello me dira o se hara, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Mas me dixo que toda esta semana passada avia el procurado, particularmente y en muchos consejos, para lo deste acuerdo, y especialmente me certifico de estar el Conde de Leseter deste buen proposito, y que la Mag^d de la Reyna y el dicho Milord Burley en especial estavan deste buen parescer, aunque el Rrey de Francia los solicitava, por su Embaxador y por otras vias, que seguramente podrian sus Ingleses pasar su trato de paños y lanas y lo demas a Francia, como lo tenian acordado en la ultima liga, pero que todos tenian presentes la inconstancia de los Franceses y la poca seguridad que avia de sus ofertas, y que lo que hera a proposito para todos y lo natural, hera la continuacion de los entrecursos con la Casa de Borgoña, y que esto comvenia muy necessariamente asi a Inglaterra como a Flandes y España, y que si alguno de ese Estado o deste tratase de estorvar este buen proposito y este buen acuerdo, que el tal no hera amigo de alla, ni de aca, sino personas que mal consideradamente ponen dissensiones entre los principes en gran discomodidad de los vassallos de Sus Magestades.

Tambien me dixo que, aunque no se avia hecho rrostro a la buena oferta que avia hecho esta Serenissima Reyna sobre el mander recoger de sus Ingleses, que la Rreyna avia mandado a un cavallero que se nombra ser Unfre Gilbert, que los haga rrecoger y venir aqui, y el con ellos.

Particularmente me dixo que la Mag^d de la Rreyna, desseando mucho ver esos Estados en quietud y reposo, que, por dar contentamiento al Rrey nuestro señor, que ella tomaria de buena voluntad la mano en ser parte con el Principe de Orange y otros nuestros rreveldes de que veniessen a la obediencia que deven a Su Mag^d, si Su Mag^d se contase dello y Vuestra Excellencia fuese de parescer que lo hiziese asi; y, como me dezia, esperava que la Mag^d de la Reyna seria rreal instrumento para acordarlo con todo decoro y onor, en gran servicio de Vuestra Mag^d y de todo el mundo; y esto es lo que puntualmente trato conmigo el dicho Milord Burley a los 29 de otubre passado.

Despues no me ha dicho otra cosa el dicho Milord Burley, es partido para la Corte que esta en Vinsor, esperase mañana aqui. Estimo que en llegando me dira alguna cosa sobre los articulos o que me los dara : lo que se ofrescera sobre ello, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Las naos de la Reyna que an descargado, digo que an desarmado, como he escripto: las an traido del cavo desta rrivera a Rrochestre, adonde estan las demas.

comnigo sobre ello el dicho Milord Burley, pocos dias ha; y, en esto que es lo mas difficultoso, tengo por cierto que, abiertos los puertos y començando los comissarios a tratar destos negocios, que, en siendo la Rreyna rrequerida con autoridad y por modos convenientes sobre el dar la obediencia a Su Santidad, que sin mucha dificultad lo hara, porque de suyo me dixo el dicho Milord Burley, como he escripto, que la Rreyna bien conoscia que avia de aver caveça del estado eclesiastico como en el temporal, y sera increible la alegria que terna esta tierra del abrir de los puertos y comercio, como tambien sera tan a proposito para esos Estados y España, y especialmente para la quietud de ay, porque de otra manera el de Orange y sus amigos, Franceses y otros de apassionados, nunca cesaran de inquietar esos Estados por mar y por tierra, favorescidos de dineros y de otros favores, como se puede estimar. de los de aqui y de otros, y necessitarnos a tener continuo exercito para la defensa a gran costa; y, como digo, en serviendose Su Mag^d de que Vuestra Excellencia por escripto para la Rreyna o en carta para mi para que yo la pueda mostrar a la Rreyna o a Milord Burley, de que se abran los puertos al dia que se señalare, como me ha dicho el dicho Milord Burley, luego lo aceptaran aqui de muy buena voluntad, y esta rrespuesta esperaran con mucho desseo, como me lo dio a entender el dicho Milord Burley. El dicho Milord Burley me demando con mucha ynstancia si avia cartas de España, y, deziendole yo que no, se maravillo mucho, por estar esperando respuesta de Su Mag^d de las cartas de la Rreyna.

Demandome si avia yo entendido de que fuese muerto el Emperador, y deziendole que no avia oydo tal cosa, no me dixo mas : pero ellos lo tienen por aviso, plegue a Dios que no sea verdad, y, si lo es, ellos hazen un gran fundamento dello para sus praticas secretas, sino se toma acuerdo con ellos ; y de dichas praticas no se puede entender cosa ninguna que sea cierto, sino que ay sospecha que an de armar otra vez al de Orange, no se tomando acuerdo con ellos, como la Rreyna y el dicho Burley estan sospechosos de qualquiera cosa, y tienen por todo el reyno sembradas espias, les vienen con las informaciones que quieren, y sobre ello me dixo que a la Rreyna y a el les avian ynformado que yo hera de la conseja de unos que praticaban contra la Rreyna; y, como cierto no es asi en ninguna cosa, le dixe que la Reyna y el tenian mala imformacion, y dixome que, si asi fuese, que ternian descontento conmigo, y que no tratarian mas conmigo de negocios; y diziendole yo otra vez la verdad que no me avia passado por el pensamiento tal cosa, me dixo : « Yo lo creo asi y que el que asi ha imformado, no ha dicho » lo cierto. » Escrivolo a Vuestra Excellencia para que tenga Vuestra Excellencia informacion de las grandes sospechas que los deste Estado tienen de todos : pero no es maravilla porque al dicho de todo el mundo andan por perderse por sus obras, y, por ser tales, temen.

El general de los Ingleses, nombrado Ser Unfre Gilbert, que estava sobre Tregus, es venido a esta Corte : dizese que ha venido con el numero de quinientos soldados, que

vienen todos como muertos y emfermos [1], y en Flegelingas queda el capitan Morgan con obra de dozientos soldados yngleses, que siempre ha tenido alli consigo; y tres o quatro capitanes yngleses desta gente que aqui ha venido, se an quedado en compañia del dicho Morgan; y de los Yngleses que estavan en la Brilla con Lume, no se entiende que sea venido aca ninguno.

De Escocia se entiende que los de la parte de la Reyna an muerto muchos de los contrarios, y se afirma que an muerto al governador nombrado el Conde de Morton.

Tambien se entiende que en Yrlanda estan en armas contra los Ingleses y que an muerto muchos dellos.

El de Orange tiene aqui su hombre que en esta Corte solicita a los deste Consejo por sus pretensiones, y de dos dias aca ha venido otro mensajero embiado del dicho Orange encaminado a los desta Corte, pero tienenle secreto, y, como se pued econsiderar y como se a dicho en estos dias, ellos tienen algunos grandes tratos, rrecelando que Su Mag^d^ no los rrescivira por amigos, pero, si sera su servicio, de rrodillas abriran los puertos, y en lo demas haran despues lo que se les pidira, como en esta escrivo.

De Francia se entiende que al Memoransy y a Mos. de Fox, que vinieron aqui a concluir las alianças con los de aqui, como he escripto, que los tienen en livertad, porque los de aqui no se escandalizen si los tratasen como a los demas, por conservar con mas dissimulacion las amistades los Franceses con estos.

Rreveldes de Flegelingas an traido aqui mercaderias de valor de treinta mill escudos para emplear aqui en vituallas y moniciones, especialmente en polvora, para llevar a Flegelingas con determieacion de resistir hasta el estremo, como alla se entendera mejor.

Este pligo embio con ventaja a manos del capitan de Gravelingas, por que no se entiende que partira estos dias correo, para que Vuestra Excellencia este avisado de lo que escrivo lo antes que sea posible.

De Londres, a 9 de noviembre de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 138.)

[1] Les Anglais, qui occupaient Flessingue, avaient, pendant longtemps, conservé l'espoir de recevoir d'importants secours. Tantôt on leur annonçait que le duc de Saxe, le comte Palatin et le marquis de Brandebourg allaient passer le Rhin pour combattre les Espagnols; tantôt on les assurait que de nouvelles troupes quitteraient les rives de la Tamise pour conquérir toute la Zélande; mais Élisabeth restait livrée à ces hésitations qui formaient le caractère de sa politique. D'autres soins la préoccupaient si l'on peut ajouter foi à l'assertion de Cavriana : « Quella regina, che sta sulli amori, non vorebba guerra. »

Enfin, à l'approche de l'hiver, à la suite des brouillards et du froid, la fièvre se déclara à Flessingue; et les compagnons de Gilbert, décimés par l'épidémie, rentrèrent en Angleterre, maigres, pâles et à demi morts.

MMCCCCXCVI.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Leyde, 12 novembre 1572.)

Il lui recommande les députés des Etats de Hollande, qui réclameront son secours.

Madame, Les Estats de ceste conté et pays d'Hollande, s'estans depuis quelque temps deçà retirés des horribles tyrannies et tant indigne servitude où le Duc d'Alve et ses adhérens ont si longuement tasché les tenir et retenir, se souvenans des bonnes faveurs que de toute anchienneté il a pleu à Vostre Majesté, aussy aux représentans d'icelle, leur porter, et l'entière affection que de tout temps ils ont aussi eu au bien et service de vostre couronne, avoyent, passé certains jours, bien délibéré d'envoyer leurs députés devers Vostredicte Majesté, tant pour à icelle en toute humilité baiser les mains que luy faire bien particulièrement entendre la justice et équité de leur cause, ne doubtans que leurs ennemis, pour les rendre tant plus odieux à tout le monde, auront desjà remply le cœur et les oreilles de Vostre Majesté de beaucoup de faulx et sinistres rapports; mais, entendans iceulx États de moy d'avoir envoyé vers Vostredicte Majesté le Sr de Boisot, gentilhomme mien, et que desjà j'avoy advertissement de luy qu'il estoit arrivé en vostre royaume, ils ont jusques à présent différé l'envoy de leursdicts députés pour n'importuner trop à coup Vostre Majesté; et toutesfois, voyants que, pour la multitude des affaires survenans incessamment à Vostre Majesté, ledict de Boisot n'est encoires de retour, craignant que leur trop longue demeure cause aucun mescontentement à Vostre Majesté, ont lesdicts Estats bien en diligence voulu dépescher vers icelle . . . . . , porteurs de ceste, pour luy présenter et offrir, selon leurs petits moyens, leur très-humble service et par mesme voye, aussi en conformité de la charge que ledict seigneur de Boisot a de moy, l'informer au vray de tout l'estat des affaires de pardeçà et de ceste leur urgente nécessité, très-humblement supplians pour la bonne faveur, secours et assistance de Vostre Majesté comme protectrice de la religion chrestienne et de tous ceulx qui en font profession, suyvant l'instruction particulière que ces mesmes porteurs ont desdicts Estats et de moy : qui fera, madame, que, pour n'ennuyer Vostre Majesté de trop longue lettre, je ne m'extendray davantaige par ceste, si ce n'est pour très-humblement luy supplier que le bon plaisir de Vostre Majesté soit adjouster foy et crédence à cesdicts porteurs et audict Sr de Boisot en tout ce qu'ils luy déclareront de la part desdicts Estats d'Hollande et de moy, et nous impartir présentement vostre naïfve bénignité et clémence, selon la singulière affection, de laquelle il a

pleu à Vostre Majesté tousjours favoriser tout ce pays et moy; et, oultre l'obligation en laquelle Vostre Majesté mectra une infinité de povres chrestiens à prier éternellement Dieu pour la très-heureuse prospérité d'icelle, je seray à tousjours bien prest à le desservir par les plus humbles services que je luy pourray faire. Sur quoy baisant très-humblement les mains de Vostre Majesté, je supplieray Dieu octroyer à icelle, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

Escript à Leyde, etc.

(*Archives royales de la Maison d'Orange-Nassau à La Haye.*)

MMCCCCXCVII

John Lee à lord Burleigh (Extrait).

(ANVERS, 15 NOVEMBRE 1572.)

On le menace d'employer les voies de rigueur pour obtenir des aveux. — Il espère que ses dernières lettres n'ont pas été interceptées et réclame l'appui de lord Burleigh.

My espetyaull good Lord, I can advertyse Yower Honor no further of thys my hunhappy state at thys præsente then I have donne yn my laste, wyche I sente by the order of Mr Bruen, savynge that yt ys geven me to understaynde that myne ennemyes threttens me gretly, and affyrme, aulthoythe nothynge can bee fowende amongeste my wryttynges, that ymporteth muyche, yt they truste I shayll bee so delte wythe aull, that wyche I shayll bee constrayned to acknoyllege that wyche hetherto I have of longe tyme, ympudently (as they terme yt), coullered and denyed : what prouffes they wyll brynge agaynste me I knowe not, and, yf I bee not hyndered more thorrowe the mayllyce or follyes of others then of anny truythe or certaynete that ther malysyus myndes schayll bee abull to schayrge me wythe aull, I way them the lesse so far forthe as my ij laste, wherof the one to my rememberance was datted the xxvij^th^ of July, wyche I sente by a servant of Mr Smythe, the coustomer, and the other was datted the vth of august, wyche I sente by an honest merchante named Bradle, be cumme to Yower Honor's handes. My truste ys that God wyll delyver me owt of ther bluddy handes the sounner by Yower Honor's faverabull mennes and furtherance, wyche I desyer no

further to bee extended towardes me then Yower Honor wythe safty of h[onor] leffully may.

Frome Anwarpe, owt of the pryssunne, the xv^th of november 1572.

(*Record office, Domestic papers, Add.*, vol. XXI, n° 97.)

MMCCCCXCVIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(17 NOVEMBRE 1572.)

Lettres du roi de France; il a prié la reine d'être marraine de sa fille. — L'ambassadeur anglais à Paris désire rentrer en Angleterre. — Mort du comte de Mar. — Négociations de Boisot à Londres. — Les protestants écossais choisiront pour régent le comte de Morton. — Soulèvement en Irlande. — Nouvelles de France. — Députation des marchands de la Rochelle. — Nombreux espions entretenus par Burleigh. — Agent anglais envoyé en Allemagne. — Quête en faveur des Huguenots. — Projet de tuer le comte de Westmoreland. — Retour d'Humphroi Gilbert. — Les Anglais restent à la Briele et à Flessingue. — Vif désir des Anglais de traiter avec le roi d'Espagne. — Élisabeth redoute l'intervention des Français en Écosse. — Navires anglais et flamands sur les côtes d'Espagne.

En 3 deste escrevi a Vuestra Excellencia la postrera lo que hasta estonces se offrescia. Lo que despues ay que dezir es que ya escrevi a Vuestra Excellencia en esta de 27 passado como el Enbajador de Francia avia ydo a la Corte por la respuesta de la carta del su amo, que en esta de 26 del mismo escrevi avia dado la Reyna y lo que se contenia en ella. La respuesta fue al consonante de lo que en dicha carta se contenia, assegurando tambien al Rey de la amistad y de todo lo demas, que para lo conservar era menester.

Despues desto rescivio dicho Enbajador otras dos cartas del Rey su amo, en las quales le mandava dixesse a la Reyna quanto se holgava de la salud y convalesencia de la enfermedad que avia tenido, tornandola a asegurar y confirmar la amistad y paz que con ella tenia, y que dixesse no consiviesse, ny tuviesse ninguna sospecha de la venida del Cardenal a su Corte, porque no era para otro que para reformar en su reyno mucho que a la fe chatolica tocava, y que para ello avia sido elegido dicho Cardenal antes que otro, por ser su amigo y muy acepto a el.

Despues a los 4 deste le vino al dicho Embajador correo espreso del Rey, avisandole

del naciamiento de su hija para que lo dixesse a la Reyna, y que, viendo ella en disposicion, le dixesse qu'el holgaria que ella fuesse su madrina y que, acceptandolo, si para ello uviesse de embiar persona, le rogasse que fuese el Conde de Leceter o el Thesorero. El dicho Embajador, despues que este coreo vino, no ha estado con la Reyna, pero ha estado con el Thesorero aqui en Londres, al qual dixo todo esto, y le mostro el capitulo de las cartas del Rey, donde esto se contenia. El dicho Thesorero fue despues en la Corte, de adonde detuvose 4 o 5 dias, y la respuesta que dio a dicho Embajador fue de decirle, tocante a este batismo, visto que la religion de la Rreyna era muy differente de la que tenia el Rey, le aconsejava que no tratasse dello con la Reyna, ni con otro; y el dicho Embajador le respondio que el haria saber loque el dezia al Rey su amo, antes de tratar mas dello.

El Secretario del Embajador desta Reyna, qu'esta en Francia, que escrivi en la de 27 del passado que vino a esta Corte, ademas de loque escrevi a que... loque hasta agora puedo alcançar, fue a procurar que se le diesse a su amo licencia para se venir a este reyno, porque como el fue en lo de la liga y tuvo algunos tratos y palabras contra las cosas de la Reyna d'Escocia, y despues era suscedido todo al reves, es mal visto en aquella Corte, en especial de los de la Casa de Guisa, y assi de aqui yra en breve a aquel reyno nuevo embajador, y se vendra el que alla esta.

D'Escocia ay cartas, de poco aca, de Queligre qu'es el que en aquel reyno reside por esta Reyna, como he escrito, el qual avisa ser muerto el Conde de Mar, regente de aquel reyno, y de la facion d'esta Reyna; y escrive que, despues de muerto, le abrieron y le hallaron dentro del cuerpo ponçoña, y que se tenia por cierto que avia sido cosa hecha por Monsiur de Croc, Frances, que ya he escrito estava en aquel reyno por Embajador del Rey su amo; y escrive que se creya que avia sido por mano de un hermano del dicho Conde, qu'es muy chatolico, y assi dize el dicho Queligre que por su esta muerte tan repentina esta recelosо no aya en aquel reyno nuevas revueltas, tornandose a tomar las armas en las quales teme aya grandes trabajos, por ser los Chatolicos mas poderosos. De la muerte deste Regente se ha rescevido en esta Corte mucho pesar, y les da muchas cosas que considerar, por que, ademas de que era governador, su persona era en aquel reyno mucha parte y que podia mucha y que tenia muchos amigos y era muy afficionado a las cosas d'esta Reyna.

En 4 deste vino a esta Corte un gentil hombre flamenco, que se llama Busot, ... de Bruselas, muy acepto al Principe de Orange, el qual se embarco para aqui en la Brila, donde dize al tiempo de su embaxada dexo al dicho de Orange. Allende de la carta de creencia para la Reyna ha traydo otras para el Thesorero y Conde de Leceter. Hasta de presente no he sabido las particulares de que tratan, solamente pedir el de Orange socorro a esta Reyna de municiones y mantenimientos, de que dize toda Holanda carescer mucho, y assi 10^{m} escudos en dinero para se poder sustentar en aquellas partes

este ynvierno. Fue muy bien rescebido este gentil hombre y retenido en la Corte secretamente hasta agora, que le han despachado con nueve charuas cargadas, las seys desta ciudad con municiones y polvora, ... , serveza, biscocho y carne salada y otras cosas necessarias : las tres fueron de aqui a Sandviche a cargarse de trigo. Partiran todas nueve con el primer tiempo que hiziere, y en ellas va el dicho gentil hombre que lleva mas 20^{m} escudos en dinero contado, y Neeston, de quien ya he escrito que assiste al de... por esta Reyna, le mandan agora que se venga, no me saben dezir al preciso el porque. Trabajon los amigos por lo saber y assi de las particulares del de Orange que agora ha escrito : como dello fuere advertido, avisare.

Estos mantenimientos y municiones se montan 30^{m} escudos ; fue todo encargado lo comprar y negociar a Aldersey, que es uno de los comissarios de las mercancias que se vendieron aqui de suditos de Su Magestad Chatolica, y assi a Fernan de Poyns, de quien ya tengo escrito, y todo esto compraron fiado por seys meses, y los 20^{m} escudos en dinero se tomaron a cambio y todo sobre credito destos . . . por . . . reyno no tener un real, y que les pagara esa suma al tiempo en la casa de las aduanas desta ciudad.

Agora ultimamente ha escrito Queligre a la Reyna como en Escocia se ordenava Parlamento y que se començaria a los 15 deste por los Protestantes con eliger regente, y que, como era cosa de tan grande consideracion, por qu . . . de su devocion della se lo hazia saber paraque proveyesse en ello. Al . . . embiaron luego 20^{m} libras esterlinas en dinero paraque las presente a ciertas personas principales de aquel bando, porque eligiessen al dicho de Morton, de quien ya he escrito es de la devocion desta Reyna : h . . . estos por muy cierto que, si el de Morton fuere regente, les estregan al niño Rey de aquel reyno, que ellos dessean aver en su poder en ex . . . , pensando que con ello ganaran las voluntades de todos los d'Escocia, y sera remedio de los trabajos y descenciones, que por aquella parte ll . . . venir. Estas 20^{m} libras uvo y negocio Ser Thomas Gresom, de quien he escrito por ser hombre rico y poderoso, y que le seran pagadas del . . . que es puesto en este reyno, que agora se cobra.

Assi es venida agora nueva de Yrlanda como son levantados los salvages de la banda del Este de aquel reyno, los quales son de la devocion de la Reyna d'Escocia, y con ellos muchos Escoceses, que alli mando secretamente . . . Conde de Ontele, Chancillor-Mayor d'Escocia, de quien ya tengo escrito que tiene sus tierras en la banda del Hueste de dicha Escocia, donde el agora . . . sido, que es muy poca distancia de camino por mar a Yrlanda, donde . . . salvages ser levantados, los quales han corrido la tierra, quemando y destruyendola hasta la ciudad de Develin, donde reside el Regente de aquel reyno por esta Reyna, mandan agora de aqui 1,500 soldados para, con los que en dicha Yrlanda ay el Regente, vaya contra los salvages, da mucho en que estender a este reyno este levantamiento, y mucho mas les daria, con qualquien socorro que viniesse de otra parte a los dichos salvages.

El Embajador desta Reyna que en Francia reside, le escrive agora ultimamente como el Rey le dixera tenia entendido el pedir licencia para se venir de alli con recelo que tenia de los de la Casa de Guisa, y que no lo tuviesse, por que del y de toda su Corte seria honrado y muy bien tratado, y assi le escrive como la venida del Cardenal Ursino era muy cierta, y que assi le tenian certificado como el Rey tenia mandado llamar de Roma el Cardenal de Lorena, y que no entendia estos desinios, ny en que avian de parar aquellas cosas, y que el Linguado que estava todo levantado, es laqual provincia en que el Rey tendria mucho que hazer, y es Montalvan por estar muy fuerte y la Rochela lo mismo, y con proposito los de dentro, y resolutos de morir todos antes que entregarse.

De dicha Rochela son venidos a esta ciudad los mercaderes principales, avra 12 dias : los seys dellos fueron de aqui a la Corte, a los 14 deste, y a los 15 se esperava Mongombery en ella, que viene secretamente de Garnsey, donde esta, como ya tengo escrito : deven ser tratos que procurare saber, y avisare luego.

Soy ynformado como algunas personas avisan dessa Corte y de la de Francia y Roma a esta Reyna de todo lo que en ellas passa y en cifra, laqual tiene en poder un particular del Thesorero, y por tanto no me saben dezir al presente los nombres de los que trabajan en ello : como lo supiere, avisare. Dizen me estos amigos, aunque no se afirman mucho en ello, que le de Francia les paresce, a lo que al presente pueden colegir, ser uno de casa del Virago, guardador del sello de aquel reyno, de quien el mucho se fia.

El hombre que de aqui mandan a Alemaña, me dizen va por la Corte de Francia, y que partira de aqui a 4 o 5 dias, y que me sabran dezir el nombre del y algunas particularidades : quando partiere, avisare luego al señor Embajador don Diego de Çuñiga, aunque no tengo respuesta suya de la que le escrive en 27 del passado acerca deste negocio.

El que tengo escrito que va al negocio del Conde de Westmorland, se haze presto para se....

Este Consejo tiene mandado agora al Obispo desta ciudad que llame los ministros della que son los predicadores, que en todas las perrochias hazen... limosna pam los necessitados que aqui son venidos de Francia por la religion, y los que no quisieren dar para ello, tomar los nombres dellos para los tener por Papistas, qu'es el nombre que aqui dan a los Chatolicos.

A los ... deste llegaron a este reyno 600 Yngleses, y con ellos ser Humfre Gilberto, que son los que estavan en el sitio de Torgus. El Gilberto vino luego del puerto donde se desembarco a esta Corte secretamente, donde hizo relacion de todo lo que passava en aquellas partes, y despues mandaron que secretamente, sin parescer que avia estado en la Corte...., viniesse a esta ciudad, mostrando en lo publico que no osava yr a la

Corte, ny parescer, sin primero procurar con amigos de alcançar perdon por aver ydo a aquella jornada sin licencia, que son las estratagemas que suelen usar, como han hecho en mandar ynformarse quienes ..... han dexado llevar municiones deste castillo a essos Estados, y esto para algun dia mostrar a Su Magestad que no... ha sido con voluntad de la Reyna, pudiendo salir del, ny de otra parte cosa ninguna sin licencia della ; y Vuestra Excellencia crea qu'estos Yngleses no uvieran venido si huviera adonde estar, como se han quedado mas de 200 qu'estan con sus capitanes en Fregelingas, sin otros muchos qu'estan en Holanda y la Brila, fortificandose en las plaças donde estan, porque toda la yntencion y desseo destos es que aquellos lugares se tengan por lo menos este ynvierno.

Ya he escrito por las passadas quanto dessean en esta Corte accomodarse con Su Magestad Chatolica por muchos respetos, lo uno porque en su reyno sus suditos no pueden negociar, ny enbiar sus paños y lanas y mercancias a Flandes, donde es su principal trato, y a España y assi en las provincias. Mormura abiertamente el pueblo dello, y assi algunas personas pa[rticu]lares dellas lo han venido a segnificar al Consejo, como he escrito,... les han mandado que les assosieguen y den buenas palabras de que en breve avra acuerdo y se abrira el trado, y assi se temen de lo multo, lo otr... porque, como han usado contra las cosas y Estados de Su Magestad, lo que han he..., tienen mucho que considerar la fin que dello puede venir por parte de Su Magestad en especial, visto como las cosas van prosperas en essos Estados, y lo otro a respeto de aver visto en lo que ha suscedido la liga que avian hecho en Francia y el susceso en aquel reyno de sus amigos, y temer mucho entre las dos Magestates no aya algun acuerdo, en especial por amor de lo que toca a la seta deste reyno.

Porque tambien tienen mucho que considerar a las cosas d'Escocia, porque visto qu'el Rey de Francia esta libre en su reyno de los que le yvan a la mano, tienen por cierto ha de querer assistir a las cosas del y de la Reyna de aquel reyno, y assi desto tienen ellos gran temer, y dan muy poco credito o ninguno a las palabras y offertas qu'el dicho Rey les ha embiado a dezir, como he escrito, de manera que, si esto d'Escocia suscediesse, ya que Su Magestad Chatolica no les hiziesse la guerra, si fuesse en este tiempo de agora antes de accomodarse con dicha Magestad Chatolica, se verian perdidos y enserrados por todas partes; y assi, por estos respetos como por otras muy muchas consideraciones, ellos estan bien perplexos y desseosos por extremo de acordar sus cosas con Hespaña, y, visto que Su Magestad Chatolica no muestra a ello mucha diligencia, ny escrive tanto tiempo ha, y por parescerleso el trato por parte de Su Magestad va muy a la larga, y que en el entre tanto podrian suscceder qualquiera de las cosas dichas o otras que les fuessen perjudiciales, estan resolutos de procurar de alcançar de Su Magestad una tregua de dos o tres años, offresciendo por ello limpiar la mar de cosarios y abrir los puertos, y que en este tiempo se nombren comisarios que averiguen

las differencias, y todo esto afin de parescerles y aun tener por cierto de que en dicho tiempo de dicha tregua se reconciliaran con Su Magestad y que se accomodaran con el de manera que, antes que ynspire, se alcance la paz o que en aquel tiempo podran susceder otras cosas, y se asseguraran en el de que dicha Magestad no les sera contrario. Todo esto he entendido de muy bonissima parte y que dize y se assegura que, sino se les consediesse dicha tregua o paz por algun tiempo, vendrian a hazer quanto Su Magestad se les pidiesse, assi en lo de la religion como en todo lo demas, porque se van muy apretados y confusos, y se sometaran a quanto Su Magestad pidiesse.

Ya he escrito como han ydo a Andaluzia, Galicia y Portugal... muchas naos ynglesas y hulcas flamencas, todas con ropa... reyno y pertenesciente a suditos del, y, aunque por socolor van en... nombres y para traer de las mercaderias de aquellas partes, que cierto... es mucho loquel entretiene a este reyno ver que en Espana y Portugal se les consienta tratar que otramente Vuestra Excellencia crea que... ano se aver consentido que no se en que uvieran parado estas differencias, y lo bueno es que agora de nuevo ay un Yngles que se... ra aqui de Portugal, que viene a assentar en esta ciudad cosa y co... tacion publica para dicho Portugal que, si se sufre alla, es dar... a estos la vida para entretener y sossegar su pueblo, y paraque no les... nada.

DeLondres, a 17 de noviembre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 285.)

MMCCCCXCIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 18 novembre 1572.)

La reine d'Angleterre reste disposée à négocier, mais elle se plaint de ne pas recevoir de réponse du roi d'Espagne. — Nouvelles condamnations. — Députés de la Rochelle. — Nouvelles d'Ecosse. — Pamphlets sur un nouveau projet de tuer les Huguenots. — Mission de Boisot. — Munitions envoyées en Zélande. — Disputes entre les calvinistes et les puritains.

Postreramente escrivi a Vuestra Excellencia en 9 deste y encamine mis cartas con espreso al Capitan de Gravelingas, para que las encaminase a Envers a Antonio de Tassis.

Despues no he recevido carta de Vuestra Excellencia aunque la tercera persona me solicita cada dia para entender si la he recivido.

Por si ha faltado la mia ultima dicha de 9 deste sera con esta la copia.

Con ella embie el original de los articulos que me dio milord Burley y la traducion dellos en especial, y para en falto dello sera con esta la copia.

Despues no me dize cosa ninguna milord Burley, ny es de creer que lo hara hasta que con occasion con carta de Su Magestad o de Vuestra Excellencia yo le vaya a hablar, pero por si me querra dezir algo, parescere ante el y, si me dixiere algo, lo avisare a Vuestra Excellencia.

De la dicha tercera persona que cada dia esta con el dicho Milord Burley, entiendo que esta con gran deseo la Reina de rescivir carta de Su Magestad, como me dize, y que Milord Burley muestra este desseo con gran sentimiento por tardarse tanto la respuesta de la carta de la Reyna de agosto; y, aunque todo esto melo dize no claramente, sino con disimulacion, se conosce del que tiene cargo de informarse de mi sobre si vienen cartas y de que entienda yo el estar con descontento en no rescivir dichas cartas.

A causa dello estan con gran recelo de que Su Magestad no los ha de admitir a la amistad, y no sera maravilla, segun an continuado en mostrar abierta enemistad, especialmente en lo de sus Ynglesces que han estado ay con mano armada, y despues no se entiende que el Capitan Morgan y sus soldados, que estan en Flegelingas, que se vengan aca como he escripto, ni los que estan en la Brilla con Mos. de Lume: pero sy esto y todo lo pasado si sera servicio de Su Magestad disimularse, ellos rescivieran la amistad, como he escripto, y abriran los puertos y, si a esto no se les haze respuesta, como se puede considerar, ellos proseguiran en algunos malos tratos que traen entre manos para valerse dellos, sino se les haze demostracion de acuerdo, conforme como ellos lo ofrescen, y en tal caso ellos praticaran contra el servicio de Su Magestad, y solo se entiende que se juntan en largos consejos y que dan oydas a los hombres del de Orange, que aqui estan, y que despachan para Su Embaxador que esta en Francia tan a menudo que todo el mundo sospecha de sus malos tratos, aunque no se puede entender otra particularidad sobre ellos: el tiempo lo declarara. Hase dicho en esta Corte que embiaran nuevo embaxador a Francia y que rebocaran al que alla tienen.

Algunos de los presos por lo del negocio del Duque de Nortfoque an condenado esta semana a carcel perpetua, y a otros a confiscacion de bienes, los demas presos por esto estan siempre en la fortaleza, y se estima que todos pasaran mal, y el uno de los condenados es el hermano del Conde de Nortumverlan nombrado Persi.

Aqui an venido de la Rochela hasta diez Franceses de aparencia: en llegando fueron a la Corte a informar que, sino embiavan de aqui socorro, que estavan en gran peligro, y andan en esta Corte en compañia de Mongonberi y de Vidama de Charters: ellos procuraran publica o secreta ayuda, a lo que se dize.

Agora se dize que el que murio en Escocia, no fue el governador Morton, sino el Conde de Mar que tenia en su custodia al Principe, el qual ha quedado en poder de su hermano, y entiendo que es catolico y asi mismo su muger, y por ello an despachado desta Corte al dicho Morton para que el con dos Condes mas de alli tengan la mano fuerte, y que los de aqui les pagaran las costas de los soldados con buen entretenimiento para ellos.

Aqui anda una proclamacion imprimida entre manos secretamente, sin que la aya podido aver fasta agora, hecha en Escocia, aunque se estima ser ordinada aqui, en que se contiene que el Concilio de Trento, Su Santidad y todos los principes, nombrando al Emperador y a Su Magestad y al Rey de Francia, avian acordado el matar de los Ugonotes en Francia y lo mismo en Escocia, y se previene en ella que en todas las yglesias y congregaciones se tenga cuenta con procurar el remedio y estorvarlo.

Ha dos dias que un hombre del de Orange nombrado Biset presento una carta a la Reyna : bien se puede considerar lo que escrivira y lo que le responderan.

De aqui an partido y estan para partir cinro o seis charruas con vituallas y municiones para Olanda, y especialmente llevan polvora y vinagre, cerveça y sal, y el mayor cargador es este vellaco de Asalier, como muchas vezes he escripto.

De dos dias aca se ha dicho con gran rumor que tornarian a arrocar algunos naos de la Reyna, pero hasta agora no se haze.

A la ora que estava cerrando esta, se ha publicado este escripto imprimido que aqui sera, y tambien se ha imprimido este librillo que tambien aqui sera, notandose que es con previlegio : puedese bien considerar la perseverancia que tienen en la sustentacion de sus heregias y en la notable mala voluntad que tienen a las cosas del servicio de Su Magestad.

Cada dia se declara mas la controversia entre los unos hereges y los otros de aqui, porque esta semana han salido libros imprimidos de los que se nombran los Puritanos o sin manzilla, como he escripto, contra los de esta secta o Calvinistas de aqui; y ay tantas pasiones sobre ello que un dia an de venir a las manos, como se ha de esperar que permitira Nuestro-Señor que unas heregias se confundan con otras en perdicion de todos ellos.

De Londres, a 18 de noviembre 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 47.)

MMD.

John Taylor à lord Burleigh.

(Anvers, 18 novembre 1572.)

John Lee reste en prison. — Combats sur l'Escaut entre les Espagnols et les Gueux.

Ryght honorabulle and my espesyalle good Lorde, My dewty premysyd, hyt may plese Your Honor herein closyd Your Honor shull receive a lettere from J. L., wherein par[ticular]ly he dothe wreyte unto Your Honor yn my behawfe, and I moste homley beseckwyng Your Honor's faverabulle warante for the same, the which ys no grette requeste, alltho it is myche more then I am abulle to desarve. Yet I tryste allweys my pore and dewtyfull serves shalbe allweys unto Your Honor, and my dayly preyere unto God for Your Honor's loung prosperyte. Hyt may plese Your Honor I sente in septembure laste and the begynnynge of octobure letters that cam from J. L. to me inclosyd in my letters unto Your Honor to advertyse Your Honor in what case he was then. I sente them by the ordere of Mr Beste, marchant; I truste these letters be com-to Your Honor's handes. I besyche Your Honor to stande me my good lorde for this my formare requeste for the relewe of 100^li^, and, yf it may plese Your Honor, with as myche convenya[nt] spede as Your Honor may, for nowe my servant, the bryngere hereof, is redy to com for this contere to Andwarpe.

Apon the 16 of this present, the shypis of ware of this towne had byne belowe in the revere for to a gonne into Seland, the Gewys' of Seland shypis of ware cam a[nd] dreve them to fle ondere this towne for fere of the Gewys, and, within ij leggys of this towne, the Gewys dyd then put afyre a velege namyd Nordam by the revere syde, and bornte also 3 sheppis ladyn with torvys, so that this towne is straytly kepte from all provysyon by wattere, and letell do com by lande, and ther sowdyers dothe leve nothynge in the contere to the hysbandman, nor yet to no jentellman, and no ponesment for them at all, as knowythe the Allmyghty, whome I doo dayly besyche longe to preserve Your Honor in helthe with iukrese of honor.

From Andwarpe the 18 of november 1572.

All wryttynges of any inportence be in good sekerete, and shall be by Gode's helpe untyll I here what Your Honor wyll have done with them, yf J. L. do not com owte as I tryste he shall.

(*Record office, Cal.*, n° 643.)

MMDI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 25 novembre 1572.)

Intrigues d'Élisabeth en Allemagne. — Munitions envoyées en Zélande. — Lettres du prince d'Orange. — Les Anglais n'ont quitté la Zélande qu'à raison de l'épidémie. — Charles IX se plaint de l'accueil fait en Angleterre aux Huguenots. — Nouvelles d'Écosse.

En 17 deste escrevi a Vuestra Excellencia la postrera, loque hasta estonces se offrescia. Lo que despues ay que dezir, es qu'el hombre que de aqui avian [embi]ado a Allemaña, de que ya tengo escrito, partio desta ciudad a los 21 deste sobre tres horas despues de media noche para enbarcarse en Dobla y de alli a Boloña, y donde tomaria la posta hasta Paris, y de alli a Alemaña : llamase Henrique Herne, hombre alto de cuerpo y el rostro largo, la barba rara y redonda y de color lora, de edad de 36 años, es sobrino del Obispo que agora es de Guinchestre; lleva consigo dos hombres, el uno Aleman que ha dias que en esta [parte] esta, y el otro Yngles; lleva tres cartas de la Reyna en latin para Duque de Saxonia y Conde Palatino del Ryn y Marques de Bredemburgo. . . . . dize tener por muy cierta la venida del Cardenal Ursino a Francia, qual es a tratar muchas cosas contra ella y su reyno, y assi para la defença de la Reyna d'Escocia, y que tambien el Rey avia mandado llamar de Roma al Cardenal de Lorena, ynventor de la muerte de tantos nobles de Francia sus verdaderos y buenos amigos, y que el Papa trabaja venir a Su Mag^d con la Christianisima para en daño de todos los Protestantes y que para ello . . . . ya el Rey de Francia avia hecho . . . . . que atajara a aquel reyno en breve, y que se les haze todo saber para entender dellos sus animos . . . . . de se tratar algunos apuntamentos con Vuestra Excellencia por via de un Español que aqui reside, paraque se abriessen los puertos y uviesse trafico entre los suditos de ambas las partes : de lo qual ella dize estar muy dado . . . efeto, y al de Saxonia y Palatin en especial encarga con mucha ynstancia procuren por las mejores vias y maneras que pudieren ver si pueden tratar con el Emperador, que sea medianero con Su Magestad Chatolica, para que tenga efeto al presente esta amistad y comercio, para lo qual efetuar les da todos sus poder es y que, estando ella segura de Hespaña y Portugal, ella daria tal mano a los Franceses por la burla que le tenian hecha que quedara memoria en quanto el mundo durasse, por tener muy buena manera en lo hazer, como selodiria de palabra el portador de aquella, y el animo conque ella quedava . . . y los yncita que con la deligencia posible aya respuesta de todo y que, pudiendo ser antes de la fin de

enero, le cumple mucho, y .... Principe de Orange ella assiste en todo paraque se sustenga en Holanda al que no le faltara suya ayuda y socorro, aunque ella esta muy dudosa poder el esperar alli mucho tiempo, y que de lo de Gelanda esta desconfiada poderse sustentar; y assi lleva mas este hombre dos cartas qu'el Thesorero escrive de su mano al de Saxonia y Palatin : destas no me saben dezir nada. Las quales cinco cartas lleva metidas en el seno de la parte ysquierda en un coleto que lleva vestido de bufano en cierta concavidad que para el proposito se hizo estando cada una per si escubierto con un enforro de pellejas conque todo el coleto va enforrado, y assi lleva una mala con sus vestidos, y, por mas dissimulacion , dentro della seys libros de latin; y assi lleva dos cadenas de oro de 400 ducados cada una para las presentar en Alemaña, aquien no me lo saben dezir, porque se las dio el Thesorero en secreto: va este muy dissimuladamente dando a entender que no va sino a estudiar a Alemaña porqu'es muy buen latino y estuvo mucho tiempo en Paris, por lo qual habla muy bien frances : va tan escubierto que al mismo Enbajador desta Reyna que en aquella Corte reside, no se descubrira a el sino que va a estudiar, para lo qual lleva una carta de dicho Thesorero encomendandose lo mucho por ser persona aquien tiene obligacion por el Obispo su tio paraque, teniendo necessidad de pasaporte para passar seguro a Alemaña a su estudio, se entrega aver, y assi lleva muy encargado que de ninguna manera por las partes donde fuere se sepa que va a negocio de la Reyna, sino al estudio, con grandes promessas della, en hiziendolo bien y con diligencia en este negocio, le hara merced y honrra a la vuelta.

Todo esto he avisado a los 23 deste por la mañana al señor Enbajador don Diego de Çuñiga por via del Enbajador de Francia que entonces aserto despachar para que sepa loque passa en este negocio paraque haga en ello loque le paresciere : de quien hasta agora no tengo respuesta de la que le escrevi en 27 del passado.

Las 9 charuas de que escrevi qu'estavan cargadas de mantenimientos y municiones para Holanda, son partidas para alli, avra seys dias, y el criado del de Orange que avia de yr en ellas no fue : dizenme que yra por tierra con letras de los 20^{m} ducados que le passara Fernan de Puyne para le ser pagados en Anveres : hasta agora no lo s . . . sabido quien alli se los pagara : quando fuera, avisare a Vuestra Excellencia.

De Fregelingas avra 7 dias que vino el Capitan Morgayn con sus soldados que son hasta 200, y todos vienen de manera que tardan aqui pidiendo por l'amor de Dios. Los que estan en la Brila y Holanda, hasta agora no son venidos por que ya que no vinieron con el buen tiempo que les hizo estos dias passados que qu . . . quedar alli esto yuvierno sino los echaren primero. Tengo sabido que los Yngleses no son venidos por mandado de la Reyna, sino por la mucha necessidad que padescian.

En 20 deste fue el Embajador de Francia a la Corte : estuvo con la Reyna por espacio de un ora, y, entre muchas cosas que con ella trato, fue dezir la . . . qu'el Rey su amo le

escrevia le dixesse de su parte como el tenia a entender ser aqui venidos ciertos mercaderes principales de la Rochela, los quales hombres sediciosos y que podrian hallar algunos esperitos malos con que hi . . . algunos desinios, y que el tenia por muy cierto ella mantendria la paz, con muchas palabras que a este proposito le dixo el Embajador : a lo qual ella mostro maravillarse mucho y no saber parte de tal y que hablaria con los de su Consejo, y, aviendo alguna cosa, se daria remedio a ello porque ella estava muy proposita para guardar la paz que con el Rey tenia. El Embajador, despues que se despidio de la Reyna, estuvo con el Conde de Leceter y con el Thesorero passadas de tres horas. Agora no me saben dezir la resolucion deste negocios; paresce qu'estos esperitos qu'el Rey dize, deven ser el Vidame de Xartres y el Mongomery, el qual es ya arribado a esta ciudad donde esta escubierto, y assi secretamente ha ydo algunas vezes a la Corte, y lo mismo el Vidama : deve ser algunos tratos que yo procuro saber y en sabiendolo avisare; y assi soy ynformado que la venida del Secretario del Embajador desta Reyna qu'esta en Francia . . . ya tengo escrito fue lo principal sobre estos tratos destos [1].

En 22 deste llego a este Corte un correo despachado en deligencia del Embajador desta Reyna en Francia, el qual escrive como el Rey le dixera qu'el tenia entendido de Monsiur de Croc como las cosas passavan en Escocia, y que la Reyna entendia conforme las capitulaciones que entre ellos avia y que, si ella no dava remedio en ello, el estava resoluto mandar gente en aquel reyno el, y assi escrive que le dixera esto con rostro severo, de lo qual me afirman estan estos muy tristes con recelo : de Yrlanda y d'Escocia al presente no ay aca de nuevo mas del que tengo escrito por la passada. El hombre que ha de yr al negocio del Conde de Huestmorland, se haze presto, y me dizen que no me sabran dezir el nombre del sino que se le hiziere el passaporte, quando fuere avisare, y entre tanto paresce deve andar el Conde a recaudo porque no se si avra correo para poder escrevir quando este se partiere.

De Londres, a 25 de noviembre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 293.)

[1] Les Huguenots ne cessaient de réclamer le secours des Anglais. Le 12 novembre 1572, le ministre Languillier écrivait de la Rochelle que c'était d'Élisabeth qu'ils attendaient leur principal appui. C'était là, disait-il dans une autre lettre, que s'étaient réfugiés la plupart de ceux qui avaient réussi à se dérober à la persécution des bourreaux, et il espérait bien que l'Angleterre ne les abandonnerait point.

MMDII.

Mémoire d'un marchand d'Anvers.

(Décembre 1572.)

Questions commerciales. — Plaintes contre les Marchands Aventuriers.

Remonstre à Monsigneur qu'il veuille tenir la main que les navires angloyses ne vienent devant la ville d'Anvers, car c'est ungne ruyne du pays de pardeçà.

L'occasion est ceste : se ils amènent leur navires avecque leurs draps jusques en Anvers par mer, ils sçauront donner chascun drap troix floryns meilleur marchié que en vennant par la voye de Bruges, pour ce que, en vennant par ledict Bruges, les despens sont autant plus grands aussi bien sur ung gros drap que sur ung fin, que est occasion que lesdicts Angloys ne savent poinct amener lesdicts gros draps pardeçà, lesquels nous sentons desjà pourtant que lesdicts gros draps sont ainsy renchierri. Nos propres draps se vendent beaucop mieulx que paravant, dont que se augmente de plus en plus de faire lesdicts draps pardecà : lequel est ung grand bien pour nostre povre peuple qu'ils peuvent avoir à besogner pour se entretenir par ce grand chierté des vivres qui aultrement les deschasse hors de nostre dict pays.

Ladicte Roynne d'Angleterre donne un fort grant avantage et crédict à ses marchans nommés : *marchans aventuriers*, pour leur négociation desdicts draps augmenter, mais au contraire, poinct ne sont favorisés ceulx de l'estaple de leurs laynes, dont qu'il chercent tous moyens de tenir leursdictes laynes en leur pays et destruire lesdicts estapulers, lesquels sont plus anciens que lesdicts *marchans aventuriers*.

Cesdicts *marchans aventuriers* ont leur maison en nostre ville d'Anvers, laquelle maison est ungne peste et monipollie contre ung bien publicq.

Et plus demandons que le placquart de la manifacture et employement et plusieurs aultres exactions pouront estre aboli et cassé en Angleterre, ou, aultrement point n'estant aboli, nous nous voulons ayder des placcarts faits du temps de feu l'Empereur Maximilien que les draps d'Angleterre ne povoyent en nulle manière venir pardeçà.

Dont, si en cas que ladicte Royne ne veult poinct rompre leurs statuts, nous voullons aussi tenir les nostres pour bon et de valeur.

Encoire est nottoire que du temps de nostre seigneur Roy Philippe et Royne Marie fust audict Angleterre redoublé sur nostre manifacture le tonliu, lequel redoublement fust faict alors que en Angleterre ils avoyent si mauvaise monnoye, car en ce temps-là la change ne avoit cours pour pardeçà que xiij sols monnoye de Flandre pour ung

libvre sterline, là où pour le présent vat à xxv sols de gros pour ung libvre sterlinx, lequel double de tonliu nous payons journellement contre rayson audict Angleterre, asteurre que leur monnoye est autant meilleure, car ledict redoublement de tonliu est occasion que nostre manifacture se faict pour le présent en Angleterre, et ne est poinct possible que nous marchans savons trafiequer audict Angleterre, dont que nostre povre peuple est constrainct de s'en aller audict Angleterre là où se faict de toute nostre manifacture, lesquels ladicte Royne dict au même estatute faict au Parlement de nos esplenges, auguilletes que cousteaulx, l'occasion est que elle les banissoit hors de son pays qu'elle dict que leur manifacture vient si bon marchié du Pays-Bas en son royaulme que cesdicts subjects ne se povoyent faire pour ce que elle voyoit que nostre Pays-Bas se florisoit si fort de ladicte manifacture en sondict royaulme, car ils tirent ung terrible grant argent hors de son pays.

Pour ce je dis que plus de la grande moytié de nosdictes manifactures sont banis hors ledict pays d'Angleterre de par le grand tonliu, combien que ses statuts fussent aboli et cassé, lequel tonliu ladicte Royne ne peult redoubler ausi longtemps que le entrecours dure. Ou aultrement nous ne debvons pas tenir en leurs prévilèges, car les draps de Angleterre sont la destruction de nostre pays, comme la Royne dict que nostre manifacture est la ruine de son pays : par quoy je suplie très-humblement à Monsigneur de vouloir tenir la main, car ce sera grandement le bien public du pays de pardeçà. Et nous marchans prierons pour Monseigneur.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Chr. d'Assonleville*, p. 151.)

MMDIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 1er décembre 1572.)

L'ambassadeur de France a obtenu que la reine d'Écosse pût se promener hors de sa prison. — Arrivée de M. de Mauvissière. — Munitions envoyées à la Briele et à la Rochelle.

En 25 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi loque hasta estonces se offrescia. Lo que despues ay que dezir, es que en la dicha de 25 digo como el Embajador de Francia avia ydo a la Corte y el mucho tiempo qu'estuvo con la Reyna y despues con el Conde de Leceter y con el Thesorero, y como no me sabian dezir la

resoluçion de esta larga platica. Agora supe como dieron muchas palabras al Embajador de grandes amistades, y assi le dixeron que no se consentiria aqui se hiziesse cosa alguna contra el Rey su amo ; y assi soy ynformado como mucha de la platica que tuvieron, fue sobre la Reyna d'Escocia y de la estrecheza en que estava, no saliendo de una camara, y assi, por lo que el Embajador en esto trato..., mando luego esta Reyna al Conde de Xorosbery, que tiene en guarda a la Reyna d'Escocia, que la dexasse salir fuera y yr a la caça dos millas en contorno del castillo en que esta. Escrivio ella luego una carta a esta Reyna... de muchos agradescimientos por la tal libertad ; y assi escrivio una carta al Rey de Francia y otra a la Reyna Madre, en las quales les dize de la manera qu'estava ; y assi escrivio otra carta al Duque de Guisa, las quales vio primero que las cerraesse el Conde de Xorosbery, y todas tres en un paquete con una carta para el Embajador de Francia para que las enbiasse. Vino el dicho paquete derigido a los SS. del Consejo, que lo liberaron luego al dicho Embajador, que fue a los 29 del passado, y a los 30 por la mañana despacharon su secretario por la posta a Francia con el dicho paquete.

A los 29 del passado al medio dia llego a esta ciudad un gentil hombre, que se llama Monsiur de Mauvisera, con 15 de acavallo : viene por parte del Rey de Francia tratar algunas cosas con esta Reyna ; no es aun ydo a la Corte. Estuvo ya este gentil hombre en este reyno y en el d'Escocia algunas vezes en negocios de..., es acepto a esta Reyna. Procurare saber a lo que viene y avisare. De Escocia vino coreo a los 26 del passado a la noche : hasta agora no se las nuevas que trae por estar los amigos en Corte : espero seran aqui esta semana.

Las 9 charuas que escrevi de aqui fueron con mantenientos y municiones para Holanda, arribaron todas en la Brila, donde descargaron toto lo que llevavan por amor del yelo y que de alli se repartiria todo para donde fuesse necessario. Son ya aqui tornadas tres, que dan esta nueva. El criado del de Orange que lleva los 20^{m} ducados por letras, como ya tengo escrito, hasta agora no es partiedo : quando fuere, avisare, y assi del hombre que ha de yr al negocio del Conde de Huwesmorland.

Los Franceses que aqui son fugidos de Francia, me dizen los demas an algunos... .... con algunas municiones y muchas vituallas, lo mas encubierto que pudan esto, como que van a sus aventuras y que lo cierto sera yrse a meter todos en la Rochela, donde son ya ydos algunos con mantenimientos y leña de que dizen tienen gran necessidad. Los tratos de Mongombery y de los mercaderes que vinieron de la Rochela aqui, hasta agora no me saben dezir dello : como lo supiero, avisare tambien.

De Londres, a primero de diziembre de 1572.

(*British Museum*, *Galba*, C. IV, n° 295.)

MMDIV.

Le prince d'Orange à Pierre Clarisse.

(Delft, 5 décembre 1572.)

Il l'autorise à se rendre en Angleterre et à y lever une enseigne d'environ trois cents gens de pied, dont il sera le capitaine.

Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, etc. Sçavoir faisons que, pour le bon rapport que faict nous at esté de la personne de Pierre Clarisse et de sa diligence et bonne expérience, luy avons donné congié, povoir et auethorité spécialle de, par nous et pour nostre service, aller en Angleterre et illecq lever, cueillir et faire une enseigne de gens de pied, de trois cens testes ou environ, et iceulx mener par deçà, pour les employer là et ainsi que, pour la tuition, seureté et deffence de ce pays, et pour nostre sorvice, sera trouvé nécessaire; de faire faire ausdicts soldats le serment de fidélité, tel qu'on est accoustumé de faire entre les gens de guerre; de tenir lesdicts soldats en bon ordre, règle et discipline militaire; aussi qu'ils fachent bon guet et guarde aulx lieux et places quy leur seront commises et ordonnés, et, au surplus, faire tout ce qu'à bon capitaine et soldats compète et appartient de faire, et ce à la soldée et traictement que cy-après par nous sera ordonné. Requérons partant à tous, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, de donner ausdicts Pierre Clarisse et ses soldats, en ce que dessus, toutte bonne faveur, ayde et assistence, et les laisser passer librement et franchement, pour venir devers nous : ce que nous recognoistrons très-volontiers vers ung chascun. En tesmoing de quoy, avons signé ceste de nostre nom et faict mectre nostre sceau de secret en placcart.

Donné en la ville de Delft, le ve jour du mois de décembre 1572 [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par M. Gachard, *Correspondance du prince d'Orange,* t. III, p. 71.)

[1] On lit au bas de la commission :

« Moy, Pierre Clarisse, capitaine en dessoubs la charge de Monsr le prince d'Orange, ay donné congié et licence à Jehan de Bray et aultres de mes soldats de povoir chercher la guerre là où ils treuveront leurs ennemys, et se retirer à Zirixzé pardevers le gouverneur, en attendant ma venue, priant à tous capitaines et gouverneurs de ne les vouloir empescher.

» Par moy, Pierre Clarisse, signé de ma main.

» En dessous estoit peinct ung corbeau. »

MMDV.

Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).

(8 DÉCEMBRE 1572.)

Mission relative aux affaires du comte de Westmoreland.

He that is to go about the matter of th'Earle of Westmereland, is not yet readie to go, and, as I am informed, staieth till after the Holy Daies : I am verie carefull of this matter, because yt is of so great inportaunce.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 647, n° 64.)

MMDVI.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre

(DELFT, 8 DÉCEMBRE 1572.)

Lettre de recommandation pour le capitaine Perse.

MADAME,

Comme le capitaine Guillaume Perse, porteur de ceste, ayant esté quelcque temps pardeçà, s'y est fort bien et vertueusement employé au bien de la cause commune, et que fortement, pour certains ses affaires particuliers, il désire se retirer pour ung temps pardelà, j'ay bien voulu en toute humilité supplier à Vostre Majesté d'avoir illecque ledit Perse pour recommandé en ce qu'il luy vouldra remonstrer, et, comme à son retour en ces quartiers, il désire de m'amener encoires quelcques compaignies d'Angleterre, que Vostre Majesté soit contente lui en donner congié et licence de m'accomoder en cela. Et se peult Vostre Majesté asseurer que, par dessus l'obligation en laquelle elle mettra une infinité de pouvres chrestiens à prier éternellement Dieu pour sa très-heureuse prospérité, je seray à tousjours bien prompt et voluntaire à le déservir par touts moiens possibles vers Vostre Majesté, à laquelle, après lui avoir très-humblement baisé les mains, je supplie Dieu octroier, en très-parfaite santé, très-heureuse et très-longue vie.

Escript en la ville de Delft, ce VIIIe jour de décembre 1572.

(*Archives d'Hatfield. Cecil papers.*)

MMDVII.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(Delft, 8 decembre 1572.)

Même objet.

Monsieur de Bourlay, s'en retournant présentement le capitain Guillaume Perse pardelà, je l'ay accompaigné d'ung mot de lettre à Sa Majesté, seulement pour supplier à icelle, ainsy que je fay, d'avoir ledict Pers pour recommandé en ce que pour des affaires particulières il luy vouldra remonstrer, et permettre qu'à son retour par-deçà, lequel il espère de haster, il soit congédié de m'amener encores quelques compaignies de bons soldats, suyvant que luy en ay donné la charge; et, d'aultant que je sçay vostre autorité pourra beaucoup en cela, j'ay bien voulu par ce petit mot vous aussy prier d'avoir ledit Perse pour recommandé vers Sa Majesté afin qu'en ce que dessus elle le vueille de sa singulière grâce favoriser, vous asseurant que me trouverez éternellement prest à desservir le plaisir qu'en cela me ferez, par tous moyens où je me pourray employer pour vostre service, d'aussy bonne volunté que je vous présente icy mes bien affectionnées recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu vous donner, Monsieur de Bourlay, en bonne santé, bien heureuse et longue vie.

Escript à Delft ce viiie jour de décembre 1572.

(*Record office, Cal.*, n° 660.)

MMDVIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 15 décembre 1572.)

Négociations secrètes en Allemagne. — Armements destinés à secourir les Huguenots à la Rochelle ou les Gueux en Zélande. — Le prince d'Orange s'est vu à peu près réduit à se retirer en Angleterre. — Nouvelles d'Écosse.

En 8 del presente he escripto a Vuestra Excellencia ultimamente por mano de Tassis por donde va esta. Por si ha faltado la dicha ultima de 8, sera con esta la copia.

Despues no he rrescevido carta de Vuestra Excellencia, y Antonio de Tassis me

escrive aver recebido los pligos en que embiava a Vuestra Excellencia los articulos que me dio Milord Burley, como he a Vuestra Excellencia escripto, y la tercera persona siempre viene, al parescer, de parte del dicho Burley, a entender de mi si tengo alguna rrespuesta de Vuestra Excellencia sobrello; y, aunque me vee algunas vezes el dicho Milord Burley, no me dize cosa ninguna, como he escripto, no mas que si no me conosciese, haziendo demostracion, al parescer, de estar descontento por aver tratado el negocio tan claramente, pidiendo de parte de la Reyna y suya el abrir de los puertos y el nombrar de los comissarios, como me lo dize la dicha tercera persona, que lo conoce asi del.

A causa dello, se entiende y conosce dellos, como por gestos e indiçios, que tienen perdida la esperança de que Su Mag^d^ los rrescivira en amistad, antes murmuran, en esta Corte y en este pueblo, los que entienden algo destos negocios, que la Reyna y los del Consejo, que no teniendo esperanças destos acuerdos, que procuran de prevenir a los travajos que temen, y por ello an embiado de aqui secreta persona, que hasta agora no se ha podido entender de su nombre, a Alemaña, a sus tratos con sus amigos, como se tiene por cierto de mucho tiempo aca, que tienen gente de guerra asegurada en Alemaña, y los de Anburo por fiadores, y los vienes de sus mercaderes ingleses por seguridad dello, como mejor lo abra entendido Vuestra Excellencia alla.

Proseguiendo esto, se dize publicamente, que Mongonberi yra a la Rrochela con socorro publico, y para ello se aparejan doze o treze naos aqui y en Porsemua y Plemua, todo para animar a sus amigos de Francia, de donde se confirman las nuevas que los de la Guiena, Gascuña y Lenguadoc ofrescen de declararse en servicio desta Rreyna, aunque los que mejor entienden, estiman que no se pornan en ello, no teniendo entera certenidad de nuestra amistad.

En Escocia se dize que estan con aparencias de tomar las armas de nuevo, por estar el Principe en mano de catolico, y que en mucha parte de Escocia se predica la fee, y que se convierten las gentes por predicacion de unos muy dotos Teatinos que an passado alli de Francia, y por otra parte los amigos de los de aqui contradizen, y ha embiado esta Rreyna a Quiligreo por su embaxador alli, y en Yrlanda estan todos en armas contra los Ingleses, porque los Yreses non queren permittir a los Ingleses el poblar alli de cierta tierra.

Un soldado ingles me ha dicho que por cosa cierta entendio en Flegelingas que, en veniendo campo sobre ellos, la desampararian, y en Camfer se entiende que ay trecientos Ingleses que se dize son de los de Mos. de Lume.

El Parlamento començara a los 12 de henero. Dizese que crearan duque al Conde de Leseter y a Milord Burley marques.

El Embaxador de Francia es buelto, ubiendo la Rreyna aceptado el ser commadre, y partira de aqui sobre ello el Conde de Hurseter.

De cinco o seis noches a esta parte se ha visto una cometa muy espantosa por ser muy grande, y, como aqui son gente de opinion, tratan con grandes juizios, diziendo que jamas se vee aqui tal señal, sino quando ha de aver mudança de estado.

Entiendiese que a la Rreyna de Escocia la an dado alguna livertad, y que no la tienen tan estrechamente guardada, y que a su Embaxador el Obispo de Rros le pornan en livertad presto.

Al Conde de Arandel an puesto en livertad, porque hasta agora ha estado en su casa con guardas.

Despues me an dado aviso que, por cosa muy cierta, los deste pueblo emprestan a la Rreyna por un año cient y cinquenta mill escudos, a pedimiento della y como rrogandolo, y que por ella porna otros cient y cincuenta mill escudos, y que otros docientos mill escudos se rrecogeran entre Franceses y nuestros rreveldes que estan aqui y de otros sus amigos Ugonotes que estan en Francia, Flandes, y Alemaña, para efeto de que Vidama y Mongonberi y sus amigos daran orden de levantar, en nombre dellos, gente en Alemaña, y, aunque se presume que es para fastidiar al Rrey de Francia, y para la pretension que esta Rreyna tiene a la conservacion de la Rrochela, por lo de la Guiena y por sus otros rrespetos, tambien se entiende que parte dello es para favorescer al Principe de Orange en sus traidoras pretensiones, y, para ello, en las provincias de Norfoc y Sofoc aparejan una gran provission de trigo y harina, tozinos y otras vituallas para proveer a Flegelingas y Olanda, y anda un gran rrumor, como secreto, de que partiran de àqui para Flegelingas pasados de siete o ocho mill soldados franceses, valones y ingleses; y, qualquier pretension que tengan para despues los dichos Vidama y Mongonberi y compañeros, me an avissado que ellos yran en breve a Flegelingas con este poder y a Olanda a se juntar con el de Orange, y, en conformidad de esto, de ayer aca an tomado informacion los del Consejo de aqui, de uno de los principales de Flegelingas que esta aqui, muy particularmente sobre la artilleria, moniciones y vituallas que avia en Flegelingas, y del numero de la gente que esta para la defensa della; y, asi como se puede considerar, los deste govierno y el de Orange y dichos Franceses andan en estos tratos con gran solicitud, como Vuestra Excellencia entendera, al parescer, la exsecucion dello sin ninguna falta : pero, plaziendo a Dios, Vuestra Excellencia los confundira con su ayuda a todos en gran servicio de Dios y de Su Mag^d y en admiracion del mundo, como hasta aqui.

Por esperiencia se vee que estos armados, como he escripto, yrian hazia la rrivera de Rroan a rrovar, en donde an tomado una zabra con lanas y naranja, y otra con açucares de Ververia, y otra cargada de pastel : estas dos son franceses; tienenlas en esta costa y lo varataran en ella todo.

Con el utimo correo llego nueva a los Flamencos que el de Orange avia estado en peligro de ser preso en Olanda, y todos certefican que passara aca, huiendo de nuestro campo.

Antes que se partiese el dicho Embaxador que es buelto a Francia, y el dia que se partio, tuvo grandes secretos con Mongonberi y Vidama, y esto da mas a entender que sus tratos son contra esos Estados, aunque despues an partido de aqui quatro naos que van a Porsemua a juntarse con las demas que escrivio, y todas se dize andaran a rrovar y que yran a la Rochela o al socorro de Flegelingas.

A la ora he entendido que va con este correo otro correo ingles en su conpania que para a Anburo, el qual lleva en letras de canbio cinquenta dos mill libras para los dichos malos tratos : si se le tomase la mala sin escandalo o sospecha, hallarase ya este mal recaudo y alga clareza de sus pretenssiones.

Uno que se llama el dotor Vindan, ingles, hombre de hasta quarenta años, flaco, de mediana estatura con barba clara y vermeia, tengo informacion que partio de aqui : sara ay con intencion de ir a España a la Corte, y de todos los catolicos ingleses de alla es tenido por bueno y catolico ; pero despues an entendido muchos aqui que es ido por malos tratos ay o a España : el qual fue encaminado por los deste govierno teniendo sele sido ; se entendera de sus malas pretensiones.

De Londres, a 15 de deziembre de 1572.

Despues a la ora se ha dicho que an prendido en el Norte los desta Rreyna al Conde de Huesmerlan y a su muger, y asi se afirma como si fuese cosa cierta : no sera asi, plaziendo a Dios, pues se ha entendido que fuesen partidos de Flandes.

Tambien se ha dicho a la ora que la Rreyna ha rrebocado su embaxador que esta en Francia y que yra en su lugar de aqui uno nombrado el Dotor Dal.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 1157.)

MMDIX.

Mémoire soumis au duc d'Albe.

(20 DÉCEMBRE 1572.)

Examen de diverses questions commerciales.

Advis de Messieurs les prévost de St-Bavon, Président Tysnacq et Conseillier d'Assonleville, du xxe de décembre 1572.

Veues diverses lettres escriptes à Son Excellence par Antoine Guaras, ès mois de novembre et décembre, avec l'escript à luy donné par Milord Burley, touchant l'accord

avec l'Angleterre, et entendu que Sadicte Excellence demande advis sur ceste matière, tant pour escripvre au Roy que pour respondre audict Guaras, nous a samblé en premier lieu qu'il seroit bien requis pour donner tant millieur advis, en un affaire tant important, d'avoir reveu les lettres dudict Guaras, escriptes des xxe septembre et vj^e octobre précédens, sur lesquelles dernièrement fut par nous donné advis, signament veoir les poincts et articles que ledict Guaras mit lors en-avant audict Burley, sur lesquels il donne présentement les siens, comme en responce de ceulx exhibés par ledict Guaras; aussy sçavoir sy Son Excellence a escript audict Guaras en conformité de ce que lors nous avoit samblé, veu que par nulles de ses lettres ne s'en trouve quelque mention [1].

Et néantmoins, soit que pœult estre, les articles dudict Burley ne se pœuvent nullement recepvoir, ny passer, mais samblent plains de toute circunvention, ne fût que l'on s'en donna de garde, car se voit clairement que son but est de faire avoir subtillement aux Anglois tout ce qu'ils désirent et ont de besoing, assavoir la liberté du traphicq et tous leurs priviléges pour le temps de deux ans, aultant qu'il leur en fault pour se descharger de leurs draps, dont adprésent on escript sont tant chargés et leur pays tout remply sans en povoir avoir yssue, et demeureroit derrière l'effect de la restitution de tous les biens et argent qu'ils nous ont prins et emporté, quy a esté cause d'user de ceste voye d'arrest, et de tant d'envois d'ambassadeurs audict Angleterre et de toutes les réquisitions en quoy on a jusques ad présent persisté; conséquamment les Anglois sortiroient aveeq leurs prétensions, et tous nos labeurs et travaulx seroient perdus, à la grande derréputation de Sa Majesté et dommaige de ses subjects, tant de pardeçà que d'Espaigne.

[1] Le duc d'Albe répondit, le 29 décembre 1572, à Viglius :

Monsr de St-Bavon, J'ay veu et entendu l'escript contenant vostre advis et celluy des Président Tisnacq et Conseiller d'Assonleville, sur quelques lettres à moy escriptes par Anthoine Guaras, ensemble l'escript à luy donné par Milord Bourley, et trouve que pardelà vous avez fort prudemment considéré tout ce que se y peult offrir, veuillant bien vous dire sur ce que par ledict escript eussiés désiré revoir les lettres dudict Guaras, des xxe de septembre et vj^e d'octobre précédens, que ce que luy y ay respondu, n'a esté que le remercier de ses advertences et l'admonester de se garder d'entrer plus avant en ces affaires que ne luy alloit ordonné: de quoy samble qu'il se soit mal souvenu ceste dernière fois, s'estant mis à recepvoir les articles qu'il a envoyé, sur lesquels, ensemble sur le contenu de vostredict advis, suys allé ung peu pensant de plus près, comme aussy sur ce que le iij^e d'octobre dernier, doys Muysen-les-Malines, j'ay par vostre advis escript au Roy nostre maistre, à sçavoir qu'il me sambloit que Sa Majesté pourroit encores pour le présent dissimuler par ne respondre à la Royne d'Angleterre ou luy dire que le temps n'estoit présentement d'entrer en disputes ou matières si longuement controversées, mais qu'il estoit question d'oster promptement toutes occasions de mescontentement d'une part et d'aultre, et qu'elle debvoit accomplir les traictés faicts avec Sa Majesté, comme le contient plus amplement ma lettre à Sa dicte Majesté, dont copie va avec ceste. Et m'est

Ny feroit riens de dire que ladicte restitution et toutes prétensions réciprocques sont remises à la communication des commissaires, qui se tiendroit par après des deux costels ; car c'est chose non-seullement longue, mais apparament illusoire et de nul effect, quant les Anglois auront ce qu'ils demandent, comme ils ont faict en toutes précédentes communications où ils ont usé de mesme ruse au grand détriment du pays et empeschement de la raison et justice.

Aussi Son Excellence se pœult souvenir que Sa Majesté a tousjours mandé et escript que, oires qu'elle ne refusa la communication avec Angleterre, que néantmoins elle ne trouvoit ne juste, ny raisonnable de y entendre, sinon que préallablement fût satisfaict à trois poincts : le premier que, devant communicquer au principal, la restitution se fît des deux costels sincèrement et droicturièrement, comme dois le commencement avoit esté requis, pourparlé et (à vray dire) accordé apparant par les escripts servis des deux costels ; l'aultre que les arrests cessassent pour l'advenir ; et le tiers que les pirates fussent deschassés des ports et pays l'un de l'aultre : ce que devant toute œuvre

occurru (avec quelque advertence que j'en ay eu) que par ce long silence nous mectons et tenons la dicte Royne en opinion que nous nous tenons griefvement offensés d'elle et que allons méditans sur des moyens pour nous en revenger. A quoy n'estant les choses disposées, il me sembleroit qu'il seroit trop plus à propos luy effacer ceste opinion et point la tenir ainsy suspense en icelle pour point la faire se résouldre à nous faire pis qu'elle ne faict jusques maintenant, là où, faisant démonstration contraire à ce que dessus par dissimulation et quelque accord de mutuel commerce, il se pourroit offrir occasion de laquelle l'on pourroit faire son prouffit et par adventure tirer quelque notable service pour Sa Majesté, sans que me mouve beaucoup la restitution qu'icelle Sa Majesté a tousjours voulu que précédasse toute aultre chose (comme à la vérité les droict et raison le vouldroyent bien); car, quand Sadicte Majesté commanda ladicte restitution préallable, les choses pardeçà estiont bien en différent estat que non pas astheure, que avons l'ennemy au pays, ayant occupé et tenant plusieurs places, y joincte l'impossibilité qu'il fault estimer certainement estre du costé de ladicte Royne de faire faire ladicte restitution pour avoir les biens et marchandises prinses esté reparties entre eulx çà et là, et entièrement consumées et converties en chair et sang, si que l'on auroit bien à faire à les remectre ensemble, de sorte que, si l'on n'aura à se mectre d'accord avec ladicte Royne que premièrement ladicte restitution soit faicte, l'on peult bien faire estat que jamais accord se fera, attendue ceste impossibilité, qui sont choses à mon advis bien méritans considération et pour donner à penser s'il ne conviendroit mieulx s'accommoder au temps et se démonstrer plus tost envers ladicte Royne de la sorte que je dis cy-dessus, que de la tenir en la jalousie et soupeçon susdictes. Et m'a samblé bien les vous représenter, à fin que les ayant entendu y pensez entre vous, et, après avoir bien considéré et pesé le tout, m'escripvrez vostre advis sur la responce que maintenant je debvray faire entendre à Sadicte Majesté qu'il sera bien qu'elle face sur ce que ladicte Royne luy a dernièrement escript, pour selon ce despescher vers Sa Majesté. Atant, Monsr de St-Bavon, je vous recommande en la saincte garde du Créateur.

De Nymmegen, le xxixe jour en décembre 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre*, Suppl.)

convient faire (comme dict est), mesmes de faire révocquer par ladicte Royne ses subjects, lesquels depuis six mois elle a armé contre ces pays, du moings a souffert d'y venir, comme ils y sont encoires, combien que partie se soit retirée par malladie ou par commandement d'elle.

Aultrement restituer les entrecours et commerce sans satisfaire aux intéressés de ce qui est prins, seroit entièrement juguler et perdre la cause, et d'une bonne en faire une mauvaise, mesmes oster tous les moyens qu'il y a de finablement amener à la raison les Anglois.

A cela servent grandement et fault bien considérer les advertissements et raisons que Antonio Fogaxa donne par ses lettres du 17 novembre dernier et du premier de ce mois, contenant le désir et nécessité que ont les Anglois d'avoir yssue de leurs marchandises, signamment des draps pour les mener vendre ès pays de Sa Majesté, dont la plus part du peuple d'Angleterre vit, lequel peuple (comme dict ledict Fogaxa) murmure présentement pour cause des passaiges serrés, tellement qu'il lui samble que par ce moyen l'on les pœult faire venir à la raison en toutes choses, estans quasi menés au mesme poinct qu'ils furent en l'an 1564 que lors se perdit pour mal entendre en faveur d'aucuns une semblable ou millieure occasion que la présente contre l'advis d'aultres du Conseil.

Et si ce fût que on voulsisse estroictement tenir les deffences du commerce aveeq iceulx Anglois tant en Espaigne que pardeçà, et cessassent passeports et aultres telles voyes, fault certainement espérer que on viendroit aysément au boult de la besongne, comme aussi ledict Fogaxa représente bien prudentement.

Pour quoy seroit bon advertir à Sa Majesté de faire prendre regard et ne laisser directement, ny indirectement venir les marchandises d'Angleterre, mesmement de saisir ces navires que ledict Fogaxa dict estre parties pour Galice et Andalouzie, et de faire requérir le Roy de Portugal de mesme, à quoy vraisemblablement s'inclinera facillement, attendu les grands torts que luy ont esté faicts par lesdicts Anglois et rebelles de pardeçà par support d'iceulx.

Plus nous est advis (saulf correction de Vostre Excellence) que les articles touchant la religion, que demande ledict Burley, sont tant impertinens qu'il n'y a que lui consentir sur cela, mais le remeetre et renvoyer aux ordonnances, loix et édicts des pays pour les estrangiers, si bien Anglois, Allemans que aultres, qui se doibvent garder encoires, comme s'est faict sans plaincte au Pays-Bas jusques adprésent.

Touchant les ambassadeurs, on y pourra bien meetre un réglement convenable.

En conformité de toutes lesquelles choses se pœult escripvre à Sa Majesté, si Vostre Excellence le trouve bon.

Et pour retourner audict Guaras, Vostre Excellence lui pœult mander présentement, comme elle a veu ce qu'il a escript, et pour lui respondre de poinct en poinct

sur les articles cy-après, suyvant ce qu'il s'enssuit, concernant le surplus de ses lettres pour advertissement ou discours où ne cheit responce.

En premier lieu, au regard des lettres de ladicte Royne au Roy, dira : Que Vostre Excellence lui mande comme elle attend lettres de Sa Majesté de temps à aultre, attendu que passé longtemps les a envoyées et recommandé l'expédition, et que, ayans receu responce, ne fauldra la faire tenir incontinent, ne doubtant que icelle Sa Majesté correspondera de mesme au bon vouloir d'amitié que dict ladicte dame Royne grandement désirer.

Et icelle Vostre Excellence s'esbahit grandement (nonobstant les publications que ladicte Royne dict avoir faict, et tant asseuré et à Sa Majesté et à Vostre Excellence qu'elle rappelleroit ses subjects assistens ou bannis, fugitifs et rebelles de pardeçà) elle les souffre encoires (du moing une bonne partie) faire guerre en ces pays, n'ayant faict démonstration d'aucun sentiment contre ceulx qui contempnent ses commandements et violent la paix et traictés faicts entre Sa Majesté et elle.

Comme aussi dira qu'elle soustient encoires lesdicts rebelles portans armes contre Sa Majesté, les assistans de vivres, armes, munitions et toutes choses nécessaires, ce que par nuls traités, ny par droict de voisinance est loisible de faire, et ne fût que pour la conséquence que les roix et princes ne doibvent ayder aux subjects rebelles contre leurs roix et souverains princes, ce qu'il debvera dire avec plus de raison et de fondement dont il pourra s'adviser.

Quant aux articles de l'accord proposé par ledict Bourley, premièrement touchant l'ouverture des ports et commerce, qui est le premier et but dudict Burley, pourra dire que à la bonne heure il se fera sitost que l'on aura pourveu sur ce qui doibt précéder et aller devant nécessairement, sçavoir est sur la restitution des biens arrestés et dont conste par inventaire: conséquemment elle ou sa justice en sont responsables, comme l'on a tousjours déclairé à la Royne et offert lui faire raison de ce costé et dont Sa Majesté Catholicque n'a oncques voulu départir, et à la charge que l'on fit cesser tous nouveaux empeschemens; aussi faire effectuellement cesser la praticque, et conséquamment rappeler par la Royne les siens faisants hostilités ès pays de Sa Majesté, ce que par nulle raison du monde ne se pœult dénier que par ennemis déclairés.

Que cecy doncques doibt préaller, pour aultant qu'il n'y a raison de faire tel tort et injustices aux subjects de Leurs Majestés que de les frustrer et priver de leurs biens si longuement et par adventure pour jamais, veu que l'on sçait quelles sont les issues de telles communications remises à la longue par voye de commissaires, et comme peu souvent sortissent quelque bon effect.

Èsquelles responces et soustenus on doibt insister par toutes les raisons et remonstrances tousjours proposées et réitérées par les ambassadeurs envoyés par cest effect

en Angleterre, dont ledict Burley, ayant traicté le plus les affaires, se pœult fort bien souvenir, estans mesmes donnés les escripts plains de cecy.

Commandant audict Guaras d'ainsi le dire et déclairer par bon ordre et moyen, le plus modestement que faire se pœult (comme dict est), actendant ce que Sa Majesté Catholicque respondera sur les lettres d'icelle Royne.

Qui est ce que présentement nous samble se povoir faire sur l'un et l'aultre, combien que considérons bien le bénéfice que ces pays pourroient samblablement recepvoir de l'ouverture du commerce d'Angleterre, et signament estant purgée la mer de ces pyrates et larrons qui sont réceptés tousjours en Angleterre, et où ils ont faict leurs amas pour envahir quelques ports; mais faict tousjours à doubter que, encoires l'accord fût faict avec lesdicts Anglois, il ne s'enssuyt pourtant qu'ils ne dissimulassent (comme ils ont tousjours de coustume), et avec ce la chose seroit si dommaigeable et de si petite réputation pour l'auctorité de Sa Majesté d'avoir habandonné sa bonne querelle de ladicte restitution, qu'il nous samble qu'il vault mieulx attendre l'yssue de ce qu'il succédera de ceste cessation d'entrecours, que non donner nouveau respit ou allaine ausdicts Anglois à nos si grands despens, et faire une chose de telle conséquence qu'ils euissent le bien des subjects de Sa Majesté, sans en faire la raison que on leur offre du costé de Sadicte Majesté.

Le tout soubs correction et saulf millieur jugement.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, Lettres diverses, 1569-1573, fol. 136.)

MMDX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 22 décembre 1572.)

Entretien avec lord Burleigh qui se montre disposé, si le prince d'Orange se réfugie en Angleterre, à intervenir pour obtenir sa soumission et son pardon. — Grand désir d'Élisabeth de traiter avec le roi d'Espagne. — Traités secrets du prince d'Orange avec Montgomery et le vidame de Chartres pour combattre, soit à la Rochelle, soit à Flessingue. — Le docteur Dale se rendra comme ambassadeur en France. — Nouvelles diverses.

En 15 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente por mano de Antonio de Tassis, como acostumbro. Por si ha faltado la dicha de 15, sera con esta la copia.

Despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia y dire en esta lo poco que se ofresce. Abra dos dias que me embio a dezir Milord Burley, con la tercera persona, que le fuese hablar. Como lo hize, demandome se tenia cartas de Vuestra Excellencia, y diziendole que no, me dixo que quando las esperava : yo le dixe cada ora, y que hasta agora no tardavan mucho, considerado que el correo espresso que yo embie a Gravelingas con el pliego de 3 del passado, donde yvan seis articulos, como he escripto a Vuestra Excellencia, que se avia detenido en Dobra, por ser el tiempo contrario, passados de onze dias, y tambien por las grandes ocupaciones que Vuestra Excellencia tenia en los prosperos subcesos, a Dios gracias, en el servicio de Su Mag^d con esos malos rreveldes de Gueldres y Olanda.

Dixome una larga platica, como estudiosa, sobre la satisfacion que esperava que yo tenia del, de la buena voluntad que por su parte tenia y avia siempre tenido a la concordia y que por averse ydo tanto que despues de averme dado los dichos capitulos y averme dicho los demas particularidades entonces y antes de que he dado aviso a Vuestra Excellencia que muchos de sus compañeros Consejeros avian tentado de persuadir a la Magestad de la Rreyna de que Vuestra Excellencia y yo por mi parte le trayamos engañado en este negocio, como se podia considerar en las demostraciones de Su Mag^d en no aver rrescevido la Rreyna rrespuesta de sus cartas que embie a Vuestra Excellencia para Su Mag^d, como lo esperavan conforme al buen desseo y voluntad desta Serenisima Reyna sobre estos negocios, y que de presente, visto que no tenian rrespuesta de Vuestra Excellencia sobre lo de los dichos articulos, que los dichos Consejeros sus compañeros se hallavan como corridos y el con ellos ; y yo le dixe que esperava antes de pocos dias venirle con tan buenas nuevas como se podian dessear, y que en lo de su buena voluntad sobre estos negocios que tenia por cierto que Su Mag^d y Vuestra Excellencia estavan satisfechos enteramente.

Asi mismo me dixo sobre esta platica que se me acordaria bien como esperavan que yo lo avia escripto a Vuestra Excellencia que ha muchos dias que me dixo conforme a esta buena voluntad que los puertos se abriesen a los 29 deste por averse ydo en tal dia hecho el arresto alla, como tambien dezia que me lo avia dicho, quando me entrego los capitulos, y que despues aca ha estado y esta con este desseo; pero que, como no viene correo con la rrespuesta dello y que el dia se allega, que el y sus compañeros no pueden dexar de estar sentidos dello, y la Reyna con admiracion ; y le rresponde lo mismo y que esperava que antes del dicho dia rresciviria esta buena rrespuesta de Vuestra Excellencia.

Demandandome de las nuevas que avia de ese campo : le dixe, por que el las savia mejor, que se entendia que se avian rendido al servicio y obediencia de Su Mag^d muchos pueblos de Olanda que avian estado alterados con la persuasion del de Orange, y que se estimava que, con esa potencia de Su Mag^d, que Vuestra Excellencia los reduziria a

todos al buen camino, y que se entendia que el de Orange avia estado en condiciones de ser entregado a Vuestra Excellencia, pero que despues, con ayuda de Mos. de Lume, se avia librado, y los dos rretirados a la Brilla; y hazia que se maravillava de tales subcesos, aun que dezia que no se avia de esperar otra cosa.

Diziendole que lo publico hera que el de Orange vernia aqui, me dixo : « Si asi lo » hiziese, como otras vezes os tengo dicho, la Mag^d de la Reyna esta con mucho deseo de » ser parte con Su Mag^d para que al dicho de Orange le perdone y rresciva en su rreal » gracia, y que tratara la Reyna el negocio por tal orden y decoro que Su Mag^d terna » servicio y contento de su umilde peticion y pedimiento de perdon con conocimiento de » sus grandes servicios y faltas. » Y añadio diziendo por que de otra manera el dicho Orange con sus amigos franceses, alemanes y otros no dexaria a lo que se puede presumir de perseverar en sus pretensiones de apassionado y aborrido. Yo le dixe que si avia de ser para servicio de Dios y de Su Mag^d, que seria a proposito su venida aqui paraque la Reyna pudiese hazer esta buena obra [1]. Dixome que, pues se esperava que Vuestra Excellencia del todo allevaria esos Estados y que los pornia en entera obediencia de Su Mag^d, que asi, como hasta agora avia sido necessario el rrigor y el exsecutar a los obstinados, en gran memoria de Vuestra Excellencia, de los animosos y coragiosos servicios (que esta fue su palabra) de Su Mag^d, que no menos gloriosa memoria quedaria de Vuestra Excellencia, se despues de esos tan prosperos subcesos con espada en mano se dispusiese Vuestra Excellencia, como el dezia, a la clemencia y perdon de esos errados y a la quietud y concordia sobre estos negocios; y esto fue en sustancia lo que me dixo, diziendole yo que esperava que todo subcederia en gran contentamiento de todos, y esto passo conmigo a solas en su aposento a los 19 deste.

Como he escripto, la Reyna y los de su Consejo es cosa cierta que estan con desseo de toda amistad, y cada dia se conosce mas dellos, y, si sera servicio de Su Mag^d, la aceptaran con gran alegria y con mucho contentamiento de todo su pueblo.

En lo de Mongonberi y Vidama, tenga Vuestra Excellencia por cierto que tienen concertado, con favor secreto de los de aqui, de perturbar la Francia y esos Estados en com-

[1] Saint-Goar rapporta à Philippe II qu'on publiait « que le duc d'Alve traictoit d'appoinctement » avec le prince d'Orange, disant en avoir la commission du roy, chose qui seroit trop étrange à » croire; » mais Philippe II le chargea d'assurer le roi de France « qu'il n'y avoit jamais pensé. »

Walsingham mandait le 25 septembre 1572 aux lords du Conseil : « Le roi de France a reçu de » divers côtés l'avis que le prince d'Orange et le duc d'Albe vont vraisemblablement s'entendre. »

Moudoucet écrit de Bruxelles le 29 septembre qu'il a appris l'existence de négociations secrètes entre le prince d'Orange et le duc d'Albe. Il ajoute le 8 octobre : « Je crois que l'accord ne se fera » point, et y répugne le duc. L'empereur y intercède, ainsi qu'il s'ensieut : que le prince joïra de » tous les biens qu'il a eu l'obéissance du roy catholique, sans toutesfois résider en ces pays, mais » en Allemagne ou ailleurs. »

pañia del Orange, como he escrito, y alla se entendera major como levantaran gente en Alemania con los creditos que an embiado de aqui y con cien mill libras que tienen enprestas aqui, y los dictos creditos que fueron de cient y cincuenta mill escudos, como he escripto, son a pagar en Amburo, la mitad a mediado henero, y la otra midad a mediado hebrero; y tenga Vuestra Excellencia por cierto que, quando les parescera que es tiempo conveniente, que pornan gente en Flegelingas y moniciones y vituallas para la defensa, haziendo ellos cuenta que, si perturban esos Estados y al Rrey de Francia por la Rrochela, que, este verano que viene, estaran ellos seguros de ser salteados de nosotros o de Franceses, como lo temen, y temenlo de tal manera que sospechan de ser conquistados de Su Mag^d con acuerdo con el Rrey de Francia; y esto es tan publico que en todo este rreyno no se habla de otra cosa, y todos no tratan en general y en particular sino desto.

Lo que se dixo del Conde de Huesmerlan, se ha entendido despues aqui que esta ay y que no fue verdadera informacion. El que fue a Alemaña, como he escripto, a los malos tratos destos, es hombre de menos de quarenta años y que fue criado del que se nombra Obispo de Huinchester, y de su nombre no he podido tener verdadera informacion.

Despues an venido nuevas que muchos armados estan en la mar y que an tomado tres naos españolas que venian a Roan, y tres naos franceses cargadas de vinos: en esta fortaleza an cargado todos estos dias passados artilleria, polvora y otras moniciones para tenerlas en sus naos, en donde estan a mano para embiarlas a donde pretienden.

A la ora an llegado ciertos Franceses de Diepa, y dan nuevas que Memoransi hera huido, y su hermano muerto: como si es asi, se entendera ay mejor.

El correo ingles que va despachado para Amburo, partira de aqui dentro de dos dias: importunanme por pasaporte para el; si no me podre escusar, sea por aviso que partira.

Por los de cada parrochia por todo el rreyno, se ha tomado orden de pedir a los pobres y a los rricos que den lo que cada uno querra para defensa del rreyno contra los enemigos del, y sacaran mucho dinero por que los hereges de apassionados dan mas de lo que pueden, y los catolicos, por no ser notados, hazen lo mismo.

El Doctor Dal va a Francia por embaxador, como he escripto, y por autorizarle le han hecho dean. Esta tarde se ha certificado que el de Orange hera venido a Flegelingas.

Oy se ha entendido por cosa cierta de una nao inglesa que partio de la ysla de los Açores a los seis del passado, como dexo alli la flota de las Indias y Pero Melendez en su conserva, la qual flota llego alli a los 26 de octubre; es de esperar que de presente esta en Sevilla.

De Londres, a 22 de deziembre de 1572.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 162 et 163.)

MMDXI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 22 décembre 1572.)

Nouvelles importantes reçues de France. — On dit que le prince d'Orange se rendra en Angleterre. — Taxes perçues par l'ordre d'Élisabeth. — Armements. — Levées faites par Montgomery. — Les Huguenots, soutenus à la fois par les Anglais et les Allemands, se préparent à prendre les armes; ils offrent à la reine d'Angleterre le duché de Guyenne. — Nouvelles diverses.

En 15 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi de todo lo que hasta entonces se offrescia : lo que despues ay que dezyr es que en la dicha digo como a esta Corte llego un coreo despachado por el Embajador desta Reyna que en Francia reside y que traya una carta de un pliego y medio de papel todo en cifra que mandava el que .... Corte avisa y como las tales guarda y decifra persona particular .... ello tiene el Thesorero : como ya tengo escrito, no se pueden saber las materias, ny menos de las que se tratan por algunas personas particulares que en ello andar... de cartas para las dezyr de boca, sino es por algunas cosas que tocan escriv... a Francia y a Escocia, por las quales se da muchas vezes en el rostro de las ..., como agora, porque, luego que la Reyna rescivio esta carta, despacho luego a dicha... al Conde de Morton y a Queligre, a los quales ella escryve como es advertida de Francia qu'el Cardinal Ursino tiene propuesto al Rey muchas cosas de par... contra ella y contra el reyno d'Escocia, assistiendo mucho para que si uña con su... representado al Rey que las heresias de su reyno todas eran salidas y susten... aquesta y assi las rebelliones del y estrada de gente estrangera con man... contra su servicio tambien fueron sustentadas y animadas desta, como lo mi... agora hecho es los Estados de Flandes, y lo harian siempre y en quanto estu... manera qu'estan; y assi les escryve que le conviene mucho ellos no vayan platicas adelante acerca del elegir regente, con las mas cosas que les tiene l... das por sus ynstructiones para dar al presente satisfaction al Rey en es... quel tanto tiene delante de los ojos y en que tanto assiste como son las de aquel.

Y assi me dizen que scryve el Embajador qu'el amigo le diera aquella carta, encommendandosela mucho la mandasse por persona suya muy confidente porque mucho saberse luego loque en ella dezia. Trabajose todo lo posible saber el nombre deste por ser cosa tan ymportante que, saliendose de atajar grandes males, como el haze, porque no ay cosa que passe en aquella Corte que no ..... luego, con que da lumbre a las grandes maldades destos.

Neeston que por mandado desta Reyna assistia al de Orange, como ya tengo escrito, llegado a esta Corte, dize que si el dicho de Orange fuesse fornido de dineros, podria tener muy buenas maneras de mover nuevas platicas conque pudiesse, esta sazon que viene, dar mucho en que estender en essos Estados; y assi dize el Neeston que en Tergus estan 300 Yngleses y que fortifican aquel lugar, haziendose lo mismo en Fregelingas, de donde, avra cinco dias, vino uno de los burgomaestres de ally, que trata en Corte lo que al presente no lo se, los quales lugares y los mas rebeldes son continuamente sustentados y socorridos de qui con vituallas y municiones y de todo lo mas necessario, y assi lo continuaran en quanto assi estuviere. Afirman me qu'el de Orange vendra aqui en cubierto a tratar con la Reyna y su Consejo acerca destos negocios, y que a esso es venido el su criado, que en la de 15 deste digo era aqui llegado. De los mas particulares desto y de lo mas que ha traydo Neeston, no me saben al presente dezyr mas.

Estos se preparan y aparejan con grandissimo cuydado y deligencia y con el mayor secreto que pueden. La Reyna tiene pedidos emprestados agora 600^{m} liv., a saber 200^{m} liv. a los mercaderes desta ciudad para les ser dados en Hambroque y en Colonia : despachose luego un coreo expresso y en secreto, el qual partio en compania del ordinario, que fue a Anveres en 15 deste por passar mejor por Gravelingas, por el qual escryven a un Yngles qu'esta en Hambroque como governador de los mas mercaderes, para que se trayan luego de las mercaderias que alli ay y que tenga prestos para todo enero alli y en Colonia los dichos 200^{m} liv.

Los 400^{m} liv. aqui en el reyno, 100^{m} liv. por la cleresia y los 300^{m} liv. por los nobles, del debajo de los sellos reales, que aqui los llaman privisel, por los quales se obliga la Reyna que les seran pagados a unos y a otros dentro de cierto tiempo por las rentas de los aduanas y nuevo subsidio que han echado: el qual dinero ha de ser todo presto para fyn de enero.

Tiene la Reyna mandado que se de orden y secretamente paraque esten prestos 10^{m} hombres y 1000 cavallos, y estos que se saquen de la milicia general que se hecha en el reyno qu'esta de la lista que manda en 15 deste, y assi tiene dada licencia a Mongombery paraque haga 4^{m} hombres, los quales ya comiença a hizer de los foragidos de Francia y Flamencos con algunos Yngleses, que hazen secretamente los capitanes que del cerco de Torgus y de Fregelingas vinieron, que con el dicho Mongombery agora andan, como lo escrevy en la dicha de 15 deste.

Desta ribera son salidas estos dias 4 naos de particulares con mucha artilleria y municiones : dizen que se van a juntar a la parte del Hueste con las otras 15 que alli estan, como ya tengo escryto, y que unas y otras socorreran a la Rochela con manteminientos y municiones, como lo tienen hecho antes de agora con otros navios.

Dizenme los amigos que lo que al presente se puede colegir destos preparaciones con los 200^{m} liv. podran alevantar en Alemaña 10 o 12^{m} hombres y con otras promessas

que les haran para entrar en Francia, que, como ya saben los que en ella roban, vendran de muy buena voluntad, y con la gente de aqui entrar en el ducado de Guiana que ellos tienen tan cierto por las offertas de algunos nobles de como tengo escryto, y, que dandose por estas dos partes, se alevantara con este favor todo el resto de la Gascoña y Linguadoque con la Montana de . . . van hasta el Rodano y ribera de la Luera con todos los mas lugares de . . . de aquel reyno, con loqual avra en el mayores trabajos y guerras ceviles que de antes fueron, y que no dexara de dar trabajo en essos Estados, como tan se dara en la navegacion que se les quitara : paresce segun los muchos y mas . . . que en Francia ay y la buena voluntad de aca que no va este desinio muy fuera de camino.

En 19 deste mando el Thesorero hallandose qui llamar a Antonio de Guaras, viose con el, dixole maravillarse mucho no aver respuesta de Vuestra Excellencia, mas trataron, y respuesta que le dio me remito al dicho Guaras que lo deve escrevir, por lo que aunque persona que lo oyo me lo dixo todo. Quieren estos saber agora loque Su . . . con ellos hara para conforme a esso proceder en sus desinios, y con tan grandes desseos qu'estos tienen de hazer acuerdo con Hespaña o Portugal para . . . en la vista a Francia, que agora estos dias se vio comigo por dos : un gentilhombre principal con quien tengo amistad y muy confidente del Thesorero parte me dixo si avria alguna manera o podreiamos devisar alguna cosa con . . . acuerdo o comersio con Portugal; y, entre estas platicas y otras que tuvimos, me . . . vya que la religion era la causa de no tener efecto estos negocios, respon . . . . . hazia al caso y conforme al tiempo, creo continuaro. Maravillome muchome dezyr esto el Thesorero porque se que me trae atravesad . . . el que yo fuy la causa del negocio de Portugal no se efetuar, por lo qual se puede juzgar ser mucho mayor la necessidad destos de lo que se piensa.

A los 20 deste llego a esta ciudad un Yngles que viene de Paris en deligencia; fue luego con el Thesorero y le dixo como el Cardenal de Lorena era llegado a Leon . . . . luego despacharan coreo al Rey, y assi lo hizo el Thesorero que en deligencia despacho con esta nueva a la Reyna; es muy grande el recelo y temer qu'estos . . . la venida de los dos Cardenales y con razon, pues con ella se assentaran cosas en gran daño dellos con que ayan el castigo que merescen.

El Conde de Arandel esta libre, como ya tengo escryto : dizese que andara en la Corte y que syrvira en officio de mayordomo mayor de su yerno Milord Lumile; y del Conde de Antona ay buenas esperances y destos algunos qu'estan presos por la religion chatolica, porque estos dias estuvo el Thesorero y otros algunos del Consejo en el castillo, y tuvieron grandes platicas con ellos qu'es señal de libertad. Paresce que esperan estos por esta via hazer amistad y assegurarse de los chatolicos que tanto recelo al presente tienen.

En 19 deste llego coreo de Francia al Embajador que aqui reside con cartas del Rey; hanle dado audiencia para mañana : loque dello supiere, avisare.

Queriendo cerrar esta, fuy advertido como un Monsuir de Santa-Meria, morador en el ducado de Guiane, escrivio agora una carta al Thesorero, confirmando por ella loque a le dixesse Mongombery acerca de la entrega de aquel ducado a esta Reyna, como tengo escrito [1].

De Londres, a 22 de diziembre de 1572.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 296.)

MMDXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse).

(Londres, 24 décembre 1572.)

La reine voudrait intervenir comme médiatrice en faveur du prince d'Orange. — Actes de piraterie. — Taxes et armements.

Que en una larga platica que passo con Sicel le dio a entender que si el Principe de Oranges yva a Ynglaterra, como se dezia, la Reyna seria medianera para que Su Mag^d^ le perdone y reciba en su gracia, offresciendo que tratara este negocio con tal decoro y decencia que Su Mag^d^ terna dello satisfacion y servicio, porque, si no lo admitia, no dexaria de inquietar y hazer mucho deservicio a Su Mag^d^, causandole muy gran gasto;

Que despues se havia entendido que los piratas de la Canal havian tomado tres naos españolas y tres franceses cargadas de vinos;

Que de la fortaleza de Londres havian sacado mucha artilleria, polvora y municiones para ponerla en las naos que estavan ya en orden;

Que se havia ordinado se hiziesse una demanda general por todas las yglesias del reyno para defensa del y que hereges davan por serlo y catholicos por disimular.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 825, fol. 155.)

[1] Dès 1567, le prince de Condé écrivait à Élisabeth que si elle intervenait en France en faveur des Huguenots, « cela ne pouvoit en rien diminuer de tous ses droits. » A diverses reprises, on retrouve la trace de négociations, dont le but était de livrer la Guyenne ou la Normandie aux Anglais.

MMDXIII.

Avis d'Antonio de Guaras.

(Janvier 1573.)

Conditions auxquelles, à son avis, l'entrecours pourrait être rétabli.

La orden que con la gracia de Dios se podria tomar en lo destas differencias presentes a mi simple parescer es :

Que en nombre de Dios se abran los puertos en todos partes en un dia señalado por tiempo de dos años;

Que asimismo de aquel dia en adelante puedan traficar y negociar los Ingleses en Flandes y en qualesquier puertos y tierra de España libremente y seguramente, sin impedimento ninguno, durante el dicho tiempo;

Asimismo, que todos los vassallos de la Magestad del Rey de España puedan libremente tratar en los puertos y rreynos de Inglaterra y Yrlanda, como lo acostumbraran antes destas disenssiones, asimismo durante el dicho tiempo;

Que en Flandes puedan los dichos Yngleses gozar sus previlegios, como los gozavan antes de las dichas disenssiones, durante el dicho tiempo;

Que Sus Magestades del Rrey de España y Rreyna de Inglaterra nombraran luego comissarios, para que, en tiempo de los dichos dos años, puedan con la ayuda de Dios, averiguar y concertar todas qualesquier differencias presentes entre Sus Magestades despues del principio d'estas disenssiones;

Que en caso que dentro del dicho tiempo de dos años, no se determinaren y acordaren las dichas differencias, que las dichas contraversias queden en el mismo ser y estado que de presente, no se prolongando despues el tiempo con acuerdo y con sentimiento de Sus Magestades;

Que, en este medio de los dichos dos años que a los sujetos de la Magestad de la Rreyna, les sera permitido en Flandes el usar de su religion secreta y privadamente en sus casas, como les hera permitido antes destas dichas disenssiones;

Que los Ingleses podran traficar en España libremente todo el tiempo de los dichos dos años como esta dicho, pero que, en caso que se hallare por prueva verdadera que llevan libros defendidos o escripturas o cartas desta calidad, que por el tanto pierdan los vienes que al tal se le hallaren en su posesion, aunque pertenezcana otros sus amos o encomenderos, y que sea castigado al ordinario;

Que si algun Ingles, no llevando los dichos libros, escripturas o cartas, hablare

algunas heregias, que, provandose, le pierda sus vienes, y que sea desterrado de los señorios de España, y que, si bolviere a ellos, que sea el tal estimado por rrelasso, pero que no pierda los vienes que se hallaren en su poder, pertenescientes a sus amos o encomenderos.

Lo dicho se entiende por los Yngleses que van y vienen a España no siendo naturalizados.

De los naturalizados en ella se entiende que se ha de proceder con ellos en casos del Santo-Oficio, al ordinario.

(*Record office, Cal.*, n° 713.)

MMDXIV.

Requête de John Gillis.

(1573.)

Il demande à pouvoir rentrer dans la compagnie des Marchands Aventuriers, bien qu'il ait épousé Anne Hack, d'Anvers.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 471.)

MMDXV.

Mémoire de Thomas Casteleyn.

(1573.)

Thomas Castelyn, marchand de Londres, expose les pertes que lui ont fait subir les corsaires de Flessingue.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 471.)

MMDXVI.

Le duc d'Albe à Antonio de Guaras.

(1er JANVIER 1573?)

Réponse aux propositions de lord Burleigh.

Haviendo visto el escripto que vos Antonio de Guaras me embiastes en ix de noviembre, diziendo que os lo avia dado Milord Burley, parece que ay materia para poderse responder bien largo : pero, quanto menos palabras se dizen, tanto mas brevemente se viene a la conclusion de los negocios, que es lo que yo desseo, y quando se me embien estos articulos en la forma que aqui dize, que son los mesmos que dizis aver os dado Milord Burley, firmados de la Magestad de la Reyna o del dicho Milord Burley por su mandado, sera el medio para venir al cavo de lo que se pretende, con acabar las diferencias y quitar a la gente la opinion de que entre estos dos principes pueda aver ninguna discordia.

Que todas las cossas se buelvan al estado en que estavan antes de los arrestos tanto entre los principes como de los subditos de la Magestad y la otra, gozando de todas las preheminencias y livertades que tenian en los Estados del un principe y del otro, pudiendo navegar, comerciar en la mesma firma y manera que se hazia antes de los arrestos con las mesmas livertades y franqueças;

Y que, como dize un articulo de los contenidos en el escripto de Milord Burley, que los rreveldes del un principe no los pueda rrecibir, ni tener el otro en sus Estados, se añida una palabra sobre esto : « *los que huvieren tomado armas o conjurado contra el Principe o su Estado, o conjuraren estando fuera dellos,* » y que a los tales rrebeldes ninguno de los dos principes pueda dar favor y ayuda contra su principe, y que asimesmo los piratas no sean acogidos, ni favorecidos de la una, ni de la otra parte.

Que se tomen los dos años que en el dicho escripto dize para que dentro dellos se pongan comissarios de ambas partes, con poderes bastantes de acordar las diferencias que puede haver entre los dos principes, y, si fuere menester, hazer de nuevo algunos articulos demas de los que estan en las ancianas confederaciones, para prevenir a que en ningun tiempo puedan venir entre los dichos dos principes las diferencias que aora an nacido, siendo ellos tam buenos hermanos, se ordenen, asienten y capitulen.

Y por que por parte del Rrey nuestro señor no se ha querido jamas venir en comunicacion sin que primero se hiziese la entera rrestitucion de la una y de la otra parte, convendra que la primera cosa que los comissarios determinen sea esta, pues ha sido

la rraiz de todo lo que ha subcedido y en veneficio de los subditos de la una y otra Magestad.

Y, no concertandose por los comissarios dentro del tiempo dicho, como dize uno de los articulos de Milord Burley, se tornaran las cossas al estado en que al presente estan, sin perjuizio de las partes y sin hazer nuevos arrestos de la una, ni otra parte.

Las otras cossas apuntadas en el dicho memorial, por pedir tiempo para rresolverlas, quedaran paraque los comissarios las determinen, y, en quanto al lugar donde ha de ser la comunicacion acordada en los articulos, se podra determinar, que ya, gracias a Dios, los Estados de aca estan de manera que no impediran a hazerse donde pareciere convenir.

(*Record office, Cal.*, n° 712.)

MMDXVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 4 janvier 1573.)

Arrivée de plusieurs envoyés hollandais. — Ils offrent à Élisabeth de lui remettre les villes fortes de la Hollande. — On persiste à croire que le prince d'Orange se rendra en Angleterre. — Si le roi d'Espagne traite avec Élisabeth, elle abandonnera les Gueux et les Huguenots; dans le cas contraire, elle fomentera de nouveaux troubles. — Nouvelles diverses.

En primero, 8, 15 y 22, he a Vuestra Excellencia escripto, y he embiado a Vuestra Excellencia las copias dellas. Por si ha faltado la dicha ultima de 22, sera con esta la copia della. Despues no he rrescivido carta de Vuestra Excellencia, y en esta dire lo que se ofresce.

En lo del negocio de Corte, despues no ay novedad ninguna, ni Milord Burley me ha dicho cosa ninguna sobre ello, aunque la tercera persona, creo embiada del, me viene como acostumbra a demandar si an venido cartas de Su Mag^d^ y de Vuestra Excellencia, diziendome que en Corte y en este pueblo todos murmuran desta suspension, y porque cada dia esta con Milord Burley y se lo ha de dezir, le digo que espero rrescivir de Vuestra Excellencia rrespuesta de mucho contentamiento para todos.

Aqui llegaron la vispera de Navidad hasta quarenta personas bien tratadas, franceses, valones y olandeses, que partieron de Olanda a los 4 del pasado, y vienen entre ellos quatro comisarios embiados a esta Corte por el de Orange y por los del Estado de Olanda, como ellos dizen, a persuadir a la Magestad de la Reyna y a los de su Consejo

para que quieran ampararse de las tierras fuertes que tienen en Olanda y asi mismo en Gelanda y defenderles de esa potencia de Su Mag^d, y que, si la Rreyna y Consejo lo quieren aceptar que entregaran la posesion de dichas villas fuertes a la Rreyna, declarando, como yo lo he visto por carta escripta en Delft a los 4 del passado de un Ingles para el Maire de Londres de aqui, en que dize que lo haran, porque el principe de Orange necesariamente se rrecogeria a este rreyno porque no tenia dineros, ni gente para rresistir contra el campo de Su Mag^d, y que embiava Vuestra Excellencia hazia Delft catorze cañones grandes de vateria; y esto fue antes de lo aconteseido despues a Mos. de Lume y antes de averse gañado el fuerte del dique de Arlem y la dicha Arlem, como se dize, de suerte que el Orange, Lume y sus Olandeses se hallaran para agora en gran confusion, y todo el mundo afirma de nuevo que el de Orange apostara aca presto. Los dichos comisarios andan solicitando lo dicho en Corte : hasta agora no se entiende que los ayan dado rrespuesta ninguna sobre ello.

Asi mismo llego el mismo dia aqui Casinbrot su secretario del de Orange y el bulle en la Corte con los dichos comisarios sobre ello y sobre sus pretensiones de su amo, y se presume especialmente que trata de la venida aqui del dicho de Orange.

Claramente se entiende que la Rreyna, Consejo y todo su pueblo estan esperando con mucho desseo de que Su Mag^d se sirva de rrescivirlos en amistad, y hasta entender la certenidad desto estan suspensos y dilatando la exsecucion de embiar fuerças a Flegelingas, y esta misma suspension se tiene por cierto que ternan sobre la dicha demanda de los dichos comissarios y Casinbrot, como es cierto que, si les veniese a la Rreyna y Consejo aceptacion de parte de Su Mag^d y de Vuestra Excellencia de los articulos que he embiado a Vuestra Excellencia de parte de Milord Burley, que en la misma ora se sacudiran del de Orange y de todos nuestros rreveldes, y que harian lo mismo de Mongonberi y Vidama, a lo menos para fastidiar esos Estados, sino contra Francia, y, sino les veniesse esta respuesta, Vuestra Excellencia se asegure que pornan en exsecucion el travajar de esos Estados por mano de los dichos Orange y Franceses, y especialmente ternan este estrecho con mucha fuerça, y que, aunque sea con disimulacion que la Rreyna como a la desesperada, hara lo peor que podra por mano de los dichos contra esos Estados y Francia, como ya lo tienen massado, como he escripto : pero, si sera servicio de Su Mag^d el no tomar acuerdo con ellos, se ha de esperar lo que ellos se tenien que a la fin ande ser castigados exemplarmenle. Dios le guie a su servicio! En Escocia, con el favor de los de aqui an declarado por rrigente al Conde de Morton con otros quatro acompañados.

Aqui an prorrogado el Parlamento hasta fin de abril; algunos son de opinion que, quando se celebre el dicho Parlamento, que procederan contra la Rreyna de Escocia.

Este estrecho esta lleno de armados de Flegelingas, Franceses y Ingleses, publicamente contra vasallos catolicos de Su Mag^d y contra catolicos Franceses.

El Doctor Dal, como he escripto, que va por embaxador a Francia, esta para partir; asi mismo, el Conde de Hurseter, como he escripto, para lo del bautismo de la hija del Rrey de Francia.

De Londres, a 4 de henero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 5.)

MMDXVIII.

Mémoire de Viglius au nom du Conseil d'État sur les affaires d'Angleterre.

(7 JANVIER 1573.)

Conditions du rétablissement de l'entrecours.

Monseigneur, Nous avons veu les lettres que Vostre Excellence a esté servye escripvre à moy, prévost de St-Bavon, du XXIXme du passé, contenant bien amplement les considérations que vostredicte Excellence a sur les affaires d'Angleterre, et pour accommoder iceulx, eu regard à l'estat présent des affaires de pardeçà, par où luy samble plus convenir de dissimuler présentement les torts faicts par la Royne et ceulx d'Angleterre, et conséquamment ne s'arrester pour l'heure à la restitution dont les lettres du Roy parcy-devant ont fait mention, eu regard mesmement à l'impossibilité qu'il samble il y a d'y povoir satisfaire par les Anglois, estant le tout mengé et dissipé, comme est plus particulièrement et très-prudemment reprins èsdictes lettres : sur quoy Vostre Excellence nous commande donner nostre advis, nous renvoyant la copie de ses lettres à Sa Majesté, escriptes à Muysen, le troiziesme d'octobre dernier, pour rafreschir la mémoire des choses passées.

Monseigneur, pour satisfaire à l'ordonnance de Vostredicte Excellence, avons bien dilligemment leu et releu icelles lettres et examiné meurement le contenu d'icelles, réduisant en mémoire les choses passées sur ces différens d'Angleterre, prendant mesmes regard au mauvais estat présent de nos affaires, auquel ne convient nullement avoir ennemys plus de ceulx qui sont dedens le pays et nuls aultres, si avant que on les peult éviter. Et surtout considéré le bien et mal qu'il peult advenir par la réconciliation ou discorde avecq Angleterre nos voisins, ayant sur ce conféré par diverses fois, nous samble bien ce que dit Vostre Excellence : que Sa Majesté peult donner responce aux

dernières lettres de ladicte Royne à luy, dont font mention lesdictes lettres escriptes à Muysen, qui avoit esté aussy lors le second membre de nostre advis, de tant plus qu'il estoit dit que arrivans icy les lettres de Sadicte Majesté, Vostre Excellence adviseroit (selon que lors seroit l'estat d'iceulx affaires) si elle debvroit s'en servir ou non, qui a esté cause que nous jugions que Sa Majesté suyveroit plustost ceste partye de seconde opinion, comme par adventure elle fera encoires.

Néantmoins, puisque Sa Majesté tarde tant d'y respondre, n'est que bien à propos que Vostre Excellence luy représente derechief le mesme, luy supliant vouloir donner responce à ladicte dame, pour lever l'umbre de quelque mauvaise opinion qu'elle peult prendre du délay d'icelle, comme naturellement sont fort suspitionneulx lesdicts Anglois, ayant mauvaise opinion de leurs voisins (et principalement pour les torts que ordinairement leur font), et nous samble que Sadicte Majesté pourroit escripvre le mesme que contiennent lesdictes lettres de Vostredicte Excellence à icelle.

Quant à l'accord avecq Engleterre, nous n'avons, Monseigneur, jamais esté d'aultre advis, sinon qu'il convient bien y entendre, non seullement se retrouvant le pays en ces termes où ils sont, mais aussy qu'ils fussent en aultres meilleurs et plus florissans, veu que lesdicts Anglois sont esté le plus souvent anchiens amys et aliés de pardeçà, comme aussy compète tenir amytié avecq le surplus de tous les voisins; mais la question est pour sçavoir comment et par quels expédiens cela se peult mieulx faire, comme Vostre Excellence entend cela trop mieulx que nous.

Or, il est certain que ladicte Royne d'Angleterre a beaucoup plus prins et arresté que non nous, et conséquament, puisqu'il est question de casser les arrests en forme de contremarques et représailles pour l'indempnité de chacun costel, et que la chose n'est venue à ouverture de guerre, ny rupture des traités, ne conviendroit (selon voires la nature et effects desdicts arrests) abandonner la restitution, d'une part et d'aultre, de tout ce qui a esté prins et mis respectivement en arrest ou garde de justice. Aultrement ce seroit non seullement tacitement confesser son tort et admettre une indignité et desréputation, mais aussy donner ung juste ressentement aux subjects, tant d'Espaigne que de ces pays, leur faisant perdre leurs biens et facultés, sans leur coulpe, dont pourriont procéder grandes clameurs partout, et, qui pis est, ce seroit ung mauvais exemple et nouveau incitament aux Anglois, tant prompts au pillaige et robberies, d'en faire encoires ainsy aultres fois, veu qu'ils voiriont que cecy leur auroit bien succédé et qu'ils prouffiteriont si grandement de leurs larrecins et injustice, comme est le proverbe anchien véritable que qui dissimule de son voisin une vielle injure, il en provocque une nouvelle.

Que si la restitution ne se peult faire en espèces ou en nature, se peult faire l'équivallent ou restitution en deniers et pris, comme se feroit de ce costel-icy pour les draps et aultres choses vendues. Encoires s'ils ne povoient du tout, du moins en ce qui se

vériffie ou trouve par les inventaires, en quoy ne peult avoir aulcune couleur de refus, tant maigre soit-elle, selon que on a tousjours insisté jusques à présent.

Quant à ce que les Anglois la veuillent renvoyer aux commissaires, après que l'ouverture du trafficq sera faite, veuillans inférer que ne seroit quictée ladicte prétention, mais seullement différée : à cela l'on poise que de telles communications longues il ne vient quasy jamais aucun prouffit, comme les exemples en sont tous à la main, et principalement considéré que la nécessité du commerce, où présentement on les a quasy mis, seulle les peult faire condescendre à la raison et nul aultre respect, ny de voisinance, ny de la justice, si que dit est, et que Anthonio Fogaza l'a bien représenté par ses lettres.

Ce nonobstant, trouvons bien convenir ce que Vostre Excellence propose, de dissimuler quant à présent avecq lesdicts Anglois, comme aussy a esté nostre opinion, encoires par nos dernières, et singulièrement en regard à l'estat présent de ces pays. Mais la question est comment on dissimulera avecq eulx, si on debvra passer ce que présentement ils demandent, ou seullement si on différera de faire démonstrations de mescontentement contre eulx pour les torts passés, temporisant et différant les querelles, et respondant à la Royne comme s'il ne fût de riens disputé avecq eulx, ce que samble suffira pour ne se faire plus de préjudice que en avons pour l'heure.

A ce que se représente que le long silence dont on use vers la Royne et dilation de respondre à sesdictes lettres, ensemble nostre contenance en son regard, la mectent en opinion que on se tient offensé d'elle et que on pense de la vengeance, considérans bien que cecy est vraysamblable et qu'elle a justement ceste doubte et opinion, et ne fût que sa conscience qui la peult poindre par tant de torts faicts par elle à Sa Majesté et à ses subgects, tant d'Espaigne que de pardeçà, et mesmes le secours qu'elle a donné si ouvertement aux rebelles et pyrates, si considérans que les choses de pardeçà ne sont disposées pour en demander à ceste heure par rigeur la raison, et partant que samble mieulx à propos luy effacer ceste opinion que non, la luy laissant, estre cause qu'elle continue le mesme ou face pis qu'elle n'a fait, comme représente bien prudamment Vostre Excellence, et en cela n'y a que dire.

Mais il convient peser quel moyen sera pour le présent plus à propos pour la contenir en office et éviter qu'elle puisse moings nuire aux affaires de Sa Majesté sans favoriser les rebelles, ny soustenir les pyrates, et si à cela ne se parviendra plus tost, elle demourant en crainte, que non quand elle seroit délivrée d'icelle.

Si elle n'est reconcilliée avec Sa Majesté, se prive cependant du commerce par tous les pays de Sadicte Majesté, et par conséquent pour le temps présent, quasy du monde, veu les termes èsquels elle est avecq France et le passaige en Turquye serré par la guerre de la Ligue, qui fait que son peuple n'a yssue de la drapperie, dont il maintient quasy toute sa vye; ou au contraire, ayant l'ouverture du commerce, qui est ce qu'elle

demande, estant deschargée de la doubte qu'elle a d'une émotion populaire en son royaulme par faulte dudict commerce, elle estudiera par adventure effacer ce discontentement que Sa Majesté a contre elle, ce que cessera, estant donnée ladicte ouverture, comme dit est, d'aultant mesmes qu'elle voiera que ceste réconciliation n'est que à temps, et que on vouldra incontinent après disputer ou retourner à serrer ledict commerce.

Conséquamment, fault regarder si oudict cas ne pensera luy convenir nourrir plustost par tous moyens, soit secrètement ou aultrement, ces factions et rébellions, qui sont tant prouffitables à son peuple et marchans de Londres, à cause que, durant les rébellions de pardeçà, eulx seuls auront tout le gaing et prouffit de tous les pays de Sa Majesté, tant en marchandise, artifice, que navigation, communicquans aveeq les rebelles et aultres librement et sans péril.

Dont fait à doubter apparamment que lesdicts Anglois, pour tenir le cours de la mer libre pour eulx, tant au Ponent que Orient, et n'encourir quelque péril des pyrates et rebelles, non-seullement favoriseront et recepteront en leurs ports, et les accommoderont, voires les entretiendront à l'accoustumé pour leur prouffit, non plus, ny moins qu'ils ont fait tousjours et font présentement et faisoient devant qu'ils euissent altération contre nous, causant aussy le prétexte de leur religion comme ils font encoires contre le Roy de France, laissant armer en leur royaulme en faveur des Huguenots et pirates de la Rochelle, nonobstant le commerce et le nouvel accord fait aveeq France, et ce si estroitement que sçait Vostre Excellence.

Qui sont choses que disons par forme de discours pour le représenter à Vostre Excellence, considéré l'importance des affaires et la doubte qu'il y a d'ung costel et d'aultre, affin que par sa prudence elle puist veoir ce qu'il convient mieulx pour le service de Sa Majesté et bénéfice des pays, tant d'Espaigne que de pardeçà.

Quoy qu'il soit, en tous cas, nous sommes bien d'avis qu'il ne convient rejecter les offres de la Royne, ny mectre la réconciliation en derrière, ainçois l'entretenir en espérance et y procéder de degré en degré, en luy monstrant le bon vouloir que on y a (s'il se peult faire aveeq conditions justes, honnestes et équitables, sans lesquelles on ne peult contracter entre princes voisins et amys); car c'est cela qui concilie les cœurs et voluntés, tant des princes que des subjects. Aultrement est plustost mectre une jalousie et deffidence entre eulx que establir paix ou accord. Et pour commencer, restera (selon que dit Vostre Excellence) que Sa Majesté responde à ladicte Royne en la forme susdicte.

Et en cas que Vostre Excellence trouva bon advertir Sa Majesté de ce que Milord Bourley a baillé par escript à Anthonio Guaras, s'il luy plaist, pourra toucher comme toute la réconciliation et accord consiste en poincts de deux natures. Les ungs sont tous clairs, notoires, et qui ne se peuvent refuser du droict divin, ny humain entre les peu-

ples et nations, qui ne sont en guerre, beaucoup moins entre voisins, si anchiens amys et alliés que est ce pays avecq Engleterre, si comme ne faire hostillités, avoir passaige libre par la mer, sans offence, laisser prendre ports et havres, en passant, les ungs aux aultres, ne spolier personne de son bien, non soustenir, ny favoriser les ennemys l'ung de l'aultre, ny ayder aux pyrates ennemys communs de tous, et rendre à chacun ce qui s'est arresté et mis pour conservation en la main de justice : ce que dès le commencement s'est offert de la part de Sadicte Majesté.

Et quant aux aultres poincts controvers qui ont esté débatus aux colloques et communications précédentes et dernièrement à Bruges, et quelques-ungs sur ces derniers arrests, qui ne se peuvent si tost terminer, l'on pourra offrir sur iceulx entrer de rechief en communication et le plustost que sera possible, pour ne perdre temps, afin de oster l'umbre susdicte ausdicts Anglois.

Et entretant, si on désire le commerce, que à la bonne heure on le face, traictant et communicquant d'une part et d'aultre marchandement soubs le bénéfice de la paix, comme on fait avecq les aultres pays et voisins, avecq lesquels on n'a aultre traicté du commerce que de paix : laquelle offre debvra à eulx plus que suffir pour maintenant. Lequel accord ne sera si préjudiciable comme celluy des entrecours qu'ils ne observent de leur part, sinon à leur advantaige, comme aussy sont les prévileiges qu'ils ont fort advantageulx à eulx, par où, pour l'inégalité, ils ruynent, avecq yssue de tous leurs draps, la drapperye du pays et ostent tout le prouffit aux marchans tant nostres, Espaignols, que tous estrangiers : qui est le but principal auquel tendent lesdicts Anglois, ne se souciants du surplus, par où s'entretient tousjours la pyraticque. Et au contraire, se faisant la négociation selon que se fait avecq les aultres, ils seront tenus à toutes loix et ordonnances que l'on fera, et seront traictés de mesme icy que les subgects de Sa Majesté en Engleterre.

Qui sont, Monseigneur, les considérations que nous avons eu, examinant ce que Vostre Excellence nous a voulu représenter, nous submectans néantmoings en tout et partout au meilleur jugement de Vostredicte Excellence et des aultres seigneurs qui ont accoustumé avoir part de ceste matière, et à ce qu'il samblera le plus à propos de faire selon l'estat présent des affaires de pardeçà, que Vostre Excellence peult mieulx congnoistre que nous, remectant le surplus à ce que par nos dernières luy avons escript.

De Bruxelles, le viie janvier 1572.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre.* Supplément.)

MMDXIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 9 JANVIER 1573.)

Les envoyés du prince d'Orange offrent à Élisabeth de lui remettre les villes fortes de la Hollande et demandent à lever dix mille hommes en Angleterre. — Armements préparés, soit pour porter la guerre en France, soit pour aider le prince d'Orange. — On fortifie Flessingue.

En 4 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y sera con esta la copia para en falta della : despues no he rescivido carta de Vuestra Excellencia.

De presente solo se ofresce dezir que los comissarios de Olanda y el Casinbrot que venieron aqui, como he escripto, de parte del de Orange, an estado estos dias en Corte, y lo estan ofresciendo a esta Serenissima Rreyna y a los de su Consejo el entregar las villas fuertes que tienen en Olanda y que, si esto no quisiere la Rreyna aceptar, piden que puedan levantar en este reyno diez mill Ingleses y que en Amburo pornan seguridades para el pagamiento de los soldados por todo el tiempo que se sirvieren dellos, y solicitan a todos los Consejeros sobre ello particularmente y especialmente a Milord Burley, y el y ellos les dan audiencia publicamente; pero fasta agora no les an dado ninguna rrespuesta rresoluta y, aunque se save que los dichos del Consejo son de diversos paresceres, se estima que no negociaran los dichos comissarios lo que pretienden, sino por agora solamente permision del levar vituallas de aqui y moniciones: presto se entendera la rresolucion que tomaran los de aqui con ellos.

Como si estubiesen Mongonberi y Vidama para embarcarse para la Rrochela en catorze o quinze naos de armada que estan en la isla de Huique, se trata de que partiran en breve.

De presente rremiten los deste pueblo treinta mill libras a Amburo, y con los despachos que embiaron con el correo ingles, como he escripto, ternan una buena partida alla para levantar gente en Alemania para yr a Francia, aunque ay grandes indicios que parte dello es para el de Orange contra esos Estados, aunque en esto se governaran los de aqui segun lo que hallaran en Su Mag^d^, como he escripto.

Las dichas naos de armada de la isla de Huique an tomado nueve naos franceses con mercaderias de Andaluzia y Burdeos, y alli se distribuye todo, y en cada nao el capitan y oficiales son franceses y valones, los demas todos son ingleses, y su titulo es que sirven debaxo de patente del Principe de Orange contra Espanoles y Franceses catolicos. En estos negocios de Corte despues no ay novedad ninguna, ni Milord Burley me dize cosa ninguna, sino es la tercera persona lo que suele, como he escripto.

De Flegelingas ha dos dias que llego aqui uno, y dize que tenian alli aparejado el aposiento para el de Orange y que esperavan alli un nuevo governador valon, que avia de venir alli de Camfer : dize que la estavan fortificando con quatro grandes valuartes que toman por la banda de tierra de mar a mar, y dize que esta tan fuerte por tierra como por la parte de mar, y que ay en ella diez mill hombres que tomaran las armas a todo tiempo y toda la villa con mucho artilleria y catorze naos gruesas dentro del puerto, muy bien armadas, y bien proveidos los del pueblo de vituallas de aca y de Olanda, como alla se entendera mejor : pero dize que con todo esto estan con temor de esta nuestra potencia, que Dios guarde.

Despues de la mia ultima no se entiende otra cosa de Escocia de la Reyna de alli, como he escripto, ni fasta agora son partidos para Francia el Conde de Hurseter, ni el nuevo Embaxador : pero se dize partiran presto [1].

De Londres, a 12 de henero de 1573.

Despues de aver cerrado esta, he entendido de amigo que viene de Flandes, que de Flegelingas y desta Canal partiran naos de armada hazia la costa de Vizcaya por rrovar lo que podran : pero la principal causa es por ir a quemar a Laredo, y tambien me informa que tienen pretension los dichos armados de hazer lo mismo en Ostenda, si pueden.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 5.)

MMDXX.

Avis des Pays-Bas.

(13 JANVIER 1573.)

Succès des Espagnols devant Harlem.

Despues que se gano el passo de Esperandam y se rrompieron las vanderas que Lume traya para meter en la dicha villa de Arlem, el campo de Su Mag^d se puso sobre ella,

[1] Une des patentes délivrées par Montgomery était conçue en ces termes :

Noi Gabriello, Conte de Mongomeri, Baron de Sultevano, etc., certificamo a tutti queli ali quali posa apertenere, che noi abiamo dato licencia al capitano Jh° Bassan di pillare e fare guerra a tutti l'inimici de la Religione Riformata, di qualsivoglia nacione o qualita que si seano, ricercandoli tutto quel favore e socorso e conforto che si puo, e que non le sia fatto danno, impedicione o travaglio in qualsivoglia modo, e, per fede de la verita, habbiamo messo a la presente il nostro sigillo con la nostra firme y mano, etc. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.*, 827, fol. 156.)

y a esta ora esta tan apretada que los rreveldes dessearian rrendirse, pero no los quieren admitir con ninguna condicion. El de Orange ha sacado las guarniciones de las villas para socorrer a Arlem, nuestra cavalleria las tiene casi deshechas, y, desesperados de poder hazer socorro, quisieron bolverse a las villas, donde avian salido : no los quieren admitir, de manera que estan derramados por el Plat-Païs, buscando por donde salvarse, y un teniente del Principe de Orange llamado Vertelens, que estava con esta gente en un villaje que se llamava Sasem, se yva huyendo con el poco dinero que tenia para socorrerlos, y el Principe de Orange le ha prendido, y anda el mismo para huirse un dia destos.

(*Record office, Cal.*, n° 710.)

MMDXXI.

Le duc d'Albe à Antonio de Guaras.

(Nimègue, 13 janvier 1573.)

Négociations commerciales.

Magnifico Señor, Por la carta que os escrivi a primero deste, abreis visto como recivi los articulos que Milord Burley os dio para que me embiasedes, y como por mi indispusicion no he podido responder hasta a ora, que le haze en esta en las menos palabras que pudiere, para que, acortandolas, se pueda venir con mayor brevedad al efecto de lo que por la una y otra parte se pretende, como lo vereis por la memoria sobre sus articulos que sera con esta, los quales le podreis dar, que se contentara dellos, pues son los mesmos que vienen en los suyos comprehendidos, como arriva digo, en menor escriptura, y, porque el, en el principio del escripto, dize que tratar con vos es tratar con persona privada, sera menester que tanto de nuestra parte como de la suya se authorise mas lo que se tratare, y lo que vos le haveis hablado siempre y hablais a ora esta, mostrandole mis cartas firmadas de mi mano, de adonde puede bien ver que va con mas authoridad que lo que de alla ha venido sin firma de nadie, ni mas authoridad que embiarmelos vos, y que, embiandome los articulos que a ora yo digo firmados de la Mag^d de la Reyna o de milord Burley por su mandado, sera el medio para venir al cabo de todos los negocios, y, acordandonos ay, quedaran los dos años para deshazer todas las otras cosas que ambas partes se pueden tener por agraviados o vieren convenir para el bien de los subditos de la una Magestad y de la otra, que a mi me parece

muy buen medio; y a Milord Burley direis, di mi parte, que yo le tengo por tam buen servidor de la Magestad de la Reyna, que tengo por muy ciertos los buenos officios, os ha dicho a hecho y ara, en acordar estos negocios, y que sea cierto que yo no faltare por mi parte de hazer todo lo que pudiere para la buena conclusion y ver estos dos principes tan amigos y hermanos, como lo han sido siempre Sus Magestades y sus antecesores, y que el y yo llevaremos la gloria de ser medios para venir al acordio.

Las cossas de por aca quedan en el estado que vereis, Señor, por la relacion que con esta se os embia, para que podais dar cuenta dellas a la Magestad de la Reyna por el contentamiento que terna de verlas tambien encaminadas, teniendo tan gran amor al Rey nuestro señor su buen hermano.

De Nimega, a xiiij° de henero de 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 711 ; *Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre.* Pièces diverses, p. 183.)

MMDXXII.

Mémoire d'Antonio de Guaras à lord Burleigh.

(14 JANVIER 1573.)

Même objet.

Lo que convernia a los negocios, debajo de mejor parecer de Vuestra Illustrissima Señoria, es :

1. Que pues los articulos o capitulos que V. S. me dio para embiar a Su Excellencia del Duque de Alva concuerdan y conforman con los que Su Excellencia me ha embiado para mostrar a V. S., como lo he hecho, seria aproposito, para venir al effeto que se trata y se dessea, que V. S. mandase ordenar en forma en lengua latina otros nuevos capitulos o articulos conforme a lo tratado y acordado, y que en ellos vaya añadido loque Su Excellencia declara en el segundo de sus capitulos sobre los reveldes, conjurados o piratas contra qualquier de Sus Magestades;

2. Que asi mismo se haga nota en dichos capitulos o articulos del dia que en España, Inglaterra y Flandes se haga proclamacion o pregon sobre el abrir de los puertos y comercio, y al parecer seria conveniente que fuese a primero de mayo primero y que se entendissen los dos años acordados dende aquel dia en dos años, pues por lo menos

sera necesario el tiempo destos tres meses, de aqui alla, para la conclusion de los capitulos y para que aya tiempo que se tenga aviso en España dello;

3. Que dentro de dos meses despues de la dicha proclamacion se ayan de nombrar la calidad y condicion de los comissarios y acordarlo;

4. Que dentro de tres meses despues seguientes se ayan de asentar los dichos comissarios con poderes de Sus Magestades para acordar toda suerte de contravencion despues de los arrestos ultimos y qualesquier diferencias de antes;

5. Que el asentarse los dichos comissarios o coloquio que sera en Brujas, como siempre fue en tiempo del Emperador mi señor de gloriosa memoria y de los reyes de Inglaterra y como se an assentado despues en dicha Brujas en este presente tiempo de Sus Magestades, pues a Dios gracias Brujas y los Estados-Baxos estan en disposicion de quietud o para ello bien asegurados;

5. Que los dichos capitulos o articulos asi ordenados o como mas convienga, que dandome los V. S., los embiare a Su Excellencia y que, si se sirvira, los firmara en nombre de Su Mag^d del Rey mi señor y mandara sellar del sello real para que los entregue yo a V. S. en nombre de Su Excellencia, dandome V. S. en el mismo tiempo el treslado verdadero asi mismo en latin de los dichos articulos o capitulos firmados de V. S., sellados con el real sello de la Magestad de la Reyna y entregandomelos en nombre de la Magestad de la Reyna, paraque los embie yo a Su Excellencia, haziendose en ello lo que a Vuestra Illustrissima Señoria mejor parecera que conviene al negocio.

(*Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 37 et 168; *Record office, Cal.*, n° 714.)

MMDXXIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(LONDRES, 14 JANVIER 1572.)

Le prince d'Orange déclare que s'il est secouru, il se maintiendra en Hollande. — On a fortifié Flessingue. — Plaintes de l'ambassadeur de France. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester se rend à Paris. — Arrivée d'un capitaine huguenot à Londres.

En 3 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevi de todo lo que hasta entonces [passo]. Loque al presente ay que dezyr, es que Casimbrot dio una carta a la Reyna del de Orange escrita en Delft, en la qual dize como el tiene dos otros lugares

en Holanda, que yntende muy bien sustentar, no le faltando mantenimientos, ny municiones, de que mucha necesitad tienen, y que el es avisado le vendra gente de Alemaña, con la qual hara recoger el exercito del Duque de Alva a las fronteras, y que con muy poca despesa animaria a los umores de aquellos Estados a cobracion de los lugares que tienia perdidos, y con ello ha de presumir grande suma de dinero a Su Mag^d Chatolica, y que para la primavera sara en orden una buena armada por mar, y, para mejor efetuar su yntento, [queria] mucho venir aca secretamente a tratar cosas que ymportan mucho.

De Fregelingas es aquy venido un burgomaestre, como digo en la ultima. Despues vinieron otros: dizen que tienen muy bien fortificado el lugar, con algunos . . . ,y que teniendo mantenimientos y municiones no tendran recelo de ninguna cosa : . . . . . respondiere, y al de Orange se entendera mas.

El Embajador de Francia fue a la Corte, como tambien digo en la ultima, declarando como el Rey resintia mucho yr los vassallos della allevar mantenimientos a sus reveldes, y que sus galeras tenian tomados, junto a la Rochela, 4 navios ingleses de trigo y de mucha carne salada, y assy el mismo Embajador se le queria con su passaporte se hiziesse tal cosa, engañandolo por le aver dicho que yva . . . a sus negocios; y respondiole la Reyna que sus buenos vassallos no harian testimonio que de su reyno se llevaria cosa alguna para los tales. Amostrole luego el Embajador copia de una carta, qu'el general de las galeras avia escryto al Rey acerca de aquellos quatro navios, y que, allende del trigo y carne que llevavan, hallaran en cubierta seys Franceses Hugonotes, y dos dellos conoscidos, que eran de la Rochela. La Reyna quedo suspensa, y, para satisfaction dello llamo luego al Almira[nte] y delante del Embajador le encargo mucho se hiziessen grandes pesquizas, para grandes castigos, con otras muchas palabras, y todo sera nada.

Dixole mas el Embajador qu'el Rey se maravillava mucho de las grandes paraciones y armada que en este reyno hazian sus rebeldes y Flamencos, con algunos Yngleses, assistiendo con todo a Mongombery y Vidama, y con ello tomavan sus vasallos, los quales tenian rescevidos muy grandes perdidas y daños. Respondio la Reyna que, como era gente de su religion, no les podia toller la entrada y salida del reyno, y que la mar era un bosque para ellos, y que, quanto era a los bienes de los vasallos del Rey que truxessen a su reyno, que los mandaria luego entregar.

El Embajador desta Reyna, que en Francia reside, le escrive qu'el amigo le dixera de la toma de los 4 navios yngleses por las galeras y que luego se fuera al Rey y que le pidiera no fuesse la gente dellos tan maltratada como lo era, y que le respondiera su voluntad era todos los estrangeros fuessen en su reyno muy bien tratados, y en especial los vassallos de la Reyna, entendiendose los que andassen por el camino derecho, y que los otros haria muy bien castigar, y que, como viera la calidad del negocio, la pidiera mandasse substar, con la gente, navios y mercaderias, hasta saberse mas dello;

y assi escrive como en Linguadoque avia bien que hazer, y que, si en esta primavera uviesse ally un personaje de confiança, avria mayores rebuellas y tumultos que nunca, por ser la mayor parte de aquel pueblo Hugonotes y que, por la grande justicia y orden qu'el Rey tiene dada, fingian ser chatolicos, y que para la Rochela se hazia mucha gente, y que mucha parte de la nobleza dello reyno yva con el Duque de Angeo, y que, no se dando apartido, tenia que seria cosa muy deficil y sanguinolenta.

El Conde de Murton, nuevo regente d'Escocia, escryve a la Reyna como el estava concertado se començassen las cortes a los 20 deste, y que las armas estuviessen assy suspensas hasta 15 de abril que ellas se acabarian, y que esperava todo se hiziesse muy bien y conforme a sus yntentos, por quanto los 4 gentiles hombres que tenian en guardia al Principe, se avian de mudar en cada tres meses, y que no podia dexare de venir en lo que ellos desseavan, y que esto receloso de Ontell y de Adan su hermano y de Milorde de Heris y del gentilhombre del Duque de Guisa no lo estorvassen, y que Queligre fuera de Barvique secretamente y estuviera con el tres dias, y que lo que trataron, a el lo remitia: el qual Queligre llego muy secretamente a esta Corte a los 17 deste a la noche, assy lo esta al presente: no me saben bien dezyr a lo que viene.

Al Embajador de Francia vino despues otro paquete: fue a la Corte, dixo a la Reyna como el Rey le escrevia que le dixesse estava mal satisfecho de los grandes sobornos que Queligre tenia hechos y hazia en Escocia para la entrega del Principe, lo que el no consentiria, y que, si ella no diesse remedio a ello, seria forçado darlo el. Respondiole la Reyna que aquellas cosas eran alevantadas por personas que desseavan perturbar la buena paz y amistad que entre ella y el Rey avia, porque el Queligre avia ya algunos dias que no estava en Escocia. Pediole el Embajador un passaporte para mandar un paquete del Rey a Escocia; dissimulose con el, y no se lo dieron, sino acabo de cinco dias, por escrevyr delante a Escocia.

Escryvio luego la Reyna al Regente como el Embajador le pidiera passaporte para mandar cartas del Rey ally, y que ella era avisada de Francia como estas cartas eran para el Conde de Ontell y Adam su hermano y para Milord de Heris y que les escrevia acerca de la entrega del Principe, y que los advierte no ser tal y que estorven una cosa tan feal, y que por tanto el Conde muy rec[omenda el] negocio, y que assy era avisada como el Cardenal Ursino no tenia hecha cosa . . . , ny la haria hasta la venida a aquella Corte del Cardenal de Lorena, lo qual s'esperava cada dia, y que de todo loque pasasse, ella seria dello advertida. Todo esto lo tengo escryto escrive en cifra, y assy le escryve que de aqui hasta . . . . . mandara un personaje de confiança y le hara saber todo lo de Francia y de . . . assy su animo. En este tiempo se espera la respuesta de Alemaña, con la qual . . . determinar en todo.

El Conde de Leceter y el Thesorero, como son ynventores y consentidores de las maldades que en esta tierra ha avido y oy dia mucho mas ay, y por ello ta . . . de los

buenos della y en especial de los de fuera, y assy como estan desconfiados de la vida de la Reyna, y que la Reyna, d'Escocia como mas propinca a esta corona ... luego la possession della, y ellos no podran escapar, tienen ordenado, y tr ... toda ynstancia, una grandissima maldad por ultimo remedio de su salvacion... aver aqui el Principe d'Escocia, aunque en este los 300m lib. de que ya teng ..., y matar luego por qualquier manera occulta a la Reyna su madre, y en lugar d'esta Reyna levantarle por rey, y con el hazerse fuertes y salvarse de la entrega deste Principe, tengo por cosa muy facil, por ser el de Morton ..., qu'es el autor d'esta maldad, y assy por mudarse cada quartel del año los gentil hombres de la guardia, que vendran a ser losque el Regente querr ... conoscer la poca verdad y lealtad d'Escoceses, y que por dinero haran todo ... Xatilarau qu'es de la devocion de la Reyna d'Escocia y de quien le haze m ..... esse, sera el que mejor lo dissimularon por pretender la corona de aqui y alevantarse con el; y no es de maravillar, vistas las coronicas del lle ..., estas trayciones y maldades, y a este efeto deve de ser la venida agora del Queligre, por las ultimas platicas que tuvo con el Regente d'Escocia.

El Conde de Urceter que va al baptismo, parte mañana : dizenme que lleva a presentar una fuente de oro de valor de 40m libras. El Doctor Dale, embajador que ha de yrse a Francia, esta al presente su yda suspensa; dizenme que no partira de aqui hasta venia la respuesta de Alemaña.

... resceby dos cartas que me dio Antonio de Guaras, que dize selas mando el Secretario Albornos por coreo propio que lo vino despachado, los quales son de Hespaña, donde me escryven que vienen en paquete de Vuestra Excellencia : por la merced que en ello se me haze, besole las manos de Vuestra Excellencia muchas vezes. Rescibire muy gran merced, siendo Vuestra Excellencia servido mandar me avisar del rescibo de las que tengo escryto despues de las de 25 del otro mese que Vuestra Excellencia me hizo merced de me escrevyr, y, hasta lo saber, estare con un harta pena.

... a esta ora fuy avisado como avra 8 dias que llego a esta ciudad un capitan frances que se dize Poyete; es pariente del Almirante muerto; estuvo en Mons de Henao, viene de Holanda, enbarcose en la Brila; trae consigo dieze soldados franceses; esta encubierto, no me saben dezyr los tratos a que viene, si seran para la Rochela, si para Holanda : procurare saberlo y avisare [1].

De Londres, a 14 de enero de 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 320.)

[1] On voit par une lettre de Christophe d'Assonleville, du 9 janvier 1573, que le duc d'Albe l'avait mandé près de lui pour qu'il lui présentât un rapport, au nom du Conseil d'État, sur les affaires d'Angleterre. (*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*. Pièces diverses.)

MMDXXIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 17 JANVIER 1573.)

Les insurgés de Flessingue se proposent de fermer l'Escaut. — Mort du lord garde du Scel privé. — Navires anglais pris près de la Rochelle. — Des marchands anglais font le trafic sur les côtes d'Espagne. — Armements des Huguenots. — Démarches des envoyés hollandais. — Nouvelles diverses. — Élisabeth voudrait tenir en son pouvoir la reine d'Écosse et son fils. — Le prince d'Orange espère recevoir des renforts d'Allemagne.

En 12 deste escrivi a Vuestra Excellencia con el ultimo ordinario y para en falta de la carta sera con esta la copia : despues he recivido la de Vuestra Excellencia de primero deste con el espreso que me ha embiado Antonio de Tassis, con el qual embio esta.

A Milord Burley he dicho todo lo que Vuestra Excellencia mando por ello, las mismas palabras en sustancia, y solo me ha respondido que Vuestra Excellencia responderia sobre lo de los articulos, que no avia que dezir hasta esperar la respuesta, y que avia entendido de la indispusicion de Vuestra Excellencia de antes, y que por ello esperaria por la respuesta sin maravillarse de la dilacion, diziendo que rogava a Dios que diese a Vuestra Excellencia salud y que, pues Su Mag^d y Vuestra Excellencia se hallavan de tan buen animo y esta Serenissima Reyna de tan bueno, que no se avia de esperar sino buena fin de todo : pero todo esto respondio con demostraciones de brevedad y sequedad.

De persona que anda familiarmente entre los principales de nuestros reveldes que an venido ultimamente de Flegelingas, he entendido que los de Flegelingas estan con determinacion de cegar la canal de la rivera de Enveres con grandes ulcas y atravesarlas en ella y cargadas de piedras anegarlas.

Milord Previ-Sel, que hera Almirante quando Su Mag^d vino a esta tierra, ha pocos dias, que murio como supitamente : Dios le tenga en gloria. Era tenido en opinion de ser catolico en su conciencia y amigo nuestro.

Quatro naos inglesas que fingian que iban a Burdeos a cargar de vinos, llevando polvora y moniciones, acometieron de entrar en La Rochela, pero fueron tomadas de las galeras del Rey de Francia, y la Reyna a hecho gran instancia con su Embaxador aqui para que las librasen, y se entiende que la libraran, y es de maravillar con la consideracion y respeto que tratan Franceses con estos como temiendolos.

De pocos dias aca an dado licencia para que los Ingleses puedan ir a España y llevar y traer mercaderias cada uno a su risgo y, como he escrito, an ydo de aqui muchas naos con paños y otras mercaderias y las an vendido en Galicia y Andaluzia y tornado con retorno de mercaderias de alla, como si no ubiese mandamiento al contrario, y de todas partes se aparejan muchas naos para hazer lo mismo. Estimase que se permite por el bien de todos, aunque, por recoger dinero, an puesto seis escudos de imposicion por cada tonel de vino de España.

En lo de Mongonberi y Vidama de Xartres se afirma mas que jamas que partiran para la Rochela con gran armada, como he escripto, y se murmura publicamente, y algunos que lo saven de buena parte, lo certifican.

Estos comisarios de Olanda continuan en Corte en sus pretensiones, pero despues no les han concedido cosa ninguna, y los tienen suspensos hasta agora.

Un mal vassallo de Su Mag^d^ nombrado Felipe Asalier, como antes de agora he escripto sobre sus malos tratos, de presente arma una nao de las buenas deste reyno mas de trecientos toneles para andar a rovar con las demas.

El Capitan Aquins, de Plemua, tiene siete o ocho naos en Plemua, y, aunque no las tiene armadas, tiene presto todo lo necesario para ellas : son muy buenas, y se entiende que ira con Mongonberi y despues a toda ropa como las demas.

El Conde de Hurseter parte mañana para Francia, lleva una fuente muy rica de oro para presentar, de valor de seis mill escudos, pero labrada con gran curiosidad.

Si los amigos de la Reyna de Escocia no dan orden de guardar al Principe de Escocia en su poder, algunos de los de aqui procuran de averle, y an ofrescido por el a quien le tiene en mano treciendos mill escudos con pretension de exsecutar sus respetos buenos o malos, quando se hallen con la posesion de la madre y del hijo.

Mas que jamas se certifica que el Orange y sus amigos de aqui tienen provision en Alemania [1], y que hazen gran bolsa para contra esos escudos y especialmente para la defensa de Flegelingas, qualquiera cosa que negocien aqui los dichos comisarios olandeses, y esto se entiende de buena parte.

De Londres, a 17 de henero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 8.)

[1] Le prince d'Orange entretenait de fréquentes relations avec les princes protestants d'Allemagne. ce fut vers cette époque qu'il fit venir de Saxe des hallebardiers qui désormais se trouvèrent chargés de veiller à la garde de sa personne.

En ce moment de graves événements se passaient en Zélande. L'un des principaux chefs des Gueux, le seigneur de Lumey, dont Élisabeth avait signalé les malversations et qui avait soulevé par ses pillages la colère populaire, était arrêté par l'ordre du prince d'Orange. Une année devait s'écouler avant qu'il fût rendu à la liberté.

MMDXXV.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 18 janvier 1573.)

Il est toujours en prison, sans connaître le motif de son arrestation.

My espetyaull good lord, I can but render unto Yower Honnor my most humbell thaynckes, and remayne yower dayly orator durynge my lyffe for yower mannyfolde goodnes extended towardes me in assystynge me yn thes my dangerus trubbells, as aulso for the yeayrly pensyon wyche I understaynde by thys berrer Yower Honnor (more of Yower Honnor's goodnes then anny my deserte) haythe voutsaffed to obtayne and procuer for me. Now may yt pleayse Yower Honnor to bee advertysed how that I have solycyted by dyvers and sundery menes, not wytheowt my gret expences and schayrges, to ende, yf yt were possybull, thes my trubbells, or at the leste to understaynd the orygenoull cause therof, wyche I can by no menes attayne to, and the Duke wyll nether graunt my cause to bee harde, nor yt the straytnes of my longe ymprissement to bee yn anny respecte enlarged, so that I remayne yn the same termes I dyd at the firste, knowynge no way how to redresse the same. The letter wrytten fromme Sir William Dormer to My Lady Hungerforde (for the wyche I render unto Yower Honnor my moste humbell thaynckes) aunswerethe my expectatyon fully; but I amme dowtfull that my Ladyship wyll not tayke the sute presently yn hande for that the Duke lyethe to farre fromme her, and yt wyll bee schayrgeabull to her Ladyship to followe yt, wherof I suppose sche will not well lyke. Wherfore thes arre most humbely to beseyche Yower Honnor, even as you tender the weldoynge of a pore gentylman, that ys yn danger of hys ennemyes, to renue the sute to My Ladyship wythe an other letter and onne to bee sente wythe the same of pourpose to followe the sute. Yn so doynge, I amme suer My Lady shayll, ether procure my delyverance, or, at the leste, lerne the certaynete of my apprehensyon; for thys ther longe delaynge of me, contrary to ther wonted order of justyce, doythe playnely demonstrate that ther ys no good mennynge had towardes me, and yt I amme suer they can prejudyce me no way (so farre forthe as my ij laste bee cumme to Yower Honors handes), but onnely for onne cause, whereof I amme very doutfull, and I suppose thys ther longe delaynge of me ys yn hope to procuer summe further prouffe agaynste me then they have any as yt: wyche, if they sholde attayne to (as I truste by Yower Honnor's good menes they shayll not), I amme suer to fele the smarte therof, for I have here fewe frendes and

manny ennemyes, so that, yf Yower Honnor doo not assyste me yn thys my grette myssery, I amme lycke to bee an ynnocent pray to my bluddy ennemyes.

Mr Norton, who repayrethe hether now and then to the prissoun gate to see me, repossethe in the Erle of Lessyter and Yower Honnor, of whose hunhappy state I wolde to God yt myght staynde, wythe Her Majesty plessuer, thorrowe Your Honnor's faverabull perswasyons, to extende towardes hym summe parte of Her Majesty wounted clemency, wyche wolde bee no smaulle counforte unto hym and summe furtherance unto me.

I beseyche Yower Honnor geve me leve to bee a moste humbell suter unto you yn the behaulffe of thys berrer, who for his duttyfull demaynuare ys well knowen to Yower Honnor. He haythe certayne goodes lyenge yn thes partes at Osteende, wyche have byn bowyght longe sennes, and he can by no saffe menes transporte them to Hamborrowe, so that I amme a moste humbell sutter to Yower Honnor to graunte unto hym Yower Honnor's faverabull warrant to brynge them ynto the realme the nereste way, for that he ys gretly endemnefyed by the longe keppynge of the sayde goodes uppon his handes. Heryn, yf yt may staynde wythe Yower Honnor's plessuer to staynde hys good lorde, the rather of thys my moste humbell sute, he and I shayll acknoyllyge ower selves to bee moste bowende unto Yower Honnor, as knoythe the Aulmyghtly, unto whose holy tuytyon I moste humbely leve you, besechynge Yower Honnor to bee a mene for me to Her Mayesty that the L lib. may bee repayde to the berrer hereof wythe summe further concyderatyon towardes the supportynge of thes my grette schayrges, as Yower Honnor shayll thyncke moste mettest.

From Antwarpe, the 18 of january 1572.

(*Record office. Dom. papers, Add.*, vol. XXIII, n° 4.)

MMDXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Gand, 20 janvier 1573.)

Triste situation des Pays-Bas. — Combats près d'Harlem. — Jalousie entre le duc d'Albe et le duc de Medina-Celi.

If I have not to you of long written, it hath proceded through ye perill of lyve and that the occurrent have ben non other but such as for the goodnesse may be let

passe; for what is it to writ hens but of a discontented stat of all sortes, swords in the peoples mouths and palme bushes in their hands, povertie in their purses, sorrow in their harts, souldiers in their howses, their contry spoyled, dearth lack and decay of all merchandises and victualls? They strive with the stronger and lyve with the lesse, for dayly the men of warre increas, and so consequently their thraldome.

Here is newly arived 2000 Italians or Alboneys horsmen. Before were here 4000 rutters Brunswick and Mansfeld men, beside the 3000 horse bands of ordinance. There is in campe and garnison 45,000 footmen. The campe is now before Harlam in Holland, where their was slayn and hurt, the 22 of the last moneth, at gevinge an assault, 150 Spaniards, amongst the which Gomès Perès and Don Alarson, two captayns of ye Tertio of Lombardy, with thrie alpheres were slayen, Julian Romero shote about the ey, but in no dangers. Mons. Norkermes (talking) a pellet entered his mouth went out at his cheek, took half away the chyne of him that stood by and slew the third.

The losse of the towen and Spaniards was that, the 26, having won the breache, the rest followed in such a trope that the bridg mad for that purpose brak so as they fell into the dikes, kild, drowned and hurt at pleasure. Their is three new breches mad, and the assault dayly attended. This is the truth, however yow hear the report. Where the campe may approche, the contrares are no mache, as I beleev the Duke not able to matche the others by sea, nor shalbe without an army from Spayn, of which their is great brute.

The preparation of the King for the year to come is exceding, whether to defend or offend : tyme will tell truth.

All Phrigia, Westfalia and Gelders are wholly yelded to the King, saving Bommella a little towen nere Buldwick, which is beseged with a running camp of horsmen.

The Duke of Medena lyes at Buldewik, the Duke of Alva at Nemegham, ordenarely sick of his goust. The common talk is they agre not, and it is lik, in speciall poynts of honnor, but in the Kings service they be one. By the next is loked the resolut resolution wich of both shall tary governour here : the best advise and opinion is that the Duke of Alva tarieth, which wilbe deaths knill to the contry [1].

Flanders payeth and kepeth 4000 Wallons fotmen and 550 horse to defend the contry and rest.

(*British Museum, Harley,* 253, fol. 153.)

[1] Le duc de Medina-Celi hésitait à accepter une charge difficile où tout lui présageait les revers. Bientôt après il la déclina formellement; car le gouvernement des Pays-Bas n'offrait rien qui pût tenter son ambition.

Morillon écrivait à ce sujet : « Le duc d'Albe usera de dix mille artifices pour donner le bond au » duc de Medina. »

MMDXXVII.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 24 janvier 1573.)

Il a obtenu quelque adoucissement aux rigueurs de sa captivité et réclame un secours en argent.

May yt pleaysse Yower Honnor to be advertysed that the messenger, wyche I sente of pourpose to delyver Sir William Dormer's letter to My Lady, was not returned before Mr Brunes departure fromme hence, so that I coulde advertyse Yower Honnor nothynge therof by my laste. My Lady accepted the letter very duttyfully and lamented my state, wyche sche wolde endevour to redresse to the uttermoste of her credet, as well for the dyschayrgynge of her bowende dutty towardes her father, as aullso for the gret desyer sche hathe to assyste me her pore countreman, enlargynge ther wythe aull that I have manny ennemyes and how that thes my trubbels have byn a procurynge of a longe tyme and how that sche understayndythe that ther arre perrelus ynformatyons put uppe agaynte me, but for what cause sche knowethe not; and hereuppon Her Ladyship concluded that sche wolde sende a gentylman of the Duke, and her sute sholde bee that I myght aunswer my cause yn justyce or ells presently to bee sette at lyberte. What good successe thys wyll tayke, God knowes. My contraryes doo thretten me wythe the raycke or torture and doo dayly defame me even to strayngers, wyche seme to lament my cause. Notwythestayndynge I have lately (aulbeyt wythe summe schayrge) obtayned the lyberte of the pryssion, and aull men may have accesse unto me, wyche I truste wyll sumwhat asswage the mallyce of my ennemyes. The Erlle of Westmorlande, as sounne as he shayll understayde of my enlargement, wyll sende unto me præsently, for he haythe sente me suyche worde; but I mynde to delle no way before I shayll understaynd Yower Honnor's plessuer.

May yt pleaysse Yower Honnor further to bee advertysed how that Mr Bruen haythe wrytten unto me fromme Dover hys letter, wherby he gevethe me to understaynde that the schercher hathe yntercepted an cli of myne, wyche hys servant haythe receved to my behouffe, uppon certayne spetyaulltes wyche I concyned to Mr Bruen at the begynnynge of thes my trubbells, and, for that hys servant coulde fynde nonne that wolde tayke the munny there to repay yt here by exchaynge, he to supplye my wante transported yt yn forrayne quoyne, the losse wherof ys a dubbell greffe unto me, not yn respecte of the losse of the munny (aulbeyt yt ys gretter then mymene estate can well beayre) as yn respecte of my harde and hunnappy fortune, that anny thynge sholde

bee attempted to my behouffe, contrary to Her Magestye's procedynges : wherof I moste humbely beseyche Yower Honnor not onnely to excuse me to Her Magesty, but further to staynde my good lord towardes the obtaynynge of the munny agayne.

Thus, moste humbely besechynge Yower Honnor to contynue my good lorde towardes the endynge and supportynge of thes my trubbells, I moste humbely leve yowe to the tuytyon of the Aulmyghtly God, whomme I doo dayly beseyche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the 24 of january 1572.

(*Record office, Dom. papers, Add.*, vol. XXIII, n° 5.)

MMDXXVIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe (Résumé).

(26 JANVIER 1573.)

Départ d'un de ses amis secrets pour la France.

The xviij^th^ of this present twelve English gentlemen, good Catholikes, embarked them selves here verie secreatlie to passe over into Fraunce, amonge whome one of thos two that are wontt to geve me intelligences from the Courte, is also gon, for the which I am not a litle sory, and my greefe wil be dobled, when the other that remayneth here, shall followe him, which he cannot longe differre to do in respect of the great dainger that such men are in here[1].

(*Record office, Dom. papers, Cal.*, p. 647, n° 69.)

[1] Un vaste armement s'organisait à Plymouth afin de porter secours aux Huguenots de la Rochelle assiégés par le duc d'Anjou. On devait, disait-on, réunir dix mille hommes; et dès ce moment Montgoméry se préparait à prendre la mer avec trente-cinq navires et douze cents soldats.

Ces levées avaient été faites aux frais des consistoires calvinistes. Chaque évêque avait versé une généreuse offrande; chaque vicaire s'était imposé pour deux écus d'or.

De plus, Élisabeth favorisait secrètement cette expédition.

MMDXXIX.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 30 janvier 1573.)

Armements militaires pour soutenir les Huguenots et les Gueux. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester a été attaqué par des pirates qu'on croit avoir été excités par les évêques. — On vend publiquement les marchandises pillées par les Gueux de Flessingue. — Lettres d'un catholique à Burleigh. — On a imprimé en France un livre en faveur de la reine d'Écosse.

A 26 deste fue la ultima que escrevy a Vuestra Excellencia de todo lo que hasta avia. Lo que despues ay que dezyr, es que las tres naos de la Reyna, de que tengo escryto, son prestas a toda furia para luego salyr fuera. Joan Haquins es partido a Plemua para luego tambien salyr fuera con los demas particulares y asi pyratas de la Rochela: son agora venidas a esto reyno 22 velas con 600 hombres de guerra. Al presente no se sabe el desinio para que : solamente preguntado el Embajador de Francia a Vidama de Xartres, que algunas vezes se ve con el, a que eran venidas; responderle que a robar.

Cierto numero de hombres muy ricos desta ciudad y grandes hereges offrescen a esta Reyna le daran luego, en dinero de contado, 150^{m} lib. esterlinas, y seran pagadas dentro de tres annos por ella, con tanto que ella no vaya a la mano y ..... adelante las armadas y preparationes que se hazen, y esto por el recelo que tiene de lo que en ello assiste el Embajador de Francia a estorvarlo, y que se reparte ... para que den socorro a los lugares rebeldes de Holanda y Gelanda y assy a la Rochela. Dan a entender que desta manera sostentaran, este verano, los dichos lugares ... que hazer a las dos Mag^{es} Chatolica y Christianissima, porque cobran estos antes qu ... como poderosos principes daran luego, en este reyno por ser su pretencion ... macion del a la chatolica religion. Dizenme que la Reyna esta perplexa en este negocio quanto a sedar en ambos los lugares y que no sera parte para se de lo hazer por ser los que esto ordenan, los que asolutamente mandan al rey no otro remedio para se salvar qu'este, y que lo mas son cumplimientos por ... que le pueden a ella dar adelante.

De Barvyque despacho el Governador de ally un hombre en deligencia a la Reyna : agora aquy llego, por el qual le haze saber como el Queligre tenia ordenado de la entrega del Principe de manera que lo tenian ya entregado ally al ... para se traer a este reyno con cierta compañia secreta que para ello ternia y que, siendo descubierto, se tomaron las armas, y que uvo una buena escaramuça en que mataron doze de los principales de la parte del dicho Conde, y que escaparon de cavallo, y qu'el Principe era

tornado a recobrar, y dada otra orden ... par. ..,y assy las esperanças perdidas de poder tener efeto este negocio, de que estos estan tristes. Esperase por oras coreo que trayga los mas particulares por que lo d ... aver muchos : como se supiere, avisare luego.

El Conde de Urcester, qu'es ydo a Francia al baptismo, fue encontrado de piratas en la mar entre Dobla y Bolonia, y cometido de manera qu'estuvo casi tomado : [escapo] la fuente de oro que llevava consigo por la deligencia del maestre y buenos marineros de su navio, que tomaron el viento a los piratas ; tomaron otro navio en que yvan la mayor parte de sus gentiles hombres, mataron 4 hombres y hirieron seys o siete y los despojaron de vestidos y cadenas de oro y 500 libras en dinero.

Todo esto fue hecho aposta, porque, como los obispos, tanto que supieron que la Reyna tenia prometido mandar a Francia al baptismo, procuraron y assistieron mucho, con otros de su opinion, offresciendole por ello mucho dinero paraque no mandasse al Conde, y assy fue detenido hasta los 18 deste que desta ciudad partio, teniendo la Reyna prometido al Embajador de Francia que a los 6 deste se partiria ; y como estos vieron que no lo podian acabar con ella por la palabra que ya tenia dada, procuraron estorvarlo por estotra via, y esta muy claro que pyratas no se atrevieran a hazer tal en tal persona de tierra, donde ellos son favorescidos y assietidos de mantenimientos y municiones y donde venden los robos que hazen, si no les fuera expressamente mandado.

De Fregelingas son venidas agora y se venden aquy publicamente las mercaderias que los de aquel pueblo tomaron a los navios que yvan de Anveres, de donde fueron avisados los dichos para los tomar, como lo hazen en todas las otras cosas de deser[vi]cio de Su Magestad Chatolica, como ya algunas vezes lo tengo escryto.

Un clerigo, gran chatolico, que ha mucho tiempo qu'esta preso por la religion con otros muchos virtuosos y santos hombres, escryvio agora una carta en la fin al Thesorero : dizenme qu'es cosa para mucho ver al presente, no le sabe otro particular, solamente exortarlo y aconsejarlo se aparte de los grandes males que tiene hechos en este reyno y en mucha parte de la Christyandad y de la grande persecucion contra los chatolicos, y que espera sea otro san Pablo, y que assy toca algunas cosas de la Reyna : ynflamose en gran colera y yra, con esta carta, mando luego prender una pobre muger chatolica que se la llevo, la qual servia a este buen hombre en la prision, en la qual lo tienen agora muy estrecho y muy alegre, para rescibir martirio por la fe de Christo.

En Paris han ymprimido agora un libro en favor de la Reyna d'Escocia, en respuesta de otro abominable que en este reyno se hizo contra ella, en el qual se tocan muchas cosas contra este Thesorero y contra el Chanciller su cuñado : advirtio lo desto el que avisa de la Corte de Francia en cifra. Quejose mucho al Embajador y le dio una nota del nombre del que lo hizo imprimir y de la enseña donde se vende en Paris. Son estas muestras de principios de castigo, que Dios querra dar a estos por sus grandes maldades y que no las querra mas dissimular.

La Reyna ha tres dias qu'esta en esta ciudad : mañana se passa . . ., donde se dize estara algun tiempo.

De Londres, a 30 de enero de . . . 157[3].

(*British Museum, Galba,* C. IV, fol. 319.)

MMDXXX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 31 janvier 1572.)

Il n'a pu obtenir aucune réponse définitive de Burleigh. — Démarches des envoyés des Huguenots. — Armements à Plymouth. — Commerce secret avec l'Espagne. — Propositions de Casembroot à la reine. — On parle du voyage de Philippe II aux Pays-Bas. — Affaires d'Écosse. — Le comte de Worcester a été attaqué par les pirates.

En 17 deste escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y con esta sera el treslado dello por si ha faltado, y despues en 27 del escrivi a Vuestra Excellencia una breve, avisando de aver recivido la de Vuestra Excellencia, de 14 del dicho, con correo espreso; y lo que sobre estos negocios se ofresce hasta aora, es que, en reciviendo la de Vuestra Excellencia, estuve con Milord Burley, co mohe escripto, y le mostre la dicha carta de Vuestra Excellencia y el otro escripto sobre los capitulos que venia con ella, y assi mismo la nota de la rrelacion de lo subcedido en ese campo, y todo lo leyo en mi presencia dos vezes porque lo save tambien leer y mejor entender que yo, aunque me dixo que lo traduciese en ingles y que asi se lo diese, y yo, teniendo por cierto que melo havia de demandar, lleve conmigo las copias de los originales, que el leyo bien corregidas y se las di, diziendole que, pues las sabia leer y entender perfetamente, que por ellas entenderia el negocio mejor que por mi traducion, y assi no ternan que tomar un sentido por otro; y solamenteme dixo entonces que esperava a la Reyna aqui dentro de diez dias y que venida consultarian sobre ello y que me daria respuesta, aunque luego lo haria entender a la Reyna y porque entendiese lo de las nuevas.

Despues de venida la Reyna y aver tenido diversas vezes consejo sobre ello, al parecer, porque yo los he visto juntar y entrar al aposiento de la Reyna, saliendo Milord Burley de la Reyna, me dixo callando : « Porque estavan muchos presentes sobre estos » negocios, ay tantas objecciones y contrariedades que no puedo daros resoluta res-

» puesta. » Que estas fueron sus palabras, y sin mas esperarse fue con mucha presura, y despues, por entender, si podria, mas particularidades del, he estado diversas vezes en su aposiento, y no me ha querido dezir nada y, presentandomele quando salia, fingia que iva de prissa sin me querer hablar, que es señal que no an tomado resolucion sobre ello; y hasta saver la respuesta, como la procurare, detengo este correo para embiarle con ella, como es de creer que no la dilataran.

Todas las vezes que he estado en palacio, he visto a Vidama y a Mongonberi solicitando publicamente a todos los Consejeros con tanta instancia sobre sus malas pretensiones que casi toda la Corte murmura de que no es para bien del reyno y de algunos que lo saven. He entendido que los de aqui y los dichos Franceses se hallan tan confusos por las nuevas que entienden de Olanda y de las fuerças que van sobre la Rochela, que no saven tomar resolucion sobre lo que an de hazer, porque mudan de proposito cada dia segun los avisos y nuevas que tienen. Su cuñado de Mongonberi, frances, ha estado aqui a persuadirle con carta del Rey de Francia para que hiziese lo que devia con su Rey y con importunacion de la Reyna : le hablo, y recibio la carta, aunque sin abrirla, la dio a la Reyna, respondiendo que pues su Rey no avia guardado la palabra a otros mejores, que el que menos la guardaria a el; y con esto se bolvio su dicho deudo.

Los de aqui an embiado a Plemua por el Capitan Aquins para que tubiese ocho naos prestas para ir con Mongonberi, y las dos dellas son de las nuestras que arrestaron en Artamua al principio, de a quatricientos toneles, y asi esta el dicho Aquins presto para yr a la mar en tomando resolucion.

Como he escripto, an dado licencia a que sus Ingleses negocien en España y que no puedan traer aqui ellos, ni Franceses mercaderias de España descargadas en Francia, y asi van muchas naos de aqui con paños para España y los venden, y traen su retorno como si alla no se ubiese mandado lo contrario, y todos estos que tratan, estan en Corte solicitando con gran instancia que la Reyna no les haga pagar la imposicion de los seis escudos por tonel de vino seco, como he escripto, como se entiende que se les concedera.

Estos comisarios de Olanda, con Casinbrot su hombre del de Orange, estan en Corte, procurando sus traiciones y ofreciendo lo que he escripto : pero fasta agora los tienen suspensos sin ninguna resolucion, y yo los he visto todos estos dios que andan tras los Consejeros, informandoles de sus pretensiones y de que en Arlan no prevaleceran los nuestros y de que el campo se ha llevantado y perdido el revelin tomado y de otra tales cosas.

En esta Corte se habla publicamente que tiene la Reyna aviso de que Su Mag^d^ passaria este verano a Flandes, y asi lo certifican, como si ubiese de ser asi, con grandes prisios espantosos.

De Olanda vienen aqui muchos barcos con mercaderias, y las llevan de aqui, y an traido de Flegelingas las que robaran delante de Emveres ultimamente.

En Escocia, presumiendo el Regente de alli poner en exsecucion de tomar al Principe para entregarlo a los de aqui por cient mill libras, como he escripto, siendo avisado del Rey de Francia dello el que tenia al dicho Principe, se puso en defensa y, con perdida de muchos de los del Regente, le defendio y libro desta tirania, y despues, por esta discordia, los del castillo de Hedemburo, que esta por la Reyna de Escocia, cañonearon la casa del Regente y otras en vengança dello : pero despues se entiende que an tomado suspension de armas.

Al Conde de Arandel he visto en palacio muy acareciado de la Reyna y de todos; y el de Hurseter que fue a Francia, como he escripto, fue salteado en el estrecho de unos piratas y le rovaron de un barco de su compañia valor de seis mill escudos, matandole tres de sus criados y hiriendole otros; y el Conde se escapo con su joya con gran peligro; y el Doctor Dal no va a Francia por embaxador por agora, y aqui esperan uno del Conde Palatino, que viene en compañia del Ingles que fue a Alemania, como he escripto, y he entendido que a casa de Francisco Giraldo es venido de ay uno que se nombra don Antonio, que dizen ser Español, y esta tan secreto que aun esto he entendido dudosamente.

De Londres, a 31 de henero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 12.)

MMDXXXI.

Réponse de lord Burleigh au mémoire d'Antonio de Guaras.

(Février 1573.)

Négociations commerciales.

Where yow, Antonio de Guaras, at sondry tymes upon ye delivery to me of letters to be presented to Hir Majestie both from ye King of Spayne and from ye Duke of Alva, hath ernestly moved me to have regard to ye conservation of ye auncient amyty betwixt ye Queen's Majestie and ye King Catholyck, both for their owne persons, their realmes and subjectes by way of entrecours, assuring me yt you did know ye mynd and intention of ye sayd King by such letters and advertisments as yow had receved to

be therto most redy, and yt ye disposition of ye Duke of Alva, as by his private letters to yow, was also answerable therto : wherupon I did in lyke maner give to yow lyke assurance for ye part of ye Queen's Majestie, yt your self had ye delivere of ye same. And upon lyke speeh then used by yow to Hir Majestie, you did well fynde by hir yt she had never any intention to violate yt amytie, but yt she wat sorry yt ye interruption therof had growne by evell officees of ye sayd Kings ministers serving him, as well here in England as in his own dominions, where Hir Majestie's subjectes, having cause to traffick, had bene very evell used : the redress wherof Hir Majestie most ernestly desyred to have by ye meanes of ye sayd King, offring allso to satisfy ye sayd King to ye redress of any thing yt might be imputed to any of hirs.

Since which tyme it appereth yt you have continued this your honest indevor by your reportes both to ye King and to ye sayd Duke, in so much as now by late letters from ye sayd Duke it appereth yt yow are willed to procede agayn in this communication with me by name, and to move me yt I woold advance this commun intention of both their Majesties, and therto yow have particularly moved me to considre how by both ye Princes consentes the foresaid entercours for a mutuall trafique betwixt ye people of all their dominions might be restored to ye former libertie, as it was before ye late dissensions and arrests, might so continew frely for ye space of on or twoo yeres, within which tyme there might a mutuall colloquy follow to compound all meanes of co troversies, and so to make ye sayd entercours perpetuall. And, for yt . . . this maner of communication betwixt yow and me, many thinges have passed on both partes, towching ye difficulties and impedyments, which I have remembred unto yow, and yt, notwithstanding your answers therunto, I am not fully satisfied by your woordes, being but a privat man without authorite from ye King to speke confidently in his name, yet, for as much as I do certenly know yt ye disposition of ye Queen's Majestie my lady is manifest to your conservation of amyty, and removing of all just impedimentes on hir part, and yt I have seen by ye formar letters of ye King your master to ye Queen's Majesty my sovereign and by these last letters of ye Duke of Alva allso to Hir Majestie, togither with yt yow have allso now imparted to me of ye Dukes last letters to your self tending to ye same, end that ther shold be ye like good and ernest disposition on their part, I have thowght good, having considered of your speches and of your writing, by which I required yow to conceave your intention in certen articles, to note unto yow myn opinion, wherin I have in ye begynning folowed ye ordre of your owne articles, altering ye same only to a more indifferency for both partes as I conceave ye same.

First, I cannot mislyke your intention to have ye portes opened on both sides by a certen daye; but therin this difficulte must be explaned yt such daye must be limited, as therof good notice may be given to all ye portes afore ye daye, yt there may be no staye made on any part at yt daye for lack of notice. And therfor, if ye rest of ye matters

requisit may be accorded, it were mete yt ye King of Spayne shoold send his graunt in writing, sealed with his great seale and subscribed with his owne proper hand, and not with any stampe, and yt graunt to be in good forme to make assurance of libertie to all maner ye subjectes of Hir Majestie that they might come by a daye certen, and ther uppon open proclamation to be made in all ye portes of Spayne and other ye Kinges countrees, and ye lyke graunt and proclamation to be made *mutatis mutandis* by ye Queen's Majestie; and, as to ye nomination of ye daye, considering this is ye beginning of octobre, it semeth ye tyme of ye entercours may be abowt ye same tyme yt ye restraint was made in decembir, and, for ye forme of ye graunt and proclamation, it may be easily devised so farr furth as shall tend only to ye publication of ye liberty of entercours for two yeres.

The 2 and 3[d] articles to have a mutuall trafique to be alowed for ye space of 2 yeres from yt daye, agreable as it was ye yere before ye restraint *in anno 1568*, is very resonable, the content of which twoo articles may be also conteaned in ye words of ye proclamation and then may be privatly added to ye graunt of asurrance under ye handes and seales of both ye prynces, these articles following:

That all ye subjects of ye Queen's Majesty may enjoy their auncient privileges as they were first graunted by ye Dukes of Burgundy, and afterwards confirmed and in use afore ye restraynt.

As for ye naming of commissioners to treate upon ye causes of dissenssions, the same is convenient. And in this sort to be article yt considering yt ye Lowe-Contrees are not presently yet in such quietnes as were mete, ther may be appoynted within . . . monethes after ye entercours opened commissioners to treat of all differences, namely of ye restitution of all at ye citie of London.

And when ye Low-Contrees shall be quiet for indifferency, there may allso be a colloquy at Antwerp or at Brudges, if yt at London shall not spedely take good end, and a mutuall conference by both, yf colloquutors might concurr to end ye same.

That thyngs may remayn in ye state wherin they now are, if ye colloquyes shall not determyn the controversyes within the sayd space of twoo years, yt ye Queen's Majesties subjects yt shall trade into Flaundres and all other ye Lowe-Contrees shall use the relligion of England in such sort privatly in their howses as they did before ye restraint.

The 8th and 9th article is very hard and captious, and therfor in stede therof it is resonable to article ye same thus: yt it shall be lefull for all ye Queen's Majesties subjects to come and abyde in Spayne for trade of marchandise with this condition yt they shall not bring any manner of bookes or writynges being publiquely and notoriously prohibited in Spayne for respect of relligion or to ye defamation of ye Kyng or his government, neyther shall they by any open speche or by any open writing pro-

nounce or publish any thing concerning relligion contrary to the determinations of ye church of Spayne upon payne yt, if ye same shall be so proved befor competent judges against them by two lefull witnesses and ye judgment afterward affirmed good . . . . . , they shall be bannished out of the contree and never there to retorne withowt speciall grace of ye King. And ye lyke would be provided against such as shall committ any lyke offence within ye realme of England, yt is to saye, yt non of ye King of Spain's subjects shall bring in or publish any books or wrytyngs publicquely and notoriously prohibited in respect of relligion authorised in ye realm of England, or to ye defamation of ye Queen's Majesty or hir government, nether shall any such person by oppen speche or oppen wrytyng pronounce or publish any thyng concerning relligion contrary to ye determination of ye lawes and church of England, uppon payne yt, yf the same shall be therof convynced by two lefull wytnesses befor judges competent and ye sayd judgment affirmed befor ye Queen's Prive-Counsell, that they shall be bannished out of ye contre, and not suffred to retorn without speciall grace of Hir Majesty.

Item, besyd these former articles, it is necessary to mak some provision how such persons shall be used as ar allredy departed yer native contreys and continew iu the other princees contreys ageynst the good wills of ther naturall princes. In this sort following :

First concerning such as are departed or shall depart ther na'urall contrees only uppon mislyking for ye forme of relligion, and yet have not committed, nor shall committ any cryme of lese-majesty, or of murder, fellony or other cryme, for ye which paynes of deth ar due by ye laws of ther natyve contreys, such persons may by tollerance of ye naturall prince be suffred to remayn in ye other princes dominion, so as they shall befor ye embassador of ther naturall prince tak a corporall oth yt they have no malicious intent ageynst ther naturall prince to deprive hym or hir of ther royall dignities and estates, nor will at any tyme ayde or succor any rebells ageynst ther natyve prince or contree.

Item, all others yt ar departed, depart and shall remayn out of ther native contrey... yt have committed any cryme which is punishable by deth in ther natyve contrey, wherof they ar or shall be convicted, and that certificate be made therof by ther native prince by letters to ye other prince in whose contrey they shall remayn, shall in such case, within twoo monthes after certificat be so made, be compelled by [su] che prince of ye contrey ether to retorn or to depart owt of his territoryes and . . . to have any favor or mayntenance ther, except by intercession of ye on prince to ye other, grace or tolleration may be obtayned within yt tyme.

Item, it shall be necessary that ther be duryng ye sayd space of ij years, with ether prince, yt is to saye in Spayne on ambassador for ye Queen's Majesty, and in England on for ye King Catholicq, being persons quallefyed in wisdom and modesty, and those

to be sent at ye time of ye begynning of ye colloquy, and yt ether of them shall enjoye ye liberty due to embassadors, and namely yt nether of them for ther own persons, nor for ther howshold servantes being not of the subjectes of ye other prince, shall be molested for usyng within ther own housies privatly and modestly such dyvyn service as they might use in ther own natyve contrey, nether yt any other of ye subjectes of ether prince, though they be not of ye sayd ambassadors housholdes, shall be molested for comming to ye sayd ambassadors houses or for being present privatly at ye sayd dyvyn services, and yet, for avoydyng of offence in any such case, the ambassadors shall cause ther gates to be shutt at ye tyme of ye sayd dyvyn service, and shall not suffer any of ye subjectes of ye other prince to be ther present.

Herin is to be considered yt no such liberty shall be gyven to any persons being denyzens and naturalized in ye contrees of ether prince, but yt they shall be subject to ye lawes wher they ar naturalyzed.

Your first articles tendyng to have ye portes oppened at a . . . to be lymitted I lyk well for 2 yeres.

Secondly yt ther may be a free trafficq for all ye Queen's Majesties subjectes in all ye contrees of ye King of Spayn as befor ye restraynt they might.

Thirdly yt ye King of Spaynes subjectes may do ye lyk in ye Queen's Majesties contrees.

Fourthly yt ye Queen's Majestie subjectes may enjoy all ther priviledges in ye Bass-Contrees as they did or ought to have done befor ye restraynt.

Fyvetly yt ye two Majesties might name commissionars to here and determyn all manner of controversyes yt gave cause to ye restraynt or yt have growen since ye restraynt, and those to end ye same within two yeres; and herin I thynk it good yt, consideryng ye state of ye Low-Contrees is not presently quiet, that the commissionars might treat at London, and yt as soone as ye Low-Contreys ar well quieted, yt ther be also a treaty in ye Low-Contrees, if they at London can not fynish ye same.

That if the controversyes cannot be ended within two yeres, yt then ye same may remayn in ther state wherin they now be without prejudyce to ether prince, and yt ye entercourss shall stey at ye end of those two yeres without any new arrest to be made.

Sevently, I thynk it necessary yt ye Queen's Majesty's subjects may be permitted to use ther relligion accordyng to ye manner [of] England privatly in ther own houses as they did before ye restraynt.

I thynk also necessary yt non of Hir Majesties subjects shall be punished in Spayn by ye manner of ye Inquisition ..., usyng ther own relligion in ther privat houses..., yet for observation of ordre, if any of Hir Majesties subjectes shall oppenly by dedes, wordes or wrytynges offend in any thyng ageynst the relligion of Roome, and be therof convinced by two lefull wytnesses befor some other judges than those of ye Inqui-

sition, than ye same to be charged within 40 days to depart out of ye King's contrees, and never to retorn thither without express licence of ye Kyng, uppon payne to be subject to ye Inquisition.

Manny other thinges ther ar necessary to be accorded uppon, as how ther may be an use of ambassadors in both ther Majesties contrees, how the same persons may be permitted to enjoy ther lihertyes without publiek offence of ye Statys, and how also nether prince shall suffer any of ye subjects of ye other prince being condemned for treason or rebellion being of yt condition yt he will not acknolledg the soveraynte of ther naturall prince.

(*British Museum, Galba*, C IV, n° 156.)

MMDXXXII.

Avis de lord Burleigh sur les propositions du duc d'Albe.

(Février 1573.)

Négociations commerciales.

The contentes of the articles delivered to me by Antony Guarras, being commaunded by the Duke of Alva's letters to conferr with me, and myn opinion added to the same.

The first article conteaneth an intention to have the portes of the kingdoms and contrees of both the princes to be oppened by a daye to be specially named, which I do not mislyke so as other things, allso reasonably to be required, may be accorded and agreed unto.

The second, that the recourse and entre for the Queen's Majestie's subjects into the King of Spaine's contries might be publiekly for their more savety, and that they might as freely enter into the same as they did or might have done before the generale arrest.

Thirdly, that the subjects of the King of Spayne may doo the lyke in the contries of the Queen's Majestie.

Fourthly, that the Queen's Majestie's subjects may enjoye all their privileges in the King of Spaine's Low-Contries as they did or owght to have doone before the arrest.

Fiftly, that both their Majesties may name commissionars to heare and determin all maner of controversies, which gave the cause of arrest or which have arisen sence the

arrest, and that the same may take end within two yeres. Upon this motion I thinck that, considering the state of the Low-Contrees is not in such quietnes as were mete, it were mete that the commissionars might treat herof at London, and if within the same tyme the Low Contrees shall be fully quieted, if nede so shall require and that the commissionars cannot finish their commission in London, ther may some be apoynted to end it in the Low-Contrees in some nere place convenient.

Sixtly, if the said controversies can not be determined in the space of the said two yeres, that than all mattars shall remayne in the state wherein they are at this present, withowt making any new arrest of things than being in eyther of the contrees.

Sevently, I doo think it necessary to add these things folowing, that the Queen's Majestie's subjects shall be permitted or not impeched to use the relligion authorized in England secretly in their owne howses in the Low-Contrees, as they did before the arrest.

It is allso necessary that none of the Queen's Majestie's subjects shuld be molested in Spayne by ordre of the Inquisition for relligion being used secretly in the owne howses; and yet, for observation of ordre, if any of them shall openly by dedes, words or writings offend in any thing contrarily to the relligion used in Spayne, and thereof shall be accused by two witnesses of good creditt, and therupon shall be convinced before such other competent judges as shall not be of the Inquisition, than in such case the same persons so convinced shall depart owt of the King's contrees of Spayne within 40 dayes, and shall not retorne thyther withowt express licence of the King, upon payne to be subject to the ordre of the Inquisition.

There are allso many other things very necessary to be accorded, as in what sort the embassadors of both princes shalf govern them selves in the contrees of eyther prince for enjoying of their liberties and privileges, and lykwise it is to be provyded that neyther of the said princes shall suffre the subjects of eyther prince, being condemned for treason or rebellion by the lawes of the contrees where they are or shall be condemned, to remayne or have favor in the contrees of the other prince, nor that any other be suffred there to abyde that will obstinatly refuse to acknowleg his naturall prince as his soveraine.

Finally, consideryng both the sayd Pryncees ar far asonder so as such expedition cannot be used, as it is knowen by ther formar mutuall messages and letters, they both ar disposed to have no tyme pretermitted for the restauration of ther aunciant amyty and for the entercourse of marchandise betwixt ther subjectes, it hath bene found good that the contentes of these formar articlees shuld be reduced into wrytyng as they ar here above expressed, and that, for ether place, some such as ar of counsell and creditt with ether of them shuld for more expedition sign, subscribe and seale the same, for which purposs I William Lord Burghley, Knight of the order of the Garter,

Master of the Court of war, etc., with the knolledg, consent and allowance of my soverayn Lady and Quene Elizabeth, by the grace, etc., do subscribe and seale the same, promisyng on the fayth that I beare to Almighty God, and the duty to my sayd Lady and Quene, that I will to the uttermost of my power furder and avance the due observation of all the contentes of the formar articles in all partes.

(*Record office, Cal.*, n° 806.)

MMDXXXIII.

Lord Burleigh à Antonio de Guaras.

(Février 1573.)

Il le prie de lui renvoyer un projet de convention.

Señor Guaras, Yo os ruego que luego me embieis o traigais el papel de los articulos que yo os delibre, los quales vos embiastes al Duque de Alva, porque tengo mucha necesidad dellos, como yo os dire la buena causa que tengo para ello, y yo los tornare a dar.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 155.)

MMDXXXIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 4 février 1573.)

Conférence avec lord Burleigh. — Protestations de dévouement de l'amiral. — Lord Burleigh insiste aussi sur ce qu'il a fait pour arriver à une bonne entente. — Plaintes de l'ambassadeur de France. — Armements pour la Rochelle. — Les corsaires de Flessingue ont arrêté des navires anglais qui se rendaient à Ostende. — Complot pour livrer Bruges aux Anglais.

Postreramente escrivi a Vuestra Excellencia en 17, 27 y 31 del passado, y lo que despues se ofrece, es que Milord Burley me embio esta su carta original, que aqui sera,

pidiendome por ella sus originales articulos que yo embie a Vuestra Excellencia, y le fue luego a hablar, y me dixo que, pues los avia embiado a Vuestra Excellencia, diziendole que no los tenia, sino la traducion en español, me la pidio, y se la di, porque dezia que no podia hallar el treslado de sus articulos, y dixome que todos los del Consejo avian estado con la Reyna sobre ello por muchas vezes, leyendo los articulos que Vuestra Excellencia me ha mandado embiar, y que una parte de los Consejeros avian estado muy constantes en persuadir a la Rreyna que Su Mag^d y Vuestra Excellencia tratavan estos negocios para tomarlos a ellos en alguna trampa, que esta fue su palabra, que Vuestra Excellencia me engañava a mi, y yo a el, que esta fue asimismo su palabra. Yo le dixe que a ello no avia que responder, sino que pensasen que no tenian que hazer con Franceses, y el dixo que lo tenia por cierto assi, y que un tan alto principe como el Rey nuestro señor, de tal onor, y un tan alto instrumento como Vuestra Excellencia, amador de su palabra, que no tratavan tales cautelas, que asimismo estas fueron sus palabras, diziendo que esta Serenissima Reyna, confiada de los buenos propositos de Su Mag^d y de Vuestra Excellencia, que dixo a todo el Consejo : « Yo se que la amistad » del Rey Catolico mi hermano es la que nos conviene y la que yo desseo. »

Deziendole yo a Milord Burley que detenia al correo espresso que Vuestra Excellencia me mando embiar con sus despachos, hasta que me diese la respuesta dellos, me dixo que, para el formar de los nuevos capitulos, que le diesse por escripto mi simple parecer sobre ellos, como lo hize, de que sera con esta el treslado, y, leyendolos, dezia que le parecia tambien, que luego yria a comunicarlo con la Mag^d de la Reyna y con sus compañeros Consejeros, y que estimava que, siguiendo la orden de los articulos de Vuestra Excellencia y en parte la de estos, que ordenaria nuevos articulos en latin, para que yo los embiase a Vuestra Excellencia, y que le parecia bien que se siguiese la orden contenida en el ultimo destos capitulos, que aqui seran, como digo, diziendome que dentro de tres o quatro dias podria despachar mi dicho correo con sus dichos capitulos, y solamente hallava dificultad en que fuese el coloquio en Brujas, y dezia que, por la ygualdad real, abria de ser en Cales, y, yo contradiziendoselo, me dixo que nombrados los comisarios, embiaria Vuestra Excellencia aqui dos dellos, para que aca declaren a la Corte nuestras pretensiones, y que ellos embiarian otros dos, para declarar a Vuestra Excellencia las suyas, y que despues se asentarian los comissarios en Brujas : pero en la fin de la platica le dixe que ordenase los dichos capitulos tan indiferentemente que Vuestra Excellencia se sirviese de firmarlos, porque no ubiese mas replicas y por ello dilacion, como dixo que lo haria, y hasta la ora estan estos negocios en este estado, y lo que despues se ofrecera, lo avisare a Vuestra Excellencia con el dicho correo y con los que de aca partiran.

Despues, a la ora que estava para cerrar esta, entendiendo que Milord Burley hera venido aqui de Corte, fui a me le mostrar por si me queria dezir alguna cosa, y, en vien-

dome, con el qual venia el Almirante, me dixo que le siguiese hasta su aposento, y, seguiendole, me dixo aparte el Almirante que tenia mucho contento destos negocios y que por su parte los avia ayudado a encaminar, como quien tenia obligacion a servir a Su Mag^d, haziendo su devido con su Reyna, y que, como criado de Su Mag^d que avia seydo, que siempre por su parte haria en ello y en lo demas lo mejor que pudiese, y se podia bien conozer del que lo dezia y hazia de buena voluntad, esperando que Su Mag^d ternia memoria de sus oficios; y despues a solas en su aposiento me dixo Milord Burley que por su parte dava gracias a Dios de que estos negocios estavan en tan buena disposicion, que, ubiendose juntado todos los del Consejo con la Magestad de la Reyna, todos avian acordado, y la Reyna con mas voluntad que todos, que lo que hera servicio de Dios y quietud y beneficio de todos los vassallos de Sus Magestades, era el proseguir en lo de los articulos y en embiarlos a Vuestra Excellencia, diziendo que el me los daria firmados primero, sino por estar cierto que Vuestra Excellencia en nombre de Su Mag^d querra onrrar a la Magestad de la Reyna en firmarlos primero, diziendome: « Si os parece, yo os los dare firmados, porque la Reyna esta de tan buena » voluntad en este negocio que, sabiendo asimismo la mia, desde el principio, lo ha » dexado en mi mano, paraque yo los ordene y os los de firmados o como me placera: » pero, por guardar orden, mañana nos juntaremos los del Consejo en casa del Chan- » ciller, y, de acuerdo de todos, los ordenaremos en latin, en la manera de vuestra » memoria, y os los dare dentro de dos o tres dias. »

Asimismo me dixo una larga platica, sobre que dezia que esperava que yo abria hecho buen oficio en informar a Vuestra Excellencia de su buen desseo que avia siempre tenido en este negocio, como las presentes obras lo mostravan, deziendome que, como yo savia, el avia preparado los animos de todos los Consejeros para este buen proposito, nombrando al Conde de Leseter y a otros, y que, si yo avio hecho buen oficio, que tenia por cierto que Su Mag^d y Vuestra Excellencia ternian esta buena satisfacion del.

Tambien me dixo como avian estado con el Embaxador de Francia el dia antes todos los del Consejo, y que particularmente le mostro el dicho Embaxador carta de la Reyna Madre, en que dezia que Milord Burley hiziese en las cosas del Rey su hijo, como del esperava, haziendole grandes ofertas de complazerle en todo lo que la requiriese, y me dixo que todas las proposiciones que el Embaxador de Francia les avia hecho a el y a sus compañeros, que le respondieron con esta sequedad que supiese su Rey que, si hera amigo de su Reyna, que lo seria ella del, y sino no, y que si tubiese la merced de la Reyna certinidad de que Su Mag^d no ternia descontento de moverles la guerra a Franceses, que con poca occasion lo harian.

Tambien me dixo muchas otras vezes replicando lo dicho de que estava con mucho desseo de que Vuestra Excellencia estubiese con la dicha satisfaccion de que el hera el que tanto avia desseado estos acuerdos, y que, porque hera assi, que como lo savia yo

bien, que el avia persuadido a todos los Consejeros que hera asi necesario, deziendo por palabras escuras que esperava que Vuestra Excellencia le daria las gracias y aun le escriviria, y toda su platica la encaminava al parescer a que con el tiempo Su Mag^d^ ternia cuento con este su buen desseo de traer los negocios a este buen estado, y a mejor, como se espera; y todo esto me dixo, partiendose de prissa de mi, diziendole que le llamavan. En lo demas, como Vuestra Excellencia tiene ynformacion, este hombre es el todo deste reyno, y la Reyna y todo el Consejo siguen su parecer en todo, y esta en su mano el acordar o no, y el es enemigo de Franceses y mas aficionado nuestro, y, teniendose este hombre grato, todo lo razonable se negociara aqui en gran contento y servicio de Su Mag^d^ [1].

Anda una gran murmuracion que sin falta partira al fin deste mes Mongonberi para la Rochella, y ha hecho hazer aqui y comprar tres mill arcabuzes y quinientos mosquetes, y se arman tres naos de la Reyna, deziendo que es contra piratas, sino es para acompañar la armada del dicho Mongonberi; y los de Flegelingas an tomado catorce o quinze barcos ingleses que yban a Ostenda con vituallas, y an embiado aqui persona que ha informado a la Reyna dello, y la Reyna le ha mandado responder que a sus Ingleses no les maltraten, aunque lleven vituallas a Ostenda o nuestro campo, deziendo por estas palabras que con la casa de Borgoña nunca avia avido quiebra, antes siempre y de presente amistad. Aquel don Antonio que he escripto, entiendo que es partido para Francia. Uno que se nombra Capela, sobre quien he escripto antes de agora, es venido huyendo de ay, y es uno de los conjurados de entregar a Brujas a los Ingleses, fingia ser catolico quando servia a Guzman de Silva y a don Guerau d'Espes, y es herege del todo obstinado.

A la ora me an dado esta imformacion como por ella parece, he hablado con Milord Burley sobre ello, y ha mostrado muy gran descontento dello, diziendo que, siendo assi, que lo hara castigar exemplarmente.

El correo que partio en 31 del dicho passado, es buelto aqui porque le an rovado en camino, y he tornado a cobrar mis cartas, las quales seran con esta.

De Londres, a 4 de hebrero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 16.)

[1] En ce moment, Burleigh poursuivait activement son projet de réconcilier le prince d'Orange avec Philippe II, en obtenant des conditions qui pussent garantir à l'avenir les anciens privilèges du pays et la liberté des relations commerciales.

On trouve dans les *Documentos ineditos*, t. XXXVI, p. 168, une lettre du duc de Médina-Celi au duc d'Albe, du 4 mars 1573, qui se rapporte à la médiation offerte par Burleigh à Guaras.

MMDXXXV.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 4 février 1573.)

Plaintes de l'ambassadeur de France. — Réponse d'Élisabeth. — Affaires d'Écosse. — Lettres d'un prêtre catholique à lord Burleigh; on croit qu'il sera jugé et exécuté. — Bon accueil que reçoivent les envoyés du prince d'Orange.

A 30 del passado, fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta ora passava. Lo que despues ay que dezyr es que en el mismo dia a la tarde fue el Embajador de Francia con la Reyna por espacio de una ora y media : dixole como el Rey le escrevya le dixesse maravillarse mucho de las preparationes y armadas que se hazian aquy por Franceses y Flamencos rebeldes, con muchos Yngleses, apuntandole luego en las suc . . . y Haquyne y otros y todo para assistyr a Mongombery y con ello d . . . . . a la Rochela, y cometer otro qualquier lugar de aquel reyno que pudiessen : lo que era contra la buena paz y liga que entre el Rey y la Reyna avia, y que a el le era forçado hazerle protesto y, selo hazia, que consettiendo en ello quedaria la dicha paz y lega quebrada por ella. La Reyna le respondio que no era de maravillar hazerse aquy demostraciones y armadas, pues el Rey hazia lo mismo en Diepa, Normania, Bretaña y Guiana, y que holgaria le diesse dello el Rey algun . . . . cion para lo que era. Replicole el Embajador estava bien vi . . . para offender a ninguno, solamente guardar el Rey su costa que no se diesse socorro a la Rochela que era suya, y que para tomarla . . . . todo lo possible y daria a sus rebeldes que en ella estavan el cast . . . merescian. Y assy con otras muchas palabras a este proposito lo digo que con buena gracia y que tratasse el negocio con los de su Consejo, lo que adonde se assento que, en dia de carnestolendas, serian con el y acomodarian la respuesta : la qual fue que la Reyna no queria consentir pyratas en su reyno y que los mandaria luego echar fuera del . . . . y se las naos yngleses saliessen a la mar, no seria para offender sino parte de su costa.

La misma demostracion se hizo, el año passado, con grandes provisiones en todos los puertos deste reyno, nombrandose especificadamente Conde de la March que saliesse tambien fuera, y todo fue ynvenciones para tomar la Brila. Tengo muy gran recelo hagan estos lo que tengo escrito en la ultima que sea por aviso, porque las 3 naos de la Reyna me afyrman andran fuera a la mar dentro destos 3 o 4 dias, y assy todos los de ma . . .

De Escocia vino correo en 31 del passado : confyrma la nueva del descubrimiento de

la entrega del Principe, y como esta puesto a buen recaudo, y de las rebueltas que sobre ello uvo, y como tenian tomadas las armas, y assy mas qu'el capitan del castillo de Edemburo, ciudad principal de aquel reyno, el qual estava a la devocion de la Reyna d'Escocia, sabiendo desta traycion que era hecha, bombardeo la mitad de la dicha ciudad qu'esta a la devocion desta Reyna de aquy, y que derribo algunas casas, en especial la mayor parte de la casa del Conde de Morton nombrado Regente, el qual no queria consentyr que se sobredessiesse por tal, por ser elegido sobornadamente con dadivas y no por los tres Estados del Reyno, como es costumbre.

Como este negocio era tam ymportantissimo y en el consistyr el servicio de Dios y de los principes chatolicos, y corria grandissimo peligro en la tardança, paresciendome haria grande yerro no buscar remedio para ser atajar esto, pues lo alcançava en tiempo que lo podria tener, no hallara otro mejor que descubrirlo al Embajador de Francia por tener ally muchas yntelligencias, el qual no estava tam advertido en ello, y melo agradescio mucho en extremo.

Ayer hallandome con el me dixo que, en la misma ora que le dixera esto, depachava a Escocia en deligencia y que tenia ya respuesta, y que el a todo tiempo dizia yo fuy, despues de Dios, la salvacion de aquel Principe, y con ello se atajar tantos males como estavan ordenados no me paresce que me sera tachado este negocio, ny menos los demas que desta calidad se offrescieren en hazer lo mismo que los demas no ay paraque yo los trate solamente por la via que los llevo enfilados.

Estos tratan agora nuevamente de passar por via de los Esterlines por letras de cambio 150^{m} libras a les ser pagados en Edemburgo. La resolucion que en ello se tomare, avisare luego. Paresce ser esto assistyr en hazer gente en Alemaña con los 200^{m} libras que en 15 de diziembre tambien de aquy passaron, como lo tengo escryto, y como les tiene faltado. La principal amarra de las tres que tenian en su barcar de las esperanças de su remedio en el negocio d'Escocia quieren ver si pueden salvarse en las dos en dar socorro en Flandes y Francia a los lugares rebeldes y en hazer desendyr gente de Allemaña para con ello dar en que entender esta año a la Sus Magestades Chatolica y Christianisma.

El buen clerigo de quien tengo escryto en la ultima, lo mando despues veny ..... el Thesorero dos vezes, al qual hizo grandes preguntas, y sy bien .... en la carta, mejor le hizo de palabra con grandes exortaciones, y a sas ... dixo que seria largo de relatar. Amenazole el Thesorero que mandarian justicia del: respondiole qu'estava muy alegre en resibyr muerte en el servicio de Dios y por la verdad que le dezya. Esta assy estrecho en la prision : dizenme que no dexera de ser marterizado.

El qu'es ydo a Alemaña, hasta agora no es venido. Estan maravillados de su tardança.

Los de Orange, que en esta Corte andan, son muy bien entretenidos, y assy los

comissarios de los lugares rebeldes. Afyrmanme que no seran de . . . hasta venyr el de Alemaña.

De Londres, a 4 de febrero de 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 140.)

MMDXXXVI.

Antonio de Guaras à lord Burleigh.

(5 FÉVRIER 1573.)

Plaintes contre des corsaires anglais.

Como he a Vuestra Illustrissima Señoria informado y dado nota el capitan Fenar y otros armados yngleses, despues de aver saqueado el lugar y iglesias de Mongia en Galiera, segun los avisos que despues ay, an tomado algunas presas cerca de las yslas de los Açores y entre ellas una o dos naos que venian de las Indias cargadas con mucha riqueza, y los dichos armados estan con las dichas presas en Midilfort haven o en la manga de Bristol, sobre lo qual tengo informacion que el Juez del Almirante ha dado comissiones para que sean arrestados los dichos piratas y que las mercaderias sean vendidas y apreciadas, y, porque las dichas presas an sido tomadas en la mar y que por ello siempre tales presas an seido mandadas poner en livertad, y al maestre y marineros en posesion dellas en livertad, para que sigan sus viajes con las dichas mercaderias, suplico a V. S. que ordene que se haga asi, y que las dichas mercaderias no sean vendidas, ni apreciadas, por pertenecer todas o algunas, como se puede considerar, a vassallos del Rey de España mi señor, y que V. S. se sirva de tomar informacion dello del dicho Juez del Almirante, para que se dee la dicha orden, de lo qual el Rey mi señor terna contentamiento, y yo recibere merced [1].

(*Record office, Cal.*, n° 756.)

[1] Les plaintes des agents espagnols contre les corsaires qui trouvaient un refuge dans les ports d'Angleterre, se renouvelaient depuis plusieurs années.

Les 29 juin 1573, Élisabeth ordonna au lord-amiral de poursuivre énergiquement les pirates qui parcouraient la mer entre Douvres et Calais. (Murdin, p. 257.)

Ces ordres étaient fort imparfaitement exécutés; car les corsaires comptaient des amis jusque dans le Conseil de la reine.

MMDXXXVII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).

(9 FÉVRIER 1573.)

La reine se vante de connaître les instructions données au cardinal des Ursins.

A personage of great cauling tould me he had heard the Queene her self saie that she was as well acquainted with Cardinall Ursine's instructions as the Cardinall him self.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 647, n° 69.)

MMDXXXVIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 10 FÉVRIER 1573.)

Conférence avec lord Burleigh. — Armements de Montgomery. — Démarches des envoyés du prince d'Orange.

En 31 del passado y 4 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y seran con esta las copias destas cartas para en falta dellas, y tambien sera aqui la copia de la memoria sobre los articulos que di a Milord Burley, como he escripto. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, ni sobre estos negocios de Corte se ofrece escrivir a Vuestra Excellencia otro de lo que he escripto, mas de estar esperando la respuesta de Milord Burley sobre los dichos articulos para embiarla a Vuestra Excellencia con el correo que detengo para ello; y, la ultima vez que estuve con el dicho Milord Burley, me dixo que el ternia cuydado de embiar por mi para darme la respuesta; y despues he sabido que todos los Consejeros se han asentado sobre ello por dos o tres vezes, y son partidos para la Corte, que esta en Granuche, a comunicar con la Reyna el particular, y entiendo que Milort Burley sera aqui despues de mañana, y es de esperar que me dara la respuesta que es los dichos articulos, como quedamos de

acuerdo ultimamente, como he escripto; y lo que se ofrecera sobre ello, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Cada dia ay mas confirmacion que Mongonberi va a la Rochela con armada de mas de quarenta naos, que estan en esta costa, y algunas en Flegelingas, y ocho en Plemua del capitan Aquins, y tres de la Reyna, aunque no van en nombre de la Reyna; y assi se tiene por cierto que, para fin deste mes o a lo mas a mediado março, que se yra a embarcar con socorro de tres mill Franceses y Valones reveldes y Ingleses, y de la mayor parte dellos ha hecho lista secreta, aunque fasta agora no con ruido.

El dicho Mongonberi ha hecho un partido con mercaderes ingleses de aqui, que recive confianças, veinte y cinco mill escudos, a pagar la valor dellos en sal y vinos de la Rochella, a delibrar en la Rochela a la flota que llevara.

El que se nombra Arçobispo de Canturberi, recoge cient mill escudos para la sustentacion desto socorro, y los pagan los que de presente se nombran obispos, por todo el reyno.

Asimismo han acordado que todos los que se nombran vicarios, den para lo dicho dos escudos cada uno, que en mas de cinquenta mill parrochias que ay en el reyno, sacaran otro tanto, y todos estos que se nombran eclesiasticos, se esfuerzan a hazer lo que pueden y mas, persuadidos de que con esto an de sustentar su secta contra el Rey Cristianissimo y Catolicos franceses de Francia.

Abra tres dias que llego a esta Corte el gentilhombre que esperavan del Conde Palatino y con cartas del de Orange : anda en Corte muy solicito. Bien es de creer que los de aqui no aceptaran sus pretensiones, pues tan declaradamente tratan de los acuerdos : pero, hasta que este todo acordado, bien se puede tener sospecha que entreternan en palabras y obras secretas lo de Gelanda y Olanda, y al Palatino, y que parte de los dichos dineros se implearan en ello, y para contra Francia o esos Estados, y siempre remiten dineros a Alemania, en donde se dize aqui que se levanta gente de guerra, como mejor lo entendera Vuestra Excellencia; y los comissarios de Olanda siempre solicitan sus traiciones, pero fasta agora los tienen suspensos [1].

De Londres, a 10 de hebrero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 25.)

[1] Les négociations du prince d'Orange avec les princes protestants d'Allemagne étaient fort actives. Le Taciturne écrivait le 5 février 1573 à ses frères que, si les princes allemands donnaient de bonnes assurances, il se chargerait de les faire accepter par les États de Hollande. Le même jour, il se plaignait de ne pas trouver chez la reine d'Angleterre le concours sur lequel il comptait : il avait néanmoins chargé ses envoyés de faire de nouveaux efforts pour obtenir son appui.

MMDXXXIX.

Avis des Pays-Bas [1].

(10 FÉVRIER 1573.)

Détails sur les réfugiés anglais. — Sermon prononcé à Bruges, où l'on a violemment attaqué la reine d'Angleterre. — Nouvelles de Hollande. — Supplice d'un Allemand à Anvers.

In primis, The iij[d] of this month, the sayd Samuell being at Anwarpe, thinkyng to speke with dyvers of his olde acqueyntince there, if the named Catholikes, fownde that they wer lately dysparsed from thens, some to Lovayn, som to Gaunt, and certen to the Duke of Alva to serve agenst the Prynce.

In his retorne from Anwarpe to Ostende, he treveyled by Brydges and, stayng there thre dayes, he larned that one Foxe, steward to My Lord Morley, sholde shortly retorne in England and ment to lande eyther at Walderswyke, Lastoffe or Gorleston in Suffolk. This Foxe was also lately in England, as he wryteth, and kept company with one James Clerke at Yermouthe, that ment to convoye tresure owte of the realme, as is reported, wyche James Clerke, as was sayd to hym, is lately apprehended at Sandwyche and browght to the Cownselle.

Also he, being at the Gray-Fryers in Brydges, harde de Prior or chyffest of them preache on Asshe-Wenesday, who in his sermon most lewdely and slawnderously rayled of the Quene's most Honorable Magestie wythe dispytefull speache and reprochefull termes, lyk a villayne.

There wer at the wryting of his letter xiiij or xv sayles of the Scottes at Ostende, who have greate treffyke and favor there for all the commodytes of that countrye.

The reporte was out of Holland certenly that the Duke and Prynce hathe had one other conflyckete of late, where the Duke, by entryng of Harlam, ded losse 5000 of his men, and that not also without the losse of many of the townesmen; but the Duke presently therupon retyred and left behynd hym his great ordynance. And now the Prynce hathe newe revyctualled the towne with one hundred lastes of greyne and fortyfied yt wythe vij ensygnes of Frenchemen.

The state of the country standeth verie strangelie, for a man shall not talke with one man emongest tenne, but beareth the Prynce good wylle and wyssheth him well.

There was a Ducheman named John Whyte, that hathe kepte at Rie this xxviij yeres

[1] Cet avis était transmis par un marchand d'Yarmouth nommé Samuel Lyster.

and hathe there wyffe and chyldren, and lately put cruelly to deathe at Anwarpe for hat he, being in a churche there, whiles a prest was at masse and the prest lyftyng up the Ost (as they terme yt) over his hedd, he toke yt from the prest and brake yt, saying yt was agenst the worde of God to worshippe any straunge goddes; but the pore man was presently taken and judged to have a cruel deathe, and, before he was put to executyon, he had a bodkyn put thoroughe his tounge, his right hande strycken of wythe a chechille and burnt afore hym, and then hymsellfs tyed to a stake and fyre abowte hym untyll his bowelles felle owte of his bodye, and then the fyre withdrawen, and so moche of his bodye, as was lefte onburnte, hanged up on a gybet in the fylde.

(*Record office, Cal.*, n° 766.)

MMDXL.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 16 février 1573.)

Conférence avec lord Burleigh qui insiste sur ses bons offices. — Il a de nouveau exprimé le désir de la reine de réconcilier le prince d'Orange avec Philippe II. — Réponse de Guaras. — Lord Burleigh a interrogé Guaras sur les richesses du duc d'Albe, sur le duc de Medina-Celi et sur les ressources des insurgés de Hollande. — Départ de Casembroot. — Préparatifs de Montgomery. — Corsaires anglais.

En 10 del presente escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente y con esta sera la copia dello, y despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia.

Milord Burley me embio a llamar, como quede con el que lo haria, a me dixo aver passado de nuevo muchas contrariedades delante de la Reyna con los otros Consejeros, pero que la Mag^d de la Reyna y el lo avian tanto porfiado que tomaron resolucion de concluir estos acuerdos, como parescia por un borron dello que me mostro, diziendome que lo podia leer y tornarselo, como lo hize, de que con prisa tome una copia del, la qual sera con esta, y bolviendole su dicho borron de articulos, y demandandome lo que me parecia dellos, le dixe que bien, eceptado que, de mi simple parecer, el solamente ser desterrados sus Ingleses delinquentes, que no seria castigo exemplar, sin que incurriesen en perdimiento de bienes, en lo del dia del abrir de los puertos y comercio, dezia que, pareciendo a Vuestra Excellencia, que seria a primero del mes de mayo primero, y, en lo que mas insiste, es que la primera session o dieta de los comissarios ha de ser

aqui, y, esto contradiziendoselo mucho, dixo que la Reyna y todos los Consejeros estavan en esta determinacion, y sobre ello le dixe que era necessario añadir a estos articulos otro articulo, sobre que Vuestra Excellencia y el los firmarian in nombre de Sus Magestades, serbiendose Vuestra Excellencia de ello, para que no ubiese dilacion en el abrir de los puertos, y que despues Sus Magestades los rectificarian firmandolos y mandandolos sellar, conforme a como esta contenido en dichos articulos; y sobre ello me respondio que hablaria a la Reyna para el añadir del dicho articulo y para responder a lo demas de mi simple parecer, y que, con lo que acordasen, me daria los dichos articulos sacados en limpio, para que los embie a Vuestra Excellencia para que, si sera servido, los firme y mande sellar, y que el hara lo mismo del treslado, y en un tiempo recibir de mi los unos y darme los otros, diziendo, como otras veces, que esperaba que Vuestra Excellencia los firmara de buena voluntad primero, por onrrar a la Reyna en esto, y asi detengo el correo espresso que vino para embiarle a Vuestra Excellencia con este recaudo, que creo sera de dos o tres dias.

Demandome con mucha instancia si avia recivido respuesta de Vuestra Excellencia sobre lo que dos o tres veces me avia dicho del Principe de Orange, y, diziendole que, aunque yo lo avia a Vuestra Excellencia, que no me avia mandado Vuestra Excellencia responder cosa ninguna sobrello, dezia que la Magestad de la Reyna estava con mucho desseo de que se tomasse orden y acuerdo con el por estas palabras. Yo le dixe que pensava que Su Magestad no oyria de tal communicacion con su vassallo, y especialmente tan traidor y tan rebelde: pero que, si el dicho de Orange procurase de suyo, con mucha instancia y con confession y repentimiento de sus grandes desservicios, alcançar de la Magestad de la Reyna que quisiere ser intercessora y medianera con Su Magestad, para que se sirviese de perdonarle, que se podria esperar, siendo Su Magestad tan clementissimo principe, que olvidaria sus maldades y traiciones, y que, por la reverencia y amor que Su Magestad tenia a la Reyna, que seria posible que se tomase orden por este devido camino, a mi simple parecer, y puntualmente le dixe esto. No se si he errado en ello, porque desnudamente hablava deste acuerdo con el de Orange, como si fuera otro y no vassallo de Su Magestad, aunque el dicho Burley no pudiera sufrirlo a otro que no a mi, por que todo lo toma a buena parte; y me respondio, escusandole, que el de Orange no prehendia sino el bien comun y resistir a las presiones y quebrantamientos de previlegios y intolerables imposiciones que Vuestra Excellencia les ponia, como se podra creer que hera contra la voluntad de Su Magestad, que todas estas fueron sus palabras; y yo le dixe que tenia mala informacion dello, y que estuviere cierto que Vuestra Excellencia, aunque tenia authoridad y cargo de Su Magestad para governar esos Estados conforme a su buen parecer, que cosas que fuesen de la importancia que el dezia, que, a lo que se entendia, que no las ponia en exsecusion sin consultarlo con Su Magestad y exsecutarlo con su mandado, y que, en su grado, aunque

tan gran principe como aca acostumbran a hablar, que hera umilde vassallo de Su Magestad en obras y animo. Dixome mas que le informaban que Vuestra Excellencia tenia grandes riquezas despues de aver venido a ese govierno. Yo le dixe que, como podia entender de todo el mundo, si tomase buena informacion, que hallaria que todos los antepasados de Vuestra Excellencia avian continuado en servir a sus reyes, y que avia mas de cincuenta años que Vuestra Excellencia hazia lo mismo sin dexar las armas de las manos, pero que, como se dezia, que no avia ningun grande en España, segun sus grandes servicios, que al respeto tubiese su estado menos aumentado, porque sus antepassados y Vuestra Excellencia siempre tubieron mas cuenta con el servir la corona real y el onor dello que no a la remuneracion temporal, diziendole, como hera verdad y como todo el mundo lo dize, que hera Vuestra Excellencia un recto y justo principe, y, en su grado, sin riquezas por malas artes, sino las de sus estados y las que Su Magestad le manda proveer por sus cargos. Demandome del Duque de Medinaceli mi señor, y que entendia que era principe de muchos meritos, como informavan a la Reyna, y demandome si era de la casa real. Yo le dixe que entendia que lo hera y cierto tal señor como dezia. Todas estas particularidades passo conmigo, y, por avisar a Vuestra Excellencia de lo que me pregunto, es porque no sera impertinente el escrivirlas. Dixome mas que tenia aviso que Vuestra Excellencia mandava engrossar ese campo de Su Magestad y que partiria Vuestra Excellencia para Arlem; pero que entendia que estava fuerte, y que se hallaria gran resistencia alli y en Delf y otros lugares. Yole dixe que no tenia buen parecer el que pensava que el de Orange y los suyos prevalecerian mucho tiempo, pues con la justicia de la causa no podian dexar de ser vencidos, especialmente teniendo que hazer contra su rey natural, principe tan poderoso, y con tal instrumento como Vuestra Excellencia y que, a la fin, Olanda y Gelanda, se verian en confussion vencidos y arrepentidos y bien castigados; y el dixo que lo tenia por cosa cierta, y que, por lo de agora y por lo del tiempo venidero, que desseava la Reyna apaciguar esta desorden, replicando otra vez lo del Orange.

De quatro comissarios que vencieron de Olanda sobre sus traiciones, los tres dellos se an buelto, y con ellos el Casimbrot, y el otro queda aqui. An partido en un barco grande, llevan muchos arcabuces y especialmente cargado de barriles de polvora. No an negociado cosa de lo que pretendian, solo les an dado palabras de cumplimiento, y ellos an dexado en poder de la Reyna por escripto las ofertas de sus traiciones, como sobre ellas he escripto; y es de estimar que aca las guardaran bien, para amostrarnoslas y no las aver aceptado por mas amistad con Su Magestad. En compañia dellos y en otros barcos an ydo Franceses hasta cient y cinquenta, persuadidos por el dicho Casimbrot; y de Ingleses no se entiende que vayan ninguno a Olanda.

Mongonberi se esta aparejando para su jornada, y en esta ribera se aparejan diez naos de armada, y en la costa junto a la ysla de Huique estan otras veinte de piratas y

otros prestas, y con ellas y con otras ocho del capitan Aquins de Plemua. Se entiende que partira el dicho Mongonberi con socorro de tres mill hombres, como he escripto, para la Rochela. Sobre ello el Embaxador de Francia ha hecho protesto a la Reyna sobre que mandase que no fuese tal fuerça contra su Rey, pues hera contra los ultimos acuerdos de entre ellos. La Reyna le respondio que antes su Rey los avia violado en embiar gente y armas a Escocia, y el Embaxador respondio que, si tal hera, que no hera por mandado de Rey, sino de parte del Cardenal de Lorena, como deudo de la Reyna de Escocia; y respondio la Reyna a ello, que asimismo, si algun favor se embiava de aqui a los de la Rochela, que no era por su mandado, sino que el Obispo de Londres lo embiava como a sus amigos, por la conformidad de la religion; y asi andan con estas dissimulaciones y con grandes aparencias que vernan en rompimiento, especialmente si de nuestra parte se les haze alguna demostracion de que Su Magestad no terna descontento dello, aunque despues me ha informado un amigo de buena parte que tratan los del Consejo de que el dicho Mongonberi vaya a Escocia con esta fuerça a procurar por aver al Principe de alli para entregarlo a los de aqui, recelando que no podra entrar en la Rochela por la mucha resistencia de las galeras y naos del Rey, y por ello tratan deste salto de Escocia; y tambien tratan de que, si hallaren incomvenientes en estas dos pretenssiones, que yra esta fuerça a Olanda en nombre del de Orange, y por su general dicho Mongonberi; y, segun sus confusiones y inconstancias, de todo se puede tener sospecha; y siempre continuan los de aqui en remitir dineros a Amburo, y se entiende que Ludovico levanta mucha gente en Alemania, como Vuestra Excellencia mejor lo entendera si es contra esos Estados ó contra los que estan del Rey de Francia sobre la Rochela, de donde ha venido, ha pocos dias, un gentil hombre frances a solicitar en esta Corte y a Mongonberi por lo del socorro.

Como he escripto, un pirata ingles nombrado Fenar salteo a Mongia, y he entendido despues que el y otros piratas ingleses an tomado una o dos naos en la ysla de los Açores, que venian de Yndias. Entiendese que estos piratas an dado aviso de este rovo al Almirante y a algunos encubridores que aqui estan, los quales se entienden con ellos, y guardan este secreto de mi y de otros para yr a hazer alguna composicion con ellos, ofreciendose que ternan poder y authoridad de los dueños para componer y dar quitança : entendido lo mas que podre sobrello, lo tratare con Milord Burley y dare peticion à la Reyna para arrestar los armados y que pongan las presas en livertad, restituyendo a los maestres y marineros lo rovado, en lo qual hare la diligencia posible sobre ello, y avisare a Vuestra Excellencia de lo que subcedera.

De Londres, a 16 de hebrero 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 29.)

MMDXLI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 16 février 1573.)

Lettre d'Élisabeth au prince d'Orange. — Projets du prince d'Orange sur la Flandre. — Renforts envoyés à Flessingue. — Affaires d'Écosse et de France.

En 9 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta agora passava. Lo que despues ay que dezyr, es que a los dichos 9 a la noche [vino] a esta Corte Henryque Horne, qu'es el que era ydo a Alemaña; vino por . . .; desembarco aquy en las Dunas; no oso venyr por Francia; viene gale . . . , a lo que se sabe al presente. con cadena de oro de 700 o 800 liv. al cr . . . con medalla de la efigia del de Saxonia qu'el le dio.

Despacharon luego al otro dia a las 9 oras de la noche a Casimbrot a embarcar a Sandviche qu'es junto a las Dunas. Lo que agora puedo saber, es que la Reyna escryve una carta por el al de Orange en que le dize . . . le suya por el que vino del Palatin, en la qual se remite a todo lo que le dixera Casimbrot, y assy a lo que le escryviere el Thesorero; el qual le escryve que dentro de 8 dias se le mandara un gentil hombre con la resolucion de todo, y este se entiende al presente sera Neeston, de quien ya tengo escryto fue a . . . ya en Alemaña algunas vezes; y assy se entiende qu'el de Orange, en lo que agora ha escryto, dize tener nuevas platicas en essos Estados de Flandes, que confyrma lo que ya tengo escripto, bien que hize . . . este año en ellos a Vuestra Excellencia y con que hara gastar a sus . . . a Su Magestad Chatolica.

De aquy son ydos agora estos dias a Fregelingas tres naos, de 50 toneles cada uno, cargados de mantenimientos y municiones, y esto por orden de un Fernando Puyns, de quien ya tengo escryto ser buen official destos negocios, comp . . . con una parte del dinero que se hizo de las haziendas, que los de ally ter . . . venian de Anveres y aquy truxeron, como ya tengo escryto; y con esta parte se pagaron los capytanes y soldados yngleses que al dicho lugar Fregelingas fueron este verano passado, y assy por otras vias ydos a Holanda, el qual es una rueda viva en el proveer de todos aquellos rebeldes.

No fue hasta agora adelante el escrevyr a Escocia, como tengo escripto. Dizenme que con la venyda d'este de Alemaña se mandara a dicha Escocia un gentil hombre, qu'es conforme a lo que tengo escryto en la de 14 del passado, que la Reyna enviaria en febrero no personaje de confiança al Conde de Morton y que le haria saber todo lo de Francia y Flandes y assy de . . . . . , en el qual tiempo se esperava la respuesta . . . . De todo lo que supiere, avisare.

A los dichos 9 deste, a las dieze oras del dia, llego a esta ciudad con 15 de acompanamento Monsiur de Laguiler. Viene de la Rochela; desembarco en la ysla de Huyque: dizen qu'es lugarteniente de Monsiur de la Noua, governador della por los Hugonotes; fuesse luego a casa de Mongombery. Hasta agora de lo a que viene y de lo desto no tengo sabydo cosa alguna. Espero per oras saberlo y avisare.

El gentil hombre que tengo escryto que vino del Palatin, qu'es ydo por mar a la Rochela, hasta agora no le ha hecho tiempo para su viage : deve estar por esta cosa. Soy ynformado que lleva un contraseña del Thesorero para que los pyratas no tengan que entender con el.

Monsiur de Vyraque, de la camara del Rey de Francia, de quien tengo escryto en la carta de 9 desto, no se ha sabido hasta agora de su arribo a Escocia : solamente qu'el Conde de Morton tomo prisionero a un tornadizo del capytan del castillo de Edemburo, que venia con el dicho Viraque, y esto en el castillo de Blaenes, el qual traya 5m lib. en oro y algunos papeles. De lo que mas supiere, avisare.

Cosme Strocy, de que tengo escryto a Vuestra Excellencia en la de 9 que avisa dessa Corte, me dizeron agora que algunas vezes andava en ella y otras en el campo con no aver otro al presente.

Las tres naos de la Reyna, la grande y dos pequeñas de que ya tengo escryto, andan ya a la mar. Agora se dize aquy que tienen tomados sieto navios de pyratas. Bien creo que sera assy, mas no para les hazer mal, sino para darles ynstruction de lo que han de hazer. Todas las mas cosas estan assy. Esperase cada dia por el Conde de Uster qu'es ydo al baptismo; y assy espero por oras el amigo para saber todos los particulares de que luego avisare.

De Londres, a 16 de febrero de 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 140.)

MMDXLII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 16 février 1573.)

La disette se fait sentir dans le camp du duc d'Albe. — Préparatifs dirigés contre Flessingue.

They wryt that the Duke of Alva's camp remeanethe still before Harlen and that ther is great scarsetie of victayles in the same, so that it is thought they shalbe dryven to levie the siege.

It is said that ther is great preparation in hand at Andwarpe for some enterprise to be done about Flusshing.

(*Record office, Cal.*, n° 804.)

MMDXLIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 18 février 1573.)

Analyse d'une lettre importante d'Élisabeth adressée à Morton. — Nouvelles d'Allemagne. — Préparatifs de Montgomery.

A 16 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta entonces avia. Lo que despues ay que dezyr, es que a los 17 se acabo d'escrevyr a Escocia adonde despacho, con lo qual se ha dado alguna lumbre a las cosas de Alemaña y assy a las particulares.

Escryve la Reyna al Conde de Morton como tiene recaudo de los tres Electores de Bredemburgo y Palatin, y qu'el de Bredemburgo se remite en todo al de Saxonia. Le manda dezyr que, quanto a lo que ella le tenia escryto, viesse si por la Cesarea Magestad uviesse acuerdo entre ella y la Magestad Chatolica, que a el no le paresce conveniente, ny se podia hazer con reputacion suya y que seria descubrirse de todo y que por qualquier otra via que pudiesse lo podia hazer, con tanto que la confederacion ellos avian quedasse siempre viva, y qu'el de Orange devia de can . . . lo hazia y ella assistyrlo en todo, como tambien lo hazia, y que ellos de su parte . . . con su obligacion y que viesse bien ella que, si la Magestad Christianissima tuviesse los Estados quietos, le daria luego bien en que entender y que assy procuraria y trabajaria la Cesarea Magestad a echar los dos Electores porque el casamiento que era . . . Duque Carlos con la hija del Duque de Baviera, no fuera a otro fyn, y qu'el Palatin le avia mandado un gentil hombre que era su secretario por que le hazia saber lo mismo y assy persuadirla rompiesse con Francia y que podia descubrir que con dinero lo podia hazer, porque hasta el mes de abril no faltara que se levantasse y que diesse bien que hazer a Francia.

Assy escryve al Morton que ella no tiene confiança la Rochela poderse . . . . . ., por las grandes fuerças y diligencia que por mar y por tierra en ello por . . . y que, sino fuera por el recelo que tiene de Hespaña y Portugal, ella la tuviera ya con la mayor parte de la Guiana por las muchas intelligencias que en ella havia : por tanto este muy

advertido porque, en tomando el Rey la Rochela, cargaria aquel reyno y se unira con la Magestad Chatolica, aunque esto no lo tenga por muy. Es mucha sospecha qu'el Rey de Francia tiene con la estada del Señor Don Juan y que trabaje, quanto en el fuere, para apoderarse del castillo de Edemburo, y que havia dada orden al governador de Barvyque que la gente de aquella plaça con otra vicina della esta secretamente hecha la tenga toda presta para, quando cumpliese, le mandara artilleria y polvora y otras municiones, loqual esta ya acabado d'esta Torre, y echan fama qu'es para proveer a Barvyque.

Assy le escryve que Vuestra Excellencia, por via de un Hespañol que aquy reside, trata a todos los puertos de ambas las partes y que esta a fyn de poder proveer los Estados . . . de mantenimientos de que tienen mucha falta y que, pues ella ve el tiempo y la necessitad . . . lugar, quando aviere de hazer, no sera sino con trafico abierto y otras cosas a su ventaja.

Assy le escryve que la tornada del Cardenal Ursino a Roma sin hazerse cosa alguna en Francia, que fue por la dar el Rey a entender satisfazerla en ello, y que no lo tenia por tal sino ser dissimulaciones, por que ella es avisada de muy buena parte que el Cardenal de Lorena trae los mismos poderes del Papa que los traya el Cardenal Ursino.

Estos son agora avisados de Alemaña y otras partes como un gentil hombre Veneciano, por via de un Judio muy acepto al Turco, trata pazes, y que, sy el hijo del Emperador fuese rey de Polonia, qu'el Turco hara las pazes con Venecianos por andar con grande poder en la Hungaria.

Dentro d'estos 4 o 5 dias depacharan al Secretario del Palatin y assy el gentil hombre a Escocia, de quien ya tengo escryto, y el otro al de Orange. Vere sy puedo dello mas entender y avisare.

Mongombery partyra desta Corte a embarcarse de aquy a 6 o 7 dias, y, segun se tiene nueva de la gruessa armada del Rey qu'esta en contorno de la Rochela, se tiene agora entendido que su desinio no podra ser ally, aunque algunos quieren dezyr que no se apodera del reyno hasta ver sy el Rey de Francia mandara en Escocia para el y acudir ally; y lo demas son cosas en que no se puede tener confiança por se ver cada dia quan eran mudados en estos tales sus desinios y propositos; y acerca desto tengo escryto lo que cumple al servicio de Su Magestad Chatolica, assy en lo que toca a essos Estados como a Hespaña.

De Londres, a 18 de febrero 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 140.)

MMDXLIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 19 février 1573.)

Conférence avec Burleigh. — Bonnes dispositions de Burleigh qui se plaint du langage dont se sert la comtesse de Northumberland en parlant de la reine d'Angleterre. — Plusieurs capitaines anglais se préparent à se rendre à la Rochelle ou en Écosse.

En 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente y embiado la copia del borron de los articulos que me dexo leer Milord Burley, como he escripto; y despues me ha dicho que, conforme a mi simple parecer, aviendolo tratado con la Reyna, avia añadido en ellos que, en caso que estas differencias no pudiesen acordar los comissarios, dentro del termino de los dos años, que se pudiese prolongar el tiempo con consentimiento de Sus Magestades, porque en tal caso no quedasen los negocios en rompimiento; y asimismo añadio, en el dicho borron, otro capitulo sobre la orden del firmar de los articulos, y me le dio para que lo leyese; y, diziendole que me parecia que a Vuestra Excellencia pareceria bien esta orden, me torno a pedir el borron, diziendome que lo haria poner en limpio, y despues me los ha dado de su mano a la mia, besandolos con toda reverencia, y diziendome: « Lo antes que los embiareis a Su Excel- » lencia, sera lo mejor. » — Yo le dixe que lo haria luego con el correo espreso que havia detenido, como le avia dicho para esto: los quales articulos seran junto con esta, y son escriptos de mano ajena, ecepto el renglon y medio ultimo dellos, lo qual añadio de su mano en mi presencia. En estos articulos nombra el dicho Milord Burley a la Magestad de la Reyna primero que a Su Magestad por guardar su orden, como articulos que el ha de firmar y sellar, y, si Vuestra Excellencia sera servido de mandarlos copiar para firmar y mandar sellar, como Vuestra Excellencia mejor save, en ellos se ha de nombrar primero a Su Magestad, seguiendose la misma orden.

Casi en lo ultimo del postrer articulo dize que los firma, siendo la Reyna savidora, consentiendolo y aprobandolos, y, por estar Vuestra Excellencia ausente de Su Magestad, le parece que, si Vuestra Excellencia ha de firmar, se diga lo mismo, añadiendo que sabe Vuestra Excellencia que lo consiente y aprueba Su Magestad por cartas que ha recivido Vuestra Excellencia de Su Magestad sobre ello.

Quando me dava estos articulos, me dixo, como otras vezes, que esperava que yo ubiese hecho buen oficio en avisar a Su Magestad y a Vuestra Excellencia de tiempo en tiempo de su buena voluntad en lo destos acuerdos, y que por la opinion contraria

de algunos de sus compañeros avia avido la dilacion y estorbo que yo savia, pero que, sabiendo el enteramente que esta hera el desseo y voluntad de la Magestad de la Reyna, que avia procurado de traer estos negocios a este tam buen estado y que esperava que, en reciviendo Vuestra Excellencia estos articulos, los firmaria, mandandolos copiar y sellar, para que, haciendo el lo mismo, se consiguiese la fin que se desseava, diziendome, una y mas vezes, que bien entendia yo por circunstancias, que, si no fuera por el, que estos negocios pudieran estar muchos años suspensos, y se podia bien conoscer del los respetos que tiene de que Su Magestad se sirva de tener memoria destos sus buenos oficios; y, como he escripto, teniendose este hombre grato, se negociarian todas las cosas con este reyno en mucho contentamiento de Su Magestad, porque el es el todo deste reyno, y la Reyna y el Consejo no hazen sino lo que a el le parece, especialmente en los negocios de Estado; y con el tiempo se podria tratar con el de ellos hasta los de la religion, como sobre ellos me tuvo proposito, como he escripto.

Di a Milord Burley un memorial sobre lo de Fenar, pirata ingles. Dixome que no lo olvidaria y que, si se pudiese aver, que le mandaria arrestar, y en lo demas hazer conforme al memorial, de la qual pressa, como he escripto despues, no se entiende de otra novedad, y sobre esto me dixo : « Tened por cierto que, si no fuese porque yo lo he » estorvado, que mas de una dozena de naos de Indias ubieran traido armados ingleses » aqui; » y en ello asimismo mostrava sus dichos respetos, encareciendo esto, entre otros sus buenos oficios.

La Reyna ha mandado que se armasen algunas naos de las suyas, y en este estrecho an tomado siete de piratas, y la gente tienen presa en Dobra, Sanduche y otras partes: es buen principio, y sobre el acuerdo lo exsecutaran, que ni revelde, ni pirata quedara en este reyno.

Aunque en los articulos esta contenido el abrir de los puertos a primero de mayo, si Vuestra Excellencia sera servido que sea a primero de abril, Milord Burley se contentara dello, porque el puso a primero de mayo por mi parecer, y esto de primero de abril digo, porque, siendo Vuestra Excellencia servido de firmar los dichos articulos, sera mas a proposito para los negocios de esos Estados, pues, en saviendose de la publicacion dello el de Orange y los suyos que estan alla y aca, se veran del todo perdidos, desamparados por ello de sus amigos de aqui, en quien an tenido sus esperanças de socorro de dinero, gente, vituallas y monicionces y, como se puede considerar, siendo servicio de Su Magestad el firmar de estos articulos, quanto antes fuere sera lo mejor, y la respuesta dello estaran la Reyna y todos esperando con desseo.

Despues he estado con Milord Burley sobre lo del pirata Fenar, y solo tiene aviso que en la manga de Bristol avian arrestado un pirata ingles cargado de açucar y cueros: ha me prometido que las mercaderias estaran en ser para los dueños, si es de Indias, pero que estima que sean bienes de Portugueses cargados en Ververia.

De mas palabras en otras tratamos de lo destas differencias con el Rey de Portugal, y deziamos que, si Vuestra Excellencia fuese medianero entre la Magestad de la Reyna y el Rey de Portugal, que por la orden de estos articulos se podrian las differencias con Portugal asimismo acordar, y dello mostro un gran contentamiento, pareciendole que, tratandose con tal authoridad de ser Vuestra Excellencia medianero entre estos dos principes, que seria hazer, despues de un gran negocio como el nuestro, otro buen negocio como el dicho, y mostrava que estaria con desseo de entender de parte de Vuestra Excellencia que a Vuestra Excellencia pareceria desto.

Tratando conmigo en gran confiança, y como quien esta con certinidad de que estos acuerdos con Su Magestad los tenia por concluidos, me dixo que, porque savia que hablava con los buenos amigos de la Reyna, que me queria mostrar una carta, como lo hizo, y hera de la Condese de Nortumverlan, que entiendo que esta en Malinas, laqual carta ha venido a manos de la Reyna, escripta a uno de aqui, y solamente me mostro y leyo por dos vezes estas palabras que estavan en dicha carta : « Aqui me an » informado que lo que Antonio de Guaras trata de los acuerdos con esa, que ella se » estima Reyna, y con Burley Tesorero, que estan muy adelante ; » y esto me leyo, haziendo gran sentimiento de que la dicha Condesa llamase a la Reyna estimada reyna, como diziendo que no lo hera, y yo, maravillandome d'ello, le dixe que hera espantosa palabra y mala, y el añadio : « y bien mala y traidora, » y no me dixo otra cosa sobre ello, y, como es de considerar, me lo leyo porque Vuestra Excellencia tubiese noticia dello.

El rumor publico es que los capitanes ingleses Morgan, Chester y otro yran a la Rochela con mill soldados, que secretamente hazen con la demas gente de Mongonberi. Pero de buena parte he entendido que se piensa que mudaran de proposito y que yran a Escocia por la gran pretension que tienen los de aqui de aver al Principe de alli, como he escripto [1].

De Londres, a 19 de hebrero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 827, fol. 54.)

[1] Dans une lettre du 22 janvier 1573, La Mothe-Fénelon, s'occupant des armements qui se faisaient en Angleterre, émettait l'opinion qu'ils avaient un but secret, que les conseillers d'Élisabeth dissimulaient avec soin.

D'après l'ambassadeur français, les Anglais n'abandonneront pas les Gueux. « Ils veulent, écrit-il, » fère quelque secours au prince d'Orange et aux habitans de Hollande et Flessingue, desquels ils » ont ordinairement les députés avec eulx, qui, à ce qu'on diet, n'offrent rien moins que de soubs- » mettre volontairement les deux isles à la perpétuelle protection de la couronne d'Angleterre et d'y » établir présentement l'authorité de ceste princesse partout. »

MMDXLV.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(Delft, 21 février 1573.)

Il recommande un capitaine qui est chargé de chercher en Angleterre des munitions de guerre.

Monsieur, Comme le capiteyne porteur de ceste a charge de moy pour faire mener d'Angleterre pardeçà quelque bonne quantité de pouldres et aultres munitions de guerre et m'asseurant entièrement que votre autorité luy prouffytera grandement en cela, je me suis résoulu l'accompaigner de ce mot à vous, servant seullement pour vous prier bien affectueusement que, en considération de la bonne faveur que m'avez de tout temps porté, vueillez présentement aussi donner toute ayde et assistence audit capiteyne en ce que pour le recouvrement et passaige desdits munitions il aura besoing. Et pouvez estre asseuré que je le recepvray à obligation pour le déservir par tous moiens où je me pourray employer pour vous d'aussi bonne et prompte volunté que je présente icy mes bien affectueuses recommandacions en votre bonne grâce. Priant Dieu vous donner, Monsieur, en bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce xxj° jour de febvrier 1573.

Votre bien bon amy à vous faire service,

Guillaume de Nassau.

(*British Museum, Lansdown*, 16, n° 17.)

MMDXLVI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 23 février 1573.)

Voyage de la reine d'Angleterre. — Montgomery l'accompagne. — Audience donnée à l'ambassadeur de France. — Projet de fermer l'Escaut.

En 18 deste fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta entonces avia. Lo que al presente ay que dezyr, sera muy poco, por se mudar la Reyna

de Grynvich, donde estava aposentada privadamente, a correr algun tanto con poca compañia de algunos cavalleros por estos 15 dias, por su passatiempo; y lo que mas se afirma . . . la al pinacolo para destos lugares poder hazer y despachar con mas secreto las maldades que tienen ordenadas, paresciendoles que por esta via las haran mas cubiertas.

El Thesorero mando a Neston, de quien ya tengo escryto fue a Alemaña, y assy a otro Yngles, muy abil, que sabe tambien de aquellas partes, que se dize . . . Daniel, y assy al Secretario del Palatin, que sean mañana con el doze millas de aqui, donde la Reyna estara dos dias. Paresce, segun agora se entiende, que los despacharan de ally, y assy se entiende esperar cada dia por otro recaudo. De todo lo que pudiere alcansar, avisare luego, como lo hago siempre por todas que se offrescen [1].

El Mongombery va con la Reyna. Dizenme partira cedo y que su yda sera a la Rochela y que, no pudiendo hazer ally empresa, que yra a Escocia. Paresce se haze en algunas partes deste reyno secretamente gente y que de en tiempo y lugar procuraran aver en mano el Principe, se ally por fuerça lo pudieron aver. Por ser cosa con que romperan con Francia, no se entremeteron en ello, sin primero saber si haran acuerdo con Su Magestad Chatolica, de lo qual esperan respuesta de Vuestra Excellencia; mas con todo no le puede fiar, ny assegurar los desinios d'estos por mudarlos cada dia, como ya algunas vezes lo tengo escrypto. Entre tanto estoy siempre en vigilia como se ve en el continuar de los avisos, que siempre lo hare en quando pudiere.

A los 19 deste, tuvo el Embajador de Francia cartas del Rey; mando luego audiencia: no se le dio hasta los 22. Estuvo con la Reyna por espacio de un hora y media. El . . . hizo la platica, estando la Reyna no muy alegre, dando muchas vezes con la . . . Hasta agora no se sabe lo que es: lo que acerco dello supiere, avisare.

El Conde de Urseter no es aun llegado por no le dar lugar el tiempo para passar de . . . Dizen qu'esta para aca . . . . . Con su venida y con la yda del nuevo embajador, que se partira luego a Francia, se sabran otros algunos nuevos particulares.

A esta ora me afyrmaron qu'el Thesorero avia recevido ayer en la noche carta de Francia como a los 20 d'este partian 43 velas, entre grandes y pequeñas, con piedras y navios viejos para atapar la canal del rio de Anveres, para que no pudiesse venir la gente que ally se haze, de que estos estan muy contentos.

De Londres, a 23 de febrero de 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 140.)

[1] Selon un bruit qui s'était répandu en France, Théodore de Bèze, accompagné des fils de Coligny, s'adressait aux princes protestants d'Allemagne pour les engager à prendre les armes.

MMDXLVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 24 février 1573.)

Négociations commerciales. — Si elles n'aboutissent pas, il est à craindre que Montgomery ne se rende en Hollande. — Progrès des Puritains. — On craint que les armements ne soient pas dirigés vers la Rochelle, mais vers les Pays-Bas.

En 4, 10 y 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto con los que se an ofrecido, y despues postreramente en 19 del, con el correo expreso que me vino despachado de Enveres, y con esta sera la copia de dicha de 19 para en falta della: despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Con el dicho correo embie a Vuestra Excellencia los articulos originales que me dio Milord Burley sobre los destos negocios, y para en falta dellos sera con esta otro treslado; y despues no ay otra novedad sobre estos negocios, ni Milord Burley me a dicho otra cosa sobre ello, ni yo tampoco se la he dicho, y es de estimar que, hasta que venga respuesta de Vuestra Excellencia sobre ello, que estaran con silencio, contandos los dias y las oras, como ya la tercera persona anda con curiosidad, entendiendo del correo si hera passado, como tenemos nuevas que lo hera. Como tocan estos negocios a todos generalmente, anda el pueblo con gran desseo de saver deste negocio; y algunos dias ay gran rumor de que esta todo de acuerdo, y otras vezes de lo contrario, y, por contentar al pueblo, Milord Burley y los del Consejo dan, como se dize, como ciertas esperanzas dello, pero de mi, ni de los de mi casa jamas an entendido, ni entenderan cosa dello.

Mongonberi hasta agora no parte, y, aunque su gente se apareja y sus naos, como he escripto, su partida esta suspensa, y con tantas aparencias que yra con su fuerça a Escocia como a la Rochela, y se puede bien sospechar que, si en esto de los acuerdos no ubiese luego conclusion, que con dissimulacion encaminarian al dicho Mongonberi contra esos Estados; y cierto de presente esta la Reyna y el Consejo con determinacion y mucho deseo de la conclusion destos acuerdos, y lo mismo el pueblo; y, si de vuestra parte se rehusare de firmar, ellos conciviran, con la mucha sospecha que tienen, que se trata con ellos dissimulacion, y, si es servicio de Su Magestad el firmar los articulos, como Vuestra Excellencia mejor sabe, los antes sera lo mejor, porque, si ay dilacion en ello, se alteraran y murmuraran, encaminando sus cosas a mal, y, con tal occasion, segun las muchas contrariedades que ha avido sobre esto entre ellos, podrian mudar de

proposito, porque los malos estan muy dispuestos a continuar en armar y robar, y cierto la dilacion seria gran inconveniente, como es de esperar que, si es servicio de Su Magestad el firmarlos, que lo antes que veniere la respuesta dello sera lo mejor; y en tal diligencia se mostrara nuestra buena voluntad, y ellos quedaran sin sospecha; y todas estas particularidades digo por ser esta gente deste humor, como Vuestra Excellencia terna mejor informacion dello.

Despues se ha entendido que el pirata Fenar se tenia a la mar con dos presas, sin saverse de donde sean, sino por sospecha que la una sea nao de Indias; y Milord Burley me dize que tiene proveido por toda la costa que le prendan por ello y por el robo de Mongia.

Todos los dias de quaresma en otros tiempos acostumbrava la Reyna oyr los prediques de sus ministros, adonde se juntava todo este pueblo; y de presente no los oye por la grande discussion que ay entre los dichos ministros y los de la nueva secta, que se nombran los sin mancilla, como he escripto, y se murmura que no an de parar en esto y que an de venir a las manos, segun la mucha contrariedad dellos y el gran numero que se aumenta destos nuevos sectarios, a los quales favorecen personas que estan en authoridad, porque son noveleros los unos como los otros.

Los capitanes ingleses, Morgan, Chester y otro, como he escripto, andan con gran rumor, allegando sus soldados de numero de mill hombres, y, aunque es fama para yr con Mongonberi a la Rochela, se murmura que yran a Olanda o Flegelingas, y asi se certifica como si ubiesen de yr alla, lo qual no es de creer, pero secretamente lo dizen los dichos capitanes y soldados que se aparejan para yr a Flandes.

De Londres, a 24 de hebrero de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 56.)

MMDXLVIII.

Le prince d'Orange aux ministres des Églises flamandes en Angleterre.

(Delft, 27 février 1573.)

Plaintes fort vives contre ceux qui par avarice ne secondent point les efforts communs.

Eersame, lieve, besundere, Wy zouden noodeloos achten ulieden noch particulierlyk te scriven, boven 'tgheene dat wy generalycker aen allen den uuytlandschen gemeenten

in Ingelandt vergadert gescreven hebben, waert by aldem dat etlycke particulieren deur heure te veele groote gierichcyt ons daertoe niet en hadden bedwongen, ende willende daeromme hiermede gheensins noteren denghenen, die wy weten dat doir die waerachtighe christelycke liefde die zy hebben, om heure conscientie te quyten in 'tgeene zy tot voirderinge van Godts woordt noodich bevinden, is alleenelyck ons voornemen tegenwoirdelyck by desen aentegrypen die gheene, die deur te veele gierichcyt liever zouden lyden 'tverderft van een ontallick vromen christenen, dan doir eene cleyne mededeylinghe heurder goeden diezelve mitsgaders die vryheyt haers vaderlants te helpen beschermen ende versterken. Ende alzulck zyn daer dit tegenwoirdich ons scryven aen addrescheert, nyet dat wy daerdeur verhoopen diezelve tot eenich beweginghe oft verbeteringhe te brenghen, want verhardt wesende in heur groote gierichcyt, zoude zulcx qualick van heur te verwachten zyn, maer alleenlyck in gevalle in dese zaecke naemaels niet geschiede, tegens onse hope ende goede meyninghe, dat al zulcken ongeluck onses goedes voornemens nyet ons tot eenighe negligentie oft slappicheyt toegescreven en werde, maer der ontrouwe van ghene, die eerstlyk met veele bieden, ende groote beloften ons tot beschermingh ende deffentie van dese zaecken geroupen hebben, werde toegeleyt. Aengesien God almachtich bekendt is wat ons tot alzulck voornemen gebrocht heeft, en zal Zyne Goddelycke Majesieyt alzulcke te veele groote ondanckbaerheyt ende wantrouwen ongestraft nyet laeten blyven, jae der menschen vervolch ende haet en zullen zy niet connen ontvlieden, die verwerpende heure voorgehoudene trouwe ende belofte, nyet ons alleenlyck, maer Godt, heuren naesten ende heur zelven verlaeten. Mr Lieven Calvaert, dienaer des Woorts Gods, zal uluyden breeder onse meyninghe mitsgaders den staet van gemeene zaecken alhier verclaeren [1]. Begherende daerom ghylieden hem daerop gelooft als ons selven, ende u daernaer reguleert dat wy metter daet mogen sporen alzulcke christelycke liefde in uluyden te zyn als ghy u zoo hoochelyck beroempt [2].

Geschreven tot Delft op den xxvij^en february a° 1573.

(*Arch. d'Ypres.* — Publié par M. Gachard, *Corr. du prince d'Orange,* t. III, p. 73.)

[1] Liévin Calvaert fut chargé de fréquentes missions en Angleterre. Nous retrouverons son nom dans d'autres documents.

[2] Cette lettre portait pour suscription : Den dienaeren des Woordts, ouderlinghen, diaconen ende andere der gemeenten Gods buiten Nederlanden, vergadert te Noorwits, Tetfort ende Ipswich.

MMDXLIX.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 28 février 1573.)

Une proclamation du duc d'Albe défend toute relation commerciale avec les ennemis du roi.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 142; *Archives de lord Calthorpe, Yelverton papers*, t. VII, 2e partie, p. 327.)

MMDL.

Projet de convention commerciale.

(Mars 1573.)

Articles à adopter immédiatement ou à discuter plus tard.

Articles to be accorded betwene the Queens Majesty of England and the Kinge of Spayne.

1. That the amitie and mutuall intelligence may be in the state wherein the same was before the late generall arrests (1568) betwixt the two princes, that is betwixt the Most Excellent Princess Elizabeth by the grace of God Quene of England, France and Irland, Defendor of the Faith, etc., on the on part, and the Most Catholyck King Philipp by the lyke grace of God King of Spayne, etc. So as no interpretation be made of anything that hath happened betwixt the said two princes, their contrees or subjects since the said arrest to the violation of diminution of the former ancient leagues and treaties, but that all the subjects of both the sayd princes may mutually enjoy their rights and liberties which they held or might have held in the States of the on prince and the other, and that they may sayle with their shippes and use the trade and entrecours of merchandize in the same forme and maner as was used before the sayd arrests. And for better explication of the intent hereof it is to be understood that none of the subjects of eyther part shall be molested by the manner of Inquisition for matter of religion so as they do no committ any oppen act to the contempt of the religion

soe in the contry of the other prynce, which if any shall doo, the same shall be banished out of the same contrye without furder corporall punishment;

2. That allso the rebells agenst the on prince may not be receaved, favored, nor suffred to remayne in the dominions of the other prince, but for such as have taken armes, or conjured to conspire against their prince or the State of their naturall contree, or being owt of their naturall contree, shall hereafter conjure agenst their Prince or contrey, or that shall refuse, being thereto on behalf of their Prince required, to acknowledge themselves subjects to their naturall Prince, neyther of the Prynces shall give to any such any favor or help or suffer them or any of them to remayne within their dominions after notyce gyven to either of the Princes or to their lieutenants or Governors of their contrys. And that in lyke maner no kynd of pirates be cherished or favored directly or indirectly of the one or the other part, but that all diligence be used by both the princes to suppress them;

3. That this trade of entrecours now to be restored for the subjects on both partes shall continew during the space of twoo yeres to begin the ..... day of....., and that, within two months after the sayd daye, comisionars may be apointed by the Princes on both partes with sufficient powar and autorite to heare, determine and accord on the part of eyther Prince, the differences that may have bene betwene the said two Princes or their subjects. And if nede shall be to accord allso of new, upon some articles or treaties besides those that are remayninge in force in the auncient confederations, to prevent that in no time there may come betwixt the said two Princes such differences as at this tyme hath happened, they being so good friends as brother and sister descended of their fathers and progenitors having allwayes successyvely bene notoriously allyed and confederated, with most straight leagues and amities;

4. Item, for as much as for the part of the Queens Majesty there hath bene nothing intended more ernestly than a mutuall and resonable restitution of things arrested, the principall lett whereof, as it hath appered to Her Majestie, was only in default of sufficient powar was not granted to such as came into this realme in the name of the King of Spayne for restitution, it is to be agreed that the first thing wich the comisionars shall heare, treate and determine, shall be for the restitution and resonable recompence of all goods and other things arrested on eyther part, which shall be accompted as an ernest penny for all that may after happen to the benefit of the subjects on both partes;

5. And if there can be no agrement bewene the commissionars within the tyme spoken, of which is not to be doubted of, if convenient persons disposed to amitie shall be appointed commissionars, than the said entrecours shall cess at the end of the said two yeres withowt furder trafiquing, and yet there shall not be then made any new arrests of any things that shall have been browght into eyther of the countrees within

the limit or compass of the said two yeres, but that all such things shall quietly remayne to the owners and shall be by them alyened or caryed away within the space of three months following as thowgh the entrecours did continew.

Diverse other things mentioned and apointed in the formar memoriall, as, for the manner how the ambassadors in both parts shall be used and how the subjects of the Queen of England living quietly shall not be at any time molested by the Inquisition in the King of Spayns countrees and diverse other matters, for that they require furder tyme to be resolved upon, they may rest to be determined by the commissionars. And as to the place where the communication shall be had. These articles being agreed upon they may determine therupon as the tyme shall give occasion. And for the present it may seme best that the King of Spaine may name, at the time that he shall send these articles signed and sealed by him, two convenient well disposed persons to be commissionars. According wherunto the Queens Majestie may also name other two of like qualite at the same tyme, when the lyk articles shall be delivered signed and sealed by Her Majestie. And within two moneths after the forsayd daye the said commissionars may mete at the Citie of London. And, if within three moneths folowing they cannot agree and mak a full end of ther treaty, than may two other commissionars be sent owt of England to Bruges with powar to conferr with two others of lyke qualite there upon such things as cannot be accorded by the commissionars at London. And so both the commissionars at London and at Bruges also may continew on both partes at eyther of the said cities untill some good end may be made according to the said articles.

(*Record office, Cal.*, n° 863.)

MMDLI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 1er et 3 mars 1573.)

Le bruit s'est répandu que les capitaines, qui depuis quelque temps réunissent des soldats, vont s'embarquer vers la Hollande. — Plaintes très vives à lord Burleigh. — La reine a donné l'ordre de s'y opposer. — Affaires d'Écosse. — Arrivee de nouveaux envoyés du prince d'Orange.

En 24 del pasado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y, por si ha faltado esta carta, sera con esta la copia.

Despues no ay otra cosa de nuevo sobre lo deste negocio de Corte, sino la gran mur-

muracion que ay sobre que no se tomara acuerdo, a causa de que de ayer aca an partido los capitanes ingleses Morgan, Chester y otros con sus soldados, [en numero] de mill y dozientos hombres, a se embarcar en esta rivera para Flegelingas y la Brilla, y a servir al de Orange, como publicamente se dize; y son partidos, de cincuenta en cinquenta, secretamente en barcos que van a Gravisenda y de alli a Sanduche, que es el cavo de la ribera, endonde estan barcos para se embarcar; y sobre lo tratado no es de creer que sea contra nosotros, sino que van para Escocia. Pero es tanta la certificacion que van contra esos Estados, que en lo publico se tiene por muy cierto; y, visto una tan gran novedad y tan apressurada y tan contraria a lo tratado fasta agora, dexando esta escripta para con uno que se offrece, me parto para la Corte que esta veinte millas o mas de aqui, donde esta Milord Burley, para hablarle sobre esta tan gran novedad, deziendole que quiera proveer sobre ello, pues es de creer que la Magestad de la Reyna, ni el, ni los demas del Consejo no saben dello, sino que seran gente perdida que se van a esa tierra por robar, pareciendome que sera servicio de Su Magestad a lo menos hazer esta diligencia con ellos; y de lo que me respondera avisare a Vuestra Excellencia; y lo que ha certificado el yr desta gente a servir al de Orange es porque an sacado desta fortaleza muchas armas, y especialmente polvora, y lo an embiado a los dichos barcos; y, aunque se dezia que hera para embiar a Escocia, despues y agora se comfirma que ciertamente esta gente va a servir al de Orange, como digo. Pero bien es de creer que Milord Burley me declarara algo dello.

Mongonberi, aunque se apareja, no con tanta prisa que se piense que partira estos quinze dias, y entiendo que no partira hasta que le llegue cierto aviso que espera de la Rochela, y, segun el aviso que terna, seguira su biaje para la Rochela o mudara de proposito de yr con su fuerça a asistir al de Orange; y esto se puede bien sospechar y aun tener por cierto, si los dichos Morgan y los otros capitanes van con su gente contra essos Estados, y, con la gran inconstancia que tienen los de aqui, de todo se puede tener con razon sospecha.

Las principales bascas que los de aqui tienen, es el tener en su posession al Principe de Escocia, para donde se aparejan en el Norte dos mill soldados para embiar al Regente de Escocia, para hazer este salto, por tener en manos a la madre y hijo, y se entiende aqui que tiene el Regente cercado el castillo de Hedemburo, por que han entrado en el algunos Franceses favorecedores de la Reyna de Escocia, la qual esta aca muy estrechamente guardada, y lo mesmo su embaxador, y los presos de la fortaleza siempre presos, sin novedad ninguna; y el pirata Fenar es venido a la ysla de Huique, y se tiene a la mar con su presa que dizen ser muy rica, y aca se afirma que los de Flegelingas yvan a cegar la rivera de Enveres, y sera posible que hagan algun salto en Laredo, como he escripto; y por me partir a la ora y no se ofrescer otra cosa de importancia sobre que escrivir, cesso.

De Londres, a primero de março de 1573.

Despues de aver estado en Corte, he hallado que este correo no hera partido, en donde hable a Milord Burley, imformandole de lo que ubiese a buen recaudo con correo espreso los articulos, y mostro dello mucho contentamiento, demandandome que quando podria tener la respuesta : yo le dixe que dentro de ocho o diez dias a lo que esperava.

Dixele que la principal cosa por que avia venido a hablarle hera por la certenidad que yo tenia de que Morgan y Chester y otros capitanes avian partido de aqui con mucha gente que llevavan consigo, que seles yva allegando, y que estavan en esta rivera esperando el tiempo para yr a servir al de Orange; y el me dixo que cierto la Reyna, ni el no sabian de tal cosa, diziendome, como otras vezes, que si todos fuesen ahorcados que seria a proposito para el bien comun, y sobrello me dixo: «Yos dare luego » un recaudo por escripto, para que los detengan y que no les den pasaje, » como mele dio, y luego con toda diligencia le presente a quien venia : el qual me respondio que sin dilacion haria lo que se le mandava, y que los dichos capitanes y soldados serian detenidos, y los barcos en que avian de yr arrestados. Pues la Reyna y el Consejo tienen noticia de averme dello querellado, se puede veer que estos soldados no partiran sin su permission. De lo que sobre ello acordaran, avisare a Vuestra Excellencia.

Esta marea an llegado quatro comissarios del de Orange, que vienen de Olanda. Despues que llegaron, an dicho que vienen por socorro de dos mill hombres para Olanda, y los dos dellos son Franceses, y los otros dos Olandeses; pero, si se tomare acuerdo con los de aqui, el de Orange y los suyos quedaran perdidos, faltandoles sus esperanças de aqui de favor y ayuda.

Una nao de la Reyna ha arrestado mas de treinta barcos de armados contra nos otros y los tienen presos, y la dicha nao va, luengo de la costa, hazia Falamua, haziendo lo mismo, y por tierra an ydo oficiales de la Reyna a proveer sobre ello. Si es con buena intencion, son buenos principios : el tiempo lo dira.

El Conde de Hurseter es buelto de Francia.

Al Capitan Fenar prendio la dicha nao de la Reyna cave la ysla de Huique, y su nao presa. Pero luego entiendo que le soltaron por que tiene un grande que le favoresce; y, deziendoselo a Milord Burley, paraque los vienes pertenescientes a vassallos de Su Magestad no se diminuiesen y que estuviesen en ser para sus dueños, me dio carta para el Juez del Almirante para que luego lo proveiese, y el Juez del Almirante me lo ha dicho despues que lo hara con toda diligencia; y somos a 3 de março.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 42.)

MMDLII.

Convention commerciale conclue par le duc d'Albe.

(Nimègue, 15 mars 1573.)

L'entrecours est rétabli, pour un terme de deux années, afin de régler tous les anciens différends. Aussi longtemps que dureront les négociations, le roi d'Espagne et la reine d'Angleterre s'engagent mutuellement à ne point soutenir les rebelles et à réprimer les corsaires.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 555.)

MMDLIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 15 mars 1573.)

Succès des Espagnols en Hollande et en Zélande. — Défaite de Montgomery.

As towchinge newes of the states of the Lowe-Cuntryes, it is nothinge so as we hard reported in Ingland, but cleane contrarye; for the Duke dothe dalye prevayle at Harlem. Thaye have had since Middel Lent sondaye, three great overthrowes; firste they lost 22 sale and 1800 men, with fewe one the Dukeis syde; an other tyme, Don Frederike slew 800 and toke certayne shipes and galleis that came to resest the victualinge of Middelborowghe, whiche nowe is thourghly victualed and manned, and the Duke hathe lying in the haven 24 ships of war. One sondaye last beinge Whit-Sondaye, by Harlem ther were slayne 1400 men and 8 shipes taken of the Princes. Don Frederike hathe so trenched abought Harlem that nothinge can got in, nor owte to ther ayde, inso muche that thaye offer to yeald the towne to the Duke and do dayly with lamentable voyces, holdinge up ther handes and cryinge upon the walles: *Misericordia!* but the Spaniardes will not here. Of late ther was sent owte of the towne a goodly gentlewoman in the name of them all to Don Frederike, offeringe to yeld the towne and piteously cravinge pardon, and to suffer them to depart the towne in ther shertes and white rodes in ther handes; but Frederike wold not graunt unto ther request in any thinge, but

willed her to depart, sainge that, sithe thaye held out so longe, nowe let them end lyke men who loke for no mercye [1]. All the townes of Holland dothe offer to yeld upon condicions, but the Duke will not, but will have all together his owne will and grant to nothinge. Before Harlem, Don Frederykes campe is 26 thousande, and the Duke dothe lye in Gilderland with a great power. In the countrye ther is thought to be 100 thousand souldiers in wages, whiche be in garysons, in cytyes and townes, and yet ther is cominge 6000 Spanyardes more to Holland from Don John de Austria, the Kynges brother, who hathe taken lege for the Turke for three yeres. One saterdaye last by Flusshinge a very fewe Spanyeardes and Wallons gave a great overthrowe to the Flushingers and slewe 600 of them and toke the chefe captayne of Flushinge, as thaye saye here very treme. At Barrowe also in Brabant within thes fewe dayes ther landed 1500 of the Prences men, who thought to get the towne and begane to cut the towne dicke to let owte the water. Mounser Dragon, who was the chefe captayne ther, seinge that, came forthe with 400 of his men, who set ferely one them, and slewe xj hundred and drove the rest into the sea, wher thaye were all drowned, so that of 1500 ther escaped none alyve, but were all slayne and drowned, and there shepes taken. A zealowes brother who went abowte to betraye Newport, was taken and hanged up by the heles.

Also Mongomerye had ill lacke; for, before he came nyghe Rochell, he was met witheall and to his great lose put backe, five of hes shepes taken, a great numbre of his men slayne and a hundred and fifty brought to shore, who war hanged before Rochell. The towne of Rochell yeld upon conditions, but the Kynge will not here one that syde by noe meanes.

Since I had made up my letters, newes came by the post that ther were slayne by Hamsterdam 150 Englishemen, and 24 botes taken with artillery. In Gelderland also hare slayne 550 Flemmenges.

(*British Museum, Harley*, 285, n° 6.)

[1] Les cruautés commises par les Espagnols à Naarden avaient poussé les bourgeois de Harlem à ne reculer devant aucun sacrifice pour prolonger leur défense.

Jamais, de l'aveu même des capitaines investis de la confiance du duc d'Albe, on ne rencontra plus de courage dans la résistance. Ils se mettaient, porte un récit contemporain, « en tous devoirs de » défense à eux possibles afin de eschapper de tels meurtres et saccagemens. »

Les religieux eux-mêmes se mêlaient aux Gueux qui avaient pillé leurs monastères, pour lutter contre les Espagnols du haut des remparts de Harlem, « craignant pis encore », dit le seigneur de Sweveghem.

MMDLIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 15 et 17 mars 1573.)

Préparatifs de Montgomery. — On dit que Morgan, Chester et d'autres capitaines l'accompagneront. — Les envoyés du prince d'Orange lèvent de l'argent et réunissent des munitions. — Commerce secret avec l'Espagne. — Taxes perçues en Angleterre. — Burleigh se montre disposé à accepter une pension. — Nouvelle offre de la médiation de la reine pour amener la soumission du prince d'Orange.

En primero deste cerrada en 3 del he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera la copia por si ha faltado. Despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia, sino aviso de que Antonio de Tassis ubiese recibido los pligos que he embiado a Vuestra Excellencia y asimismo el que embie con el correo expresso con los originales capitulos que me dio Milord Burley, y, como ha mas de tres semanas, me dize la tercera persona que entiende de Milord Burley estar maravillado de no aver venido respuesta, y, como la dessean y buena, cuentan las oras y los momentos, como he escripto.

Mongonberi ha tomado su licencia, de la Reyna, despidiendose de los del Consejo, y es partido para Plemua para de alli partirse para la Rochela con su armada, que sera de hasta quarenta velas, las veinte de naos gruesas, y las otras de los piratas, porque, despues de arrestados por esta costa, como he escripto, los ponen en libertad, para que le sigan con sus soldados, y llevan numero de tres mill Ingleses, Franceses y Valones, y van muy cumplidamente armados, y llevan mas de tres mill mosquetes que an hecho aqui, y se estima que estaran prestos para seguir su biaje a fin deste mes : lleva hasta doze mill libras de contado, y las naos bien probeidas, especialmente de polvora, y va con el el capitan Aquins, de Plemua, con onze naos, y entre ellas las dos de Vizcaya nuestras de quinientos toneles, como he escripto, y lleva tres naos de la Reyna, como que pertenescen a los capitanes que van en ellas.

De tres dias a esta parte ha llegado aqui un cavallero frances, nombrado Mos. de Noveo-Chateo, a persuadir al dicho Mongonberi, de parte de su Rey, que se dexe destas sus malas pretensiones, ofreciendole perdon y seguridad de sus bienes y el hazerle mercedes. Pero a todo ha respondido que exsecutaria su empresa, y dicho cavallero traya cargo, en caso de tal respuesta, de, con su carta de credencia, hablar a la Reyna, como lo hizo despues, requeriendo a la Reyna en no permitir al dicho Mongonberi

que parta para la Rochela con dicha fuerça, pues hera contra la aliança y ultimos acuerdos; y la Reyna le respondio lo que al Embaxador de Francia, como he escripto, que no yba con su voluntad, y que, como a persona libre, no le queria impedir sus pretensiones, y que, si el Obispo de Londres o otros sus amigos le favorecian, que no queria estorvar el hazer unos amigos por otros, como su Rey no estorbava al Duque de Guisa y al Cardenal de Guisa el embiar gente, moniciones y dineros a Escocia contra los amigos della, y asi se estima que partira el dicho Frances despedido con esto.

Los capitanes Morgan, Chester y otros, con sus Ingleses, estan fasta agora arrestados, y se les ha mandado que no presuman partir para essos Estados, y de presente tengo informacion que partiran con el Mongonberi para la Rochela, aunque se sospecha mucho que, si se dilata la respuesta de lo de los capitulos, que sospechosos de nuestra amistad que les permitian pasar a Olanda, no obstante el averlos arrestado por mi requesta, como he escripto; y como los deste Consejo mudan de proposito cada momento, ellos mismos no tienen certenidad de lo que proveeran sobre ello.

El comissario del de Orange, que quedo aqui, como he escripto, de los quatro primeros que venieron, es buelto a Olanda, llevando consigo polvora y moniciones y seis mill escudos que ha recogido aqui entre los hereges nuestros reveldes; y otros quatro comissarios que venieron despues, como he escripto, hazen el mismo officio, y andan, en compañia dellos, dos criados del Palatino y del Conde Ludovico, tratando en esta Corte sus pretensiones y dando a entender que de Alemania va gran campo en favor de los que estan en la Rochela, levantados con dineros que an ydo de aqui, y con el ultimo correo ingles fueron despachos de sesenta mill escudos y, aunque solicitaron por pasaporte, no le llevo.

Desta rivera parten nueve naos cargadas de paños para Bayona, y, no obstante el estar mandado por Su Magestad que no se contrate con Ingleses, hechan la anda en las yslas de alli de Bayona, y secretamente venden sus paños, como en tiempo que tenian livertad, y despues ban à Caliz y traen su retorno en mercaderias de alla tan pacificamente como quando les hera permitido, y ha pocas semanas que venieron otras tantas naos inglesas con retorno de sus paños que llevaron, loandose publicamente que los oficiales de Su Magestad lo dissimulan en todos los puertos.

De presente se apareja para yr por embaxador a Francia el Doctor Dal, como he escripto.

El Parlamento se ha prolongado aqui hasta 12 de octubre, en el qual se sospecha que se hechara al pueblo una gran imposicion, y de presente estan sacando comissiones para que por todo el reyno a ricos y pobres se pida que den a la Reyna lo que cada uno querra de su voluntad, y que hagan nota los oficiales de lo que dieren, para particularmente dar relacion, para que la Reyna les dee las gracias generalmente a los que segun su posivilidad la ayudaren, y para que tambien sean notados los que no lo

hizieren assi, y se estima que sacaran por esta orden un gran tesoro; y en todas las yglesias an de persuadir esto al pueblo, paraque ayuden a las necessidades y gastos de la Reyna en sustentacion de la Corona; y se dize que se ha de hazer muestra general por todo el reyno: las pretensiones son para Escocia, y la principal el aver el Principe de Escocia en su mano, para donde embian continuamente gente desde el Norte para sitiar el castillo de Hedemburo, como he escripto.

De Londres, a 15 de março de 1573.

Despues de aver cerrado esta, he recibido las dos cartas que Vuestra Excellencia me ha mandado escrivir de 20 del passado, y por ellas entiendo que se ubiesen recivido todas las mias fasta la de 10 del dicho y mandado encaminar las que embie para la Corte; y despues se abran recivido otros pligos de 16, 19 y 24 del passado y primero y 3 del presente, y, en reciviendolas por embiar respuesta con este correo, haziendole detener, fuy a la Corte, que esta fuera de aqui, a hablar con Milord Burley, y lo primero le di las gracias por el haver mandado detener los soldados que no pasasen a Olanda, y me juro que despues avia tenido passiones con algunos de sus compañeros porque los avian embargado, deziendome que esperava del todo estorbar que no pasase ninguno, y, dandole asimismo las gracias por ello, le dixe que esto se conformava con todos los otros buenos oficios que avia hecho y que se esperava haria en estos negocios, como por muchas vezes yo lo avia avisado a Vuestra Excellencia, y que presentemente Vuestra Excellencia me avia mandado que le dixiese que Vuestra Excellencia por su parte procuraria que estos buenos oficios y esta buena voluntad fuese gratificada con obras como lo merecia y se conocia en el mostrar dello gran contentamiento; y, sin mucho negarlo, dezia que sus intenciones y respetos nunca avian seydo sino solamente servir a Dios y por el bien destas dos coronas, aunque antes de agora le avian presentado de parte del Rey de Francia tanta suma de heradon para hombre de mas meritos que no el, y juntamente con ello patente sellada y firmada de mas penssion que el merecia, pero que no lo quiso aceptar, ni lo hiziera, especialmente siendo de Franceses, como deziendo que de Su Magestad no rehusara lo uno, ni lo otro. Yo le dezia que, siendose Su Magestad demonstrarle en esto parte de la buena satisfaccion que Su Magestad tenia de sus buenas intenciones y obras en lo destos acuerdos, que con tal consideracion no podria escusarse de recivirlo en reverencia de quien lo mandaria dar; y el mostro tanto contentamiento deste favor que creo luego fue a communicarlo con la Reyna, por que anda tan considerado en tales cosas que sin voluntad de su señora no lo aceptaria: pero la Reina terna mas contento que no el, y le mandara y encargara que lo haga, y bien se podra tener por bien empleado porque, con tener la buena voluntad deste hombre, qualquier cosa razonable se alcançara aqui de la Reyna, y sera parte para que con Franceses traten los de aqui casi lo que sera en todo contentamiento de Su Magestad. Dixome que la Reyna le avia demandado esta semana que como Guaras tardava tanto con la res-

puesta de Vuestra Excellencia sobre de los capitulos ; y sobre ello le dixe puntualmente todo lo que Vuestra Excellencia manda por las dichas cartas de Vuestra Excellencia, y mostro dello mucho contentamiento, y tambien por que le dezia que la respuesta no tardava, pues una resolucion sobre tales negocios, como se podria considerar, hera necessario comunicarla con los del Consejo que estava en Brusselas y con Señores del Estado. Assimismo me dixo la mucha voluntad que la Magestad de la Reina tenia de ser parte que el Principe de Orange y los demas nuestros reveldes se sometiesen al servicio de Su Magestad; y en esto me ha tocado tantas vezes, como he escripto, que cierto la Reyna dessea mucho que Su Magestad se sirviesse de emplearla en ello, y, por dar contentamiento a Su Magestad ella encaminaria el negocio al parecer en toda obediencia, guardando el decoro y onor devido [1]. Yo le dixe que lo avia escripto a Vuestra Excellencia y que lo haria agora ; y tambien me dixo que, en lo del negocio con el Rey de Portugal, como he escripto, que tambien se podria dar una honorable fin por manos de Vuestra Excellencia. Demandome de la hedad de Vuestra Excellencia y, deziendole que a Dios gracias estava con salud que estimava que ternia Vuestra Excellencia de 68 a 70 años a lo mas, pero que en la agilidad de su illustrissima persona que no mostrava 50; y dixo que, aunque algunos de sus Ingleses hablavan del govierno de esos Estados con pasion, que la Magestad de la Reyna tenia una gran satisfaccion de que hera por estas palabras principe de gran honor y que solo su illustrissima presencia de Vuestra Excellencia con su gran govierno avia conservado los mas peligrosos Estados de perderse, que avia avido muchos dias. Dixome que quando pensava que vernia la respuesta de Vuestra Excellencia y, deziendole que la esperava cada ora, se partio para el aposiento de la Reyna con aparencias de mucha alegria, creo a luego informarla de lo que conmigo avia passado, y en fin el espera por un buen don y por una buena pension de muy buena voluntad.

Y somos a 17 del dicho.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 48.)

[1] Cette proposition d'Élisabeth de se porter médiatrice entre Philippe II et le prince d'Orange est rappelée dans diverses lettres de Guaras.

Nous publierons plus loin un document où, dans une note vraisemblablement adressée par Guaras à Burleigh, se trouvent indiquées les conditions d'un armistice afin de traiter de cette réconciliation qui eût terminé les troubles des Pays-Bas.

D'après le récit de quelques contemporains, le Taciturne désirait lui-même en ce moment une entente avec le roi d'Espagne, et il comptait non seulement sur la médiation d'Élisabeth, mais aussi sur celle de l'Empereur.

On lit dans un document de 1574 : « Il y a deux ans que les comtes Jean et Louis de Nassau vinrent » prier le dict électeur (l'électeur de Cologne) de faire en sorte que Sa Majesté donnât au prince » d'Orange un revenu égal à celui de ses biens confisqués, disant qu'alors il s'exilerait volontairement » des Pays-Bas et qu'il livrerait à Sa Majesté toutes les villes révoltées. »

MMDLV.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Delft, 17 mars 1573.)

Achat de blé et de poudre.

Madame, Comme pour les grans frais et despens que les habitans de Flussinge et de la Vere portent journellement pour la deffence du païs de Walcheren contre les hostilités du Duc d'Alve et de ses adhérens, ils se retreuvent en quelcque courtresse de bleds et aussy de pouldres, et qu'à ce regard, pour en faire provision pour au besoing ne s'en trouver en faulte et par là demeurer en peine, ils sont délibérés d'achapter quelcques cincquante ou soixante lasts de bleds et quelcque pouldres au royaulme de Vostre Majesté, j'ay prins la hardiesse de luy faire ce mot de lettre en leur faveur seullement pour supplier Vostre Majesté bien humblement qu'à vostre accoustumée bénignité et clémence il plaise à Vostre Majesté [octroyer] qu'ils pourront les bleds et pouldres par eulx ou leurs députés achaptés en Angleterre mener hors vostre dict royaulme vers le païs de Walcheren à l'effect que dessus, et à cela leur accorder telles seuretés qu'ils auront besoing : ce en considération du vray zèle que lesdicts de Walcheren ont à l'advancement de la cause chrestienne et commune. Et se peult Vostre Majesté asseurer que ceulx dudict Walcheren et moy demeurerons éternellement obligés à Vostre Majesté et prierons Dieu pour la très-heureuse prospérité de Vostre Majesté, comme aussy moy en particulier ne mancqueray de mectre ma vie en hazard en tous lieulx quant le service de Vostre Majesté le requerra.

Madame, baisant très-humblement les mains de Vostre Majesté, je supplie le Créateur Éternel vous faire à tousjours prospérer au comble de tous les nobles désirs de Vostre Majesté.

Escript à Delft, ce xvij° jour de mars 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 829.)

MMDLVI.

John Lee à lord Burleigh.

(ANVERS, 20 MARS 1573.)

Il réclame son appui près du duc d'Albe.

My espetyaull good Lorde, Thys my hunhappy and synyster state, wyche can not bee by anny menes of myne redressed (for that the Duke ys so gretly yncenced agaynste me) ymboldenethe me to trubbell Your Honnor wythe thes fewe, referrynge the holedyscourse of thys my dangerus estate unto the berrer herof my very frende, Mr Vatham, whomme I have requested to cumme to Yower Honnor for the same onnely pourpose. He ys abull to ynforme Your Honnor of aull thynges at large and yn what dangerus termes I staynde yn at thys præsent, wyche ys no way to bee avoyded, unles yt may pleayse Yower Honnor to bee a mene to the Quene's Magesty for me to graunte unto me Her Magestye's favorabull letters to the Duke or ells to apprehende summe onne there as Yower Honnor shayll suppose to bee of suffycyent credet to countervayle me here. Thus, moste humbely beseychynge Yower Honnor to have yn yower rememberance a pore gentylman gretly dystressed for no other cause but for the acknoyllegynge of hys dutty, I moste humbely leve yow to the tuytyon af the Aulmyghtty God, whomme I doo dayly beseyche longe to præserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the xxth of mayrche 1572.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. XXIII, n° 12.)

MMDLVII.

Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers.

(20 MARS 1573.)

Une note signée par Thomas Gresham porte le total de ces dettes à la somme de 122,697 florins.

(*Archives d'Hatfield.* — Publié par Murdin, p. 241.)

MMDLVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 21 mars 1573.)

Le duc d'Albe n'a pas réussi à ravitailler Middelbourg.

The ships of ware of this towen be for the most parte come back agayne some thether and the rest to Barrow, where they were driven in by the Flushingers. They have had tree skirmishes in ye ryver, and a great nomber slayen on both sids, but the Duke hath missed his purpose, which was to vittayll Middelborough now in great distresse.

Harlam holdeth out yeat valiantly.

This day is talked at the Burse that Manderslawe was come into Holland with 3000 horsmen from Paris. It is written that the King hath lost 4000 men befor Rochel, and Duke de Mayel is either taken or slayen.

(*British Museum*, *Titus*, B. VI.)

MMDLIX.

Avis des Pays-Bas[1].

(Ostende, 22 mars 1573.)

Mouvement commercial à Ostende. — Projets des réfugiés anglais. — Les Espagnols n'ont pu ravitailler Middelbourg. — Maladie du duc d'Albe à Nimègue.

My bownde dutye consideryed, Right worshipfull, it maye plesse Yower Worshipp to undarestand of thes advartysmentes, the which I thowte good to advartyse Yower Worshipes withall, levynge the judgemente to Yowre Worshipes dysskreshions.

Fyrste of all, here layes in this harbroe of Skotes x or xij saylles, the which browte in felle, sallte, hides, sope, asshes, whyte sallt, Skotes clothe, the which be verye well

[1] Cet avis est tiré d'une lettre de Samuel Lyster à Christophe Hatton.

lyked of and well entertaynd. Ther lodinges bake agayne is all keynde of ye Lowe-Kuntrye komodytes to saye : Eyrne, sope, hopes, mathere, battrye and habaredash wares, all so barlye wasse worthe here xj liv. a laste, but by resson of so manye komeynge owte of England hether it lyssse at this presenes at ix liv. and falles daylye by resson of so manye komeres daylye owvare. The lyke for whyte heringes and rede, which were verye skearsse and dere, bute there wasse shuche quantyte brout owvare that they felle from xxij liv. a laste to vij liv.

All so the xxv daye of februarye I mete with Antonye Nollare, owre kontryman, whome Yower Worshipes well knowes, and, fallinge in talke with hyme, beinge of owlde aquayntaynes, he wasse verye inquysityve to undarstand newes owte of England: to home I made answare that I hade note byne in England of longe tyme, and agayne I wasse siklye, so that I wente note abrode to undarstand none. « Well, sayd he, I » kome nowe from Bryssells, and I undarstand there that the Kynge of Spayne hasse » wrytten unto the Kynge of Fransse and gretlye komendes hyme in doinge as he dyd » wyth the nobellmen, and wrytes that nowe he parseves he is a Kinge, where afore » he was but a sarvante. » Uppone which lettere resevyd, the Kynge of Franse wryte answare agayne, promysinge that, yf yt plessed hyme to jhoyne wythe hyme, thaye wolde note leafe wone erytyke in the worlde, and Englande shulde be the fyrste thaye wolde begyne wythe.

All so the sayd Nollare towld me : « He truste that I shulde seye his anshante flye » upone the walles of Yarmothe, for all this yere iiij or v hondarte men aftare hyme » in the towne, and, allthowe the Duke hade note so good suksese as he wyshte, he » myte so hade yete he truste he shulde obtayne his purposse and owvarekome his » enymyes. » Prampinge he wolde do me grete frenshipe yf y stode at nede for the bringinge in of comodyte, which wasse forbydene by the Dukes plakeyte to bringe in, for the whiche I gavfe hyme thankes for promysinge hyme, yf I kowlde plesure hyme in aneye thinge, I wolde be redye at all tymes.

All so I towld the sayd Nollare that he wasse in the cronakell amskes the traytares which was taken here in Norfoke as Frogmartyn, Broke and Redmones, whoe made answare and sayd : « I knowe I ame bute I. With the reste ame in anothare manare of » cronakell in this kuntrye, which well endure to the ende of the worlde, and as for » that mattare we ware ones faire for it; but, if evere we kome to the lyke agayne, we » wille note doe as we dyde. Thinke yow, sayd he, yf the Duke of Norfoke hade rys- » sone in armes, all Norfolke and Soffoke wolde note havffe ryssone with hyme? » — « Yesse that theye wolde, sayde I, and allmoste all the relme. »

Then wythe moste spytfull wordes he begone to raylle one My Lorde Borlye, sayinge he wasse the causse of the dethe of the Duke, bute he trustyde he shulde havfe his reward. « For, sayd he, his dethe is swarne. » I demandyd by home : « That is no

» mattare, sayd he. » And at the laste namde Egremonte Ratlyffe, to home I made answare and sayd he kolde do lytell that waye.

By reporte of them that kome from Andwerp, the Duke d'Allvaes shipes be kome up agayne, which went for to vyttell Myddelborowe sore spoyled, and, senes there komeynge up, manye of the marynares rone awaye, and some taken at Gante and other plasses and hangde for so doinge, but nothinge maye be spoken of, but that theye dellte well anawffe with the Flushenares.

The Duke layes nowe at Nemygoe, by reporte verye weke, for he cane note be spoken with all for thoes which hasse shutes unto hyme, hasse layne xiiij dayes there, and promysed daye by daye thaye shulde speke with hyme; bute this weke they hadd full answare thaye shulde departe, for he laye verye weke so that he kolde note be spoken wythe all, upon which answare thaye departyd and gavfe it owte he wasse dede.

This I thowte good to geve Yowre Worships to understand of, note havinge at this presenes aneye more to inlarge Yowre Worshipes with all, but praying to the Lord for Yowre Worshipes hellthes, the which I praye God longe to contynewe to his wylle and plessure. Amen.

P. S. There came allso abowte a fortnyghte paste iij Englyseemen to Brudges, whereof ij of them ware skollares of Oxforde, the other wasse wone Nycolas Tereyte. His dwellinge is abowte Halle, whoe inquyrde for ye howse where the Englyshe Catholykes were, whoe was caryed to the Chartarehowse, and the nexte daye thaye ware provyded of a wagone by the stuarde of the howse beinge an Englysheman, and so presentlye convayed to Lovane.

(*Record office, Cal.*, n° 834.)

MMDLX.

Avis des Pays-Bas.

(27 MARS 1573.)

Défaite des troupes du duc d'Albe devant Harlem.

Nous receumes hier après-disner des livres imprimés en flameng contenans une briefve description de la victoire que Dieu a donné à ceux de Harlem le 25 de mars, dont le sommaire est tel :

Au matin, ceux de la ville, estans environ 500 soldats, firent une sortie pour escar-

moucher l'ennemy, et, pour ce que ledict ennemy ne sortit point, ils ne firent rien d'importance.

Après-disner, environ les deux heures, sortirent environ 900 hommes, desquels capitaine Saras estoit le conducteur, tant Flamengs que Escossois et François, et donnèrent sur l'ennemy qui n'attendoit rien moins que le coup, de sorte qu'en bref temps ils s'embarrèrent de leurs tranchées; et, avec l'aide d'autre secours qui suivoit de la ville, ils mirent le tout en pièces et deffirent environ 31 enseignes, desquels demourèrent sur le champ 2000. Il y avoit seze enseignes d'Allemands et quinze enseignes de Walons, lesquels Walons s'enfuyrent, mais les Alemands, se voulans défendre, y sont demourés. Ils prindrent cinq pièces de bronze et quelques pièces de fer avec tout le butin, bagues et hardes, provision et tout ce qu'il y avoit. Ils emportèrent pour trophée neuf enseignes et huict tambourins et ont bruslé les reliques, de sorte qu'il n'en est rien demeuré que : *Campus ubi Troja fuit.*

(*Record office, Cal.*, n° 839.)

MMDLXI.

Avis des Pays-Bas.

(Schiedam, 27 mars 1573.)

Même objet.

Translaté de flamend en françois.

Touchant nouvelles l'on dict icy pour certain que les Allemans qui estoyent campés dedans le bois devant Harlem, sont tous deffaits et mis en route, ce qui seroit advenu le 25 de ce mois. Ceux qui viennent de Delft, disent que on y sonné les cloches et fait grand signe de joye de la victoire que Dieu nous a donné sur nos ennemis : ce qui a causé semblablement icy gran joye par toute la ville. Pendant que je vous escry cecy, mon hoste est venu en ma chambre me faire rapport des circumstances de ladicte deffaicte, ainsi qu'il les a ouy racconter, me priant que je les vous les fisse sçavoir : qui sont telles. Ceux de Harlem, estans informés par leurs espions que la cavallerie des ennemis s'estoit escartée du camp pour aller fourrager, sont sortis hors de la ville et se sont rués sur le camp des Allemans, dont estoit collonel le Conte de Overstain, lequel ils ont mis en route. Les ennemis deschargeoient une fois leur artillerie, et puis commençoient à s'enfuir, abandonnans leurs armes, et ont esté serrés de si près des nostres qu'ils ont esté deffaicts jusques à 32 enseignes, dont il en a esté tué 800 et grand

nombre mené prisonniers dedans Harlem [1]. Nos gens ont eu gran butin, asçavoir 8 pièces d'artillerie de camp et toute sorte d'admunition, avecq le bagage et grande quantité d'argent. Cest exploict a esté faict par ceux de Harlem, et Sarras a esté ung des cappitaines. Les Anglois et François avoient l'avant-garde, et estoit conclud que, s'il auroit apparence de pouvoir obtenir victoire, que ils donneroient quelques signes pour faire marcher l'arrière-garde: ce qu'ils firent en bruslant deux maisonnettes, dont avons bien veu icy la fumée, mais pensames que c'estoyent les ennemis qui avoient bruslé quelques maisons de vilageois.

Ceux d'Amsterdam ont faict grande feste la veille et jour de Pasque pour avoir recouvré le Diemer-Dicque, que leur a toutesfois cousté cher; car ils ne l'ont pas eu sans perte de beaucop de sang.....; ils ont matière d'avoir long nez...

On entend par le rapport de quelque personnage estant du présent à Londres, qui depuis trois sepmaines ençà est venu ycy de Harlem, que Don Fredrigo, pour quelque doubte qu'il eut de la fidélité des Allemans, avoit faict entremesler leur camp de quelques 5 ou 6 enseignes de Walons environ ung mois devant la susdicte défaicte; car il est certain qu'il y avoit grand murmure entre lesdits Allemans et qu'ils estoient délibérés de quicter le service du Ducque au bout de 9 jours, que le terme de leur serment expiroit, si Don Frederigo n'y eût pourveu par le moyen que dessus.

(*Record office, Cal.*, n° 844.)

MMDLXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 31 mars et 1er avril 1573.)

Longue conférence avec lord Burleigh. — Recommandation en faveur de John Lee. — Tout semblait réglé lorsque Burleigh, s'appuyant sur certaines lettres écrites en Espagne, a accusé Philippe II de former de mauvais desseins contre l'Angleterre. — Crainte que les Anglais ne se décident à soutenir les rebelles de Hollande.

La ultima que a Vuestra Excellencia escrivi, fue en 17 deste y para en falta della sera con esta el treslado. Despues he recevido la de Vuestra Excellencia, de 16 deste,

[1] A la suite de cette lettre se trouve une liste des Espagnols tués ou faits prisonniers dans ce combat: Don Loys de Sapata, capitaine des Biscayens; don Andreas de Marta; le port-enseigne dudit Andrea; don Allonze de Mendoça; le sargeant de Mendoça; don Francisco de Vargas; don Pedro, son

con el expreso que me ha despachado Antonio de Tassis, y, con ello, los articulos firmados y el treslado dellos; y, conforme a la orden y mandado de Vuestra Excellencia, lleve a Milord Burley el dicho treslado, y fue el primer dia de Pascua a la tarde, que por ser tal dia no le fui hablar antes, aunque recivi el despacho el dia antes a la tarde, y, deziendole parte de lo que Vuestra Excellencia manda y que me avia embiado el dicho treslado y que me avia mandado Vuestra Excellencia escrivir que dentro de dos a tres dias me embiaria los dichos firmados y sellados, recivio de muy buena voluntad el dicho treslado, y, deziendole que en alguna cosa o en poco venian differentes de los suyos que me dio, en oyendolo, saco de su escriptorio el treslado de sus articulos, diziendome : « Yo llamare a mi secretario, si os parece, para que el y yo los vesi- » temos. » Yo le dixe que como mandase, pero que, si se servia, que el y yo lo podriamos hazer; y le ley yo los dichos articulos, y el los yva notando con los suyos, y, quando noto la differencia que avia dellos, en lo que tocava a lo de la religion de sus Ingleses, se altero mucho, diziendo que la Reyna, ni el Consejo, ni el no serian parte para que se quitase de dichos articulos lo dicho de la religion, por la gran instancia que sus Ingleses tratantes les avia hecho sobre ello; y, dexandole un poco desenojar, yo le dixe con mucha blandura, que es como el quiere ser hablado, que por su correccion como por otros muchas vezes le avia dicho y dado por escripto en los capitulos que le avia dado, como dello he embiado a Vuestra Excellencia copia: que esto de la religion no estava asentado en sus articulos indifferentemente, como tampoco en lo que Vuestra Excellencia me embio no avia mencion dello, especialmente pues se tratava de acordar por mano de los comissarios todas las controversias sin inovar por estos articulos cosa ninguna, deziendole por muchas vezes, sobre ello, que no hera cosa razonable; y, quando conoci del que no le parecia mal mi contradiccion, le dixe que si seria cosa razonable que Vuestra Excellencia pusiese, en dicho treslado de articulos, que los Ingleses no ayan de gozar de sus previlegios en Flandes, hasta que lo determinen los comissarios; y respondio que no seria razon; y le dixe : « Lo mismo es el pedir V. S. en sus articulos » novedad en lo de la religion de sus Ingleses; » y con esto se aquieto y dixo que lo comunicaria con la Magestad de la Reyna y con los del Consejo y que me responderia, y noto lo que sobre este punto esta contenido en el capitulo que comiença : *Nonnullæ aliæ res*, y tambien la superfluidad sobre donde seria la dieta, deziendo que a todo responderia; y, passando mas adelante, se altero del todo, quando leyo que la Reyna avia de firmar y sellar por su parte los dichos articulos, afirmando con colera que jamas la

port-enseigne; don Ferdinando de Toledo, oncle du Ducq; son enseigne; don Francès de Vadens; don Diégo de Felices, sergent de Lombardie; don Fernando del Tio; don Anthonio de Toledo; don Francisco de Toledo; don Muço de Toledo; le Sargeant-major de Naples. Capitaine pendu en Harlem : Don Rodrigo Carmisar.

Reyna lo haria, deziendome por estas palabras que Ytalianos davan tal parecer a Vuestra Excellencia o que pensava Vuestra Excellencia que heran aca tan simples que la Reyna perderia ni un punto de su honor, deziendo la differencia que avia de soberana princesa a vassallo, añadiendo que si el Embaxador de Francia presentase un escripto a la Reyna de parte de su Rey, que no le daria la Reyna la respuesta por escripto, sino que la embiaria ella a su Embaxador paraque la diese al Rey de Francia; y me dixo otro muchos exemplos al respeto, y sobre ello le dixe que, en consideracion que Vuestra Excellencia embiaria primero los articulos firmados, y que hera Vuestra Excellencia contento de que la dieta començase aqui, todo en reverencia de la Magestad de la Reyna, por ser tan alta princesa, aunque lo uno y lo otro avia alguna razon para que no se hiziesse, que se dexava al buen parecer de la Reyna el firmar ella dichos articulos, por hazer demostracion a Su Magestad et a Vuestra Excellencia de su buena voluntad sobre ello, y que, si no fuese dello servida, que en los mismos articulos venia la condicion de que firmase el dicho Milord Burley, por donde se mostrava el desseo y buena voluntad que Vuestra Excellencia tenia por mandado de Su Magestad sobre la conclusion dello; y tantas vezes le replique lo dicho, quando le vi sin pasion, por que no se enoja conmigo de cosa que le digo o replique, que muy reposado me dixo que lo comunicaria con la Reyna, y que la persuadiria sobre ello, aunque le parecia cosa fuera de razon ; y me dixo que dos dias despues bolviese por la respuesta. Pero yo le mostre sentimiento de lo que dezia del consejo de los Ytalianos, deziendole que bien devia de tener entendido que, sin parecer de nadie, pedia Vuestra Excellencia de la Magestad de la Reyna lo dicho, por las dichas consideraciones, y que tambien sabia Vuestra Excellencia que la Reyna y el Consejo entendian bien estas cosas, y todas las demas; y sobre ello no replico otra cosa. Despues, estuve con el quando me asigno, y me dixo por estas palabras que la Reyna por ninguna manera firmara tal escripto, deziendo las mismas razones, por que hera inpertinencia de soberana a vassallo, sino retificar los articulos, confirmarlos y sellarlos, quando se le presentare la retificacion de Su Magestad, passados por esta orden, aunque me dixo que algunos del Consejo avian dicho a la Reyna que, por dar contento a Su Magestad en mostrar ella su buena voluntad en esto, que, aunque fuese con alguna desorden, que no seria mucho inconveniente, y me nombro al Conde Suseqs, que es gran camarero; y, entendida esta resolucion, le dixe que se podria hazer lo que la Magestad de la Reyna mandava, y que, en veniendo el correo que esperava, que le llevaria los articulos firmados; y despues, a los 25 deste, llego correo ordinario, y con esto tuve occasion de yr a dezir al dicho Milord Burley como con el avia recivido los dichos articulos firmados y sellados, y, viendolos, mostro dello mucho contentamiento, y estuvo mirando el sello y notando los blasones del con mucha consideracion y preguntas, deziendome que guardaria para mostrarlo a la Reyna y a sus compañeros Consejeros, y, como quien estava avisado, le dixe que, con su licencia,

hera mi devido el guardar los dichos articulos y entregarlos quando reciviese el treslado firmado de la Reyna o del, y entonces, con los articulos presentes, tuve occassion de tornarle a hablar sobre que esperava que la Magestad de la Reyna los firmaria y mandaria sellar, y me respondio sobre ello con tantas esperañças que tuve por cierto que la Reyna lo firmaria, y me dixo que dentro de dos o tres dias embiaria por mi para tomar resolucion sobre ello; aunque el dia seguiente embio por mi, que hera a los 26, y, esperando esta buena respuesta, me dixo resolutamente que la Reyna no los firmaria por alguna manera, y assi le dixe que si hiciesce lo que ella mandava, y assi se fenecio como de alla venian, deziendome dicho Milord Burley que me daria los dichos articulos firmados de su mano y sellados con su sello; y, quando lo hara, yo le entregare los de Vuestra Excellencia, corregiendolos, en los quales de Milord Burley yra, como lo hemos acordado, notado, como los firma y sella por mandado de la Reyna; y ha un año justo que embio por mi el dicho Milord Burley sobre este negocio, que fue a los 26 de março de 72, y, como digo a los 26 deste, tomamos esta conclusion, a Dios gracias, como es de esperar, para su servicio; y luego despues le pedi la proclamacion que sobre ello se ha de hazer, que, aunque procure con el que fuese a mediado abril, por venir en los capitulos a primero de mayo, tomamos acuerdo que aquel dia de primero de mayo se hiziese la dicha proclamacion, aca y ay y en España, como con esta sera la original nota en ingles, que dize me dara de su mano a la mia, y, si lo hiziere, tambien sera aqui la traducion dello. Dixele, despues de me la haver leydo, que se devia de hazer en ella declaracion contra los reveldes que avian tomado armas, y contra piratas conforme a los articulos. A lo qual me respondio que una vez se abririan los puertos y comercio, y que despues, a pedimiento de Vuestra Excellencia y dellos, se tomaria orden sobre ello aca y alla. Yo le dixe que avisaria a Vuestra Excellencia de todas estas particularidades, y, entretanto que hazia su escriptura y la sellava, me dixo que podia yr a hablar a algunos Consejeros y darles cuenta del negocio, mostrandoles la firma y sello de Vuestra Excellencia, como lo hize al Conde de Leseter, al Conde de Suseqs, dicho Gran Camarero, al Conde de Lincom, Almirante, al Contralor Ser Jaymes Craft, y al Supremo Secretario de la Reyna nombrado Smith; y a cada uno en sus aposientos le dixe como el dicho Milord Burley me avia informado de tiempo en tiempo de sus buenas voluntades y desseo de estos acuerdos, y que continuamente avia avisado dello a Su Magestad y a Vuestra Excellencia; y todos respondieron que lo avian hecho assi y que siempre procurarian la conservacion de la amistad de la Casa de Borgoña, deziendo que renegavan de la de Francia, y cierto todos de muy buena voluntad; y, como se dexa entender claramente, Milord Burley no solamente abra hecho declaracion a la Reyna de las demostraciones de gratificacion que Vuestra Excellencia le haze, como se lo he dicho de parte de Vuestra Excellencia, pero se conoce claramente que, por su descargo, que la ha comunicado con los dichos Consejeros: y esto digo porque,

por sus respuestas y ofertas de complazer y servir a Su Magestad, todos esperan la dicha gratificacion, y esto es tan natural en los desta nacion que, si con perdon se pudiese decir, la Reyna misma reciviria don y penssion, si se le presentase, pues los secretarios de Mylord Burley y sus camareros la esperan, dando tantas muestras como si fuese deuda por lo que me an asistido en hazer entender a su amo, quando se ofrecia que le queria hablar, aunque con poca cosa se satisfara esto, y, si en su grado alguno tiene meritos de esta consideracion, es la tercera persona, que se nombra Guillermo Merique, persona de bien y de estimacion aqui, y que fue el primero que movio este negocio, y que persuadi a Milord Burley el embiar por mi para tratarlo, y despues ha asistido y travajado en el negocio, como lo continua, y siempre ha seydo tan amigo de vuestra nacion que en vezes ha respondido por mas de cien mill ducados por vassallos de Su Magestad, siempre que an seido arrestados o fastidiados aqui, y esta verdadera relacion doy a Vuestra Excellencia porque sera en el bien empleado toda merced.

Dixome Milord Burley que avian venido a manos de la Reyna cartas, que escrivian Ingleses de ay a la Duquesa de Feria, en que la avisavan como Vuestra Excellencia, olvidando las pretensiones dellos, tratava con mucha instancia los acuerdos con esta Serenissima Reyna, y por estas palabras que lo mismo hazia y procurava Juan de Albornoz, su Secretario, y dezia que nunca vio a la Reyna reyrse y regocijarse mas de otra cosa, por lo contenido en dichas cartas, satisfecha de la buena voluntad de Vuestra Excellencia y del Secretario.

El Condo de Leseter y Milord de Burley me han hablado, con mucha instancia, como si fuera hermano dellos, por un gentil hombre ingles, que se nombra Juan Lee, que esta presso en Emveres por sospecha de aver escripto aqui algunas cartas de cosas de ese Estado y, encareciendo el desseo que tienen de su livertad, me dixieron que hera deudo de los mas principales desta Corte y de la Duquesa de Feria, y tambien me dixo el Conde que lo hera suyo y que, dos horas antes que me hablasen, avia llegado un Ingles de ay, que les hizo relacion que Vuestra Excellencia le avia mandado poner en estrecha prision de pocos dias aca, y que, sin ser examinado, ni oydo, estava en peligro de ser ahorcado, haziendo tanto sentimiento dello que el Milord Burley me dixo que, si esto se exsecutase, que seria esto causa de escurecer estos acuerdos, por estas palabras, y que a ruego dellos luego quisiese escrivir para que Vuestra Excellencia mandase que se tuviese la consideracion que de Vuestra Excellencia se esperava en la justicia favorable del dicho gentil hombre ingles a ruego dellos; y de su mano me dio Milord Burley el nombre del, escripto en este papel, y cierto ellos reciviran gran contentamiento de entender de su livertad, y tambien me dixieron que la Magestad de la Reyna estava con este mismo desseo de su libertad.

Despues se ha entendido que an desembarcado trecientos Ingleses en la Brilla, aun-

que, al desembarcar, se avian ahogado treinta de los oficiales y mas principales y otros muchos meritamente. He imformado a Milord Burley y al Conde de Lecester dello : an mostrado descontento, afirmando que avian partido a hurtadas, sin que la Reyna, ni ellos supiesen dello, pero que sin falta los mandarian bolver y dar orden que no partan otros.

Hase afirmado aqui con dicho correo, como Milord Burley tambien me ha dicho que tenia aviso, de que el hijo mayor del Emperador se casava con la infante mayor nuestra señora, y que vernia a ese govierno, y que Vuestra Excellencia partiria para España, y el señor Duque de Medina-Celi para Napoles por virrey; y tambien les vino nuevas como de la Rochela avia salido el capitan de alli y muchos en su compañia, y que se avian passado al campo de su Rey, y se conocia de Milord Burley y desta Corte, que lo uno notavan con mucha consideracion, dando a ello credito, y lo otro con mucho descontento.

Como Milord Burley espera de buena voluntad las obras de la esperança de la gratificacion que se le ha ofrecido, comiença a tener mas meritos: el qual me dixo muy secretamente que avisase a Vuestra Excellencia de los tratos de Franceses contra Su Magestad, y que de tiempo en tiempo el me diria lo que supiese porque save que tratan dello, y que la Magestad de la Reyna y el y sus compañeros mostraran por esperiencia de complazer y dar contento a Su Majestad en todo lo que fuere su servicio llanamente como buenos amigos, y como se puede considerar sera Su Magestad señor de todos ellos, si converna a su servicio el tenerlos gratos y assi obligados, y, por informar a Vuestra Excellencia de todas las particularides y circunstancias que he passado con ellos en estos negocios, escrivo todo lo dicho y, si algo sera impertinencia, emendarlo he para otra vez.

Aviendo quedado de acuerdo con el dicho Milord Burley que me daria los dichos articulos firmados y sellados dentro de dos oras, y teniendo yo escripto lo dicho, yendo por ellos para despachar este correo, me ha dicho, con gran sentimento y mostrando mucho descontento, que en la misma ora avia venido a manos de la Reyna un pligo con cartas por estas palabras puntualmente que avia en el dicho pligo cartas de Su Magestad para Vuestra Excellencia, por la qual se entendia tener Su Magestad mala intencion contra este reyno, y que las demas cartas heran de Ingleses traydores suyos, como el me los nombro, que estavan en nuestra Corte, respuesta de cartas de otros Ingleses traydores suyos, como dezia, que estavan en esos Estados, favorecidos de Vuestra Excellencia, y con ellas cartas de mi señora la Duquesa de Feria para su hermana y amigos que estan en Flandes, y que las unas y las otras cartas claramente contienen el estar Su Magestad de animo y voluntad de conquistar este reyno y el de Yrlanda por estas palabras, y que Estucle hera el que avia de venir a la jornada de Yrlanda, y que tambien se certificava la Reyna y los del Consejo dello, porque savian que al dicho Estucle

avia dado Su Magestad pension de quatro mill ducados y mucho para ayuda de costas, y que lo mismo avia hecho a otros sus reveldes siendo conocidos aqui por rufianes y malos, y que maravillava la Reyna y el Consejo desta novedad, que, sin seguridad y promesa por escripto de Su Magestad de que el acuerdo destos articulos seria firme y constante, que no tomaban determinacion de darme los authorizados, confirmarlos y sellarlos, deziendo que hera deshonor de la Reyna el mandar que Milord Burley los firmase, pues sabia yo, por las platicas que yo avia tenido con el dicho Burley y con todos los del Consejo, que se firmarian con mandado de la Reyna, y que porque ella no tenia persona en España cave Su Magestad para entender que es el mandado y voluntad de Su Magestad que Vuestra Excellencia embiase firmados estos articulos, que por esta consideracion les parecia que hera cosa razonable que la Reyna entendiese por escripto de Su Magestad que Vuestra Excellencia los embiava firmandos y sellados por su mandado, y especialmente seguridad, por escripto, del complimiento dellos, por lo contenido en dichas cartas, como digo, y que, para que pudiese aver effeto el primer dia de mayo lo que esta tratado, me dixo que yo debria despachar uno en posta por la via de Francia, para que pudiese ser aqui con esta respuesta de Su Magestad antes de primero de mayo, y que con ella se concluiria lo tratado y acordado; y esto fue en sustancia lo que me dixo, mostrando que le dava pena que estas ocasiones estorvasen este buen proposito, y se puede considerar que lo que el dize de las dichas cartas y especialmente de la de Su Magestad, que son cautelas y engaños, y que quieren con esta ocasion de dichas cartas, no teniendo ninguna, encubrir sus nuevas esperanças banas de que las cosas del de Orange an de prosperar, porque pretienden, con nuestros traidores y los de Francia, poner en peligro los Estados de Francia y Flandes, aunque yo he entendido de buena parte, procurando por saber lo de las dichas cartas, que creo sea cierto que las tiene la Reyna, y que las traya para Flandes un Ynglcs nombrado Thornar, el qual, en desembarcando en Plemua, tomo la posta y presento el dicho pligo al Consejo, y con sus malos entendimientos quedaran a las dichas cartas, y con las nuevas que en el mismo tiempo les llegaron de que ubiesen entrado en la Rochela ocho naos inglesas con moniciones y vituallas, y que ay en Olanda uviesen abierto los diques los enemigos y avido muchas vitorias, como ellos lo dizen, y persuadirse que el de Oranges ha de hazer maravillas. Con esto an mudado de proposito; y a lo que dezia de que Su Magestad y Vuestra Excellencia tuviesen tal animo, como la Reyna y el Consejo dezian, le respondi por muchas vezes la verdad, y que informaciones malas extorbavan estos buenos negocios, y sobre ello le dixe artas cosas de esta verdad, rogando a Dios que todo parase en bien; y, en lo del embiar de la posta, le dixe que de mi parte no la embiaria por via de Francia, sino que avisaria a Vuestra Excellencia dello, como hera mi devido hazerlo, saviendo que esto hera el servicio de Su Magestad; y deziendole que con esta respuesta despacharia mi posta, me dixo que no lo hiziese, hasta que mas resoluta respuesta me

diese; y, deziendole que quando vernia por ella, me respondio que me lo haria saber embiando por mi, y esto passo conmigo ayer en Corte, casi a media noche; y con esto despacho este mi correo paraque Vuestra Excellencia este avisado de las inconstantes negociaciones desta gente; y lo que se ofrecera, avisare a Vuestra Excellencia o con expreso o ordinario, segun la respuesta. En este medio yo tengo bien guardados los articulos de Vuestra Excellencia, y ellos me tienen el treslado dellos, que les di, conforme a la orden de Vuestra Excellencia. En lo demas se vee claramente que Dios los quiere castigar, pues les quita el juizio de abraçar lo que tanto les conviene; y, conforme a estos presentes malos propositos suyos, an partido los Ingleses que escrivo para la Brilla, y Morgan y otros capitanes se tiene por cierto que partiran con el primer tiempo con numero de mas de ochocientos soldados que estan detenidos en esta rivera, y con esta novedad permitiran que partan quantos querran; y yo vi ayer al que negocia en esta Corte por el de Orange, y al comissario de los de Olanda, que con grandes caricias les dieron pligos de cartas y otros despachos, y he entendido de buena parte que proveen al de Orange aora los de aqui de veinte y cinco mill escudos, y que se tratava que algunas naos de la Reyna se pornian en orden; y el Mongonberi ha venido aqui de Plemua con gran secreto, y es vuelto para alla a poner en exsecucion su viaje, y, sino lo puede hazer para la Rochela, no faltara de yr a Olanda; y estos de aqui estan de proposito de perturbar esos Estados y los de Francia, persuadidos que con esto aseguran los suyos. Es de esperar que, con la ayuda de Dios, Vuestra Excellencia, en gran servicio de Dios y de Su Magestad, los confundira a todos, que plegue a El asi sea.

De Londres, a postrero de março de 1573 (cerrada en primero de abril).

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 50.)

MMDLXIII.

Avis d'Angleterre.

(Londres, 1er avril 1573.)

Plaintes de Montgomery. — Le bruit de la mort de Morgan en Zélande s'est répandu à Londres.

Montgommery est venu icy fort eschauffé pour se plaindre à la Royne que aucuns ses batteaux en mer ont pillé ceulx des Huguenots. La Royne le trouve mauvais, mais ces

gens sont sy accoustumés au pillaige que le tout leur est de buttin. Il s'en arme le plus qu'il peult, et haste son partement.

Icy on esquippe encoires huict batteaux pour aller à La Briele en l'ayde des rebelles de Flandres, pardessus ceulx que vous aurez entendu y estre arrivés. Une nouvelle est icy venu quy fasche fort ces gens, qu'ils ont entendu que Morguem et aulcuns capitaines, les chiefs de ceulx quy sont allé d'icy à ceste dernière fois, pensant desbarcquer, sont esté noyés auprès de ladicte Briele, estans en la barque. Vous le tiendrez pardelà pour une bonne dépesche. C'est ung grand cas parler icy d'appoinctemens entre le Roy Catholicque et ceste Royne, et envoyer publicquement secours aux rebelles de pardelà, mais elle faict le samblable avecq les François. Les divisions de delà font gaudir ces gens, et l'on dict des nouvelles estranges de delà. Dieu face que ce soit tost remédié!

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Pap. de l'Audience*, liasse 127.)

MMDLXIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 6 avril 1573.)

Accord conclu avec lord Burleigh. — Les relations commerciales seront rétablies à partir du 1er mai. — Burleigh et d'autres membres du Conseil réclament les gratifications qui leur ont été promises. — Protestations d'amitié de Burleigh. — La reine propose d'intervenir afin d'obtenir la soumission du prince d'Orange. — Nouvelles de Hollande. — Affaires d'Écosse.

En 31 del passado, cerrada en primero deste, he a Vuestra Excellencia escripto con el ultimo correo espresso que me vino, y con esta sera el traslado della por si no ha llegado.

Despues embio por mi Milord Burley a los tres deste como quedamos de acuerdo que la haria, y me dixo que la Reyna y el estavan con mucho descontento de aver entendido por las cartas que recivieron, como he escripto, algunos iudicios de que Su Magestad no estava de buen animo en lo de estos negocios, especialmente por no aver la Reyna recivido carta de Su Magestad despues que se començo a tratar este negocio, ni demostracion ninguna de Su Magestad de su buena voluntad sobre ello, y me dixo que despachase para Flandes para que a lo menos Vuestra Excellencia me embiase alguna carta de Su Magestad o alguna otra claricia, para que por ello la Reyna

tuviese satisfacion que Vuestra Excellencia avia tratado destos negocios con la buena voluntad y mandado de Su Magestad, y que sobre ello luego me daria firmados y sellados sus articulos; y, deziendole que hera cosa cierta que un tal principe (como aca acostumbran ablar) como hera Vuestra Excellencia, que no diria que trataba este negocio por mandado de Su Magestad, sino fuesse assi, ni sobre ello, ni sobre otra cosa, haria Vuestra Excellencia negocio, que Su Magestad no lo aceptase y tuviese por bueno, quanto mas asegurarlo, confirmarlo y sellarlo, que lo hazia Vuestra Excellencia por mandado de Su Magestad, como esta contenido en sus articulos de Vuestra Excellencia; y dos y tres vezes les dixe que, con la licencia de la Magestad de la Reyna, que hazia a Vuestra Excellencia agravio la Reyna en dudar dello; y me respondio Milord Burley que seguridad abria de que esto fuese assi. Yo le dixe que yo fuese tenido por el mas malo de la tierra, si no se hallase ser verdad que Vuestra Excellencia tratava estos negocios con expresso mandado de Su Magestad; y sobre ello me dixo: « Yo certificare a la » Reyna de vuestra buena relacion, y sobre ello espero que me mandara que oy os dee » mis articulos firmados y sellados; » deziendome que me hallase en Corte el dia siguiente; y despues me los dio como los avia de firmar, para que los corrigiese con el original firmado de Vuestra Excellencia, como lo hize, y sobre ello he estado dos dias en la Corte, porque, sin hablarme, me embiava a dezir que, acabado que uviese de tomar resolucion con la Magestad de la Reyna y con los del Consejo, que trataria dello conmigo; y despues anoche tarde 5 deste se juntaron el dicho Milord Burley y el Conde de Suseqs, Gran-Camarero, en su aposiento, y me dixieron las mismas palabras que dos dias antes, como en esta escrivo, y les respondi asimismo lo que escrivo; y, porque siempre dudavan de que Vuestra Excellencia tratava estos acuerdos sin mandado de Su Magestad, les ofreci, por satisfazerlos, y porque el tiempo hera breve para que Su Magestad tuviese noticia dello, por el mandar en tiempo la declaracion dello en los puertos, que quisiesen tomar resolucion sobre ello, y que esperava que Vuestra Excellencia me embiaria carta para la Magestad de la Reyna, en que declararia aver seido siempre la buena voluntad de Su Magestad de que se tratase dello; y con esto, en el nombre de Dios, y, como es de esperar, en gran servicio de Su Magestad, firmo y sello en mi presencia los dichos articulos, los quales seran junto con esta, y yo le entregue los de Vuestra Excellencia en el mismo tiempo, y asimismo me dio la nota de la proclamacion, que dezia se imprimiria y que el dia acordado de primero de mayo se publicaria con gran solemnidad, y, plaziendo a Dios, sera con la mayor alegria que se puede penssar porque es increible el desseo que tiene todo el pueblo de esta conclusion; y con esta sera la traducion della. Quando me entrego la escriptura el dicho Milord Burley, me la dio en nombre de la Magestad de la Reyna con gran reverencia para que la embiase a Vuestra Excellencia, y le entregue la de Vuestra Excellencia con la misma, en nombre de Su Magestad, y rogando los dos a Dios que de infinitos años no se oyese de tal dis-

cordia, deziendome el Conde que se podia agradecer este buen officio al dicho Milord Burley, y el al Conde, replicando entre ellos estas cortesias y deziendolo a mi, y no les faltava dezir sino que se tuviese memoria de sus gratificaciones, y me dixieron que, si yo supiese quanto Franceses avian procurado por estorbar estos acuerdos, que diria que los dos avian seido necessarios instrumentos para la conclusion dellos.

Lo mismo que he escripto a Vuestra Excellencia sobre el desseo que tiene la Majestad de la Reyna de ser parte de aquietar esos Estados en gran contento de Su Magestad, me dixo delante del Conde, y toda sumision del de Orange y de todos los demas reveldes, y esto con tanta aficion y por tan larga platica que mostravan dezirlo, en nombre de la Magestad de la Reyna, de muy buena voluntad.

Asimismo trataron sobre las discordias con el Rey de Portugal, y especialmente dixo el Conde que seria honorable cosa que el dicho acuerdo se tomase por mano de Vuestra Excellencia, porque, acavada la discordia principal nuestra, se siguiria asimismo la que tenian con Portugal.

Dixeles a los dos que Morgan andava en esta Corte porfiando publicamente que avia de passar a Olanda con gran numero de soldados que estan prestos en esta ribera. Respondieronme que, si el o ellos se embarcasen, que me quexase de todos los del Consejo, y asimismo si no mandasen bolver los que estos otros dias se desembarcaron en la Brilla, como he escripto; y lés mostre un capitulo de una carta de Antonio de Tassis en que avisa como, sobre el dique que pretendieron los enemigos abrir, degollaron los Españoles y Valones que embio Don Fadrique mi señor sobre ellos, passados de mill y docientos dellos, y que el Conde Bossu avia tomado treinta velas dellos, de lo qual se maravillaron, deziendome que despues a los 25 del passado tenian informacion que avian roto una gran parte de nuestro campo los que salieron de Arlan. Yo les dixe que seria esto como las nuevas contrarias que cada dia escrivian de alla los apassionados.

Mongonberi hasta aora no se entiende que se embarque con su gente, aunque se da prisa por todos estos puertos, a recoger sus naos y gente; y para Escocia embian de aca mucha gente, y pretienden tomar por hambre el Castillo de Hedemburo, si no les viene socorro, y, aunque es imprenable, se tiene por cierto que por falta de vituallas se ha de render, y que los enemigos de la Reyna de Escocia no pararan hasta tomar en su poder al Principe de alli para entregarle a los de aqui; y jamas estuvo la dicha Reyna tan estrechamente guardada como de pocos dias aca; y de ayer aca an embiado comissiones por todo el reyno para que se haga muestra general; y el Dotor Dal que es nombrado embaxador, como he escripto, es partido para Francia, y otro no se ofrece, sino que la Reyna y Milord Burley estaran esperando la dicha carta de congratulacion de Vuestra Excellencia, y, por darles este contento, hara Vuestra Excellencia lo que sera servido.

De Londres, a 6 de abril de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 55; *Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, Lettres diverses, p. 187.)

MMDLXV.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(7 AVRIL 1573.)

Départ du docteur Dale pour la France. — Armements de Montgomery. — Nouvelles de Hollande.

En 30 del passado fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy de todo lo que hasta ora passava. Loque despues ay que dezyr es que, a los dos deste, partio desta ciudad en Francia el Doctor Dal, nuevo embaxador que de aquy va por . . . . . Corte. Tengo grandes esperanças de aver los nombres de los que de la Corte de Roma y Francia, y de la ciudad de Venecia y de Padua aquy avisan : con todo avisare luego a Vuestra Excellencia.

Los soldados ingleses que tengo escryto en la ultima qu'estan prestos para yr a Gelanda, hasta agora no son partidos por no les servir el tiempo, ny menos mantenimientos y municiones, artilleria y polvora que en la dicha digo para al . . . . afyrmarse que de todo esto tienen grande falta : los rebeldes partiran . . . tiempo que les hiziere.

Por cartas de 29 del passado, que trujo el postrer coreo ordinario d . . . , se entiende del buen sucseso del señor Don Fadrique my señor de los rebeldes que se mataron y otra suma presos de los que rompian el dique y de los qu'el Monsiur de Bosu tomo junto a Arlam, y assy de los muchos que los soldados de Anveres mataron a los de la de Fregelingas y del reforçar de la gente de Anveres, con que muy facilmente entraran en Gelanda, y assy de otros particulares en servicio de Su Magestad, de que estos tienen recebido gran pesadumbre comportar y por ello a levantar aquy fyngidas nuevas al contrario . . . al pueblo que, si en esta sotilezan, no continuassen con otras muchas y con hartos tumultos en esta tierra.

Con la partida del nuevo Embajador a Francia començaron luego a . . . . a Escocia, y hasta agora no tienen acabado. Dizenme que como lo avran de lo hazer y despacharon . . . me sabran dezyr algunos particulares, y avisare luego.

Los del Palatin y de Saxonia y Conde Ludovico, aun andan aquy como los . . . . . , procurare saber los rec . . . . que llevan. Afirmanme que, ayer que fueron 6 deste, se avia de partyr Mongombery con su armada : no se sabe a la ciudad donde sara, sino querer dezyr algunos que sera en la Rochela. Dizen que los del Rey tienen echados al fondo mas de 50 navios viejos para atapar la entrada, porque no den ally los rebeldes socorro. De todo lo que mas supiere, avisare.

. . . . . , de abril de 1573.

(*Brit. Museum, Galba*, C. IV, n° 147.)

MMDLXVI.

Louis de Nassau à la reine d'Angleterre.

(Dillenbourg, 10 avril 1573.)

Il l'engage à épouser le duc d'Alençon. — Avantage qui en résultera en France et ailleurs pour ceux de la religion.

Madame, Je n'eusse demeuré si long temps sans advertir Vostre Majesté des nouvelles et estat des affaires de deçà, n'eust esté que je craignoys luy estre ennuyeux; mais je ne puis laisser passer une si bonne occasion qui s'en présente à ceste heure, sur ce que j'ay entendu que le Roy de France, voulant fortifier et confirmer la ligue d'entre Vostre Majesté et la sienne, la désire sceller de l'alliance de Monsieur le Duc son frère avec vous, et que à ceste fin, y procédant de bonne volonté, il en a desjà tenu propos à l'embassadeur de Vostre Majesté : qui est cause qu'ayant en singulière recommendation d'avoir tousjours cest heur d'estre du nombre de vos très-humbles serviteurs, comme celuy qui ne soubhaite rien plus que la prospérité de vostre service avec l'advancement de la gloire de Dieu, encores qu'il ne m'appartienne pas de me mesler des affaires des grands princes, spécialement au faict de mariage qui dépend plus de la disposition de leurs cueurs que d'aultre chose, j'ay bien osé touteffois, madame, en ayant aussy esté requis, prendre la hardiesse de supplier très-humblement Vostre Majesté (combien que je suis tout asseuré que en la négociation de ceste alliance-là elle sçaura très-bien, par le sage jugement dont elle est douée, et l'advis de son bon Conseil, prévoir les fruicts qui en peuvent venir) de regarder si par ce moyen là il se pourroit faire quelque chose au bien et repos de l'Église de Dieu et de ses pauvres enfans extrêmement affligés et assiégés de toutes parts, tant en France qu'ailleurs. Sur quoy, Madame, beaucoup de gens de bien, craignant Dieu et affectionnés au service de Vostre Majesté, ont opinion que non-seulement il y en auroit quelque espérance (comme de faict j'ay sceu que le Roy dict que, si cela se faict, il les traictera beaucoup plus doucement), mais aussy que ce seroit ung expédient pour la conservation de vostre Estat, empeschant, en ce faisant, que dès à présent les roys de France et d'Hespaigne n'entreprinssent rien ensemblement au préjudice d'icelluy, et que davantage ce seroit pour les diviser et désunir en leurs volontés bandées contre l'honneur de Dieu et les pauvres affligés, desquels, Madame, il vous plaira, suyvant vostre bonté acoustumée, avoir pitié et faire, en cela et toute aultre chose, pour leur soulagement, ce qui sera possible, comme je vous puis dire que tous les gens de bien, par tant de tesmoignages qu'ils ont de vostre faveur, se tiennent fermes là que

vous n'oublierez à mectre en œuvre tout ce qui pourra servir a si bon effect, ainsi que de ma part j'en suis seur. Désirant au surplus que, si Vostre Majesté congnoist que mes frères et moy soyons bons à luy faire très-humble service, elle nous face cet honneur de nous commender aultant que nous sommes prests d'y employer tout ce que nous avons de plus cher en ce monde. Et en ceste résolution-là je supplieray le Créateur que, continuant tousjours sa faveur envers Vostre Majesté, il vous doint, Madame, en très-parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vie.

A Dylembourgh, ce x^e jour d'apvril 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 882.)

MMDLXVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 10 et 11 avril 1573.)

Allégresse des Anglais en apprenant la conclusion de l'accord. — Il conviendrait de rétablir le drapeau espagnol au-dessus du drapeau français dans la chapelle de Windsor. — Burleigh et d'autres membres du Conseil espèrent obtenir des gratifications à raison de leurs bons offices. — Plaintes des amis des rebelles. — Armements de Montgomery.

En 31 del passado cerrada en primero deste, he a Vuestra Excellencia escripto con correo expresso que despache para Emveres a Antonio de Tassis, y despues en 6 del presente, di ventaja a otro correo asimismo para Emveres, y con esta seran las copias que el uno y el otro llevaron por si an faltado, y embio otra vez los treslados dellas junto con esta, por ser de tal importancia: y, con el despacho de 6 deste dicho, embie a Vuestra Excellencia, como he escripto, los capitulos firmados y sellados de Milord Burley, y asimismo la original nota en ingles de la proclamacion, que esta acordado que se ha de hazer a primero de mayo sobre lo de estos acuerdos, con la traduccion della, como todo parece por los dichos despachos embiados y por los treslados, como digo, que seran con esta, y de presente sera aqui otra copia de la traducion de la dicha proclamacion, y despues no he ricivido carta de Vuestra Excellencia, ni ay otra novedad sobre estos negocios, sino la gran curiosidad que el pueblo tiene de entender lo destos acuerdos, dudandolo todos, por el mucho desseo que tienen de que sea assi, aunque nuestros reveldes (que es infinito el numero que ay aqui dellos) estan con tanta tristeza que todos afirman generalmente que, si esto de los acuerdos es cierto, que ellos y sus

amigos de Olanda y Gelanda se dan por perdidos, que haran quando tan en breve entenderan lo cierto.

Esperare entender lo que Vuestra Excellencia mandara sobre el nombrar de los comissarios, y de la calidad que seran, por que creo aca esperaran que de nuestra parte se les ha de mover esto. Asimismo la orden que se ha de tener en la escriptura de la retificacion de Sus Magestades sobre los articulos, y esto digo porque se prevenga a lo uno y a lo otro con tiempo, por que no tengan occasion de quexarse sobre lo tratado contenido en los dichos capitulos.

Pues los tiempos aconsejan tratar de lo que esta olvidado, aunque con dissimulacion, por ser negocio tam importañte, desde el principio que se trataron estos acuerdos, he tenido en memoria de acordar a Vuestra Excellencia la gran desorden, en ofensa de quantos buenos avia en este reyno, que se hizo en quitar, abra diez años, el estandarte real de Su Magestad de su devido lugar, poniendole en lugar inferior, y el del Rey de Francia en el lugar donde estava el de Su Magestad; y, todas las vezes que se celebra la fiesta, todas las personas bien consideradas notan con gran admiracion de que ayan dado la preeminencia al Rey de Francia, olvidados de que Su Magestad fue rey de aqui, y que es hermano mayor de la Reyna y antiguo confederado, y el Frances anciano enemigo; y esta desorden passo, hallandose aqui por embaxador Diego de Guzman de Silva, y, aunque el lo passo con silencio por sus buenos respectos, como es de considerar, en aquel tiempo le dixe con mucho encarecimiento, conforme a la buena opinion de otros buenos vassallos de Su Magestad que aqui nos hallavamos, que, con poca instancia, la Reyna y Consejo mandarian que esta dicha desorden tan escandalosa no se pusiese en efeto o que se reformase, diziendole el exemplo que nuestro Embaxador en Roma y el Embaxador de Francia en Corte del Emperador havian dado, como bien lo sabia; pero, por mejor, es de creer que lo passo en dissimulacion. Todo esto digo porque, teniendo Su Magestad grato al dicho Milord de Burley, si en este negocio se le tratase, siendo servicio de Su Magestad, estimo que con facilidad se pornia el negocio en el estado devido, especialmente con las aparencias que ay, que an de tener rompimiente de liga con Franceses por sus passiones presentes en Francia, y especialmente por las de Escocia, de donde se tiene por cierto que an de nacer aclaradas discordias entre ellos: si sera servicio de Su Magestad hablar dello o no, o tener formas con la tercera persona que lo mueva de suyo, hare sobre ello lo que Vuestra Excellencia sera servido.

Entendido he de muchos que Su Magestad, como se dize, ha embiado por negocios de su servicio al Comendador Xele, ingles, al Sofi, pero que, por la via que ha ydo, que es muy larga y peligrosa, y entiendo que, si comveniese al servicio de Su Magestad embiar cartas para el dicho Sofi, que, en tiempo de quinze meses, podria Su Magestad tener respuesta dellas por via de Moscovia, en donde los Ingleses tienen gran trato, y, por

mano dellos, con favor de Milord de Burley, seguramente podran yr las cartas y traer respuesta sin costas, porque a los Ingleses les es permitido, con permission y favor del Emperador de Moscovia, yr seguramente hasta la Corte del dicho Sofi, y, si despues conveniese embiar de aqui persona vassalo de Su Magestad que sepa hablar ingles, como tal podra yr a hazer su mensaje al dicho Sofi seguramente.

Yo he entendido de tan buena parte que a la tal ha informado quien estava presente con la Reyna y Consejo, sobre las grandes opiniones y pareceres que tuvieron por las cartas que recivieron con el Ingles Thornar, como he escripto, y algunos de los Consejeros declararon, ante la Reyna y sus compañeros, que por ninguna manera firmase Milord Burley los capitulos, assi por ello como por que heran de parecer que Su Magestad mandava tratar destos negocios, y que los tratava Vuestra Excellencia para enganarlos con fines de que Su Magestad con la quietud de aqui podria exsecutar sus enpresas con mas fuerzas contra el Turco, en el tiempo de los dos años acordados, y que Vuestra Excellencia en gran servicio de Su Magestad hallanaria esos Estados, del todo, en gran confusion del de Orange y de todos los suyos, y que despues haria fuerças donde convieniese, y, asegurados bien esos Estados y avido muchas vitorias contra el Turco, que despues Su Magestad pretenderia conquistarlos o a lo menos constreñirlos para reformacion de la religion, y que por ello, por ninguna manera, heran de parecer de que lo tratado no acordase, sino que quedase suspenso, como desde el principio desta disenssion, y que, en este medio, hera necessario continuar de embiar fuerças contra Francia y esos Estados, con pretension de que, teniendo esos Estados y a Francia en travajos, que este Estado estaria seguro de las dichas pretensiones, que sospechavan de de parte de Su Magestad; y, oydo esto por la Reyna, de apassionada de contrario parecer, dixo palabras muy pesadas a los dichos Consejeros, que heran de tal parecer, deziendo que hera camino para del todo perderse ella y ellos y su reyno, en no se confiar de Su Magestad, deziendo por estas palabras que, antes perdida parte de su honor, se encomendaria al Rey de España, que estar en tal peligro, pues tenia artos enemigos en otros principes, y, fuera de Milord Burley y el Conde de Suseqs, gran camarero, casi todos los demas heran de contrario parecer, y, sobre estas platicas, estuvieron suspenssos la Reyna y Consejo desde 26 de março hasta 4 de abril, y, como he escripto en la carta de 31 de março, me declaro Milord Burley parte dello a los 30, y despues a los 4 de abril tomaron el buen acuerdo de firmar los capitulos, y en estos ocho o nueve dias estuvo la Reyna con tanto sentimiento de estas contrariedades, que estuvo enferma y con gran impaciencia, quexandose que, sino se tomava este buen acuerdo, que ella quedava del todo perdida, y escrivo a Vuestra Excellencia todas estas particularidades, porque han passado assi puntualmente, y que la que siempre ha desseado esta quietud, es especialmente la Reyna y, viendola siempre assi inclinada, Milord Burley ha seydo el que ha podido siempre persuadir a los de mas sus compañeros, y esto cierto passo

assi por que una sola dama que estava presente, ha imformado dello a quien me lo ha dicho tan puntualmente.

Como he escripto a Vuestra Excellencia, la Reyna estara esperando carta de Vuestra Excellencia por oras, que, por contentarla en esto, como yo lo ofreci a los del Consejo, espero que Vuestra Excellencia se servira de embiarmela, en la qual se ha de contener que todo lo tratado se hace por mandado de Su Magestad por contentarlos, si Vuestra Excellencia sera servida.

Asimismo confirmacion, en dicha carta, de que mandara Vuestra Excellencia hazer la proclamacion conforme la que he embiado y agora embio, en tan buen dia, como sera el dia de San Felipe y Santiago primer dia de mayo.

Despues se ha hallado en la calle un escripto de nuestros reveldes, el qual llevo luego al Consejo el que le hallo, en el qual esta contenido, como dezia el malo que le escrivio, de que la Reina y Consejo no guardavan fee, ni amistad con sus amigos, y que los de Olanda y Flegelingas no avian tomado las armas sino con certenidad de que los deste reyno los asistirian, y que, si es verdad lo de estos acuerdos, concluye que sera en daño de los Ingleses.

Un amigo me ha avisado de Plemua que esta Mongonberi alli congregando su armado de 60 velas y que estara presto para partir por todo este mes, y que de Francia le vienen muchos soldados ugonotes como de Diepa, de San-Valeri, de la Abra y de Bretaña, y que por lo menos llevara quatro mill soldados franceses, ingleses y valones.

De aqui an partido para sus provincias muchos de los Milords : ha hazer muestra general, por el recelo que tienen de que el Rey de Francia ha de embiar potencia a Escocia, si prevalece contra sus reveldes.

Los que tratan en Amburo, tienen cargadas quatro naos de paños para alla, y, aunque los del Consejo les an informado de la certenidad destos acuerdos, entiendo que por sus fines o para pagar con ello sus deudas, que deven en Amburo o Alemaña, que embiaran las dichas naos a dicha Amburo, y entiendo que de parte de la Reyna an embiado a los de Flegelingas a requerirlos que den orden de que sus armadas dexen pacificamente passar para esos Estados sus subjetos con sus mercaderias, con amenazas de lo contrario, y despues no ay respuesta dello.

En el tiempo de estas disensiones, entre otras cosas, an venido a manos de un particular de aqui gran suma de dineros que trayan vasallos de Su Magestad para Flandes, sin licencia, y el que tiene este dinero, anda por mano de otros de aqui, procurando que de ay le embien los dueños poderes para conponerse, por restituir poco o nada dello, y lo mismo procuran por mercaderias que an venido a manos del y de otros. Si Vuestra Excellencia es servido de mandar a los consules de Castilla y viz. de Brujas, y proveer en Emveres lo mismo de que se estorven tales partidos, sera bien de los

dueños y de que los que tratan aca estas malas artas, no roven a los vassallos de Su Magestad por estas malas vias.

Como he escripto, Milord Burley y los demas Consejeros me prometieron que no dexarian partir a los soldados ingleses para Olanda, antes que mandarian bolver los que se avian desembarcando en la Brilla, y, porque despues ay una gran murmuracion que sin falta se estan embarcando para yrse, dexando estas cartas cerradas para con un correo que ha para ay, me parto para la Corte a hablar a Milord Burley sobre ello, para que estorve que no partan los dichos soldados o entender del lo que dira, sobre lo qual avisare con el primero.

De Londres, a 10 de abril 1573.

Despues he estado con Milord Burley, y le he informado de que esperava abria Vuestra Excellencia para agora recibido los articulos, y mostro dello mucha alegria, y me dixo, a la segunda paladra, si esperava que Vuestra Excellencia me embiaria aquella carta, que el y sus compañeros me pedieron para la Magestad de la Reyna; y le dixe que la esperava, sin falta y en breve, y me dixo que desseava entender de buena salud de Vuestra Excellencia, porque los malos nuestros reveldes afirman lo que dessean, de que Vuestra Excellencia esta en el Cielo, lo que, Dios mediante, sera de aqui a muchos años, y esto se certifica, de manera que me dezia Milord Burley, como dando algun credito, que seria en tiempo muy mal a proposito. Yo le dixe que cada dia certificavan los malos lo que desseavan, pero que, a Dios gracias, Vuestra Excellencia estava con buena salud, y que, con su auyda, la ternia por muchos años para castigar a tales, y cierto mostrava alegrarse de lo que le dezia, y me dixo lo que otras vezes de que la Magestad de la Reyna estava con mucho desseo de que Su Magestad la emplease en que el de Orange y los suyos se sometiesen al servicio de Su Magestad y que savian lo harian de rodillas, demandandome si Vuestra Excellencia me avia escripto alguna cosa sobre ello; y, respondiendole que no, se maravillava dello. Es de estimar que el de Orange y los suyos deven de tratar dello y solicitarlo en esta Corte. Dixele que a lo principal porque le avia ydo hablar hera por la certenidad que avia de que los soldados se embarcavan para la Brilla, y, mostrando dello descontento, en mi presencia, despacho para donde estan, para que, por virtud de una proclamacion que ordeno en mi presencia, los mandava bolver a sus casas en nombre de la Reyna, y el que no obedeciese que luego fuesse presso; y tengo por cierto que con esto ninguno partira, y no se ofrece otro, sino que despues he hecho detener este correo, y somos a 11 de abril de 73.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 65.)

MMDLXVIII.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Nimègue, 15 avril 1573.)

Il a signé l'accord et se félicite du rétablissement des relations commerciales.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté, l'advertissant que j'ay receu par mains d'Anthoine Guaras les articles, signés et séellés par Milord Burghley, de l'accord que, par commandement du Roy, mon maistre, j'ay faict négocier avec ledit Milord entre Vos Majestés, dont je me suis infiniement resjouy, d'autant que par cecy le monde cognoistra que tant s'en fault que si bonnes et anciennes amitiés, alliances, confédérations et intelligences ayent, par l'intermission pour quelque temps du mutuel commerce, esté rompues ou dissolues, comme peult-estre il en a esté l'opinion, mais qu'icelles non-seullement n'ont esté diminuées, et que ce qui est passé, a seullement esté une offuscation casuele, laquelle causera plus grande rédintégration de ces amitiés, alliances, confédérations et intelligences, avec signification manifeste de l'indissolubilité d'icelles, entre si bonne fraternité qu'il y a tousjours eu et confie aura à jamais entre Vos Majestés, pouvant asseurer la vôtre que tousjours continuera d'estre telle la volunté dudit seigneur Roy, mon maistre, comme je suys certain il le fera tost entendre à Vostre Majesté, ensamble le plaisir que, pour le regard que dessus, il aura receu dudit accord, que j'ay envoyé à Sa Majesté, afin de m'en faire tenir sa ratification comme ne doubte la recepvray bien tost, que lors la feray délivrer à Vostre Majesté, pour en estre receu la sienne, suyvant qu'il est porté par icelluy accord : lequel j'ay ferme confidence en Dieu que redondera à son service et de Vos Majestés, et bien et prospérité de leurs pays et subjects, suppliant sa divine bonté le vouloir permectre ainsy. Et en mon endroict m'employeray tousjours selon l'estendue de mon povoir à la conservation de ceste tant bonne et fraternelle amitié; et si feray publier pardeçà ledit accord au jour préfix par icelluy en conformité de l'escript que par ledit Milord Burley a esté délivré audit Guaras, qui conséquamment me l'a envoyé, et en oultre accomplir toutes aultres choses y contenues: qui sera l'endroict où je finiray ceste et supplieray le Créateur, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à Vostre Majesté très-bonne, longue et heureuse vie.

Escript à Nyemeghen, le xve jour d'apvril 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV; *Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 171; *Archives du Royaume à Bruxelles, Neg. d'Angleterre.* Lettres div., p. 189.)

MMDLXIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 15 avril 1573.)

Lord Burleigh et d'autres membres du Conseil espèrent des gratifications à raison de leurs bons offices. — Élisabeth croit qu'il est de son honneur de reconquérir Calais, et elle voudrait pouvoir compter sur l'alliance du roi d'Espagne. — Entretien relatif à la prééminence de l'Espagne sur la France. — Nouvelles d'Allemagne.

En 10 del presente cerrado en 11 del, he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y con esta sera el treslado por si ha faltado. Despues he recibido la de Vuestra Excellencia, de 6 deste, con expreso que me ha embiado Antonio de Tassis, a laqual no se ofrece que responder, ni sobre ella tratar con Milor Burley cosa ninguna por la causa que ay en ella contenida, y assi la tengo como si Vuestra Excellencia no me lo uviese mandado escrivir o no la uviese yo recivido.

Despues estuve con Milord Burley sobre que se dezia que los soldados se havian embarcado para Olanda, y me dixo que no diese credito a ello; y despues he entendido que por la proclamacion que se hiço en nombre de la Reyna que se bolvian, aunque algunos quieren porfiar que se embarcaron parte dellos, lo que no entiendo, ni creo.

Dixele que como a tam buen amigo de Su Magestad y de nuestras cosas que le venia a informar para que supiese que avian seydo burlerias las informaciones que nuestros reveldes dezian aca por librillos imprimidos, como el me dezia, y que antes los nuestros les avian gañado el dique, sin se escapar gran numero dellos y tomados muchos barcos de guerra, y en el estremo en que estava Arlan y de como se engrosava ese campo de Su Magestad, y de la fuerça que traya consigo Mosiur de Bossu, y especialmente del buen exercito que venia de Italia para Flandes; y de todo mostro tener mucho contentamiento, diziendo que era cosa muy cierta que el de Orange y los suyos se perderian presto, especialmente luego que entendiesen de nuestra buena amistad.

Certificandome sobre esta platica del buen animo de la Magestad de la Reyna en la conservacion destos buenos acuerdos, me dixo que, si estimiesse la Reyna cierta de estar Su Magestad deste buen proposito, que con algunas occasiones presentes que vernian en rompimiento declarado con Franceses, y que, dexado aparte la obligacion de los acuerdos y entrecursos que Su Magestad tenia a la defensa de Inglaterra, en caso que el Frances pretendiese invadirla, que en caso que declarasen ellos guerra contra Francia, que tenian pretension de la empresa de Cales, y que, como todo el mundo savia, por

conciencia y por obligacion hera razon de que Su Magestad se declarase contra Frances, sobre esta demanda, pues por su servicio y en tiempo de su reynado aqui se perdio lo que trecientos años avian conservado los deste reyno; y, aunque yo le dixe que se perdio por no aver querido recevir nuestro socorro, y que, en lo de las pazes con Francia, la Reyna se las quiso hazer aparte, aunque Su Magestad les ofrecio de no las acordar con Franceses, sin que la Reyna fuese conprendida en ellas, me dixo que la Reyna fue necesitada hazerlo asi por muchas condiciones de grandes gastos que la querian obligar a la sustentacion de la guerra, y que heran tan grandes que por ello huvo de hazer sus dichos acuerdos aparte, encareciendo mucho que esperava la Reyna que sobre tal empresa las dara todo favor y ayuda, aunque no sea publico, ni declarado contra Franceses.

Asi mismo me dixo los buenos oficios que havia hecho en lo de los acuerdos, como dezia que lo podia yo aver entendido, y que por su parte siempre lo continuaria, y se conocia bien del que tiene presente el ofrecimiento de la gratificacion, y me dixo que, si el fin destos negocios no subcediesen como el desseava, que algunos sus compañeros del Consejo procurarian lo que pudiesen contra el por aver seido ellos de contrario parecer sobre ello; y, deziendo esto, ofrezia muchas vezes, conforme a la buena voluntad de la Reyna, de por su parte servir y contentar a Su Magestad en todo lo que pudiese, haziendo su devido, como lo reserbava, y cierto lo dezia de tan buena voluntad que no pude con tal occasion contenerme de dezirle que en un negocio podria dar a Su Magestad este contento con hazer su devido, como algun dia se lo diria, si me diese licencia; y el me porfio con alegria que no avia de salir yo de su aposiento sin que lo dixiese, deziendome que podia dezirselo qualquiera cosa que fuese, pues podia yo entender que hablava con quien era mi amigo, y, con esta tan buena occasion y porque es como el rey del reyno y que la Reyna se lo tiene encomendado, y que los demas del Consejo no se juntan sino por forma y para oyrle en todos negocios, le dixe el negocio de la preeminencia y la gran desorden que en aquel tiempo se hizo en quitar en Vinsor el estandarte real de Su Majestad, de cabe el de la Reyna, a la man derecha, y poner en aquel lugar el del Rey de Francia, y el de Su Magestad en lugar como conviene non escuro, donde estava el de Frances y donde agora esta, aviendo seydo Su Magestad siempre antiguo confederado y aviendo seydo rey deste reyno y siendo hermano mayor de la Magestad de la Reyna, y el Frances como perpetuo enemigo; y oyendolo me dixo que nunca tal avia passado porfiandolo, y yo como testigo de vista le dixe en el tiempo que se hizo esta desorden, y que asi estava presentemente en Vinsor en el coro, donde se celebra esta orden, y donde estan todos los estandartes de los principes y otros grandes de la orden; y dixome despues que seria porque el Rey de Francia pretendia ser de los mas antiguos cristianos, y que en Roma y Venecia le avian dado la preeminencia. Yo le dixe que se la avian dado con passion, y que nuestros embaxadores avian

hecho ausencia de aquellas Cortes protestando, y que la causa estava en justicia, y que con ella y con razon la avia dado el Emperador a Su Magestad, y otros principes asi mismo, y que, si en alguna parte avia occasion de hazerse asi, que hera en este reyno, diziendole que la justicia de la preeminencia no consistia en la antiguedad, sino en la presente supremidad de potencia y en la sustentacion con ella de la fee de Dios contra los enemigos della, y que quien tenia publica aliança con ellos, que pocos meritos tenia de atribuirsela asimismo, y mal juizio hablando con perdon los que se la davan, deziendole que creya que Su Magestad no savia cosa ninguna desta desorden, ni creya yo que se huviesse hecho por mandado de la Reyna, ni del Consejo, sino que el Rey de Armas, por que le estrenasen Franceses, que hiço de suyo esta malicia; y la fin de la platica fue que, sobre buena amistad, haciendo yo instancia sobre ello, que el informaria a la Reyna de todas estas buenas considerationes, y que podria ser que se emendase con silencio, pues tambien se hiço sin ruydo; y esto es lo que ponctualmente he passado con el sobre ello, como he à Vuestra Excellencia escripto. Si sera servicio de Su Magestad algun dia tratar dello, Vuestra Excellencia se servira de considerarlo, pues Milord Burley, creo, lo hara y que persuadira a la Reyna y sus compañeros esta reformacion.

Dixome Milord Burley que tenia aviso de que el Duque de Saxa avia estado con el Emperador, y en su compañia muchos grandes de Alemania, a suplicarle que se tornase orden en las pretensiones del Principe de Orange, porque de otra manera ellos y sus amigos lo procurarian poner con obras differentes de hasta aqui, y que, por ello como por otras muchas vezes me avia dicho, desseava la Reyna tomar la mano en ello por dar este contento a Su Magestad, y que savia que le reciviria por que la Reyna lo trataria por la orden y decoro que fuese servicio de Su Magestad, y le dixe que daria a Vuestra Excellencia aviso de lo dicho.

Despues no se entiende que Mongonberi sea partido, aunque muchos afirman que, por ser el tiempo bueno, que estara a la vela, y mas se estima que yra a hazer salto en alguna parte que a la Rochela; y despues ha llegado a la Reyna respuesta de los de Flegelingas, como he escripto, y la an embiado, ofreciendo de no hazer daño a los subjetos de la Reyna, ni a sus vienes, y assi estan algunos Ingleses y Ytalianos aparejando sus naos y mercaderias para ay satisfechos de lo destos acuerdos, come se dize que lo entienden de los Consejeros de aqui.

Con esta sera un librillo imprimido en flamenco, por parte del de Orange, de la traiciones y maldades que siempre acostumbra: no embio la traducion del por ser en lengua que no entiendo.

De Londres, a 15 de abril de 1573.

(*Archives de Simancas*, *Estado*, *Leg.* 827, fol. 64.)

MMDLXX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 20 avril 1573.)

Six cents soldats anglais se préparent à partir pour la Hollande. — Recommandation du comte de Leicester en faveur de John Lee. — Démarches du prince d'Orange en Angleterre. — Le comte de Southampton a été mis en liberté.

En 15 deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente con el correo expreso que ultimamente me vino, y con esta sera el treslado por si falta. Despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia, aunque tengo aviso de Antonio de Tassis que uviese llegado el correo con el despacho con quien embie los capitulos firmados, y que le avia encaminado a Vuestra Excellencia, y assi esperare por oras que Vuestra Excellencia me mandara embiar la carta para la Magestad de la Reyna, como he escripto, y tambien entender de Vuestra Excellencia si en lo de la proclamacion se ha de inovar alguna cosa o si contenta a Vuestra Excellencia aquella, porque, no teniendo otro aviso de Vuestra Excellencia, aca la pregonaran assi el primer dia de mayo, como esta acordado.

El Conde de Suseqs, gran camarero, embio por mi abra dos dias y me rogo embiase a Vuestra Excellencia un pasaporte de cavallos que Vuestra Excellencia le concedió, quando estuvo ay a su buelta de la Corte del Emperador, y dixome que recivria mucho favor de Vuestra Excellencia de que se le renovase con el mas numero de cavallos que Vuestra Excellencia fuese servido; y cierto es uno de los buenos señores desta Corte y que es amigo verdadero de la paz, y el y Milord Burley los que pueden en negocios del Estado; y en esto deste pasaporte sera cierto bien empleado mostrarle parte del agradecimiento de su buena voluntad, porque es muy aficionado al servicio de Su Magestad y en la conciencia muy differente de otros, y sera con esta dicho pasaporte, si me le embiare, como me dixo lo haria.

A causa que estan porfiando obra de 600 soldados ingleses de partir para Olanda, como he escripto, ha poco que estube con Milord Burley, imformandole dello y que quisiese proveer que no partiesen; y asi mismo hable al dicho camarero sobre ello. Respondieronme que lo tratarian en Consejo y que procurarian por detenerlos. He entendido que no acaban de estorvarlo por no descontentar a otros sus compañeros, que ha muchos dias que prometieron al de Orange que yrian, y su comisario del ha dado dineros aqui a los capitanes, recogidos los dineros entre nuestros reveldes; y deziendole a Milord Burley que no seria menos sino que Vuestra Excellencia se ofenderia si par-

tiesen, me dixo que tambien la Reyna se ofenderia y se descontentaria, pero que, por ser mala gente, que no sabia como remediarlo, aunque lo procurarian. Ellos estan embarcados en esta rivera veinte millas de aqui y, por ser el tiempo contrario, no an partido y, si el Consejo no provee en que no partan, ellos y otros mas yran a robar en esa tierra, como lo hizieron los que fueron antes, y de campanas y otros despojos de iglesias an traido aqui gran suma. Yo insistire en que no solamente no los dexen partir, pero que embien por sus Ingleses que alla estan.

Mongonberi salio de Plemua con treinta y seis navios con su gente a los 10 deste y fue a Falamua donde se juntaron hasta 60 velas bien armadas y especialmente proveidas de vituallas con dos mill y ochocientos soldados a tres mill a lo mas, y hizo vela con buen tiempo dos dias despues, y no se ha entendido del otra cosa despues, y muchos son de opinion que yra a la Abra de Gracia, porque se dize que no podria entrar en la Rochela y porque los avitantes de dicha Abra no an querido recivir 600 soldados que embiava el Rey de Francia.

A los 16 deste salieron los del castillo de Hedemburo a parlamentar, sobre la rendicion del, al regente enemigo de la Reyna de Escocia, y se tiene por cierto que para agora lo tiene en mano. Dizese que se rendia por falta de vituallas.

Para dicha Escocia iba un Embaxador de Francia por mar, y por tempesta le fue forçado arribar en esta costa del Norte a ocho dias, y casi como presso le an traido aqui, y hasta agora no le an dado licencia para seguir su viage por tierra.

El Conde de Lesester me ha embiado a rogar que, quando tengo aviso de Vuestra Excellencia sobre lo de aquel gentilhombre ingles presso nombrado Juan Lee, como he a Vuestra Excellencia escripto, que le haga saber la respuesta que terne de Vuestra Excellencia sobre ello.

Aqui han traido estos papeles por mandado del de Orange, por donde se pueden considerar la perseverencia y maldad de sustraiciones y malicias.

Como he escripto, los de Flegelingas embiaron a dezir a los del Consejo de aqui que no tocarian a los bienes de los Ingleses, pero con condicion que de aqui avian de llevar per escripto de un secretario del de Orange, en que certificose ser vienes de Ingleses, pero que, si otros cargasen para Flandes, que tomarian los tales vienes, y sobre ello el Consejo descontento de esta condicion : embian de aqui dos mercaderes principales para acordar con ellos que sin ninguna condicion no osen tocar lo que yra cargado en naos inglesas.

Despues los dichos 600 soldados son pardidos, y estan veinte millas mas adelante, y con el tiempo contrario no an navegado; pero se vee que los del Consejo de aqui lo permiten, no obstante la instancia que les he hecho, y que estan determinados de dexarlos yr.

De Londres, a 20 de abril de 1573.

Despues a la ora que estava cerrando esta, me ha embiado el señor Camarero a dezir que para con el primer correo me embiaria el dicho pasaporte.

Aviendo llevado oy al Conde de Sudantona, hierno del Conde de Monteagudo, a ser juzgado ante los del Consejo, a seido a la ora librado de su acusacion.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 827, fol. 65.)

MMDLXXI.

Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait).

(20 AVRIL 1573)

Plaintes des catholiques anglais au sujet de l'accord conclu entre le duc d'Albe et Élisabeth.

My frends of whome I receave the Courte advertisementes and certen others whome I do use that waie, do mislike so greatlie of the acordes passed betwin this realme and Spanie and the Lowe-Countryes that they refuse to deale any further with me. To pacifye them, I said that the King of Spaynes meaning tended alwaies to th'encrease ot the Catholicke Relligion and that theis accordes weare but as a truce for two yeres to oppen the common entercoorse of trafficque for merchauntes, etc. They aunswered that to graunte unto this realme free trafficque for two yeres longer was to strengthen yt and establishe yt to continue 40 yeres longer, which was a man's lyfe [1].

(*Record office, Dom. pap.*)

[1] « Le Roy Catholique, lit-on dans une dépêche de La Mothe, a mandé de sa main à la royne qu'il » vouloit de bon cœur que les choses passassent à l'honneur et advantage d'elle, comme de celle de qui » pour beaucoup de respects il désiroit conserver l'amitié; et elle luy a pareillement escript de sa » main qu'elle luy vouloit defférer le semblable comme à celuy par qui elle recognoissoit que la vie et » l'estat luy avoient esté conservés. » (Lettre de la Mothe-Fénelon, du 17 avril 1573.)

MMDLXXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 27 avril 1573.)

La lettre du duc d'Albe à la reine a été reçue avec une grande joie. — Remerciements d'Élisabeth. — Leicester insiste en faveur de John Lee. — Entretien avec lord Burleigh sur le don qui lui a été promis. — Élisabeth a chargé Herle de négocier avec le prince d'Orange afin qu'il se soumette. — Envoi de poudre à Flessingue. — Nouvelles d'Écosse.

En 20 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera la copia para en falta della. Despues con espreso que me ha embiado Antonio de Tassis, he recivido la de la Vuestra Excellencia, de 15 deste, y con ella la carta de Vuestra Excellencia, que venia para la Magestad de la Reyna, la qual recivi a los 24 deste. El mismo dia fui a informar a Milord Burley de aver recivido la dicha carta. Dixome : « Pensais » que es sobre la que los demas del Consejo y yo os hablamos que el Duque de Alva » avia de escrivir a la Reyna? » Y, deziendole que si, nunca le vi mostrar mayor contentamiento de cosa. Dixome que si savia lo que venia en ella contenido. Yo le dixe que creya que era escrivir Vuestra Excellencia a la Magestad de la Reyna el parabien de los articulos firmados recividos, y con mucha alegria me dixo : « Yo estoy para partirme » para Londres, pero yo informare a la Reyna dello, y vos la dareis la dicha carta, con » que abra mucho plazer; » y en mi presencia tomo consigo los articulos de Vuestra Excellencia firmados y el treslado de la proclama, en la qual añadio lo que esta contenido en los capitulos, que en caso que a la fin de los dos años no uviesse acuerdo, que tres meses despues pudiesen los vasallos de Sus Magestados recoger sus haciendas, y porque esta clausula de los dichos tres meses no estava contenida en la proclama que el me dio en ingles, que embie a Vuestra Excellencia, le dixe que la quitase y borrase de la suya, por que lo que se ha de hazer en España ay y aqui se conformasen, y asi la borro y quito, deziendome que le parecia bien; y con esto y sus papeles se fue a comunicarlo con la Magestad de la Reyna, deziendo que le aguardase en su aposiento hasta que embiase por mi.

Luego entendi que la Reyna embio por todos los Consejeros para comunicarles este negocio, que por ser la fiesta de la Garretiera se hallaban todos en Corte, y para satisfazer a los que ponian duda que Vuestra Excellencia tratase estas cosas sin orden de Su Magestad; y, embiando por mi, halle que todos los del Consejo estavan apartados un poco de la Magestad de la Reyna, con la reverencia que acostumbran en negocios de mucha impor-

tancia, y avia muchos otros cavalleros y damas separados alli dellos, y la Reyna sola asentada junto a una ventana; y, haziendo mi devido y como aca lo acostumbran, me dio a besar la mano, mostrando alegria, deziendome : « Buen Guaras, seais bien venido. » Y dando las gracias a Su Magestad, la dixe que Vuestra Excellencia me avia avisado con expresso correo el aver recivido con mucho contentamiento los articulos firmados de Milord Burley y que avia Vuestra Excellencia dado aviso a Su Magestad dello y que esperava Vuestra Excellencia la ratificacion de Su Magestad de dichos articulos, y asimismo que en España y ay se haria la proclama el primer dia de mayo, conforme a lo acordado, deziendo a Su Magestad de la Reyna que estimava que entenderia esto por la carta de Vuestra Excellencia, y haziendo devido la di en sus reales manos, y de contento me dixo reciviendola : « Que dia es este para nuestros enemigos que nos estavan mirando! » Y con esto leyo la carta, y por el respeto de no estar cabe Su Magestad leyendola, me lebante y aparte un poco a un cavo cave los del Consejo ; y, despues de averla leido, me llamo con aparencia de mucha alegria, como lo podian notar todos los presentes, y estubo obra de un quarto de ora, deziendome otra vez : « Buen Guaras, bien se que de nos y de parte de » los de nuestro Consejo o de todos abreis entendido de tiempo en tiempo nuestra buena » voluntad y desseo en lo destos acuerdos, y de nuestra parte hemos tenido siempre » esta satisfacion que nuestro buen hermano vuestro señor ha tenido la misma ; y, » como la esperiencia lo muestra, no ha seido menos la del Duque de Alva, y que esta » contraversia que se ha ofrecido, ha procedido de sinistras informaciones y por occa- » siones que de la una parte y de la otra las an causado malos instrumentos y ministros ; » pero por nuestra parte tenemos mucho contentamiento de ver este buen dia, y en lo » demas el Rey nuestro buen hermano conocera esta nuestra buena voluntad y desseo, » y a vos tenemos que agradecer la asistencia que aveis hecho en este negocio y por » aver seido con la fidelidad que avemos entendido, por lo qual os tenemos mas buena » voluntad y porque lo haveis guiado conforme al amor que nos teneis y al reyno por » aver estado en el muchos años y conforme a los buenos leales servicios que hizestes » a la Reyna nuestra hermana, de gloriosa memoria, como tenemos esta buena infor- » macion. » Y estas fueron puntualmente las palabras de la Magestad de la Reyna, y con pocas respondi que podiá estar satisfecha que el Rey nuestro señor avia tenido siempre esta buena voluntad destos buenos acuerdos, y ciertamente lo mismo Vuestra Excellencia, y que en lo demas, haziendo mi devido, que me estimaria por muy dichoso, aunque era tan simple de poder hazer algun servicio a Su Magestad de la Reyna, y con aparencia de mucha alegria agradeciendomelo y como abraçandome, se lebanto y se fue para los Consejeros, y leyeron la carta entre ellos, mostrando la Reyna y todos gran contentamiento, y con esto la Reyna, queriendose entrar a su aposiento, dixo : « A Dios Guaras, y podreis avisar al Duque de Alva que he recivido su carta y con » ella mucho contentamiento, » y, respuendiendo yo que haria lo que Su Magestad

mandava, dixe que Vuestra Excellencia reciviria favor en que me mandase dar la respuesta della y que serviendose dello haria aguardar al correo para que la llevase, y luego respondio que era muy contenta y tomo a dezir replicando que de muy buena voluntad se me daria, y la dio en mi presencia a Milord Burley para que me la diese, como despues me dixo que me la daria dentro de dos otres dias : la qual cobrare y embiare a Vuestra Excellencia; y esto es lo que puntualmente ha passado sobre este negocio, y escrivo todas estas particularidades porque Vuestra Excellencia este imformado del buen animo de la Magestad de la Reyna y Consejeros.

Tiene tantos enemigos Milord Burley, despues que es gran tesorero, que anda muy considerado especialmente en este negocio por lo mucho que lo an contradicho muchos de sus compañeros, como he escripto, y por ello concerto con la Reyna que en presencia de todos los Consejeros y de muchos reciviese dicha carta de Vuestra Excellencia, pues para recivirla y por mano de persona no publica era poco necesario tan gran congregacion, y se puede considerar que, por la contrariedad que ay entre ellos, que procuro esto Milord Burley porque ni la Reyna haze en todo lo que quiere, ni los Consejeros andan de acuerdo.

Al partirse de la Reyna, me tomo por lo mano el Condo de Leseter, deziendome si avia recivido respuesta de Vuestra Excellencia sobre el Ingles presionero y, deziendole que no, con gran encarecimiento me dixo que en recevicndola se lo hiziese saver, deziendo que esperava que a su intercesion Vuestra Excellencia mandaria poner en livertad al dicho gentilhombre ingles presso, y cierto lo pide con tanta instancia que si uviese dilacion en ello, ternian el y Milord Burley y esta Corte gran sentimiento como he a Vuestra Excellencia escripto.

A Milord Burley hable a solas en su aposiento sobre la gratificacion que esperava Vuestra Excellencia que Su Magestad se serviria que se le hiziese en demostracion de su buena voluntad y obras en lo destos acuerdos, y las otras vezes que le he hablado sobre ello se conocia del que aceptaria este favor y merced de Su Magestad, pero esta ultima vez me ha respondido muy desnuda y claramente que, sino estuviese en el estado y grado que esta, que de muy buena voluntad reciviria la merced de Su Magestad, pero que de presente ni entre Vuestra Excellencia y el, ni publicamente, que no lo osaria hazer por los grandes enemigos que tenia, deziendolo asi claramente, y que, si lo aceptase, que no podria, aunque haziendo su devido, hazer a Su Magestad tan buen servicio, ni a Vuestra Excellencia en lo que se ofreciese dar contentamiento, porque la Reyna y los Consejeros siempre le ternian por sospechoso y por apasionado por el servicio de Su Magestad. Yo le dixe por muchas vezes que yo no podria escrivir a Vuestra Excellencia tal respuesta, pues no hera razon rehusar de tan gran principe y señor oferta con demostracion de tan buena voluntad, deziendole que, quando estuviese mas de espacio, le acordaria el aceptarlo o por via de pension privada o por otra manera, dandole a su

muger sin ruydo ninguno y con todo silencio, y esto le dixe porque me dezia que Franceses le avian hecho grandes ofertas y que negandolas avian procurado con su muger que privadamente la reciviese, pero que ni por pensamiento avia venido en ello.

Quando vaya por la respuesta de la carta, si le hallo en buena dispozicion, le tocare sobre ello, conforme a la orden y mandado de Vuestra Excellencia, y avisare de su respuesta; y en lo que Vuestra Excellencia se ha servido mandarme escrivir, asigurandome que recivire merced por mis servicios, a Vuestra Excellencia beso los pies, y los meritos que yo tengo, son solamente de desseo de hazerlos a Su Magestad en lo poco que podre, como siempre ruego a Dios que en esto y en otra cosa me de gracia de asi continuarlo y mejor, si mejor podre.

Oy he entendido que se manda imprimir la proclama porque, como la an de embiar a todos los puertos de la costa, es ya tiempo. Fuera a proposito que se me uviera embiado la que se ha de hazer alla para amostrarla a Milord Burley, para que en todas partes se declare de una conformidad: esperola cada ora, como me manda Vuestra Excellencia avisar que se me embiaria.

Despues no me han dicho cosa ninguna sobre lo de Portugal, porque esperan respuesta de Vuestra Excellencia dello, y asi mismo del negocio del de Orange; y he sabido de buena parte que la Reyna ha embiado a Delf a un Ingles nombrado Erl a persuadirle que por manos de la Reyna pida misericordia, y que la Reyna sera parte para que se tome suspension de armas, y que con brevedad le conviene al dicho de Orange venir en toda sumision y obediencia; y esperan este mensajero con gran desseo, porque la Reyna, como he escripto, dessea mucho dar a Su Magestad contentamiento en este negocio, y tambien porque con seguridad de quietud puedan sus Ingleses hazer sus negocios en esos Estados; y por tiempo contrario no an partido los dos comisarios, que he escripto, para Flegelingas, aunque son tan vellacos que dos barcos en que van, los llevan cargados de polvora, de la qual tienen mucho falta los de Flegelingas y, si de Dunquerque les saliese una galeota que entiendo que tiene puesta alli el gobernador, podria facilmente saltearlos y a lo menos quitarles la polvora, y con esto estarian los de Flegelingas por falta della como rendidos; y los dichos barcos son pequeños y no armados y ingleses, y de esta polvora son mas de cien barriles sacados desta fortaleza y lo demas comprado de particulares; y los de Flegelingas se tienen por perdidos, si no les llega esta polvora, y esto he savido de buena parte de los que ban y vienen sobre ello; y los dichos comissarios passaran a Brujas y Emveres a entender la orden que se ha de tomar para lo de sus lanas y mercaderias.

De Mongonberi no se ha entendido cosa ninguna despues de su partida; y del castillo de Hedemburo no se entiende que este rendido, porque el castillan pide veinte mill libras y la posesion de otro castillo, y no se acuerdan. Tienese por cierto que, si el Rey de Francia tomada la Rochela, que embiara fuerças a Escocia, y que sobre ello ha de

aver declaracion de guerra con los de aqui; y persona que lo sabe bien, me ha dicho que no se espera sino guerra con Franceses. Esta semana an puesto en livertad a todos los pressos que estavan en la fortaleza por el negocio del Duque de Nortfoc y de la Reyna de Escocia; y los soldados embarcados, con el buen tiempo que haze, seran llegados en Olanda: no se puede entender sino que lo permiten la Reyna y el Consejo para que el de Orange resista por necesitarnos a que se tome orden por mano de la Reyna entre Su Magestad y este traidor.

De Londres, a 27 de abril 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 68.)

MMDLXXIII.

Proclamation de la reine d'Angleterre.

(30 AVRIL 1573.)

Les relations commerciales seront désormais rétablies entre ses États et ceux du roi d'Espagne.

(*Record office, Cal.*, n° 936.)

MMDLXXIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 1er MAI 1573.)

Protestations de dévouement de lord Burleigh. — Il conviendrait de donner à sa femme quarante mille écus. — Montgomery est arrivé dans la baie de la Rochelle.

En 27 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado por si ha faltado. Despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Despues he estado con Milord Burley por la respuesta de la carta de Vuestra Excellencia, y me la ha dado, la qual sera con esta; y me dixo que tenia por cierto que ternia Vuestra Excellencia contento con ella y que estava la Reyna con desseo de dar a Vuestra

Excellencia en todo contento, satisfecha de la buena voluntad de Vuestra Excellencia en lo destos acuerdos, seguiendo asi mismo la buena de Su Magestad que ha tenido desde el principio sobre ello. Demandele que me diese la proclama imprimida para poder la embiar a Vuestra Excellencia, y dixo que me la daria, como, si lo hiziere, sera con esta, deziendome que dava gracias a Dios que Vuestra Excellencia y el uviesen traido este negocio a tan buen termino y despues, mandando salir a los que estavan en su aposiento, me dixo : « Podreis escrivir a Su Excellencia que de tiempo en tiempo yo » os dire muchas particularidades que convernan al servicio de Su Magestad, assi de » negocios con Franceses, como sobre otros avisos, y espero muy ciertamente que Su » Excellencia y yo hemos de poner tan estrecha amistad entre Sus Magestades que sera » en admiracion de contento de sus amigos y en gran descontento de sus enemigos; y, » como os he dicho y podeis bien entender, ay algunos de mis compañeros Consejeros » que me son muy contrarios, y en este negocio lo an seido tanto que por muchas vezes » an hablado en Consejo en gran perjuizio de Su Excellencia; y, porque yo les dezia » mi parezer contrariandolos, estan de mal animo conmigo, porque les dezia que en » este negocio avia mostrado Vuestra Excellencia ser principe de gran valor y ser (que » estas fueron sus palabras) en no aver permitido venir los negocios a rotura, y que » por ello hera Vuestra Excellencia el verdadero buen consejero de Su Magestad y el » digno governador de esos Estados, porque, con consideracion del conocido publico » mal que avia de subceder a estas dos cosas sobre declarada discordia, avia procurado » estos buenos acuerdos; » aunque deziendo que, si se uvieran tomado las armas, que la Reyna tenia tales fuercas, amigos y deffensa que, al parecer de qualquiera persona de buen juizio desapasionada, uvieran del todo esos Estados padecido, y su Inglaterra y Yrlanda bien defendida, y toda la costa de España y flotas de Indias bien molestadas, pero que dava gracias a Dios que avia permitido el no tentarse de una parte, ni de otra, y que esperava que los nacidos nunca oyrian ninguna especie de discordia entre Sus Magestades; y, tratando de la buena satisfacion que la Magestad de la Reyna tenia de Vuestra Excellencia en lo destos acuerdos muy contraria de lo que muchos la avian informado y avisado desde el principio desta discordia, dezia que por muchas cartas que me podria amostrar, venidas a manos de la Reyna de enemigos ingleses della, escrivian los dias passados al Duque de Feria, y, despues de pocos dias aca, a otros que estan en nuestra Corte, que el no los queria nombrar, querellandose que Vuestra Excellencia hazia este mal oficio de procurar, siendo muy ayuno de lo que ellos esperavan d'estos acuerdos, y que especialmente davan mucha culpa a Juan de Albornoz su secretario, porque tambien de presente, mas que jamas, el lo procurava quanto podia, diziendo que con esto y con la esperiencia de lo acordado estava la Reyna con grande contentamiento de los buenos oficios de Vuestra Excellencia, y dezia que por ello la Reyna estava tambien muy aficionada al Secretario Albornoz, pues en ello Vuestra

Excellencia y el en su grado hazian tan buen servicio a Su Magestad; y estas fueron las palabras puntualmente de su platica que me dixo por mas de una ora y, como digo, estando a solas; y con la occasion de lo dicho, le dixe que, sobre lo que le avia hablado de la gratificacion, que yo no podria hazer a Vuestra Excellencia respuesta sin que el me la diese de aceptarla, y que, en consideracion de quien lo mandava, que esperava que no la rehusaria; y el me dixo que, si sus compañeros supiesen que tenia pension de Su Magestad que seria su perdicion y que en ninguna manera la aceptaria; y diziendole que estimava que, si no fuese pension, que para ayuda del casamiento de madama su hija, que caso con el Conde de Oesfort, que Miladi su muger no rehusaria la demostracion de la buena voluntad de Su Magestad; y a esto no respondio sino como concediendo y reyendose; y en el mismo tiempo entro Madama su muger y me saludo, demandandome como estava y que si avia alguna cosa en que hazerme plazer, por donde podia yo considerar que ella esperava por este don, porque otras vezes no me hazia tantos favores; y su secretario que es su primo y que ha hecho en este negocio lo que ha podido de buena voluntad, y sus camareros que me an ayudado con su amo, todos esperan por algo, como si fuese deuda, aunque esto con poco se cumplira. Pero es natural dellos todos tener respeto al recevir don; y, como quien lo merece bien, la tercera persona espera merced du Su Magestad, como he escripto; y como es como el Rey de este reyno, a mi simple parecer, por lo menos se le avian de embiar hasta quarenta mill escudos, que es lo que ofrescio de dar en dote a su hija, y menos no convenria en consideracion de quien lo manda dar y a quien se da, siendo de muy altos pensamientos y con razon, pues esta en tal grado que tiene en su mano la voluntad de la Reyna en todo y el disponer de todas las rentas reales a su voluntad, y ha hecho del la Reyna tanta confiança que le ha dado descargo para que en vida, ni en muerte no le puedan pedir otra cuenta sino la que el querra dar; y se puede esperar que terna gratitud para que en el sea bien empleado; y el embiarlo con correos o por cambio seria mucho ruydo. Pareceme que, si sera servicio de Su Magestad hazerse, que se embiase este recaudo a Dunquerque en un par de cofres para que en un buen barco por el peligro de los piratas lo truxiese derecho aqui, y con todo silencio y secreto entregarselo a su muger, conmunicandolo primero con el, pues con el no se puede tratar mas dello, sino ofreciendolo y entregandolo juntamente, y, como se dize, dos vezes da el que luego da. Yo escrivo mi simple parecer: Vuestra Excellencia hara lo que mas sera servicio de Su Magestad.

De Mongomberi se entiende que a los 19 del passado llego a vista de la Rochela, en donde hecho a vela por la resistencia de la armada del Rey; y, teniendo aviso dello, el Rey embio por el Embaxador de la Reyna rebocado, nombrado Hualesingan, que, veniendo para aca, le alcançaron en Havevila, de donde bolvio a la Corte; y sobre ello an despachado dos postas al Embaxador de Francia que aqui reside, para que declare a

la Reyna el estar el Rey muy ofendido de que tal armada uviese llevado partida de aqui y que se podia bien considerar que la formo aqui con favor, ayuda y consentimiento de la Reyna; y ayer estuvo el dicho Embaxador con la Reyna y Consejo sobre ello. He entendido que la Reyna ha mostrado de estar mas ofendida de la detencion de su Embaxador, siempre afirmando como otras vezes que en ninguna cosa ha favorecido al Mongonberi en lo de su armada, sino que el la ha hecho con la ayuda y favor de sus amigos, y se murmura mucho que estas disimulaciones an de parar en declarada discordia.

De Londres, a primero de mayo de 1573.

A la ora que estava cerrando esta, ha llegado un barco que da nueva que los soldados embarcados heran bueltos con tiempo contrario a esta rivera.

Aunque Milord Burley concerto conmigo, como he escripto, el no hazer mencion en la proclama de los tres meses, despues de los dos años, en esta imprimida se haze nota de dichos tres meses, en lo qual solo difiere de lo que me dio, que embie a Vuestra Excellencia.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 73.)

MMDLXXV.

Mémoire de Guaras sur la médiation de la reine d'Angleterre entre le roi d'Espagne et le prince d'Orange.

(3 MAI 1573.)

Trève à conclure pour entamer ces négociations.

Para que se consiga el buen zelo y desseo de la Magestad de la Reyna sobre los presentes dissensiones que ay entre Su Excellencia del Duque de Alva en nombre de Su Magestad y el Principe de Orange por sus pretensiones, parece que seria conveniente que Vuestra Illustrissima Señoria mandase ordenar en nombre de la Magestad de la Reyna unos capitulos, para el remedio dello, para que informadas las dichas dos partes dellos principiasen en tomar algunos acuerdos, como se ha de esperar que lo haran, siendo procurado y requerido por tan alta princesa, y para de presente parece que avian de ser requeridas las dichas dos partes de las condiciones seguientes debaxo de mejor parecer :

Lo primero que se tome suspension de armas desde los veinte deste mes de mayo hasta los viente de junio primero seguiente y que comience desde las seis oras de la mañana de dicho dia 20 de mayo hasta las seis oras de la mañana de dicho veinte de junio, no se prolongando mas largo tiempo a requisicion de la Magestad de la Reyna con consentamiento de dichas dos partes;

Que la dicha suspension se entiende que ha de ser en todas las tierras de Olanda y Gelanda y las yslas pertenescientes a ellas, y que por ninguna via, directe, ni indirecte, no violaran la dicha suspension ninguna de las partes durante el dicho tiempo;

Que ni en los campos de soldados, ni en las fuerças que estaran en posession de las dichas partes, durante el dicho tiempo, no fortaleceran en ninguna parte: la dicha suspenssion de armas se entiende por mar y por tierra, y asi mismo la dicha fortificacion por mar y por tierra;

Que no puedan vituallarse los dichos campos y fuerças durante el dicho tiempo sino por lugares y caminos como lo hazian antes de la dicha suspension sin peligro notorio del enemigo;

Que no puedan apacentar sus ganados durante el dicho tiempo sino en los terminos que cada una de las partes hazia sin peligro;

Que ninguna de las dichas partes durante el dicho tiempo traera fuerças nuevas dentro de las dichas tierras de Olanda y Gelanda, y que esto estara suspenso durante el dicho tiempo;

Que, para el cumplimiento dello y para otra cosa razonable para conservacion dello, que las dichas dos partes nombraran dos comissarios de cada una parte, para que en nombre de la Magestad de la Reyna de Inglaterra puedan tomar orden conveniente en ello para la conservacion de la dicha suspension, entretanto que la Magestad de la Reyna procura orden y acuerdo en servicio de Dios y de Su Magestad Catolica, como se ha de esperar que en reverencia de tan gran princesa las dos partes vernan en toda conformidad y razon, pues Su Magestad de la Reyna la guiara con aquel decoro que el negocio requiere [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 176.)

[1] Si la reine d'Angleterre était disposée à intervenir pour obtenir la soumission du Taciturne, elle exigeait, d'autre part, que Philippe II abandonnât les réfugiés qui avaient quitté l'Angleterre pour chercher un asile à Louvain ou en Espagne. Tel est l'avis exprimé par le duc d'Albe dans une note secrète adressée à Philippe II. On lui reprochera de sacrifier les catholiques anglais; mais il est plus important d'enlever aux hérétiques des Pays-Bas leur principal appui. Il faut avant tout, conserver les Pays-Bas d'où l'on pourra plus tard secourir les catholiques anglais. Philippe II jugera, si en des temps plus favorables, il conviendra d'adopter d'autres résolutions; car la parole des rois n'est pas liée par leurs engagements comme celle des gentilshommes. (Lettre du duc d'Albe, du 18 mars 1573. Gachard, *Correspondance de Philippe II.*)

MMDLXXVI.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 28 avril et 5 mai 1573.)

On lui reproche d'avoir livré Story. — Vains efforts pour obtenir sa délivrance.

My espetyaull good lorde, I can not suffycyently expresse wythe my pen how grette a joye and comforte Yowes Honnor's letter was to my hevy and afflycted mynde, and how gretly I doo acknoylleyge my selffe to bee moste bowende unto Yower Honnor for the same, aulbeyt Yower Honnor's good expectatyon concernynge my relesment (not wythe stayndynge Yower Honnor's conference had wythe Antony Guarras) ys as yt unaunswered, and, as farre as I can lerne, the Duke ys soo yncenced agaynste me, that nether Guarras' perswatyon, nor yt my Lord Hungerforde's sute, ys suffycyent to procuer my delivery. I have byn examyned and schayrged wythe no further matter other then suyche as my onne wryttynges have ledde them unto, wyche in substaynce ymporteythe nothynge, savynge that they understaynde therby the often consernes I have had wythe the Erlle of Westmorlande and Mr Norton, and how I have presumed sundery tymes to addresse my rude letters to Yower Honnor. Yt ys geven me to understaynde that they wyll lay the convaynge away of Story to my schayrge and prove yt (as they say) by the confessyon of summe of those, wyche were doers therof. I wyll not ympayre anny man's credet to Yower Honnor, aulbeyt I have juste occatyon to complayne of summe mens' follies : wyche haythe byn the onnely cause of thes my longe and dangerus trubbells, wyche arre by no menes to bee redressed, unles yt may staynde wythe Yower Honnor's plessuer to deaylle once more wythe Guarras yn my behauffe. My Lady Hungerforde sente Mr Prydeaux (uppon my schayrges) to the campe ymmedyately after Eayster, who ys not as yet returned, and, as I perceve by his letters, he fyndethe my cause to bee grevus, and I amme doutfull he shayll not bee abull to staynde me yn anny stede. They can schayrge me no way, but by the falsse assertyons of others, wyche makethe nothynge agaynste me yn laue, soo that I amme detayned thorrow the perswatyons of my contraryes, contrary to aull ryght and equyte, not yn respecte of anny pryvate demaynure of myne, but yn respecte of the cause wheryn I have served, and cheffely for that I have served Yower Honnor, whomme they accounte to bee ther mortaull ennemy [1]. I moste humbely beseyche Yower Honnor to concyder

[1] L'interrogatoire de John Lee eut lieu devant Corneille Boonen, membre du Conseil de Brabant, et Gilles Martin, secrétaire de la ville d'Anvers. Il déclara qu'après un voyage à Jérusalem, il avait

of me as of a pore gentylman gretly dystressed, and so to assyste me wythe yower faverabull furtherance that I may bee abull to wythestaynde the mayllyee of my unkynde and unnaturaull countremen, and that they may not bathe ther bluddy handes yn my ynnocent bludde, wyche they seayke wytheowt anny juste deserte. Yt greves me (concyderynge the late agrement that ys made betwene the Quene's Mayesty and the Kynge) that I sholde bee detayned here styll (and schayrged wythe nothynge) thorrowe the perswatyons of summe of Her Mayestye's unduttyfull subgectes, not wythe stayndynge Yower Honnor's conference had wythe Guarras and my Lady Hungerforde's moste eayrneste sute made yn my behauffe, as knowethe the Aulmyghtty Lorde, whomme I doo dayly beseyche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe, and to delyver me, yf yt bee hys blessed wyll.

From Annwarpe, owt of a lothesum prysonn, the 28 of apryll 1573.

Thys gentylman the berrer herof, havynge summe occatyon of hys oune and the rather to grattefy me to cumme ynto those partes, can advertyse Yower Honnor at large how my casse stayndes, for whose goynge I steayde my former letter, for that I desyered to see the fulle ende of ther endevours before I wolde trubell Yower Honnor heryn.

Frome Anwarpe, the vth of may 1573.

(*Record office, Dom. papers, Add*, vol. XXIII, n° 17.)

MMDLXXVII.

John Lee à lord Burleigh.

(Anvers, 10 mai 1573.)

Il insiste pour que la reine d'Angleterre intervienne en sa faveur.

My espetyaull good Lorde. May yt pleayse Yower Honnor to bee advertysed how that, scnes the wryttynge of my laste, wyche I sente by the order of Mr Vatham, I have

eu avec sa famille de vives discussions à la suite desquelles il avait quitté l'Angleterre pour s'établir à Anvers, où il résidait depuis trois ans. Il avoua qu'il était chargé par lord Burleigh de lui transmettre des nouvelles des Pays-Bas, mais il ajouta qu'il ne le connaissait pas. Cette déposition fut relevée comme peu sincère puisqu'il correspondait si intimement avec lui. On ne le crut pas davantage quand, par une autre contradiction non moins étrange, il affirma qu'il s'était éloigné de son pays parce que les catholiques y étaient persécutés.

receved a letter fromme my Ladi Hungerforde, wyche I have thowyght requysyte to sende to Yower Honnor to peruse, and further pleaysseythe Yower Honnor to understaynde how that Mr Prydeaux ys returned fromme the campe, who haythe onnely spente my mounny and effected no more yn my affayres then my Laydyes letter specyfyethe.

The letter, wyche Yower Honnor procuered yn my behauffe fromme Antony Guarras, haythe so styrred my contraryes agaynste me (the rather for that they understaynde Yower Honnor faverethe my cause) that they holy seayke my overthowe and, contrary to aull justyce, mene to detayne me here in pryssoun styll. Yf thys nue amyte carryethe no better menynge wythe yt towardes Her Magesty then yt showethe yn ther usynge of me, yt ys gretly to bee dowtted so muyche favour (not wythe stayndynge my longe and chayrgeabull sute) wyll not bee graunted that I may dyrectly knowe ether my cause or my accussers, and that I may bee permytted to aunswer the same yn justyce. Mr Prydeaux saythe the cheffest cause ys Storrye's cause and how the Duke taykes yt grevusly, and, yf I can not fully dyschayrge myselffe, I amme lyke to fele the smarte therof, and he saythe ther wyll cumme evydent prouffes agaynste me, wyche can not bee unlesse I bee præyudyced by those that were the doers therof, wyche I fere grettely. I referre thys my hunhappy state holy to Yower Honnors wysdoumme, moste humbely besechynge Yower Honnor so to concyder of me as of a pore gentylman gretly dystressed, and so farre to move Her Magesty yn my behauffe that yt wolde pleayse Her Hyghnes to tayke me ynto her grace's protectyon, and so to assyste me that I may not bee suppressed (for the acknoyllegynge of my dutty) thorrowe the mayllyce of Her Magestye's unduttyfull subjectes. Mr Prydeaux tolde yn secret to a frende of hys (aulbeyt he bare me yn hande to the contrary) that he had procuered my lyberte at thys present, had I not deaylte by the menes of Enynglande, and now ther ys suyche a *caveat* put yn (as he saythe) that I shayll fynde yt a longe sute, and, yn the ende, not to bee obtayned but by ther menes. Yf ther creddettes bee so gret as they vante yt, and Her Magesty wythe her moste honerabull Councell so slenderly regarded as they accounte, wyche (savynge Yower Honnor's correctyon) Her Magesty, wythe safty of honnor, can not well permytte, I see no hope how thes my trubbells wyll bee ended. My tyme hathe byn longe, my expences very grette, the pryssoun very lothesum, and, unles Yower Honnor staynde my good Lorde, I see no truste of any redresse, as knowethe the Aulmyghtty God, whomme I doo dayly beseyche longe to preserve Yower Honnor yn heaylthe.

From Anwarpe, the xth of may 1573.

(*Record office, Dom. papers, Add.*, vol. XXIII, n° 20)

MMDLXXVIII.

Les commissaires des Marchands Aventuriers au Gouverneur de la Compagnie.

(Flessingue, 12 mai 1573.)

Assemblée tenue à l'hôtel de ville de Flessingue où les commissaires des Marchands Aventuriers ont réclamé la liberté du commerce sur l'Escaut.

Richt worshipfull Sir, Our dewties in mooste humble wise premysed, etc. It maye please Your Worship to be advertized that our laste we sente you of the 9 of this present per Eduard Eduardes, master of a smale crayer, sins whiche tyme, to saye upon whitsondaye, the Governour called the Counsellers of the towne together to the towne howse, and their we weare harde before them all, and, havinge at large harde what we had to saye, they putt us aparte and consulted upon the matter amonge themselves, and in th'ende, callinge us to them agayne, said that they fownde these matters of greate ymportans and to towche them very neerely and also the generall state of their cause, wherfore they requyred us to putt downe in wrytinge the substance of that we had before said unto them by worde of mowthe, to th'ende that they might therupon the rather buylde some reasons to perswade the Prynce therunto; for, without hym, they neyther colde, nor wolde graunte unto the same, in the meane whele requyringe us to conceyve their good meanynge towardes us, and that they wolde commende the cause with their opynions to the Prynce; and so have we sins putt in wrytinge our meanynge and request and delyvered the same over unto them: upon whiche they have, I will assure you, bothe very gravely, discretly and to the purpose drawen owt at lengthe artycles of the discommodytye that will ensewe unto them by this permyssion of us, and also of the commodities that will growe unto them by the same, all whiche, with their opynyions of the resolucion, they sende to the Prynce by Jaques Taffin the Treasorer of this towne, in whose company we mynde by God's grace to departe towardes the Prynce, and that to morowe as we well hope, and in the waye we pretende to conferre with the Governour of Serycksea, who is in greate credyte and auethorytye with the Prynce, and to requyer his letters to His Excellency in the favour of our cawse; and all that we shall doe or can doe herin, wilbe lytle enough; for, assuredly and before God, their state heare considered, it is not to be wondered althoughe they shoulde make greate difficultye to graunte our request, whatsoever our Company at home thinke or conceyve therof, as Your Worshipp wolde casely conceyve if you sawe and harde that whiche we bothe dayly heare and see to our sorrowe and gryefe of

harte, howebeyt we nothinge dowte but in th'ende we shall obtayne our suyte at the Prynces handes. Notwithstandinge, for our opynyons, we wisshe not the Company to be over hastye to shipp this waye, untill soche tyme as these two fleetes have mett, who lye as neare together as the castle of the Rammekyns will suffer them, so to understand who shall have the victory, that the ryver maye be througtly cleared of one sorte of them, for nowe it swarmethe with men of warre of bothe the sydes, and suerly these men moche weakened by a sonde devise to separate themselves upon a vayne hope to gett into them the towne of Barrowe by the perswacion of a trayterous varlett who was governour of Camphere, who trayned the poore sely souldyers so farre upon the mayne sonde that their remains of the best souldyers that this syde had, to the nomber of 1200; but they, so late espying his traison, made hym compaignon of their mysery, kyllinge hym with their owne handes, as he thought to have fledde. Thus moche we thought God to geve Your Worshipp to understande that you maye ymparte the same to the Compagny (if you so thinke good) to th'ende they maye discretly determyne upon their affayres till soche tyme as we maye brynge resolute answer from the Prynce; for, until then they heare, will not graunt that neyther four, no nor one shipp shall passe by them, although we traveled therein all that we colde possibly.

Some maye peradventure marvel that it is so longe or we can be dyspatehed from hens. But assuredly the greate care and weightye affayres, which they have in their generall cause, is th'only ympedyment thereof, and I suppose that none is so symple to thincke that we of ourselves have any felycytye to tarry heare, at the leaste if they knewe that we knowe; for Beauvois lycke heare at the Ramekins with a greate nomber of souldyers, whome some tyme he puttethe abord of his shippes, sometymes on lande agayne, so that some greate exployte he hathe in hande and pretendethe to doe eyther against this towne or against Camphere or bothe, and that upon the soddayne, which causethe them heare to have greate feare, and so we not voyde of greater eare, consyderynge the greate and dayly treasons practized amengest them. God in mercye sende us well owt from amonge them, for in a more perillous season we colde not have come hyther; neyther colde any pryvate gayne have caused us to have dwelte so longe have amonge them. Notwithstandinge we hope well of this towne, for that they have and doe shewe themselves very vallyant abrode in their shippes and very vigilants at home in their governemente.

And thus, Right worshipfull Sir, we leave any further to trouble you at this present, beseeching Allmyhtye God to blesse and prosper you and all yours in all your godly attempt and busynes [1].

From Flusshing, this xii^th^ of maye 1573.

(*British Museum, Lansdown*, 16, n° 62.)

[1] Cette lettre est signée par Richard Godard et George Southwick.

MMDLXXIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 13 mai 1573.)

Lord Burleigh n'a pu empêcher les commissaires des Marchands Aventuriers d'apporter avec eux de la poudre à Flessingue. — Long entretien avec lord Burleigh sur la médiation d'Élisabeth afin d'obtenir la soumission du prince d'Orange. — Avantages qui en résulteraient. — Montgomery s'est emparé de Belle-Ile. — Fête donnée par les magistrats d'Anvers aux marchands anglais. — Nouvelles de Hollande. — Le prince d'Orange est retenu prisonnier à Delft. — Les Anglais qu'on a envoyés en Hollande, pourront le délivrer.

En primero deste, he a Vuestra Excellencia ultimamente escripto y embiado la carta de la Magestad de la Reyna, respuesta de la de Vuestra Excellencia y la proclama imprimida, dicho dia publicada con increible alegria del pueblo, y para en falta de dicha ultima sera con esta el treslado y otra proclama imprimida; y despues no he recevido carta de Vuestra Excellencia.

Como he escripto, los comisarios que yvan a Flexelingas y los soldados ingleses bolvieron a esta rivera con tiempo contrario, y despues los dichos comissarios an partido por tierra y de Brujas yran a Gelanda a tratar con los de alli que les permitan a los Ingleses el pasar libremente con sus mercaderias para Emveres. Como he escripto, estos comissarios lleban en dos barcos mucha polvora para Flegelingas, y por el tiempo contrario estan detenidos con otras muchas charruas que ban alla y a Olanda, y en ellas los dichos soldados y mas polvora y moniciones. Con esta ocasion de ser bueltos, fuy a dezirlo a Milord Burley, sobre que no les permitiese partir; y me dixo, mas asegurdamente que otras vezes, que avian probeido a todos los puertos para que no dexasen passar a los dichos soldados polvora, ni moniciones. Pero como los del Consejo lo tienen prometido, muchos dias ha al de Orange, y que con sus dineros los an levantado, no lo quieren estorvar, y se conoce de Milord Burley que por sus compañeros no puede remediar esto.

Tornome a dezir, como otras muchas vezes, el mucho desseo que la Magestad de la Reyna tenia de que se tomase orden de pacificar las pretensiones del de Orange, y siempre me dize que se maravilla que Vuestra Excellencia no me aya mandado responder alguna cosa sobre ello, deziendole que no tenia respuesta de ello y que como se podia considerar que jamas Vuestra Excellencia la embiaria; y deziendole mi simple parecer, le dixe que tocava a la Reyna el moverlo para por ello mostrar su buena voluntad; y de unas palabras en otras me dixo que la Reyna no avia hablado a los demas del Consejo sobre ello, pero que entre la Reyna y Milord Burley avian comunicado que seria

a proposito que en nombre de la Reyna fuese a Vuestra Excellencia un gentilhombre a tratarlo con Vuestra Excellencia, y le nombro, que seria Enrrique Cobham, a quien Vuestra Excellencia conoce, y que assi mismo embiaria la Reyna otro gentilhombre de menos calidad, al qual no nombro, al Principe de Orange; y, tratando del cargo y instrucion que los dos avian de llebar, me dixo que el havia un borron de la dicha instrucion y que yo tambien hiziese un memorial de mi parecer sobre ello; y deziendole que lo haria, aunque no tenia comission de Vuestra Excellencia para hablar palabra en ello, a los 3 deste le mostre este memorial que aqui sera sobre ello, y me le pedio para mostrarselo a la Reyna. Yo le dixe que me perdonase que el memorial no se lo daria, porque no teniendo yo orden de hablar sobre ello no hera razon que el tal papel se hallase mio; y, ofendido de ello, me dixo que en la mañana me lo tornaria, y yo se lo negue porque no me tomasen treslado del, pues solo se lo mostrava para imformarle de lo que me avia dicho y porque el no me mostrava ningunos articulos sobre ello, como lo aviamos acordado, y yo he andado con el con este recato por no errar en ello, pues no tengo orden de Vuestra Excellencia para tratar en ello; y, leyendo el este memorial, dezia que le parezia bien, ecepto que el juntar fuerças que Vuestra Excellencia, ni el de Orange lo avian de hazer en ninguna parte de los Estados durante el tiempo de la suspension, y despues me dixo : « La Reyna tomara parecer con su Consejo, y el mier- » coles 6 deste hallaos en palacio y ose dire mas sobre ello. » Y, despues haziendolo assi, dilato de darme la respuesta hasta los 10, diziendome de dia en dia que no se avian juntado los del Consejo con la Reyna sobre ello, y la vispera de Pascua me la dio, deziendome que la Reyna dezia que desseava mucho, como siempre, ser parte para esta pacificacion y que no embiava presentemente los dichos gentileshombres a Vuestra Excellencia y a el de Orange, sin primero tener algun aviso o de parte de Su Magestad o de Vuestra Excellencia de que lo tomarian a buena parte y que se daria oydas a ello por nuestra parte, deziendo que la Reyna nolo emprendeira sin primero estar cierta dello, estimando que seria gran desonurra della si fuese rehusada esta su buena voluntad y buen oficio, y que de parte del de Orange estava cierta que ternia mucho contento dello; y esto me dixo Milord Burley que escriviese a Vuestra Excellencia de parte de la Reyna, asi mismo diziendo que, aunque estava cierto que se perderian los de Arlan, que no se podria allanar lo de Delf, Dort y Encusa y lo demas de Olanda y lo de Gelanda sino con grandes inconvenientes y muchas costas, y todo con duda, y que, tomando la Reyna a su cargo este buen oficio con hazer que el de Orange y los demas vasallos se sometan con pedir perdon a Su Magestad, que sera en gran servicio de Dios y de Su Magestad, y que se conseguira el buen deseo de dar la Reyna este contento a Su Magestad ; y me dixo que esperava que Su Magestad, ni Vuestra Excellencia no harian como el Rey de Francia, quando tubiesen en su poder al de Orange y a los demas perdonados, sino que se les guardaria lo acordado y la fee prometida, y si sera

servicio de Su Magestad el solo mandarme Vuestra Excellencia escrivir un capitulo que yo pueda amostrar a Milord Burley, de que Vuestra Excellencia sabe que Su Magestad no terna descontento de que la Reyna entienda en ello, como esta dicho. Como ella puede governar al de Orange y, al parecer persuadir, a los Estados de Olanda y Gelanda, es de esperar que con todo onor se concluiran estos disensiones, y cierto la Reyna lo dessea mucho, como lo he podido yo bien entender todas las vezes que Milord Burley me ha hablado dello, por contentar y como obligar a Su Magestad a mas amistad, y, como se puede considerar, con esto se pacificarian del todo esos Estados y se podrian asegurar con buenas fuerzas, preveniendo el remedio de tales traiciones para en lo venidero, y del todo limpiar esta mar de ladrones y cosarios, y mostrar al mundo tan gran clemencia de Su Magestad en perdonar a los malos, rogado por esta serenissima Reyna como tan buena intercesora y medianera, todo en confusion de Franceses malos y de otros vezinos que dessean inquietud.

De Mongonberi se entiende que, por no aver podido entrar en la Rochela, se avia señoreado de Vela-Ysla en la Bretaña y tomado un castillo poco fuerte que estava alli, y le fortalezia y tiene consigo diez y ocho velas armadas: las demas que fueron con el, todas son bueltas a esta costa.

Demandome Milord Burley si Vuestra Excellencia me avia mandado escrivir alguna cosa sobre los negocios con el Rey de Portugal y, diziendole que no, me dixo que quando esperava que vernia la retificacion de Su Magestad de los articulos: le dixe que esperava que dentro de un mes o mes y medio; y dixome si aca o alla nombrarian la calidad de los comisarios. Yo le dize que estimava que Vuestra Excellencia me mandaria avisar dello dentro del termino acordado de los dos meses.

Milord Burley me ha pedido la proclamacion hecha alla y, no la uviendo recivido, le dixe que tenia aviso, como le tenia, de que se avia hecho y que por mas cumplimientos los señores de la villa de Emveres festejaron a toda la nacion inglesa con gran solemnidad y abundancia de servicios: dixome que imformaria a la Reyna dello porque abria plazer.

El señor Conde de Suseqs, Gran-Camarero, me ha dicho que no puede hallar el pasaporte de los cavallos y que cree que eran para seis o ocho: si Vuestra Excellencia sera servido embiandosele para una dozena, sera bien empleado como a señor que es nuestro buen amigo.

Por dos vezes me ha tornado a hablar el Señor Conde de Lesester sobre si tenia respuesta de Vuestra Excellencia sobre el presionero ingles Juan Lee y, deziendole que no, maravillandose me rogo que suplicase a Vuestra Excellencia lo esperava.

Yo he entendido de buena parte que a los 9 deste partio uno de Delf, y da relacion que estava alli el Principe de Orange, como detenido de los burgeses y por orden de otros de los Estados de Olanda y Gelanda, y que le an hecho declaracion que, pues

Arlan estava en tal peligro, que les avia de hazer asistencia y estar a la defensa, como ellos pues los avia puesto en ello con la pretension que tiene (aunque de traidor) de que es governador por Su Magestad, y que no ha de hazer dellos lo que de los de Mons, Malinas, Zuttfen y de los de Arlan, que no haze sino ponerlos en travajos y despues huir; y certifica que ay gran murmuracion entre los dichos burgeses que le an de entregar a Vuestra Excellencia, hablandolo claramente que es mejor que muera uno por el pueblo que no que toda la gente perezca; y por ello, como tengo buen aviso, los deste govierno permiten yr sus soldados y moniciones para que asistan al dicho de Orange, y que como mas fieles los Ingleses le libraran de la dicha detencion, y que terna su libertad, y para ello de nuevo levantan aqui mas gente secretamente, y sin falta la embiaran lo mas escondidamente que podran; y, como muchos tienen noticia desto maravillados dello, murmuran que ya se comiençan a escurecer los acuerdos y la proclama y, si la Reyna esta de voluntad de apaciguar lo de esos Estados, quiere entretanto asistir a su amigo al de Orange para hazer los acuerdos como con persona que esta en gran defensa y en authoridad en su pretension. En fin los de aqui molestan a los Franceses con sus disimulaciones, y haran lo mismo con esos Estados, si con el dicho de Orange no se toma algun onorable medio.

De Londres, a 13 de mayo de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 77.)

MMDLXXX.

Discours de Guaras à la reine d'Angleterre (Analyse).

(Vers le 15 mai 1573.)

Succès des Espagnols en Hollande et en Zélande.

Su Excellencia me embia a mandar que yo informe a Vuestra Magestad, siendo servida, por el contento que recivira de los buenos subcessos del Rey mi señor:

De que se avia vituallado Meddelburgh y Ramua con gran daño de los enemigos;

Que Arlan esta tan estrechamente guardada que ni por mar, ni por tierra no les puede entrar socorro, y que por ello se espera que, Dios mediante, an de ser en breve castigados los rebeldes de dentro;

Que a los 9 deste mes de mayo venieron los enemigos a occupar en Olanda ciertos

diques entre Amstredam y Utreq con 1500 hombres, las guarniciones de aquellas villas salieron y los degollaron y tomaron siete navios en que venieron;

Que entre ellos se hallaron algunos Ingleses, y dize Su Excellencia que le ha pessado en el anima de que ayan pasado por el tratamiento que los otros;

Que Su Excellencia suplica a Vuestra Magestad mande que no pasen ningunos Ingleses a inquietar aquellos Estados, y que a los Ingleses que alla estan que mande Vuestra Magestad que salgan de aquellos Estados y se buelban aca, como lo espera Su Excellencia de Vuestra Magestad por el amor y aficion que el Rey mi señor tiene a Vuestra Magestad;

Que a los 8 deste fueron los de Flegelingas con 40 navios y saltaron en tierra junto a Vergas 1500 hombres; y saliendo nuestras banderas degollaron mas de 1000 dellos y a todos los capitanes, entre los quales heran Esconoval y el Governador de Camfer Boule y Juan Simonsen, de Seriqse, y tomaron otros muchos bivos y sus banderas;

Que demas de la infanteria española que el Rey mi señor manda venir de Italia a Flandes, que Su Excellencia avia hecho levantar alguna cavalleria y otro regimiento mas de Alemanes por acavar las cosas de aquellos Estados, con la autoridad que conviene a la grandeza del Rey mi señor.

(*Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 98; *Record office, Cal.*, n° 1005.)

MMDLXXXI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 19 MAI 1573.)

Remontrances relatives aux Anglais qui servent en Hollande. — Le duc d'Albe désire trouver de la poudre en Angleterre. — Gratification à offrir à lady Burleigh. — Affaire de John Lee. — Armements des Gueux en Angleterre. — Nouvelles de la Rochelle et d'Écosse.

En 13 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente. Despues recibi la de Vuestra Excellencia, de 10 deste, como en 18 deste lo avise a Vuestra Excellencia por una breve, con la carta para la Magestad de la Reyna y la proclama autorizada. Luego fuy a la Corte, que esta fuera de aqui, a imformar a Milord Burgley como tenia dicha carta para la Magestad de la Reyna, y le halle que estava departida para aqui, y me dixo que, por tres o quatro dias, estaria en un villaje suyo, y que a la buelta me pornia

con la Reyna o que el la embiaria la carta; y, sospechando que seria assi, lleve conmigo un memorial de lo que Vuestra Excellencia manda que imforme a la Magestad de la Reyna, y le dixe que podria el embiar la carta y aquel memorial. Como lo dixo, lo haria luego, porque la Reyna tenia plazer de entender de los prosperos subcesos de Su Magestad, a Dios gracias, aunque va añadido en el dicho memorial lo acontecido junto a Vergas, como me ha dado aviso dello Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia, y tambien creo abra seido servido de Su Magestad el darlo por escripto por lo de sus Ingleses que no les permitan yr, y que manden a los que alla estan, bolverse; y en lo demas del memorial nostrava tener plazer del buen subcesso : pero mostrava dolerse por otra parte de los travajos de esos Estados, deziendo que Su Magestad . . . . . niendo victorias, y sobre ello me dixo, que y . . . . . yo no uviese dado a Vuestra Excellencia aviso, todas las vezes que el me avia dicho, sobre el mucho desseo que la Magestad de la Reyna tenia de dar este contentamiento a Su Magestad, en ser parte para poner en toda obediencia esos Estados; y sobre esto me dixo lo que otras muchas vezes, como dello he dado a Vuestra Excellencia aviso, y dezia que la Magestad de la Reyna estaria con desseo de la respuesta.

Leyendo el dicho Milord Burley lo de sus Ingleses que se avian hallado entre los vencidos y muertos, dezia que no se podia aver hecho mejor obra que el matarlos, porque yvan de aqui sin que la Reyna y el Consejo supiesen dello; y, leyendo el mandar volver sus Ingleses, le dixe que esto en todo caso se avia luego de proveer; y replicandoselo me dixo que sin falta se haria, y lo dezia con aparencias que la Reyna lo mandaria assi, deziendole que hera razon que assi se hiziesse, pues yo tenia cargo de suplicarlo a la Magestad de la Reyna de parte de Vuestra Excellencia, y pues se requeria conforme a los acuerdos, que en esto no abria de aver dilacion, como me confirmo que sin falta los mandarian volver, y, conforme a lo que Vuestra Excellencia manda, le hize toda esta instancia sobre ello, como en esta occasion de su promesa, todas las vezes que le hablare, se lo acordare.

Hablele sobre lo de la polvora de parte de Vuestra Excellencia, y con gran resolucion respondio que la Reyna tenia mucha falta della, y que, sino fuera por ello, que de muy buena voluntad la uvieran dado, como hera mas que razon en tal tiempo de menester, y me dijo jurando : « Ay fuera esta el capitan de la artilleria por quien he embiado esta » mañana para que de orden de embiar un par de naos a las tierras francas, como a Em- » dem, Amburo, Lubique o otros lugares a proveerse della por esta falta; » y yo, no mostrando satisfacion de esta respuesta, le dixe que entendia que, en la fortaleza y en otras partes de provision para la Reyna, avia mucha cantidad de barriles, y que, en dos barcos de los comissarios que fueron a Flegelingas, llevaron mas de trecientos barriles, y otros tantos y mas en charruas que fueron a Olanda para Delf, pocos dias ha, y que en esto hera razon de complazer a Vuestra Excellencia; y, porque siempre me afirmava lo que

dezia de tener falta della, le dixe que me diese licencia para poderla embiar comprada de particulares por nuestros dineros. Dixome que por la mucha falta que la Reyna abria plazer de poderla aver por sus dineros, y que no creia que particulares la tubiesen a vender, pero que de aqui al domingo el se hallaria en Corte y que hablaria a la Magestad de la Reyna sobre ello y que me daria respuesta, en lo qual yo no perdere punto, y avisare a Vuestra Excellencia dello, como Vuestra Excellencia manda que con toda diligencia se procure esto; pero tengo por cierto que por sus fines y respetos que no nos la daran por nuestros dineros, ni permision para comprarla de particulares, y esto sea a Vuestra Excellencia por aviso.

Hablele sobre lo de la gratificacion, y a esto con pocas palabras respondio como otras vezes, y se conosce bien del que penssion no la aceptara, pero otra gratificacion no rehusara; y madama su muger la espera tan de veras, que no falta sino pedirla, haziendome muchas caricias y deziendome aparte el mucho desseo que su marido tiene de servir a Su Magestad, y de pocos meses aca me habla y me conosce : lo que antes no hazia ; y ya he escripto a Vuestra Excellencia mi simple parecer sobre la orden que se abria de tener sobre ello, si Vuestra Excellencia sera servido; y, en lo de la merced que Vuestra Excellencia se ha servido hazerme, en acordar a Su Magestad que sea servido que me la haga, beso a Vuestra Excellencia los pies, y plegue a Dios que con mas servicios la pueda yo merecer ! Abra dos o tres dias que el dicho Milord Burley me escrivio esta su carta original que aqui sera, y asimismo la traducion della, sobre ese presso Ingles Juan Lee que esta en Enveres, pidiendome carta para Vuestra Excellencia sobre ello, como se la di, y el Conde de Leseter me hablo asimismo, rogando mucho a Vuestra Excellencia por la livertad del, y, si luego no se la da, quedaran muy sentidos, y no se podra asomar en esta Corte con nuestros negocios.

Aqui tratan nuestros reveldes, muy en secreto, de embiar mill soldados valones nuestros reveldes que estan aqui, y entre ellos Franceses y Ingleses, y an nombrado por capitan dellos a un Valon, y por teniente a un vellaquillo de Brujas nombrado Capela, sobre quien he escripto a Vuestra Excellencia otras vezes, que fue criado de los embaxadores de Su Magestad aqui, aunque entonces ypocrita, y agora es heretico revelde publico; y hazen bolsa para ello toda esta buena gente por manos de dos hermanos muy traidores que estan aqui, nombrados los Palmas de Meddelburgh y enlistados. Me han avisado personas deste secreto que, proveidos de armas y dineros, partiran para Delf, lo mas breve que podran, y tengo informacion, como se puede creer ciertamente, que Ingleses, apassionados hereges, contribuien en hazer esta bolsa y massa de dineros, solicitado esto por el Secretario del de Orange, que esta aqui, y passa todo esto por mano de uno que se nombra Rodamaquer, Flamenco de Emveres, muy presumtuoso de ordenar estas traiciones y de saver persuadir a nuestros traidores estas traiciones, y, si partiran o quando, lo avisare a Vuestra Excellencia con los que se ofreceran.

Yo he entendido, en esta Corte, estar muy ofendidos todos en general de que Vuestra Excellencia ha mandado ahorcar a un Ingles nombrado Gurle y a su gente, tomados en un barco, a lo que se dize, cargado de moniciones, embiado del de Orange a los de Arlan, y toda la Corte murmura dello, como si fuera cosa razonable el no executarlo y sin razon el mandarlo hazer.

Tienese aqui aviso que los de la Rochela estavan con determinacion de mover partidos al Rey, por se hallar tan estrechos y no secorridos de Mongonberi, el qual esta publico pirata en Bretaña, esperando las naos que van y vienen, por lo de estos acuerdos: seria a proposito que no partiesen naos de España para aca, Roan o la Esclusa, por el peligro de su armada.

A Escocia embian de la parte del Norte tres mill soldados, y lo se de hombre que los ha visto marchar hazia Barvique; y de la Reyna de Escocia se entiende que tiene salud, pero como defunta, sin que se hable de sus cosas, y estrecha prision, y lo mismo su embaxador el Obispo de Ros.

Despues a la hora ha salido esta proclama, creese imprimida aqui, aunque dize en Escocia, y por se partir el correo no embio la traducion en español: contiene el embiar esta Reyna fuerzas a Escocia para tomar el castillo de Hedemburo, y despues el principal intento es aver en sus manos al Principe de Escocia, como lo he por todas escripto: otro no se ofrece.

De Londres, a 19 de mayo de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 79.)

MMDLXXXII.

Rapport des commissaires des Marchands Aventuriers.

(19 MAI 1573.)

Plaintes de Jacques Taffin contre les Anglais. — Marchandises anglaises en Hollande et en Zélande.

Jaques Taffyn, tresorer of Flusshinge, in the presens of Beauliew, havinge conference with us of the good will of Englonde towardes them of the afflycted townes in the Lowe-Contrey and of the benefyces which they there have from tyme to tyme recevide, said in generall termes that all the kyndnes that ever we showed them, was in respect of our owne pryvat gayne, and not for any good will, and for partycularyties he sayd:

That the last yeare, at the first revoltinge of the towne of Flushing, they colde not have any thinge owt of Englonde, nether powder, shott, nor vittualls, and all to th'ende to have dryven them through necessytie to submytt themselves into the protectyon of the Quene, and then wolde she have put in hir owne souldyers to th'ende to have renderd the same into th'ands of Ducke d'Alva, that therby she might have made hir peace with the Kinge of Spayne;

That the Ducke d'Alva hath above 50 pensyonaris abowt the Quene in Englond, which is the cause that golde is so skante in Brabant, for that he sendethe the same into Englonde to the said pensyonaryes, as they are credeblye informed here by their frendes;

That he, makinge suyte to my Lorde Tresorer and others for the conveyans of smale beare for Flusshinge, colde not optayne the same, except he wolde paye the lycens of the stronge beare;

That he himselfe, being in Englonde for th'affayres of the Prynce, had very symple supporte, but was tossed from poste to piller, put into prysons and very uncourteously used;

That there men of warre, havinge taken good prises, weare beryved of them agaynst all right and equyty, and that the veryest rascall of a Spannyerde hath in the Courte of Englond better and more courtous entertaynment then the best of them colde have at any tyme;

And that the Quene ought to helpe them, thoughe not in good will, yet in respecte of hir owne saftye, knowinge right well that, if Ducke d'Alva were here queyt, that he wolde forthwith have warre with hir : « And howe well able yow are, sayeth he, to » mayntayne warres agaynst the Kinges of Spayne and France, yow are to consyder. »

And in that yow receave many strangers into realme, as it is a good deade, so yow fynde them good honest and vertuous people, and the realme by them receaveth many comodyties, as connynge in manye syences wherin before yow were altogether ignorant.

And further saide, if we had once this contrey in state as we wolde have yt, we wolde forthe with banyshe all your englyshe beere.

The commune talke among them of Flusshing is that the Quene hathe made this accorde of traffyke with the Kinge of Spayne, of purpose that they therby might be overthrowen : « And seinge (saye they) that it is so, we muste holde warres with all » people so longe as yt maye be, and yet, when we can holde owt no longer, yt shalbe » said that the Quene of Englonde hath bene the cause of that which the Duke of Alva » colde never have brought to passe. »

We fownde in every place plentye of all sortes of grayne brought out of Englonde, and chiefely of malte and barly.

In every towne wheare we came, as well in Hollande as Selonde, we fownde plenty of all sortes of englyshe cloth and kerseis, which came directly owt of Englonde, as we were credybly informed in every place by the buyars which confessed to have bought the same of inglyshe men which broucht them over in barrills and ffatts, wherby, as also by the peny worthes of them, we do probably conjecture that the Quenes Majestye had never moche costome for them.

(*British Museum, Lansdown*, 17, n° 2, fol. 4.)

MMDLXXXIII.

Réponse du prince d'Orange aux commissaires des Marchands Aventuriers.

(Delft, 25 mai 1573.)

Conditions auxquelles le gouverneur de Flessingue permettrait la navigation vers Anvers.

Négociation des Anglois pour pouvoir user la rivière de Skelde vers Anvers.

Sur ce que Richart Goddart et George Seatheake, députés de la part des Gouverneur et compaignie des Marchants Adventuriers estant en Angleterre, ont prié Son Excelence de pouvoir librement passer pardevant la ville de Flissinge avecques 4 navires seullement par chacun voyage chergeant en icelles draps, estain, plomb et saffran, sans pour ledit passaige, ny pour le retour payer aulcune chose :

Accordé par Son Excellence de venir en flotte de 4 navires seullement, poseront l'ancre devant Flissinges, exhiberont les certifications pertinentes soubs la reserche et visitation ordinaire et accoustumée, et selon que le Gouverneur de Flissingues trouvera requis et expédient, passeront vers Anvers avecque une, deux ou trois navires à la fois, délaissant les aultres audit Flissingues, attendant le retour de celles qui seront passés, à condition que l'on tirera l'artillerie de celles qui passeront, laquelle sera mise sur celles qui demoureront jusques audit retour, sans que pour passer et pour ledit retour payer aulcune chose. Néantmoings Son Excellence requiert lesdits députés de ne cherger audit retour passementerye, ne ce que y dépend, changeanterie, louf, moccades, canevas, bayes et semblables manufactures, que les estrangiers du Pays-Bas, bannis pour la Religion, font en Angleterre et y gaygnent la vye.

Lesdits députés promectent que, moyennant cest accord, il sera licite et permis à

ceux de Hollande et Sélande de librement traficquer en Angleterre, y mener et en tirer touttes sortes de merchandizes, davantaige assisteront de tout leur pouvoir les commis desdites villes à ce qu'ils puissent tirer d'Angleterre pouldres, armes et vivres pour leur nécessité.

Sy lesdits députés ne font touts debvoirs et offices à ce qu'on puisse tirer d'Angleterre pouldre, armes et vivres sans empeschement, molestation ou arrest ou imposition de nouvelles coustumes, en ce cas Son Excellence tiendra ce présent accord pour cassé et annullé.

Lesdits députés déclarent que en ce présent accord ne sont comprins les aultres marchants et subjects de Sa Majesté : ce que délaissent à la discrétion de Son Excellence.

Son Excellence entend qu'il sera licite de prendre tous ceulx qui s'advanceront de trafficquer audit Pays-Bas n'estant de ceste compaignie ou n'ayans licence de Son Excellence. Et, sy pour telles prinses l'on fusse arresté audit Angleterre ou pour affayres concernans la publicque, en ce cas lesdits Marchants Aventuriers feront tous devoirs de faire rendre les biens et relaxer les personnes arrestés, à faulte de quoy Son Excellence pourra, si bon luy semble, casser et annuller cedit accord, comme aussy si celluy accord est cy-après trouvé préjudiciable à la cause commune, retenant à soy le pouvoir et autorité de ce faire.

Son Excellence requiert que lesdits Gouverneur et compagnie, ayant regard à la nécessité de la cause, comme il a grande despence pour entretenir navires de guerre afin d'afranchir les passaiges, aussy en considéracion de la grande faveur et l'avantaige qu'ils recevront par cest accord, luy vouloir prester la somme de cincquante mill florins, à rendre la moictié dedans un demy an et l'aultre moictié demy an après, soubs obligations des Estats de Hollande et Sélande.

Lesdits députés en feront le rapport à toute leur compagnie, promectans faire cognoistre à Son Excellence en brieff le . . . . . de ceste faveur et la singulière affection qu'ils portent à la cause commune.

Faict en Delft, le xxve jour de may 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 161.)

MMDLXXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(25 MAI 1573.

Le bruit court que le comte de Boussu a été défait. — Renforts reçus par le prince d'Orange.

It is said that Mons. Bussu, admirall, who had planted himself very strong in de Harlam-seas with ships of ware and also with fortification by land as forcible as might be done for his securitie and aunoyans of the towen of Harlam, is put to flight with great losse on both partes, the blockhouses or fortifications taken and raysed, but dearly bought with the lyves of a 1000 Gewces : upon that about 8 days past the garrison of Harlam issued out and set upon the Kings battell and, as is sayd, slew of them 1000, returning without great losse, so that a Spaniard latly comming thens sayd they are out of hope to get it by force, for in it be as good men as agaynst it.

The Prince hath a 1000 horsmen come latly to him out of Highe-Burgundy, wher ther is 7000 men comming of Spaniards and Italians. The Flushingers are stronger by water and kepe that the navy which went from hens, cannot returne agayn. Great shoting hath ben hard from thens, the mening better knowen to you then to us.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMDLXXXV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 26 MAI 1573.)

Nouvelles d'Écosse. — Menées secrètes des Gueux en Angleterre et à Anvers. — Il est impossible de trouver de la poudre en Angleterre. — Les Anglais seront rappelés de Hollande. — Un frère de lord Cobham désire entrer au service de Philippe II.

En 13, 18 y 19 deste he a Vuestra Excellencia postreramente, y, por si ha faltado la dicha ultima de 19, sera con esta el treslado y otra proclama imprimida en Escocia y el

treslado de otro que he embiado a Vuestra Excellencia de la imformacion que di a la Reyna de los subcesos de ay, y otro de la carta que me embio Milor Burley. Despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Yo he entendido de buena parte que las fuerzas que ban de aqui a Escocia, como se contiene en dicha proclama, que son para procurar, con el favor de los Escoceses enemigos de su Reyna, de aver a los manos al Principe de alli para traerle aqui por trecientos mill escudos que, como he escripto por otras, lo tienen acordado con los Escoceses, y que despues pornan el sitio antes al castillo de Hedemburo y que, aunque el castellan mostrara aparencias de resistencia, que por veinte mill libras entregara la fuerça, como quien es forcado por la fuerça del sitio o campo; y esto es en sustancia la pretension de los de aca, estando ciertos que, si el Réy de Francia prevalece contra los de la Rochela y otros sus reveldes, que embiara fuerças a Escocia en favor de la Reyna de alli y que por ello previenen los de aqui lo dicho. Presto se entendera el subceso dello, y lo que de ello entendere lo avisare a Vuestra Excellencia; y de dos dias aca es partido para Barvique aquel gentilhombre frances que yva a Escocia por mar, que truxieron aqui como preso, como he escripto, y lleva consigo un herau de armas de la Reyna para que torne con el, si el Regente de Escocia no le permite entrar en Escocia, como quien va con el, me ha dicho que no entrara, y que por cumplimiento le dexan yr hasta Barvique.

Aqui anda un gran rumor como espantoso de que entienden que començavan a legar nuestras fuerças de Italia, y con los avisos que an tenido de los buenos subcesos, a Dios gracias, de cave Vergas y Amsterdam, y por la satisfacion que todos tienen que Arlan se ha de perder presto. Con esto he entendido de persona que lo save bien, que el Rodamaquer y Capela y los demas que tratavan de embiar los mill soldados, que he escripto, a Olanda, que despues andan como turbados y no con tanta calor de embiarlos, y porque los soldados temen de yr, y los que hazian bolsa dar de peor voluntad a causa dello, y assi me lo ha dicho oy uno que anda entre ellos : si presumiran partir, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Dicha persona que es buen vasallo de Su Magestad, que tiene inteligencia de las traiciones de nuestros reveldes, me imforma que muy ordinariamente parten de Emveres barcos con moniciones, dinero y vituallas y que, fingiendo que ban a otros partes, van a Flexelingas, embiados secretamente de malas personas traidores nuestros, que estan en Emveres.

No se entiende despues de Mongonberi sino que esta en Vela-Ysla fuerte, y que sus naos andan a toda ropa de las naos que van y vienen, y de aqui le embian grandes despachos por mano de un Frances nombrado Mos. de Berri.

Tres o quatro he andado despues solicitando a Milord Burley sobre lo de la polvora, y el primero me dixo que avia hablado a la Reyna sobre ello y que hera su voluntad

que se me diese si la huviese [1]. Pero dezia el que tenia por cierto que tenian mucha falta della, como primero me avia dicho, y despues otro dia, deziendole que haria mucho plazer a Vuestra Excellencia de acomodarle dello, me respondio que embiaria por el capitan de la artilleria y oficiales y que, entendida la provision que avia para la Reyna, que lo demas se me daria, dandome esperanças que toda la que no fuese muy necesaria que se me entragaria. Pero bien podia yo considerar que la respuesta resoluta seria la que oy me ha dado, porque nunca tuvieron intencion de dar otra que fue, que por ninguna manera me podran dar ninguna polvora porque la Reyna tiene mucha falta della, y que por ello la andavan aqui comprando de particulares por menudo y menudado, que para ninguna parte se sacase, porque la Reyna se pudiese proveer de alguna, y que por esta gran necesidad avian embiado a Osterlanda por ella y hizome oy esta oferta que quando veniese esta provision que partirian

[1] A défaut de poudre, Élisabeth permit au duc d'Albe de fréter un certain nombre de navires dans les ports d'Angleterre. La convention suivante porte la date du 31 mai 1573 :

First that 12 shippes of chardge be armid in Lastope Road by the 25 of june 1573.

The Admerall to be 140 tons, with 6 cast pieces of brasse, 6 of irone cast, and 6 quartar slyngs, 40 small shot of muskets and calivers, 20 bowse, 40 sheff of arrowese, and 120 men, mariners al or the most part.

Everie one of the other 11 to be mannid and furnesht in lyke sort according to theyr burden.

Everie one to be vittelid for 30 dayes at the least.

Everie one to have powdar and shott for 2 monthes and to bring besyeds his owne provision or powdar and saltpietar one laste more for the Dewkes service.

The Captens to be bownd as Catholicke professors to sarve the Dewk agaynst all Princes, except the Queens Magestie of England.

And to receave one the other (or else where they shalbe otherwyes appoynted) so manie soldyers as it shall please the Dewke to put into them, and those to be landid in what countrie soevar the Duke shall direct them.

The Captens to be bownde to sarve for 4 monthes, and, if they have not warninge, to caste their bandes 15 dayes before the 4 monthes, and then to have theyr paye 14 dayes after the 4 monthes.

The shippe to have, in lieu of wages, monthlie one french crowne a ton for everie ton.

In allowance for vittels for everie man a daye 6 stivers for every shipp, 28 crowns a month for sawce, wood and candell.

All match, powdar, shott and fyer works allowyd by the Dewk; the Admeralle to have 36 crowns per mensem; everie Capten, 26 crowns per mensem; everie Master, 12 crowns per mensem; everie Pilot, 12 crowns per mensem; everie Quarter Master, 3 crowns per mensem; the Pursar, 3 crowns per mensem; the Stuard, 3 crowns per mensem; the Gunars, 3 crowns per mensem; and every sayllar and soldyar 2 crowns per mensem.

In prest whereof shalbe presentlie disbursid 500 pound sterling, and 500 poundes more in Lastop Road; and, wher everie shypp must bring over his own provisions in poudar or saltpietar, one last, in all 12 last, redie monie shalbe presentlie desbursed for the same. (*Record office, Cal.*, n° 996.)

con Vuestra Excellencia, y esto se imforma con la poca voluntad que tienen de dar licencia para comprarla de particulares, aunque la uviese, porque, aunque me dezia que se me daria licencia, dezia que savia que no la podria hallar, porque los oficiales de la Reyna la andavan buscando por sus dineros de los que la venden, y de particulares no se hallaria a comprar quatro toneles en toda Londres, porque yo he dado a persona que ha entendido esta certenidad, y, como a Vuestra Excellencia he escripto, no ay aparejo aqui de hazerse esta provision de dicha polvora.

Dixome Milord Burley que a lo del memorial que la Reyna avia recivido, de que embio aqui otra copia, que respondia que en lo de qualesquiere Ingleses que estubiesen en esos Estados, que los mandaria recoger, y que a todo lo demas respondia deziendo, como otras vezes, que desseava la Reyna ser parte para que se apaciguase lo de esos Estados, como otras muchas vezes me avia dicho ; y, deziendole si la Magestad de la Reyna responderia a la carta de Vuestra Excellencia, me respondio que, por ser la de Vuestra Excellencia respuesta de la carta de la Reyna, que no avia que responder a ella.

A la ora que estava cerrando esta, he entendido que an hecho congregacion oy el capitan de los dichos soldados valones, nombrado de La Layne, y dicho Capela su teniente, y an tomado resolucion de partir para Olanda con obra de trecientos nuestros reveldes, y se van a embarcar en Hieremua, que es en la parte del Norte, y todo con procuracion de dicho Rodamaquer, criado de Gils Ofman, de Emveres.

Un hermano de Milord Cobam me embio a dezir ayer que procuraria de aver licencia para ir a servir a Su Magestad con cinco o seis naos contra nuestros reveldes de ay, si Vuestra Excellencia se sirviese dello : yo respondi al mensajero que daria a Vuestra Excellencia aviso dello y que, partiendo con su buena licencia de aqui, que seria posible que Vuestra Excellencia aceptaria su servicio.

De Londres, a 26 de mayo de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 80.)

MMDLXXXVI.

Le prince d'Orange aux Marchands Aventuriers.

(Delft, 26 mai 1573.)

Il désire leur être favorable.

Messieurs, Sur la composition et demande que vos députés m'ont faict, touchant de pouvoir librement passer pardevant Flissinges et mener merchandises en Anvers. A la

vérité nous sommes esté fort maris et esmerveillés que, au milieu de la presse que nous donne présentement notre commun ennemy, Sa Majesté a contracté avecq luy, et eussions bien souhaité que les choses ne fussent encores allés en avant. Néanmoings nous avons bien volu monstrer la bonne affection que nous portons à la nation angloise et singulièrement à votre notable compagnie en ce que, sans veoir lettres de Sadite Majesté, ny de son Conseil, nous avons accordé ledit passage, et néantmoins riens changé à votre demande et proposition que seullement ce que la nécessité de la cause commune nous a contrainct, comme plus amplement cognoistrez par le report que vous feront vosdits députés, vous priant, tout ainsy que nous nous persuadons, que procédérez en ceste affaire en toutte droicture et équité sans advantager l'ennemy. Pareillement vous vous pouvez assurer que, là où nous vous pouvons gratifier et complaire, le ferons volontiers. Sur tout ayez souvenance que portons les armes et marchons devant, exposans nos vies et biens pour une saincte et juste querelle aultant commune à vous que à nous. Et sur ce, Messieurs, nous prions le Créateur vous maintenir et sa saincte garde, nous recommandans affectueusement à vos bonnes grâces [1].

De Delft, ce xxvi de may 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 161.)

MMDLXXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(30 MAI 1573.)

Renforts envoyés d'Italie et d'Allemagne au duc d'Albe.

By letters sent out of Flanders the 25th of this present it is reported that there come of late to succour the Duke d'Alva 3000 Spaynards and 1200 borsemen conducted by

[1] A ce document se trouve jointe la note suivante :

After this, the marchaunts aggreed with the said Prince; but, uppon sundry injuries pretended to be donne to the Englishemenne att the seas by the shippes of Flissing, it chaunced that four Flissingars, sett owte by the States of Scalande, were arrested att Plemmowth, the greate nomber of mariners flyinge awaye for wante of vittels: wherefore, by waye of reprysal, the Flissingars tooke and brought in Scalande a nombre of englishe shippes, for which cause was firste sente Mr Robert Beale from Her Majesty, and Mr Wm Caltrop and Mr Richart Goddard, and afterwards Sir Wm Winter, who fell att an aggreement and contract.

the Conte d'Aymont (or as others judge) by the Comendador-Major de Castile, gouvenor of Milan.

The said Duke of Alva hath also sent unto him out of Germany 3500 risters and 2000 lanceknights.

(*Record office, Cal.*, n° 992.)

MMDLXXXVIII.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(Fin de mai 1573.)

Il a chargé William Herle de le rappeler au bon souvenir de lord Burleigh.

Monsieur, Encores que je n'aye présentement chose qui mérite de vous escripre, ayant toutesfois l'opportunité du présent gentilhomme le Sr de Herle, s'en retournant pardelà, je n'ay voulu perdre si bonne occasion, sans l'accompaigner de ce mot, servant seulement pour me ramentevoir tousjours en votre bonne souvenance, et humblement supplier, ores que jusques à present je n'aye eu le moyen de par quelque gratitude déservir en votre endroit les faveurs que parci-devant vous m'avez si libérallement faict cognoistre, il vous plaise néantmoings tousjours continuer les mesmes vos bonnes faveurs envers moy, et d'ung chemin de ma part vous asseurer que vous ne trouverez jamais homme au monde qui de meilleure, ny de plus prompte voulonté s'employe pour votre service par tout où j'auray ce bien que les occasions se présenteront; et de ce je vous supplie faire l'espreuve et me donner ainsi le moyen de vous faire par quelque bon effect apparoistre ceste mienne bonne et entière voulonté : qui sera l'endroit où je vous présenteray icy mes humbles recommandations en votre bonne grâce, priant notre bon Dieu vous donner, Monsieur, en bien parfaicte sancté, bien heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce ... jour de may 1573.

Votre très-affectionné serviteur,

Guillaume de Nassau.

(*British Museum, Galba*, C. IV, fol. 159.)

MMDLXXXIX.

Mémoire adressé à la reine d'Angleterre au nom des marchands d'Espagne et de Flandre.

(Juin 1573?)

Ils réclament la restitution de leurs biens qui ont été séquestrés [1].

(*Record office, Dom. papers, Cal.*, p. 463.)

MMDXC.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 1er juin 1573.)

Recommandation en faveur de Christophe Hatton. — Négociation des Marchands Aventuriers à Flessingue. — Lady Burleigh réclame le présent qui lui est destiné. — Nouvelles instances pour John Lee.

En 26 del passado he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y para en falta dello sera con esta el treslado, y despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

El señor don Christoval Haton, capitan de la guarda de la Magestad de la Reyna, que va a los baños de Lieja, como he al Secretario Juan de Albornoz dado aviso dello en 26 y 29 del passado, esta para partir para alla: a quien he dado carta para Vuestra Excellencia y asimismo para los governadores, burgo-maestres y eschavines de los lugares por donde ha de passar, como me lo embio a dezir la Magestad de la Reyna con un su secretario, que le serviria mucho en ello, como he dado aviso dello; y, si a la Magestad de la Reyna se ha de dar un gran contentamiento, le recivira en que se haga mucho cumplimiento con el, por ser cavallero que la Reyna ama y favorece mas que a ninguno otro desta Corte, y en su conciencia es ciertamente catolico.

[1] A la suite de cette requête, Élisabeth chargea Christophe Hatton et Pierre Carew de faire une enquête à ce sujet.

Despues de Mongonberi no se entiende cosa cierta aqui sino que esta siempre en Vela-Ysla, perdida la esperança de poder socorrer a la Rochela.

Despues no se entiende cosa ninguna de Escocia, sino que los soldados ingleses marchavan para Barvique.

Los de Flegelingas an respondido a los comissarios ingleses que alla fueron sobre el navegar sus mercaderias seguramente para Emberes y para aca, que, sin licencia del Principe de Orange, que no lo querian acordar, ofendidos de los acuerdos tomados entre esos Estados y estos, y, estando en esta rivera muchas mercaderias cargadas de paños, lanas y otras, an acordado de que no partan para Emveres por agora.

Sobre lo de la polvora ya he escripto la respuesta que me dieron, y espero saver si la poca gente que podre recoger si la comprare, y a lo mas se podra aver hasta ocho mill libras de pesso de las dos suertes, y Milord Burley me ha dicho que me dara la licencia la Magestad de la Reyna.

Madama de Milord Burley esta esperando por oras aquel recaudo, y, quando me topa en Corte, no le falta sino pedirlo, y sus secretarios y camareros, como he escripto, muestran descontento, ofendidos del olvido.

Los trecientos soldados que avian de partir, como he escripto con el Layne y Capela, despues no dan muestras de darse prissa.

El hermano de Cobham despues no me ha embiado a dezir otra cosa sobre su pretenssion, como he escripto.

El Conde de Suseqs, gran camarero, espera por el pasaporte de una dozena de cavallos, como he a Vuestra Excellencia escripto.

Asimismo esperan el Conde de Leseter y Milord Burley la livertad de Juan Lee prissionero, como he a Vuestra Excellencia escripto, y ultimamente me leyo Milord Burley una carta deste gentil hombre presso, en que escrive que sus enemigos prevalecian mas contra el, porque avia yo escripto a Vuestra Excellencia sobre lo que estos señores me encomendaron, rogando a Vuestra Excellencia por su livertad.

Estando cerrando esta, he recebido la de Vuestra Excellencia, de 19 del passado, a la qual respondere, y, sobre lo que se ofrece, como avisare, embiare correo espreso luego que sea buelto de Corte.

De Londres, a primero de junio de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 84.)

MMDXCI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 1er juin 1573.)

Achat de poudre. — Martin Forbisher lèvera les marins anglais qui entreront au service du duc d'Albe. — Montgomery est revenu à l'île de Wight. Le sieur de Lumbres l'exhorte à se rendre en Hollande; mais Forbisher l'engagera à entrer au service de Philippe II. — Le duc d'Anjou est élu roi de Pologne. — Élisabeth a promis de ne point aider Montgomery contre Charles IX. — Il attend des instructions en ce qui touche la médiation de la reine vis-à-vis du prince d'Orange. — Il a annoncé au comte de Leicester la mise en liberté de John Lee. — Les Anglais seront rappelés de Hollande.

Oy he escripto a Vuestra Excellencia y dado aviso del recivo de la de Vuestra Excellencia, de 19 del passado, y despues he estado en Corte, y, deziendo a Milord Burley que avia recivido cartas de Vuestra Excellencia, en que me mandava Vuestra Excellencia le hablase sobre el proveer de la polvora de la provision de la Reyna, y que en ello daria mucho contento a Vuestra Excellencia, me respondio lo que antes, que, sino fuera por la mucha falta que tenian della, que de muy buena voluntad la oviera la Reyna mandado darnosla; y sobre ello le dixe que pues no la avia, que vernia por la licencia para embiar lo que pudiese comprar por mis dineros; y sobre ello me dixo : « Saved la » cantidad que podeis aver, y de tanta se os dara licencia. » Y sobre ello estoy esperando cada ora la persona que me escrive Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia, que viene sobre ello, y llegado se comprara la mas que podremos aver, que creo sera la cantidad que he escripto, de ocho a diez mill libras de pesso de las dos suertes, y, tambien conforme a la orden que traera, procuraremos lo del embiar marineros ingleses; y, porque no se pierda tiempo en esto, oy es partido para la ysla de Huique un capitan de mar nombrado Martin de Forbuxar, el qual me ha dado esperanças de poder llevar consigo hasta docientos, y sera con la respuesta aqui dentro de ocho dias, los quales piensa recoger de los que fueron con Mongoberi, que son bueltos a la ysla de Huique.

Deste dicho capitan Martin de Forbuxar, con quien ha muchos años que tengo conescimiento, he entendido de la venida del dicho Mongonberi a la ysla de Huique con toda su armada : el qual partio de Vela-Ysla ha ocho dias, rovando la ysla y quemando el castillo que alli tomo, y llego a esta ysla de Huique a los 29 del passado a la tarde; y desde Vela-Ysla viene este Forbuxar con el, al qual el embaxador de Francia embio por espia, para que con sus naos le seguiese como que andava en su servicio; y este For-

buxar me dize que su hijo del Mongonberi le dixo al tiempo que se partia del, que su padre y el con toda la fuerça, que pudiese llevar, que yrian a Olanda a se juntar con el Principe de Orange, y que, si Arlan se tenia fuerte hasta su llegada del Mongonberi con su fuerça, que por mar y por tierra avian de tentar el socorerla, y que sobre ello avia venido a esta Corte secretamente el Almirante del Principe de Orange, nombrado mos de Lumbier, a tratar en ella desta empresa, y que tiene por cierto que dicho Mongonberi partira para dicha Olanda. Dizeme que piensa el dicho Mongonberi aver aqui hasta quinientos soldados valones o franceses, y que el tiene en su flota o armada hasta ochocientos marineros franceses, y obra de quarenta velas la mayor parte pequeñas, y que con esta fuerça pretiende hazer esta empresa de yr a se juntar con el de Orange; y con este aviso despacho este correo hasta Emberes. Tambien me dize que todos los soldados y marineros yngleses se le avian ydo en llegando a esta costa, y que tiene por cierto que muy pocos Yngleses le seguiran, porque no los ha pagado y los ha maltratado, a que causa pensaba de poder recoger los dichos marineros, y, por la falta que ay de ellos, le he certificado al dicho Forbuxar que el sera bien gratificado, y sus marineros bien pagados y tratados; y me ha ofrecido especialmente de entender la determinacion del Mongonberi, animandole que, si hiziere leal servicio, que Vuestra Excellencia le hara merced.

El Embaxador de Francia ha estado en Corte a imformar a la Reyna de parte de su Rey de la eleccion que an hecho los de Polonia del Duque de Angeu su hermano por rey dellos, como luego se publico esta embaxada por toda la Corte. Tambien tuvo cargo de rogar a la Reyna de parte de su Rey de no dar favor, ni ayuda al dicho Mongonberi, y he entendido de buena parte que la Reyna se lo prometio, y por ello se ha de tener mas sospecha de que el Mongonberi yra a Olanda, como tengo imformacion.

Sobre lo que muchas vezes me ha dicho Milord Burley de parte de la Reyna, en lo del tomar acuerdo con el de Orange, lo que me an dicho de tiempo en tiempo he avisado a Vuestra Excellencia puntualmente, y sobre ello, ni sobre otra cosa ninguna, me tengo por dicho de no tratar sin expressa orden de Vuestra Excellencia, porque, en esto y en todo lo demas, yo ando recatado, como quien negocia con quien son amigos, quando quieren, y que con poca occassion son lo contrario; y quedo avisado sobre esto de todo lo demas que es servicio de Su Magestad.

La retificacion de los articulos la dessean mucho, porque Milord Burley, como he escripto, me ha demandado diversas vezes que quando esperava que vernia.

Al Conde de Leseter he imformado de la gracia que Vuestra Excelencia avia hecho a ese gentil hombre pressionero Juan Lee, por su respeto del señor Conde, y Su Señoria con mucho agradescimiento me dixo que queria escrivir a Vuestra Excellencia las gracias.

Al señor Conde de Suseqs, gran camarero, dire lo que Vuestra Excellencia manda

obre lo de sus cavallos, y, por no le aver hallado en Corte, yre a su cassa a imformarle dello.

A Milord Burley dixe el rebocar de los Ingleses, y muy aseguradamente me dixo que la Magestad de la Reyna lo avia mandado prover, y asimismo me lo confirmo el Conde de Leseter, porque se ofrecio de dezirselo, porque me dezia el mucho contentamiento que el tenia de estos acuerdos, y que la Reyna su señora seguiria en todo la voluntad de Su Magestad; y Milord Burley me dixo que avia passado hartos trabajos por los Ingleses que escondidamente avian passado a esos Estados despues de los acuerdos, y que ni la Reyna, ni el no lo avian podido remediar, pero que a todos los mandarian bolver luego.

De Londres, a primero de junio de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 83.)

MMDXCII.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 2 juin 1573.)

Succès de Boussu en Hollande et de Beauvoir en Zélande. — Le duc d'Albe a reçu de puissants renforts. — Révélations de deux officiers du prince d'Orange, qui ont été mis à la torture.

Since my last letters, greate victorye hathe happened to the Duke; for, one thursdaye last beinge the 26 of maye, 125 sale of the Princes came toward Harlem, beinge well appointed and manned, thinkynge by force in spite of the Kynges mane not only to victuall the towne, whiche stode in great nede, but also to rayse the campe, whiche laye so longe before the towne. Mounser Bussiue, havinge some intelligence of ther comminge, met them with LX sale of the Kynges, who set ferely upon his enimyes and, to ther great lose, thaye were put to flyght, and happye was he that could make best shifte awaye. Of the 125 sale, fewe scaped clere withoute some harme; 24 of them were laden with wictuall, shot and gonepowder, and a fare greater nomber sonke. Within thes 24 sale that were taken, 600 men were lefte alyve, who were all browght to the shore and all hanged before Harlem. The number that were slayne and drowned, is unknowne. By land, the very same tyme, ther were slayne 300 more, and 600 taken prisoners, of those that kept the stronge holdes by Harlem, whiche nowe the Duke hathe gotten all,

and also is gotten within the outward walles so that Harlem cannot hold it longe; for the chefe stringes went, when thaye lost their fortes, with twelf great brasse peces and a great deale of shot and powder, and owt of all hope of victuall.

Before Camphere of late her were slayne of the Princes men 500, and by Middelborowgh the head or the pece, whiche the Princes men kepte of longe tyme that nothinge cowld come to Barrowe water : nowe Mounser Baveyes hat gotten and put the souldiers to flyght and take fowre great brasse peaces of thers, so that thaye maye now goe abrode toe and fro at ther plesures withowte resistance.

The Spaneyerds lykwyse have taken a fort hard by Flushinge, and slewe all that were in it, and a great number of the towne. The multitude of wallon souldiers that do dayly passe this waye to the campe, is marvelowes. Owte of Italy dothe come 6000 ootemen, 1500 horsmen whiche wilbe at the campe shortlye. Ther comithe owte of Spayne 10 thowsand through France.

Ther were of late two of the Princes men taken, that were captaynes, who went abrode from place to place to take up men for the Prince, who were brought to the castell and ther tormentid with the racke, who opened great matters pretendid and detected many that shall suffer. The one of them was hanged the 30 of maye, who confessed himselfe to be but a wever; the other is kepte as yet in prison.

(*British Museum, Harley,* 285, n° 7.)

MMDXCIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 5 juin 1573.)

Montgomery est pressé par le seigneur de Lumbres d'aller en Hollande; mais d'autres pensent qu'il se rendra en Écosse. — Espion envoyé en Espagne. — Négociation des Marchands Aventuriers à Flessingue. — Démarches publiques du seigneur de Lumbres.

En primero deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente con espresso, sobre que Mongonberi hera llegado a la ysla de Huique y que el Almirante del de Orange estava tratando en esta Corte el emprender el dicho Mongonberi y el de yr a Olanda a se juntar con el Principe de Orange, como es cierto que estan de animo de hazer esta jornada, y pretiende juntar hasta dos mill hombres con los que tiene, y embarcase para

alla en quarenta barcos y naos que ha traido consigo, y obra de sietecientos o ochocientos marineros franceses, como he escripto a Vuestra Excellencia con dicho expresso; y despues me lo ha certificado un gentil hombre que estava presente en compañia de gentiles hombres ingleses que piensan yr en su compañia, y en este proposito ha estado hasta ayer [1]; y despues ha venido nueva de Escocia de que la fortaleza de Hedemburo se ha rendido a los Ingleses por veinte mill libras que an dado al castellan, y, como he escripto, ha muchos dias que los deste govierno tratan de aver al Principe de Escocia para traer aqui por trecientos mill escudos, y, a causa dello, se estima que la Reyna ha de embiar mas fuerças a Escocia para procurar por aver al Principe por del todo asegurarse alli; y despues desta novedad de Escocia anda un gran rumor que la Reyna empleara al dicho Mongonberi para que vaya a Escocia con su fuerça, como de suyo,

[1] D'autres levées se faisaient en Écosse :

A Edinbroughe, the sixte daye of junii, the yere of God M^d V^c LXXIIJ yeres. The which daye Captaine Thomas Robesoun haveinge obteined our Soveraigne Lords licence to levey and take up three hundreth waged men of weire and to departe with them in the Lowe-Countries for servinge in defence of Godes trewe religion againste the persecutors thereof, comperit in presence of my Lord Regents Grace and Lordes of Secrete Counsell, and acted and obliste himselfe as principal, and John Menteith, of Kerss, knighte, as cautioner and suretie for the said Captain Thomas, conjunctlie and severally :

That he shall, neyther derectlie or inderrectlie, liste, nor transporte any Captaines, members of bandes or soldiours that presentlie are in oure Soveraigne Lords service, without speciall lycence of the Regents Grace.

Item, that the said Capten Thomas shall cause the like member of culverings, hagbuttes and other handgennes, moryons and corslettes, as presentlie he takes with him and his companie, to be broughte againe within this realme to be solde betwix and the first day of february next to come.

Item, that he shall cause his men he listes to live uppon their own chardges without anye maner of oppression to be done be them till they be transported; and that he, nor they shalbe no partakers with anysubject of this realme of Scotlande againste one other.

Item, that he, nor none to be listed be him, as saide is, in their passage to the said Lowe-Countries, shall not invade, troble, pilze or take geare from anye the subjects of this realme, nor no frendes, nor confedderattes theirof.

Item, that they shall no wyse serve with any Papistes against the Protestants professors of Evangell of Jessus-Christe.

Item, that he shall not convene, nor holde is men in musters togither within sixtene mites of the Castill of Strivelinge, under the paine of five thouwsand markes, and to be anserable for the full redresse of all suche good as shall be spuilzet from the frends and confidderatis of this realme, qwas justlie may be craved of the Kinge and realme of Scotland in the awaye passing of the said men of weire or remaining under the saide Captaine Thomas chardge to the owners thereof. And the saide Captaine Thomas obliste him, his heirs and executors to relieve the said Johanne Menteith, of Kerss, knight, of the premises and of all pain and danger that he shall happen to susteine their throwe.

(*Record office, State papers* (Scotland), vol. XXV, n° 64^a.)

a favorecer a los contrarios de la Reyna de Escocia, para aseguradamente aver al principe, y para que Franceses, qualquier buen subcesso que tengan en la Rochela, no puedan embiar fuerças a Escocia; y de presente esta dicho Mongonberi en esta suspension, porque ni sabe si yra a Olanda o a Escocia; y esto se yo aseguradamente de quien se lo ha oydo dezir, que yria a Olanda si la Reyna no le emplease en otra parte; y, con esta novedad de Escocia, ay sospecha que podria mudar de proposito el Martin Forbuxar que he escripto que fue a la ysla. Espero que me traera alguna informacion cierta de su pretension, porque es familiar con dicho Mongonberi, y le espero para entender del lo de los marineros, como he escripto; y despues es llegada la persona que ha embiado el mayordomo de Vuestra Excellencia, y el e yo trataremos el negocio a que viene, con la mas diligencia posible con las personas que se ha acordado, las quales estan aqui, como hoy nos hemos de juntar sobre ello, y, por la mejor orden que podremos, nos proveeremos de la polvora y salitre que se podra aver, como avisare al mayordomo Juan Moreno.

El capitan de la guarda de la Magestad de la Reyna se ha despues detenido, y sin falta dizen que partira de aqui al savado. Como he a Vuestra Excellencia escripto, la Magestad de la Reyna recevira un singular contentamiento en que se haga alguna demonstracion de buen cumplimiento con este cavallero.

A la hora me ha venido a dezir un gentil hombre de parte del señor Conde de Leseter que oviendo partido en compañia del señor capitan de la guarda un gentil hombre nombrado Roberto Colsel, pensionero de la Magestad de la Reyna, que si se les ofreciese passar por esa Corte, que se sirva Vuestra Excellencia, a ruego de Su Señoria, de conoscer al dicho Colsel por amigo y servidor, porque, como le quiere mucho, dessea que reciva este favor de Vuestra Excellencia.

De Londres, a 5 de junio 1573.

Despues me ha venido a hablar aquel Ingles Thornar, sobre quien he a Vuestra Excellencia escripto que vino de España con aquellas cartas que tanto alteraron los acuerdos, y tengo por cierto que va alla a espiar, y, pediendome una carta para Vuestra Excellencia sobre que pretiende servir, como se la he dado, sera servicio de Su Magestad entretenerle ay hasta que, Dios mediante, esten alla las naos sobre que me ha escripto, y embiado el mayordomo, porque es hombre tan reboltoso que, teniendo alguna noticia por indicios de que irian las dichas naos a servir ay, ha tratado de estorbarlo si pudiera, y por ello su ausencia sera a proposito, y el detenerlo ay, como que se trata concierto con el, hasta la llegada ay de dichas naos, y en lo demas ni el puede servir, ni es para ello a lo que entiendo, y los otros cierto lo son y muy suficientes, con los quales la persona que ha venido y yo hemos acordado que pongan por obra lo que se pretiende con quienes embiaremos la polvora que se podra recoger, venido el recaudo, como avisamos a Juan Moreno, y lo mismo con ellos todos los marineros posibles, o por mano del Forbuxar, como he escripto, al qual espero por oras.

Los comissarios ingleses que fueron de aqui a Flegelingas, como he escripto, son bueltos malcontentos, con respuesta que no les permitian yr a Enveres con sus haziendas, ni traerlas de alla aca, sin pagar cinco por ciento de las que llevaran y otro tanto de las que traeran, y que les an de dar cincuenta mill florines de contado y seguridad de la camara de Londres que las mercaderias que traeran aqui de Olanda y Flegelingas, que no seran arrestadas por ninguna cosa, de cosa que los de aqui estan ofendidos sobre lo qual an de consultar.

Lumbier, Almirante del de Orange, esta aqui publico, haziendo gran ruydo de hazer tomar por lista en secreto numero de seiscientos soldados o mas de Franceses y Valones nuestros rebeldes y algunos Ingleses para embiar a Olanda, que es conforme al intento de Mongonberi, como ya se dize publico que todos yran a parar a Olanda a se juntar con el de Orange; y del Forbuxar espero entender la cierta pretension del Mongonberi, como he escripto, y entendida la avisare a Vuestra Excellencia.

De uno que ha venido con dichos comissarios he entendido que al embarcarse en Flegelingas se querian venir con ellos muchos avitantes de alli, y que fue necessario que el governador los hiziese bolver, y que heran numero de mas de ochenta, por el temor que tienen de lo que, plaziendo a Dios, le ha de subceder, y todos los que bienen de alli, dizen que los de Olanda y Flegelingas se estiman en lo secreto por perdidos, aunque de presente, por necessidad y desesperacion, resisten lo que pueden, esforçandose en lo esterior.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 86.)

MMDXCIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 7 juin 1573.)

Entretien avec la reine qui lui a déclaré qu'elle verrait avec plaisir pendre les Anglais qui sont au service du prince d'Orange. — Bonnes dispositions de la reine et de lord Burleigh.

En 30 del passado escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado dello, por si ha faltado.

Despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia, y, conforme a lo que Vuestra Excellencia mandava por la de 18 del dicho que recivi, como he escripto, veniendo Milord Burley a la Corte, le dixe como esperava Vuestra Excellencia en breve la rectifi-

cacion de Su Magestad de los articulos, y mostro dello contentamiento, maravillandose del peligro con que passavan los correos de España para ay, y le dixe particularmente todo lo que Vuestra Excellencia manda sobre el aver partido para esos Estados soldados ingleses, y que, como a tan amigo de Su Magestad y como a su consejero, le pidio Vuestra Excellencia el remedio dello por todas las causas que le dixe contenidas en dicha carta; y a ello me respondio, certificandome que jamas avia partido ningun soldado ingles para ay con consentimiento, ni voluntad de la Magestad de la Reyna, ni suya, y que desseavan que todos fuesen ahorcados, porque avian partido a escondidas, oviendose hecho proclama que ninguno partiese; y, deziendole que para remediarse de que no fuesen mas, y de que a los partidos se les mandase bolver, que tenia cargo de Vuestra Excellencia de tomar su parecer, si seria a proposito dezirlo yo a la Reyna, con la occasion que avia de dar a Su Magestad la carta de Vuestra Excellencia; y cierto el mostro mucho contentamiento de que yo imformase a la Reyna dello, y imformandola de que tenia dicha carta para Su Magestad, me llevo a la huerta, y, entretanto que la Magestad de la Reyna venia, me dixo que hera una gran escuridad de los negocios el no aver certenidad de que se oviese hecho la proclama de los acuerdos, y, deziendole que tenia por cierto que en Corte se avia hecho, dizia que tenian aviso que no se avia hecho en todo mayo en los puertos, y despues dixo que lamentava los travajos de esos Estados, y que la Magestad de la Reyna estava con animo de apaciguarlos, como otras vezes me avia dicho; y, sin responderle nada, como quien estava bien prevenido, como Vuestra Excellencia me lo ha mandado, siguiendo su platica, dezia que se maravillava que el Emperador no pacificase esas disensiones; y, como yo no le respondia nada, no dixo otra cosa; y luego entro la Magestad de la Reyna en la huerta, y me llamo, y, haziendo mi devido, di a Su Magestad la carta de Vuestra Excellencia, y luego la leyo y Milord Burley se fue, y otras vezes siempre queria estar presente; y, apartandose de sus damas, passeandose por mas de tres quartos de ora, me dixo, leyendo la carta, que buen hermano es el Rey de Francia que asi matan a los correos que vienen por su tierra para Flandes; y la primera platica fue dezir que estava para embiar por mi para darme muchas gracias por aver avisado a Vuestra Excellencia de la partida del señor capitan de la guarda para Lieja, porque la avia avisado de las muchas caricias y gran humanidad que le avian mostrado por mandado de Vuestra Excellencia en todos los lugares por donde avia passado, y que se hallava tan obligada a Vuestra Excellencia, como si por su real persona se oviesse hecho, por ser gentil hombre muy virtuosso y fiel, a quien cierto amava por su mucho valor y ser, y me dezia : « Yo os ruego, señor » Guaras, como acostumbra a dezir, que de mi parte regracieis infinitas vezes a Su Cel- » situd ; » y esto replico muchas vezes, encareciendo esto mucho, y la carta que Vuestra Excellencia escrivio al Arçobispo de Lieja en su recomendacion, de que me dixo aver recivido el treslado della; y, deziendo a Su Magestad que en teniendo aviso dello avia

Vuestra Excellencia mandado proveer sobre ello por el mucho desseo que Vuestra Excellencia tenia de servir a Su Magestad, como asimismo por ello avia mando poner en libertad al pressionero ingles, continuava en dar muchas gracias a Vuestra Excellencia por ello, y me dixo : « Anoche tarde (que seria a los 29 del passado), entendiendo » que partia uno para Flandes, siendo a la media noche, por no tener ninguno de mis » secretarios a mano, escrivi a Su Celsitud una carta con uno de mis camareros, y, » porque fue con mucha prissa, os encargo mucho que escrivais a Su Celsitud que no » mire las faltas de la carta, sino la buena volundad con que doy gracias a Su Celsitud » de los favores y buen recogimiento que aquel mi buen gentil hombre Haton ha hallado » en aquellos Estados por su mandado. » Y esto me dixo tres a quatro vezes, diziendome que la carta yva con desorden, como respondi a Su Magestad que assi lo avisaria a Vuestra Excellencia y quando huvo tiempo conveniente, conforme al buen parecer de Milord Burley, y dixe a Su Magestad que tenia Vuestra Excellencia por cierto que, sin su mandado o averlo savido, heran partidos muchos soldados ingleses a perturbar esos Estados; y luego respondio: « Son unos traidores reveldes que ya me an informado » que son partidos escondidamente, diziendo que mueren de hambre, y desseo que sean » ahoreados. sino ofrecen sus servicios a Su Celsitud; » y, deziendo a Su Magestad que Vuestra Excellencia esperava que mandaria que ningunos otros Ingleses soldados fuesen a Olanda, y que mandaria a los partidos para alla bolverse, dixo que lo haria y que no lo olvidaria; y, deziendo asimismo a Su Magestad lo que Vuestra Excellencia manda sobre lo de Lumbier y los demas nuestros reveldes, me dixo que cierto, aunque Lumbier avia hecho gran instancia de hablar con Su Magestad, que no le avia querido permiter, y lo mismo me dixo Milord Burley que no avia querido hablarle, ni oyrle. Despues començo a dezir muchos males de Don Guerau Despes, y mostrava estar muy apassionada. Yo certificava a Su Magestad el mucho amor y buena voluntad que el Rey nuestro señor la tenia, y el desseo que tenia de darla en todo contentamiento; y, respondiendo a esto, como inclinandose, dezia: « Yo estoy bien cierta que el Rey mi buen » hermano esta de esa voluntad y, aunque algunos me an muchas vezes dicho que por » lo de la religion no esta bien conmigo, yo no lo puedo creer, porque yo soy christiana » y confieso el mismo *credo* que los christianos; » que estas fueron sus palabras, y, con la occasion, certificando a la Reyna el mucho amor y voluntad que Su Magestad la tenia, siempre confirmava que estava muy satisfecha dello, rogando a Dios, como dezia, que por muchos años guardase a Su Magestad con salud; y despues, deziendome: « a Dios » con su mucha humanidad real como acostumbra, me despidio; y despues fui a hablar a Milord Burley y darle quenta de la buena voluntad que la Magestad de la Reyna tenia en mandar proveer que no fuesen mas soldados ingleses, y de que se bolviesen los que avian partido para alla; y, pidiendole por merced de mi parte que no olvidase de comunicarlo con la Reyna, me lo prometio, y que se proveeria sobre ello sin falta. De todas

estas particularidades que he passado sobre ello, doy a Vuestra Excellencia aviso porque este Vuestra Excellencia informado del animo de la Reyna y Milord Burley, y si seran dissimulaciones o no, el tiempo lo dira.....

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol 88.)

MMDXCV.

Avis des Pays-Bas.

(Bruges, 7 juin 1573.)

Les Gueux de Flessingue arrêtent les navires anglais. — Ils ont saisi plusieurs navires espagnols.

It is not unknowen to you how the Flushingers have used our ships in comming to Sluse, for which cause we sent 2 of the company for their relessement, the which they will not do without the Princes pleasure be first knowen, and yeat seme sory they were taken; but they had been better not to have medled with us; for, whilest they were in taking of owrs, their passed to Middleborow 8 or 10, some say 14 hoyes, laden with vittayls and powder, and, besides that, yesterday in the afternoon the Dukes ships, lyeng under the Ramikens, being 30 sayll of ships and hoys, adventured to go to Andwerpe, and, in their goeng, the Flushingers took but 6 of them, vid. a great biskey, in which was 250 Spaniards all drowned and hanged, a great hulk and 4 shipes, the rest all gone to Andwerpe very sore spoyld; but, if they had behaved them selves well, they had taken them all.

(*British Museum, Titus,* B VI.)

MMDXCVI.

Plainte commerciale.

(7 juin 1573.)

Des marchands espagnols se plaignent d'avoir été pillés par des corsaires anglais.

(*British Museum, Lansdown,* 17, n° 1.)

MMDXCVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 8 juin 1573.)

Il se conformera aux ordres du duc d'Albe en laissant sans suite les offres de médiation de la reine. — Secours destinés aux insurgés de Hollande. — On dit que le comte d'Essex sera envoyé à la Rochelle. — Pirateries des Gueux de Flessingue.

Despues de cerrada esta, he recibido lo que Vuestra Excellencia me ha mandado escrivir de 18 del passado : solo contiene dezir que se maravilla Vuestra Excellencia de que trate yo de los acuerdos del Principe de Orange, aviendoseme dado aviso de que no lo haze en ninguna manera. Sobre ello he avisado a Vuestra Excellencia lo que por muchas vezes me ha dicho Milord Burley, y ultimamente me solicito y rogo que yo avisase a Vuestra Excellencia del deseo que la Reyna tenia de acordarlo y que sobre ello embiaria mensajero a Vuestra Excellencia con instrucciones; y, despues que Vuestra Excellencia me mando escrivir que yo no tratase, ni oyese dello, porque no hera servicio de Su Magestad, yo no lo he hecho, ni por pensamiento, pues me tengo por dicho de en ella, ni en otra cosa hazer sino lo que se manda y lo que devo, ni por mis cartas tal he escripto despues que se me mando que se pusiesse silencio en ello, ni despues me an hablado palabra sobre ello, y, si lo hizieren, como Vuestra Excellencia mando, lo oyre sin dar respuesta, avisando a Vuestra Excellencia dello, informando el Milord Burley de que Vuestra Excellencia mandaria que se tubiesse todo complimiento con el capitan de la guarda, como me escrive el Secretario Juan de Albornos; y, deziendole la vitoria que Dios avia dado a Don Fadrique mi señor contra los reveldes y hereges y de la certenidad que avia con su ayuda de la perdicion de Arlan, haziendo del maravillado, dezia que no se esperava otro, aunque el dia antes avia tenido el el aviso dello; y le dixe que esperava que se havia proveido para que ningunos soldados ingleses pasaren a esos Estados, y que los que estavan alla, se bolviesen, como me lo havia prometido; y me respondio que estava asi proveido por mandado de la Reyna. Pero la pasion puede tanto que el Capitan Morgan se anda aparejando, y tengo aviso que llevara consigo seiscientos soldados ingleses para Flegelingas ; y tengo informacion que de Harvich, que es en la parte del Norte, partira un capitan nombrado Grin con todos los soldados que podra para Olanda, y con los que apareja Lumbier, como escrivo, gran numero dellos, y el Layne y Capela tambien andan buliendo sobre ello para llevar algunos, como he escripto, todos para Olanda.

De presente se apareja una nueva armada de naos ingleses muy poderosas, y an hechado fama que va a Yrlanda, y va por general della el Conde de Eseqs, que ha pocos dias que le an creado conde; y he entendido, de muy buena parte, que yran con el muchos cavalleros de cuenta, y que es con intento de yr a socorrer la Rochela, y que por mas dissimulacion no yra Mongonberi en ella, sino a Olanda con sus naos y gente.

Los de Flegelingas an tomado a los Ingleses dos naos cargadas de lana y otra de azeites a los 9 deste a la entrada de la Esclusa. Los dueños andan en esta Corte, bramando procurando su remedio : otro no se ofrece.

De Londres, a 8 de junio de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 89.)

MMDXCVIII.

Antonio Fogaça au duc d'Albe.

(Londres, 9 juin 1573.)

Secours envoyés aux Gueux de Zélande. — Nouvelles d'Écosse. — Projets de Montgomery; ses entrevues avec M. de Lumbres, qui est retourné en Hollande. — Pirateries des Gueux de Zélande.

En 20 de abril fue la ultima que a Vuestra Excellencia escrevy. Despues aca no ha avido de que poder avisar, por no tener visto mas los amigos, y assy porque fue publica la yda de los soldados, municiones y mantenemientos que desta ribera partieron para Fregelingas y la Brila en nueve del passado, y assy de los mill soldados que despues se hizieron en contorno desta ciudad con dinero que dieron a los Flamencos rebeldes, los quales son ya partidos para dichos dos lugares la mayor parte dellos. El resto yra luego. Lo que al presente ay que dezyr, es ser venida nueva como el castillo de Edemburo se entregue al Conde de Morton con ciertas condiciones, que es capa para cubrir su maldad que en ello se ha hecho con sus sotilezas y mañas ynventadas todas de aquy. Tiene la Reyna y su Consejo lo que tanto desseavan y que tanto les ymporta para proceder en sus maldades del augmento de su falsa religion y que tanto tiempo ha que lo procuran, como lo tengo escryto muchas vezes.

Avran tambien a su poder el Principe de aquel reyno d'Escocia para que sea la Reyna assoluta señora del con assas destruycion y desventura de los catholicos de ally como de los deste reyno, por no temerse agora de dicha Escocia, donde tanto miedo y recelo

de antes tenian, que les hazia no executar lo que agora se vera, qu'estos afligidos y sin remedio catholicos lamentan encomendandose a Dios, para rescebyr martyrio, como en la primitiva yglesia [1].

Mongombery es arribado con toda su armada y algunas presas a la ysla de Huyque, donde ella esta al presente, y el se vyno luego a esta Corte encubiertamente a tratar nuevos desinios que, como esta desconfiado de no poder dar socorro a la Rochela, ny menos dar en ningun puerto de la Bretaña, Normandia, Pycardia, ny Guiana por tener en todo proveydo el Rey de Francia, y assy por estar estos seguros d'Escocia por la entregua del dicho castillo de Edemburo, ordenase agora en gran secreto qu'el dicho Mongombery con su armada y los mas pyratas que pudiere ajuntar de los que andan en esta canal, yra a Holanda, y se ajuntan con la armada del de Orange que ally tiene, y assy juntos ver sy pueden desbaratar la del Conde de Bosu para dar socorro a Arlam, con lo qual dizen estan seguros haziendose se tendra esta plaça muchos dias y Holanda segura, paraque los de Vuestra Excellencia no les hagen . . . daño a los mas lugares rebeldes de alla y que acabado se yra luego a Fregelingas, a donde podra su gente en tierra con otra mas que de aquy yra, para ver sy pueden tomar Medelburque y aver posession de toda aquella ysla en la debajo de la posession del de Orange por estar seguros de poder venyr a ella mas socorro de Vuestra Excellencia de lo que agora ally esta, por los passos que le tomaran con su armada, que dizen sera grande para lo poder hazer.

[1] En siendo recivido la Reyna por reyna, previdieron a muchos obispos y otros por lo de la Religion, y entre ellos, un muy docto sacerdote, al qual an tenido despues siempre preso, como lo estan todos los demas. Este santo hombre fue llevado ante los juezes para ser examinado de lo que sentia de la Religion, y fue mucho pueblo a oyrle, y lo primero respondio que no tenian autoridad de examinarle su consciencia, por ser el sacerdote, y ellos juezes temporales, y, deziendole que le tenian por virtud de una comision de la Reyna, que le presentaron firmada y sellada, para conocer desta causa como suprema deste reyno en lo espiritual, como estava contenido en dicha comision, respondio que de la yglesia universal hera suprema caveza el Papa, y ella que no solamente no la hera, pero que ningun principe temporal lo podia ser, quanto mas muger, vasso imperfecto, y que con buena conciencia no podia conocer que la Reyna fuesse legitima reyna, como estava contenido en la escomunion del Sumo-Pontifice passado y confirmada por el que de presente lo hera, y que la conocia por muger bastarda y espuria, no nacida en legitimo matrimonio, declarando que el creya todo lo que la Santa Madre Yglesia Catholica Romana creya, y que fuera desta verdadera creencia no havia salud espiritual, y que, en descargo de su conciencia y desta verdad, hazia declaracion a todo aquel pueblo, para que se reformasen y rogasen a Dios por gracia de entender esta verdad y estas; y otras cosas semejantes dixo en gran admiracion de todo el pueblo. Sobre ello fue condenado a ser esquartizado vivo, como lo an martirizado oy, persuadiendo al pueblo lo mismo, y assi este santo martir, dexando memoria de su santa doctrina, esta en gloria. Amen.

En Londres, a 19 de junio de 1573. (*Arch. de Simancas, Estado, Leg.*, 827, fol. 91.)

Tienese esto por cierto, por ser venido a esta Corte de parte del de Orange un gran pyrata que se dize Monsiur de Lumbres, y que partio de Holanda despues del desbarato de los rebeldes en ella por mar y por tierra, y que viene sobre estos negocios : el qual se vio luego con Mongombery, y trataron sobre ello y que algunos obispos deste reyno, con algunos gentiles hombres hereges, ayudaran con buena suma de dinero, y que assy se hara, para este efeto, bolsa entre todos estos Flamencos rebeldes, que aquy residen con otros muchos hereges encubiertos que residen en los Estados de Flandes. El Lumbres es tormado al de Orange, partio desta Corte ayer 8 deste.

Tienese tambien por cierto este desinio por ser venidos agora de Fregelingas los dos comissarios que los mercaderes desta ciudad ally mandearon, luego que se proclamaron los acuerdos, para aver licencia de passar sus naos y mercaderias a Anveres, traen recaudo que no quieren dar la tal licencia por ser los de dicha Anveres sus enemigos: las mas particularidades no se saben hasta agora.

Tienese tambien por cierto este negocio porque seys a siete navios yngleses que de aquy yvan con lanas y otras mercaderias a la Esclusa con dos navios de armada para su guardia, fueron encontrados de los de Fregelingas, y tomaron tres dellos, dos de lanas y una con azeytes : los otros dizen escaparon y entraron en dicha Esclusa, lo qual esta muy claro hazerse con consentimiento deste Consejo que otramente no se atreviaran los de Fregelingas a ello, afynque no aya comercio en Flandes por entender que los acuerdos fueron hechos a yntento de se dar pasto a la gente de ally, y que con esso pondran en execucion sus sotilezas y maldades que tienen ordenadas, que son las que los amigos me dixeron estos harian, como lo escrevy en la postrera de 20 de abril, quedales a estos el comercio abierto, para dar mantenimientos a los lugares rebeldes, como lo hazen continuamente, porque de Ypsych y Colchester, 50 millas de aquy, y de otros algunos lugares de Suffoque son ydos passante de 60 velas cargadas dellos, quatro navios que aquy cargan de ropa que avian de yr a la Esclusa : se dize agora que yran a Hamburg.

El Capitan Morgayn y otro tienen prestos 1200 soldados, conque luego yran a Holanda y Gelanda con muchas municiones que consigo llevan. De todo lo que mas pudiere alcansar adelante, que viere ser servicio de Su Magestad, tendra cuidado de siempre avisar.

La carta de 20 de hebrero, que Vuestra Excellencia me hizo merced d'escrevyr, hasta oy no me la tiene dada Antonio de Guaras. Quiera Dios que la detenida della no me de trabajo y desosiego, como ya voy teniendo muestras dello, porque todo puede la maldita de la ymbidia, por lo qual quedo muy mal dispuesto en manos de medicos por lo mucho que desto téngo sentido y con razon.

De Londres, a 9 de júnio de 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 150.)

MMDXCIX.

Mémoire de William Herle à lord Burleigh.

(11 JUIN 1573.)

Exposé des motifs qui, selon le prince d'Orange, doivent engager la reine d'Angleterre à faire la guerre au roi d'Espagne. — Il déclare qu'il est étranger à tout sentiment d'ambition personnelle. — Il est prêt à livrer à Élisabeth les ports les plus importants de la Hollande et de la Zélande. — Son refus pourrait le réduire à traiter avec le diable, c'est-à-dire avec la France. — Élisabeth pourrait s'assurer l'alliance de l'Allemagne; personnages dont l'appui lui serait utile. — De plus, en intervenant pour rétablir la paix en France, elle pourrait recouvrer Calais. — Si Élisabeth ne veut point agir ouvertement, elle peut prêter quelque argent, pour lequel on lui remettrait des villes en gage. — Négociation secrète de Charles IX.

Certayn discourses which the Prince of Orange had with me at soundry tymes, touching the state of the Lowe-Countryes and of the troubles that did impend to all those of the religion unlesse they provided for the same in tyme, wherein he would persuade howe necessary and charitable yt were for Her Magestye (as the most soverayn and mighhest monarke that nowe maynteyneth the generall cause of God) to assiste and defende theym that be afflicted for the same cause and for theyr libertyes with all, which she may rightly and lawfully doe as a good prince without prejudice to any and therein to prevent the mischif that is most assuredly intended agaynst herselfe and her whole kingdome, and laid by a long hand before by the King of Spayne and his Conseil to be master one daye of the crowne of England, which was never so neere as nowe, yf she would suffer those of the Lowe-Country to be oppressed by withdrawing her releefe and countenaunce from theym and in gyving yt to the ennemy of God and of her owne estate : which arguments I have observed so neere as I could, and doe most humbly present them unto Youre Lordship, both for thath my duetye so commaundeth me (the suggestion and matter beyng weighly) as for that yt toucheth Her Magestie soe neere, th'effect wherof followeth :

That it was very certeyn that the King of Spayn had determined long since to make warres with England, wayting only the opportunitye of tyme to see those troubles of Fraunce and of the Lowe-Countryes once ceased, the easeler then and with more advauntage to atchieve his purposse, lyke as yt doth manifestly appeare by the soundry alliances so often renued, tending in generall to the utter ruyn and rooting uppe of al those of the Reformed Religion (amongest which the englishe nation keepe the firste place), and in particular to invade England, provocked therunto by a number of suffi-

cient reasons which may gyve the occasion and pretence to theyr desired execution. And, to prove that the same is so, yt hath ben many waies discovered and expressed, not only by a number of speaches and particular discourses heard and observed even from the King's of Spayne's owne mouth, and from other great personages of his Court, also (that which is more) by letters and wryting full of apparent tokens and demonstrations of this resolution agreed uppon agaynst England, besydes the ordinary speaches and devises that still passed amongest the spanish souldiers, bothe presumptuously threatninge the sayd realme and state, and no lesse detracting the honor and majestie of the Queene herselfe; but also yt is confirmed by many sinister drifftes, practices and other acts of hostylyty even committed and disclosed in the face of Her Majestye and of her whole realme, as by the Popes bull and other declarations fastened in oppen places and dispersed abrode, as well without England as within, by the sayd King of Spayne and his adherents, to the blemishing of Her Majestye's honor and greatnes and to the sturreng uppe of her subjects and people agaynst her by sedition, treason and tumultes, and lastly in exposenge her realme for a praye to those that by invention or practice could firste cease of yt : therefore howe greate and dangerous those proceedings have ben, all those maye well judge, that have had any knowledge of the affayres of christendome, for some rigor present, which yet to this day do hould their authoritye and right more then ever before in Spayne for the obaying and executing of any of the Popes decrees inviolately. Withall it is evident that those bulls and declarations went newly and immediately accompanied with soundry conspiracies, uprose and wicked plotes proceeding from very principall personages in England suborned and sturred upp therunto by suche ministers as had the handling of them and handled with suche vehemency as there is none but maye easily behold what was and is pretended and from whence the originall gronde proceeded. Allso that the causses which might move this the rather in the King of Spayne were so apparent and of such moment as might persuade any of sound judgment to see that the sayd King could not be removed from them; for, yf he pretended (as yt was indeed his whole pretence) to make an absolute conquest of these whome he esteemeth to be his subjects in the Lowe-Country, and yet be not (which maye the more declare howe ambitiously he would usurpe), he must of necessity bring England to his obedience also, without which the foundation wheruppon he would setle his greatnes and security, were most weake and of no continewance. Being needles to aleadge what good ground or speciale coulor he had therunto, seing that the religion only of those in England was more then a sufficient cause to make title to what soever he would, whome he pursueth (as he doth the rest of the profession) with an immortall hatred, never to be reconciled, esteeming them worse then either Turks, Marranos, Jewes or infideles, the blasphemers of God's holy name and of his sonne Jesus-Christ. And herewith the injuries and wronges that he

presumeth to have receyved of the englisshe nation and realme (being knowen to be the vindicativest of all other princes in nature and malice) ar of no lesse force then the quarrel of religion to his purpose, specially, while those of the Lowe-Countryes (whome he hath condemned as his sworne and deadly ennemyes, whose memory he would abolishe from the very earth) have found not only pitiful refuge and hospitalitye in England, mantayned and protected there with all humanitye and fredome and in the free exercice of the religion, soe much hated of Spaniards, but also have had open supportation and ayde both of men and munitions in these warres, that have ben so extremely made agaynst theym for theyr lyves and libertyes. By which christian disposition theyr bloudy purposes couloured with the pretence of restoring religion into the Lowe-Countryes (which they meane by placing of the spanishe Inquisition there) hath ben made frustrate and vayne, having thought it a just act to have spoyled so noble a country of her riches, prosperitye, libertye and privileges, and with the bloud of so many of God's creatures to have quenched theyr cruel thurst, and with theyr goodes to have satisfyed theyr greedy hands; but, whiles England remayneth either unsubdued to theyr power or unallured to thyr desires, they see no apparence at all. And therefore do they make yt an open quarrel that England hath ben always and is the principall roote of all the heresies (as they terme them) that have spred them selves abrode into the Lowe-Countryes and norysheth them at home, which concludeth that theyr malice is even whetted agaynst the sayd State as occasion sufficient to sturre them up to any revenge. But laying *aparte* both the respect of religion and of any other offence that migt be conteyned, the greate and singular commodetyes which the kingdome of England might bringe unto the Spanniards, are cawses of themselves to sturr upp any attempt for the subduinge of yt, namely when as they shalbe hable from thence with greate ease and expedition to kepe the Lowe-Countryes under as a slave to Spayne, furnishing uppon every occasion from so reare and so aboundant a place both shippes, munitions and all other necessaryes besyde for the keepinge of them in perpetuall dewtye and servitude. And, besyde this, in havynge England, the profitt would be greate and uncredible that would rise to theyr trafficks and intercourses, which in one instance would make them both quiet masters of the whole Ocean and of the greateste welthe in the world.

But, contrary wise, yf the realme of England should ether be an ennemye to them or remain but halfe suspecte thereof, yt apperes presently into how many and sundry inconvenience they fall into of necessitye, the passage firste of Spayne into the Lowe-Countryes being thereby cutt off and consequently the meane taken away (which in a State that hath his members so farre devided from the bodye is still seene) to compasse theyr desired purposses. Lastly the ware howse that they hope to make of Spayne with the spoyles of the Lowe-Countryes, should have but a shorte reckninge, and they misse of

theire intente in the very beginninge. So as yf all other respects (which are very greate) should not move the Spannyards againste England, yet this latter showeth that yt ys impossible but that they (who in kinde of all other are most ambitious) have decreed to suborne England to establishe there uppon their greatnes and securythie, who otherwyse should want both corage and judgment, yf this plan were not thorowly attempted. And herewithe beholdinge that there is no yssue of Her Majesty's bodye to succeed in the realme after her, but the matter lyke to fall among many competitors, the same doth serve also as a newe firebrand to kindell upp the covetous desyre of the Spanishe King, who taking parte withont syde then might the better oppresse the reste, and then by some newe allyance with the nexte of the bloude to assure himselfe of the whole State for ever. Who having this disposition (as certenly he hath), yea rather forced of constrayned to have yt, yf he will mainteine himselfe safely in his owne State and reputation, what better commoditye mighte he wishe for, havinge subdewed the Lowe-Countryes to his will and there quietly establyshed his tyranny, then to bringe over his power and army (yet bloody and terrible of the murther and oppressions of the people) into England? To the which, albeit that he himselfe had ether small or no desyre at all, yet the Pope and other Princes confederates as well in Italy as elsewhere wold certenly constraine him to this enterprise, even for his owne promise made in that behalfe unto them, partly to be revenged of the englishe nation of whome they thincke themselves greatly and many wayes injured, and partly to enterteine the King of Spaine still in warres in the remotest parts from Italy, for that yt cannot by chosen but that his greatness (yf he should be quiett and neare them) would growe suspicious and dangerous unto them. And to further, both the Frenche King and the House of Guise would give all the assistance they might, as well for those common reasons before remembered, wherein they be joyned with the princes confederates, as for some particular reasons that do concerne the Crowne of France yt selfe. But specially the hatred that the Howse of Guise beares to Her Majestie (as she that hath hen and is the soole disturber of theire wicked enterpryses intended againste Scotland and other places), would sett forth any mischeiffe against England, as malliciously as might be, and the rather that by the same meanes they might tourne from the realme of France (nowe so wasted and weakened by these invard warres and by the murther of such a nomber of valiant subjects) yt puissaunt furye of the King of Spaine to some other place, a neighbour no lesse dreadfull than suspected. Whereunto may be added yt, yf the Spanishe King should come once to effecte his purpose over the Lowe-Countryes (which God defend), he would be so puffed uppe with proud overwinninge and with the opinion of his owne greatnes as nothinge would be thought hard to his exploits, nor one hable to resiste his only name, so as the same name should serve as a terrour to astonish nations from the bouldnes once to resiste him in any thinge that ether he mighte attempte or would

prescribe unto them. And, havinge the Lowe-Countryes thus at commaundement, he should finde himselfve strengthe possessed of such a strengthe by sea, such a nombre of good ships well furnished with skilful marriners and with plenty of all munition and artillery as also with well trayned and resolved souldiers such as boylinge in heate to converte theire weapons (already bathed in cruell blood and made blounte with the destruction of a country spoyled and ravished) against a country enterye both a straunger to them, welthy, riche and abundaunte of all necessary things to screwe uppe theire corage the more. With partly the devision that ys there as well for religion as private humours and offences noureshed by soundry, as for the quarrel of Scotland, which ys stomacked by mightie persons both at home and abrode, which the uncertaintye of succession before mentioned mighte serve to enkindle the mynds of a nombre to desyre innovation and to conspire with the Spaniards, whereunto theire good successe in ye Lowe-Countryes would give corage to the englishe papists (which are not a fewe in nombre) to desyre and hope for a lyke alteration at home, who also should be holpen by those that now lurcke as newters (a sorte most dangerouse of all other) till th'occasion were presented to disscover themselves at full. And herewith consydering the longe ease and quietnes that England hath enjoyed and the people enured with pleasure and delicacie, farre from the hardnes and experience of warres, yt both provoketh the entreprise the more and maketh yt the easyer and of lesse daunger. The facillity then whereof according to all apparaunts ys sufficient to enflame the spanishe nation to enterprise this warre, whose naturall and highe ambition, accompanyed with vayne glory and speciall hatred toward England, doth make them thincke the tyme very longe, which ys not employed therein already, which undoubtfully concludes that, the warres of the Lowe-Countryes once fynished, the Spaniards have nothinge in more certen determination then to prove theire forces against England. Which very easely and without greate charge might be mett with by Her Majesty in case she would prevent the harme in tyme and cutt off the blowe beforehand in aydinge those of the Lowe-Countryes nowe to resiste the power of the Spanyards, who, beinge lett of this course, were the assured meanes to enterteyne Her Magesty quiett with the quiett also of whole Christendome thereby : a matter that requires but a smale power and lesse coste for brydlinge of them, as each man may perceave that hath but a meane knowledge of the state of the sayd Lowe-Countryes. And in effecte, when every thing ys ripely weighed, yt shalbe found that there is no means so fitte and so expedyent to tourne the warre from England as this is, which otherwise is most certenly to followe, yf the Spannyards attayne theire purpose quietly over the sayd Lowe-Countryes. But, yf their affayres of the Lowe-Countryes be strenghtned and countenanced to howld out, then ys yt a thinge assured that ye Spanniards shall not only loose theire longinge for makinge any invasion in England, but also be excluded from the meanes howe to

disquiet them in any degree. Wherewith some of ye preparations and proceadinges that the Spanniards have themselves shewed to the world, would be consydered of, how since the tyme that those inward warres have begonne in the Lowe-Countryes, they have, contrary to theire accustomed harty manner of dealinge with the Queenes Majestye, used such forced and hypocryticall humblenes and such diligent meanes to winne her favour, as lastely what by greate entreatye and what by importunate sollicitinge they have obteyned an agreement for the entercourse of merchaunts and a confirmation of the allyance betwene her and the House of Bourgondy, thoughe with greate disavauntage and prejudice to their syde, which, as yt ys open dissimulation apparaunt to all men, so are they compelled thereunto for the tyme sake least that, the affaires of Holland and Zelland succeadinge well, Her Majestie might joine with them also to theire utter destruction, which occasioned the Duke of Alva so speadyly to take up the matter with what condicions so ever he might. An acte that ys accompted to him, in wisdome and industrye, the greatest that ever so dyd, havinge preserved thereby his courses which certenly vere redy to fall, and winning the commoditye withall to compasse his secreate practises in the same, whose fayth towards heritikes (for so reckeneth he of Her Majesty and of all those of her profession) is to be kept with them as may serve his owne turne and the tyme hereafter. Thus ys yt easely perceaved what myndes the Spaniards have and whereunto they presently aspire in that they feare nothinge so muche as that Her Majesty should declare herselfe of theire syde that be thus afflicted in the Lowe-Countryes, and so were their whole platt of mischeiffe overthrowne at once by Her Majesty's good resolution, which depended entirely of her good or ill will, so slender was their power without her. Concludinge therefore that all their practises and humble sutes for the obteyning of this accorde tended to playne mischeife and deceite.

And otherwise to thincke once yt they mente sincearely towards England (the Lowe-Countryes subdewed), were farre from reason and from any good grownd, both for the wayghte of those former arguments rehearsed, as in respecte of theire owne nature, which hath in theire prosperitye shewed allwayes an arrogant and prowde behaviour towardes England, a matter not lightly to be forgotten, the memory of yt ys so freasshe and of that gravytie. Only they would temporize till ye sayd Lowe-Countrye (as forsaken of Her Majestye's ayd) were suppressed, and then to invade England at their moste ease. Preparinge in the meane season their plottes and intelligence with such of the sayd land as they knowe to be favourable to theire syde and desyrouse of novelties to the end theire tourne may be served of them, as the opportunitye of the tyme and cause would suffice.

Which might be avoyded with very smale charge, yf Her Magestye at this tyme would declare herselfe against the Spanisshe King in open manner, and this were the

way (the sayd Prince of Orenge alleaged) to enterteine the Lowe-Countryes in such a ballaunce as nether the Spanniard should devoure yt, nor shee herselfe be molested, though all his force were at once imployed agaynst her, which was of smalle consequence, the same being so divided as yt is and so weakened and shakned otherwyse, but rather yt should be an evident undoing to all his State the more he strove therein. And to in one worde the Queens only countenance, without further power, declaring herselfe oppenly favorable to those of the Lowe-Countryes, would make all the rest of the places there to revolt : so generally doe they abhorre the spanisshe governement and so great is her auctoritye, yf she did but once discover herselfe thus farre, by which goodnes shee might preserve the whole country to her immortall commendation and surety, and the Kinge himselfe would thinke yt most happy to receyve what composition Her Majesty would gyve, seying once this assured resolution in her.

For why those of the religion doe, besydes other portes that they have, keepe the three principall keyes of all the Lowe-Countryes in theyr handes, Flessing, the Brill and Inckusen, who do master and shutt in all those seas there about, and then howe can the King of Spayne he furnished of a sufficient navy eyther to offend or deffend without the frendship of England, having neither commoditye of havens, nor shipping, nor yet of skillfull maryners to attempt things with all, and hath well appeared in theys encountres of late in Zeland, and is a notable mayme unto him ?

Besydes that he is not able to supplie himselfe with that nombre of souldiers, which the daunger of his State and of the exployt that he should doe, doth importe; but yt may be sayd that he may retayne some Almans to his service, which helpes nothing at all, for that the Almayn footman is not only unprofytable uppon the sea, but is not fitt to handle a harkebuse, a weapon at this instant well uysoal and proper for the maryne affayres.

Then of Frenchemen he cannot be furnished, whiles these warres in Fraunce doe continewe, for that the country yt selfe hath want of theym.

For Burgonions and Italyens, there are not many in nombre to be had.

Yet let yt be admitted that he hathe of these nations such a nombre as he might desire, howe could he employe theym against England or against any place by sea, whyles he is depryved bothe of havens, shippinge end mariners ?

Which want of shipping cannot be supplied from the coaste of Spayne, for that all the pitche, tarre, cables and mastes and other appareyl for a navye must come cheefly by theyr meanes of the Lowe-Countryes thether, which being nowe impeasched doth take awaye the meane howe either to furnishe fourth a navye thence or to maintaine the same that they have already there, unlesse yt be England.

Then ys yt further knowen that Spayne can not make out any great nombre of men of their owne, either by sea or land, especially now that de Turke threatens them so neere and so puissantly as he doth.

Besydes that, yt is neyther easy, nor possible to sett fourth shippes appointed with victuals and necessaryes from thence, lyke as yt is from other places; for, when there is question or necessity to have any armed shippes fourth to conducte or waffte only a fleete of marchaunds, yt asketh alwayes the respyt of 7 or 8 monethes to doe yt : which proveth then by all degrees that there is no cause at all to feare any daunger or invasion from that whole syde.

But then lett theyr wealth be examined, which to a nombre appeareth both huge and fearfull and maye supplye many deffects, but the experience of things, passed and present, hath discovered yt it is neyther of both; for, in respect of the great charge they have been and be at and of these long inward troubles consuming and takinge awaie the whole revenu with all, they are unprovided eyther of wealth in theyr purse or of credyt with marchaunds, having undon the best marchaunds and cownters throughout christendom by breaking with theym. And, though marchaunds would gyve credyt, yet can they not doe yt for any round some, and so long as the affayres of the Lowe-Countryes continewe in this trayne, they are in the traficke decaying thereby every where bothe in generall and particular. Whiche hath taught the King of Spayne that the weaknes of State is suche and the difficultye and dearth of victuals so great, the want withall of traficke, the nombre of bankrupts and the lacke of that meane howe to imploye artificers, whereof the Lowe-Countryes stand most by, with a thousand other incommodityes which the civill warres have joyned unto yt, that all his States together cannot beare out longer the necessary charge of these warres, nor suffer him to stande as a kinge, yf present remedy be not found. But howe muche more should he be pressed in dede and driven to the very wall, yf Her Majestye of Englande did joyne with those of the Lowe-Countryes in so just and lawfull a cause as nowe is deffended?

As for example, if one only toune, Fleshing, which is neither riche, nor puissante, nor hath bin assisted in all tyme by any prince or foraign ayde, hathe yet ben hable to make such sharpe warres uppon the King of Spayne, shuttinge up the whole passage agaynst him and so often stopping the relyfe that should have come to Midelburgh, howe much more were yt impossible for the Spanniards yf the Queen Majestye would declare herselfe agaynst theym, either to mayntayne any warres in the Lowe-Countries or to advaunce yt agaynst England, but rather consequently to be overthrowen for ever?

But yt maye be objected that the toune of Middelburgh, ye Ramkins and Armoy, notwthstanding all this, doe hould out still, which objection is of small wayghte; for Her Majestye, in assistinge those of the religion with some monney, a fewe souldiers and canons to besiege Midelburgh in good earnest, yt could not endure 12 dayes at the uttermoste agaynst theym, which is a matter so well knowen as can not be denyed, and the same a place not only weake and subjecte to the canon, but to be easily famished,

which had ben don er nowe, yf theyr forces of Fleshing and Holland had ben somewhat greater and not applyed to other places.

But be yt as may by while those of the religion be masters of the seas (as hetherto by God's grace they are bothe in nombre of shippes in vertu and apperance of marriners), the Spanniards, though they kept not only that they have in Zeland, but had 10 townes more as good as Midelburgh, yet should they never be hable to set fourth any navy sufficient to invade or anoye England withall, which is utterly impossible for theym to do, whyle theyr men keepe theyre owne, or to passe once out of Zeland to the seaward, but to ther apparent destruction, so farre be they within the daunger and subjection of those of the religion.

Whereby Her Majesty might with great facilitye deliver her countrye and subjects at once bothe of all daungers of warres and of all suspicions that might growe therunto, with a small ayde of men and monney would performe, making her hable to gyve what conditions of peace and agreement shee would to the Spanishe King and be as humbly obayd in the same by him.

But of the contrary syd, yf shee staye till those of the Lowe-Countryes (which God defend) be once subdued, then returnes the warre furiouslye uppon her owne State and people and will coste whole milyons of gould before yt be ended, besydes the daunger to loose all, according to the uncerteyn events of warre, England being a country voyd of strongholds to staye the ennemy any whyle by the waye, which then will either dryve yt to a generalle hasarde at the first or ells to a longer warre by temporysing : which every good prince, for preservation of his Estate and subjects, is in duty bound to prevent, whatsoever league or amitye there be, which with ambitious neighboures and malicious serves but to cloake theyr secret projects till they come to theyr full ripenes and so wynne the advantaige they seeke for : uppon which poynte he had often repeted to me that the plenty of England and the delicacy of the people did give great and many advauntage to th'ennemye, which two, yf they should be accompanyed with the intelligence and ayde of conspirators within land and with the scottish faction, both within land and without, would make well nye all things oppen for a conquest.

Wherefore the sayd Prince of Orenge concluded that on of Her Majestyes wisdome and magnanimitye would provide in tyme for the tranquilitye of her subjects and herself (knowing with whome she had to deale by the best and aptiest means that God doth present, which were not presented in vayne) and with the lest spoyle of her countrye and burthen to her State, which wer easily don, yf once Her Majesty were but resolute, which he humbly commended to that singular prudence and grace that God had wonderfully indued her with for the staye of whole Christendom.

Nowe, upon those often conferences, which yt pleased the Prince to have with me for

som lyking that he had of my procedings there in my friends behalfe, he at last did entre into some neerer and more secret declaration of the state of yt country with me and of his humble devotion borre alwaies to the Queens Majestie of England, whose greatnes and prosperity he sayd he singularly desyred, having made her privye of his proceeding from tyme, to tyme, both in Fraunce by his brother and by Mr Walsingham her ambassador there, and since by one Cassembrod, by Boysot and lastly by four that were sent into England to Her Majestye in the name and behalfe of the States of Holland, whoe at severall tymes had presented to Her Majestye the whole country of Holland and Zelland with theyr bodyes and goodes to be entyerly at her disposition, intreating for christianity and justice sake (which were the two things that they would be justifyed by) that Her Majestye would take them into her protection and deffend theyr common cause of religion and liberty agaynst the tyranny of Spayne and the bloudy devices of Rome, committing to Her Magesty's hands, as pledge of theyr humble trust and devotion, four principall townes, even the very keyes of Zeland and Holland, and those which did master and brydle all attemptes, eyther of Spayne or of the Lowe-Countries. But Her Majesty, in rejecting bothe them, theyre causes and the offers, had brune an incredible greef in the myndes of the better sorte to see themselves so forsaken of so christian a prince, and specially Her Majestye terming both him and the State of Holland no better thanrebels to theyr king, with whom she concluded that she would have nothing to doe; and yet they had ben interteyned, he sayd, from Cassembrods first coming over till ther laste aunswer, with some better hope. Protesting for his parte before the Almighty Majesty of God that those warres which he made, were not for ambition, nor gayn (having enoughe in Germany and ells where to content him withall to the delight and quyetnes of his mynd and to the comfort of his frends, which kind of lyfe he did prefer to all other), but for the defence of religion and of his country, and for the lyves and libertyes of the same (whoe were all to be rooted out), for the which he would refuse no travell, nor danger, till the laste droppe of his blood were spent, in which resolution he would be found both constant alyve and dead, commending himselfe and the cause to God, whoe with his providence might mantayne yt and talle uppon him the defence of his churche and people, according to his will, declaring that, to avoyde this note of ambition, howe he had ever eschewed the place of soveraynty as subject to great envy and more charge, permitting also to those of Holland the governement of theyr owne thinges by theyr owne State, though intreated and importuned by theym all to take yt absolutly uppon him and to commaund in whatsoever he would be obeyd : which might modestly shewe how farre his mynde was from aspyring and how little he regarded those degrees which other men so greatly desyred, yet, yf things were negligently and slackly handled by those that had the charge, he was sure the whole faulte would be imputed to him as one that were ether irresolute or wanted

corage and skill. But, towchinge that they were rebels, he very well knewe the Queens Majesty's judgment so cleare therein and so satissfyed many wayes as small excuse neaded and lesse declaration of their innocencye in that they could justify all ther actions and the takinge of armes uppon them for theire juste defence to be lawfull both by devine and humayne lawes, which hath ben sufficiently tryed and allowed in the chaumber of the Empire at Spires, he sayd, which place yo theyre soveraigne trybunal and resorte as well to judge with indifferency and withoute respecte of persons the Duke of Brabant or the Earle of Holland as the last subjects of the Empire, owinge nether dewtye, nor homage at all to the King of Spaine as King of Spayne, nor yet to the Lords of Brabant and Holland, longer then they mainteyned unto them theyre ancient rytes and libertyes without innovation or breake in the leaste jotte, wherein they are to refuse no judge, nor lawe thatt ys indifferent, for decision of their rights and quarrell. Mary, he knewe that the Queen Majestye, in tearming him and them rebells, had some further respecte inwardly then was convenient for so many men to understand, being meete perhapps, yt yf should be knowen to the world, that she had used them somewhat sharpely, which contented him very well, yet humbly besechinge Her Majestie to interpreete gratiously of those that are not only joyned in one and selfe religion with her that had commended themselves thus entirely to her faith and grace, but also that desyre to do her faithfull service with body, goodes and lyfe for ever, which they are the more bownd to do, he sayd, in that Her Majestie did take very yll that some counselor of hers should perswade the reste to accept those four townes offered by the State of Holland, and then to delyver them upp againe to the King of Spayne as rebells, which were the waye as the said counsellor thoughte to winne an everlastinge truste and frendshippe with the said King; but her modesty and greatnes of minde did well expresse themselves at once in this (as they had all wayes done in all other things), which a trewe profe of her naturall goodnes, which made him the boulder, havinge conceaved very derely of me, he said, to imparte with me thus faithfully and secreatly the state of things as he did, and to desyre me even uppon my allegeaunce to declare unto Her Majestye and Your Lordship what I had heard and seene of him, who commended by my mouth into Her Majesty's hands once againe the entire possession of Holland and Zeeland, which was the earnest desyre of the States of the land so to present her with all, yf she would as willingly receive their good wills as they mighte lawfully performe what they offered, and happely Her Majesty might be nowe induced the rather for the preservation of generall peace, which depended much upon their holdinge owte and for the respecte of God's cawse, which was defended herein, to take uppon her theire protection and save that which otherwise was utterly loste; but, rather then they would fall into the Spanniards hands (yf Her Majestye refused them), they would not only dye with theire countrye; but, before they dyed, intangle

the same with such a devile as should roote owte the name of Spanniards for ever from thence, which they should he compelled to doe, reservinge only theire conscience and libertyes to lyve withall : « Wherein I mighte beste serve to sollicite this matter » with Her Majesty, he sayd, without suspicion to the cause and with greater truste » of that I should deale in being her subjects and a private partye, and then to auns- » were him againe with speede what she would resolve to doe, having to late found, » he said, that these often and publicke, messengers sent owte of Holland did bewaye » before hand th'effecte of theire negotiations by the conjecture of the places whence » they came, and might have withdrawen some good parte of Her Majestys disposition » to deale therein, where the matter was handled so openly. » Againe he sawe that they had perswaded such a necessitye, whereby Her Majesty oughte for the sayd necessytie and for her owne safetye to helpe them, yt the commendation of her bountifull worke, ye theire thanckes and obligation for the same was taken awaye, though she would have holpen them; but he besoughte her to beleeve yt yt was only grace that they soughte for at her hands as the Princesse that did favour religion and justice above all other and to whome, for the temperaunce of her mynd and governement, they had only recoorse, unto which would bind them for ever to remayne her most humble and faythfull servaunts and to acknowledge her for their soveraignes help under God. And in case she did accepte theire offer and sett foote in Holland, she should presently have Flesshinge, the Brille, Rotterdame, Inckhusen in possession, with what other places she would desyre. They also would yerely contrybute unto her the somme of 8 or 900,000 ducates, and all her charge should not ryse to 400,000 ducates, which would be given withowt grudge of any or difficultye in the gatheringe of yt; for then theire trafficke by sea and theire husbandrye at home should, to theire greate benefit and by Her Majesty's only means florisse and be well hable to yeald a greater reckning then this; for the hearinge fare would yerely gett a notable somme. The Moryantake, which is a rate sett uppon every measure of land, is much more. The confiscation of abbyes lands and of theire lands that are fledd to the Duke, would be a greate reve- newe. Theire customes, imposts, excise, tole for horses and for their turves is also much. And lastly theire dicaige (of all which and the rest I have the particular rate and observation) is a matter of no smale valeue, besydes loaves and benevolences in which only kindes the Duke of Alva had in three years of them 1,800,000 ducates, besydes the ordinarye revenewes. But, yf Her Majesty woulde accepte this offre, her only countenaunce in the cause would procure the rest of the Lowe-Countrye to revolte and to come to her devotion, also to her infinite benefite, with whome they have secreate intelligence allreadye, and specially with some frountyre townes as well toward Fraunce as uppon the Ryne and the Mose, who only attend an occasion to discover themselves to any attempte. In effecte Her Majesty should have there and in

Zeland thirty-two greate walled townes, both newely fortefyed and planted with garnison (for they have maynteyned by land and sea this whole yeare thirty-four thousand persons, what pyoneers, mariners and souldiers, and have at this instaunte above two hundred shippes in service, and withall she should be mistres of the puisantest navy in Christendome and of the aptest havens for the enterteynment of them and of her owne trafficke with all nations, whereby, yf she would restore this againe in th'end, she might make (though yet King Phillipp hath loste all his righte thereof for ever, and of the Lowe-Countryes besyde, by those reasons that he disclosed to me) the honorablest composition and the profitablest that ever prince made. And to conclude he would procure, he sayd, of himselfe that the Germaynes should seeke unto Her Majestye (as to the soveraigne head of religion) to have an assured league confirmed betwene her and them : wherein they should, every one for his degree, contrybute good sommes to maynteyne the said league, and so Her Majesty might be assured of two of the greatest strengthes in Christendome withowte greate charge to herself, and yet with equall contrybution to the cawse from many partes, besydes that Holland and Zeland were hable to susteine th'expense of that quarrel and league alone. For what ennemy were there once to provoke Her Majestye, yf she were thus setled in those countryes and so knitt with Germany? Neyther were the Bayen league to prevayle, nor yet the league of Lansberge, whoe would decaye of themselves by this means, as great and huge bodyes are wont to do, that want norishment for theyr members. And hereuppon he did devise of three men, whoe for theyr calling and wysdom were meete to deale with Her Majestye in this league, both according to the wayghtines of the cause and the dignitye of Her Majestye and the Germanes princes, whome yt concerned; and the first was an Earle of Wittenstein, a singular man in Hassia; the second Zowleger, a councellor of the Pallsgraves, and the third Berlips, a nobleman, counselor to the Elector of Saxony and very dere unto him, by whose industry things maye take the bestes and speedyer effect. And to the end that nothing should be ommitted, Her Majestye, he said, had soundry meanes to reconcyle the French King with his subjects (which were a noble and godly acte both to theyr safftye and her strength), whereby she might not only recover Calais again, with good handling, but sett him uppon the King of Spaynes toppe, betweene whome the gelousy was great, nd the occasions wayghty, that should meove the French King vehemently thereunto. And thus every parte of Gods adversaries should be intertayned with theyr owne harmes, and quyetness to be restored to the poore afflicted churche by Her Majestye's only means under God. But, yf all this could not move Her Majesty to deale openly in the cause, yet that yt might please her to ayde theym secretly and spedyly with 40 of 50,000 liv. in loan, with the which they would so entertayn theyr affayres both in Germany and other places and have therby tyme withall to breathe at home till the revenues were ready as that the Duke of Alva should have

more cause to deffend himself ells where then hable to anoye Holland or those confynes, and happily might loose, at on tyme (as his causes ar nowe), which hanged, he sayd, upon a very twin thread, both reputation and gouvernement. For the which somme in present they would binde unto Her Majesty's use sufficient revenus and places in Holland, that should within on year truely satisfye the same agayn, with infynit obligation for Her Majesty's goodnes, and as secretly to be kept as they held deare to enjoie theyre consciences and libertyes free. And, yf need be for further assurance, Her Majesty should have a garrison in what place she would choose mantayned at the charge of the country, which might be committed to some trusty man as though he served therewith the other Englishmen for wages, and thus in secresy and suretye should be both wayes aunswered. Beseeching Her Majesty (even for God's cause and for the common cause of all good men) by on of theys two waies to use her favor and ayde towards theym, without which, as they stood uppon extreme termes (using this proverbe to me to expresse theyr necessity as yt was : *Nullum violentum perpetuum*), so must they be forced to set all uppon six and seven and to commend themselves to that resolution, which they would be loth to do and which were halfe a mischif both to theym and theyr neighboures also, yet beseeching Her Majestye first to make theym some present aunsweare to so wayghty a sute, that accordingly they might provide for theyr affayres in tyme, hoping that she had the more cause to thinke well of them yt so entyerly and earnestly did commend themselves and all theres unto her without condition.

Which was the effect which he committed to me by mouth with great secreey and charge to he oppened to Your Lordship and my Lord of Leycestre, and so consequently to the Queene's Majesty, lyke as his lettres to youe both do importe, wherin he refers the relation and trust of thinges to my speach and will performe no lesse (he avowes) then I have sayd in his name and thers, which, for the wayghness therof, I have put in wryting, craving pardon yf I have made it the more tædious in that I thought goode to adde the manner and circumstances of his proceedings with me, assuring Your Lordship that, yf this be not accepted by Her Majestye, that the French King will ayde them both with men and monney and be master of the whole : which was a parte of Lombres commission (yf he received no countenance here) to negotiate with the French King what was convenient, whoe had written three lettres to the Prince in Holland for that matter, and hath his secret ministers bothe there and with Count Ludovic also, which have wroughte very farre therein, promissing pacification to his subjects, excusing the murder uppon the King of Spayne and the Howse of Guyse, as though uppon the souddaynnes of the thinge he were constrayned thereunto, and that he would wholy therefore converte the warres where he mighte moste indomage so malliciouse an enemy that had so weakened him in credite and strengthe, alleadginge that, yf he did lay hand once uppon the Churche goods in France, he hath a sufficient

treasure to maynteine any quarrel for many yeares and that the Turke had promised three millions yerely of crowns to endomage the sayd King of Spain. Lastly he would be in hand to save some frountyre townes to make an entrye agayne into the Lowe-Countryes to kepe the Spaniards also occupied of that syde as the Turke shall doe in other parts. In which busines, Lombres, who is a vaine babling fellowe and wholy Frenche, hath ben a great travayler with the Prince to enclyne him to that syde, but never could obtayne good hearinge or countenance in any thinge (as one indeede that was owt of all favour synce my comyng to that country), till the publication of th'accord for the entercorse was certefyed to the Prince to have been made with greate joye at London, Antwarpe and Amsterdame, which so moved them then as they thought yt to be to theire utter undoinge and the very waye to discorage theire people at home and their frends abrode, which I thought my humble dewtye to certefye Your Lordship of, and so humbly do take my leave.

London, the xj^th of juni 1573.

(*British Museum, Harley*, 1582, fol. 196; *Record office, Cal.*, n° 1030.)

MMDC.

Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre).

(Londres, 16 juin 1573.)

La reine feint de rappeler les Anglais de Hollande et de défendre qu'on y envoie des renforts. — Nouvelles de la Rochelle, d'Écosse, d'Espagne et de Pologne. — Un gentilhomme anglais offre de livrer Flessingue au duc d'Albe. — On pourrait peut-être traiter avec le capitaine Chester pour qu'il prît ou tuât le prince d'Orange.

En 8 desto he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, despues no he recibido carta de Vuestra Excellencia. Aunque despues he escripto en 9 y 13 con prissa lo que se ofrecio al Secretario Juan de Albornoz, en sustancia hera que Mongonberi y los de su flota se davan prisa de partir para Olanda, como lo hacen, y de que fuesse partido para alla el Almirante del de Orange Lumbier, y despues estan para partir para alla asi mismo muchos gentiles hombres franceses, que han estado en esta Corte, y el principal dellos nombrado Mos. de Bir, y aqui no ay otro bullicio sino de llevar a los barcos arcabuzes y cuerda y polvora, y embarcarse en ellos para Olanda Franceses y Valones,

y se estima lo mismo que el Mongonberi embia de sus naos que vencieron con el muchas, porque asi lo tengo por aviso, y dize publicamente braveando que an de llegar a tiempo de socorrer a Arlan, y dicho Mongonberi es venido 10 millas de aqui, que de confusso de su mal biaje no ha asomado en este pueblo, ni Corte.

La Magestad de la Reyna y el Consejo, conforme a lo que me prometieron Milord Burley y el Conde de Lesester, como he escripto, de que no partiria de aqui para esos Estados ningun soldado ingles, an mandado por todos los puertos que no les permitan partir, y especialmente que el Capitan Grin que estava en Harvich con quatro cientos soldados, que sea el y los suyos detenidos, y lo mismo han mandado al Capitan Morgan y a sus soldados, el qual se aparejava con numero de seiscientos, y, como he escripto, me prometieron que la Reyna avia mandado proveer al Capitan Chester y a sus soldados y otros Ingleses que estan en Olanda, que luego se buelban, y esto se ha mandado con mucho instancia en lo esterior de dos dias aca : presto se entendera si es dissimulacion.

Ayer llegaron aqui de Olanda embiados por el de Orange dos capitanes que entiendo que son de Lila, con cargo que llevan toda lo gente que podran, y con cartas para las congregaciones de los hereges nuestros reveldes, para que favorezcan todos con dineros, publicando que el de Orange esta en campaña, recogiendo por mar y por tierra todas los fuerças que puede y que, llegadas a su campo, las de aqui que emprenderan el socorrer Arlan.

El Conde de Eseqs esta aparejando su armada, y anoche vino correo a esta Corte como La Rochela estava muy segura y fortalezida por mar, a que causa me ha dicho oy uno que lo save que dicho Conde no osara enprender el socorro de La Rochela, y, por que el Embaxador de Francia hizo protesto a la Reyna a 13 deste, como es publico, que si dicho Conde o otro socorro de aqui pretendiessen embiar a La Rochela, que su Rey ternia por quebrantada la liga, y assi se estima que dicho Conde seguira su biaje para dicha Yrlanda a poseer cierta tierra que esta en mano de los Yrlandeses desovedientes.

El Castillo de Hedemburo en Escocia entregaron los Ingleses al Governador de alli, y el que le entrejo con ocho o diez gentiles hombres mas Escoceses se esperan aqui a ser remunerados, y publicamente se dice que por dineros an de traer aqui al Principe de Escocia, como por muchas he escripto.

Como aqui no hay nuevas de que se haya hecho en España la proclama, esta el pueblo con gran murmuracion, por que tiene aviso que, a los 25 de passado, en San-Sebastian, Vilvao, ni en la Curuña no avia memoria dello.

Tambien le ay de dezir que por cartas de 16 del passado, de que la mayor parte de Polonia se havian declarado de no recibir el hermano al Rey de Francia por rey, sino al hijo de la Magestad del Emperador.

Al señor Camarero Conde de Suseqs dixe lo que Vuestra Excellencia manda sobre

el passaporte para los ocho cavallos, y, respondiendo con muchas gracias, dixo que embiaria un criado suyo por ellos.

Los de aqui embian a los de Flegelingas sus comissarios para restitucion de los naos que les han tomado y para la orden del navegar de sus mercaderias seguramente. El Martin Forbuxar ha estado conmigo, y despues me ha embiado a dezir hoy que Mongonberi y su gente estan determinados de yr a Olanda, como antes lo havia entendido del, y que andan procurando en este pueblo entre las congregaciones de los hereges de sacar dineros, y dize que andan procurando por recoger hasta 500 marineros; y para ello y para lo de la polvora y salitre esperamos el que vino aqui sobre ello en lo recaudo de Juan Moreno, majordomo de Vuestra Excellencia, y Spellman y sus compañeros entienden en aparejarse, y estimo que a fin deste mes estaran a la Brila o en esos Estados, y llevaran los mas marineros que se podran recoger y la mas polvora posible [1].

El tiempo del nombrar los comisarios para lo de los acuerdos es ya casi llegado. Milor Burley no me ha dicho nada sobre ello, ni yo a el tam poco, por no tener orden de Vuestra Excellencia sobre ello.

Con esta sera una memoria escripta en cifra. Los dos traidores que venieron ultimos de Olanda, como digo, se nombran Nicolas Plugue y Huez Bernard, y despues he enteudido oy que dixo dicho Lumbier en su passada que se partia para Francia, en compa-

[1] Ralph Lane écrivait à ce sujet à Guaras :

I wrott unto Your Lordship this morninge for Larders letter to Northe, and Your Lordship sent me thoes which last I delyvered unto the same at your howesse, but yt ys not materyall, for Northe hath allready spaken with Spyllman and hath receaved from him a letter from the Duke of Alva, which I have sent herewithall unto Your Lordship. I have also sent unto Your Lordship a note (as North coold remember them) of the artycles subskrybed and sygned by the Duke, which Spyllmann keepeth in his owene handes. Tomorrowe or the nexte daye cumes (as Spyllman sayeth) a Spanyshe captayene lyck a merchant, who is to take their musters, and hath also brought order for the dysbursing of so mych money as ys expressed, besydes the xii laste of pouder that also ys to be payed for in ready mooney. The offer that Lewys Larder made touching the surprysing of Flussinghe ys in no sort lyked of by the Duke, howsoever the matter standes, and yeat at Spyllman's last letter it was reare well lycked of. But now by this newe order they must be ready in Lostaffe-Roads the xxv^th of june to be bestowed enywhere where the Dukes commissyoner shall apoyent them, and agaynst eny, saving the Queen's Majestie of England. Thus farre furth hathe hee hitherto proceaded, and, as matters hereafter falleth out, Your Lordship shall be made further pryvye thereunto.

Recommending humbelly unto Your Lordship the honest and playene dyskoverye that Northe hathe made in this matter, that the same may be acceptable unto Your Lordship, and that he may be countenanced thereby to make his profytt, for the servyce of Her Majestie, for his deuetye to whome hee hathe thus farre entered into this cause as yt semeth.

From London, this last of may at after dynner 1573. (*Record office, Cal.*, n° 538.)

ñia del Capitan Franchot, Luques, gran herege : si es assi, sera a algunos malos tratos, y otro no se ofrecen.

De Londres, a 16 de junio 1573.

Un caballero, a quien yo conosco mucho, tiempo a, por muy buen Cristiano, y que tiene mas de quatro mill ducados de renta, embio por mi, a dos dias, diziendome que, por servir a Dios y a Su Magestad, que de buena voluntad aventuraria la vida en tender formas de llevar consigo, en una buena docena de naos, numero de tres mill hombres, y emprender, con aiuda de campo nuestro, de [sitiar] y tomar la villa de Flegelingas; y, si le hara ello, se le havia de dar doce mill escudos, y que obligaria todos sus bienes para seguridad de que haria su devido cumplidamente. Yo le agradesci su buena oferta, y que daria al Duque aviso dello, y que tenga por cierto a mi paresceer que el lo pornia en esecucion; y decia que, aunque el nunca haria cosa contra su Reyna y tierra, que sabia que aca le arrestarian su hacienda, pero que, haciendo esto buen servicio, si Su Majestad fuese servido de asegurarle lo que aca perdiese, por algun tiempo, que animosamente enprenderia esto negocio; y he quedado con el que dentro de tres semanas entendera alguna responsa de si o no.

Tambien parte de aqui un gentil hombre, se llama Juan Pol, que se ba a veer con el Capitan Chester, y dice el que, si puede persuadir al dicho Chester, por estar al dicho Chester mal con el de Orange, que ande aventurar el prender al de Orange para presentarle a Vuestra Excellencia, o que le an de matar, si lo podran hacer convenientemente; y aunque parece ser esto palabras, es este gentil hombre tan catolico y tan servidor de Su Magestad que, si el tuviese poder para servir, serviria cunplidamente. Yo le he dicho que si, quando estuviere en Olanda en Delft, alguno de mi parte le tomare por el dedo pulgar de la mano drecha, que con el pora comunicar sobrello; y este le he dicho por si converna enbiarle alguno para entender mas del y de su oportunidad, pues a tan gran traidor es servir a Dios procurar que le acontecca lo uno o lo otro [1].

A la ora que estava cerrando este, se ha dibulgado que embia la Reyna al Capitan de la ysla de Huique al Rey de Francia, a tratar casamiento con su menor hermano, y asi se habla certificadamente como sino fuesse burleria; y lo cierto es despues que los Capitanes Morgan y Grin partiran para Olanda.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 92.)

[1] Tout ce passage est écrit en chiffre.

MMDCI.

Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.

(Nimègue, 17 juin 1573.)

Il attend un courrier d'Espagne.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

Ceste ne servira que pour visiter Vostre Majesté et luy présenter mes bien humbles recommandations en sa bonne grâce et après l'advertir que, depuis le premier jour du mois d'apvril dernièrement passé, je n'ay eu courriers, ny lettres du Roy mon maistre, estimant cela advenir pour la difficulté du passaige par France, y ayant desjà depuis .... çà esté tués deux courriers venant d'Espaigne, estant avec bon espoir d'en recepvoir de France aultre et quant et quant la confirmation des capitulations dernièrement .... accordées de part de .... Majestés et après la faire passer vers la Vostre : laquelle entretant je supplieray me mander la chose en quoy povoir la servir pardeçà, que le sçachant m'y employeray à mon povoir à l'ayde de Dieu que je supplie, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner à icelle très-bonne et longue vie avec tout contentement.

De Nyemegen, le xviime jour de juing 1573.

(*British Museum, Galba*, C. IV, n° 164.)

MMDCII.

Christophe Hatton à la reine d'Angleterre (Extrait).

(Anvers, 17 juin 1573.)

Il se loue de l'accueil qu'il a reçu dans les Pays-Bas.

Madam, I have received great honour in these countries for the love they bear you or rather their fear of your greatness. I perceive they are careful to exercise all good parts, how unworthy so ever the person be, unto whom they use them.

Antwerp, the 17th of june 1573.

(Nicolas, *Life of Chr. Hatton*, p. 27.)

MMDCIII.

Avis des Pays-Bas (Extrait).

(Spa, 20 juin 1573.)

Renforts envoyés au duc d'Albe.

Their passed by the Spaw 5,000 footmen and 1,500 footmen for Holland.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

MMDCIV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 23 juin 1573.)

Il a fait une nouvelle démarche près de lord Burleigh pour qu'aucun renfort ne fût envoyé d'Angleterre aux Gueux de Hollande. — Armements de Montgomery. — Il importe de veiller sur Nieuport. — Affaires de France et d'Écosse. — Pourparlers avec Forbisher.

La ultima que a Vuestra Excellencia escrivi, fue en 16 del presente, de que sera con esta el traslado, y un memorial en cifra, de que he embiado con la dicha carta el treslado : despues he recivido la de Vuestra Excellencia, de 8 del dicho.

A causa del gran rumor que ha avido de que los Capitanes Morgan, Grin y otros, partian de aqui y de Harvich con sus soldados para Olanda, como he escripto, fuy a hablar a Milord Burley, para que no solamente diese orden que no partiesen, pero que asimismo se diese en que los soldados ingleses que estavan en esos Estados, se bolviesen aca, como he avisado que me lo prometio asi, y me repondio que la Reyna lo avia mandado proveer por todos los puertos, y que tenia por cierto que estavan los soldados detenidos y los capitanes presos, y que no partirian, y que los que estavan alla, bolverian aca : pero ay aparencia que es todo dissimulacion, y luego mudo de proposito, deziendo que la Reyna avia leydo carta de España, y que no avisavan de la costa que a 25 de mayo se uviese hecho la proclama ; y estan tan sentidos en esta Corte y pueblo que todos murmuran dello, y, demandandome si tenia yo aviso dello, le dixe que, aun-

que no le tenia, que estimava que en Corte se avia mandado hazer a su dia, y no me trato de ninguna otra cosa, mostrando descontento.

A Antona, Persemua y ysla de Huic he embiado persona fiel para entender lo que podra, como Vuestra Excellencia manda, del intento de la armada de Mongonberi y de todas las demas particularidades, como sobre ello lleva instrucion para bien informarse, y la relacion que me traera dello, lo embiare a Vuestra Excellencia. Entiendo de presente que una parte de sus naos estan en la ysla de Huic y en aquella costa, y las demas a la mar a Rouan, y, como parece por esta carta en ingles que me escrivieron, de que va aqui la traducion, quatro naos francesas passaron por delante de Dobra para Olanda, para donde partio ante ayer de aqui el hijo de Mongonberi con 200 soldados franceses bien armados, y yvan a la Ria a se embarcar, en donde tenia el aparejo de sus naos; y me ha imformado un amigo que en Dobra, Sanduche y la Ria estavan 600 soldados franceses, borgoñones y otros tantos ingleses con ellos, armandose con publico rumor que yvan a Olanda, y Mongonberi se esta siempre quince millas de aqui con su muger.

Como he a Vuestra Excellencia despues avisado en 17 y 18 deste por copias, escrivi al señor Conde de Reus que, entretanto que Vuestra Excellencia mandava otra cosa, que pusiese luego recaudo en Niuport por el aviso que tenia yo de que estos traydores pretendian yr a saltear dicho Niuport; y despues no he entendido otra particularidad dello, y, si tenian esta pretension, es de estimar que el dicho hijo de Mongonberi es partido a exsecutarlo. Pero, pues estara a recaudo dicho Niuport, mal podran salir con su intencion, y un amigo mio oyo dezir ayer a un revelde que la villa de Niuport, por el sitio della, se podia hazer mas fuerte que Flegelingas y inprenable.

El Capitan de la ysla de Huic, a quien ha embiado la Reyna al Rey de Francia, como he escripto, fue al negocio contenido en esta dicha carta en ingles, y en su compañia Luigo Cavalgante, Florentin, y de persona de Corte he entendido que los del Consejo presentaron a la Reyna carta para el Rey de Francia para que la llevase dicho Capitan en que contenia como desafio, pero que, no pareciendo a la Reyne firmarla, partio el dicho Capitan con cargo de solo remostrar al Rey el sentimiento que la Reyna tenia de tales tratos, y la causa porque el Almirante fue a visitar las naos de la Reyna, y el bullicio que huvo en esta fortaleza de las preparaciones de las monciones, como he escripto, fue por la alteracion que les dio lo contenido en dicha carta de aviso.

El Conde Eseqs siempre entiende en lo de su armada con nombre que es para Yrlanda. Pero yo he entendido, de buena parte, que ay gran sospecha que no es para Yrlanda, y que tienen determinacion de yr en compañia de Mongonberi a poner pie en Francia, y me an avisado que se sospecha, por algunos indicios, que yran a Burdeos por las grandes inteligencias que tienen con los principales de Guiena; y para esta jornada se aparejan dos o tres milords y muchos cavalleros, y entre ellos el consuegro de dicho Mongonberi, nombrado Ser Hartur, Vis-Almirante, y para Yrlanda se tiene por cierto

que esta gente no va : pero, fasta fin de julio o mediado agosto, esta armada no partira, y en este medio los de aqui, en nombre de Mongoberi, embian todas las fuerças que pueden al de Orange, pretendiendo que, entretanto que el Rey de Francia y esos Estados estubieren travajados con guerras civiles, que ellos estan con seguridad de su estado, y estan tan ofendidos de la llegada, a Dios gracias, de nuestras fuerças de Ytalia en esos Estados, que publicamente en Corte y aqui no lo pueden tolerar, ni dissimular, y es increible la passion que dello tienen, mas la ternan quando, plaziendo a Dios, oyran del castigo exemplar de los traydores de Arlan y de los demas con el gran campo que entienden que Su Magestad mandava juntar para del todo castigar todos esos malos pueblos.

Despues de Escocia no se dize otra novedad, sino que es muerto Ledinton que era Secretario o del Consejo de la Reyna de Escocia, y siempre se murmura que an de traer aqui al Principe de Escocia por dineros o como podran.

Aca se ha entendido el buen complimiento que se ha hecho con ese cavallero capitan de la guarda de la Reyna y, como he escripto, llevo carta de la Reyna para Vuestra Excellencia, si a la buelta passare por esa Corte. Como he escripto, se tiene por cierto que en su conciencia es catolico, y lo que conveniese al servicio de Su Magestad, se podria comunicar con el, para que aca lo tratasse con la Magestad de la Reyna por ser tan su favorido, y le es tan aficionado que lo que los Consejeros no dizen a la Reyna, podria dezir este cavallero, todo como a Vuestra Excellencia mejor pareceera.

Como escrivo al Mayordomo Juan Moreno, Spellman y sus compañeros se estan aparejando con toda prissa, y al Capitan Forbuxar espero por horas que viene de Dobra, con quien concertaremos el que vino sobre ello, e yo el despacharle para que ponga en exsecucion lo que con el hemos tratado en lo de los marineros, como sobre ello y sobre lo de la polvora daremos aviso al dicho Juan Moreno, como Vuestra Excellencia manda.

Los ingleses mercaderes tienen cargadas quatro naos de paños, y, como no tienen la respuesta que querrian de los de Flegelingas, estan disputando si las embiaran a Amburo o a la Esclusa.

Despues he entendido por cosa cierta que el hijo de Mongonberi ha embiado empacados en caxas a la Ria y a la ysla de Huiq 300 mosquetes, adonde tiene sus naos.

Anoche llego aqui nueva de que el Rey de Francia oviese tomado la Rochela; y con esto todos los reveldes y Franceses que estan aca, publican que an de yr a Olanda con los demas partidos, y, con esta novedad de la Rochela, el Conde de Escqs considerara su pretension.

De Londres, a 25 de junio de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 101.)

MMDCV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 26 JUIN 1573.)

Le fils de Montgomery s'est embarqué pour la Hollande. — Mesures de précaution à prendre. — Accord conclu avec Forbisher. — Il serait utile de délivrer des commissions pour faire la guerre aux rebelles de Hollande.

En 23 deste, he a Vuestra Excellencia escripto con un ordinario que partio, y esta breve embio con uno que parte a la ora, para dezir que despues tengo aviso de un amigo que ha llegado de Dobra, y dize que ha visto passar para la Brilla en vezes 16 velas de los de la compañia de Mongonberi, y en dos o tres dellas que se avia embarcado para alla el hijo de Mongonberi con obra de 300 soldados franceses, y entre ellos algunos pocos ingleses, y a su estimacion dize que de Franceses y Ingleses que an passado en dichas 16 velas, y en otros dos barcos que partieron de Harvich con 200 soldados ingleses que llevo el Capitan Grin, numero de 1500 hombres; y a noche y oy han partido despues aqui para dicha Olanda passados de 300 soldados ingleses, franceses y valones, y estan para partir, aparejandose en este pueblo en tres barcos, muchos otros soldados que dizen seran mas de 500; y los deste Consejo tienen determinado de dexar partir sus Ingleses, no obstante lo que a Milord Burley por dos o tres vezes le he dicho, que no los permitiesse partir, y, como se puede estimar, permiten a los Franceses y nuestros reveldes armarse aqui, animandolos y ayudandolos, para que vayan ay a la pretension que tienen de dar socorro a Arlan o el emprender lo de Niuport, como a Vuestra Excellencia he escripto; y oy me ha dicho un moço de mi conozimiento que sirve al mas familiar que esta con Mongonberi, que entre sus criados ha oydo dezir que el dicho Mougonberi yria a la dicha Olanda con mas de 1000 soldados, luego que oviesse recogido algunos dineros que procurava. Estoy esperando por oras a la persona que embie a la ysla de Huic. El Spellman y sus compañeros, como he escripto, se estan aparejando. Forbuxar ha llegado a la ora, y tratamos de concertar con el por 300 marineros, como avisaremos con el primero a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia; y, venido el recaudo para lo de la polvora, no se perdera punto en lo que se podra hazer. Despues se ha dicho que no ay certenidad de que sea tomado la Rochela. Mande Vuestra Excellencia, si sera servido, que se tenga buen recaudo en Tregus, porque me an dado a la ora aviso que conviene que se haga assi, y lo mismo de la ysla de Verlan.

De Londres, a 26 de junio de 1573.

Si Vuestra Excellencia sera servido embiarme una comision firmada y sellada para que por virtud della pueda yo darla a Ingleses para que puedan hazer guerra contre nuestros reveldes de Olanda y Franceses enemigos, y que las pressas les sean buenas, y que las puedan vender en esos Estados, y la gente delibrada a voluntad de Vuestra Excellencia, eceptando que no an de hazer mal ninguno a Ingleses, ni a otros amigos. Con esto, sin que cueste cosa ninguna, se puede considerar que haran mucho daño a los enemigos, y de aca con esto yran muchos armados, y, si sera servicio de Su Magestad, lo antes que se me embiare dicho recaudo, sera lo mejor.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 827, fol. 103.)

MMDCVI.

Proclamation pour la répression des pirates.

(Greenwich, 29 juin 1573.)

La reine ordonne au comte de Lincoln, grand-amiral, de poursuivre les pirates qui croisent aux bouches de la Tamise.

(Murdin, *State papers*, p. 257.)

MMDCVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 30 juin 1573.)

Plaintes adressées à la reine et à lord Burleigh. — Nouvelles diverses. — Éloge de Forbisher. — On dit que le fils de Mongomery a abordé à Flessingue.

En 23 y 26 deste, he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta seran el treslado dellas por si an faltado. Despues he recivido la que Vuestra Excellencia me ha mandado escrivir de 18 deste, y con ella la carta de Vuestra Excellencia para la

Magestad de la Reyna, y, conforme a la orden de Vuestra Excellencia, dire a Milord Burley lo que Vuestra Excellencia manda, el qual se aguarda en Corte esta noc heo mañana, que viene de una casa suya lexos de aqui, y me porna con la Reyna para dar a Su Magestad la carta, y dire a Su Magestad lo que Vuestra Excellencia manda, y tambien lo que parecera a Milord Burley sobre los soldados ingleses que son partidos y se embarcan cada dia para esos Estados ; y de la respuesta que me hara la Magestad de la Reyna, y Milord Burley, dare a Vuestra Excellencia aviso, y, si me tocaren en lo del de Orange o otra cosa semejante, estoy bien prevenido de hazer lo que Vuestra Excellencia manda.

Despues de las dichas ultimas se ofrece poco que a Vuestra Excellencia escrivir mas de que continuan Franceses y Ingleses en partir para Olanda, y, como ay aqui muchos Valones reveldes, los unos a los otros se animan a ello, y despues no he entendido otra cosa sobre lo de Niuport.

A esta Corte ha venido uno del Conde Palatino, y esta secreto, sin que en publico le aya visto ninguno.

Con esta sera la relacion que me ha traido la persona que embie a Antona, y, como la gente y naos de Mongonberi son ydos de aquella costa, no ha podido traer mas razon [1].

[1] Lo primero que estan ocho velas francesas junto a la ysla armadas de los de la compañia de Mongonberi, la mayor de 120 toneles y dos de 80 a 90, y las demas de 40 y 50, con los marineros necessarios, pero con poca provision de polvora y moniciones, a lo que pudo entender.

Entre estas naos estava una mas bien armada que todas, y se fue de la compañia dellas a Francia, la qual estava tanbien armada que tenia una dozena de piezas de bronzo, y, por lo que se ha visto, se ha entendido que fue en compañia de Mongonberi a la Rochela como amigo, pero que no lo era, sino espia del Rey de Francia.

Dize que el hijo de Mongonberi es partido para Olanda en 9 o 10 velas franceses y de Valones y algunos Ingleses, con obra de 800 hombres Franceses, Valones y algunos Ingleses, y que yvan las velas mal armadas, asi como avian llegado de la Rochela, pero la gente bien en orden.

El dicho Mongonberi esta 15 millas de Londres en casa de Miladi Masson, y se dize que esta mal dispuesto y con sospecha que le an dado yervas.

Tambien dize que en la costa y en comino y aqui despues de llegado ha entendido que el dicho Mongonberi trata de hallar dineros y, en dichas naos que estan en la ysla y en otras suyas, embarcarse para Olanda con numero de 1000 hombres Franceses, Valones y Ingleses, pero que esto solo se dize, sin que aya aparencias dello.

A causa que han seido mal pagados los marineros ingleses que fueron a la Rochela con dicho Mongonberi, avia muy pocos in Porsemua, ni en la ysla, pero que an ydo muchos dellos en la armada del dicho hijo de Mongonberi con seguridad de ser bien pagados.

Las naos de la Reyna las estan adreçando en Rochestre, pero no armando, ni con forma que se an de armar.

Ocho o nueve naos ingleses de Bristol y de aquellas partes que fueron en campañia de Mongonberi, son bueltas a sus puertos y desarmadas. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 172.)

Las quatro naos de paños que estavan aqui cargadas para embiar a Emveres, las an tomado a descargar, por no se poder acordar con los de Flegelingas, y dizen los mercaderes que an de cargar sus paños para Amburo.

Ayer llego aqui el Presidente de Turs de parte del Rey de Francia; no se entiende que pide audiencia en Corte fasta agora, ni se habla de su embaxada.

El Conde de Eseqs siempre continua en lo de su armada, como he escripto.

Spellman y sus compañeros partiran dentro de tres dias desta ribera para el Norte y esperan, con la ayuda de Dios, de partir de alli su viaje para Gelanda a los 8 de julio, como yra alla a acavarlos de despachar la persona que vino sobre ello.

Ante ayer concertamos con el Capitan Forbuxar y su teniente que dentro de 25 dias ternian desembarcados en Dunquerque o Ostenda numero de 500 marineros ingleses suficientes para servir, y esperan de llevar mas numero como dello damos aviso a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia. Este Forbuxar es hombre de gran servicio y muy animoso, y lo mismo es su teniente, y los dos gentiles hombres de buenos deudos, y, porque por dos vezes fue Forbuxar a Antona y Porsemua sobre esto de los marineros y a traerme informacion de la pretension de Mongonberi, para estas costas y por su travajo, le dimos veinte libras, y con mucho agradecimiento besava las illustrissimas manos de Vuestra Excellencia, y espero que an de hazer esta gente gran servicio [1].

En lo de la polvora de presente andamos en platicas con quien nos ofrecio proveernos de siete lastes : si con el podemos tomar algun acuerdo seguro, dare aviso dello a Juan Moreno por lo de la provision.

Oy he recivido carta de la persona que escrivi contenida en el memorial en cifra, que he a Vuestra Excellencia embiado, pidiendo por respuesta.

Ayer me embiaron esta carta de Corte para donde fuy luego, y los señores del Consejo me asignaron para oy, para donde me parto, y con el primero avisare a Vuestra Excellencia de lo que me diran.

Tambien he entendido a la hora que el hijo de Mongonberi, con su compañia de Franceses y otros, avia seido recivido de los de Flegelingas, y, porque ha muchos dias que no an querido recivir a Ingleses, ni Valones dentro, es de sospechar que an reci-

[1] Martin Forbisher a laissé un nom célèbre dans les annales des navigateurs. Fort jeune encore, il avait formé le dessein de trouver un passage par les mers boréales vers la Chine et le Japon. Il s'avança vers le Nord plus loin que personne avant lui, et l'on put donner aux pays qu'il découvrit le nom de *Meta incognita*. Plus tard il sera cité parmi les marins qui détruisirent l'*Armada*. — C'est par erreur que, dans une note placée plus haut (p. 744), la convention qu'il conclut avec Guaras est donnée comme ayant obtenu l'assentiment d'Élisabeth. Il avait traité avec les Espagnols à l'insu de la reine et de ses conseillers.

vido estos Franceses, para la pretension de tomar a Niuport, como por copias he a Vuestra Excellencia avisado y al señor Conde de Reus [1].

De Londres, a 30 de junio 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 106.)

MMDCVIII.

Marchandises saisies en Angleterre.

(7 JUILLET 1573.)

Énumération de tous les biens séquestrés par l'ordre d'Élisabeth.

(*British Museum, Lansdowne*, 16, n° 93.)

[1] Guaras parle un peu plus haut d'une lettre qu'il a reçue : cette mention paraît se rapporter à la note suivante :

Esta es para advertir de las nuevas que he entendido por relacion del criado del capitan de Garnesi, nombrado Layton, el qual ha traido cartas de su amo para la Mag^d de la Reyna, en las quales dize el que esta contenido como Mos. de Colombier, revelde del Rey de Francia, hallandose en Garnesi descontento del mal tratamiento, embio a Gascuña a sus amigos, para que procurasen con el Rey de Francia por su perdon, prometiendo de ser su leal subjeto : lo qual alcanzaron con mucha diligencia, y, buelto el dicho Colombier en Francia y hecho su sumission, imformo al Rey de Francia del estado de dicha Garnesi y Gernisi, ofreciendo al Rey que podia estar asegurado que, con quatro mill hombres y la armada necessaria para ello, que podria conquistar las dichas dos yslas y ponerlas en manos del Rey, y ofrecio que seria necesario emplear en esta jornada a Mos. de Surdival, el qual ha seis años que fue capitan de Vela-Ysla, sobre lo qual el Rey de Francia aparejo numero de naos en diversas partes de Francia; y asimismo de Francia han escripto algunos a sus amigos de Garnesi, avisandoles que con sus bienes y familias se ausenten de las dichas yslas, afirmando lo dicho por sus dichas cartas; y una de las dichas cartas fue tomada por el dicho capitan Layton, y, tomada la copia, embio este su criado con ella a la Magestad de la Reyna, y ayer llego un burges de Garnesi a esta Corte, que da la misma relacion; y asi me ha parecido avisaros de las nuevas que entiendo.

A los 21 de junio 1573.

El sabado passado, estando en Dobra sobre mis negocios, passaron quatro naos francesas armadas, y, segun la relacion, heran de las de la compañia de Mongonberi, y yvan la buelta de Olanda, y ay alli ynformacion que el resto de las naos de su compañia yrian asimismo a Olanda a ayudar al Principe de Orange. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 99.)

MMDCIX.

Avis des Pays-Bas [1].

(Delft, 11 juillet 1573.)

Combats devant Harlem. — Désordres et rumeurs de trahison. — Entretien avec le prince d'Orange. — Arrestation de Paul Buys et de Lumey.

Sir, My hartie commendations premeysed to you, to Mr Johnson, to my syster his wiffe, etc. Thies mai be to satisfie you, Sir, until thursdaie morninge. The Princes power or the moste part of them went to have putt victuelles into Harlem, which of late tyme hathe been in greate distresse for lack therof of gonnepoulder. They wente in vearie good order, beinge as one nation, as other a goedlie compaynie; but, beinge veary undiscretly ledde, weare put to flighte and spoyled boathe of armour, weapon, apparell, and a great nomber of theire lyvis, yet nothinge so manny as the brute runneth, for manny weare dispersed hether and thether, even to the Brille, Tergous, Dorte, Rotterdam, as to other manny and divers places, and nowe crepe owte agayne, like the wilde beasts out of a bushe when nighte commeth, and, the disorder leading as the moste souldiers and captens, reporte is w. . . . yt they weare brought unto th'ennemy's trenches before the broke of the daie at leste an owre, yt th'one could not descerne th'other, yt it was confused, for th'one could not se th'others *velt-teyken* or cullers of the filde, for yt tyme, which was white, and yt more is, men credibly reported yt th'enemy had yl like cullours and *leuse* or watcheworde, which was: *Elyzabethe*, and the cullors white, and ye *velt-gheschrey* or krye in the filde was : *Orange*, which th'ennemy had a. . . . , and therethrough divers weare overthrowen, and it hathe bene childisly done in myne oppinion to let theire *velt-teyken* and watcheworde to be all one, soe long nighte after m . . . As Mr Grene and others saye, it was nowe thre nightes together every man criethe oute of yt nights service or exploite . . ., so darke so it was, and at 2 of the clocke, and ye moste and principallest affirme yt it was Monsiur Seratz doing or persuation, for he and others ledd the way and cried onwards still, but, being then come to th'effectinge of ye exploite, they suddenly retired, havinge discharged uppon th'ennemy o . . . towards th'ennemy afarre of, as manny men saie, and then chere . . . the foote men on, then also agayne they gave a freshe charge uppon the footemen, withoute anny heare beinge hurte, and violently ranne they emingest and over our owne

[1] Cette lettre est signée : S. Jewks.

men, and breake theire arraye, overthrewe them, ranne over them, brewsed them and made them to abandon theire weapons, and ranne awaye, and lefte the footemen to the spoyle of th'ennemy without lokinge backwardes, especially the . . . . . High Dutch. Then th'ennemy, encontringe with the Lorde of Batenberg, Seratz and Carlon, spoyled them, as the Lorde of Batenberg was shot in his shoulder and unhorssed, but his mare would have holde him up agayne, but could not, he being of hymselff . . . . . and the mare because of his armor and wounded so then they hathe hym deade or alyve, but is judged deade, and the good capitein Carlon was then slayne, and Seratz . . . . and Lasarus Muldes, capiteyn of the Royters Dutches, and diverse other hurte, but not manny slayne, nor taken of ye Royters, and manny Royters hurte by our footeme, because they ranne over them. To saye howe many ar slayne all, I knowe not, for the fligte was, as aforesaid, to so many and so farre placed that yet they are not come together, and many will never retorne agayne to their auncient, for their is nor government, nor head, nor boddye, but a hedles company, and divers mor . . . . . .

There went not owte 600 Engleshmen to this exploite, for Capten Yorke and his compaignie. . . . . by ordinance remayne in the Hage, and divers others of other bandes, as also Mr Morgan, Gascon and Pers and theire men, in the Hage, and other stragglers, which alwaies absente themselves frome service in townes and villaiges.

Thies are slayne or taken of acequaintance and knowne : Capten Owen, Mr Hull, Mr Roberte Chester, Capten Chesters brother, th'ancient berer of Mr Morris, Mr Lee, his clarke and divers other gentelmen and souldiers, but Gilpin is lyving, and soe I praie you tell his father, and manny hurte and rydden over by our owne Ruyters, as Mr C. Chester and divers other, and a greate nomber came awaie only in theire shirttes, and other withowte hose, and divers much moyled; but, as yet I knowe, noe nomber missing, for that they are not comme togethers all as yet; but the Prince hathe appointed all his campe a place of assembly to resorte unto and to repaire all thinges agayne at Leyderdorpe and in villaiges therabowtes, every nation aparte, and it is credibly reportted yt ther is another generall of the filde by the Prince appoyntted, which is a Frencheman, nowe of late comme over sethens Monsr de Lorge : hy was collonell under Grave Lodowick, as the voyee goethe, an experte man (wherof we have nede). His name I knowe not. Nowe have the Spanyards space enoughe from Harlem to ye Hage withowte lett, for our leger was abandoned uppon thursdaie nighte, and I suppose is yet soe because of th'appointment of th'other place on th'other syde Leyden. As the dutche worde is, our whoole people have droncken newe beer oft *jonck beer, ende daer deur het loop* . . . . . God sende them oulde beare that they may be more stabler and not to shit in theire breches and runne awaie as often they have done, and that some honor may be acheved to their countries and to ye common cause.

For the vearie evill oppinion of souldiers towards the . . . . . , the concept of treason

makethe them to ronne awaie where . . . . . is. God graunte them bere afiance in hym, for, let it be treason, lack of skil (wherunte I most attribut), yet, if men woulde have stande to their defence, they had loste fewe or none at. . . ; for by ye crediblest reportes there came never 40 horsses of the ennemys to the chase, nor 200 footmen, and our men had above. . . . . wagons for their savegardes from the horsmen, and our men . . . . on th'ennemy willingly, and not th'ennemy on our man, unawares . . . . . men ought to have made their defence with the wagons against the horsmen, but to muche has marred all. They lefte 40 wagons behynde them and ranne awaie with the mares, lefte the victualles, poulder and matches behinde them, which shoulde have been putt into Harlem, as also 6 or 7 basses and 2 brasse feldepieces, which they had with them and never used them, nor spoyled the poulder, but left it to th'ennemy. Matters of greate simplicity could not be answered by the Governors and captens, when examined before wise and honorable; but ye Prince is not . . . . . , nor obeyed in anny thinge, nor doethe anny justice at all, so . . . that all men crie owte therof and also saie : « The States are » traitors, » and they apprehended of late serten, as P. Buys was founde at Rotterdam, God knows wherfore, and the borgers carried hym prisoner to . . . , but ye most parte cried : « Kill, kill hym! », but, comyng to ye Prince, was set at libertie, also ye borghemasters of Leyden, beinge withowte the towne, was brougte to ye Prince as prisoner, was incontinent discharged. God staie these suspicions unjustly as I dowbt not, but some are.

I wroate you a lettere . . . sence and wroate you largely my mynde of some thinges, as perhaps you may perceave, and, touchinge the bell-mettell, there is question abowte it by the States, so yt that it remaynes as it was . . . . .

Wher in my laste I wroate you that divers reportes weare made . . . to your deserved frindshippe, as I judge, I ame nowe urged to wrighte you matters of importance, which touche yt quicke. I hope you are well hable to answer them and will. Ells it were . . . of your lyffe in betrayeing your contreman, yf you soe far shoulde excede your commyssion, as Mr Morgan hathe toulde ye Prince you have done, and, yt more is, denyethe your doinges and his own letters to the Prince in yt behalffe, saienge you have counterfaicted his hande and seale. Thies wordes spoke ye Prince to me mouthe to mouthe, uppon fridaie laste being yesterdaie, in presence of others uppon occasion ; but I replied to hyme, saienge it shoulde never be proved to be true, in which oppinion ye Prince was also, as he said, and that he was not well delt withall in yt behalffe, neyther thoughte there had been sutehe dealinges emongst men where the Gospell is preached . . . Princes or men of . . . ; but, howe this woulde be well answered yt, Hir Magestie knewe it h . . . not well : « Well, said he, I can goe no further, but . . . . . contracte and to his letter. » He toulde me he had sent . . . . . three tymes, but he would not come, but said he . . . . . intelligens that one capten Piers and capten Gascon have . . . . hym thereunto; but, said

he, Capten Piers by reporte of . . . . . souldiers went awaie with 2000 glds. of his mens ha . . . , nor neade to complayne. The Prince merveled at this strange . . . . , considering th'ennemy gaped to devoure Harlem and us . . . , but said he doubted not but yt God woulde other [wise] dirrect thinges, althoughe he drewe baeke, and therefore made noe accompte of him, if neade shoulde be, but . . . said : « Tyme will try it wherunto » it will growe. » Then further said he knewe not what to judge of such a regiment, for Capten Chester also woulde not serve under ye regiment of Morgan : « Yet, said » he, Mr Herle toulde me otherwyse, and, Mr Chester beinge with him, I, askinge hym » by Mr Herle whether he woulde, ye or noe, and he by wordes in english said : Yea, » as Mr Herle toulde me, and by his owne wordes and semblance I perceaved, said he, » his meaning was suche, and nowe he is chaunged. » But he hoped that thinges would be otherwyse considered of. The Prince said also that the complaynts of oppression and violent spoylinge of ye boores came to hym in suche nomber and order that he coulde not bringe thinges to passe as he desired for the well usinge of our men in generall, for almost anny towne will re . . . . . them wheras afforetyme men requested of they had anny to have Englisschemen. O Lorde! help us, for thies reportes are to trewe. I have sene to muche with myne owne eyes yt I acknowledge myselffe to be noe Englisheman beinge in compagnie, unles they knowe me. I woulde you had never meddeled with them ; but, this is my affiance, you are giltles herin and can answer it to theire shames, and not to be fownde to be a counterfaicter of handes and seales and deceiver of your contremen. I woulde have you use this matter wisely and circumspectly, for it is evill for a merchant beinge owte of his contrey amongest suche men to faule into theire handes, for they pas litle for the misusing of a man, yet spare not to tell the truthe; for I will (if nede be) sett foote to foote and justiffie that thies are ye Princes wordes and that in the presence of twoe of them, one a capten and th'other a lieftenant, to a captain and I in presens, and thies wordes spoken unto me to declare unto them with divers other discourses duringe almoste halffe . . . . . , which did not greve . . . . .

Synce the begynninge heroff, as also yesterday . . . , comyng to towne, I harde credibly reportted . . . . . those of Waterlande uppon Dimerdick have soe . . . . th'ennemy uppon fridaie yt there are many of them slayne, and manny italyans freshemen taken, which . . . . . the runnynge awaie our men as afforesaid . . . . . not only assalte Harlem, but allso ye Dimerdyck, but, God be thancked, to theire greate hinderance, and the Prince hathe newes of three galleys taken and manny men slayne, the nomber yncertayne and bo . . . . . serten smalen how . . . s or victuellers, so that the northe weste wynde our men are gott uppon ye Diemer[dyck] meer, and th'ennemys fled or retired to a corner: which beinge trewe, beffore longe, the Prince . . . . . will up agayne all his company gathered together. I thinck he hathe but toe many to prosper. His brother Grave Lodowick . . . sertaine comethe alreadie forwarde : you knowe he . . . hathe been longe a

commynge. God graunte he maie once come to satisfie peoples mynds, for they alwaies longe for hym, yt is to comme and never contentte, which, yf they sawe the moste of the b... of Delfft and Rotterdam are slayne, which weare the Princes beste freends, what are the reste? I must leave for haste to wrighte anny moare presently : if any thinge be written and not trewe, thinck that I doe my beste and have vearie nearowly enquyred for the truth and have partlye as it weare seane and felt them for... not farre from them at ye doinge thereof; but I thanck God and ye tyme I came sone enough. Fail not praye you to sende thies twoe or thre words here inclosed to my wiffe or send for hir. Syr, be not feared with this rumore, and I will de..., God willinge. Thus in haste : fare you well as my selffe.

The Grave of the Marke was set owte of the howsse..... to Honinghen satterdaie nighte by the schuttery of the same toune and brought to Rotterdam and lodges at the Swan. It is strainge to se ye dealinges of this tyme, for one daie it is downe with hym and another daie restore hym againe : the best is he is a true man and trewere than the causers of his apprehention. God tourne all for to the best : this contrey stands ells in a weke case. I was forced for lacke of convayance to kepe the letters till ye 13 july, for lacke of convey; yet sent I them to Rotterdam and thens to... Brile. Our people by commandement have le.... or leger, and the Spanyards by reporte have it nowe in possession. *Vale* in haste.

(*Brit. Museum, Galba*, C. IV, fol. 371.)

MMDCX.

Avis des Pays-Bas[1].

(Spa, 12 juillet 1573.)

Assauts donnés à Harlem.

The Duke of Alva hath given to assaults to Harlam, and now is come to a parley, and vereley thought the towen wilbe able to indure long; for it is reported to be well vittalled so that ye case standeth doubtfull, but in the mean tyme the Duke will make another army agaynst Bomell [1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] Cet avis, de même que celui du 20 juin (n° MMDIII), émane du fameux docteur Julio Borgarucci, médecin du comte de Leicester.

MMDCXI.

Avis des Pays-Bas

(Bruges, 15 juillet 1573.)

On dit que le duc d'Albe a éprouvé des revers.

Three days past, the newes was here that the Prince had lost many men, but now it is come per contra, for it is sayd for certeyn that the Duke hath lost many of his men, which semeth to be trew, for the Spaniards are very sad at the newes, and, if the Duke had the better, the great bell should have rung alarme for joy.

(*British Museum*, *Titus*, B. VI.)

MMDCXII.

Avis des Pays-Bas.

(Delft, 19 juillet 1573.)

Harlem a capitulé. — Nouvelles diverses.

Monsieur de Batembourch faillit le 9 de juillet à ravitailler Herlan; car, encor' qu'il eût gaigné le boys et une trenchée de l'ennemy, si est-ce qu'un tel effroy survint sans occasion entre la cavallerie, qu'elle se mit en route et rompit mesme un escadron de nostre infanterie. Pour ce qu'il estoit encor' nuict et près de la diane, ledict Sr de Batembourch, Carlo et deux autres gentils-hommes tumbèrent avec leurs chevaux et furent tués par l'ennemy, qui les chargea en désordre. Il y eut de l'infanterie tué de deux à trois cens hommes, et entre ceux là environ cinquante soldats walons et françois. Le reste estoyent des bourgeois des villes et singulièrement de Delbff.

Le mesme jour, nos gens d'Encuisen prindrent deux gallères de l'ennemy et tuèrent sur la Dymardicke de sept à huict cens hommes, qui les vindrent assaillir à l'entreprinse.

Le 15 ou 16, Herlan fut rendu par composition, laquelle n'a esté gardée en aucun poinct: au contraire, nulle espèce de cruauté n'y a esté oblyée.

Le lendemain, les Espagnols, voulans sonder le courage de ceux d'Almaer, avec quelque cavallerye et infanterie, firent aussi perte de bien deux cens hommes, rechassés mesme à une lieue de Herlan.

Il n'y a ville en Hollande qui, ayant entendu la perfidie et cruauté de l'Espagnol, ne soit résolue plus que jamais à tenir bon, et, pour cest effect et plus grand' asseurance, ont présenté à Monsieur le Prince des hostages qu'il a refusés, disant que leur bonne volunté luy estoit un hostage plus asseuré. Son Excellence a despuis esté de ville en ville, commençant par Leyden, Delbff, Brubk, Dordrest, Gaiwen, Worchen, etc., pour mettre ordre partout. Monsr de Lorges, avec toutes les compagnies françoises, est en garnison à Leyden, et est compagnon au governement de ladicte ville Monsr de Noelles : il y a aussi huict enseignes walonnes et quelques autres là à l'entour pour s'y jetter, si l'ennemy faisoit semblant d'y vouloir venir. Les Anglois sont en garnison à Delbff, comme Morgant, Iorch, Testu et autres. Tout le païs (en somme) a bon courage de soustenir tel effort qu'il plaira à Dieu leur envoyer. Le Conte de la Marche est à Roterdam avec garde moins estroitte et promet de mieux faire que par le passé. Tous les navires de la Briele, de Dordrech, de Hermue, et celles qui estoyent en la mer de Herlan, en nombre ensemble de plus de 80, s'en vont à Flesingues pour empêcher Monsr de Beauvais au ravitaillement de Middelbourg. Ceux de Flesingues vont journellement à Hermue, sans grande résistence, et y ont prins et y peuvent faire sel. On dit aussi qu'à la Vere sont arrivés cinq cens Escossoys; mais je n'en suis pas asseuré.

(*Record office, Cal.*, n° 1098.)

MMDCXIII.

Antonio de Guaras à lord Burleigh.

(LONDRES, 30 JUILLET 1573.)

Il attend les lettres de ratification. — Harlem a capitulé.

Despues que ultimamente bese las manos de Vuestra Illustrissima Señoria, no he recivido carta de Su Excellencia del Duque de Alva, y tengo por cierto que no tardara, en que me mandara dar aviso de que no solamente la Magestad del Rey mi señor mandara guardar cumplidamente lo acordado, pero que asi mismo me embiara Su Excellencia la retificacion de Su Magestad dello, y, conforme a lo que V. S. me encargo que le diese aviso de lo que sobre ello entendiese, le tengo de presente de un amigo de Madrid, de 28 de junio, en que me escrive que Su Magestad avia mandado que al pie de la letra se guardase todo lo acordado entre Su Excellencia y V. S., mandando que los Ingleses fuesen en todos sus dominios bien venidos y que se les hiziese todo favor y buen tratamiento conforme a la buena y antigua amistad entre aquellos

reynos y estos de la Magestad de la Reyna; y, desseando hazer a V. S. servicio, quedo rogando a Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 30 de julio de 1573.

Despues a la ora he recivido de Flandes aviso de la confirmacion de lo dicho por carta de 26 deste, asi mismo, de que avian exsecutado los soldados de Arlan, los Ingleses ecepto, y de Emveres me escriven que Su Excellencia avia escripto sobre que al señor Don Christoval Hatton, capitan de la guarda de Su Magestad, se hiziese todo servicio.

(*British Museum, Lansdowne,* 17, n° 4, fol. 8.)

MMDCXIV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 3 aout 1573.)

Nouvelles diverses.

Per la resa di Arlem si teneva gran speranza che tutti li altri lochi del Olanda si dovessero alsi rendere; ma, quando vi andorno la gente mandata dal Ducca, hano risposo coragìosamente voler' piu presto morire diffendendosi che rendendosi, e questo per l'esempio che hano delli borghesi et altri stati amazzati in Arlem, di modo che la cosa no e ancor' finita, e si dubita li sara ancora che fare. Il campo del Duca si divide in tre parti per scorrer' in un' tratto tutta la Olanda e raquistarla o vero rovinarla a fatto, se non accetterano il pardono che sara dato in essa Olanda a tutti li ribelli, eccettuati alcuni capi, ma si tiene che non darano fede a esso perdono, ancor che si debbi publicar'.

La fantaria spagnola si era amotinata al campo per no' essere pagati, ma si spera si aquiettarano con alcuni denari che il Duca li ha mandato.

L'armata nostra resta in ordine per partir' col primo bono vento. Sono da 100 vasselli, la maggior parte scutte, ma bene ad ordine di artelaria e fantaria, e si spera che vincerano questa volta, ancor' che gli nemici siano piu gran numero di nave, ma non in ordine di gente. Alcuni dicono che la Serenissima Regina de Inghilterra vogli concedere al Duca 13 navi d'armata.

(*Record office, Cal.,* n° 1108.)

MMDCXV.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 5 aout 1573.)

Armements pour ravitailler Middelbourg.

Their be 64 ships going dowen to recover Midleborough. It is thought their wilbe hard hold betwen them and ye Flushingers.

(*British Museum, Titus*, B. VI.

MMDCXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Dordrecht, 9 aout 1573.)

Opérations militaires en Hollande.

(*British Museum, Cal.*, E. VI, fol. 210.)

MMDCXVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 13 aout 1573.)

Entretien avec la Reine et avec lord Burleigh, qui semblent se réjouir des succès du duc d'Albe. — Élisabeth offre de nouveau sa médiation et se plaint de l'accueil fait aux réfugiés anglais.

En 4 deste, escrivi a Vuestra Excellencia, y con esta sera el treslado. Despues recivi las dos de Vuestra Excellencia, de 27 del passado, con Geronimo de Arceo, y, despues de aver el e yo considerado el negocio sobre que ha venido, nos parecio que yo me partiese para la Corte que estava cave la Ria sobre ello, quedandose el en mi posada porque no oviese juizios de su venida, conforme a la orden, como fue deste parecer la persona que primero invino este negocio. En llegando alli, hable a Milord Burley, y, deziendole que

avia recevido carta de Vuestra Excellencia sobre ello y mostrandosela, mostro buena voluntad, deziendo que los dias passados avia tenido la Magestad de la Reyna informacion dello, y que hera razon de hablar sobre ello al Conde de Leseter y especialmente al Almirante por ser cosa de mar, como lo hize; y, como he podido entender, heran ellos dos los que lo avian tratado, pretendiendo grandes provechos, y mostraron dello tan buena voluntad que luega fueron a communicarlo con Milord Burley, y todos me hizieron respuesta que lo tomarian a tratar con la Reyna; y aquel dia, por ser domingo, vino una multitud de pueblo de toda aquella provincia a ver a la Reyna, y, yo estando entre ellos, salio la Reyna al campo con todos los de su Corte a ver su pueblo; y, en viendome, Milord Burley dixo a la Reyna que estava yo alli, y, llamandome Su Magestad delante de toda su Corte y pueblo, se servio de hablar siempre conmigo, paseandose por mas de una ora. Demandome de la salud de Su Magestad y de la Reyna y ynfantes nuestros señores; y, deziendo a Su Magestad que a Dios gracias la tenian, mostrava mucha alegria dello, y lo que mas se sirvio tratar, fue del señor capitan de su guarda, y mostrava tener mucho descontento del Obispo de Lieja por informaciones de mal tratamiento que alli se le avia hecho; y deziendo a Su Magestad que tenia por cierto que Vuestra Excellencia avia proveido para que en Lieja y en todos esos Estados se le diese contento, dezia por muchas vezes: « Yo doy muchas gracias a Su Celsitud. » Y porque los señores del Consejo avian tratado con Su Magestad el negocio, con tal occasion, dixe a Su Magestad que, si se serviese de que se pusiese por obra a nuestra costa y con bien gratificar a los que se serviesen en ello, que seria una gran demostracion al mundo de la buena voluntad que tenia el Rey nuestro señor y una gran confirmacion de los acuerdos y como seguridad dellos para en lo venidero, especialmente siendo contra nuestros reveldes y no sus amigos, y a esto respondio luego : « Por cierto yo no los tengo » sino por enemigos, porque no solamente rovan a mis vassallos, pero les impiden que » no puedan passar a Emveres con sus haziendas, » deziendome que lo communicaria con los de su Consejo; y despues, informando a los dichos señores de averlo dicho a la Reyna, mostraron mucho contentamiento dello, y despues, en tres dias que estuve aguardando la respuesta, especialmente el Conde de Leseter y el Almirante me venian a dezir muchas vezes, que, venidos otros Consejeros, que esperavan que lo consultarian con la Reyna y se tomaria buena resolucion; y, quando estava como cierto que me la darian, como yo la desseava, salieron todos del aposiendo de la Reyna y me dixieron grandes cumplimientos de la buena voluntad que tenia de dar contento a Su Magestad, pero que, en este negocio por respecto que avia de passar por este estrecho el Rey de Polonia con gran armada, que de presente no avia lugar, porque armavan todas las naos de la Reyna y otras, y que embarcarian en ellas passados de ocho mill hombres para guardar su costa y para acompañarle, como avia pedido a la Reyna este favor y conduta, pero que, si en lo venidero conveniere emplear la Reyna sus fuer-

ças contra los de Olanda o Gelanda, que lo haran, aunque, como dezian, estimavan que, pues Arlan hera rendida, que esas fuerças de Su Majestad bastarian para reduzir aquella mala gente a su servicio, aunque me dixieron, como otras vezes, que, si Su Magestad fuese servido, que la Reyna tomaria la mano en apaciguar esos Estados con onor en gran contentamiento de Su Magestad ; y tambien dixieron que estava la Reyna escandalizada de los grandes favores que tenian sus reveldes en esa tierra y que hera con grandes pensiones de Su Magestad y que el tesorero dellos hera el señor Don Francisco Englefeld, por mano de quien heran proveydos; y con esto me despidi de Sus Señorias, deziendo que daria aviso a Vuestra Excellencia desta respuesta et que yo no tenia que responder, ni cargo de hablar en lo que dezian, como otras vezes, del desseo que la Magestad de la Reyna tenia en lo del pacificar esos Estados, y que, en lo de las pensiones de sus Ingleses, que yo no savia nada, ni lo creya.

De Londres, a 13 de agosto de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 109.)

MMDCXVIII.

Thomas Morgan à lord Burleigh.

(Flessingue, 16 aout 1573.)

Renforts envoyés en Zélande. — Lettres interceptées.

Righte Honorable my good Lorde, My humble dutie premised. The perticulers of our successe in Hollande ar heere inclosed. Nowe the Duke, bendinge his attemptes upon Zelande, hath comitted the directione of the affares by lande to Mondragon, by sea to Bevois, whoe, for with xl[ti] whies and xiiij[ten] greate shippes adrest the victualling of Myddelbouroughe, discended the ryvere and entryd the sea this daye sevenight.

Wee, supposing that they would have attemptid landinge either at Armew, at Flushing or West-Cable, weare provided for thes three places, but they have landyd nerre to Camphire in a perelouse place callyd the Hage, wheare, preventing our comming, they joynide with theyme of Mydleboroughe. Of theire doinges and of our successe with theyme (beinge in redynes to encountre with theyme upon the sea, either this daye or tomorowe) I will (and please God) certefie your Lordship at the full.

Upon the good prooffe heereof standith the coumfort or discumfort of the Prince's

affaires heere [1]. Yf whether it toucheth any waye the state of Englande, Your Lordship woteth best. All standeth in a doubtefull balance, but yet to be preservid and recoveryd yf this towne canne holde the mastership of the sea.

From Flusshing, in hast this 16 of august 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1130.)

MMDCXIX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 17 aout 1573.)

Renforts envoyés en Zélande. — Lettres interceptées.

En 13 deste escrive a Vuestra Excellencia, y con esta sera el treslado dello. Despues no he recevido carta de Vuestra Excellencia.

Aquel capitan frances Sanflur, que persona de su casa y otros me avian informado que Mongonberi y el yrian con el Conde de Eseqs a Yrlanda, ha tomado despues determinacion de partir para la Brilla o Flegelingas con obra de docientos soldados, la mas parte Franceses, y de Mongonberi no se entiende sino que esta en casa de su consuegro, como he escripto.

Por no tener nuevas de Spellmann, he embiado persona adonde esta, y tambien embie otra a que diese prissa a Forbuxar, como dello doy aviso a Juan Moreno : el qual nos embio un despacho con un correo expresso, y en Dobra le tomaron las cartas, y las llevaron al Consejo, y las an abierto, y, como cerradas, se las tomaron a dar al correo : an visto por ellas lo de Spellman y Forbuxar ; si no los arrestan, sera maravilla.

[1] Walsingham écrivait, le 3 août, à Burleigh :

Ryght Honorable and my verry good Lorde, Having lately receyved letters from an Italyen whom I recommended unto the Prince of Orange, conteynyng a dyscoorse of the late doinges ther, I thowght good to sende unto Your Lordship a coppye of the same, as also a coppye of sooche advertycementes as Monsr de Plessis had lately owt of Germany, and an abstract owt of the Prince of Orange's letters unto his minister here. Besides the contentes therof he shewed me secretly how that one dyscharged a dayg at the Prince of Orange at Dorte, sythence the losse of Harlem, whoe is nowe imprysoned. And so, having presently nothinge ells to imparte unto Your Honor, I most humbly take my leave.

At London, the thirde of Auguste, anno 1573. (*Record office, Dom. pap.*, vol. XCII, n° 17.)

El Conde de Eseqs sigue su jornada para Yrlanda, y es ya partido despedido desta Corte, como de lo dicho y de lo demas imformara a Vuestra Excellencia Geronimo de Arceo que lleva esta.

De Londres, a 17 de agosto de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 110.)

MMDCXX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 26 aout 1573.)

Arrestation de Forbisher. — Intrigues de M. de Lumbres en France. — Projet d'enlever le comte de Buren.

En 17 deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, de que sera con esta la copia.

Como abra a Vuestra Excellencia avisado o informado Geronimo de Arceo, a su partida llego aqui la persona que estava en esta costa del Norte procurando que se partiesse Spellman con los demas, y, porque los an arrestado por mandado del Consejo, y lo mismo a Forbuxar en Dobra, por que entendieron este negocio por las cartas que nos tomaron, como he escripto, ay pocas esperanças que los libraran, como dello doy aviso a Juan Moreno, mayordomo de Vuestra Excellencia.

Por cosa cierta, Mongonberi con sus amigos del de Orange, ha dado orden para que pasen de Escocia 600 soldados escoçeses y que los 200 seran proveydos de cavallos [1], y

[1] Robert Montgomery écrivait, le 2 août 1573, à Killegrew :

This present is to lett you know with that I am directed by my Lord Regents Grace to goe toward Flanders to the Prince of Orange to offer him a thousand horsemen or more as he requires for his commodity with two thousand footemen to be levyed in this countrey, to assist him in the generall cause under my Lord of Cathcartes chardge, he beeing generall to the whole, and so intendes, God willing, to make hasty expedicion that after the knowledge of the Princes will to have our men all ready to marche and be imbarked as it will please God to geve us prosperous voyage. Praying Your L. to informe the Queene's Majesty that, yf God checkes us to arrive uppon any of her costes in our voyage, that we may finde Her Grace's favour and good will towards us uppon our expences. (*British Museum, Caligula,* C. IV, n° 89 ; *Record office, Papers of Scotland, Cal.*, p. 380, n° 85.)

de aqui an llevado a Sanduche mas de docientas sillas con sus frenos para embiar a Flegelingas o a Olanda.

De las congregaciones de nuestros reveldes de aqui y de otros an allegado quinze mill libras de contado, y las an embiado al de Orange a Olanda.

En Francia esta aquel herege revelde de Lumbres, y he entendido, de muy buena parte, que anda haziendo tratos para perturbar esos Estados, y que por aquella frontera pretende poner pie en alguna fuerça: desto me an muy encarecidamente imformado.

Dos comissarios de Flegelingas, que estan aqui, siempre procuran de embiar barcos con vituallas, para alla y toda la gente que pueden, como ya an partido obra de docientos soldados franceses y por capitan Sanflur, como he escripto; y despues an partido obra de 60 Valones mas, y entre ellos algunos pocos Ingleses, todos a desembarcarse en la Brilla.

Despues se tiene por cierto que el Rey de Polonia no passara por este estrecho, ni se aparejan las naos de la Reyna para ello, y Su Magestad esta en Dobra de presente, que anda visitando la provincia de Quente.

Con esta sera una relacion de uno que ha venido de Gelanda [1].

El Conde de Eseqs ha llegado en Yrlanda, y despues no se entiende otra cosa de sus pretensiones.

Aqui han venido de Gelanda dos capitanes ingleses, nombrados Chester y Piers, y procuran en esta Corte conduta de soldados ingleses para Flegelingas: hasta agora no se entiende que se les conceda.

A la ora he tenido aviso de persona que oyo hablar en gran secreto a un Palma, de Medelburghe, y a un otro tan gran traydor y herege, que dizen predica aqui en español y latin, y dize ser Español, aunque no lo es, y tratavan de que hera llegado aqui de Spaña un Flamenco que les informo como avia estado con el hijo del Principe de Orange y que le avia comunicado sobre traerle a Flandes, y que dezia que con gran facilidad le pudiera aver traydo consigo, y que este Flamenco hera buelto para España; y esta persona dize que no pudo entender otra particularidad ninguna sobre ello.

Esperase en esta Corte al Gran-Marichal de Francia, nombrado el Conde de Res: no se dize de su embaxada. Pocas vezes vienen aqui Franceses por bien.

De Londres, a 26 de agosto de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 110.)

[1] Cette relation se trouve aux Archives de Simancas, *Estado, Leg.* 827, fol. 112.

MMDCXXI.

Instructions données par le duc d'Albe à M. de Gomiecourt.

(Amsterdam, 28 aout 1573.)

Il est chargé de porter les lettres de ratification en Angleterre.

Mémoire pour vous Messire Adrien, seigneur de Gomiecourt, chevalier, gentilhomme de la maison du Roy, de ce qu'aurez à faire vers la Royne d'Angleterre, vers laquelle vous envoyons présentement.

Il convient premièrement que soyez adverti que l'on vous envoye vers lediet Angleterre pour porter les lettres de ratification, signées du Roy, nostre mestre et séellées de son seau, des articles ces mois passés convenus et arrestés entre nous et le baron de Burghley, pour la restitution du mutuel commerce, pour les délivrer à qui la Royne d'Angleterre ordonnera, en recepvant au mesme instant pareilles lettres signées de sa main et séellées de son séel pour nous les apporter de pardeçà.

Aussy, de dire à ladicte dame Royne quelques choses déclairées cy-après :

Vous vous transporterez doncques en toute diligence vers lediet Angleterre, où arrivant vous addresserez à Anthoine de Guaras, par moyen et assistence duquel irez après trouver lediet baron de Burghley, auquel (après l'avoir salué de nos deues recommandations) déclairerez qu'estes là venu avec une lettre dudiet seigneur Roy, nostre mestre, à la Royne d'Angleterre, ensamble lesdictes lettres de confirmation et ratification, pour les délivrer à cui la Royne ordonnera, en recepvant celles de Sa Majesté Réginale, pour laquelle délivrance réciprocque vous accorderez avecques luy du temps, lieu et manière, et vous accommoderez en cest endroict à ce que sera advisé s'en debvoir faire pour le myeulx, le priant vous addresser pour avoir briefve audience vers ladicte dame Royne. Venant vers laquelle luy présenterez mes bien humbles recommandations en sa bonne grâce, et luy direz la cause de vostre envoy celle part, telle que dessus, luy baillant quant et quant la lettre de Sa Majesté Catholicque et aussy la mienne, que vous seront délivrées, en vertu de laquelle, portant aussy crédence sur vous, la prierez vouloir tenir pour bien la tardance de l'arrivement d'Espaigne desdictes lettres de ratification, puis les chemins par la France ont esté et sont encoires si mal seurs que deux courriers de Sadicte Majesté Catholicque, qui passoyent par là, y ont esté despouillés, et que à ceste occasion il y a près de quatre mois que n'ay eu lettres d'icelle. Vous direz en oultre à ladicte dame Royne que Sa Majesté

Catholicque m'a enchargé lui faire entendre, pardessus le contenu de sa lettre, qu'elle s'est resjouye dudict accord, d'autant que par icelluy se retranchent les occasions d'opiner par le monde qu'il y eust rompture et dissolution de la bonne, syncère et fraternelle amitié et voisinance qu'il y a tousiours eu entre les prédécesseurs de Leurs Majesté et leurs subjects, et depuis entre icelles Leurs Majestés, et l'asseurer que l'intention de Sa Majesté Catholicque n'a jamais esté telle, ains qu'icelle s'est tousjours confiée que telle amitié, si invétérée entre si bons frère et sœur, ne pourroit par nulles occasions se rompre, ny dissoudre, et que de sa part sera tousjours syncèrement correspondu à tout ce que pour leur conservation se verra convenir, y adjoustant tout aultre pareil langaige qu'adviserez povoir servir à ce propos et pour mouvoir ladicte dame Royne à la syncère observation dudict accord et des articles y contenus.

Remonstrerez en oultre à ladicte dame Royne comme, depuis l'arrest desdicts articles, nous nous fumes esloignés par le faict de la guerre jusques en ceste ville d'Aemstelredamme si que n'avons eu commodité nous résouldre sur les commissaires qui, suivant lesdicts articles, se debvoyent dénommer quant la délivrance desdictes lettres de ratification, y joinct que ceulx que je penseroye y employer, sont occupés en ceste dicte guerre, mais que le ferons de brief, et les advertirons incontinent après, pour aussy entendre ceulx de son costel.

Si l'on vous objectoit qu'en Espaigne l'on n'avoit publié ledict accord, comme c'estoit faict ès pays de pardeçà et comme l'on estoit tenu de faire, respondrez à cela qu'en estes ignorant, mais que bien sçavez Sa Majesté avoir par ses lettres, dont vous sera donné copie, escript et ordonné en tous ses ports que les subjects de ladicte dame Royne y fussent receus et bien traictés comme tousjours auparavant les derniers arrests, et que cela emportoit effect de publication et debvoit souffire.

Et pour la fin vous ferez à Sadicte Majesté Réginale de nostre part touts honnestes offres de service; et tiendrez bien par mémoire tout ce que aurez traicté, besoingné et rencontré audict Angleterre sur ce que dessus et ce qu'en deppend pour nous en sçavoir faire bon et particulier rapport à vostre retour, que désire soit de brief et en diligence.

Faict à Aemstelredamme, le xxviij^e jour d'aoust 1573.

Après avoir traicté et achevé ce que dessus, vous remonstrerez à ladicte dame Royne comme depuis ledict accord faict, et encoires journellement, grand nombre de ses subjects sont venus et viennent servir le prince d'Orange, et qu'icelluy est accommodé d'artillerie, pouldres, munitions, vivres et toutes aultres nécessités, chose bien aliénée de ladicte bonne amitié et voisinance, et la priérez partant qu'elle veuille estre contente de par commandements bien exprès, suyvis de vive exécution, faire inhiber la sortie de ses dicts subjects au service dudict d'Orange et de l'accommoder de ce que dessus, et de

faire rappeler ceulx qui, comme dit est, sont en sondict service, tant en Hollande que Zélande.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, Instructions, fol. 317.)

MMDCXXII.

Actes de piraterie.

(7 SEPTEMBRE 1573.)

Exposé des pertes subies, depuis le 7 septembre 1573, par certains navires hollandais et zélandais qui ont été arrêtés par des corsaires anglais. Moyens violents qu'ils emploient pour découvrir l'argent.

(*Record office, Cal*, n° 1273.)

MMDCXXIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(LONDRES, 8 SEPTEMBRE 1573.)

Intelligences en Zélande. — Honneurs rendus au comte de Retz. — Renforts envoyés d'Écosse aux Gueux. — Intrigues de M. de Lumbres. — Nouvelles diverses.

En 26 del passado escrivi a Vuestra Excellencia ultimamente, y con esta sera el treslado, y despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

El Simon Stare que me dio la informacion de Gelanda que he embiado, que muestra ser persona de bien y es Flamenco, me imforma que conocio de algunos principales de Canfer que se reduzirian al servicio de Su Magestad con razonables conposiciones, y que espera hazer algun buen servicio sobre ello. Pideme salvo-conduto para poder llevar de Gelanda a Emveres algunas pocas mercaderias de alli, como peseado y otras, porque en lo esterior da a entender alli que va a sus mercaderias y no a mover tal negocio, por el peligro, sino en tiempo conveniente. Yo le entretengo sobre ello hasta entender lo que Vuestra Excellencia sera servido.

El Embaxador de Francia Conde de Res y Marichal se espera y que passara oy a mañana de Cales a Dobra, y la Reyna ha mandado que todos los grandes de Inglaterra se hallen presentes a su llegada en Canturberi, adonde esta la Reyna, como lo estan. Lo esterior y lo publico es que viene sobre el casamiento de la Reyna. Pero otros son de opinion que viene a ofrecer casamiento del Duque de Alanson con la Reyna de Escocia, con cumplimientos en gran contentamiento desta Reyna : a su llegada se entendera, y avisare dello.

El capitan de la guarda de la Reyna es llegado a esta Corte : yo avisare de como se loa del buen entretenimiento que se le a hecho por mandado de Vuestra Excellencia en esos Estados, como es de creer lo hara del presente y cumplimientos y de lo demas.

Aqui ay un particular ingles que tiene licencia de hazer labrar quartos y pieças de a dos marabedis para llevar a España, y esto lo haze muy secretamente : si se vesitan las naos que de aqui van a Galicia y Cadiz, se hallara este mal recaudo.

Un amigo, a quien he hallado verdadero en otras cosas, me ha certificado que an partido de la parte del Norte dos mill Ingleses para Escocia a se juntar con otros mill Escoceses, y todos tres mill a se embarcar en Lith para Olanda, llevando nombre de ser todos Escoceses, y, por los avisos que tengo, estimo esto por muy cierto; y podrian ser salteados de algun buen barco de guerra porque ellos todos passaran con descuydo en charruas y otros barcos desarmados, como me avisan.

De aqui no parte de presente ningun soldado ingles, ni valones para Gelanda o Olanda, ni los capitanes ingleses que vencieron de Gelanda, como he escripto, no hazen ruydo dello. No es maravilla si por via de Escocia embian fuerças con tal dissimulacion.

Lo mas importante que convernia al servicio de Su Magestad, es que nuestro embaxador en Francia procurase por entender de los malos tratos de aquel traydor de Lumbiers, porque despues me an tornado a avisar que partio desta Corte con grandes favores y despachos para Francia, y que esta tratando de sus traiciones, y es de sospechar, como me informan, que el dicho embaxador frances viene a esta Corte a tratar algunas acordadas en Corte de Francia con dicho Lumbiers en deservicio de Su Magestad : lo que entendere dello, lo avisare a Vuestra Excellencia, como de lo demas de otras cosas.

El Conde de Eseqs sigue su jornada en Irlanda, y parten y son partidos para alla sus amigos y soldados. Un amigo de buena parte me ha dicho que es cosa cierta que, aunque va el dicho Conde a la pretension de cierta conquista de alli, que el principal intento es aver en su poder al Principe de Escocia, del que le tiene, por trecientos mille scudos.

Spellman y los suyos, y asimismo Forbuxar, como estan arrestados, andan procurando su livertad, y me dan a entender que seguiran lo acordado en teniendola, lo qual dudo porque, como los del Consejo vieron nuestro secreto por las cartas que nos tomaron al correo, como he escripto, daran orden de que no tengan libertad, como de lo que se ofrecera sobre ello, dare aviso a Juan Moreno.

Con esta sera la traducion de una oracion que ha hecho el Gran-Chanciller ante los señores del Consejo, despues de aver dicho cada uno su parecer en muchas congregaciones que tubieron, como parece por ella.

Un Italiano, persona de bien y de mi conocimiento, que reside aqui con grandes negocios, nombrado Felipo Corsino, Florentin, me ha hablado sobre el navegar de Napoles a Emveres con una cantidad de salitre, concediendosele licencia; y, porque la nao no se allegue a esta costa, porque aqui no la detengan, he tratado con el que se obligara de que verna a Abra de Gracia para de alli seguir la orden que se le dara, como parece por este su memorial que sera con esta; y, por aver tanta falta de dicho salitre ay, he dado esperanças que Vuestra Excellencia dara orden para que el Virrey de Napoles le permita la saca dello, y que por precio razonable se tomara toda para el servicio de Su Magestad. Sobre ello esperare la respuesta que Vuestra Excellencia sera servido.

De Londres, a 8 de septiembre 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 119.)

MMDCXXIV.

Thomas Morgan à lord Burleigh.

(Flessingue, 12 septembre 1573.)

Opérations militaires en Zélande.

Concerninge our present affaires in Zeland, I wrote unto Your Honour somwhat in my laste letters : now yt resteth to declare the remanent.

The enemyes, for diverses causes and inconveniences (as because theyr beere on shippbord was sower, and they dranke water and the same not good for vj dayes afore their departure, also upon somme contention betwene Beavois and Mondragon for the departure, as is supposed), did hoyse upp sayles the 26 of august to departe. How be yt, our navie assaylid them to their gret hurt, both that present and the next daye, ast hey coasted about Weste-Caple to fore Flushinge : they were so neere pursued that no other way was then to runn theyr vesseles on ground. Hereby they loste vj hoyes and j hulke : were all brought to Flushinge and Ter Veere.

So that in the tyme of their comminge aboud and retire, they lost xvij vesseles, wherof ix were men of warre, the rest vitaylers.

The shippes taken were fraighted with corne and vitaile, so it is be judged that they had not vitayled the townes accordinglye as they wold.

They departed to Antwarp and ther stay. Neyther do we heare that they come downe agayn as yet.

There fell a mutinye amonge the souldiours of Mondragon that are in Armuyen, for theis causes : they have not any other vitaile then bisket, cheese and brackyshe water They of Midleburghe have some wines, neyther will they depart with any to thoes of Armuyen.

We, heringe theis thinges, sent letters unto the souldiours which are all Wallons, that if they wold come away from their captaine with their furniture and such pillage as they cold get, they shuld either serve the Prince, or, if they had rather, have licence to depart out of the ysle whether they wold. Hereupon, certen of them, came to the Ramkin, enquired of somm of ours if we wold performe our promise contained in the letters. It was aunswered we wold, with the which they departed. This was on the ij of september, neyther have we herd more what they meann to do.

There was arrived 400 Scottes, which were sent to Zirickzee. The Governour there imployed them, the 10 of september, to go to Barrowhe, where they attempted the walles. Certen of them with one aunciente were ascended, and the Duitche men that shuld have backed them, seynge the auncient slayne on the wall, fled away, therby gevinge occasion to the Scottes to doubt them selves : so they lost their auncient and about 10 men, retiringe to Zerickzea againe.

We ar determyned by Gode's grace to attempt Armuyen presently, both by land and sea, with 4000 men, and we are in good hope to obteine yt within 12 daies or thereaboutes.

Thus I cease to trouble Your Honor, besechinge the same, yf any thinge be that may be commodious to us out of the relme, we may have Your Honor's assent to the furtherance of this cause and maintenaunce of your poore contriemen, thus reverently commendinge me and myne to Your Honor's remembrance.

From Flushinge, the 12 of september.

As I had finished my letter, presentlie there came iiij Wallons from Armuyen that yelded themselves, as sente from others of their company. They do report that, so sone as we shall attempt to skirmishe, certen troupes will dissever themselves and come from theyre captaines unto us. This I thought good to note unto Your Honor to verifye in parte that I wrote afore.

(*Record office, Cal.*, n° 1162.)

MMDCXXV.

Thomas Morgan à lord Burleigh.

(Flessingue, 13 septembre 1573.)

Opérations militaires en Hollande.

The newes and occurants that have bene gathered since my last unto Your Lordship, I will not faile to certifie Your Honor by this, beseeching the same to take in good parte my rare writing sith that the passages by land for letters are so dawngreows that (as I desire) I cannot by post use that often writing, which I wowld do, yf letters myght passe safe that waye.

The Duke d'Alva hath bene at Harlam about the 25th of august. He was at Amsterdam, he was besieging of a fort by Amsterdam, before which he had encamped with 100 ensignes; but, throwgh a great qwantitie of water broke owt of the sea into the land, yt was (and wilbe all this winter) unseigeable on the land side. He hath reddy 25 great ships at Amsterdam, which cannot come foorth unless he first winne that forte and wey up certeine ships that be sonk there. The people thereabowts are wery of him throwgh the continuall charges that they be at. He hath besieged Alkmare (a very strong towne perteining to the Prince) in Watterland. They of Alkmare have lost a trench withowt the towne and are retired into the towne. Of this trench lost there is no accompt to be made that yt showld much helpe the enemy. The Prince hath sent to the said towne 1000 men.

Leiden, a great towne (perteining to the Prince), three dutche miles distant from Delft, had like to have bene betrayed and delyvered to the enemy by certeine of the burgers; but advertizement was geven to the Frenchmen that kepe the towne, who very politikely provided against the enemy, met them on the way, as they were marching from Harlam to the sayd towne, and did so well that they slew 200 of them, which 200 are reported to be naturall Spaniards.

There was taken : Monsieur de Bressie, colonel of the Wallons, Monsieur Françoys Bandis, two ensignes and a great quantitie of good furniture that the enemy was armed withall.

Grave Lodwick hath sent into this contry 1400 foote men, himself lyeth in Germanie abowt Nassau and is not able to make any further provision.

This have I understoode of a Wallon that sometime was my soldier, who (eskaping from Harlam) went to the said Grave Lodwick, and is now retorned hither.

Saint-Gertrudsbergh, a towne in Brabant three dutch myles distant from Dordrecht,

was taken the last of august by Monsieur Poiet, whome the Prince had sent thither the night before with 10 ensignes. This towne, yf yt be well victualed, is not to be wonne. It standeth at the mowth of a ryver, and from thence the most part of the fresh fish in Holland was carged to serve Andwarpe and other townes in Brabant. It was gotten by all likelyhoodes throwgh some treason first practized with some of the inhabitants.

The exploit was done by 100 soldiors (the rest laye short of the towne in ambush) which 100, who with skutes and ladders came to the dytches, skaled the walles, entred the towne, came to the first gate where they fownde nine watchmen, half sleping half waking, whome they slew. The watch slayne, they did fetch a smyth owt of his bed, whome they forced to breake open the towne gate, and let in the rest of theire company. All this was done withowt any allarme, untill they had marched into the towne so farre as the capitayne's howse, where the allarme was first geven. Being resisted a littel by that small guarizon that was there (which they slew with divers other of the towne), they possessed the towne qwietly, and sent worde to the Prince the same morning, who went thither his owne personne, and remayned there untill the next daye. No spoile was made other then the towne to paye the soldiors a moneth's paye and to kepe 800 men guarizon.

Montgomery of Skotland is come to the Prince to make offer of service with 2000 light horse.

A band of Skottes, to the nomber of 200, are arryved in Zeland, who say that there are comming seven ensignes more of theire nation.

The Prince lyeth at Dort and hath done over since over the 25th of julij. The contry is very poore and owt of monney, and, unless some prince of better habilitie do take the matter in hand, I thinck the cawse will not long be mayntayned.

(*Record office, Cal.*, n° 1163.)

MMDCXXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Gand, 14 septembre 1573.)

Opérations militaires.

In this contry is nothing ells but discontentation over the civill warres, which seme as more beginninge as end, if God chang not the liklehood : who ever laugh with gayn, theis people may wepe the losses riches and wonted quiet.

The campe is still at the seige of Alkama with little fruit hetherto. It semes Holland is ordayned the sepultur of the Spaniards : if that be wonne, Horne and Monyckdame can not longe hold, and then were Inckhouse distressed, which geveth liff to all the Geues affayres.

The Duke is still at Hamsterdame to get out the army by sea, to let which, the Gewis have choked the haven with almost 60 vessells drowned with earthe and stones, and on the dike have mad (which is 2 englishe miles of Hamsterdame) fortes till which wonne the Kinges navy can not set out. Gertramberghe by Bredaw wone by the Gewis is not only a let that no sturgeon, salmon, Holland butter or other provision can come to Andwerpe, but they rove all the contrey, and the XI of this scalled..... Barrow walls, where with losse of one ensigne and 4 of their men they were repulst, fayling that prowd attempt.

The Duke of Alvas comming to Andwerpe is shortly looked, wher the Duke of Medina is at this present.

(*British Museum, Harley*, 258)

MMDCXXVII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(CANTORBERY, 16 SEPTEMBRE 1573.)

Arrivée de M. de Gomiecourt avec la ratification des conventions. — Affaires du Portugal. — Ambassade du comte de Retz. — Nouvelles diverses.

En 8 deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente. Despues he recivido la de Vuestra Excellencia, de 26 del passado, y a la ora parti para aqui, y, en llegando, imforme a Milord Burley de ser llegada ay la retificacion de Su Magestad de los articulos, de que mostro dello muy gran contentamiento, porque dezia que algunos de sus compañeros, que no la esperavan, se persuadian que este negocio no vernia a estos buenos terminos; y, deziendome que me pornia con la Magestad de la Reyna por el contentamiento que ternia deste aviso y aviendome asignado ora, llego Mos. de Gomicourt con el dicho despacho, y, imformando a Milord Burley dello, se fue luego para la Reyna a dar a Su Magestad este contentamiento, y, como el avisa a Vuestra Excellencia, le dio la Reyna audiencia, y negocio lo que el avisara, como estimo que dentro de tres o quatro dias le daran su despacho.

En lo del negoeio de Portugal, yo he savido lo cierto de persona que lo save, y es que el Cavallero Giraldo ha presentado poder sufficiente a la Reyna para dar orden en sus contraversias, y, hallandose el dicho poder sufficiente y cumplido para ello, respondio la Reyna que por su parte nombraria comissarios, como despues lo ha hecho, y ha nombrado a quatro, que se nombran el Juez de la Corte del Almirante, y al Maestre de requestas y a Harri Cobham que Vuestra Excellencia conoce, y despues se esta este negocio en esta suspension, sin que sobre ello se aya hecho session ninguna, como dello he imformado a dicho Gomicourt, por traer nota dello en su instrucion.

El Conde de Ris, embaxador frances, ha estado en esta Corte ocho dias y ha traido en su compañia obra de cient y cincuenta gentiles hombres franceses y ytalianos bien tratados : hanle hecho grandes caricias, y a el y a su gente la costa. Lo publico es sobre casamiento, por entretener en amistad a los de aqui, pero es lo menos cierto, y lo es de que ha venido en parte a dar satisfacion a la Reyna y Consejo de lo que acaecio en Paris al Almirante y a los suyos, y que no fue cosa pensada, sino hazer del y dellos lo que avia dicho el Almirante que haria del Rey y de sus hermanos ; asimismo de como los Veneeianos avian salido de la liga con procuracion del Frances, y que, porque hera a proposito para Su Magestad la liga, que convenia para el Frances el procurar de deshazerla, y lo mismo a la Reyna de aqui, y que avia causa para que la Reyna les diese gracias por ello. Tambien trato de la livertad de la Reyna de Escocia con grandes ofertas y seguridades para la quietud deste presente Estado, y por sospechas y indicios se presume que vino a algun mal negocio que pretienden Franceses contra nos otros, aunque esto esta como secreto; no ay certinidad de lo que sea : si se entendera, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Dieron al Embaxador tres copas de oro de valor de mill y quinientos escudos.

Entendiendo la Reyna y toda esta Corte del nacimiento, a Dios gracias, del Imfante nuestro señor, an mostrado alegria dello y admiracion de que fuese como milagro en tal lugar, como se a escripto.

Mongonberi ha dado letra de marca contra los catholicos : procurare por aver un treslado della y la embiare a Vuestra Excellencia.

La carta que venia para Antonio Fogaça, se le dio en propia mano, como Vuestra Excellencia manda.

Aqui he hallado a Spellman y Forbuxar que andan solicitando su livertad para cumplir parte de lo que an prometido y estan obligados, como dello doy aviso a Juan Moreno.

Aqui me an confirmado lo de los tres mill soldados ingleses y escoceses, que partiran de Escocia para Olanda, como he a Vuestra Excellencia escripto.

De Canturberi, a 16 de septiembre 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 122.)

MMDCXXVIII.

Le prince d'Orange à Henri Killegrew.

(Delft, 20 septembre 1573.)

Lettre de recommandation pour M. Calvart.

Monsieur de Kilgre, Je vous remerchie bien affectueusement de l'assistence que vous avez faicte au sieur Calvart, lorsqu'on pensoit que mes affaires estoient plus qu'elles ne sont, grâce à Dieu, ruynées, et m'en sens à ce regard tellement obligé en vostre endroict que, si jamais l'occasion se présente de pouvoir vers vous recognoistre cela avecq tous les bons offices asquels vous vous estes par cy-devant employé, pouvez estre asseuré que je le feray d'aussy bon cœur que vous le sçauriez désirer, et de ceste prie Dieu me faire la grâce.

Quant est de l'estat des affaires de pardeçà, l'ennemy, après avoir esté ung bien longtemps empesché en la mutinerie de ses soldats causée par faulte de payement, finallement a mis le siége devant Alckmar où il est encoires présentement. Cependant mes gens de Zéelande ont enlevé de ses mains le chasteau de Rammekens, et depuis aussy en ces quartiers par surprinse ma ville de Ste-Gertruydenberch, bien fort propice pour avoir entrée en Brabant et pour tant plus coupper vivres et aultres nécessités à l'ennemy, comme cela et toutes aultres particularités de ce quartier vous entendrez plus amplement par le susdict Calvart, qui fera que ne m'extendray davantaige par ceste : je la finiray par mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, suppliant Dieu vous donner, Monsieur Kilgree, en bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à Delft, ce xxe jour de septembre 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1173.)

MMDCXXIX.

M. de Gomiecourt à lord Burleigh.

(Rochester, 21 septembre 1573.)

Affaires diverses.

Monsieur, L'autre jour je n'eus le tamps de vous présenter les affectueuses recommendations de Monsieur le Baron de Berlaymont pour la grand' haste que vous aviez

d'aller en Court et vous prier de sa part de luy vouloir faire recouvrer une paire de bons chiens de sang et de mesme vous ofrir que, s'yl y a pardelà chose qui vous puisse estre agréable, il s'eforcera de vous en faire part. Pour donque m'aquitter, j'ay pensé qu'il sufiroit vous en faire ce petit mémoire avec mes humbles recommendations en vostre bonne grâce, sans autrement vous destourber de vos grandes et fréquentes occupations.

Ensemble, Monsieur, je vous envoye quant et quant une requeste d'un povre marchant citadin de Londres, requérant quelque surcéance, laquelle est bien raisonnable puisque l'afaire de Leurs Majestés est en tels termes qu'il en faut espérer quelque bonne fin. Partant je vous suplie et en ma contemplation de vouloir la luy faire acorder, si non des deux ans comme il demande, pour le moins de six mois, en quoy je rechevray une particulière faveur. Ce sçait le Seigneur Dieu auquel, après vous avoir donné le bon jour, je prierai vous donner en santé bonne et heureuse vie.

Ès faulxbourgs de Rochestre, ce 21 de septembre 1573.

(*Record office, Dom. papers*, vol. XCII, n° 27.)

MMDCXXX.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Rochester, 24 septembre 1573.)

Nouvelles diverses. — Burleigh propose de nouveau la médiation de la reine pour amener la soumission du prince d'Orange. — Christophe Hatton se montre fort reconnaissant de l'accueil qu'il a reçu aux Pays-Bas. — Proposition du capitaine Ralph Lane. — Burleigh réclame ce qui lui a été promis.

En 8 y 16 deste he a Vuestra Excellencia escripto ultimamente, y con esta sera el treslado dello : despues no tengo carta de Vuestra Excellencia.

Esta lleva Mos. de Gomicourt, que imformara a Vuestra Excellencia de lo que ha negociado en esta Corte, y de como lleva su despacho conforme al que truxo.

Con esta sera el treslado de la permission que ha concedido el heretico de Mongonberi contra los catolicos, como he escripto.

Asimismo otro memorial del Ytaliano que se ofrece traer de Napoles a Abra de Gracia la nao de salitre, como he escripto.

Un Gregorio, Ginoves, conocido en Emveres, que esta aqui, ha estado con el de Orange

de pocos dias aca, ha certificado a uno en gran secreto que el Orange pretiende de tentar de tomar a Ramua y que para ello partirian de Ancusa diez o doze naos muy en orden con otras velas hasta veinte, para enprenderlo con la armada de Flegelingas.

Todas las vezes que Milord Burley me habla de qualquier negocio, el segundo proposito es, como me dixo ha dos dias, sobre la mucha voluntad que la Magestad de la Reyna tiene de dar una orden en las turbaciones de esos Estados con toda sumission del de Orange en servicio y onor de Su Magestad, y siempre dize, como otras vezes, que, si la Reyna fuese admitida en estos buenos oficios, que daria luego orden en la suspension de las armas y en tratar de lo demas de manera que seria en servicio de Su Magestad y conforme a lo que Vuestra Excellencia me tiene mandado: le oygo sin responder cosa ninguna, sino solo dezir que la buena voluntad de la Magestad de la Reyna es mucho de loar y que, aunque a Vuestra Excellencia he escripto sobre ello todas las vezes que me lo ha dicho, que ninguna respuesta he recivido de Vuestra Excellencia sobre ello, y en Canturberi me dixo estas particularidades assimismo.

Spellman y sus compañeros andan siempre en esta Corte como escondidos, procurando su livertad, y dizen que partiran en teniendola : dudolo porque no tienen dineros; pero Forbuxar me da esperanças ciertas que partira con sus marineros, como de lo que pasa, doy aviso a Juan Moreno.

El señor Capitan de la guarda esta en esta Corte muy favorido y a quantos cavalleros ay en ella no acava de dezir los cumplimientos y plazeres que alla se le an hecho por mandado de Vuestra Excellencia y con tanta gratitud que por muchas vezes me ha dicho que dessea servirlo a Vuestra Excellencia.

Dicho Gomicourt imformara a Vuestra Excellencia de lo que nos ha monido uno que es privado de la Reyna, nombrado el Capitan Lan, sobre dar orden que todos los soldados ingleses qua estan en Olanda y Gelanda en servicio de los enemigos, se retiren y vengan aca, desamparando del todo el servicio dellos, como el imformara a Vuestra Excellencia.

Asimismo sobre la respuesta que ha dado la Reyna en lo dal negocio de Portugal.

Por averme despues certificado un amigo lo dicho de Ramua, con uno que ha partido para Brujas, he escripto al Coronel Mondragon dandole aviso dello; y el treslado embio por mano del mayordomo Juan Moreno y la carta abierta, para que tambien tenga aviso dello y que la embie para en falta de la otra.

Con esta retificacion Milord Burley da muestras de no tener olvidado la oferta que se le hizo, y su muger por aparencias lo pide aclaradamente.

De Rochester, a 24 de septiembre de 1575.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 124.)

MMDCXXXI.

Commission délivrée à M. de Sweveghem et à Jean de Boisschot.

(Amsterdam, 29 septembre 1573.)

Substitution de pouvoirs.

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, Marquis de Coria, etc., Lieutenant Gouverneur et Capitaine Général pour le Roy nostre Sire en ses pays de pardeçà. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Comme il a pleu à Sa Majesté Catholicque, par ses lettres patentes données au monastère royal de St-Laurent, en Espaigne, le dernier jour de mars passé en cest an xve soixante-treize, et pour les causes y contenues, nous donner povoir espécial et irrévocable, avec clause de substitution, pour, avec la Royne d'Angleterre ou ses commis et députés à ce souffisamment auctorisés, communicquer au nom de Sadicte Majesté sur les questions, différends et controversyes meues depuis quelques annéesençà pour les arrests et détentions faites d'une part et d'aultre sur les personnes, biens, marchandises et navires des subjects de Leurs Majestés, ensemble de traitter, capituler, transiger, convenir et accorder généralement sur ce que, à cause desdicts arrests, se pourroit demander, quereller ou prétendre, en quelle manière ou en quel lieu iceulx soient faicts, tant en cesdicts pays de pardeçà que ès royaulmes d'Espaigne et ailleurs, et de ce qui en peut toucher et dépendre, et en faire, passer et concluyre tous et quelconques traictés, accords et conventions, en telle forme et soubs les conditions que pour la conservation de la haulteur, dignité, utilité et proffit de Sa Majesté, nous ou nos substitués trouverions convenir, et au surplus traitter, concluire et parachever tout ce dont encores pourroyent rester aucunes difficultés, querelles ou controversyes, pour quelque cause que ce puist estre, soit que icelles concernent lesdicts pays de pardeçà, les royaulmes d'Espaigne ou aultres : pour ce est-il que, ce considéré, désirant effectuer et mettre en exécution le bon plaisir et intention de Sadicte Majesté Catholicque à l'endroict de ce que dict est, et nous confians entièrement et à plain des sens, prudence, discrétion, léaulté, dextérité et bonne expérience de nos très-chiers et bien amés messire François de Halewyn, chevalier, seigneur de Zweveghem, hault bailly, capitaine et chastelain des ville et chastel d'Audenarde et de Petegem, appertenances et appendances, et maistre Jehan de Boisschot, conseiller et advocat fiscal de Sadicte Majesté en son Conseil de Brabant, avons iceulx, en vertu de ladicte clause de substitution, dénommé, substitué et député, dénommons, substituons et députons par cestes, en leur donnant plain povoir, auctorité et mandement espécial

et irrévocable pour traitter, convenir et accorder avec ladicte dame Royne d'Angleterre ou sesdicts commis et députés, tant sur le faict des questions et différends meus à cause des arrests dessus mentionnés que générallement en toutes aultres choses en dépendant, tout ainsi comme nous-meismes faire le pourryons si présent y estions, selon et ensuyvant le povoir absolut que Sa Majesté Catholicque par sesdictes lettres patentes nous en a donné, ensemble à ceulx qui par nous seroyent à ce substitués, promettans oudict nom d'avoir pour aggréable tout ce que par nosdicts substitués sera faict, traicté, convenu et accordé en ce que dict est et que en dépend. En tesmoing de quoy avons signé ces présentes de nostre nom et y faict appendre nostre scel.

A Amstelredamme, le xxixe jour de septembre l'an xv^c soixante-treize.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de M. de Sweveghem*, fol. 107.)

MMDCXXXII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 1er octobre 1573.)

Armements pour secourir le prince d'Orange. — D'autre part, des Anglais offrent de servir le duc d'Albe. — Nouvelles diverses.

En 24 del passado escrivi a Vuestra Excellencia con Mos. de Gomicourt, y con esta sera el treslado : despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Despues de su partida, me embio el Secretario de la Reyna las cartas para Su Magestad y para Vuestra Excellencia con su pasaporte, y le embie correo con ellas a Dobra y asimismo la carta que me escribio el Secretario, en que me dezia que acordase al dicho Gomicourt que el imformase a Su Magestad lo que la Reyna le avia dicho de que fuese Su Magestad servido de no favorecer a sus Ingleses rebeldes, como los nombra.

El hijo de Mongonberi es venido aqui de Olanda, y de persona fiel a quien suelo estrenar, tengo aviso que le a embiado el de Orange a que, con favor de su padre, haga una massa de todas las naos que pudiere, assi de Franceses sus amigos como de Valones nuestros reveldes, que andan en este estrecho rovando, y para persuadir que se junten con ellos los armados ingleses que andan en esta costa como piratas; y tambien entiendo que tratan con el Almirante de aqui, para que les venda o preste dos naos de armada, y sobre ello an venido con dicho de Mongonberi quatro capitanes gascones, y los dos dellos se an ydo con el a Artamua, donde esta el Conde Mongonberi con su consuegro,

que es Vis-Almirante de aquella costa, y assi tienen determinacion de juntar toda la fuerça que pudieren, y yr con ella contra esos Estados; y un capitan gascon, nombrado Poyet, compro los otros dias aqui muchos arcabuzes, polvora y moniciones, y, porque no tenia con que pagarlo, lo dexaron empeñado, y despues ha venido aqui, en compañia de dichos capitanes gascones, el hijo del Capitan Ribaut que fue muerto en la Florida, y ha rescatado estas armas para las embiar a Olanda, y dicho Poyet a escripto a sus amigos aca que el de Orange lo haze bien con todos los soldados, animando a los reveldes que estan aqui, y que se vayan a Artamua a se embarcar en aquella armada; y, pareciendome que sera servicio de Su Magestad, embiare persona fiel y de recaudo a Artamua y Plemua para que me traiga particular imformacion de las naos, soldados, marineros y moniciones, y de todo lo demas que podra entender de la pretension destos hereges, para embiarla a Vuestra Excellencia, y avisare con los que se ofreceran lo que mas entendere sobre ello.

Algunos Ingleses que an servido al de Orange con sus naos, de descontentos y otros, se me ofrecen que yran hazerle guerra contra nuestros reveldes, con que Vuestra Excellencia sera servido de que puedan vender libremente las presas en nuestros puertos. Si dello sera servido Vuestra Excellencia, yo les dare carta para ello, con tal que la artilleria y la gente que tomaren, que la entreguen a las justicias a orden de Vuestra Excellencia; y una nao armada esta en esta ribera esperando la respuesta desto; y sin costas haran guerra a los enemigos y venderan sus comodidades de mercaderias y vituallas en nuestros puertos en veneficio de la tierra, y se obligaran de no hazer daño a ningun Ingles, ni a amigo.

Tengo opinion, segun los humores de los que goviernan, que quando vengan nuestros comissarios, que no acordaran estas differencias : plegue a Dios que yo me engañe!

Asimismo la tengo de que Ingleses y Portugueses tan poco se acordaran de muchos dias, porque lo uno y lo otro se puede conocer de los animos del presente govierno.

A la ora ha llegado uno de Escocia y da por nueva que se embarcavan mill y docientos soldados escoceses para Olanda, y entre ellos Ingleses.

Estando para cerrar esta, ha salido esta proclama imprimida, y, por ello, no va la traducion della, estimando que alla abra quien la haga.

Aviase acordado el Parlamento para Nuestra-Señora la Candelaria, y de presente se ha prolongado.

El Conde de Eseqs desembarco con su fuerça en Yrlanda y va a la pretension que por otras he escripto.

De Londres, a primero de octubre de 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 134.)

MMDCXXXIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 12 octobre 1573.)

Offres de services de Warham-Saint-Léger et de Ralph Lane. — Projet conçu, d'accord avec Leicester, d'armer une flotte qui, sous le prétexte de se rendre dans la Baltique, serait remise au duc d'Albe. — Nouvelles de Hollande et de Zélande. — Armements en Angleterre. — Nombre considérable de réfugiés réunis près de Norwich. — Mesures à prendre pour conserver la ville de Nieuport.

En primero deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado : despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Aquel Cavallero que escrivi a Vuestra Excellencia en cifra en carta de junio, que estava con desseo de servir en la manera que escrivi, ofrece de nuevo servicio con mucho desseo; es persona muy principal y de mucho ser en este reyno, como serviendose Vuestra Excellencia entender de los principales que estan ay de su tierra por el nombre, al qual conocen bien, y se nombre Don Waran Sallangier, y es persona que pornia en exsecucion su promesa, el qual estos cinco o seis dias passados me ha hablado cada dia dello, moviendose mas por la livertad de su conciencia que por interes ninguno.

Aquel Cavallero nombrado Lan, que es teniente de cavallerizo de la Reyna, esta aguardando la respuesta que Vuestra Excellencia se sirvira, sobre el retirar de los Ingleses que estan en Olanda y Gelanda, como abra a Vuestra Excellencia informado Mos. de Gomicourt.

El dicho Lan me embio este memorial que aqui sera, y estos tres o quatro dias nos hemos visto en Corte sobre ello, y por circunloquios he podido entender bien del que el Conde de Leseter y el Almirante quieren tentar y exsecutar por mano del dicho Lan lo que antes avian ofrecido de la armada para yr contra los de Flegelingas, aunque al parecer lo quieren encaminar en esta manera, como el dize, que le entregaran hasta cinco o seis naos de la Reyna, las quales me an nombrado, de hasta docientos toneles la que menos, y de a trecientos toneles la mayor, y que bien armadas fingira que las afleta para cargar de trigo en Dansic y Lubique, y que con otras cinco o seis naos mas, asimismo bien armadas, que con todas se yra a la Esclusa o al puerto que Vuestra Excellencia le asignara en Olanda, y que se concertara que llegado alli sera detenida por mandado de Vuestra Excellencia esta armada para el servicio de Su Magestad, poniendo en ello los soldados y marineros valones y flamencos, para

que rigan las naos, repartiendo los ingleses marineros que yran en ellas a voluntad del asignado de Vuestra Excellencia; y, aunque me ha declarado que las naos no llevaran artilleria de bronzo, me dize que las armaran bien con artilleria de fierro colado, y que llevaran buen numero de marineros y bien avitualladas, y, aunque el me dize que ha de usar todas estas circunstancias porque ninguno le note de aver ydo con esta armada a esos puertos, sino por necessidad o por temporal, conozco bien de sus platicas que estan repentidos los dichos Leseter, Almirante y otros sus compañeros de aver rehusado la oferta que les hize de parte de Vuestra Excellencia sobre lo que ellos avian movido, y estas an seydo sus platicas hasta agora, y en la ultima me dixo que me daria por escripto el particular del numero de las naos y el nombre dellas, armazon, vituallas y munero de marineros y de todo lo demas, mezclando en sus platicas que ha de dar muchas dadivas y que las costas no podran dexar de ser muchas. Hele oydo, deziendole que, imformado que me aya de su pretenssion, que dare aviso a Vuestra Excellencia dello, como lo hare de lo que mas me dira sobre ello. Al parecer, todos los dichos an tratado desto, pareciendoles que por este camino satisfaran al pueblo de aqui, de que esta armada verna a manos de Vuestra Excellencia occasionadamente, como digo, y que sus amigos el Orange y los de Olanda y Flegelingas no se ofenderan dello, pues abra venido la armada en servicio de Su Magestad por la dicha occasion. Como la esperiencia lo ha mostrado, ay poca confiança en promesas de Ingleses; pero, por el respecto de interes, se a de esperar que lo pornan por obra, y, quando entendere que tratan dello fundadamente, lo avisare a Vuestra Excellencia por si se servira Vuestra Excellencia de embiar persona para que se halle al acuerdo y exsecucion dello; y los de aca siempre se aficionarian a mejor ponerlo por obra, si con alguna gentileza se arrancasen los ingleses soldados de alla, porque, no se haziendo assi, con dificultad armarian estos, estando sus Ingleses alla.

El dicho Lan me ha mostrado por carta de 3 deste de Olanda de un capitan ingles, en que le da aviso que, pidiendo el coronel de los Ingleses de Olanda, nombrado Chester, y Morgan de los de Gelanda, al Principe de Orange las pagas de sus servicios de sus Ingleses, que les respondio que de presente no podia pagarles sino con su palabra de principe, de que a la primera prosperidad y notable victoria con posession de los Estados que pretende, que los pagaria con muchas gracias y gran recompensa, y que, para en lo venidero, les avia asignado el pago de un mes sobre Delf, y para el pago de otro mes en otro lugar, como dezia lo prometerian los avitantes dellos, pero que, no se contentando los Ingleses desto, que estavan con gran murmuracion.

En la misma carta, da aviso que los de Olanda y Gelanda juntavan sus fuerzas para yr sobre Ramua, y, como he escripto, es bien necessario el proveer sobre ello.

Asimismo me a dado aviso un amigo de que uviesen desembarcado cient cavallos en Gelanda embiados de Olanda, y, como he escripto, de aca llevaron las sillas y frenos para ello.

Otro amigo me a embiado este memorial sobre los Escoceses, que se an embarcado para Olanda, y entre ellos algunos Ingleses.

El hijo de Mongonberi anda aqui con sus capitanes gascones, y entiendo que su padre y el no hallan dineros para armar, y fasta agora en Plemua, ni Artamua, ni en esta rivera no arman. Andan procurando con las congregaciones de los hereges valones, flamencos y franceses de aqui, que les ayuden con cinco mill libras: pero fasta agora no se les ha concedido; y porque he sabido de cierto que en Artamua y Plemua no arman, no he embiado la persona que escrivi embiaria alla a espiarlo, y, si entenderan en ello, lo hare para dar a Vuestra Excellencia aviso dello.

Uno que estava presente con el dicho hijo de Mongonberi y sus capitanes gascones, me a dado aviso que dezian ellos que el de Orange estava en estremos travajos, porque el mismo les dixo que los Estados de Olanda le tenian como presso con cient y cinquenta burgeses de guarda y sin dinero ninguno, y todos sus soldados con gran murmuracion por falta de paga, y que, si el Duque de Alva, por estas palabras, supiese esta verdad, que con dos mill arcabuzeros le correria por Olanda, porque el dicho de Orange no osaria detenerse en ningun lugar por el peligro de amotinarse sus soldados, y que, si le apretase agora, que pornia al dicho de Orange en gran confussion; y estas son las palabras dellos dichas entre sus amigos.

En esta tierra estan muchos ofendidos del de Orange y de los de Olanda y Gelanda, porque, todos estos meses passados, aviendoles llevado trigo y cerveza, por el pago dello, les davan un escripto del Secretario del Consejo de Olanda, en que se obliga que los pagaran con los intereses, luego que ayan hechado al Duque de Alba y a sus Españoles fuera de los Estados, como yo he visto escriptos dello, a que causa de aca no embian soldados, ni moniciones, y menos trigo, ni cerveça porque esta mas caro que ha estado estos diez años, aunque van y vienen charruas a Olanda con otras comodidades, que con un barquillo de guerra se podria tomar con una veintena de charruas sin ningunas armas y con dos o tres marineros que las goviernan.

A la ysla de Huiq tengo aviso que an llegado siete o ocho velas de la costa cargadas de lanas, y con este buen tiempo entraran en la Esclusa o Dunquerque, y seran a proposito para servir.

En este pueblo y en parte de la costa del Norte ay tan gran numero de nuestros reveldes y de Franceses hereges que, porque se encarecen las vituallas, junto a Noruche se començo, ha pocos dias, una gran alteracion de pueblo, y, sino se remediara presto con prender los principales, no se oviera aquietado, y se esta con gran sospecha de alborotos porque pasan de cinquenta mill personas los estrangeros que ay aca, y con el mucho trigo y vituallas que an sacado para Olanda y Gelanda, y por la mala cegida de ogaño esta esta tierra con gran carestia.

Despues, estando cerrando esta, me a embiado el dicho Lan este otro memorial con

las cartas que dize ha recivido de Gelanda, en las quales esta contenido que a los 13 del passado estavan prestos para poner el sitio a Ramua con quatro mill soldados, y que, con la llegada de la armada de Enveres que se estorbo, y que despues por los malos tiempos de lluvias y frios, que no lo an hecho, y que an consumido las vituallas, pero que el de Orange les proveya de nuevo dellas, y que esperavan exsecutarlo, y Poyet, capitan de Flegelingas, por general desta empressa, y que Serras, capitan de Geturdinbur, fue muerto por sus soldados, por sospecha que quisiese de librar a los nuestros este lugar; que ay en Alquemar vituallas para nueve meses y mill soldados, y que no podieron entrar ciertos Franceses que embio el de Orange por nuestro sitio; que entre los Ingleses ay muchas disenssiones; que an desembarcado en vezes mill y dozientos Escoceses en Gelanda, y se espera alli con mill cavallos escoceses Milord Cacaquet, escoces, por general de los de a pie y cavalleria escocesa; que el hijo de Mongonberi avia recivido cartas del Regente de Escocia y que con otras del de ...yria o embiaria a Escocia por mas socorro; y que a la partida le dio el de Orange una cadena rica, y que Mos. de Lume, general del de Orange, estava en libertad y en servicio y credito como de antes; y lo que pasare con dicho Lan, sobre lo que me escrive, que me dara la nota por escripto de las naos y de lo demas conforme a nuestra ultima comonicacion, lo avisare a Vuestra Excellencia.

Un amigo ingles, persona de verdad, me a certificado que un criado suyo ha estado en Niuport obra de quinze dias, y da relacion este su criado de que en dicha Niuport ay muy mala gente y que dessean occasion para entregar el pueblo a los enemigos, y afirma que, si no se tiene mucha cuenta con ello, que esta en gran peligro de alguna traicion.

De Londres, a 12 de otubre 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 140.)

MMDCXXXIV.

Richard Bingham à Ralph Lane.

(Delft, 15 octobre 1573.)

Opérations militaires en Hollande et en Zélande.

My humble dute to Your Honor remembred, Craveing payrdon for not sending the intellygencis to Your Lordshipe of the affaires and succesis of the Marshall doinges

in these partes, which synce myne aryivalle have byne of so smale value that, esteminge from daye to daye to have cause of sume worthe advertismentes, I ventured not to trouble Your good Lordshipe with my rudenis for tryfles, besides that the reporte of theinges done and no done ar herre so currant, and eke so unjust, that it woulde bringe a man in doubte to delyver fourthe the thinges that he hathe not synne with his eyes.

On sunedaye last, being the xj of october, the Prince receved letters from his brother, the Counte Lodewyke, by which he is advertized (as by himselfe and by those that are about him it is gevin out herre) that Loudowike hathe taken up, in Augusta and in other placis in Garmain, 200,000 ducates upon the Palffies-Grave's and the Duke of Saxson's bandes, the Prince and his brother to be bounde over to them agayne for the payment therof. It is also advertized beye the same letters that Loudowyke hathe leaved 4,000 ruyestters and hathe allredy geven the ruitmasters ther fyrest mone, and that they are presentlye to marche towardes us.

Ther is allredi aryved here in Holland and Zeland 1600 Scotes or neere ther aboutes. Ther is also one one called the Lorde of Caker, who is loicked for here to aryve with a 1,000 Scotes horse men, and he, as it is herre sayde, is to be collonle of the horse men and foote men. This league betwyxte the Prince and the Scotes growes vere great, and, to satisfye them, he spares not to make coler with ayne other nasyon wronge, spesyallye with us Engles. I doe fynde it heare spoken, My Lorde, but yet in vere great secrete that ther is mosyon of maryage for the yonge Kynge of Scotland to the Prince his douther. She is, as I latne, a xij or xiij eayrs of age. He had here on his fyrest wyffe. The Scote that dealls here for thes caussis, is called Mountgomore, who the Prince douth use vere well, and, as it semes to me, over well for a Scote's imbassyter.

The enime is forced, by the exstremyte of foule whether and with the overfloweinge of the waters, to abandon the seage of Alleakmer, after he had geven one assaulte. They ware dreven to fyer all ther tayntes and to syenk much artylere, for that the gorounde was unpassable for ayne carrage, eccepte that which they carryed awaye on men's bakes. The xj daye of october, the water dit growe in Zeland and Holland a ayrde heyer at the flude tyme then it hathe byne sene this two eayre.

With this great floud the towne of Medelborowe was much drowned so as the inhabitaunce were inforced to dwell in ther upper loffies, and thos that of must nedes travle abrode, were forced allwas to be in water up to the gerdle.

The xxxiij of septembe', we departed from Flushing with all thre ensygnes to refoshe oureselves in the ilard of Strene and West-Mase, as the other regementes did of Allmens and Wallons, with sume of the Scotes lyckewysse, for that we had lounge induered all, but sepesyallye we, who had now layne upon it ij monethes, never loged but in the churchis and on the dykes, and vere cole fead, the beast was but bread,

butter and ches : yet, had not the foule whether byne, we had then besege the towne of Armue. At ouer departure, we had a counsell at Campher : the Master of the campe Poete, the Governers of Flushing, Campher and Zericzes, with the collonels and other head offsers, were it was thought good, and so concluded and determyned, upon that, as sone as whether did sevre, we should all com about agayne to goe forward with oure old enterprice.

Theis poore mene en Medelborwe, being brought to great exstremity by thes floudes of waters, became amost in disspere of the haveing of ayne socorce, which forced mayne of them to flye the towne, and came to Flushing and to Camphere, and have ther geven greate intellygencis to the Governors, with sartayne promyses from them of the towne to the Governors afore sayde, for the taking of the towne. Upon which promyses and apoyntmentes, Poyet is gone thether with sartayne Fraunch men, Wallones and a the thousand Allmens that came done from Lodowyke before, in all to the number of too thousand, hoping to have it as he had Gertrudinbrute or the Rammakinges, and therfor hathe he lefte us behynde, of vere spyte and malles, to kype from us the honor and gaynes of thinges tresonnable and easyelye achived without bloues. But they maye be also disseved, allthough I wold be sorrye to see it; but beleve me, if they had thought that ther wold have growne suche great diffyculte or daunger in the enterprice, they wold not have left us behind, but they can be contynted that we should have a grate saye of the sowere, but them selves wold have the sewete evere waye.

Upon the x daye of this monethe, the Duke asseaged the castill of Hostrahout, in the which were 60 Wallons, who, as sone as the cannon had played a daye or too, abandoned the place and saved themselves bye flying into the towne of Gartrudenburge. The enime followed to the abye, which is over the water, haulfe a myle from the towne aforsayd, to which they layde the cannon also, and wan it within too days, but the too ansyngnes of Duches that were within the same, flead to the tow[n]e, as the other of the castell before, and saved themselves.

Upon the xiij daye of this moneth, the Prince disscharged the Colonel Chaster, and had made him his passporte for him and his mene onlye, but Mr Chaster refuse it, and wold have it mad for himselfe and for all the captaynes that were gone from the Collnel Morgan, which have byne synce, as it were, under Mr Chester. His pasporte is nowe graunted for him and for thes captaynes aforsayd, with all ther traynes and compines. Nowe, if they will byd by ther word, that is to departe without paye, well and good, but I much dout it; but, to this exstremyte the Prince douthe nowe pute them to, to lese the paye for vj monethes behynd, which they have served for, nor not much better douthe he deale that the Astates deall with the Colonel Morgan. We are nowe making up oure accountes with them, and, as he and they sayes, we shalbe then discharged, but I thinke he will not offer us that which he hathe done to Mr Chester. We have farre

better assuerance for oure paye then they have, or I thinke as suer as lawe can make it, for all oure regement.

The Grave Marke is flaed, and with him dyvers of the most honestes burgeses of Rotterdam. Sum sayes he is gone up to the Flye. If it be so, then his he gone to Aneusan and peradventure he will worke sum seat about Aunsterdam, for they kype fourthe Dun Fredirike with all his force as he came from Alleamer; but yet in the end they were contented to receve in himselfe with his gentelmen. Sum saye that Marke is flead into England; but, were so ever he is gone, I am of this opinion that he is gone with the assent of the Prince, notwithstanding that the Prince sente to staye him. He hathe with him iiij or v of the house and flybotes that do sevre the Prince, bysydes his owne, which flybotes were sente to take him, but they are gone with him in compine. He fleade from Rotterdam the xiij daye of this moneth at mynethe.

My wone good captayne, I was taken upon a soden, my man that douthe wryte for me being awaye, and am so torbeled with oure musters that I can not dispacht my letters to thes noble men as you wold have me; but, if you will or do thinke it good, I shall be as allwayes I have byne most bound unto you, if you will cause this letter to be wryten fourthe, or as muche ther of as you thinke good, and so to present the same with dereesyon, syne and selle, as if it came from me, whether to them all thre, or els but to My Lorde Trezerer : I leve to your good consideratyon.

From Delft, the xv of october 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1196.)

MMDCXXXV.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 16 octobre 1573.)

Importance de la proposition de Ralph Lane. — Nouvelles de Hollande. — La reine et ses ministres paraissent disposés à abandonner le prince d'Orange. — Pirateries de Drake.

En 12 deste, escrivi a Vuestra Excellencia postreramente, y con esta sera el treslado por si ha faltado; y embio este mensajero espresso hasta Emveres, para que el mayordomo Juan Moreno embie a Vuestra Excellencia en diligencia este pligo, para que Vuestra Excellencia tenga imformacion de lo que despues ha tratado conmigo aquel Cavallero Lan; y es que despues, como me escrivio que nos viesemos en Corte, fuy alla,

y, aunque el no me lo dize, entiendo de sus platicas que este negocio va muy fundado, porque los que he escripto del Consejo, tratan deste negocio con el, y a mi parecer el principal dellos es el señor Hatton, porque en la ultima platica nos vio hablar juntos en el campo con papeles en las manos, y, aunque uno le vino a dizer que el dicho Hatton y otros muchos que venian con el, nos veyan que estavamos hablando y que nos guardasemos, respondio que no importava, aunque lo viese todo el mundo, como asimismo se puede considerar que la Reyna y el Consejo y los demas son desta conseja, como mas abiertamente parece por este memorial borron original, que me a escripto de su mano, que sera con esta, y asimismo el treslado, por estar de tan mala letra y borroda el original. Por el vera Vuestra Excellencia todo el particular de su pretenssion, y yo le dixe, despues de aver tratado sobre todas las particularidades dello, dandole las gracias por su buena voluntad, que pedia mucho por este servicio, pero que imformaria a Vuestra Excellencia dello y que esperava en breve ternia respuesta. Dixome que, acordado, que dentro de cinco o seis semanas estaria en manos de Vuestra Excellencia esta armada, y el avia puesto veinte marineros en cada una de las veinte y una naos de setenta a cient toneles, y despues concertamos que a lo menos fuesen quarenta, sin los oficiales, y en lo del avituallar, aunque me dize por dos meses, llevaran vituallas por tres, como despues lo acordamos; y en lo de la polvora tambien tratamos que se hallaria aqui de particulares para que fuesse la armada razonablemente proveida della. En lo demas sera a la eleccion de Vuestra Excellencia el servirse de la armada o el comprarla, y servirse de toda la gente por todo el tiempo que sea servicio de Su Magestad, como Vuestra Excellencia entendera por su dicha relacion. Quando la otra vez ofrecieron este servicio, hera bien diferente desta oferta, porque, como entonces la armada avia de estar en poder dellos, aunque fueran a servir, sirvieran como fuera su voluntad, y, como es de pensar, sin ponerse al peligro, y estubieran ciertos de aver los docientos mill escudos que pedian o mas. Pero esta presente oferta, como Vuestra Excellencia vee, es bien differente en el precio, y lo mas importante que aya de yr a manos y poder de Vuestra Excellencia toda la armada, para que sea regida por los mandadores y asignados de Vuestra Excellencia, y todos los Ingleses y oficiales mandados por Vuestra Excellencia, y demas de tal fuerça que confusion sera de los enemigos, veer que sus valedores y amigos an dado buelta, y no se a de esperar sino la perdicion dellos, y que, por este camino, Olanda y Gelanda se rendiran al servicio de Su Magestad sin resistencia, y que, si la hizieren, con tal potencia juntada con la nuestra, que no prevaleceran muchos dias, pues esta en manos de Vuestra Excellencia el servirse desta armada y gente todo el tiempo que sera servicio de Su Magestad; y, con esta declaracion, terna Vuestra Excellencia tantas naos y gentes de aqui, que ofreceran servicio por el seguro pago, que sera necessario rehusar mucha parte dello; y, si veniere Geronimo de Arceo, o quien Vuestra Excellencia sera servido con su instruccion y resolucion sobre ello, tengo esperanças que abra effecto este negocio, y, en lo de la certenidad de que servira,

dandole los dineros que se acordara, tratando con el dello, responder que se obligara al cumplimiento, y que se obligaran con el algunos sus deudos, aunque no yra reciviendo el dinero, sino como vaya embiando las naos al puerto que Vuestra Excellencia asignara, porque aquello que me dixo de que yria como afletada esta flota, agora claramente trata de que embiara la armada sin respectos, hablandolo como quien lo haze por la orden dicha y de consentimiento de la Reyna y Consejo, cada dia se descubrira mas, y lo entendera Geronimo de Areco, que se podra venir secreto a mi casa, en donde, sin ruido y sin que los enemigos o Franceses entiendan desta pretenssion, lo comunicaremos con el dicho Lan, porque, como es cavallero tratable, verna a ella, y como habla y escrive en ytaliano, no entenderemos mejor. Dixome que estava maravillado de no tener respuesta sobre lo de los Ingleses.

El coronel de los Ingleses, nombrado Chester, entiendo que es venido aqui secretamente, a hecho arrestar las charruas de los de Olanda y Gelanda por el sueldo que pretiende que le deve el de Orange a el y a sus soldados, y unos capitanes de su compañia me an venido oy a ofrecer que, con sola mi palabra de que Vuestra Excellencia los recivira en servicio, que se passaran quantos Ingleses ay en Olanda y Gelanda al de Su Magestad. Yo les he dado buenas palabras y que sera posible que dentro de pocos dias les de alguna respuesta sobre ello. Esperare saver lo que Vuestra Excellencia mandara sobre ello[1].

Los de Flegelingas an hecho declaracion que, si algunos Ingleses fueren a la Esclusa o otros puertos, que, sino llevaren salvo conduto sillado de los previlegiados Ingleses en Flandes, que tomaran las naos y mercaderias, como ha pocos dias que tomaron dos, y, aunque las an livertado, ha seydo con esta condicion para en lo venidero.

Teniendo la Reyna y el Consejo consideracion y buenos avisos de que el de Orange y los de Olanda y Gelanda an de ser vencidos y castigados, assi como hasta agora an procurado el ayudarlos con vanas esperanças de que podrian siempre resistir, agora por las dichas consideraciones, y acordandose que nuestra amistad es la verdadera y que de ofender a Su Magestad les podria subceder en el tiempo venidero en su casa y Estados el pago, es cosa muy aparente que quieren hazer demostracion con obras de mejor vezindado y amistad; y, assi, en Corte como en este pueblo, murmuran de dicho Orange y de los de Olanda y Gelanda, llamandolos reveldes y que no pueden continuar y que a la fin se an de perder; y desta particularidad me a dado aviso un amigo que lo ha

[1] C'était en ce moment un bruit fort répandu en Angleterre que Philippe II, suivi d'une nombreuse armée recrutée en Italie, ne tarderait pas à se rendre aux Pays-Bas.

Henri Killegrew écrivait à lord Burleigh, le 17 octobre 1573 :

I have nothing to advertise Your Honor further, but am made belyve tha tKing Philip cummyht in person into Flanders with 8000 shot, and that the Conte Lodovic was at this last Francford-mart to receive L^m ducates promysed hem from the french King by Monsieur de Lombres.

(*Record office, Cal.*, n° 1198.)

entendido asi de buena parte, y parece sera assi, conformandose con la oferta de la dicha armada [1].

Abra año y medio que partieron de aqui dos naos inglesas, y por capitan dellas un ingles nombrado Drac, muy armadas, que fueron a la ysla de Santo-Domingo, en donde se juntaron con un pirata frances,y nuestra flota de Indias les tomaron las naos, y ellos, saltando en tierra, con las armas y vituallas que pudieron llevar, fueron huyendo a los montes, en donde encontraron con negros o cimarrones, los quales los an hecho buena compañia en mas de catorze meses que an estado entre ellos: y despues tubieron formas de venirse en dos barcos a Plemua. A lo que puedo entender hasta agora,an traido peso de ocho o nueve quintales de oro, y que an dexado concertado con dichos cimarrones que an de bolver alla con comodidades para ellos,y que les ternan mucho oro presto. Yo avisare de lo que entendere mas sobre esto; y,a proposito de la buena fin destos piratas, ayer dieron de puñaladas aqui al capitan Aquins, y esta muy peligroso, al qual Drac pirata llevo dicho Aquins a las Indias, y por el y por otros como el fue embiado y a buelto, a lo que se entiende.

Despues a la ora me a embiado el amigo Lan esta carta por donde entendera Vuestra Excellencia lo que dize.

Ame venido un amigo a imformar que un mal Ingles ha hecho un concierto en Ververia de llevar al Rey de Marruescos una nao toda cargada de remos para galeras y otros barcos, y es partido para Danse a comprarlos y cargarlos en elia : sera maravilla que no toque en nuestra costa o de Portugal.

Como estos Ingleses son tan mudables en sus negociaciones, si Vuestra Excellencia sera servido de mandarme embiar alguna declaracion de las conditiones que se an de acordar con el dicho Lan, tratare de adelgazar con el este negocio, y, si abra aparencias de que podra aver effecto, dare a Vuestra Excellencia aviso dello, para que, viendo que va fundado seguramente, pueda Vuestra Excellencia embiar persona despues para la conclusion del y recaudo para la provision de lo que se ha de desembolsar : todo esto porque no nos acontezca lo quo la otra vez, lo qual movieron con tanta calor, y despues dentro de pocos dias no quisieron oyr dello.

De Londres, a 16 de otubre 1573.

(*Archives de Simancas*, *Estado*, *Leg* 827, fol. 137.)

[1] Parmi les Anglais qui étaient tombés au pouvoir des Espagnols, il s'en trouvait un qui appartenait à la famille du chancelier Bacon. On réclamait en ces termes l'intervention de Guaras en sa faveur :

Eduardus Bacon, imberbis juvenis qui militabat sub Capitaneo Sheffylde, anglo, captus fuit inter alios Anglos in Hollandia et adhuc detinetur, sed quo loco nescimus. Rogamus Dominationem Tuam ut intercedat pro ejus liberatione seu redemptione æquis conditionibus, nam nihil habet, nisi quod ab amicis consequi possit.

MMDCXXXVI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe

(Londres, 20 octobre 1573.)

Nouveaux détails sur la proposition de Ralph Lane. — Il semble agir d'après les instructions de la reine et de ses conseillers. — Le roi de France traite avec le prince d'Orange dans l'espoir de recouvrer ses anciennes possessions de Flandre. — Nouvelles des Indes.

En 16 deste escrivi a Vuestra Excellencia postreramente con espreso que embie a Emberes, y con esta sera el treslado para en falta dello : despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia.

Despues me a embiado esta carta el Capitan Lan, y me he visto con el, el qual muestra tener mucha voluntad de que este negocio se effetue, y en sus platicas da muestras de que lo haze mandado; y, descuydandose en ellas, se entiende del que la Reyna y el Consejo le han dado cargo dello, aunque tambien se conoce del, en su tratarlo, que le an ordenado que lo negocie como de suyo, porque me dize que ha de embiar las nueve o diez naos desde la parte del Norte, y otras tantas de la del Hueste al puerto que Vuestra Excellencia asignara, todas con muchos marineros y vitualladas por tres meses, y que toda la artilleria y otras armas y moniciones embiara desde esta rivera secretamente para armarlas todas, y que las quatro naos de la Reyna yran armadas como que van en busca de piratas, y que dara orden que vayan al dicho puerto a orden y mandado de Vuestra Excellencia y, como habla harto, procurando de guardar la orden que tiene, lo dize tan confussa y obscuramente que no concierta en todo su platica, y, haziendo gran difficultad en lo de la Religion por lo de su gente y marineros, me dio este memorial que aqui sera escripto de su mano y la copia[1]; y poco

[1] Cette note de Ralph Lane était conçue en ces termes :

Intre le altre convencioni una è specialissima, la quale per mancamento di tempo è stata desmenticata d'esser specificata nella carta avante mandata alla Sua Altezza, toccando la materia della Religione, cio è :

Che la Sua Altezza si contenti di prometter et admetter le prieghiere usuali alli nostre marinari secondo le nostre legge fra li Inghlesi dentro le loro navi et barche, nelle quali oracioni fra le altre cose priegano per la Nostra Magesta Serenissima et ancora per la buena prosperita e'l successo del servicio per il quale estanno.

Et per evitar scandali loro serviendo giuntamenti con Spagnoli o Borgognoni che alle hore destinate per quelle li detti Inghlesi esendo il minore numero in ciascuna barcha si ritirarano in qualche luogho della nave aparte dell' altri, con questo proviso che si alcuno o soldato o marinaro inglese ussase inso-

a poco se declaran mas los negocios, porque se puede bien entender que an acordado esta demostracion de amistad, por el aviso que tienen de que Su Magestad passara a esos Estados, como ayer, viendome en Corte Milord Burley, me llamo, y, apartandose de entre otros muchos, me dixo : « La Reyna tiene aviso y cierto de que Su Magestad » verna a Flandes. » Yo le dixe lo que hera que no savia de tal cosa y que pluguiese a Dios que fuesse asi. Dixome que entendia que Vuestra Excellencia yva a España y que el señor Duque de Medinaceli hera partido; pero despues torno a dezir que no creya la partida de Vuestra Excellencia, sino que aguardaria a la venida de Su Magestad; que tenian aviso seria por Ytalia, y que el señor Comendador Mayor de Castilla se aparejava con mucha cavalleria y infanteria para acompañar a Su Magestad hasta esos Estados : por donde se puede considerar que por estos respectos ofrecen esta armada sin ser requeridos: pero, por sus muchas inconstancias en los negocios, Vuestra Excellencia veera si conviene luego embiar persona o no, como he escripto.

Un buen amigo me ha dado aviso de que el Rey de Francia embia a Mos. de la Persona a Constantinopla, y al Conde Palatino a Mos. de Foix y a todos los potentados de Ytalia, a tratar cosas contra Su Magestad, y que con el de Orange trata de quel resumire

lencia di straparlar senza a proposito o causar mutinatione tocando cosa di religione, che li capitani inglesi li facciano punir o rimandarli en Inglaterra.

Che toccando le navi regali, perche sono per esser ritirrate alla armata de la Nostra Magesta Serenissima, piaccia a la Sua Altezza che dentro aquelle non si celebri niente di quello che è prohibito qua per le ditte nostre legge.

Quando piacera alla Sua Altezza di tener la sua saviassima consideracione a questi punti presenti aprira in quelli una porta honoratissima al servigio del Serenissimo Catholico et di tanta importanza quanto vale la perfecta amicicia delle due dignissime corone, per che prima non sarebbe cosa digna d'uno si grand principe et capitano invitto como la Sua Excellencia di parer non solamente di sforçar subditti confederati di servir al suo soldo, ben que multo honoratissimo, ma encora di sforçar d'esser presenti a cose per le quali sonno ad esser tutti poi alla giusticia della legge nostra per imprigionamento et altre pene abite a subditti grandemente deliquenti.

Oltra di questo per questa permissione la Sua Altezza fara questo advantagio al servigio del Serenissimo suo Re.

Che sera cagione importantissima di mover la Serenissima Nostra Regina ad una firmissima amicicia della nobilissima Casa di Borgondia, quando intendera che li suoi subditi sono non solamente honoratissimamente trattati et intratenuti dalla Sua Altezza toccando le paghe, ma anchora especialmente che la Sua Altezza tiene tanti respecti alla Sua Serenissima Magesta che non gli vogli ancora sforçar a cose minori per le qua li suo sudditi, per li quali al presente si servei potrebbero al lorri torna a casa esser estimati o tenuti per meno che buoni subditti et che sihano governati secondo le legge della patria.

Aquesti preditti punti si trovaranno de tanto agniunto et vantaggio dell'intero servigio che la Sua Altezza vedera, piacendo a Dio, essendo bene esseguiti che farano grandissimi et buenissimi effeti non solamente nell' acresceer le forze della Sua Altezza. ma ancora indebolirsi la reputatione come le force del nimico. (*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 827, fol. 139.)

el derecho que tiene a los Estados que ha perdido en Flandes, por dineros, y que trae el dicho Rey grandes negociaciones de perturbar el mundo por hazer guerra fuera de su reyno, concertandose con todos sus vassallos; y este aviso viene de Francia de ayer aca de parte del embaxador ingles.

Despues me a traydo aviso otro amigo, a quien encargue que hablase con Drac, pirata ingles que fue a las Indias, como he escripto; y he entendido del que no fue a la ysla de Santo-Domingo, sino a contratar con un Español junto a Nombre-de-Dios, y que el imformo a los Ingleses que no podia negociar con ellos por el peligro, aconsejandolos que se fuesen la costa delante, a Darien, en donde avia Indios de guerra, y que, dexando sus naos alli, se fueron el capitan, con parte de los Ingleses y con sus mercaderias y vituallas que pudieron llevar, a se juntar con dichos Indios, y que, haziendoles buena compañia, los llevaron hazia Panama, y tan adelante que pudieron veer la mar del Sur y que, teniendo formas de traer hasta quatro o cinco quintales de oro a sus naos, que se partieron de los Indios, acordando con ellos que bolverian con muchas comodidades para ellos, aunque despues hallaron que los de Cartajena con armada les avian tomado sus naos, ecepto dos barquillos en que se hallaron que estavan parte de sus Ingleses, en los quales traiendo el oro consigo, hizieron vela y, encontrando con una caravela, la tomaron, y en ella an llegado a Plemua; y es tanto el ruydes del oro entre los piratas que se dize armaran muchos para bolver alla.

De Londres, a 20 de otubre 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 139.)

MMDCXXXVII.

Richard Bingham à lord Burleigh.

(Dordrecht, 24 octobre 1573.)

Suite des opérations militaires en Hollande.

Right honorable, my humble dewtie remembred, Althoughe, since my laste advertisementes, there hathe happened litle or nothinge worthe the writinge, yet suche as they are I make bolde to troble Your Lordship withall.

The xxij^th daie of this monethe of october, there happened a greate daie of service,

betwixte the garison of the towne of Gertrudenbridge and those of the castle of Ostrehowte, which castle was loste from the Prince tenne or twelve daies before. There weare diverse prisoners of good accounte taken of bothe sides. Those of Gertrudenbridge willinge to recover those whome they had loste, sente unto Munsire La Mote, accordinge to the manner, but the messenger came to late, for they hadde hanged them before his commynge. The trumpetter that was sente, understandinge thereof, retorned and gave information : uppon which they of the towne of Gertrudenbridge did hange thirtie of theirs, as well captaynes and gentlemen as other common soldiars, and withall Munsire Plessis, who was taken fower monethes before, was by the Princes commaundement handged att Leden ; but I am of the opinion he should have suffered, had not this happened.

Those that killed Serras, weare executed, some att Gertrudenbridge and some att the Hage in Holland.

Yt ys creadeablie reported here that those of the towne of Ansterdam have imprisoned the Duke and his sonne within the towne. What they meane thereby, wee knowe not, for as yet they will not suffer the Duke nor his sonne to departe the towne, but yt ys thoughte heare that they of Ansterdam have conceaved that they townes of Mydlebroughe and Armewe are not able to holde owte, wherefore, saie they : « Yf wee revolte » in tyme from the Duke, wee shall recover our shippes, which dooe nowe reste under » Midlebroughe and Armewe », beinge fower score grete hulkes laden with salte and other goodes. They have had a good hope heretofore that the Duke woulde so throughlie have sueckered Midlebroughe and Armewe, as that the should have byn able to brought awaie their shippes ; but nowe, beinge almoste withowte hope, they per adventure thinke this the beste waie for them. They of Ansterdam doo use the Duke and his sonne in this manner. They suffer him and his sonne to walke abrode in the towne with tenne of his owen men and fortie or fiftie of theirs well armed.

Diverse are of the opynion heare that the Prince wil execute the Grave Bussue, for that he hathe byn his mortall enemy, and, as they saie, the right hand to the Duke. Yt ys also thought that Blyenburche, of Dordrecht, with most of the gentlemen that weare taken with the Grave Bussue, whose I did recite in my former letters I sente Your Losdship, shalbe executed.

Wee heare saie heare that the Counte Marke ys in Seland att Flusshinge, where ys grete dissagremente bewixte Munsire Poette and the Almaynes which are under the collonell Munsire Elyne, for that they would not have him to be theire generall.

Vitalles growe verie deare in Ansterdam, in Harlam and in all those partes, as also in all other places in Hollande and other countries neare adjoyninge, that for wante therof they have sente the gretest parte of thire force into Utricke and Gilders, for that the countrie will deliver no more vitalles fourthe.

The Collonell Morgan, Mr Chester, nor any other of the Englishe captaynes that be heare, can come to any accorde or agremente with the Prince and the States for our enterteynementes. They will not allowe us accordinge to the contractes, nether come to accoumpte with us in any reasonable sorte, nether yet will they muster us and geave us pasportes as wee demaunde. A pasporte they gave Mr Chester, viij or ix daies past, and nether will they muster him, nor geave him any money. I thinke in the ende wee shalbe all dreven to departe withowte any satisfaction.

Abowte the 10 or 12 of this monethe, the shippes of Encusen foughte with the shippes of Ansterdam and gave them this overthrowe as followethe : The tooke theire admirall with 30 caste peces shootinge 64 pounde of iron the pece. One grete shippe they forced to ronne agrounde, owte of which they tooke 4 caste peces, 6 iron peces with certen slinges and baces. Item 2 hoie barkes abowte the which was the captayne's name, Ariante van Skulenburche, brother in lawe to the Grave van Bussue, with 10 persones taken and diverse others caste over boorde. Item taken prisoners as followethe : The Grave van Bussue and his trayne; the Herre van Srenynghe; Woldam of the Haghe; Joose Ulander Werffve; Gerrit Pinsen ; Garbowte of Warwike, of Flaunders; Reomerus of Quosnoye; Newman, of the Haghe; Blyenburche, of Dordrecht; Hanse Vander Moelen, of Lubecke; the Grave van Bussue his chamberlayne; Jorquera, a spanishe captayne with ii° soldiars spanyardes.

From Dordrecht, this xxiiij^th of october anno 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1200.)

MMDCXXXVIII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 31 octobre et 2 novembre 1573.)

Pourparlers avec Ralph Lane. — Affaire de Christophe Hatton. — Nouvelles diverses.

En 20 deste he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera el treslado por si ha faltado, y despues no he rrecivido carta de Vuestra Excellencia.

Con aquel Cavallero Lan me he visto despues en Corte dos o tres vezes por que, como tiene voluntad al negocio que ha movido, embiandomelo a dezir, me trata dello confirmandolo y mostrando estar con desseo de saver de la rrespuesta de Vuestra Excellencia; y me dixo ultimamente que, esperando que Vuestra Excellencia acceptaria este servicio,

que entendia en entretener algunas de las naos, y que no partiessen desta ribera y de otras partes, y que tratava de proveerse de artilleria, moniciones y vituallas con esperanças de que abra effecto, y que no lo hazia sin costarle algunos dineros; y, dandole esperanças que Vuestra Excellencia responderia conforme a su buena voluntad, estamos esperando lo que Vuestra Excellencia sera servido sobre ello. La otra vez, quando movieron este negocio algunos del Consejo, por mano de la persona que escrivi, lo hizieron asi por el interes, como porque se persuadian que nuestras cosas de Olanda y Gelanda yvan prosperas, porque de otra manera no lo hizieran; y quando fuy a entender dellos del todo su determinacion, por solo aver recivido nuevas, un dia antes, de que se oviese perdido el castillo de Ramequins, mudaron de proposito, haziendome la respuesta que escrivi, pareciendoles que, por ello y por el motin de los soldados de Harlam, que fue todo casi en un tiempo, que todas las cosas de Olanda y Gelanda estarian como lo desseavan los reveldes, y que podrian resistir. Lo mismo se puede estimar de presente que mudaran de proposito por la persuasion que tienen del mal subcesso de las cosas de Olanda, por la perdida del Conde de Bossu y de su armada, y corre en esta Corte y pueblo tan gran rumor y ruydo que todos se persuaden que los enemigos an de prosperar siempre, a quienes Dios confunda! Con esta novedad, segun son mudables, tengo sospecha que muden de proposito, y por ello, como he escripto, hasta entender que el dicho Lan esta constante en la negociacion, creo no convernia embiar persona fasta primero tratar con el del negocio con mandado de Vuestra Excellencia y tentar el particular; y, si se conociere del que lo estara, podra la tal persona venir a la conclusion, porque no nos acontezca lo que la otra vez, como he escripto.

Como escrivi a Vuestra Excellencia, yendo el Capitan Aquins con un otro cavallero y en compañia dellos passados de veinte criados, un gentil hombre se llego a el y le dio de puñaladas, y, aunque se escapo de entre ellos, le prendieron despues, y llevado ante el Consejo, exsaminandole desta traicion, dixo que le pesava de que oviese herido al dicho Aquins, porque el pensava que hera el señor Hatton, capitan de la Guarda, y que, sin se repentir dello, se podia tener por cierto que le avian de matar, como muchos estavan conjurados sobre ello; y, demandandole la causa, respondio que hera porque un hombre como el dicho Hatton, que engañava a la Reyna y que que vivia en esta Corte en gran ofensa de muchos, que hera maldad el tolerarle vivir; y, por la sospecha que ay de que algunos grandes personages ayan consentido esta exsecucion, ay gran rumor sobre ello y gran sospecha de alguna alteracion entre los grandes; y, por ser negocio que toca al honor de la Reyna (aunque, como es de creer, falsamente), Su Magestad ha mandado a quatro comissarios, personas de autoridad, que tomen relacion de la certenidad; y despues se entiende que los dichos comissarios no la procuran mas y se escusan de entender mas particularidades sobre ello, por tocar este negocio a personas de mucha cuenta y por ser negocio desta calidad. Se dize que la Reyna mandara

poner silencio en ello agora, y que lo quiere apaciguar con contento de todos. Entre otras cosas, el dicho Hatton truxo imprimido un librillo desde ay, que se lo dio un Ingles, el qual presento a la Reyna, y en el estan contenidas muchas traiciones de los que goviernan, contra la Reyna, declarando que procuran aver al Principe de Escocia para matarle y a su madre, y despues hazer lo mismo de la Reyna, y tomar por rey al hijo del Conde de Arfort, hijo de Catalina, nieta de la Reyna de Francia, hija segunda de Henrico septimo, y que procuraran esto los dichos governadores por favorecer la nueva secta de los que se llaman Puritanos o sin manzilla, los quales tienen tanta contraversia contra los de la secta general de aqui, que se conoce claramente que ha de aver algun dia grandes discusiones entre ellos ; y por ello se ha hecho aqui proclama que los dichos Puritanos sean enpressionados y castigados. Pero no se piensa tal, sino que es todo dissimulacion, y en los coraçones de las gentes esta una gran persuasion que se ofreceran algunos grandes travajos entre ellos, como esta contenido en dicho libro, por que las dissimulaciones contra Franceses, y el favor continuo contra essos Estados, aunque dissimulado, y la permission de los piratas y rovos de todas naciones, y la injusticia de la pression de la Reyna de Escocia y de su embaxador, y la continuacion de sus sectas y heregias, y que por ello esta a la mano el castigo.

He entendido, de buena parte, que el general de los Ingleses ha despachado una posta al Consejo de aqui desde Olanda, sobre que entendia, por cosa cierta, que el Principe de Orange trata casamiento de una hija suya, que entiendo es de la primera muger, con el Principe de Escocia, y que, para tratar esto, avia embiado desde Olanda a Escocia a un Escoces nombrado Mongonberi, y que era buelto de Escocia con respuesta de que aceptavan en Escocia la negociacion, y que de parte del de Orange la tratavan el Lanzgrave y el Conde Palatino y otros, y que ofrecian de dar dentro de tres años trecientos mill ducados por el dote della, y que el Ludovico su hermano la avia de traer secretamente o embiar a Olanda para passarla a Escocia.

Assimismo escrive que los dichos Palatino y Lanzgrave se obligan a sustentar, en favor del de Orange, quatro mill Alemanes y Escoceses por año y medio, y que, maravillados los deste Consejo desta novedad, pareciendoles que a ellos les vernia mal a proposito, que dixo Milord Burley: « Dios no permita tal cosa, o que permita la venida » del Rey de España a sus Estados, para que estorve tal pretension tan perniciosa para » los suyos y nuestros. »

He entendido que personas de buen zelo y esperiencia tratavan de que estan maravillados como no se tenia formas de casar al Principe de Escocia con la Imfanta mayor, nuestra señora, pues es legitimo heredero de Escocia, Inglaterra y Yrlanda, pues seria este el camino de reduzir estos tres reynos a la Religion Catolica, y seria perpetuo conforte de la Casa de Borgoña y continua aliança de la de España, y, lo que es mas, tener al Frances como rendido; y el Escoces que le tiene en su proteccion, se dize que

esta amigo de dineros, que por ellos podria condecender a tanto bien para dichos Estados, y, en lo que toca a la Reyna de Escocia su madre, aunque malos an tratado malamente de su honor, es cosa cierta que es una santa señora catolica, casta y virtuossisima, como terna Vuestra Excellencia entera imformacion dello.

Esta carta me a embiado aquel Cavallero Lan por donde entendera Vuestra Excellencia las imformaciones que dan en esta Corte, que es lo que querrian y dessean los malos.

El hijo de Mongonveri va y viene de aqui a Artamua, donde esta su padre, y, como le faltan los amigos y dineros, no se entiende que pueden armar, aunque me han avisado que, con los amigos que podra, se bolvera presto a Olanda.

Algunos Ingleses me vienen a dezir que, si les doy licencia para yr a tomar pressas de enemigos, con que las puedan vender en nuestros puertos, que armaran contra ellos, y que con sola mi carta partiran; y, como lo he a Vuestra Excellencia escripto por otras y dello no tengo respuesta, hasta tenerla, los tengo en suspension.

De Londres, a 31 de octubre 1573.

Despues se ha detenido este correo, y no se ofrece otro.

Cerrada en 2 de noviembre.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 141.)

MMDCXXXIX.

Le prince d'Orange à Walsingham.

(Delft, 12 novembre 1573.)

Plainte au sujet d'armements qui se font en Angleterre en faveur du roi d'Espagne.

Monsieur de Walsingen, L'on m'at présentement icy faict advertiser que quelques Italiens, soubs prétexte de vouloir pour leurs affaires particuliers voyaiger en Irlande, font en certains ports d'Angleterre armer et équiper quelques batteaux pour le service du roy d'Espaigne, en intention de les joindre à ceulx d'Anvers pour, avec tant plus grande commodité, secourir la ville de Middelburch ; et, ores que je ne me persuade bounement cela, du moins qu'il se passeroit du sceu de Sa Majesté, chose si préjudiciable non-seulement pour le pays de Walcheren, mais aussy pour toute ceste cause, je vous en ay touteffois bien voulu donner cest advis, et, pour l'affection et entier zèle que

je sçay vous portez à l'advancement de la cause commune, prier de faire si bons offices vers Sa Majesté qu'elle ne permect praticquer en son roiaulme choses si pernicieuses à nostre juste et saincte querelle, comme Messieurs Dathenus et Calvart vous feront plus amplement entendre. Par le billet cy-enclos vous verrez les noms de deux batteaux estans là et aultres encores incogneus à ceulx qui m'en ont faict ouverture.

Je ne trouve besoing vous recommander davantaige ce faict, bien sçachant que, comme en toute autre chose, aussy en cecy vous ferez tous bons offices, lesquels j'espère, Dieu aydant, recognoistre ung jour vers vous avecq toute gratitude. Et en cest endroict, je luy supplieray vous donner, Monsieur de Walsingen, sa saincte grâce, me recommandant affectionnément à la vostre.

Escript à Delft, ce XIIe jour de novembre 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1222.)

MMDCXL.

Thomas Morgan à lord Burleigh.

(Delft, 12 novembre 1573.)

Opérations militaires. — M. de Saint-Aldegonde prisonnier.

My last unto Your Lordship was the 24th of october, in the which I advertized Your Honnor of a rumor spred here that the Duke d'Alva being in Amsterdam showld have bene streightly used by the burgers of the same towne; but, according to the owlde use, those newes have bene prognostications of his victories, and there is no better likelyhoode but that this state wilbe muche weakened throwgh the ill gouvernment and unskilfull dealings in theire martiall affaires, as Your Lordship may well perceyve by the newes and occurrants for this present.

The Hague (a verry faire and pleasant unwalled towne, distant from Delft one dutche myle, and a place for the greatnes and situation thereof not to be kept under 3000 soldiors) was by the advice of one Monsieur de Saint-Aldegonde, the Prince his chief cowncellor, begonne to be fortefied and environned with trenches and bolwarckes, for the guarding whereof there were placed 5 ensignes Dutches and one ensigne Wallons, who, althowgh they had verry good intelligence of the enemyes comming, never provided to mete him on the waye, nor yet to resist him in the towne, but left the same the 30th of october at night and retyred to the verry walles of Delft. The enemy entred

then into yt, and is thowght to be strong abowt 4000 men, with a certeyne force of horsmen. Don Federigo is not come with them, but Julio Romero as theire chiefe, so that I judge a greate number of theire army are sent to man the ships at Andwarpe, and these hitherto annoye the Prince, whilest that his greatest forces be in Zeeland expecting the said ships. The enemy imediatly intrenched himself at a stone-bridge (halfe waye betwene the Hague and Delft), by which meanes he hath cut of the ordinary passage from Delft to Leyden.

The 31th of october at night, the Prince cawsed all the howses withowt the walles of Delft towards the Hague to be burned.

The second of november, the Prince cawsed to be burned a verry faire mansion howse on the north-west side of Delft (distant from thence one quarter of an english myle) : the which might verry well have bene kept with 200 men and thereby much have annoyed the enemy.

Maesland Sluce (over against the Brill) was begonne also to be fortefied by the said Monsieur de Saint-Aldegonde, which he also lost the 4th of november with a verry pretly fissher towne cawled Vlerdingh, for the sayd 6 ensignes which came from the Hague, fled imediately upon the sight of the enemy, and left the place, being partely of it self and partely with that fortification which was made so strong as 300 men might well have kept it against 1000 enemyes.

The enemy was reported to be 10 ensignes, in which 10 ensignes were not to be accompted much above 300 men, besides 50 horsmen which came to the said Sluce on Vlerdingh syde, as I have understoode by a soldior taken and sent back by Julio Romero with a letter to the Prince. There were taken (by the enemy) the sayd Monsieur de Saint-Aldegonde with 130 soldiors : the rest fled and slayne. So is the enemy (by reason of certeyne fisshermen and their boates taken at the sayd Sluce and Vlerdingh) in great possibilite to do much hurt apon the Mase and to be able to visit the islands in the same for his provision; and furder it is to be thowght that, yf the enemy (according to his intent) cannot put victuals into Middelborowgh and Armew, he will come up to the Brill and there do some great enterprise, which to prevent here are not to be sene any other meanes used more then one galley sett owt from Rotterdam.

Concerning Zeeland, it is said the Prince his campe is broke up, by reason that Holland did not victuall them sufficiently. They left the trenches, which they had before Middelborowgh hed, and at their departure the enemy pursued them. As yet the enemy there cannot be perceyved to be in any great extremity for want of victuals.

The Prince (abowt the 6th of october) sent for me hither from the land van Streyne and Westmaes (an iland by Dort, where I was lodged with my soldiors, when we were sent owt of Zeeland, as the other nations were for lack of victualls). His Excellence willed me to make up my accompts, for that he was determined to discharge me. The

cawse why, he sayde there were others that wowld serve him better cheape and withowt any such assurance as he had made unto me. According to His Excellence his will, I made up my accompts and exhibited them the 13th of october for all things, except my soldiors paye which (according to the martiall orders) I referred to the musters: since which tyme I have bene kept here, throwgh the delayes and uncerteyne awnswers of the Estates and the commissioners whome the Prince had assigned to deale with me. The circumstances of their unjust dealings and evill usage (althowgh I have bene thus bowld) yet are they to long to be written or to much to trooble Your good Lordship withall: only thus to conclude, theire good cheape soldiors serve them thereafter. Owr nation that were disarmed at the overthrowe before Harlam have not yet bene furnished againe, nor put in service, and such companyes as remayne with me, being strong betwene 5 and 600 soldiors, are rather suffred to eate apon the poore inhabitants of the sayd iland then nowe in this necessitie imployed. What order they meane to take with me and myne, I knowe not, but verry shortly I thinck I shalbe constrayned to retyre with my charge, and humbly to beseche Your good Lordshipes favorable cowntenance towards the recovering my right according to justice; for here is neyther credit, nor proffit to be gotten, such are theire dayly disobediences, divisions and dishonorable dealings. Myself, my frendes and a great many good soldiors have entred so farr into this cawse and sene so much as we would be verry glad to save owr selves or to be some reasonable losers [1].

[1] Le duc d'Albe attendait d'Allemagne la poudre qu'il n'avait pu trouver en Angleterre. Un personnage, dont nous aurons à citer d'autres lettres, Pietro Bizarri, écrivait à ce sujet à Burleigh :

Novi quod ad Tuam Amp. scribam in præsentia nihil habeo, nisi quod hesterna die huc allatum est. Jam sunt aliquot menses, ex quo per Ces. M. et quosdam Principes pontificios procurata est maxima copia pulveris tormentarii pro Duce Albano. Cum itaque jam in promptu esset, isque xxv curribus, cadis distributis, adveheretur, accidit ut quadraginta germani equites, ex his quos rhiteros appellant, facie incognita, invaderent aurigas qui eos devehebant, atque illico jusserint cados pulveris in terram exponi, nisi et ipsi comburi vellent. Hi ergo cum se impares viderent et manifestum periculum conspicerent, inviti paruerunt. totum pulverem in quadam ampla planitie relinquentes, qui locus abest Spira tribus milliaribus germanicis, et situs est inter fines Ducis Virtembergis et illustrissimi principis Palatini. Erant vero in universum quindecim currus; nam reliqui subsequebantur aliquo intervallo. Aurigis ergo abeuntibus, Germani ex eo pulvere dissiparunt circiter tres cados versus quoddam nemus ad quod ipsi sese receperant, ibique ignem in pulverem illato, universum concremarunt. Quantus autem fragor extiterit et quam procul exauditus, Tuæ D. judicandum relinquo. Hinc vides germanicum animum nondum prorsus extinctum. Jactura minime vulgaris censenda; sed incommodum, quod hinc Albanus percipiet, multo majus et gravius existimandum. Nec non tam facile hoc damnum resarciri poterit. Hoc facinus fortasse injiciet aliquam cogitationem novo regi Poloniæ ne tam facile sese credat germanis equitibus. Eum dicunt recte versus Metim contendere.

Great and intollerable taxes have bene raysed and contynually payd by the commons, and yet neyther soldior, nor marchant hath bene satisfied.

Monsieur de Poyet (being generall of the Princes army) hath bene evill used, as yt showld seme, by the Gouvernowr of Flusshing, and the Wallons in Zeeland do mutch grudge at the French men. The said monsieur de Poyet is there uppon come hither to the Prince.

Julio Romero lyeth still at the Hague, and hath sent divers letters unto the Prince and reqwireth ernestly to talk with him.

The Grave Vander March is prisoner at the Ramekens, and the Wallons with the seamen murmur much therat (sayeng that both Prince and Estates do him wrong), and therefore yt is thowght they will sett him at liberty and have him amongest them selves.

Other newes as yet there are not, and therefore with my humble duty I take my leave of Your good Lordshyp, and beseche Almighty God to have yow in his most blessed keping.

Delft, the xii^th^ of november 1573.

(*Record office, Cal.*, n° 1221.)

MMDCXLI.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 15 novembre 1573.)

Proposition de Ralph Lane. — Nouvelles d'Écosse et de Zélande. — Dénombrement des Catholiques et des Puritains. — Services rendus par James Croft.

En 31 del passado, cerrada en 2 de este, he a Vuestra Excellencia escripto, y sera con este el traslado dello, y despues embie otra breve a Vuestra Excellencia, en 7 deste, por

una cum Rege ipsius fratre ac regina matre, indeque per Germaniam iter facturum. Quicquid tandem futurum sit, haud sane diu cœlabitur.

Classis Othomana tandem appulit ad loca maritima Calabriæ atque Apuliæ ut excursiones faciat more solito et aliquid moliatur contra hostem. Brevi apparebit num Austrius aliquid adversus eam efficiet. Hæc mando ad Tuam Amp. quam oro ut illustrissimum comitem Bedford meo nomine reverenter salutet, eique has litteras exhibere dignetur.

Augusta, xv die octobris 1573. (*Record office, Cal.*, n° 1195.)

cubiertas de la carta original que me embio aquel Cavallero Lan, el traslado de la cual sera con esta. Despues no he recivido carta de Vuestra Excellencia, pero he la recivido del Secretario Juan de Albornoz, en que me da aviso del recivo de los pliegos que he embiado a Vuestra Excellencia, y que, desde Bruselas, para donde venia Vuestra Excellencia, me mandaria avisar de lo que fuesse servido sobre lo de la armada que avia ofrecido dicho Lan y sobre lo demas que sera Vuestra Excellencia servido [1].

Como he a Vuestra Excellencia escripto, dicho Lan ofrecio el dicho servicio al parecer con voluntad y intencion de cumplir lo que se acordare; y despues me he visto con el en Corte algunas vezes, y siempre conozco del estar constante y con voluntad de effectuarlo, y este con mucho cuidado por la respuesta dello, por que, como tiene voluntad de exsecutarlo, esta entreteniendo sus naos hasta tener la respuesta dello, y de presente se la dare de tener aviso de que oviesse Vuestra Excellencia recivido mis cartas sobre ello, y que con el primero esperava respuestas. Es gentil hombre que se precia de su onrra, y es muy familiar con la Magestad de la Reyna y estimado entre los del Consejo y muy diferente de los otros Ingleses con quienes se hizo el otro concierto alla, y da demostraciones que cumplira lo que se acordara, por que al parecer tiene consentimiento de la Reyna y Consejo de ofrecer este servicio en su nombre.

Exsaminando al que hizio al Capitan Aquines, que esta fuera de peligro, por matar al

[1] En ce moment même, les Anglais reprochaient aux Espagnols de méditer un débarquement en Irlande. On lisait dans une note remise à Walsingham :

Comment George Chambirlyn, fiz de Sr Laynarde Chambirlyn, partit par le adwisse et consaill de Son Excelense le Ducke d'Albe vers la Majesté du Roy de Spayn, et a feict ung remonstrance à Sa Majesté et Consaille Privé, par le quell il a dict et déclarré la longueur des guerres de Pais-Baisse pouvet durer et que la Majesté royall de la Roynne d'Angleterre est la fondacion dudict, et pour mellyus ferre et pour le grandyeur de sa crone il fault nésserement ferre ung dissent avec le armée de mer, laquelle Vostre Majesté prétent de envoyer ou souccoures de Paisse-Basse, en Irland ou paisses de Southe-Conn. ou paisses de my L. A. Dessemont, James Fiz-Morris, Mac-Cartymor, et bien aiessément Vostre Majesté povet s'amparrer de la ville de Vatterford, quy est ung de myllurs ports de merre de tot Irlande.

Le interpryns découvert et le advertismant venu à la Majesté Royall et son Consaill de Angleterre, il estoit escrit ung lettre de la Courte de Angleterre en langue ittaliane vers le Gouvernor du Pais-Baisse, par lequel il dissoit que le Cappitan Thomas a esté à la Courte de Sa Majesté à Grenvich et découvert quelques secerètes, etc.

Le Cappitan Thomas fuit constitué prisonner par le commandement du Governor du Paisse-Basse et interrogé sur aucungs fectes touchant la Majesté Royall de Angleterre et sa cronne, et ossy en party touchant Monsir le Conte de Lester, comme Vostre Majesté Royall estoit informé, où ledict Cappitan a resseu des tormentes bien grand, etc.

Le armée de meir du Roy de Spayne n'a point marcé en avan, quy estoit occasion que leur enterprinsse ne feuit mys en exécucion. (*Record office, Cal.*, n° 1642.)

señor Hatton, como he escripto, no ha querido confessar sino que lo hacia de suyo, por servir a Dios, como decia, y despues, por librarse de la carcel, mato al carcelero: por lo uno y por lo otro fue condenado a que le cortasen el puño y hahorcasen, como lo an exsecutado, sin hacer el en tal tiempo diclaracion ninguna.

De dos dias aca se certifica que en Escocia an muerto a su Principe y que an ahorcado a Milord Hums, amigo de la Reyna de Escocia, la quel esta muy estrechamente guardada, y a su Embaxador el Obispo de Ros an traido aqui presso, pero el no save cosa ninguna destas nuevas de Escocia.

Los de Flegelingas an tomado doa naos de pastel que venian de Burdeos para aqui por Ytalianos, asegurado por Ingleses: an alcançado dichos aseguradores de la Reyna carta para que los de Flegelingas las libren con amenazar de que, sino lo hizieren, que lo mandara remediar.

Esta semana, por comission de la Reyna, se ha dado orden para que, en este pueblo y en todo el reyno, se tome nota de los que son conocidos por Catolicos y Puritanos, nueva secta, como he escripto, para que traigan relacion de los nombres dellos. La persecucion solamente es contra los Catolicos, por que todo es disimulacion contra los Puritanos, por ser los mas finos y apasionados hereges de la opinion dellos, y ay muchos que estan en gran autoridad, que son los principales dellos, y tanta discordia por ello que se teme de alteracion.

Un Escoces que ha venido de Francia, ha dado relacion a los del Consejo que el Rey de Francia avia embiado a la Picardia diez y ocho banderas de infanteria y que embiavan algunas galeras y naos hazia Abra-de-Gracia y Cales: sospechan que sea para Escocia.

El dicho ha informado, como he savido de buena parte, que de Francia o España an de embiar un pliego de cartas para la Reyna de Escocia debaxo de cartas de amigos. Sobre ello an embiado a Dobre y a la Ria a visitar las males de los correos.

Otro amigo con gran secreto me ha mostrado el treslado de un escripto dedicado a la Reyna, el qual le ha havido de persona que esta cave ella, del qual sera con esta el treslado traducido, por donde entendera Vuestra Excellencia si es cierto de que la jornada a Yrlanda del Conde de Eseqs si se encaminava a lo del Principe de Escocia, como he escripto.

El dicho me informa que la Reyna ha hecho mucho sentimento de lo que avisaron de Olanda, como he escripto, sobre la pretention del de Orange y de sus amigos en tratar de casar su hija con el Principe de Escocia.

Uno de los buenos y leales servidores desta Serenissima Reyna es uno que es de su Consejo, nombrado don Jaymes Craft, y es Contarolor de su casa, y es el que continuamente sin doblez aconsejo a la Reyna la conservacion de la amistad con la Casa de Borgoña, y, como es catolico, es muy aficionado al servicio de Su Magestad, haziendo su devido con Su Reyna, y es el mas sincero amigo nuestro que hay en este Consejo.

Aqui an imprimido, en nombre de los Estados, estos librillos de sus traiciones, y tambien los an imprimido en ingles para que al pueblo de aca parezcan justificaciones.

Estando cerrando esta, me ha embiado el Cavallero Lan la original carta que con esta sera [1]. Parece que tiene buenas intenciones : el tiempo lo dira.

[1] Cette lettre de Ralph Lane porte la date du 5 novembre :

Signor Guaras, Ringracio la S. V. delle vostre nuove, che le cose toccando la persona del Duca stanno assai bene, et non secondo quel che si diceva qua; et dove la S. V. scrive che, aspettando rispuosta ogni hora delli nostri affari, mi le darete subito ad intenderle, sappi la S. V. che molto mi maraviglio che in fin al presente non è avvisato niente di la adesso sono passati 20 giorni che el vuestro espresso parti, come intendo, da Dobla, et della lunga dimora di mandar alcuno messagiero è cosa di esser pensata sopra, la causa è grande et importantissima al servigio della Magesta Catholica, come la vostra prudenza benissimo lo intende, et masimamente in questo tempo; et percio io credo che, se non fosse qualche notabile impedimento, la cosa non puotrebbe tanto tiempo restar cosi in balanza. Quanto a me, per dirvi liberamente et come ad uno amico, io sono molto geloso che non sia intervenuto al vuestro espresso come al mio: il quale essendo conosciuto alli officiali delle terre di venir per il servigio del Re, non lo vuolsero lasciar passar, benche il Sig^r Moreno habbia fatto il officio d'honorato gentill huomo quanto a se stesso, la cosa che acresce il mio dubio è questa che questa mattina ho parlato con uno gentill huomo pensionari della Sua Magesta, Fiamengho, per nome Maestre Terlinge, che mi disso che uno suo amico mercante duo giorni passati arrivo a Londra de Amversa; et percio mi pare che V. S. quando la negociacione andasse bene, doverebbe aver ricevuto qualche aviso, benche l'espresso aspetasse ancora per risolucione piena, per questo ho voluto mandarvi la presente, per la quale yo ricordo alla S. V. quello che mi richiedeste nel mio alloggiamento a Londra, cio è che quando lo negociacione essendo conclusa, yo mi per sorte trovasse per alcuno impedimento dello estato di qua insufficiente di puoter metterla a piena essecucion, e che io volessi liberamente per tempo dichiararlo, la quale richiesta della S. V. yo aquel tempo promessi, et adesso torno a prometter che prestaro a fe de gentil huomo: cosi per quella fede io ancora adesso priego la S. V. che quando V. S. truovara o puotrebbe conietturar ragionavolmente per quelle circonstancie et intrinseca intelligenza che V. S. tiene delle cose de Fiandra, che la cosa non sera o no puotrebbe esser acceptata dalla Su Excellencia, che la S. V. piaccia di farmelo saper a tempo, che io non vada troppo in longa, essendo cosa per recarmi sospetto qua senza proffito o servigio della Serenissima Magesta Catholica et al mio spresso danno, cosi io so che la V. S. non vuorebbe vedere perdirvi quel che io credo como davanti Dio, yo non vedi ragione per che, questo servigio essendo bene impiegato con el de Dio, non sia assay bastante per se aricuperar al tutto le perdite passate che il Re ha patito dalli suoi sudditi, per che, lasciando da parte l'accrescimiento delle forze che uno tal numero di marinari et altri soldati daranno al armata della Sua Excellencia, questo sera d'advantaggio che si vedera, che quando si presentaranno per combattera quatro o con cinco armate reali della Nostra Magesta, quelli nimici non se faranno si presti per venir allo stretto con le dite navi della detta Magesta, come con quelli di Fiandra; et quando li nimici seran sforzati di combatter con colpi de artilleria le nostre pratirano la artelliaria loro in sifatta maniera che presso afondaranno le adversari barche, et le esperanze comuni : non ha bisogno di altra ragione per che yo ho gia fatto meco estesso risolucione, entrando nella disposicion de servir alla Sua Magesta Catholica, di far cosa in quella, piaccendo a Dio, che sera digno de uno si illustre Re et grato principe. Yo percio mi esto preparando di

Forbuxar me ha embiado a dezir que dentro de pocos dias estara en Dunquerque con su numero de marineros y algunas otras naos en su compañia.

De Londres, a 15 de noviembre 1573.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 144.)

MMDCXLII.

Antonio de Guaras au duc d'Albe.

(Londres, 24 novembre 1573.)

Propositions de Ralph Lane. — Nouvelles de Hollande, d'Écosse et de France.

En 15 deste, he a Vuestra Excellencia escripto postreramente, y con esta sera el treslado de lo que con ella he embiado. Despues he recivido la que Vuestra Excellencia me ha mandado escrivir de Grave, de 6 deste, que es sobre la respuesta que he de dar a este Cavallero Lane, con el qual he estado despues, y le he imformado de todas

giorne in giorno, et vi protesto che esto adesso in quelli termini, quanto alle forze, che non solamente il numero promesso delli navi, ma ancora una terza parte di piu con tutti formamenti si de gente come del altre monicioni, et nell termino prescripto, potro comodamente fornir, et lo faro quando che di la non sera diffetto per le ragioni sopradite. Poiche la cosa è cominciata, mi contentaria molto di truovare causa di la di puoterla finir colla gloria del detto Serenissimo Re, et suo Illustrissimo Vicere, et ancora il mio propio honor. Nientedimanco, quando la S. V. per sorte truovara che sia nella detta negociacione o impossibilita o troppo gran difficulta, con tutto il cuore, yo priego la S. V. che chiaramente mi lo dichiare, et lo prendero per favor, perche in quanto alla spessa di puochi scudi che di necessita è stata fatta, et ancora giornalmente si fa per intratener una sifatta cosa, et massimamente per che io non mi posso fidar in questo con nessuno, excepti pre excepti, se non ad altre fini : di questo dico sifatte spese è d'esser fatta puoca stima, benche al tutto si per, perche quando solamente la buona volunta si sapia ad uno tal re l'emenda è fatta; ma aquella che il piu inportarebbe, sarebbe la perdita del tempo, et alcuna altra cosa che non sono adesso per scrivere : solamente di questo uno mi facci sicuro che questa impresa tirara a un trato piu piume dal nimico, et fara scoprire di qua piu amici al Re Catholico, quando la spedicione si faccia realmente, come quanto a me, et mi truovo disposto, et abele che alcuna cosa che ancora è stata tentata; et questo yo non parlo senza fondamento, et cosi haviendo en disteso, in troppo lungo discorso per esser bene affettionato alla causa per l'honore che di quella spero al favore del Senore Iddio, per adesso qui farei fine con tutt' il cuore ricomendandomi alla S. V. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 144.)

las particularidades que Vuestra Excellencia manda y, poniendo difficultad en la mayor parte dellas, como murmurando, tomo resolucion de hazerme respuesta por escripto o embiar a Vuestra Excellencia dentro de dos o tres dias dos gentiles hombres, como avisare a Vuestra Excellencia de lo que acordara [1].

[1] A cette dépêche se trouve jointe une lettre de Ralph Lane qui signe : écuyer de la reine d'Angleterre.

Signor Guaras mio charo, Poi che la S. V. ancora non receve particularita alcuna del nostro negocio, essendo gia passati 27 giorni che parti per Sua Eccellenza el vostro spresso, come me havete detto, ricogliendo ancora bene fra me stesso, quello che Northe l'altro hieri mi riferi da parte vostra, che se non venesse mercurdi gia passato qualche nuova, che cominciar este a dubitar, pero ho voluto mandar la presente alla S. V., per la quale faccio ad intender alla S. V. che mi rincresce assai che de duoi servigii per la Sacra Magesta Catholica da me offerti, l' uno essendo come cominciamento di demostratione della mia bona et sincera disposicione verso la desta Sacra Magesta, et ancora alla Sua Eccellenza, lo altro di tanta importanza, considerandolo con saldo giudicio, quanto vale la ricuperata di gran parte di quello, che perfin adesso sta in grandissimo pericolo de esser perso, mi da, dico, non puoca noia che contra la mia opinione, et ancora, como me havete et scripto et espesso mandato per Herone, contra la ferma espettacione vostra, che nientedimanco tutti duoi offerti servigii pareno per questo silencio tenutti appresso alla Sua Eccellenza di puoco conto.

Toccando il primo, secondo la promessa fra lui, V. S. et me a Rochester, essendo la Corte la, ho mandato un gentill huomo espresso apresso a mon Sig^r de Gomicourt, con letre et ordine di truovar la Eccellenza del Duca, il quale non suolamente non puotra haver il promesso dispaccio di cavalli de Amversa a Hamstredam, ma ancora dai istessi guvernatori delle terre le quali passava, poiche havea detto che andava alla Sua Eccellenza, era molto male visto, infin atuorli le sue armi che portava per sua defesa. Dalla altra banda, io presupponendo piu grata audiencia, per non perdere tempo o fallir il meno che fusse possibile della mia parola alla Sua Eccellenza, aquel medesimo instante mandai un expresso sergeante a Zelandia con letre el ordini tali che stanno in bilancia li capi, di giorno in giorno aspettando le mie seconde; et in questo mezzo è messa tale pica fra le Principe et loro, oltra la cattiva opinione dalli piu grandi amici di questa Corte che il detto Principe se imputa che non manca altro, che essi tornando sopra quello che gia per mi mezzo e stato per loro procurato, si lamentino della giatura che se hanno tirato adesso della perdita delle loro paghe debite dal Principe in tutto et per tutto dime : non parlo que esto della moltitudine che non sene intende niente del tratto, ma de alcuni di principali capi, li quale su aliggiati di ogni banda sono per star alla misericordia di loro creditori, et questo non mi tuoccara puoco in honore in recompenso di questo, se il mio gentillhuomo havesse suolamente basciato le mani alla Sua Eccellenza et che per il honorato mezzo della detta Eccellenza la mia buona volunta fusse fatta saper alla Serenissima Magesta Catholica, io me havesse tenuto a pieno satisfatto, non aspettando altramente le cortesie promesse per il desto mon Sig^r de Gomicourt della buena accettatione della detta Eccellenza la cui magnifica gratitudine, oltra le altre sue gran virtu, digne delle amplissime dignita ricevute da quel famossisimo et gloriosissimo Re Catholico, per tutto si sa.

Ma del presente negocio, el puoco conto mi pare, Signor Guaras, piu che istrano, poi che per mezzo di quello bene accettato, si presentarano ancora di beni non aspettati, al grandissimo avantaggio del servigio della detta Sacra Magesta Catholica, et vi protesto tante comodita di bene far io vedo in questo che s' io non me havessi presso firmissima resolutione de impiegharmi al tutto, quanto con el debito et

Con esta sera una nota de los avisos de Olanda, y despues he visto yo por carta de otro capitan ingles de alla la confirmacion dellos, y dize mas que sus consejeros del de Orange le persuadian y aconsejavan que se sometiesse a la obediencia de Su Magestad, pues tenia que hazer con tan clementissimo principe; y dize que los de los Estados de

la honor di leale servitore alla Serenissima Reina mia signora, io puotria per il servigio effettuale del Degnissimo et Serenissimo Re Catholico, certamente me havessi ritenuto da simile offerta, per che, oltra il numero di tanti marinari et 25 armate inghlesi, delli quali 4 regali, chi non vede che una scoperta forza di principali Inghlesi, bene ordinata, dalli quali gia puotevano sperare piu tosto agiunti che danno, adesso stare della banda loro contraria per trattarli meritamente come si duove trattar quei ingrati amici, et a presentargli la battaglia, chi dico, non vede che suolamente la prima mostra senza la forza non sia da fare fra loro assai alteratione: oltra di questo per questo mezzo si puotra truovar modi per amici et benevoli di questa Corte, et altrove, che non si permetera facilmente a Flussingha tanto concorso di monicione et vetovaglie, dal quale si permette di qua piu libero passagio per li honor dei nostri che stanno ancora a quelli servigii : li quali essendo, secondo la mia prima offerta, amorevolmente retirati di la, non ne restera alcuno colore piu de mantenere quella fattione, ancora di piu, la reputacione de armate de Ingleterra frale Francesi et ancora Flamenghi, non merita ad esser di puoco conto, masimamente essendo capitanate di alcuni nave regali, con la quale parlo per isperienza, con le canone metero a fondo uno battello accostato al fianco della medessema nave, tale e la manera della fabrica alli nostri particular, et percio' quel nimice non farano tanta prestezza con le loro o hulkere o hoye basse di venir ne atrovar aborda, el oltre particularita delli quali lasciaro pensar alli sperti marinari.

Queste cose, et altre bene et giustamente pesate, con quel alto et accortissimo giudicio della Sua Eccellenza, la cui segnalatissima prudenza puotra da tale fondamento, io so, rizzare piu grandi fabriche, mi maraviglio assai che tanto tempo e lasciato passar di farla metter in essecucione, et molto piu di tanto silencio; et di questo silencio prenderia assai discouraggio de offerir el piu avante in alcuna cosa, toccando alcuno servigio della Serenissima Magesta Catholica, se non havesse prima opinione che lo impedimento procede de una delle due cause seguenti: la prima, delle presente occassioni turbulenti, le quali meritamente lo puotrano per qualche tempo chiamar a pensieri de piu importante prestezza; la seconda, de la quale, per confessarvi la verita, delle paroli dalla Sua Eccellenza usate a Northe, a quel medessimo fine piu tosto in dubio che altramente e che in questa offerta, come forze de alcuno altro et quello grande come esso mi disse, dame ancora la Sua Eccellenza, puotrebbe esser malamente fornita della promessa, et benche la S. V. la ringracio assai, come il detto Northe mi conto, per voi istesso mi tenete in ferma opinione de altra stampa, nientedimanco la Sua Eccellenza, a cui non sono attramente che per puoca relacione conosciuto, ha grandissima ragion de pigliar tempo apensarvi sopra.

Certamente, Sig^r Guaras, dei difetti de altri non mi voglio impacciar, et lo piu grado che teneano, la piu era la colpa loro di romper la fede, ma, nelli deliberationi si importanti, dove gentilhuomini segnalati et signori prometeno cose nelle quali poi fanno falta de fede, nel presente nostre stato, due principali cose sono de esser considerate.

La una e la natura et conditione del servigio offerto, cio e se il detto servigio puotra tornar colui che l'offrisce in pergiudicio della vita o bene per la offesa della legge, se questo si truova, bisognara pigliar gran consilio nel procedere con alcuno tale.

La seconda e perche il nostri stato, come per tutta la christianita il medessimo, e divisso in due fat-

Olanda estavan tan confusos que pensavan de entregar al dicho de Orange en manos de Vuestra Excellencia por sacrificio de sus faltas dellos, por estas palabras, y que lo estan tanto que aconsejavan los de dichos Estados al Principe que oyesse al Maestre-de-campo Julian Romero, sobre las cartas que a dicho de Orange avia escripto; pero

tione, cio e protestanti et papisti, et il nostro governo consistendo intieramente delli protestanti, li quali hanno la lege et il principe per loro, et dall altro canto li papisti, alcuni de loro tenuti per sospetti al governo, la consideratione di queste due fattioni, la una abracciata et la altra sospetta al stato, danno grandissimo lume al giudicio nell' offerta de due, de pari gradi et forze, ma de religione impari, de quale de loro duoi si puotrebbe sperare piu ferma et sicura essecutione di quel che si promette, et in questo bisogna presuponer che tutti duoi habbiano tale rispeto alli loro honori, che si convengono veramente a gentil huomini, et certamente la piu ragionevole elettione et giuditio soni per il protestante, per che il papista, benche sia in quanto al estato et posessione piu grande del protestante, niente di manco in cose che toccano maneggio de arme o per terra et per mare, sempre la giusta sospicione che si tiene della setta sua, li dara a lui quelli impedimenti, che mai toccarono il protestante, et facilissima cosa sempre sera di ruinare ogni impressa che un tale pigliara sopra di se in cose militari.

Al proposito io ricordo alla S. V. che se questo grande che sia, essendo conosciuto papista, impresa promessa habbia fatta falta di fede, quanto a me mi maraviglio puochissimo di questo, ma bene dispreggio la sua bestialita che fosse si presumptuosa di dar la fede a tanto luoghotenente di si gran re, in cosa che devanti trato si puotra bene assicurar di mai puoterla prestar.

Quanto al presente negocio, non essendo compresa in quello cosa per la quale le huomo e per incorrere pericolo di lege, non e causa per la quale inquello le huomo e per spaventarsi, perche ad agiutar uno antichissimo confederato di questa corona contra li suoi rebelli e cosa piu tosto lodevole che in alcuna sorte penale, et qua il principe governa, et il suddito obedisce, per diretta norma de lege scripta, senza la quale non si puo procedere dal principe contra alcuno, ne in vita, ne in beni: dunque questa nostra impressa essendo legitima, non puo mancare per paura della lege, et, si il papista non fosse in tutto sospetto al stato, lui come un altro lo puotrebbe far, impero che non la impresa, ma la presa del armi, per cattiva opinione che se ha de lui, lo fara restringere.

Questo impedimento, piacendo a Dio, non dara a me impaccio nella nostra negociatione, per che, come V. S sa, yo non son estimato, ne sono papista, et pero come sospetto al stato non mi spogliarano mai del armi. Nondimeno, non vorria per cosa del mondo, ne ancora farebbe, per il servigio della Su Magesta Catholica, che il mio nome in alcuna maniera ad altri fosse conosciuto mai che a quelli a cui per necessita del servigio appertiene, perche, essendo scoperto apertamente benevolo al servigio del Re Catholico, yo seria sospetto tanto che mi tuorria ogni credito et debita riputacione per puoter in alcuna cosa de importanza servir.

Resta suolamente, quanto a me, che la Sua Eccellenza sia assicurata della mia sincera volunta di voler offerir servigio contra coloro che si chiamano protestanti : per quanto aquello yo protesto che io non intendo de la quistione de Fiandra sia per causa de religione, ma suolamente per cose di governo, nel quale essi hano gran torto che vogliano resistir all authorita del loro re, et benche io credo che alcuni di loro sono o Lutberani o Anabatisti, et il Principe medessimo si tiene piu tosto per Lutherano che altramente, di modo che non truovo in questa causa di scrupulo.

In quanto a me stesso como gentilhuomo et servidore della Reina mia signora, yo ho grandissima ragione per far emenda al sospetto che la Sua Magesta prese di me, fra quel altri, che io me preparava

dize en dicha carta que dezia dicho Orange que esperava mucha cavalleria de parte de Ludovico su hermano y algunos cavallos y soldados de Escocia.

Dicho Lan pienssa de ofrecer, con los dichos gentiles hombres que creo embiara a Vuestra Excellencia, de ser parte para desnudar al Principe de Orange de numero de tres mill soldados que tiene en su servicio, hasta mill y docientos Ingleses, ochocientos Escoceses, mill Franceses y Valones, y passarlos al servicio de Su Magestad por los medios que el pretiende que lo podra hazer.

Despues no tengo nuevas de Forbuxar, aunque despues me ha dado esperança uno de su compañia que sin falta yra a servir.

He entendido de uno que ha venido de Delf, que anda entendiendo en su pretenssion

il anno passato con armata contra il servigio del Serenissimo Re Catholico, di desiderar si honorata cagione di puoter, per qualche servigio segnalato alla Magesta Catholica, chiarir la Magesta mia signora, che el sospetto preso di me per quella causa, non era da me meritato ne che io havendomi armato suolamente contra Strozzi che si preparava per mare, come si diceva, contra la Fiandra, come le Amiraglio per terra: la quale mia intencione per tutt' il proceso del mio procedere in tutta quella esta no havendo pour toccato la costiera di Fiandra, ma suolamente quella de Francia con le mie 20 navi, chiaramente si pareva, et per la mascaria dell' Amiraglio miseranda aparendo la preparatione de Strozzi non per Fiandra, ma per la Rochela, subito, senza haver fatto danno, ne yo, ne miei a uno minimo de Spania, lasciando la armata, ritornai alla Corte, non meritava tanto aspero bando dalla presenza della Sua Magesta et le essecucione et mio servigio, ni torne alla regale sua persona, per qual che mesi, ne tutte le pruove, ne tutte li dimostracioni delli miei signori, especialissimi il Gran-Tresoriero e il Gran-Scudiero, bastavano per riconciliarmi in alcuna parte alla sua gracia, in fin atanto che V. S. della cui cortesia grandissima non sero mai smentichevole, essendo veramente informata di tutto mio procedere, non havea data per me devanti alli detti signori atestacione guistificatoria.

Queste sopraditte ragioni si publiche come private, et ancora per dimostrar alla Sacra Magesta Catholica che la dignissima fama di si grato et gran re ha procurato tanto benevoli animi in Inglaterra di gentill huomini protestanti, et piu habile con effeto di servir, riservando il debito alla Magesta de la Reigna mia signora, quanto di papisti seano queli si vogliono, queste dico ragioni mi danno ogni di piu cuore a desiderare che la detta negociatione vada avanti, truovandomi ancora assai meglio fornito de ogni cosa che la promessa.

Et perche la Sua Eccellenza puossa pigliar tempo a pensarvi sopra, per la lealta de altre per avanti porse usata in simili casi, o pure se ancora il tempo presente non richiede, ma che si puotrebbe differir ad altro tempo, di nuovo me offresco alla Sua Eccellenza, non ostante le espese gravi fatte al servigio della Sua Magesta Catholica, in fine al 6to di genaro sequente, de essere apparechiati con le dette 25 navi alli porti prescripti dentro al termino di 5 settimane doppo la conclusione finita, non essendo impediti da vento o fortuna del mare, con el piacer de Dio, con questa conditione, che la Sua Eccellenza facci donar al presente quatro mill marci sterlinghe, le quali quattro mille marci io sono per pigliar suolamente come impresto, quando che le impressa navale procedera; ma, si por sorte la Sua Excellenza non havra bisogno della detta speditione, yo mi offresco di rendere el conto dello detti dinari a qualunque comissario della Sua Eccellenza. Et qui faciendo fine, con tutt' il cuor, mi ricomando alla S. V.

Dalla Corte a Granuche, addi 14 novembre 1573. (*Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 143.)

aquel Ingles, a quien escrivi en cifra, que, tomandole por el dedo pulgar, seria conoscido por tal persona.

Aqui an venido de Olanda esta semana obra de treinta soldados ingleses huyendo de sus capitanes, y an dado tales nuevas en esta Corte y pueblo que nuestros rebeldes estan aqui como muertos y todos los Ingleses, deziendo que el de Orange y los suyos se perderan presto y que revelion jamas prevalescio.

El Cavallero Giraldo hasta agora no negocia cosa ninguna de los acuerdos de entre su Rey y estos de aca; ni los comissarios nombrados, como he escripto, se asientan sobre ello, ni tratan dello.

Un marinero ingles, de los que fueron hasta cerca de Panama (como he escripto), ha confessado en secreto que el y sus compañeros robaron mucho tesoro, salteando a los trajineros que lo trayan de Panama a Nombre-de-Dios, y ay murmuracion entre ellos y otros que an de bolver alla a la primavera.

Como he escripto, en esta rivera se an hecho quatro naos muy reales, y quieren hazer otras quatro y renovar la armada de la Reyna, yendo vendiendo algunas de sus naos biejas a sus mercaderes que tratan en Levante.

Aqui an arrestado oy algunas charruas de los Olandeses a instancia de los soldados ingleses que le sirven, no se ha de esperar sino confusion entre ellos.

Algunas naos de armada ingleses yrian a Olanda y estarian en esta costa, tomando a los Olandeses nuestros reveldes con mi sola carta, si tuviesen orden de Vuestra Excellencia de darsela, con que puedan vender las presas para ellos en esa costa, ecepto la artilleria y moniciones que seria para el servicio de Su Magestad, como he a Vuestra Excellencia escripto por otras, y, como no tengo respuesta sobre ello, no les doy dichas cartas.

Los de Flegelingas an vendido aquellas naos de pastel, que tomaron, como he escripto, sin tener respecto a la carta de la Reyna, ni a que pertenescian a Ingleses por asegurados.

Despues no se a savido del Principe de Escocia otra nueva : no abra seydo verdad lo que se dezia que le avian muerto con veneno.

Uno que se nombra Randal, Ingles, que ha seydo en Escocia embaxador, ha ydo a Francia con despachos de la Reyna y Consejo de aqui. Es un hombre muy ingenioso y de negocios, pero todo lo emplea a mala parte, y conocido por un instrumento cauteloso; y algunos amigos me han imformado que ay gran sospecha que ha ydo alla a malos tratos y a procurar disenssiones entre Su Magestad y el Rey de Francia.

A la ora que parte este correo, he recivido esta carta original del dicho Lan, por donde entendera Vuestra Excellencia su intencion y parecer en lo de su armada.

De Londres, a 24 de noviembre de 1573.

(*Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 827, fol. 146.)

MMDCXLIII.

Benedetto Spinola à lord Burleigh.

(ANVERS, 24 NOVEMBRE 1573.)

Arrivée de Requesens à Bruxelles. — Prochain départ du duc d'Albe. — Armements pour secourir Middelbourg.

Gionse il novo governatore a Bruseles, e molti si acordano a dire essere persona molto acomodata a tale carrico. Il Ducca d'Alva e suo figlio partirano fra 15 giorni alla volta de Italia.

L'armata di qua, de 90 navi, fra picole e grandi, partite sono quattro giorni per soccorere Midelborgo, ma si intende no' havia ancor passato Berges : resta armata di soldati, e per contra quelli de Flessinghe sono armati di boni marinari e risoluti di morire in battaglia.

(*Record office, Cal.*, n° 1237.)

MMDCXLIV.

Avis des Pays-Bas.

(DELFT, 29 NOVEMBRE 1573.)

Siége de Delft.

The Spaniards lye round about the towen of Delf, but meddle not with us, nor we with them, saving now and then small skirmishing, but to no effect ; but, if there had been a frost, I think we should have sene good sport.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

2111. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 5 octobre 1570 1
2112. — Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville. Londres, 6 octobre 1570 3
2113. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 11 octobre 1570. 5
2114. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 24 octobre 1570 6
2115. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 27 octobre 1570 7
2116. — Mémoire adressé au duc d'Albe par la comtesse de Northumberland. Fin d'octobre 1570? 8
2117. — Don Guérau d'Espès à la reine d'Angleterre. Londres, 11 novembre 1570 12
2118. — Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville. Londres, 14 novembre 1570 13
2119. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 19 novembre 1570 14
2120. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 23 novembre 1570. 15
2121. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 novembre 1570 . . . . . *ib.*
2122. — Avis des Pays-Bas. Décembre 1570 16
2123. — Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonville. Londres, 2 décembre 1570 17
2124. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 3 décembre 1570 20
2125. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 7 décembre 1570 21

Pages.
2126. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 7 décembre 1570 21
2127. — Note de la comtesse de Northumberland, 10 décembre 1570. . . . 22
2128. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 19 décembre 1570 24
2129. — John Mersh à Cecil. Vers le 20 décembre 1570 25
2130. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 décembre 1570 . . . . . *ib.*
2131. — Commission délivrée à certains marchands par la reine d'Angleterre. 23 et 24 décembre 1570 26
2132. — John Fitz-William au duc d'Albe. 2 janvier 1571 27
2133. — John Fitz William à Leicester et à Cecil. Anvers, 3 janvier 1571 . . 29
2134. — Fortunio au comte de Leicester (Extraits). Anvers, 3 janvier 1571. . 31
2135. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 4 janvier 1571. 32
2136. — Ordonnance de la reine d'Angleterre. 6 janvier 1571 34
2137. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Londres, 9 janvier 1571 . . . . . *ib.*
2138. — John Lee à Cecil. Anvers. 15 janvier 1571 35
2139. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 janvier 1571 . . . . . *ib.*
2140. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 16 janvier 1571 36
2141. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 19 janvier 1571. 38
2142. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 22 janvier 1571 . . . *ib.*
2143. — John Lee à Cecil (Extrait). Anvers, 26 janvier 1571 39
2144. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 27 janvier 1571 . . . . . *ib.*
2145. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 28 janvier 1571 44
2146. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 1er février 1571 45
2147. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 1er février 1571 47
2148. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Anvers, 5 février 1571 . . . 49
2149. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 5 février 1571 50
2150. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 6 février 1571. 51
2151. — John Fitz-William à Cecil. Anvers, 6 février 1571 52
2152. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Londres, 6 et 10 février 1571. 53
2153. — Message du duc d'Albe à la reine d'Écosse. 11 février 1571. . . . 55

Pages.
2154. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 11 février 1571. 56
2155. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 12 février 1571. 58
2156. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 12 février 1571. 59
2157. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 13 février 1571. 60
2158. — Louis de Nassau à Walsingham. La Rochelle, 14 février 1571 . . . 61
2159. — Antonio Fogaça à don Guérau d'Espès. Vers le 14 février 1571 . . 62
2160. — Daniel Rogers à Ortelius. Londres, 15 février 1571 64
2161. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 et 18 février 1571. 65
2162. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. 18 février 1571 67
2163. — Instruction particulière pour M. de Sweveghem. Anvers, 24 février 1571 *ib.*
2164. — Autre instruction particulière pour M. de Sweveghem. Anvers, 24 février 1571. 68
2165. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil Bruges, 25 février 1571. 70
2166. — Instructions données à M. de Sweveghem. Anvers, 28 février 1571. . 72
2167. — Instructions du duc d'Albe à M. de Sweveghem sur le fait des marchands. 28 février 1571 80
2168. — Benoit Spinola à lord Burleigh. Fin de février 1571 81
2169. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Anvers, 2 mars 1571 83
2170. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 mars 1571 84
2171. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 7 mars 1571. 85
2172. — John Lee à Cecil (Extrait). Anvers, 8 mars 1571 86
2173. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 13 mars 1571 . . . . *ib.*
2174. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 mars 1571 87
2175. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 16 mars 1571 88
2176. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Sheffield, 16 mars 1571 89
2177. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 23 mars 1571 92
2178. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 25 mars 1571 95
2179. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 28 mars 1571 97
2180. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 31 mars 1571 99
2181. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 3 avril 1571 . . . 100
2182. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre). Bruxelles, 3 avril 1571? . . . . . *ib.*

Pages.
2183. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 7 avril 1571 103
2184. — M. Jennis à . . . . . 7 avril 1571. 104
2185. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 10 avril 1571. 105
2186. — Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guérau d'Espès. 10 avril 1571 106
2187. — Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre. Emden, 14 avril 1571. 107
2188. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffres). Londres, 15 avril 1571 109
2189. — Instructions données par don Guérau d'Espès au secrétaire Ciprcs. Londres, 16 avril 1571. 111
2190. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Sheffield, 18 avril 1571 112
2191. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 20 avril 1571 113
2192. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 21 avril 1571 . . . . . *ib.*
2193. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 avril 1571. 114
2194. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 23 avril 1571 115
2195. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 24 avril 1571 118
2196. — De duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 25 avril 1571 119
2197. — Discours de M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. 26 avril 1571. *ib.*
2198. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 27 avril 1571 123
2199. — Note de M. de Sweveghem. 27 avril 1571? 124
2200. — Thomas Gresham à lord Burleigh. 28 avril 1571 125
2201. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 30 avril 1571 . . . . . *ib.*
2202. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 30 avril 1571 . . . 126
2203. — Thomas Gresham à lord Burleigh. 30 avril 1571 128
2204. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 1er mai 1571 . . . . . *ib.*
2205. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571 129
2206. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571. 131
2207. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 9 mai 1571. *ib.*
2208. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 mai 1571. 132
2209. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 9 mai 1571 133

Pages.
2210. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 25 mai 1571. 134
2211. — Noms des Flamands qui résident à Douvres. 25 mai 1571 135
2212. — Mémoire adressé aux lords du Conseil par don Guérau d'Espès. 27 mai 1571. . . . . *ib.*
2213. — Dettes de la reine d'Angleterre. 31 mai 1571 136
2214. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Bruxelles, 2 juin 1571 137
2215. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 7 juin 1571 *ib.*
2216. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 8 juin 1571 138
2217. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). 11 juin 1571 ? . . 139
2218. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 14 juin 1571 . . . 140
2219. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 11 juin 1571 . . . . *ib.*
2220. — Le comte d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre. Emden, 13 juin 1571 . 141
2221. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 24 juin 1571 143
2222. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 28 juin 1571. . . . . *ib.*
2223. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 juin 1571. 145
2224. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 30 juin 1571. 146
2225. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 30 juin 1571 147
2226. — M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès. Juillet 1571? . . . . . *ib.*
2227. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 5 juillet 1571 148
2228. — Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre. 5 juillet 1571 149
2229. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 5 juillet 1571 150
2230. — Avis d'Angleterre (En chiffre). 11 juillet 1571 151
2231. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 24 juillet 1571 . . 153
2232. — Lope de la Sierra à don Guérau d'Espès. Hampton, 27 juillet 1571 . 154
2233. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 28 juillet 1571 156
2234. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 30 juillet 1571 157
2235. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 1er août 1571 159
2236. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. 5 août 1571 . . . . . *ib.*
2237. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 12 août 1571. . . 160
2238. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 14 août 1571. 161
2239. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 18 août 1571. 162
2240. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 19 août 1571 . . . . . *ib.*
2241. — Don Guérau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 19 août 1571 . . . 163

Pages.

2242. — Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles. 20 août 1571. 164
2243. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 20 août 1571. 165
2244. — Avis des Pays-Bas. Berg-op-Zoom, 20 août 1571 166
2245. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (Résumé). Londres, 23 août 1571 167
2246. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 28 août 1571. . . . *ib.*
2247. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 28 août 1571 168
2248. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 31 août 1571. 169
2249. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 31 août 1571 171
2250. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 31 août 1571 172
2251. — Le duc d'Albe à la reine d'Écosse. Bruxelles, 4 septembre 1571 . . 173
2252. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 7 septembre 1571. 176
2253. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 septembre 1571. 177
2254. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 9 septembre 1571 . . . 178
2255. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 10 septembre 1571 . . . . . *ib.*
2256. — Don Guérau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 12 septembre 1571 . 179
2257. — Don Guérau d'Espès à lord Burleigh. Londres, 15 septembre 1571 . 180
2258. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 28 septembre 1571 181
2259. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 septembre 1571 182
2260. — Thomas Fiesco à Spinola. Bruxelles. 4 octobre 1571 183
2261. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 octobre 1571 . . . . . *ib.*
2262. — Le comte de La Marck à lord Burleigh (Analyse). Octobre 1571 . . 186
2263. — Thomas Fiesco au comte de Leicester et à lord Burleigh. Bruxelles, 15 octobre 1571. . . . . *ib.*
2264. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 octobre 1571. 187
2265. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 21 octobre 1571 188
2266. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 24 octobre 1571 191
2267. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 30 octobre 1571 . . 192

Pages.
2268. — Thomas Fiesco à ..... Bruxelles, 30 octobre 1571 192
2269. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 30 octobre 1571. 193
2270. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 31 octobre 1571 194
2271. — Le duc d'Arschot au comte de Sussex. Beaumont, 31 octobre 1571 . 195
2272. — Mémoire adressé par le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Novembre 1571? 196
2273. — Avis des Pays-Bas. Berg-op-Zoom, 3 novembre 1571. 206
2274. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 4 novembre 1571 207
2275. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 5 novembre 1571 . . . . . *ib.*
2276. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 8 novembre 1571 209
2277. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 9 novembre 1571) . . 210
2278. — Avis des Pays-Bas. Middelbourg, 9-11 novembre 1571 . . . . . *ib.*
2279. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (Partie en chiffre). Bruxelles, 10 novembre 1571. 211
2280. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 10 novembre 1571 214
2281. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 12 novembre 1571 216
2282. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 13 novembre 1571. 217
2283. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 15 novembre 1571 . *ib.*
2284. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 15 novembre 1571 218
2285. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 novembre 1571 219
2286. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 20 novembre 1571 221
2287. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 7 décembre 1571 223
2288. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 8 décembre 1571 224
2289. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 8 décembre 1571. 225
2290. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 14 décembre 1571 226
2291. — Déclaration de la reine d'Angleterre à don Guérau d'Espès. 14 décembre 1571 227
2292. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. Londres, 16 décembre 1571. . 230

Pages.
2293. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 16 décembre 1571 231
2294. — M. de Sweveghem à lord Burleigh. Londres, 16 décembre 1571 . . 233
2295. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Vers le 17 décembre 1571 . . 234
2296. — Le comte de La Marck à la reine d'Angleterre. Vers le 20 décembre 1571 235
2297. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). 21 décembre 1571 . 236
2298. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 21 décembre 1571 237
2299. — Mémoire de M. de Sweveghem. 24 décembre 1571 240
2300. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. 30 décembre 1571 242
2301. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 30 décembre 1571 . 244
2302. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 30 décembre 1571 . . 245
2303. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 30 décembre 1571 . . 247
2304. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 30 décembre 1571. . 248
2305. — Réponse des lords du Conseil au mémoire de M. de Sweveghem. 30 décembre 1571 . . . . . *ib.*
2306. — Réplique du seigneur de Sweveghem aux lords du Conseil privé. 31 décembre 1571 253
2307. — Mémoire commercial. 1572 ? 257
2308. — Plaintes commerciales. 1572 ? . . . . . *ib.*
2309. — Ordre des lords du Conseil privé. 1572 ? 258
2310. — Henri Knollis à lord Burleigh. Gravesend, 3 janvier 1572 . . . . *ib.*
2311. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. 4 janvier 1572 260
2312. — Henri Knollis à lord Burleigh. Sittingborne, 5 janvier 1572. . . . 261
2313. — Le seigneur de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 7 janvier 1572 . 262
2214. — Thomas Gresham à lord Burleigh 268
2315. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). 7 et 8 janvier 1572. *ib.*
2316. — Henri Knollis à lord Burleigh. Cantorbéry, 8 janvier 1572 275
2317. — Henri Knollis à lord Burleigh. Gravesend, 9 janvier 1572 278
2318. — Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès. Londres, 11 janvier 1572 . . 279
2319. — Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès. Londres, 15 janvier 1572 . . 281
2320. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 15 janvier 1572 282
2321. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 15 janvier 1572. 283
2322. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. (Partie en chiffre). Londres, 16 janvier 1572 284

Pages.
2323. — Henri Knollis aux lords du Conseil. Cantorbéry, 16 janvier 1572 . . 288
2324. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 janvier 1572. 289
2325. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 17 janvier 1572 290
2326. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 18 janvier 1572 291
2327. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 21 janvier 1572 293
2328. — Henri Knollis à lord Burleigh. Douvres, 21 janvier 1572 294
2329. — Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé. Douvres, 25 janvier 1572 295
2330. — Guillaume de La Marck aux lords du Conseil privé. Douvres, 27 janvier 1572 297
2331. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 28 janvier 1572. 298
2332. — Commission délivrée à Thomas Gresham. 31 janvier 1572 299
2333. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 4 février 1572. *ib.*
2334. — Correspondance de Thomas Fiesco avec le Secrétaire Albornoz (Résumé). Londres, 7 janvier-6 février 1572. 301
2335. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz (En chiffre). Londres, 4 et 6 février 1572 304
2336. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. (En chiffre). Londres, 7 février 1572 306
2337. — M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès (En chiffre). Londres, 7 février 1572. 308
2338. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 8 février 1572. 311
2339. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 8 février 1572 314
2340. — Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. Londres, 18 février 1572 . . . . . *ib.*
2341. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 19 février 1572. 317
2342. — M. de Sweveghem à don Guérau d'Espès. Londres, 19 février 1572 . 320
2343. — Déclaration du Conseil privé à la reine d'Angleterre. 22 février 1572 . 321
2344. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. 24 février 1572 326
2345. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 24 février 1572. . . *ib.*
2346. — Mémoire commercial. 24 février 1572. 327

Pages.
2347. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 26 février 1572. 328
2348. — M. de Sweveghem au duc d'Albe. Londres, 27 février 1572. . . . ib.
2349. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 février 1572. 330
2350. — Mémoire présenté par Guillaume de La Marck à la reine d'Angleterre. Mars 1572? . . . . . ib.
2351. — Ordonnance de la reine d'Angleterre. 1er mars 1572 332
2352. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 6 mars 1572. . . . 333
2353. — Marc Swinborne à ..... 7 mars 1572 . . . . . ib.
2354. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 8 mars 1572. 334
2355. — Don Guérau d'Espès à M. de Sweveghem. 8 mars 1572 335
2356. — Réponse de don Guérau d'Espès à la déclaration du Conseil de la reine d'Angleterre. 8 mars 1572 337
2357. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 13 mars 1572 341
2358. — Thomas Fiesco à don Guérau d'Espès. Londres, 13 mars 1572. . . 342
2359. — Nouvelles des Pays-Bas. 15 mars 1572 343
2360. — John Lee à lord Burleigh (Partie en chiffre). Anvers, 18 mars 1572 . ib.
2361. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 19 mars 1572 345
2362. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 20 mars 1572. . . . . ib.
2363. — Avis des Pays-Bas. Vers le 20 mars 1572 346
2364. — M. de Sweveghem à M. de Courtewille. Londres, 21 mars 1572 . . 347
2365. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 23 mars 1572 . . . . . ib.
2366. — Avis d'Angleterre. 24 mars 1572 348
2367. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 25 mars 1572. 350
2368. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 mars 1572 352
2369. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 27 mars 1572 355
2370. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem. Bruxelles, 31 mars 1572 . . . ib.
2371. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 31 mars 1572. 359
2372. — M. de Sweveghem à M. de Courtewille. Londres, 31 mars 1572 . . 360
2373. — Mémoire adressé par M. de Sweveghem à la reine d'Angleterre. Fin de mars 1572. 361
2374. — Le duc d'Albe à M. de Sweveghem (En chiffre). Bruxelles, 2 avril 1572. 362
2375. — John Lee à lord Burleigh (Extrait, partie en chiffre). Anvers, 2 avril 1572. . . . . ib.
2376. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 avril 1572 365
2377. — Le comte Guillaume de La Marck à la reine d'Angleterre. Vers le 2 avril 1572 364

Pages.
2378. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 4 avril 1572 363
2379. — Avis des Pays-Bas. Vers le 5 avril 1572 . . . . . *ib.*
2380. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 7 avril 1572 366
2381. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 8 avril 1572 367
2382. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 11 avril 1572 370
2383. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 11 avril 1572 374
2384. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 12 avril 1572. 376
2385. — Mémoire de M. de Sweveghem. 12 avril 1572 377
2386. — Réponse du Conseil privé au mémoire de M. de Sweveghem. Vers le 15 avril 1572. 382
2387. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 avril 1572. 384
2388. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 17 avril 1572. 386
2389. — Réponse au mémoire de M. de Sweveghem. 19 avril 1572 387
2390. — Avis des Pays-Bas. 19 avril 1572 390
2391. — Les Gueux de Flessingue à la reine d'Angleterre. Vers le 20 avril 1572. 391
2392. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 avril 1572 393
2393. — M. de Sweveghem au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 23 avril 1572 . . . . . *ib.*
2394. — Avis des Pays-Bas. 24 avril 1572 396
2395. — Avis des Pays-Bas. Vers le 24 avril 1572. 398
2396. — M. de Sweveghem à lord Burleigh. Londres, 25 avril 1572 399
2397. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 29 avril 1572 400
2398. — Thomas Brown à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 20 avril 1572 . . 403
2399. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 30 avril 1572 404
2400. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 30 avril 1572 . . . . . *ib.*
2401. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 7 mai 1572 405
2402. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 mai 1572 406
2403. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 14 mai 1572. 408
2404. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 14 mai 1572. . . . . *ib.*
2405. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 18 mai 1572 409
2406. — Les magistrats de Flessingue à la reine d'Angleterre. 20 mai 1572. . 410
2407. — Les magistrats de Flessingue à lord Burleigh. 20 mai 1572 . . . . *ib.*
2408. — Avis des Pays-Bas. 21 mai 1572. 411
2409. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 mai 1572 414

Pages.
2410. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 29 mai 1572 418
2411. — Mémoire sur les affaires des Pays-Bas. 3 juin 1572 420
2412. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 juin 1572 422
2413. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. 7 juin 1572 425
2414. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 16 juin 1572 . . . . *ib.*
2415. — Les magistrats de Flessingue à leurs députés en Angleterre. Flessingue, 17 juin 1572. 428
2416. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Bruges, 17 juin 1572. 430
2417. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 22 juin 1572 . . . 431
2418. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse). Londres, 23 juin 1572 . 432
2419. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 25 juin 1572 . . . 433
2420. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 27 juin 1572. . . . . *ib.*
2421. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Résumé). Londres, 30 juin 1572 . 434
2422. — Mémoire de Don Guérau d'Espès sur les propositions de John Hawkins. Juillet 1572 . . . . . *ib.*
2423. — John Lee à lord Burleigh (Les noms en chiffre). Juillet 1572 . . . 436
2424. — Ralph Lane à lord Burleigh. Juillet 1572 437
2425. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. 440
2426. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. 441
2427. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. 443
2428. — Avis des Pays-Bas. Juillet 1572. 444
2429. — Relation de don Guérau d'Espès. 3 juillet 1572 445
2430. — Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres. 4 juillet 1572 450
2431. — André Van Loo à lord Burleigh. Londres, 6 juillet 1572 451
2432. — Walsingham au prince d'Orange. Paris, 10 juillet 1572 . . . . . *ib.*
2433. — Thierri Sonoy aux ministres de l'église flamande à Londres. 10 juillet 1572 452
2434. — Le docteur Mundt à Walsingham. Strasbourg, 10 juillet 1572 . . . 453
2435. — Avis des Pays-Bas. 12 juillet 1572. 454
2436. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 14 juillet 1572. 455
2437. — Convention entre sir Humphroy Gilbert et les magistrats de Flessingue. 15 juillet 1572. 457
2438. — Avis des Pays-Bas. 16 juillet 1572 458
2439. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 juillet 1572 459
2440. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 19 juillet 1572 . . 460
2441. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 21 juillet 1572. 462

Pages.
2442. — Avis des Pays-Bas. 21 juillet 1572. 465
2443. — Avis des Pays-Bas. 22 juillet 1572. 468
2444. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 27 juillet 1572. 471
2445. — Thomas Waye à lord Burleigh. Commencement d'août 1572 . . . 473
2446. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 3 août 1572. 474
2447. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 7 août 1572. 476
2448. — Instructions données au capitaine Pickman. Vers le 8 août 1572 . . 483
2449. — Instructions adressées à sir Humphroi Gilbert. Vers le 8 août 1572 . 487
2450 — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Flessingue, 13 août 1572 . . 488
2451. — Ralph Lane aux magistrats de Nieuport. Les Dunes, 18 août 1572 . 489
2452. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 19 août 1572 492
2453. — Avis d'Antonio de Guaras. Londres, 21 août 1572. 493
2454. — Thomas Cotton à lord Burleigh. Flessingue, 23 août 1572 497
2455. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Borssele, 29 août 1572. . . 499
2456. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 30 août 1572 500
2457. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 30 août 1572 503
2458. — Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Kloetingen, 3 septembre 1572. . 505
2459. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 septembre 1572. . . 507
2460. — Sir Humphroi Gilbert au comte de Montgomery. Devant Ter Goes, 6 septembre 1572 509
2461. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Kloetingen, 7 septembre 1572. 510
2462. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 8 septembre 1572. . . . 511
2463 — Avis des Pays-Bas. Bruges, 8 septembre 1572 514
2464. — Thomas Cotton à lord Burleigh. Au camp devant Ter Goes, 13 septembre 1572 515
2465. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 16 septembre 1572 . . . 516
2466. — James Harvey à Thomas Gresham. Anvers, 18 septembre 1572 . . 518
2467. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 septembre 1572. 519
2468. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 20 septembre 1572 . . . 520
2469. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 21 septembre 1572 . . 523
2470. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Trivières, 23 septembre 1572 . 525
2471. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Gheel, 24 septembre 1572 . . 526
2472. — James Harvey à Thomas Gresham. Anvers, 24 septembre 1572 . . 527
2473. — Junius de Jonge à Henri Killigrew. Flessingue, 25 septembre 1572 . *ib.*
2474. — Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh. Flessingue, 27 septembre 1572 530
2475. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Flessingue, 27 septembre 1572. 531

Pages.
2476. — Sir Humphroi Gilbert à lord Burleigh. Ter Goes, 28 septembre 1572 . 532
2477. — Liste des Anglais réfugiés aux Pays-Bas. 29 septembre 1572 . . . *ib.*
2478. — Le seigneur de Haultain et autres chefs des Gueux à lord Burleigh. Flessingue, 30 septembre 1572 533
2479. — Avis des Pays-Bas. Flessingue, 30 septembre 1572 534
2480. — Mémoire adressé par Ch. de Boisot (au comte de Leicester)? Commencement d'octobre 1572. 535
2481. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 octobre 1572 539
2482. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 6 octobre 1572 . . . . . *ib.*
2483. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 7 octobre 1572. 544
2484. — Mémoire d'Antonio de Guaras. Vers le 8 octobre 1572 546
2485. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 octobre 1572 . . . 548
2486. — Adrien Junius à lord Burleigh. Harlem, 17 octobre 1572. 552
2487. — Thomas Brune à lord Burleigh. Anvers, 19 octobre 1572 553
2488. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 26 octobre 1572 555
2489. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 27 octobre 1572 559
2490. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 28 octobre 1572 563
2491. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 30 octobre 1572 567
2492. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 3 novembre 1572 568
2493. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 novembre 1572 . . . 570
2494. — Avis des Pays-Bas. 6 novembre 1572 572
2495. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 9 novembre 1572 . . . 574
2496. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Leyde, 12 novembre 1572. 578
2497. — John Lee à lord Burleigh (Extrait). Anvers, 15 novembre 1572 . . 579
2498. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 17 novembre 1572. 580
2499. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 18 novembre 1572 . . 585
2500. — John Taylor à lord Burleigh. Anvers, 18 novembre 1572. 588
2501. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 25 novembre 1572 . . . 589
2502. — Mémoire d'un marchand d'Anvers. Décembre 1572 592
2503. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 1er décembre 1572. . . . 593
2504. — Le prince d'Orange à Pierre Clarisse. Delft, 5 décembre 1572 . . . 595
2505. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait). 8 décembre 1572 596
2506. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Delft, 8 décembre 1572 . *ib.*
2507. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Delft, 8 décembre 1572 . . . 597

Pages.
2508. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 15 décembre 1572 597
2509. — Mémoire soumis au duc d'Albe. 20 décembre 1572 600
2510. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 22 décembre 1572 . . 605
2511. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 22 décembre 1572. . . . 609
2512. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Analyse). Londres, 24 décembre 1572 612
2513. — Avis d'Antonio de Guaras. Janvier 1573 613
2514. — Requête de John Gillis. 1573 614
2515. — Mémoire de Thomas Casteleyn. 1573 . . . . . *ib.*
2516. — Le duc d'Albe à Antonio de Guaras. 1er janvier 1573? 615
2517. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 janvier 1573. . . . 616
2518. — Mémoire de Viglius au nom du Conseil d'État sur les affaires d'Angleterre. 7 janvier 1573 618
2519. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 9 janvier 1573 623
2520. — Avis des Pays-Bas. 13 janvier 1573 624
2521. — Le duc d'Albe à Antonio de Guaras. Nimègue, 13 janvier 1573. . . 625
2522. — Mémoire d'Antonio de Guaras à lord Burleigh. 14 janvier 1573 . . 626
2523. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 14 janvier 1573 627
2524. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 17 janvier 1573 . . . 631
2525. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 18 janvier 1572 633
2526. — Avis des Pays-Bas. Gand, 20 janvier 1573 634
2527. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 24 janvier 1573 636
2528. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Résumé). 26 janvier 1573 637
2529. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 30 janvier 1573 638
2530. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 janvier 1573 . . . 640
2531. — Réponse de lord Burleigh au mémoire d'Antonio de Guaras. Février 1573. 642
2532. — Avis de lord Burleigh sur les propositions du duc d'Albe. Février 1573. 647
2533. — Lord Burleigh à Antonio de Guaras. Février 1573. 649
2534. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 4 février 1573 . . . . *ib.*
2535. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 4 février 1573 653
2536. — Antonio de Guaras à lord Burleigh. 5 février 1573. 655
2537. — Antonio Fogaça au duc d'Albe (Extrait). 9 février 1573 656
2538. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 10 février 1573 . . . *ib.*
2539. — Avis des Pays-Bas. 10 février 1573. 658

Pages.
2540. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 16 février 1573 . . . 659
2541. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 16 février 1573. 663
2542. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 février 1573. 664
2543. — Antonio de Fogaça au duc d'Albe. Londres, 18 février 1573. . . . 665
2544. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 19 février 1573 . . . 667
2545. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Delft, 21 février 1573 670
2546. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 23 février 1573. . . . . *ib.*
2547. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 février 1573 . . . 672
2548. — Le prince d'Orange aux ministres des Églises flamandes en Angleterre. Delft, 27 février 1573 673
2549. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 28 février 1573. 675
2550. — Projet de convention commerciale. Mars 1573 . . . . . *ib.*
2551. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1er et 3 mars 1573 . . 677
2552. — Convention commerciale conclue par le duc d'Albe. Nimègue, 15 mars 1573 680
2553. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 15 mars 1573 . . . . . *ib.*
2554. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 et 17 mars 1573 . . 682
2555. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Delft, 17 mars 1573 . . 686
2556. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 20 mars 1573 687
2557. — Dettes de la reine d'Angleterre à Anvers. 20 mars 1573 . . . . . *ib.*
2558. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 21 mars 1573 688
2559. — Avis des Pays-Bas. Ostende, 22 mars 1573 . . . . . *ib.*
2560. — Avis des Pays-Bas. 27 mars 1573 690
2561. — Avis des Pays-Bas. Schiedam, 27 mars 1573 691
2562. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 mars et 1er avril 1573. 692
2563. — Avis d'Angleterre. Londres, 1er avril 1573 699
2564. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 6 avril 1573. 700
2565. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 7 avril 1573. 703
2566. — Louis de Nassau à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 10 avril 1573 . 704
2567. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 10 et 11 avril 1573 . . 705
2568. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Nimègue, 15 avril 1573. . . 710
2569. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 avril 1573 711
2570. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 20 avril 1573 714
2571. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. 20 avril 1573 716
2572. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 27 avril 1573 717
2573. — Proclamation de la reine d'Angleterre. 30 avril 1573 721

Pages.
2574. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1er mai 1573 721
2575. — Mémoire de Guaras sur la médiation de la reine d'Angleterre entre le roi d'Espagne et le prince d'Orange. 3 mai 1573 724
2576. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 28 avril et 5 mai 1573 726
2577. — John Lee à lord Burleigh. Anvers, 10 mai 1573 727
2578. — Les commissaires des Marchands Aventuriers au Gouverneur de la Compagnie. Flessingue, 12 mai 1573 729
2579. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 13 mai 1573 731
2580. — Discours de Guaras à la reine d'Angleterre (Analyse). Vers le 15 mai 1573 734
2581. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 19 mai 1573 735
2582. — Rapport des commissaires des Marchands Aventuriers. 19 mai 1573 . 738
2583. — Réponse du prince d'Orange aux commissaires des Marchands Aventuriers. Delft, 25 mai 1573 740
2584. — Avis des Pays-Bas. 25 mai 1573 742
2585. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 mai 1573 . . . . *ib.*
2586. — Le prince d'Orange aux Marchands Aventuriers. Delft, 26 mai 1573 . 745
2587. — Avis des Pays-Bas. 30 mai 1573. 746
2588. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Fin de mai 1573. 747
2589. — Mémoire adressé à la reine d'Angleterre au nom des marchands d'Espagne et de Flandre. Juin 1573? 748
2590. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1er juin 1573 . . . . *ib.*
2591. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1 juin 1573. 750
2592. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 juin 1573 752
2593. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 5 juin 1573. 753
2594. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 7 juin 1573. 756
2595. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 7 juin 1573 759
2596. — Plainte commerciale. 7 juin 1573 . . . . . *ib.*
2597. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 8 juin 1573. 760
2598. — Antonio Fogaça au duc d'Albe. Londres, 9 juin 1573. 761
2599. — Mémoire de William Herle à lord Burleigh. 11 juin 1573 764
2600. — Antonio de Guaras au duc d'Albe (Partie en chiffre). Londres, 16 juin 1573 778
2601. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Nimègue, 17 juin 1573 . . . 782
2602. — Christophe Hatton à la reine d'Angleterre (Extrait). Anvers, 17 juin 1573. . . . . *ib.*

Pages.
2603. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Spa, 20 juin 1573 783
2604. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 23 juin 1573 . . . . *ib.*
2605. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 juin 1573 786
2606. — Proclamation pour la répression des pirates. Greenwich, 29 juin 1573. 787
2607. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 30 juin 1573 . . . . *ib.*
2608. — Marchandises saisies en Angleterre. 7 juillet 1573. 790
2609. — Avis des Pays-Bas. Delft, 11 juillet 1573. 791
2610. — Avis des Pays-Bas. Spa, 12 juillet 1573 795
2611. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 15 juillet 1573 796
2612. — Avis des Pays-Bas. Delft, 19 juillet 1573 . . . . . *ib.*
2613. — Antonio de Guaras à lord Burleigh. Londres, 30 juillet 1573 . . . 797
2614. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 3 août 1573 798
2615. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 août 1573 799
2616. — Avis des Pays-Bas. Dordrecht, 9 août 1573 . . . . . *ib.*
2617. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 13 août 1573 . . . . *ib.*
2618. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 16 août 1573 801
2619. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 17 août 1573 802
2620. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 26 août 1573 803
2621. — Instructions données par le duc d'Albe à M. de Gomiecourt. Amsterdam, 28 août 1573. 805
2622. — Actes de piraterie. 7 septembre 1573. 807
2623. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres. 8 septembre 1573 . . . *ib.*
2624. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 12 septembre 1573 . . 809
2625. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Flessingue, 13 septembre 1573 . . 811
2626. — Avis des Pays-Bas. Gand, 14 septembre 1573 812
2627. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Cantorbéry, 16 septembre 1573 . 813
2628. — Le prince d'Orange à Henri Killigrew. Delft, 20 septembre 1573 . . 815
2629. — M. de Gomiecourt à lord Burleigh. Rochester, 21 septembre 1573. . *ib.*
2630. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Rochester, 24 septembre 1573. . 816
2631. — Commission délivrée à M. de Sweveghem et à Jean de Boisschot. Amsterdam, 29 septembre 1573. 818
2632. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 1er octobre 1573 . . . 819
2633. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 12 octobre 1573 . . . 821
2634. — Richard Bingham à Ralph Lane. Delft, 15 octobre 1573. 824
2635. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 16 octobre 1573 . . . 827
2636. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 20 octobre 1573 . . . 831

Pages.
2637. — Richard Bingham à lord Burleigh. Dordrecht, 24 octobre 1573 . . 833
2638. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 31 octobre et 2 novembre 1573 835
2639. — Le prince d'Orange à Walsingham. Delft, 12 novembre 1573 . . . 838
2640. — Thomas Morgan à lord Burleigh. Delft, 12 novembre 1573 839
2641. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 15 novembre 1573. . . 842
2642. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 24 novembre 1573. . . 846
2643. — Benedetto Spinola à lord Burleigh. Anvers, 24 novembre 1573 . . . 852
2644. — Avis des Pays-Bas. Delft, 29 novembre 1573 . . . . . *ib.*

DH
185
A48
1882
t.6

Netherlands (before 1581)
Relations politiques des
Pays-Bas et de l'Angleterre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY